LES DÉBAUCHES D'UN CONFESSEUR

LÉO TAXIL ET KARL MILO

LES DÉBAUCHES
d'un
CONFESSEUR



PARIS – LIBRAIRIE ANTI-CLERICALE, 35, rue des Ecoles – PARIS

LÉO TAXIL & KARL MILO

LES DÉBAUCHES D'UN CONFESSEUR

PREMIÈRE PARTIE

LES PÉNITENTES DU R. P. GIRARD

CHAPITRE PREMIER

LE SACREMENT DE PÉNITENCE ET LA MANIÈRE DE S'EN SERVIR

— Ainsi, demandait le confesseur, votre mari actuel vous aimait déjà du vivant de votre premier mari?

— Oui, mon père, murmura la pénitente.

— Avez-vous eu ensemble pendant votre veuvage, avez-vous eu avant votre veuvage de ces rapports sexuels que le sacrement de mariage seul autorise?... Quels?... Combien de fois?... Donnez-moi des détails?

La pénitente rapprocha ses lèvres de l'oreille du jésuite, et sa réponse se perdit dans un imperceptible susurrement.

Cependant la nuit tombait dans l'église Sainte-Marie-Majeure de Toulon, car six heures venaient de sonner et l'on n'était qu'à la fin de mars. C'était en 1728. Plus de fidèles, ni dans la nef, ni dans les bas-côtés. Seules, une grosse femme d'une quarantaine d'années et une fille blonde de vingt ans environ, attendaient leur tour, assises en face du confessionnal.

La première se pencha vers la seconde :

— J'espère qu'elle lui en raconte, au Père Girard, cette madame Lebret!

— Ah! dame! vous comprenez, la femme d'un président au Parlement, ça ne fait pas les péchés de tout le monde.

— Il suffit, mon enfant, concluait le prêtre. Et maintenant allez en paix.

— Vous ne me donnez pas l'absolution, mon pére? demande la dame.

— Non : pas cette fois encore. J'irai vous la porter chez vous.

— Oh! que d'honneur!

— Et vous me direz bien au long tout ce que vous savez sur l'assassinat de votre premier mari.

— Oui, mon père.

Elle se levait : il la retint.

— Vous savez, mon enfant, que j'entends devenir avant peu le confesseur de M. le Président : ne l'oubliez pas! Préparez-moi les voies : je vous ai indiqué déjà les moyens offerts par l'Église pour amener un époux où le directeur spiriutel le veut. Vous avez assez d'esprit pour choisir au moment propice les armes les meilleures : M. Lebret est fort amoureux de sa femme, m'avez-vous dit, et vous savez si je le comprends; utilisez cet amour, et sachez lui faire de cette beauté désirable un appât, une récompense ou une punition, le tout, pour la plus grande gloire de Dieu.

Sur quoi le Père Girard ferma le guichet, et la présidente, une belle personne, grande et mince, s'éloigna lentement. Si les deux pénitentes eussent alors levé les yeux, derrière la corniche monumentale qui couronnait le confessionnal de chêne, elles eussent remarqué une tète de jeune homme se dressant, curieuse, et sur laquelle courut une moue de dépit quand, aprés un court pourparler, ce fut la grosse femme qui vint s'agenouiller dans la sainte armoire. Le Père Girard, un homme dé trente-huit à quarante ans, à la figure longue et dure, aux grandes oreilles, aux cheveux gris, attendait, les mains jointes par dessus son surplis, les yeux baissés, dans l'attitude d'un saint.

— Ah! non, commença la femme : tu sais, c'est moi : pas de simagrées.

— La Guiol! fit-il, — et il se rapprocha vivement : — Eh bien? as-tu enfin quelques renseignements sur cette jeune fille?

— Je les ai tous, répondit-elle; mais je me demande si je devrais te les dire, si tu ne vas pas ne plus m'aimer quand je t'aurai rapproché d'elle.

— Allons! pas d'enfantillages : rappelle-toi nos conventions, ce que j'ai fait déjà pour Guiol et ce que je dois faire encore : et puis, est-ce que la Reboul, la Batarelle et la Laugier m'ont éloigné de toi?

— Non : mais celle-ci, je vois bien que tu l'aimes.

— Alors parle, et ne me laisse pas languir. Voyons, que sais-tu?

— D'abord son nom.

— Je le sais de même. Après?

— Son père est mort; elle habite rue de l'Hôpital avec sa mère, aussi dévote qu'elle.

— Bien.

— Elle a un frère prêtre.

— Tres bien.

— Oui, mais elle en a un autre, l'aîné, François, qui tient la maison, un espèce de philosophe bien dangereux de toutes façons, et qui ne la perd pas de vue.

— Diable! Il faut que je la voie pourtant! Je le veux!

Son œil s'allumait.

Paris — Typ. ch. Unsinger, 83, rue du Bac.

— Tu la verras chez moi.

— Tu espères l'y amener?

— J'en suis sûre, et d'ici quelques jours à peine. Pour commencer, j'ai imaginé quelque chose d'assez gentil pour m'introduire chez elle; seulement j'ai besoin d'un homme sûr.

— Nous en avons. De quoi s'agit-il?

— Voici, murmura-t-elle.

Et tout bas, bien bas, ils complotérent pendant quelques minutes, souffle contre souffle. Sous la voûte retentissaient les pas de la fille blonde, allant et venant, pour tromper son attente.

— L'idée est bonne en effet, affirma le Père Girard. Il ne faut qu'un peu de soin dans l'exécution, je m'en fie à toi et à l'homme en question que tu trouveras où je t'ai dit.

— Tu peux être sûr que la chose sera bien faite. Et, là dessus, je te quitte, car j'entends la petite Laugier qui s'impatiente.

— C'est elle qui attend son tour?

— Avec ça que tu ne comptais pas sur sa visite, polisson!

— Non, parole d'honneur!

— Je le sais bien, je plaisantais. C'est moi qui l'ai amenée, sans en avoir l'air, pour qu'elle complète mes renseignements sur Catherine.

— La Laugier la connaît?

— Intimement; Catherine est sa voisine, elle l'a aidée dans sa misère, soignée dans sa maladie, consolée quand ses parents sont morts. Elles n'ont pas de secrets l'une pour l'autre.

— Tiens! tiens!

— Même, la Laugier, sur mon conseil, a déjà dû parler de toi à son amie, lui proposer de quitter son confesseur, et elle va te dire comment la petite a pris l'idée.

— Oh! tiens! toi, tu es une femme de génie.

— Non; seulement je t'aime.

— Si je réussissais seulement à l'arracher à la direction du Père Nicolas, songeait le jésuite, elle serait à moi.

Et, à cette seule idée, de longs tressaillements secouaient tout son corps. La Guiol suivait ses rêves dans ses yeux, elle fit le geste de se lever.

— Avoue, dit-elle, que ces nouvelles-là, et celles que tu vas apprendre, méritent bien une récompense.

— Soit, laquelle?

— Pour moi, il n'y en a qu'une, embrasse-moi.

— Plus tard.

— Non, tout de suite! Un baiser, un seul, Jean-Baptiste! où je croirais que tu ne m'aimes plus.

— Folle!

Le prêtre tira le verrou qui fermait le grillage, et se pencha. Avide, la Guiol lui prit la tête à deux mains, leurs lèvres s'unirent, et, pendant un instant, ils restèrent silencieux, la bouche sur la bouche, confondant leurs brûlantes haleines, les yeux mi-clos, protégés dans leurs grossières amours par le mystère du confessionnal.

— Quand viendras-tu me voir? demanda la grosse femme en se levant.

— Demain, après la chose faite.

— Entendu. A demain.

La Guiol reprit une figure de circonstance, dit un bonjour de la main à la Laugier

qui vint s'agenouiller à sa place, et s'éloigna d'un bon pas, attentivement dévisagée de là-haut par le jeune homme allongé sur le confessionnal.

— Tiens! au fait, remarqua la commère quand elle fut sur le pas de la porte, je n'ai pas pensé à me confesser dans tout ça.

Elle hésita une seconde.

— Ah! bah! fit-elle, pour ce à quoi ça sert!

Et elle continua son chemin, ajoutant :

— Et puis, qu'est-ce que je lui apprendrais?

Le jeune homme écoutait avidement, l'oreille collée à un trou agrandi par lui dans la journée : nous qui, sans avoir les mêmes raisons d'entrer dans ces secrets, n'avons pas plus que lui le respect du sacrement de pénitence, imitons-le et écoutons.

— Mon enfant, interrogeait le prêtre, avez-vous manqué, depuis votre dernière confession, au neuvième commandement :

Œuvre de chair ne désireras
Qu'en mariage seulement?...

— Oui, mon père, répondit la belle fille avec un sourire.

— Plusieurs fois? Avec quelles sortes de personnes?

— Vous le savez bien, mon père.

— Et jamais avec d'autres?

— Jamais.

— Bien, même avec ce jeune homme dont vous m'avez parlé souvent?

— Non, mon père.

— Vous ne le revoyez plus?

— Du tout : je lui ai même défendu de me parler à l'avenir.

— Mais s'il l'essayait pourtant?

— Je ne lui répondrais pas.

— Mais s'il vous écrivait?

— Il en serait pour ses frais.

— Même s'il vous disait dans ses lettres ce qu'il dit partout, qu'il mourra de vos mépris?

— Est-ce qu'on meurt d'amour? répondit la Laugier en riant.

Et quelqu'un qui, à ce moment, eût observé le jeune homme, l'eût vu pâlir.

— Et puis voyez-vous, continua la fille, c'est trop bavard, les garçons : on ne leur accorde pas plutôt quelque faveur, qu'ils vont s'en vanter par-dessus les toits.. Saturnin en est la preuve.

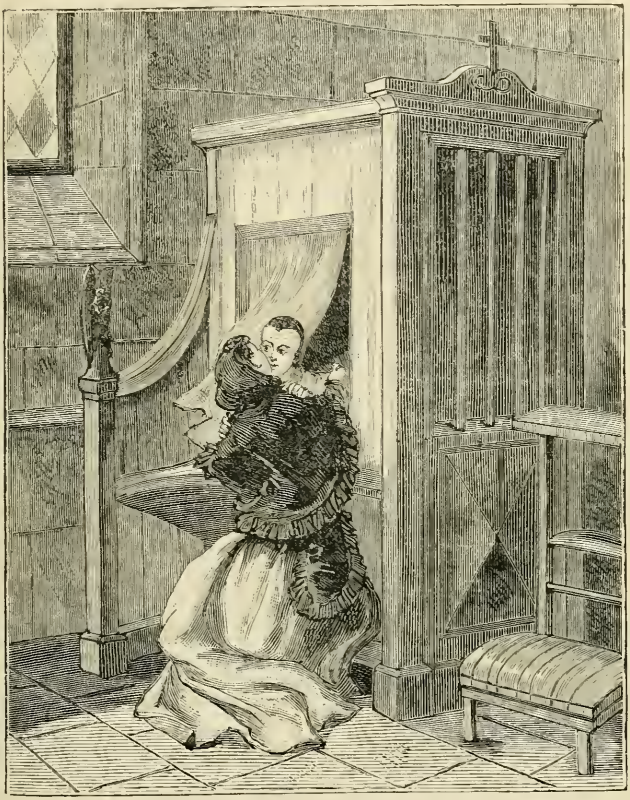
— C'est vrai, insista le jésuite : au contraire, avec les personnes auxquelles vous vous êtes confiée, jamais à craindre de scandales, jamais aucune suite fâcheuse à redouter : les indiscrétions ou les ennuis ne pourraient vous venir que de vous-même.

— Soyez tranquille : je ne bavarderai pas.

— Tout est là : ce secret doit rester entre vous et moi, qui suis votre directeur : vous n'avez pas le droit de le partager avec d'autres, vous le regretteriez vite! pas même avec votre sœur, si vous en aviez, pas même avec une amie que vous aimeriez comme une sœur, — et je sais que vous en avez une.

— Je mourrai avant que Catherine devine rien.

— Ne me la nommez pas, mon enfant : il est défendu au prêtre d'entendre le



Avide, la Guiol lui prit la tête à deux mains, leur lèvres s'unirent, et pendant un instant ils restèrent silencieux.

nom des personnes dont on parle au confessionnal. Répondez-moi seulement avec une entière franchise : la fréquentation de cette jeune fille a-t-elle toujours été édifiante pour vous ?

— Toujours, mon père : elle est un ange de douceur et de pureté.

— Ah ! de pureté aussi ? Vous en êtes sûre ?

— Tout ce qu'il y a de plus sûre.

— Précisez par des exemples (*). Autrement dit, vous ne l'avez jamais surprise

(*) Avant d'aller plus loin, nous tenons à dire au lecteur que pourrait effaroucher ce colloque clérical que nous n'exagérons rien, au contraire : le respect que nous avons du public nous force à ne pas suivre nos autorités très authentiques jusqu'où il leur plairait de nous mener. Pour s'en convaincre, il suffit de se

désirant voir, toucher, faire, entendre quelqu'une de ces choses que le sixième commandement défend de faire? et exprimant ces désirs par des paroles à double entente? ou plus couvertes?

— Non, mon père, jamais.

— Vraiment? Rappelez bien vos souvenirs.

— Ils sont très précis.

— Dites-moi bien tout, ma fille : voyons, il est impossible que vous-même n'ayiez pas prononcé devant cette personne des paroles déshonnêtes ou sales, chanté des chansons obscènes, et sans doute plusieurs fois?...

— Je l'avoue.

— Ah! Eh bien! n'avez-vous pas remarqué qu'elle ait pris plaisir à les entendre ou même à les répéter? N'a-t-elle jamais affirmé son désir de mettre ces paroles en action?

— Mais non, au contraire : cela semblait l'ennuyer... Non pas qu'elle en fût scandalisée...

---

reporter, non pas même au *Manuel des Confesseurs*, publié par Mgr Bouvier, évêque du Mans, résumé de tout ce que la plus crapuleuse imagination peut imaginer de révoltant et de nauséabond; il suffit de consulter un petit livre que nous avons sous les yeux et dont nous avons déjà publié des extraits dans *l'Anti Clérical*, sans que jamais les cléricaux aient osé mettre en doute son authenticité.

Ce livre, qui est actuellement en usage dans l'un des plus importants diocèses de l'Église catholique, est intitulé : EXAMEN DE CONSCIENCE, suivi d'exercices pour la confession, selon l'ordre et la lettre du Petit Catéchisme du diocèse, *destiné aux enfants de la première communion*, et non moins utile aux personnes plus avancées en âge; par M. l'abbé LENFANT, curé de Villiers-le-Gambon. — Namur, Westmaël-Legros, imprimeur de l'évêché, 1865.

On y lit ceci à la première page :

APPROBATION

« J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Révérendissime évêque de Namur, le manuscrit intitulé *Examen de Conscience*, suivi d'exercices pour la confession, etc., par M. l'abbé Lenfant, curé de Villiers-le-Gambon. Je n'ai rien vu, dans cet écrit, de contraire à la doctrine catholique. Comme l'Auteur l'annonce lui-même, son dessein n'est pas d'exposer tous les péchés qui peuvent se commettre contre chaque commandement, mais seulement les plus ordinaires.

« ANTOINE COLLARD, chanoine théologal et professeur de théologie.

« Nous en permettons l'impression. — Namur, le 18 janvier 1864.

« NICOLAS-JOSEPH, évêque de Namur. »

Au chapitre qui concerne le sixième commandement de Dieu, nous trouvons ces lignes édifiantes :

« Le sixième commandement défend toute impureté, c'est-à-dire de prendre aucun plaisir charnel, sur soi ou sur autrui, hors du mariage, par œuvre, par attouchements, baisers, paroles, chansons dites ou écoutées, regards, lectures de livres impudiques ou malhonnêtes. Ce commandement, en général, défend toute impureté, c'est-à-dire tout plaisir sensuel honteux, charnel, à tous ceux qui ne sont pas mariés. Ce serait cependant une grave erreur que de se croire tout permis dans le mariage. Les personnes mariées pèchent, dans l'état du mariage, par suite de la crainte d'avoir trop d'enfants, par des abus dans ce qui est permis, par des désobéissances dans ce qui est ordonné. *Les personnes dont la conscience est inquiète sur cette matière délicate, doivent consulter leurs confesseurs.* »

Les questions, que l'auteur de cet *Examen de Conscience* met sous les yeux des jeunes garçons et des jeunes filles, sont abominables. Nous ne nous sentons pas le courage de les publier dans cette publication populaire. Nous en prenons cependant quelques unes, les moins risquées, et nous les plaçons dans la bouche du R. P. Girard, pour donner une idée, si faible soit-elle, de ce qu'est la confession.

Nous ne saurions trop le répéter : notre but est de combattre cette institution immorale et criminelle que les prêtres appellent le sacrement de pénitence; par conséquent, nous nous garderons bien, dans le cours de cet ouvrage, de laisser échapper, même par manière de citation, une obscénité si cléricale qu'elle soit. Nous laissons la pornographie aux *Examens de Conscience* et au *Cantique des Cantiques*.

Les questions du R. P. Girard à la Laugier sont choisies parmi les plus présentables du livre de l'abbé Lenfant, et encore les avons-nous notablement adoucies. Il en est d'autres que nous laissons deviner.

Si cependant Messieurs les cléricaux avaient l'audace de nier ou de crier à l'exagération (quand nous atténuons!), nous publierions une seconde fois textuellement — mais dans notre journal — cet ignoble *Examen de Conscience*, qui a obtenu l'approbation et le permis d'impression d'un des principaux évêques de l'Église catholique.

L. T. et K. M.

— Donc elle n'en était pas scandalisée ? remarqua le jésuite.

— Bien mieux, elle ne semblait pas les comprendre.

Le Père Girard se tut. Lui non plus ne comprenait pas, tant la vraie pudeur est inconnue à ces hypocrites satyres.

— Vous avez couché quelquefois chez elle ? reprit le prêtre.

— Oui, mon père, avec elle.

— Ah !... Ne vous êtes-vous jamais aperçue qu'il lui soit échappé dans ses rêves des exclamations empreintes d'un désir impur ?

— Non : j'ai remarqué parfois des mots brûlants, des cris passionnés..

— Vraiment ? Lesquels ?

— Je ne me souviens plus au juste : et je n'y prenais pas garde parce que c'étaient à peu près les mêmes que nous lisions dans *le Château de l'âme de Sainte Thérèse*, ou les *Oraisons Jaculatoires* de la bienheureuse Marie Alacoque.

— Ah ! elle lisait ces ouvrages ?

— Avec moi souvent, plus souvent encore toute seule.

— Et ces lectures lui suggéraient-elles des réflexions ?

— Oui, mais rien que des réflexions pieuses.

Le Père Girard frappa du pied : de tous les côtés à la fois l'innocente enfant lui échappait : aucune prise sur cette chasteté, aucune brèche à cette vertu !

Il s'obstina pourtant, sa passion insensée ne faisant que s'accroître à chaque nouvel obstacle. Il questionna longtemps encore la jeune fille blonde.

. . . .

. . . .

— Allons ! le siège sera dur ! pensait le jésuite, furieux.

— Une fois cependant, reprit la Laugier...

— Une fois ?... Voyons... Racontez-moi bien tout.

— C'était un matin... Le lendemain du jour où nous avions été toutes les deux entendre à la cathédrale votre premier sermon sur la Passion.. Ce matin-là, elle m'a fait une fière peur... Figurez-vous que je me réveille, avec Catherine dans mes bras, la tête sur ma poitrine, pleurant à chaudes larmes... Elle m'a dit après que toute la nuit elle avait cru assister à la passion, puis qu'on la crucifiait elle-même, puis vous..

— Ah ! après ?..

— Et elle pleurait... et je tâchais de la consoler... puis voilà qu'un moment je la sens toute froide ; elle avait les yeux fixes, la bouche ouverte, les bras raides... elle n'était pas évanouie et on l'aurait dit... Elle est revenue au bout d'un temps... sans ça, je crois que je serais morte... et elle me disait qu'elle descendait du ciel... Elle n'a pas voulu que j'en parle à sa mère.

— Étrange ! murmurait le confesseur.

— Il faut vous dire qu'elle est née pendant la grande peste, qu'elle est très frêle, et qu'elle prétend toujours qu'elle mourra jeune.

— Étrange ! répétait l'homme.

Cette fois il croyait tenir un fil pour sa route ténébreuse.

Il acheva rapidement la confession de la Laugier... et elle était déjà dans la rue qu'il était encore dans son confessionnal, extraordinairement troublé, oubliant d'en sortir... Il en sortit enfin, mais il faisait nuit dans son âme autant que dans l'église, et il trébuchait, comme ivre de ses pensées.

— Singulière enfant ! murmurait-il... Jamais aucune autre, même dans la possession, ne m'a envahi à ce point.

Le Père Girard en était là de sa méditation passionnée, quand, au-dessus de lui, par un vitrail entrouvert, entra la voix aigre d'un crieur passant le long de l'église :

— Demandez, glapissait l'homme, *la Morale des Jésuites*, le dernier pamphlet, plein de curieuses révélations sur les attentats du Père Aubany, les amours du Père Sabatier, les conversions du Père Girard ! Demandez !

Aux premiers mots du crieur, le jésuite avait levé la tête : le vitrail se trouvait juste au-dessus du confessionnal. Le prêtre eut alors un tressaillement vite réprimé. Dans l'ombre de la corniche, son œil, accoutumé à la nuit, venait de distinguer un homme couché tout de son long. Rapidement, sans trop se hâter pourtant, pour ne pas donner l'éveil à l'espion, il alla à la porte latérale par où venait de sortir la Laugier : arrêtée par l'attroupement formé autour du crieur, elle était à quelques pas à peine; il lui fit signe. Aussitôt, elle rentra sous le porche de l'église.

— Cours avertir, lui dit-il, les Révérends Pères Aubany et Sabatier : ils sont dans la salle des catéchismes, là : prie les, de ma part, de venir me trouver dans la sacristie... et rappelle-toi bien ces deux mots : — *cum laqueo*...

— *Cum laqueo*, répéta-t-elle.

— C'est bien cela. Ils sauront ce que ça veut dire. Va.

Sur quoi, il remonta à pas lents la nef, se dirigeant vers la sacristie, sans se retourner et marmottant des oraisons. Il avait refermé la porte de dehors derrière la Laugier.

— L'église, songeait-il, a horreur du sang.

Il avait à peine dépassé le confessionnal, qu'il en entendit craquer la boiserie : sûrement l'espion descendait; il ne se retourna pas. L'homme venait de sauter à terre.. Il se dirigeait vers lui... Le Père Girard continua sa route. Il était à quelques pas de la porte de la sacristie... Alors le pas de l'homme se précipita.

— Halte là, Père Girard ! cria une voix vibrante : je suis Saturnin Castagnol, l'amoureux de la Laugier; je descends de dessus ton confessionnal d'où j'ai tout entendu, et je vais me venger de ma maîtresse que tu m'as prise, et t'empêcher d'en prendre d'autres !... Allons, défends toi, confesseur du diable, débaucheur de filles, ou je t'écrase comme un serpent !

Le jésuite touchait alors à la porte de la sacristie : il se retourna, et répondit au jeune homme :

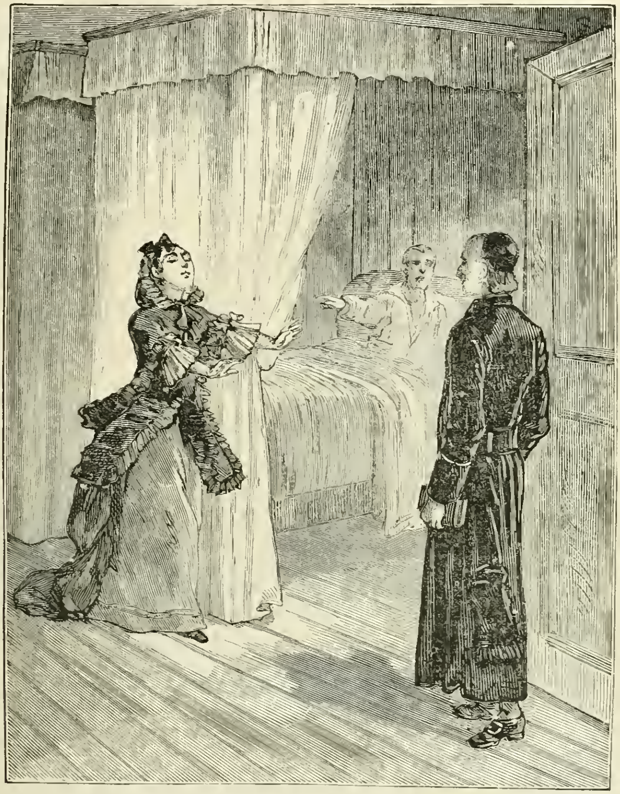
— Il est écrit : Malheur à celui qui par le scandale arrive !

Et il poussa la porte. Mais Saturnin y fut aussitôt que lui.

— Ah ! misérable ! cria-t-il, pâle de fureur, tu oses encore railler : eh bien ! c'est toi qui l'auras voulu !

Et prenant, au pied du mur, un massif chandelier de bronze, il l'enleva comme il eût fait d'un fétu, et fit tournoyer son arme terrible au-dessus de la tête tonsurée du jésuite.

Alors il se passa une chose étrange. Une seconde, Saturnin garda cette posture, comme si la tête de Méduse, brusquement, l'eût pétrifié... puis il poussa un épouvantable juron qui s'étrangla dans sa gorge en un cri rauque... Sa massue improvisée s'échappa de sa main droite, roulant à terre, et lui-même s'abattit sur la dalle de toute sa hauteur, portant sa main gauche à son cou... Un nœud coulant, lancé de la sacristie par la porte entr'ouverte, se serrait autour de sa gorge. Les yeux lui sortaient de la tête, et il se sentait étouffer... Il se secoua dans un spasme désespéré, faisant un suprême effort pour se détacher de cette effroyable étreinte... Mais à ce moment il la sentit s'accroître encore. Une pression atroce lui enfonçait la poitrine... Les deux jésuites appelés par Girard, *cum laqueo* (avec un lacet), le tenant cloué à terre sous



Catherine venait de se soulever, comme attirée par une influence magnétique, les bras tendus en avant.
— La Laugier ne m'avait pas menti, fit le jésuite. (Chap. II.)

leurs pieds, tiraient, aidés du confesseur : et ils n'eurent pas à prolonger l'effort bien longtemps.

— Respirons, mes frères, et grand merci, fit Girard qui s'était penché vers le malheureux, et se relevait ; le sacrilège est expié.

— Et le secret de la confession est sauf ! ajouta le père Aubany, le plus gros et le plus rouge des deux aides.

En effet, Saturnin Castagnol était mort.

— Çà, demanda le Père Sabatier, un hercule à cheveux roux, qu'allons-nous faire du cadavre ?

Il se fit un silence. La nuit était épaisse maintenant, et c'était sinistre, ce trio

d'hommes noirs penchés sur ce corps encore chaud, comme trois corbeaux gigantesques. Enlever une dalle de l'église, creuser une fosse et l'y enfouir ? c'était un bien rude travail et bien long. L'enterrer dans le jardin attenant à la sacristie ? il n'y fallait pas songer, plusieurs maisons voisines avaient vue sur ce jardin. Aller le jeter à la mer au milieu de la nuit? c'était bien du chemin, et l'on pouvait être remarqué.

— J'ai une idée, fit le Père Girard : ce malheureux, amant désespéré de je ne sais quelle fille, a dit souvent qu'il ne survivrait pas à son abandon : n'essayons pas de faire disparaître ce corps ; arrangeons-nous de façon à ce qu'on croie à une mort volontaire.

— Mais le sillon creusé par la corde et la langue pendante?.. objecta Sabatier.

— Rien de cela ne paraîtra plus.

— Et puis, ne pourrait-t-on, conseilla Aubany, laisser supposer qu'il s'est pendu ?

— Un médecin discuterait peut-être, et la contusion à la tête prêterait à la discussion.

— C'est vrai! opinèrent les deux jésuites. Mais alors?

— Voici mon idée, répondit Girard.

Et il baissa la tête, gesticulant vivement.

— Bravo! conclurent-ils ensemble, cela répond à tout.

— Allons! enlevons le cadavre!

Déjà Aubany aidait Sabatier à s'en charger, non sans avoir eu soin de défaire le nœud coulant et de le mettre dans sa poche, quand Girard les arrêta.

— Un instant!

Sur quoi, il fouilla consciencieusement les habits de Saturnin : il prit le peu d'argent demeuré dans les goussets ; puis, trouvant un papier, courut à la sacristie, le déplia à la lueur d'une lampe... C'était une lettre ; il la lut d'un regard, la serra soigneusement dans sa ceinture, et dit à ses deux complices en revenant vers eux :

— Toutes les chances!

Il se frottait les mains.

— La trouvaille est bonne? demanda Sabatier. Cette lettre?

— Je la lui aurais dictée qu'elle n'irait pas mieux... Et maintenant, trancha-t-il, en route!

Aidé d'Aubany, Sabatier portait le corps, Girard les précédait ; et le funèbre cortège se dirigeait vers la porte menant au clocher. Cinq minutes après, le corps de Saturnin Castagnol venait s'écraser sur la place qui précède l'église, éclaboussant le pavé d'un flot de sang et de débris de cervelle : la tête avait été littéralement écrasée dans la chute.

Une heure après, toute la ville savait le suicide de l'ancien amoureux de la Langier.

CHAPITRE II

LA MOUCHE DANS LA TOILE D'ARAIGNÉE

Le lendemain du jour où commence cette douloureuse histoire, dans une des rues désertes de Toulon, une femme attendait, la même grosse femme dont nous avons sténographié l'édifiante confession.

Elle consultait avec impatience l'horloge du couvent des Prêcheurs, dont l'aiguille avançait vers deux heures et demie.

Un homme parut, qui s'arrêta, semblant chercher quelqu'un.

— Enfin! dit-elle en sortant de l'ombre et venant à lui, je croyais que vous m'aviez oubliée.

L'homme avec sa trogne rouge, ses favoris épais et courts, sa démarche canaille, avait l'aspect d'un maquignon de bas étage. Il portait une vareuse d'ouvrier du port, des boucles d'oreilles, et un fouet passé autour du cou : sous son chapeau crasseux un foulard serrait sa tête.

Il répondit :

— On fait ce qu'on peut : Hilaire Truc n'a pas l'habitude de se presser. Est-ce qu'il est trop tard?

— Non, fit la Guiol, mais il n'est que temps. On vous a dit ce dont il s'agissait?

— On me l'a dit.

— Bon. Eh bien! la petite va sortir. Vous avez bien compris ce que l'on veut de vous?

Le charretier haussa les épaules d'un air de pitié.

— Vous attendrez que je vous fasse signe, continua-t-elle, et surtout pas de malheur!...

— Soyez donc tranquille! grogna-t-il avec un claquement de langue, on n'est pas un apprenti, on connaît ses bêtes.

— Ce que je vous en dis...

— Suffit! Assez causé. La somme?

— La voilà.

La femme remit une bourse entre les mains de son compagnon.

Il compta à deux reprises, puis il demanda :

— Eh bien! et le pourboire?

— Vous l'aurez, l'affaire terminée, et si l'enfant n'a pas de mal.

Ce disant, ils avaient marché et se trouvaient dans la rue des Canonniers, au coin de la ruelle de l'Hôpital.

A ce moment même, dans cette ruelle, une jeune fille sortait d'une petite boutique et descendait du côté de la rue Royale.

La Guiol s'était rejetée dans l'ombre et y avait attiré le charretier; précaution bien inutile d'ailleurs, car la jeune fille avait pris la direction opposée et marchait les yeux à terre.

— C'est elle, murmura la femme à l'homme.

— Ah! En route alors, et coupons au plus court.

— En route! Et rendez-vous cent pas avant l'hôpital.

— Entendu.

Sur quoi le gredin mâle et le gredin femelle se séparèrent.

Au commencement du règne de Louis XV, Toulon était loin d'être la grande cité maritime que nous connaissons. Tout le mouvement s'était réfugié dans l'arsenal et dans le port, pourtant bien moins actifs qu'ils ne l'avaient été sous Colbert; entourée d'une ceinture de couvents adossés aux remparts, Minimes, Capucins, Récollets, Visitandines, Refuge, Bernardins, Bon-Pasteur, Oratoriens, Jésuites, qui l'enserrait comme dans un cercle de fer, la ville étouffait sous l'ombre des clochers.

Comme le dit très justement Michelet dans son *Histoire du père Girard et de la Cadière*, — car il est temps d'appeler Catherine du nom qui lui est resté, — « le » clergé occupait tout, le peuple rien, pour ainsi dire ».

Autrement dit, le clergé avait là réalisé son rêve.

Les quartiers sains, ouverts, formaient la petite exception, les seules rues ensoleillées étant celles qui aboutissent au port. La ville se composait surtout de maisons basses, de ruelles et d'allées noires et sales, où des ruisseaux torrentiels coulent entre les murs lépreux. Et le dédale en était si encaissé que l'enchevêtrement des toits ne permettait pas même à l'œil de se reposer sur un coin des montagnes roses qui dominent Toulon.

On comprendra, après ce tableau, que Catherine Cadière, en sortant de la plus étroite boutique de cette ruelle étroite, — boutique où son frère François faisait le commerce de regrattier ou revendeur, — que Catherine prenne au plus vite la rue où elle risquait de trouver un peu de lumière et de chaleur.

Plus qu'à toute autre, le soleil lui était nécessaire; plus que toute autre, elle devait fuir cet air de cave, les émanations de cette boue d'où s'exhalait la fièvre.

Catherine avait alors dix-huit ans : sa taille frêle, bien frêle, — la Laugier avait raison, — en accusait moins; mais son gentil visage maladif en disait un peu davantage, surtout quand elle était triste, comme à cette heure.

Elle allait, sans s'arrêter aux étalages de modes, ne manquant pas de se signer en passant devant les églises.

Elle était modestement vêtue de laine grise; un fichu couvrait sa tête; un col d'une blancheur éclatante faisait ressortir encore sa pâle figure qu'on eût dite de cire; mais qui la rencontrait ne remarquait aucun de ces détails. Ce qui frappait avant tout le regard, c'était l'éclat étrange de ses yeux, deux grands yeux mysterieux, illuminés et profonds, où des Jésuites allaient lire qu'elle était sorcière, où un médecin eût lu simplement des dispositions à toutes les maladies nerveuses, surtout à l'hystérie dans le sens général du mot. Telle elle était au physique.

Une facilité touchante à s'attendrir sur les maux du prochain, une délicatesse aiguë de sensation qui faisait qu'un fait inaperçu des autres agitait tout son être; enfin un penchant invincible à la mélancolie et au rêve éveillé, penchant qui résultait de sa faiblesse, dont la Laugier nous a donné des preuves et dont nous verrons bientôt les suites déplorables, telle elle était au moral.

Pour le moment elle allait, triste, en songeant à son indigne amie qu'elle venait de quitter. Aussitôt connue la mort de Saturnin, elle avait été consoler sa camarade d'enfance : rude tâche! La douleur de la Laugier était sincère en effet et aussi son repentir. La belle-fille, dont le sens moral n'avait pas encore été foncièrement perverti par les leçons de la Guiol et celles du père Girard, s'accusait de cette catastrophe, non sans raison, se reprochant ses railleries. Un détail lui était particulièrement pénible, c'est que son amoureux serait enterré la nuit comme un chien. Mais rien à faire à cela : Saturnin s'était suicidé, et le règlement catholique était implacable.

Les Jésuites traitaient alors les suicidés comme, il n'y a pas bien longtemps encore, le gouvernement des curés traitait les enterrements civils.

— Pauvre Louise! songeait Catherine, quel désespoir!...

Et elle murmurait, secouant la tête :

— A quelles douleurs s'expose l'âme qui se livre aux amours de la terre, et ne sait pas se réfugier tout entière dans l'amour de Dieu!...

La jeune fille marche plus vite, passant le plus loin possible des cabarets où retentissent les chants avinés des matelots. Où va-t-elle ainsi?...

Là-bas se dressent les hautes murailles de l'hôpital.

C'est là qu'elle se rend; aucun des siens n'y est, pourtant; elle a pris cette habitude de consacrer aux malades au moins une heure de sa journée; elle va remplir sa

tâche; elle sait que les malheureux la préfèrent aux sœurs; elle sait qu'à l'heure qu'il est, un pauvre garçon bien abandonné l'y attend pour oublier de souffrir, et c'est pourquoi elle se hâte, la chère petite.

Tout à coup, au grand galop de deux juments fouaillées, une lourde carriole accourt, bondissant sur les pavés. Un homme à trogne rouge conduit.

Étourdie par le bruit des roues, des grelots, des cris de l'homme qui brusquement la tirent de sa songerie, Catherine se retourne... les deux bêtes sont déjà sur elle...

Une peur terrible l'envahit... Ses jambes se dérobent. Elle croit sentir le souffle des juments haletantes... Elle étouffe comme si sa poitrine était déjà sous la roue... elle chancelle... et ferme les yeux...

Quand elle les rouvrit, la carriole était loin déjà... et elle se trouvait dans les bras d'une grosse femme qui lui frappait dans la main et commençait à délacer son corsage.

— Merci, madame, fit-elle en l'arrêtant, rougissante...

Puis. revenant à elle, elle reprit, avec un frisson :

— Mais ces chevaux?... Oh!...

— Ils sont partis... Ne tremblez plus... Vous voyez, ils sont loin... Mais vous pouvez dire que vous l'avez échappé belle, et que sans moi, ou plutôt sans le bon Dieu qui m'a mise sur votre chemin...

— Oh! oui! j'étais perdue... Que son nom soit loué!... Ma pauvre!... mère elle en serait morte!

— Bon! voilà qu'elle pleure, à présent! Voulez-vous bien essuyer ces vilaines larmes-là!...

Et elle les étanchait de son mouchoir... en vain... car, appuyée sur l'épaule de la Guiol, Catherine éclatait en sanglots.

Son système nerveux avait été tellement ébranlé que sa respiration s'entrecoupait, et, pendant que des tremblements convulsifs secouaient tout son corps, de ses lèvres pâles des gémissements s'échappaient, mêlés de paroles vagues.

— En voilà une sensitive! murmurait la grosse femme. Il ne faudrait pas renouveler le jeu trop souvent ..

Soulagée enfin par ce flot de larmes, Catherine se calma; elle leva ses grands yeux sur la grosse femme.

— Oh! madame, que je vous suis reconnaissante!...

Et elle se souleva, soutenue par elle.

— Dites-moi votre adresse, madame, que j'aille vous remercier...

— Je m'appelle madame Guiol... oui, et je suis veuve, ajouta-t-elle avec un soupir; et je me vante d'être, en date, la première pénitente de ce bon père Girard...

— Ah! fit Catherine.

— Comme j'ai l'honneur de vous le dire, je demeure derrière le couvent des Dominicains... Seulement, ma chère petite du bon Dieu, c'est à moi à aller d'abord prendre de vos nouvelles, si vous le permettez...

— Mais comment donc, madame? mais j'en serais ravie, et ma mère aussi sera heureuse de vous remercier... elle m'aime tant...

— Et elle a bien raison. Dites-moi, voulez-vous que je vous donne le bras et vous y reconduise?

— Non, grand merci, madame, je suis attendue à l'hôpital et n'y veux pas manquer. Du reste, je me sens à cette heure tout à fait bien. Il n'y paraît plus.

— Tant mieux, bonne Vierge! Adieu donc et à bientôt.

Elle faisait un pas pour s'éloigner.

— Au fait, dit Catherine, suis-je folle? je ne vous ai pas dit où nous logeons.

— C'est inutile, mon enfant; je sais, rue de l'Hôpital.

— Vous me connaissez?

— Mais oui, mademoiselle Cadière, comme je connais votre sainte femme de mère; j'ai ma chaise à l'église derrière vous. Vous n'avez pas pu me remarquer, naturellement; mais je peux dire que vous m'avez édifiée bien des fois...

— Oh! madame!...

— Allons, c'est bien, ne rougissez pas. Et là-dessus, maintenant que me voilà rassurée sur votre compte, je vous laisse à vos pieuses occupations. Au revoir, mon enfant, et que Dieu vous garde!

— Et qu'il vous récompense!

Sur quoi la Guiol s'en fut en murmurant :

— Allons! Jean-Baptiste sera content de moi.

Catherine, elle, arrivait à l'hôpital en se disant :

— La brave et digne femme!

Elle passa devant le concierge qui la salua respectueusement; puis elle prit à gauche et traversa un vaste terrain planté d'arbres qui servait de promenoir à l'aumônier et aux religieuses, et où l'on permettait de venir prendre l'air aux malades dont la conduite était bonne. Ce qui prouve que les sœurs et les prêtres avaient déjà réglé la discipline des hôpitaux avec la même partialité tyrannique qu'aujourd'hui.

Sur un banc était assis un moine qui, en l'apercevant, se leva et vint à elle.

Revêtu du costume des carmes, cet homme, dans la force de l'âge, portait haut sa tête austère : brusque d'allures, franc et net dans ses décisions, sous l'apparente sévérité de son regard il cachait un grand fonds de bonté.

Il fronça le sourcil en voyant la jeune fille détourner les yeux et l'éviter, comme si elle redoutait une conversation pleine d'embarras.

Le carme éleva la voix :

— Vous me fuyez? demanda-t-il.

— Moi? Mais non, mon père, balbutia la jeune fille.

Et elle baissait la tête.

Le moine lui prit la main, et, gravement, la fit asseoir auprès de lui.

— Pourquoi, fit-il, pourquoi, depuis un mois, ne vous voit-on plus? Vous si assidue d'ordinaire, délaissez-vous vos croyances?

L'enfant joignit les mains avec une expression craintive, presque indignée :

— Oh! non, mon père. Seulement...

— Seulement vous n'êtes plus la même.

— Vous trouvez?

— Je n'ai pas eu de peine à m'en apercevoir : je sais lire sur votre transparent visage. J'y lis des pensées plus troubles qu'autrefois, un malaise qui m'afflige et qu'il m'est difficile de définir.

— C'est cela, dit Catherine; oui, vous avez raison, mes méditations sont troublées; par quoi? je l'ignore. Une attente anxieuse m'oppresse et je ne sais ce que j'attends. Tantôt je me persuade que c'est une grande joie, d'autres fois un pressentiment m'avertit que c'est une inconsolable douleur. Ce qui est sûr, c'est que je souffre.

— Vous voyez! Eh bien, voyons, poussez la franchise jusqu'au bout. Vous êtes à l'âge où le cœur s'éveille. Ne rougissez-pas : l'amour est une loi divine, et je ne vous le reprocherais que s'il était coupable. Permettez-moi cette question, à moi qui suis votre père spirituel : aimeriez-vous quelqu'un?

Catherine se taisait, restant les yeux grands ouverts. Cette idée ne lui était jamais venue. Serait-ce là en effet la cause de son trouble? Une jeune fille plus au courant des choses du cœur eût compris qu'il n'y en avait pas d'autre : mais, après un court examen de conscience, elle répondit au carme :

— Non, mon père : non, je n'aime personne, ou si j'aime quelqu'un, c'est bien sans le savoir :

— Je vous crois, et je vous plains, car il n'y a alors à l'état de votre âme qu'une autre explication possible, celle que je supposais d'abord.

— Et laquelle ? questionna tout bas la jeune fille.

— Je vais vous le dire, repondit le moine avec un soupir. Je ne veux pas croire que vous avez été gagnée par l'exemple funeste de votre frère.

— Non. François se conduit de façon à peiner mes sentiments religieux : il ne croit pas en Dieu : mais je m'efforce d'apaiser Dieu par mes prières et de lui faire pardônner ses impiétés ; et ce n'est pas lui qui fut cause de mon absence.

— Qui donc ?

Elle se tut, baissant les yeux : elle semblait évidemment souffrir de cet interrogatoire.

Elle fit un pas pour s'y dérober.

Le Père Nicolas, — tel était le nom du moine, — la retint.

— Écoutez-moi, mon enfant, conclut-il ; et ensuite je vous laisserai libre : tout n'est pour moi que trop clair à cette heure : le recueillement solitaire ne vous contente plus. Vous avez déserté votre humble paroisse, et, comme toute la ville, vous vous portez à la cathédrale.

Il ménagea un silence. La jeune fille, de plus en plus troublée, ne répondait pas.

— Comme toutes les femmes de Toulon, vous désertez le moine au langage brusque et sincère, pour aller entendre le jésuite à l'éloquence mondaine, aux accents doucereux.

Cette fois Catherine, qui avait commencé par rougir, devint toute pâle : le coup avait porté ; plus de doute, c'était là la seule explication de ses inquiétudes secrètes, et elle souffrait d'autant plus de se voir devinée par le moine qu'offensait son abandon, qu'en lui révélant sa faiblesse, il semblait vouloir mettre en doute la réputation sainte du prédicateur préféré.

Elle leva vers le carme ses yeux oú perlaient des pleurs.

— Pardonnez-moi, mon père, dit-elle : non, je n'ai pas manqué de confiance envers vous; non, je n'ai pas été ingrate pour l'homme qui a dirigé mon enfance; mais, puisque vous l'avez deviné, eh bien oui ! l'éloquence brûlante du Père Girard m'a été au cœur ; à l'entendre parler des délices de l'amour divin, des voluptés réservées à l'âme qui s'abîme en Dieu, des joies qui paient le sacrifice et l'abandon de soi-même, un trouble inconnu m'a envahie toute entière : une voix me disait à l'oreille, et c'était celle de Jésus : « Celui-là est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Écoute-le ! »

— Ah ! malheureuse ! prenez garde ! s'écria le carme.

Mais Catherine ne semblait pas l'entendre ; elle continua :

— Cette nuit, j'ai eu un rêve à son sujet ; une amie m'avait parlé de lui dans la journée ; je la voyais qui me le montrait du doigt : d'abord, dans sa robe sombre, il me semblait noir comme l'enfer, puis une soudaine lumière fit resplendir sa soutane, ses traits, tout son être : transfiguré comme le Christ au Thabor, il tenait en main un livre, c'était *le Château de l'âme de Sainte Thérèse;* de l'autre main levée, il me montrait le ciel.

Soudain la jeune fille se tut ; ses yeux s'agrandirent encore : elle poussa un cri terrible.

En face d'elle, debout en haut des marches d'un perron, et se détachant sur l'arcade sombre d'un cloître, le Père Girard, qui venait d'entrer et qui l'avait entendue, se tenait dans l'attitude indiquée : et le soleil, le frappant en plein, accusait vigoureusement les ombres de sa face et les plis de sa robe. Il tenait son regard aigu fixé sur celui de l'enfant, qui, déconcertée, éperdue, ravie et épouvantée ensemble, se jeta en courant dans l'escalier de l'hôpital, tremblant de tous ses membres.

Lentement et savourant son triomphe, le Père Girard s'éloignait le long du cloître.

Le moine le suivait d'un regard indigné.

— Non ! éclata le Père Nicolas, non ! ce n'est pas là le rayon d'en haut ! Aussi vrai que je suis un chrétien sincère, ce jésuite n'est qu'un jongleur éhonté qui met à ses honteuses passions le masque de la foi. Mais je lui ôterai ce masque, j'en prends le ciel à témoin ! Je lui enlèverai cette innocente dont il veut faire sa proie, quitte plutôt à jeter aux orties cette robe, si elle me gênait pour poursuivre l'infâme !

Le pauvre garçon qui attendait la visite de Catherine, un jeune homme plus jeune qu'elle encore, — dix-sept ans à peine, — était, comme elle, un protégé de ces messieurs de la Société de Jésus.

Sa maladie, une fièvre typhoïde, l'avait pris à la fin de l'autre été : domestique du Père Girard, alors directeur spirituel des Carmélites de Marseille, il l'avait suivi à Toulon quand le jésuite y fut nommé directeur du séminaire des aumôniers de la marine.

Une insolation gagnée dans le voyage avait provoqué sa maladie : mais la recommandation de son maître lui avait valu des soins particuliers : d'abord on lui avait donné un lit pour lui tout seul, précieuse exception à une époque où l'on entassait souvent quatre et cinq malades sur le même matelas, les mourants et les morts, heureux quand au-dessus de cette couche horrible un autre lit ne se dressait pas, à mi-hauteur du plafond, chargé du même lamentable fardeau.

Mais ce qui l'avait guéri plus que les tisanes des sœurs, plus même que sa jeunesse, c'était son amour pour Catherine. Depuis le premier jour où il l'avait vue à son chevet, pâle et tendre, habile aux soins délicats, aux paroles réconfortantes, une douce chaleur avait empli sa poitrine : ce n'était plus son front qui brûlait maintenant, c'était son cœur, et il n'en souffrait pas, au contraire.

Dans ses nuits passées, moitié à un sommeil agité, moitié à une veille peuplée par le délire, c'était son nom qu'il murmurait tout bas, pour que personne ne pût l'entendre, car elle lui avait dit son nom dès qu'il le lui avait demandé, sans coquetterie, gentiment, et nul autre nom ne lui paraissait plus doux que celui-là.

A mesure que les forces lui revenaient, l'éveil de sa puberté lui faisait mieux comprendre le charme de cette exquise enfant, mettait un attrait plus poignant à sa présence. Personne n'avait deviné son secret ; personne, pas même le Père Girard, dont il se défiait à ce sujet seulement, — non sans raison, — et d'instinct ; pas même Catherine, qui, sans s'en rendre compte, avait été pénétrée pourtant de cette flamme contagieuse qui court dans les veines de la jeunesse : sa passion, d'abord timide, puis ardente, il ne l'avait confiée qu'à son oreiller, auquel il soupirait la nuit des mots ardents.

Il se promettait toujours de prendre son courage à deux mains, de lui tout avouer ; pas à cette visite-ci, mais à l'autre ; et le printemps qui venait semblait le lui conseiller : mais, sitôt qu'au bout de la salle il voyait apparaître le blanc visage de la



Voltaire avait tiré l'épée, et il rompait devant ses ennemis, couvrant la jeune fille d'un cercle de fer.
(Chapitre III.)

jeune fille, sitôt qu'il entendait sa voix caressante et qu'il sentait sur lui le rayonnement de ses grands yeux pleins de rêve, toutes ses résolutions le quittaient. il ne savait que se taire, l'écouter, quitte à se traiter de fou, de lâche aussitôt qu'elle était partie, et à se reprocher avec amertume de ne lui avoir parlé que de la pluie et du beau-temps.

— C'est fini ! gémissait-il, et des larmes lui montaient aux yeux ; c'est fini, elle ne viendra pas aujourd'hui : voilà quatre heures : jamais elle n'a été si en retard.

Nos lecteurs en savent les raisons : mais le pauvre amoureux, se mettant martel en tête, s'ingéniait à en chercher de pénibles.

— Elle a compris que je l'aimais, et c'est pour cela qu'elle ne vient plus : elle

ne m'aime pas : elle en aime peut-être un autre. Mais non : elle n'eût pas eu pour moi tant de dévouement : elle m'aime !... et si elle se fâche, c'est de me voir m'obstiner dans un silence stupide !... Eh bien ! c'est bien fait pour toi : tu es trop bête aussi... Meurs donc seul dans ton coin, puisque tu n'a pas su dire ce que tu as dans le cœur.

Et il se cachait la tête dans son oreiller.

— Elle fait bien de ne plus venir ; il vaut mieux que je ne la voie plus !

A ce moment il se sentit toucher à l'épaule.

Elle ! c'était elle ! Elle lui pardonnait.

— Vous ! commença-t-il, et il joignait les mains ; et, dans son explosion de joie, il allait parler peut-être, quand il remarqua sa pâleur et le tremblement qui l'agitait.

— Qu'avez-vous, Catherine ?

— Ce n'est rien, fit-elle, ce n'est rien... Rassurez-vous, monsieur Robert... Un peu de fatigue, voilà tout...

— Oh ! mon Dieu ! Asseyez-vous bien vite, reposez-vous, et ne parlez pas. Moi non plus, je ne vous dirai rien pour ne pas vous lasser... Là, mettez-vous là... je ne ferai que vous regarder.

Catherine s'était laissée tomber sur une chaise, et, les yeux dans les yeux du jeune homme, elle lui souriait faiblement.

— Quelle adorable fille ! murmurait Girard en se dirigeant vers l'infirmerie... Oh ! je l'aurai ! quand je devrais !...

Il acheva sa pensée tout bas... puis il ajouta, secouant la tête :

— Mais qui sait si cela est vrai seulement, si Louise Laugier n'a pas deviné le but de mes questions et ne m'a pas menti par jalousie ?

Tant l'hypocrite soupçonne partout le mensonge ! — Il continua :

— Et puis, même alors, ce frère, ce François, n'en serait pas moins redoutable... Comment le tenir celui-là ?...

Soudain il leva la tête ; le crieur déjà entendu la veille passait dans la rue.

— Demandez le nouveau pamphlet qui vient de paraître : *la Morale des Jésuites*, avec de curieuses révélations sur les attentats du P. Aubany, les amours du P. Sabatier, les conversions du P. Girard.

Ces derniers mots, que, dans l'église, il avait à peine entendus, nous savons pourquoi, le firent tressaillir ; il entra dans l'infirmerie.

— Il faut que je sache, murmurait-il, quel est l'homme assez hardi pour crier cette infamie ; quel est le malheureux plus hardi encore qui la signe...

Et il allait à la fenêtre : ses yeux lançaient des éclairs.

— Mais suis-je fou ? ajoutait-il, est-ce que cela se signe ?

A ce moment le crieur reprit : il était là tout près :

— Demandez *la Morale des Jésuites*, le nouveau pamphlet de François Cadière !... Demandez !

— François Cadière ! s'écria le Père en riant. Ah ! que le saint nom de Dieu soit béni ! Je le tiens !

Une horrible machinattion venait de germer dans son cerveau : la lueur, pour ainsi dire, en éclairait sinistrement son visage. Avec précaution, il ouvrit la fenêtre d'un côté seulement, et examna avec soin, de façon à pouvoir le reconnaître, le visage du crieur.

Mais quelle femme lui achetait donc son pamphlet, causant et riant avec ce maquignon à trogne rouge ? N'était-ce pas la Guiol ? — Mais oui ; à point nommé.

Girard attendit que le crieur eût fait quelques pas, puis il siffla discrètement sa maîtresse : la grosse femme accourut à la fenêtre à peine entrebâillée.

— Allez m'attendre chez toi tous les deux, ordonna le jésuite : un homme s'y présentera avant moi, que j'y vais envoyer. Va, et quand j'irai vous y rejoindre, arrange-toi pour me donner le nom de ce crieur.

Sur quoi, la Guiol s'étant éloignée, il referma la fenêtre, tira de sa poitrine un papier couvert d'écriture et scellé d'un cachet de cire rouge, y écrivit deux mots.

Une sœur entrait : il replia le papier, le dissimulant dans sa main.

— Le nommé Poisson est-il sorti de l'hôpital ? demanda-t-il.

— Non, mon père.

— Bien, ma sœur : il faut qu'il en sorte aujourd'hui ! Préparez tout pour cela, je vais l'en avertir.

La sœur s'inclina, et Girard entra dans la salle voisine.

— Quel nom, se demanda alors la religieuse, le Père Girard mettait-il donc sur cette lettre de cachet ?

Au bout d'un instant, Robert cherchait en vain un regard dans les grands yeux de sa garde-malade : ses yeux étaient ouverts pourtant, et elle semblait ne plus le voir : elle ne voyait plus, car un rayon de soleil, entrant par la haute fenêtre, ne lui faisait pas cligner les paupières... Qu'est-ce que cela signifiait ? Est-ce qu'elle aurait les yeux ouverts quand elle dort ?

Apparemment : et elle ne pouvait que dormir, car ses lèvres remuaient comme si elle eût mâchonné des oraisons... Des frissons lui secouaient la poitrine. Elle devait souffrir à travers son sommeil...

Soudain dans la rue éclata un cri :

— Demandez le nouveau pamphlet : *la Morale des Jésuites !*

— Butor ! murmura le malade, butor ! qui va la réveiller...

Mais Catherine n'avait pas même tressailli : la voix du dehors continuait perçante, et elle ne bougeait pas. En se soulevant pour la regarder de plus près, il heurta et fit tomber un bol qui se brisa en tombant... Catherine n'entendit rien.

Cette immobilité commençait à inquiéter Robert...

— Mademoiselle ! appela-t-il, Mademoiselle Catherine !

Et il regardait autour de lui, cherchant une religieuse qui pût venir la secourir et la rassurer... A ce moment la porte s'ouvrit ; Girard entra.

— Mon père ! cria Robert avec un grand geste, mon père ! venez vite !

— Qu'est-ce donc, mon enfant ? Qu'avez-vous ?

Et il accourut.

— Ce n'est pas moi, fit le jeune homme ; c'est elle.

Il montrait Catherine que le jésuite n'avait pas vue encore.

— Elle ! répéta le confesseur.

Ardemment il se penchait... Plus vite, il recula... Les yeux démesurément dilatés, la bouche ouverte, les lèvres toutes blanches, Catherine venait de se soulever comme attirée par une influence magnétique : ses bras tendus en avant se croisèrent sur sa poitrine, et sur son visage se peignit une expression indéfinissable de souffrance et d'extase.

Girard l'appela : elle ne répondit pas.

— La Laugier ne m'avait pas menti, conclut-il.

Et, doucement d'abord, puis avec force, il lui imposa les mains sur le front.

Catherine eut un grand tressaillement ; ses lèvres remuèrent : ses yeux se levaient au ciel.

Alors Girard lui fit, avec le pouce, le signe de la croix sur la bouche, puis sur le sein...

Au seul contact du doigt sur sa poitrine, l'innocente fut secouée d'un nouveau et plus long frisson : des larmes jaillirent de ses yeux : des sanglots montèrent à sa gorge, ses bras se détendirent, ses yeux perdirent leur fixité. Le sang était remonté à ses joues.... ses paupières baissées se relevèrent : elle reconnut le Père Girard, et, de nouveau, jetant un cri inexprimable, elle perdit connaissance.

— Allons ! fit le jésuite, c'est Dieu même qui me la livre.

Sur quoi, la laissant aux soins des sœurs, il alla rejoindre Truc et Poisson chez la Guiol.

CHAPITRE III

AUTRES JÉSUITES, AUTRE GUET-A-PENS

— A la santé du neveu de Rameau !

— A la santé du neveu de Rameau !

Les voix des belles grosses filles aux gaietés faciles se mêlaient au rire d'un groupe de valets de bonne maison, tous moitié ivres, et les vitres du cabaret en tremblaient, et le vacarme était tel, qu'il couvrait le bruit des voitures roulant sur le Pont-Neuf et les cris des marchands.

— Le neveu de Rameau est le roi de Paris, criait un gros rougeaud répondant au nom de Bourguignon, comme Louis XV est le roi de Versailles !

Des acclamations saluèrent ce cri enthousiaste, et les verres se choquèrent une fois de plus.

L'homme que saluaient ces clameurs était un grand gaillard aux membres énormes, aux épais sourcils couvrant un œil effronté ou sournois, à la physionomie fugitive, à la mâchoire prodigieuse ornée de dents qui eussent fait honneur à un loup. Il recevait les compliments des laquais, ses confrères, et des demoiselles, ses convives, avec des mots flatteurs et des sourires, mais sans perdre une bouchée, ni un coup de vin : or il était bientôt cinq heures de l'après-midi et il buvait et mangeait ainsi depuis une heure moins le quart.

Et depuis une heure moins le quart, il n'avait cessé de mettre en gaieté ses amis par les histoires les plus sottes sur son propre père d'abord, sauvé de la corde par miracle et qui l'avait eu d'une cabaretière flamande ; sur son oncle le grand musicein Rameau, le plus bel avare et le plus grand égoïste qui ait jamais reçu le jour dans la bonne ville de Dijon ; puis, successivement,—et c'est là surtout ce qui avait amusé ces messieurs et ces dames, — sur tous les maîtres qu'il avait eus depuis que, las de racler du violon dans les rues et d'écrire des pamphlets pour vivre, il avait reconnu que le métier de domestique était, après celui de fermier général, le premier du monde pour bien manger, ne rien faire et voler son prochain.

Tour à tour il avait raconté l'intérieur du cardinal de Tencin, vivant, Dieu sait en quelle intimité, avec sa sœur, la noble dame Angélique de Tencin, qui tient tripot public et se charge de regagner, Dieu sait par quels moyens, leur bénéfice de la soirée à ses joueurs trop heureux : il expliquait comment il avait été mis à la porte de ce couple cardinalesque pour avoir eu pitié d'un jeune homme de province, et l'avoir averti qu'on le trichait.

Il faisait le menu des aventures de Mgr Harlay, archevêque de Paris, chez lequel il avait servi de même, et qui courait les filles la nuit avec M. l'abbé Fleury, aujourd'hui cardinal et précepteur du roi, tant et si bien que l'abbé Fleury, pour s'éviter des affaires, dut s'exiler dans l'évêché de Fréjus.

Il comptait les amants de Mlle Guimard, la comédienne, disait ses soupers, les représentations de pièces décolletées qui terminaient ses fêtes de nuit, nommait les prélats les plus assidus à ses orgies, entre autres La Tour du Pin, l'évêque actuel de Toulon, gentilhomme fort distingué d'ailleurs, qui n'avait que le tort de chanter faux : quant à cela, il en était sûr, s'étant permis un soir de le lui faire remarquer, et ayant été congédié pour cela.

A tous ces récits, déjà fort piquants par eux-mêmes, le diable d'homme ajoutait un attrait extraordinaire par sa verve enragée, un flot de mots d'esprit que n'eût pas désavoués M. de Voltaire, et surtout un talent à imiter la voix, les gestes, les manies des gens qu'il mettait en scène, talent véritablement exceptionnel et digne d'un grand comédien.

Il ne racontait rien sans que sa pantomime ne le fît revivre sous les yeux de ses auditeurs, se donnant tour à tour le ton d'une petite maîtresse qui pleure pour avoir un carrosse, ou l'air d'un mari trompé qui surprend sa femme avec son ami ; et rien n'était plus irrésistiblement comique que de le voir arrondir ses grands bras, rentrer ou hausser ses larges épaules, froncer ses sourcils, murmurer ou maudire, et mêler tout cela de lambeaux d'opéras ou de pots-pourris populaires.

Il était dans un jour de belle humeur.

Une seule minute pendant ce repas joyeux, son front s'était assombri. A propos d'un mot sur les fermiers généraux, les plus beaux vampires que jamais rois aient attaché à la carcasse du peuple, un grand garçon, pâle, maigre et les cheveux blonds filasse, entré depuis peu chez un certain Des Chauffours sous le nom de Picard, demanda à Rameau :

— Au fait, n'avez-vous pas, — ces élèves n'osaient tutoyer ce maître, — n'avez-vous pas servi chez Bouret ?

— Bouret ? Quel Bouret ? avait répondu Rameau d'un ton peu assuré.

— Eh bien mais, Bouret, le fermier général, le seul Bouret, le Bouret si prodigieusement riche, marié déjà vieux à une femme toute jeune, et assassiné de si mystérieuse façon ? Hein ?

— Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Pour savoir, tiens ! Pour avoir des détails, si vous en avez.

— Je n'en ai pas, répondit Rameau.

— Ah ! tant pis, conclut Picard.

— Cependant, insista une des filles s'adressant au beau conteur, tu es resté chez lui quelque temps. Je le sais bien, je t'y ai vu.

— Mais non : tu ne sais ce que tu dis. Quelques jours à peine.

— Ce n'est pas ce que je croyais.

— C'est ce que je te prie de croire. J'ai été chassé presque à mon arrivée pour maladresses successives : j'avais, étant un peu gris, parlé devant Madame de la petite

llus, une maîtresse de Monsieur, et devant Monsieur d'un certain président Lebret, un amoureux de Madame.

— Lebret, fit un laquais, le plus jeune de la bande; attendez donc, je connais ce nom... Ah ! je me souviens, c'est chez mon dernier maître que je l'ai vu, un grand brun, pâle, à l'air triste : il est venu nous annoncer son mariage avec la veuve de Bouret, précisément.

— Ça devait arriver...

— Et en même temps son départ pour Toulon où l'envoyait le roi.

— Eh bien ! reprit Rameau, je n'en savais pas tant que vous sur cette affaire : je venais d'entrer à ce moment chez le marquis de Nesle d'où je sors, et j'avais perdu de vue ces gens-là.

Et comme Manon, la fille qui l'avait contredit, semblait vouloir continuer la querelle, Rameau, qui paraissait ému, quelque soin qu'il prît à s'en défendre, détourna la conversation : versant à boire à la ronde, il entama un couplet a la gloire du marquis de Nesle, heureux père de cette belle comtesse de Mailly qui a eu l'honneur d'être la première maîtresse du roi, et dont, lui, Rameau, a l'honneur d'être le premier valet de chambre.

— Oui, Mesdames et Messieurs, criait-il avec l'accent d'un pître qui fait la parade à la foire Saint-Germain, quand ce brave marquis, auquel j'étais resté fidèle même après sa ruine, car vous savez qu'il avait tout perdu au jeu, quand ce brave marquis, donc, connut l'élévation de sa fille aînée au poste envié de berceuse du roi, quand il sut que le comte de Mailly, son gendre, eut consenti à la céder à son monarque pour la modique somme de vingt mille livres, une bagatelle, plus mille livres par rendez-vous, et la dame en acceptait deux par semaine, le chef de la vieille famille de Nesle dit à sa fille : Mon enfant, je ne saurais mieux vous féliciter de cette fortune aussi glorieuse qu'inespérée ; je souhaite qu'elle dure jusqu'à votre mort, et je crois vous donner un guide et un conseiller plus encore qu'un valet de chambre, en vous cédant mes droits sur M. Rameau ici présent

— Vive Rameau ! cria l'assemblée.

— Cet homme, ajouta le marquis, connaît le métier d'entremetteur mieux que Dominique Lebel lui-même, le premier valet de chambre de Sa Majesté, mieux que le duc de Richelieu en personne. Il vaut son pesant d'or.

— C'est vrai ! affirmèrent les amis d'une seule voix.

— Et voilà comment, ajouta Rameau, je quittai le service du père pour celui de la fille, et l'hôtel de Nesle pour les petits cabinets de Versailles ou certain pavillon de Choisy, résidence offerte par le Roi notre sire à sa toute gracieuse comtesse. Et à ce propos, quelle heure est-il?

Le neveu de Rameau consulta sa montre, un bijou fait pour prouver qu'il y a avantage à servir des maîtresses royales.

— Diable ! cinq heures déjà ! s'écria-t-il. Comme le temps passe avec vous, chevaliers, et avec vous surtout, princesses !

Sur quoi, il heurta son verre pour appeler le cabaretier : il portait déjà la main à sa poche, quand ses amis firent le même geste.

— Eh bien, Messieurs ! commença Rameau, y pensez-vous? Que faites-vous là? N'est-ce pas chose entendue? N'ai-je pas bien déclaré à l'avance que je vous offrais ce modeste en-cas, pour célébrer mon entrée dans la Maison du Roi?

Et comme les autres insistaient :

— Pas un mot de plus, s'il vous plaît, trancha-t-il : plutôt que de vous laisser payer, j'aimerais mieux vider cette carafe d'eau !

L'argument était sans réplique, et les amis ne purent que se taire et qu'admirer l'élégance hautaine avec laquelle le premier valet de chambre de la comtesse de Mailly demanda et régla le compte, qui se montait bel et bien, vin compris, il est vrai, à la somme de quatre-vingt-six livres sept sous trois deniers, total fort respectable à cette époque.

Il faut dire que ce que Rameau appelait négligemment un en-cas pouvait compter pour un déjeuner de gros commis : les reliefs en faisaient foi. Ce qui survivait des pâtés d'Amiens, des andouillettes de Troyes, des petits pieds, de la matelote, des poulardes de Périgord, laissait à penser qu'il en avait été servi copieusement; quant aux bouteilles poussiéreuses, ce qu'il en restait debout sur la table, ce qu'il s'en était écroulé a terre, eût suffi pour griser cinq gardes suisses.

— Gardez la monnaie, dit Rameau au garçon.

Et, ce disant, il partageait entre ces dames les bouquets mis sur la table, suivant la mode du temps, et plantés dans des pots de faïence peinte.

— Excusez-moi de vous quitter, marquises : j'eusse été le mortel le plus heureux s'il m'eût été permis de finir la soirée avec vous ; mais nous sommes gens de revue, heureusement, et ce soir le service du Roi me réclame là-bas.

— Ah! vraiment? interrogèrent-elles toutes à la fois. Le Roi?...

— Oui, Mesdames, le Roi est attendu ce soir à Choisy par la comtesse, et impatiemment attendu, je vous prie de le croire.

— Et je le crois sans peine, dit l'une de ces demoiselles : si j'étais à la place de la comtesse...

Un éclat de rire de toutes ses camarades l'interrompit :

— Jeanne! à la place de la comtesse! Jeanne! à la place de la maîtresse du Roi!

— Et pourquoi pas? fit la petite.

Les rires recommencèrent. La gamine allait se fâcher ; Rameau intervint.

— Ne rions pas sans cause, a dit le sage : tout est possible; qui sait si nous ne verrons pas ce petit nez retroussé présenté à la cour par quelque douairière en déconfiture, et affublée d'un nom baptisé aux croisades. Il ne faut qu'un coup pour mordre le loup, ajouta-t-il comme conclusion.

Et il caressait le menton de sa protégée.

Qui dira le fond du cœur des femmes? Aucune ne songeait plus á rire.

— Nom d'un coquin! s'exclama tout à coup Picard, que les vapeurs du bourgogne commençaient à endormir et que le silence réveilla : eh bien! et ma commission que j'ai oubliée! Me voilà gentil, moi!

Sa colère se fondait en désespoir : il sanglotait maintenant.

— Allons, voyons, qu'est-ce qu'il y a? demanda Rameau, le regardant bien dans les yeux; nous sommes des amis, u le sais...

— Oh! oui! À la vie!...

— À la mort. Bien. S'agit-il d'une affaire sérieuse, hein? Tu me comprends?

— Oui... oui... parfaitement! répondit l'autre, que le regard de son interlocuteur paraissait dégriser.

Et il ajoutait, baissant la voix :

— Tout ce qu'il y a de plus sérieux.

— Ah! dis-moi ça...

— Eh bien, voilà...

Il se pencha vers Rameau : tous s'approchèrent.

— Non! réfléchit Picard. D'abord renvoyez ces dames.

Ces dames une fois congédiées par l'amphitryon, avec tous les égards dus à leur sexe, Picard reprit :

— Vous connaissez le métier de mon patron, M. Des Chauffours ?

— Très bien, répondirent les autres ; quelques-uns avec des ricanements.

— Silence, les envieux ! commanda Rameau.

— M. Des Chauffours manque de beautés à offrir à ses clients habituels : il a été obligé de recruter les dernières un peu partout : les abonnés n'ont pas été contents : bref, il y a des plaintes ; la maison baisserait si l'on n'y faisait droit.

— Évidemment.

— Mon patron a imaginé un remède à la chose.

— Lequel ?

— Désespérant de réorganiser assez vite un recrutement régulier, il pense que le mieux serait de s'emparer par persuasion, ou autrement, des femmes d'aspect le plus virginal qu'il se pourrait, et de renouveler ainsi de façon piquante le menu quotidien.

— L'idée n'est pas bête, fit Rameau, tout en louant le style de Picard.

— J'ai été élevé chez les RR. PP. jésuites, dit celui-ci.

— Ça se voit.

— L'idée n'est pas bête, reprit Bourguignon : mais elle est un peu bien audacieuse.

— Un peu bien trop, ajouta un autre. Les femmes enlevées se plaindront.

Rameau haussait les épaules.

— Qu'y gagneraient-elles ? Si elles sont honnêtes, elles n'iront pas s'en plaindre à leurs maris ; si elles ne le sont pas, leurs amants ignoreront cette aventure-là comme les autres.

Il avait raison : son opinion, qui faisait autorité en ces matières, commençait à ébranler les douteux.

— Quant à moi, continua-t-il, je considère l'idée comme très ingénieuse de toute façon : ces messieurs ne sont pas des apprentis d'amour : ils savent bien que la résistance et les cris, et il y en aura toujours un peu, sont un régal de plus. Ce petit enlèvement donne à leurs plaisirs coutumiers le cachet d'une aventure, et l'ami Des Chauffours a trouvé, à mon humble avis, le secret pour rendre à sa petite église sa belle réputation d'autrefois. Je le dis et je le prouve : je m'offre à être de l'expédition.

Ce mot entraîna tout le monde.

— Si vous en êtes, remarqua Picard, ce ne peut être que comme chef.

Rameau salua.

— Naturellement ! opinèrent ces messieurs.

Rameau salua de nouveau.

— J'accepte, dit-il : j'ai encore une heure de bon avant de partir pour Choisy : je veux l'employer à vous donner une petite leçon.

— Vive le neveu de Rameau !

— Plus bas ! mes amis : dès à présent l'expédition est en train ; ne la compromettons pas par des cris.

— Oui, soyons prudents, insista Bourguignon : je me rallie à l'avis de notre capitaine. J'ai accepté avec plaisir de donner comme vous un coup de main à Picard. Mais j'aurais, je l'avoue, bien plus de plaisir encore à procéder sans violence : l'esclandre me répugne.

— Et à moi de même, ajouta le petit laquais.

— Silence ! dit Rameau, laissez-moi songer : je crois être sur la piste d'une idée qui concilierait tout.

Tous se turent, respectant la rêverie féconde du grand homme : lui, se tenait le front. Soudain il se mit à fredonner le grand air des *Indes galantes*, le dernier opéra de son oncle :



Le sergent l'interrompit pour dire d'un accent tudesque : — Ortre t'arresdation, signé tu roi ! La mère Cadière joignit les mains. (Chapitre IV.)

— Ça y est, fit-il ; j'ai trouvé !

Alors, resserrant autour de lui le groupe des quatre valets, il commença à leur expliquer son plan en détail, mais en baissant tellement la voix que le chat qui sommeillait vers le feu n'en eût pu rien entendre.

— La souris, conclut-il, se jettera ainsi d'elle-même dans la souricière !

— Évidemment !

— Aucun résultat fâcheux pour nous !

— Aucun !

— Ainsi, c'est bien compris ?

— Et ça va être fait.

— Allons!

— Allons!

— Mais, avant de partir, encore un verre de ce vin de la Côte-d'Or, mon compatriote!

— Deux verres!

— Non pas : un suffit!

— Soit. Et à la santé du neveu de Rameau!

Sur quoi, le verre bu, et les compliments offerts au capitaine pour sa combinaison ingénieuse, la bande sortit du cabaret et se mit en route le long du quai en remontant la Seine. La nuit commençait à tomber.

> ...Gloire au curé de Courdimanche!
> Oh! que c'est un homme divin!
> Sa ménagère est fraîche et blanche :
> Gloire au curé de Courdimanche!

Ainsi fredonnait un homme de trente ans à peine, à la taille svelte, à la démarche aisée, à la figure pétillante d'esprit, qui sortait d'une petite maison avec jardin cachée dans l'ombre de Saint-Gervais, au moment où cinq heures sonnaient à la vieille église.

Il allait d'un bon pas, s'arrêtant parfois comme un amoureux ou comme un poète, et il avait bien l'air d'être un peu tous les deux : il descendit ainsi jusqu'au quai de l'Hôtel de Ville ; et, tout doucement, entre les dents, car il y avait encore des bourgeois sur leur porte, et le guet n'allait pas tarder à circuler par la ville, il fredonnait :

> Fier d'une soif que rien n'étanche,
> Il viderait cent brocs de vin :
> Gloire au curé de Courdimanche!

D'où cet homme connaissait-il ces vers de M. de Voltaire mis récemment en musique et chantés une fois seulement et incognito à la fête de Bellébat, chez mesdemoiselles de Condé ?..

Il descendit le quai jusqu'à la prison du Châtelet, rêvant toujours, si bien qu'il se trouva nez à nez avec la sentinelle de garde à la porte, qui croisa son mousquet :

— On n'entre pas!

— Et qui demande à entrer? fit le jeune homme, reculant d'un bond avec un beau rire.

Sur quoi il enfila le pont du Châtelet :

— Diable! songeait-il, ma belle-amie l'abbesse qui est si horriblement superstitieuse, dirait que c'est mauvais signe... Bah!

Et pour chasser cette idée, tout en traversant le pont, il s'amusait à regarder le mouvement des mariniers déchargeant les pommes au port Saint-Nicolas, quand tout là-bas, derrière les moulins, plus haut que Saint-Gervai, toute rose aux rayons du soleil couchant, il remarqua la Bastille!

Et il lui semblait que toutes les meurtrières de chacune de ses tours le lorgnaient, que tous les canons penchés dans ses créneaux étaient braqués sur lui...

— De Charybde en Scylla, dit-il; la Bastille maintenant! Brr!

Il se secoua, hâtant le pas :

— Allons, je suis fou ; me voilà plus inquiet qu'un malheureux qui viendrait d'écrire un pamphlet contre Monseigneur le très petit et très redoutable duc de la

Vrillière, implacable et unique ministre des prisons d'Etat et des lettres de cachet. Je n'en suis pas là, que je sache.

Et il continua son chemin, non sans jeter un regard de côté au Palais de Justice, autre monument guère moins sinistre que les deux autres auxquels il servait d'antichambre.

En face de la Sainte-Chapelle, un rassemblement formé à l'entrée de la cour l'arrêta : la foule massée là ne voyait rien de ce qui se passait à l'intérieur; mais cela paraissait singulièrement intéressant, à en juger par l'émotion avec laquelle on s'en transmettait les détails.

— Voilà encore de mes badauds, fit-il en haussant les épaules, ce qui ne l'empêcha pas de faire halte et de demander à un bourgeois arrêté là avec sa femme :

— Que se passe-t-il donc, monsieur, s'il vous plaît? et que regarde-t-on?

— Ce n'est rien, répondit le bourgeois : c'est le bourreau qui, en exécution d'un arrêt du Parlement, brûle un livre intitulé *Les Lettres anglaises*, d'un M. Arouet de Voltaire.

— Ah ! oui dà... Très-bien ! Parfaitement ! Merci..

— Il n'y a pas de quoi.

Mais cette nouvelle réponse du bourgeois n'arriva pas à son adresse; le passant entrait déjà dans le pont Saint-Michel.

Je dis : entrait, car le pont Saint-Michel, encore mal débarrassé à cette époque de sa double ligne de hautes et étroites maisons à cheval sur le parapet et la rivière, était plutôt une rue qu'un pont.

Il le traversa, se hâtant de plus en plus, murmurant :

— Décidément, un Romain y verrait un entêtement de mauvais présage et retournerait chez lui...

Il fut sur le point de rebrousser chemin ; mais l'idée de repasser au milieu des mêmes visions l'arrêta. Il se mit à rire de lui-même et de sa crédulité, et, reprenant le quai à sa droite, continua de descendre l'autre bras de la Seine.

Là-bas, en face, sur le Pont-Neuf, se dressait la statue du roi Henri.

« Le seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire, » fit-il; ce qui prouvait une fois de plus qu'il était au courant des œuvres de M. de Voltaire, ayant lu *la Henriade*.

Sur sa figure mobile aucune trace ne restait des fâcheuses impressions de tout à l'heure, et il allait maintenant, fredonnant de plus belle :

> Hélas ! notre pauvre saint,
> Que Dieu veuille avoir son âme !
> Pain, vin, jambon, fille ou femme,
> Tout lui passait par la main..

Soudain il interrompit sa chanson et sa promenade. Il était alors au coin de la rue Gît-le-Cœur.

A cette époque, une impasse s'ouvrait à l'entrée de cette rue à droite, longue d'une vingtaine de pas au plus, fermée des deux côtés par les derrières des maisons voisines, au fond par un vieil hôtel sombre.

Or, voici ce qui venait de frapper l'attention de notre flâneur : un homme, puis deux, puis trois, avaient successivement frappé à cette porte vite ouverte, plus vite refermée : tous ils semblaient prendre des précautions pour ne pas être vus, précau-

tions bien inutiles d'ailleurs, car leurs manteaux et leurs chapeaux les déguisaient assez, et la nuit venait, et notre homme était le seul passant de la rue.

Un nouvel arrivant parut, très grand, très long, très mince, à la tournure souple, élégante pourtant.

— Mais c'est Fleury, ça ! Fleury le cardinal ! Fleury le précepteur du Roi ! se dit notre curieux : il n'y a pas deux démarches comme celle-là dans le royaume... Ah çà, que vient-il faire ici ? Est-ce un complot ?

Celui que son allure dénonçait pour être Fleury alla frapper à la porte de l'hôtel quatre coups irréguliers : la porte s'ouvrit. Il disparut.

— Bizarre !

Il répétait le même mot :

— Bizarre !

Quand sa situation d'observateur se trouva dangereusement modifiée par l'arrivée en sens inverse de deux nouveaux conspirateurs, puisque complot il y a.

Impossible d'échapper au regard de l'un sans être remarqué de l'autre, et ce qu'il venait de voir, tout en lui prouvant que ces regards pouvaient être des regards augustes, lui donnait, et peut-être à cause de cela même, une furieuse démangeaison d'en voir davantage.

Il allait pourtant quitter la place pour ne pas être surpris en flagrant délit d'espionnage, quand il se heurta à une hotte de ravaudeuse dressée contre une borne, précisément en face de l'impasse mystérieuse.

On sait qu'à cette époque, les tableaux de Charlier et autres et les dessins des Vernet l'ont prouvé, des ravaudeuses s'installaient dans la rue, prêtes à raccommoder pour quelques sous les nippes des passants séance tenante, de même que le cordonnier rapetassait les souliers du grand Corneille.

La ravaudeuse, pour s'abriter de la pluie et du vent, était assise dans une sorte d'énorme fauteuil en osier, qui se fermait devant ses genoux, faisait capote au-dessus de sa tête, aile de chaque côté de sa figure, et qu'on appelait sa hotte. Souvent elle y suspendait une cage dont le ramage lui tenait compagnie.

C'est à ce meuble antique, revenu depuis peu à la mode et utilisé maintenant dans les jardins et aux bains de mer, que le flâneur venait de se heurter.

S'y blottir, le nez dans la mante de la vieille oubliée là, lui prit moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

Il y était à peine que le premier des nouveaux-venus arriva en face de son observatoire : c'était un gentilhomme, il portait l'épée, et ne prenait, lui, pas le soin de se cacher. Il alla frapper à la porte et disparut comme les autres.

— Rohan ! fit la fausse ravaudeuse : le chevalier de Rohan-Chabot, ce faquin qui m'en veut tant de m'être fait aimer un peu de cette pauvre Adrienne Lecouvreur, quand il n'a pu y parvenir... Rohan aussi !...

Il s'interrompit, et ferma les yeux, ramenant la mante sur son menton : l'autre, un personnage sournois, de démarche louche, voyant la hotte occupée, venait y jeter un coup d'œil..

— Bah ! fit-il, ce n'est que la ravaudeuse, et elle dort.

Sur quoi il alla frapper à la porte de l'hôtel, où il entra bientôt.

— Desfontaines ! disait l'homme dans sa hotte, l'abbé Desfontaines, le crapuleux ami des petits ramoneurs, mon intime ennemi. Desfontaines, le rédacteur du *Journal des Savants*, le pamphlétaire, le plagiaire et le voleur ! Ah çà, quelle infernale cuisine se mijote donc dans ce ténébreux hôtel, où tous mes ennemis se donnent rendez-vous ? Quelle infamie s'y prépare et de quelle sorte ? La noblesse s'y rencontre avec le

clergé : ça ne doit pas être quelque chose de bien propre.... Il faut que je voie ça.....

Assurant son épée dans le fourreau, il se disposait à sortir de sa cachette, quand un nouvel incident l'y fit rentrer.

Un groupe de cinq personnes, cinq hommes, était en vue : les gens lui parurent plus difficiles à cataloguer; il ne les connaissait pas sûrement; et pourtant il lui semblait avoir déjà vu le plus grand, un gaillard athlétique à la mâchoire énorme, auquel les autres semblaient obéir.

— Ça, ce doit être des laquais ou des gredins.

On voit qu'il avait l'intelligence assez vive, et que son esprit d'observation le servait bien; il aurait seulement pu dire :

— Des laquais et des gredins.

Le plus grand, le chef, qui paraissait répéter aux autres à voix basse ses instructions, leur montrait la porte du fond de l'impasse...

Tout à coup, ils se rejetèrent tous dans l'angle d'un mur, où ils se tinrent immobiles.

Leur capitaine venait de leur montrer un couple détournant du quai.

La lune, déjà brillante, éclairait les deux amoureux.

Car les nouveaux venus étaient des amoureux.

L'homme, dont un grand manteau cachait mal le luxueux costume, était bien pris : sa tournure dénonçait un violent orgueil et un constant désir de plaire; ses traits étaient beaux, mais fatigués déjà, bien qu'il fût tout jeune, par la débauche et les excès. Des diamants étincelaient à ses doigts et à la garde de son épée.

La femme, la jeune fille plutôt, car elle, au contraire de lui, avait dix-huit ans et n'en paraissait pas plus de seize, était en costume de pensionnaire : une jolie mante à capuchon cachait sa tête blonde, enveloppait sa taille fine ; et elle se serrait contre son compagnon avec une adorable expression de tendresse pudique, d'abandon amoureux, mêlés d'on ne sait quel respect, d'on ne sait quelle admiration.

Ce jeune homme, sûrement gentilhomme, et des plus hauts, cachait sous le visage d'un enfant les passions, les vices peut-être, les tyrannies d'un homme fait : il l'aimait sans doute, mais certainement il la ferait souffrir.

Quant à elle, cela se lisait aussi clairement sur sa tête mutine, elle se laisserait souffrir, heureuse d'aimer et croyant être aimée : elle accepterait qu'il soit un tyran, pourvu qu'il lui permît d'être son esclave.

Ils venaient ainsi de l'hôtel de Nesle où il avait guetté sa sortie : les domestiques avaient été éloignés, et tous deux prenaient plaisir à prolonger cette promenade sans but à travers la ville, sous le ciel pur. Cela ressemblait à une aventure bourgeoise, et cela lui paraissait piquant, à lui; à elle, délicieux.

— O mon seigneur ! murmurait-elle, enivrée, ô mon maître! ô mon...

— Chut! interrompit le jeune homme en lui fermant la bouche de sa main.

Et il ajouta :

— Appelle-moi Louis simplement.

— Je n'oserai jamais.

— Folle !

Il sourit, flatté au fond.

— Ainsi vous m'aimez ? reprit-elle après un silence. Vous !

— Oui, parbleu ! de tout mon cœur.

— Et, dites-moi, depuis quand ?

En même temps, tout doucement, elle le poussait dans la rue Gît-le-Cœur.

Le gentilhomme s'en aperçut.

— Ce n'est pas là notre chemin, observa-t-il : c'est au bout du pont Saint-Michel que mon carrosse m'attend, qui doit me mener à Choisy tout à l'heure.

— Je le sais, dit-elle; mais faites-moi le plaisir de prendre par le plus long : nous rejoindrons votre carrosse par la rue Saint-André-des-Arcs.

— Soit.

Il se laissa conduire.

— Vous n'êtes pas tellement pressé de partir, n'est-il pas vrai? Quant à moi, il suffit que je rentre au couvent à neuf heures... Vous profiterez de ce moment pour répondre à ma question : « Depuis quand? »

— Tu le sais bien. Depuis le jour où tu m'aimes toi-même : depuis le jour où j'ai été entendre chez vous la messe, et où, après l'*O Salutaris*, j'ai demandé à l'abbesse de me dire le nom de la jolie chanteuse à la voix si douce... A quoi Mme de Mailly, ta sœur aînée, m'a répondu : « C'est Pauline de Nesle, la seconde de la famille... »

— Vous connaissiez donc ma sœur, pour qu'elle se permît?

— Moi? fit l'homme un peu embarrassé, mais non ; un peu... pourquoi?

Et il ajouta, à part lui :

— Sainte candeur!

— J'en suis ravie, reprit l'innocente ; elle est si bonne!

— C'est vrai.

L'enfant continua, se laissant aller à ses souvenirs, tout en avançant à pas lents du côté de l'impasse :

— Oh! j'étais bien émue, allez! quand j'ai commencé à chanter... Vous le savez : vous avez remarqué combien ma voix tremblait... Mais ce que vous ne savez pas, c'est qu'il y avait déjà longtemps que je vous adorais tout bas... Quand votre visite a été annoncée au couvent, tout le monde a été sens dessus dessous, tout le monde a été surpris... pas moi : je vous attendais, et quand, à la fin de la messe, Mme l'abbesse m'a présentée à vous, j'avais un battement de cœur terrible, mais aussi une terrible envie de me jeter à vos pieds et de vous crier devant ces princes et ces grandes dames : Je vous aime! Je vous aime!

— Chère Pauline! fit le jeune homme, et il l'attira dans ses bras.

L'enfant chancelait : elle y tomba frémissante, et ce baiser ardent lui sembla si doux qu'elle crut qu'elle en allait mourir...

Les deux amants étaient alors tout près de la hotte de la ravaudeuse : au nom prononcé par le jeune homme, le passant qui s'y cachait avait tressailli :

— Cette voix!... dit-il.

Au même moment Rameau, — car nos lecteurs l'ont reconnu, — que deux pas en séparaient à peine, murmurait le même mot, et semblait pris de la même inquiétude.

Mais comme le jeune homme leur tournait le dos, et qu'il pouvait se tromper, en somme, il n'hésita pas longtemps, et, profitant du trouble délicieux où il les voyait plongés, il fit un signe à ses quatre complices, qui, brusquement sortis de l'ombre, interrompirent le duo amoureux par ce cri :

— La bourse ou la vie!

Pauline tressaillit, éperdue, comme au sortir d'un songe, puis, reprenant vite possession d'elle-même, dit à celui qu'elle n'osait appeler Louis :

— Ne vous nommez pas! Fuyez : je vous en conjure... Mettez votre existence à l'abri, par pitié!

Il faut croire qu'en effet cette existence était précieuse et que les supplications de

cette jeune fille étaient bien puissantes sur lui, car le gentilhomme, sans attendre qu'on le lui redise, prit ses jambes à son cou, courant dans la direction du pont Saint-Michel, et n'oubliant pas de crier : « A l'aide ! au voleur ! » de tous ses poumons.

A ce cri, et au rayon de lune qui l'avait éclairé en plein visage une seconde, Rameau et l'homme de la hotte avaient poussé, ensemble encore, un autre cri :

— Le roi !

Sur quoi Rameau, encouragé par un si noble exemple, s'était mis à fuir vers la rue Saint-André-des-Arcs, en se répétant, éperdu :

— Le roi ! J'attaquais Louis XV !

C'était Louis XV.

Pendant que s'accomplissaient ces mouvements divers, beaucoup plus longs ici qu'ils ne furent en réalité, les quatre bandits, qui, eux, ne connaissaient pas le jeune roi, continuaient leur besogne.

Ils s'attendaient à une résistance, et la fuite du roi, tout en les comblant de joie, les avait étourdis un peu : profitant de ce moment de répit, Pauline s'était jetée tête baissée dans l'impasse.

Ce que voyant, les valets avaient fait semblant de la poursuivre pour la forme, car leur but était atteint maintenant; la souris, comme avait très bien dit leur capitaine, allait d'elle-même se jeter dans la souricière.

Pauline, en effet, voyant la ruelle sans issue et la sachant gardée par l'autre bout, essaya du seul secours qui pouvait lui venir à l'idée. Elle se jeta sur la porte de l'hôtel, frappant des pieds et des mains, sonnant désespérément...

Derrière elle, elle entendait aboyer la meute de ses ennemis, des ennemis de son amant, pour qui elle tremblait plus encore que pour elle-même; et des larmes brûlantes lui montaient aux yeux.

— Ouvrez-moi ! criait-elle; je vous en supplie !

Mais la porte ne cédait pas...

Le témoin de ce guet-apens, renversé sous sa hotte par la fuite précipitée de Rameau, avait eu bien du mal à se remettre sur ses pieds; il accourait enfin, criant :

— Courage, mademoiselle ! Me voici !

Mais arriverait-il à temps ? Les quatre bandits étaient là maintenant : elle se sentait prise à la taille; leurs mains épaisses tordaient ses bras, étouffaient ses cris...

Soudain la porte s'ouvrit toute grande.

Le corridor, derrière lequel on apercevait une vaste salle étincelante de lumières et pleine de chansons, regorgeait de têtes curieuses, et ce fut une grande clameur de joie :

— Une femme ! Une recrue ! Elle est jolie ! Bravo, Picard !

— Je la prends ! criait une voix.

— Elle m'appartient ! affirmait un autre, — et c'était le chevalier de Rohan.

Et les bras se tendaient vers elle, et les yeux s'allumaient, et la tête de satyre de Desfontaines luisait de convoitise.

Pauline eût voulu mourir.

Le danger que pressentait sa pudeur lui semblait pire cent fois que l'autre : elle ne comprenait pas que les voleurs n'étaient que les pourvoyeurs de ces débauchés; mais elle se sentait la proie de ces mains frémissantes...

Tout son sang refluant à son cœur, elle sentit le pavé chanceler sous ses pieds... et s'évanouit.

Les valets avaient cédé la place aux maîtres, qui, tous d'une poussée, se ruèrent vers la malheureuse pour la recevoir dans leurs bras avant qu'elle ne tombât.

Quelqu'un fut plus prompt qu'eux tous : et Pauline, à travers son spasme, comprit que l'étreinte qui l'enlaçait était une étreinte protectrice... Il lui sembla même entendre une voix claire qui criait :

— Messieurs Des Chauffours, Desfontaines, Fleury, Rohan et compagnie, halte-là !

Et à cette sommation, un grand recul se fit dans les assaillants; un seul cri jaillit de toutes les poitrines :

— Monsieur de Voltaire !

— A votre service !

Voltaire avait tiré l'épée, et il rompait devant ses ennemis, couvrant la jeune fille d'un cercle de fer...

Mais vraiment la lutte était bien inégale : si Fleury et Desfontaines restaient spectateurs prudents, Des Chauffours s'était joint à Rohan pour charger Voltaire, et des renforts leur arrivaient de l'intérieur de l'infâme maison.

Voltaire, que gênait fort la jeune fille inerte soutenue sur son bras gauche, luttait déjà contre deux adversaires, il allait en avoir tout à l'heure le double ou le triple...

Il reculait; se hâtant : mais ce genre de fuite était bien dangereux : deux fois déjà le pied lui avait glissé sur le pavé, et il avait failli cheoir dans le ruisseau ; désespérément, furieusement, il appelait :

— Au secours ! à l'assassin !

Victoire ! Il a entendu derrière lui des voix : on accourt certainement; on vient lui porter aide... Tout en ferraillant il se retourne et regarde...

Ah ! cette fois, c'est bien fini : les nouveaux arrivants sont les valets de tout à l'heure, qui, vite disparus, reviennent plus vite et vont le prendre de dos, tandis que Rohan l'attaque de face...

— Lâche ! Triple lâche ! crie-t-il au chevalier, ivre de colère et d'indignation...

Et il se fend... Il l'a blessé...

Mais, lui aussi, il a senti la pointe d'une épée : c'est celle de Des Chauffours; son sang coule; il va mourir... Bah ! il s'en consolerait : mourir en luttant contre les nobles et les prêtres, il s'y attendait : mais elle, cette pauvre enfant ! elle est donc réservée à la honte...

Irrévocablement ! car voici que les laquais l'attaquent à leur tour : un croc-en-jambes le renverse à terre... Sa tête frappe le pavé... A son tour il s'évanouit ; et son précieux fardeau échappe de ses mains défaillantes...

CHAPITRE IV

LA VICTIME

Ce jour-là, Catherine Cadière s'était réveillée fort tard : la nuit avait été mauvaise. Des visions l'avaient poursuivie, toujours les mêmes, toujours traversées de la même sombre figure deux fois aperçue la veille à l'hôpital; et, ces cauchemars aggra-



Hier soir, à cette heure, mon postillon versait ma chaise de poste à un quart de lieue d'ici. Résultat : un essieu cassé. (Chap. V.)

vant encore le malaise de toute sa personne, le matin l'avait trouvée lourdement assoupie, courbaturée, sans forces.

Dix heures sonnaient au clocher voisin quand, après avoir jeté dans son miroir un triste coup d'œil sur sa figure pâle, elle se décida à descendre, se traînant, les yeux levés, les lèvres décolorées.

La boutique où elle pénétra, petite, sombre, encombrée de meubles, d'habits et d'ustensiles de toute sorte, donnait sur la rue.

Trois personnes s'y trouvaient, causant : la mère de Catherine, son frère François et la Guiol, venue sous le prétexte de prendre des nouvelles.

— Eh bien, oui ! disait le marchand, Catherine m'inquiète sérieusement depuis

quelques semaines surtout. Je suis sûr qu'elle a maigri de quinze livres; et ça n'est pas étonnant avec le genre de vie qu'elle mène, les offices, le jeûne, les macérations! Je vous demande un peu, avec sa santé!... Et elle va soigner les autres!...

Il parlait d'un ton bref, se montant à mesure, oubliant de tremper la croûte qu'il mangeait dans son verre de vin.

— Sans compter, interrompit sa mère pour l'arrêter sur cette pente, que des accidents comme celui d'hier ne sont pas faits pour la remettre!... Ces voituriers sont des brutes!... Je m'emporte... J'en demande pardon au bon Dieu... Je ferais mieux de vous remercier une fois de plus, madame...

Elle serrait les mains de la Guiol, qui se laissait faire...

— Oh! quand je pense que, sans vous, je n'aurais plus de fille!... ajoutait la mère, et les larmes lui montaient aux yeux à cette idée.

— Allons, allons! faisait la grosse femme, ne vous émotionnez pas, et surtout ne me remerciez plus; ce que j'ai fait est tout simple : il ne faut que bénir la Providence qui m'a mise juste à point sur le chemin de cette chère enfant... Pour le reste, tout le monde l'eût fait comme moi, vous l'auriez fait de même si c'eût été ma fille...

— Oh! de grand cœur!... Vous avez une fille?

— J'en ai deux, Madame, et qui me donnent bien de la joie.

— Elles sont ouvrières? demanda François, qui observait la Guiol du coin de l'œil, mis en éveil par ses façons doucereuses.

— Non; elles sont religieuses toutes deux, l'une aux Ursulines de Toulon, l'autre aux Carmélites de Marseille.

— Je vous en fais mon compliment, répondit le marchand d'un ton singulier.

— Et toutes les deux l'une après l'autre, ajouta la Guiol, s'adressant cette fois à la mère Cadière, elles ont eu cette chance d'avoir pour directeur le prédicateur nouveau, cet excellent père Girard.

— Tous les bonheurs! conclut François en ricanant.

La Guiol se leva : oubliant son rôle, elle allait répondre et tancer vertement celui qui osait narguer son jésuiton; mais elle se rappela à temps sa mission, et, changeant l'entretien de cours, demanda, après un silence, ménagé pour faire sentir à François son inconvenance :

— Puis-je voir notre chère petite?

La bonne Mme Cadière allait répondre oui et montrer la route à la Guiol. Son fils intervint.

— Certainement non! dit-il. Vous devez bien comprendre qu'elle a besoin de repos. Laissez-la profiter un peu de son sommeil... si elle dort encore! car on lui farcit tellement la tête d'idées saugrenues là où elle va, qu'elle en perd jusqu'au dormir, comme elle en a perdu le boire et le manger.

Sa mère voulut lui imposer silence :

— Mon fils! commença-t-elle...

— Ma mère, répondit François, je vous vénère et je vous aime : je sais bien que vous croyez bien faire; mais je ne suis plus un enfant, et j'aime aussi ma sœur. Je comprends et vous devriez comprendre avec moi que ce qu'il faudrait à Catherine avec la santé qu'elle a, c'est quitter cette boutique humide et aller boire du soleil et du bon air au pied de la montagne en face la mer, dans une petite bastide que je lui paierais.

— Toi!

— Mais oui : je ne suis pas riche; mais ma petite sœur avant tout. Vous irez

l'accompagner et y vivre avec elle, et ça ne vous fera pas de mal à vous non plus; j'en serai quitte pour travailler un peu plus fort, et pour remettre mon mariage à un peu plus tard, mais je n'en mourrai pas...

Il avait dit cela simplement, bonnement, et une émotion cordiale illuminait son mâle visage.

— Tu es un brave garçon, dit la mère.

— Je le sais bien! Ah! si elle voulait, reprit-il, j'en ai justement une en vue, de bastide, qui ne reviendrait pas trop cher, et ferait son affaire joliment bien!... Ah! oui... Seulement, pour ça, il faudrait quitter Toulon, et les églises, et les curés, et toute la bondieuserie, et c'est ce qu'elle ne voudra pas! Ah! tonnerre!...

Il s'interrompit à la vue de Catherine qui entrait :

— Tenez! la voilà, fit-il d'un ton colère et chagrin à la fois, regardez-moi ça : si ça ne fait pas pitié, une mine pareille!...

La Guiol s'était précipitée vers sa protégée; dans un mouvement de sensibilité, elle lui serrait une main, pendant que sa mère tâtait l'autre, qu'elle sentait moite de fièvre.

— Eh bien, ma chère enfant, demanda-t-elle avec des larmes dans la voix, vous êtes entièrement remise?

— Mais à peu près, madame, je vous remercie, répondit Catherine, tout en souhaitant le bonjour à sa mère et à François : il ne me reste plus rien qu'un peu de fatigue; oui, j'étais si engourdie ce matin que j'ai laissé passer l'heure de la messe...

— Beau malheur! murmura le marchand.

— D'ailleurs, je l'ai entendue à votre intention, fit la grosse femme.

— N'empêche, continua Catherine, que je veux aller remercier Dieu, et si vous voulez m'accompagner à la cathédrale?

— Bien volontiers, mon enfant.

François, qui buvait, se leva, reposant violemment son verre.

— Tu vas me faire le plaisir de rester ici, cria-t-il, à te soigner!... Mais quand je vous dis!...

— François! implora la mère...

— Ah! maman, tu sais, je n'ai pas l'habitude de cacher ce que je pense... Voyons, s'il vous plaît, quel besoin de s'en aller se fourrer dans leurs caves malsaines pour y rester les genoux sur la dalle pendant des heures? Pourquoi? Pour demander pardon au bon Dieu de ce qu'elle est malade? Mais d'abord il n'avait qu'à ne pas la rendre malade, puisque c'est lui que ça regarde : mais dame! pourquoi faire souffrir une enfant qui serait si bonne si les curés ne s'en mêlaient pas?...

— Madame, murmura Catherine, ne prenez pas garde!...

— C'est ça, continua François, ne faites pas attention, il ne sait pas ce qu'il dit : voilà pourtant où ils en arrivent, à semer la discorde dans les familles! Ils vous ont déjà pris mon frère, dont ils ont fait un prêtre... Vous verrez, ma mère, rappelez-vous ce que je vous dis, qu'ils vous prendront aussi votre fille et qu'ils en feront une religieuse, comme de celles de madame, s'il n'en font pas pire...

— Assez! dit Mme Cadière.

— C'est bien, j'ai fini, mon chapelet n'est pas long. Je tenais à vous prévenir : ça ne servira à rien, mais j'aurai fait mon devoir, et ça ne m'empêchera pas de continuer mon œuvre de mon côté. Adieu. Je vous ai déjà prévenues toutes les deux qu'il rôdait ici trop de robes de toutes les façons : vous n'avez pas voulu en tenir compte, vous continuez à préférer votre bon Dieu à tout, à votre aise. Mais voici mon dernier mot : puissiez-vous ne le regretter jamais! Et là-dessus allez à l'église, moi, je vais à mon ouvrage. Bonsoir la compagnie!

Il prit son chapeau et sortit à grands pas.

— Excusez-le, madame, dit la mère.

— Oh! fit la Guiol avec un geste de compassion, il est tout excusé.

Elle était alors près de la fenêtre, dont elle écartait les rideaux, pour suivre des yeux son départ sans doute. Elle agita par trois fois son mouchoir, comme si l'émotion produite par cette scène la forçait à éventer son front empourpré d'indignation pieuse.

— Heureusement, ajouta-t-elle, que pas un mot de ce qu'il vient de dire ne sortira d'entre nous... Si l'on savait que votre fils professe de pareilles doctrines!...

Et elle s'interrompit, poussa un long soupir, ajoutant, le cœur gonflé :

— Ah! pauvre! pauvre mère!

— Mon Dieu! vous me faites peur, répondit Mme Cadière.

— Est-ce que mon frère serait en danger? demanda Catherine.

— Vous savez quelque chose, reprit la mère... Oh! dites-nous bien tout...

— Mais non, je ne sais rien, n'exagérons pas... Je m'inquiète peut-être à tort et par trop de sollicitude pour vous... C'est que, vous savez, il suffirait d'une malveillance, du rapport d'un ennemi, — et on en a toujours, — et même d'une dénonciation anonyme...

— Eh! bien?

— Eh! bien! vous savez que M. le nouvel évêque a été militaire et qu'il ne plaisante pas, et le Parlement non plus, ni le Roi...

— Le Roi!

— Eh! dame! une fois la maréchaussée prévenue, ça va loin et vite...

— Ainsi, vous croyez!...

— Je ne crois pas... J'ai peur... Et, s'il faut tout vous dire, ce qui m'effraie surtout, c'est une certaine histoire de pamphlet qui circulait hier par la ville...

— Oui, je sais, dit Catherine : j'ai entendu... Une infamie...

— Or, on prétendait...

— Mais quoi?

La Guiol s'arrêta, le doigt sur la bouche...

— Chut! fit-elle, écoutez!...

Les trois femmes prêtèrent l'oreille. Des pas réguliers retentissaient dans la rue, rhythmés d'un cliquetis d'armes. Brusquement le bruit cessa.

Catherine tremblait de tous ses membres : sa mère était très pâle. La Guiol murmura :

— Qu'est-ce que cela? On dirait...

Soudain un coup brusque heurta la porte.

— Oufrez! cria une voix à l'accent tudesque : oufrez aux chens tu Roi!

— La maréchaussée! fit la Guiol.

— Mon Dieu!

Et pendant que Catherine, faisant effort sur elle-même, soutenait sa mère plus morte que vive, la grosse femme courut ouvrir. — Qui l'eût observée attentivement eût remarqué sur ses lèvres un sourire qu'elle cherchait à fondre dans une grimace d'hypocrite désolation, et dans ses yeux un regard échangé avec le sergent et le caporal qui entrèrent les premiers.

Derrière eux pénétra une troupe de soldats provocateurs à la rouge trogne, à la moustache exagérée : le caporal, dont l'énorme chapeau et l'épaisse tignasse blonde cachait mal un œil crevé par une balafre, se dissimulait derrière un sergent trapu dont les manières semblaient plutôt d'un charretier que d'un militaire. Une moustache d'un

beau noir ombrageait sa lèvre : et, détail bizarre, ses favoris étaient d'un rouge ardent, qui, avec ses boucles d'oreille, eût donné à réfléchir à d'autres qu'à des femmes terrifiées.

Il demanda d'une voix canaille, et avec l'accent le plus allemand qu'il put :

— Le sieur Vrançois Gadière, marchand refendeur?

La mère s'avança et répondit, les mots s'étranglant dans sa bouche :

— Il n'est pas là, monsieur le capitaine... Est-ce que vous lui voulez quelque chose?

— Si che lui feux? Ché grois pien! Il n'est bas tans te cholis traps...

— Mon Dieu! mon Dieu!

— Alors fous tites qu'il n'est bas là?

— Non, monsieur le capitaine, il vient de sortir.

— Barfait! Nous allons pien foir!

Et se tournant vers ses acolytes :

— Vouillez tout, vous autres!

Le caporal borgne fit un pas en avant, suivi de ses soldats improvisés.

— Un instant! ordonna le sergent; puis, s'adressant à la pauvre maman Cadière :

— Où mène cette borte?

— A la chambre de ma fille, monsieur le capitaine.

— Et celle-là?

— A la cave.

— Très pien! La cafe t'apord!

Sur quoi les quatre hommes se jetèrent dans le petit escalier derrière leur caporal : leur sergent seul resta dans la boutique, non sans les suivre d'un œil d'envie.

— Seigneur Jésus! implorait la mère; mais qu'a-t-il fait, mon garçon? Lui si bon, si honnête!

Elle le défendait à présent.

Le sergent l'interrompit :

— Ordre t'arresdation! signé tu Roi!

La mère joignit les mains; elle ne trouvait pas une parole. Son saisissement redoubla quand elle vit le sergent exhiber un parchemin au bas duquel pendait un cachet de cire rouge, quand elle l'entendit lire :

— Ordre t'arrêder le sieur Vrançois Gadière, marchand refendeur, goubaple t'avoir écrit et bublié un bamphlet gondre les Référends Bères Chésuites...

— Le pamphlet? murmura la mère.

— C'était lui! fit Catherine.

Et la Guiol de murmurer en hochant la tête :

— Ah! le malheureux, il est perdu.

— Che le grois! insista le sergent : arrêt a été rendu gondre lui bar M. Lebret, brésident du Barlement : le lifre sera prûlé bar la main du pourreau : quant à l'auteur...

— Eh bien? interrogea la commère, avec une feinte anxiété.

— Eh pien, s'il éfite le pûcher lui-même, il aura pieu de la chance...

— Mon pauvre garçon! sanglotait Mme Cadière...

— Allons, madame, ajouta le sergent, ne fous désolez bas, il en sera beut-être guitte bour les qualères...

— Lui! au bagne! et les sanglots de la pauvre femme redoublèrent, et Catherine, suffoquée par ses larmes, avait bien du mal à la consoler...

Quant à la Guiol, elle pleurait à fendre l'âme.

A ce moment, un septième soldat venant de la rue se précipita dans la boutique et glissa un mot affairé à l'oreille d'Hilaire Truc, que nos lecteurs ont reconnu sans doute.

— Diable! murmura le faux sergent. La vraie maréchaussée! filons!

Et, sans prendre le temps de remercier l'homme, il courut à la porte de la cave, si troublé qu'oubliant son accent suisse, il cria :

— Ohé! les autres! pas de temps à perdre! En avant! marche!

La Guiol, du coin de l'œil, observait les deux femmes : mais les malheureuses, tout à leur douleur, n'avaient pas remarqué la faute du sergent. Averti par la grosse femme, celui-ci reprit :

— Allons! foyons! blus fite que ça!

Ce fut une bousculade. Tous remontaient quatre à quatre, se poussant..., et au cliquetis des armes se mêlait un cliquetis de bouteilles...

— La maréchaussée! dit le sergent au caporal.

Et pendant que celui-ci, effaré, précipitait le départ, il ajoutait, se tournant vers Mme Cadière :

— Nous revientrons guand fotre vils sera refenu! Fous entendez!

— Oui, monsieur le capitaine...

Et elle se levait pour saluer, timide et sans presque savoir ce qu'elle faisait : mais le sergent était déjà loin, pressant le caporal, qui pressait ses hommes, lesquels, tenant à deux mains leurs uniformes singulièrement gonflés, semblait-il, s'éloignaient au pas de course, pour disparaître bientôt dans une ruelle, où la chute de l'un d'eux provoqua un grand fracas de verre brisé.

Il était temps : la vraie maréchaussée débouchait de la rue Royale, grave et astiquée comme une maréchaussée qui va prendre la garde à l'évêché et qui comprend cet honneur.

La Guiol n'eut pas de peine à faire en sorte que le passage de cette nouvelle troupe ne fût pas remarqué. Pliée en deux sur sa chaise, la mère Cadière se prenait le front, secouée par ses sanglots : Catherine n'était guère plus brave: toutes deux, en dépit des prêtres qui avaient creusé l'abîme, aimaient ce François, et leur dévotion ne leur avait pas assez desséché le cœur pour leur faire accepter ce malheur comme un juste châtiment.

— Que faire? murmurait la pauvre femme.

— Il faut que mon frère ne revienne pas, disait Catherine, qu'il se cache pendant quelque temps.

— Hélas! objecta la Guiol, qui voudra se risquer à le cacher à présent? Je m'y offrirais bien, moi...

— Oh! madame!

— Mais la police l'aurait vite retrouvé et me punirait avec lui... et j'ai des enfants!...

— Vous avez raison : c'est impossible... Que tenter alors? Conseillez-nous, madame! voyez comme ce malheur écrase ma pauvre mère!... Et moi je suis si jeune! que puis-je? si j'allais me jeter aux pieds du Roi?

— A Versailles? Ma pauvre enfant! y songez-vous? Et puis, le pamphlet est publié, il a circulé déjà : le Roi pardonnera-t-il qu'on attaque la Religion qu'il défend ?... Vous savez comme il est sévère contre les Philosophes...

— Hélas!... Et en s'adressant à M. Lebret ou au colonel de la maréchaussée?

— Gardez-vous-en bien! fit vivement la Guiol... Il ne manquerait plus que cela! se dit-elle à elle-même...

— Pourquoi pas? demanda Catherine : mon idée...

— Est impraticable...

— La raison?

— Il y en a plusieurs : la première est qu'une jeune et jolie fille comme vous êtes risque trop à aller supplier ces gens-là...

— Je ne comprends pas...

— Et moi je comprends, dit la mère : c'est moi qui irai, et j'y par...

— Non, nous avons un moyen bien plus sûr.

— Oh! dites-le, Madame! sauvez-nous!...

— C'est ce que je cherche. Eh bien, voilà : le pamphlet de votre malheureux frère visait particulièrement les RR. PP. Aubany, Sabatier et Girard. Je mets de côté les deux premiers, plus austères et violents : mais je connais le Père Girard, et vous le connaissez aussi sans doute... C'est lui qui vous confesse?

— Non, madame.

— Ah! tant pis!... Mais qu'avez-vous à trembler?

— Moi, ce n'est rien... L'émotion... continuez...

Et de fait Catherine tremblait... Elle n'eût su dire pourquoi. Ce frisson l'avait pris quand la Guiol avait prononcé le nom du Père Girard.

— Donc, reprit la commère, je regrette que vous ayiez un autre confesseur, sans cela je vous aurais conseillé de vous faire diriger par lui...

— Voilà précisément, fit Catherine d'une voix sourde et comme se parlant à elle-même, le conseil que m'a donné Jésus l'autre nuit...

— Mon enfant! s'écria la Guiol, ne m'en dites pas davantage! si Dieu vous a parlé, il suffit! il faut lui obéir... Quittez votre autre confesseur, allez trouver le Père Girard... c'est un saint!

— On le dit, ajouta la mère.

— Et j'en suis sûre, reprit l'autre, depuis que j'ai le bonheur d'être dirigée par lui. Il suffit qu'on ait voulu l'offenser dans ce livre pour qu'il croie de son devoir de faire pardonner à l'auteur...

— Est-ce vrai? demanda Mme Cadière.

— Mais je vous en réponds, comme je vous répondrais de moi-même.

Catherine se taisait toujours, hésitante et singulièrement troublée. La Guiol insista :

— Un saint! je vous le dis! et si doux! si affable! toujours prêt à faire jaillir en vous la source de consolation! pénétrant jusqu'en vos pensées les plus intimes! c'est un de ces directeurs qu'on ne saurait jamais oublier ni remplacer.

La passion folle qui consumait la misérable se répandait en louanges équivoques :

— Il vous écoutera! Remettez-vous-en à lui, entièrement... Faites-lui, comme j'ai fait, le sacrifice de votre volonté... Votre piété le touchera et vos élans sincères, j'en suis sûre...

Et comme la jeune fille ne répondait rien, elle s'oublia jusqu'à se fâcher :

— Ah! tenez, ma petite! vous êtes ridicule et je ne vous comprends pas... La vie de votre frère est entre vos mains, vous le savez : vous seule pouvez obtenir sa grâce, que seul le Père Girard peut accorder, et vous hésitez!... Quels scrupules vous retiennent?

Catherine baissait la tête...

— Je ne sais pas, soupira-t-elle...

— Au fait, reprit la perfide, à votre aise : laissez-le arrêter, votre frère, je ne sais pas pourquoi je m'obstine à le défendre plus que vous...

— Oh! madame!

Mais l'autre continuait :

— Pour ce qu'il est intéressant!... Quand il brûlerait dans ce monde comme il brûlera dans l'autre! Beau malheur!...

— Oh! vous êtes cruelle! s'écria la pauvre enfant.

— C'est vous plutôt!...

La jeune fille pleurait.

— Voyons, mon enfant, fit sa mère, pourquoi ne veux-tu tenter ce moyen de salut?

— Vous l'exigez, ma mère?

— Je t'en prie, au besoin à genoux...

— Il suffit, répondit-elle d'une voix brisée en relevant la pauvre femme : ne pleurez plus. J'y vais.

— Enfin! murmurait la Guiol.

Catherine s'enveloppa d'une mante, embrassa sa mère et sortit.

Tandis que cette comédie sinistre se jouait dans la boutique de François Cadière, le Père Girard achevait sa visite à Mme Lebret. La femme du président le reconduisait par la grande allée de son parc. Tous deux, avant de se séparer, s'arrêtèrent auprès de la sortie percée à côté de la grille. Mme Lebret semblait très émue. Ses vêtements noirs faisaient ressortir la pâleur de son visage.

— Ainsi, demandait le prêtre, l'idée que votre premier mari avait hâté sa mort par un suicide ne vous est pas venue?

— Elle ne pouvait me venir : l'opinion du médecin y contredisait absolument, et aussi le nombre des blessures, le désordre de la chambre et la disparition des valeurs...

— Ah! des valeurs avaient disparu?

— Deux millions à peu près.

— Peste!

— De plus, Poisson, un des commis de M. Bouret, et un nommé Guiol, menuisier de Toulon, qui avait travaillé à notre hôtel, furent soupçonnés aussitôt : on sut qu'ils étaient venus à la maison la nuit du crime. Ils se débattirent, il est vrai, comme de beaux diables, prétendant n'être venus que pour faire débauche avec un nommé Rameau, le neveu du musicien Rameau, qui logeait dans les mansardes...

— En qualité de?...

— Il me donnait des leçons de clavecin. Bref, malgré leurs dénégations, ils furent condamnés, — je parle de Poisson et de Guiol, — sans avoir jamais voulu convenir qu'ils aient eu un complice. Poisson fut envoyé à la potence, mais il échappa la veille de son supplice...

— Ah! bah! il était donc bien mal gardé?

— Sans doute : il ne fut pendu que par défaut, et en effigie... Quand à Guiol, on l'expédia au bagne, où il doit être encore... Voilà tout ce que j'ai à vous apprendre sur ce triste sujet.

— Il suffit. Merci, mon enfant.

Et il se disposait à prendre congé : il s'interrompit :

— Mais les deux millions? demanda-t-il...

— Eh bien?

— On n'a jamais su ce qu'ils étaient devenus?

— Jamais. Peut-être le ou les voleurs les ont-ils cachés : si vraiment Poisson



Voltaire tenait la lanterne, indiquant à tous qu'avant de fuir il fallait exposer ses traits à la lumière. Les femmes étaient confuses : seule, une jeune fille s'avança hardiment ; elle passa, les mains dans ses poches, en fredonnant un refrain du temps. (Chapitre V.)

et Guiol sont les assassins, ils ont pu faire une cachette, espérant la retrouver, leur peine finie...

— C'est vrai. Et on ne l'a pas soupçonnée, que vous sachiez, cette cachette?

— Pas que je sache.

— Ah!

Le jésuite étouffa un soupir de soulagement que ne remarqua pas la présidente.

— D'ailleurs, ajouta-t-elle, rien ne prouve que ces hommes soient en effet les coupables...

— Rien.

— Et le vrai meurtrier resté inconnu, a pu emporter cet argent.

— Vous avez raison.

Le Père Girard prit la main de Mme Lebret, qu'il garda dans la sienne un instant en silence : elle baissait les yeux, gênée; son sein battait : à travers ses paupières mi-closes, le prêtre l'observait... En même temps, grâce à ce regard particulier à ces hommes, il remarqua le président qui venait à eux le long du mur du parc et que sa femme n'avait pas aperçu.

— Ayez confiance, dit-il, en Dieu qui est le grand consolateur!

Elle le regarda étonnée.

— Que voulez-vous dire, mon père?... Certes la mort de M. Bouret, grâce surtout aux circonstances tragiques qui l'ont entourée, m'a bouleversée fort .. Mais vous savez bien, et je puis l'avouer en toute franchise, que je n'aimais pas ce vieillard auquel ma famille m'avait mariée toute jeune encore : vous savez bien que je serais consolée déjà, quand même l'amour de mon mari me manquerait, et je n'en suis pas là...

— Je sais ce que je dis, et vous répète : demandez au ciel des consolations dont vous avez plus besoin que vous ne croyez.

Elle allait répondre, quand elle vit le Père Girard ôter son chapeau : c'était M. Lebret qu'il saluait.

Après quelques politesses échangées avec l'austère magistrat, le jésuite sortit, laissant sa pénitente dans un trouble inimaginable, qui n'échappa pas à son mari.

Au bout d'une centaine de pas mesurés d'un air pénétré, le prêtre prit une tournure plus alerte, une allure plus vive : il se frottait les mains, toussait avec énergie, allait le front haut, aspirant le vent qui soufflait par bourrasques.

Seul, à l'abri de tout regard, il laissait s'épanouir sur sa figure rude une expression de satisfaction féroce, mêlée d'orgueil. Autour de lui, la campagne s'étendait coupée de bouquets d'arbres, car la route se dégageant des montagnes qui l'encaissaient, filait maintenant en plaine droite jusqu'aux premières maisons de la ville, qu'on apercevait à un grand quart d'heure de là.

Il était dans une passe heureuse; depuis son arrivée à Toulon, tout lui réussissait : ses prédications avaient un succès immense, lequel lui en avait valu beaucoup d'autres petits d'un genre différent auprès des dames et des demoiselles. Outre le harem de la Guiol, il avait des pénitentes de choix comme Mme Lebret : un incident fâcheux avait failli compromettre son bonheur, l'indiscrétion de Saturnin Castagnol; on sait avec quelle complaisance le hasard l'avait servi, lui permettant de se débarrasser à point d'un témoin gênant. Une ombre semblait l'inquiéter dans le passé : les réponses de la présidente effaçaient ce souci... Le présent rayonnait...

L'avenir aussi, car un détachement de soldats qui passait, faisant route en sens inverse, venait de rejeter son esprit dans la pensée qui l'obsédait depuis quelques jours, tenace, charmante et douloureuse à la fois.

Midi sonnait au loin au clocher d'une église, et le tintement en arrivait jusqu'à lui au hasard des rafales...

— Midi! La Guiol a dû terminer sa tâche... Pourvu que Truc et Poisson n'aient pas commis de maladresse et ne se soient pas fait connaître pour des sergents et caporaux de contrebande! Diable! C'est que j'ai beau ne pas être compromis dans l'affaire, pouvant toujours nier la fausse lettre de cachet, il me serait fort désagréable que la mine eût raté et que ce François, que Dieu damne! en eût éventé la mèche... Mais non : la Guiol est une fine mouche : elle a l'habitude de ces expéditions, la matrone; elle n'est pas pour rien la sœur de Lebel, le valet de chambre du Roi; et puis elle sait que je la tiens en tenant son digne mari, que j'ai des raisons pour ne pas croire mort :

elle a donc dû faire de son mieux..., et, à l'heure qu'il est, Catherine sans doute quitte la maison paternelle pour aller se jeter aux genoux de ce bon Père Girard et lui demander la grâce de son frère...

Il essayait de rire, mais, à la seule idée de cette entrevue, de ce rendez-vous, le sang lui brûlait le front... Il avait eu raison de le dire : jamais aucune autre ne l'avait troublé ainsi; jamais les confessions affriolantes des jeunes filles ne l'avaient brûlé de tant de désirs. La possession de cette délicate enfant, nerveuse et mystique, aux pieuses extases et qui semblait illuminée, se présentait à lui compliquée de je ne sais quel aspect de sacrilège qui lui donnait un coupable attrait de plus. Les effluves de ce soleil printanier, plein de parfums et de sèves, augmentaient encore ce malaise délicieux.

Enivré, il fermait les yeux pour mieux s'isoler dans ses projets coupables, se repaissant d'avance de toutes les joies espérées. Il eût tenu scrupuleusement, jusqu'à cette époque, son absurde vœu de chasteté, que tous ses désirs ne l'eussent pas tourmenté plus furieux... Déjà il lui semblait tenir entre ses bras la pauvrette, et il calmait ses résistances en appelant à son secours tous les détours et les faux-fuyants de la religion... Saurait-il se retenir de se jeter sur elle? et il ne le fallait pas... Il tâchait de s'apprendre ce qu'il lui dirait, et n'arrivait qu'à commencer toujours la même phrase, toujours interrompu par la même vision...

— Hé! bonjour, monsieur l'abbé.

Il répondait de la main aux marchands du faubourg qui, du pas de leur porte, le saluaient avec respect, aux femmes qui lui faisaient la révérence, perdant ce jour-là leurs sourires.

Le voici dans sa rue. Là-bas, dans l'ombre du triste séminaire des Aumôniers de la Marine, sa maison se cache, retirée au fond d'un petit jardin qu'entourent de hautes murailles.

N'est-ce pas une femme qui sonne à la porte?... Mais oui, jeune et frêle... Est-ce que?... Il s'approche, et le cœur lui bat...

— Dieu soit loué! C'est elle!...

Il accourt.

— Bonjour, mon enfant...

Ses lèvres sont sèches, et les mots ne sortent pas de sa gorge : il raffermit sa voix.

— Vous désirez me parler? reprend-il.

— Oui, mon père.

Catherine tremble de tous ses membres. La demande du jésuite l'a fait tressaillir... Une seconde elle a cru, son cœur s'arrêtant, qu'elle allait perdre connaissance... Elle se reproche d'être venue maintenant, et voudrait partir : elle rassemble ses forces et son courage...

— Entrez, ma fille, fait le prêtre.

Et, comme elle hésite, balbutiant :

— Mais... peut-être... je...

— Non, ajoute-t-il, non, vous ne me dérangez pas... Je suis ici pour vous y recevoir, vous et vos pareilles; je ne rentre pas pour autre chose... Seulement, un instant plus tôt, vous ne me trouviez pas...

Patelin, il adoucit sa voix souple en tendres inflexions. Il baisse humblement les paupières pour éteindre la flamme de son regard. Du geste, il lui montre le chemin;

elle entre enfin, défaillante, et l'air chaud de ce jardinet resserré entre des murs étroits la frappe au visage, brûlant comme un baiser.

— Voici mon petit potager, dit le Tartuffe d'un ton bonhomme : il n'est pas bien grand, vous voyez; seulement quelques fleurs, et les légumes nécessaires à la vie...

En quoi il mentait : le meilleur cuisinier du séminaire étant mis à réquisition pour ses repas, les jours où ses pénitentes ne l'invitaient pas à déjeuner ou à dîner.

Il continua :

— Entre mes offices, c'est ma seule distraction. Des oiseaux viennent m'y tenir compagnie en chantant dans ces quelques arbres : et je les aime comme saint François d'Assise les aimait...

Qui eût pu se défier de ce saint? Catherine s'en voulait de son inquiétude : et pourtant elle ne parvenait pas à se rassurer.

Ils ont contourné les plates bandes : les voici au seuil de la maison. La porte s'ouvre. Ils entrent dans une salle pauvrement meublée d'une table et de quatre chaises, celle où l'on introduit les inconnues pour leur donner bonne idée de l'austérité du maître.

— Pas ici, dit le prédicateur : là, tenez, nous serons mieux.

Il l'amène dans une autre pièce, au fond, dont la fraîcheur saisit, dont l'obscurité déconcerte. On y distingue, grâce à un rayon de soleil filtrant par les volets mi-clos, une bibliothèque pleine de livres de sainteté, de vieilles gravures, une descente de croix, une mise au tombeau, puis au milieu une sainte Thérèse, la tête cerclée d'une auréole, illuminée par l'extase.

— Une sainte! insinue-t-il. Imitez-la.

— J'y tâche, mon père : je suis des filles de Sainte-Thérèse.

On nommait ainsi un Tiers-Ordre que les Carmes avaient organisé, et dont la Laugier, choisie à cause de sa beauté opulente, avait été faite sacristine.

Le prêtre approuve du geste : il va tirer les rideaux de percale qui ne laissent plus entrer dans la chambre qu'une lumière maladive et douteuse, accrue encore par les carreaux dépolis.

Puis il vient s'asseoir sur un fauteuil en velours d'Utrecht, indiquant à Catherine une place sur le canapé.

— Et qui me vaut, commence-t-il, l'honneur de votre visite, mon enfant?

Catherine, déjà surexcitée par la scène du matin, énervée par la préoccupation de bien plaider la cause de son frère, veut parler... elle ne peut... s'interrompt et fond en larmes...

— Qu'avez-vous, mon enfant?

Il lui prend les mains... mais vivement elle se dégage. Qu'éprouve-t-elle donc? Toujours ce trouble qui depuis longtemps déjà l'inquiète, ce malaise qu'elle ne peut définir et qui l'envahit, l'engourdit à l'aspect de cet homme sombre en la possession duquel elle sent bien qu'elle est à présent. N'était la robe qui le revêt d'un caractère sacré, elle croirait que son trouble est de la frayeur... Mais non; le sentiment qui l'oppresse est un sentiment de respect, la crainte inévitable en face d'un représentant privilégié du Christ. C'est l'influence directe de la divinité qui la fait hésitante...

Elle reprend courage, elle parle, et, à demi-prosternée, avec une effusion de cœur à toucher un marbre, elle raconte la scène de la maréchaussée, le pamphlet, l'arrestation qui menace François... Lui se tait...

— Vous seul, mon père, êtes assez puissant pour le protéger. Votre intervention

peut le sauver : vous ne nous la refuserez pas... Vous ne voudrez pas que ma mère, si bonne, si croyante, soit frappée en l'un de ses enfants?...

Et elle ajoutait, un peu découragée par ce silence :

— Et puis on exagère, n'est-il pas vrai? Il ne se peut pas que l'imprudence de mon frère, si coupable qu'elle soit, ait de telles conséquences...

Le Père Girard releva lentement la tête.

— Ce que vous m'avez raconté est fort grave, au contraire.

— Ah! mon Dieu!

— Sans savoir de qui il était, j'ai entendu parler de ce libelle, fort violent et scandaleux, paraît-il... et, le moins qui puisse arriver à votre frère, et cela tout de suite, c'est la prison.

— Mais un mot de vous l'en tirera.

— Un mot de moi n'a pas tant d'autorité.....

Il s'était rapproché de la jeune fille qui, toute à sa préoccupation, le regardait avec des larmes plein les yeux.

— Comme elle est jolie! pensait-il.

Puis il reprit :

— Hélas! j'ai assisté à de bien cruels exemples. Je dirais : rien n'est perdu, si la maréchaussée ne s'était présentée chez vous ; mais cette visite avance bien les choses. On sait bien quand on tombe entre les mains de ces gens-là ; sait-on jamais quand ils vous relâchent?

— Ainsi, vous craignez?

— Tout est à craindre... J'userai pour votre malheureux frère de tout mon crédit...

— Oh! merci!...

— Mais il est bien faible : et j'ai peur d'être impuissant à conjurer le péril... d'autant...

Catherine, le regard plein d'inquiétude, l'écoutant avidement, l'interrogeait de toutes les forces de son âme.

Il était maintenant tout près d'elle, elle s'étant soulevée sur un genou, lui s'étant penché. Il sentait l'odeur de ses cheveux ; et, par l'échancrure du col, il apercevait un coin blanc de poitrine que soulevait une respiration haletante.

Une tentation folle le prit ; mais il la dompta par un effort enragé, et, après un silence, répéta d'un ton larmoyant :

— D'autant... que la prison souvent n'est que le prélude de pires supplices, douloureux acheminement à la mort...

— La mort!

Les yeux de Catherine se dilatèrent. Brutalement il continua :

— Les bourreaux du Roi ne lâchent pas ainsi leurs victimes : leur but étant saint, venger la religion, toutes armes leur sont bonnes. Ils voudront savoir de votre frère s'il a des complices, lesquels...

Il s'interrompit de nouveau... puis, dans un cri poignant :

— Si vous saviez ce que c'est que la torture!

— Mon Dieu! sanglota la pauvre fille...

Implacable, il reprit, insistant sur toutes ces horreurs :

— Priez Dieu qu'il épargne à votre frère ce supplice atroce : priez qu'il évite le fer rouge ; priez pour que ses os ne soient pas broyés lentement, ses chairs brûlées, déchirées, tenaillées, ses ongles arrachés...

— Assez! clama Catherine éperdue ; assez! grâce! grâce!

Il fut obligé de la soutenir entre ses bras... Une pâleur mortelle avait envahi son visage, et tout son être était la proie d'une telle angoisse, d'une telle épouvante, qu'un bourreau de profession en eût eu pitié.

— J'ai peut-être été un peu loin, murmura le jésuite.

Il reprit plus doucement, mais d'un ton bref :

— Pour lui épargner ces tourments, je ne pourrai, moi, que bien peu de chose... Mais il y a quelqu'un qui peut tout!

— Qui donc? mon père! qui?

— Vous-même!

— Moi! s'écria Catherine, dont le sang revint subitement colorer les pommettes.

— Oui, vous, ma fille, si vous offrez vos souffrances à Dieu! Dieu veut une victime ; il l'exige : pour que sa colère ne retombe pas sur l'auteur de ce pamphlet, il faut qu'une autre personne s'offre en sacrifice, prête à subir à la place du coupable toutes les souffrances, toutes les humiliations, prête à racheter son âme et son corps au prix de toutes les obéissances, jusqu'au complet renoncement, jusqu'au consentement parfait... Voulez-vous être cette victime?

Il s'était levé : elle subissait déjà l'ascendant de cet homme. Prendre cette âme aimante par l'attrait du dévouement, c'était la tenir à coup sûr; elle leva les yeux au ciel :

— Je le veux! dit-elle.

— Bien, répondit le prêtre, je n'attendais pas moins de vous.

— Que faut-il faire? demanda la dévouée. Parlez!

Là était le point délicat : jusqu'à quelle limite tenait-il cette âme innocente, ignorante des choses de la vie, à tel point « qu'à vingt ans elle en avait sept ». (*Relation du Procès.*) Jusqu'où pouvait-il oser sans craindre une résistance? Il la voulait ardemment, bestialement : mais précisément la fureur de ce désir et la peur de la perdre lui interdisaient une violence qui l'eût fait fuir sans retour. Il craignait de révolter irrémissiblement la pudeur, dont il sentait l'instinct latent, et qu'une brutalité pouvait éveiller, invincible.

Il biaisa.

Et ici encore nous demandons par avance pardon à nos lecteurs de les entraîner sur un terrain aussi brûlant : nous ne suivrons l'histoire que jusqu'où il est permis de le faire sans manquer au respect de la morale publique, renvoyant à la *Relation du Procès* les personnes qui voudraient douter encore que la perversité cléricale puisse aller aussi loin.

— Songez, dit le Père Girard, décroisant ses mains qu'il avait mises devant ses yeux, songez, mon enfant, aux martyrs des premiers temps de la chrétienté! Songez aux ermites du désert se roulant nus sur des épines pour combattre les aiguillons de la chair, ou, comme Madeleine, se heurtant le sein avec des pierres aiguës... Songez aux pénitents de l'Eglise primitive venant faire confession publique de leurs fautes devant l'autel, et tendant leurs reins au fouet brandi par le prêtre.

— Je suis prête, répétait la pauvre enfant, dont la résignation faisait peine à voir ; pour sauver mon frère, j'endurerai la flagellation, s'il le faut...

Pourtant, un frisson d'angoisse la secoua tout entière quand elle vit l'homme impitoyable détacher de la muraille une discipline aux lanières de cuir... Mais elle se raidit contre cette révolte qu'elle considérait comme impie, et elle tendait déjà les épaules aux coups, quand le jésuite lui dit :

— Non, ma fille, vous n'êtes pas telle que le Seigneur vous veut...

— Qu'exige-t-il de moi? demanda la malheureuse.

— Il veut que vous lui fassiez tous les sacrifices à la fois... celui de la pudeur avec les autres...

— Mon père! Vous voulez?... Oh!...

Et la pauvre petite, baissant les yeux, serrait les mains sur son corsage, le front empourpré, toute tremblante.

Si Girard n'eût écouté que sa passion, bondissant sur sa victime, il eût arraché tous les voiles qui le séparaient de la contemplation de ce corps délicat : ces révoltes même attisaient encore son désir... Il voulut prolonger encore cette lutte dont chaque incident lui valait une sensation aiguë...

— Je sais bien, fit-il, se composant une figure grave, que ce sacrifice est le plus dur... et c'est pour cela que je vous le demande... Croyez-vous que moi-même, chaque soir et chaque matin, quand je laboure mes épaules et mes flancs d'une discipline bien autrement douloureuse que celle-ci, croyez-vous qu'il ne m'en coûte pas de laisser tomber ma soutane et chacun de mes vêtements?... Mais quoi! l'exemple même du Christ m'y encourage! Ne savez-vous pas qu'il a souffert cette honte sur le Calvaire d'être exposé nu aux regards des hommes, laissant voir à la foule les parties de son corps qu'il est enjoint d'ignorer?...

La jeune fille, étourdie de ce langage inconnu auquel l'éclair involontaire des yeux du jésuite donnait une audace de plus, rougissait et pâlissait tour à tour, confuse au dernier point, et le trouble de son âme la plongeait en une langueur inexprimable, en une immense fatigue, en une sorte de dégoût de vivre, tel, qu'elle l'a dit depuis, mourir lui eût semblé doux à ce moment, et elle croyait en prendre le chemin...

Le jésuite constatait cet affaiblissement : il croyait reconnaître les symptômes avant-coureurs de l'étrange prostration observée à l'hôpital. Affolé par le silence et l'obscurité complices, et l'abandon de l'infortunée, il risqua le tout pour le tout, et, d'un geste brusque, arracha la mantille qui couvrait ses épaules avec la guimpe formant le corsage...

Catherine poussa un crime lamentable, essayant de résister; ses mains étaient molles et sans puissance... Les yeux du prêtre la fascinaient.

— Une minute d'obéissance, ordonnait-il, et vous sauvez à votre frère des heures d'épouvantable torture...

Ce disant, il arrachait plutôt qu'il ne dégrafait le corsage et la chemisette... Son sein nu, délicat, de forme et de blancheur exquise, apparut...

Ivre, il voulut y mettre un baiser...

Mais l'enfant s'était redressée :

— Non! jamais! criait-elle.

Et elle courait à la porte, appelant :

— Au secours!

Mais la maison était vide et sourde : le prêtre, arrivé à la porte avant elle, avait tiré le verrou. Enflammé par l'éclat de cette chair entrevue, il était résolu à lui meurtrir les poignets, à l'étourdir à coups de poing, s'il le fallait... Il eût risqué un autre crime pour accomplir celui qu'il méditait...

Catherine résistait de son mieux; son ineffable candeur ne lui laissait pas soupçonner la profondeur de l'abîme entr'ouvert sous ses pas; mais la nature, un instinct confus, l'avertissaient d'un péril; elle tâchait de se débattre, menaçant quelquefois, plus souvent suppliante, éplorée à chaque partie de son vêtement qui tombait, et tâchant à se faire un voile du flot de ses longs cheveux...

Mais la lutte ne pouvait durer : ses forces s'étaient épuisées dans ces suprêmes efforts... Ses yeux, sous le terrible regard flamboyant du prêtre, redevenaient fixes. Ses lèvres, s'ouvrant pour un cri, restaient ouvertes, comme figées dans ce mouvement. Ses bras insensibles se raidissaient... des tressaillements couvraient tout son corps.

Un assassin de profession fût tombé à genoux... Un dévot eût cru reconnaître dans cet écrasement d'une créature la main indignée de Dieu. Le jésuite ne s'arrêta pas : brandissant la discipline, il cingla d'un sifflement terrible les hanches de la jeune fille.

Le beau corps virginal se tordit dans un mouvement d'atroce douleur, et ses lignes frêles s'accusaient, et sa tête se renversait : le jeu plaisait au satyre; il continua, assaisonnant chaque coup d'un cri passionné auquel il donnait une forme mystique, jusqu'à ce que, le front en sueur, haletant, il prit dans ses bras la vierge qui pliait sous l'étreinte, et colla ses lèvres brûlantes sur ses lèvres glacées, s'acharnant sur ce corps inerte comme un cadavre.

. . . .

CHAPITRE V

COLÈRE DE FEMME

Le même jour, et à peu près à la même heure où, dans le cabaret du coin du Pont-Neuf, Rameau congédiait la petite Jeanne et ses amies, les renvoyant, elle, à son magasin de modes de la rue Saint-Honoré, les autres à leur mansarde, celle dont Rameau était le premier valet de chambre, la première des demoiselles de Nesle, et aussi la première des maîtresses du Roi, la comtesse de Mailly, arpentait à grands pas le parc joint à sa petite maison de Choisy.

— Misère de moi! sifflait entre ses dents la comtesse, me voir jouée ainsi !...

Et elle allait, descendant la pente gazonnée, écrasant furieusement de son talon haut les pâquerettes qui étoilaient l'herbe.

— Ah ! j'en mourrai! s'exclamait-elle, suffoquée : j'irai m'ensevelir dans un couvent! Oui, j'y vais... Je veux, quand il viendra ce soir pour souper, qu'il trouve porte close, et que la Hausset, ma femme de chambre, lui réponde : « Madame la « comtesse? Elle est partie! Elle est aux Carmélites; elle prendra le voile la semaine « prochaine! » C'est cela! Plus tôt, si je peux... Allons!...

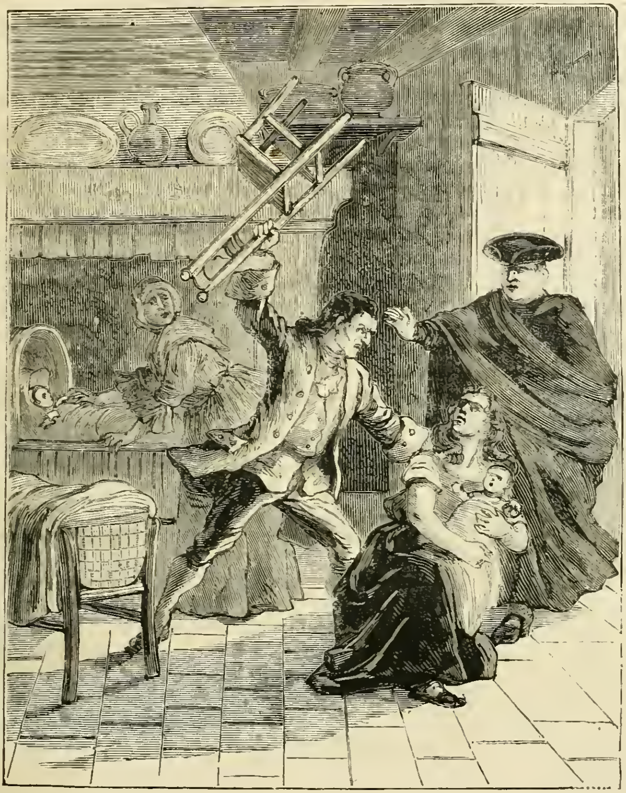
Elle fit quelques pas en courant, puis brusquement s'arrêta.

— Non, dit-elle; eh bien! non! ce serait trop bête de partir sans tirer de cet affront un châtiment exemplaire : il a beau être... tout ce qu'il voudra; je suis femme, et ce que femme veut, Dieu le veut! Essayons!...

Elle s'était remise à marcher; mais cette fois à pas lents.

— Oui : le cloître après, décida-t-elle, — elle parlait presque à haute voix, se sachant bien seule; — mais la vengeance d'abord! Il faut que je me venge!

— Madame, par grâce, fit une voix, permettez que ce soit avec moi!



— Tue-moi, criait Jacqueline, mais grâce pour lui !
— Grâce pour personne ! tonnait le forcené.
Et brandissant une lourde chaise, il allait l'abattre, écrasant à la fois la coupable et l'innocent...
(Chapitre VI.)

Sortant de derrière un tronc d'arbre, un homme, au détour du chemin, venait de se jeter aux genoux de la comtesse.

Elle eut un cri et voulut s'enfuir.

— Restez ! je vous en supplie, dit l'homme, et n'appelez pas, et n'ayez pas peur : je ne vous veux aucun mal.

Et, ma foi ! la voix était si douce, la main qui tenait le chapeau si belle, les yeux si vifs et la tournure d'un si parfait gentilhomme, que Mme de Mailly commençait à se rassurer.

— Monsieur, êtes-vous fou ? demanda-t-elle seulement. Savez-vous chez qui vous êtes et devant qui?

— Je n'en ai pas la moindre idée, madame, n'étant jamais venu en ce pays...

— Ah bah! Votre parole?

— Ma parole!

— Voilà qui est piquant, songeait la dame, avec un sourire qui découvrait ses dents blanches; et elle ajouta, haut :

— Allons, relevez-vous.

En même temps elle tendait au gentilhomme sa main pour lui faire signe de se relever.

Lui la prit, y posa un baiser respectueux, mais prolongé, se remit sur ses pieds en saluant très bas, offrant son bras; mais tout cela avec une si galante courtoisie qu'il n'y avait pas moyen de lui en tenir rigueur, et qu'un instant après ils s'en allaient par les allées ombreuses, et qu'il semblait que la comtesse eût oublié sa colère de tout à l'heure. Mais peut-être ne fallait-il pas s'y fier, et, souvent, un sanglot, trop proche encore, faisait trembler son rire.

— Je m'appelle, disait le jeune homme, Horace de la Tour-du-Pin : je suis évêque de Toulon...

— On ne le dirait pas.

— Tant mieux : vous ne pouvez rien m'apprendre qui m'enchante davantage, je suis évêque parce que j'étais le cadet, et que je n'ai pas pu rester soldat. Je le suis si peu d'ailleurs, que ce n'est vraiment pas la peine d'en parler : on m'a exilé là-bas au diable pour je ne sais plus trop quelle affaire de femme, où je me trouvais avoir pour rival un membre de la Société de Jésus. Je ne m'en plains pas, d'ailleurs; sans cette disgrâce, je n'aurais pas eu besoin de venir à Versailles implorer le pardon du Roi, et, sans ce voyage, il ne me serait pas arrivé le bienheureux accident qui m'a valu le plaisir de vous connaître.

— Un accident?

— Oui; hier soir, à peu près à cette heure, plus tard même, mon postillon versait ma chaise de poste à un quart de lieue d'ici. Résultat : un essieu cassé, et une nuit passée dans la plus déplorable auberge!... si bien que, ce matin, incapable de dormir, je me décidai à une promenade à pied sur le chemin de Sceaux : c'est de là, que, par-dessus votre mur, je vous aperçus si belle en déshabillé du matin, que le désir me prit de vous considérer de plus près... Le difficile était d'approcher. J'avais fait à peu près le tour du parc, et, désespérant de trouver un joint, je songeais déjà à l'escalade...

— Quoi?

— Oui, Madame, j'en étais là : heureusement, un jardinier, qui apportait des fleurs, avait laissé une petite porte entr'ouverte... Je m'y glissai.

— Voilà qui est un peu vif...

— J'en conviens... mais l'amour était mon excuse...

— L'excuse aussi est un peu vive!

— Elle est vraie : dès ce moment je vous aimais, Madame, et de l'amour le plus sincère, le plus ardent, le plus passionné...

— Comment! Monsieur...

— Ce que je vous dis vous étonne?

— Dame!

— Mais quoi! Ne vous l'êtes-vous entendu dire jamais? Ceux qui vous approchent n'ont-ils pas des yeux pour voir à quel point vous êtes jolie...

— Ah! vous trouvez! répondit la comtesse d'un ton singulier.

L'amertume cachée dans cette réponse n'échappa pas à son interlocuteur, qui devait connaître les femmes; car il en tira immédiatement parti.

— Si je le trouve? répondit-il... Mais c'est-à-dire que je n'ai jamais rencontré un plus adorable mélange de la grâce française et de la langueur italienne, une beauté plus chaste et tentante à la fois...

Et vraiment le prélat n'avait qu'à regarder pour être éloquent : la comtesse, nerveuse, souple, avec une taille exquise et des bras amincis à souhait, avec des cheveux de jais opulents et rebelles, et un pied volontaire et cambré, avait la main fine, la bouche amoureuse, et les yeux du plus beau noir d'enfer, comme on dit, grands à s'y mirer tout entier.

— C'est à dire, insistait La Tour-du-Pin, lui parlant de très près, la voix assourdie par le désir et la dévorant du regard, qu'il faut être le dernier du royaume pour ne pas vous apprécier à votre prix...

Et comme elle allait répliquer :

— Je sais ce dont je parle, interrompit-il, ayant eu cette chance de juger mieux qu'un autre de toute l'étendue de vos perfections...

— Comment cela?

— Oh! madame, sans le vouloir, je commence par vous le dire : l'indiscrétion a été toute involontaire... je n'avais pas cherché tant de bonheur...

— Que signifient ces réticences?... Vous m'intriguez fort... Expliquez-vous, je vous en prie...

— Eh bien! madame, apprenez donc que, pendant que je cherchais à m'orienter dans le parc, vous êtes arrivée de mon côté, marchant à grands pas...

— Et puis?...

— Pour ne pas être surpris, j'allais me jeter derrière une charmille... Mais le jardinier venait de l'autre côté...

— Ensuite?

— Alors je me risquai à grimper sur un tilleul... Voilà!

— Comment? voilà.

— Je vous jure, madame, par mon titre de comte! J'ignorais que ce tilleul dominât une fenêtre...

— Mais quelle fenêtre, à la fin?...

L'évêque se tut... Mais un valet approchait... Mme de Mailly insistait :

— Allons, répondez!

Il s'en tira assez adroitement : du doigt, non sans se détourner, il désigna, à l'autre bout du parc, un tout petit pavillon de marbre rose.

— La salle de bain! murmura la Mailly, rougissant jusqu'aux oreilles...

Et elle ouvrait la bouche pour un reproche qui allait être terrible, à en juger par l'éclat de ses yeux... et le comte baissait déjà la tête... Le valet le sauva de l'orage.

— Madame la comtesse, fit-il avec un salut, le père de madame la comtesse est là qui désire parler à madame la comtesse.

Le valet désignait l'allée voisine.

— C'est bien, j'y vais, répondit Mme de Mailly; sur quoi, se tournant vers La Tour-du-Pin, et lui désignant un pavillon rustique tout tapissé de lierre :

— Entrez là, monsieur, dit-elle.

Un peu déconcerté, l'évêque salua et obéit.

M. le marquis de Nesle, Louis troisième du nom, était un homme de belle taille et de fière mine, jadis brave comme son épée, mais que sa récente ruine au jeu avait fort ébranlé comme principes et comme honneur.

Entraîné un soir devant un tapis vert par cette Mme de Tencin, la sœur du cardinal, dont Rameau parlait à ses hôtes, — c'était un soir de carnaval, — il avait, s'acharnant contre la guigne, perdu en deux heures toute sa fortune, contre un homme masqué dont il ne savait rien, sinon qu'il était grand, pâle et brun, et qu'il chargea un homme à tournure ecclésiastique de présenter au marquis, dès le lendemain, le billet signé par lui.

Depuis lors, il vécut d'expédients, jusqu'au jour où la fortune de sa fille aînée lui rendit du crédit : mais sa situation était liée à la sienne ; elle tombant, il redevenait pauvre...

— Eh bien ! qu'est-ce donc ? cria-t-il à la comtesse, du plus loin qu'il l'aperçut ; que signifie cette lettre éplorée et furieuse ?... Le roi ne t'aime plus ?...

La comtesse n'eut qu'un mot, un cri plutôt :

— Ah ! mon père !

Mais elle y mit tant de chagrin et d'amertume, qu'il était aisé de voir que sa colère n'était pas enterrée bien profondément, et que la déclaration du prélat ne la lui avait fait oublier que pour une minute.

Sur quoi il s'emporta :

— Ah ! malheureuse ! Ah ! triple sotte ! Avec un teint si beau ! Avec des yeux pareils !

Elle voulut l'interrompre : mais il allait et venait à grands pas, n'écoutant rien.

— Avoir un roi ! et le laisser partir !...

— Mais, mon père !...

— Eh bien ! quoi ! voyons, que trouverez-vous à répondre pour votre justification ? Pouvez-vous m'accuser de vous avoir faite bossue ou borgne ? Une taille si ronde ! Vous êtes une ingrate, tenez ! indigne des soins qu'on a pris de vous... Vous n'avez pas pitié de mes cheveux blancs !... Que vais-je devenir, moi, à cette heure ?

— Ainsi, voilà comment vous me consolez ?

— Méritez-vous de l'être ?... Chassée !... Ruiné !... Et par qui, s'il vous plaît, êtes-vous remplacée ?... Et quelle est la demoiselle ? ajouta le marquis, pâle de colère... Sans doute, cette petite Poisson que Richelieu pousse et qui se montre si impudemment au roi dans les chasses de Sénart, sous couleur d'implorer la grâce de son coquin de père !... C'est elle, hein ?

— Oh ! j'aimerais mieux que ce fût elle ! s'écria la comtesse... J'en souffrirais moins...

— Qui est-ce donc, enfin ?

— Eh bien ! mon père, celle qui me chasse du cœur du roi, c'est Pauline ?...

— Quelle Pauline ?

— Pauline de Nesle, ma sœur !

— Ma fille ! Ma fille ! Ma Pauline ! exclama le vieux gentilhomme ! La petite pensionnaire ?...

— Oui, mon père !

— Et tu ne le dis pas tout de suite ? Et tu me fais de ces peurs-là ! quand tu pouvais me consoler d'un mot !...

— Comment ?

— Mais voyez cette gamine qui se donne le luxe d'un roi, à son âge ! Charmante enfant ! Quelles dispositions ! Ah ! que Dieu lui prête vie : elle deviendra grande !... ma Pauline !...

— Ah ! tenez, monsieur le Marquis, taisez-vous ! ou plutôt réjouissez-vous à votre aise de ce qui fera mon éternel désespoir... Je vous cède la place...

— Non pas : ne vous dérangez point; c'est moi qui pars...

— Vous allez féliciter Pauline?

— Et le Roi ! — Précisément.

— Adieu, mon père.

— Adieu, comtesse...

Sur quoi le chef de la famille de Nesle s'éloigna, sifflant entre ses dents un air de menuet que ses vieilles jambes esquissaient en route.

— Allons ! songeait-il, nous ne renverserons pas encore la marmite cette fois... Il faudra que je dise ceci à mon ami Rameau... Mais quoi ! c'est peut-être lui, l'homme de génie, qui a préparé cette succession ! Ah ! si c'est lui, il faut que j'aille l'embrasser...

Il se dirigeait vers la petite maison ; un valet en sortit : il l'arrêta :

— M. Rameau est-il ici, maroufle? demanda-t-il.

— Non, monsieur le Marquis : M. Rameau n'est pas encore de retour de Paris; mais il ne peut tarder, car c'est lui qui doit servir le souper du Roi.

— Le Roi vient souper?

— Dans le courant de la nuit.

— Bien. — Un souper d'adieu, se dit le Marquis, et il s'éloigna, comptant rencontrer sur la route son ami Rameau.

En effet, à cette heure Rameau, ayant enfourché le cheval qui l'attendait, courait à bride abattue sur le chemin de Choisy. Or, au moment même où il montait en selle, le Roi, qui allait monter en carrosse, s'arrêta. Celui dont Frédéric le Grand devait railler plus tard l'attitude prudente dans la bataille, se retourna : personne ne l'avait poursuivi; ses laquais, accourus en toute hâte, l'entouraient. En se voyant au milieu de cette garde fidèle, le jeune Louis XV reprit courage.

Là-bas, dans l'impasse, on entendait un cliquetis d'épées furieuses, mêlé de menaces et d'appels.

Bachelier, le premier valet de chambre du Roi, qui suivait toujours ses équipées, s'approcha de son maître et lui demanda à l'oreille :

— Sa Majesté tient-elle à ce que nous allions sauver Mlle de Nesle ?

— Comment ! si j'y tiens? Mais beaucoup ! répondit Louis XV, à qui l'amour revenait en même temps que la certitude de sa sécurité... Allez... ou plutôt allons !...

— Sa Majesté veut risquer son existence?

— Et qu'importe ? fit gaillardement le Roi...

Et, comme Bachelier insistait, il lui ferma la bouche d'un mot :

— Je le veux !

Et se mit à suivre la cohorte de ses valets... à distance respectueuse.

En approchant de l'endroit de la lutte, ceux-ci se mirent à courir... De fait, il était temps : le Roi fût arrivé une minute plus tard, c'eût été trop tard... Pauline, enlevée par le chevalier de Rohan, à qui Des Chauffours donnait un coup de main, allait disparaître dans la porte du sombre et infâme hôtel...

Certes, à la voix du Roi la porte aurait cédé, mais qui sait si elle se fût ouverte avant que le déshonneur de la jeune fille ne fût accompli, tant était ardente autour d'elle la meute de ses ravisseurs...

Un même cri s'était échappé de toutes les poitrines :

— Les gens du Roi!

Et ce cri fut le signal d'un sauve-qui-peut désordonné : dans l'hôtel les exclamations effarées se croisaient; les lumières s'étaient subitement éteintes... Tous les habitués de ces orgies se heurtaient en une bousculade affolée...

Pauline, soudain délivrée de ces étreintes furieuses, s'échappait avec une explosion de joie délirante :

— Le Roi! s'écriait-elle...

Sauvée! elle était sauvée par lui! La pauvre petite ne se souvenait plus déjà de la désertion de son amant : avec les baisers de Louis XV, elle sentait la vie lui revenir...

— Ah! que j'ai eu peur! murmurait-elle...

— Les misérables! répondait le Roi...

Il la remettait déjà aux mains de Bachelier, avec ordre de la conduire à son carrosse... quand elle se heurta dans le corps de Voltaire encore étendu sur le pavé, et que la fraîcheur du ruisseau et l'humidité de la nuit commençaient à tirer de son évanouissement...

— L'homme qui m'a protégée! fit-elle.

Et le Roi, se penchant, le reconnut :

— Monsieur de Voltaire! dit-il... Ah! ça, les ennemis des jésuites seraient donc bons à quelque chose?

— Il faut croire, Sire, répliqua le malin poète, qui venait de se remettre sur ses jambes, et qui comprit d'un seul coup le parti à tirer de la situation.

— Monsieur, ajouta Louis XV, le Roi est votre obligé.

— Le Roi le sera bien plus encore, répondit Voltaire en saluant, quand je lui aurai prouvé que mes ennemis sont aussi les siens...

— Que voulez-vous dire?

— Rien, sinon que ceux que vous avez de bonnes raisons pour traiter de misérables sont tous jésuites et compagnie...

— C'est impossible! s'écria le jeune homme, dont cette idée révoltait tous les principes admis.

— Rien n'est plus vrai! insista Voltaire, et je le prouve!...

Sur quoi, interrompant son auguste interlocuteur, il cria aux gens de l'hôtel :

— Halte-là! Messieurs! de par le Roi!...

Et aux laquais de Louis XV :

— Abaissez cette lanterne, s'il vous plaît.

Il montrait un de ces réverbères primitifs, composés d'une lanterne fumeuse pendue au bout d'une corde à un montant en forme de potence, et qui, soixante ans plus tard, servirent souvent à accrocher les exploiteurs du peuple.

Les valets, ayant consulté leur maître, qui leur fit signe d'obéir, descendirent la lanterne : le roi, tout à fait remis de ses émotions, attendait, fort intrigué, le résultat de cette manœuvre; Pauline se serrait contre lui, et tous deux ne purent s'empêcher de rire, quand Voltaire cria à la foule des abonnés de Des Chauffours, tapis au fond de la ruelle, et s'abritant de leur mieux sous leurs manteaux et leurs chapeaux :

— Allons, messieurs les timides, régiment des mystérieux, venez saluer le roi qui va vous passer en revue.

Un mouvement de recul s'était fait parmi les hommes noirs; mais, Louis XV ayant insisté :

— Allons, messieurs, le roi vous attend...

Plus n'était permis de se dérober à cette honte.

Voltaire tenait la lanterne indiquant aux malheureux qu'avant de fuir il fallait exposer leurs traits à sa lumière : les valets, de l'autre côté, fouillaient l'hôtel du haut en bas, ramenant les fuyards. Rohan, le premier, prit son parti; se campant devant Voltaire, il ôta son chapeau et salua le roi. Pauline, à sa vue, se serra, frissonnante, auprès de son amant, qui comprit à cette frayeur que celui-là avait été le plus audacieux. Louis XV eut un geste de colère : un mot terrible lui vint aux lèvres, que Voltaire arrêta d'un sourire.

— Pardon, Sire, M. de Rohan m'appartient, dit-il; laissez-le-moi, si vous voulez bien.

— Je n'ai rien à vous refuser.

— Vous entendez, monsieur le chevalier? demanda Voltaire à Rohan.

— Parfaitement, et je me souviendrai. Vous aurez bientôt de mes nouvelles, ajouta-t-il, la voix sifflante, des éclairs dans les yeux.

— Le plus tôt sera le meilleur, riposta Voltaire toujours aimable ; et maintenant, allez, et bonne nuit !

Sur quoi Rohan-Chabot s'éloigna, pliant le dos et serrant les poings.

— J'aurai ma revanche, murmurait-il.

— Des femmes ? reprit Voltaire... Oh ! nous serons discrets... Gardez vos voiles, mesdames...

Et les dames passèrent, se dissimulant, rouges sous leurs dentelles : mais le tulle n'était pas tellement épais que le poète ne pût reconnaître Mme de Tencin et la Guimard...

— Quoi ! deux femmes seulement pour une si nombreuse compagnie !... Quels sont donc vos plaisirs, messieurs ?... Ah ! pardon ! en voici une troisième...

En effet, une autre femme, une jeune fille plutôt, s'avançait hardiment sous la lanterne ; celle-là, nous seuls la connaissons : c'est celle que Rameau avait appelée Jeanne ; apparemment elle avait déserté son magasin ce soir-là ; elle passa, les mains dans ses poches, en fredonnant un refrain du temps :

Laissez-moi cueillir un bouquet,
Ma tourelourette...

En même temps elle décochait à Sa Majesté, avec une jolie révérence, un coin d'œil fripon ; si bien que le roi, dont Pauline serrait en vain le bras, sembla regretter qu'eût passé si vite ce nez retroussé, ce minois de gamin de Paris.

— Allons, messieurs, à qui le tour? faisait Voltaire. Et le défilé commença, le poète les nommant tous à mesure, tous frissonnant au passage, comme marqués au fer rouge, et s'en allant enragés de honte et méditant une juste vengeance.

— Monsieur l'abbé Desfontaines, à vous revoir !... Mes respects à M. le conseiller Delpech, maître de Sodome, et bien des compliments de ma part à vos clients de Bordeaux... Monsieur le cardinal de Tencin, je suis votre humble serviteur... Monsieur Des Chauffours, honnête amphitryon d'une si belle compagnie, à bientôt en place de Grève !... Comment ! monsieur de Saint-Aignan, vous avez quitté votre évêché de Laon ?... Et vous, monsieur de La Fare, votre évêché de Beauvais ?...

...Et ces prélats badins se consolent entre eux...

Mes respects bien sincères à M. de Tavannes !... Quoi ! Monseigneur?... vous aussi... Et toi aussi, Brutus !... Ne vous en allez pas si vite ; je suis Parisien : vous

êtes mon archevêque... Ne me donnerez-vous pas votre bénédiction en passant?... Quoi! plus d'anneau épiscopal? Où l'avez-vous laissé? L'auriez-vous remplacé par celui d'Hans Carvel?... Je ne me trompe pas, M. de Maurepas! Venez-vous ici faire des chansons? Allons! saluez votre ami le Roi de France... Ah! ça, j'ai la berlue : le père Couturier, des jésuites d'Issy! Est-ce possible... Et cet autre-là, qui ferme la marche, le père Pollet, des jésuites de Saint-Sulpice! En croirai-je mes yeux? Tartuffe chez don Juan!... Mais qu'est-ce que je dis, qu'il ferme la marche? Non pas... Voilà bien quelqu'un encore... Attendez donc, cette taille majestueuse! cette souple échine... eh! oui, c'est bien le Mentor de notre Télémaque! Salut au cardinal Fleury, précepteur de Sa Majesté!... Et maintenant, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle : la farce est jouée!...

Et Voltaire riait d'un rire terrible, et sa gaieté poursuivait comme une flèche les coupables pris en flagrant délit et qui s'enfuyaient dans l'ombre, pâles de colère...

Le Roi, lui, ne riait plus : étourdi de prendre en une telle situation, la main dans le sac, ses amis, ses gentilshommes, ses maîtres, Fleury, et Pollet, son confesseur, il se voyait pour la première fois trompé; ces gens, qu'on lui disait des saints, n'étaient que des débauchés et les plus crapuleux de tous... Ces prêtres passaient leurs nuits à guetter des femmes dans la rue pour en faire la proie de leurs appétits honteux... Et, sans Voltaire, sa Pauline, sa bien-aimée Pauline, sortait de cet antre à jamais déshonorée, perdue!...

La colère faisait bouillonner le sang du jeune homme... Il se taisait; mais on le sentait irrémissiblement séparé de ses directeurs : la leçon avait été bonne.

Voltaire le comprit, et n'insista pas.

Il prit congé, se dérobant aux remercîments, refusa le carrosse que lui offrait le Roi, le plaisir de la chose l'ayant, dit-il, guéri de sa blessure. Pauline lui dit sa reconnaissance dans un sourire heureux; Louis XV lui serra la main en citant le vers célèbre d'*Œdipe* que le poète avait joué récemment :

> L'amitié d'un grand homme est un bienfait des Dieux!

Sur quoi il s'éloigna d'un pas alerte, remontant la Seine, qu'argentait la lune, et murmurant entre ses dents :

> La France arrive à l'âge de raison :
> Et les enfants de François et d'Ignace,
> Bien reconnus sont mis à leur place!...

Et il sourit au Palais de Justice, rit au nez du Châtelet, et fit la nique à la Bastille... ce qui peut-être était un peu hardi...

Quant au Roi, il était remonté dans son carrosse avec Pauline, sombre d'abord et tout à ses songeries furieuses. Mais bientôt le doux regard de sa bien-aimée, la caresse de sa main fraîche, la pénétrante odeur de ses cheveux, l'envahirent, le grisèrent si bien, que, rendu à sa jeunesse, il ne voulut se souvenir que de l'ombre complice : l'heure qui sonnait aux cloches des couvents était l'heure du berger sans doute; il la prit pour telle. Pauline, toute tremblante encore de tant d'émotions, se rattachait avec une ivresse plus passionnée encore à la vie et à l'amour : leurs baisers les brûlaient tous deux, leurs bras ne savaient plus se délier, et quand ils arrivèrent au couvent où il reconduisait Mlle de Nesle, il leur semblait qu'ils ne faisaient que de se mettre en route : bercés à la lente allure des chevaux, ils avaient oublié le temps... La séparation ne se fit pas sans quelques larmes; mais on promit de se revoir bientôt, souvent...



Qui parle donc ici d'assassiner le Roi? (Chapitre VII.)

et, qui sait? de faire en sorte peut-être que cette terrible porte ne se refermât plus sur cette pauvre recluse, que leur amour fût désormais sans obstacle comme sans interruption.

En lui laissant entrevoir cette espérance, le Roi était sincère ; et, tandis que Pauline rentrait dans sa chambre de pensionnaire, consolée par Mme l'abbesse, une belle personne au courant de son aventure, et peu novice elle-même aux choses d'amour, — comme la suite de cette histoire nous le prouvera. — le Roi criait au cocher : « A Choisy ! » résolu à profiter de cette visite, la dernière, pour faire ses adieux à la comtesse, décidément supplantée dans son cœur par sa toute aimable seconde sœur.

De fait, Pauline, outre son âge, avait bien des avantages sur son aînée : aussi soumise et volontiers rieuse que Mme de Mailly était jalouse et mélancolique, elle avait tout le charme d'un premier amour ; sa candeur et sa gaieté ensoleillaient le cœur du Roi, que la Mailly bouleversait trop des orages de la passion.

La pauvre comtesse le sentait bien, et c'est ce qui la faisait si chagrine, si désireuse d'une vengeance.

Le ton cynique de son père, l'odieuse façon dont il avait accueilli ses larmes et son dépit avaient attisé encore sa colère : avec le temps qui passait, accusant davantage le retard du Roi, cette colère dont elle se grisait, montait, la rendait presque folle :

— Qui sait s'il viendra seulement? murmurait-elle.

Et sa tête était si brûlante, une telle fièvre enflammait son sang qu'elle ne sentait pas la fraîcheur du soir.

— Qui sait s'il ne va pas lui consacrer ces heures d'amour qu'il m'a promises plus par habitude que par tendresse? Qui sait s'il n'est pas dans ses bras en ce moment?

Il semblait qu'elle vît d'ici ce qui se passait là-bas : son instinct l'avertissait qu'elle était trahie ; à travers les murmures du vent, elle croyait discerner le bruit de leurs baisers... elle entendait leurs caressantes paroles... et des bouffées tièdes lui montaient au cerveau...

— Oh! cela, c'est lâche! criait-elle, mordant son mouchoir. C'est plus qu'une trahison!... C'est un crime! car j'en mourrai...

Elle s'interrompit à ce mot : une idée sinistre venait de lui venir :

— Et pourquoi pas? se répondit-elle à elle-même. N'ai-je pas sur lui les droits qu'une femme a sur son mari et un mari sur sa femme? On m'a vendue... mais moi je me suis donnée, et il le sait bien : et jamais une minute je ne lui ai été infidèle, même en pensée... et quand il m'abandonne, et quand il me perce le cœur aussi odieusement, il ne me serait pas permis de me faire justice, comme le premier bourgeois venu qui se sait trompé par sa femme?... Je suis plus sa femme que la Reine... Allons, c'est dit!

Elle allait à grands pas, tragique, horriblement pâle.

— Oui, reprit-elle... Seulement, maintenant que le voilà condamné, qui le frappera? Pas moi : je n'oserais pas... Non parce que c'est le Roi... Que m'importe? Mais je l'aime encore... Oui! tant je suis lâche... et la main me tremblerait... Mon père, l'infâme, me dénoncerait si je lui en parlais... Ou me rirait au nez... Se confier à un valet, c'est vouloir être perdue sans réussir...

Et elle répétait, amère et furieuse : elle était maintenant vers la porte du pavillon qu'elle entrebâillait machinalement :

— Mais qui donc me vengera?

— Moi, madame! répondit la voix déjà entendue.

— L'évêque?

— Non, le comte!

— Qu'importe! Ainsi vous me vengeriez, vous?

— Je vous l'ai dit et je vous le répète, et j'en atteste ces yeux noirs penchés vers moi et dont l'éclat m'affole : je vous appartiens... Ordonnez! Dussé-je, ajouta-t-il en riant, aller, comme Oreste dans l'*Andromaque* de M. Racine, tuer Pyrrhus au pied de l'autel... pour posséder l'enivrante Hermione, la jalouse Hermione, je le ferais!

— Ne riez pas, comte! Si je vous prenais au mot...

La Tour-du-Pin se tut une seconde :

— Epreuve de femme! se dit-il : n'ayons pas l'air de faiblir.

Et il ajouta tout haut avec un beau geste passionné :

— C'est ce que je demande : j'ai vu là, préparé, un souper royal. Celui qui vous avez invité, et que je ne connais pas, est deux fois coupable de n'y pas venir...

— Il y viendra peut-être.

— Ah!... Est-ce à dire que je vous gêne?

— Non pas; mais ne vous déplairait-il pas qu'il vous trouvât à sa place?...

— Oh! reine de beauté, ce serait mon rêve le plus cher!...

— Vrai?

— Vous en êtes bien sûre! Et s'il ne faut, pour vous le prouver, que lui chercher querelle à son arrivée et lui donner le plus beau coup d'épée, je vous demande cette faveur à genoux...

— Soit, je vous l'accorde...

— Oh! madame!...

— Relevez-vous, et allons nous mettre à table; vous devez mourir de faim...

— De fait, j'avais très faim tout à l'heure... mais je ne me sens plus guère d'appétit à présent.

— N'empêche que j'entends vous faire manger tout de même...

Et à part elle, la comtesse ajouta :

— Et boire surtout.

Sur quoi elle mit sur la main du comte son bras qu'il sentit trembler ; ses grands yeux ardents plongeaient dans les siens, et la Tour-du-Pin, chancelant de désirs, songeait :

— Au fait, j'ai tué en duel bien des gentilshommes pour des femmes qui ne valaient pas celles-là!...

CHAPITRE VI

LE PROTÉGÉ DES JÉSUITES

— Est-ce que cela vous fait de la peine de quitter l'hôpital?

— Assis sur un banc de pierre dans la cour de récréation, Robert Damiens, la tête dans ses mains, semblait plongé dans une méditation profonde et douloureuse. En entendant cette voix mélancolique, le jeune homme tressaillit et se retourna brusquement.

— Vous! mademoiselle Catherine... C'est vous!

La pauvre petite, après une longue interruption de plusieurs semaines, avait repris, ce jour-là, ses visites à l'hôpital : elle avait hésité longtemps à descendre dans la cour où on lui avait dit qu'était son ami; une honte qu'elle ne savait comment expliquer la retenait; mais une nouvelle qu'elle venait d'apprendre l'y avait décidée pourtant.

— Il paraît, fit-elle en baissant les yeux comme si elle n'osait plus le regarder, que le directeur vous a délivré un laissez-passer?...

— C'est vrai, répondit Robert tristement.

— Comme vous dites cela! Il semble que ça vous fâche...

— Hélas!

— Vous pleurez?

En effet, les yeux de Damiens se remplissaient de larmes.

— Qui sait ce que je vais devenir? murmurait-il.

— C'est juste, vous n'avez pas de famille, et cela est bien triste, mais vous avez les bons Pères jésuites qui vous en tiennent lieu, qui ont toujours pris soin de vous, et en particulier le Père...

Elle s'arrêta, hésitant devant ce nom.

— Le Père Girard, continua Damiens... Ah! je serais bien injuste de ne pas reconnaître que je lui dois tout : ce que je sais c'est grâce à lui; c'est grâce à lui que j'ai été mis dans cet hôpital où...

A son tour lui aussi hésita; le flot de paroles ardentes qui lui venait aux lèvres, il eut peur de le laisser jaillir; il ajouta seulement :

— Où j'ai été guéri,... Grâce à lui j'ai pu arriver à gagner ma vie... Mais ce métier de domestique qu'il m'a fait choisir, et que je remplissais sans en trouver la servitude trop amère, voici qu'il me fait peur à présent... Qui sait si les maîtres chez qui je vais rentrer resteront à Toulon? et même, dans ce cas, s'ils me permettront de sortir? d'aller vous voir?...

Il s'arrêta, craignant d'en avoir trop dit; il essaya de reprendre sa pensée et de l'expliquer :

— Je tenais beaucoup à aller vous voir... C'eût été ma première visite dès ma sortie... C'était bien le moins que je vous remerciasse de la sollicitude que vous m'avez témoignée, des soins que vous m'avez prodigués...

— Ne me remerciez pas, monsieur Robert, fit Catherine, que le ton ému du jeune homme pénétrait douloureusement : ne me remerciez pas, je n'ai fait que mon devoir...

— Quelle autre l'eût fait ainsi? Quelle autre eût eu pitié de l'abandonné, l'eût réconforté avec d'aussi douces paroles, l'eût guéri rien qu'en lui faisant oublier sa solitude par l'espoir d'une nouvelle et touchante visite?

— Taisez-vous!... répondait Mlle Cadière toute rougissante... Taisez-vous! Ne me louez pas; j'ai bien mal rempli mon emploi de garde-malade, depuis si longtemps que je vous laisse sans autres visites que celles du Père... que celles de votre protecteur... Vous avez dû bien m'accuser, sans doute!...

— Moi? Oh! jamais! J'étais bien triste, voilà tout... J'avais bien peur qu'il ne vous fût arrivé quelque malheur...

— Hélas! soupira l'innocente.

— J'ai même interrogé à ce sujet le Père Girard...

— Ah! Et que vous a-t-il répondu?

— Il m'a dit que la vie de votre frère avait été mise en danger par un pamphlet coupable, et que c'était le soin de son salut qui vous retenait chez vous...

— Il a dit vrai; mais ce qu'il eût pu ajouter, c'est ce qu'il m'en a coûté de larmes et de prières pour éloigner de dessus la tête de mon frère l'orage mal détourné encore, paraît-il...

— Pauvre mademoiselle!

Damiens voulait prendre les mains de Catherine; elle les retira en se disant tout bas :

— Plus pauvre et plus malheureuse encore qu'il ne croit.

Non que l'infortunée connût son malheur : sa complète innocence lui avait valu d'ignorer l'abîme de honte où le jésuite l'avait entraînée; souvent, depuis le jour fatal où elle y était entrée pour la première fois, elle était retournée, non sans lutte, non sans répugnance, dans la maison maudite; souvent elle s'était livrée aux regards, aux caresses, aux brutalités du monstre, étourdie par l'idée du sacrifice, s'offrant en victime sans comprendre, et sauvée du sentiment des derniers affronts par l'engourdissement léthargique que provoquaient la fatigue, la douleur et l'énervement.

Cette passivité absolue qu'exigeait le prêtre et que les doctrines de Molina lui permettaient d'ériger en axiome religieux, cette obéissance que n'interrompait plus aucune révolte et qui pourtant laissait Catherine pure de toutes les infamies auxquelles elle était soumise, surprendra le lecteur peut-être, comme elle a surpris les historiens : rien n'est plus prouvé cependant, ni plus authentique; l'indiscutable pureté de Mlle Cadière, l'étrange tempérament que nous lui avons reconnu, et dont les manifestations sont fort claires pour les médecins d'aujourd'hui, l'insensibilité produite par les crises d'hystérie et classées sous les noms d'hypnotisme et d'anesthésie, enfin et par dessus tout l'extrême mysticité de sa dévotion, son habitude des *exercitia* recommandés par les jésuites comme favorisant l'extase, la double vue et tous les phénomènes exploités par les magnétiseurs, tout cela suffira, nous l'espérons, à rendre ce cas pathologique plus explicable au public sérieux qu'intéresse ce problème, tout cela lui rendra moins invraisemblables les phénomènes que nous aurons à constater encore chez cette étrange personnalité.

Catherine donc ne voyait pas clair en elle-même : elle souffrait, et ses traits portaient la trace de son supplice; mais ni ses souffrances, ni le trouble intime de son être si profondément révolutionné, ni le nouveau caractère de ses insomnies ou de ses cauchemars, ne l'avertissaient qu'obscurément : elle avait et ne pouvait avoir que la prescience d'un événement terrible, sans que ses souvenirs, interrogés en vain, pussent lui en donner l'explication et le sens. Elle se rappelait des évanouissements prolongés, des réveils douloureux suivis d'une grande faiblesse, un engourdissement pénétrant jusqu'au fond de ses moelles. Victime réservée à bien d'autres tortures pires, elle n'osait même pas trop s'interroger : il lui avait été non seulement enjoint de ne rien dire de son dévouement à qui que ce soit, même en danger de mort; il lui avait été défendu de chercher à s'expliquer ce que Dieu exigeait d'elle; l'effroyable bourreau qui la suppliciait la dominait de si haut qu'elle obéissait... C'était le doigt de Dieu qui s'était posé sur elle, elle n'en voulait pas savoir davantage : et cependant, tant la nature a de force! tant la chasteté est puissante! la pauvre petite avait le sentiment de son opprobre; elle se devinait souillée... Comment? Pourquoi? Elle n'eût pu le dire... mais tout au fond d'elle-même un secret instinct l'avertissait que Damiens l'aimait, qu'elle eût pu l'aimer... et qu'elle n'était plus digne de son amour...

En quoi la scrupuleuse fille se trompait : elle avait consenti à l'immolation de soi, non à l'infamie; à jamais flétrie, elle restait honnête et pure. Tous deux ils demeuraient silencieux, gênés : elle, par la certitude qu'elle était coupable; lui, par il ne savait quel triste pressentiment. Sans mot dire, elle fit quelques pas pour s'éloigner.

— Vous partez, mademoiselle? demanda Damiens oppressé.

— Oui, répondit-elle de la tête.

Et dans un murmure elle ajouta :

— Adieu, monsieur Robert.

— Non, pas adieu, mademoiselle : dit par vous, ce mot-là est trop dur à entendre.. Non... au revoir...

— Soit, fit Catherine.

Elle sentait la peine qu'elle causait à ce pauvre garçon : elle s'en voulait. Si elle avait pu lui dire tout ce qu'elle avait sur le cœur, peut-être l'eût-elle consolé et se fût-elle calmée elle-même : elle en eut un instant la tentation; mais l'image sombre de son confesseur vint se poser devant elle… elle eut peur… elle garda le silence.

Avec le tact que donne l'amour vrai, Damiens avait deviné cette lutte :

— Ne me dites pas vos secrets, mademoiselle Catherine, je ne vous les demande pas… pas plus que vous ne me demandez les miens… Laissez-moi seulement vous dire qu'avant d'être au service de personne, je suis dès à présent à votre service à vous, et pour jamais : je ne réclame qu'une chose, c'est, le jour où vous aurez à votre tour besoin que quelqu'un se dévoue pour vous, qu'il me soit permis d'être ce quelqu'un, et de donner, pour vous tirer d'un péril, cette existence qui vous appartient.

Catherine était très émue : elle n'était pas femme pour rien. La voix de Damiens, chaude et tendre, lui allait au cœur; ses yeux noirs, plus noirs encore dans sa pâle figure, brillaient d'un feu extrême.

Elle ne put que répondre :

— Merci, monsieur Robert.

Et, en disant ce mot, elle lui donna la main.

Damiens la prit, transporté de joie, y déposa un long baiser de respectueuse passion, qui fit affluer tout le sang de la jeune fille à son cœur…

— Allons ! se dit le Père Nicolas, qui, passant là, avait, sans être vu, assisté à la fin de cette scène, si quelque chose peut sauver encore cet ange des griffes de ce démon de Girard, ce sera cet amour !

Catherine était depuis longtemps disparue que le regard du jeune homme restait encore fixé sur la lourde porte de fer : ses yeux étaient mouillés, mais cette fois de joie. Elle l'aimait donc… Jamais il n'avait tant regretté de ne pas connaître sa mère pour l'envoyer chez la mère de Catherine lui demander sa main…

S'adresser au Père Girard, il ne l'oserait jamais… Une sorte de terreur vague l'éloignait de cet homme qu'il vénérait fort pourtant, quand il s'agissait de cet amour… Pour tout le reste il se fût confié à lui aveuglément… Mais les premiers battements de son cœur, c'est à son père ou à sa mère qu'on les avoue…

Lui ne se rappelait ni son père, ni sa mère.

Il avait vécu élevé par charité, et son enfance ne se souvenait que de robes noires, de lèvres marmottantes, de chapelets égrenés. Aucun rayon dans cette existence obscure qui pût fixer la pensée. Il savait seulement que le premier couvent où il avait été recueilli était celui de Saint-Vast, dans l'Artois. Plus tard, dans sa jeunesse, après bien des changements de collèges et d'abbayes, il était revenu à Saint-Vast, avait demandé en vain des renseignements : toutes les vacances que lui laissèrent ses maîtres successifs, il les employa en recherches sur sa famille; toutes avaient été vaines; tombé malade à Toulon, où il avait suivi un officier de marine chez qui il était valet, il comptait bien les reprendre plus tard.

Jusque-là, il lui fallait bien croire ce que le Père Girard croyait lui-même et lui avait dit, ce qui était à peu près vrai en effet, qu'un jésuite l'avait apporté au couvent à l'âge de deux ans, et qu'il venait de le sauver de la colère d'un père ivre qui voulait le tuer, qu'on ne connaissait pas et dont on n'avait plus entendu parler.

De fait, de sa calme enfance une seule impression violente lui restait qui donnait de la vraisemblance à ce récit : mais il lui fallait se reporter si loin que ses efforts pour préciser cette impression restaient à peu près stériles. Tout au plus parvenait-il à ressusciter un mouvement confus autour de son berceau, des paroles menaçantes, des

chocs violents, des cris de femme (sa mère ou sa nourrice?), et au-dessus de sa tête une chaise brandie par un homme furieux, — sans doute son père? Quel sombre mystère de honte ou de sang avait donc plané sur sa naissance? A quel drame, spectateur inconscient, avait-il assisté?

Autant de questions dont il mourrait sans avoir les réponses : le seul homme du nom de Damiens qu'il eût su avoir existé dans l'Artois d'âge à être son père avait été fermier, mais la misère l'avait forcé à quitter le pays avec sa femme; d'ailleurs on ne leur avait jamais connu d'enfants, et personne, depuis leur départ, n'avait eu de leurs nouvelles.

La maison où on l'avait trouvé était celle de sa nourrice, une veuve : mère trois mois après la mort de son mari, l'enlèvement de son nourrisson et les tragiques circonstances qui entourèrent cet enlèvement lui donnèrent une fièvre de lait : son enfant mourut, et elle le suivit dans la tombe, emportant avec elle le secret de Robert.

Si la brave femme eût vécu, voici ce qu'elle eût pu raconter à Damiens :

Dans le petit village de Tieulloy, à deux lieues d'Arras, d'une petite maison à un étage dont la fenêtre dominait la grande route, sortaient des rires et des cris de joie. Une noce touchait à sa fin. On était au mois de décembre 1714. Une froide nuit, toute blanche de neige. Jean Damiens épousait Jacqueline Terrillot. Le mari était fermier, alors assez à son aise : la mariée blanchissait les dames de la ville. Les parents et les amis étaient gais comme la vendange; et, de fait, une respectable rangée de bouteilles vides prouvait que les toasts avaient été fréquents, et que, si les époux n'étaient pas fortunés en ménage, ce ne serait pas faute qu'on leur eût souhaité de la chance.

Jean était le plus heureux des hommes. Un rude gars que ce laboureur aux poings solides, au cou hâlé sous sa profusion de cheveux roux. Je ne sais quelle douceur touchante venait tempérer l'expression un peu dure de sa figure où perçait sa brutalité native, quand son regard se fixait sur la jeune fille, un peu triste, et dont l'épaisse chevelure noire faisait ressortir encore la pâleur, mais charmante néanmoins sous sa coiffe ornée de fleurs d'oranger.

— Je bois à la douzaine! cria une voix.

Et tous de rire.

— Moi, fit une grosse commère, je souhaite à Jacqueline de commencer par un garçon...

— Oui! oui! un garçon!...

Jacqueline essaya de sourire; mais il sembla qu'elle pâlissait davantage. Tout ce bruit la gênait, sans doute.

Onze heures sonnèrent. Le fermier, depuis un instant déjà, interrogeait l'aiguille de l'horloge et donnait des signes d'impatience. C'est qu'il l'aimait bien, sa femme! Si longtemps il l'avait courtisée... en tout bien tout honneur, attendant le mariage pour mettre un terme à son respect! Et déjà il frissonnait à la pensée des heures tendres que lui réservait son amour, troublé dans sa nature grossière d'atteindre à cet idéal de la virginité... Car pour cela, il en était bien sûr : Jacqueline n'avait jamais aimé personne, et sa dévotion garantissait sa vertu...

— Vous ne voyez donc pas que nous sommes de trop? exclama un vieillard dont la bouche restait fendue par un large rire.

Sa voisine le poussa du coude.

— Taisez-vous donc! fit-elle, en montrant la porte qui s'ouvrait...

— Eh bien! pourquoi? Qu'est-ce qu'il y a?

Tout le monde se leva en chancelant plus ou moins : l'homme qui venait d'entrer,

un jésuite, était l'abbé Girard, alors alerte et le teint frais. Il avait trente ans à peine : prêchant une mission à Arras, il était venu faire dans les villages, cette année comme l'an dernier, une tournée de confession.

Il expliqua qu'en rentrant au presbytère, il avait été attiré par les cris joyeux, et qu'il n'avait pas voulu se coucher sans bénir le marié et la mariée.

En disant cela, il fixait son dur regard sur Jacqueline, qui était livide maintenant et se tenait à la table pour ne pas tomber. On lui offrit un verre de vin qu'il accepta ; il causa et rit de fort bonne humeur avec tous les assistants qui avaient quitté leur place, donna quelques bons conseils à Jean sur les devoirs d'un père de famille, — et il semblait prononcer ce mot ironiquement, — serra la main de tout le monde, et, en dernier lieu, celle de la mariée qu'il avait attirée dans l'embrasure d'une fenêtre.

Pendant un bon moment Jacqueline causa avec le prêtre à voix basse, avec des supplications muettes et des regards implorants. Grave était la face de Girard. Si Jean n'eût été si troublé par l'attente de son bonheur, si les convives n'eussent été aveuglés par les fumées du vin, ils eussent surpris comme des gestes autoritaires apaisant une révolte éplorée. A la fin, la jeune femme se courba, soumise. Alors, le jésuite salua l'assistance et sortit.

Une fois dans la cour, où la neige recommençait à tomber, il fit signe à un autre jésuite, replet et rouge, qui répondit par le geste qui veut dire :

— Soyez tranquille !

Et se blottit dans un angle, si bien serré contre la muraille, que les gens de la noce, sortant à leur tour et rentrant chez eux, pendant que ce bon Père Girard rentrait au presbytère, ne l'y distinguèrent pas, étourdis qu'ils étaient par les rafales.

Les gros rires bruyants, les insinuations polissonnes avaient cessé : plus rien ne séparait Jean de sa Jacqueline. Au dehors, le vent faisait rage.

Assise près de l'âtre, Jacqueline évitait du regard la porte entr'ouverte de la chambre : des larmes silencieuses glissaient sur ses joues ; ses yeux, attachés aux tisons, étaient fixés comme en face d'un abîme. Sans bien remarquer ce trouble, Jean semblait le partager ; il se sentait pris d'embarras, gêné par la solitude. Lui, dont la coutume avait été de brusquer les filles des champs, qui, dans les bois complices, ne trouvait point de meilleure déclaration d'amour que les gestes hardis et l'action silencieuse, cette fois il n'osait pas, intimidé par cette fille plus délicate et plus demoiselle que les autres. Il avait eu tant de respect pour elle qu'il la regardait comme une idole...

Il se versa un grand verre de vin pour se donner courage ; mais il le laissa plein sur la table... Après tout, c'était trop bête : Jacqueline était sa femme ; si innocente fût-elle, elle devait attendre son baiser ; elle lui en voulait peut-être de ce retard. Il s'avança hardiment :

— Jacqueline, nous sommes seuls, fit-il avec un tremblement tendre dans la voix.

Elle se leva, réveillée en sursaut de ses songeries, et recula, comme effrayée. Lui l'arrêta par le bras, excité par ce semblant de défense qu'il préférait à son inertie.

— Nous sommes seuls, répéta-t-il... Viens-tu dans notre chambre ?

Comme il cherchait à l'embrasser, elle se rejeta en arrière, s'écriant :

— Non ! non ! je ne veux pas ! je ne veux pas !

Le fermier se redressa, surpris. Il n'eut qu'un mot :

— Pourquoi ?

Mais elle s'était réfugiée derrière la table ; elle répétait :



Alors, se retournant d'un geste brusque, il prit à sa jambe le boulet d'infamie et s'en fit une arme pour assommer le chien enragé. (Chap. VIII).

— Laisse-moi... Je ne veux pas! Laisse-moi...

— Pourquoi? encore un coup... Mais pourquoi donc? Répondras-tu?

La voix, de tendre était devenue farouche, et le Père Aubany, aux aguets dans la cour, — car c'était lui, — n'en perdait pas un mot.

Jean n'entendait rien aux belles manières, et la brutalité de sa nature reprenait le dessus. Il avait dit à Jacqueline : Marions-nous... Elle avait hésité... on hésite toujours un peu; mais elle avait consenti. Tout ému, sentant se réveiller au fond de son cœur une délicatesse dont il ne se serait pas cru capable, il avait attendu le jour des noces. Seulement, il était juste alors qu'il fût payé de ses espérances. Incapable de raisonner, il voyait devant lui une femme qui lui aurait dû obéir et qui refusait... Pourquoi?...

Il se souvint des filles qu'il avait eues de force : c'est peut-être ça qu'elle voulait... et, l'étreignant, il l'emporta.

Quand il l'eut déposée au pied du lit, Jacqueline pleurait.

— Tonnerre! cria-t-il. Il y a quelque chose... Je veux le savoir... Est-ce que tu as peur?

Il l'entendit murmurer :

— Oh! oui, j'ai peur!...

Le sang du laboureur bouillonnait... Il resta silencieux une minute, prévoyant un épouvantable mystère, et ce silence était sinistre.

Tout à coup un soupçon l'étreignit :

— Misère de sort! Elle en aime un autre!...

Son visage était si terrible que la pauvre femme, les yeux agrandis, poussa un cri, le corps rejeté en arrière...

— Non! non! je ne l'aime plus...

— Elle ne l'aime plus? Elle l'a aimé...

Jacqueline baissa la tête :

— Pour mon malheur! sanglota-t-elle.

— C'était vrai! cria le mari... Ainsi, tu m'as menti?...

— Pardonne-moi... Je t'aimais...

— Tais-toi!...

— Non, écoute... Au moment de rester avec toi, je me suis révoltée J'ai senti que je te trompais... Et pourtant j'avais juré de ne rien dire...

— A qui? A ton jésuite? à ton confesseur?...

— Ah! par pitié! silence! interrompit la malheureuse éperdue : c'est assez que je me sois perdue, moi... ne va pas te perdre...

— Que m'importe, à présent?...

— Jean! je t'en supplie!...

— Ah! misérable! qui fais semblant de trembler pour lui quand c'est pour l'autre que tu as peur!...

— Moi?

— Dis-moi son nom!...

— Je ne peux pas!

— Tu vois bien! Son nom, malheureuse!...

— Jamais!

— Prends garde à toi!... Tu sais?...

— Je sais que je peux mourir, fit la femme en tombant à genoux.

Jean Damiens tremblait de tous ses membres... Mais un reste d'amour le retenait de châtier celle à qui il venait de donner son nom...

— Un autre! Un autre! grondait-il... Un autre était son amant?... Et je n'osais pas toucher à Madame! et je me laissais prendre à ses airs de dévotion!...

Sa fureur le reprenait, l'enivrant... Il voyait rouge et se mordait les poings... Sa cognée luisait dans un coin : il l'aperçut, et la tentation qui le prit l'épouvanta...

— Va-t'en! rugit-il... je te tuerais...

Et comme elle ne bougeait pas, d'un élan il se jeta sur Jacqueline qui fermait les yeux... Elle crut sa dernière heure arrivée... Le mari avait ouvert la porte de la rue...

— Le reste des autres chez moi? Plus souvent! Va-t'en! je te dis...

Il la poussa violemment dans la rue :

— Allons! hue!...

La porte refermée, il alla se jeter à genoux au pied du lit, et, la tête dans les couvertures, éclata en sanglots...

La neige tombait à gros flocons.

Étourdie d'abord par cette avalanche qui flagellait sa tête brûlante et ses épaules demi-nues, l'abandonnée se demanda d'abord s'il ne vaudrait pas mieux pour elle s'étendre tout de son long à terre et attendre la mort sous ce linceul glacé...

Elle allait céder à son désespoir, quand une pensée douloureuse lui vint :

— Mais lui?... gémit-elle dans un sanglot...

De qui parlait-elle?... Elle ajouta :

— Non! je n'ai pas le droit d'être lâche... La route est bien longue... N'importe! allons! et hâtons-nous...

Et, se redressant, elle se mit à marcher aussi vite que le permettait l'épaisseur de la neige et la violence du vent...

Où allait-elle? Était-ce chez son amant?

La même idée venait de traverser le cerveau du mari, qui, à ce moment même, se leva...

Dans la dernière maison du faubourg d'Arras, une pauvre petite maison de maraîcher, une femme veillait, à la lueur d'une petite lampe, sur deux berceaux.

Cette femme avait la coiffe des veuves et pleurait.

Au regard attendri dont elle suivait le sommeil agité d'un des deux garçons, le plus chétif, il était aisé de voir que celui-là seul était son fils.

Soudain elle tressaillit, s'essuyant les yeux. Une voiture venait de s'arrêter à sa porte... Qui pouvait venir chez elle à cette heure? — il était plus de minuit, — et par un temps pareil?... On frappa discrètement, puis de façon pressante : cela ne ressemblait pas à des voleurs; et, au fait, il y avait toujours une visite à laquelle elle devait s'attendre, quoi qu'il n'y eût pas d'apparence que l'autre pauvre mère, bien éprouvée, elle aussi, pût venir cette nuit. Elle alla ouvrir.

Ce fut un jésuite qui entra.

— Le bon Père Girard! murmura la veuve : mais qui vous amène chez moi?

— Un devoir urgent, ma fille.

Et, sans prendre le temps de s'asseoir près du feu qu'elle ranimait, il ajouta :

— Ecoutez-moi bien, le temps nous presse; et la chose est de la plus haute importance. Vous savez que la mère de votre nourrisson a épousé aujourd'hui même un fermier de Tieulloy?

— Je le sais.

— Vous savez aussi que le fermier ignore la naissance de cet enfant, et que Jacqueline est dans l'intention de la lui cacher?

— Je le sais.

— Eh bien, le hasard vient de lui fournir l'occasion de se débarrasser de ce garçon si gênant...

— Quoi?

— En tout bien tout honneur, naturellement... Une de mes pénitentes, dame fort riche, mais à qui Dieu a toujours refusé les joies de la maternité, m'a demandé de lui indiquer un enfant qu'elle pût adopter : je lui ai promis une prompte réponse, pensant tout de suite à Jacqueline, dont je connais le secret, sachant que son séducteur ne peut ni ne veut l'épouser, encore moins se charger du petit.

— Le misérable!

— D'accord. — Jacqueline donc, à qui j'en parlai, accepta d'abord : il était même entendu que ma pénitente enverrait immédiatement prendre votre nourrisson si elle ne pouvait le venir chercher... Mais voilà qu'au dernier moment Jacqueline ne veut plus : son mariage la fait riche, et elle saura toujours, dit-elle, faire élever son enfant en cachette ; avec de l'argent on peut tout...

— C'est vrai ! soupira la veuve ; et, à qui est sans argent, les malheurs pèsent double.

— Je le sais, et c'est pourquoi j'ai songé à vous.

— Comment ?

— Voilà votre mari mort...

— Hélas !

— Et vous n'êtes pas prête de vous remarier...

— Jamais !

— Or, vous êtes criblée de dettes, et votre enfant, chétif et de mauvaise venue, se sentant d'avoir été enfanté dans les larmes, achèvera de vous ruiner en remèdes... peut-être sans que vous ayez la consolation de l'arracher à la mort...

— Oh ! Dieu !

— Eh bien ! voulez-vous céder à ma pénitente votre fils à la place de celui de Jacqueline, le mettre entre ses mains quand elle va venir, mentir seulement sur son nom, et en le laissant emporter par cette dame, chez qui vous avez la ressource d'entrer comme nourrice, assurer sa guérison et sa fortune à venir ?

— Du moment où je pourrai le voir et l'embrasser, et l'appeler : mon garçon ! sans que ça étonne la dame, je veux bien ; je ne laisserai pas voir que je suis jalouse quand elle l'embrassera... Voilà tout : au moins il vivra et il sera riche !

— A la bonne heure ! vous prenez les choses comme il faut : c'est entendu ?

— C'est entendu !

— Quand on viendra, et on viendra peut-être cette nuit même, c'est votre fils que vous montrerez comme étant celui de Jacqueline ?

— Oui, monsieur l'abbé.

— Bien, ma fille ; je vous remercie de m'aider à faire une heureuse... deux plutôt, car vous aussi ne pourrez que me bénir de ceci...

— C'est vrai.

— Adieu, mon enfant ; je suis attendu auprès d'un malade ; prenez cette bourse ; c'est une avance que ma pénitente offrait à Jacqueline et qui vous revient. Au revoir.

— Au revoir, monsieur Girard, et que Dieu vous conduise par ce mauvais temps !...

Et, l'ayant éclairé pour le faire remonter en voiture, la veuve Huchet rentra chez elle et reprit sa veille vers ses berceaux, toute pensive.

— Voilà qui va bien, songeait le jésuite tout en ramenant son cheval vers Tieulloy : qu'il arrive à présent ce qu'il voudra, c'est au fils de la veuve que tout arrivera ; le fils de Jacqueline reste sauf... D'ailleurs, Aubany est là... Mais on ne saurait prendre trop de précautions... Allons ! la combinaison n'est pas mauvaise... et Mme Huchet a trop d'intérêt à la chose pour ne pas soutenir le petit mensonge indiqué...

Le Père Girard en était là de son monologue quand le cheval s'arrêta net... Une forme noire courait sur la route en sens inverse, si précipitamment qu'à peine eut-elle le temps d'éviter la carriole, qui bientôt se remit en marche...

— C'est elle ! murmura le prêtre... Ce que j'avais prévu est arrivé... Elle n'a pas pu tenir son secret...

— Pourvu au moins qu'elle ait gardé le secret des autres! qu'elle n'ait nommé personne!... Mais non : je suis fou : elle savait que la mort de l'enfant eût payé une indiscrétion, elle a gardé le silence...

Vivement il se rejeta dans le fond de la voiture : une seconde forme noire était en vue, plus grande que la première, dont elle semblait suivre les traces.

— Diable! reprit le jésuite, quand le passant fut loin derrière la voiture : j'ai bien fait de me hâter... Lui non plus ne perd pas de temps... Voyons, ai-je bien tout prévu? N'est-il pas nécessaire que je tourne bride et m'aille poster aux environs?... Non pas; il y a toujours avantage en cas de malheur, à pouvoir prouver qu'on était loin; je vais me montrer chez un malade, à Tieulloy.

Sur quoi il fouetta son cheval.

— Mais, fit-il tout à coup, si l'homme menace le berceau, la veuve est capable de crier, de dire : Ne touchez pas à mon fils! de se donner ainsi un démenti, de renverser toute ma combinaison, de laisser ce brutal tuer l'autre... Ah! mais non!... je ne veux pas!...

Son regard scrutait anxieusement l'horizon...

— Mais je ne vois pas le Père Aubany?... Que tarde-t-il? Ah! si fait; voilà son cheval : je reconnais sa lourde encolure!...

— Psst! siffla-t-il...

Les deux chevaux s'arrêtèrent : et le Père Aubany ne reprit sa route du côté d'Arras, le père Girard du côté de Tieulloy, qu'après quelques mots échangés à voix basse.

— Oui, certainement. songeait la veuve, il vaut mieux pour mon enfant que cette grande dame le prenne... Mais qui sait si elle me voudra garder comme nourrice? Mal habituée à servir, qui sait si j'aurai le courage de lui laisser mon petit sans révolte?... Et puis, qui sait si Dieu ne m'abandonnerait pas pour me punir de l'avoir abandonné?... Jacqueline a refusé : c'est peut-être qu'elle se méfiait de quelque chose...

Et, sa rêverie prenant un tour plus sombre, encouragée par les lamentations funèbres du vent et les plaintes de son garçon gémissant à travers son sommeil, elle continua :

— Qu'est-ce qui prouve que c'est son bien qu'on veut à ce petit? Le pays n'est plein que d'histoires de sorciers, d'enfants volés par les Bohémiens. ou mangés par les Juifs, qui en dévorent de tout vivants pour célébrer la Pâque...

Les prêtres, par haine des Juifs dont, alors comme aujourd'hui, ils jalousaient la fortune, semaient dans le peuple ces mensonges.

A ce moment, le vent ayant rouvert la porte mal fermée, l'enfant de la veuve se réveilla en pleurant :

— Non! mon mignon, fit la mère, qui le caressait et le pressait dans ses bras, lui souriant à travers ses larmes. Non, ne pleure pas! n'aie pas peur : je ne te quitterai pas. et je te soignerai si bien que tu guériras quand même...

Elle était en train de l'endormir quand Jacqueline entra, vivement, transie de froid et grelottant de peur :

— Ne vous dérangez pas, madame, murmura-t-elle. Je viens chercher mon ange...

— Ah!

— Elle a peur sans doute qu'on ne le lui prenne, songea la veuve, et c'est pourquoi elle vient de si loin, et la nuit de ses noces...

Elle allait le lui demander :

— Ses habits? où sont-ils? interrompit Jacqueline. Ah! je les ai...

Et, tout en revêtant le pauvre petit engourdi de sommeil et qu'elle ne se donnait pas le temps d'embrasser, elle ajoutait :

— Je me dépêche... figurez-vous... j'ai peur d'avoir été suivie... Oh! madame !...

Et elle pleurait...

Elle se leva pour partir, la toilette du blondin étant terminée tant bien que mal. La veuve, qui avait rendormi son bébé, jeta à la mère une couverture sur les épaules; mais Jacqueline la prit pour en couvrir le cher mignon.

— Merci, madame... dit-elle. Je reviendrai... je me sauve d'abord... le plus pressé est de le mettre à l'abri.

Elle s'arrêta : un cri s'étouffant dans sa gorge.

Jean Damiens était devant elle.

— Un enfant! rugit le mari... Elle avait un enfant!...

— Eh bien! oui! .. laisse-moi passer, criait la jeune femme, à qui l'instinct maternel rendait des forces...

— Allons donc! répétait le fermier... Allons donc!...

Il barrait la porte...

— Voilà qui est complet! criait-il... Moi qui pensais qu'elle allait chez son amant... ceci est encore mieux!

Et il s'avançait sur Jacqueline, qui essaya de lutter pour forcer le passage : mais son mari, meurtrissant ses poignets d'une étreinte de fer, la cloua sur place, la faisant tomber lourdement sur les genoux... Il cherchait une arme... Sa fureur maintenant, ne trouvant plus d'injures assez terribles, s'exhalait en grondements de bête fauve... La veuve voulut se jeter entre lui et sa femme : il la repoussa si rudement qu'elle allait tomber vers le berceau de son enfant qu'elle couvrit de son corps.

— Tue-moi! criait Jacqueline... mais grâce pour lui!

— Grâce pour personne! tonnait le forcené.

Et, brandissant une lourde chaise, il allait l'abattre, écrasant à la fois la coupable et l'innocent...

Une main robuste arrêtait son bras...

Jean se retourna furieux. . Un jésuite, gros et rouge, était là.

— Que voulez-vous?

— Je désire, répondit le prêtre, adopter cet enfant ..

Et il ajouta, à voix basse, en désignant Jacqueline haletante :

— Vous voyez bien que cette femme a pris froid et qu'elle va mourir...

En effet, épuisée par tant d'efforts, Jacqueline, qui avait perdu connaissance, restait là les yeux fermés, les bras inertes, et toute semblable à une morte; si bien que le Père Aubany put, sans qu'elle résistât, lui prendre son petit.

— C'est bien, prenez-le, faisait Jean d'une voix sourde; emportez-le et que je ne le revoie plus!...

Le jésuite ne se le fit pas dire deux fois, et disparut, heureux d'échapper ainsi à ce terrible mari...

Il était à peine dehors quand Jacqueline rouvrit les yeux... Or, au moment où elle s'aperçut qu'elle ne tenait plus son enfant, où elle lut sur le pâle visage de la veuve qu'il était perdu pour elle à jamais, elle poussa un cri si lamentable, et retomba si lourdement à terre, secouée de sanglots si déchirants, que le cœur de Jean se fendit... Il oublia le mensonge de sa femme et sa faute : il ne se souvint que de son malheur, et, hélant une voiture qui passait, il y monta Jacqueline, la conduisit ainsi jusqu'à Teulloy, et, l'ayant déshabillée comme on fait d'un enfant, il la mit au lit, dans ce lit

pas défait encore, brûlante de fièvre, claquant des dents et, dans son délire, poussant des cris de frayeur ou de désespoir...

Bien des jours et des nuits le pauvre homme la veilla, la soigna, considérant alors la pitié comme le premier des devoirs, et remettant l'explication d'une énigme où il pressentait plus d'infortune que de perfidie, à l'époque de sa guérison. La guérison vint vite; et le premier jour où elle fut en état de se lever et de parler longuement, Jacqueline, étendue dans un fauteuil, la tête soutenue par deux oreillers, fit approcher Jean Damiens :

— Il faut que tu saches tout, dit-elle; j'ai fait un serment; mais je crois avoir le droit de m'en considérer comme déliée : pourtant ce que je vais t'apprendre, je te le confie comme je le confierais à un confesseur... Ta conscience te dira l'usage à faire de ce secret; si tu dois attendre et te taire, ou agir de suite à tes risques et périls, et comment.

Et longuement, bien longuement, interrompue souvent par le rouge qui lui montait au front, par les sanglots qui lui montaient à la gorge, Jacqueline parla bas à son mari. Son aveu était achevé, et Jean, toujours silencieux, lui avait pris la main, qu'arrosaient ses larmes, quand un voisin entra. Il annonçait la mort de Mme Huchet. En effet, l'enfant de la veuve, saisi par le froid pendant cette nuit fatale, était mort d'autant plus vite que la mère avait été prise d'une fièvre de lait : le chagrin avait fait le reste, et le surlendemain on allait enterrer la pauvre maraîchère dans le cimetière où, l'avant-veille, on avait conduit son enfant, où quelques mois plus tôt on avait mis son mari.

A cet enterrement le Père Girard remarqua la présence de Jacqueline : c'était sa première sortie, et son mari la soutenait avec sollicitude. Ni l'une ni l'autre ne détournaient leurs yeux de ceux du jésuite, et dans leur regard aucune haine ne perçait. Girard rentra donc tranquille. Pourtant il ne put s'empêcher de tressaillir quand, le lendemain, quelqu'un ayant frappé à la porte du presbytère où il habitait, le prêtre constata que ce quelqu'un était Jean Damiens.

— Saurait-il quelque chose? se demanda le jésuite. Jacqueline aurait-elle osé?...

Mais il se rassura vite; le ton tranquille du laboureur ne laissait pas prise au moindre soupçon : il eût fallu, pour en arriver à ce degré de sang-froid, être plus dissimulé que ne l'était cet homme des champs.

— Vous ignorez peut-être, demanda Damiens après les politesses, que ma femme avait un enfant?

— Si je le savais, répondit le rusé, je ne l'aurais appris qu'au tribunal de la pénitence, et ce serait comme si je l'ignorais.

— Soit : eh bien! elle en avait un; un garçon, que le Père Aubany, votre collègue en missions d'Arras, a dérobé à ma colère la nuit même de ma noce, qu'il a adopté au nom de la Société de Jésus et placé dans une maison de jésuites.

— J'ignorais ceci.

— Parfait. Or, j'ai réfléchi depuis la nuit de ma noce : j'adopte l'enfant...

— Ah!

— Oui : ma déclaration a été faite et enregistrée... Le petit s'appellera donc Damiens, du nom de son père suivant la loi, et Robert, du prénom de son grand-père maternel.

— Bien. Mais en quoi ceci m'intéresse-t-il?

— J'y arrive. Je vais quitter le pays, et ma femme avec moi...

— Ah! vraiment?

— Cela vous contrarie?

— Du tout : je regretterai seulement une fervente pénitente; car j'étais, vous le savez, son confesseur...

— Je le sais, et c'est comme tel que je vous prie de veiller sur cet enfant...

— Moi?

— S'il vous plaît : ma femme espère que vous ne nous refuserez pas cela.

— Je m'y engage.

— D'ailleurs, ces soins, ainsi que l'éducation que je vous charge de lui faire donner ne vous coûteront rien : voici cinq mille francs qui vous en indemniseront...

— Quoi?

— J'ai vendu ma ferme, et je n'ai gardé que le nécessaire pour nous; d'ailleurs, ma femme va mieux, et je suis fort : nous travaillerons et saurons gagner notre pain. Quant à Robert, sitôt qu'il sera d'âge à gagner le sien, donnez-lui un métier, celui de domestique plutôt que tout autre : il aura appris au collège ce qu'il faut savoir; là il apprendra la vie. Ne lui parlez pas de moi, c'est inutile; je ne l'oublierai pas, et un jour il me reverra, je l'espère. Sinon, au moins j'aurai pour moi la conscience d'avoir fait pour lui ce que j'ai cru devoir faire.

Sur quoi Jean Damiens quitta le Père Girard après lui avoir compté ses cinq mille francs.

Le lendemain il avait quitté le village avec sa femme : ils se dirigeaient du côté de Paris.

Quelques années plus tard, le jésuite apprenait qu'ils étaient morts tous deux; la suite nous apprendra dans quelles circonstances : cette double disparition le soulagea tout à fait. Mais déjà, ce jour-là, il était bien rassuré.

— Tout est au mieux, concluait le Tartuffe, pour la plus grande gloire de Dieu! Le vrai fils de Jacqueline est mort... — Que le ciel ait son âme! — et c'est pour élever l'enfant de la veuve Huchet que ce nigaud m'apporte tant d'or... A quoi bon? Notre maison a-t-elle besoin de cette somme? et n'est-ce pas pour nous une assez belle récompense que de gagner une âme à la religion et d'élever un homme dans nos saintes maximes?... Quant à ce qui est d'en faire un valet, ajouta le missionnaire, je n'y vois pas d'obstacles, l'obéissance passive étant une des premières règles de notre Société...

De fait, on a vu que Girard avait, sur ce point, tenu compte des prescriptions de Jean Damiens : de même il n'avait eu garde de lui rien dire de ses parents, — qu'il savait, du reste, n'être pas les siens. — Il ne l'avait trompé que sur un point : la question des cinq mille francs qu'il avait mis dans sa poche.

Voilà pourquoi, en somme, Robert Damiens avait dit à Catherine être sans famille; voilà pourquoi il allait s'adresser aux bons Pères pour leur demander de lui enseigner un nouveau maître aussitôt qu'il serait sorti de l'hôpital; voilà pourquoi le jeune homme, impuissant à renouer la chaîne des souvenirs brisés, pleurait sur son banc, pendant que le Père Nicolas couvait d'un tendre regard sa noble figure attristée, ses yeux creux où montaient des pleurs...

Vers quatre heures de l'après-midi, le même jour, une femme voilée suivait les détours d'une ruelle aboutissant à la rue de l'Hôpital, et s'arrêtait devant une petite porte basse cachée dans un renfoncement. Elle frappa deux coups discrètement. La porte s'ouvrit.

— Bonjour, maître Ésaü, dit-elle.

Un juif, vieux comme le monde, traînait ses vêtements sordides dans une pièce



Profitant de ce que sa chaîne avait été brisée, il s'est jeté sous une voiture de moellons, dont la roue lui a écrasé la tête. (Chap. VIII.)

pauvrement meublée. Il s'inclina, pendant que la visiteuse se débarrassait de son voile.

— Madame Guiol ! fit-il.

C'était elle en effet ; il ajouta :

— A quoi dois-je l'honneur ?...

— J'ai besoin de ta masure, répondit la grosse femme. Tu reviendras ce soir : laisse-moi.

Dans la main tendue du juif elle mit une pièce d'or. Le père Esaü examina le louis avec attention, sourit et sortit, après une seconde révérence.

Quand elle fut seule :

— Ce François Cadière m'inquiète, murmura-t-elle... Avec cela, Girard abuse de la situation et manque de prudence... Il est tellement aveuglé par la passion que lui inspire cette petite, ajouta-elle avec un soupir, qu'il ne veut s'apercevoir de rien, ni que le Père Nicolas le surveille, ni que François, sans avoir encore de preuves, trouve singulière cette visite de la maréchaussée qui promet de revenir et qui ne revient pas, qui fait tant de bruit pour si peu de besogne... La mère, elle, ne demande pas mieux que l'aventure n'ait pas de suite; la petite croit ce que Jean-Baptiste lui dit, que c'est grâce à son intervention et à je ne sais quelles pénitences qu'il lui impose et dont il ne veut pas me parler... Mais lui, ce damné marchand, ne semble pas considérer cela comme naturel... Eh bien! puisqu'il me ferme la porte, je veux savoir, mieux que je ne le saurais chez lui, ce que pense notre homme...

Elle marchait à grands pas dans la pièce sombre.

— Dire que me voilà encore servant les amours de Jean-Baptiste!... Oh! d'abord il l'aime trop, cette Catherine; ça ne peut pas durer : il vaut mieux que ce beau feu passe tout de suite: quand il en sera las, il me reviendra... Avec moi il n'a pas à craindre de scandale, ni d'homme gênant... car là est surtout le danger... S'il savait la chose, ce François serait homme à tuer mon jésuiton!... Le tuer!...

Un frisson la secouait à cette idée...

— Allons, je suis folle, ajouta-t-elle... Je me mets martel en tête... Quel dommage que mon pauvre Guiol soit encore au bagne! c'est lui qui aurait fait un bon chien de garde... si peu jaloux, et si obéissant, et si solide!...

Un murmure de voix arrivait par bouffées, assourdi par l'éloignement et comme passant par quelque chose de sonore.

La Guiol s'agenouilla, fit une pesée sur un ornement en relief de la plaque de fond de la cheminée : la plaque s'ouvrit par un côté comme une porte, laissant à découvert une cavité que fermait de l'autre côte la plaque de cheminée voisine.

On eût dit soudain que des personnes venaient de pénétrer dans la chambre, tant on percevait distinctement une conversation animée.

— Ils sont là, murmura-t-elle.

Et elle prêta l'oreille d'un air d'attention profonde.

— Alors, disait une voix de femme que la Guiol reconnut pour être celle de la mère Cadière, c'est décidé? Tu tiens à revenir dans deux jours?

— Oui, après-demain soir, répondit François : j'y tiens absolument, et je reviendrais plus tôt, si c'était possible.

— Mon Dieu! mon Dieu! refuser de m'entendre! Tu ne veux pas te laisser convaincre?... Revenir! Mais puisqu'une occasion t'appelle au dehors, profites-en : reste où tu vas quelque temps : tu sais bien que le danger pour toi est à Toulon.

— Ah! ma mère, n'allons pas recommencer: je n'y crois pas, à ce danger imaginaire.

— Sainte Vierge! si c'est possible!... On voit bien que tu n'étais pas là lors de la visite de la maréchaussée.

— Et je le regrette, tonnerre! Quelque chose me dit que j'aurais eu à donner une fière leçon à ces ivrognes qui m'ont dévalisé ma cave...

— Les imbéciles! se dit la Guiol; Poisson, sans doute.

— Si tu veux savoir mon avis, reprenait le fils, ces gens de la maréchaussée me font l'effet de vulgaires mystificateurs.

— Tais-toi! tais-toi!

La Guiol sourit.

— Pas si bête, le marchand!... Pas assez!

— Mais si on te prend au retour? insistait la mère : si on te condamne pour ce malheureux pamphlet, terrible enfant?

— Pas de danger, je te dis; si on avait dû me prendre et me condamner, ce serait déjà fait : et pouvait-on me punir d'avoir écrit ce que tout le monde raconte dans Toulon...

— Les méchantes langues!

— D'accord : la question n'est pas là. La question est que les mic-mac de curés n'ont fait qu'augmenter autour de notre maison : je sens cela, moi... Catherine est tout le temps chez son nouveau confesseur : ce n'est pas à l'église qu'elle va le voir, c'est chez lui... et cela me déplaît...

Il commençait à se monter.

— Preuve que Jean-Baptiste est imprudent, songeait la Guiol...

— Je vous le demande, reprit François, est-ce naturel et honnête, cette conduite-là? Laisseriez-vous votre fille aller comme ça s'enfermer des heures chez un homme?

— Le Père Girard n'est pas un homme.

— C'est donc une femme? Prenez garde d'en avoir un jour quelque preuve, que c'est un homme...

— Tu oses supposer?

— Je ne suppose rien : je sais comment s'est conduit votre Père Girard avec pas mal de ses pénitentes...

— Calomnies!

— Evidemment, je ne peux rien prouver: pour faire ce qu'il a fait, il ne s'est pas mis dans la rue... Je n'ai lancé mon pamphlet justement que pour forcer la vérité à se faire jour... Si j'en avais des preuves, croyez-vous que j'attendrais? J'ai confiance dans la grande honnêteté de Catherine; mais précisément parce qu'elle est honnête, il est aisé de la tromper... Et puis sait-on à quelles armes peuvent recourir ces gens-là?

— Tu parles de parti pris?

— Je parle en homme qui aime ma petite sœur, qui a peur d'un affront pour elle... Ah! misère, s'il lui arrivait ce qui arrive à d'autres!...

Il frappait du poing sur un meuble.

— Je la vengerais, certes! Je le tuerais! criait-il.

— Malheureux!

— Mais Cahterine en aurait-elle moins pour elle la honte, et la pire de toutes les hontes?...

La mère ne répondit pas...

— Hein? pensait la Guiol, avais-je raison de redouter cet enragé-là!

François reprit :

— Je vous le dis, ma mère, et je vous le répète, vu que je suis obligé de partir, non sans regret, s'il y a un danger sur quelqu'un ici, c'est sur ma sœur... Vous-même, si aveuglée que vous soyez, vous n'avez pas pu ne pas remarquer comme elle pâlit, comme ses yeux se cernent, comme elle a quitté même ses visites à l'hôpital, comme on voit qu'elle a pleuré, comme elle ne dort plus. Elle souffre plus que jamais, et mon idée est que c'est par la faute de cet homme.

La mère ne disait plus rien.

— Est-ce qu'il arriverait à la faire se méfier, elle aussi? maugréait la Guiol.

Il se fit un silence, pendant lequel des pas s'entendaient de droite et de gauche, accompagnés de bruits de tiroirs et de portes ouvertes et refermées. François Cadière rassemblait les quelques objets nécessaires à son voyage. Il ajouta un moment :

— A cette heure-ci, où est-elle? dans sa chambre ; qu'y fait-elle? elle y pleure. Est-ce naturel cela? Est-ce que c'est là la vie d'une jeune fille?... Et les visites de cette Mme Guiol, si empressée, si désireuse de l'envoyer à son confesseur, est-ce naturel?... Ah! la drogue de femme!... Tenez! ma mère, si vous aimez votre fille...

— Si je l'aime? Ah! tu sais bien que je mourrais s'il lui arrivait malheur...

— Eh bien, alors surveillez-la : il n'est que temps, ou plutôt, comme la défendre ici est difficile... il faut de suite...

Il s'interrompit :

— Où est donc mon portefeuille?

Tous deux passèrent quelque temps à le chercher.

— Grossier personnage! grognait la grosse femme... A-t-il un nez, cet animal-là? Il aurait tout deviné malgré nos précautions... Je comprends à présent pourquoi il résistait au conseil de partir que lui donnait sa mère, d'après Jean-Baptiste... Enfin, il s'en va... Où va-t-il? Il faudrait le savoir...

Elle s'interrompit; François avait ce qu'il cherchait et la conversation venait de reprendre.

— Ce qu'il faut, disait le marchand, c'est fermer la boutique jusqu'à mon retour, et partir tout de suite vous installer avec Catherine dans la bastide que je viens d'acheter pour vous...

— L'affaire est donc faite?

— De ce matin : il était temps. La maisonnette est organisée un peu à la diable, mais je n'ai pas eu le loisir de terminer l'installation ; je l'achèverai en revenant. Entrez-y tout de même, et immédiatement, je vous en prie.

— Je serais bien mal venue de te refuser ça, mon garçon, après la surprise que tu nous fais. Nous y partirons demain matin.

— A la bonne heure ; vous vous souvenez, l'ancienne bastide du père Cabirous?...

— Oui, oui, je vois cela d'ici, à droite de l'auberge des Trois-Couronnes, après l'Arsenal...

— Justement.

— C'est bon à savoir, murmurait la Guiol.

— Seulement, reprit François, vous ne direz à personne où vous allez?

— A personne.

— Pas même à votre confesseur, puisqu'il est votre confesseur aussi?

— Décidément, tu as contre lui des doutes?

— Mieux que ça, des pressentiments.

— Si tu le connaissais comme moi!

— Bien, bien! Est-ce promis?

— Puisque cela te fait plaisir.

— Jurez-le-moi.

— Eh bien! je te le jure.

— Alors, au revoir, maman... dans deux jours je serai ici.

Sa mère l'arrêta :

— Ainsi tu ne veux pas me dire où tu vas?

— Nous aimerions pourtant bien le savoir, ajoutait la Guiol.

— Je ne le peux pas, ma mère. Pour mes affaires, si vous voulez.

— Tu te défies de moi?

— Non; mais, je vous assure, je ne peux pas vous le dire.

— C'est cette lettre que tu as reçue ce matin qui t'appelle?

— Oui.

— Une femme?

— Je vous en prie, ma mère ne m'interrogez pas.

Et comme la Guiol comprit qu'il prenait congé et n'en dirait pas davantage, elle se releva vivement, referma la plaque, sortit et descendit à grands pas du côté de la rade.

— Oui, pensait-elle, tu seras ici dans deux jours... à moins que tu n'y sois pas... Ah! tu me traites de drogue!

Elle semblait gaie.

— Jean-Baptiste sera content de moi cette fois encore... M'en a-t-il faire des pas, cet homme-là! Il peut le dire... Ce que j'aime, c'est ce brave marchand qui fait jurer à sa mère de ne pas dire la bastide... Il a beau faire : elle y passera, sa sœur, comme les autres... si elle n'y a pas passé déjà... Mademoiselle la mijaurée!.. il faudrait mettre des gants pour confesser cette péronnelle... Ah! çà! où donc est-ce que je cours? Je suis arrivée.

Et elle sonna, une porte cochère ouverte sur une cour pleine de fumier. Une fille rousse parut.

— Hilaire? demanda la Guiol.

— Il est dans le grenier; il dort.

— C'est bien. J'y monte : je le réveillerai. Reste là.

Il y avait déjà quelques minutes que la grosse femme causait avec Hilaire Truc, qui avait du mal à se réveiller, et auquel il fallait mettre les points sur les *i*, et dire les choses plutôt deux fois qu'une.

— Alors, vous le connaissez? demandait-elle.

— Mais oui; je vous ai déjà dit que je lui ai souvent loué des chevaux pour aller à Fréjus.

— Bon, c'est ce dont je me suis souvenue : eh bien! je vous le répète, toute l'affaire est de ne pas se laisser voir.

— On s'en rappellera.

— Pour le reste, vous savez écrire?

— Couramment.

— Vous savez à qui il faudrait envoyer les renseignements?

— Je sais...

Ils en étaient là, quand on sonna de nouveau à la porte : la fille rousse alla ouvrir, et, du grenier, les deux complices aperçurent François Cadière qui entrait.

— Le patron? demanda-t-il.

— Voilà! cria Truc, qui descendit.

Dix minutes après, François sortait de chez le maquignon, monté sur une jument de belle apparence, qui se mettait vite au trot. De son observatoire, la Guiol suivait des yeux le cavalier.

— Il a pris la route de Fréjus, dit-elle à Hilaire, en descendant à son tour.

— Je m'en suis douté : il n'a pas voulu me répondre oui, mais j'ai vu que ça le contrariait quand je lui demandais s'il allait encore voir sa bonne amie.

— Tiens! il a donc un amour à Fréjus?

— J'en ai idée, j'avais cru deviner ça autrefois.

— Bien... Ah çà! dites donc, dépêchez-vous : il a une bonne monture, là...

— Oh! oh! fit le maquignon, il ne faudrait peut-être pas trop s'y fier; on a vu comme ça des bêtes de bonne allure, poil luisant et tout, qui sont sujettes à boiter ou à manquer des pieds de devant quand une ombre s'allonge en travers du chemin...

— Parfait ! sourit la grosse femme.

— Et puis, ajouta l'homme en ricanant à son tour, tandis qu'il sellait une petite jument pommelée, on voit à côté de ça des méchantes rosses dont on ne donnerait pas vingt pistoles, et qui vous ont un souffle et des jambes ! ..

— Allons ! c'est bien, conclut la Guiol, je vois que je peux partir tranquille.

Et elle s'éloigna. Elle pensait trouver Girard à Sainte-Marie-Majeure, confessant : elle ne se trompa guère. Le jésuite congédiait Mme Lebret.

— Obtenez de votre mari, disait-il, qu'aucune poursuite ne soit faite contre les auteurs d'un pamphlet qu'on m'a dit lancé contre nous.

— Je lui en avais parlé déjà, comme je vous l'ai dit, et précisément pour réclamer de lui justice ; mais M. Lebret m'aime trop pour refuser d'accéder à cette prière si différente de l'autre, et vous donner l'occasion d'affirmer votre charité chrétienne et la façon dont vous pratiquez le pardon des injures.

— C'est bien, mon enfant, fit le prêtre, qui venait d'apercevoir la Guiol : allez, je compte sur vous. Quant à ce dont je vous ai parlé, ajouta-t-il, cherchez bien, remarquez soigneusement sa façon de vivre ; nous en recauserons.

Ces derniers mots avaient fait baisser la tête à la présidente : son confesseur, évidemment, la dominait assez pour lui faire accepter le fardeau d'une idée sûrement épouvantable et à laquelle elle souffrait de s'arrêter. Mais le jésuite connaissait bien le cœur humain : il savait bien qu'un soupçon, si invraisemblable soit-il, de quelque horreur qu'il ait été repoussé au début, s'ancre irrésistible dans l'esprit quand il a été jeté sur une personne aimée ; que la flèche à deux tranchants pénètre chaque jour plus profondément dans la plaie, et qu'on ne saurait l'en arracher sans l'élargir. La présidente s'éloigna d'un pas lourd. Elle était pâle et l'œil creux. La démarche aisée de la femme qui aime et se sent aimée avait fait place à l'allure chancelante d'une infortunée que travaille une pensée maudite. Le souffle du prêtre avait courbé ce lis à la tige orgueilleuse, comme il avait fané l'humble violette en souillant Catherine.

Le changement était tel que la Guiol eut peine à reconnaître Mme Lebret et qu'elle la suivait encore d'un regard surpris, tout en causant à son amant.

— Allons, songeait-elle, il l'a touchée de son amour... c'est bien : et cela prouve qu'il n'est pas si acoquiné que ça à cette petite...

En quoi la Guiol se trompait : ce n'était pas l'amour qui avait rapproché Girard de la présidente. Aux premiers mots de la grosse femme, le prêtre avait eu un cri de joie.

— Tiens ! fit-il, moi qui n'osais aller chez elle lui demander pourquoi elle n'est pas venue depuis plusieurs jours ! j'y vais passer tout à l'heure...

Et, prenant la Guiol par la taille, ce qui prouve qu'il savait par où la prendre :

— Voyons, explique-moi donc ça tout au long, fit-il avec un sourire.

Le lendemain matin, adossée à la ruine connue sous le nom de Porte-Dorée, et qui donne accès dans Fréjus, une jeune fille attendait, anxieuse. Ses grands yeux noirs interrogeaient l'horizon, où s'enfonçaient à l'infini les méandres d'une route poudreuse. Le soleil venait de se lever, pâle dans un ciel grisâtre : un de ces ciels de printemps qui ressemblent tant aux ciels d'automne. Très simplement vêtue, cette jeune fille eût été belle sans la grande expression de souffrance répandue sur ses traits et qui vieillissait un peu son visage de cire : sa seule coquetterie était sa magnifique chevelure noire dont les tresses pendaient jusqu'à ses hanches, dont les bandeaux plats très soignés encadraient son front. Grande et bien prise d'ailleurs, sa

taille s'était amincie et ses yeux s'étaient creusés, sans que ses bras perdissent rien de leur rondeur, ni son corsage rien de ses lignes sculpturales.

L'Angelus sonna : elle ne se mit pas à genoux; elle ne fit pas même le signe de la croix. Deux ouvriers passaient ; l'un d'eux la montra du doigt à son compagnon, disant tout haut :

— C'est Thérèse, la fille de la folle, la renégate qui ne croit pas en Dieu...

Mais Thérèse ne semblait rien voir ni entendre de ce qui se passait ou se disait autour d'elle. Elle restait immobile, les yeux toujours fixés sur l'interminable route, et à mesure que le soleil montait, sa bouche se plissait dans une expression de désespoir.

— N'aurait-il pas reçu ma lettre? songeait-elle.. Car il n'y a pas d'autre explication à chercher... Ne se trouvait-il pas à Toulon?... ou ne m'aimerait-il plus?... Oh ! ce serait bien mal à lui, dans l'horrible situation où il me sait, de m'abandonner...

Les sanglots lui montaient à la gorge... Tout à coup, une flamme jaillit de ses yeux : elle se dressa sur la pointe des pieds, levant la main à son front pour abriter son regard du soleil... Plus de doute... Un cavalier pointait sur la colline...

Lui ! c'était lui !... Ah ! je savais bien qu'il viendrait !...

Cinq minutes plus tard, François Cadière rejoignait, poussant de son mieux un cheval de louage, Thérèse qui avait couru au-devant de lui.

— Thérèse! cria-t-il, ma chère Thérèse!... Je suis bien en retard... C'est cette maudite bête qui boite et m'a jeté deux fois dans un fossé... J'ai cru n'arriver jamais...

Il était descendu de sa monture, qui soufflait à se crever les poumons, et il pressait son amie dans ses bras... Elle pleurait silencieusement.

— Ah ! çà, ajouta-t-il, qu'est-ce qui est arrivé? Un malheur?

— Presque.

— Parle ! Tu m'effraies ! Ta mère va plus mal?

— Au contraire : elle va beaucoup mieux, et sa folie a presque cessé...

— Vraiment?

— Oui... Seulement, maintenant que ses idées reviennent voilà qu'elle demande...

— Son fils?

— Justement !...

— Oh ! c'est terrible !...

— Hélas! Je lui ai dit qu'il était en voyage, qu'il allait revenir... Mais qui sait si je pourrai mentir longtemps, si quelque indiscrétion ne lui révléera pas l'affreuse vérité?.. Et le médecin qui m'a prévenue qu'une émotion pourrait ramener sa démence plus aiguë que jamais... la tuer peut-être...

— Pauvre Thérèse !

— Ah ! je suis bien malheureuse, va! Toute la journée, toute la nuit elle l'appel.e Où est-il? me demande-t-elle d'une voix à fendre l'âme... Et je ne peux pourtant pas lui répondre : Il est au bagne!...

Et l'infortunée se rejetait dans les bras du jeune homme, secouée de sanglots déchirants...

CHAPITRE VII

L'INVITÉ DE MADAME DE MAILLY

Comme il l'avait dit au Roi, Voltaire ne sentait plus sa blessure : le piquant de l'affaire, qu'il trouvait amusante comme un conte badin, l'avait remis en belle humeur.

Cet être nerveux, né, comme le duc de Richelieu, deux mois avant terme, condamné comme lui par tous les médecins, d'apparence chétive, et qui, comme lui, devait dépasser quatre-vingts ans, n'avait besoin que d'être irrité par quelque sottise, pour se sentir malade, ou réjoui par quelque trait d'esprit, pour se considérer comme guéri à jamais.

Il s'en allait d'un pas alerte, le nez au vent, humant l'air frais, riant encore de la mine déconfite des gredins de tout rang démasqués par lui, ne voulant pas songer aux terribles rancunes qu'il venait d'attirer sur sa tête, incapable de croire qu'à ce moment même Rohan-Chabot, Desfontaines et Fleury avaient rejoint Mme de Tencin chez elle et discutaient une vengeance dont les seuls apprêts avaient le don de les mettre en gaieté.

M. de La Popelinière, le gros financier, était là qui prenait sa part des rires et donnait aussi son idée : tout s'arrangeait à merveille... Pas un détail de la petite fête qu'on n'eût prévu... Quant au Roi, ce bon M. Fleury, si doux, si insinuant, devait s'arranger de telle façon qu'il ne pût pas prendre en mal le traitement infligé à son nouvel ami. Aussi bien Louis XV n'était guère fidèle dans ses amitiés, non plus que dans ses amours : il rirait, car il n'était pas possible qu'il ne rît pas comme tout le monde, et il serait désarmé.

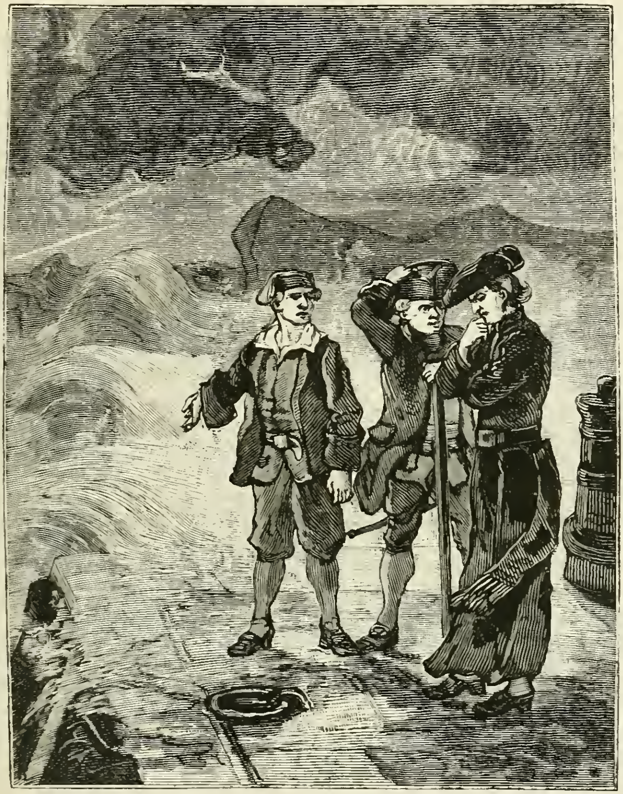
— Jamais, murmurait Voltaire en fredonnant, jamais je ne me suis senti si gaillard...

Et, tout à coup, rebroussant chemin :

— Tiens! si j'allais voir cette chère abbesse? fit-il... Mes négligences doivent lui sembler bien coupables : finir ma nuit par quelques heures passées chez elle, c'est compléter mon triomphe sur l'Eglise... Pauvre abbesse; elle qui me traite déjà de renégat, sous prétexte que j'ai été chez les jésuites; qui trouve un prétexte à excommunication dans chaque ligne que j'écris, — ce qui ne l'empêche pas de lire tous mes livres, — qu'est-ce qu'elle dirait si elle apprenait mon équipée de ce soir?... Bah! elle en rirait peut-être : mais je ne la lui raconterai pas. Elle aura le plaisir de l'entendre de la bouche de ces bons MM. Couturier et Pollet... Moi, je lui ferai dire quelque histoire de couvent... elle les détaille si bien!...

Tout en monologuant, il marchait, et suivait précisément le chemin qu'avait suivi tout à l'heure le carrosse royal.

— Je voudrais bien savoir, reprit-il, quand il m'en coûterait une autre égratignure, et même davantage, ce que MM. Pollet et Couturier, de la sacro-sainte Société de Jésus, vont faire, — non pas chez M. Des Chauffours; pour cela je m'en doute, et je laisse à messieurs du Parlement le soin d'y fourrer le nez, mais chez cette chère abbesse. Je voudrais bien savoir à quel propos ils y avaient donné rendez-vous cet hiver à un certain autre jésuite répondant au nom de Girard, dont la désagréable figure m'est cer-



Les vagues, en effet, se tordaient écumantes, couvrant les quais de paquets d'eau, se brisant contre les rochers, avec un fracas terrible. Le jésuite et le garde-chiourme étaient très-pâles. (Chap. VIII.)

tainement connue, quoique je ne puisse pas me rappeler où il m'a déjà été donné de la voir... Il faudra que je décide cette chère abbesse à me révéler cela... Cela peut avoir son utilité : il y a toujours à apprendre avec ces bons Pères. Ils se servent de la confession : je m'en servirai aussi; seulement, la mienne est d'un usage plus agréable; d'ailleurs, toutes armes sont bonnes : les flèches empoisonnées sont permises à qui s'attaque à des serpents...

Il s'arrêta.

— Tiens! mais je suis arrivé, fit-il. Ai-je ma petite clé, au moins? Il me semble l'avoir prise à tout hasard... Oui, la voici...

Et, faisant doucement tourner la serrure d'une petite porte basse, qu'il referma

soigneusement derrière lui, il pénétra dans le jardin du couvent, évitant de passer dans les parties éclairées par la lune.

Soudain il se blottit dans une charmille.

Une grande forme blanche venait d'apparaître au bout d'une allée.

La forme approchait : bientôt Voltaire put distinguer une forme régulière et fine, avec de beaux yeux noirs, des bandeaux plats qui peut-être n'étaient pas autorisés par les règlements de la maison, — mais qui faisaient si bien sous la coiffe blanche !... des bagues aux doigts, un collier au cou, luxe probablement illicite, — mais ces joyaux faisaient si bien valoir une si belle peau !... un corsage enfin qui accusait plus qu'il n'eût fallu une taille de reine, — mais les lignes en étaient si intéressantes à suivre !...

Voltaire détaillait cet ensemble d'un œil de connaisseur.

— Plus belle chaque jour, murmurait-il.

L'abbesse, — car c'était elle, — venait à pas lents du côté où s'était blotti le poète. La charmille même semblait le but de sa promenade nocturne.

— Cette petite est bien heureuse, soupirait-elle : elle va s'endormir en rêvant de son amant royal... Quelqu'un de ces jours, le carrosse du Roi viendra la reprendre pour l'emmener à Choisy à la place de sa sœur congédiée, et Louis XV me baisera la main peut-être pour me remercier des soins prodigués à sa protégée... S'il me baise la main, je devrai me considérer comme fort honorée ; je pourrai m'en vanter longtemps.

Elle soupira de nouveau :

— J'aurais rêvé mieux que cela, reprit-elle... Pourquoi n'aurais-je pas moi-même fixé les yeux de Sa Majesté? Je suis plus jolie que Mme de Mailly, qui est noire à faire peur ; je suis plus belle que Mlle de Nesle... D'abord, Pauline n'est qu'une enfant... tandis que moi je suis... une femme... et même...

Elle acheva tout bas...

— A en croire, reprit-elle, ce polisson de Voltaire...

Ce mot amena un sourire sur ses lèvres :

— Il faut bien se rabattre sur les poètes, puisque les rois ne nous remarquent pas... Voltaire n'est pas à dédaigner d'ailleurs... Si gai, si vif, si amusant !... C'est le rire fait homme que ce diable de gamin !... Nous en a-t-il dit de ces folies à cette tête de Bellébat?... Ah ! ce sont ces folies-là qui m'ont perdue...

Cette phrase fut ponctuée d'un nouveau soupir.

L'abbesse était arrivée à la charmille où Voltaire se tenait coi, attendant et faisant bien d'attendre, semblant deviner qu'il s'agissait de lui.

— Ah ! çà, reprit l'abbesse, est-ce que je regretterais ce que j'ai fait?...

Ce disant, elle s'était assise sur un banc de gazon.

— De quel droit le regretterais-je, puisque je m'en suis confessée?... Non, Agnès, sois franche avec toi-même. Ce que tu regrettes, ce n'est pas d'avoir cédé une fois, deux fois, dix fois, — il ne faut jamais compter en amour, — c'est de ne pas avoir cédé davantage : ce n'est pas de lui avoir donné cette clé, à ce fripon, à cet enjôleur qui n'a pas l'air de croire un mot de tout ce qu'il dit, et qui le dit bien gentiment tout de même; ce que tu regrettes, c'est que, de cette clé, il n'en fasse pas plus souvent usage ; c'est que, par des belles nuits comme celles-ci, il n'ait pas l'esprit, lui si spirituel, de monter jusqu'au couvent, de venir ici me trouver sous cette charmille, de me prendre la main en y mettant un baiser, et, une fois agenouillé devant moi, de me dire, ses yeux malins tout étincelants : Agnès, je t'aime !...

L'abbesse avait fermé les yeux en finissant sa phrase.

Elle les rouvrit et un cri lui échappa... A mesure qu'elle avait parlé, Voltaire s'était mis en devoir de traduire en actions ses paroles... Voici qu'il lui prenait la main, il était à genoux devant elle... il y mettait un baiser en murmurant :

— Je t'aime!...

Et la belle Agnès avait complètement oublié Sa Majesté.

Pendant une belle nuit d'été, combien de fois il s'échappe en même temps de bien des lèvres brûlantes, ce mot magique qui venait d'attirer l'abbesse dans les bras de son amant! Précisément à l'heure où Voltaire le murmurait dans la charmille, là-bas, à Choisy, faisant écho, La Tour-du-Pin, à genoux lui aussi, aux pieds de sa belle inconnue, disait et répétait :

— Je t'aime!

Un peu surprise du tutoiement, la comtesse se leva...

— Horace! fit-elle d'un ton de reproche...

Puis se reprenant :

— Pardon! j'ai voulu dire : comte! ou plutôt monseigneur!

— Au diable l'épiscopat! criait le gentilhomme de plus en plus ivre de toutes les façons... Vous m'avez appelé Horace, j'ai parfaitement entendu... et jamais ce nom ne m'a semblé plus doux que dans votre bouche... Il ressemble à une caresse...

— Et c'est pourquoi je le regrette...

— Fi donc! au contraire...

Et, cherchant à enlacer la taille de la comtesse qui se dérobait :

— Caresse-moi de mon petit nom, supplia-t-il...

— Allons! allons! vous êtes familier!...

— Je vous aime!

— Si vite?

— Voyez comme les femmes sont inconséquentes! Si je ne vous aimais pas déjà, vous diriez : il ne se connait donc pas en femmes, cet homme? — Je vous aime, je vous le dis... et...

— Et je ne demande pas mieux que de le croire.

— Allons donc!...

— Attendez : à condition que vous me le prouviez...

— Je ne demande pas mieux, moi non plus... Laissez-moi vous prendre un baiser, seulement, un tout petit, et vous verrez...

— Voyons! soyez raisonnable : vous savez bien que c'est une autre preuve que je veux...

— Laquelle? balbutia le comte, un peu décontenancé par la pâleur de Mme de Mailly et la fixité de ses regards aigus.

— Vous ne vous en souvenez plus déjà? Le champagne vous ôte-t-il à ce point les idées?

— A moi? le champagne?... Cette tisane!... Vous allez voir!...

Et s'en versant plein un verre ordinaire, non sans en répandre sur la nappe, il le vida d'un trait.

— Je vois que vous savez boire, dit tranquillement la Mailly ; saurez-vous aussi bien me venger?

Elle lui avait pris la main et se penchait sur lui, sa gorge effleurant presque sa poitrine... Une sorte de délire s'emparait du comte.

— Eh bien! oui, fit-il d'une voix sourde, tirant son épée qu'il mit à côté de lui

sur la table, oui je le saurai, et j'y suis prêt... Si l'homme, quel qu'il soit, qui vous a fait pleurer vient ce soir...

— Il va venir...

— Je le tue! continua le comte avec un geste farouche, et, s'il ne vent pas se défendre, tant pis pour lui, je l'assomme à coups de pommeau d'épée... Je lui écrase la tête comme je brise ceci...

Saisissant une bouteille de Bordeaux, il la lança contre le mur où elle vola en éclats...

Et, si terriblement exalté que fût le comte par l'ivresse et les désirs savamment accrus, si altérée de vengeance que fût la délaissée, tous deux ne purent s'empêcher de pâlir en voyant la trace sanglante que fit le vin coulant sur la tenture de soie claire... Il semblait qu'un blessé eût appuyé là sa poitrine trouée d'un coup d'épée furieux...

Il se fit un silence pendant lequel les plaintes du vent au dehors donnèrent à ce pavillon d'extérieur rustique, si amoureusement luxueux et coquet en dedans, une apparence funèbre...

Sentant le meurtre écrit sur leur figure, les deux convives, — déjà complices, — n'osaient se regarder; mais partout où se fixaient leurs yeux, ils en retrouvaient l'idée.

Les détails vulgaires du souper leur paraissaient lugubres : les bougies roses, transparentes comme des doigts à travers lesquels passe la lumière d'une lampe, avaient des flammes couchées comme des cierges funèbres... Le comte se détournait du couteau planté dans un pâté de gibier, du jus de fraises empourprant son assiette... L'éclair de son épée le fascinait...

— Ainsi, reprit la comtesse d'un ton qui s'efforçait d'être calme, — mais lui sentait trembler sa voix, — vous me disiez que vous ne connaissez pas le Roi que vous allez implorer pour qu'il vous tire d'exil?...

Incapable de répondre, et sans détourner les yeux de son épée que, par une étrange hallucination, il croyait voir déjà rouge, l'evêque fit signe de la tête que non...

Mme de Mailly poussa un soupir d'aise.

— Au fait, songeait-elle, ivre comme il est... et en éteignant quelques bougies...

Importuné par l'éclat de cette lame accusatrice, La Tour-du-Pin tendit le bras : il allait la prendre et la rompre...

Mme de Mailly remarqua le mouvement. Elle arrêta le comte, qui voulut s'obstiner.

— Horace! murmura-t-elle.

Le gentilhomme frémit... mais il regardait toujours l'épée.

— Eh bien quoi? demanda-t-il... qu'avez-vous, madame?

— « Madame? » Ne vous ai-je pas dit que je suis comtesse comme vous êtes comte...

— Ah! fit l'évêque, troublé... vous êtes comtesse, mad...

— Appelez-moi Julie...

La favorite avait mis dans ces trois mots une telle douceur, une telle tendresse, que l'homme, chancelant, en fut comme épouvanté : il ne sut que redire :

— Qu'avez-vous?

— J'ai, fit-elle dans un grand geste... j'ai que je t'aime!

Il poussa un cri!

Cette fois c'est bien elle qu'il regardait... Il ouvrit les bras et voulut la prendre :

— Julie!

— Oh! par pitié, dit-elle, épargne-moi! N'abuse pas d'un aveu qui m'a échappé!...

— Ne veux-tu pas me payer ce que je vais faire?...

— Non : il ne faut pas... Tais-toi!...

Elle s'enfuyait devant lui, qui, les yeux brillants, la poursuivait autour de la table, n'atteignant que ses dentelles qu'il arrachait...

Il la saisit enfin, et, prenant ses mains dans les siennes, d'une voix ardente, il implora :

— Un baiser seulement, un baiser d'avance...

— Non! rien d'avance! fit-elle d'un ton net.

Il eut un mouvement violent : tout bas, en baissant la tête, elle ajouta, écoutant au dehors :

— Après! Tout après...

Le comte releva la tête, et, reprenant son épée :

— Eh bien! si c'est ainsi, cria-t-il, qu'il vienne l'autre, et vite! et finissons-en.

— Tiens! répondit la comtesse, regarde et sois content; le voici!

En effet, la porte venait de s'ouvrir.

Il faut croire que Rameau était bien préoccupé, pour ne pas dire anxieux, tandis qu'il poussait son cheval du côté de Choisy, car il ne put s'empêcher de tressaillir de tous ses membres, quand il entendit une voix lui crier :

— Halte là! monsieur Rameau, s'il vous plaît!

— Ça y est! pensa notre gaillard : voilà ce que c'est que de s'en prendre au Roi... Je suis pincé... Qui pouvait supposer aussi?...

— Eh bien! qu'as-tu donc, mon brave ami? continua la voix.

Et il sentit qu'on arrêtait son cheval.

Machinalement il releva la tête :

— Quoi! c'est vous? fit-il, marquis?

— Comme tu vois!

— Vous pouvez vous vanter de m'avoir fait une fière peur!...

— Moi? A quel propos?

— Je vous conterai ça... Adieu.

— Tu pars?

— A Choisy, où je devrais être.

— Tu ne me laisses pas te féliciter?

— De quoi?

— Ne fais pas le modeste : je sais tout...

— Et que savez-vous?

— Que le Roi n'aime plus Julie...

— Vous dites ça d'un ton gai?

— Oui, puisqu'il aime Pauline.

— Votre seconde?

— Comme tu dis!

— Heureux père!

— Un peu! — Tu l'ignorais?

— Absolument.

— Tiens! moi qui croyais reconnaître ton œuvre.

— Vous me faites plus d'honneur que je n'en mérite. Adieu... on vous reverra à Choisy?

— Naturellement.

Sur quoi, chacun poussant sa monture, le marquis de Nesle reprit le chemin de la grande ville. Rameau celui de Choisy.

Le drôle faisait bien de se hâter : il avait à peine eu le temps de se poudrer et d'endosser sa livrée de gala, et il était en train d'écouter le second valet de chambre, lequel, à en croire la physionomie de Rameau, lui faisait une confidence bien étonnante sur ce qui se passait dans le pavillon, quand le carrosse du roi passa la grille.

— Madame de Mailly? demanda Louis XV d'un air d'assez mauvaise humeur, en homme qui eût été ravi si on lui eût répondu qu'elle était malade ou partie.

Mais, bien que doué d'une belle présence d'esprit, Rameau, troublé par la gravité exceptionnelle de la circonstance, n'eut aucune de ces deux idées ; il crut gagner du temps en répondant simplement :

— Madame s'habille.

— Ah! fit Louis XV, elle n'est pas prête?... Eh bien! soit, je vais l'attendre.

Et, ce disant, le Roi fit quelques pas du côté du pavillon... Le second valet de chambre claquait des dents. Il était si ému qu'il se risqua à glisser un mot à Bachelier. Monsieur Bachelier, le premier valet de Sa Majesté. Bachelier parut perplexe.

Le Roi continua son chemin, suivi de Rameau.

— C'est que, commença celui-ci...

— Eh bien! qu'est-ce que c'est? Rameau, voyons!

Louis XV ne semblait pas fâché de ruminer un peu la façon dont il allait signifier son congé à la sœur aînée, et Rameau, lui, tenait beaucoup à retenir le Roi pour la raison d'abord que nous savons, ensuite pour un motif plus personnel : il allait faire d'une pierre deux coups.

Encouragé par la familiarité de son monarque, qui savait apprécier ce genre de sujets, et pour cause, le coquin reprit :

— C'est que, le soin de la sécurité du Roi devant passer avant tout autre soin...

— Certes!

— Je crois de mon devoir de le prévenir qu'un complot est dressé contre lui.

— Comment! encore? murmura le Roi. Parle, voyons, et parle-moi à la seconde personne, ça ira plus vite.

— Donc, Sire, continua le valet en saluant, pour prouver qu'il sentait cet honneur, passant ce soir dans une rue de Paris, j'ai entendu de mauvais drôles se concerter : il s'agissait d'une attaque contre un amoureux... J'aurais bien pris le parti des amoureux : mais d'abord mon devoir m'appelait ici, et puis ces amoureux étaient peut-être des amants, et, comme dit le proverbe, entre le mari et les cornes il ne faut pas mettre le doigt...

— Après?...

— Je n'avais remarqué qu'un mot : « Ce soir sur le quai ; il doit prendre Pauline chez elle et la reconduire à son couvent... »

— Les gredins!... Continue, mon ami...

— Je ne compris pas d'abord ; un mot de M. de Nesle, que j'ai rencontré en route, m'a été un trait de lumière : j'ai craint qu'il ne se soit agi de Mlle de Nesle, seconde, et de Votre Majesté...

— Pardieu!

— Et c'est pourquoi je me permets de vous engager à ne pas vous montrer dans les rues sans escorte...

— Je te remercie de l'avis, Rameau ; mais il vient trop tard...

— Non, puisque Votre Majesté est saine et sauve.

— Grâce à mon courage.

— Je n'en doute pas. Ainsi. vous avez été attaqué?

— Il y a quelques heures, rue Gît-le-Cœur, par une bande de misérables, que commandait un grand coquin...

— Aïe! aïe! pensa Rameau...

— Un grand... dans ton genre, tiens...

— Oh! Sire!...

— Au physique... plus grand encore, à ce qu'il m'a paru...

— Ça va bien, songea le valet, il ne m'a pas reconnu.

— Oui, reprit le Roi, je les ai dispersés; mais ton conseil n'en est pas moins bon et précieux, et je t'en renouvelle mes remercîments.

Et il lui jeta une bourse.

— Il n'y a pas de quoi, Sire, répliqua le drôle avec un nouveau salut; je n'ai fait que mon devoir.

Sur quoi il empocha la bourse.

Rameau avait réussi à détourner les soupçons de dessus sa tête; quant à ce qui était d'arrêter sa marche vers le pavillon, il ne l'avait que retardée d'un instant.

Le Roi continuait son chemin. Les trois valets le suivaient, tête baissée.

— Dis-moi, fit Louis XV, s'interrompant; comment étaient ces conspirateurs?

— Ma foi, Sire, biaisa Rameau, je les ai mal vus.

— Tu ne leur a pas remarqué des tournures de jésuites?...

— Si, un peu... Oui... Tout à fait même, répondit le drôle, heureux de préserver du même coup ses amis.

— C'est bien cela, conclut le Roi presque haut; je les retrouve partout. Voltaire a raison : ces gens-là sont mes ennemis comme les siens...

Il touchait la poignée de la porte.

— Dès demain, ajouta-t-il, je leur lâche La Vrillière dans les jambes...

Il allait ouvrir. .

— Tiens! fit-il, cela est éclairé là-dedans?

Les valets se taisaient...

— Qui donc parle?

Les trois hommes avaient l'air si piteux que, fort intrigué, le Roi poussa la porte avec sa canne.

Tout d'abord il ne vit que Mme de Mailly.

— Vous, madame? fit-il un peu decontenancé...

Et, remarquant le désordre de la table :

— Comment! Vous avez commencé sans m'attendre?...

Julie de Mailly se taisait : elle le regardait fixement.

La visite du marquis de Nesle donnant à penser au Roi qu'elle était instruite de tout, il allait brusquer les choses et profiter de cette impolitesse pour commencer à faire une querelle, ce qui le dispensait d'en subir une, quand il aperçut la tache sanglante du mur :

— Ah! ça, fit-il, reculant d'un pas... on se tue donc ici?

— Oui! répondit une voix violente, celle du comte, que Mme de Mailly cachait au Roi, et qui se montra, la face ardente, l'épée au poing.

— Encore! répéta Louis XV, rompant toujours et étrangement stupéfait...

— Allons! défends-toi, criait le comte, ou je t'assassine!

— Hein?

Le Roi voulut reculer encore, interdit au point de ne pas trouver un mot... Mais il était adossé au mur... c'est-à-dire perdu, car l'évêque fondait sur lui, l'épée haute....

— Qui donc parle ici d'assassiner le Roi? cria Rameau, se précipitant dans le pavillon.

— Le Roi! répéta le comte dont la voix s'étranglait...

Et il regarda la Mailly qui frappait du pied...

Joignant le geste à la parole, Rameau, saisissant la canne de Louis XV, avait profité de l'instant de trouble de l'évêque et frappé son épée qui tomba à ses pieds en deux morceaux...

En même temps, les deux valets s'approchaient pour se saisir du malheureux gentilhomme, dégrisé soudain, et qui sentait sur lui la mort...

— Attendez! cria Rameau... Le Roi s'évanouit...

En effet, cédant à tant d'émotions, Louis XV chancelait, tremblant de colère et de frayeur... Ses dents se choquaient... Il fut difficile de lui faire prendre un cordial... puis, son premier regard ayant rencontré la Mailly, il se trouva mal de nouveau...

Quand il revint à lui, le comte avait disparu.

La comtesse, elle, n'avait pas quitté sa place, seulement elle était très pâle; ses yeux semblaient plus creux sous ses sourcils contractés, et son sein battait avec force.

Détournant d'elle ses regards, le Roi se disposait à sortir... Mais sa colère fut plus forte que le souci de sa dignité : il voulait bien l'abandonner, mais se voir prévenu! lui, être abandonné par elle... Et, non seulement abandonné, menacé, exposé à l'épée d'un furieux...

Il éclata.

— C'est vous, demanda-t-il d'une voix sifflante, qui avez armé contre moi cet homme?

La Mailly eut un mouvement.

— Ne dites pas non! interrompit le Roi, votre attitude prouve assez que vous ne vouliez que le laisser faire...

— Mais...

— Mais quoi? Vous êtes-vous jetée devant son arme, oui ou non, comme c'eût été votre devoir de femme aimante et de fidèle sujette? ou êtes-vous restée spectatrice impassible, inquiète seulement d'une chose : de voir que mes gens venaient si vite à mon aide et que votre amant faiblissait si vite...

— Pour cela...

— Oserez-vous soutenir qu'il n'était pas votre amant?

Il se montait à mesure; il la prit par la main, et la menant devant une glace :

— Mais regardez-vous donc! reprit-il : le désordre de votre toilette et de cette table ne dit-il pas assez au prix de quelles ivresses vous avez poussé cet homme à ce qu'il allait faire... à ce qu'il eût fait si mon nom n'eût été prononcé, car il ne me connaissait pas?... Vous lui aviez menti comme vous me mentiez à moi...

— Vous me mentiez bien, vous! répliqua l'orgueilleuse comtesse.

— Moi!... madame?...

Le Roi s'arrêta, un peu surpris.

Mme de Mailly profita de ce silence.

— Ne dites pas non! fit-elle vivement; je n'ai pas besoin de deviner, je sais tout... et vraiment je ne vois pas comment vous osez me faire des reproches...

Louis XV bondit.

— Prenez garde, comtesse, cria-t-il.

— A quoi? Pensez-vous que la mort m'effraie à cette heure, et que j'ignorais au bord de quel abîme je me suis risquée... Non... Ce que j'ai fait, je l'ai fait en connaissance de cause... comme vous! Depuis le jour où je vous ai été présentée, depuis plus



..... Frottant son doigt mouillé sur le cirage du harnais, Truc noircit le petit emplâtre de papier qui devait empêcher l'étincelle d'enflammer la charge. (Chap. X.)

longtemps que cela même, il n'y a pas sur ma joue un baiser qui ne soit de vous...

Le Roi eut un ricanement.

— Pas un ! insista-t-elle, pas même de ce soir ! Mais il y en aurait, mais je me serais donnée à l'homme qui sort d'ici, que je n'accepterais pas, pour cela, vos injures.

— Vous osez, madame ?...

— Oui, j'ose ! affirma la Mailly, les bras croisés, les lèvres frémissantes : j'ose vous dire qu'il vous sied mal d'élever la voix et de parler de trahison, à vous qui revenez de chez votre maîtresse...

— Moi ?

— Soutenez donc, ajouta-t-elle, reprenant les mots du Roi, que Pauline de Nesle, ma sœur, n'est pas votre maîtresse?...

— Mais...

— Ah! c'est vous qui baissez la tête à cette heure... Soutenez donc que vous ne la quittez pas, que ce n'est pas en sortant de ses bras que vous veniez ici?...

— Et quand ce serait? répliqua Louis XV, d'autant plus irrité qu'il avait tort... N'ai-je pas le droit?...

— Si! oh! si! Les droits, vous les avez tous! Les devoirs, vous n'en avez aucun! Vous êtes le Roi... C'est à vous que, du haut d'un balcon de Versailles, Villeroi disait, en montrant la foule : Sire, tout cela est à vous! Vous vous êtes rappelé, homme, du mot dit à l'enfant... Tout vous appartient ici et partout en France : les sujets et les sujettes; vous êtes le maître de recevoir l'amour et de payer avec la honte et le deuil; vous êtes le maître de prendre telle femme qui vous plaît et pour le temps qu'il vous plaît et de la remplacer par qui vous voulez, sa sœur, par exemple, si vous pensez que cela lui soit plus amer encore! Vous en avez le droit. Vous avez le droit de me tuer, car j'en mourrai, vous le savez bien, comme Mme de Prie vient de mourir... Mais avant de mourir, j'ai un droit, moi aussi, que nul ne peut m'ôter, celui de la vengeance!...

— Alors, pourquoi ne prenez-vous un couteau sur cette table? Pourquoi ne vous faites-vous un poignard du bout de cette épée? Pourquoi ne vous vengez-vous vous-même?...

— Ah! cruel! vous le savez bien, pourquoi! cria la malheureuse.

Et ce cri tremblait dans sa gorge, embarrassé par une telle montée de sanglots que, pour n'en pas être ému, le Roi dut faire effort et s'obstiner dans la colère...

— Allons! pas de comédie, fit-il, je vous aimais mieux tout à l'heure... Aussi bien ma place n'est plus ici...

Il ménagea un silence, et il ajouta, de sa voix sèche :

— Ni la vôtre.

La Maillly releva la tête.

— Il n'était pas besoin de me chasser, Sire; je n'aurais pas attendu l'aurore pour quitter Chosisy...

Et, comme il faisait un mouvement :

— Je n'attendrai pas même qu'on m'ait fait venir ma voiture. C'est moi qui vous salue et qui vous dis : Au revoir!

Elle avait parlé d'un ton bref, refoulant ses larmes; on sentait que les duretés de l'égoïste venaient de la guérir à jamais de son fol amour.

Le Roi le sentit; exaspéré de sa froideur et de sa maladresse à lui, il se plaça entre la comtesse et la porte.

— Pardon! commença-t-il, avant de sortir il vous reste quelque chose à faire.

— Quoi?

— Me nommer cet homme.

— Vous attendez cela de moi?

— Je le veux!

— Je ne le connais pas.

— Je le veux!

— Je sais seulement qu'il vient de Bretagne.

Et elle ajouta, dédaigneuse :

— J'ai choisi le premier venu...

Le roi pâlit, et sa canne trembla dans sa main

— Son nom? répéta-t-il.

— Jamais!

— Vous ne voulez pas me le dire?

Et, en faisant cette demande, il avait pris ses mains et tâchait de la ployer sur les genoux.

— Non! répondit la comtesse.

— Vous m'osez résister? cria Louis XV.

Et il répéta :

— Voulez-vous me dire ce nom, encore une fois?

En même temps il lui meurtrissait les poignets.

— Nous perdons notre temps, dit la comtesse : je vous ai déja répondu.

— Vous avez raison, reprit Louis XV, ce n'est pas à moi à me charger de ce soin: quelqu'un s'en chargera à ma place...

— Qui donc? Le bourreau peut-être?

— Justement.

— Il n'obtiendra rien de plus que vous.

— Nous verrons.

— C'est tout vu : regardez... Vous avez entré mon bracelet dans ma chair... Ai-je crié?

Ce disant, elle tendait au roi son bras meurtri...

— Ah! vous voyez bien que vous l'aimez! s'écria-t-il en frappant du pied.

— Et quand même?

A ce mot, Louis XV ne se contint plus; il eût eu un pistolet qu'il cassait la tête de l'audacieuse.

— Madame! fit-il dans un rugissement...

Et, hors de lui, les mains tremblantes de fureur, il leva sa canne...

— Sire! fit Bachelier intervenant.

Il ajouta, tout bas :

— Une femme!

— Tu as raison, Bachelier, dit le Roi...

Il se laissa prendre sa canne : la comtesse n'avait pas bougé.

— Je vous remercie, Bachelier, fit-elle, d'avoir empêché une chose dont la honte n'eût pas été pour moi...

— Madame! interrompit Louis XV.

— Laissez-moi parler, Sire; vous entendez mes dernières paroles. Je prie Dieu seulement qu'il fasse ainsi intervenir à point quelqu'un pour vous sauver vous-même le jour où cela sera nécessaire.

Elle avait parlé d'une voix sourde.

— Que voulez-vous dire?

— Rien, sinon qu'il faut que vous preniez garde. Vous jouez un jeu dangereux. Les cœurs que vous broyez ne se laisseront peut-être pas toujours faire : c'est un avis que je vous donne, ne l'oubliez pas; les fronts que vous voulez courber ne s'inclineront peut-être pas tous... Et il suffit d'une malheureuse ou d'un révolté pour ramasser le poignard que vous m'offriez tout à l'heure...

La comtesse avait l'air d'une sybille, avec ses yeux égarés, sa chevelure dénouée...

Le Roi l'écoutait, la tête basse, croyant entendre une prédiction, n'osant interroger l'avenir, qu'il sentait plein d'orages... Une minute il crut qu'il perdait connaissance encore une fois...

Quand il redressa la tête, la comtesse de Mailly avait quitté le pavillon.

Un quart d'heure après, elle quittait Choisy pour n'y plus revenir.

Louis XV poussa un soupir dont la mélancolie le surprit : il se croyait délivré, soulagé; il essayait de sourire en pensant à Pauline qu'il allait aimer librement... Il eût eu plutôt envie de pleurer.

La façon dont cette femme avait accepté son abandon l'épouvantait... C'était à dégoûter d'aimer...

Par dessus tout, cette prophétie sinistre lui sonnait aux oreilles.

— Eh bien! demanda-t-il à Rameau en redescendant du parc, dont la fraîcheur, — ou la solitude, — le fit frissonner... pas de traces... de l'homme?

Aucune, Sire. Les nuages qui couvrent la lune rendent les recherches difficiles, comme vous pouvez voir, et, peu nombreux à la maison, nous avons craint de nous trop éloigner de Sa Majesté.

— Vous avez eu raison, appuya le Roi. Je veux que vous veilliez tous dans les deux chambres qui avoisinent la mienne. Je ne regrette qu'une chse, c'est que Versailles soit si loin...

— Sa Majesté pourrait aller coucher à Paris, hasarda Bachelier.

— Non, je n'aime pas sentir les Parisiens autour de moi...

— Ou se diriger du côté de Versailles, proposa Rameau, et dormir en carrosse...

— Non plus : les carrosses ont aussi des inconvénients.

Il se fit un silence.

— Vous ne dormirez pas, voilà tout : et vous serez armés.

— Sa Majesté peut compter sur notre dévouement, affirma Bachelier.

— Aussi bien, conclut Rameau, la façon dont le misérable s'est enfui prouve qu'il n'a pas l'intention de revenir.

— Ainsi soit-il!

Le Roi ne dormit guère plus que ses gardes : deux guet-apens dans la même journée, sans compter une séparation, c'était plus qu'il n'en fallait pour l'agiter désagréablement...

— De Bretagne! songeait-il, en se retournant sur l'oreiller... La Bretagne est un pays dévot... Ne serait-ce pas un émissaire des jésuites?... Mme de Mailly se confessait aux jésuites...

Et il ne s'endormait pas cinq minutes sans se réveiller en sursaut.

Il rêvait qu'il était Henri III (et de fait, il lui avait fort ressemblé dans sa jeunesse : ses marmousets, tolérés par Fleury, Maurepas, Tavannes et autres, rappelaient assez bien les mignons du dernier Valois); il était donc Henri III. Il causait dans sa tente avec d'Epernon; un petit moine entrait, apportant une lettre, et, pendant que lui la lisait, il se sentait frappé au ventre par le couteau de Jacques Clément!...

Ou bien il partait du Louvre; en passant devant une glace il se reconnaissait pour être son aïeul Henri IV. Il montait en carrosse avec trois courtisans, et le carrosse roulait... puis s'arrêtait à cause d'un embarras de voitures... Il se penchait à la fenêtre pour voir... On était rue de la Ferronnerie... Alors, tandis qu'il parlait, un homme montait sur une borne, mettait le pied sur la roue, et, à deux reprises, lui plongeait un couteau dans la poitrine...

Et, pendant que, se dressant sur son lit, il essuyait la sueur glacée ruisselant à son front, dans ses rideaux il croyait entendre la voix de Voltaire chuchottant :

— Ravaillac! Jacques Clément! Prends garde, Roi, mes ennemis sont les tiens!...

Pendant que le Roi s'agitait dans ces transes, celui qui avait failli devenir son meurtrier n'était guère plus tranquille.

Complètement dégrisé déjà quand il avait enjambé la fenêtre du pavillon, La Tour

du Pin, à qui l'air frais de la nuit rendait sa lucidité naturelle et l'entière idée de la situation, s'orienta vite et retrouva la porte par où il avait pénétré dans le parc.

Non sans maudire la femme, pourtant si désirable, qui l'avait attiré dans ce guêpier, il courait à l'auberge, jurant bien qu'on ne l'y reprendrait plus s'il échappait sain et sauf de cette aventure...

Là était la question...

— Le Roi! murmurait-il... j'allais tuer le roi!... A quoi tiennent les destinées des royaumes... et des épiscopats!

Que la maîtresse du Roi — ce devait être Mme de Mailly, s'il se souvenait bien — le dénonce? Il n'y avait pas d'apparence, et il ne voulut pas s'arrêter à cette supposition... Nous avons vu qu'il avait raison; mais il pensa qu'on devait le poursuivre, et nous savons qu'il n'avait pas tort, que quelque indice peut-être aiderait à mettre sur ses traces...

Le plus vite qu'il put, car la nuit était noire, il se dirigea vers son auberge...

Il frappait depuis un instant à la porte, sans obtenir de réponse... quand soudain il s'interrompit.

— Suis-je sot! fit-il : réveiller ces braves gens, c'est m'assurer des témoins à charge; retournons en arrière jusqu'au prochain village, où je chercherai à louer une voiture et des chevaux qui me ramèneront droit à ce pauvre évêché de Toulon, que j'ai été si mal inspiré de quitter.

Et il se mettait en route.

— Ou plutôt non, fit-il, s'interrompant de nouveau. Fuir, c'est encore me dénoncer... Payons d'audace et créons-nous un alibi... Arrangeons-nous pour demander demain matin une audience au Roi... Il ne sera pas à Versailles ou peu en train de donner audience : je ne risquerai donc rien, et il sera établi que l'évêque de Toulon était à l'Œil de Bœuf le lendemain de cette nuit terrible... Et puis qui irait soupçonner sous sa robe violette?...

Ce disant, il avait pris le chemin de Sceaux et marchait à grands pas, se félicitant de sa décision.

— En arrivant là, je n'aurai pas à faire de tapage nocturne : le soleil sera bien près de se lever... La première carriole venue me sera bonne pour me conduire à Versailles... Oui, mais c'est ma robe de prélat qui est restée dans ma chaise... Je ne peux pourtant pas demander audience dans ce costume... Comment faire? Emprunter une robe à l'évêque de Versailles en prétextant un accident quelconque qui m'a séparé de mes bagages?... C'est provoquer le soupçon... Diable! diable!...

Cette idée le tracassait encore quand il arriva à Sceaux... L'aube commençait à blanchir l'horizon... Tout à coup, quelque chose, que cette lueur lui permit de distinguer dans la rue du village, lui arracha un cri de joie.

— Je ne me trompe pas! fit-il, c'est elle! c'est ma chaise de poste... avec, Dieu me pardonne! ce bon La Flèche sur le siège, et les chevaux aux limons... Tout cela dormant? Suis-je dans une ville enchantée?...

Il pressa le pas... Plus de doute : c'était bien elle... Comment elle était là? Qu'importe? Le principal était qu'elle y fût...

— La Flèche! fit-il en frappant sur le genou de son cocher... La Flèche!...

— C'est toi, Margot? murmura le pauvre homme, tout à travers son sommeil...

— Mais non, c'est moi, ton maître!... répéta La Tour du Pin, qui ne put s'empêcher de sourire et d'ajouter : il faut croire que lui aussi a eu son aventure...

— Oh! pardon, monseigneur, fit le cocher tout à fait réveillé cette fois, et qui se mit en devoir de sauter à terre.

— Ne bouge pas! dit l'évêque... Réveille tes chevaux, et à Versailles, au grand galop!

Un instant après, la chaise de poste roulait bon train sur la route de Versailles, et l'évêque, ayant baissé les rideaux, faisait dans sa voiture, installée comme un boudoir, sa toilette épiscopale, chaussant bas violets, souliers à boucle d'or et à talons rouges, endossant robe violette avec large ceinture de moire, ôtant sa perruque poudrée, lissant les grandes boucles de ses cheveux châtains, se coiffant de son large chapeau, mettant une améthyste au doigt par dessus ses gants violets, tout prêt maintenant à bénir au passage les paysans sur la route et les valets dans les antichambres.

Positivement sa combinaison était bonne sans être trop audacieuse, car il était absolument méconnaissable ainsi. Il eût croisé Mme de Mailly, qu'elle se fût inclinée, respectueuse, sans que ce prélat, dont le costume somptueux faisait la taille plus imposante, lui rappelât en rien l'amant passionné de la veille.

Il était seulement un peu pâle, mais cela s'expliquait par la fatigue d'un si long voyage très précipité.

La chaise de poste ne gardait pas trace de l'accident; la réparation en avait été terminée à midi. Aussitôt La Flèche, le seul valet que le prélat emmenât avec lui dans ses voyages, — pour ne pas s'embarrasser, disait-il, — s'était mis à la recherche de son maître.

Son maître, installé chez des paysans, non loin de la petite porte du parc, trempait alors une tranche de pain noir dans une jatte de beau lait, heureux et satisfait de ce repas frugal qu'il paya un écu, car il venait de s'apercevoir que le jardinier laissait la porte entr'ouverte.

La Flèche chercha longtemps en vain : pour trouver l'évêque, il lui eût fallu maintenant pénétrer dans le parc de la Mailly : il attendit jusqu'au soir.

A ce moment, des gens lui ayant dit, en revenant des champs, qu'ils avaient vu le matin un gentilhomme de même signalement sur la route de Sceaux, La Flèche avait conduit au petit pas sa chaise de poste à Sceaux, persuadé que La Tour du Pin, las d'attendre, avait pris les devants.

Or, comme La Flèche avait bu, tout le temps qu'il attendait son maître, il s'était endormi sur son siège, et ne s'était réveillé que quand les chevaux, habitués par lui à faire halte à tous les bouchons de pin ou de houx, s'étaient arrêtés d'un même mouvement à l'auberge du Lion d'Or. Il était nuit.

Là, on n'avait pas connaissance de l'évêque; on ne put que donner un peu à manger et beaucoup à boire à La Flèche, qui, mis en belle humeur, lutinait Margot, la fille d'auberge, une délurée qui ne savait répondre que par des gifles.

On eût pu coucher le cocher : il ne demandait qu'à partager la chambre de la belle fille... Mais l'écurie était pleine : il ne restait plus de place pour les chevaux, ni pour la chaise. La Flèche donna donc l'avoine à ses bêtes sans les dételer; et, Margot lui ayant préféré un maquignon, il alla s'installer sur son siège, cuvant son vin en attendant son maître.

L'idée était bonne en ce sens que son maître le rencontra en effet; meilleure encore en ce sens qu'elle accréditait dans le village de Choisy l'opinion que La Tour du Pin était parti pour Sceaux le matin, opinion qui donnait du poids à son alibi.

Ce fut le cardinal Fleury qui reçut l'évêque. Il semblait assez perplexe, ce brave cardinal. La Tour du Pin comprit que le précepteur du Roi craignait une semonce de son élève.

— Je présenterai votre requête à Sa Majesté; moi-même, dit Fleury, je souhaite qu'on vous laisse à Toulon moins longtemps qu'on ne m'a laissé à Fréjus... Quinze

ans! Quinze ans! et j'y serais encore sans ces messieurs de la Compagnie de Jésus... Si j'ai un conseil à vous donner, tenez-vous bien avec ces messieurs : ils ont beaucoup de puissance. C'est un des leurs, le Père Tellier, qui a obtenu du roi Louis XIV, qu'il confessait à l'article de la mort, que je sois nommé précepteur de Sa Majesté Louis XV.

— On ne pouvait mieux choisir, fit La Tour du Pin.

— Si : on pouvait en prendre un plus digne. Ce que je veux dire, c'est qu'à cet emploi nul ne serait arrivé sans le secours des jésuites; c'est qu'ils font en France la pluie et le beau temps, règlent toutes les affaires du royaume, même les plus personnelles au Roi, et qu'il n'y a pas pareil à ces messieurs pour défendre ceux qu'ils protègent, quelque compromis qu'ils puissent être...

— Diable! saurait-il mon aventure? songea l'évêque, et me menacerait-il sans en avoir l'air?

Fleury n'y mettait pas tant de malice : il ne faisait allusion qu'à son *échauffourée* (c'est le mot) de la veille, et à la façon ingénieuse dont, grâce au concours de ces messieurs, il espérait s'en tirer, quitte à sacrifier quelques boucs émissaires.

Un valet entra.

— Le Roi attend Son Éminence dit-il.

Fleury se leva, non sans une certaine appréhension.

— Restez, dit-il à La Tour du Pin qui l'imitait. Je n'attendais pas le Roi si tôt; je vais lui parler de vous et savoir s'il peut vous recevoir.

Et il entra chez le Roi, sans laisser à l'évêque le temps de répondre. Celui-ci eût bien voulu le retenir pourtant. Il regrettait maintenant son audace. Si le Roi allait le reconnaître!... il était perdu! C'était la Bastille pour commencer...

Des visions terribles, auxquelles il n'avait pas voulu s'attacher, s'offraient à présent devant ses yeux : la place de Grève... le bourreau coupant le poing à un régicide... et ce régicide, c'était lui!... l'évêque de Toulon!...

Un frisson le secouait... Il allait courir à la porte, rappeler l'huissier, lui jeter une excuse quelconque, et s'enfuir à toutes jambes, au risque de se dénoncer par cette précipitation même.

Un bruit de voix le retint...

C'était dans la pièce à côté...

Une de ces deux voix, c'était la voix lente et câline du cardinal Fleury...

L'autre... il ne l'avait entendue qu'une fois. Mais elle n'eut pas besoin de parler longuement pour qu'il la reconnût : c'était la voix de Louis XV, âpre et dure autant qu'hier soir... Ses pas sonnaient sur le parquet...

L'évêque ne distinguait pas les mots, mais sûrement le Roi menaçait son précepteur ou lui contait quelque chose qui le mettait fort en colère... son histoire de la nuit, sans doute...

Oh! que La Tour du Pin eût donné gros alors, pour n'avoir jamais miré ses yeux dans les yeux de Mme de Mailly!

Soudain il chancela et faillit s'abattre sur la porte qui le séparait du cabinet du Roi : il avait, à ne pas s'y tromper, entendu Louis XV dire :

— Oui monsieur, un guet-apens! contre ma personne... cette nuit!...

Il n'entendit pas la suite; il lui sembla que le château de Versailles s'écroulait sur sa tête...

Le Roi élevait la voix; des mots terribles venaient encore augmenter son épouvante :

— Poursuites commencées... La Vrillière prévenu...

La Tour du Pin voulait s'en aller... Il ne le pouvait pas.. ses jambes lui semblaient

de plomb... Pourtant il n'y avait pas une minute à perdre : il fallait mettre, entre les gens de La Vrillière et lui, des lieues et des lieues... Il ne serait tranquille qu'une fois la frontière allemande passée... Non : en Angleterre plutôt... Et il fit effort... se traînant vers la porte.

Il y portait la main quand elle s'ouvrit.

Fleury entra, sombre.

Il était reconnu : on venait le faire arrêter... Le comte se redressa, voulant être trouvé debout... mais il eut besoin de faire appel à tout son orgueil de gentilhomme, et ce fut d'une voix mal assurée qu'il demanda au cardinal :

— Eh bien! Eminence?

— Ah! c'est vous? répondit Fleury comme se réveillant. Eh bien! quoi?

— Mais, le Roi... qu'a-t-il dit?...

— A quel propos?

— L'évêque se rassurait... l'ignorance de Fleury était trop naturelle pour être jouée.

— A propos de moi? ajouta-t-il.

— Ah! au fait, j'oubliais... pardonnez-moi... Eh bien! sa réponse est mauvaise...

— Comment?

— Il m'a dit, en propres termes... vous m'excuserez de vous les répéter : « Qu'il aille au diable, votre évêque! »

— Ah! il a dit cela? demanda La Tour-du-Pin soulagé.

— Oui.

— Ainsi, il ne veut pas me recevoir?

— Non.

— Tant mieux! soupira l'évêque.

— Comment?... Vous dites?...

— Je dis : tant pis! fit l'autre, se reprenant.

— A la bonne heure... Oui... et, si vous m'en croyez, vous n'insisterez pas...

— Je vous en crois...

— Le Roi vient d'arriver, fort mal disposé contre la religion par je ne sais quelle aventure vraie ou fausse, où se seraient compromis des prélats...

— Fausse évidemment! dit La Tour du Pin.

— C'est aussi mon opinion, répondit le cardinal, qui s'installa à son travail.

L'évêque n'attendit pas qu'on lui signifiât autrement son congé; il remercia Fleury, qui s'excusait de n'avoir pu rien obtenir de mieux, le rassura et partit d'un bon pas, oubliant de bénir au passage les courtisans inclinés le long des escaliers, allant, allant et ne respirant que quand il mit le pied dans sa chaise de poste.

— Nous allons? demanda La Flèche.

— A Toulon!... répondit le prélat.

Oh! oui, qu'il y retournait, pour n'en jamais revenir, s'ensevelir dans ce trou béni, loin, bien loin de cette cour si dangereuse...

Les chevaux galopaient, et, à chaque tour de roue qui l'éloignait de Versailles, il respirait plus largement : il n'aurait donc plus, dans ce port qui lui semblait si triste jadis, à redouter, comme ici, les hallebardes de tous les Suisses, les épées de tous les officiers...

Il songeait aussi que rien n'était plus simple que de passer de là en Italie par la côte ou par la mer.

Brusquement il s'interrompit... le mot prononcé tout à l'heure lui revint dans un cri...



Le malheur voulut qu'à ce même moment l'autre ouvrier tenait en l'air son lourd marteau balancé à pleine volée..... (Chap. X.)

— Les épées! fit-il...

Il s'était levé, pâle, dans sa voiture, qu'il bouleversait en tous sens... Ses mains tremblaient... A plusieurs reprises, il dut interrompre ses recherches fiévreuses pour se donner le temps de respirer...

Enfin, il se laissa retomber sur ses coussins, haletant, la tête basse, le regard fixe.

— Quand je chercherais jusqu'à demain, murmura-t-il... A quoi bon?... Je suis bien sûr que je ne l'ai pas rapportée... qu'elle est restée là-bas... Ah! misère de moi!...

Et il se prenait le front désespérément.

Au moment de monter en carrosse, ce matin-là, pour retourner à Versailles, le Roi avait demandé à Bachelier :

— A-t-on recherché l'épée qui a dû rester dans le pavillon?

— Je m'en suis occupé, Sire, répondit Rameau avec un sourire satisfait.

— Ah!

Le drôle reprit :

— Mais, chose étrange, je n'ai retrouvé que la poignée...

— Tiens!

— La voici.

Et, s'inclinant, il la tendait au Roi, qui la regarda avec soin :

— Une vieille arme, dit Louis XV, dont on ne retrouverait plus le fabricant... Pas de blason ni de devise... Non... rien... La devise devait être sur la lame... car voici, sur ce court tronçon, un commencement de ciselure... Tu garderas cette poignée, Bachelier...

Le premier valet de chambre du Roi s'inclina et prit la poignée.

Louis XV restait pensif.

— Voilà une disparition bien malencontreuse, murmurait-il; et son regard se posait, tenace, sur Rameau.

Celui-ci soutint sans broncher cette interrogation muette. Il ajouta seulement, d'un ton détaché, après un silence :

— Les autres disparitions expliquent peut-être celle-là.

Le Roi ne répondit pas et monta en carrosse.

CHAPITRE VIII

UNE PIERRE DANS LE CHEMIN DE GIRARD

— Depuis combien de temps? demandait Girard avec un froncement de sourcils.

— Depuis deux semaines surtout.

Le jésuite se tut.

— Cela ressemble terriblement, songeait-il, à...

Le mot s'arrêta sur ses lèvres. Il se passa la main sur le front, examina encore une fois le visage de Catherine, dont la pâleur etait moins nette, semblait-il, dont le teint s'altérait, refoula sous sa main le gonflement de sa poitrine, et reprit, rassurant sa voix :

— Voyons, mon enfant, dites-moi bien tout.

Les yeux baissés, car elle ne savait pourquoi, l'innocente n'osait plus regarder son confesseur, elle donna de nouvelles explications, un peu enhardie à mesure par le ton paternel qu'affectait le prêtre et aussi par l'ombre qui, avec le soir tombant, envahissait sa petite chambre de jeune fille.

En bas on entendait la bonne Mme Cadière causer avec quelqu'un.

Ce quelqu'un était la Guiol qui, en quittant Girard, était revenue dans la maison, sûre que le frère ne serait pas là pour l'en chasser.

Peu de temps après elle, le jésuite avait heurté la porte : c'était sa première visite à la maison. Il s'y risquait, dit-il, pour avoir des nouvelles de Catherine, que Mlle Laugier lui avait dit être malade.

— Pas besoin de vous excuser, monsieur l'abbé, répondit la mère Cadière; l'honneur est pour nous.

Et la brave femme de lui indiquer l'escalier de sa fille; elle allait l'y suivre... La Guiol l'arrêta :

— Il va peut-être la confesser, lui dit-elle tout bas : il ne faut pas les déranger.

Elle reprit tout haut :

— Ainsi, votre fils est parti?

— Ah! M. Cadière est absent, demanda le jésuite déjà dans l'escalier, et qui feignit l'étonnement...

— Oui, mon père, disait Catherine à l'oreille de Girard, je me sens comme des tiraillements dans les entrailles, et cela surtout la nuit...

— Pas de nausées? insista le prêtre.

— Si, parfois, le jour... et mal dans l'estomac...

Le confesseur serrait les dents, plus inquiet à chaque mot.

— Avez-vous parlé de ceci à votre mère, mon enfant? demanda-t-il.

— Non, mon père.

— Ni à personne autre?

— A personne.

— Bien! respira Girard : il faut continuer à vous en taire scrupuleusement... je vous dirai pourquoi...

L'inquiétude visible de l'homme la gagnait maintenant, et c'est d'une voix moins nette qu'elle ajouta :

— Mais ce que j'éprouve de plus singulier, ce sont... je ne sais comment appeler ça, des caprices inexpliqués, des désirs subits, impérieux, aussi vite passés que venus quand je les contente, mais qui, je le sens, me feraient beaucoup souffrir si je ne les satisfaisais point...

— Plus de doute! murmurait le prêtre, baissant le front, l'œil fixe.

— Vous savez ce que cela signifie? interrogea la pauvre enfant, anxieuse.

— Je crains de le deviner.

— Et cela est grave?

— Peut-être.

— Et ce sera long?

— Ça dépendra... Ces envies bizarres dont vous me parlez, ajouta-t-il après un silence, et qu'il vous faudra cacher à tout le monde, comme le reste, à quel propos se manifestent-elles?

— A tout propos, plutôt hors de propos... Ce qui me tente surtout, ce sont les fruits verts. Hier, Louise Laugier m'avait apporté des roses... j'aurais voulu en manger une : je souffrais de sa présence, qui me gênait... quand elle partit enfin, j'en pris une et y mordis à pleine bouche... Mais le goût que j'en avais eu s'était passé sans doute, et je la rejetai...

— Ce n'est que trop clair! ne put s'empêcher de dire le jésuite avec un mouvement violent.

— Mon Dieu! qu'avez-vous? s'écria Catherine... on dirait que cela vous fâche, ce que je vous dis.

— Pensez-vous que cela m'enchante? fit Girard s'oubliant de plus en plus...

— Mais vous me faites peur! Vous voilà en colère... Est-ce de ma faute tout cela?

La candeur et le ton soumis de l'enfant qui parlait, des larmes dans la voix, ramenèrent le prêtre à une plus juste entente de la situation... Il se fit un masque grave, et, d'un ton composé, reprit :

— Ainsi, vous ne soupçonnez pas la cause à laquelle attribuer ces symptômes étranges?

— Hélas! comment la soupçonnerais-je? répondit-elle tremblante...

Le jésuite gardait le silence :

— Allons! pensait-il, du calme : la situation est grave; mais, de son côté du moins, rien n'est perdu ni à craindre.

— C'est à vous à m'instruire, reprit la jeune fille, à vous qui dites la connaître, la cause; à vous à me rassurer; car, malgré moi, j'ai peur... Il me semble que je vais devenir folle parfois, quand je vois que ma volonté ne m'appartient pas; que c'est une autre volonté plus forte qui m'impose des appétits aussi contraires aux miens, des désirs inconnus jusqu'alors... il me semble que je vis double, ou plutôt qu'une autre âme est en moi dont mon âme est la servante, et je tremble en pensant qu'il me faudrait donc obéir si cette autre âme plus puissante m'ordonnait un péché, un crime!...

Et, à cette idée, Catherine se renversait dans son fauteuil, tremblant de la tête aux pieds...

— Vos craintes ne vous trompent guère, mon enfant, affirma Girard, la tenant sous son regard et la contraignant à le subir pour la mieux dominer : oui, il y a en vous deux âmes, une mauvaise qui oppresse la vôtre qui est bonne, une noire dont le contact souille la vôtre qui est blanche...

— Que dites-vous? fit Catherine, se débattant sous ce regard aigu, fouillant sa poitrine de ses mains, comme si elle eût voulu en arracher cet hôte effrayant, cet ennemi inconnu.

— Les symptômes ne sont pas douteux, continua le prêtre. J'ai eu l'occasion de les observer déjà souvent : souvent j'ai vu des femmes subissant les mêmes douloureux phénomènes, victimes comme vous d'un esprit impur...

— Eh! quoi! Les mots que vous prononcez m'effraient plus encore que mes souffrances...

— Ne vous exaltez pas! ordonna Girard serrant dans ses mains les mains de la jeune fille, dont les yeux se dilataient... Ne criez pas, surtout! N'attirez pas l'attention de votre mère, qui est en bas, et qui n'y est pas seule... Ne laissez deviner à personne votre état...

— Expliquez-vous, par pitié!

— Attendez, ma fille, répéta le jésuite, comme irritant à plaisir sa sensibilité, et ne cherchant au fond qu'à la fatiguer et à la préparer à recevoir sans révolte l'idée qu'il voulait lui faire accepter. Attendez et ne vous étonnez pas... Vos prières, vos sacrifices, l'abnégation que vous avez fait de votre volonté ont vaincu le démon qui tourmentait votre frère.

— Eh bien? murmura Catherine.

Son tremblement augmentait; son attente était irritée jusqu'à l'impatience : elle si douce, elle frappait du pied.

— Eh bien, continua le prêtre avec précaution, car il touchait au mot délicat à prononcer, terrible à entendre, il ne serait pas étonnant que le malin esprit ait tenté de se venger...

— De sorte, interrogea la pauvre petite qui commençait à deviner...

— De sorte qu'il a pu, chassé de chez votre frère, élire domicile... chez...

— Chez moi? interrompit Catherine, avec un grand geste d'épouvante...

Il se fit un silence; d'une voix sourde elle ajouta, le corps penché en avant, l'index touchant la poitrine de Girard :

— Alors, je serais?...

Girard s'était levé, et c'est d'un ton net et d'un air de juge qu'il conclut par ce mot :

— Possédée!

Catherine eut un cri effroyablement rauque...

Elle retomba en arrière dans son fauteuil, que renversa sa chute, et qui vint s'abattre sur le plancher avec fracas.

— Je la tiens pour quelque temps! murmura le jésuite, qui se hâta de la relever, car la mère Cadière grimpait l'escalier, suivie de la Guiol.

Pour comprendre la terreur de Catherine, il suffit de se rappeler quelle malédiction suivait celles qu'on appelait les possédées, de quel recul elles marchaient entourées, encore à cette époque.

Les prêtres, en effet, qui avaient inventé la possession, — et le dogme était vieux, car Jésus chassait, à en croire saint Mathieu, les démons du corps des pourceaux... (par où pouvaient-ils bien sortir?...) — les prêtres donc avaient entretenu avec soin l'idée que la possession était contagieuse.

Arme à deux tranchants dont le bénéfice était celui-ci :

Une jeune fille abusée comme la Cadière par Girard s'avisait-elle un jour de se révolter, d'accuser son bourreau, la réponse était simple : cette fille était possédée.

La suite de cette lamentable histoire nous prouvera quel emploi les jésuites firent, au cours du procés, de cet argument déjà utilisé, à Loudun et à Louviers entre autres, par Gauffridi et Urbain Grandier. Depuis Sprenger, l'auteur du *Manteau des Sorcières*, jusqu'à de Lancre, le juge des sorcières basques ; jusqu'à Picart, le confesseur de Madeleine Bavant, tous jetèrent cette réponse à leur accusatrice.

Que répliquer? La malheureuse hurlait de rage, éclatait en stériles menaces, en incroyables révélations : plus elle avait raison, plus elle se donnait tort et paraissait, aux yeux de la foule fanatisée et tremblante, possédée en effet d'un démon furieux.

Les confidences même aux êtres les plus proches de son cœur restaient sans valeur, car ses amis, ses parents eux-mêmes ne l'écoutaient qu'en frissonnant, redoutant d'être envahis à leur tour par l'infernale vapeur, qui gonfle la créature et s'exhale en blasphèmes contre Dieu et contre ses ministres.

Pour combattre cette invasion imaginaire, le clergé avait inventé toute une médication étrange dont le nom général était l'exorcisme, sorte d'adjuration mêlée de terrifiantes pratiques, faites surtout aux heures de la nuit, avec un déploiement de mise en scène remarquable, digne à la fois du diable auquel il s'adressait et de la sottise des assistants.

Car il est à remarquer que nul ne s'entend à la mise en scène, au cérémonial fantastique, aux trucs de féeries, comme ces prêtres qui ont excommunié le théâtre et tout ce qui y touche, sans doute par crainte de la concurrence.

Ces pratiques, dont nous verrons que l'horreur ne fut pas épargnée à Catherine, outre l'avantage d'inspirer à la foule une crainte salutaire, avaient ce résultat d'achever la démoralisation de la victime.

Jetée pour de longues semaines dans un *in pace* à la suite de ce sabbat catholique, elle y vivait, rongée par cette idée qu'elle arrivait à croire vraie, de la cohabitation avec elle d'un démon dont la griffe l'entraînerait jusqu'à la mort : aussi, quand elle arrivait à la torture, épuisée de toutes les façons, elle était prête à toutes les lâchetés ; ce supplice raffiné avait usé ses résistances.

Au premier coin enfoncé entre ses genoux, au premier tour de chevalet, elle avouait tout ce qu'on voulait, pour en finir, même qu'elle avait menti, qu'elle avait calomnié ces saints prêtres, que c'était Satan, oui, c'était lui-même qui lui avait inspiré toutes ces accusations infâmes; elle dénonçait même, pendant qu'elle était en train, des amies, des complices, aussi coupables qu'elle...

Le clergé sortait de cet interrogatoire, blanc comme neige. On faisait un tas de toutes les possédées; on les jetait au bûcher, leur faisant, quand elles avaient bien avoué, la faveur de les étrangler avant d'allumer le feu... on dispersait leurs cendres aux quatre vents du ciel.

Et la farce était jouée, les ennemis de la religion vaincus, et l'envie ôtée pour longtemps d'oser jeter le scandale sur les oints du Seigneur...

— Ma fille! criait la pauvre maman Cadière... Ma fille !... Elle est morte...

— Ce n'est rien, balbutiait Girard un peu surpris... ce n'est rien...

Mais son trouble passa pour de l'émotion.

— Un spasme, ajouta-t-il... manque d'air... De fait on étouffe dans cette chambre...

Et il alla ouvrir la fenêtre pour se donner une contenance et se remettre un peu.

— Il la tuera, cet enragé là, pensait la Guiol : et elle ajoutait, tout haut :

— Pas de danger... Voyez! Voilà que ça passe...

En effet Catherine rouvrait les yeux, et, apercevant sa mère près d'elle, lui prenait les mains et se mettait à pleurer, la tête dans sa poitrine, comme un enfant...

— Pauvre chérubin du bon Dieu ! faisait la Guiol... pleurez ! allez... ça vous soulagera... je sais ce que c'est, moi...

Girard, un peu remis, allait profiter de ces larmes pour s'éloigner; la mère Cadière le retint du geste, sans quitter sa fille.

— Quoi! vous nous quittez déjà? monsieur l'abbé...

— Il le faut : je suis attendu...

— Vous ne voulez pas rester avec nous à dîner?... nous sommes seules ; ce serait nous faire un grand honneur, et madame en serait...

— Non, merci, j'aurais peur que Mlle Catherine...

— Mais, voyez, la voilà remise tout à fait... N'est-ce pas, mon enfant?

Catherine baissa la tête pour dire : oui.

La Guiol insistait du geste pour retenir son amant... elle comptait bien passer une soirée un peu gaie et la prolonger, rentrée chez elle : mais Girard n'était pas d'humeur à se divertir.

Il m'est impossible, fit-il. D'abord je jeûne, ce soir, et puis une pénitente m'attend.

Et il prenait son chapeau.

Mme Cadière insista :

— Au moins vous me laisserez bien, puisque la chose n'est malheureusement pas possible, vous remercier de ce que vous avez fait pour mon pauvre garçon...

— Mais, madame...

— Je dis : mon pauvre garçon, parce qu'il a beau être tout ce qu'il voudra, il est toujours mon fils, et mon aîné encore... Ah! Dieu ! nous avons eu si peur quand cette maréchaussée est venue...

— Hélas! fit la Guiol...

— Vos craintes étaient exagérées, dit Girard pour en finir...

— Non pas... Oh! je vois où vous en voulez venir : je reconnais bien votre modestie habituelle... Vous ne voulez pas qu'on sache le bien que vous faites...

— Madame...

— C'est beau... Heureusement Mme Guiol sait tout, elle, et vient de me tout dire...

— En effet, insista la grosse femme.

Et elle lançait pour la seconde fois à Girard un coup d'œil qu'il remarqua, ce coup-ci...

En même temps elle lui montrait sa main qui tenait un papier.

Le jésuite s'arrêta... Insensiblement il se rapprocha d'elle, tout en feignant d'écouter Mme Cadière qui parlait toujours, débordant de reconnaisance :

— Oui, tout, ce que vous avez fait principalement auprès de M. Lebret, et comment vous avez obtenu qu'il cessât les poursuites...

— Mon Dieu, répondit le prêtre en regardant Catherine, je n'ai fait que ce que j'avais promis : mais Celui qu'il faut remercier est là-haut!

Ce disant, il levait la main droite au ciel, pendant que la Guiol lui glissait le billet dans la main gauche.

— Vous êtes un saint! tenez, concluait la mère; et je ne vous bénirai jamais assez, car c'est à vous que je dois le salut de mon enfant...

Girard étouffait; intrigué de plus par ce billet, il abrégea les politesses, ne souffrit pas qu'on le reconduisît, traversa à grands pas la boutique, comme il avait descendu l'escalier, et suivit la rue, se hâtant...

— Le diable soit de la vieille bavarde avec ses compliments! grommelait-il... Elles tombent bien, ses félicitations, je m'en vante!... Ah! comme je paierais gros pour qu'on l'eût en effet poursuivi, ce François, et arrêté et jeté en prison pour une dizaine de mois!... Me voilà dans de beaux draps!... Ah! maudite passion! La Guiol n'avait pas tort de me prévenir... Que faire?...

Il allait, serrant les poings, oubliant le mot que lui avait remis sa complice.

— Et quand même, reprenait-il, le frère serait en prison, quand même, — ce qui équivaut à peu près, — on le retiendrait à Fréjus tout le temps nécessaire... plus tard même... et la mère?... Qu'est-ce qu'on en ferait de la mère?... On ne va pas la mettre dans la confidence, bien sûr! C'est dévot, mais c'est bête; ça aime ses enfants! ça crierait comme une brûlée par-dessus les toits... Il ne faut pas se fier à ces eaux qui dorment... Elle serait capable d'un mauvais coup... Que faire?...

Ce cri-là lui revenait toujours aux lèvres...

— Pour ce qui est de la chose, ça y est... Il n'y a pas l'ombre d'un doute : les symptômes ne sont que trop clairs, trop évidents... Encore heureux qu'il ne vienne pas de médecin à la maison... C'est à noter cela : il faudra que je pense à demander un médecin de la Société...

Il s'arrêta :

— Encore prévenir les supérieurs?... Recevoir des reproches?

Ah! dame! il le faut! Il y a urgence... Quand donc serai-je mon seul supérieur? pensa-t-il tout bas...

Et encore il n'osa pas formuler cette pensée qui lui eût coûté cher...

Il reprit :

— En attendant, la voilà avec sa mère. Mettons tout au mieux : supposons qu'elle-même ne s'aperçoive de rien qu'au dernier moment... et elle est assez ignorante

de ces choses pour cela... la mère ne peut toujours pas manquer de s'en convaincre, elle; et cela, c'est une affaire de jours, de semaines au plus... Alors elle rappelle François... et c'est la débâcle! toute la ville mise au courant... Miséricorde!...

Son pied trébuchait; il semblait comme ivre, attiré par le vertige du gouffre entrevu.

— Et pas à dire, continuait-il, l'œil fixe; aucun moyen de mettre l'aventure sur le compte d'un autre... personne ne le croirait... J'ai été imprudent, c'est vrai : la Guiol avait raison...

Ce nom le fit souvenir du billet... Il allait l'ouvrir...

— Bonjour, mon père, fit une voix.

C'était Damiens; il expliqua au jésuite qu'il venait de quitter l'hôpital; qu'il allait passer la nuit dans la maison des Révérends Pères; que, dès le lendemain, il se mettrait en quête d'une place : le Père Nicolas, des Carmes, lui avait déjà promis de s'en occuper.

— Inutile de vous adresser à lui, mon enfant, interrompit Girard, j'ai trouvé votre affaire...

— Quoi! déjà?

— Oui: allez vous présenter demain matin, vers onze heures, chez M. Lebret, président au Parlement. J'ai parlé de vous à Mme Lebret; ils sont sans valet justement. Moi, je ne puis vous prendre, étant pourvu; d'ailleurs je serais heureux de vous voir là : la maison est bonne. Pour y aller, il vous faut prendre le chemin de l'Arsenal : la maison est à vingt-cinq minutes de la ville et très facilement reconnaissable.

Le chemin quitte la mer pour s'enfoncer dans la montagne; c'est la première maison précédée d'un parc fermé d'une grille.

Damiens promettait bien d'y être et remerciait le jésuite, quand celui-ci aperçut quelqu'un à qui il avait affaire; il envoya le jeune homme à la maison des Révérends Pères, et, pressant le pas, mais sans que cela pût se remarquer, tourna le coin de rue où venait de disparaître l'homme.

Il allait à lui comme s'il n'eût pas voulu l'interpeller, et, en effet, il ne l'arrêta pas, ni ne s'arrêta; au moment d'arriver vers lui, il ouvrit le billet de la Guiol, lut, griffonné au crayon :

« *Neuf heures!* »

Et quand il fut à la hauteur de l'homme, qui allait lentement, il murmura, sans se détourner, comme quelqu'un qui se parle à lui-même :

— Demain matin à huit heures aux Trois-Couronnes. Quelqu'un y sera.

Et il suivit sa route.

L'homme n'avait pas eu un tressaillement; il songea seulement :

— On va donc se remettre à travailler!

Girard maintenant marchait vite, en homme qui a pris sa décision, sans paraître remarquer comme l'air était étouffant à cette heure et le ciel gonflé d'orage.

Il descendait du côté de la mer; en passant, il entra dans une église, alla plier le genou dans une chapelle, et, après s'être assuré qu'il y était seul, descendant la lampe du sanctuaire, alluma à la flamme le billet de la Guiol, le laissa brûler jusqu'au bout, et en écrasa du pied la cendre.

— Oui, songeait-il en sortant, cela est le mieux!...

L'air le frappait au visage, chaud comme sortant d'un four; il dit presque haut :

— Tiens! il va faire de l'orage cette nuit... Tant mieux!

Sa voix était sourde et son regard sanglant.



La seule apparence du cadavre prouvait un empoisonnement; l'autopsie le démontra.
(Chap. X).

— Cela évite tout, reprit-il : il n'y a que ceux-là qui ne parlent pas... On accusera de la chose... qui?... Qui pourrait-on bien accuser? Tiens! mais, au fait, j'y pense, ce Castagnol, le crieur, le frère de Saturnin... Un coureur de filles aussi justement... Cela ne paraîtra pas extraordinaire d'un effronté qui crie des infamies en pleine rue; et puis cela l'empêchera d'aller répétant que la mort de son aîné ne lui semble pas catholique...

Il essayait de sourire, mais ses dents claquaient.

— Allons, voilà que j'ai peur maintenant!... Ah! ce serait trop bête... De quoi peur? Qui peut me soupçonner? Quant à mes deux gaillards, c'est leur intérêt de se taire... Tant pis pour eux s'ils se laissent prendre : ils retourneront d'où ils sont

sortis... Quand je dis : « ils sont sortis », c'est une manière de parler; il n'y en a encore qu'un de libre : il faut délivrer l'autre...

Ce disant, il était arrivé à une porte. Il allait frapper : il s'arrêta, pendant que la sentinelle lui présentait les armes; — telle était l'habitude alors : le soldat saluait le jésuite comme le drapeau, la robe noire comme la robe de la patrie.

— Allons! fit Girard comme secouant un dernier scrupule; je suis dans le cas de légitime défense, après tout!

Et il heurta le marteau.

CHAPITRE IX

CE QUE LE JÉSUITE ALLAIT FAIRE AU BAGNE

La porte était celle du bagne de Toulon.

Un judas s'ouvrit : puis le gardien, de l'intérieur, ayant reconnu le Père Girard, voulut tirer la porte toute grande.

— Entrez, mon révérend Père, dit-il, en saluant comme avait fait la sentinelle.

— M. Doucereux est-il visible? interrogea le prêtre.

— M. le garde-chiourme en chef doit être dans la cour, répondit le cerbère; dans la cour A. Quant à être visible, il l'est toujours pour le confesseur du bagne.

Le Père Girard salua et se dirigeait vers la grande cour; il en avait déjà passé la porte quand un gardien l'arrêta vivement :

— N'allez pas plus loin! cria-t-il.

— Qu'est-ce donc? Pourquoi? Qu'y a-t-il là-bas?

— Un chien enragé!

Le jésuite eut un mouvement de recul.

— Il s'est introduit on ne sait par où, continua le gardien, et on cherche à l'abattre... Mais ce sera bien du bonheur s'il ne mord pas quelque forçat : accouplés comme ils sont et traînant leur boulet, il leur est bien difficile de l'éviter... Pauvres gens!...

Le gardien, pour faire sa cour au confesseur du bagne, adoucissait son ton d'ordinaire si rude... Girard répondit en croisant les mains d'un air de pitié sympathique...

Des cris s'élevaient dans la cour, mêlés de rauques aboiements...

Brusquement ils se rapprochèrent : le jésuite allait se rejeter dans la cabine du gardien, pour éviter l'animal, qu'on voyait accourir maintenant, poursuivi par tous les garde-chiourme et des soldats de garde, mousquet au poing...

Ce qu'il vit alors le fit s'arrêter...

Attiré par les cris dont il ignorait la cause, un nouveau personnage venait d'entrer dans la cour par une ruelle entre deux magasins... Des forçats le suivaient...

Ce groupe se trouvait juste sur le passage de la bête furieuse...

— M. Doucereux! s'exclama le Père Girard : il est perdu!...

Et de fait, le chien, dont l'attention venait d'être attirée de ce côté, s'élançait sur les nouveaux venus, la gueule béante et pleine d'écume...

— Prenez garde! criaient les poursuivants... Il est enragé!

A ce mot, celui que le jésuite appelait M. Doucereux eut un haut le corps : il pâlit affreusement, verdit, pour mieux dire, et chancela, sentant ses jambes se dérober sous lui...

Il était perdu en effet...

Tout à coup, des deux forçats qui le suivaient de plus près, enchaînés côte à côte, le plus jeune s'avança...

Sans arme, et gêné qu'il était par sa chaîne et par le mouvement de terreur de son compagnon, il sut cependant se porter au-devant de l'animal.

Alors, se retournant d'un geste brusque, il releva sa jambe à laquelle pendait le boulet, et l'abattit si bien à point que la lourde masse de fonte retomba sur la tête de la bête, dont les crocs menaçaient déjà son talon.

Foudroyé, la tête hideusement écrasée, le chien gisait à terre aux pieds de M. Doucereux.

Les forçats témoins applaudirent.

Les garde-chiourme mêmes ne purent s'empêcher de constater que c'était un joli coup.

— Sans lequel vous étiez bien en danger, dit Girard, qui s'approchait, à M. Doucereux.

Le garde-chiourme en chef tremblait encore et ne répondit pas...

A la voix du jésuite, les deux forçats compagnons de chaîne avaient eu un mouvement de surprise : répulsif chez celui qui venait de tuer le chien, joyeux chez l'autre.

On eût dit même que ce dernier venait, à la faveur du trouble, d'échanger avec Girard un imperceptible coup d'œil.

Le confesseur du bagne prit alors M. Doucereux par le bras, et il l'attirait dans un coin sombre, comme pour lui faire une confidence :

— Mon frère, commençait-il d'un ton d'autorité qui contrastait avec ses paroles, je viens vous demander un grand service; le poste auquel vous avez été nommé en récompense de vos mérites vous le rend plus aisé qu'à tout autre.

— De quoi s'agit-il? demanda le garde-chiourme en chef humblement.

— Il faut que, cette nuit même...

Girard s'interrompit : un homme était devant eux, qui les regardait, grave.

Cet homme était le Père Nicolas.

« Fréjus, ce lundi...

« Mon cher Père Nicolas,

« Je ne sais si vous vous souvenez toujours de votre pénitent du grand séminaire
« de Marseille : je le voudrais; quant à moi, je me souviendrai toute la vie, je l'espère,
« de mon confesseur, de son affectueuse sollicitude, et de la délicatesse quasi pater-
« nelle avec laquelle il m'a consolé.

« A cette heure encore où je vous écris après un long silence et pour une affaire
« grave, je ne veux pas commencer par les choses urgentes : il me plaît de me rappeler
« et de vous redire que vous m'avez guéri des chagrins d'amour qui m'avaient déter-
« miné à prononcer mes vœux, et qu'après avoir commencé comme vous, — car j'ai

« cru deviner votre secret, — à souffrir par le cœur, je suis résolu à vivre par l'âme,
« pour le bien et l'édification des hommes, généreux par-dessus tout et miséricordieux
« comme vous l'êtes vous-même; en un mot, je suis résolu à faire un bon prêtre, qui
« sache allier la douceur et la justice.

« Ceci dit, voici l'événement sur lequel je désirerais votre avis.

« Il s'agit d'une malheureuse femme logeant dans la paroisse où je suis vicaire,
« et sur laquelle la note ci-jointe vous fournira tous les renseignements qu'il m'a été
« possible de rassembler.

« Folle depuis l'année de la peste, époque à laquelle elle quitta Toulon pour
« Fréjus, elle a, grâce au dévouement intelligent de sa fille, recouvré tout doucement
« la raison. De sa longue démence il ne lui reste qu'une irritabilité extrême, et une
« colère contre les prêtres qui se change en haine violente, quand, par sa fenêtre, elle
« voit passer dans la rue un Père Jésuite.

« Or, à peine revenue à elle, le premier soin de cette mère a été de s'enquérir
« de son fils, ce Pierre dont vous parle la note. Thérèse, — c'est le nom de la
« fille, — a essayé de mentir d'abord, de se dérober : elle a dû y renoncer, la mère
« croyait que c'était la mort de son fils qu'on voulait lui cacher... et cette idée l'eût
« replongée dans la folie... Thérèse crut s'en tirer en répondant que Pierre voya-
« geait...

« — Il me quitte? Il m'abandonne? gémit la malade.

« — Il n'est pas loin, ajouta la fille, à Marseille.

« Elle n'eut pas plus tôt dit cela qu'elle le regretta.

« — Écris-lui vite de revenir, ordonna la mère... Mes forces s'épuisent : le mieux
« que je ressens ne durera pas longtemps... et je veux le voir avant de mourir... Je
« veux l'embrasser... le remercier de t'avoir sauvée... Je le veux !

« La fille essaya de la calmer... Elle n'y parvint pas...

« L'exaltation de la mère ne fit que croître tous les jours. Après avoir commencé
« par prier, elle menaça.

« — Ce sont encore les Jésuites qui le retiennent où elle est, cria-t-elle, exprès
« pour me déchirer le cœur, les maudits! comme si je n'avais pas déjà assez souffert
« par eux.. Mais qu'ils prennent garde! Si puissants qu'ils soient, je sais quelque chose
« qui, si je le disais, suffirait à les faire chasser de France!...

« Et, ses fureurs la reprenant, elle prononça des mots terribles, tels que je n'ose
« vous les transcrire ici, et auxquels elle mêlait le nom du Père Joseph dont vous savez
« la faute et la terrible fin...

« Bref, elle m'a fait peur : car, témoin invisible, j'ai assisté à une de ces
« scènes.

« J'avais été appelé là par Thérèse, qui, en dépit de sa haine, héritée de sa mère,
« contre tout ce qui porte une robe noire, sembla, je ne sais trop pourquoi, me
« témoigner une confiance dont je n'abuserai pas.

« Car ce n'est pas en abuser, au contraire, n'est-il pas vrai, mon Père... que de
« vous confier la cause de son désespoir?

« Cette cause, navrante, terrible, la voici :

« Pierre, son frère, — ce fils que réclame si éperdûment la folle, — est au
« bagne.

« La note ci-jointe vous en donnera la triste raison...

« Voilà les faits :

« Que l'intérêt de la religion soit d'intervenir pour empêcher un scandale proba-
« blement retentissant, — car c'est de sang-froid qu'elle en menace les Jésuites, — cela

« ne fait pas l'ombre d'un doute; cette femme évidemment est en possession d'un
« effroyable secret, dont la divulgation peut être fatale aux ministres de Dieu.

« Il est donc nécessaire d'intervenir, de lui rendre son fils, et d'obtenir à ce prix
« son silence... Au moins est-ce mon avis, sauf le vôtre. Je suis à l'âge encore où il
« est plus aisé de pardonner que de punir : à vous de décider quand vous viendrez,
« car vous viendrez, je l'espère.

« Dans tous les cas, la simple charité veut qu'on fasse tout ce qu'il est humai-
« nement possible de faire pour tirer du bagne un condamné aussi sympathique que
« ce Pierre; c'est vous que j'en charge, ne pouvant m'en charger, sûr de vous faire
» plaisir en vous remettant le soin d'une bonne œuvre, sûr aussi de la remettre en
» bonnes et puissantes mains.

» J'attends votre réponse, ou mieux, votre visite pour agir; d'ici là, je vous prie
» d'embrasser bien cordialement de ma part ma bonne maman, ma petite sœur, qui va
» mieux, je pense, et mon incorrigible aîné; et, en plus de toutes ces commissions, je
» vous prie d'accepter pour vous, mon père spirituel, l'hommage de ma vive reconnais-
» sance et de mon complet dévouement.

« Étienne Cadière, prêtre.

« *P. S.* Au cas où il serait malheureusement vrai, comme vous vous en êtes
» plaint récemment à un chanoine de Fréjus, que votre crédit dans Toulon aurait un
» peu baissé depuis l'arrivée du Révérend Père Girard, un prédicateur jésuite, me
» permettez-vous de compter assez sur vous pour mettre au profit de cette infortune
» la puissance même de ce prêtre d'un autre ordre qui est, je le sais, le confesseur
» du bagne depuis peu, et auquel cette place doit faciliter l'obtention d'une grâce aussi
» méritée? »

Le Père Nicolas quittait Damiens, et allait rentrer chez lui, quand il reçut cette lettre et la note qui y était jointe.

— Pauvres gens! fit-il d'abord.

Et il ajouta, quand il arriva au passage où il était parlé du Père Joseph :

— Encore cette histoire! Il est donc écrit que j'y serai toujours mêlé? Eh bien soit!...

Il acheva la lettre :

— Pauvre cher Etienne, conclut-il, lui aussi a bien souffert... Mais il a pu se résigner... Ce qui le séparait de sa bien-aimée, ce n'était pas la honte, la honte obtenue par guet-apens, l'irrémissible et lâche souillure qui désespère et qui tue...

Sous le poids de ce souvenir, le carme baissait la tête; de grosses larmes sillonnaient ses joues quand il la releva.

— Allons, fit-il avec une résignation sombre, étouffant le soupir qui gonflait sa large poitrine, et, passant la main dans ses cheveux roux argentés aux tempes : allons! faisons les commissions de Cadière d'abord, et mettons-nous en besogne ensuite...

Ce disant, il descendait chez le revendeur, relisant l'énigmatique missive : c'est alors seulement qu'il s'aperçut du post-scriptum.

— Girard! s'écria-t-il : il veut que je m'adresse à cet homme!

Il avait dit cela presque haut avec un geste violent... Il s'interrompit...

— Et pourquoi pas? fit-il comme d'un ton de défi... Puisque Dieu nous a rapprochés après si longtemps en le ramenant à Toulon, il ne me déplaît pas que ce soit

une bonne œuvre qui, pour la première fois, nous mette en présence... Est-ce qu'il me reconnaîtra?... J'aimerais mieux que non... Mais qui pourrait supposer?... Et pense-t-il seulement a moi à cette heure?

Il était à ce moment à la porte de Mme Cadière : il entra.

— Oui-dà! murmurait-il en sortant, il les quitte? Il vient chez elle maintenant?... Oh! prenons garde que, le jour où Robert voudrait épouser Catherine, il ne reçût d'elle la même confession que...

Il s'arrêta soudain.

Il venait d'apercevoir Girard quittant Damiens.

— Soit, caresse-le, dit-il, mérite sa reconnaissance à bon marché : il t'échappera, Girard, car je veille sur lui...

De loin, se dissimulant dans l'ombre, il allait, affectant de ne pas les suivre, mais sans le perdre de vue; il le vit ainsi passer à côté d'un homme qu'il reconnut pour être un nommé Poisson, qu'il avait remarqué à l'hôpital; mais il ne s'aperçut pas que Girard lui parlait en passant. Il le vit entrer dans une église, ralentit le pas, l'en vit sortir, descendre du côté du bagne.

Et il était dans la cour A depuis un moment quand Girard, en relevant la tête, le surprit en face de lui.

Le visage du carme était éclairé en plein par le soleil, et le jésuite ne put s'empêcher de tressaillir.

— C'est singulier, songeait-il : ce n'est pas la première fois que je vois le Père Nicolas... Jamais sa figure ne m'avait frappé comme aujourd'hui... Evidemment j'ai vu cette tête ailleurs sur les épaules de quelqu'un... Il doit y avoir longtemps... mais avec de la barbe... Où donc?...

— Voulez-vous lire cette lettre? fit le carme d'une voix que Girard ne reconnut pas, un long séjour dans le Midi en ayant effacé l'accent d'origine.

Le Père Nicolas tendait au jésuite la lettre d'Etienne Cadière, et la note qui y était ajoutée.

— Etrange! murmurait Girard... Justement ce Pierre dont j'allais m'occuper... Certainement que sa grâce m'arrangerait bien, à condition qu'il fût possible de la lui accorder immédiatement... mais cela n'est pas possible... Enfin, n'obtînt-il que de partir sous escorte, cela serait déjà joli...

Il réfléchit :

— Non... cela non plus, il ne l'obtiendrait pas assez tôt à mon gré... d'ailleurs nous allons voir...

Il s'arrêta, épouvanté par un mot qu'il venait de lire :

— Le Père Joseph?... Cette malheureuse saurait-elle?... et de fait, elle était bien placée pour le savoir.

Il commençait un geste de dépit qu'il n'acheva pas.

— Prenons garde! se dit-il à lui-même. Ce carme aussi connaît cette malheureuse histoire. Il vient sans doute pour épier mon trouble; ne lui laissons pas supposer l'intérêt que j'y ai...

Et il se fit un visage fermé où nulle émotion ne paraissait.

— Certes, non! conclut le jésuite, il ne faut pas que cette femme parle, surtout devant cet homme... Tous les moyens sont bons pour empêcher cet irréparable malheur! On lui enverra son fils s'il se peut... Sinon, on cherchera un autre moyen de lui fermer la bouche...

En dépit de sa volonté de rester calme, il frémissait visiblement; il dut rassurer sa voix pour dire au Père Nicolas :

— Merci de ces nouvelles... Notre maison de Fréjus m'avait déjà instruit de cette situation.

En quoi il mentait. Il ajouta :

— Elle est bien moins grave d'ailleurs que votre pénitent ne la dépeint : nul n'attachera ni ne doit attacher d'importance aux propos incohérents d'une femme connue pour folle... D'ailleurs la question de charité reste entière; je suis d'accord avec votre correspondant, et sans doute avec vous-même, pour reconnaître que la punition de ce jeune homme, tout en restant juste, a été sévère, que l'approche de la mort de sa mère doit faire hâter sa grâce... Mais il n'est pas besoin que vous vous en occupiez... Non que vous n'ayiez tout le crédit qu'il faut pour l'obtenir; je voudrais, pour vous le prouver, que rien n'eût été commencé; vous seul auriez la gloire et la joie de cette bonne œuvre. Mais j'ai fait déjà tout ce qu'il fallait ou à peu près : je n'attends plus que la réponse du gouverneur, et j'ose espérer qu'elle va m'arriver bientôt et qu'elle sera de nature à satisfaire tous ceux qui s'intéressent à cette famille infortunée.

— Je le souhaite avec vous, dit seulement le carme.

— Entre autres avantages, conclut le Père Girard, cela aura celui de vous dispenser de faire le voyage de Fréjus.

Le Père Nicolas répondit :

— En effet...

Puis il salua Girard, et M. Doucereux, resté impassible pendant tout cet entretien, retraversa la cour A, et sortit du bagne. Il semblait convaincu : il marchait d'un pas alerte, en homme satisfait de la résolution prise, de la tâche faite ou bien en train. Pourtant, au lieu de remonter chez lui, il prit à gauche, s'enfonça dans un dédale de ruelles sombres... Un quart d'heure après, sur la route de Fréjus, trois cavaliers galopaient à distances à peu près égales.

— Vous m'ordonniez ? demanda Doucereux

— D'abord, mon frère, je ne vous ordonnais pas, je vous priais...

— Ne faisons pas de distinction, s'il vous plaît, Retiré de la maison pour un scandale et abrité ici où l'on m'a mis comme garde-chiourme, précisément pour m'éviter d'y être comme autre chose, je comprends très bien ma position et mon rôle : je l'accepte comme c'est mon devoir. J'ai été placé au bagne pour faire sortir ceux que nous ne pouvons faire autrement d'y laisser entrer...

— C'est précisément cela.

— Eh bien, parlez donc nettement; je suis à votre service aujourd'hui que vous venez de parler pour un autre, de même façon que je serais au service d'un Père qui viendrait me parler pour vous.

— Plait-il ?

— C'est une façon de parler; je pense bien que vous n'en viendrez jamais là, que les scandales comme ceux dont je me suis rendu coupable, et dont on accuse le Révérend Père Aubany ne se renouvellent plus, que les erreurs du Père Sabatier sont des calomnies et que nul membre n'a compromis la dignité de la Société depuis le Père Joseph...

Ce nom décoché comme une flèche dernière, plus lourde et plus aiguë, et tout ce persiflage jésuitique ne paraissaient pas remarqués de Girard.

Le prédicateur avait besoin du garde-chiourme : il ne pouvait rien répondre, bien que le dernier mot dit par lui l'eût fait tressaillir. Doucereux le savait et jouissait de

sa gêne, ces dédommagements étant les seules joies réservées aux sacrifiés comme lui.

En entendant son collègue citer le Père Joseph, il comprit qu'il avait lu par-dessus son épaule la lettre du vicaire de Fréjus, comme, en l'entendant citer Aubany et Sabatier, il devina que le pamphlet *la Morale des Jésuites* lui avait passé par les mains.

Il affecta l'indifférence, et pour lui prouver sa force, en attendant une vengeance à laquelle il songerait plus tard, il lui donna la lettre à lire.

Pendant que Doucereux la parcourait, il songeait :

— J'aurais tort de lui en vouloir ; il s'est montré trop intelligent aujourd'hui en ne se laissant pas mordre par cette bête, (qui en somme n'a mordu personne, à ce que je vois,) — ou plutôt ce Pierre s'est montré trop complaisant en me sauvant cet auxiliaire indispensable... Allons ! j'ai de la chance aujourd'hui. C'est à moi que l'autre frère de Catherine s'adresse ; si Pierre sort d'ici, Étienne se croira mon obligé... Tous dans la famille vont songer à me bénir... aucun à m'accuser, pas même cette folle qui ne m'accuserait qu'indirectement, mais que je serais bien maladroit de laisser bavarder maintenant que ce brave Nicolas m'avertit du péril.

Le garde-chiourme avait fini sa lecture.

— C'est l'évasion de ce Pierre, demanda-t-il, que vous me vouliez voir favoriser ?

— Non, ou plutôt pas celle-là d'abord...

— Quoi ! il vous en faut deux ?

— Peut-être.

— Diable ! vous êtes bien exigeant !

— Et vous bien peu zélé !

— Trop de zèle est souvent une faute, et l'évasion récente de deux forçats non encore retrouvés, en faisant multiplier les précautions et redoubler les sentinelles, rend bien difficile une fugue nouvelle, à plus forte raison deux.

— Même avec votre complicité ?

— Même avec ma complicité, et surtout si, comme je crois que vous le disiez tout à l'heure, cette double évasion doit se produire cette nuit même.

— Ah ! dame !... au moins pour Guiol, c'est indispensable.

— C'est le compagnon de chaîne de Pierre que vous tenez à mettre en liberté ?

— D'abord, oui.

M. Doucereux ne répondit pas.

— A quoi songez-vous ? lui demanda Girard.

— Voyez-vous des difficultés à ce que Guiol sache que vous faites évader Pierre ?

— Oui et non. On le lui dira si on ne peut pas faire autrement : mais il y a toujours avantage à ne pas avoir de confidents... Rappelez-vous la règle de la maison.

— J'y songe. Autre chose : voyez-vous des difficultés à ce que Pierre sache que vous faites évader Guiol ?

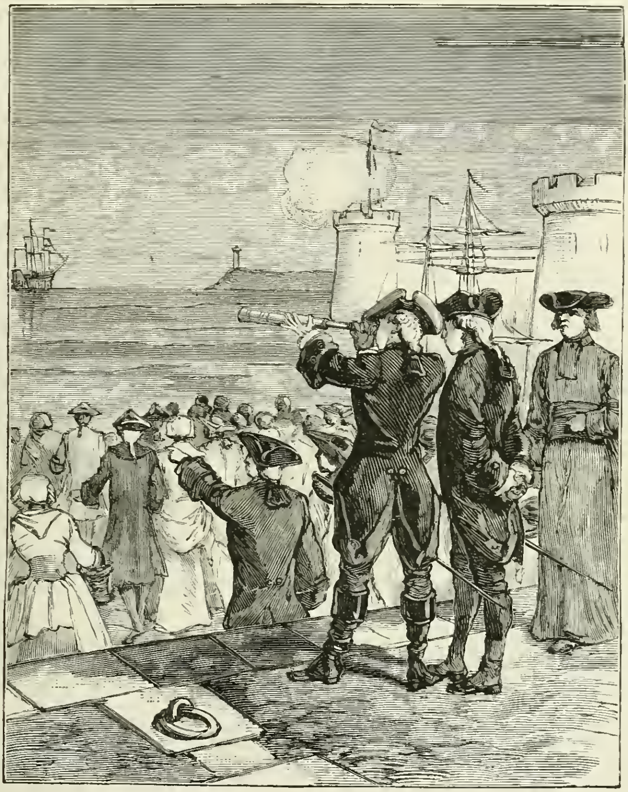
— Oh ! pour cela oui : j'en vois, et beaucoup ! riposta vivement le Jésuite. Il ne le faut pas, absolument !...

Et il ajoutait à part lui :

— Pierre rapprocherait les deux événements, et, voyant ma main dans l'un, il ne manquerait pas de la voir dans l'autre.

A cet endroit l'entretien fut interrompu.

Un garde-chiourme arrivait en hâte vers Doucereux, qui n'eut que le temps de dire au confesseur :



On semblait très agité; tous étaient soucieux. Le navire qui venait d'être annonce n'était autre que la *Cléopâtre*. (Chap. X).

— Cela sera difficile alors : il eût fallu séparer les deux camarades de chaîne, et on ne doit pas compter que la grâce de Pierre, si on l'obtient, arrive à temps pour cela.

— Monsieur, commença le garde-chiourme ordinaire en s'adressant à son chef, un des forçats qui devaient être embarqués ce soir à bord du *Colbert* vient de se tuer.

— Que me dites-vous là? fit Doucereux, heurtant le coude de Girard.

— La vérité; cet homme a eu peur de la fatigue plus grande qui l'attendait sur le navire. Il avait déjà mis en avant, pour ne pas partir, des douleurs dans les bras, vraies ou fausses, qui l'eussent, disait-il, empêché de ramer...

— Fainéant!

— Bref, tout à l'heure, profitant de ce que sa chaîne avait été brisée, car son camarade ne l'accompagnait pas, il s'est jeté sous une voiture de moellons dont la roue lui a écrasé la tête.

— Pauvre diable! soupira le jésuite, échangeant un clin d'œil avec son compère.

— Si bien, demanda M. Doucereux, que vous veniez savoir de moi quel autre devait partir à sa place?

— Précisément.

— Allez faire votre rapport chez le gouverneur, et en repassant, je vous le dirai : vous me retrouverez ici.

Un coup de tonnerre formidable l'interrompit. De grosses gouttes de pluie commençaient à tomber sans que l'atmosphère en fût moins étouffante; un vent terrible balançait la forêt de mâts de la rade.

Doucereux rappela le garde-chiourme.

— Pas ici, en plein air, rectifia-t-il; là, dans le magasin.

Le garde-chiourme courut chez le gouverneur.

Les éclairs et les roulements de la foudre se succédaient maintenant presque sans interruption, avec un éclat et une violence à donner le frisson. Mais la tempête, effrayante pour les autres, réjouissait les deux complices, et, à ces lueurs fulgurantes, leurs sombres figures s'illuminaient joyeusement.

— Vous m'avez compris? interrogea M. Doucereux.

— Parbleu! fit Girard : vous voulez envoyer Pierre ramer sur les galères à la place du suicidé, et, ce faisant, laisser son compagnon libre de ses actes.

— Telle était mon idée.

— Et je vous en félicite, la trouvant si bonne que votre hésitation m'a étonné : pourquoi n'avoir pas donné son nom tout de suite à votre subordonné?

— D'abord, parce qu'il l'eût soumis au gouverneur, lequel eût peut-être discuté mon choix...

— Vous êtes un homme de précaution; il vaut mieux, en effet, que le gouverneur ne soit prévenu qu'après, — quand il sera trop tard...

— Ensuite, continua le garde-chiourme en chef, parce que je voulais avoir votre avis.

— Pensiez-vous que je vous marchanderais mon approbation?

— Eh! dame! la chose est grave; voilà un garçon qui va partir pour longtemps à une besogne où on ne condamne que les plus mauvais sujets, et à laquelle ils ne résistent guère.

— Eh bien? fit froidement le jésuite, que m'importe? Il va voyager; ça le changera d'air.

— Mais sa visite à sa mère, si urgente?...

— Nous la remplacerons par autre chose d'équivalent, que nous chercherons ensuite : à chaque heure suffit sa peine. L'urgent, pour le moment, c'est que la chaîne qui le lie à Guiol soit rompue et qu'il s'évade...

Il ajouta en lui-même :

— L'urgent, c'est ce que devra faire Guiol quand il sera évadé...

— Il suffit, conclut Doucereux : vous comprenez bien que pour moi c'est indifférent... Ce qui me retenait, c'était l'idée de cette infortunée appelant son fils dans son agonie...

Il avait dit cela d'un ton pitoyable, en regardant Girard : celui-ci eut un rire silencieux.

Le tonnerre grondait toujours; le vent soufflait avec rage, à tel point que la toiture du magasin craquait, et que, dans le port, on entendait les vaisseaux se heurter.

Courant sous la pluie qui était devenue une averse, le garde-chiourme revenait de chez le gourverneur. Il vint à M. Doucereux.

— M. le gouverneur, commença-t-il, donne à dîner à des amis...

— Bravo! pensèrent ensemble les deux jésuites; il ne nous dérangera pas.

— Il vous autorise à désigner le forçat qui partira sur le *Colbert* à la place du mort.

— Bien.

— Il désire seulement qu'il ne soit séparé de son compagnon de chaîne qu'au moment du départ.

— Ah! fit Doucereux, que cela semblait contrarier.

— Oui. M. le gouverneur croit cette mesure indispensable pour prévenir des accidents du genre de celui qui vient de se produire.

— Mon Dieu! hasarda le garde-chiourme en chef, il n'y a pas d'apparence que d'autres forçats éprouvent le besoin de se suicider encore au moment de partir; quoi qu'il en soit, j'obéirai, puisque telle est la volonté du gouverneur...

Il ajouta mentalement :

— Et puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement.

L'autre reprit :

— Est-ce que vous avez fait choix de l'homme qui s'embarquera ce soir?

— Oui, répondit Doucereux après un silence...

— C'est?

— C'est le numéro 4007.

Le garde-chiourme eut un mouvement de recul.

— Pierre? dit-il.

— Eh bien! qu'y a-t-il là de surprennant?

Le clair regard de Doucereux était si expressif que son inférieur hésita.

— Rien... balbutia-t-il... Cependant...

— Cependant quoi?

— Ce jeune homme est très doux... Il ne parle jamais... ce n'est pas un criminel... jamais il n'a été brutal avec ses compagnons, ni irrespectueux avec ses chefs... et c'est pourquoi, au premier abord, excusez ma franchise, c'est pourquoi je me suis étonné de vous l'entendre condamner à une besogne aussi rude... Cela, le jour même où... une heure après que...

— Eh bien! voyons... qu'est-ce que vous voulez dire?... A quoi bon ces hésitations?... Est-ce que je vous fais peur?

— A moi? Je suis un ancien soldat et n'ai peur que de la honte... Ce que je dis, c'est que le garçon que vous envoyez aux galères a encore chaud, à l'heure qu'il est, de l'effort qu'il vient de faire pour vous sauver la vie. Voilà ce que je dis.

Doucereux n'eut pas un éclair dans l'œil.

— Croyez-vous que je l'oublie? répondit-il. La preuve que non, c'est que, si je désigne cet homme pour ce départ, c'est pour lui faire plaisir, et parce qu'il m'en a prié.

Ceci fut dit d'un ton net.

Le pauvre garde-chiourme ne put que s'excuser.

— Pardon, fit-il... J'ignorais... Si j'avais su... Je vous demande pardon... Je vais donner des ordres.

— Allez, ordonna Doucereux, qui, tout bas murmura :

— Tu me le paieras, toi!

— Mes compliments!... lui glissa Girard, émerveillé de cette habileté à se retourner si parfaitement jésuitique.

L'ancien soldat s'éloignait en grommelant :

— Triste chose pourtant que d'obéir à des chefs qui sont si bien avec des robes noires!

Un grand mouvement qui se faisait du côté de la mer le fit s'arrêter.

Des ordres retentissaient, des appels; on battait le tambour...

Ce n'était pas une évasion... on n'avait pas tiré le canon... Qu'était-ce donc? Soudain les mots : « Un accident en rade ! » coururent.

Doucereux et le Père Girard, quittant leur abri, se risquaient déjà à courir vers la rade, où se précipitait le garde-chiourme.

Un soldat de marine arrivait au-devant d'eux.

Il vint droit au garde-chiourme en chef.

Celui-ci avait pris la main du jésuite et la serrait avec le pressentiment d'une mésaventure.

— Qu'arrrive-t-il? demanda Doucereux.

Le marin répondit :

— Une voie d'eau s'est déclarée au *Colbert*, par suite choc contre un navire voisin... La nuit ne suffira peut-être pas à la boucher... D'ailleurs, la carcasse est vieille, et nous ne pouvons nous risquer dehors avec une mer aussi dangereuse.

Les vagues, en effet, se tordaient, écumantes, couvrant les quais de paquets d'eau, se brisant contre les roches avec un fracas terrible.

Les deux jésuites étaient pâles.

— Si bien? questionna le garde-chiourme en chef d'une voix défaite.

— Si bien, acheva le matelot, que le capitaine me charge de vous faire prévenir qu'il faut remettre à la chaîne les forçats détachés, et ne pas détacher ceux qui ne le sont pas encore.

— Fatalité! ne put s'empêcher de crier Girard en frappant du pied...

Heureusement, l'éclat de la foudre et le vacarme des flots couvrirent cette exclamation intempestive.

D'ailleurs, le matelot, rappelé par son service, était déjà loin, et l'ancien soldat descendait du côté du port, n'ayant plus d'ordres à exécuter.

— Prenez garde! murmura Doucereux.

Mais lui-même était fort abattu... C'eût été trop vraiment... Une occasion qui s'offrait si bien à point... Comment faire maintenant pour séparer Pierre de Guiol? sous quel prétexte?... Après des ordres aussi formels, de quelle raison couvrir sa responsabilité?

Ils allaient tous deux, mornes, sans songer à la pluie qui les aveuglait, au vent contre lequel il leur fallait lutter... enragés de dépit, ne trouvant rien... et désespérés...

Et de fait on eût désespéré à moins... La situation était si difficile, une issue semblait si impossible à trouver, que Girard, qui ne se démontait pas aisément pourtant, étourdi déjà par la révélation de Catherine, puis par la lettre d'Etienne, ne trouvait plus de ressort pour résister à ce nouveau coup si brusque, si inattendu... Un tel espoir si vite offert, si brutalement retiré!...

Le jésuite donnait les voies d'eau au diable...

Tout à coup il trebucha et faillit tomber.

Le cri de colère qu'il ébauchait s'interrompit et s'acheva en un geste de surprise.

Ce dans quoi il venait de se heurter, la lueur d'un éclair lui permit de s'en convaincre malgré l'obscurité, c'était le cadavre du chien assommé.

Retenu par le bras, Doucereux avait fait halte.

— Victoire ! lui souffla Girard à l'oreille, j'ai une idée !

— Vrai ?

— Plus sûre que l'autre et plus définitive !

— Voyons.

Et le jésuite, après s'être assuré que personne ne pouvait les entendre, — et qui y eût songé sous cette averse ? — se mit à parler bas et très vite à Doucereux qui écoutait, stupéfait...

CHAPITRE X

LE DOSSIER XY 113

Hilaire Truc ne s'était pas trompé.

Maigre et efflanquée comme Rossinante, la célèbre haquenée de don Quichotte, sa bête n'en courait pas moins sans fatigue, sans qu'une goutte de sueur perlât sur sa robe pelée : il faisait pourtant terriblement lourd. Tout au contraire, la jument louée à François avait passé son temps à lui jouer de mauvais tours ; ses défauts naturels servaient si bien le plan du maquignon qu'il semblait qu'il lui eût soufflé son âme malfaisante. Elle était de moitié, comme par raisonnement, dans les projets du trio dont la Guiol était le cœur, Girard la tête et Truc le bras. Evidemment cette bête avait du sang de jésuite dans les veines.

Avant que l'orage ne se décidât, elle tirait prétexte de tout pour se cabrer, ruer, se livrer à mille écarts, à mille soubresauts plus fantasques les uns que les autres ; tout lui était bon pour les expliquer, la blancheur d'un mur, une traînée d'ombre, l'aboiement d'un chien, le sifflement du vent dans les feuilles, le passage d'un piéton se hâtant de peur de l'orage.

Quand la tempête éclata, elle n'avait plus besoin de prétextes : le vent qu'elle avait de face, et qui chassait les nuages sur Toulon à mesure qu'ils avançaient vers Fréjus, la pluie, et surtout les éclairs et le tonnerre l'excusaient suffisamment de prendre ombrage et de s'emballer. Un meilleur cavalier que François y eût renoncé. Il ne renonça pas cependant, nous savons pourquoi.

Mais le maquignon, qui eût vite regagné le temps perdu, allait son train, ne perdant jamais de vue l'homme qu'il était payé pour suivre, et dont la monture commençait à boîter là-bas, à bonne portée.

Sûr de le rattraper, de le dépasser même, quand il lui ferait plaisir, Truc ne se pressait pas. Les nuages remontaient dans le ciel en sens inverse de sa course. Il

aurait toujours le temps de rejoindre sa jument après la fin de l'averse. Il entre donc dans une petite auberge assise au bord de la route et dont le bouchon rudement secoué, le foyer clair visible à travers les volets clos et le choc des verres l'attiraient agréablement.

Le vin était clair comme le feu, chaud comme lui, les buveurs se trouvaient de bons compagnons. Les fables de La Fontaine étaient moins populaires alors qu'aujourd'hui; le maquignon ignorait celle du *Lièvre et de la Tortue;* il n'avait lu nulle part :

« Rien ne sert de courir, il faut partir à point. »

Mal lui en prit. Il avait compté sans l'impatience d'un amoureux.

Au matin, François Cadière, ruisselant de sueur en dessous, encore trempé d'eau en dessus, parvint à la descente, d'où il apercevait Fréjus, à la lueur du soleil qui se levait dans un ciel lavé. Tout là-bas, il devina plutôt qu'il n'aperçut la silhouette de la jeune fille qui l'attendait au pied de la porte en ruines.

Il en résulta une volée de coups de cravache drument appliquée sur la croupe de sa rétive monture, laquelle, oubliant du coup ses frayeurs, n'ayant plus de prétexte, puisque l'orage était passé, et considérant sa tâche comme accomplie, s'élança en poussant un hennissement de douleur, ne boitant plus guère, et triplant de vitesse sa course jusque-là ralentie.

Tant et si bien que, quand à son tour Truc arriva en haut de la même montée, il eut beau se dresser sur ses étriers :

— Oh! oh! fit-il, un peu décontenancé, mon gaillard a rattrapé son avance... ou si c'est qu'il sera resté dans quelque fossé?... Mais non; je l'y aurais vu. . Allons! le voilà perdu dans Fréjus! Du diable si je sais où le retrouver maintenant!... La peste!...

Il s'interrompit... d'abord parce que les Toulonnais n'aimaient pas, et pour cause, depuis une vingtaine d'années, prononcer ce mot-là, ensuite parce qu'il s'aperçut qu'il allait dire du mal du vin; sur quoi, confiant en sa bonne étoile et aussi dans le hasard qui n'hésite jamais à servir les honnêtes gens, il s'engagea résolument dans la ville.

Il fit ainsi toutes les rues l'une après l'autre, au pas tranquille de sa bête... Pas plus de François Cadière que sur ma main. Aurait-il dépassé Fréjus? A l'autre faubourg on lui répondait n'avoir rien vu de pareil à l'homme qu'il signalait, un ami à lui, perdu, disait-il...

Il continua de s'enquérir, mais s'en lassa bientôt. Outre qu'il crut s'apercevoir qu'on mettait de la malice à le renseigner de travers, et qu'il perdait son temps et sa peine, il commençait à attirer l'attention des femmes que ses questions intriguaient, des gamins qu'amusait l'aspect décharné de sa rosse.

Cependant les heures passaient... Et son front s'assombrissait à mesure. Midi sonna.

Ça prenait la tournure d'une affaire manquée... Il était furieux, par amour-propre d'abord, et à cause des reproches dont la Guiol accueillerait sa déconvenue, ensuite des conséquences que pouvait avoir sa sottise, conséquences sûrement sérieuses et dont la moindre était la perte de la récompense promise.

— Ma foi! s'écria-t-il, je réfléchirai plus tard au moyen de me tirer d'affaire. En attendant, il faut songer à m'ouvrir les yeux et l'esprit; et pour cela, je ne vois rien de mieux que de commencer par calmer les vives douleurs de mon estomac en

insurrection. Cette ville de Fréjus n'est pas sans produire des poules, ces poules des œufs, et, bagasse! une omelette au lard serait en cet instant la bien venue... Mes verres de vin sont loin, s'ils courent toujours, les pauvres!

Justement en face de lui se balançait l'enseigne du *Canard Sauvage*, au-dessus de la porte d'une maison qui donnait à boire et à manger, logeait à pied et à cheval.

Sur le seuil un cuisinier plumait une oie; et la mine du volatile et celle de son bourreau parurent à Truc de bon augure.

— Garçon, cria-t-il en sautant à terre, une omelette au lard pour moi... Non... pardon, je me trompe, deux omelettes au lard, et pour Balthazar un demi-picotin d'avoine et une demi-botte.

Le garçon ne se pressait pas...

— M'est avis, hasarda-t-il en clignant de l'œil, que la botte entière et le picotin complet ne le feraient pas étouffer dans sa graisse, Balthazar...

— Assez! exclama le maquignon... Je te dispense de tes avis, subalterne!

Et comme, en disant ces mots, il faisait sonner de l'or dans son gousset, l'autre avala, comme on dit, sa langue, et, du même coup, son dépit :

— C'est bon... C'est bon, fit-il.

Sur quoi prenant le cheval par la bride, il se dirigea vers l'écurie.

Si Truc n'eût été absorbé à ce moment par la contemplation d'un tourne-broche qui présentait à la flamme la plus appétissante rangée de volatiles, il eût pu remarquer un carme qui, derrière lui, pénétrait dans l'auberge et montait s'installer à déjeuner dans une des petites chambres du premier qui donnaient sur la cour.

Mais le maquignon n'y prit pas garde : un autre incident, plus intéressant sans doute que le tourne-broche, venait de détourner son attention.

Dans la cour un hennissement prolongé s'était fait entendre, auquel un nouveau hennissement d'un ton différent faisait écho.

— Bizarre! dit le maquignon. Est-ce que j'aurais la chance que ce soit?... Ça lui ressemble terriblement...

Le hennissement recommença, suivi du même écho que tout à l'heure...

Plus de doute... Il se précipité vers l'écurie à la suite du garçon d'auberge ahuri... Il va y entrer... mais il remarque cet ahurissement :

— Va-t'en voir à la cuisine si j'y suis, fait-il, et laisse-moi soigner ma bête à ma fantaisie et à son habitude.

L'autre hésite.

— Mais va donc! Tu n'y perdras rien, au contraire!

Il est joyeux maintenant autant qu'il était maussade tout à l'heure...

— Vicieuse! fait-il.

Et en effet c'est elle, la jument bien nommée, celle qu'il a louée hier : elle l'a bien reconnu, et tend son cou à la rude main qui la flatte, en bête qui sent sa valeur et qui a la conscience du mal accompli.

C'est bien elle, et voilà ses harnais, là, au clou...

— Tiens! mais on dirait... Eh! oui...

Dans les fontes, il a laissé ses pistolets... Bravo! il reviendra les chercher... En voilà une chance!...

— Juste au moment où je me demandais : « Bien!... mais comment savoir où il est descendu? » il va se charger de me le dire lui-même en m'y conduisant; car il va revenir chercher ses outils, et il doit penser que je lui ferai la politesse d'un bout de conduite à distance respectueuse... Ah! il apporte de ces joujoux-là, M. François?...

Voyez un peu, si on était aussi précautionneux que lui, pourtant!... Des armes à feu! que c'est si dangereux!

Ce disant, après un coup d'œil au dehors, il se blottit dans un angle de l'écurie; il tenait les pistolets à la main.

Ils étaient à pierre, tout chargés, et, sous le silex, le bassinet bâillait, plein de poudre.

Truc mâcha un brin de papier : il le partagea en deux boulettes, en cacheta hermétiquement l'ouverture du bassinet, et, frottant son doigt mouillé sur le cirage du harnais, noircit ce petit emplâtre qui devait empêcher l'étincelle d'enflammer la charge, sans fixer l'attention.

De fait, à moins de regarder de bien près, on pouvait prendre le papier noirci pour la poudre.

Ceci fait, il remit en place les armes désormais inutiles, s'arrangea pour être vu bouchonnant Vicieuse, et, la laissant témoigner sa joie à Balthazar par des ruades, il alla s'installer dans la salle du rez-de-chaussée qui donnait sur la rue, si satisfait, qu'en plus de ses deux omelettes, il se commanda un poulet nouveau.

Tout en buvant d'ailleurs et en mangeant, il ne quittait pas la rue des yeux : mais il prolongea bien tard son repas dans l'après-midi sans y voir paraître ce qu'il attendait... Il se paya le luxe d'un café, qu'il dora d'eau-de-vie... Il lut une gazette... rien...

Le soir venait quand il interrompit sa lecture et se dissimula derrière son journal tout grand ouvert.

François Cadière venait de tourner le bois là-bas, arrivant droit à l'auberge du *Canard Sauvage*.

Il entra, et Truc l'entendit qui réclamait ses pistolets : risquant un œil par une fente du rideau de la porte qui donnait sur le corridor, il vit le marchand les prendre dans ses fontes et les dissimuler dans sa ceinture sans les regarder même, absorbé qu'il était dans une douloureuse méditation.

— Parfait! murmura le maquignon.

En même temps il se rejetait en arrière, François enfilait de nouveau le corridor pour reprendre bientôt en sens inverse la rue suivie tout à l'heure.

Derrière lui Truc était sorti, résolu à ne pas perdre sa trace cette fois, et semblant fort absorbé par la lecture de sa gazette, derrière laquelle sa tête disparaissait presque... Ils allaient...

Là-haut, dans la chambre donnant sur la cour, le carme avait eu la même patience que le maquignon; il sortit derrière lui, et, par rencontre exprès, suivit la même route, tout occupé à réciter son chapelet en chemin.

Brusquement il ralentit le pas, puis s'arrêta... devant lui, à quelque distance. Truc venait d'en faire autant.

C'est que Cadière, lui, venait de faire halte et de frapper à la porte d'une maison où il entra bientôt.

Le carme se choisit un poste d'observation dans un retrait d'où il pût voir sans être vu, pensant bien que l'homme qu'il observait n'allait pas bouger de là de sitôt. Mais il fut obligé d'abandonner son coin à peine installé, s'étant convaincu, non sans surprise, que le maquignon quittait la place.

— Bien! s'était dit Truc en remarquant la porte... c'est là qu'il loge... Mais chez qui? Voilà ce qu'il serait utile de savoir...

Demander ce renseignement aux voisins, qui peut-être connaissaient Cadière pour l'avoir vu déjà venir ici, — en quoi il ne se trompait pas, — c'était risquer



Les malheureux galériens n'avaient qu'à se laisser brûler avec leur prison : leurs chaînes rougissaient au feu et mêlaient leurs brûlures à celles des flammes ; mais elles ne se détachaient pas, ils mouraient enchaînés. (Chap. X.)

que ses questions lui fussent rapportées... Un voyageur vous a demandé... Un homme comme ceci... comme cela... Une tournure de marchand de chevaux... Il n'en fallait pas tant pour tout perdre; car la Guiol l'avait prévenu qu'il recevrait sans doute de Toulon des ordres, et que, d'ici là surtout, il était indispensable que sa présence ne fût pas remarquée à Fréjus... Elle avait même ajouté que le mieux serait qu'elle n'y fût pas davantage remarquée après.

C'est pourquoi, consultant un papier où était écrite une adresse, il prit à gauche sans s'attarder là davantage, l'œil fixé sur les noms des rues et les numéros des maisons. Se tenant à distance convenable, pas trop près, de peur d'être remarqué,

pas trop loin, de peur de le perdre de vue; le carme le suivait toujours, à la faveur de la nuit qui tombait.

— M. Fellmann? demanda Truc à une femme qui tricotait, debout sur le seuil d'une porte. M. Fellmann, c'est bien ici?

— Oui, monsieur. Au rez-de-chaussée, tout au fond de la cour.

La maison était, d'aspect, triste à mourir. Deux ou trois marches branlantes où poussait l'herbe : un palier à carrelage défoncé. Une porte basse, et à côté la rampe encrassée d'un escalier conduisant au premier et unique étage, tout entier occupé par des vieilles portes et des vieilles fenêtres que le propriétaire, un entrepreneur de maçonnerie, y entassait, l'humidité de l'appartement éloignant les locataires.

Au premier coup de sonnette, la porte s'ouvrit. toute seule.

Hilaire Truc se trouvait dans une pièce basse de plafond, obscure, à un bout de laquelle travaillait un petit homme à figure de parchemin. Il ne portait point de barbe et, malgré ses lunettes, se penchait tout près de son papier, son crâne chauve éclairé par une petite lampe fumeuse à abat-jour vert. Ayant glissé d'un mouvement doux une autre feuille sur les dossiers qu'il grossoyait, M. Fellmann regarda curieusement le nouveau venu par-dessus ses lunettes, avec une expression de défiance.

— Que voulez-vous? demanda-t-il du ton d'un homme qu'on dérange.

— Cher monsieur, répondit le maquignon de sa grosse voix enrouée, j'ai à causer avec vous, si vous le voulez bien.

Ce disant, il s'asseyait sans façon sur une chaise de paille, le ventre appuyé contre le dossier, les jambes étendues. M. Fellmann demanda :

— Au sujet de...?

— Au sujet de renseignements que vous allez me donner sur une certaine maison de Fréjus, située ici près, et que je vais vous désigner plus clairement... — soit dit sans vouloir mettre en doute votre habileté, qui m'a été vantée par des connaisseurs.

L'homme aux lunettes s'était levé, un peu inquiet :

— Mais vous vous méprenez, monsieur... Je ne sais ce que vous voulez dire; ce n'est pas ici un bureau de renseignements : adressez-vous au lieutenant de police...

— Pas si bête!...

— Comment? Que signifie? Êtes-vous venu avec de mauvaises intentions contre un pauvre savant comme moi, sans ressources, et qui vivote à travailler pour les sociétés archéologiques de la province?...

Il avait dit cela tout en reculant insensiblement vers une table, d'une haleine, en homme qui a sa phrase prête. Truc n'y répondit que par un éclat de rire.

— Voyons, mon cher monsieur Fellmann, quittez cette mine piteuse, ne cherchez pas d'arme derrière vous, et s'il faut cela pour vous rassurer...

Portant en même temps la main à sa poitrine, il en sortit un petit carnet plié en deux, assez semblable aux cartons actuels d'abonnement de chemin de fer.

— Veuillez, je vous prie, ajouta-t-il, jeter les yeux sur ce cœur saignant percé d'une lance.

Le front de M. Fellmann, subitement rasséréné, s'inclina.

— Si c'est de la part des Révérends Pères, dit-il, c'est autre chose... Je suis à votre disposition.

— A la bonne heure!

— Vous désirez donc?...

— Savoir qui habite la petite maison de briques à un étage qui fait le coin de la place du Marché.

— Entre le boucher et le marchand de vin?

— Justement.

— Rien n'est plus simple : c'est une femme de cinquante ans environ, Jeanne Braüer, et sa fille Thérèse.

— Bien; et n'auriez-vous pas par hasard des renseignements plus complets sur le passé de cette famille?

— Je crois que si, répondit Fellmann. Nous allons voir.

Le petit homme alla vers le mur, nu, suintant, dégradé : puis il souleva un carreau, et, du talon, fit une pesée... Brusquement un panneau s'enleva, glissant silencieusement entre deux rainures, de la même façon que remonte entre ses supports le tranchant de la guillotine. Ce panneau avait avec le couperet de la loi cette autre ressemblance qu'il était en acier et, par le bas, se terminait en biseau, affûté et luisant comme un rasoir. Il s'était enlevé de trois pieds environ et découvrait un étroit cabinet, un corridor, pour mieux dire, encombré de cartons verts étiquetés. Fellmann fit tout bas un court calcul :

— Dossier X Y 113, dit-il.

Et, se baissant, il s'introduisit dans la cachette : il y eut vite trouvé ce qu'il cherchait, car il reparut au bout d'un instant, tenant une liasse de papiers soigneusement rangés.

— Voilà.

En prononçant ce mot il s'était relevé, avait fait du talon une nouvelle pesée : retombant d'un seul coup sans plus de bruit qu'il n'avait mis à s'enlever, le panneau avait repris sa place, et les joints en queue d'aronde avaient été si habilement établis que, maintenant, Truc, qui était prévenu pourtant et approchait la lampe, ne retrouvait pas le raccord. Le maquignon eut un geste de stupeur admirative.

— Un joli travail, fit Fellmann.

— Ah oui!

— L'ouvrier qui a fait cela était un artiste en serrurerie.

— Je vous crois sans peine.

— Pauvre diable! soupira l'homme aux lunettes, il est mort bien malheureusement... le lendemain même du jour où ce chef-d'œuvre fut achevé.

— Ah bah!

— Comme j'ai l'honneur de vous le dire... Figurez-vous que le malheureux battait une épée sur l'enclume, en cadence avec un camarade, un garçon très pratiquant, entre parenthèses... Ils étaient l'un en face de l'autre, naturellement, et l'auteur de ce panneau avait les deux pieds sur la trappe par laquelle le forgeron, son patron, descendait à la cave... Glissa-t-il sur une épluchure de légume ou de fruit? La planche oscilla-t-elle? On ne le sut jamais : toujours est-il que, le pied lui manquant tout à coup, il s'abattit en avant... Il essaya de se retenir... mais il avait touché l'épée rouge, et la douleur fut telle qu'il retira sa main brûlée, et tomba la tête sur l'enclume... Tout cela s'était fait en dix fois moins de temps qu'il n'en faut pour le dire... et le malheur voulut qu'à ce moment-là l'autre ouvrier tenait en l'air son marteau balancé à pleine volée... Il n'eut pas le temps d'en arrêter l'élan... et la lourde masse de fer, retombant de tout son poids, fendit en deux la tête, dont la cervelle jaillit, comme jaillissent les étincelles du fer rouge martelé...

— Bigre! fit Hilaire, très impressionné par ce récit dit d'une voix monotone et sèche, ça ne devait pas être beau à voir.

— Je vous en réponds, ajouta Fellmann, qui, se reprenant, conclut :

— Du moins je le pense; car il paraît que l'auteur involontaire de cet horrible

accident fut pris d'un tel désespoir qu'il s'enfuit, cherchant la mort sans doute ; on n'en a plus jamais entendu parler.

Il se fit un silence : le maquignon considérait le coin sombre où, tout à l'heure, avait glissé le panneau.

— Je pensais, dit-il, quand vous m'avez dit qu'il était mort, que c'était coupé en deux par ce tranchant... car ça doit être lourd ce panneau, et rien que le poids de cette lame et la vitesse de la chute... il ne ferait pas bon se trouver dessous, hein?

De sa voix calme, M. Fellmann répondit :

— Cela trancherait la tête d'un homme ou ses jambes, selon la position, comme une ménagère coupe un morceau de fromage.

Truc n'était pas un homme impressionnable; mais à entendre ce petit vieux, au front glabre, — dont les lunettes bleues agrandissaient les yeux et les faisaient ressembler aux prunelles vides d'une tête de mort, — parler de l'effet de cette machine sinistre comme quelqu'un qui l'a expérimentée, le maquignon ne put s'empêcher de sentir un frisson descendre de cette muraille nue sur ses épaules.

— Brr! murmura-t-il.

Puis, se secouant, il ajouta :

— Parlons d'autre chose, voulez-vous?

— Soit.

M. Fellmann s'assit, feuilleta dans le dossier quelques pièces sans importance, puis, parcourant les autres d'un regard, commença :

— Il y a en effet dans cette famille un drame au courant duquel je vais vous mettre, m'aidant de ces documents quand ma mémoire sera moins fidèle. Retenez bien ce que vous allez entendre : cela intéresse plus puissant que nous...

Il s'interrompit pour faire un grand signe de croix.

— Cela intéresse la sainte cause de la religion!...

Mis en appétit par le récit précédent, le maquignon était tout oreilles.

— Il y a une vingtaine d'années, reprit M. Fellmann, était installé à Toulon un marchand de bijoux qui faisait principalement le commerce de perles. Cet homme avait nom Jacques Braüer. Il était célèbre par ses richesses, qu'on lui supposait d'ailleurs plus considérables qu'elles ne l'étaient en réalité...

Il ajouta, d'un ton très naturel, en se tournant vers son auditeur, la bonhomie de l'accent couvrant l'indiscrétion de la demande :

— D'ailleurs, vous qui habitez Toulon, — votre insigne le prouve, — vous vous rappelez peut-être cette boutique fort achalandée?...

— Excusez-moi, répondit bonnement l'autre, je ne suis venu à Toulon que depuis dix ans...

— Ah!... A cette époque il n'y était déjà plus.

— J'ai cependant entendu citer ce nom-là, à propos de la peste, il me semble...

— C'est cela même...

— Mais il y a longtemps déjà : et j'étais encore à ce moment à Nîmes, où j'ai pris naissance... Hilaire Truc, maquignon, pour vous servir.

Il s'était levé; Fellmann en fit autant et salua.

— Donc, fit-il en se rasseyant, Jacques Braüer avait deux enfants : son fils Pierre, alors âgé de douze ans, et sa fille Thérèse qui venait de naître. La femme, Jeanne, avait élevé son fils dans les bons principes catholiques, apostoliques et romains; car, bien que d'origine suisse, le marchand de perles était fort dévot aussi. Il vivait de la vie la plus recommandable et la plus profitable à la foi; car, vous le savez aussi bien que moi qui vous parle, il y a toujours avantage à agir avant tout pour les intérêts de l'Eglise.

Truc s'inclina.

— Aussi cette famille était-elle fort entourée de prêtres. L'ordre des Révérends Pères Jésuites sut même manœuvrer si bien, — s'aidant des correspondants commerciaux, puis des domestiques, mettant des capitaux dans la maison du négociant, arrivant à lui en faire mettre chez eux, — qu'ils l'emportèrent sur leurs nombreux concurrents. Jacques Braüer, souvent malade, ou plutôt indisposé, mon Dieu ! de simples étourdissements, des nausées, des somnolences, qui pouvaient résulter de maladies gagnées pendant ses voyages dans le Levant, des malaises... rien qui pût en somme attenter directement à ses jours... Jacques Braüer tomba dans un état de faiblesse d'esprit qui eut pour première conséquence une docilité d'enfant dont les Révérends Pères, devenus ses seuls directeurs spirituels et conseillers, surent profiter le mieux du monde. Envahi d'une lassitude, d'un engourdissement qu'accusait le moindre effort, le marchand de perles, après des confessions répétées, loin de résister à des obsessions pieuses, allait, par fatigue et besoin d'en finir, au-devant même des demandes. Bref, un testament fut signé par lui en faveur de ses confesseurs et de leur sainte maison... Dieu l'avait éclairé de sa grâce...

Le maquignon eut un geste d'acquiescement dévot.

Fellmann releva avec une épingle fixée à sa manche la mèche de sa lampe qui fumait outrageusement, puis il continua :

— Or, au moment même où l'on se croyait au bout de ses peines, le danger vint du côté d'où l'on croyait qu'il n'était pas à craindre. On constata avec étonnement que des manœuvres sourdes, sans nul doute organisées par la femme du malade, séquestraient celui-ci. Les prêtres, dont les visites avaient jusqu'alors été pour lui un véritable soulagement, sous un prétexte ou sous un autre, n'étaient plus admis dans sa chambre. Un médecin osa même, le malheureux ! se faire le complice de cette résistance... il en était peut-être l'instigateur ! Que Dieu lui pardonne ! il en fut cruellement puni dans la suite : toute sa clientèle se détacha de lui, et la peste ne le respecta que parce que la volonté divine l'avait réservé à une pire expiation. Un de ses malades mourut dans des circonstances assez étranges. La seule apparence du cadavre prouvait un empoisonnement : l'autopsie le démontra. Le médecin eut beau soutenir que le droguiste avait mal préparé son ordonnance ou qu'une dose trop forte avait été administrée par un héritier qu'il osa accuser, l'évidence l'accablait : il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité...

Fellmann avait prononcé ces dernières paroles du ton d'un juge qui lirait une sentence.

— Diable ! murmura le maquignon impressionné.

— Ce qui prouve, observa l'homme aux lunettes, qu'il ne fait jamais bon s'écarter des sentiers de l'Église.

Hilaire allait opiner... quand il dressa la tête.

— Tiens ! vous avez dû laisser tomber quelque chose, dit-il.

En effet, dans le silence de la chambre, le léger bruit d'un papier heurtant le sol venait de se faire entendre. Cependant il n'y avait rien sur le carreau. Le maquignon, que commençait à intriguer cette chambre mystérieuse, allait risquer une question...

— Je sais ce que c'est, dit Fellmann.

Et il alla vers la cheminée, une étroite petite cheminée toujours sans feu, que suppléait un mauvais poêle : au fond de la cheminée était une lettre revêtue d'un cachet de cire noire. En passant il montra le cachet à Truc, qui se signa en y reconnaissant l'empreinte du cœur percé d'une lance. Fellmann lut d'un regard.

— C'est bizarre ! conclut-il.

Il n'y avait dans la lettre qu'une ligne qu'il fit lire au maquignon, de plus en plus stupéfait.

« Le docteur B... s'est tué au bagne de Toulon, hier. »

L'homme aux lunettes ajouta :

— Hasard singulier, c'est le médecin dont je vous parlais.

— Étrange! murmurait Hilaire, moins surpris encore de ce qu'il apprenait que de la façon dont il l'apprenait, regardant d'un œil dilaté ces maisons dont les murs sont des panneaux, les cheminées des boîtes aux lettres, et se demandant si tout à l'heure une trappe n'allait pas s'ouvrir sous lui.

— Un dossier à clore, disait Fellmann en épinglant la lettre avec d'autres, comme il aurait dit :

— Un compte à arrêter.

Et il ajoutait :

— N, i, ni, c'est fini... Pauvre docteur! que le ciel ait son âme.

— *Amen!* marmotta Truc...

— Ah! çà, reprit l'homme aux lunettes, où en étions-nous?

— Où nous en étions?... Attendez donc... Ah! je me souviens... Quand la femme séquestre le mari...

— C'est cela même : eh bien! je reprends : Que se passait-il? Il s'agissait de plusieurs millions... La chose valait la peine qu'on y prît intérêt...

— Je vous crois bien! interrompit le maquignon.

— Si l'affaire allait échapper au dernier moment?... Et nul moyen de surveillance!... De plus, on remarqua des allées et venues bizarres : les visites des médecins se multiplièrent; le bruit se répandit que, dans la maison fermée, la mort allait faire son œuvre. Or, ce soir-là, un familier du supérieur des Jésuites, chargé de recueillir le plus d'indices possible, avait suivi Jeanne Braüer, dont la sortie l'avait intrigué. La jeune femme s'était glissée furtivement hors de chez elle, suivie de son fils et portant la petite Thérèse dans ses bras... Elle avait marché longtemps, était entrée dans une maison sombre hors de la ville : une heure après, elle en était sortie et avait regagné rapidement sa demeure. Jeanne Braüer aurait-elle un amant? et profiterait-elle de la maladie de son mari?... A cette pensée, le familier du supérieur avait eu une lueur de joie : mais sa supposition concordait mal avec la présence des enfants... D'ailleurs, après Jeanne, il vit sortir des hommes enveloppés de longs manteaux; des femmes qui échangeaient des paroles bizarres. Il les reconnut, et un autre espoir le prit. — Bon! avait-il murmuré : cela ne peut qu'être favorable à notre cause. — Avant de regagner le couvent, il avait eu l'idée de repasser par la maison de Braüer. Il aperçut une fenêtre éclairée, des ombres s'agitant derrière... Poussé par je ne sais quel pressentiment, il avait enjambé la haie. Une fois dans le jardin, il s'approcha silencieusement de la maison. Là, il s'arrêta... Il entendait distinctement ce qu'on disait à l'intérieur. A ses pieds, en effet, aboutissait la gouttière d'un évier. Il s'allongea à terre, colla l'oreille à l'extrémité... La chambre où l'on parlait avait sans doute sa porte ouverte sur la cuisine : l'évier était dans le coin, faisant niche; toutes les ondes sonores y étaient refoulées, et le pieux espion se convainquit bientôt que la conduite de fer formait tuyau d'orgue, et qu'il ne perdrait pas une syllabe de l'entretien.

— Un moyen à noter! observa Truc.

M. Fellmann approuva de la tête et continua :

— Mon Dieu! geignait le malade, ne peut-on mourir en paix?... — Mais tu ne comprends donc pas, insistait la femme, que je parle, non pour moi, mais pour mes enfants, que ton testament va plonger dans la misère?... Ce que je veux, c'est t'empê-

cher de commettre une injustice... Dis-moi un peu quel besoin les curés ont de ta fortune, que tu as eu tant de mal à amasser?... Ne sont-ils pas assez riches de ce qu'ils ont pris à mes grands-pères, les calvinistes, qu'ils ont si bien dépouillés qu'il leur a fallu abjurer pour conserver leur dernier sou... Hélas!... — Ce sont des mensonges... — Ah! je le voudrais : mais je suis payée pour savoir que non... Ce qui est mensonge, c'est leur amitié, ce sont leurs caresses hypocrites, leurs flagorneries, grâce auxquelles ils t'ont entouré, accaparé à notre détriment... — Mon Dieu! Mon Dieu! que veux-tu que j'y fasse? — Ce que je veux que tu fasses? Me donner ce testament qui est là sous ton oreiller pour que je le déchire... — Eh! quoi! — Si tu hésites, Jacques, c'est que tu ne m'aimes pas... C'est que tu n'aimes pas tes enfants... — Ne pas t'aimer, toi, ma Jeanne! Ne pas aimer mon beau Pierre, ma bonne petite Thérèse! Oh! si, je vous aime, et tu le sais bien... — Prouve-le-nous... Redeviens un homme... — Je le voudrais : j'ai peur de ces robes noires. — Elles ne reparaîtront plus ici : je veille pour t'en préserver... — Oui, c'est cela : défends-moi... Jure-moi qu'ils ne le sauront que trop tard, et je ferai tout ce que tu voudras. — Je te le jure!... — Et, en disant ce mot, elle donna à son mari un baiser... »

— Aïe! Aïe! Aïe! interrompit Truc... Gare les Pères Jésuites! Ah! les baisers! Voilà ce qui nous manque, à nous autres hommes...

— Nous avons autre chose, fit l'homme aux lunettes.

Et il reprit :

— Braüer, depuis son nouveau traitement, sentait diminuer sa faiblesse cérébrale... Mieux qui ne devait pas durer, dernière lueur d'une lampe qui va s'éteindre. Cédant aux exhortations de sa femme, il reprit courage pour un instant : — Oui! tu as raison! affirma-t-il; je suis un lâche, un mauvais père, et un mauvais mari... Tiens, prends ce testament... Ah! comme j'ai bien fait de ne pas m'en dessaisir!... Tiens! le voilà... — Il le lui remit, ajoutant : — Déchire-le, Jeanne! — Un nouveau baiser paya ce geste; puis, brusquement, la fenêtre s'ouvrit... Le familier ne put que se tapir dans l'ombre... Il n'avait pu prévoir cela... Dieu voulut qu'il ne fût pas remarqué... Deux morceaux de parchemin tombèrent à côté de lui : la fenêtre se referma, puis la porte de la cuisine... Le supérieur avait fait appeler pendant ce temps l'aumônier dans son cabinet. Depuis plus d'une heure déjà ils causaient de la grande affaire, de cette succession magnifique qu'ils allaient perdre un jour ou l'autre, ils le sentaient bien. Le supérieur, très inquiet, interrogeait l'aumônier, qui semblait au désespoir. — Mon avis, finit par répondre celui-ci, est que nous sommes joués. — Hélas!... Tant de précautions prises! Un siège si bien commencé! Une telle opération!... Maudit médecin! Et surtout, maudite femme!... Qui eût pu penser cela d'elle, si douce, si calme, si pieuse dans sa jeunesse... si bien avec les Révérends Pères, alors... Vous vous souvenez, sans doute, des bruits qui ont couru, — perfides évidemment, mais vraisemblables, — à son sujet, au moment de l'esclandre du Père Joseph. — L'aumônier allait répondre, quand on frappa à la petite porte trois coups irrégulièrement espacés. — Entrez! fit le supérieur. — Le familier parut, pâle. — Vous! Eh bien! quelles nouvelles? Qu'est-il encore arrivé? — Ceci. — Il tenait les deux débris du parchemin. Le supérieur y jeta un coup d'œil, et la pâleur du nouveau venu le gagna. — Notre testament en morceaux! dit-il à l'aumônier. — Il fallait s'y attendre... murmura l'autre... — Et quand les morceaux en seraient bons, ajoutait le supérieur, deux lignes écrites par Braüer et datées suffisent à l'annuler... — Et il les signe sans doute à cette heure! conclut le familier. — Le désespoir de l'aumônier se tournait en colère. — Ah! criait-il, frappant du pied, ne pas pouvoir s'introduire chez cet homme! — Même sous un déguisement... — Et il va

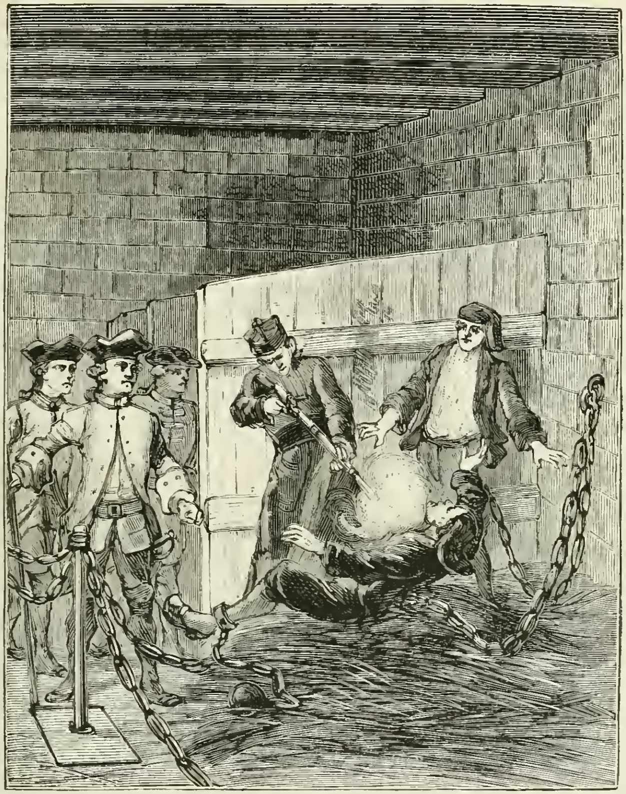
mourir... — Qui nous tirera de là? gémissait le supérieur... Tous trois baissaient la tête, voyant avec rage, et il y avait de quoi, s'écrouler cette pile énorme d'écus si longtemps convoitée... — Il n'y a que Dieu! conclut le familier... — Bah! Dieu se moque bien de nous! Au diable Dieu! s'exclamait l'aumônier... — Je dis Dieu comme je dirais le diable... Qui donc alors? — Personne! jeta l'aumônier avec un blasphème... Le supérieur l'interrompit. — Si! dit-il : il y a quelqu'un! — Qui donc? — Le Père Joseph! — Il est en Amérique! — Ah! tonnerre! c'est vrai : je l'avais oublié!... — Vous croyez qu'il aurait pu quelque chose? — Tout! J'en suis sûr... Mais il n'y faut pas penser... — Il faut en faire son deuil... — Quel deuil! Je le porterai toute ma vie. — Dès lors, l'entretien languit... On n'avait plus de consolations à se donner, puisqu'on n'avait plus d'espoir. Ce sur quoi le familler avait compté tout à l'heure devenait un malheur de plus... — Quoi donc? demanda le supérieur. — J'ai surpris ce soir Jeanne Braüer sortant de se faire baptiser protestante... — Bah! — Elle, son fils et sa fille... — Au fait, cela ne doit pas nous surprendre plus que le reste. Qu'y faire? ou comment utiliser cela?... La nuit se passa, sinon blanche, du moins grise pour le supérieur. Au matin, un rêve obstiné l'agita pourtant agréablement... Il croyait voir entrer en rade la *Cléopâtre*, le navire sur lequel, il l'avait vérifié, le Père Joseph devait revenir d'Amérique. — Je suis fou! songeait-il en se réveillant; la *Cléopâtre*, qui doit toucher au Sénégal, n'arrivera pas à Toulon avant le mois prochain : et le mois prochain il y aura longtemps que ce misérable Braüer sera mort. — Sur ce, il se mit à table, tâcha de se consoler en prolongeant un joli repas, puis, remis en meilleure humeur, se disposa à aller rendre une visite d'édification au couvent des Ursulines. Pourtant, avant de partir, il se fit apporter un registre dont il consulta une page attentivement, la même que je vous résumerai tout à l'heure : cette lecture le rendit pensif. — Quel dommage! murmurait-il : cela s'arrangeait si bien!. — Et il descendit vers le couvent des Ursulines, situé vers le port, comme vous savez. Or, comme il arrivait à la rade, un coup de canon retentit à la jetée, qui, sans qu'il sût pourquoi, le jeta dans un trouble inexprimable. — Un navire en vue! se dit-il... Il pressa le pas. Arrivé au quai, il interrogea les curieux, massés comme toujours pour voir paraître le bâtiment : aucun ne savait son nom. Il courut chez les gardes du port, le cœur gonflé d'une espérance qu'il ne voulait pas croire insensée. On semblait très agité chez ces messieurs : un officier de la marine royale y causait avec un officier de la maréchaussée... Tous étaient très soucieux. La conversation cessa quand entra le supérieur. Il n'entendit que ce mot : — Jaffa! — Pardon, messieurs, demanda-t-il, ne pourriez-vous me prêter votre lorgnette pour voir le nom du navire que j'aperçois là-bas... — En effet, un trois-mâts, c'était le rang de la *Cléopâtre*, se balançait visible à une demi-lieue en mer. — Pas besoin de lunette, fit le plus vieux des gardes... Ce vaisseau est la *Cléopâtre*. — Le supérieur eut un tressaillement, vite réprimé, de tout son corps. — Elle n'a donc pas touché au Sénégal? demanda-t-il pour se donner une contenance. — Non! répondit l'officier de marine. — Mieux eût valu pour elle! ajouta l'officier de la maréchaussée. — Mais le supérieur ne prit pas garde à ce mot : il remerciait déjà et bientôt était dehors, arpentant le quai à grands pas... — La *Cléopâtre!* faisait-il presque tout haut, le cœur gonflé de joie, la *Cléopâtre!*...

A cet endroit du récit, pendant que l'homme aux lunettes ménageait un silence. Hilaire Truc tira sa pipe qu'il bourra avec soin, et, après l'avoir allumée :

— Niez donc la Providence! fit-il.

Il allait se renfoncer dans sa chaise, qu'il trouvait bien un peu dure... Il se ravisa.

— Dites-moi donc, monsieur Fellmann... Je ne sais pas si c'est votre récit qui



... Une detonation retentit. Le jésuite venait, mettant le pied sur la poitrine du forçat, de lui décharger le mousquet dans l'oreille. Chapitre XI.

m'intéresse prodigieusement, si bien que je suis altéré d'entendre la suite; mais je trouve qu'il fait bien soif ici... Et songez ce que ce doit être pour vous qui parlez, puisque moi qui ne parle pas...

M. Fellmann sourit, se baissa, et tira du fond de son bureau une bouteille cachetée dont il versa dans un verre.

— Comment! vous n'en mettez qu'un? demanda le maquignon... Mais vous?... Vous n'en usez pas?

— Jamais!

— Mazette! C'est pour les amis, donc!

— Comme vous dites.

Hilaire but.

— Et du fameux encore! reprit-il, faisant claquer sa langue avec satisfaction... Ah! ça va mieux, et je vous écouterai avec plus de plaisir, si c'est possible.

— A bord de la *Cléopâtre*, continua M. Fellmann impassible, la joie était grande, causée par la vue du port et de la ville, plus distincte à chaque instant... Encore les quelques heures d'insipides formalités... et on allait fouler le plancher des vaches... Debout, à l'avant, un jésuite se dressait, regardant d'un œil sombre la ville où il allait enfin rentrer, après un si long exil, une humiliante proscription... Il songeait au passé avec colère, et redressait le front comme pour menacer d'invisibles ennemis. — Plus rien à craindre! se disait-il; plus qu'à châtier les insolents et punir les coupables!... — Son regard s'élevait vers un couvent de jésuites dont les hautes murailles dominaient la ville. — Rappelé par mes supérieurs, je suis contre toute menace à l'abri dans cette citadelle, à l'ombre de cette croix dorée... D'ailleurs, le passé est mort. — Il s'interrompit : il lui sembla voir la croix plantée en haut de la chapelle osciller de droite à gauche... Il regarda plus attentivement... Il ne se trompait pas : le mouvement se répéta trois fois. — Plus de doute, dit-il : voilà bien le signal! C'est moi qu'on appelle, et il y a grande urgence... Allons, pas un instant à perdre... Tâchons de nous dérober aux formalités dernières. — Fort du respect inspiré par son costume, de son autorité éprouvée, il allait s'adresser au capitaine pour obtenir d'être immédiatement descendu à terre... quand un incident l'arrêta... — Qu'est-ce donc que ce canot qui nous arrive? demanda-t-il. — C'est l'inspection, mon père, une cérémonie de rien du tout, après laquelle vous serez libre. Par l'escalier de bois jeté sur le flanc du navire, montèrent le pilote, l'inspecteur de la marine, et le médecin du port, suivis d'un officier de la maréchaussée. Ils passèrent dans la cabine du capitaine. Ils ne furent pas longs à en sortir. L'inspecteur fit ranger sur le pont l'équipage et les passagers, et prit la parole. — Messieurs, dit-il, le navire est en quarantaine. Il est défendu à quiconque, sous peine de mort, de chercher à quitter le navire et à gagner la ville. Les officiers de *la Cléopâtre* et les gardes du port sont chargés de veiller à l'observation de cette mesure, dont l'urgence n'est que trop réelle, et qui sera publiée dans Toulon. — Sur le registre du bord, l'inspecteur venait de constater ce qu'un rapport lui avait appris déjà, que, durant la traversée, en quittant Gibraltar, *la Cléopâtre* avait reçu à déjeuner les officiers d'un navire venant de Syrie... — Mais quelle corrélation entre ce fait, et la consigne dont vous frappez un prêtre inoffensif? demandait le Père Joseph... — L'inspecteur lui ferma la bouche d'un mot : — La peste est à Jaffa! dit-il. — Quarante jours à rester, sans pouvoir l'approcher, en face de cette ville!... Et, là-haut, sur la chapelle du couvent, à trois reprises, la croix dorée oscillait de nouveau...

— Pas de chance! cria Truc, avec un coup de poing sur la table.

M. Fellmann l'interrompit.

— Chut! murmura-t-il... Écoutez!

Il prêtait l'oreille...

CHAPITRE XI

QUELLE IDÉE ÉTAIT VENUE AU CONFESSEUR DES FORÇATS

— Vous êtes un homme étonnant! murmurait M. Doucereux.

— Mon Dieu! répondit modestement le Père Girard, je suis un homme pratique, voilà tout, qui sais mettre à profit le hasard.

— Ne vous défendez pas, l'idée est merveilleuse.

— Eh bien! songeons de suite à la mettre à exécution.

Il réfléchit un instant.

— Voyons, reprit-il, je me chargerai, moi, de Guiol, à qui il faut que je parle d'abord, puis de Pierre, de la façon que nous avons dite.

— Moi, je m'occuperai de la sentinelle et des habits.

— C'est ce que j'allais vous demander.

— Comptez sur moi, dont vous serez content, je pense...

— Je n'en doute pas.

Sur quoi le jésuite et le garde-chiourme se séparèrent. La nuit était venue et l'orage ne décroissait pas, au contraire : les forçats étaient rentrés dans l'espèce de longue écurie où ils couchaient à cette époque. Une vaste salle quadrangulaire en charpentes : contre les murs, des séries de cloisons de chêne de la hauteur d'un homme, pareilles aux box qui servent à isoler les chevaux. Dans chacune de ces cellules ouvertes, par-dessus et par devant, les deux forçats accouplés, rivés l'un à l'autre, couchés sur la paille. A la tombée de la nuit, quand la file rentrait chercher là un peu de sommeil et d'oubli, la longue chaine qui reliait les unes aux autres chaque chaîne de deux forçats était fixée, par un écrou, dans une tige de fer plantée dans la dalle, devant chaque box, aux pieds des dormeurs. A leur tête, un anneau fixé dans la muraille servait à rattacher, au moyen d'une chaîne moindre, le lien de fer qui rapprochait les deux camarades d'infamie. Si bien que, par en bas, reliés, grâce à la chaîne de file, à tous les autres forçats, les malheureux étaient encore par en haut rivés au mur, grâce à la chaîne d'attache : la combinaison était si habile, la connexité si grande, l'impossibilité de bouger telle, qu'en cas d'incendie, et il y en avait eu un exemple, les galériens n'avaient qu'à se laisser brûler avec leur prison : leurs chaînes rougissaient au feu et mêlaient leurs brûlures à celles des flammes... mais elles ne se détachaient pas. Ils mouraient enchaînés.

Pour fuir il fallait donc, il eût fallu, tromper d'abord la surveillance des sentinelles placées aux deux extrémités, déboulonner la tige de fer où se fixait la chaîne principale, scier la chaîne d'attache, et la manille, — on nommait ainsi celle qui accouplait les deux condamnés jumeaux. Voilà ce que le Père Girard voulait que Guiol eût fait cette nuit. Depuis le moment où les forçats étaient venus se coucher sur leur litière, Guiol toussait épouvantablement. Un garde-chiourme lui avait en vain ordonné de se taire, il l'avait en vain bâtonné à tour de bras; la toux n'avait fait que croître, si opiniâtre, que le garde-chiourme s'était résigné à quitter la place en maugréant...

— C'est la pluie qui me fait ça!... avait dit Guiol.

De fait cela pouvait être: et il n'y avait rien à répondre.

Quand le Père Girard, — auquel, en sa qualité de confesseur, le libre accès du bagne était permis à toute heure de la nuit et du jour, — quand le Père Girard arriva,

conduit par le même garde, au numéro 5115, — c'était Guiol, — la toux continuait de plus belle.

Énervé, le garde-chiourme laissa le prêtre avec son pénitent, dont le catarrhe le poursuivit jusqu'au bout de la galerie.

— Il est de toute nécessité, s'était dit Girard, que je parle à Guiol d'abord; la confession est un bon prétexte pour parler bas... — elle a bien des avantages, la confession! — Pierre ne m'entendra pas, par conséquent...

Il ajouta :

— Il m'entendrait, d'ailleurs, que cela n'aurait plus d'inconvénient à cette heure... Il ne répétera pas ce qu'il pourrait entendre...

Il dit ceci avec un terrible sourire. Quel sens donnait-il donc à ces paroles?...

— Eh bien, mon frère, commença le prêtre à mi-voix, voici longtemps déjà que je n'ai reçu votre confession.

Et, baissant la voix, il dit à Pierre :

— J'aurai à vous parler tout à l'heure...

— A moi?

— Oui : au sujet de votre mère...

— De ma mère?...

— Chut!

Girard mit un doigt sur sa bouche, et laissant Pierre dans un inexprimable trouble, il se pencha vers l'oreille de son camarade de chaîne...

— Bonjour, mon père, avait dit Guiol dans un accès de toux pire que les autres.

Tour à tour rapprochant leur bouche de l'oreille de l'interlocuteur, ils se parlèrent longtemps; mais si bas, et avec une telle précaution, qu'eût-il voulu entendre, Pierre n'eût perçu qu'un murmure susurrant... Pierre n'écoutait pas d'ailleurs : le mot que lui avait dit Girard reportait sa pensée loin de là, à Fréjus... des larmes lui montaient aux yeux, et il attendait, impatient, plein d'angoisse, ne sachant si ces nouvelles de sa mère seraient heureuses ou tristes, s'il devait craindre ou espérer.

— Vous êtes-vous tenu prêt à fuir? demandait Girard à Guiol.

— Oui : la pierre qui soutient l'anneau de la chaîne d'attache est descellée, il y a longtemps... cela m'a coûté bien des nuits, et j'y ai usé l'outil que vous m'avez donné... Rien n'en paraît; mais le ciment s'enlèvera en trois morceaux, et il n'y a pour faire tomber l'anneau sur la paille qu'à détacher un coin de bois...

— Bien.

— Maintenant, pour ce qui est de l'écrou de la grande chaîne, ce n'est pas moi qui peux le déboulonner...

— Ce ne sera pas utile.

— Est-ce que le camarade s'évade avec moi?

— Non.

— Alors il faut que j'achève de limer la manille?

— Vous la limiez?

— Avec le ressort de montre que je vous dois... Mais ce sera long... C'était pour cette nuit?

— Oui.

— Diable!

— Ce serait trop long, je sais... N'en faites pas davantage.

— Vous avez un autre moyen?

— Apparemment.

— Lequel?

— Vous verrez... Mais d'abord, avant d'aller plus loin, vous vous rappelez dans quelles circonstances nous vous avons sauvé ?

— Certes oui : ces choses-là sont pour qu'on se les rappelle.

— Il s'agissait pour vous de l'échafaud !

— Je le sais.

— Votre vie, que vous me devez, m'appartient donc, à moi et aux Révérends Pères Jésuites qui m'ont aidé dans cette œuvre.

— Elle vous appartient.

— Bien. Maintenant, voici la situation : je vais faire tout ce qu'il faut pour vous faire évader...

— Ça me va...

— Mais je ne suis pour rien dans l'affaire, entendez-vous ?... Si elle rate, ce sera tant pis pour vous, et pour vous seul ! Vous me dénonceriez comme votre complice, que personne ne vous croirait : je vous démentirais, d'ailleurs.

— Entendu ! Je ne parlerai pas, soyez tranquille...

Il dit cela d'un ton profond, sincère... Girard avait bien choisi son homme : celui-ci lui était fidèle comme un chien... Guiol ajouta :

— Et puis j'espère qu'on ne nous dérangera pas et que l'évasion réussira.

— Je l'espère aussi... Mais quand vous serez libre, ce ne sera pas fini...

— Je le sais bien ; ça ne fera que commencer. D'abord la première affaire sera de ne pas se faire reprendre.

— D'abord, et puis ensuite vous avez à vous charger d'une besogne délicate...

— Ah ! ah !

— Vous hésitez ?

— Jamais !

— A la bonne heure ! Il s'agit de l'intérêt de l'Église.

— Ne m'en dites pas davantage... Qu'est-ce qu'il faudra faire ?

— Quelqu'un que vous trouverez demain matin, à neuf heures, à l'auberge des Trois-Couronnes, vous le dira... Quelqu'un de votre connaissance...

— Ma femme, peut-être ?

— Non.

— Qui donc ?

— Vous verrez.

— A propos, elle est encore en vie, ma femme ?

— Oui, répondit le jésuite après une hésitation...

— Ah !

— Mais surtout ne cherchez pas à la revoir... Ce serait vous perdre !...

— Vous n'aviez pas besoin de me le dire.

— Là-dessus, adieu : je vais m'occuper du reste.

— Ainsi vous ne me donnez pas de détails sur l'affaire de demain ?

— A quoi bon insister ? Ignorez-vous ?...

— Je vais vous dire... ne vous fâchez pas... C'est que je vais sortir d'ici nu comme un ver, moi, sans autres armes que mes deux mains... Comprenez-vous ?... Et si quelquefois, une supposition, un couteau m'était nécessaire ?...

— Un couteau ?... Vous pensez ?...

— Mais quand ça ne serait que pour me couper une canne !...

Le Père Girard ne répondit pas : il s'essuyait le front avec son foulard, un foulard de soie rouge... Avec une épingle il en arracha la marque, machinalement, tout en rêvant.

— Adieu, répéta-t-il à Guiol. Demain, neuf heures, aux Trois-Couronnes.

Et il s'approcha de Pierre. Guiol alors s'aperçut que le jésuite avait laissé tomber son foulard à côté de lui, sur la paille. Sans mot dire, et avec un sourire silencieux, il en essaya la résistance, puis, satisfait, le mit dans sa poche.

— Ah ! je vous y prends, à fumer sous les armes et malgré la défense formelle !

La sentinelle surprise fit un mouvement pour dissimuler sa pipe... mais il était trop tard... M. Doucereux était devant elle.

Le pauvre soldat n'était pas fier... Tout nouveau au service, il avait déjà reçu une admonestation le matin pour gaucherie : il était justement en train de se dire qu'on ne l'y prendrait plus. Pendant sa faction de trois heures qu'il venait de prendre, il se jurait de rendre un signalé service au gouverneur, de faire une action d'éclat qui fît oublier sa bévue : il souhaitait qu'un forçat cherchât à s'évader, pour lui envoyer une balle en pleine poitrine... Tout en y songeant, il avait bourré sa pipe : il l'avait allumée et en savourait les premières bouffées, quand ce fut lui qui reçut en pleine poitrine l'observation de M. le garde-chiourme en chef.

— Y pensez-vous ? insistait M. Doucereux ; voulez-vous incendier le bagne ?...

Le malheureux ne savait que dire... Il voulait saluer, mais son fusil le gênait ; présenter les armes, mais cela l'eût gêné pour saluer. Jamais conscrit n'eut mine si piteuse... Il se sentait venir les larmes aux yeux...

— Allons ! ne vous désolez pas, pauvre garçon, fit le garde-chiourme, changeant de ton, je n'ai voulu que vous faire peur...

— Vrai ? demanda le soldat...

— Mais oui, gros innocent ! fit M. Doucereux avec un gros rire...

Et sa gaieté était si franche et si communicative que la sentinelle pensa :

— C'est un brave homme...

Et, ma foi ! se mit à rire aussi...

— Vous devez bien penser, reprit le complice du Père Girard, que la consigne n'est pas faite pour la sentinelle qui veille ici... entre un talus et un mur.

— C'est vrai, appuya le soldat.

— Tout au plus pourriez-vous mettre le feu à ce canon... et il faut croire qu'on n'a pas peur de cela, puisqu'on laisse la mèche allumée à côté.

— C'est vrai ! répéta la sentinelle, toujours riant, car M. Doucereux riait toujours.

— Et la preuve qu'il n'y a pas de danger, continua celui-ci, c'est que moi, garde-chiourme en chef, je fume.

Ce disant, il montra une pipe allumée qu'il cachait dans sa main, et qu'il remit à sa bouche.

— Vrai ?

— Comme vous...

Et de rire.

— Avec cette différence que mon tabac vaut mieux que le vôtre...

— Je le croirais bien, fit le militaire avec un soupir.

— Ah ! je vous vois venir, vous, exclama le garde-chiourme en frappant sur l'épaule du conscrit d'un air jovial, vous en voudriez bien apprécier la différence...

— Oh ! monsieur !

— Allons ! ne vous en défendez pas : il n'y a pas de mal à ça... Je viens d'en recevoir d'Orient, justement...

— D'Orient !...

— Mais oui : j'ai un ami marin qui vient de m'en apporter [illegible]ez-moi donc votre pipe...

— Vous voulez?

— Allons donc! ne faites pas de cérémonies...

Et M. Doucereux vida sur son talon la pipe du mil[illegible]...

— Pouah! fit-il, quel pauvre tabac, en effet!... Ah! vous allez sentir une différence...

Ce disant, il lui bourrait consciencieusement sa pipe, une pipe énorme, d'un tabac blond et fin...

— Il est un peu humide, comme vous allez voir, et plus long à allumer... Mais cela provient de ce que, dans ce pays, ils l'arrosent d'une composition à eux...

— Ah! bah!

— Et vous allez voir aussi quel parfum cela lui donne...

De fait, sitôt la pipe du soldat allumée à la sienne, ce qui prit un certain temps, la sentinelle dut reconnaître qu'elle respirait là une odeur digne du sérail.

— Là-dessus, au revoir, mon garçon...

— Au revoir, monsieur le garde-chiourme en chef, et grand merci de votre honnêteté...

— Il n'y a pas de quoi... Je souhaite seulement que cette bonne pipe vous réchauffe... car la faction est longue, et, depuis que la pluie a cessé, il fait aussi froid qu'il faisait chaud cet après-midi...

— C'est vrai... Au revoir, monsieur le garde-chiourme en chef, et bonne nuit...

— Et vous de même.

M. Doucereux dit ceci avec un sourire; et pendant qu'il s'éloignait, la pipe aux dents, le soldat allait et venait, respirant à plein nez les bouffées odorantes et murmurant, gonflé de reconnaissance et de béatitude :

— Quel bon homme que ce garde-chiourme en chef!... et quel bonne pipe!...

Au premier coude du talus, M. Doucereux avait quitté et vidé la sienne.

— Certainement, mon enfant, disait tout bas à Pierre le Père Girard, certainement le moyen est délicat à employer... Il demande bien des précautions, du sang-froid et une grande obstination surtout à jouer son rôle...

— N'importe! répondait Pierre, je l'emploierai, et de façon à ce que tout le monde s'y trompe.

— Cela n'est pas impossible : j'ai connu un malheureux qui provoquait la commisération publique par des scènes de ce genre... Quelques roulements d'yeux, l'air hagard, la raideur des membres, et surtout ceci mâché, suffisent...

En même temps il lui remettait un petit morceau de savon.

— Oh! merci! fit le forçat, s'en emparant comme un voleur eût fait d'un rouleau d'or... Merci! mon père!... Je vous devrai mon salut et peut-être celui de ma mère...

— Pauvre femme si éprouvée! murmura le jésuite, voilà le but de mes efforts!... et c'est l'excuse du mensonge auquel je prête les mains.

— Ce mensonge-là vous sera compté au ciel, mon père!...

— Dieu vous entende!

Ayant dit ceci avec un signe de croix, le jésuite se souleva :

— Ainsi, voilà qui est bien entendu? conclut-il.

— Parfaitement... Je commencerai par des cris rauques...

— C'est cela… Mais attendez que je sois un peu loin… pour que je ne puisse pas paraître votre complice.

— Quelques minutes, est-ce assez?

— Oui. Pour le reste, vous vous souvenez de tout ce que je vous ai dit?

— Très bien : n'ayez pas peur… Cette comédie sera bien jouée, je vous en réponds; je penserai, pour soutenir mon courage, à ma mère qui m'appelle là-bas…

— C'est cela : pensez-y! dites-vous bien que si elle ne vous revoyait pas, sa folie mal guérie la reprendrait, qu'elle resterait folle pas pour longtemps… car elle mourrait bientôt… mais qui sait si elle mourrait seule, si dans sa fureur de désespoir elle ne voudrait pas entraîner sa fille, votre sœur, dans la tombe!…

— Hélas! elle le ferait, murmura Pierre…

— Elle ne le fera pas si elle vous revoit, et elle vous reverra : M. Doucereux, le garde-chiourme en chef, auquel vous avez si bien à point sauvé la vie tantôt, a été mis par moi dans la confidence de ce complot pieux… Il ne cherche qu'une occasion de vous témoigner sa reconnaissance… Il appuiera la déclaration du médecin; il m'a déjà aidé tantôt à vous faire éviter d'être embarqué sur le *Colbert*, pour lequel on vous avait désigné…

— Mon Dieu!…

— Ce fait suffit à prouver sa bonne volonté à votre égard… Il vous fera entrer à l'hôpital, soyez-en sûr : et, une fois-là, le prétexte me sera trop bon à mériter votre grâce pour que je ne l'obtienne pas…

— Oh! mon père, si vous faites cela, nous serons trois à vous bénir!…

— Je le ferai, mon enfant… Mais celui qu'il vous faudra bénir, ce n'est pas moi…

Il leva la main.

— C'est Dieu!…

Et il ajouta :

— A bientôt, mon enfant… C'est à Lui que je vous remets à cette heure…

Et lui retirant sa main que Pierre couvrait de ses larmes, il lui murmura, un peu plus haut, assez pour que, s'il ne dormait pas, Guiol pût l'entendre :

— Laissez-moi faire, et ne vous étonnez de rien.

Un instant après, le soldat de garde à cette extrémité de la galerie présentait les armes au confesseur des forçats, qui quittait la salle sombre, où le silence n'était rompu que par des ronflements ou des blasphèmes.

Seul peut-être Pierre occupait sa veille à bénir.

— Pourquoi avais-je douté de cet homme? se disait-il. Pourquoi une secrète antipathie m'animait-elle contre lui? Oh! s'il me sauve, — et il me sauvra, il le faut! — je suis capable de saluer dorénavant au passage les robes noires, et de leur pardonner tout le mal qu'elles nous ont fait.

Et il écoutait, le cœur battant avec force, les pas du jésuite qui s'éloignait lentement.

Une forme noire s'avançait au-devant du Père Girard.

— C'est vous, monsieur Doucereux? demanda-t-il.

— C'est moi, murmura l'autre.

— Eh bien! la sentinelle?

— Affaire faite.

— Et les habits?

— Je les ai.

— Où donc?



Elle tira de sa poche ses ciseaux, les brandissant et cherchant à crever les yeux du jésuite.
(Chap. XII).

Le jésuite le considérait, surpris, se demandant comment s'y prenait le garde-chiourme en chef pour les dissimuler.

— La coiffure aussi? reprit-il.

— La coiffure aussi... Cela vous étonne?

— Rien ne m'étonne de vous.

Les deux hommes saluèrent : M. Doucereux avait un sourire d'orgueil.

— Pas besoin, dit-il, de vous demander si votre combinaison a réussi.

— Elle est en bon train, du moins : je suis sûr de leur concours à tous les deux ..

— Et c'était là l'important.

— Ni l'un ni l'autre n'est au courant de ce que prépare son camarade de chaîne, mais tous deux sont prévenus d'avoir à se laisser faire...

— Parfait... Mais les fers?

— Il reste la manille à rompre... Les autres ont été limés... Avez-vous une idée pour la manille?

— Diable! non... C'est bien long à rompre... et je désespère d'y arriver sans éveiller l'attention...

— Misère! Mais voilà qui est grave alors!

— Je crois bien!...

Tous deux allaient et venaient, fiévreux... Soudain M. Doucereux mit la main sur le bras de Girard :

— Écoutez! murmura-t-il.

Dans la galerie, un cri étrange, surhumain venait de retentir, une espèce de rire aigu, prolongé, continu et qui ressemblait presque autant à un sanglot qu'à un rire...

— C'est la représentation qui commence! pensa Girard... hâtons-nous ..

Et ils rentrèrent dans la galerie, non sans avertir au passage le soldat de garde.

— Qu'est cela? Vous entendez?...

— Oui : je vais voir...

Ils s'approchèrent... Réveillés, les forçats écoutaient. Après un silence, l'horrible rire recommença pour bientôt s'interrompre.

— Voilà qui est curieux, remarquait tout haut le Père Girard, on dirait que c'est le pauvre garçon que je viens de confesser : il semblait très bien portant tout à l'heure...

— Et l'on jurerait...

— Une attaque d'épilepsie, n'est-il pas vrai?

— C'est ce que j'allais dire...

Ils se hâtaient.

— Mais oui, c'est bien lui, reprit Girard, le jeune homme qui tantôt a, si bien à point, tué ce chien enragé...

— Précisément.

Par l'autre côté de la galerie arrivait un garde-chiourme porteur d'une lanterne. A ce moment une nouvelle crise de ce rire épouvantable secoua le numéro 4007, pour parler comme le garde-chiourme, qui ajouta :

— Une attaque du haut mal!

Le jésuite hocha la tête sans rien dire.

— Je m'y connais moins que M. l'abbé, fit M. Doucereux, mais ça y ressemble.

— Ce n'est autre chose, affirma le garde-chiourme; ce garçon n'est pas le premier que je vois... Regardez! le voilà raide comme une planche, et ses yeux se renversent... Il doit avoir l'écume à la bouche...

En effet, les symptômes annoncés se manifestèrent à mesure : la raideur des membres, les yeux renversés, l'écume savonneuse sur les lèvres...

— N'y aurait-il pas lieu de détacher ce malheureux? demanda le garde-chiourme en chef, et de le mener à l'hôpital?

Cette demande s'adressait au jésuite qui sembla ne pas l'entendre, car il ne répondit pas. Guiol qui, comme les autres forçats, plus qu'eux, même, regardait de tous ses yeux, Guiol s'agitait, inquiet, mal rassuré par la recommandation suprême de Girard.

— Si on doit le mener à l'hôpital, fit le garde-chiourme à la lanterne, il vaudrait

peut-être mieux attendre un peu : la crise est de ce moment dans son plein...

De fait, l'espèce d'aboiement rauque de tout à l'heure reprenait de plus belle; Pierre s'agitait secoué de mouvements nerveux, faisant sonner sa chaine, tordant sa bouche, au bord de laquelle l'écume augmentait encore.

— N'y a-t-il donc rien à lui faire? demandait M. Doucereux d'une voix émue.

Girard se taisait toujours. Alors le garde-chiourme en chef se pencha pour essuyer de son mouchoir l'écume qui moussait entre ses lèvres fermées. Le jésuite vivement le retint.

— Ne bougez pas! dit-il d'un ton net.

— Comment?

Et le garde-chiourme insistait du geste.

— Ne bougez pas! répéta Girard... Si vous tenez à la vie, n'approchez pas de cet homme...

— Mais pourquoi? Il n'y a pas de danger, que je sache, à soigner un épileptique.

— Ce malheureux n'est pas épileptique, répliqua Girard élevant la voix.

— Qu'est-il donc?

— Il est enragé!

— Enragé!

Le même cri sortit de toutes les bouches... Guiol, d'un mouvement instinctif, se rejetait en arrière... Girard lui lança un coup d'œil... Les deux gardes-chiourmes, d'un seul geste, s'étaient reculés... La sentinelle, elle-même, bien qu'armée, hésitait... Le jésuite l'arrêta. Un hurlement épouvantable avait été poussé par Pierre.

— Enragé! Moi! cria-t-il...

Et il se dressait terrible, secouant sa chaîne... Il heurta son regard au froid regard du jésuite :

— N'est-ce qu'une autre ruse pour me sauver? se demanda-t-il...

Et il s'interrompit attendant... Mais alors il entendit M. Doucereux demander :

— S'il l'est véritablement?...

— Il l'est, à n'en pas douter, répondit Girard.

— Que faire? Il y a trop longtemps qu'il a été mordu pour penser à le cicatriser.

— Hélas!

— A quel moyen donc recourir pour le sauver?... car vous vous doutez bien que je veux tout faire pour le sauver à mon tour.

— Je le voudrais autant que vous, car il m'intéresse plus que je ne saurais dire. Malheureusement...

— Eh bien?...

Le jésuite fit un temps; on eût entendu voler une mouche dans la galerie.

— Eh bien! il n'est plus temps que de sauver les autres, prononça Girard.

— Ainsi, interrogea M. Doucereux, au milieu d'un silence de mort, pour ce qui est de lui?...

— Nous ne pouvons que lui éviter d'épouvantables souffrances...

— Il faudra donc? fit le garde-chiourme en chef à mi-voix.

Girard ne répondit pas... mais d'un geste imperceptible il désigna le mousquet de la sentinelle, qui eut un sursaut. Si discrètes qu'eussent été la demande et la réponse, Pierre et Guiol les avaient comprises...

— Oui! oui! dit Guiol vivement... faites cela... Sauvez-moi... J'ai peur...

— Tu n'as pas à avoir peur, cria Pierre... Je ne suis pas enragé!... Tout cela est un mensonge... Cet homme est un misérable!

Et il désignait le jésuite...

— Ah ! je ne sais pas pourquoi il veut ma mort... mais je le comprends bien, il m'a trompé ! il m'a trahi !

Girard eut un geste de compassion.

— Ne lève pas les épaules, misérable, hurlait le forçat. Tu sais bien que ce chien ne m'a pas mordu ! Tu sais bien que je ne suis pas enragé ! Tu le sais bien ! Mais réponds donc !...

Et il se levait à moitié, tirant sur sa chaîne à s'étrangler, les yeux injectés de sang, la bouche pleine d'écume... Fatiguée par les cris de tout à l'heure, sa voix s'étranglait dans sa gorge en sons rauques, effrayants.

— Plus de doute ! murmurait M. Doucereux.

Tout bas, le jésuite donnait un ordre au soldat. . Celui-ci semblait hésiter...

— Non ! je ne veux pas qu'on me tue ! rugissait l'infortuné... je veux aller aller embrasser ma mère avant sa mort... Je ne veux pas qu'un jésuite me tue comme un jésuite a tué mon père... Je révélerai tout plutôt...

— Faites ce que je vous ai dit, répétait Girard à la sentinelle, toujours hésitante...

— Écoutez-moi, monsieur Doucereux, vous dont j'ai sauvé la vie tantôt; écoutez-moi, vous tous ; vous voyez bien que je ne suis pas enragé...

Sa voix de plus en plus creuse le démentait à chaque mot... Il s'enrouait et était obligé de crier.

— Je vais tout dire...

— Il a le délire ! interrompit le jésuite vivement.

— Ça se voit, affirma le garde-chiourme.

— Finissons-en ! ordonna Girard.

Et il secouait par le bras le soldat qui répondit :

— J'attendrai les ordres de mes chefs.

— Malheureux !

— Je vous donne cet ordre, moi ! intervint M. Doucereux.

— Lequel?

— L'ordre de fusiller cet homme qui est enragé !

— Oh ! lâche ! gronda Pierre !... Oh ! Judas ! Tous traîtres, voyez-vous !... Toujours les mêmes... Et je l'ai sauvé tout à l'heure, tenez !... Et lui, lui, l'infâme...

Il désignait Girard.

— Qui me soutenait que vous étiez d'accord... Je comprends comment vous l'étiez ! scélérats...

On ne l'entendait plus qu'à peine... Il s'adressa à la sentinelle.

— Ne me tuez pas, si vous êtes un honnête homme !... Je ne suis pas plus enragé que vous. . Ils m'ont menti... Ils disaient qu'ils voulaient me faire voir ma mère...

— Assez de divagations, interrompit le jésuite.

Et il demanda au soldat :

— Une dernière fois, pour sauver tous ces malheureux, voulez-vous fusiller cet homme? Faites attention à ce que vous allez répondre !

Il le regardait de ses yeux farouches...

— Je le voudrais, répondit le soldat... Je n'ose pas...

Ce disant il jetait son mousquet.

— Eh bien ! fit le jésuite, je l'oserai moi, pour le bien de tous...

Il ajouta tout bas :

— Et pour la plus grande gloire de Dieu !

En même temps il prenait le mousquet...

— N'approche pas ! hurla Pierre... N'approche pas... ou je te mords !

— Prenez garde ! fit M. Doucereux... Prenez...

Il n'acheva pas... Une détonation retentit. Le jésuite venait, mettant le pied sur la poitrine du forçat, de lui décharger le mousquet dans l'oreille. Pierre n'eut pas un mouvement... Sa bouche et ses yeux restèrent ouverts... Son bras tendu qui menaçait le jésuite se tint levé un instant, puis retomba. Il était mort...

— Ouf ! respira Guiol.

Girard remettait le mousquet à la sentinelle avec un abaissement des paupières qui voulait dire :

— Je me souviendrai de toi.

Il se tourna vers les deux garde-chiourmes.

— Que le sang de cet homme retombe sur moi, dit-il.

— Vous êtes un brave, répondit M. Doucereux : ce n'est pas moi qui aurais osé faire ce que vous avez fait.

— Ni moi, fit l'autre garde-chiourme.

En même temps il apaisait la galerie, où cette mort avait produit un trouble facile à s'imaginer. La sentinelle était retournée à sa place. Ce bon M. Girard, agenouillé près de sa victime, faisait semblant de réciter les prières des morts.

— Mon Dieu ! disait-il, je vous remercie d'avoir permis que cet homme disparût, car il eût été un obstacle à l'accomplissement des desseins formés en votre nom.

En achevant son oraison, il se courba jusque vers la dalle qu'il effleura de son front. Quand il se releva, avec son chapelet, il remettait dans sa poche un morceau de savon, humide encore de salive et visiblement mâchonné. Au même moment, M. Doucereux se penchait, s'allongeant au-dessus de Guiol pour voir le cadavre : dans ce mouvement son habit s'ouvrit... un mince paquet sombre tomba de sa poitrine, se dépliant... Il n'y prit pas garde sans doute, et ne parut pas s'apercevoir que Guiol le dissimulait sous sa litière de paille.

— Mais le cadavre? demanda l'autre garde-chiourme qui revenait de sa tournée, sa lanterne à la main... Qu'en va-t-on faire?

— On ne saurait le laisser là toute la nuit, fit M. Doucereux.

— Surtout, ajouta le Père Girard, qu'à ce cadavre, que l'invasion du virus fera se décomposer plus vite, est lié un homme vivant...

Il désignait Guiol qui écoutait, se tenant le plus éloigné possible de son malheureux compagnon mort.

— Il faut l'enlever au plus tôt, conclut M. Doucereux.

— Alors, rompre la manille? demanda l'autre garde-chiourme.

— Naturellement.

Le garde-chiourme sortit en hâte et revint bientôt, suivi de deux aides qui portaient une enclume, une masse de forgeron et un ciseau à froid. Mais l'homme chargé de briser la chaîne venait d'apprendre l'histoire de l'enragé : le lourdaud se figurait que l'approche seule du cadavre était contagieuse et allait lui communiquer la rage... Il ne frappait qu'en tremblant, et s'y prit si mal, qu'au second coup de marteau il cassa la jambe du mort... Il s'arrêta épouvanté...

— Donnez-moi votre masse, maladroit ! fit M. Doucereux.

Du pied, il allongea sur l'enclume, dans toute sa longueur, la chaîne qu'avançait Guiol, puis, retournant la masse du côté tranchant, il frappa sur un anneau mis en porte-à-faux un coup si net, que l'anneau se rompit sans bavure.

— J'ai été d'un extrême à l'autre, fit le garde-chiourme en chef : pour ne pas trop approcher du mort, j'ai frappé trop près du vivant...

De fait, c'est le dernier anneau qu'avait rompu la masse ; si bien que Guiol n'avait plus autour de la jambe que le bracelet de fer où se rive la manille...

— Bah ! ajouta-t-il, comme il lui en faut toujours une nouvelle cela n'a pas d'importance. On la lui remettra demain matin. Il pourra faire aller ses jambes cette nuit... mais pas bien loin... car il est toujours attaché au mur.

Ce disant, il rompit la chaîne d'attache de Pierre, que les deux aides emportèrent d'un côté, suivis du Père Girard, pendant que M. Doucereux sortait par l'autre extrémité de la galerie.

Guiol s'était remis à tousser, et ses quintes rhythmaient les chuchottements des forçats tardifs à se rendormir.

— Eh bien ! le sommeil vous prend? disait M. Doucereux à la sentinelle appuyée sur son mousquet qu'elle venait de recharger.

— Non, je ne dormai pas, répondit le soldat.

— Je croyais, et j'allais vous offrir une prise.

Le garde-chiourme en chef avait tiré sa tabatière.

— Une prise n'est tout de même pas de refus, fit le soldat, qui, à l'exemple de son interlocuteur s'en fourra dans le nez deux énormes : ça va chasser les idées noires, ajouta-t-il.

— Il faut avouer tout de même que vous avez une drôle de tête, dit M. Doucereux : je vous ai toujours connu entêté comme cela depuis que je vous vois prendre ici la garde... Ah ! vous n'êtes pas Breton pour rien...

— Vous me dites cela à propos de ce malade que je n'ai pas voulu tuer?

— Dame ! refus d'obéissance ; cela pouvait être grave...

— Que voulez-vous que je vous dise, monsieur Doucereux ! fit le soldat... Ça été plus fort que moi... Tuer un malade, ce n'est pas notre affaire, voyez-vous...

— Oui, enfin... Je parlerai pour que ceci ne vous vaille pas de punition...

— Oh ! vous êtes bien bon !

Et il reprit une troisième prise.

— Seulement, observa le garde-chiourme, que ce soit la dernière fois !

— Je vous le promets.

M. Doucereux s'éloigna, se bourrant de tabac les narines.

Seulement il avait changé de tabatière.

Deux heures après, c'est-à-dire à la suite de la tournée qui précède le lever, le canon tonnait dans le bagne, annonçant l'évasion du forçat 5115. Ce bruit réveilla, on le constata dans la suite, un soldat de garde près du mur d'enceinte, en même temps qu'un Breton en sentinelle au bout de la galerie où couchait l'évadé. Le premier se frottant les yeux, ne put ou ne voulut rien dire : mais on découvrit sur le mur, à quelques pas de lui, des traces d'escalade, et il fut constaté que le forçat n'avait pu en atteindre la crête sans que deux complices lui fissent la courte échelle. Le Breton prétendit n'avoir vu sortir de son côté personne autre que le Père Girard, qu'il avait cru reconnaître à sa soutane et à son bonnet carré : mais le garde-chiourme à la lanterne et ses aides témoignèrent que le prêtre était sorti de l'autre côté, suivant le cadavre. — D'ailleurs les explications des deux sentinelles étaient visiblement embarrassées. M. Doucereux, interrogé, fut obligé de convenir qu'il lui avait semblé que ce soldat sommeillait, et qu'il lui avait même offert une prise pour le réveiller : une pipe trouvée près de l'autre, prouva qu'il avait fumé, ce qu'il avoua. Le gouverneur et les officiers de garde se réunirent en conseil de guerre, séance tenante. On alla chercher

le Père Girard qu'on dut réveiller, car il dormait chez lui : ce fut lui qui confessa les deux militaires, tout deux condamnés à la peine de mort. Ce fut lui qui les soutint de ses exhortations jusqu'au dernier moment, qui leur fixa le mouchoir sur les yeux. Ils furent fusillés ensemble auprès du mur d'enceinte, à six heures du matin, devant tout le bagne réuni. Quant à Guiol, on se convainquit qu'il avait limé sa chaîne et descellé la pierre qui la tenait : mais d'aucun côté on ne retrouva sa trace, si bien qu'on se persuada qu'il avait dû se noyer en mer. Les flots pourtant ne rejetèrent pas son cadavre et l'on ne put en avoir la preuve.

Au moment où Girard, l'exécution terminée, sortit du bagne, un groupe de dévotes l'attendait à la porte et lui fit une ovation. Louise Laugier était là avec Mlle Gravier et sa cousine la Reboul : Mlle Batarelle y était aussi. toutes les plus ferventes pénitentes du jésuite, enthousiasmées, les yeux mouillés, la Guiol plus que les autres, — non qu'elle sût l'évasion de son mari, Girard ne lui en avait pas parlé.

— Le voilà ! tenez ! le saint homme qui a sauvé tous les malheureux forçats des morsures d'un enragé ; le voilà, le prêtre dévoué qui n'a pas hésité à tuer l'infortuné au péril de ses jours... Oui, ma chère !...

Et leur attendrissement était tel que le bon Père dut se dérober à leurs questions, confus et s'étonnant que cette nouvelle se fût si vite répandue, et qu'on fît, dit-il, tant de bruit *pour si peu de chose*...

— Et cette pauvre petite Catherine Cadière qui ignore encore ce trait là ! fit la Guiol... Il faut que je coure le lui dire.

— Gardez-vous-en bien ! répondit vivement le jésuite, tout à fait froissé dans son humilité.

Et il ajouta, tout bas :

— Catherine a à sortir ce matin, et il ne faut pas l'empêcher d'aller où elle va.

— Il suffit ! répondit la Guiol qui ne put s'empêcher de frissonner sous ce regard plein d'ombre...

CHAPITRE XII

LA PESTE DE TOULON

M. Fellmann s'était, sur la pointe du pied, approché de la fenêtre ; vivement il ouvrit le volet et regarda au dehors : aucune ombre, aucun bruit... Rien !

— Je me serai trompé, murmura-t-il.

Après un nouvel examen, il referma le volet, et revint s'asseoir près du maquignon.

— Moi, je n'avais rien entendu, fit celui-ci.

L'homme aux lunettes ne répondit pas.

— Si nous continuions ? demanda Truc : il me tarde de savoir pourquoi les Révérends Pères avaient si grand besoin du Père Joseph.

— C'est aussi la question que le Père Joseph se posait, reprit Fellmann. Et il

ajoutait : Il faut que ce soit bien grave, pour qu'ils aient fait le signal au moment où ils pensaient encore que dans une heure à peine je leur irais faire visite.

Et il fouilla dans ses souvenirs, cherchant à se rappeler de quels fils secrets il pouvait disposer seul, cela avec la satisfaction intime d'un homme qui se sent indispensable. « Diable! mais ils ne s'attendent pas à cette péripétie, » songeait-il... « Si « l'affaire est urgente, et elle en a l'air, voilà une quarantaine qui va les mettre en « un terrible embarras... » Il allait ajouter avec un mouvement indifférent des épaules : « Bah! après tout, qu'ils s'arrangent!... » Il s'interrompit... « Eh! mais qui sait si je « ne vais pas être embarrassé moi-même?... S'il allait encore s'agir de cette femme?... » Sa figure s'assombrissait : « Mais non, » fit-il, « après trente ans!... »

— Pardon, demanda Truc, de quelle femme parlait-il donc, s'il vous plaît?

— Attendez, vous allez le voir, répondit M. Fellmann.

Et il continua :

— La journée s'écoula lentement. Tout l'équipage était désolé. Rien de plus triste que l'inaction, surtout pour les matelots. Autant ils aiment à courir les horizons, à travers vents et tempêtes, autant les heures passées à l'ancre leur semblent monotones : surtout quand on les passe consigné à quelques brasses du pays aperçu. Le soir vint : les lumières de Toulon brillèrent, puis s'éteignirent une à une ; puis plus rien que l'obscurité épaisse d'une nuit sans lune, d'un ciel chargé de nuages. La croix du couvent n'avait pas bougé de nouveau. Le Père Joseph s'était accoudé à l'arrière : il étouffait dans les cabines où s'entassent les odeurs âcres des cuisines et des baleines vineuses. Très sombre pendant toute la journée, il venait chercher un peu d'air, et secouer ses songeries en allant et venant sur le pont. Il faisait noir comme dans un four; il ne distinguait pas même l'eau qui bruissait à ses pieds. Pris d'une vague inquiétude, il essayait en vain de se rassurer lui-même : « Peut-être, après tout, n'était-ce « pas moi qu'on appelait?... Pourtant je suis sur la *Cléopâtre* le seul de la Société... « Mais est-ce bien à la *Cléopatre* que s'adressait ce signal?... » Soudain il tressaillit. Il venait d'entendre un cri de goëland... Un oiseau de mer volait autour du navire et troublait le silence de sa voix rauque... Pourtant le cri se renouvelait, et, chose bizarre, par série de deux, à intervalles tout à fait réguliers. « Oh! oh! murmura le jésuite, « on dirait... » Il fallait être initié au mystère pour attacher de l'importance à ces cris d'oiseau. La sentinelle de quart paraissait les trouver tout à fait naturels, car ils ne fixaient pas même son attention. Le cri se répéta deux fois encore, comme assourdi par l'éloignement. « Pas de doute, se dit le Père Joseph... Ils sont là!... Ma foi! « puisqu'ils veulent m'emmener, partons... Ce ne peut être que dans mon intérêt « puisque c'est dans le leur... Mais décidément il paraît que le temps presse... » Il essayait de voir... mais il avait beau écarquiller les yeux, il n'apercevait rien qu'un océan de ténèbres. Cependant le bruit se rapprochait... il lui semblait entendre comme un battement d'ailes... L'oiseau revenait sans doute... le double cri tournait maintenant autour de la quille du navire... Il était évident qu'un canot glissait là quelque part, tout près... Mais où? Comment l'apercevoir? Comment faire savoir à ses compagnons l'endroit précis où lui-même se trouvait à les attendre? Siffler était imprudent : il fallait jouer au fin, car la sentinelle du bord avait une consigne terrible. Pour quiconque essayerait de s'échapper afin de prendre terre, un cri d'alarme... et aussitôt, un puissant fanal illuminant la mer, feu sur le fugitif!... « Diable de nuit! » songeait le moine... « D'autre part, c'est le seul temps propice... » Il s'interrompit, s'agenouilla sur un tas de cordages : « Oh! une idée!... » Il se pencha le plus possible par-dessus le bastingage, puis, fouillant dans sa soutane, en tira un briquet... Il toussa légèrement en même temps qu'il le frappait... Quelques étincelles jaillirent, très



En même temps, le foulard se serrait autour de sa gorge, tordu d'un seul coup... Un cri rauque s'étrangla dans sa bouche... Un nuage passa sur ses yeux. (Chap. XIII.)

faibles, mais suffisantes pour être aperçues sans rien éclairer aux alentours. Les cris cessèrent. « Ça y est, » fit-il en se redressant. « Ils savent où je suis... Maintenant ne « bougeons plus de notre poste. » Deux minutes plus tard, une corde s'abattait silencieusement sur le pont, s'enroulant autour de ses jambes. Le moine s'en saisit, l'attacha à un anneau de fer, et, enjambant par-dessus le plat bord, se laissa glisser... En bas, deux bras levés l'attendaient, qui, vivement, l'attirèrent : il se trouva couché au fond d'un canot plat. Une voix murmura à son oreille : « *Tecum sumus.* »

— Ce qui veut dire? demanda le maquignon, peu ferré sur le latin...

— « Nous sommes avec toi! » répondit l'homme aux lunettes, qui reprit : Puis la barque fila sur les eaux noires, de toute l'impulsion de la godille d'arrière... A peine

avaient-ils parcouru quelques brasses, qu'à bord de la *Cléopâtre* une voix retentit... des voix répondirent... Il se fit un grand remue-ménage rapide. « Tonnerre! grommela l'homme du canot, ils viennent de s'apercevoir de votre départ, mon père... Allons! lâche la godille, toi, et prends le gouvernail : et vous, prenez les rames et courbez vous dessus, ferme!... Il ne s'agit plus de ne pas faire de bruit maintenant, mais de filer... Parbleu! s'il n'y avait qu'eux... ils ne peuvent pas nous voir... mais c'est leur sacré fanal! .. » Là était le danger en effet. La sentinelle, qui avait cru entendre comme un léger frôlement sur le flanc du navire et des mouvements confus sur l'eau, s'était rapprochée de bâbord, où elle venait de s'embarrasser les pieds dans la corde attachée trop long. Pousser le cri d'alarme, avertir les marins de quart, fut l'affaire d'une seconde. Une vive lumière jaillit du grand mât, faisant un cercle de feu autour du navire... Rentrant la tête dans les épaules, les fugitifs virent la sentinelle penchée par-dessus le bastingage, le mousquet en joue...

Hilaire Truc se rapprocha vivement de la table, très empoigné.

— Bigre! hasarda-t-il, tout en remplissant son verre, pas à la noce, le Père Joseph, dites donc...

M Fellmann sourit, flatté dans son amour-propre de conteur...

— Heureusement... continua-t-il...

Le maquignon, rassuré par cet adverbe, se renversa sur le dossier de sa chaise, en poussant un soupir de satisfaction...

— Heureusement le mousquet se releva silencieux... Juste au moment où s'éclairait le fanal, le canot, vigoureusement poussé par les rameurs, se trouvait entré dans la ligne d'ombre. Les marins accourus eurent beau fouiller de leurs lunettes de toutes parts les flots étincelants, ils n'aperçurent rien... Des jurons arrivaient jusqu'aux oreilles du Père Joseph radieux. « Brr! » fit-il, « il était temps... » Et il se redressait, fatigué de sa position horizontale... Il n'acheva ni son geste, ni son exclamation... Une détonation retentit... le bonnet du jésuite tomba, et lui s'abattit dans le fond de la barque...

— Mort? demanda Truc, interrompant une gorgée de vin...

— Il en avait bien l'air... Mais, constatation faite, on reconnut qu'il en était quitte pour la peur, et que la balle n'avait percé que son bonnet. C'était la sentinelle qui, rageant de son alerte inutile, avait lâché la détente de son mousquet par acquit de conscience, à peu près dans la direction, au hasard. « N'importe! vous l'avez « échappé belle, » disait le patron du canot au jésuite. Une heure après, le Père Joseph frappait à la porte du couvent des Révérends Pères. Le supérieur en personne venait de lui ouvrir, et il allait refermer la porte, quand une épouvantable détonation retentit du côté de la mer, telle que les vitres de tout le couvent volèrent en éclats... Les deux hommes baissèrent la tête, comme si la foudre leur tombait dessus... « On « dirait, » commença le supérieur, qui se remit le premier, « un navire qui saute en « rade... » — « C'est plus loin que la rade, » fit un passant attardé... « Ce doit être en « mer, et, à la direction de la flamme et de la fumée, je croirais volontiers que c'est « le navire en quarantaine... » — « La *Cléopâtre!* » murmurèrent les deux Pères en rentrant précipitamment. Ils envoyèrent aux nouvelles : le passant ne s'était pas trompé... La *Cléopâtre* venait de sauter, sans qu'on pût savoir à la suite de quelles circonstances... Seulement, un matelot qui fut recueilli pas tout à fait mort encore par un canot de sauvetage, déclara avant de mourir que le feu avait dû prendre dans les étoupes dont était matelassé le double bastingage. On sait que les navires ont deux murailles reliées l'une à l'autre mais qui n'adhèrent pas, cette construction ayant été reconnue plus solide. Or, la *Cléopâtre* avait, dans son dernier voyage, été froissée par

un autre navire qui l'eût abandonnée, sans un rapide changement de direction. La coque extérieure avait été en partie enfoncée : et les maîtres calfats du bâtiment, se voyant près d'arriver au port où un radoubage complet leur était promis, s'étaient contentés d'installer dans l'entrecloisonnement des contreforts et des matelas d'étoupes. Le blessé déclara que, peu après une alerte dont lui ne savait pas la signification, on avait remarqué une fumée épaisse emplissant le navire... Le branle-bas d'incendie avait été battu... mais impossible de savoir où en était le foyer... Les pompes se trouvaient en mauvais état, d'ailleurs... Bref, on venait de remarquer une traînée noire sur le bastingage de bâbord, près d'un paquet de cordages goudronnés, à moitié chemin entre la passerelle de quart et l'arrière, et, supposant que le feu avait dû commencer là pour descendre entre les deux murailles vers l'entrepont, on s'occupait à démolir et à noyer le bastingage, quand l'explosion se produisit... Le feu venait d'atteindre la soute aux poudres... Le lendemain matin, il ne restait plus de la *Cléopâtre* que des débris flottant sur les vagues, et autour desquels se pressaient des barques pleines de curieux...

L'homme aux lunettes s'interrompit pour se moucher.

— Je vous parie, fit le maquignon, que c'est le briquet du Père Joseph qui avait allumé l'étoupe.

— C'est possible, répondit l'autre, mais cela importe peu.

Et il reprit :

— Le colloque entre le Père Joseph et le supérieur ne dura que peu d'instants, le temps de mettre le nouveau venu, arrivé si bien à point, au courant de la situation, de lui donner les blancs seings nécessaires, de discuter dans ses détails le plan le plus profitable à la bonne exécution de leurs projets. Le lendemain matin, le Père Joseph se présentait à la porte de Braüer. Un jeune homme d'une quinzaine d'années vint ouvrir... C'était le fils, Pierre... « — Vous vous trompez de porte, sans doute? » demanda-t-il. « — Non pas : je sais bien être chez Jacques Braüer. » « — Mon père « est très malade et ne peut vous recevoir. » « — Votre mère me recevra. » « — Je « ne crois pas, monsieur. » « — Moi j'en suis sûr. » Le jésuite avait parlé d'un ton net : le fils se redressa. « — Vous allez vous en aller, » dit-il. « — Non pas. » « — Prenez garde! Je ne suis qu'un enfant... mais je saurai bien... » Il n'acheva pas... Au bruit de la discussion, Jeanne venait d'entrer... « — Lui! » fit-elle, en reconnaissant le prêtre. Et, très pâle, elle congédia l'enfant d'un geste brusque. Puis, s'étant assurée que la porte était bien close. « — Vous osez venir ici, vous? » dit-elle. « — J'y viens accomplir un devoir, » répondit le jésuite d'une voix calme. « — Ne raillez pas! ce n'est pas le moment... » « — Non certes. » La femme le regarda, surprise. « — Que voulez-vous dire? » demanda-t-elle. « — Ce n'est pas « à vous que j'ai à parler ici. » « — A qui donc? » « — A votre mari. » « — Vous « ne le verrez pas. » « — Je vous demande pardon. » Les réponses et les questions sifflaient comme deux lames d'épées. « — Vous ne le verrez pas! » répétait la femme, couvrant la porte de ses bras ouverts... « D'abord il se meurt... » « — Raison de « plus pour me hâter... » Jeanne se redressa : « — Ah! vous voyez, » dit-elle, « vous vous êtes trahi, malheureux!... C'est pour accaparer sa fortune que vous vous « hâtez! Vous voulez vérifier si le testament signé par lui sous la dictée de vos supé- « rieurs existe encore... Eh bien! non! sachez-le, il n'existe plus : Jacques l'a déchiré, « et sur mon conseil... Vous voyez bien que vous pouvez vous en aller! » Et elle lui montrait l'escalier. Le Père Joseph, lui, désigna du geste la porte du malade : « — C'est là qu'il faut que j'aille! » affirma-t-il, donnant à ce mot : *il faut*, une netteté terrible. « — Jamais! » répondit Jeanne, moi vivante... « — Ne vous exaltez pas, »

continua le jésuite : « j'ai si peu l'intention de vous tuer, que je compte sur vous pour « m'ouvrir cette porte... » Elle se pencha en avant : « — Sur moi ? » dit-elle : « il « compte sur moi !... Mais, misérable que vous êtes, vous oubliez donc ?... » Il l'interrompit : « — C'est vous qui oubliez ? » dit-il... Et il semblait si fort de lui qu'elle se prit le front et sous son regard aigu ne put que balbutier : « — Moi ? » « — Dame ! » En même temps qu'il prononçait ce mot, il tirait de sa poitrine un papier qu'il lui mit sous les yeux sans le quitter... « — Qu'est-ce c'est que cela ? » demanda-t-elle... « — Lisez !... » D'un regard elle parcourut la page. « — C'est « mon écriture... » dit-elle d'abord. « — Je le sais bien ! » Puis elle ajouta : « — Eh « bien ! c'est ma lettre... je le reconnais... Après ?... » « — Après ?... Si vous ne me « laissez pas entrer chez votre mari, je la montre à votre fils... » « — Mais... » « — Attendez... Si vous ne m'y laissez pas entrer seul, c'est à votre mari que je la « montre. » « — Que m'importe ? N'est-ce-pas vous seul que cette lettre accuse ? » « — De fait, peut-être ; de forme, non. » « — Et puis vous savez bien que ce n'est pas « pour moi que je l'écrivais... » « — Moi ? je ne sais rien du tout, sinon qu'elle est « de votre main, que c'est vous qui parlez, et que c'est vous qu'on croira coupable « du crime qu'elle annonce... » « — Oh ! misérable ! » Il se fit un silence. « — Ainsi « c'est bien clair ? » reprit le jésuite, dénouant les mains de Jeanne qu'elle croisait sur ses yeux, « votre fils et votre mari sauront, à n'en pouvoir douter, que cet enfant, « c'est vous... » « — Oh ! assez ! » interrompit la femme, « cela n'est pas possible ! » « — Tout est arrangé pour cela ! » « — Les monstres ! » murmura-t-elle, épuisée par la lutte intérieure et par le constant effort pour supporter sans faiblir cet implacable regard. « — Vous consentez ? » demanda le Père Joseph... « — Non ! non ! » fit-elle, d'une voix sourde, se soutenant contre la porte, car elle se sentait chanceler... Et elle ajouta, suppliante : « — Oh ! vous êtes sans pitié !... Ce crime, si c'est un « crime, c'est vous qui l'avez fait commettre... C'en est un autre, pire peut-être, de « me tuer d'honneur dans l'esprit de mon mari, de mon enfant... Vous ne ferez pas « cela ! » « — Cela dépend de vous... » « — Mais voyez donc ce que vous exigez « de moi... Voyez... » — « Je vois que nous perdons le temps... Oui ou non, acceptez- « vous ? » La malheureuse faiblissait... « — Permettez-moi d'être là, au moins... » « — Impossible !... » « — Oh ! c'est ainsi ? Alors je refuse... » « — Soit. Alors « j'appelle votre fils ?... » Et il fit un geste pour sonner... Elle pâlit horriblement : « — Mon fils ! Oh ! c'est infâme cela ! Plutôt un autre crime !... » Et elle tira, ce disant, de sa poche ses ciseaux, les brandissant et cherchant à crever les yeux du jésuite. Le Père Joseph n'avait pu lui saisir que le poignet gauche... Sa situation était critique... La lutte dura quelques instants... Jeanne sentait ses forces s'en aller, épuisée qu'elle était par les veilles prolongées... Elle n'osait appeler Pierre, pourtant, tant la menace du jésuite l'épouvantait... Elle se hâtait, comprenant qu'elle allait perdre connaissance, peut-être mourir... Soudain il lui échappa un cri de triomphe... Le Père Joseph venait de glisser sur un tapis : il avait dû se retenir de la main au mur, où il s'appuyait accroupi. Débarrassée de son étreinte, elle leva son arme et l'abattit, visant les yeux effarés du prêtre... Le jésuite eut le temps de les couvrir de son autre main, qui fut presque traversée de la pointe... Mais la douleur avait été telle qu'il la retira, laissant ses yeux sans défense... Elle leva de nouveau ses ciseaux... mais l'horreur du sang versé acheva ce que faisait pressentir l'acharnement de cette bataille muette... Elle chancela, voyant les murs tourner autour d'elle ; son arme échappa de sa main, cueillie au passage par le prêtre, et elle allait tomber sur le parquet de toute sa hauteur, s'il ne l'eût retenue... « Ma mère ! » cria Pierre qui rentrait. Et, s'élançant vers elle, il demanda au jésuite : « — Qu'y a-t-il donc, monsieur ? » « — Il y a

« que votre mère se trouve mal, et que je vous la confie, » répondit le Père Joseph. Sur quoi, il entra dans la chambre de Jacques Braüer.

— Ah çà! interrompit Hilaire, dont les yeux s'écarquillaient de plus en plus, que diable y avait-il donc dans cette lettre?...

— Pour ceci, répondit M. Fellmann, je puis vous mettre au courant en deux mots.

Et, consultant une feuille plus jaunie :

— Cela remonte à seize ou dix-sept ans, dit-il.

Le maquignon allumait sa pipe : il s'interrompit.

— N'écourtez pas trop, monsieur Fellmann, à moins que ça ne vous fatigue. Je ne me fatigue pas de vous entendre, et nous avons toute la nuit à nous, vu que je ne peux recevoir mes instructions que demain.

— J'abrège pourtant, fit l'homme aux lunettes.

Et il reprit :

— Le Père Joseph était, à cette époque, un prédicateur très couru...

— Comme qui dirait aujourd'hui le Père Girard, observa Truc.

— Précisément! répondit l'autre avec un sourire... avec cette différence que le Père Joseph était très bel homme... Vous n'êtes pas sans savoir à quels dangers sont exposés les représentants de Dieu en confessant les jeunes filles et même les femmes mariées.

— Je m'en doute.

— Beaucoup de leurs pénitentes, sollicitées du démon, ne demanderaient qu'à oublier leurs devoirs et à déposer leur vertu entre les mains de leurs directeurs. La plupart du temps... je veux dire toujours, les Révérends Pères résistent, — au prix de quels efforts! — à ces rudes tentations... Mais ils ne peuvent empêcher les passions funestes dont ils sont le constant objet : les jeunes filles, surtout quand elles sont amoureuses, aiment à bavarder; elles se plaisent à prendre leurs espérances pour la réalité : la calomnie s'en mêle... il en résulte que des bruits étranges se répandent, qu'active parfois un espoir de chantage. Voilà comment une certaine Cécile qui était domestique à l'évêché de Toulon, et dont l'affaire fit à cette époque un scandale pénible, se mit un beau matin à jeter les hauts cris, et à se prétendre enceinte du Père Joseph, l'effrontée! Elle avait une sœur, Jeanne, cette Jeanne Braüer dont je vous ai parlé...

A cet endroit du récit, le maquignon se dressa sur sa chaise, oubliant sa pipe.

— Cécile et Jeanne! dit-il; les deux sœurs?

Il paraissait troublé. M. Fellmann le regardait par-dessus ses lunettes.

— Qu'avez-vous donc? demanda-t-il, plissant ses petits yeux.

— Moi?... Mais j'ai que j'ai eu deux sœurs de ce nom-là... autant que je me souviens, car j'étais bien plus jeune qu'elles, et je ne les ai vues que le jour de la mort de notre pauvre mère... Il faut vous dire que ma mère s'était remariée : moi j'étais du second mari, et mon père, qui les avait prises en grippe, les avait chassées de la maison... Comment s'appellent-elles de leur nom de famille?...

L'homme aux lunettes feuilleta deux ou trois pages.

— Je n'ai pas le nom de famille, fit-il au bout d'un instant.

— Ah bas! voyons donc.

— Inutile, répondit nettement M. Fellmann : je suis un des archivistes de la Société; mais vous devez bien comprendre que la Société ne me dit que ce qu'il lui plaît de me dire...

— Soit...

— Quant à ces deux noms, vous me semblez vous arrêter à un hasard trop peu précis... Vous êtes de Nîmes, m'avez-vous dit, et ces jeunes filles venaient de Marseille...

— Ah!

— Nous pourrons nous occuper de cela plus tard, d'ailleurs.

— Nous verrons.

— En attendant je continue.

— C'est cela.

M. Fellmann reprit, après un silence :

— Cécile pria donc Jeanne, sa sœur, sa sœur cadette...

— Jeanne était la cadette? demanda Truc.

— Oui; de deux ans.

— Alors, ça dit tout : de mes deux sœurs à moi, c'était Jeanne l'aînée...

— Ceci est net.

— En effet; il me faut faire mon deuil de les retrouver jamais, mes pauvres sœurs... D'ailleurs elles sont peut-être mortes à l'heure qu'il est.

— Des deux femmes dont je vous parle, l'une est morte depuis bien des années, l'autre se meurt.

— Oui... Enfin, continuez...

M. Fellmann recommença :

— Cécile pria donc sa sœur Jeanne d'écrire au Père Joseph une lettre, la même que tout à l'heure le jésuite lui présentait. Dans cette lettre, Jeanne disait à peu près ceci, dans des termes très ménagés :

« Mon Père,

« Celui à qui je me suis donnée et que je ne peux me résigner à haïr m'abandonne, vous le savez... Dans la retraite où je me suis cachée avec ma sœur depuis plusieurs mois, je viens de donner le jour à un enfant... Prenez pitié de moi et de lui... Ma place est perdue .. La misère me menace : par moments je me sens devenir folle... Plutôt que de le vouer à la honte qui l'attend, le pauvre! que ne reconnaîtra jamais son père, j'aimerais mieux le perdre... Répondez-moi... empêchez-moi de commettre un irréparable malheur. Vous me comprenez... Votre dévouée

« JEANNE. »

Car cela était signé Jeanne.

Et vous aussi vous comprenez maintenant pourquoi le Père Joseph tenait Jeanne Braüer : sa fuite avec sa sœur dans un village où elle s'était tenue cachée jusqu'à la délivrance de Cécile rendait vraisemblable le bruit qui courut alors dans la ville, colporté on ne sait par qui, qu'elle aussi avait été honorée des faveurs du jésuite ; bruit qui était absolument faux d'ailleurs... le reste aussi. Un fait bien plus grave faisait de cette lettre une arme aux coups inévitables. Quelques jours après qu'elle eut été écrite, Cécile, se lassant, dit-elle à sa sœur, de rester sans réponse, — car vous pensez bien que le prêtre ne répondit pas, — Cécile envoya sa sœur à Toulon. Celle-ci donna rendez-vous au jésuite dans une chapelle qui existait alors au bord de la mer, et que l'écroulement d'une falaise a détruite depuis. Le Père Joseph y vint, pour en finir; pour savoir quels ennemis avaient conseillé aux deux sœurs ces manœuvres

odieuses; pour les ramener, s'il en était temps encore, à de meilleurs sentiments... A partir de là, on ne sait pas au juste comment les choses se passèrent : peut-être fut-elle prise de remords quand elle aperçut la robe du prêtre ; peut-être alors préféra-t-elle la mort à l'odieuse comédie qu'elle était résolue à jouer... les adversaires du jesuite allèrent jusqu'à dire que, reportant sur elle la fatale passion dont on l'accusait pour Cécile, il avait voulu se permettre avec Jeanne des libertés coupables... Vous pensez bien que je ne le crois pas... tant il y a qu'enfin la jeune fille quitta la chapelle en courant du côté de la mer... Le jésuite courut après elle de toutes ses forces... pour la sauver, comprenez vous?

— Je comprends, dit flegmatiquement Truc, qui avait repris sa pipe pour se donner une contenance, et s'environnait d'un nuage de fumée, ni plus ni moins que Jéhovah sur le Sinaï...

— Le Jésuite arriva trop tard, reprit M. Fellmann de son ton tranquille... Jeanne, qui ne se croyait peut-être pas si près du bord de la falaise, en se retournant fit un faux mouvement... Le pied lui glissa... Elle tomba, les bras ouverts, en poussant un cri déchirant... Le Pere Joseph recula d'horreur... Quand il se rapprocha au bout de quelques instants, et se pencha au-dessus du gouffre, le soir enveloppait déjà la mer d'un voile sombre... Impossible de rien distinguer... Des rochers étaient à pic, et dans l'abîme des flots tumultueux, la jeune fille avait dû trouver son tombeau. Le jésuite revint à la chapelle, pénétré de douleur, gardant comme une relique la dernière lettre de l'infortunée... Elle fut jointe aux archives... Or, vous le savez, et le Pere Joseph l'avait appris du supérieur, Jeanne n'était pas morte. Soutenue par ses jupons gonflés d'air, elle avait flotté quelque temps à la surface... Mais, peu à peu, les efforts mêmes qu'elle faisait l'aidèrent à s'enfoncer... Déjà sa tête avait disparu sous l'eau à deux reprises et elle allait être engloutie définitivement... quand elle se sentit saisir par les cheveux... Quand elle rouvrit les yeux, elle se trouvait suspendue en l'air : on la hissait au moyen d'une poulie ; puis on la coucha de tout son long sur le pont d'un navire, une grande barque de pêche, à ce qu'il lui sembla. Cependant son illusion ne dura guère. Déjà effrayée par la brutalité des soins dont elle était l'objet, elle n'eut qu'à jeter les regards autour d'elle pour apercevoir des barbes farouches, et, sous les costumes de marins, des crosses de pistolets et des manches de poignards. Elle venait d'être recueillie par des pirates. « De suite elle fut fixée sur le sort qui l'attendait. A peine remise, elle se vit descendue dans l'entrepont, où elle se trouva en compagnie d'une vingtaine de femmes prisonnières, que surveillait un grand escogriffe terrible et menaçant. A l'aspect de ces figures brutales, elle avait craint un moment n'être échappée à la mort que pour mieux retomber dans la honte : elle fut surprise au contraire, des égards qu'on avait pour elle... Sa joie devait être de courte durée; elle apprit bientôt avec terreur qu'on la destinait à orner comme tant d'autres le sérail du sultan...

M. Fellmann ménagea un silence... Peut-être s'attendait-il à une interruption égrillade : mais Truc ne souffla pas un mot : il fumait toujours sa pipe...

— Donc, continua l'homme aux lunettes, elle vécut un mois dans cette sorte de cachot, respectée, mais doublement triste, en pensant au sort qui lui était réservé et dont rien ne la sauverait, en songeant à sa sœur si exaltée par le désespoir de son abandon que toute folie en était à craindre... Et, de fait, elle n'avait pas tort de s'inquiéter à ce sujet... Un jour une lourde rumeur se propagea dans tout le navire, mêlée de bruits d'armes, de tonneaux roulés... Les prisonnières reconnurent un branle-bas de combat. Les pirates en effet, se trouvaient dans une mauvaise passe. Ils venaient d'être, à la lueur du soleil levant, surpris par un vaisseau de haut bord, qu'ils

avaient reconnu comme appartenant à un ennemi acharné à eux, un certain marchand de perles qu'ils avaient dévalisé dans une razzia restée légendaire... Reculer? Il n'y fallait pas songer : l'adversaire était déjà presque sur eux... Il avait surgi des ténèbres tout d'un coup, comme d'une trappe... Sans compter que le vent venait de sauter brusquement du nord-nord-est au sud-sud-ouest, et les poussait droit sur le canon... Le combat ne dura pas... Après quelques boulets tirés par le marchand dans la mâture, qui s'abattit bientôt encombrant le pont, écrasant une partie de l'équipage, du haut navire s'abattirent sur la barque des grappins formant ponts par où les matelots des deux pavillons se mêlèrent... Accablés par le nombre et malgré leur acharnement, les pirates furent égorgés par les autres qui leur gardaient une vieille rancune ayant des camarades à venger. Le gardien du futur sérail était monté secourir ses complices, de sorte que l'entrepont devint libre... Les femmes en profitèrent pour essayer de fuir, pressentant une délivrance, d'après ce qu'elles avaient pu suivre des phases du combat, préférant en tout cas pour la plupart le risque de mourir d'une balle au risque de vivre prostituées... Or, au moment même où Jeanne débouchait de l'escalier en tête du cortège, la tartane, qui faisait eau de toutes parts, coulait... Les marins ennemis se hâtaient de regagner leur navire... Le marchand de perles, en sa qualité de patron, couvrait la retraite... Il allait quitter la barque, et jetait un coup d'œil rapide autour de lui pour voir s'il n'oubliait pas quelqu'un de ses gens, quand il aperçut Jeanne qui le regardait, suppliante, les bras tendus.. Jeanne était belle et sa douleur la rendait plus intéressante encore : son regard alla au cœur du marchand... Un paquet de mer s'avançait sur elle, énorme... Il fut plus prompt que la vague, bondit vers elle, l'enlevà dans ses bras, traversa d'un élan le pont improvisé... Le grappin se relevait au moment précis où les flots bouillonnants recouvraient la tartane, engloutissant les autres femmes qui n'eurent que le temps de pousser un cri déchirant. La jeune fille s'était évanouie dans les bras de son sauveur. Voilà comment, la reconnaissance aidant l'amour, Jeanne devint Jeanne Braüer, et, partie de Toulon sans fortune, y revint femme du plus riche marchand de la ville... Dès son retour, elle se mit en quête de sa sœur...

La pauvre Cécile était morte dans de tristes conditions. Une indiscrétion des gens chez qui elles s'était réfugiée, gens avares que la disparition de sa sœur Jeanne l'avait mise dans l'impossibilité de payer, mit la police au courant de la naissance de son enfant... On vint faire une perquisition chez elle; on n'y trouva plus le petit... Interrogée, la malheureuse répondit que, poussée à bout par le désespoir, elle n'avait donné commission à sa sœur d'aller supplier le père de son enfant, qu'afin de l'éloigner; qu'elle avait mis ce temps à profit pour aller exposer son bébé sous une porte où l'on avait dû le trouver... Mais on eut beau multiplier les recherches, aucune nouvelle ne vint jamais confirmer sa déclaration... Personne ne put témoigner avoir vu le petit : même, témoignage accablant, un Révérend Père jésuite, qui venait de confesser une dame dans la maison indiquée, et qui en sortit à peu près à l'heure dite, qui seul, par conséquent, eût pu voir la chose, jura devant le Christ qu'il fallait, si l'enfant avait été déposé là, qu'il en eût été enlevé de suite... Cécile comparut devant un tribunal, où elle ne sut que répéter sa première version : elle osa même soutenir de nouveau que le Révérend Père Joseph était le père de son enfant, elle le dit et le redit, violente; se répandit en blasphèmes ; alla jusqu'à prétendre que le jésuite qui témoignait contre elle était le complice du Père Joseph, que c'était lui qui avait emporté son enfant pour l'élever ou pour le faire disparaître, pour le faire disparaître plutôt, comme le Père Joseph avait fait disparaître sa sœur, dont elle apprit au cours du procès la mort mystérieuse. Le Père Joseph fut cité : il prouva, soutenu par le témoignage



Il voyait avec effroi s'approcher le moment où son ombre arriverait en face des chercheurs, accusant nettement sa silhouette et le dénonçant ainsi... (Chapitre XIV).

de plusieurs dames pieuses présentes dans la chapelle, qu'il y avait reçu la visite de Jeanne, qu'elle lui avait fait lire une lettre de Cécile, lettre tellement compromettante pour elle, lettre si bien en rapport avec la disparition de l'enfant, qu'il l'avait brûlée dès en rentrant chez lui : il ajouta qu'il avait fait son possible pour vaincre l'entêtement de Jeanne, qui lui répétait les mêmes accusations renouvelées par Cécile, qu'il lui avait prouvé de son mieux l'infâmie de sa conduite, qu'elle en avait paru très touchée, que là-dessus elle l'avait quitté vivement... mais que lui n'avait pas mis le pied hors de la chapelle... ce dont nul ne douta... que, si l'on voulait son opinion, elle était telle : pour lui, Jeanne, prise de remords, avait dû se jeter dans la mer ; quant au récit de l'enfant exposé, c'était une fable comme le reste... Quant à son avis sur cette

disparition, il n'osait le dire... Il n'en eut pas besoin : l'avis des juges était le même : la chose n'apparaissait que trop claire... Seul, un homme se trouva pour la défendre, un supérieur du couvent des Carmes qui avait reçu sa confession et qui essaya de plaider sa cause...

Truc leva la main :

— Pardon! fit-il, il m'a été parlé d'un supérieur du couvent des Carmes qui avait pris en amitié le Père Nicolas, et, en mourant, lui avait légué sa petite fortune...

— C'est le même, répondit M. Fellman.

— Ah! merci. Je vous demande cela... c'est une idée qui me traverse... parce qu'on m'a signalé déjà ce Père Nicolas comme un homme dont il faut se méfier.

— C'est vrai... touchant cette affaire particulièrement : il pourrait bien avoir reçu de son supérieur des éclaircissements... fâcheux... Il ne se pardonnait pas, je le sais, d'avoir perdu cette cause; car il la perdit ou à peu près... Cécile fut condamnée pour infanticide et calomnies envers des personnages revêtus d'un caractère sacré, à vingt ans de travaux forcés...

— Et elle les fit?

— Non... le lendemain de sa condamnation, son geôlier la trouva pendue à la fenêtre de son cachot, par ses cheveux, qu'elle s'était noués autour du cou.

— Pauvre fille! murmura Truc en lâchant une bouffée.

— Vous dites?

— Je dis : mais l'enfant? Elle ne l'avait pas tué?...

— Mais non, répondit M. Fellmann avec un sourire : le jésuite qui l'avait vue le déposant sous la porte l'emporta : et cet enfant qui grandit, élevé par la société à laquelle il rendra, j'espère, de nombreux services, savez-vous qui c'est?...

— Moi?... non...

— C'est le révérend Père Girard!

— Ah! bah!... Voilà le cas de dire : comme on se retrouve!...

— Tout ceci sous le sceau du secret!

— Bien entendu! comme le reste... Si nous en revenions au reste?... Nous avions laissé le révérend Père Joseph entrant chez Braüer...

— Le reste se devine sans plus de peine que vous n'en avez mis pour comprendre par quelle menace le jésuite tenait Jeanne... Braüer se débattait contre l'agonie prochaine... La chose devenait aisée et à la portée d'un novice. Le jésuite dit ce qu'on dit dans ces circonstances, parla de l'enfer, des flammes éternelles, obséda le malade... « — Mais je ne veux pas ruiner ma femme et mes enfants! répétait le moribond. — Ils seront ruinés bien plus sûrement; car la colère de Dieu s'étendra sur votre maison!... » Il disait cela en homme qui en est sûr : Jacques ne put que baisser la tête. « — Au moins je veux leur laisser une part... » Et il la désigna : « — Soit! répondit le jésuite, sacrifiant cela pour avoir le reste et sûr que cela même lui reviendrait... » Sur quoi, il lui tendit la plume pour signer l'autre testament pareil au premier, qu'il rapportait tout prêt et auquel il venait de rajouter la clause restrictive sous la dictée de Jacques... Mais au moment décisif, l'homme hésita : « — Non! je ne peux pas! fit-il se redressant. » C'est là que le jésuite l'attendait : « — Signez! malheureux! mais signez vite! vous n'avez que le temps! Rachetez, avant de mourir, les âmes de votre femme et de vos enfants, qui viennent de se condamner aux supplices sans fin... — Que voulez-vous dire? — Que, profitant de votre maladie, Jeanne vient de se faire baptiser protestante, elle et ses enfants! — La malheureuse! gémit le moribond... » Et il retomba sur l'oreiller, livide, si faible que le jésuite dut lui conduire

la main pour l'aider à mettre son nom au bas du testament... Il le mit enfin... Tout était achevé... Maintenant sa femme et ses enfants pouvaient rentrer... Maintenant il pouvait mourir... Le prêtre plia le parchemin qu'il serra dans sa poche... « — Et maintenant, mon frère, dit-il, que Dieu vous récompense et vous paye là-haut au centuple... Recevez en son nom le baiser de paix... » Le jésuite se pencha sur le lit; mais le même frisson qui tout à l'heure avait secoué Braüer après sa signature donnée, l'arrêta... Sans doute l'émotion de la victoire... La pâleur de Braüer l'épouvanta... « — Il était temps! se dit-il. » Et, à part lui, de ses yeux troubles, le moribond voyait son confesseur livide et se demandait : « — Est-ce que lui aussi va mourir? » Le baiser qu'ils échangèrent fut plus long que ne le voulait le jésuite, qui se sentait chanceler, pris comme d'un étourdissement... Peut-être l'atmosphère de cette chambre de malade le gênait-elle, et la fatigue d'une nuit blanche et d'un long voyage. Il se secoua, dominant ce malaise et jetant un regard de triomphe sur le pécheur reconquis qu'il bénissait de la main, il sortit majestueux, en songeant : « — Dans un mois, je puis être évêque. » A la porte, un nouvel étourdissement l'arrêta... Il dut s'appuyer un instant à la muraille avant de se mettre en route... Sa poitrine était comme brûlée par moments d'une flamme intérieure... Il but avidement à une fontaine, puis, se hâtant, alla rejoindre le supérieur qui, anxieux, l'attendait sur le quai et qu'il parut rencontrer par hasard. » Sa figure n'était pas bonne, et l'anxiété du supérieur s'en accrut. « — Eh bien? demanda-t-il, la voix coupée par l'émotion. « — Voilà la chose, répondit le jésuite d'un ton sourd. » Et il tendit le testament au supérieur qui le saisit avec un cri de joie. « — A la bonne heure! C'est affaire à vous! Soyez tranquille : vous ne vous en repentirez pas. — J'y compte! » murmura le jésuite en s'inclinant. Etonné de cette réponse, si peu dans les habitudes de modestie du Père Joseph, le Père supérieur ramena les yeux sur lui... Il aperçut un visage livide, et, dans les prunelles caves, il vit flamboyer une flamme telle qu'il demeura stupide... « — Ah çà! pensa-t-il, on dirait que cet homme couve de mauvais desseins... » Il jeta un rapide regard autour de lui... Personne!... Ma foi! il eut presque peur... Soudain cette peur se changea en épouvante... Le Père Joseph venait de faire un pas, la main en avant, comme prêt à fondre sur lui... D'un bond il évita l'étreinte... Mais quelle fut sa surprise en voyant le jésuite s'abattre lourdement à terre avec un gémissement lugubre... Il était tombé sur le dos : son teint plombé devenait effrayant; ses doigts se crispaient... sa figure contractée semblait prendre, sous la souffrance, une teinte plus noire... Mais oui!... elle était maintenant couleur d'ardoise... « — Cet homme se meurt! s'écria-t-il... Au secours! A moi! » Deux charpentiers qui travaillaient à radouber des carcasses de navires dans le port surgirent sur le quai, escaladant une échelle de fer rivée dans le granit. « — Venez, mes amis! Emportez cet homme!... » Ils saisirent le corps, déjà presque un cadavre, et se dirigèrent vers le couvent à travers toute la ville, fendant la foule plus épaisse à chaque pas. « — Mal étrange! pensait le supérieur, ce n'est pas là une apoplexie ni une insolation... » Et il considérait, épouvanté, ces orbites pleines d'ombre, ces lèvres violacées retroussées sur les dents et ces plaques sinistres marbrant les joues...

Aussitôt le jésuite parti, Jeanne était entrée dans la chambre de son mari, la mort dans l'âme... Redoutant une scène de reproches que le malheureux sentait fondés, sans force pour lui demander compte de sa conversion au calvinisme, le mourant s'était tourné la tête contre le mur... Tout à coup il se dressa, les yeux dilatés, la bouche tordue... « — Oh! je brûle!... cria-t-il... Oh! du feu! Ici!... Ici!... » Il portait les mains à sa poitrine, à son front... Jeanne, à son aspect, avait reculé d'horreur... En une minute elle l'avait vu qui se défigurait... des plaques jaunes tachaient tout son

visage, hideuses... Elle poussa un cri : « — Mon mari se meurt! Le médecin! vite!... » Justement le docteur arrivait, annoncé par Pierre qui entrait, apportant sa petite sœur dans ses bras... « — Ah! docteur! voyez!... » Pierre courut vers le lit, criant : « — Père! père!... » D'un coup d'œil le médecin avait jugé la situation. Lui aussi, il eut un mouvement de recul. « — Sortez! sortez tous! » cria-t-il d'une voix tonnante... Et, comme Jeanne, qui semblait pétrifiée, ne bougeait pas, il la prit violemment par le bras : « — Sortez! madame, vous dis-je... Et, si vous tenez à ce qu'ils vivent, emmenez vos enfants!... » Un cri rauque retentit, et Jacques Braüer retomba sur son lit, la bouche ouverte, décomposé effroyablement. Le docteur, poussant devant lui la femme et les enfants effarés, venait de fermer la porte de la chambre mortuaire, quand un grand mouvement se fit dans la rue. Il s'approcha de la croisée et aperçut une foule qui se rangeait sur le passage du Père Joseph, qu'emportaient les deux ouvriers, et qu'escortait le supérieur... Il regarda le moribond... « — Encore! s'écria-t-il... Ah! cette fois nous sommes perdus!... » Il sortit sur le seuil de la porte... Une femme l'interpella : « — Ah! monsieur le docteur, croyez-vous! Ce pauvre prêtre si fort! si vaillant! Tout à l'heure encore il confessait M. Braüer... — M. Braüer, dites-vous? Il sort de cette maison?... — Oui, monsieur le docteur... Il n'y a pas dix minutes. — Alors il n'y a plus de doute! conclut tout haut le médecin, de plus en plus sombre. » Le cortège s'était arrêté : les deux porteurs soufflaient un instant. « — A boire! cria le Père Joseph à travers son râle. — A boire! fit la dévote... Pauvre saint homme! En voilà... » Elle s'élançait, portant un verre rempli d'eau... Le docteur l'arrêta et brisa le verre sur le pavé : « — Ecartez-vous tous! cria-t-il : la peste est à Toulon!... »

— Si bien, demanda Hilaire Truc, que c'était le Père Joseph qui avait reçu des officiers de Syrie et apporté dans la ville les germes de cette maladie épouvantable?...

— Hélas! oui, répondit M. Fellmann : mais comme personne ne pouvait dire qu'il était sur la *Cléopâtre*, sinon le matelot blessé dans l'explosion, lequel succomba à ses blessures, l'inspecteur du port et les gens qui avaient conduit le canot et qui furent atteints des premiers, nul dans Toulon, hors nous, ne sut jamais à quel moment le Père Joseph arriva au couvent : des témoins furent assignés qui établirent qu'il était venu de Marseille depuis quelque temps déjà; si bien que la conviction se répandit bientôt dans la ville que c'était Braüer qui avait dû revenir malade d'un de ses voyages en Orient, que c'était lui qui avait passé son mal à son confesseur, lequel le transmit à toute la ville. Bien que n'étant pas alors à Toulon, vous ne pouvez manquer d'avoir entendu parler de cet horrible et inguérissable fléau et des ravages qu'il exerça dans un pays déjà si éprouvé par l'implacable hiver de 1709. En quelques jours, les quartiers les plus aérés, autant que les plus malsains, furent jonchés de cadavres. Sans que rien le fasse prévoir, le mal vous prenait subitement et l'on s'abattait, terrassé. Des familles entières disparurent ainsi moissonnées. On ne suffisait plus à ensevelir les victimes : d'ailleurs, les bras manquaient; il eût fallu être fou et vouloir la mort pour passer sa vie à enterrer les malheureux que foudroyait le mal. On vit alors des scènes atroces, telles que seule la peste de Florence en avait autrefois provoquées. Des infortunés, poussés au désespoir le plus aigu par la perte de tous les leurs frappés en quelques jours, allaient et venaient comme enragés de douleur par les rues désertes, et ne rentraient à la maison, pleine de cadavres, que pour se tuer avec la première arme venue à côté de leur père ou de leur fiancée. Des femmes mouraient de faim, rendues stupides par l'épouvante, plutôt que de manger des aliments touchés peut-être par des pestiférés... Partout un silence de mort troublé

seulement par des cris ou des sanglots. L'horreur devint telle que les ministres de Dieu eux-mêmes, incapables de résister à tant de douleur, durent quitter la place... Ce spectacle leur fendait l'âme...

— On l'aurait fendue à moins, affirma le maquignon.

M. Fellmann venait de relever sa lampe qui baissait.

— C'est l'huile qui manque, dit Hilaire.

— Alors laissons-la tout doucement s'éteindre : j'ai à peu près fini... Anéantie par cette catastrophe, et par l'épouvantable cortège d'enterrements qu'avait dans les premiers jours provoqué l'enterrement de son mari, Jeanne Braüer resta presque une semaine sans parler, même à ses enfants... Elle les regardait sans larmes, pliée en deux, et n'eût pas mangé, sans son fils Pierre qui l'y contraignait presque... Ses yeux fixes renvoyaient presque autant d'épouvante qu'ils en avaient reçu... En une nuit ses cheveux étaient devenus gris... Elle ne pleurait jamais et se taisait toujours.... Elle avait abandonné ses enfants, dont elle semblait oublier l'existence, aux soins des servantes... Elle passait les heures assise, balançant la tête avec un vague et effrayant sourire, rhythmant de menaces murmurées tout bas les volées des cloches mortuaires, le carillon de deuil, le glas qui sonnait jour et nuit à tous les clochers de la ville... Pierre l'épiait... On avait beau vouloir l'arracher de la fenêtre, on l'y retrouvait toujours en contemplation à heure fixe, à ces trois moments de la journée où avait lieu un spectacle plus épouvantable encore que tout le reste... Je vous ai dit qu'on refusa vite d'enterrer les morts : mais le séjour des cadavres et leur prompte décomposition étaient plus dangereuses encore que leur approche. Cette peur-là fut plus forte que l'autre : sous la direction de M. d'Antrechans, le premier des consuls, le même qui avait fait régler la distribution du pain à domicile, on organisa un service de charrettes qui servit à débarrasser les maisons pendant les sept mois que dura la peste. Le long des rues, absolument désertes, — car il avait été défendu de sortir sous peine de mort, excepté pour aller à l'hôpital installé vers la rade, où à celui de la montagne, — des chariots passaient, menés la plupart par des déserteurs condamnés : et ceux-ci, profitant de ce que les locataires d'en bas faisaient difficulté de laisser passer les pestiférés à leur étage, montaient en hâte, et du haut des fenêtres ouvertes, les jetaient au tombereau découvert, la tête en bas, avec une brutalité précipitée et furieuse... Jeanne Braüer se plaisait à contempler ces effroyables chutes... Elle les saluait d'applaudissements et de rires saccadés, lugubres à entendre, et qui causaient des crises de larmes à sa petite fille, dont elle ne se séparait guère maintenant... A mesure que chaque cadavre tombait avec les gestes détraqués des marionnettes, elle faisait sauter l'enfant sur les genoux, la couvrant de regards étranges... Un jour, à l'heure où le tombereau approchait, elle appela l'enfant qui, assise près d'elle, commençait à marcher... La petite vint, chancelante, avec un joli sourire... Alors la mère la saisit, d'un geste brusque ouvrit la croisée et balança sa fille dans l'espace... — « Maman ! » cria une voix éperdue. Elle se retourna surprise... Pierre était derrière elle, qui profita d'une seconde d'hésitation pour s'emparer de sa sœur, laquelle riait, n'ayant pas compris... Le jeune homme, lui, n'avait compris que trop bien. Jeanne Braüer était folle...

— Cette fois, fit le maquignon... c'était complet !...

A la lueur mourante de sa lampe, M. Fellmann fouilla son dossier, et prit une demi-page, la dernière.

— Dix mois plus tard, dit-il, toute la famille habitait Fréjus... Adieu ! le temps de la prospérité, de la richesse ! Quelle misère !... Rien !... Plus rien... La folle n'a pu même rester tutrice de la part que lui avait laissée Braüer : les Révérends Pères

Jésuites, seuls héritiers de toute sa fortune par un testament en règle, avaient obtenu sans peine que cette tutelle leur fût donnée... Mais il se trouva que les comptes en étaient trop simples : l'inventaire qu'ils firent prouva que pendant la maladie du patron la maison de perles avait, non seulement perdu son rang, mais compromis sa solidité : la faillite la menaçait, paraît-il ; le passif était énorme... Les Révérends Pères la relevèrent par sympathie pour le défunt, mais à leur charge ; tout l'argent réservé à Jeanne et à ses enfants y passa. La folle avait fui Toulon sans comprendre le sens des menaces et des malédictions qui la poursuivaient... Je vous ai dit qu'on attribua à son mari la peste ; on pensa même que le mari, qui savait l'avoir, n'avait fait hériter les jésuites que pour remercier son confesseur de son courage. Rien ne réussit aux renégats... La funèbre légende les a suivis encore à Fréjus, écartant les sympathies que sa démence eût pu valoir à Jeanne. Plus d'aumônes ! Plus de charités ! .. Pierre ni sa mère n'ont mangé depuis deux jours... Le jeune homme a rôdé toute l'après-midi, sombre... Il revient le soir, et ne rapporte qu'un morceau de pain oublié au coin d'une borne... Mais sa mère est au lit, — au grabat, pour mieux dire... La fièvre la brûle... Le médecin la quitte en ordonnant de la viande saignante et du bon vin... elle ne meurt que de faiblesse, dit-il... Et la malheureuse, dans sa folie, demande à son fils de mettre vite la table... C'est du poisson qu'elle veut, et des pastèques, et des figues fraîches... Elle a faim, elle a soif surtout... Puis voyant qu'il se tait, et n'apercevant pas deux grosses larmes qui roulent sous sa paupière, elle pleure et se plaint qu'il l'abandonne, qu'il veut la laisser mourir, pour que les ensevelisseurs la jettent au tombereau par la fenêtre... Eperdu, il s'enfuit, poursuivi par ses plaintes, ses reproches, ses gémissements... Elle va mourir, c'est sûr... Il ne fera donc rien pour l'empêcher?... Du bon vin? Il ne peut pas mendier du vin ?... Et puis on ne lui en donnerait pas... Et il court ainsi par les rues, la tête vide, lui-même troublé par la faim... Tout à coup il s'arrête... Là, au coin de la rue, dans l'ombre du soir qui descend, qu'a-t-il aperçu?... On dirait un tonneau énorme, qu'on vient de faire glisser d'une voiture, et qu'on roule à présent dans une petite maison basse à fenêtres étroites, dont la porte se referme... « — C'est du vin cela ! » pense-t-il... et il va et vient, hésitant devant l'accomplissement de l'idée qui lui est venue... Avec cent fois moins qu'il y en a là dedans sa mère guérirait... » Cette maison basse est adossée à une église, c'est une sacristie, et ce vin qu'on y rentre est du vin destiné au saint sacrifice : il doit être bon... La nuit tombe... Il prend son parti, glisse le long des murailles, force la porte mal fermée et entre... « — Cela vaut encore mieux, murmure-t-il, là que chez des pauvres... » Déjà il a perforé le tonneau : il a pris une burette et l'emplit de vin, il va en faire autant d'une autre... Mais ses allures autour de l'église ont éveillé l'attention du sonneur qui venait pour l'Angélus. Il l'a vu pénétrer dans la sacristie avec effraction : il fait prévenir le curé... On arrive... On le surprend à genoux emplissant la buvette... Vol! Sacrilège majeur!...

M. Fellmann s'interrompit, redressa ses lunettes, puis il acheva d'un ton sec :

— Il n'avait pas seize ans encore : il les eut quand l'instruction fut terminée : il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité.

— C'est tout? demanda Truc.

— Oui, cette fois c'est bien tout ce que je sais sur cette famille...

— Je vous remercie... Vous m'en avez dit plutôt plus que je n'avais besoin d'en savoir. A mon tour de vous expliquer pourquoi je vous l'ai demandé.

— Mais je ne sais...

— J'y suis autorisé, ainsi qu'à réclamer votre aide qui peut être précieuse...

M. Fellmann allait s'incliner pour prouver qu'il appréciait cette politesse...

Brusquement il s'arrêta et mit la main sur le bras de son interlocuteur :

— Pour le coup, murmura-t-il...

Et, ce disant, il courut sur la pointe du pied à la porte, ajoutant tout bas :

— Vous, à la fenêtre !

Truc obéit : la porte et les volets s'ouvrirent ensemble... Un même cri s'étouffa dans la bouche de Truc et dans celle de Fellmann, Une forme noire se rejetait dans l'ombre :

— Sautez ! ordonna l'homme aux lunettes, refermez la fenêtre et en chasse !

La forme noire courait dans la ruelle. Une seconde après, les deux hommes couraient après elle.

CHAPITRE XIII

LE COMPLOT S'EXÉCUTE

— A ta santé, mon vieux !

— A la tienne !

— Et à celle des jésuites !

— Ainsi soit-il !

Les deux personnages qui trinquaient ainsi dans l'unique salle de l'auberge louche des *Trois-Couronnes* étaient au moins aussi louches que l'auberge. L'un portait un costume de moine franciscain : sa tonsure semblait tout nouvellement rasée ; ses traits portaient l'empreinte d'une violence bestiale, ce qui n'était pas une raison pour qu'il ne fût pas un vrai moine ; mais la gêne qu'il avait à traîner sa jambe gauche quand il se levait pour aller et venir, prouvait qu'il ne devait pas avoir échangé depuis bien longtemps la veste rouge du forçat contre le froc brun du moine. L'autre était vêtu en marin : il en avait la pipe, mais pas le teint hâlé, ni la mine : sa physionomie était plutôt celle d'un huissier normand, Quand la patronne de l'auberge entrait, une grosse femme à la face luisante, aux hanches énormes, lui se mettait une main sur un œil qu'il avait crevé, et tous deux baissaient la voix. Précautions bien inutiles du reste : la bourgeoise était sourde comme un pot, excellente raison pour se désintéresser de tout ce qui pouvait arriver dans sa maison, et pour répondre qu'elle ne savait ce dont on lui parlait, quand la maréchaussée descendait perquisitionner chez elle, ce qui n'était pas rare.

— Ainsi voilà qui est entendu, reprenait Guiol, car nos lecteurs l'ont reconnu, lui et son complice Poisson, tu as raison, puisque nous voilà libres, la première chose à faire, aussitôt le coup fait, c'est de filer à Paris : ça a d'abord l'avantage de mettre pas mal de lieues entre nous et les Toulonnais... ça en a un autre : Sénart n'est pas loin de Paris...

— Justement...

— Et nous irons voir au pied du chêne en question si le magot y est encore...

— Voilà...

— Après avoir prévenu Rameau, naturellement...

— Est-ce bien utile? hasarda Poisson.

— Comment! Tu voudrais faire le tour à un ami? lui filouter sa part? A lui si précieux! si remarquable! A lui qui n'est pas notre associé, mais notre maître à tous les deux! Tu voudrais faire ça?... Mais tu n'a donc pas la moindre délicatesse?

Guiol s'échauffait...

— Allons, fit Poisson... tu ne vois pas que j'ai voulu rire!...

— A la bonne heure!... C'est que tu sais, moi, dans les questions de probité! franc comme l'or!...

Et il se frappait d'une main sur le cœur, et de l'autre allait frapper sur la table pour demander une troisième bouteille... Poisson l'interrompit.

— Non, fit-il, de sa voix traînante, assez comme cela... Il est bon de boire pour se réchauffer et se donner du cœur à l'ouvrage... Aller plus loin est imprudent, surtout quand il s'agit de quelque chose d'aussi délicat...

— Tu n'as pas tort.

Poisson regardait l'horloge.

— Voyons, reprit-il, l'heure approche : n'avons-nous rien oublié?...

Et ils se mirent à causer, se serrant les coudes, d'abord tout bas, puis insensiblement élevant la voix en gens qu'enivre, en dépit de leur sang-froid naturel, la liberté reconquise et l'espoir du gain promis...

A pas lents Damiens se rendait chez Mme Lebret. La matinée était pesante. Fatigué encore, car sa convalescence ne faisait que s'achever, il était surtout triste. Il sentait que l'amour de Catherine qu'il avait espéré un moment lui échappait : il sentait qu'il devait avoir un rival, il ne savait lequel; il avait le cœur gonflé d'une sourde colère en même temps que d'une angoisse secrète. L'orage de la nuit, dont le reste assombrissait le ciel, il lui semblait que c'était lui qu'il menaçait, elle peut-être. La fièvre le reprenait : sa bouche était sèche, son front brûlant. Sur la route, pas une source : en fait d'eau, rien que la mer toute bleue, là, à droite... Ah! là-bas, adossée à la montagne, on dirait une auberge... Mais oui... sur la façade, sur l'unique face, car toute la maison est encastrée dans la colline, un bouchon de houx se balance... Il approche, se hâtant : il va donc pouvoir boire enfin. Mais à mesure qu'il s'avance, l'auberge le tente de moins en moins : l'aspect en est peu engageant; toute la devanture a été peinte en rouge foncé, qui, lavé par la dernière pluie, fait autour de la porte et de la fenêtre comme des traînées sanglantes; une plaque en fer grince sur une tringle rouillée; des restes d'enluminure y paraissent; une inscription est écrite dans le haut : *Aux Trois Couronnes;* et en dessous sont peinturlurés un roi avec une belle couronne d'un jaune vif, un moine avec une couronne de cheveux gris, une mariée avec une couronne de fleurs d'oranger... Mais, tant l'auteur de ces peintures avait la main inexpérimentée ou l'âme sombre, il a donné une physionomie lugubre et basse à ses trois personnages : la mariée a l'air d'un homme et le trio semble le portrait d'après nature de trois forçats... des habitués du bouge, sans doute... Il n'en fallut pas davantage pour pousser au tout à fait noir les pensées de Damiens, déjà bien grises... Un instant il se demanda s'il entrerait dans cette auberge qui avait des airs de caverne, et qui, vu la solitude de l'endroit, paraissait si bien disposée pour un guet-à-pens... Puis, riant de ses scrupules, et sûr qu'il y trouverait, en somme, de quoi apaiser sa soif, il poussa doucement la porte... Une phrase qu'il surprit en entrant l'arrêta net sur le seuil :

— Moi, je retiendrai la mère, disait une voix; toi, charge-toi de la fille...

Un tressaillement le secoua... Instinctivement, en vrai amoureux qu'il était, il se



Un homme parut, qui tenait un mousquet et le mit en joue. Le père Nicolas se baissa. Alors, il se passa une chose étrange.. (Chapitre XIV).

persuada qu'il ne pouvait s'agir que de la seule fille et de la seule mère dont l'existence l'intéressât... Il voulut se rejeter en arrière, et, du dehors, écouter la suite de la conversation... Mais il vit que sa présence avait été remarquée des deux consommateurs : payant d'audace, il entra. Le cœur lui battait pourtant...

Le moine et le marin s'étaient, en effet, aperçus de son entrée, un peu tardivement peut-être... Ils échangèrent un coup d'œil rapide avec une moue de la bouche significative qui voulait dire à n'en pas douter :

— Diable! Est-ce qu'il aurait entendu, le petit?

Et fronçant le sourcil avec une expression sombre et serrant les poings, Guiol allait se lever... Du geste, Poisson le retint... Damiens était allé s'asseoir à l'unique

table qui restât libre : il y heurtait un verre pour appeler, et, n'obtenant pas de réponse, allait recommencer.

— Inutile, fit le marin avec le sourire le plus gracieux qu'il put, inutile, monsieur : la maîtresse du logis est sourde...

— Ah ! mais alors ?...

Répondant à cette interrogation, Poisson alla à la porte de la chambre voisine, qui était à la fois la chambre à coucher de la patronne, son cabinet de toilette, sa cuisine, sa cave et son garde-manger, et il cria d'une voix de Stentor :

— Hé ! la bourgeoise !

Au bout d'un instant, la bourgeoise parut.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

Le marin montra Damiens.

— C'est monsieur, cria-t-il, qui désire quelque chose.

— Qu'est-ce qu'il désire, monsieur? fit la grosse femme... Que monsieur dise son goût, on le servira...

— Qu'est-ce que vous avez ici ? interrogea Damiens.

— Il n'y a que du vin.

— Ah !

— Maintenant, vous savez, si vous n'en voulez pas...

— Si fait ! si fait : donnez-m'en une chopine.

— Que ça? grogna la patronne, évidemment moins sourde quand il le fallait...

— Dame ! c'est tout ce dont j'ai besoin ; avec un pot d'eau ça fera mon affaire...

— De l'eau? Mais vous n'êtes donc pas un homme ?

— C'est que, je vais vous dire, fit Damiens, je viens d'être malade : je sors de l'hôpital...

— Ah bah ! dit Guiol qui n'avait pas parlé encore et se contentait d'écouter...

Et il poussa le coude de Poisson, qui répondit par un clignement de son bon œil. Tout en soufflant dans son verre, Damiens les examinait par en dessous. La bourgeoise allait sortir, maugréant contre le client à la chopine ; Poisson l'arrêta.

— Pardon ! madame ! redonnez donc une bouteille à mon frère, là...

Il désignait Guiol, ajoutant, toujours avec un sourire :

— Lui n'a pas l'ennui d'être en convalescence comme monsieur...

— Heureusement, fit Guiol en riant d'un bon rire.

La patronne sortit et revint au bout d'un instant ; mais elle se trompa en servant, donna la bouteille au jeune homme et la chopine aux autres.

— Vous faites erreur, observa Guiol.

— Il n'y a pas de mal, interrompit Poisson ; monsieur nous fera bien l'amitié, je pense, de trinquer avec nous ?...

Damiens s'inclina...

— On ne refuse jamais, insista Guiol, de trinquer avec l'armée et la religion...

— C'est vrai, fit Damiens, qui rapprocha son tabouret.

Il ajouta :

— C'est moi qui vous remercie.

Poisson avait débouché une bouteille : il avait déjà empli deux verres ; il allait en emplir trois... Damiens l'interrompit.

— Pardon, très peu à moi, dit-il d'un ton timide, qu'il me reste de la place pour mettre de l'eau...

Et il se retournait pour en demander à la patronne.

— De l'eau? firent d'une seule voix les deux complices ; y pensez-vous?

Ce disant, Guiol lui remplit son verre... Poisson commença à trinquer, si bien que le jeune garçon eut beau s'en défendre, il lui fallut boire... Mais il s'étrangla à la seconde gorgée...

— Hé! là! hé! fit Poisson... ne nous pressons pas, nous avons le temps...

Et il lui tapait dans le dos...

— Vous êtes bien bon, vraiment, disait Damiens tout confus... Vous êtes bien bon, monsieur le marin... car vous êtes dans la marine?...

— Royale! comme vous voyez : nous nous sommes engagés, mon frère et moi, chacun dans notre régiment, à la même époque, et nous profitons de mon passage ici et d'un congé qu'il vient d'avoir, pour vider une bouteille et causer un peu du passé...

— Mais alors je vais vous déranger? hasarda Damiens.

— Pas du tout... et puis je m'intéresse à vous, jeune homme... vous avez une bonne figure...

— Vous êtes bien bon...

— Votre état de santé aussi excite mon intérêt, car je dois vous dire que je me mêle un peu de médecine...

— Vraiment?

— Mais oui : notre père, — Dieu ait son âme! — était médecin distingué...

— Je le crois volontiers.

— Sa théorie, fruit de longues observations, était que le vin est, au moins en principe, la panacée universelle, et contient en germe le remède à toutes les maladies...

— Pas possible?...

— C'est absolument exact... Buvez donc...

Damiens obéit...

— Avec cette nuance, reprit Poisson, — et ceci est de l'invention de mon frère...

Guiol salua...

— Que le vin est bien plus salutaire quand il est employé chaud... Ainsi, vous qui sortez de l'hôpital...

Il acheva sa pensée en rappelant la bourgeoise et lui commandant de faire chauffer un saladier de vin avec du sucre et des épices... Damiens eut beau se défendre, prétendant que cela le griserait...

— Cela vous guérira! affirma Guiol.

Et Poisson ajouta que c'est ainsi qu'ils pensaient guérir deux personnes dont ils avaient entrepris la cure, une mère et sa fille, dont ils parlaient tout à l'heure quand il était entré... Le saladier de vin chaud arriva, garanti bon par la patronne, qui en savait quelque chose... Guiol versait, mettant double rasade au jeune homme, dont la belle humeur croissait à chaque trinquée : Poisson l'entretenait en lui racontant leurs expériences, et comment lui-même avait eu un œil perdu par suite de l'explosion d'un pot de grès où il faisait chauffer un litre de son remède... Mais Damiens ne l'écoutait plus guère : il en avait bu plus qu'il n'en fallait à un convalescent de cet âge... Visiblement il faisait des efforts inutiles pour lutter contre un invincible sommeil qui l'envahissait... Ses yeux s'étaient fermés deux fois déjà, et sa tête penchait sur ses coudes allongés sur la table... Elle y tomba enfin... Poisson causait toujours... Bientôt un ronflement régulier l'avertit qu'il pouvait arrêter là son histoire... Damiens dormait.

— Ça y est! murmura Guiol... Maintenant, filons à notre affaire, il doit s'en faire temps...

Ils se levèrent tous deux doucement, et, sur la pointe du pied, s'en allèrent jusqu'à la porte :

— Pardon! fit la patronne, à qui l'ouïe était revenue décidément, et qui se mit entre eux et le seuil, pardon! monsieur le moine, pardon, monsieur le matelot, mais qui me paiera?...

— Hé! sotte que vous êtes, répliqua Guiol, furieux du contre-temps, vous ne voyez pas que nous vous laissons en paiement ce jeune nigaud qui dort?...

— Mais il faut donc?...

La bourgeoise n'eut pas le temps d'achever... Rudement poussée en arrière par les deux hommes, elle tomba... Et comme ça ne lui était pas une petite affaire de se relever, elle y passa une bonne minute... Pendant ce temps, Guiol tournait la clé de la porte... Etait-ce le bruit qui le troublait dans son sommeil? Damiens remua.

Rouge de colère, la patronne courut à sa fenêtre... Au moment où elle y arrivait, le volet se fermait, vigoureusement maintenu du dehors, et la barre de fer s'y appliquait, qu'un ressort fermait... Prisonnière! Elle était prisonnière chez elle, car sauter de la fenêtre de sa chambre était un exercice trop difficile pour elle. Il lui faudrait donc attendre un passant complaisant...

— Les gredins! grognait-elle : je m'en doutais que c'était encore des évadés... J'aurais dû les faire payer d'avance... Mais cette robe de moine, ça m'impose tellement!... Un saladier qui me reste pour compte!...

Elle allait et venait, d'une humeur de chien...

— Tiens! mais au fait, reprit-elle, leur conseil était bon... Si je me payais avec l'ivrogne?... Il dort... Il n'y a pas de danger...

Elle s'approcha doucement.

— Justement! murmura-t-elle, je vois le bout de sa bourse sortir de son gilet...

Elle tendait la main, retenant son souffle... Tout à coup elle se redressa, poussant un cri... L'ivrogne venait de se lever, et il brandissait sa chaise au-dessus de sa tête...

— Misérable! criait Damiens, vous êtes de ce guet-à-pens!

— Moi? non, je vous jure, répondait la femme, essayant de dégager sa main qu'il avait saisie... Je ne sais pas ce que vous voulez dire...

— Parlez! malheureuse, insista le jeune homme : dites-moi le nom de celle qu'on menace, ou je vous écrase comme une vipère...

Il était terrible; l'idée que celle qu'il aimait était en danger l'avait mis dans une colère qui l'enivrait...

— Je ne sais rien, mon bon monsieur! gémissait l'aubergiste... Je voudrais le savoir et vous le dire, rien que pour faire pièce à ces gredins qui ne m'ont pas payée...

Damiens la repoussa.

— Allons, c'est bien! fit-il.

La grosse femme ne demanda pas son reste, courut à sa chambre, et en poussa la porte...

— Un instant! s'écria Damiens.

Et il y courut... Mais elle tremblait d'une telle peur qu'elle venait de donner deux tours de clef...

— Ouvrez-moi! dit le jeune homme... Mais ouvrez-moi donc!

Ce disant, il frappait sur la porte à tour de bras...

L'aubergiste tira le verrou d'en haut, et ce fut sa seule réponse...

— Ouvrez-moi, que je puisse sauter par votre fenêtre et courir après eux...

La grosse femme tirait le verrou d'en bas...

— Si vous ne m'ouvrez pas, j'enfonce votre porte!...

Alors il entendit qu'elle roulait un gros meuble pour se barricader... Fou de chagrin et de fureur, il s'empara d'un lourd escabeau et, de toutes ses forces, le lança sur la porte : mais elle était en chêne, massive, soutenue par des ferrements énormes, et disposée pour résister à de tels assauts; elle ne broncha pas...

— Misère! grommelait-il...

Au choc de l'escabeau, un cri terrible avait répondu... C'était la grosse femme qui, se croyant prise, venait de tomber sans connaissance sur la commode approchée, doublant de son épaisseur l'épaisseur de la barricade...

Robert tournait dans la salle comme un lion en cage...

— Pas une issue! faisait-il avec désespoir...

Et, il ne savait pourquoi, le pressentiment qui l'avait averti tout à l'heure devenait plus poignant à chaque minute... Il rôdait toujours à travers la chambre sombre... Soudain, à la porte qu'il secouait en vain, il aperçut un judas ménagé pour examiner au dehors, et par où filtrait un rayon de lumière... Il le tira et regarda au dehors avidement, se tournant pour augmenter l'horizon ménagé par la petite fenêtre...

— Ah! fit-il enfin.

Il venait d'apercevoir le marin et le moine qui causaient avec animation dans l'ombre d'un mur, là, à droite. Le moine pliait un foulard en triangle, tirant dessus comme pour en vérifier la solidité, qui lui parut suffisante : cela fait, il le mit dans sa poche, et, sur un signe du marin, vint s'appuyer le dos au mur. Il avait joint les mains à bout de bras : le marin mit un pied sur ses mains croisées, puis, s'enlevant, mit l'autre, escalada ses épaules; il n'était pas assez haut encore pour atteindre à pleine main la crête du mur : le moine lui saisit les pieds de ses mains, le souleva ainsi d'un vigoureux effort... et le marin se trouva hissé en haut de la muraille, qui paraissait clore un verger. Arrivé là, il examina la route dans les deux sens, plus longuement du côté de Toulon...

— Personne? demanda son compagnon.

— Personne.

— Bien. Tiens-tu l'arbre?

— Oui.

En effet, Poisson venait de s'accrocher aux branches d'un vieil olivier énorme, le long duquel il disparut bientôt... Quand il remonta, il portait un paquet qui semblait assez lourd : du haut du mur, il le jeta à terre... C'était un filet de pêche garni de ses boules de plomb.

— J'aperçois quelque chose, ajouta-t-il baissant la voix... Seulement je ne distingue pas encore si ce sont des hommes ou des femmes... Ils sont deux, dans tous les cas...

— Ça doit les être... Ça vient?

— Oui... et ça a bien l'air d'être des femmes.

— Alors dépêchons-nous.

Poisson sauta sur la route.

— File au coin du mur, toi, là-bas; moi je reste ici : la place est bonne...

Et il s'accroupit au bord du fossé, cachant le filet derrière lui...

— Ce sont elles! fit Guiol...

Sur quoi, il courut à son poste...

— *Elles !*... Qui? se demandait Robert, sûr cette fois, à n'en pas douter, d'un piège infâme, et, désespérément, collant son œil au judas pour examiner la route, mais l'ouverture trop petite ne lui permettait de voir que quelques pas au delà du marin...

Quelles que soient ces femmes, c'était le déshonneur qui les attendait, ou la mort: il le sentait... Il ne pourrait donc rien pour leur salut?... Il n'y avait donc décidément pas d'issue? Il ne pouvait y avoir d'autre porte que celle de la chambre de l'aubergiste, puisque la maison est adossée à la montagne... Mais la cheminée? Il avait vu une cheminée sur le toit tout à l'heure, en venant... Elle était donc dans la chambre voisine?... Il allait quitter son observatoire pour chercher encore... Des cris l'y ramenèrent, lamentables... Personne n'était en vue, pourtant... C'était le marin qui geignait ainsi, se roulant à terre, appelant à son secours tous les saints du paradis...

— A moi! gémissait-il... du secours, bons chrétiens, mes frères! par charité!... A moi!...

Robert entendit des pas qui se hâtaient... Il vit deux ombres s'allonger sur la route, puis deux femmes s'approcher du fossé... Il retint un cri terrible... Ces deux femmes étaient Catherine et sa mère... Elles allaient à la bastide achetée par François : la mère heureuse et affectant de l'être davantage encore pour voir sourire Catherine ; la fille sombre, toute à l'idée terrible qui l'obsédait depuis la veille et lui avait complètement ôté le sommeil et l'appétit...

— Le démon! songeait-elle avec épouvante... Le démon est en moi!...

Et elle se sentait devenir folle à cette idée... Elle n'osait plus se signer en passant devant les croix... Si ce supplice se fût prolongé, Girard n'aurait pas eu à avoir peur, la démence l'eût vite débarrassé de sa victime... C'est à ce moment qu'elle fut tirée de sa songerie par les lamentations du faux marin... Émues, elles vinrent à lui...

— Qu'avez-vous, demanda la mère, mon pauvre homme?...

— Hélas! geignait l'autre... hélas! je me suis cassé la jambe... la fièvre me brûle... A boire!...

— Attendez ; nous allons en demander à cette auberge...

Et la mère faisait un pas, entraînant sa fille du côté des Trois-Couronnes...

— Oh! par pitié! ne me laissez pas seul, reprit Poisson : je vais mourir... faites-moi l'aumône d'une prière...

— Soit, fit Mme Cadière.

Et elle dit à sa fille :

— Cours à l'auberge, Catherine, et demande à boire, je vais rester près de lui...

Le marin dissimula un sourire de satisfaction; la chose s'arrangeait à son gré... Robert, pendant la demi-minute que dura cet incident, eut vingt fois aux lèvres le cri :

— Prenez garde!

Vingt fois il le retint, ayant peur que ce cri ne compromît la situation, plutôt que de la sauver. Aussi ce fut avec un tremblement de joie qu'il vit Catherine venir vers la porte derrière laquelle il se consumait, réduit à l'impuissance...

— Vite! vite! hasarda-t-il à mi-voix par le judas...

Au même instant, Catherine se détournant un peu pour chercher d'où venait cette voix, Damiens aperçut d'un coup d'œil ceci : Mme Cadière se penchait vers le

faux blessé, qui se plaignait toujours... Soudain le faux blessé se dressa, brandissant le lourd filet qu'il abattit sur la femme... Elle n'eut pas le temps de faire un geste et se trouva emprisonnée sous les mailles que tiraient les balles de plomb... Robert n'eut qu'un cri : — Lâche! — qu'il ponctua en heurtant la porte avec acharnement... Avertie par ce cri, Catherine se retourna ; mais elle n'avait pas encore reconnu ce qui l'avait provoqué, quand elle se sentit violemment serrée au cou... Quelqu'un par derrière s'efforçait de lui serrer autour de la gorge un foulard rouge... Et Damiens eut une seconde une vision atroce : ce foulard rouge en travers du cou blanc semblait une profonde entaille sanglante, et l'on eût dit que la tête, appuyée encore sur les épaules, en avait été séparée par un coup de couperet...

— A moi! essaya de crier la malheureuse enfant...

A son cri répondit seul le cri de sa mère, qui la voyait, mais se débattait en vain pour se débarrasser du filet qui l'étreignait... Guiol s'acharnait après sa victime... D'un mouvement instinctif elle avait mis ses mains entre le foulard et sa gorge, essayant de résister à l'étreinte terrible, se rejetant de côté, en avant, en arrière, désespérément, pour échapper au lien qui l'étouffait...

— A moi! criait-elle toujours.

Le faux moine lui ferma la bouche de la main... Cela étouffa le cri ; mais cela eut pour lui l'inconvénient de lui rendre le serrement du foulard moins aisé... Il n'avait plus qu'une main pour en tordre les deux bouts et en resserrer ainsi la boucle... Il serrait de toutes ses forces...

— Nom de Dieu! grognait-il, mais c'est donc le diabie que cette fille-là?

— Le diable! murmura Catherine, eh bien, soit...

Et trouvant dans cette idée un ressort nouveau, une force de résistance décuplée, elle essaya avec plus d'acharnement encore à glisser entre les mains de son agresseur... Elle allait y parvenir... Pour la retenir, il avait dû lâcher le foulard qui restait noué à son cou, mais ne l'étreignait plus. Laissant une partie de son mantelet entre ses mains brutales, elle se dégageait et faisait un pas pour s'enfuir, quand elle chancela, saisie d'une nouvelle épouvante... Le faux marin était devant elle... Jugeant difficile la situation de son complice, il accourait, non sans avoir lié d'un nœud solide les mailles du filet sous lequel se désespérait Mme Cadière... Affolée, éperdue, Catherine baissa la tête, essayant de fuir en passant entre ses deux adversaires... Poisson devina le mouvement...

— Attends un peu! fit-il.

Et d'un croc-en-jambe violent, il la jeta à terre... Elle tomba sur le dos, rudement... Sa tête frappa le sol avec un bruit sourd... Mais elle n'avait pas fermé les yeux, et elle vit Guiol, qui grognait un : — Ça y est! — satisfait, se pencher vers elle; le faux marin lui maintenait les jambes; le moine lui mit le genou sur la poitrine, la comprimant d'une brusque pesée...

Elle se sentit étouffer, et essaya de se soulever, ouvrant désespérément la bouche pour boire un peu d'air qui lui échappait... Une main s'abattit sur ses lèvres... En même temps le foulard se serrait autour de sa gorge, tordu d'un seul coup... Un cri rauque s'étrangla dans sa bouche... Un nuage passa sur ses yeux...

CHAPITRE XIV

PRÉPARATIFS NOCTURNES

La forme sombre qu'avaient aperçue Fellmann et Truc semblait porter une robe, robe de moine ou de jésuite... car ce n'était pas là l'allure d'une femme. Était-ce un moine ennemi? un carme? ou un contre-espion des jésuites? ou un faux frère de la Société? Tout cela était possible... et c'est tout cela que se demandait Fellmann en courant de toutes ses forces, et en entraînant le maquignon sur la piste du curieux inconnu... Fellmann était singulièrement robuste, pour un homme qui semblait un vieillard : sa taille se redressait maintenant, et ses jambes nerveuses allaient d'un tel train qu'il fatiguait et essoufflait le maquignon, pourtant accoutumé à courir... Empêtré dans sa robe, l'inconnu perdait visiblement du terrain : il semblait mal connaître cette ruelle que n'éclairait pas la lune déjà basse sur l'horizon... Soudain Fellmann laissa échapper un cri de triomphe. Ce cri avait été provoqué par deux choses : d'abord par un rayon de lune passant par l'échancrure d'un toit et qui lui avait suffi pour reconnaître à n'en pas douter le costume des carmes, les ennemis héréditaires de la Société; il avait été provoqué aussi par la constatation du chemin que venait de prendre le carme. Au bout de la ruelle, — car cette poursuite n'avait pas duré plus d'une demi-minute, — deux routes s'offraient : une à gauche, aboutissant à un lacis de petites rues tortueuses, dans lesquelles il eût été facile de disparaître sans laisser de trace; une à droite, qui, après un petit coude, tombait dans une impasse. C'est à droite que venait de se jeter le carme.

— Il est pris, dit Fellmann à Truc.

Et, franchissant le porche de charpente qui faisait le coude et précédait l'Impasse, ils s'élancèrent les bras en avant... Cette fois, c'est à tous les deux qu'échappa un cri, cri de stupeur et de colère :

— Tonnerre! grogna le maquignon.

— Fatalité! murmura Fellmann.

La lune éclairait le fond de l'impasse... L'impasse était vide.

— Ah çà! par où est-il passé? fit Hilaire.

De fait, la chose ne laissait pas que d'être singulière : l'impasse était de partout close par le derrière de maisons sans issue, ou par de hauts murs de clôture... Pas la moindre porte, pas la moindre gouttière le long de laquelle une escalade fût possible... D'ailleurs le carme n'en eût pas eu le temps. A terre, rien qui ressemblât à une trappe : des files irrégulières de pavés pointus... Fellmann, du bout d'un échalas ramassé, heurta les murs à droite et à gauche; partout les murs sonnaient le plein.

— Voilà qui est un peu fort tout de même! jurait Truc, c'est à croire aux miracles, ma parole d'honneur!

M. Fellmann fit un mouvement d'épaules, et continua ses recherches avec précaution.

— Rien! fut-il obligé de conclure.

Il allait quitter la place, quand une réflexion le traversa... Il se souvint qu'en pareille circonstance, poursuivi lui-même, comme l'était ce carme, il avait avisé une porte haute, s'était suspendu par les poignets aux moulures du linteau, se soulevant



Déshabituée de la confession depuis l'enfance, elle préférait cet épanchement moins intimidant sous l'œil de la Nature... (Chap. XV.)

si bien que, grâce à l'obscurité, ceux qui couraient après lui avaient passé sous ses pieds, et qu'il n'avait eu qu'à sauter à terre et qu'à reprendre sa course en sens inverse pour leur échapper. Il examina au-dessus de sa tête : mais seules les poutres qui traversaient le porche eussent pu se prêter à une manœuvre pareille, et personne n'y était suspendu. D'ailleurs elle se trouvaient à plus de dix pieds de hauteur, et défiaient, par conséquent, le sauteur le plus leste.

— J'en aurai le cœur net, dit Fellmann que cette sotte aventure commençait à mettre de mauvaise humeur.

A grands pas il fouilla de nouveau le cul-de-sac : son premier examen ne l'avait pas trompé... Il était matériellement impossible que le carme y eût trouvé un refuge...

— Restez là, dit-il à Truc, en sentinelle... Je vais donner un coup d'œil en arrière.

Et il retourna dans la direction parcourue, examinant pour la forme, — car il était bien sûr de ne rien découvrir, — les pavés, les murs, tout : son regard était extraordinairement aigu et vif : il était débarrassé de ses lunettes et semblait n'en voir que mieux...

— Quoi ! murmurait-il, je me serai laissé jouer ainsi comme un conscrit... moi?...

Il revint vers sa ruelle...

— Rien non plus !

Il fouilla des yeux le passage à gauche. celui que n'avait pas pris le carme, et, n'y distinguant pas âme qui vive, il allait retourner à sa maison serrer ses papiers dans la cachette au panneau, quand une exclamation sourde s'étouffa dans sa gorge...

— Cette fois! avait-il murmuré...

Sur quoi, il se rejetait dans l'angle d'un mur.

Là, dans la ruelle sinueuse, montait un homme d'assez grande taille, sûrement revêtu d'un froc à capuchon, et qui, se dissimulant dans les parties d'ombre et regardant autour de lui avec soin, se hâtait de son côté...

— C'est lui! se dit Fellmann... Mais comment diable a-t-il fait le tour?... Bah ! cela n'importe guère...

L'homme au froc avançait toujours...

— Ce qui m'importe, continua Fellmann...

Il n'acheva pas... ou plutôt, il mit la fin de sa phrase en action en tirant de sa poche un mouchoir vite disposé en bâillon, puis un écheveau de corde à boyau, qui constitue un lien moins embarrassant qu'une corde, plus solide et plus gênant, car il coupe la chair qu'il serre. L'inconnu n'était plus qu'à quelques pas. Fellmann roula sa corde à boyau autour du bras gauche, prit son bâillon dans la main droite, et attendit... Les pas se rapprochaient : il laissa l'homme dépasser l'angle où il s'était blotti ; puis, quand il le vit à bonne distance, bondit, noua le bâillon autour de sa bouche, et, en même temps qu'il le renversait à terre, lui lia les bras avec la corde à boyau... L'homme n'avait pas eu le temps de pousser un cri. Fellmann se pencha sur lui, lui mit le genou sur la poitrine... Placé comme était l'homme étendu, la lune lui éclairait en plein le visage... Fellmann reconnut une grosse tête placide à favoris blonds.

— Van Denlinden ! fit-il, stupéfait.

Et il ajouta, lui relevant la tête, et dérangeant son bâillon pour lui permettre de répondre :

— C'est vous qui nous espionniez tout à l'heure?...

— Moi ! où ça? demanda une voix traînarde.

— Là, à ma porte...

— J'arrive de Toulon à l'instant...

— Prends garde à ce que tu dis !

— Ne vous fâchez pas ! répondit l'autre de son ton tranquille... regardez plutôt la boue que j'ai à mes bottes et à ma limousine...

De fait, il était horriblement crotté.

— Qu'est-ce que cela prouve? reprit Fellmann... J'ai bien pris à l'instant ta limousine pour un froc... j'ai bien pu me tromper de même tout à l'heure... Je te dis que c'est toi qui nous écoutais!

Sans élever la voix, Fellmann menaçait.

— Ah ! c'est comme ça? fit le gros homme, faisant tout son possible pour se fâcher... Vous vous mettez en colère quand c'est moi qui devrais vous en vouloir de

vos procédés à mon égard? Eh bien! détachez-moi tout de suite, venez avec moi à l'auberge du *Canard sauvage*, et demandez si je ne viens pas de réveiller le garçon pour savoir de lui où était M. Truc... Venez... Il vous répondra, le garçon, ce qu'il m'a déjà répondu : que M. Truc n'y est pas... Il vous prouvera qu'en le quittant, je me suis mis en route dans la direction de votre maison, où M. Girard m'avait dit que je le trouverais, si je ne l'avais trouvé à l'auberge... Venez... allons...

Fellmann avait débarrassé le Hollandais, qui se remettait sur ses pieds, non sans peine, grommelant :

— Venez! je vous ferai voir si c'est ainsi qu'on traite un courrier de la Société, qui vient de Toulon sans quitter la selle...

— Allons! c'est bien, interrompit Fellmann, je vous pardonne...

— Voilà...

— Vous aviez pour Truc une commission du Révérend Père Girard?

— Une lettre, très pressée.

— Donnez-la.

— Pardon! fit Van Deulinden repoussant la main tendue de son interlocuteur : pardon : à lui seul.

— Vous avez raison; je vous la demandais pour éprouver votre zèle.

Ce disant, il prit la main du courrier et l'emmena du côté de l'impasse. Truc y allait et venait d'un pas impatient. Fellmann le siffla doucement.

— Toujours rien? lui demanda-t-il.

— Rien toujours! grogna le maquignon.

— Il n'importe : laissons cette piste pour le moment... nous nous remettrons en chasse plus tard; voici quelque chose de nouveau.

Il présenta le Hollandais.

— Monsieur, ajouta-il, vous apporte une lettre de la personne qui vous a envoyé...

— Ah! ah! du Père...

— Chut! imprudent...

— C'est bien, je me tais.

— A la bonne heure.

— Et qu'est-ce qu'elle dit, cette lettre?...

— Très pressée! intercala le courrier.

— Nous allons l'apprendre chez moi, répondit Fellmann.

Sur quoi il fit un pas pour y retourner. Van Denlinden l'arrêta.

— Non, pas chez vous, dit-il; chez Pophilat, de suite.

— Diable! fit Fellmann, il y a donc si grande urgence et aussi nécessité de...

— Apparemment! interrompit le Hollandais.

— Eh bien! allons, et vite!

Et les trois hommes, sortant de l'impasse, reprirent, sans échanger un mot en route, la ruelle par où était arrivé le courrier, la descendirent à grands pas, et prirent dans la direction de l'évêché. La boutique devant laquelle ils s'arrêtèrent, adossée au palais synodal, avait pour enseigne :

Pophilat fils, regrattier
Achète et vend les habits de toute sorte.

Les volets étaient clos et retenus par une barre de fer boulonnée aux deux extrémités. Fellmann tourna à plusieurs reprises le boulon le plus près de la porte...

Il sembla qu'à l'intérieur de l'échoppe un timbre discret tintait. Au bout d'un instant, une tête, entourée d'un collier de barbe noire, et qui, évidemment, appartenait à un Auvergnat, apparut à la partie supérieure de la porte qui se partageait en deux dans le sens de la hauteur. Pour surcroît d'évidence, ce fut avec l'accent de Saint-Flour que Pophilat demanda :

— Qui est-ce qui est là?

Pour toute réponse, Fellmann s'approcha. Pophilat aussitôt reconnut l'homme aux lunettes, fit un grand salut, ouvrit la partie inférieure de la porte et introduisit chez lui les trois visiteurs.

Son chez lui se composait d'une salle carrée encombrée de nippes de toutes sortes, de ferrailles, de vieille vaisselle, pandémonium crasseux où les bassinoires se heurtaient aux vieux sabres hors d'usage et les habits militaires aux robes de parlement. Au fond de la salle, une espèce de grabat s'abritait derrière une vieille fourrure faisant rideau. Pas un mot ne fut échangé. Pophilat referma sa porte, releva la mèche de sa lampe, puis, faisant signe au Hollandais, prit son grabat par la tête pendant que le courrier s'emparait des pieds, le glissa de côté, et découvrit ainsi une trappe. Il la souleva : un escalier de meunier s'offrit par lequel monta une bouffée d'air froid.

Pophilat le premier descendit, puis les autres hommes, Truc le dernier. Pour rendre hommage à la vérité, il est juste d'ajouter qu'ému de tout ce qu'il venait d'apprendre et de voir, le maquignon était pris de plus en plus d'un étonnement qui frisait l'inquiétude. Il fit bonne contenance pourtant. A ce moment, Vandenlinden tira de sa poitrine un scapulaire de laine qu'il ouvrit; la lettre était entre les deux épaisseurs. Il la remit à Truc.

— Ah! ah! fit celui-ci d'une voix trouble en homme qui ne serait pas fâché d'arriver enfin à quelque chose de clair, et qui, en même temps, ne laisse pas que d'avoir un peu peur de ce qu'il va peut-être apprendre.

— Ouvrez! dit Vandenlinden.

Truc rompit le cachet...

Une exclamation de dépit lui échappa.

Voici ce qu'il avait sous les yeux :

			A^4	D			
			L^2	O			
			O	M			
			L^3	O^2			
O^2	O	A	D^2	M	L^2	O	D^2
O^3	E	A^4	O	E^2	M	O^2	I
			O	J			
			A^4	E			
			A^4	A^3			
			O	J			
			O	O^2			
			R^2	O^2			
			A^2	O			
			O				

— Qu'est-ce que c'est que ça? s'écria le maquignon.

Et se tournant vers Fellmann, à qui il tendit le papier :

— Vous y connaissez quelque chose, vous?

— Peut-être, dit Fellmann.

Sur quoi il se mit à examiner les caractères.

— *Prior clavis?* demanda-t-il à Vandenlinden.

— *Prior*, répondit le Hollandais.

— C'est la première clé ?

— C'est la première.

— Bien ! conclut Fellmann.

Il tira de sa poche un papier et un crayon, et, sur un coin de la table, unique meuble de cette cave, se mit à griffonner quelque temps avec attention, reportant un à un les signes sous les lettres d'un alphabet qu'il venait de reconstituer. Au bout d'un instant, il se leva et dit :

— Voilà.

Il présentait aux assistants le bout de papier sur lequel il venait de traduire les lettres à coefficients qui formaient la croix. Il faut croire que sa traduction renfermait quelqu'ordre étrange, car Truc ne put s'empêcher de tressaillir... Pâle, il regarda ses compagnons : ni le Hollandais ni l'Auvergnat n'avaient bougé. Tous deux semblaient attendre que Fellmann, qui rêvait, sortit de sa songerie.

— J'y suis, fit Fellmann.

Et se tournant vers Pophilat, il ajouta :

— Mène-nous au caveau.

Pophilat enleva l'échelle par laquelle ils étaient descendus et qui entrait dans une encoche pratiquée au plancher de la cave... Aussitôt il sembla à Truc que la terre oscillait sous ses pieds... Il faillit tomber :

— Prenez garde ! cria Pophilat qui le retint.

Il était temps... Le plancher, que seule retenait l'échelle, glissant horizontalement dans des rainures, venait de rentrer dans la muraille, sauf une bande de deux pieds de large qui faisait comme un trottoir, sur lequel les quatre hommes étaient alignés...

— Eh là ! Eh là ! faisait Truc abasourdi...

En même temps il frissonnait, un peu de peur, un peu parce qu'une violente bouffée d'air froid venait de se ruer dans la cave. Un bruit étrange l'accompagnait, pareil au clapotement de l'eau...

— Juste ! s'écria le maquignon, se reculant jusqu'à s'aplatir contre le mur.

Le plancher mobile avait découvert un large ruisseau assez profond que l'encaissement faisait plus tumultueux... Sous la partie où ils se tenaient sautait une barque que Pophilat attira au dehors. Tous y descendirent l'Auvergnat; s'arma d'une perche ferrée.

— Baissez-vous ! ordonna Fellmann.

Truc, comme les autres, s'aplatit dans le fond... Bien leur en prit : la porte de bois qui s'ouvrit pour leur laisser passage n'offrait qu'un trou très bas; la voûte se maintint ainsi pendant quelques instants. Le ruisseau, sorte de Bièvre qui alimentait des moulins et des tanneries, passait sous une rue : le courant se précipitait, furieux, provoqué par le resserrement du lit et l'ouverture de quelque vanne inférieure. Pophilat avait assez à faire de retarder l'élan de sa barque en s'arcboutant sur la perche soutenue sous son aisselle.

Au bout d'un instant, un choc leur fit dresser la tête.

— Nous y sommes, dit l'Auvergnat.

Ils se trouvaient dans une salle à peu près pareille à celle où ils étaient entrés d'abord, plus encombrée encore de costumes de toutes sortes, mais ceux-ci rangés avec ordre, étiquetés, et complets jusque dans les derniers détails : costumes de courrier avec bottes, vestes à boutons, perruque, fouet, chapeau et jusqu'aux favoris; costumes de paysans, de meuniers et même de paysannes, avec jupons, cols, bonnets, tours de tête, voiles ou manchons, suivant le cas; livrées de domestiques, armes, etc.

Pophilat avait amarré la barque et tiré au-dessus du ruisseau une lourde trappe carrelée à la surface. Quand il l'eût fait, il eût été impossible de dire où finissait le vrai carrelage. Une lampe veillait dans la salle qui ne prenait jour que par en haut, dissimulée qu'elle était tout entière dans le magasin à paille d'une poste aux chevaux, celle-là même où le cheval du Hollandais mangeait l'avoine à cette heure : vieille et précieuse propriété de la Société de Jésus.

En descendant de la barque, Fellmann avait jeté dans le ruisseau, déchiré en mille miettes, le papier où était écrite la traduction du texte mystérieux.

— Vous n'y jetez pas aussi ma lettre? demanda le maquignon.

— Non pas! La voici, gardez-là... Il faut que vous la présentiez au Père Girard à votre retour pour qu'il puisse constater que vous l'avez reçue...

— Ah! ah!

— En même temps, acheva Fellmann, qu'il constatera comment vous aurez accompli ses ordres...

— Ainsi, fit Truc avec un mouvement de recul, c'est moi qui dois accomplir?...

— Les ordres de la Société? Certes! affirma l'homme aux lunettes...

— Quoi? cette Jeanne?... Il faut!

— Il le faut! oui! interrompit le jésuite de sa voix tranchante.

Truc frissonna... Peut-être la même idée lui revenait, celle qui l'avait hanté déjà pendant le sinistre récit de cet homme effrayant...

— Mais pourtant, commença-t-il, la voix mal assurée...

— Vous hésitez? demanda Fellmann, et il avait un tel éclair dans les yeux que Truc n'ajouta rien...

— Je n'hésite pas, balbutia-t-il...

— A la bonne heure! conclut l'autre.

Et il ajouta :

— C'est que vous n'avez pas chaud, voilà tout... Vos frissons ne viennent pas d'autre chose... Rassurez-vous, je vais vous faire donner des vêtements plus chauds...

Il se tourna vers l'Auvergnat.

— Monsieur Pophilat, dit-il, en même temps que vous aiderez M. Truc à sa toilette, versez-lui donc un verre de votre bon vieux vin de Frontignan... Vous devez bien en avoir encore?

— J'en ai quelques bouteilles.

— Donnez-nous-en une...

Le maquignon, bien qu'ivrogne, paraissait peu tenté par cette offre; il semblait se méfier du vin de Frontignan... Sa moue diminua quand il entendit Fellmann ajouter :

— Nous en boirons tous un verre, et je trinquerai même avec vous.

Sa moue fit place à un sourire, quand, après avoir trinqué avec ses compagnons, il eut goûté, comme eux, la poussiéreuse bouteille tirée du fond d'une armoire. Au second verre, il avait oublié ses pensées funèbres et ne voulait plus voir de la chose que le côté curieux. Il endossa sans rechigner le costume qu'on lui présenta, et se sentit, ma foi, d'excellente humeur et dans les meilleures dispositions d'obéir à la Société, quand, avec la lettre originale, Fellmann lui glissa dans la poche un rouleau d'or assez pesant.

— Allons! fit-il, la voix un peu empâtée... Maintenant, quand on voudra!

Et il se disposa à sortir. Fellmann qui achevait de se costumer, lui aussi, le suivait d'un regard aigu...

— Il faut donc qu'il y ait miracle? s'était demandé Hilaire dans l'impasse où l'archiviste l'avait laissé en sentinelle.

Il n'y avait pas eu miracle du tout, par l'excellente raison que les miracles, cela est bien connu, n'arrivent que dans les églises et en plein jour, de façon à ce que les vérifications en soient faciles à faire par les fidèles. Le Père Nicolas, — car nos lecteurs l'ont reconnu sans peine, devinant qu'il avait dû suivre Truc jusque chez Fellmann et tâcher de surprendre leur entretien, — le Père Nicolas s'était vu un moment dans une situation singulièrement délicate. Sûr que ses ennemis puniraient de façon implacable l'audace qu'il avait eue de pénétrer leurs secrets, il s'était considéré comme perdu alors qu'il avait vu le mur du fond de l'impasse lui barrer le chemin... Il courait encore, par acquit de conscience, plutôt que par espoir de trouver une porte qu'il ne distinguait pas... quand il faillit tomber... Il venait de se heurter dans une longue perche de frêne, forte et souple, appuyée, il s'en rendit compte, contre la poutre transversale qui soutenait la charpente du porche. Il allait s'en servir comme d'une massue un peu embarrassante, il est vrai, pour tâcher d'assommer ses adversaires... quand il réfléchit qu'ils étaient peut-être armés, qu'un coup de pistolet aurait vite raison de lui, et que le mieux était de ne pas essayer une lutte inégale toujours. Il se souvint alors d'un exercice coutumier parmi les gars de Bretagne ou du Nord; peut-être, avant d'être moine, avait-il été berger dans quelque ferme par là. Quoi qu'il en soit, il empoigna la perche, en la fichant solidement en terre, avec les deux mains convenablement espacées, prit un vigoureux élan comme on fait pour franchir une rivière, avec cette différence, qu'une fois arrivé à la hauteur de la poutre, il arrêta là l'arc de cercle décrit, s'attacha à la large traverse au lieu de la dépasser...

Quand Fellmann arriva au porche, Nicolas venait de se coucher en long sur la poutre, resserrant sa robe pour ne pas être plus large qu'elle et se faire remarquer d'en bas. Il avait attiré à lui la perche qu'il y maintenait allongée le long de son corps. Voilà comment les deux hommes avaient pu passer dix fois sous lui sans pouvoir même soupçonner l'endroit de sa retraite. La peur que l'un d'eux ne fût armé l'avait empêché encore de jeter la perche sur la tête de l'autre, d'autant que c'eût été s'ôter son échelle pour la descente. Quand Truc était resté en sentinelle, une autre préoccupation le retenait fort grave : la lune tournait en descendant à l'horizon; l'ombre de la poutre s'avançait sur le mur devant lequel allait et venait le maquignon, et il voyait avec effroi s'approcher le moment où cette ombre arriverait en face de la sentinelle, accusant nettement sa silhouette et le dénonçant ainsi... Il ne s'en fallait pas d'un pied, quand Fellmann vint rappeler son complice.

Il avait surpris leur dialogue énigmatique, enrageant de l'interruption de Fellmann qui l'empêchait d'apprendre tout de suite d'où venait la lettre, et notant seulement le nom de Pophilat pour s'en souvenir à l'occasion. Puis il avait écouté ses ennemis s'éloigner à grand pas, avait attendu quelques minutes encore, craignant une ruse, puis ayant vérifié que rien ne se faisait plus entendre de suspect, s'était mis en devoir de descendre, et, pour cela, avait repris la perche à côté de lui... Mais son bras sur lequel il s'était appuyé tout le temps dans une fausse position, était complètement engourdi... sa main, comme inerte ; si bien que la perche lui échappa et tomba avec un bruit qui l'eût dénoncé, si ses adversaires n'eussent déjà été loin...

— Diable ! fit-il, comment sortir de là?

Sauter? Il n'y fallait pas songer; une vieille blessure qu'il avait à la jambe, la même qui, tout à l'heure, le retardait dans sa fuite, lui interdisait absolument un tel saut sur un aussi mauvais pavé...

— Essayons par les toits, se dit-il : je trouverai peut-être en route un mur moins haut et un terrain meilleur...

Sur quoi, il tourna la charpente du porche, et s'accroupissant sur les tuiles, s'aidant du cheneau, en suivit toute la toiture à l'extérieur. Il se trouva bientôt au confluent de la ruelle de l'archiviste et de la rue tortueuse par laquelle il était descendu : un réverbère dont la lanterne fumeuse se balançait aux trois quarts éteinte, s'offrait là qui eût pu lui favoriser la descente. Il s'y accrochait déjà, quand il s'arrêta, réflexion faite :

— Si je pouvais, songeait-il, rentrer chez cet homme, et là...

Il s'interrompit pour écouter; personne nulle part...

Aucun bruit. Fréjus dormait pour quelques heures encore... La maison de Fellmann était là, au bout... mais il vérifia que les volets avaient été refermés comme il savait que l'avait été la porte : on n'y pouvait donc pas entrer par la fenêtre de rez-de-chaussée; le mieux lui parut de ne pas quitter les toits pour essayer de gagner la cheminée.

Le voyage ne fut pas sans difficultés; la trop grande hauteur qui séparait les toits des murs de clôture l'obligeait souvent à de longs détours, à de pénibles ascensions, à de dangereuses descentes sur des tuiles glissant sous le pied.

A un moment, il s'agissait de franchir une fenêtre de mansarde : les lattes ne lui avaient pas paru suffisamment solides pour la tourner par en haut; elles craquaient sous son poids... Force fut de la tourner par devant; or, la fenêtre était éclairée et sans rideau, vu l'absence de voisins. Elle donnait sur une chambre d'amoureux et le spectacle eût été intéressant pour un homme plus en humeur de rire que ne l'était le Père Nicolas... Il dut s'aplatir sur chéneau, et y ramper sur les mains pendant quelques secondes... Il n'avait pas achevé ce dangereux passage, suspendu au-dessus de la ruelle où le moindre mouvement l'eût fait se broyer le crâne, quand le vacillement du chéneau fit se détacher, puis tomber une tuile qui s'écrasa à terre avec fracas...

Le Père Nicolas frémit; il entendit l'amoureuse interrompre un baiser pour dire :

— Qu'est-ce que c'est que cela? Un voleur? Va donc voir...

Si l'on venait et qu'on le surprît, que dire? Il était perdu... L'amour le sauva : au bout d'une seconde de silence qui lui parut une heure, l'amant répondit à sa maîtresse...

— Mais non... laisse donc... n'aie pas peur... ce n'est rien... quelque chat.

Sur quoi il se mit en devoir de prouver à sa compagne que la chose ne valait pas la peine qu'on se dérangeât... Elle sembla se laisser convaincre, si bien que le carme put, avec mille précautions, achever de sortir de ce défilé. Le reste de la route se passa assez bien, sauf l'intervention d'un chien de garde qui, l'ayant aperçu sur la crête d'un mur, se mit à aboyer furieusement et n'en voulait pas finir. Par bonheur il ne réveilla personne; du moins personne ne vint à temps pour surprendre celui qui avait provoqué le vacarme. Enfin il mit le pied sur le toit de la maison de Fellmann. Le cœur lui battait... Oh! s'il pouvait mettre la main sur ces papiers! Avoir cette preuve de l'infamie de ce Père Joseph, digne père d'un tel fils! Comme on irait crier cette histoire! Comment il exciterait les colères légitimes contre cette Société maudite! Contre cet homme surtout!...

— Ah! c'est ainsi, murmurait-il, il veut aujourd'hui prendre Catherine à Robert, comme autrefois...

Il s'interrompit... Il était arrivé à la cheminée...

— Non! concluait-il d'un accent énergique, je ne permettrai pas cela... J'userai de l'arme qui s'offre à moi, terrible... et je détournerai ses projets infâmes, quand pour



C'était François Cadière qui, indigné, entrait dans le débat en le lançant à dix pieds de là. Il se tenait près de la jeune fille qu'il abritait de son bras étendu... (Chap. XVI.)

l'arrêter, lui, je devrais l'ensevelir sous les débris de la Société de Jésus d'un seul coup renversée!...

Ce disant, il se mit à enjamber la cheminée : elle était large à souhait... Il se pencha pour essayer de juger de la direction... Soudain il étouffa un cri de fureur... Sa main qu'il avait plongée dans le conduit venait de rencontrer un double barreau de fer, fermant une croix qui, à un pied de profondeur, interceptait l'orifice. Les interstices laissaient à peine passer une jambe... Il en risqua une qu'il allongea de toute sa longueur... Elle rencontra une nouvelle grille analogue... Sans doute il y en avait ainsi de ménagées dans la hauteur du conduit à égale distance; c'eût donc été folie de

penser à démolir la maçonnerie pour les disjoindre, outre que le grand jour serait venu avant que la moitié du travail fût terminée.

Derrière lui en effet la lune s'éteignait pendant que devant lui l'horizon commençait à blanchir... D'ailleurs le bruit qu'eût provoqué cette opération suffisait à la rendre impraticable... Que faire? Le père Nicolas n'était pas homme à se décourager vite : il se laissa glisser jusqu'à la mansarde. Nul volet n'en protégeait les vitres; cela lui parut d'un bon augure. L'œuvre de justice qu'il poursuivait excusait suffisamment les procédés auxquels il était obligé de recourir. Il se disposait à enfoncer d'un coup de son poing enroulé dans sa robe la vitre la plus proche de la targette, quand il s'aperçut que cette targette était mal close, et jouait dans le pêne. Avec la lame de son couteau introduite par le joint, il la chassa en dedans doucement, tout en secouant la fenêtre à petits coups. La fenêtre allait s'ouvrir, et sans bruit, ce qui était de beaucoup préférable... La targette céda... Il poussa... Qu'est-ce qui la retenait encore? Ah! c'est qu'elle s'ouvrait du dedans au dehors!... Il tira à lui; la fenêtre vint.

— Enfin! murmura-t-il.

Il attendit un instant pour plus de sûreté; mais il était bien certain de n'avoir pas fait de bruit : d'ailleurs la maison était vide. Il enjamba la mansarde... Brusquement il se rejeta en arrière portant la main à son front avec une sourde exclamation de douleur... Dans quoi donc s'était-il heurté?... Il étendit la main, et se convainquait de la présence d'une grille pareille à celle dont les Espagnols défendent leurs balcons, mais celle-ci intérieure, et assez serrée pour ne laisser passer que juste le bras...

— Misère! fit le carme.

Et, sans perdre de temps, il se mit en quête d'une autre porte pour pénétrer dans cette infranchissable demeure. Il referma la fenêtre, se redressa, et songea un moment. Pas de voisin à gauche... Un seul espoir lui restait : c'était que du grenier du voisin de droite on pût passer dans ce grenier-ci... L'espoir était bien frêle... Mais il se fût jugé bien coupable de ne pas en essayer la chance. Il vint à la mansarde voisine, dont il ouvrit la fenêtre par le même moyen dont il avait usé avec celle-là... Ici, il n'y avait pas de grilles; il entra dans le grenier... Personne ne l'avait entendu... Mais il y avait là quelqu'un pourtant, un dormeur, un homme, à en juger par la sonorité de ses ronflements...

Sur la pointe du pied, le carme se dirigea, guidé par la pâle lueur de l'aube, du côté du mur qui séparait ce grenier du grenier de Fellmann. Nulle porte apparente. Il y avait bien là, dans le coin, une grosse armoire qui peut-être en masquait une : mais la déranger était au-dessus de ses forces; la remuer seulement eût réveillé le dormeur. Lentement, d'un effort adroit, il en fit tourner la clé, puis il ouvrit un des côtés de l'armoire; la porte ne grinça pas comme semblait le faire craindre l'aspect de ses gonds couverts de rouille... Il en fouilla l'intérieur : elle était encombrée de nippes, d'ustensiles hors d'usage, de débris de toute sorte; le fond était plein. Il allait abandonner la place, sentant que sa recherche resterait vaine de ce côté, quand il remarqua que son doigt se heurtait pour la seconde fois à une sorte de petit taquet de fer à demi noyé dans l'épaisseur du bois...

— S'il reste une chance, se dit le Père Nicolas, elle est là...

A force de tourner, de tirer, de pousser, il trouva le secret de l'ouverture; le fond de l'armoire s'entrebâilla bientôt assez large pour le laisser passer. Il s'introduisit dans le meuble après avoir vérifié que le dormeur n'avait pas interrompu son ronflement régulier, tira sur lui la porte pour que, si l'autre se réveillait, il ne pût s'apercevoir de rien, et pénétra dans le passage offert. C'était une sorte de couloir très étroit, très bas, dans lequel il ne pouvait marcher que de côté et presque plié en

deux ; ce corridor avait à peu près la longueur de deux épaisseurs de fortes murailles. Au bout était une autre porte, porte ordinaire, à ce qu'il lui parut, simplement close par un loquet qu'il trouva à tâtons, et qui s'ouvrit tout de suite. La porte céda : il serra sa robe autour de lui et se mit en devoir de passer, prenant d'autant plus de précautions que cette facilité d'entrer lui faisait supposer un piège prochain...

Il s'aperçut alors que la porte était fort épaisse, au moins de deux largeurs de mains ; et il l'eut à peine franchie qu'il lui arriva quelque chose de singulier... Son bras qui la maintenait fut tiré en arrière d'un effort si brusque qu'il la lâcha... Bien lui en prit, car elle se trouva refermée en une seconde, sans bruit, mais obéissant à un ressort si puissant que ses doigts fussent certainement restés dans le joint, s'il eût essayé de la retenir... Il explora la muraille du toucher et du regard... Impossible maintenant de retrouver l'ouverture. Il était prisonnier dans ce nouveau grenier. L'inspection se trouva vite faite. La porte à présent invisible était derrière lui : en face apparaissait le tuyau de la cheminée ; à sa gauche, la fenêtre grillée à laquelle il s'était heurté tout à l'heure laissait filtrer un rayon clair ; le long du mur parallèle s'allongeaient quelques honnêtes mesures de bois à brûler. Mais, circonstance bizarre, aucune entrée n'apparaissait, aucune trappe, par où ce bois eût pu être monté ni pût être descendu... A moins que ce ne soit la fenêtre dont la grille, il s'en convainquit, était retenue, d'un côté, par deux forts cadenas et pouvait, de l'autre, tourner sur des gonds.

Évidemment le bois devait cacher la seule chose qui l'intéressât, l'issue. Il commençait à en défaire les piles, jugeant à part lui que l'opération allait durer longtemps, à cause des précautions qu'il était obligé de prendre... quand un léger bruit l'avertit de s'interrompre. Cela provenait, à n'en pas douter, du corridor par où il était entré... Il courut à la porte sur la pointe des pieds. Il n'eut pas besoin de prêter longtemps l'oreille pour s'en rendre compte : quelqu'un venait là, le dormeur d'à-côté sans doute qui s'était réveillé et s'était aperçu de quelque chose... Que faire ? Il était bloqué... Les pas se rapprochaient... l'autre était là maintenant, derrière la porte épaisse... Où se cacher ? Seul, l'angle entre le conduit de la cheminée et le bois offrait un refuge... Vivement, il alla s'y blottir, faisant de longues enjambées muettes...

Or, au moment où il tournait la cheminée, son pied droit glissa ; de la main gauche, il se retint au conduit... La brique céda... Il s'aperçut qu'il venait de toucher une sorte de porte de four qui bâillait par en bas, fixée en haut par des gonds et aboutissant au foyer de la cheminée par une sorte de soupirail en pente assez large pour laisser passer un homme... Il se disposait à l'enjamber... Dans le corridor, il entendait peser sur le loquet... Il se hâta, rapprochant ses deux pieds, et passa une jambe dans l'ouverture... Derrière lui la porte s'ouvrait... Il passa l'autre jambe...

Un homme parut, qui tenait un mousquet et le mit en joue... Le Père Nicolas se baissa... Alors il se passa une chose étrange : la partie du conduit sur laquelle il s'appuyait bascula en avant d'un mouvement sec ; il se trouva couché sur une sorte de large planche qui tournait et resta inclinée à 70 degrés... Le carme n'eut pas le temps de pousser un cri... Il glissa et tomba sur la tête...

CHAPITRE XV

COMMENT CE QUI PEUT PERDRE L'UN PEUT SAUVER L'AUTRE

Ce matin-là, Voltaire se présenta à une petite maison cachée dans l'ombre de Saint-Gervais, d'où nos lecteurs se souviennent peut-être de l'avoir vu sortir un beau soir, le premier soir où nous leur avons fait faire sa connaissance. Le cœur lui battait bien fort.

— Pauvre Yolande ! murmurait-il, comme elle doit me trouver oublieux !... Ah ! c'est que je ne pensais pas non plus que cette *Courillonnade* dût me tenir si longtemps, sans compter le reste...

Et il frappa le marteau de la porte du jardin. Il attendit un bon moment; personne ne se présenta pour lui répondre...

— D'où vient cela? fit-il.

Alors il recula de l'autre côté de la rue, et monta sur une borne pour voir pardessus le mur.

— Ah, ça ! se dit Voltaire, les volets sont fermés? que signifie?... Serait-elle partie en voyage... sans m'avertir?... Voilà qui est étrange...

Et il allait sauter de son observatoire, quand il remarqua une ombre noire qui se dissimulait derrière un pilier de l'église.

— Tiens! tiens! reprit le poète, je ne m'étais donc pas trompé? Cet homme noir me suivait... Il faut que j'en aie le cœur net...

Il descendit et s'apprêtait à courir droit au personnage mystérieux, quand la porte du jardin s'ouvrit...

— Enfin! dit-il.

Il s'approcha : une vieille femme entrebâillait la porte...

— Eh bien ! Babette, qu'est-ce qu'il y a donc? demanda Voltaire impatient... Pourquoi ces retards? ces volets clos? et cette mine longue et ces hésitations à me laisser entrer?... Allons, parle! que diable!...

— Comment! monsieur, c'est vous? s'exclamait la vieille.

— Apparemment.

— Mais d'où sortez-vous?

— De chez moi!

— Et pourquoi n'êtes vous venu plus tôt?

— Parce que je travaillais! Mme d'Avrolles n'est-elle pas accoutumée à ne me voir que par intervalles?...

— Mais pourquoi n'avez-vous pas répondu à ses lettres?

— Quelles lettres? Je n'en ai reçu aucune.

— Elle vous en a écrit plus de vingt depuis un mois.

— Que me dis-tu là?

— La pure vérité.

— Voilà qui est étrange...

Et, machinalement, Voltaire regarda dans la direction de Saint-Gervais.

L'homme noir n'y était plus.

— Or ça, ma bonne Babette, reprit-il, sais-tu à quel propos ce déluge de lettres pas plus reçues les unes que les autres?

— Non, monsieur, je ne le sais pas. Madame qui d'ordinaire me faisait l'honneur de me mettre dans ses confidences, m'a caché cette fois ce qui la préoccupait... Tout ce que je puis dire, c'est que c'était quelque chose de bien grave et de bien douloureux, car je la trouvais les yeux rouges à toutes les heures de la journée.

— Oh! par exemple! il faut que je sache...

Et Voltaire fit un pas pour entrer.

— Inutile, monsieur, dit Babette.

— Elle ne veut pas me recevoir? Mais il faut pourtant que je lui prouve...

— Elle est partie, monsieur!...

— Partie!

Le poète eut comme un éblouissement.

— Partie! murmurait-il avec un tremblement dans la voix, elle est partie!.. Yolande est partie!... et sans me prévenir...

— Elle vous en prévenait peut-être dans une de ses lettres!

— C'est juste... Ah! maudites lettres!...

— D'ailleurs, reprit la vieille gouvernante, celle-ci que j'ai pour vous, vous aprendra sans doute...

— Eh! donne-la donc! s'écria le poète... Que ne le dis-tu?...

— Je l'oubliais, monsieur...

Pendant qu'elle la cherchait dans toutes ses poches, elle ajouta :

— Elle m'a bien recommandé de ne vous la remettre qu'en personne... Ah! la voici...

— Voyons...

Fiévreux, Voltaire rompit le cachet; mais il était si ému qu'il oublia d'approcher de ses lèvres le papier parfumé, ce à quoi il ne manquait jamais.

Voici ce qu'il lut :

« Monsieur, »

— Comment! fit-il, « Monsieur! » tout court!... Il faut qu'elle m'en veuille bien!

Et d'un regard il parcourut les deux lignes tracées rapidement d'une main tremblante :

« Puisque je me suis en vain adressée à votre cœur d'amant, à votre honneur
« de gentilhomme, il suffit; je pars, vous ne me reverrez plus. Je vous pardonne
« mon malheur et souhaite que vous vous le pardonniez à vous même... »

« YOLANDE D'AVROLLES. »

— Mais qu'est-ce que cela signifie? s'écria Voltaire... Voilà une lettre lamentable... Ce ton douloureux et méprisant a dû lui coûter autant qu'il me navre... Quel mystère est là-dessous?...

— Je ne peux rien vous en dire, répondit Babette, lui rendant avec un gros soupir la lettre qu'il lui avait montrée.

— Sais-tu du moins où elle est?

— Oui, monsieur... seulement je ne dois pas vous le révéler...

— Pourquoi?

— Parce que madame me l'a défendu expressément.

— Songe, Babette, qu'Yolande t'a défendu de me le dire parce qu'elle me croyait des torts envers elle...

— Pardi!

— Et tu sais bien, toi, que je n'en ai pas...

— Je sais bien? Je ne sais rien du tout...

— Puisque je te répète que, si je n'ai pas répondu à ses lettres, c'est que je n'en ai reçu aucune.

— Vous me le jurez?

— Je te le jure, aussi vrai que j'aime ta maîtresse de tout mon cœur...

— Eh bien! je vous crois, et pour vous aider à le lui faire croire, ma foi! je vais me risquer à tout vous apprendre...

— Oui, fais cela, Babette; ce sera bien fait...

— Elle me grondera!...

— Au contraire! Allons, voyons, parle... Où est-elle?

Le poète attendait avec tant d'impatience la réponse de Babette qu'il ne s'aperçut pas que, tandis qu'il pénétrait d'un pas dans le jardin, l'homme noir s'était rapproché de la porte.

— Elle est à Toulon, là! êtes-vous content?

— Si loin!... Mais à quel propos à Toulon?... Ah! au fait, j'y pense. chez sa sœur, la veuve de mon pauvre ami Bouret, madame... madame... comment donc déjà?

— Madame Le Bret...

— C'est cela... Merci, Babette, tu es un ange...

— Je ne veux que votre bonheur à tous les deux... J'aime tant madame...

— Et elle mérite tant d'être aimée!... Pauvre! Pauvre Yolande! Cette lettre me fait peur...

Puis, avec cette soudaineté de résolution qui caractérisait cet homme si prodigieusement actif, il ajouta :

— Il faut que j'en aie le cœur net!... Combien met-on pour aller d'ici à Toulon?

— Quinze jours à peu près, Madame y est partie voilà aujourd'hui deux semaines et elle y doit être arrivée à présent...

— Je vais aller l'y rejoindre...

— Oh! oui, monsieur, faites cela! Voyez-la! Expliquez-vous... Je suis sûre que ça n'est qu'un malentendu... Ne la laissez pas dans cet état...

— Sois tranquille, ma bonne Babette...

Il réfléchit un instant :

— Aujourd'hui et demain, je suis pris... après-demain matin je me mettrai en route...

— C'est ce que nous verrons! ajouta l'homme noir qui disparut à grands pas.

Voltaire était en train de payer à Babette les nouvelles données; il ne s'aperçut pas plus du départ de l'homme qu'il ne s'était aperçu de son retour.

Seulement, quand il sortit du jardin, il ne put s'empêcher de remarquer — si préoccupé qu'il fût — que le chien qui l'avait suivi tout à l'heure ne revenait à lui qu'après avoir longtemps et furieusement aboyé après quelqu'un qui tournait au coin de Saint-Gervais...

— Encore quelque jésuite sans doute, se dit Voltaire... C'est curieux comme le chien de ce pauvre Bouret aime peu ces gens-là!... Qu'est-ce qu'ils ont donc bien pu faire à son maître?...

Et, sans attacher d'autre importance à l'incident, il continua sa route, pensif, relisant vingt fois sans la mieux comprendre la lettre de sa maîtresse.

— Qu'est-ce que cela signifie? répétait-il... Que pouvait-elle m'annoncer dans ces lettres qui ne me sont pas parvenues... Et dire que j'ai encore dix-sept jours à attendre la réponse à ces questions!... Deux semaines de voyage! que ça va être long!... Enfin!... Je travaillerai en route...

Sur quoi il siffla son chien :

— Custos! Custos!...

Le chien accourut, non sans aboyer encore du côté de Saint-Gervais...

Suivi de son groupe de dévotes, le Père Girard était allé dire sa messe à la cathédrale... Il officia sans trouble, communia lui-même, et, après le Dieu en pâte, absorba le Dieu en vin : puis il distribua un plein ciboire d'hosties à ses pénitentes dont la langue tendue lui faisait plisser les lèvres d'un imperceptible sourire. Tranquille, il exécutait ses signes de croix, ses génuflexions, se lavait les mains, ces mains sur lesquelles peut-être était encore du sang de Pierre Braüer...

Jamais messe ne mérita mieux les vers dont Victor Hugo flagella plus tard l'Archevêque de Paris après le 2 Décembre :

> ... Et ce n'est pas de vin
> Que ton ciboire est rouge...

Avant cela, Girard avait confessé longtemps, mais sans intérêt : sa pensée était ailleurs. Tranquille du côté de Pierre, il était encore inquiet du côté de Jeanne; la lettre à lui remise par le carme lui avait révélé un danger grave. Il avait bien transmis à Truc une lettre que nous avons vu arriver à destination; mais qui sait comment cette délicate commission serait faite? Heureusement Fellmann était là!... Et puis une chose l'inquiétait surtout, c'était la façon dont Guiol aurait rempli son mystérieux mandat... Avait-il trouvé Poisson aux *Trois Couronnes?* Etaient-ils tombés d'accord sur l'exécution? Rien ne viendrait-il les déranger au moment d'agir? Autant de questions que le Jésuite ne cessait de se poser... Il comptait les minutes et le temps lui semblait s'écouler tantôt avec une désespérante lenteur, tantôt avec une vitesse effrayante. Un moment une anxiété lui vint. Si Guiol et Poisson se voyant libres n'avaient pensé qu'à boire ou même qu'à s'enfuir sans chercher à se compromettre encore par un nouveau guet-apens pire que le premier?...

— Mais non, se dit le jésuite : ils se savent dans notre main, tenus encore; ils n'oseraient.

Non... Ce qui était à craindre, c'était plutôt que le mensonge qu'il avait dû faire à Catherine en lui faisant croire qu'elle était possédée, n'eût aggravé son état, ne l'eût empêchée de sortir, d'aller là où on l'attendait... L'idée que ces préparatifs avaient peut-être été faits en vain l'irritait en même temps qu'elle le remplissait d'une vague épouvante. Cette anxiété l'avait pris avant la fin de la messe. Il la pressa pour s'en délivrer, courut à la sacristie se déshabiller en hâte et quitta la cathédrale sans vouloir entendre mademoiselle Gravier qui voulait l'arrêter au passage, prétendant avoir quelque chose de grave à lui dire.

— Je le sais, pardieu! bien ce qu'elle a à me dire, faisait Girard en descendant vers l'hôpital... Quel ennui que ces femmes qui prennent au sérieux vos moindres paroles!... S'il fallait les aimer toutes passionnément, on n'y suffirait pas... C'est bien assez d'en aimer une... Hélas! C'est trop quelquefois...

Il avait dit cela avec un soupir profond..... Il marchait toujours à grands pas, allant du côté de chez Catherine...

— Si la petite n'avait pu aller à la bastide ce matin, il faudrait donc recommencer un autre jour? indéfiniment alors!... sans compter que François reviendrait trop tôt et serait singulièrement gênant...

Puis, se rassurant aussi vite qu'il s'énervait, il ajoutait :

— Je sais bien qu'on va lui tailler de la besogne, de quoi le retenir à Fréjus un bon bout de temps...

A ce moment il ralentit son allure : il entrait dans la ruelle de l'hôpital...

Bientôt un éclair de satisfaction illumina sa figure sombre; les volets étaient clos et la porte.

— Elles sont parties ! se dit-il presque tout haut.

— Par la route de Fréjus, murmura une voix de femme à ses côtés.

C'était la Guiol. Il passa, lui faisant un signe imperceptible d'intelligence.

— Continuons, se dit-il, à nous créer des alibi.

Sur quoi, il se rendit à l'évêché. Son prétexte pour voir Monseigneur était très simple : il venait se confesser d'avoir tué cette nuit même au péril de ses jours un forçat enragé; et, à part lui, il se réjouissait du dépit que le prélat aurait à apprendre cette action d'éclat, qu'il lui raconterait aussi modestement que possible d'ailleurs. La Tour du Pin en effet aimait peu les Révérends Pères jésuites : c'était un homme de premier mouvement — nous avons vu que son premier mouvement n'était pas toujours le bon — qui s'accordait mal avec les gens hypocrites et souples. Une vieille rancune s'aigrissait entre eux et lui, Nos lecteurs se souviennent, pour le lui avoir entendu dire à madame de Mailly, qu'il avait été exilé à Fréjus à la suite d'une intrigue de femme où il se trouvait avoir un jésuite pour rival; et il ne leur avait jamais pardonné cela. Plus particulièrement, d'instinct, sans raison précise, il détestait ce Girard, comme s'il eût pu pressentir le mal que lui voudrait un jour cet homme : son genre de prédication lui déplaisait, et aussi sa façon de libertinage occulte et bestiale qu'il devinait plutôt qu'il ne la connaissait.

La Tour du Pin ne reçut pas le jésuite : il était occupé, fit-il répondre. La vérité est que, depuis sa malheureuse aventure de Choisy, il s'était interdit de fréquenter et d'accueillir aucun des membres de la Société, se défiant, non sans raison, de cet espionnage savant.

Girard sortit, sans attacher d'importance à un refus auquel il s'attendait presque. La démarche était faite; on pourrait dire qu'entre neuf et dix heures on l'avait vu à l'évêché : il n'en demandait pas davantage. Un instant, il réfléchit; puis, prenant son parti, se mit en route pour aller chez madame Le Bret. Seulement il fit un grand tour pour ne pas avoir à passer dans le voisinage de l'auberge des *Trois Couronnes*.

Il ne se pressait pas; il causait avec les passants, ouvriers ou matelots, marchandes ou bourgeois. Il n'était pas loin de midi quand il arriva à la maison du président.

— Je vais, se disait le jésuite, demander ce qu'on pense de mon protégé...

Toute la maison était en l'air; la grille ouverte, une chaise de poste arrêtée au perron, les domestiques affairés... Parmi eux il ne voyait pas Robert...

— Ah ça ! que signifie? se demanda-t-il... Est-ce qu'elle partirait?... Sans me prévenir !... quitter ainsi son directeur?... Il fronçait le sourcil... Ce qu'il vit en approchant le rasséréna. Une jeune femme en costume sombre causait avec Mme Le Bret...

— Tiens ! fit Girard, ce doit être sa sœur de Paris...

Et de fait les deux femmes se ressemblaient beaucoup, n'était que la nouvelle arrivée était blonde.



Un pas léger se fit entendre; puis, la porte s'ouvrit, et Thérèse parut, une lampe à la main... (Chapitre XVI.)

— Oui, ma pauvre Diane, disait celle-ci à travers ses larmes, plus de vingt lettres sans réponse...

— Es-tu sûre qu'il était à Paris ?

— Très sûre... Oh ! il ne m'aime plus, te dis-je... Que vais-je devenir moi maintenant?... Quel scandale et quelle honte !...

— Il n'y aura nul scandale, ma chère Yolande... Ne dis pas de ces vilains mots... Tu seras ici chez ta sœur qui t'aime...

— Je le sais... Mais M. Le Bret si scrupuleux, que dira-t-il? Penses-tu lui cacher longtemps?...

— Je ne lui cacherai rien... Mais mon mari m'aime, et il t'aime déjà : il t'inventerait des excuses si tu n'en avais pas tant et de si bonnes...

— Quel cœur tu as !

— Allons, rassure toi, sèche tes larmes... Tu seras bien ici dans ce beau pays... Il fait si bon y vivre...

— Il y fera si bon mourir...

— Que dis-tu, Yolande...

— J'en ai le pressentiment invincible : depuis le premier tour de roue, cette idée ne m'a pas quittée... A chaque relai, elle n'a fait que croître ; et ce matin encore, un rêve terrible m'a affirmé une fois de plus l'approche de dénoûment...

— Veux-tu bien te taire, et ne pas être aussi superstitieuse... Fi ! que c'est vilain pour un esprit fort comme toi...

— Oh ! ne ris pas, je t'en prie : ce sont ces doctrines, que je tenais de lui qui m'ont perdue... Dieu me punit... Je veux devenir dévote comme tu l'es toi-même...

— Vous ne pouviez choisir un meilleur modèle, dit une voix grave et douce...

Les deux sœurs se retournèrent avec un léger cri. Le Père Girard était près d'elles qui s'inclinait sans quitter Yolande des yeux...

— Monsieur?... demanda-t-elle à sa sœur...

Le jesuite prévint une question fâcheuse.

— J'arrive, dit-il, et n'ai entendu que vos dix derniers mots... Je suis confesseur du reste et sais garder des secrets...

Cette fois c'était madame Le Bret qu'il regardait. Celle-ci parut troublée : il se fit un instant de silence gênant. Madame Le Bret le rompit.

— Monsieur l'abbé Girard, le prédicateur de la cathédrale, dit-elle en présentant le jésuite à sa sœur...

— Mon directeur spirituel, ajouta-t-elle plus bas.

Yolande fit la révérence. Diane reprit, s'adressant au prêtre :

— Yolande d'Avrolles, ma sœur, dont vous savez à peu l'existence sachant la mienne : mariée presque en même temps que moi à un commis des finances, elle est devenue veuve presque en même temps aussi, mais dans des circonstances moins tragiques...

Le jésuite salua, croisant les mains sur la poitrine, et il dit d'un ton pénétré :

— Seulement les consolations qui vous ont été réservées lui manquent, je veux dire celles de l'amour conjugal...

— Il lui en sera peut-être réservé d'autres, déclara madame Le Bret.

— Tel est mon vœu le plus cher, conclut le jésuite.

M. Le Bret arrivait, qui embrassa sa belle-sœur.

— Le voyage semble vous avoir bien fatiguée, dit-il.

— En effet, murmura Diane.

De fait elle était très-pâle. Le prêtre se retirait : le président insista pour le retenir à déjeuner ; et l'abbé Girard eut beau soutenir qu'il serait indiscret, l'insistance de Madame d'Avolles le décida. On se mit à table : le service était copieux et choisi... Mais le prêtre y fit aussi peu d'honneur qu'Yolande ; il resta aussi grave qu'elle, ne répondant que par des sourires onctueux à la bonne grâce du président et de sa femme.

Ce qui le rendait pensif jusqu'à la distraction, ce n'était pas le résultat de la tentative de Guiol, ce qui lui faisait parfois fermer les yeux, ce n'était pas la vision d'une jeune fille gisant sur une route, le cou serré d'un foulard rouge, c'était la pensée du tas d'or qu'eussent fait les millions de Mme veuve d'Avrolles mis à côté de ceux de

Mme veuve Bouret. Doucement, d'un accent persuasif et touchant, il ramena la conversation sur le remords, dont il ne devait pas lui être difficile de parler, sur l'apaisement qu'apporte la foi dans l'âme, sur la joie qui au ciel salue la conversion d'une égarée ; et il donnait à sa voix des modulations caressantes, résultat de ses études de prédication.

A la fin du repas. après une promenade silencieuse faite dans le parc, il prenait congé. Mme d'Avrolles le retint.

— Monsieur, lui demanda-t-elle, voulez-vous me faire l'honneur d'être mon directeur ?

Le jésuite réprima un tressaillement de joie. Petit à petit, il espérait bien pénétrer dans cette âme par les brèches qu'y avait faites la douleur : mais il n'espérait pas une si prompte victoire...

— Quoi ! madame, fit-il affectant la confusion. Si vite?...

— Il faut peu de temps pour être touché de la grâce et reconnaître ceux qui peuvent nous tendre la main dans les épreuves.

— C'est vrai, madame, et le Dieu de toute consolation met toujours le secours à portée des affligés.

— Eh bien ! ne contrariez pas ses desseins, et veuillez recevoir ma confession.

— Je me préparerai par la prière à cet honneur, et viendrai vous entendre aussitôt que vous serez remise.

— Il n'est pas utile, n'est-ce pas, que ce soit à l'église ou chez vous?

— Non pas , toute place est bonne...

— Prenons cette charmille, si vous voulez bien...

Le jésuite essaya de s'en défendre, feignit de craindre le scandale : elle lui prouva que Madame Lebret et son mari s'en allaient là-bas sans plus penser à eux, que d'ailleurs sa réputation de sainteté le défendait assez du soupçon. Depuis l'enfance déshabituée de la confession, elle préférait cet épanchement moins intimidant sous l'œil de la nature...

Bref, elle insista tellement qu'il se rendit compte que refuser serait peut-être s'aliéner à jamais cet esprit ardent qui se jetait à l'Eglise, comme elle se serait jetée à l'eau. La jeune femme parla longtemps, et pleura beaucoup. Le jésuite ne répondit que peu de paroles et s'éloigna, la laissant à ses sanglots...

— Quelle conquête pour la Société ! se disait-il...

Et il ajoutait, s'éloignant à pas lents :

— Voilà une mésintelligence qu'il faudra entretenir, un reste d'amour qu'il faudra tuer... D'ailleurs bien des mois me restent encore jusqu'au dénoûment ; j'aurais le temps et au delà...

Il redressait sa taille. Depuis qu'il n'était plus en vue de la charmille, de son air câlin, engageant, rien ne restait plus : son masque était implacable à cette heure. Si Yolande l'eût vu ainsi, elle eût regretté la franchise de ses aveux...

— Allons, pensait Girard, voilà enfin un ennemi digne de moi !... Une partie qui en vaut la peine... Oh ! je la gagnerai seul !... L'affaire est de voir le parti le meilleur à tirer de là...

Il s'interrompit : il était en face de M. et de Mme Lebret. La femme du président avait bien compris à table où en voulait venir le jésuite. Vingt fois, en dépit de sa dévotion obstinée, elle fut tentée de prendre sa sœur à part, de lui dire :

— Ne te confie pas à cet homme : il remplacera ton trouble par un trouble pire; au lieu de tes rêves et de tes pressentiments, il t'emplira la tête de cauchemars à te rendre folle...

Elle n'osa pas : la crainte de son confesseur fut plus forte que l'instinct qui l'avertissait d'un danger. D'ailleurs la façon dont son mari acceptait l'idée d'une conversion de sa belle-sœur la rassurait plutôt maintenant : le président lui signifia même que, sans ce retour sincère à des sentiments pieux, il n'eût vu qu'avec peine Yolande séjourner auprès de sa sœur, après ce qu'il venait d'apprendre sur son compte... Ceci la calma tout à fait. Le juge et sa femme interrogeaient alors un jeune homme que Girard reconnut pour être Damiens.

— Le domestique dont je vous ai parlé, fit-il en s'approchant.

Et il ajouta, s'adressant à Robert :

— Vous arrivez seulement, mon ami?

— Oui, mon Père, répondit Damiens; j'ai été retardé par un accident...

Girard tressaillit, songeant que le jeune homme avait dû prendre le même chemin que Catherine. Damiens ne parut pas s'apercevoir de ce tressaillement.

— Un accident! à vous arrivé? demanda le jésuite.

— Non, mon Père.

— Et à qui donc?

Le jeune garçon releva la tête, et regardant le prêtre en face, sans insistance, il répondit :

— A une jeune fille que je ne connais pas.

— Ah bah! dit le prêtre, la voix un peu assourdie.

Girard toussa et reprit, d'un ton détaché.

— Rien de grave, n'est-ce pas?

Du même ton, Damiens répliqua :

— Je crois qu'elle est morte...

Le jésuite eut un soupir, et laissa tomber ces deux mots :

— Pauvre fille!...

Puis il se tourna vers le président et reprit :

— Je souhaite que ce jeune homme vous convienne autant qu'il m'a convenu à moi-même, tout le temps que je l'ai employé; je le souhaite et je l'espère, car il a été, comme je vous l'ai dit, élevé dans notre maison... Nous en avons toujours pris soin, et il ne l'oublie pas : il sait bien qu'il est à nous comme nous sommes à lui.

— C'est vrai! répondit Robert.

— Il me paraît un peu bien sombre, remarqua le président.

— Il a toujours été ainsi, répondit le jésuite; il en fait d'autant mieux ce qu'il fait.

— Il me plaît d'ailleurs, conclut le juge, et je le prends sur votre recommandation.

— Je n'ai donc plus rien à faire ici, fit Girard, et je me retire.

Il salua.

— Au revoir, Robert, ajouta-t-il.

— Au revoir, mon Père, répondit le jeune homme.

Et, si le jésuite n'eût été tout entier au soulagement que lui avait causé la nouvelle de la mort de Catherine, il eût pu remarquer que le ton de Damiens était plein de menaces, et que dans son œil d'aigle couvait un feu sombre, encore inaperçu...

La nouvelle était fausse d'ailleurs : sans savoir précisément à quelle inspiration il obéissait, Robert avait cru bien faire de mentir sur ce point comme sur les autres.

Volontiers mystérieux par tempérament, il avait cédé déjà il ne savait à quel pressentiment en se taisant sur son amour.

— Comment se fait-il, se demanda seulement le jésuite, qu'il me dise ne pas connaître cette fille?... C'est donc qu'il ne l'avait pas reconnue? car il l'avait déjà vue à l'hôpital... Peut-être était-elle défigurée... Ou si la jeune fille qu'il a vue morte n'était pas Catherine...

Si invraisemblable qu'elle fût, cette idée le domina tout à coup...

— Je vais bien voir, se dit-il; il n'y a plus de danger à m'y risquer.

Et il se mit à descendre à grandes enjambées du côté de l'auberge des *Trois Couronnes*, étreint d'une inquiétude poignante.

— Si le coup avait manqué? murmurait-il... Si elle allait avoir échappé et se douter de quelque chose?

Il se hâtait, serrant les poings, relevant la lèvre dans une moue effrayée. Enfin, à un détour du chemin, il aperçut l'auberge. Ce devait être là tout près... Alors il se sentit si faible, si ému, qu'il dut s'arrêter pour respirer une minute. D'une allure plus naturelle, il continua de marcher.

Soudain ses yeux s'allumèrent, ses traits se détendirent.

— Fou que j'étais! dit-il...

Et il ajouta :

— Ah! les braves gens qui m'ont bien servi!...

En face de l'auberge, en travers de la route déserte, un corps était étendu tout de son long, immobile...

— Morte! elle est bien morte! murmurait le jésuite.

Il redressait la tête, soulagé, aspirant à pleins poumons la brise de la mer... La curiosité était permise et ne pouvait sembler étrange; il s'approcha, doublant le pas... Alors un blasphème lui échappa... Il eut un grand geste de fureur :

— Un homme! cria-t-il...

C'était bien un homme, en effet, qui gisait, baigné dans son sang... Il le retourna du pied.

— Guiol! gronda le prêtre... Imbécile!...

Il regarda autour de lui... Personne... L'auberge était close... Rien de suspect du côté de la plage...

— Misère de sort! murmurait Girard qui continuait son chemin du côté de Toulon, frappant du pied la route avec rage...

Vers le rempart, il aperçut la Guiol.

— Cette fois, songea-t-il, la voilà veuve pour de bon.

— Bonjour, monsieur l'abbé, lui dit la grosse femme.

Plus bas elle ajouta ·

— Eh bien?

— Manqué! répondit-il.

— Je m'en doutais à ta mine; ce n'était pas la peine de faire tant de cachotteries cette nuit...

Elle voulut risquer une autre question; il ne lui en laissa pas le temps, et s'éloigna, se demandant toujours :

— Mais, quand le diable y serait, ce n'est pas elle qui a pu le tuer... Qui donc?...

— Elle est perdue! s'était dit Damiens, au moment où, par le judas, il avait vu celle qu'il aimait terrassée par Guiol...

Et, d'un mouvement machinal, il avait levé les yeux au ciel... Un cri lui échappa... Le volet de l'imposte s'ouvrait du dedans... Une fois tiré, un coup de poing aurait raison de la vitre et du barreau de bois transversal qui la coupait en croix... D'un bond il se trouverait dehors... Pour grimper là-haut, il avisa un coffre dressé contre la muraille... Vivement, d'un violent effort, il l'amena, en fit l'escalade, ouvrit le volet, tout cela en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

— Malédiction ! s'écria-t-il...

Une grille en fer extérieure bouchait l'issue de l'imposte... Cette fois il allait se désespérer pour de bon, quand, ayant interrogé du regard toute la salle, il découvrit un foyer de cheminée condamnée que le déplacement du coffre avait démasqué... Sauter à terre, se glisser dans l'ouverture étroite fut l'affaire d'un instant... S'aidant des pieds et des mains, à la façon des ramoneurs, il grimpa le long du conduit, indifférent à la suie qui tombait en poussière fine et l'aveuglait... Ses mains et ses genoux saignaient... Il ne se décourageait pas, enfin ; le chemin fatal au Père Nicolas lui fut heureux... Il atteignit le faîte, et enjamba le couronnement de briques... Ici se présenta une autre difficulté : il se trouvait sur le bord du toit, beaucoup trop haut pour sauter, même en se suspendant au chéneau, sans courir le risque de se casser la jambe...

Heureusement l'auberge était, nous l'avons dit, adossée à la colline ; il monta la pente du toit, et une fois atteinte la montagne, n'eut qu'à se laisser glisser à terre, se retenant des mains. Il avait opéré cette descente avec une telle célérité qu'il arriva encore à temps. D'un morceau de rocher qu'avait détaché sa chute, il se fit une massue, et, par derrière, frappa un tel coup sur la nuque de Guiol, que le sang jaillit et que le faux moine tomba à la renverse, les bras battant l'air... Un formidable coup de pied dans le ventre avait été la réponse à une interrogation de Poisson :

— Qu'est-ce que c'est que ça?...

Le faux matelot poussa un cri de douleur et de stupéfaction, à ce point ahuri par la soudaineté de l'attaque et l'étrangeté de l'agresseur, noir de suie et rouge de sang, qu'il ajouta :

— Le diable!

Et, sans demander son reste, prit ses jambes à son cou, peu curieux de savoir si son complice était mort ou seulement mourant...

Damiens ne pensait guère à le poursuivre... Il s'était penché sur la poitrine de la jeune fille, tâtant le cœur, épiant un souffle...

— Vit-elle encore? demanda une voix...

C'était celle de la mère, toujours prisonnière sous les mailles plombées du filet... Robert courut à elle et la délivra... La malheureuse femme avait, de là-bas, assisté, impuissante, à toute la scène...

— Les lâches ! murmura-t-elle.

Et plus morte que vive, elle revint vers son enfant, soutenue par le jeune homme dont elle serrait les mains avec effusion...

Alors elle vit Catherine si horriblement pâle et immobile qu'une peur atroce l'étreignit, et qu'elle n'osa pas s'approcher pour savoir si elle avait encore une fille ou si elle n'en avait plus .. Robert allait soulever la tête de son amie, quand il leur sembla à tous deux qu'un tressaillement l'avait secouée...

— Elle a remué ! murmurèrent-ils ensemble...

Ils s'agenouillèrent à côté d'elle... Les lèvres de la pauvre fille remuaient comme pour des paroles incompréhensibles et sûrement douloureuses, car des larmes perlaient sous ses paupières closes. A la fin ses yeux s'ouvrirent... Avec une expression de

physionomie navrée, elle regarda autour d'elle, aperçut sa mère, lui sourit des yeux en essayant de se soulever... Alors madame Cadière, prenant la main de sa fille, lui montra Robert, dont le cœur battait à se rompre :

— Voilà, dit-elle, celui qui t'a sauvée...

Catherine essaya un sourire de reconnaissance, et elle tendait l'autre main pour la donner au jeune homme qui déjà approchait la sienne..

Brusquement elle la retira avec un geste d'horreur...

— Sauvée !... avait-elle commencé à dire...

Mais elle venait d'apercevoir le corps de Guiol, dont la figure décolorée baignait dans une flaque de sang... En même temps elle remarqua le masque noir, les mains rouges du jeune homme et les éclaboussures qui empourpraient sa robe...

Raide d'un seul mouvement, elle se releva... et ce fut d'une voix sourde qu'elle dit, avec un geste d'inexprimable douleur :

— Il eût mieux valu me laisser tuer...

— Catherine !... protesta la mère...

— Mademoiselle !... hasarda le jeune homme...

Elle l'interrompit :

— Adieu ! lui dit-elle... Adieu à jamais...

— Eh ! quoi ?

— Emmenez-moi, ma mère, continuait Catherine... Emmenez-moi, je vous en supplie...

Robert la regardait, atterré, essayant de se mettre entre elle et ce cadavre, cachent ses mains tachées de sang...

— Voyons, balbutiait la pauvre femme... qu'as-tu ? Tu souffre ? Où veux-tu que je te mène ?...

— Loin, bien loin d'ici !...

— A la bastide ?...

— Non...

— Chez nous ?...

— Non...

— Mais où donc ?

— Au couvent !...

Robert essaya un mouvement pour la retenir... D'un regard elle l'arrêta; comme d'une pression de main elle étouffa sur les lèvres de sa mère un cri de douleur...

— Je suis cause que pour moi on a tué un homme... continua l'illuminée.. Je suis la victime expiatoire, qui doit souffrir à jamais pour racheter les fautes des autres, même les fautes involontaires... Laissez-moi tout deux remplir mon zèle... Il le faut ! Dieu le veut !...

Et entraînant sa mère qui baissait la tête et étouffait ses larmes, n'osant regarder Damiens, elle partit d'un pas ferme, la tête droite, sans se retourner, d'une allure obstinée, soutenue par une force inexplicable...

Robert resta comme pétrifié à cette place, les pieds dans le sang du misérable qui devait, paraît-il, décider son malheur de façon ou d'autre ce jour là... Son regard vide suivit aussi loin que possible le groupe douloureux que formaient Catherine et sa mère... Quand elles eurent disparu à un coude du chemin, il laissa tomber sa tête sur sa poitrine... Des larmes amères roulaient sur ses joues qu'elles brûlaient au passage : puis, il releva ses yeux au ciel après avoir regardé le corps de l'homme qu'il avait tué pour sauver celle qu'il aimait :

— Dieu ! dit-il... Est-ce bien Dieu qui le veut ?...

Il n'ajouta pas un mot, d'un pas machinal descendit à la mer où il lava sa figure et ses mains, répara le désordre de son costume, lissa de la main ses grands cheveux noirs bouclés, et s'en alla à grands pas du côté de chez madame Lebret, l'âme en proie à un monde de pensées... A son âge, il venait de tuer un homme... et, chose étrange, ce n'était pas à son crime qu'il pensait : dans les idées qui venaient l'aissaillir, rien qui ressemblât à un remords... C'était plutôt de la colère qu'il sentait bouiller en lui un levain de rancune fermentant contre qui donc?... Il n'osait se le dire même tout bas... Mais il sentait bien qu'un abîme venait de se creuser entre le passé et l'avenir... Ce sang qu'il avait versé tout à l'heure le baptisait adepte d'une religion nouvelle... Son amour s'était doublé de haine... En une heure, il avait vieilli de vingt ans... Si son protecteur l'eût mieux régardé chez le président, il lui eût trouvé un physionomie tout autre...

On eût dit qu'il s'était mal lavé, et que la suie avait laissé sur sa face un masque sombre qu'il ne déposa plus jamais. .

Avant de rentrer chez lui, le père Girard était entré à un poste de maréchaussée :

— Je viens, avait-il dit à l'officier de garde, de rencontrer sur la route de Fréjus le cadavre d'un homme assassiné depuis une heure à peine.

— Merci, mon père, de nous en informer, avait répondu l'officier.

Puis, le prêtre était sorti.

— Cette fois, se disait-il, en rentrant chez lui, on ne pourra pas dire au moins que je n'ai pas pris toutes les précautions.

Il allait et venait, les yeux troubles, oubliant un sermon qu'il avait à répéter pour le soir :

— De quoi ai-je peur ? dit-il enfin tout haut... Guiol ne parlera pas, puisqu'il est mort... Poisson parlerait qu'on ne le croirait pas... et puis il a plus d'intérêt que moi à se taire... donc, rien d'inquiétant...

Il s'interrompit :

— Allons, pourquoi essayer de te mentir à toi-même?... Tu vois bien que tout tourne contre toi : que Guiol soit mort ou vif, qu'importe ?... Ce qui est épouvantable c'est que quelqu'un se soit trouver pour la sauver... Car elle est sauvée, il n'y a pas de doute !... Et elle est enceinte de mes œuvres, et d'ici quelques jours, son frère reviendra de Fréjus à qui elle dira tout...

Il se répétait tout cela avec rage, comme prenant plaisir à se prouver qu'il était perdu.

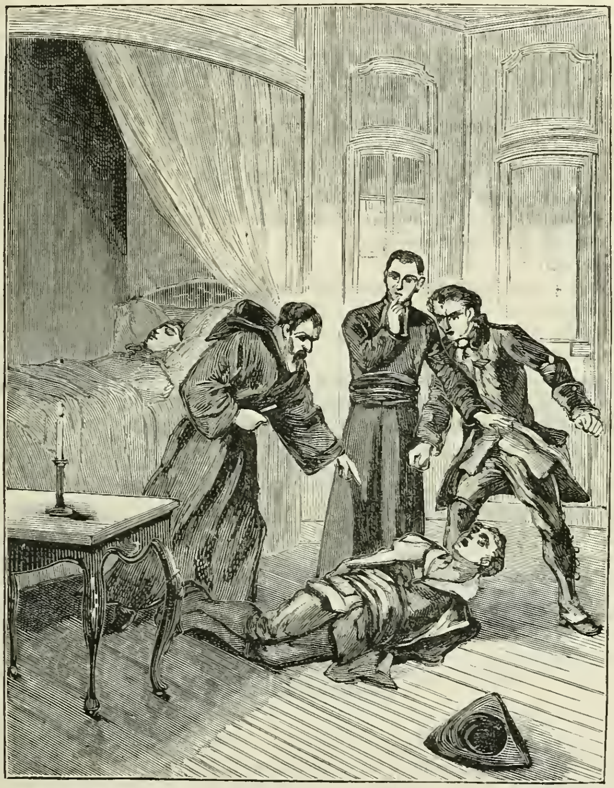
— Et ces choses, reprit-il, sont bien inévitables, car je sens maintenant que cette fille me fait peur, et que je n'oserais plus rien contre elle, ni contre les siens...

Il était tombé sur un siège, la tête dans ses mains...

Cet échec, renversant un tel échafaudage d'efforts, l'écrasait... Il restait, incapable de combinaisons nouvelles, stupide...

— Au fait, murmurait-il par intervalles, à quoi bon continuer cette lutte insensée ?... Est-ce qu'il n'est pas fatal que je me prenne un jour dans tant d'engrenages ?... Non : ce qui serait joli, ce serait de persévérer... dans mon intérêt même, il vaut mieux que je quitte la partie ; le père Joseph était plus fort que moi, et il en a perdu une moins difficile... Allons, je vais aller trouver le supérieur, et le prier de m'envoyer en mission, loin, bien loin d'ici...

Il s'était levé... Il s'arrêta soudain :



— Ah ! vous me tuez, dit-il... Eh bien, soit !... Au lieu de ce que vous désiriez savon, je vais vous apprendre quelque chose que je ne connais, moi, que de tout à l'heure, et que vous ignorez sans doute... (Chapitre XVI.)

— La quitter alors ? Ne plus connaître ces délices affolants ?... Non ! Non ! Cela est encore plus impossible que le reste... Que je meure ! soit : mais puisqu'elle n'est pas morte, ou moins qu'elle m'appartienne encore !...

Et il redressait ses bras nerveux, comme s'armant pour une lutte plus acharnée...

— Peut-être est-ce le forçat évadé qui s'est fait justice, disait en route l'officier à son sergent.

— Ce serait à souhaiter, répondit l'inférieur : cela nous éviterait des recherches fatigantes et dangereuses.

Mais il faut croire que, cette fois encore, leurs perquisitions demeurèrent sans résultat ; car, le soir, le Père Girard, qui rendait à la cathédrale, croisa l'officier dans la rue.

— Eh bien ! lui demanda-t-il, vous avez été aux *Trois Couronnes.*

— Oui, mon père...

— Et le mort?

— Nous n'avons pas trouvé de mort.

— Comment? je l'ai vu, moi qui vous parle, baignant dans son sang...

— Nous n'avons vu que le sang.

— Ah ! bah !

— Nous avons interrogé l'aubergiste : elle est sourde et ne savait pas ce que nous voulions dire.

— Il suffit ; excusez moi de vous avoir dérangés en vain.

— Il n'y a pas de mal.

Sur quoi Girard se disposa à entrer dans l'église de plus en plus perplexe... tellement qu'il ne remarqua pas monsieur et madame Lebret qui entraient devant lui avec madame d'Avrolles, ni Robert en livrée neuve qui le regardait, blotti dans l'ombre du portail, et qui peut-être l'avait entendu.

CHAPITRE XVI

UNE SAIGNÉE

Dans l'angle d'une chambre sans autres meubles qu'une table, Jeanne Braüer gisait étendue sur son lit de souffrance. L'émotion par elle ressentie au moment de l'arrivée de François Cadière avait provoqué une prostration pire : la fièvre maintenant ne la quittait plus... De loin elle avait entendu rentrer sa fille Thérèse... Alors il lui avait semblé distinguer des pas d'homme...

Secouée d'un tressaillement, elle s'était dressée sur son séant, les mains tendues... Son visage avait pris une expression de bonheur indicible.

— Mon fils! s'était-elle écrié... Mon Pierre !... Elle me le ramène !...

Et elle appelait, des larmes de joie dans les yeux :

— Viens! mon enfant ! Viens!...

Quand la porte s'était ouverte et que François était apparu, ses mains étaient retombées, ses yeux étaient redevenus fixes...

— C'est fini! avait-elle murmuré... Il ne viendra pas, ou il viendra trop tard quand ses baisers ne pourront plus me réveiller...

Et elle s'était recouchée dans un abattement traversé de pensées délirantes, de visions de plus en plus sombres...

— Hélas! murmurait Thérèse, l'absence de son fils la tue...

— Et que faire? répondait François.

Sentant les sanglots lui monter à la gorge, la jeune fille se retira dans la chambre à côté pour donner un libre accès à ses larmes. François vint s'agenouiller auprès d'elle.

— Ne pleure pas, ma Thérèse chérie... Aie un peu de courage...

— Comment veux-tu? murmurait la pauvre enfant.

De fait, il ne savait plus comment la consoler. Il lui prit les mains :

— Ah! dit-il, si seulement ta mère pouvait prendre un peu de repos, se calmer quelques jours!...

— Eh bien?

— Eh bien! j'irais trouver le roi, je lui parlerais, je lui ferais entendre combien ton pauvre frère a été condamné injustement, ou, tout au moins, je plaiderais les raisons qui l'ont rendu coupable, si faute il y a! Je lui dirais votre misère d'alors, qu'il n'a voulu que sauver sa mère, qu'au-dessus de la religion il doit y avoir la question d'humanité; qu'en tout cas il a assez expié, depuis le temps qu'il pleure là-bas, souillé par le contact des voleurs et des assassins...

Thérèse, le front appuyé sur la poitrine du jeune homme, approuvait silencieusement de la tête.

— Oui, oui... et le Roi pardonnera... Le Roi ne peut pas vouloir que, pour un un délit pareil, toute une famille soit si cruellement châtiée... D'ailleurs, son retour sauverait sa mère, et cela doit le décider...

Au moment où Thérèse parlait ainsi, il y avait quelques heures à peine que le Père Girard s'était dévoué dans l'intérêt de tous en abattant d'un coup de mousquet Pierre Braüer qu'il accusait d'être enragé... Un peu consolée par ce projet de demande en grâce, Thérèse s'essuya les yeux. François la releva, doucement apitoyé, et, comme elle se préparait à rentrer sur la pointe du pied dans la chambre de la malade, il l'étreignit sur son cœur dans un élan passionné. Soudain il se retourna. La porte venait de s'ouvrir. Un prêtre se tenait debout derrière eux.

— Mon frère! s'écria-t-il... Mon frère Etienne!

— François ici!

Les deux hommes s'embrassèrent, séparés par la diversité des opinions, les deux frères s'aimaient néanmoins tendrement.

— Ma mère? interrogea Etienne.

— Elle est à Toulon avec notre sœur.

— Comment vont-elles?...

— Bien, la mère du moins... Quant à Catherine, elle a grand besoin d'aller boire un peu de bon air et s'offrir du repos dans la bastide que je leur ai achetée et où ils doivent se rendre à cette heure...

— Elle est souffrante? Fatiguée?

— Je crois pardieu bien! Avec ses manies de...

Il s'interrompit...

— Mais laissons ce sujet. Je dirais des choses que tu prendrais pour des sottises, car si j'ai à me plaindre, c'est contre cette religion où tu t'es enrégimenté...

Le prêtre devint grave.

— En effet, dit-il, laissons cela. Parlons plutôt de ta présence à Fréjus.

Il ajouta, souriant, regardant Thérèse avec bonté :

— Vous vous aimez donc?

Thérèse baissa les yeux. François lui prit la main :

— C'est elle qui sera ma femme, dit-il.

Thérèse, nous l'avons dit, connaissait Etienne Cadière comme le frère de son amoureux. Aussi était-il le seul prêtre qu'elle vit. En sa qualité de protestante elle n'éprouvaii pour les robes noires que peu d'estime : mais cette antipathie était devenue de l'horreur à mesure qu'elle avançait en âge et comprenait mieux la part fatale de la Société de Jésus dans ses malheurs. Etienne faisait exception ; pour elle, il était un peu François lui-même. Le jeune prêtre d'ailleurs était bon, s'intéressait à la maladie de sa mère, sans s'inquiéter de ce qu'elle croyait ou ne croyait pas : aussi Thérèse, qui en était à compter les sympathies, avait-elle continué les relations, sans pour cela se croire autorisée à lui faire part de son amour.

Cet amour datait d'un an déjà.

François Cadière, que ses occupations appelaient de temps à autre à Fréjus, s'y trouvait un dimanche matin. Venu pour acheter des laines et ne voulant pas se présenter trop tôt chez son client, il errait par les faubourgs de la ville, bayant aux corneilles, cherchant quelque distraction qui l'aidât à tromper l'attente.

Il se trouvait alors non loin d'une sorte de grange dont on voyait le toit émerger au-dessus d'une vieille muraille. Soudain il s'arrêta, surpris. Des voix s'élevaient harmonieuses, modulant un hymne d'actions de grâce, et cela était simple et touchant. Les voix d'hommes se mariaient à celles des femmes, fondues en une mélodie qui montait dans le silence. C'était un chant pieux, mais il ne ressemblait en rien aux chœurs endormants des églises catholiques où le timbre grave des chantres accompagne régulièrement le suraigu des enfants de chœur. Il s'en dégageait au contraire un sentiment de paix fortifiante et sereine. Ce devait être un de ces airs émus et larges que les parfums balsamiques des montagnes inspiraient à Goudimel. François comprit qu'il se trouvait auprès d'un endroit choisi par les protestants pour se réunir et célébrer leur croyance. Et, en effet, quelques instants plus tard, une porte s'ouvrait par où s'écoula la foule des fidèles.

Or, — tout au charme de la musique, François n'avait pas remarqué cela d'abord, — la rue, ordinairement déserte, s'était remplie peu à peu de groupes de gens dont la tenue était évidemment hostile, à en juger par les regards furieux décochés de toute part, l'arrogance de leur maintien, l'insolence de leurs discours. Les allusions pleuvaient, méchantes et injurieuses, sur le passage des protestants; et, parmi les bons bourgeois, sincères dans leur indignation, circulaient des agents provocateurs qu'on n'eût pas eu de peine à reconnaître à leur démarche fuyante et leur regard louche. Il y avait de la bataille dans l'air. Un incident mit le feu aux poudres. Des jeunes gens qui causaient insolemment et très haut dans la ferme intention de provoquer sur la foule une tempête, aperçurent une jolie fille qui marchait vite, retournant chez elle en hâte.

— Tiens! la Braüer! s'écria-t-on...

— La renégate! disent d'autres.

Un grand maigre en costume de tambourineur s'avança, effilant sa moustache.

— Hé! la belle fille! comme vous passez fière!...

Thérèse ne répondit au jeune homme que par un regard qu'il semblait connaître, car il frappa du pied ; elle s'était détournée, mais les jeunes gens s'élancèrent pour lui barrer la route.

— Alors on ne répond plus quand on vous parle? C'est fini? insista le tambourineur.

Thérèse le regarda avec une moue de mépris.

— Parpaillote! dit-il, grinçant de dépit et comme regrettant de ne pas trouver une pire injure.

— Elle est folle! fit un autre... elle a hérité du grain de sa mère...

Une larme perla dans les yeux de la pauvre fille qui, se voyant entourée maintenant, jeta autour d'elle un regard qui implorait une protection... Rien que des visages gouailleurs, des groupes ennemis qui se réjouissaient visiblement de la gêne imposée à la protestante... Elle essaya de courir... la retraite fut coupée. En trois enjambées le tambourineur l'avait atteinte...

— Pas si vite, la belle! Et moi donc!...

Il essayait de sourire, mais il restait pâle; et, violemment il lui entourait la taille de ses bras... quand il se sentit pirouetter et coller au mur. C'était François Cadière qui, indigné, entrait dans le débat en le lançant à dix pieds de là. Il se tenait près de la jeune fille qu'il abritait de son bras étendu, et son fier regard tenait en arrêt les compagnons du tambourineur qui l'entouraient, menaçants.

Cette intervention fut comme un signal. Les protestants venaient à la rescousse, encouragés par le coup d'audace du marchand qui, sans armes, se préparait à tenir tête à vingt assaillants. Les dévôts, attaqués par derrière, ne tardèrent pas à prouver leur coutumière couardise en lâchant pied : le tambourineur essaya de revenir à la charge... Mais François employa contre lui la tactique connue, le *frappe au visage!* recommandé contre les élégants, et quand l'autre vit qu'on voulait lui pocher l'œil, qu'on s'en prenait à son habit des dimanches, il ne tarda pas à rejoindre ses compagnons. Thérèse fut ramenée chez elle en triomphe par ses coreligionnaires; François n'avait voulu la quitter qu'à sa porte : arrivée là, elle lui serra la main et le regard dont s'accompagna cette étreinte valait un serment d'amour. Maintenant, chacun des deux jeunes gens était ce que l'autre aimait le plus au monde.

Thérèse, laissant causer les deux frères, était entrée dans la chambre de la malade qui se plaignait sourdement. Tout à coup on entendit appeler.

Etienne et François accoururent... Ils trouvèrent Thérèse Braüer en train de soutenir sa mère qui se débattait...

— Laisse-moi! criait la pauvre femme, laisse-moi! Je veux voir Pierre!...

Toujours la même préoccupation, tellement douloureuse qu'on se demandait s'il n'eût pas mieux valu pour elle qu'elle restât tout à fait folle. Ses yeux étaient hagards, sa respiration haletante. Elle recommença :

— Mon fils? Où est mon fils? Je ne veux pas mourir avant d'avoir revu mon enfant?... Ah! les misérables! ce sont eux qui l'empêchent de venir m'embrasser!...

Elle se renversa, frappant du poing la muraille...

— Mon fils! sanglotait-elle...

Elle s'adressait à Thérèse :

— Tu m'as donc menti? Il est donc mort?...

— Non! non! je te jure...

La pauvre fille ne croyait pas faire un faux serment...

— Mais alors, tu ne l'as pas prévenu?

— Si fait...

— Eh bien?...

Elle n'acheva pas... Etienne venait de s'avancer... Elle avait aperçu la robe noire du prêtre. Elle cria :

— Allez-vous-en! allez-vous-en! Vous avez fait mourir mon mari!... Oui!... mourir! et comment!...

Elle éclata d'un rire sauvage.

— Ah! on va le savoir enfin... Je vais le dire... Les gens qu'on caresse, qu'on flatte, ces bons confesseurs qui soulagent l'humanité... Oui, ils la soulagent en faisant des cadavres... Allez-vous-en, les satyres!... Allez-vous-en, les bourreaux!...

François la retenait d'une main ferme; il se pencha vers elle, et lui dit très doucement :

— C'est mon frère; vous savez bien qu'il ne vous veut pas de mal...

Alors Jeanne Braüer les regarda tous deux, regarda sa fille, puis, après un douloureux silence, fondit en larmes, se cachant les yeux de ses mains...

— Oui, c'est vrai, dit-elle, j'ai perdu la tête encore... Vous devez me croire folle, mais je ne le suis pas... Ah! ce n'est pas leur faute : j'ai tant souffert!... Mon bon François, j'ai un secret à dire, voyez-vous... mais devant vous seul, ce n'est pas assez... On vous soupçonnerait de mensonge peut-être... Il faut qu'il y ait du monde, beaucoup de monde... Je n'ai pas voulu parler jusqu'à présent, ils m'auraient assassinée... Mais je n'ai plus peur de la mort maintenant que je ne dois plus revoir mon enfant... Je veux parler! entendez-vous? Allez me chercher du monde! réveillez les voisins! qui vous voudrez, vite! vite!

Étienne Cadière eut un soupir de pitié... François et lui échangèrent un regard d'intelligence.

— Vous avez raison, répondit le marchand, j'y vais... Restez calme en attendant, reposez-vous, là... j'y vais.

Et il partit, non sans avoir jeté un triste coup d'œil sur Thérèse, qui pleurait silencieusement. Une fois dans la rue, François respira plus librement; il étouffait dans cette atmosphère de malade, et ces scènes de deuil le mordaient au cœur. Il s'arrêta et se recueillit un instant.

— Un médecin, fit-il, où en trouverai-je dans Fréjus à cette heure?...

Il en était là quand il se sentit heurter par un passant affairé...

— Pardon, Mochieu! s'excusa l'homme avec un accent auvergnat des plus prononcés... Il fait chi noir chette nuit!...

François lui rendit son salut; plongé qu'il était dans ses réflexions, il n'avait pas remarqué ce détail, que les pas du passant ne s'étaient fait entendre qu'une seconde, qu'il ne devait donc pas venir de loin, que peut-être même sortait-il de cette encoignure sombre, près du boucher.

— Excusez-moi, continua Pophilat, — car c'était lui dont nous ne traduisons pas davantage l'accent que le lecteur est prié de restituer, — excusez-moi... je ne suis certes pas dehors pour mon agrément... et, sans ma pauvre femme qui est bien malade...

Il poussa un soupir, et attendit. François songeait, et ne semblait pas l'entendre... Il reprit...

— Alors il a fallu aller chez le médecin, d'où j'arrive...

À ce mot de médecin, François dressa l'oreille.

— Vous connaissez un médecin? demanda-t-il.

— Allons donc! pensa l'Auvergnat.

Et tout haut :

— Oh! oui, Monsieur, et un bon, je vous assure, qui ne manque pas ses malades... et savant et doux!... et pas cher... Oh! le brave homme!... Pour moi, c'est un ami!...

— Pouvez-vous m'indiquer sa demeure?

— Mais certainement... Vous avez le malheur d'en avoir besoin aussi?

— Pas pour moi...

— Tant mieux!

— Pour une malheureuse femme qui est bien mal, qui se meurt, je le crains...

— Ainsi! la pauvre!... Allez, Monsieur, retournez auprès d'elle, je cours chez le médecin.

— Je ne voudrais pas...

— Allez donc, il n'y a pas de dérangement; je vais le rencontrer en route : d'ailleurs moi, vous savez, un service à rendre? ça suffit, me voilà! Pophilat, marchand regrattier, rue de l'Église, 3...

— Je vous connais, je suis un confrère...

— Vous? Comme ça se trouve!

— François Cadière, de Toulon...

— Parfaitement! je ne connais que ça... Eh bien! raison de plus, vous viendrez chez moi : je tiens toutes espèces de marchandises et autres... Allez, vous dis-je, ne vous tourmentez pas ; dans deux minutes, je vous ramène votre homme...

— Merci, Monsieur... Vous voudrez bien l'adresser ici...

Il désignait la maison.

— Soyez tranquille! Une infortune à soulager? ça suffit, me voilà!...

François rentra, heureux de rester auprès de Thérèse. L'exaspération de la folle l'inquiétait.

— Le brave homme! pensait-il en songeant à Pophilat... Certainement je lui revaudrai ce service.

On l'a dit : c'est un des malheurs des honnêtes gens de voir de l'honnêteté partout. Pophilat avait fait semblant de s'éloigner à grands pas. Il s'arrêta vite au détour de la place, et lança un coup de sifflet discret dans les ténèbres.

Une seconde après, deux hommes étaient près de lui.

— Eh bien?

— Ça y est.

— Ça n'a pas fait de difficultés?

— C'est lui qui y est venu de lui-même.

— Il demande un médecin?

— Il compte sur moi pour ça!

— Bravo!

Et le plus grand des deux hommes faisait un pas... L'autre le retint.

— Très bien, fit-il d'une voix enrouée, mais pourvu qu'il n'aille pas me reconnaître...

— Déguisé comme vous l'êtes!...

— Dame! pour vous, monsieur Fellmann...

— Quelle sotte habitude que vous avez de nommer toujours les gens par leur nom!...

— C'est vrai, excusez-moi. Je disais que pour vous, Monsieur le docteur, il n'y a pas de danger; je vous vois et je ne vous reconnais pas moi-même... il y aurait bien du malheur s'il vous reconnaissait, vous qu'il n'a jamais vu... mais moi, qui lui ait loué une jument, il n'y a pas encore...

— Allons c'est bien; je vous dis que dans votre costume de barbier vous êtes aussi changé que moi dans mon costume de médecin.

— Alors je n'en demande pas davantage.

— Eh bien! dépêchez-vous, conclut Pophilat... Il ne faut pas que les autres s'impatientent...

— Diable, non!

— Il ne nous manque rien? demanda Fellmann.

— Non! rien, répondit Truc.

— La lancette? vous l'avez?...

Le maquignon fut pris d'un tressaillement.

— Ainsi, demanda-t-il de nouveau... il faut?

— Oui, répéta Fellmann... et pas de faiblesse! Vous savez que j'ai l'œil sur vous...

Il faut croire que cet œil ouvert avait sur Truc une influence décisive, car il ne répondit pas; pourtant il était aisé de voir qu'il restait plongé dans un monde de pensées amères. Les trois hommes se mirent en marche. Arrivés à la porte de Braüer, Pophilat dit :

— A bientôt, je vous quitte.

— C'est cela.

— Bonne chance!

Pophilat s'éloigna. Fellmann heurta du poing la porte.

Un pas léger se fit entendre; puis la porte s'ouvrit, et Thérèse parut, une lampe à la main :

— Le docteur? demanda-t-elle.

A cette apparition lumineuse de la jeune fille, Fellmann tressaillit. Encadrée dans la porte, et éclairée par la lumière qui tombait d'aplomb sur sa joue, elle semblait moins pâle : la pose faisait valoir son corsage et ses bras; son chagrin même qui cernait ses yeux mettait sur toute sa physionomie une lassitude attirante... Les paupières de Fellmann clignèrent, c'était la lumière sans doute qui lui causait un éblouissement. Il se taisait... Si bien que Thérèse, croyant qu'il n'avait pas entendu, demanda une seconde fois :

— N'êtes-vous pas le docteur, Monsieur?...

Ce mot rappela à Fellmann le rôle qu'il avait à jouer. Il répondit, raffermissant sa voix :

— Oui, mademoiselle. On est venu m'appeler de votre part; j'accours, moi et mon élève...

La prononciation était un peu bredouillante, l'accent très sympathique, et tout cela répondait à merveille aux longues boucles de cheveux blancs. Truc, ému, s'inclina sans parler; peut-être craignait-il que son enrouement ne le trahît.

— Entrez donc, Messieurs, fit Thérèse.

Fellmann apaisa de la main le gonflement de sa poitrine, se secoua le front, et entra, suivi du maquignon. Les deux frères se tenaient auprès de la malade que l'excitation reprenait depuis le retour de François. Elle réclamait de plus belle des témoins qu'elle s'étonnait de ne pas voir encore, et auxquels elle ferait des révélations... Et, tout en parlant, elle s'agitait furieuse, doucement maintenue par ses gardiens. Si on l'eût laissé faire, elle sautait à bas du lit et courait crier la chose dans la rue.

— Le médecin va venir, avait chuchoté François à l'oreille du prêtre.

Lorsque Thérèse introduisit les deux inconnus, Jeanne Braüer, voyant du monde entrer, se calma... Elle semblait recueillir ses souvenirs. François considéra le docteur et sembla satisfait de son examen : il répondait bien à ce qu'en avait dit l'Auvergnat. Agé, comme le prouvaient ses longs cheveux blancs, et ses blancs sourcils, il était vert encore, et redressait sa haute taille; son teint était frais; ses petits yeux fatigués par les



La porte venait de s'ouvrir, livrant passage à Mme Cadière.
— Infâme! cria-t-elle d'une voix surhumaine. (Chapitre XVII.)

veilles et l'étude ne portaient pas de lunettes : il s'appuyait seulement sur un jonc à tête d'or. Un grand manteau doublé de fourrure commune abritait du froid ses mollets serrés dans des bas de laine noire ; le costume était noir, ainsi qu'il sied; seul le jabot y faisait tache blanche avec les manchettes.

Ce docteur était certainement un digne homme, aux manières simples, comme le prouvait l'absence de perruque, et le geste aimable avec lequel il tendait, tremblant à peine, sa tabatière aux assistants. Son aide apparaissait comme un bizarre compagnon dont la tête rasée s'encadrait dans un flot de cheveux noirs; son torse épais et son gros ventre étaient serrés dans une jaquette brune, ses jambes dans des bas chinés.

Il avait en somme la tenue des barbiers du temps, lesquels, comme on sait, faisaient volontiers fonction de chirurgiens et d'apothicaires. Voir *Gil Blas* et le *Barbier de Séville*. Il se tenait derrière son maître, muet, silencieux, un peu timide, et portait une trousse volumineuse qu'il ouvrit en entrant, et dans laquelle, à côté de la seringue de rigueur, se trouvait une rangée de lancettes, dont une, de petite taille, avait la pointe serrée dans le cœur d'un bouchon.

— Attention! avait murmuré dès l'entrée Fellmann en poussant Truc du coude; il y a des hommes!

— Voyez, disait François à la malade, voilà des voisins que nous amenons selon votre désir : vous pouvez raconter ce que vous vouliez révéler...

Et se tournant vers Fellmann :

— Docteur, dit-il à voix basse, la pauvre femme est à moitié folle.

— Nous le savons bien, laissa échapper Truc, lequel reçut pour cette sottise un formidable coup de genou de Fellmann.

— Il veut dire : nous le voyons bien! rectifia le docteur. Les signes extérieurs sont malheureusement assez clairs. Le regard n'est pas bon... et la fièvre paraît grave...

— Mais est-ce que la situation vous semble sans remède?...

Thérèse écoutait, anxieuse. Fellmann la regarda et dit :

— Non pas...

La folle s'était redressée, et pendant que le docteur prenait plaisir à voir l'espoir illuminer les yeux de la jeune fille, elle se mit à crier, se trompant au costume sombre du médecin :

— Pas de prêtres! Allez-vous en! Qu'on aille me chercher le lieutenant de police... C'est à lui que je veux tout dire!...

— Fermez la porte! ordonna le médecin.

Puis, s'adressant à François :

— Divague-t-elle souvent de la sorte?

— Oui, mais sans rien préciser...

— Ah!

— Elle parle toujours d'un secret, qu'elle n'a jamais pu dire...

— Très bien!

La figure de Fellmann s'éclairait imperceptiblement. Il continuait ses questions quand Jeanne reprit :

— Je ne veux pas mourir avant!... Il faut qu'on sache... Mon mari!... mon fils!... Ah! les misérables! que d'horreur! Une ville, toute une ville changée en cimetière... Les vêtements de deuil mis à la mode partout où les robes noires ont passé... Les cadavres marquant leur route!... Partout des cadavres!...

Ses yeux s'agrandissaient, dilatés par l'effroi... Avec de grands gestes effrayants dont l'ombre dansait sur les murs, elle criait :

— Allez! par les fenêtres! Vite! Pêle-mêle! Voilà le chariot qui passe!...

Et elle lançait par la chambre son traversin et ses oreillers...

— Mais c'est la peste de Toulon qu'elle va raconter? demanda Truc bas à Fellmann.

Celui-ci le pinça si fortement que le maquignon eut peine à retenir un cri de douleur, et que, pour se garder de parler, il se mit à dévisager attentivement la malade...

— Voyez! déclara le faux médecin, interrompant la folle, la face s'empourpre, les yeux s'injectent... la congestion est proche... Elle va étouffer...

— Ma mère! murmura Thérèse...

Jeanne rassemblait ses forces pour de nouvelles paroles...

— Sauvez-là, Monsieur! supplia la jeune fille.

— Soyez tranquille! répondit doucement Fellmann.

Et se tournant vers Truc, il ajouta d'un ton bref :

— La lancette!

Truc pâlit; décidément ce n'était pas un brave. Cependant Jeanne hurlait :

— Ce sont eux qui ont amené la peste!...

— Que dit-elle? demanda François...

— Des folies! répondit Fellmann.

Et il répéta : — La lancette! — avec un tel éclair dans l'œil que, cette fois, Truc alla la chercher dans la trousse.

— Je le sais! continuait la malade que le faux médecin tâchait en vain de faire taire... Je le sais! J'y étais... Fiez-vous donc aux prêtres!... Je ne voulais pas qu'il entre!... Il m'a forcée... Avec une lettre à propos de ma sœur...

— La lancette! cria Fellmann.

Truc s'approcha...

— Ma sœur, sa première victime... Ah! l'infâme!... Avons-nous souffert par lui!...

— De qui parlez-vous? demanda doucement François...

— Mais vous savez bien! Il est assez connu à Toulon... du Père...

— Vous voulez donc la tuer? fit le docteur... Laissez-là en paix... Ne voyez-vous pas que la congestion gagne?...

— Cependant... hasarda le marchand...

— Assez! Si vous ne voulez pas la sauver, faites; sinon laissez-moi faire...

François recula... La physionomie du docteur avait changé dû tout au tout... Pressé par la circonstance terrible, affolé par les hésitations de Truc, Fellmann ne voilait plus ses yeux qui brillaient maintenant d'un éclat sinistre... Sur tout son visage s'était répandue une telle expression de férocité que Thérèse se serra effrayée contre son ami... Etienne Cadière regardait, également étonné de la rapidité de ses gestes, de cette violence soudaine : cela lui semblait bien mystérieux, bien au dehors de l'ordinaire... Quelque chose de terrible planait.

— Si on ne la saigne vite, elle est perdue! expliquait Fellmann...

Et il hâtait du geste Truc, qu'un mot dit tout bas décida; et il répétait :

— Ah! il était temps!...

Tout à coup, la malade cachée par les deux hommes poussa un gémissement; elle était couchée sur le dos... Elle criait :

— C'est le Père...

La main du barbier-chirurgien lui ferma la bouche; Fellmann la maintenait... Alors Truc leva sa lancette... Mais cette opération nécessaire avait tellement l'air d'un sacrifice, que Thérèse épouvantée s'élança, et saisit le bras levé qu'elle tira violemment en arrière. Fellmann ne répondit à ce geste que par un sourire. La jeune fille était intervenue trop tard... Un jet rouge s'élançait, tachant de pourpre les draps du lit...

— Voilà qui est fait! dit-il...

Il n'acheva pas... Un violent recul du maquignon l'arrêta... Son bras, tiré en arrière par le brusque mouvement de Thérèse avait accroché la chemise de la malade et découvert sa poitrine...

Sur la peau, une large médaille apparut en forme de cœur attachée par un ruban de soie... A cette vue, Hilaire Truc était resté un instant immobile, les yeux agrandis... D'un mouvement machinal, il ouvrit son gilet grossi d'étoupes, pour tâter

à son cou une médaille pareille... Son visage se décomposa... Il eut un regard terrible à l'adresse de Fellmann et s'abattit en murmurant :

— Jeanne! Ma sœur! C'était ma sœur!

C'était sa sœur en effet; le lecteur a compris sans doute, qu'arrivé à cette partie de son récit, l'homme aux lunettes avait menti à son auditeur dont les interruptions l'avaient mis en garde.

Cette scène n'avait duré qu'une seconde. Truc gisait à peine sur le carreau que François était déjà auprès de la folle, penchée sur son lit, pour constater l'effet de la saignée... Thérèse s'était approchée en même temps, et aussi le prêtre.

Voici ce qu'ils virent :

Jeanne, retombée sur sa couche, remuait les lèvres sans qu'un son se dégageât autre qu'une espèce de râle sourd. Ses deux mains qui étaient retombées sur sa poitrine se crispaient, essayant, sans y parvenir, de labourer la chair comme pour en arracher des charbons ardents... Le sang ne coulait déjà plus...

— Je souffre! gémit-elle dans un effort...

— Maman! Maman! criait Thérèse...

Et elle allait lui prendre la main et se pencher pour l'embrasser... Elle se rejeta en arrière avec un cri d'épouvante... La main était toute gonflée et noire, noir aussi le bras, surtout autour de la piqûre qu'avait produite la lancette... Du sang répandu une odeur fétide se dégageait... Des taches livides marbraient maintenant son visage... Les yeux s'ouvrirent tout grands, tournés vers Thérèse... les lèvres se détendirent... Un tressaillement la secoua... elle se renversa... Elle était morte...

Thérèse restait là, pétrifiée...

— Tonnerre de Dieu! s'écria François. On l'a empoisonnée...

Il se retourna avec un geste de menace terrible... Personne... Il courut vers la porte... Le médecin avait disparu...

— Les misérables! grondait-il... Ils me le paieront!...

Et il restait là, se pressant le front, cherchant le mot de cette sinistre énigme, tâchant à renouer le fil des phrases incohérentes de la folle.

— Les prêtres... La peste... La femme après le mari... Le frère au bagne...

Etienne cependant essayait d'entraîner Thérèse qui sanglotait sur le corps de sa mère. Elle, anéantie de douleur, le prêtre stupéfait, le marchand, la rage au cœur, tous avaient oublié le barbier qui gisait sur le carreau pareil à un cadavre...

Cependant Truc, que ce coup de foudre avait terrassé, avait senti d'abord tout tourner autour de lui; mais son évanouissement n'avait pas été de longue durée.

Le sentiment de sa position dangereuse n'avait pas peu contribué à le ramener à la vie... Il avait empoisonné sa sœur : c'était un malheur; il ne le voulait pas, du reste... et puis il n'y avait plus à y revenir... L'affaire était maintenant de s'en tirer... Il crut entendre à travers le bourdonnement de ses oreilles certaines paroles inquiétantes; et de fait il rouvrit les yeux juste pour se convaincre de la fuite de Fellmann.

— Le lâche! pensa-t-il...

Et la découverte de l'empoisonnement le terrifia.

Il demeura étendu à terre sans bouger et d'un coup d'œil jugea la situation. On ne le remarquait pas pour le moment, mais on le heurterait d'un instant à l'autre... Il fallait agir au plus vite avant que cet enragé de François ne se ressouvînt de son existence et ne se vengeât sur lui en lui écrasant la tête comme à un serpent venimeux. Se glisser jusqu'à la porte! il n'y fallait pas penser : il eût dû passer devant François à un endroit qu'éclairait en plein la lampe... La jeune fille ne l'inquiétait guère, et,

n'y eût-il eu là que le prêtre, il s'en serait encore tiré : l'important était donc de se débarrasser du marchand...

Il s'aperçut avec joie qu'il n'avait pas lâché sa lancette, cette arme qui, après avoir causé son malheur, pouvait contribuer à sa délivrance. Donc, la serrant avec précaution par le bout inoffensif, il se mit en devoir de se glisser sans bruit jusqu'à la chaise où s'était laissé tomber François Cadière... Heureusement pour son frère, Etienne venait de réussir à arracher Thérèse du lit de sa mère : dans le mouvement qu'il fit pour l'entraîner vers l'autre chambre, il remarqua le mouvement du maquignon, mouvement qui avait échappé à François...

— Garde à toi ! cria-t-il...

Le marchand se leva et aperçut Truc; la lame de la lancette brillait dans sa main...

— Ah ! canaille !...

— Ne bouge pas ! fit Thérèse...

Etienne venait de mettre la main sur un des pistolets de son frère déposé sur la table; les deux hommes se présentaient à lui de profil, François debout, séparé par sa chaise de Truc qui rampait encore...

Il ne craignait donc pas de blesser son frère en voulant le sauver... Il visa le maquignon... pressa la détente... Un bruit sec se fit entendre... L'arme ratait... Avec un geste de colère il arma de nouveau... Le coup rata encore...

Truc, qui avait baissé la tête, la releva avec un ricanement; il se rappelait maintenant la précaution prise par lui à l'auberge du *Canard sauvage*, et s'applaudissait de sa prévoyance.

Alors, tandis que François se garantissait de la lame empoisonnée en se faisant un bouclier de sa chaise. Etienne bondit, tâchant d'assommer par derrière le maquignon d'un coup de la crosse du pistolet sur le crâne... Thérèse levait la lampe pour que les deux frères y vissent bien clair; et c'était une chose tragique que cette lutte silencieuse dans cette chambre en face d'une morte... Truc comprit le plan d'Etienne : il se jeta de côté pour l'éviter, s'adossant au mur, ce qui rendait toute attaque traîtresse impossible... Le prêtre, de toutes ses forces, lui lança le pistolet inutile, visant la main dont il espérait faire tomber la lancette... Le maquignon évita le coup... Il se glissait le long de la muraille, menaçant toujours Etienne et cherchant à se rapprocher de la porte... Au moment où il arrivait vers la table, Etienne venait d'y reprendre l'autre pistolet...

Le prêtre attendit le moment favorable, qui ne se fit pas longtemps attendre... Truc se trouvait maintenant adossé à la fenêtre; François brandissait sur lui la chaise en criant :

— Cette fois tu ne m'échapperas pas !

Truc pour éviter le coup se baissa... Là encore tous deux étaient de profil... Le prêtre pouvait tirer... Une fois de plus l'arme rata.

— Ce n'est pas vrai ! fit Truc...

Et s'allongeant, il fit le geste de lancer la lame dans le ventre de François... Thérèse ouvrait la bouche pour un cri éperdu... Un bruit épouvantable emplit alors la chambre de la morte... Les vitres de la croisée volèrent en éclats... Un homme venait de sauter dans la pièce...

Le maquignon sentit sa lancette arrachée de sa main... En même temps un poignet d'acier le renversait à terre, un genoux furieux enfonçait sa poitrine... Ce sauveur inespéré portait un froc de moine. C'était le Père Nicolas...

On se souvient qu'il avait été surpris dans le grenier de la maison Fellmann en train de chercher à pénétrer dans la cheminée... Au moment où un mousquet le tenait

en joue, il avait senti le plancher se dérober sous lui, et il était tombé par la cheminée la tête la première. Alors il avait recommandé son âme à Dieu. Mais, à sa grande surprise, il n'avait pas ressenti la vive douleur à laquelle il s'attendait : il lui avait semblé qu'il tombait sur une matière molle.

Dans sa chute sa robe s'était accrochée une seconde...

D'un violent coup de reins il avait essayé de se rattraper... Il n'avait réussi qu'à se retourner : il avait donc maintenant les yeux en l'air. Ce qu'il vit lui fit faire un soubresaut de côté. Il était temps. Jamais son agilité native ne lui rendit un pareil service.

Un panneau, glissant silencieusement, se referma en une seconde... Un instant plus tard, le Père Nicolas avait la tête tranchée.

Voici ce qui s'était passé : il venait de choir dans la pièce où Fellmann racontait tout à l'heure à son complice, avec papier à l'appui, l'histoire de Jeanne Brauër et de la peste de Toulon. Il se trouvait étendu près du mur; sa tête avait porté sur une couche de son, et c'est là ce qui avait amorti le choc. Il lui avait semblé que le sol s'était légèrement déplacé ; il lui semblait bien, sa chute avait fait jouer sans doute le même ressort que déplaçait le carreau pressé du pied par Fellmann.

Le panneau que nous avons vu, dont le bord était effilé comme un rasoir, s'était relevé pour s'abaisser aussitôt, et si le Père Nicolas ne se fût jeté de côté violemment, s'il fût par conséquent tombé comme logiquement il eût dû le faire, la face contre terre. sa tête se trouvait transportée précisément le cou sous le couperet.

L'artiste en serrurerie dont nous avons raconté la mort tragique, avait donc inventé, ou exécuté, à peu de chose près, la guillotine actuelle. La chose n'est pas d'ailleurs d'invention aussi récente qu'on pourrait le croire, au moins dans ses principes, et nous nous réservons de le prouver à l'occasion.

Le carme ne perdit pas de temps à remercier la Providence : il avait peut-être ses raisons pour ne pas trouver qu'elle est toujours à son poste. Il se releva d'un bond, constata avec plaisir qu'il était sain et sauf, et, avec non moins de plaisir, qu'il se trouvait précisément chez Fellmann. et que les papiers n'avaient pas bougé de dessus la table. Les prendre, les plier, les serrer soigneusement dans sa poche, puis ouvrir la porte et s'élancer dehors, ce fut pour lui l'affaire d'un instant. Là-haut, dans le grenier, le surveillant avait rangé son mousquet et était revenu tranquillement à son poste, sans s'occuper du reste, persuadé que le panneau avait fait son office et que l'indiscret avait payé de sa vie sa curiosité coupable. Le premier soin du Père Nicolas avait été de courir chez les Braüer, où il avait de bonnes raisons de penser qu'il se passait des choses intéressantes. L'événement devait lui donner raison, et nous venons de voir qu'il n'eût pu y arriver plus à point. A travers la fenêtre, il lui avait semblé reconnaître Truc et François, et leur attitude à tous deux prouvait assez que son intervention était nécessaire, pour ne pas dire urgente.

En un instant, le maquignon fut garrotté, mis dans l'impossibilité de fuir.

Cela fait, le Père Nicolas avait couru vers le lit... Le cadavre de Jeanne lui prouva que, là du moins, il était arrivé trop tard.

— Morte ! fit-il.

— Empoisonnée! répondit François.

— Par cette lancette, ajouta Etienne.

— Je suis de vos amis, plus que vous ne le pensez, commença le carme, après un mot de consolation à la pauvre Thérèse.

— Vous venez de nous le prouver.

— Je suis aussi l'ennemi de vos ennemis! continua-t-il.

Et il le dit avec un accent tellement poignant que le prêtre tressaillit : une question venait sur ses lèvres.

— Plus tard, dit le carme qui la devina, je vous mettrai au courant de mes deuils; contez-moi d'abord les circonstances qui ont préparé celui-ci.

François lui dit tout, les délires de Jeanne, les mots qui lui avaient échappé, la visite du médecin à lui recommandé par un passant et accompagné de cet homme, leur hâte à étouffer les aveux de la malade, le changement effrayant de physionomie du docteur qui les avait avertis trop tard, sa fuite... Le Père Nicolas écoutait en silence, hochant la tête :

— C'est bien cela! conclut-il, comme se parlant à lui-même.

Il ajouta, parlant tour à tour à Thérèse et à François :

— Vos deux familles sont le centre d'une trame sinistre dont je tiens quelques fils déjà; je les aurai tous... Tous les coupables, je les connaîtrai, je les démasquerai au grand jour!...

Ses yeux flamboyaient : il levait les poings...

— Je leur ferai payer tous leurs crimes à la fois... Ils ont fermé la bouche de cette femme... Mais, ce qu'ils n'ont pu dire, je le dirai! La vérité se fera, il faut qu'elle se fasse; je jure d'y employer toutes mes forces.

Il étendit la main du côté du cadavre.

— Jurez-vous, demanda-t-il, d'y travailler avec moi?

D'une seule voix les deux frères répondirent : — Nous le jurons! — en répétant le même geste.

Il se fit raconter encore par François dans quelles circonstances précisément il avait quitté Toulon. Puis il ajouta, s'adressant au jeune prêtre :

— J'ai montré au Père Girard votre lettre dans laquelle vous me parliez de cette infortunée et de son fils...

— Ah! le pauvre garçon! Il n'arrivera plus à temps que pour l'enterrement de sa mère, s'il arrive...

— Le Père Girard m'a dit qu'il s'occupait d'obtenir sa grâce.

— Qu'il soit béni! dirent à la fois Etienne et Thérèse.

Le carme se tut comme se taisait François : le marchand remarqua son silence; leurs regards se rencontrèrent.

Au bout d'un instant, comme s'il achevait une pensée mystérieuse, le Père Nicolas reprit :

— Occupons-nous d'abord des autres.

Et, rapprochant la lampe au bord de la table, il se pencha vers Truc toujours immobile, d'un geste lui arracha sa perruque noire et ouvrit son gilet épais :

— Reconnaissez-vous cet homme? demanda-t-il à François.

François tressaillit :

— Sûrement; c'est Hilaire Truc, le maquignon de Toulon, à qui j'ai loué la bête qui m'a amené...

— C'est lui, en effet.

Sa face se fit plus grave, et ce fut d'un ton solennel qu'il ajouta :

— Maintenant, que croyez-vous qu'a mérité cet homme?

Les deux hommes répondirent en même temps :

— La mort.

Le prêtre ajouta :

— La justice humaine prononcerait comme nous.

Truc eut un soubresaut si violent qu'il faillit rompre ses liens : il poussa un cri rauque. Un silence s'établit, glacial. Thérèse avait cessé ses sanglots; de muets soupirs soulevaient sa poitrine. Le Père Nicolas reprit d'une voix calme :

— Faites sortir cette jeune fille.

François prit Thérèse par le bras, et, doucement, l'emmena dans la chambre voisine. Quand il fut rentré, le carme s'adressa au maquignon épouvanté :

— Fais ta prière, dit-il.

L'autre balbutia :

— Ainsi, vous voulez me tuer?

— Oui, répondit le moine.

De nouveau Truc perdit connaissance. Il était tellement pâle et immobile qu'on l'eût cru déjà mort. Etienne se pencha vers lui... Il se releva un billet à la main.

— Qu'est cela? demanda François...

En tombant, Truc avait laissé échapper de sa poche la lettre énigmatique écrite en forme de croix, et dont la traduction avait paru l'effrayer si fort.

Les trois hommes s'étaient approchés de la lampe et regardaient ces hiéroglyphes, désappointés...

— Que signifie? interrogea de nouveau le marchand.

Le prêtre secoua la tête en signe d'ignorance. Le Père Nicolas s'écria :

— Il y a là-dedans peut-être l'explication de ce qui reste énigmatique dans cette aventure...

Il ajouta :

— Voulez-vous me confier cette lettre?

Les deux frères répondirent par un geste affirmatif.

— Voyons, dit le carme.

Le maquignon gisait, toujours figé dans la même immobilité.

— Réveillons d'abord cet homme.

Il saisit un couteau, dont il fit chauffer la lame à la flamme de la lampe. Etienne et François le regardaient : pas un muscle ne bougeait de son énergique figure. Quand la lame fut rouge, il l'appliqua sur les lèvres de Truc, qui se dressa comme mû par un ressort en poussant un hurlement. Il promena ses regards autour de la chambre, reconnut le marchand et les deux prêtres debout et graves comme trois justiciers. Alors il se sentit perdu et s'exaspéra :

— Lâches! cria-t-il, assassins!... Lâches qui allez tuer un homme sans défense!...

Le carme montra Jeanne :

— Est-ce que cette femme pouvait se défendre? dit-il...

Truc ne se connaissait plus; la peur lui troublait la cervelle... Livide, avec ses lèvres brûlées, il était épouvantable à voir... Il appelait :

— A moi! Au secours!

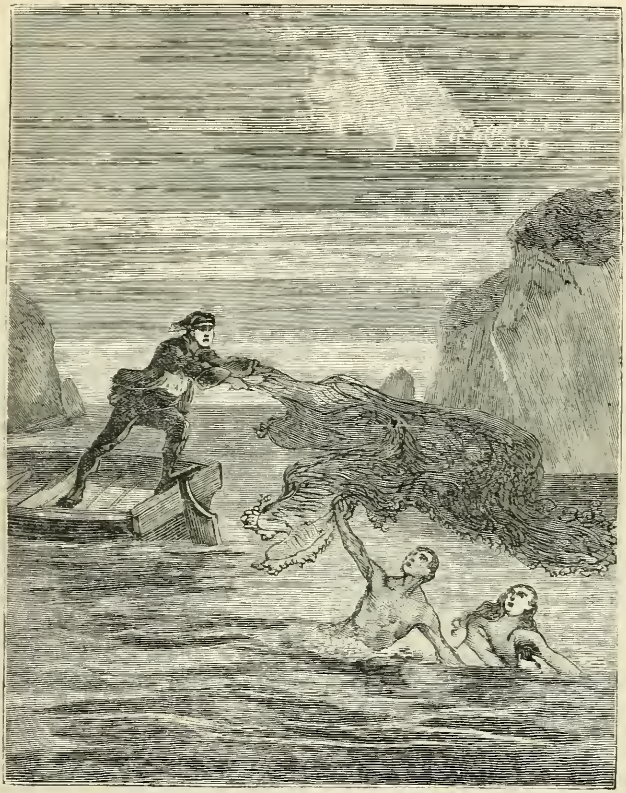
— N'appelle pas! lui dit François... Il n'y avait qu'une personne ici qui, t'entendant, pût te protéger; c'était ta sœur... Tu l'as tuée!...

— Est-ce que je savais?...

Et il allait maudire encore... Mais, voyant que le moyen était mauvais pour apitoyer sur son compte :

— Grâce! implora-t-il, grâce!

Pas de réponse. Le Père Nicolas saisit la lancette empoisonnée.



Le pêcheur était debout à l'avant, son épervier à la main... D'un geste il lança le lourd filet sur les deux amants. (Chapitre XVII.)

— Voyons, fit-il, affolé, il n'est pas possible que vous me tuiez ainsi, vous, des prêtres... Vous voulez m'effrayer? Vous savez bien que ce serait me damner, puisque je suis en péché mortel...

Le carme se pencha...

— Non! non! je ne veux pas! criait Truc... Ah! vous êtes bien tous les mêmes, allez! Après ce que j'ai fait pour vous!

François retint le poignet du Père Nicolas...

— C'est pour les prêtres que tu as fait cela? demanda-t-il...

Truc se souleva, animé d'un soudain espoir.

— Si je vous le dis, fit-il, me ferez-vous grâce?

— Non! répondit le carme, tu recommencerais ailleurs... Mais si tu nous le dis, si tu aides ainsi à l'œuvre de justice que nous poursuivrons, ton juge en dernier ressort t'en tiendra compte peut-être...

Le maquignon grinça des dents :

— Eh bien! puisque c'est comme ça, tuez-moi, je ne vous dirai rien... Tant pis pour vous!...

Et il les regardait d'un air de défi... Pourtant il tressaillit de la tête aux pieds quand il revit la lancette...

— Mais pas comme ça.., murmura-t-il.

Etienne s'approcha, montrant la lettre mystérieuse :

— Tu ne veux pas même nous dire ce qu'il y a là?

— Non!

— Ni qui t'a écrit cette lettre? demanda François.

— Non.

— Alors, conclut le carme, expie ta faute, et que l'arme du crime soit celle du châtiment.

Le misérable se tordit dans un effort suprême. La lancette venait de le piquer au cou. C'en était fait. Les trois hommes attendirent en silence. L'effet ne fut pas long. Après un instant de stupeur et d'immobilité le regard s'agrandit, se cerna... les membres devinrent raides, s'agitèrent par secousses... Les mêmes plaques brunes apparurent... Puis une détente se produisit dans la douleur... Le masque cessa de se convulser... Alors un effrayant sourire tordit ses lèvres tuméfiées.

— Ah! vous me tuez, dit-il... Eh bien! soit... Au lieu de ce que vous désiriez savoir, je vais vous apprendre quelque chose que je ne connais, moi, que de tout à l'heure, et que vous ignorez sans doute...

Sa voix sifflait; il respira largement... Les trois hommes se regardaient... Truc reprit :

— Avant qu'il ne soit midi, je serai vengé...

Les mots s'étranglaient dans sa gorge...

François se pencha presque l'oreille à sa bouche; il continua dans un murmure...

— François Cadière, avant midi... ta sœur...

— Catherine? firent les deux Pères...

Et le marchand secoua le moribond :

— Eh bien, quoi? qu'est-ce qui lui arrivera?... Mais parle donc...

Nulle réponse qu'un soupir rauque... Les yeux du maquignon restaient ouverts, vitreux... Ses bras retombèrent... Il était mort.

— Malédiction! rugit François.

Il se redressait, serrant les poings.

— Allez! lui dit le Père Nicolas, le menant à la porte; prenez le cheval de cet homme et partez ventre à terre... On a peut-être besoin de vous là-bas...

— Mais vous? demanda le jeune homme frémissant.

— On a peut-être besoin de moi ici.

— Et Thérèse?

Le carme désigna Etienne, qui venait de tomber à genoux.

— Nous sommes deux ici, dit-il; nous veillerons sur elle.

CHAPITRE XVII

SURPRISES SUR SURPRISES

— Vivent les jésuites! criaient les femmes.

Et de rire, et de boire, et de chanter des chansons gaillardes. Il y avait fête, en effet, chez la Guiol.

La veuve du menuisier, alors plus veuve qu'elle ne le pensait, donnait à souper au Père Girard. Après son sermon, le jésuite était venu chez la grosse femme.

— On veut des consolations? avait-elle demandé avec son gros sourire.

Mais elle avait vu son amant si épanoui que tout de suite :

— Eh bien, quoi donc? avait-elle ajouté... Cette mine des dimanches? Les nouvelles sont donc meilleures que ce matin?

Puis, baissant la voix :

— Est-ce que l'affaire a recommencé! Est-ce qu'elle a réussi, cette fois? Mais, voyons, parle donc... Pourquoi me faire des cachotteries?...

Elle le lutinait, serrant contre lui sa vaste poitrine.

— Je te dirai ça au dessert, avait répondu le jésuite.

— Quelle chance! Tu me restes à souper?

— Oui... Va chercher ces demoiselles...

La Guiol avait bien fait un peu la moue, mais Jean-Baptiste savait être si convaincant à l'occasion, que, ma foi, elle n'avait pas résisté longtemps. Une demi-heure plus tard, dans une salle arrangée exprès pour ces petites fêtes, le couvert était mis, fort engageant : une dinde aux truffes et une magnifique langouste faisaient les plats de résistance; une pile de pastèques avait été apportée, mais la Guiol l'avait proscrite comme refroidissant le sang; et elle avait multiplié les hors-d'œuvre épicés chers aux Provençaux.

La table était dressée sur de tout petits pieds; des coussins formaient siège, et le parquet était encombré d'un tel amoncellement de coussins qu'on pouvait même manger allongé tout de son long et appuyé sur le coude comme les Romains sur leurs lits de repas. Girard était assis entre la Guiol et la Laugier : la belle fille, pour la circonstance, avait, sur son lourd chignon, arboré un foulard bleu ciel dont le bout caressait son cou blanc. En face du jésuite se tenait la Batarelle, la fille d'un batelier, une grande maigre, trop maigre, mais si vicieuse! et qui savait des chansons si drôles, qu'elle chantait avec gestes et clignements d'yeux, jusqu'à faire rougir la Laugier, qui, pourtant, n'était pas bégueule.

On commença par faire des compliments au prédicateur de son sermon à la cathédrale. Jamais il n'avait été plus touchant, et tout, quoi! Ces dames avaient pleuré quand il avait parlé du deuil où les assassins plongent des familles; elles avaient eu la chair de poule quand il avait décrit les remords du meurtrier et les supplices sans fin qui l'attendaient dans l'enfer.

Girard, ce soir-là, avait, en effet, choisi pour texte de son amplification le commandement de Dieu ainsi conçu :

Homicide point ne seras
De fait ni volontairement.

Et, vraiment, sur ce thème fertile il avait trouvé des variations nouvelles fort piquantes.

— Il semblait qu'on y était, déclara l'aréopage.

Girard convint modestement qu'il se trouvait assez en train ce soir-là ; ce qu'il avait appris à la sacristie avant de monter en chaire l'avait mis de belle humeur...

— Qu'est-ce que c'était ? demanda-t-on.

Mais ces dames eurent beau cajoler à qui mieux mieux le jésuite, qui se laissait faire, il ne voulut rien dire.

— C'est une surprise, déclara-t-il ; vous saurez ça au dessert...

— Oui ! oui ! Vivent les surprises ! cria-t-on en chœur.

— Je vous en réserve une aussi, moi, fit la Guiol...

Et il faut croire que la surprise était drôle, car elle pouffait de rire rien que d'y penser...

— Et une surprise surprenante, allez ! Je vous en réponds, mes enfants !...

— Pas plus surprenante que la mienne, en tout cas, affirma la Laugier.

— Tu en as une aussi ?

— Vous verrez ça...

— Vrai ? Oh ! quelle chance !...

— De cette façon, conclut la Batarelle, chacun aura la sienne...

— Tu nous en réserves une, toi ? demanda la Laugier.

— Té ! et pourquoi donc pas, pécaïre !

Elle disait cela en aiguisant son regard canaille... Elle ajouta après un silence et d'un air enjoué :

— Je ne sais pas ce que seront les vôtres, mais je vous réponds qu'en fait de surprise on parlera de la mienne longtemps...

— Ecoute, ma fille, interrompit la Guiol, avec la liberté de ton que lui donnaient son âge, son expérience et la conscience des services rendus, — ce n'est pas pour dire, mais il y a des fois que tu as vraiment une mauvaise figure...

— Moi ? Eh bien ! qu'est-ce que vous voulez ? C'est au Créateur qu'il faut vous en prendre, la maman... Et puis, qu'est-ce que ça peut faire, ça, du moment...

Elle eut un geste indécent, et ajouta :

— Où l'on a le reste bien...

Girard se mit à rire et la Batarelle à chanter :

> J'ai deux maîtress's, un' blonde,
> Et l'autre qui n' l'est pas....
> La blonde a tant d'appas
> Qu'il y en a pour tout l' monde...

Là-dessus, les chansons d'aller ; chacun disait la sienne, et celles du Père Girard n'étaient pas les moins farces... La Guiol prétendait que le ventre lui en crèverait sûrement à force de rire.

— Et ça serait dommage ! concluait-elle d'un air entendu.

A un moment, ce fut une stupeur... Voilà qu'on s'aperçut qu'on ne buvait plus...

— C'est donc ça que j'étouffe ! dit la Batarelle.

— Et moi qui en ai jusque-là...

Du vin !

Ce fut l'occasion d'une dispute : aucune ne voulait descendre à la cave... C'était trop humide ; on s'enrhumerait... D'ailleurs on ne connaissait pas l'escalier... Puisque

c'était sa cave, il fallait que ça soit Mme Guiol qui y aille... La veuve du menuisier ne voulait pas; elle se méfiait; elle les connaissait bien...

— Avez-vous peur qu'on mange tout pendant que vous ne serez pas là, et qu'il ne vous en reste plus quand vous reviendrez? demanda la Batarelle.

— Mais justement...

— Vieille gourmande!

Comme on n'y serait jamais arrivé, le jésuite proposa de tirer à la courte paille, le doigt mouillé étant trop sujet à tromperie. Celle qui aurait la plus petite descendrait à la cave. Ce fut la Guiol. Les deux autres applaudirent; elle enrageait.

— Elles ont triché, pardi! disait-elle... C'est cette Batarelle; une vraie teigne que cette petite-là...

— Allez donc toujours!

La grosse femme descendit en courant; mais elle eut beau se hâter, elle revint trop tard...

— Quand je vous dis! s'écria-t-elle du seuil, j'en étais sûre. Je voyais ça à ses yeux, cette Laugier... Libertine, va!

— Voyons, voyons! fit Girard d'une voix éteinte...

— Mais oui, pardi! je sais bien que ça n'est pas toi qui vas lui en vouloir... Grand polisson!...

— Ecoute donc!...

Il essayait de rire... Si on ne pouvait plus être une minute seuls sans tout de suite penser à mal!... Mais elle était vraiment fâchée.

— Et cette grande Batarelle qui regarde ça sans rien dire avec ses regards noirs, et qui les laisse faire...

— Moi? Qu'est-ce que ça aurait servi que je m'en mêle?... Je sais qu'il ne faut jamais mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce... Et puis c'est comme ça que je suis, moi; je ne suis pas contrariante...

— Tu dis ça... mais ça n'est pas vrai...

— Ah! vraiment?

— Non, ça n'est pas vrai. Je sais bien que quand Jean-Baptiste a pris Catherine Cadière tu étais furieusement vexée...

— Moi? Si on peut dire! Qu'est-ce vous voulez que ça me fasse qu'il la prenne, qu'il ne la prenne pas!...

— Oui, fais ta dégoûtée, va! Avec ça que je me trompe... Tu es jalouse d'elle...

— Moi? Est-ce que je le suis de vous? A l'instant encore...

— Oh! ça, ça n'est pas la même chose : tu te figurais que tu étais la seule passion du Révérend Père, là... Je sais ce que c'est que les maigres pour aimer, va!... je l'ai été.

— On ne le dirait pas...

— Comment que tu dis ça, espèce d'asperge!...

— Et toi, veau marin!...

Les deux femmes s'étaient levées, la grosse et la maigre : la Guiol était très rouge, la Batarelle très pâle...

— Eh bien! y pensez-vous? Deux amies! cria Louise Laugier.

Et Girard intervint; il trouva le mot de la situation qu'il leur dit à l'oreille. Elles s'apaisèrent un peu; même, à la prière de Louise, elles s'embrassèrent...

— A la bonne heure!

Ce qui n'empêcha pas la veuve du menuisier de grogner :

— C'est bon... Mais je sais ce que je dis... Catherine...

— Catherine est mon amie d'enfance, affirma la Batarelle, et voilà tout...

— Et c'est pour ça, n'est-ce pas? que tout à l'heure tu causais avec tant d'animation à sa maman quand je t'ai rencontrée...

Elle la regardait en face; Batarelle soutint le regard, et, le plus naturellement du monde, répondit :

— Eh bien! oui, je lui causais... Après? Je la croise... Elle pleure... Elle me dit bonjour, je lui dis bonjour; elle me demande comment ça va? je lui réponds : et vous? et Catherine?... Après?

— Après... Qu'est-ce que tu lui disais du Père Girard?

Le jésuite eut un mouvement.

— Vous lui avez parlé de moi? demanda-t-il.

— Oui... Je lui ai laissé à entendre que si elle se plaignait de la dévotion exagérée de sa fille, c'était tout simplement parce qu'elle ne la faisait pas se soumettre à votre direction avec plus d'obéissance... que si Catherine vous écoutait elle deviendrait plus raisonnable...

— Ah! et que répondait la mère?...

— Je ne sais pas ce qu'elle allait me répondre... C'est alors que Madame est venue me chercher...

— Oui dà? fit la Guiol. Alors, qu'est-ce que c'était que tous ces signes, ces regards en la quittant : ces : « Au revoir... A bientôt... Vous m'attendrez, » que tu lui disais?...

— C'était au sujet d'ouvrage que je dois aller prendre chez elle... Et puis, vous savez, après tout, vous m'ennuyez... Si vous avez trouvé Louise pas à sa place en rentrant, ce n'est pas ma faute, et je ne vois pas que ça soit une raison pour faire retomber sur moi votre méchante humeur... Je vous en préviens, si ça doit durer, j'aime autant m'en aller tout de suite!

Et elle en faisait le geste.

La Laugier la retint; et Girard, intervenant de nouveau, donna tort à la Guiol.

— Voyons, ne nous fâchons pas... Nous ne sommes pas ici pour ça...

Il les embrassa toutes deux, et les fit se rasseoir.

— A boire! ordonna-t-il, le vin chauffe pendant toutes ces paroles perdues...

Et l'on se remit à boire et à manger, et Girard raconta tant d'histoires égrillardes qu'au bout de quelques minutes, tous les convives avaient oublié l'incident... Après les histoires, soulignées de gestes à mourir de rire, les chansons recommencèrent. On en demanda à la Batarelle une qui était son triomphe, la légende de Merlus le plongeur; et elle se mit à chanter, accompagnée par les autres :

Il était à Marseille,
Vobiscum dominus,
Un homme sans *pareille*,
Qui s'appelait Merlus...

Son succès fut tel que, la chanson finie, elle dut la recommencer : or, il y avait au moins quarante couplets, la chanson étant vieille comme Marseille, et chaque génération en ayant au moins ajouté un... Pour se remettre la gorge, on recommença à boire... On but tant, que vers une heure du matin, l'homme commençait à être aussi gris que les trois femmes et qu'on n'imagina rien de mieux qu'une lutte à coups de tranches de pastèques... Alors ce fut à travers la salle une chasse folle mêlée de culbutes plaisantes. Les projectiles volaient... et l'on riait à se tordre... Si bien qu'au bout d'un quart d'heure de cet exercice tous gisaient exténués sur les coussins et les tapis...

— Si on jouait aux jeux innocents? proposa la Laugier entre deux éclats de rire.
— Attendez qu'on se repose, fit la Guiol tout essoufflée...
— Au fait; et les surprises? demanda la Batarelle...
— Tiens, c'est vrai, les surprises! crièrent les autres femmes.
Et Louise Laugier, tapant sur les joues du prêtre, dit :
— Commence, toi, Révérend Père... Confesse-toi...
— Non, fit-il; vous, d'abord.
— Voyons, interrompit la veuve du menuisier, va-t-il encore falloir tirer à la courte paille à qui commencera... Parle, Batarelle...
— Après vous; moi, je garde la mienne pour le bouquet.
— C'est donc moi qui entamerai le feu! décida Louise.
Et la blonde fille préludait par un beau rire... quand tous relevèrent la tête... On venait de frapper à la porte extérieure... La Batarelle s'était levée.
— Qui diable est là? demandait Girard inquiet.
— Je vais voir, proposa la Batarelle.
— Peut-être la maréchaussée; nous avons fait trop de vacarme aussi...
— Silence! on frappe de nouveau...
On recommençait en effet.
— Eh bien! va ouvrir, Batarelle, fit la Guiol.
Et s'adressant à Girard :
— Toi, Jean-Baptiste, viens ici.
Dérangeant les coussins, elle allait ouvrir une trappe... De la chambre d'à-côté, la Batarelle, qui venait d'examiner les nouveaux venus par le judas, cria :
— Ce n'est pas la peine...
— Qui est-ce donc? demanda la grosse femme.
— Mlle Gravier et la Reboul...
— Bravo! Elles arrivent bien; fais entrer...
La Batarelle ouvrit aux deux pénitentes du jésuite, et les fit entrer dans la première chambre. Mais avant de refermer la porte, elle se pencha au dehors, et, de la main, avertit une femme qui se tenait blottie dans l'ombre de l'autre côté de la rue, par le geste qui veut dire :
— Attendez.
La femme répondit : « oui » de la tête. Alors la Batarelle referma la porte à clé, et vint introduire Mlle Gravier et sa cousine dans la salle à manger. Une exclamation de joie salua les deux inséparables. Mlle Gravier, une grande, charnue, de tournure moins commune que les autres, très coquette, dissimulait à force d'artifices ses quarante ans bien sonnés; c'était la fille d'un entrepreneur de travaux du roi à l'arsenal, et elle devait à cela d'être traitée de mademoiselle dans le sérail de son directeur. La Reboul, sa cousine et héritière, n'avait que trente-cinq ans, mais elle en paraissait cinquante, tant elle s'attifait mal. Elle était fille d'un patron de barque; et, naturellement très maigre et couperosée, elle affectait de tousser et de ne pas pouvoir se tenir, croyant rassurer ainsi sa parente et dissimuler la démangeaison qu'elle avait de voir ouvrir son testament. Toutes deux, très dévotes, elles se cajolaient en public, l'une flagornant l'autre. En réalité, elles ne pouvaient pas se sentir, surtout depuis que Girard les confessait; les attentions dont il honorait l'une, l'autre trouvait qu'on les lui volait; et elles ne s'agenouillaient jamais sur leurs prie-Dieu voisins sans réclamer au ciel tout bas leur mort mutuelle. La Reboul semblait de belle humeur au fond, et assez disposée à prendre sa part du repas en train et des jeux qu'attestait le désordre de la salle; mais elle se contraignait visiblement, gênée par la réserve de sa parente.

— Venez donc! criait-on, vous seules manquiez à la fête.

— Nous en étions aux surprises, figurez-vous!

— Vraiment? fit Mlle Gravier d'un ton aigre.

On n'attribua ce ton qu'au dépit qui la tenait de n'avoir pas été invitée; de fait, on l'avait oubliée complètement.

— En aurez-vous une à nous dire, vous, Mademoiselle? demanda la Laugier.

— Peut-être bien.

— Tant mieux!

— J'étais même allée chercher M. Girard chez lui pour la lui raconter, et c'est parce que je ne l'y ai pas trouvé que je suis venue ici, où les chants entendus m'ont prouvé qu'il devait être...

Ceci avait encore été dit d'un air de mauvaise humeur qu'accentuaient le froncement des sourcils et le plissement des lèvres. Girard voulut s'approcher pour lui en demander tout bas la cause.

— Ne vous dérangez pas, dit-elle...

Et elle ajouta, parlant pour tout le monde :

— Nous ne voulons pas troubler votre fête... Dites vos surprises, si vous ne trouvez pas que nous sommes de trop...

— Par exemple!...

— Je dirai la mienne à mon tour...

— Eh bien! c'est ça, cria la Guiol, affectant de rire pour ranimer la gaieté éteinte.

En même temps elle remplissait les verres et servait de la dinde et du homard. Mlle Gravier refusa de manger et de boire; la Reboul fit quelques cérémonies, puis, ma foi, se décida, et elle était en train de s'empiffrer consciencieusement quand la Guiol appela :

— Surprise numéro un!

— Présent! fit Louise Laugier.

Sur quoi, retenant son envie de rire, la belle fille se mit à genoux aux pieds du jésuite et se mit à réciter son *Confiteor*... Elle s'arrêta au *mea culpa*, et après s'être frappé trois fois la poitrine d'un air contrit :

— Eh bien, voilà, fit-elle... Seulement maintenant je n'ose plus, moi...

— Elle est si timide! dit la Batarelle...

— Je voudrais bien t'y voir, toi...

Là-dessus, elle commença.

— Mon Père, je m'accuse...

Puis elle s'interrompit :

— Non décidément ça n'ira pas comme ça... Bref, vous savez bien l'histoire de la Sainte Vierge?

— Cette idée!

— Un jour un individu vient la voir, qui portait une colombe dans une cage... et puis un mois après elle avoue à ce brave saint Joseph qu'elle a conçu par l'opération de la colombe...

A ce moment un formidable éclat de rire de la Guiol interrompit la Laugier.

— Parions, fit la grosse femme, que tu en es où en était la sainte Vierge.

— Juste! cria l'autre...

— Fameux!

— Et mon Saint-Esprit à moi, voulez-vous que je vous le montre? C'est ce vieux libertin-là, tenez!



Il ne put faire un mouvement en arrière pour se dérober aux quatre paires de mains violentes qui s'emparaient de lui. (Chap. XVIII.)

Elle prenait par le menton Girard qui riait. La Batarelle riait aussi d'un rire aigu; la Guiol se tordait, La Reboul souriait tout en s'empiffrant... Mlle Gravier s'était levée pâle...

— C'est moi, ou un autre, dit le jésuite arrivé à ce point de perversion qu'au fond ces hommages grossiers le flattaient.

— Que si, tu sais bien que c'est toi ! répondit la belle fille.

— Eh ! Eh !

— Changez donc de nid la colombe de ces jésuites-là !...

— Pour ce qui est de moi, par exemple, commença la Guiol en se frappant la poitrine à son tour...

— Surprise numéro deux !... glapit Louise.

— Pour ce qui est de moi, continua la grosse femme, Jean-Baptiste est bien sûr qu'il n'y a pas d'autre Saint-Esprit que lui...

— Il n'y a pas presse, murmura la Batarelle.

— Mon saint Joseph est mort, reprit-elle, riant toujours :

Et elle ajouta, secouée cette fois d'une hilarité folle :

— A moins que ça ne soit une conception posthume !..

Un éclat de rire formidable accueillit ce mot :

— Comment ! la Guiol aussi ?

— Oui, mes enfants ! Oui, mon père !

— Alors nous pouvons nous donner la main ? fit la Laugier.

— Comme tu dis.

Et elles s'embrassèrent. Le père Girard s'était levé et étendait ses deux mains sur elles :

— Mes filles, dit-il, soyez bénies entre toutes les femmes... *et benedictus fructus ventris vestri...*

— Misérable ! fit une voix...

Tout le monde sursauta. Qui avait dit cela ? C'était Mlle Gravier...

— Eh bien ! quoi donc ? demanda le jésuite abasourdi... Qu'avez-vous ?

— Ce que j'ai ? fit-elle...

Elle s'arrêta suffoquée... Une telle colère était dans ses yeux, un tel dégoût sur ses lèvres que personne n'osait plus bouger... Seule, cette effrontée de Batarelle osa risquer, à voix basse, il est vrai, ces mots :

— Surprise numéro trois !

Mlle Gravier sembla n'y pas prendre garde, et continua :

— Ce que j'ai ? Monsieur Girard ! J'ai que ce qui arrive à cette fille et à cette femme m'arrive aussi à moi...

La Guiol une seconde eut bien envie de rire encore ; elle n'osa pas.

— J'ai que vous m'avez indignement trahie, aveuglée. Je supposais vos débauches, je les devinais ; je ne voulais en croire ni le bruit public, ni mes pressentiments... Je vous aimais, misérable que j'étais !... Vous m'avez séduite par vos paroles dorées, votre accent mielleux, endormie, anéantie, réduite à force d'exercices mystiques... Par je ne sais quelle confusion monstrueuse, je me livrais à vous, croyant me livrer au Christ lui-même... Je me disais : il m'aime, puisqu'il me le jure... Je ne voulais pas prévoir cette catastrophe qui m'arrive... Quand je l'ai connue, j'ai cru d'abord que j'allais mourir de honte ; j'ai pensé au suicide ; puis j'ai songé que je n'avais plus le droit de me tuer.. Alors j'ai couru chez vous ; en route je me disais : « Eh bien ! » oui, je suis perdue... mais il sait bien que je me suis perdue par amour, qu'aucun » homme avant lui n'a connu mes baisers, qu'aucun ne les connaîtra après lui... je » vais tout lui dire ; il réparera ce qu'il a fait ; quand il devrait pour cela jeter sa robe » aux orties, il n'hésitera pas, il fuira avec moi, sûr que c'est son devoir ! »

Elle s'interrompit, les larmes lui montant. Girard essayait de sourire : mais il était visiblement pâle... Troublée, et sans bien se rendre compte de ce qu'elle faisait, la Guiol offrit à boire à Mlle Gravier dont la voix faiblissait...

— Merci, madame, dit-elle.

Et elle reprit :

— J'étais folle... Je suis heureuse d'être venue ici pour y avoir vu ce dont je viens d'être témoin... Les doutes que j'avais sont éclaircis... J'aime mieux ne pas douter de mon malheur : la profondeur du gouffre où je suis tombée m'ôte à mes

yeux un peu de mon infamie... Tu es un lâche, je le comprends à cette heure, et un menteur aussi; tu m'as trompée indignement; tu ne m'aimais pas plus que tu n'aimais ces femmes. Un furieux besoin de libertinage t'enflammait seul... et avec cela un ardent désir de ma fortune...

— Mademoiselle! interrompit le jésuite, la voix sifflante.

— Ah! tu vois bien que j'ai deviné juste puisque c'est ce trait-là qui t'arrache un cri... Mais sois tranquille, l'argent que tu m'as demandé, censément pour des fondations pieuses, je te l'ai donné, sachant bien que tu le garderais pour toi je; ne le regrettais pas alors, je ne le regrette encore pas; garde-le et puisse-t-il te profiter, à toi, et à ta Société de Jésus...

— Ne blasphémez pas! fit Girard... Vous vous perdez...

— Ne prends pas le souci de mon salut! Il est assuré maintenant qu'il n'est plus entre tes mains... Mon repentir l'avancera... et aussi l'absolue façon dont je romps ces liens infâmes... C'est toi plutôt que tu as peur que je perde, dis donc toute ta pensée, jésuite...

— Moi, peur?

— Oui, toi, plus que tu veux en avoir l'air; mais sois tranquille, tu ne me reverras plus... Le sacrifice que j'espérais de toi cette nuit encore, tu me l'offrirais à présent que je n'en voudrais plus, tant je te méprise...

— Prenez garde!

— C'est à toi à prendre garde; mon dégoût te sauvera de mes obsessions... Fuir avec toi, ce ne serait pas fuir la honte, ce serait se river à l'infamie... Seulement...

— Assez! cria Girard en frappant du pied.

— J'ai fini; je disais, que tu n'auras plus à craindre de me revoir... il y a à cela une condition: je ne veux pas qu'en dehors de mon argent tu gardes rien de moi... tu as mon portrait, j'entends que tu me le rendes...

— Non pas! Vous seriez trop contente...

— C'est votre dernier mot?

— Oui. J'y tiens, comme à un souvenir cher.

— Il suffit, reprit Mlle Gravier sans relever cette ironie; j'ai vos lettres et je les garde...

— Malheureuse! laissa échapper le prêtre.

— Il ne tient qu'à vous que je vous les rende; restituez-moi mon portrait...

— Jamais.

— Alors adieu.

— Adieu... Vous croyez me faire peur, vous vous trompez, ces lettres sont plus compromettantes pour vous que pour moi.

— C'est ce que nous verrons!

— Que voulez-vous dire?

— Le temps vous l'apprendra... Rappelez-vous seulement ceci : j'avais peur du scandale quand je croyais qu'il retomberait sur moi; maintenant que je vous connais, je suis sûr qu'il ne menace que vous; je vais le chercher autant que je voulais le fuir...

— Écoutez!...

Mlle Gravier ne laissa pas au prêtre le temps d'achever; elle le cloua sur place d'un regard méprisant, et sortit, suivie de la Reboul, qui s'arrachait à la fête, non sans un soupir de regret. Les convives étaient ahuris.

— Oh! ces lettres! songeait Girard, il faudra pourtant les ravoir...

La Batarelle s'était relevée pour reconduire ces demoiselles : elle leur dit adieu à la porte de la rue.

— Croyez bien, lui murmura la Reboul, que je ne suis pour rien dans cet esclandre...

— Parbleu !

— Si j'avais su !... Ce pauvre Père Girard, ma chère... dites donc, au fait, vous me garderez des bonbons, hein?

— Soyez tranquille.

— J'adore ces petites chatteries-là, moi...

La Batarelle laissa s'éloigner les deux cousines... L'aube prochaine commençait à blanchir le ciel... Elles tournèrent la rue... Alors elle fit signe à la femme en mante noire toujours blottie dans l'angle d'un mur en face. Cette fois son geste voulait dire : venez !

Quand elle rentra dans la salle à manger, Girard et les deux femmes n'étaient pas encore sortis de leur stupeur..

— Voyez-vous cette demoiselle Tranquille ! murmurait Louise Laugier, plus remuée encore qu'elle ne voulait en avoir l'air...

— Comme il faut se méfier de l'eau qui dort ! ajoutait la Guiol...

Soudain la grosse femme s'interrompit :

— Chut ! fit-elle.

A ce moment la Batarelle entra.

— Ah ! c'est toi ?... Je croyais que c'était elle qui revenait... Il m'avait semblé entendre deux pas là dans la chambre...

— Mais non, répondit la Batarelle.

— Tu as bien fermé la porte de dehors au moins ?

— Mais oui !... mon Dieu ! comme vous voilà tremblante ! et toi aussi, Louise... Ah ça ! ce sont les radottages de cette vieille folle qui vous ont mises dans cet état ? Vous prenez donc tout cela au sérieux... Vrai ! je vous admire tous, ma parole d'honneur, vous tout le premier, Révérend Père... Est-ce que vous ne devez pas être habitué à ces scènes-là ?... S'il vous fallait vous mettre en émoi chaque fois qu'une de vos pénitentes vient se plaindre qu'elle a subi l'opération du Saint-Esprit, vous n'en finiriez pas...

Et elle riait d'un ton cynique, si bien que la Guiol se remit un peu ; la Laugier se versa à boire, et Girard lui-même, peut-être calmé par une idée qui venait de lui venir, se décida à faire contre mauvaise fortune bon cœur...

— Il y a encore du dessert ! criait la Batarelle...

Elle remplissait les verres :

— A la santé des petits pénitents ! faisait-elle.

Bref, elle déploya tant de belle humeur que la gaîté revint... On se moquait maintenant de cette espèce d'antique qui faisait sa bégueule, et n'entendait pas la plaisanterie.

Et pendant que la Batarelle fredonnait :

> Père Barnabas
> Ta béquille, ta béquille,
> Père Barnabas
> Ta béquille a fait fracas...

La Guiol s'animait :

— Je vous demande un peu ! Comme s'il y avait de quoi faire tant d'histoires...

Quand même encore elle aurait été prise, voilà-t-il pas un beau Venez-y-voir ! Est-elle la seule ? dirait-on que c'est la mer à boire... Et si la maternité ne la séduit pas, c'est si facile de doter le paradis d'un ange de plus !... Sans aller plus loin, moi qui vous parle, je sais les tenants et aboutissants... Une tringle de rideau, pas davantage... Merci !... il ne faudrait plus faire que cela : leur donner le jour... on ne se relèverait jamais...

Elle riait, et poussant Girard, ajoutait :

— Eh bien ! et aller en confesse donc ?

— Ainsi, dit la Laugier, vous avez des moyens pour ?...

— Dix pour un, ma belle, à votre service...

— Non merci...

— Est-ce que la tringle te fait peur ? Je te ferais boire une tisane de ma composition, telle que le lendemain il n'y paraîtra plus... Ni vu ni connu, prête à recommencer... Tu n'auras qu'à me faire signe...

— Eh bien ! non décidément !

— Tu ne veux pas pas ? Tu as tort ?

— Je ne vous dis pas... C'est une idée ; je m'en voudrais...

— Ça passera, va, ma belle...

— Peut-être ; je ne prétends pas faire une mère autrement sucrée que les autres, et l'enfant que j'aurai deviendra sans doute un ou une pas grand'chose ; mais il sera libre de devenir quelque chose de mieux que sa mère...

— Il n'aura pas de peine, ricana la Batarelle.

La Guiol se fâcha. Avec cette vipère-là, on ne pouvait pas avoir une conversation suivie... C'est vrai ; on causait de choses sérieuses, qui pouvaient l'intéresser elle-même un jour ou l'autre... Dame ! il ne faut qu'un coup pour mordre le loup... Elle ne voulait pas... C'est pourtant bon d'être sérieux de temps en temps. Là-dessus elle insista auprès de la Laugier qui s'obstinait à ne pas se laisser convaincre.

— Tu verras, disait-elle, la langue épaissie par le vin, la tête alourdie par l'atmosphère tiède de la chambre, tu verras que tu y reviendras : c'est si simple, à toi surtout qui n'est pas surveillée... Mais, tenez, mieux que ça !... Une fille chez ses parents ; je voudrais me charger de la débarrasser sans que personne chez elle n'y voie que du feu...

— A condition qu'elle s'y prêtât ! observa Girard.

— Naturellement ; mais dans ces cas-là, elles sont trop heureuses de s'y prêter.

— Hé ! pas toujours! continua le prêtre, une innocente...

— Laisse-moi donc tranquille avec ton innocence... Une innocence qui en est-là...

— Ça peut arriver !...

— Farceur !

— Mais je ne plaisante pas... et je pourrais en citer un exemple... quelqu'un que vous connaissez...

— La petite Cadière, je parie ?

— Justement !

La Batarelle se rapprocha curieuse :

— Comment, fit-elle, qu'est-ce que vous dites donc ? Catherine aussi a conçu par l'opération du Saint-Esprit ?...

— Mon dieu oui ! répondit Girard en souriant...

— Canaille de jésuite ! s'écria la Laugier...

— Mais il n'en manquera donc pas une ? demandait la Guiol...

— Surprise numéro quatre ! fit la Batarelle.

— Précisément.

— Il n'y a pas longtemps? demanda Louise.

— Je le sais d'avant-hier...

— Voyez-vous cette sainte nitouche! avec ses airs modestes!...

— Et voilà bien ce qu'il y a de plus drôle! continua le prêtre... C'est qu'elle est convaincue qu'elle est aussi immaculée que la Vierge Marie elle-même...

— Comment cela?

— Elle ne sait pas même qu'elle n'a plus droit de porter de la fleur d'oranger.

— Tu nous la bailles belle!

— Je ne dis rien que la vérité, insista le jésuite que cette pensée grisait plus encore que le vin absorbé...

— Mais voyons, c'est impossible!...

Toutes trois se récrièrent; la Batarelle plus haut que les autres; elle réclama des détails: s'il n'en donnait pas, c'est qu'il s'était moqué d'elles... Elle savait bien qu'on s'en apercevait toujours... Elle trinquait... Girard but et commança à donner des détails requis... mal complets d'abord; mais l'auditoire lui remplissait son verre, et chaque gorgée de vin d'Espagne, chaque lampéede liqueur amenait un éclaircissement nouveau... Les yeux allumés, frémissant sous les regards et les caresses des trois débauchées, le jésuite retraça, revécut presque la scène de la discipline, dit le sommeil étrange de sa pénitente, la façon dont il en avait abusé, puis raconta les aveux que lui avait faits Catherine, tous les symptômes trop clairs de sa grossesse...

— Pensez si j'étais embarrassé! ajoutait-il, riant d'un rire épais...

— On le serait à moins! faisait la Batarelle... Et après?...

— Après?... Ah! voilà...

A travers son ivresse, Girard se rendait bien compte encore de ce qu'il y avait inconvénient à dire; la Guiol l'en avait averti d'un coup de genou, préférant être la seule dépositaire des secrets tragiques...

— Après... continua le jésuite, après, je me croyais perdu; songez donc! cette gamine-là, chez elle, avec un frere qui a la tête près du bonnet... Heureusement, le frère part à Fréjus... Bien!... Mais restait la mère, une sainte!...

— Ah! voilà, fit la Batarelle...

— Une vieille folle, quoi! capable de prendre la chose encore plus mal que Mlle Gravier...

— Sûrement! Si bien que vous n'étiez pas dans de jolis draps!...

— Ah! mais non!... Quand... la Providence se déclara pour moi...

— Il faut bien qu'elle serve à quelque chose...

— Au moment de monter en chaire hier soir, je me disais: « Oh! si seulement je « pouvais la fourrer dans un couvent... Là, on la soignerait à son aise: on lui donne- « rait les tisanes de Mme Guiol... Mme veuve Guiol... et on la guérirait radicalement, « sans que ni frère, ni mère ne pussent reconnaître le doigt de Dieu dans l'affaire!... » Voilà ce que je me disais...

— Et c'était bien dit...

— Eh bien! mes filles, mes chères sœurs en Jésus-Christ; au moment où je sortais de la sacristie, savez-vous ce que vient me dire à l'oreille ce brave père Sabatier?... Non, vous ne le savez pas?... Il me dit: « Catherine Cadière vient de partir au couvent d'Ollioules! »

— Voilà une chance! crièrent les trois femmes...

— Jugez de ma joie! conclut le jésuite...

Et il ouvrait la bouche pour un rire énorme... Soudain, il s'arrêta, devint pâle

comme la mort, se souleva en chancelant, et, du doigt, sans une parole, montra le mur en face de lui... Les trois femmes se retournèrent... Un cri s'étrangla dans leur gorge... La porte venait de s'ouvrir, livrant passage à Mme Cadière...

— Infâme! cria-t-elle d'une voix surhumaine...

L'écho s'en prolongea jusque dans la rue, dont la porte était restée grande ouverte, et où à ce moment sonnait le trot d'un cheval...

— Surprise numéro cinq! dit entre ses dents la Batarelle...

Mais ni la Guiol, ni Girard n'eurent même la pensée de punir d'un regard furieux la trahison de cette fille, tant l'aspect de la nouvelle venue les avait glacés de terreur...

Ainsi elle était là! elle avait entendu!... La mère Cadière se tenait au seuil, le bras levé : ses yeux, soudain agrandis, luisaient sinistres sous ses cheveux blancs. Elle frémissait... Un monde de pensées obscures assaillait visiblement son cerveau... Terrifiante au delà de toute expression, elle-même était terrifiée... On voyait en elle la stupeur d'un passant qui s'arrête un pied sur un serpent ou au bord d'un gouffre... Son front s'était empourpré d'indignation et de honte... Cette face rouge et muette était sinistre...

Alors elle fit un pas en avant, venant droit à Girard... Le prêtre était livide... Louise Laugier déclara depuis qu'il avait l'air d'un noyé... La mère de Catherine avançait les ongles, crispant d'avance les mains comme pour étrangler le bourreau de sa fille... La Guiol frissonnait, en proie à un tel saisissement qu'elle ne pensa pas plus à défendre son amant qu'il n'y songea lui-même. Mme Cadière fit un autre pas... Elle touchait à la table... Elle n'avait plus qu'à allonger les bras pour étreindre le prêtre... Ses mains tremblaient... Son effroyable regard n'avait pas quitté le misérable, qui fasciné à son tour, n'avait pas la force de détourner ses yeux de ces yeux fixes...

Tout à coup ce fut une autre stupeur; l'épouvante des convives, qui semblait au comble, s'accrut encore; la Batarelle elle-même frémit. François Cadière venait d'entrer, haletant, couvert de sueur... C'était lui dont le cheval descendait la rue tout à l'heure... Le cri de sa mère l'avait arrêté... Sa mère se retourna d'un seul geste avec un mouvement de fantôme... Elle reconnut son fils... Alors un flot de sang plus noir monta à son front... Sa face congestionnée s'immobilisa... La bouche ouverte eut un tressaillement, comme s'il en allait jaillir une accusation suprême... Son bras se tendit pour désigner le jésuite... Et le marchand n'eut que le temps de s'approcher pour soutenir sa mère qui chancelait... Elle était raide comme un cadavre... Son visage empourpré s'était soudain pâli.

François se pencha sur sa bouche pour essayer d'entendre le mot qu'ébauchaient ses lèvres... Nul souffle n'en sortait plus... Elle était morte. Alors il sembla au malheureux jeune homme, accablé en quelques heures de tant de fatigues et d'émotions, que la terre se dérobait sous lui... Il eut un cri sourd, battit l'air de ses bras, et tomba, évanoui, sur le corps de sa mère...

Quand il sortit de cette syncope, il se trouvait dans son arrière-boutique, assis sur une chaise auprès d'un lit de repos où était étendu le cadavre de sa mère.

La vengeance de la Batarelle ne lui porta pas bonheur.

Pendant que se répandait dans Toulon la nouvelle de la mort de Mme Cadière, qu'une congestion avait foudroyée chez la Guiol, où elle était entrée en se rendant à la première messe, l'abbé Girard qui se promenait sur la plage, du côté de la route de Fréjus, fut témoin d'une chose terrible, qu'il colporta à son tour et qui fit un peu diversion.

Voici quel était le récit du jésuite :

La Batarelle se baignait dans la mer avec un certain Thomas Castagnol,

crieur de son métier, et frère de ce Saturnin qui s'était suicidé récemment.

Ce Thomas passait pour l'amant de cette fille.

Le père Batarelle, patron de barque, homme peu endurant de son naturel, avait été prévenu sans doute du plaisir scandaleux que s'offraient les deux jeunes gens... Par qui? On ne le sut jamais. Tant il y a, que, pendant qu'ils folâtraient, sa barque surgit tout à coup au détour d'un rocher... Les deux coupables voulurent fuir en l'apercevant... Mais ils allaient moins vite que le père, la fille nageant assez mal. Bref, le bateau les atteignit... Le pêcheur était debout à l'avant, son épervier sur le bras... Il le lança d'un geste... Le lourd filet s'abattit sur les amants qui ne reparurent plus...

Le père regardait, immobile, le gouffre qu'agitait à peine un bouillonnement à cet endroit. Il attendit que sa fille et l'amant de sa fille fussent morts... Puis il s'attacha les pieds, et sauta dans la mer... Le Père Girard attendait ce dénoûment... Il fut dans la mer presque aussitôt que lui, et près de lui en quelques brasses... Il eut même le bonheur de l'atteindre à la seconde fois qu'il reparut sur l'eau; mais le pêcheur tenait à mourir. Il se débattit contre Girard, l'égratigna même; bref, allait le noyer. Le jésuite, pour se sauver, dut le laisser se perdre.

Le soir du même jour, les Toulonnais se pressaient sur la plage pour voir les cadavres que rejetait le reflux. Le prêtre y était aussi, entouré d'un groupe de dévots qui le félicitaient avec chaleur. Décidément les dévoûments lui étaient familiers. Après Pierre Brüer, le père Batarelle : chaque jour un. Girard se dérobait aux compliments. Ce n'était pas l'endroit, disait-il; il était assez malheureux de n'avoir pu sauver personne.

— Vous vous êtes sauvé vous-même : c'est bien quelque chose, répliquaient ces messieurs.

A ce moment, un mouvement de curiosité peureuse fit osciller les groupes. La Batarelle venait d'être repêchée... Elle était enlacée à son amant que, dans la mort, elle serrait d'une étreinte indécente, au dire de ces messieurs. Thomas Castagnol et elle étaient emprisonnés encore dans le lourd filet aux mailles, un tout pareil à celui dont s'était servi Poisson pour immobiliser la pauvre Mme Cadière, tellement pareil qu'on eût dit le même. On loua beaucoup tout bas l'attitude du Père Girard qui pria près d'eux debout; son oraison prouvait sa charité, sa tenue protestait contre la leur; et puis, en somme, ils étaient morts en état de péché mortel.

Une heure plus tard, une vague en se brisant sur la plage y roula le corps du vieux pêcheur. Le père Batarelle avait en effet les pieds liés comme l'avait dit Girard; même, — détail singulier et qui prouvait sa résolution obstinée de mourir, — un tour de corde liait aussi les poignets... Le jésuite le défit : c'était une chose horrible, disait-il, que ce lien meurtrissant les poignets de ce cadavre. Le pêcheur avait les yeux grands ouverts... Son corps était couvert d'ecchymoses.

— Il faut croire, déclara Girard, qu'il a été roulé sur des rochers.

Ce fut l'opinion de tous ces messieurs. On remarqua que, cette fois, l'abbé se mit à genoux : il pria même plus longtemps, les mains sur les yeux. Quand il se releva, une larme perlait sous ses paupières.

— Pauvre homme ! murmurait-on sur son passage... Quels trésors de miséricorde renferme son cœur !... Prier avec cette onction pour un suicidé...

Une fois fermées sur une postulante, les portes d'un couvent ne se rouvrent plus. Etienne Cadière, prévenu, vint de Fréjus pour l'enterrement de sa mère : il ame-



Le jeune homme faisait effort pour se débarrasser de cette étreinte; mais le moine tenait bon. (Chap. XIX.)

nait Thérèse, qui, à peine sa mère ensevelie, venait pleurer sur la tombe avec son fiancé. Catherine fut la seule absente. François lui avait fait porter la nouvelle cependant à Ollioules; la pauvre fille tomba frappée comme d'un coup de foudre...

— Morte! Ma mère!... Si vite!...

Sûrement, cela prouvait bien qu'elle était possédée en effet : une telle série de malheurs! Sa mère et elles attaquées, Damiens ne la sauvant qu'au prix de la mort d'un homme, et séparé d'elle à jamais... puis, maintenant, comme pour creuser davantage l'abîme qui la séparait du monde, — cette fosse faisant la frontière, — sa mère morte subitement... Elle se réveilla, toute étourdie, sans larmes, pria, supplia la supé-

rieure de lui donner un congé d'un jour... menaça même... Tout fut inutile : la consigne était implacable.

Catherine fut enfermée dans sa cellule. Alors, sentant son abandon, sa faiblesse, toujours tourmentée d'ailleurs du même malaise, la pauvre fille se livra à la douleur comme un enfant ; la source de ses larmes se rouvrit... Elle pleura un jour et une nuit... Elle ne voulait plus manger... Elle eut été heureuse de mourir... François ne voulut pas croire, malgré les affirmations de son frère, que la règle d'un couvent pût être si étroite d'en empêcher une fille d'aller pleurer sur la tombe de sa mère. Il vit dans son absence un refus de venir, sinon plus.

— Qui sait, se disait-il, si Catherine ne se croit pas un peu cause de cette mort, que, dans son idée, son entrée au couvent a pu hâter?...

Il n'avait pas fait dire, en effet, à Catherine dans quelles circonstances il avait vu mourir sa mère : il ne le dit pas davantage à Etienne ni à Thérèse ; il leur laissa croire ce qui se disait dans la ville, qu'une congestion l'avait frappée à la porte de la Guiol. Il se réservait d'approfondir ce mystère, de chercher le mot que les lèvres de la morte n'avaient pu prononcer ; il se disait seulement :

— J'ai déjà vu ce père Girard venir confesser ma sœur, et ma sœur est au couvent ; c'est dire qu'elle est morte pour moi : je le revois auprès de ma mère, et voilà ma mère au cercueil...

Il n'osait pas formuler le reste de sa pensée. Etienne essayait de calmer sa douleur par des paroles chrétiennes. François lui fit comprendre qu'il ne voulait sortir de son silence que par l'action. Jusqu'au moment où la fosse se referma sur le cercueil, il ne dit pas une parole. Le Père Girard n'avait pas paru. Alors il se tourna vers Thérèse, qui ne l'avait pas quitté :

— Allons voir ton frère, lui dit-il.

Accompagnés d'Etienne ils descendirent au bagne.

— Nous désirerions, demanda François au garde-chiourme en chef qui était accouru en voyant un prêtre, parler au condamné Pierre Braüer.

M. Doucereux eut un soupir lamentable qui fit frissonner Thérèse...

— Il est embarqué ? fit-elle.

— Pis que cela, mademoiselle.

Thérèse eut un sursaut ; des lèvres elle mima plutôt qu'elle ne dit :

— Blessé... Mort?...

Le garde-chiourme en chef baissa la tête. Thérèse chancela et perdit connaissance. Pendant qu'Etienne lui donnait des soins, le marchand, très ému, frémissant comme un homme qui sent grandir sur sa tête l'ombre des ailes de la mort, demanda des détails à M. Doucereux. Celui-ci se fit un plaisir de les lui donner. La chose n'était vieille que de trois jours, et s'était entourée des circonstances les plus pénibles...

Alors il raconta comment Pierre avait sauvé d'un chien enragé et lui-même et le confesseur du bagne ; comment, mordu sans qu'on s'en aperçût, il avait donné la nuit suivante des signes trop certains de l'épouvantable maladie ; comment enfin le dévoûment du prêtre avait préservé de ses atteintes tout le bagne, à commencer par lui qui parlait. François se taisait ; il songeait.

— Cette nuit-là, c'est la nuit pendant laquelle je galopais sur la route de Fréjus... Cette nuit-là, si j'en crois le carme, la lettre d'Etienne avait été remise déjà à...

Il s'interrompit et demanda au garde-chiourme :

— Comment s'appelle ce prêtre, confesseur du bagne?

M. Doucereux, répondit avec une inflexion de voix respectueuse :

— C'est le Révérend Père Girard.

— Monsieur, je vous remercie...

Thérèse se remettait un peu : mais, épuisée de tant d'assauts, elle était d'une faiblesse effrayante. Les deux frères la reconduisirent chez eux, où elle se mit au lit, dans le lit de Catherine. Aussitôt endormie, le marchand la confia aux soins du prêtre.

— Tu sors? lui demanda Etienne.

— Oui, je serai de retour dans une heure.

François prit le chemin du séminaire des aumôniers de la marine.

— Girard! murmurait-il... C'est la troisième fois...

Un peu plus loin, on l'entendit qui disait presque tout haut :

— Nous allons bien voir!

Il marchait à grandes enjambées, les dents serrées, les poings fermés. Or, au moment où, du coin de la rue, il apercevait la porte du presbytère, il remarqua une carriole qui attendait là, lui tournant le dos.

Saisi d'un pressentiment, il se mit à courir... Trop tard!... Il avait encore cinquante pas à faire quand il vit un prêtre sortir, sauter dans la voiture... C'était lui sûrement... Il l'avait vu et se hâtait... La voiture se mit au galop... François courut en vain, mais s'arrêta bientôt, convaincu de l'inutilité de sa poursuite.

— Tonnerre de Dieu! grondait-il; c'était lui pourtant!...

— C'était lui! répéta une voix, celle du Père Nicolas.

— Vous ici!... Vous le guettiez comme moi?

Le carme ne répondit pas à la question; il dit seulement :

— Le Père Girard va prêcher une retraite aux environs.

DEUXIÈME PARTIE

LES MYSTÈRES DES COUVENTS

CHAPITRE XVIII

PROJETS D'HOMMES NOIRS

Neuf heures du soir. Au couvent de la rue de Vaugirard la sœur tourière commençait à s'endormir dans sa loge, quand un violent coup de sonnette la réveilla.

— Qui peut bien frapper ici à cette heure? se demanda-t-elle.

Un nouveau coup de sonnette retentit...

— ... Et de façon si impérative?... Serait-ce ces messieurs?... Ils arriveraient donc bien en avance?

Un troisième se fit entendre, si sec qu'elle ouvrit en criant :

— Voilà! Voilà!...

Mais, comme l'individu qui avait sonné ne portait pas un costume ecclésiastique, elle n'ouvrit que juste assez pour examiner le visiteur. Il était de haute taille, tête énergique et fine, mâchoire énorme : il portait une livrée, mais superbe, et il semblait aussi étonné de ce retard à ouvrir que la tourière l'était de cette persistance à sonner.

— Qui est-ce qu'il y a? demanda-t-elle. Que voulez-vous?

— Service du Roi! répondit l'homme.

Ce mot valait le « Sésame, ouvre-toi! » des *Mille et une Nuits*, car la porte s'ouvrit toute grande, et la tourière se rangea avec une révérence pour laisser entrer l'envoyé de Sa Majesté. Celui-ci tenait à la main une grande enveloppe à large cachet de cire rouge... La tourière fit le geste de l'en débarrasser. Le valet l'arrêta d'un sourire.

— Madame l'abbesse? fit-il.

— Si vous voulez prendre la peine de me suivre, je vais vous conduire à elle.

Et, le précédant, la tourière emmena le messager à travers le jardin du côté de chez la supérieure.

— Avec quel diable est-elle là? se demandait l'homme en considérant l'abbesse qui causait vivement avec un personnage d'élégante tournure, tous deux debout au coin d'une allée... On jurerait M. de Voltaire!... Mais oui, c'est lui!... La peste! Pourvu qu'il n'aille pas me reconnaître!... Ne nous y fions pas... C'est déjà bien de la chance

que le Roi ne m'ait pas reconnu... d'autant qu'ils sont maintenant au mieux ensemble...

Ces quelques réflexions avaient été vite cousues... Pendant que la tourière venait prévenir la supérieure, le valet du Roi se tint à distance...

— Qu'est-ce? Que me veut-on? demanda l'abbesse qui paraissait nerveuse.

La tourière répéta le mot magique :

— Service du Roi!

La supérieure remplaça sa moue par un sourire, et regarda du côté du messager que lui indiquait la tourière... Il sembla à celui-ci que Voltaire le regardait de même, mais avec plus d'attention, et qu'il disait un mot à l'abbesse...

— Il y a un soupçon! pensa-t-il... N'est-ce qu'un soupçon? Il faut que je le sache...

Il s'interrompit de ses conclusions; la supérieure venait à lui.

— Monsieur, dit-elle, excusez-moi, et priez le Roi de m'excuser : je ne suis plus abbesse que pour ce soir, et mes supérieurs spirituels m'attendent...

— Ne les faites pas attendre, Madame, dit le valet avec un sourire de la dernière élégance; Dieu doit passer avant le Roi, les affaires du ciel avant les autres...

Et il se mit de nouveau, après un salut très correct, à suivre la tourière qui le conduisait dans un autre angle du jardin, du côté d'un petit pavillon dont les fenêtres n'étaient pas encore éteintes.

Mais, tout en s'en allant, du coin de l'œil il examinait de quel côté l'abbesse entraînait Voltaire. La tourière l'introduisit dans le pavillon, rustique à l'extérieur, mais fort luxueux et coquet au-dedans. En même temps, elle criait de nouveau la phrase sacramentelle :

— Service du Roi!

— C'est toi, mon bon Rameau! cria une jeune et fraîche voix, — et une jeune fille, que nos lecteurs connaissent, courut au-devant du valet de chambre du Roi.

C'était Pauline de Nesles dans le plus engageant déshabillé...

— Le Roi, mon maître, est un heureux coquin, pensait Rameau, qui complétait d'un regard savant les indiscrétions du peignoir, pendant que Pauline lisait, dévorait, pour mieux dire, la lettre de son royal amant.

Quand elle eut achevé, il ajouta, tout haut :

— On attend la réponse.

— Je vois bien, fit-elle en rougissant... Mais c'est que cette réponse... Dame!... elle va peut-être me demander un peu de temps.

— En faut-il tant pour écrire trois lettres?...

— Lesquelles? qui commencent par un N?... dont la seconde est un O?...

— Pardon, des trois lettres que je veux dire, l'O est la première...

— Rameau! vous êtes un serpent.

Rameau eut une polissonnerie aux lèvres; il lui vint à l'esprit de répondre qu'il acceptait d'être un serpent à condition d'être réchauffé dans son sein... Il avala sa phrase et ne répondit que par un sourire équivoque.

La tourière demanda :

— Monsieur veut-il attendre cette réponse au réfectoire?

L'offre était tentante. Rameau se souvenait avec émotion de certain pâté de grives, et aussi de certain coulis qu'aidait à passer certain vin de Roussillon ; mais il avait ce soir-là une préoccupation à laquelle les préoccupations culinaires devaient céder le pas. Il fut stoïque, ou plutôt il fut sage.

— Merci, dit-il, la nuit est magnifique; je vais, si vous le permettez, faire un tour dans le jardin.

La sœur tourière insista en vain, Pauline aussi; un instant après, Rameau allait et venait dans le jardin, se rapprochant de plus en plus de la direction remarquée, la sœur tourière était réinstallée dans sa loge, et Pauline de Nesles assise devant un bonheur-du-jour en marquetterie, grattait du bout de sa plume d'oie le bout de son joli petit nez rose tout en se demandant :

— Faut-il répondre : non? ou faut-il répondre : oui?

Evidemment l'alternative était grave. Le Roi ne lui demandait rien moins que son autorisation pour la présenter à la cour; il y avait certes là de quoi tenter... mais c'était bien effrayant aussi...

Versailles, la galerie de l'Œil de Bœuf, les messes à la chapelle, l'Orangerie, les carosses, les bals, les fêtes, et les parties dans les petits appartements, tout cela tourbillonnait devant elle...

Les bals surtout la tentaient : le Roi lui en annonçait un superbe destiné à fêter son arrivée... Danser un menuet, elle avec le Roi, sous ces lumières! Cette idée lui donnait le vertige comme au bord d'un gouffre...

Et c'était en effet un gouffre qui l'attirait, aux parois luisantes, à pic. Les fêtes de la cour, la pauvre Pauline en serait la preuve, commençaient toujours par le rire pour finir dans les larmes: l'orchestre y étouffait bien des sanglots... Parfois la mort y menait le bal!...

— Voyez comme vous êtes peu raisonnable! disait l'abbesse à Voltaire en l'emmenant chez elle; je vous recommande de ne pas venir avant dix heures et vous arrivez à neuf heures...

— Depuis quand est-ce un mal d'arriver trop tôt? A-t-on jamais fait ce reproche à un amant?...

— Mais comprenez donc, entêté que vous êtes, que je vous donnais ce rendez-vous pour vous faire librement mes adieux...

— Ainsi, c'est décidé? vous quittez Paris?,..

— Oui, hélas!...

— Comme nous étions faits pour nous entendre! Moi aussi...

— Vraiment! Et où allez-vous?

— Je devrais être parti depuis longtemps déjà... sans une malheureuse entorse qui m'a fait damner dans mon lit : des affaires de la plus haute importance m'appellent à Toulon!...

— Voilà qui est particulier: je vais, moi, à Ollioules!...

— Mais c'est tout près...

— Eh oui!... Je suis nommée supérieure là-bas... C'est moins gai qu'ici, certes, mais le poste est de confiance : on ne m'y laissera pas longtemps, et on m'en récompensera bien, m'assure-t-on : j'attends à ce sujet les instructions de mes supérieurs qui vont venir, et voilà pourquoi, si vous voulez le savoir, je ne vous avais donné rendez-vous qu'à dix heures...

— Eh bien! j'en serai quitte pour attendre leur départ, voilà tout...

— Allez l'attendre tout de suite dans la charmille que vous savez; la nuit est belle...

— Soit, mais j'ai le temps; ne me reprochez pas les minutes... Quand ces messieurs arriveront, je leur céderai la place... Croyez bien que je n'ai nulle envie de pénétrer leurs secrets plus ou moins spirituels...

— Taisez-vous, impie qui ne respectez rien!...

— Moi, je vous adore!...

— Bien vrai?

— La preuve, c'est que je suis accouru aussitôt reçue votre lettre... Et à votre tour, si vous voulez le savoir, si je suis venu plus tôt que l'heure indiquée, c'est qu'en vous quittant il me faut passer chez le chevalier de Rohan-Chabot, qui reçoit ce soir... Cela est de toute nécessité...

— Gageons qu'il s'agit encore de quelque femme, libertin!...

— Ne gagez pas, abbesse de mon cœur, vous perdriez!

— Il n'y a pas quelque amour là-dessous?

— Non ma parole! au contraire...

— Comment?

— Je vous expliquerai ça...

— Quand?

— Mais là-bas, à Ollioules!

— Vous y viendrez?

— Sûrement!...

— Ne dites pas : sûrement!... Dites : si j'en reçois permission de celle que je vais voir à Toulon...

— Mais vous serez donc toujours jalouse, abbesse, comme une tigresse d'Hyrcanie ou comme une héroïne des tragédies de Crébillon?... Je pars à Toulon pour affaires de famille, là! Pas pour autre chose...

— Vous mentez!

— La preuve, c'est que je vous propose de faire le voyage avec moi... Vous partagerez ma chaise de poste, et je vous déposerai à Ollioules...

— Ça n'est pas une preuve, ça... Mais c'est bien gentil tout de même!...

Ce disant, l'abbesse embrassait Voltaire à pleines joues...

— Allons donc!

Tout à coup, elle et lui tressaillirent... On avait frappé à la porte...

— Mon Dieu! tu vois! Ces messieurs!... Je suis perdue!...

— Mais ils viennent donc ici?

— Il faut croire! Quel scandale!

— Ne te désole pas... La fenêtre...

— C'est vrai!

Elle y courut... On frappait de nouveau.

— J'y vais, fit-elle...

En même temps, doucement, elle ouvrait la fenêtre... Voltaire s'approchait.

— Impossible! fit l'abbesse, regarde!...

Le neveu de Rameau se promenait de long en large à vingt pas de là.

— Diable! dit Voltaire...

On frappait encore...

— Malheureuse que je suis! murmurait l'abbesse.

— Sauvé! interrompit Voltaire...

Il montrait l'alcôve...

— Tu vas?...

— Ils ne viendront pas m'y chercher, je pense...

— Mais...

— Ouvre donc!

Toute tremblante, la supérieure alla ouvrir... Son amant était déjà caché derrière le lit.

Ce fut le grand Fleury qui entra le premier.

— Excellence! salua-t-elle...

— Ne nous attendiez-vous plus, madame, demanda le précepteur du Roi, ou dormiez-vous?

— Tel est mon crime, Monseigneur; j'étais un peu souffrante et m'étais endormie en effet.

Fleury prit la réponse pour argent comptant. Derrière lui entraient Pollet et Couturier : Pollet, le directeur du séminaire Saint-Nicolas, donné par les jésuites comme confesseur, guide et espion à Fleury; Couturier, d'Issy, qui devait lui succéder, et l'espionnait lui-même, suivant la règle de la Société. Après eux, fermant la marche, venait Girard. Pollet jeta autour de lui un coup d'œil inquisiteur; mais comme Voltaire avait eu la précaution d'emporter son chapeau, il ne découvrit rien qui pût l'aider à formuler son soupçon... La fenêtre était seulement mal fermée. L'abbesse vit son regard :

— Ne trouvez-vous pas, messieurs, qu'il fait bien chaud ici? demanda-t-elle, devançant sa question... J'ai déjà entr'ouvert la fenêtre... Voyez-vous nécessité à la fermer?

— Non pas, dit Fleury, entrebaillez-la plutôt... Nous sommes chez nous...

L'abbesse obéit, et elle remarqua avec plaisir que le valet de chambre du roi avait disparu... Celui-là n'entendrait pas l'entretien du moins, mais l'autre?... La pauvre femme était dans des transes horribles... Elle ne pouvait pourtant pas prévenir ces messieurs. Et qui sait ce qui allait se dire?... Voltaire était au mieux pour voir sans être vu. Tapis derrière le lit moelleux de sa maîtresse, il avait reconnu successivement Fleury, Pollet et Couturier. A l'aspect de Girard il avait tressailli :

— Lui aussi! s'était-il dit tout bas... Cela va être piquant sans nul doute.

Il cessa de monologuer. Fleury parlait.

Le confesseur du roi commença par des compliments à l'abbesse sur la façon dont elle avait dirigé ce couvent, et particulièrement sur l'adresse avec laquelle elle avait préparé l'avènement de cette petite de Nesles, qu'on pouvait déjà considérer comme remplaçant sa sœur aînée...

— Heureuse acquisition, observa Pollet; cette jeune Pauline est élevée dans les bons principes : ne fût-ce que par reconnaissance, elle restera fidèle à ses maîtres, et saura les soutenir au besoin...

L'abbesse remercia monseigneur de ses paroles flatteuses. Pour ce qui était de Pauline, elle insinua qu'il y aurait peut-être trop de témérité à compter beaucoup sur elle quand elle serait au pouvoir. D'abord elle était bien jeune...

— Justement! dit Fleury...

— Ensuite elle aime beaucoup le roi...

— Tant pis! cela nous à nui du temps de l'aînée... Dans ces cœurs si épris il ne reste plus de place pour les choses sérieuses...

— Ça passera, déclara Pollet.

— Enfin, continua l'abbesse, elle a le caractère bien frondeur, bien mutin : son éducation est religieuse, son tempérament est sceptique...

— De plus, dit Couturier, elle est bien avec Voltaire...

— Bah!

— Auquel une reconnaissance plus récente et plus vive la lie...

— Vraiment! demanda l'abbesse.

— Oui, conclut Fleury; ce Voltaire lui a sauvé peut-être plus que la vie dans des circonstances... de nous connues...



Une effroyable détonation retentit. Des debris de toutes sortes jonchèrent le sol.
(Chap. XIX.)

— Oui, fais le discret, va, se disait Voltaire; elle sait l'histoire aussi bien que toi.

— D'ailleurs, affirma Pollet pour détourner la conversation, il faut toujours s'attendre à quelque résistance; il est bien rare de trouver une femme jeune et nécessairement amoureuse tout à fait docile... La voilà implantée; le reste nous regarde...

— C'est vrai, opina Fleury.

— Il ne faudra nous en prendre qu'à nous si par elle nous ne savons tenir Louis XV...

— Quelle jolie société! pensait Voltaire...

Girard n'avait pas encore soufflé mot. Couturier, qui prenait décidément l'emploi

de rabat-joie soutint qu'on aurait fort à faire ; la malheureure aventure, dans laquelle s'était trouvée compromise cette Pauline, avait grandement indisposé le roi contre eux...

— Pauline était donc, demanda ingénieusement l'abbesse, menacée par des ecclésiastiques ?...

Il se fit un silence, pendant lequel Voltaire se pourléchait.

— Hélas, oui ! répondit enfin Fleury...

— Tant il y a, continua Couturier, que Sa Majesté n'a rien fait pour sauver ce pauvre des Chauffours qui vient d'être brûlé en Grève comme le premier ânier venu, qu'il s'en est fallu de rien que l'abbé des Fontaines ne subit le même sort, qu'un immense haro a prolongé le scandale dans tout Paris, et que ce misérable Voltaire, que Dieu damne !...

— A vos souhaits ! songea le poête...

— A augmenté encore cet éclat fâcheux par la publication de je ne sais quelle satire appelée *la Courcillonnade*...

— Tu ne sais pas ? pensait l'auteur ; tu en as reçu un exemplaire...

— Bref, conclut le jésuite, le roi, la cour, le parlement et les philosophes ont l'œil sur les scandales ecclésiastiques... La religion est discutée chaque jour... La question de sécularisation des biens du clergé a été agitée...

Tous les auditeurs eurent un sursaut, comme si on les eût mis sur un poêle rouge...

— Les biens du clergé !

— Oui, messieurs ! oui, madame !... Nous ne sommes pas ici malheureusement en Espagne ou en Italie, dans ces pays fortunés où la sainte et naïve ignorance des habitants leur fait une dévotion obstinée et permet de tenir dans l'ombre ce que cachent les cloîtres ; chaque jour des révélations fâcheuses se produisent, dont s'emparent les incrédules ou les jansénistes...

— C'est vrai ! appuya Fleury, frappé de l'éloquence du confesseur de son confesseur...

Et il ajouta :

— Sans compter que ces jansénistes ont la chance d'avoir à montrer des miracles... Car il n'y a pas à dire, il se passe sur le tombeau du diacre Pâris des choses bien curieuses...

— Dont fort heureusement, remarqua Pollet, ils ne savent pas, par une mise en scène intelligente, tirer tout le parti possible...

— Il n'en est pas moins vrai que ces convulsionnaires nous font grand tort...

— Certes !

— Il nous faudrait de petits prodiges dans le genre de ceux-là pour piquer la curiosité, réveiller l'ardeur des dévôts.

— Il est évident que Marie Alacoque a déjà bien vieilli et que l'affaire du Sacré-Cœur n'a pas donné ce qu'on en attendait...

— A beaucoup près ! observa Girard sortant de son mutisme.

— Ce braiement manquait au concert, se disait Voltaire...

Fleury se tourna vers le prédicateur de Toulon.

— Vous trouvez ? demanda-t-il. Je suis ravi que ce soit votre sentiment... Ceci nous assure votre approbation pour ce qui nous reste à dire.

— Elle vous est acquise d'avance, dit le prêtre que décontenançait un peu ce ton aigre-doux.

— Soit, reprit Fleury. Ecoutez-moi donc bien, et vous aussi, madame.

Tout le monde toussa, Pollet se disposa à écouter le plan de son pénitent, plan qu'il avait l'air de savoir par cœur... Quant à la pauvre abbesse, elle était de plus en plus sur les charbons. Est-ce que ce bavard de Fleury qui semblait disposé à sermoner l'abbé Girard allait révéler d'elle devant son amant des choses inutiles à dire ?... Elle était si troublée que Couturier le remarqua...

— Encore un reste de malaise, balbutia-t-elle.

Et elle demanda s'il ne serait pas possible de remettre à un autre jour cet entretien...

— Demain vous serez partie, observa le cardinal tout en s'excusant... j'abrège d'ailleurs...

— Je suis aux ordres de votre Emminence, déclara la supérieure se résignant...

— Alors le précepteur du roi dit à Girard qu'il avait appris ses relations avec Catherine Cadière...

— Relations toutes spirituelles ! déclara le jésuite en pâlissant.

— Je veux le croire encore, monsieur.

Girard respira. Fleury ignorait la grossesse de Catherine. La supérieure se levait :

— Restez, madame, ordonna l'ancien évêque de Fréjus... Ceci vous intéresse...

— Et moi aussi, murmurait Voltaire.

Là-dessus Fleury reprit son homélie avec un luxe de détails effrayant, surtout quand on pensait à ce que c'eût été s'il n'eût pas abrégé. Il fit une description du tempérament étrange de Catherine, raconta les extases auxquelles elle était sujette, le singulier état dans lequel la plongeaient ces crises, avec une telle précision que Girard se risqua à demander, sans obtenir de réponse d'ailleurs, d'où son Eminence était si bien instruite. Le cardinal conclut en déclarant que Girard, s'il avait de l'influence sur cette fille bizarre, et il en devait avoir puisqu'il la confessait, serait doublement coupable d'en tirer parti seulement pour satisfaire ses appétits charmels...

— Croyez !... commença le jésuite.

— Il suffit ; l'intérêt de l'Eglise est que vous fassiez de cette enfant une miraculée...

— Mais, hasarda Girard interdit...

— Je vous défends les hésitations, trancha le cardinal ; il est temps de faire cesser le scandale que vos liaisons avec vos pénitentes accroissent chaque jour...

— Comment ?

— Vous plaît-il que je vous les nomme ?

Girard baissa la tête, se mordant les lèvres.

— Il est temps de vous faire pardonner en rendant à la religion un signalé service.. Je ne vous demande rien qui ne vous soit possible...

— Comment donc ! se disait Voltaire... Un miracle ? mais rien n'est plus simple... Quels misérables ! ..

— D'ailleurs, termina Fleury, madame vous facilitera la tâche...

— Moi ? hasarda l'abbesse.

— Hé ! oui, c'est dans ce but que nous vous donnons ce poste de confiance...

— Comment ?

Et elle se disait à part elle :

— Il entend tout cela !

— Vous serez, — pour le temps nécessaire seulement, — la supérieure de ce couvent retiré dans les montagnes, maîtresse absolue, sans contrôle ; vous aiderez la

préparation des miracles demandés, vous les constaterez, vous en aiderez la vulgarisation...

— Cependant...

— Ne dites pas : cependant ! Vous êtes si habile que cette tâche ne sera qu'un jeu pour vous... D'ailleurs Catherine est jolie et fort intéressante ; vous êtes, vous, belle et des plus aimables, que je sache... Vous l'avez prouvé...

— Monseigneur, je vous en prie !...

— C'est bon ; je conclus donc qu'il ne vous sera ni difficile ni désagréable de vous faire de la Cadière une petite amie tout près du cœur...

— Je ne sais ce que vous voulez dire, Eminence...

— Je le sais, moi, fit le prélat, et cela suffit...

— Il ne se taira donc pas ! murmurait l'abbesse dont chaque mot augmentait le supplice.

— Inutile d'ajouter, reprit Fleury que nous saurons récompenser vos efforts, si vous réussissez, — et nous n'en doutons pas.

— Enfin, c'est fini ! se dit la supérieure.

Et elle se levait pour clore l'entretien. Couturier la retint.

— Pardon, objecta le jésuite, mais il reste l'évêque dont nous n'avons pas parlé...

— C'est juste, répondit le cardinal.

— Ce la Tour du Pin est hostile visiblement à la Société; de même qu'il a dénoncé le scandale...

— Ah ! il l'a dénoncé ! se dit Girard.

— Il pourrait, continua Couturier, gêner, même à l'intérieur du couvent où il a droit de pénétrer, les manifestations divines dont nous voulons surveiller l'éclosion...

— Jolie périphrase ! se dit Voltaire... Quels tas de gredins !

— L'évêque, insista Pollet, est un danger.

— Sûrement ! ponctua Girard.

Les quatre prêtres se regardèrent; la même idée leur était venue sans doute, idée sombre vraisemblablement, car elle mettait une flamme dans leurs yeux... Mais le doux Fleury apaisa ces imaginations violentes.

— Il est de très grande famille; c'est déjà beaucoup de l'avoir exilé... Nous avons besoin aussi de la noblesse... Et elle s'irriterait de le voir... déplacé...

— En effet, dit Pollet... mais alors ?...

Il se fit un silence; l'abbesse se disait :

— Il y a une fenêtre au fond de l'alcôve... S'il avait eu au moins l'idée de s'en aller par là !... Mais non; il aura craint de faire du bruit... Il aura entendu toutes ces impertinences.. Heureusement...

Elle n'eût pas le temps d'achever; le confesseur du roi recommençait :

— Nous avons contre nous l'évêque, c'est vrai; mais qu'importe puisque nous avons pour nous madame...

— Moi ? demanda-t-elle de nouveau, plus inquiète cette fois encore.

Les trois jésuites souriaient.

— Hé ! oui, reprit le cardinal, n'êtes-vous pas l'ennemi indiqué et invincible de ce prélat galant ?

— Moi ! répéta-t-elle, se soulevant sur sa chaise...

— Êtes-vous si modeste de croire qu'il pourrait vous résister ?

— Mais, monseigneur, quel rôle voulez-vous donc me faire jouer en cette affaire ?...

— Un rôle nullement désagréable, chère abbesse...
— Éminence !
— Un rôle de bonne catholique, dévouée aux intérêts de l'Église...
— Taisez-vous ! je vous en supplie...
— Pourquoi ? Avez-vous à rougir des services rendus ?...
— Plus bas ! par pitié !...

Elle s'était levée, en proie au plus grand trouble ; mais le doucereux prélat qui avait peut-être contre elle des raisons de rancune, prenait plaisir à la piquer, sans pouvoir supposer d'ailleurs combien cuisantes étaient ces blessures...

— Faut-il vous rappeler vos victoires du même genre ?...
— Assez ! assez ! disait l'abbesse sortant de son calme affecté... ce que vous faites est indigne !,..
— Quoi ! continuait le malin prêtre, ne vous souvenez-vous plus de cette ambassade du temps de Mme de Prié !...
— Silence ! encore un coup !
— Plaît-il ? Vous dites ?...
— Je dis, puisque vous voulez le savoir, je dis, — la honte en soit à vous ! — que nous ne sommes pas seuls !...
— Hein !...

Les quatre prêtres avaient poussé ensemble le même cri, et s'étaient levés ensemble.

— Quel est l'audacieux ?
— Où est-t-il ?
— Parlez !

La malheureuse abbesse baissait la tête. Elle espérait que Voltaire, qui devait l'entendre, lui épargnerait la honte de le dénoncer ; mais le poète ne bougeait pas. . Il attendait sans doute que ses ennemis vinssent le déloger, riant sous cape de leur fureur...

Couturier avisa l'alcôve, qui seule lui paraissait capable d'abriter un curieux :

— Là ? demanda-t-il à mi-voix.

Elle allait répondre : — oui ! — du geste et des yeux, quand Girard poussa un cri :

— Ici ! dit-il.

Et il montrait la fenêtre... Tous s'approchèrent... L'abbesse releva la tête, stupéfaite... Dans l'encadrement de la croisée ouverte, se tenait le neveu de Rameau, impassible, tellement qu'il ne fit pas un mouvement en arrière pour se dérober aux quatre paires de mains violentes qui s'emparaient de lui...

— Le valet de chambre du roi ! s'exclama Fleury quand Rameau eut été amené dans la chambre.
— Vous écoutiez ? demanda Pollet.
— Dame ! répondit Rameau.
— Malheureux ! Savez-vous ce qu'il peut vous en coûter ?
— Moins qu'à vous.
— Vous nous bravez ? Prenez garde ! Tout valet de chambre du roi que vous êtes, vous ne retournerez pas à Choisy ce soir...
— Que si !
— Encore ! mais vous voulez donc vous perdre ?
— Moi ? Je viens vous sauver !
— Comment ?

— Vous allez voir... asseyez-vous donc, s'il vous plaît.

Le drôle souriait, offrant des sièges à ces messieurs, prenant lui-même la chaise de Girard qui refermait la fenêtre. Cette entrée tumultueuse et cet interrogatoire furieux n'avaient pas duré longtemps; mais ce répit avait suffit à Voltaire pour juger la situation, conclure à l'opportunité de son départ, ouvrir la fenêtre du fond de l'alcôve, sauter dans le jardin, tirer sur lui la croisée, et se mettre en quête de quelqu'un dont le nom venait de lui monter aux lèvres.

— Quels scélérats! murmurait-il... Ah! foi de Voltaire, ils me tueront, s'ils le veulent, mais il faut que je m'arrange pour que, même moi mort, leur victime échappe à ces misérables... Voyons... de quel côté ai-je vu ce pavillon?...

Et il s'orienta à travers le jardin...

— Messieurs, commença Rameau, je serai bref; j'essaierais en vain d'éblouir de mon éloquence des orateurs tels que vous... Il m'a été donné tout à l'heure, grâce à un hasard que je bénis, de surprendre un nom de moi connu, la Tour du Pin, lequel désigne, paraît-il, un homme, pardon, un prélat gênant pour vous... C'est bien cela, n'est-ce pas?

— C'est cela, dit Pollet... Après?

— Après? que donneriez-vous à celui qui vous fournirait le moyen de rendre à jamais ce prélat doux comme un mouton, docile comme un jeune élève?

— Vous avez un moyen?

— Pardon. Ce n'est pas là ce que je vous demande : à supposer que je l'aie, combien me l'achèteriez-vous?

— Combien voulez-vous le vendre?

— Dix mille livres.

— Peste!

— C'est à prendre ou à laisser.

— Il est cher, votre moyen, trop cher.

— Alors, prenons que nous n'avons rien dit.

Et Rameau se levait.

— Un instant! fit Couturier. Est-il sûr au moins, votre moyen?

— Infaillible.

— Dites-le.

— Pourquoi, puisque je vous fais l'honneur de vous traiter en gens d'esprit, me traitez-vous en imbécile?

— Mais, si vous ne nous en dites rien, comment voulez-vous que nous fassions marché, les yeux fermés?

— Donnez-moi les dix milles livres, et je vous le dirai.

— Quand?

— Quand il vous plaira; seulement chaque jour de plus vous coûtera un supplément de mille livres.

— C'est un secret de la vie de la Tour du Pin que vous avez surpris?

— Oui, je peux vous le dire, je suis seul avec lui à le savoir, grâce à ce que, ce soir-là, j'ai écouté à une porte comme ce soir à une fenêtre.

— Mais encore...

— Inutile de jouer au fin avec moi, vous ne me tirerez pas les vers du nez.

— Finissons, dit Fleury en se levant.

— Il suffit! conclut Couturier, au nom de ces messieurs, j'accepte...

— Mais mon ami, fit le cardinal...

— Laissez-moi faire, monseigneur, répondit le jésuite.

— Soit.

— J'accepte donc, reprit Couturier; vous allez venir à Saint-Sulpice, où nous vous compterons...

— Non pas... Je veux bien que vous me comptiez... mais pas à Saint-Sulpice...

— Pourquoi?

— Une idée; j'ai peur que la vocation ne vienne à me prendre, et que j'y reste.

— Vous êtes méfiant!

— Non, prudent; d'ailleurs il faudrait que je retourne à Choisy chercher l'objet...

— Ah! il y a un objet?

— Oui; très portatif d'ailleurs.

— Lequel?

— Vous verrez. Qu'un de ces messieurs m'accompagne... Monsieur, par exemple...

Il désignait Girard.

— Nous passerons à Saint-Sulpice où vous prendrez l'argent; car je ne veux pas d'un bon sur la Ferme...

— Soyez tranquille!

— Je vous attendrai à la porte; de là monsieur et moi nous irons à Choisy; il me remettra le sac et je lui donnerai la...

— La...?

— La chose.

Sur ce, ces messieurs prirent congé; Fleury fit ses adieux à l'abbesse avec laquelle il promit de se tenir en correspondance suivie... Pollet alla chercher son chapeau jusque dans l'alcôve où il croyait l'avoir laissé... Mais il n'y remarqua rien qu'une fenêtre ouverte. L'abbesse l'avait remarquée déjà; aussi ne broncha-t-elle pas, si tremblante qu'elle fût encore.

Là-dessus, les quatre prêtres s'éloignèrent par le jardin avec le valet de chambre du roi.

— Pauline! avait murmuré Voltaire.

La jeune fille, qui descendait du pavillon une lettre à la main, eut un mouvement de recul et un petit cri.

— Quoi! c'est vous? monsieur de Voltaire! ajouta-t-elle; par quel hasard?...

— Ne m'interrogez-pas; écoutez-moi. A l'heure où je vous parle, je suis peut-être en danger de mort...

— Vous! Mais ne craignez rien... je parlerai au roi...

— Inutile; il ne pourrait pas me défendre de ceux qui me menacent...

— Comment?

— Ne vous étonnez pas non plus... J'ai eu le bonheur de vous sauver la vie, permettez-moi de vous le rappeler...

— Je m'en souviendrai toujours, et ne cherche qu'à m'acquitter de ma dette...

— Je vous en offre le moyen.

— Parlez!

— Jurez-moi que, si vous apprenez ma mort, vous répéterez au roi ce que je vais vous dire, ce que j'aurais voulu lui dire moi-même, si je n'étais pas sûr qu'on m'en empêchera en m'assassinant...

— Mon Dieu!

— Calmez-vous et écoutez-moi bien. Il s'agit d'une chose infâme à empêcher : ceux qui la préparent sont aussi mes ennemis et ceux du roi ; s'il m'arrive malheur, ce sera par eux...

— Que dites-vous? murmurait la jeune fille toute tremblante.

— Est-ce juré?

— C'est juré!

— Merci.

Alors Voltaire raconta à la jeune fille ce qu'il avait entendu, l'infâme machination qui menaçait cette petite Catherine Cadière, lui nomma les complices... Il achevait de la convaincre de cette perversité à laquelle elle se refusait de croire, quand les cinq ombres noires apparurent, sortant de chez l'abbesse.

— Adieu! fit Voltaire, et souvenez-vous!

Sur quoi, il s'enfuit du côté de la petite porte, laissant Pauline de Nesles interdite et se demandant si elle ne rêvait pas...

Une charmille se trouvait près de la petite porte, qui masqua sa fuite; les jésuites n'aperçurent le poète qu'au moment où il sortait...

— Cet homme! murmurèrent-ils...

— On dirait...

— Mais c'est Voltaire! déclara Rameau.

— Le misérable! Encore!...

— Il était dans l'alcôve! fit Couturier... Il nous écoutait d'un côté...

— Pendant que je vous écoutais de l'autre... Je le crains.

— La supérieure est donc sa maîtresse?

— J'en ai peur.

— Il suffit, prononça Fleury; elle restera à Ollioules.

— Bien, fit Pollet... Mais en attendant, cet homme sait ce qui a été dit ici... Il va en tirer le parti qu'il a déjà tiré de l'affaire des Chauffours...

— Bandit!

— Lui laisserez-vous faire cela? N'est-il pas de notre devoir de prévenir un tel malheur?... Et puisque son indiscrétion nous le livre, ne voulez-vous pas profiter de la nuit complice?...

Ce disant, il se disposait à courir sur les traces du poète; Fleury l'arrêta.

— Inutile, mon cher Pollet, dit-il de sa voix douce... Il va de ce pas chez Rohan-Chabot.

— C'est juste; je l'oubliais.

Et le cardinal et les deux prêtres eurent un rire silencieux.

Un instant plus tard, Rameau, qui avait retrouvé Pauline dans le pavillon, revenait les rejoindre, porteur de la réponse attendue, et tous cinq réveillaient la tourière pour se faire ouvrir la porte cochère. Fleury monta en carrosse, salué par ses inférieurs, en disant au cocher :

— Chez Monsieur de Rohan.

Rameau continua son chemin à pied avec les trois jésuites, affectant toujours de les laisser passer devant et de ne pas quitter de la main la garde de son épée. Quand ils furent arrivés à Saint-Sulpice :

— Monsieur l'abbé, dit-il à Girard, veuillez aller chercher l'argent et vous seller un cheval; je vais aller chercher le mien.

Les trois jésuites disparurent sous le porche rond. Au bout d'un quart d'heure, Rameau était à cheval, ses pistolets dans ses fontes ouvertes; il commençait à s'impatienter quand un hennissement se fit entendre dans la rue longeant l'église. Girard



Les coups des laquais pleuvaient sur cet homme, l'honneur de la France...
(Chap. XX.)

parut, serrant un sac pesant sous son manteau. Les deux cavaliers s'engagèrent au grand galop dans le chemin de Fontenay; une heure après, ils descendaient à Choisy, à la même petite porte de parc où, l'autre mois, la Tour du Pin avait frappé pour son malheur. Girard attacha son cheval, Rameau fit entrer le sien; puis le jésuite et lui arrivèrent à la partie de la maison réservée aux valets : Rameau y avait un des premiers appartements d'honneur, tout de suite à côté de celui de M. Bachelier. Il ouvrit sans plus de bruit qu'il n'en avait mis à ouvrir la porte extérieure, fit entrer Girard dans une chambre, alluma, passa dans la chambre d'à côté, tout ceci sans une parole.

Quand il revint, ce fut une scène amusante : il tendait d'une main à Girard une

lame d'épée, de l'autre, il tenait un pistolet, le doigt sur la détente; le jésuite faisait absolument le même geste, présentant de la main gauche un sac d'écus, de la droite un pistolet énorme.

— Ensemble! dit Rameau... Un... deux...

— Pardon! objecta le prêtre; je sais bien que je vous donne dix mille livres...

Et il faisait tinter le sac d'écus... Il ajouta :

— Mais je ne sais pas ce que vous me donnez...

— Versez là sur la table la moitié du sac; je vous le dirai.

Le jésuite obéit sans faire de cérémonie; or et argent il empila cinq mille livres. Il n'avait toujours pas lâché son arme. Alors Rameau lui raconta la scène du souper de Mme de Mailly; comment ivre de dépit, elle avait lancé l'évêque sur le roi; comment La Tour du Pin, ivre d'amour, avait été jusqu'à tirer l'épée contre Louis XV; comment il s'était enfui quand Sa Majesté s'était nommée, laissant sur le champ de bataille cette épée dénonciatrice où ses armes étaient gravées, que Rameau avait ramassée, persuadé à juste titre qu'elle pouvait servir. Les yeux de Girard étincelaient de joie; il eût cherché longtemps avant de trouver contre l'évêque une arme pareille... Tentative d'assassinat sur la personne royale! Quelle aubaine!... Il compta à Rameau les cinq autres mille livres, reçut en échange la précieuse lame, et, reconduit par le valet de chambre du roi jusqu'à la porte, se remit en route pour Paris si joyeux, si hâté de rendre compte de sa mission à qui de droit, qu'il ne voulut pas accepter la collation que lui offrait Rameau.

Rameau, lui, dansait d'aise. Il se remit en selle non moins allègre, et reprit la route de Versailles, pour porter au roi la réponse de Mlle de Nesles. C'est au palais de Louis XIV que l'attendait en effet son maître qui avait délaissé Choisy depuis sa nuit de cauchemards. Rameau n'était revenu à la petite maison que pour y rechercher la précieuse lame; il l'avait laissée là, espérant s'en servir pour faire chanter l'évêque. Mais Toulon était loin, il avait préféré ne pas attendre l'occasion davantage; d'ailleurs il n'était pas fâché de se débarrasser de cette arme compromettante, qu'il n'avait pas voulu, pour cette raison, emporter à Versailles, préférant la laisser dans l'ombre d'une cachette par lui ménagée en son appartement de garçon. Bref, il avait une somme assez ronde dans ce sac qu'emplissait de tintements chaque pas de son cheval; prodigue de nature, en vrai artiste qu'il était, il cherchait à quel emploi allaient passer ces pièces si agréablement sonores.

Tout de suite il pensa à faire un cadeau à la petite Jeanne, à la tirer de son magasin de la rue Saint-Honoré; mais la richesse amène l'ambition; cette fille de boutique, c'était bien du fretin. Pourquoi n'irait-il pas séduire la Guimard ou quelque fille d'Opéra! Voilà des conquêtes ragaillardissantes et vraiment dignes d'un valet de chambre du roi!...

Et c'étaient des recherches de prodigalités folles... Sans compter un violon qu'il voulait s'acheter... Bref, la route ne lui sembla pas longue, et ce fut de l'air d'un fermier général qu'il jeta la bride de sa bête à un laquais de garde au palais et fit porter le bienheureux sac dans sa chambre. Le reste de la nuit se passa en songes dorés, provoqués sûrement par le voisinage de ses dix mille livres dont il s'était fait un traversin. Il se voyait en plein Pactole : quand il se réveilla, il ne s'occupait, l'audacieux! à rien moins qu'à enlever au roi Mlle de Nesles seconde.

Il s'habilla en hâte et entrant avec les courtisans les premiers admis au petit lever, remit à Sa Majesté la réponse de Pauline... Le cœur lui battait pendant que Louis XV déchirait l'enveloppe. Si elle allait avoir répondu : Non! la petite perfide! c'est lui qui supporterait la colère de Sa Majesté... Il tremblait... et il sentit une

main tremblante qui serrait la sienne : c'était celle du marquis de Nesles qu'étreignaient les mêmes angoisses. Mais leur front à tous deux se rasséréna vite ; un éclair de joie avait lui dans les yeux du roi qui s'écria :

— Enfin !

Les deux hommes s'approchèrent :

— Lisez, marquis ! fit Louis XV, tendant au père la lettre de sa fille.

Le marquis la prit en baisant la main du monarque...

Il lut ces deux mots :

« Oui.

« PAULINE. »

— Chère petite ! murmura-t-il.

Et une larme perla dans ses yeux attendris.

— Tenez, ajouta le roi que gagnait cette émotion, c'est vous qui avez demandé ceci...

Il tendait une inscription au livre de la Ferme réclamée par un vieil officier invalide... Le marquis ne répondit pas ; il se contenta d'empocher, baisant de nouveau la main royale.

— Quant à toi, Rameau, conclut Louis XV, je suis content de toi...

— Sire !...

— Tu dois être fatigué de ta course nocturne ; je te donne congé pour aujourd'hui... Va voir ta maîtresse... et offre-lui ceci de ma part...

Le roi tendait une bague ôtée de son doigt. Le valet de chambre eut la délicatesse de ne pas la passer au sien ; il se contenta de l'empocher comme M. de Nesles avait fait du brevet.

Ce fut en effet avec la petite Jeanne qu'il déjeuna. La modiste, — voyez le hasard ! — avait justement congé ce jour-là aussi, et était venue trouver Rameau. Elle avait un faible pour la musique. Le repas eut lieu dans la meilleure auberge de Versailles... La cuisine fut déclarée exquise et le vin merveilleux... Mais au moment de payer la note il arriva au valet de chambre du roi l'aventure la plus désagréable...

Il cherchait en ce moment même un moyen pour se débarrasser de sa compagne avec qui il n'était pas décidé à finir la journée ; peut-être est-ce de cette pensée malhonnête qu'il porta la peine... Tant il y a que l'aubergiste, qui connaissait la qualité de son hôte, vint tout affairé et confus, lui avouer après mille périphrases embarrassées que les louis donnés pour régler étaient faux... Non qu'il soupçonnât... Rameau bondit !

— Les misérables ! s'écria-t-il...

— Qu'est-ce donc ? demanda Jeanne... Qu'y a-t-il ?...

— Il y a que je suis volé ! voilà tout ! comme dans un bois !... Ah ! les gredins ! J'aurais dû m'en douter... Pardieu ! ça n'est pas bête ; ils savent bien que je ne peux pas m'en plaindre...

Et la modiste fut épouvantée de l'accent sombre dont son amant ajoutait :

— Ah ! ils me le paieront !...

Rameau se convainquit de l'effet produit à ses yeux effarés... Il se refit une figure insouciante, paya son hôte avec de l'argent à lui :

— Les scélérats ! pensait-il ; ailleurs qu'ici ils me faisaient arrêter comme un faux-monnayeur...

Sur quoi, prenant le bras de Jeanne qu'il était résolu maintenant à ne plus

quitter, il sortit en déclamant la tirade de Pauline, dans le *Polyeucte* de M. de Corneille :

« Je vois! Je sais! Je crois! Je suis désabusée! »

Et l'aubergiste entendit longtemps sa voix de tonnerre chanter l'air de *Dardanus* :

« Dieux paternels! assurez ma vengeance!... »

CHAPITRE XIX

RÉVÉLATIONS!

Depuis le départ de Catherine Cadière, Damiens passait ses nuits, non à pleurer, car le soulagement des larmes lui était refusé, mais à livrer son âme à un flux de pensées amères ou haineuses, cachant d'ailleurs avec soin son souci aux autres domestiques aussi bien qu'aux maîtres.

— Il n'est pas bavard, disait-on de lui.

Personne n'en disait :

— Il doit avoir quelque peine.

Et le mystère de sa douleur lui plaisait.

Très doux d'ailleurs, fort intelligent, il ne méritait que des éloges... Son attitude pénétrée à l'église édifiait la pauvre Mme Le Bret qui y allait souvent chercher une consolation, jamais trouvée, à la douleur mystérieuse qu'elle traînait, elle aussi. Pas plus que Robert d'ailleurs, la présidente ne laissait rien percer de l'idée affreuse qui la rongeait... L'interrogeait-on sur sa figure fatiguée, ses yeux rougis, elle attribuait cela aux chagrins de sa sœur : jamais son mari ne put soupçonner une énigme qu'elle ne se fût pas pardonnée de lui laisser même entrevoir. Parfois seulement, aux cours de ses nuits sans sommeil, elle se penchait, l'oreille aux lèvres de l'homme qu'elle adorait, épiant les mots qui pourraient lui échapper dans ses rêves, puis s'interrompant pour se dire :

— Mais, malheureuse! tu le soupçonnes donc? Tu ajoutes donc foi à des suppositions non formulées encore...

Et, pendant des jours entiers elle se répétait :

— Je ne veux plus aller à l'église; c'est là, dans cette ombre apaisante pour d'autres, que je perds la paix et le repos...

Mais sa sœur, maintenant de plus en plus dévote, l'emmenait; c'était elle qui, en croyant mériter le pardon d'une faute expiée par tant de larmes, décidait la présidente à lui donner l'exemple des pratiques religieuses et lui faisait affronter de nouveau le confessionnal, où, chaque fois, la malheureuse femme entendait Girard renouveler ses hypocrites accusations, pleines d'effroyables réticences.

Dans quel but? Pour arriver à quoi?

Elle se creusait en vain l'esprit à le chercher.

Souvent elle avait demandé au prêtre :

— Enfin, quelle est votre conviction? Quel mystère de honte avez-vous surpris dont vous ne voulez me lever qu'à peine le voile?...

Le prêtre s'était toujours dérobé.

Elle s'en allait, rageuse et désolée, dans l'énervement que donne l'éternelle lutte avec un problème insondable. Sa seule consolation était, dans les heures de solitude, de se noyer, pour ainsi dire, dans sa rêverie navrée, le regard fixe, insensible à tout ce qui se passait autour d'elle,

Tel était aussi le passe-temps de Robert. A ses moments de loisir, il cherchait les coins les plus sombres du parc : assis à terre, il regardait dans son passé, semblant peser les événements et les hommes, se plaignant du sort qui ne le tirerait d'une anxiété aussi poignante que pour lui offrir — il le pressentait — une tâche au-dessus de ses forces... Il s'efforçait à plonger dans son passé le plus ancien pour mieux oublier ses malheurs récents; mais il avait beau faire, à toutes les minutes de la vie, un mot de valet en belle humeur, un rire de femme, rouvraient sa blessure et lui faisaient cruellement sentir le bonheur à tout jamais perdu... La jeunesse est l'âge des expansions : c'est la tuer que de lui interdire les larmes, les rires, les cris d'amour ou de colère; ses peines et ses secrètes rancunes étouffaient l'adolescent. Il s'aigrissait, se refusant tout espoir, ne voulant pas détacher ses yeux de la terre. Il avait tort; s'il les eût promenés autour de lui en quête d'un conseiller, d'un ami, peut-être eût-il remarqué une ombre attentive qui, du plus près possible, s'associait à ses méditations, une figure énergique qui s'adoucissait en le regardant.

Le protégé des Jésuites avait beau s'enfoncer comme à plaisir dans son chagrin; la jeunesse a un tel ressort, une telle force d'espérance, que parfois il se raidissait :

— Non, cela n'est pas possible! se disait-il alors, révélant le plus aigu de son mal, elle aura peur au dernier moment de s'ensevelir elle-même; elle ne voudra pas bâtir de ses mains son cachot, se séparer du monde, comprimer son cœur, non seulement se défendre à l'avenir toute tendresse, mais oublier les émotions anciennes! Elle le voudrait, qu'elle ne le pourrait pas... Il a battu, ce cœur, il a connu ces douces angoisses, ces soudains bonheurs, toutes les petites joies qui sont la menue monnaie de l'amour... Elle s'en souviendra à temps... Au moment d'entrer dans la nuit, elle se retournera, prendra peur de l'ombre et reviendra au jour d'un élan ardent!...

Le soir où, à force de bonnes et de mauvaises raisons, il s'était ancré dans une certitude consolante, une émotion terrible lui était réservée.

La veille à déjeuner, en servant ses maîtres, il lui avait bien semblé entendre ces dames concerter avec l'abbé Girard un voyage à Ollioules... Mais il n'était pas sûr du mot et avait mieux aimé rester dans l'incertitude que d'interroger les autres domestiques, tant il craignait que son secret ne s'égarât.

Ce jour-là, de bonne heure, ces dames étaient parties en voiture accompagnées par le Jésuite auquel le mari les avait confiées. Elles revinrent pour dîner. En entrant dans la salle à manger, Robert eut un sursaut... Cette fois, c'était bien d'Ollioules qu'on parlait!... et Mme d'Avrolles venait de prononcer le nom de Catherine...

Ce seul nom, inattendu depuis si longtemps, lui valut un frisson que nul ne remarqua d'ailleurs. Robert, avec cette force de volonté qui plus tard devait tant étonner ses juges, dompta son angoisse, se fit un masque tranquille, et, tout en servant, écouta sans en avoir l'air... Plus de doute, ce dont on parlait, ce qu'on était allé voir, c'était la prise de voile de Catherine!... Heureusement, la présence de Damiens fut en ce moment nécessaire à la cuisine; sans cet incident, sa subite pâleur l'eût trahi...

— Elle a prononcé ses vœux! déjà! répétait-il, déjà!... Cela est donc permis?...

Cette hâte était alors, non seulement permise par l'autorité ecclésiastique, mais conseillée. Une fois les vœux prononcés, la novice était rivée au couvent comme le forçat au bagne : elle n'en pouvait plus sortir, même morte. Inutiles alors étaient ses regrets, ses révoltes, auxquelles avant cette cérémonie il était plus difficile et compromettant de s'exposer. Dans le cas d'une jeune fille riche dont la dot eût été perdue, ou d'une dévote dont on espérait tirer parti, comme était Catherine, on abrégeait ainsi la durée du noviciat ; la postulante, dont un nombre suffisant d'attestations prouvait la vocation, était admise, parfois au bout de quelques jours, à l'honneur de se consacrer irrévocablement à Dieu, c'est-à-dire aux prêtres. Le sacrifice était accompli ; on avait abusé de la prostration où la mort de sa mère avait jeté Catherine, comme on abuse de la douleur des pauvres filles qu'un amour malheureux jette au cloître. Girard lui avait laissé espérer que sa consécration définitive aurait peut-être pour résultat, sinon de la guérir de la possession du diable, au moins d'en abréger la durée.

L'infortunée, qu'épouvantaient des malaises physiques mal compris, avait cédé : il est juste de dire qu'elle avait écrit à François comme à l'aîné de la famille, pour lui demander son consentement. François n'avait pas répondu.

Elle était religieuse... Robert, qui rentrait dans la salle à manger, crut entendre donner des détails sur la cérémonie : mais des voix effarées pleuraient à son oreille, un brouillard obscurcissait ses yeux... Il ne se rendait compte de rien... Il comprit seulement que ces dames, un peu fatiguées, Mme d'Avrolles surtout, n'iraient pas au Salut ce soir et l'autorisaient à s'y rendre seul... Il ne mangea pas : il souffrait de l'estomac, dit-il. Sitôt sa part d'ouvrage faite, il partit. Il descendit vers Toulon à grandes enjambées, d'un pas raide, automatique, comme on se représente le pas d'un spectre. Il était effrayamment pâle, et ses grands yeux noirs semblaient d'autant plus foncés et plus creux... Il tourna Toulon, suivit les fortifications un bon bout de temps ; puis, droit devant lui, sans se préoccuper du sentier, s'engagea dans la montagne.

Il gravissait la pente escarpée se heurtant à des blocs de rochers... La nuit venait... A sa gauche la mer s'étendait immense. Au-dessus de lui, à droite, s'élevait le mur des rochers roses sur le ciel bleu, noirs sur l'azur pâli. Un vent froid sifflait dans les pinèdes qui couronnent ces pentes crevassées. Tout en biaisant il montait toujours... Plusieurs fois déjà il lui avait fallu tourner ou sauter des crevasses vertigineuses ; son allure ne s'en était pas ralentie. Son regard devenait plus fixe à chaque pas. Le golfe était derrière lui, maintenant. Il allait... Un énorme bloc de rocher lui barra soudain la route. Le faîte, formant terrasse, se reliait au sommet le plus haut de cette chaîne. Il dut achever l'ascension le long de ce bloc erratique en s'aidant des mains. Enfin, il atteignit la plate-forme.

Alors ses lèvres se descellèrent :

— C'est là ! dit-il.

Et il regarda là-bas devant lui, dans le creux d'une gorge, auprès d'un gave qui d'ici faisait une traînée d'argent, une construction massive...

C'était le couvent d'Ollioules.

Robert n'ajouta pas un mot : ses yeux ardents se fixèrent longtemps sur les murs épais, sur les toits plats, comme s'il eût voulu les percer pour la voir au travers. Un plissement sinistre creusait sa joue. Il se trouvait, nous l'avons dit, sur une sorte de terrasse que formait le haut du bloc du rocher, de niveau avec le sommet de la montagne. Cette terrasse avait plusieurs pas de largeur ; en avant, une crevasse à pic aussi large, un gouffre entaillait la montagne dans presque toute son épaisseur.

Il regardait toujours le couvent...

Un moment il tendit le poing au ciel, sembla attester l'azur où se levaient les premières étoiles, l'immensité de la mer, la profondeur de l'horizon. A ce moment un son monta de là-bas, clair et vibrant... C'était la cloche du couvent. Robert eut un tressaillement subit, comme s'il eut entendu la voix même de celle qu'il avait tant aimée et pour qui il allait mourir.

— Me voici ! dit-il tout haut...

Et, les yeux toujours attachés au cloître, il se remit à marcher...

Quand, sans baisser le regard, il sentit qu'il était au abord de l'abîme, il adressa à la gorge profonde un long baiser... La cloche se tut. Alors il continua d'avancer... Soudain il se sentit retenu... Il éprouva cette stupeur que ressentent les somnanbules quand on les réveille pendant leurs promenades nocturnes... Qu'était cela ? une branche d'arbre... une bête... un homme ?... C'était un homme ! un moine ! le père Nicolas !...

La stupeur de Robert se changea en colère :

— Laissez-moi ! que me voulez-vous ?... que faites-vous ici ? cria-t-il.

— Et vous ? demanda le carme.

— Que vous importe ?

Le jeune homme faisait effort pour se débarrasser de cette étreinte : mais le moine tenait bon.

— Encore un coup lâchez-moi !

— Jamais !

— Voulez-vous me lâcher ?

— Non !

— Mais il faudra donc que je vous jette avec moi dans ce gouffre...

— Ecoutez-moi cinq minutes, et si vous voulez encore mourir, je vous jure que je mourrai avec vous...

Le carme avait parlé d'une voix profonde qui vibrait dans la nuit...

— Allons ! vous êtes fou ! fit Robert ; je n'ai ni le temps ni le loisir de vous entendre... Je veux mourir !

— Et moi je ne veux pas !

— De quel droit ?...

Le jeune homme, tout en parlant, se débattait avec l'énergie du désespoir...

Tous deux se trouvaient maintenant à l'extrême bord du précipice où un seul mouvement eût suffi à les faire tomber...

Le carme enlaça Robert d'une puissante étreinte.

— Mais malheureux, cria-t-il, tu n'a donc pas compris que je suis ton père ?...

— Vous ! mon père ?...

Damiens jeta ces mots dans un cri passionné, secoué d'un tel trouble qu'il eût perdu l'équilibre sans le moine qui le soutenait.

Une seconde il perdit le sentiment... Il se réveilla dans les bras du Père Nicolas...

— Mon père ? murmura-t-il...

Et il voulait mettre une intonation de doute dans ce mot ; mais à la lueur de la lune qui se levait, il vit un tel éclair de tendresse dans les yeux mouillés de pleurs du moine penché sur lui que son cœur se fondit, et qu'il ne put que répéter à travers ses larmes, la tête appuyée sur cette poitrine gonflée de joie :

— Mon père ! Mon père !...

Longtemps ils restèrent ainsi, immobiles, silencieux, dans le calme de la nature, l'immensité du ciel sur leurs têtes, l'immensité de la mer sous leurs pieds...

La cloche, qui de nouveau tintait à Ollioules, les sortit de cette sorte d'extase confuse.

Ils se regardèrent.

— Viens, Robert, dit le carme.

— Où cela?

— Chez Mme Lebret.

— Vous voulez?...

Il semblait maintenant au jeune homme que reprendre cette vie était pire que mourir : certes il eût moins souffert à se broyer le crâne contre cette muraille de granit qu'il n'allait souffrir, le cœur écrasé sous cette meule implacable...

— Il faut donc?... demanda-t-il.

— Il le faut, répondit le moine...

Et comme le jeune homme secouait la tête avec un geste désespéré, il se tourna du côté d'Ollioules, et lui montrant le couvent, ajouta :

— Il le faut pour ravoir Catherine...

— Quoi?

Sans répondre, le Père Nicolas acheva :

— Il le faut pour venger ta mère...

Sa main montrait le ciel maintenant.

— Ma mère est morte? demanda Robert dans un cri.

Le Père baissa la tête.

— C'est depuis lors, dit-il, que je porte ce costume.

Robert considérait, des pleurs plein les yeux, cette tête énergique et tendre.

— Parlez-moi d'elle! supplia-t-il tout bas... Tout ce que vous pouvez m'en dire, dites-le moi.

Le moine se tut longtemps.

— Soit, déclara-t-il enfin... Puisque la résolution que t'avait dictée ta douleur m'a arraché plus tôt que je ne le voulais le plus lourd de mon secret, je te dirai le reste; tu es d'âge à l'entendre... Mais descendons : il ne faut pas que ton absence soit remarquée là-bas... Il ne faut pas qu'en apparence rien soit changé dans notre vie... Nous serons deux à porter ce secret, voilà tout; jusqu'à nouvel ordre nous ne devons être que deux...

— Il suffit, dit Damiens. Je le garderai fidèlement.

— J'en suis sûr, fit le moine qui prit son bras : je te connais depuis longtemps; depuis longtemps je te suis du plus près que je peux. Je te sais digne de ma tendresse...

Il l'entraînait vers la pente de la montagne. Robert s'attarda un instant à considérer encore avec un soupir le couvent d'Ollioules.

— Ne te désole pas, ajouta le prêtre : elle n'est pas perdue pour toi... De son amour aussi je te sais digne; tu feras tant, aidé par moi, que tu forceras son cœur...

Damiens qui se mettait en marche eut un hochement de tête...

— Ne dis pas non, tu verras. J'ai vu naître cette passion que seul pouvait abattre un coup de foudre comme celui-ci. Apprends de moi à ne pas désespérer; aie confiance en ta jeunesse : nous sommes deux pour lutter à cette heure. Tu vaincras, mon fils, crois moi... Seulement pour vaincre, il faut que tu connaisses tes ennemis...

— Parlez, je vous écoute...

La main dans la main, les deux hommes redescendaient vers Toulon.



Dans l'antichambre un coup de pistolet avait retenti. On accourut.
Le jeune homme nageait dans son sang. (Chap. XX.)

Alors, lentement, en homme qui ne veut pas laisser entendre plus qu'il ne dit, et qui, évidemment, s'était de longue main préparé à ce récit, le Père Nicolas conta à son fils ce que nos lecteurs savent déjà ou ont deviné.

— Je m'appelle Jean Damiens, lui dit-il; ta mère s'appelait Jacqueline Terrillot. J'étais fermier à Tieulloy, près d'Arras; ta mère était blanchisseuse. Nous nous aimions de longtemps. Le jour où je l'épousai, le Père Girard, le même que tu connais, alors en mission à Arras et qui confessait Jacqueline, vint pour nous donner sa bénédiction : nous achevions le souper des noces; il parla bas à ta mère. Nous restâmes seuls. Alors ta mère se jeta à mes pieds : je compris qu'elle s'accusait d'une faute... Pauvre

femme!... Je ne voulus pas en entendre davantage : la colère me prit... Je la chassai... par une nuit de décembre...

Le carme s'arrêta, suffoqué par ces souvenirs... Robert se taisait...

Il reprit après un silence, se remettant en marche en même temps :

— Ce que je vais ajouter, j'atteste mon amour pour celle qui est morte, que je ne voulais pas te le dire... Mais il vaut mieux que tu saches tout, que tu choisisses en pleine connaissance de cause la direction de ta vie, de tes affections et de tes colères. Il t'en coûtera peut-être encore des larmes, mais une certitude même douloureuse est préférable au doute sous l'ombre duquel tu vis...

— Oui, oui, parlez! fit Robert.

— Aussi bien, ce secret t'appartient, et je n'ai pas le droit de te le cacher ni de dénaturer par des mensonges le sens de tes conclusions... Ta mère quitta donc la maison... sans savoir que je l'avais suivie... Quand je la retrouvai, elle était chez une veuve Huchet, maraîchère d'Arras, en train d'habiller pour l'emporter son enfant à elle, son fils... toi!...

— Ainsi? murmura le jeune homme...

— Attends et ne m'interromps pas... La colère m'enivra, plus folle encore... Ah! c'est aussi ma confession que je te fais!... Elle te tenait dans ses bras... Affolé de fureur, je levai une chaise sur elle et sur toi... Un homme me retint... Cet homme était le Père Aubany, de la Société de Jésus, actuellement à Toulon comme Girard... « — Je désire, dit-il, adopter cet enfant... » Je répondis : « — C'est bien, prenez-le! emportez-le et que je ne le voie plus... » Il t'emporta, et il ne s'en fallut guère en effet que je ne te revoie plus... Ta mère s'était évanouie : je la ramenai chez moi, pris de honte et de pitié... Longtemps elle resta entre la vie et la mort... Longtemps je crus que ma cruauté l'avait tuée... Le premier jour où elle put se lever, elle me dit tout. Elle avait été victime d'un homme infâme, dont la paternité clandestine s'était mêlée de violence, de menaces, de guet-apens... Elle m'aimait; elle avait failli en mourir de chagrin... Elle en serait morte si mon absence ne l'eût délivrée d'un remords pendant tout le temps où il lui eût été le plus lourd... Elle avait voulu me tout révéler avant nos noces, quitte à ne plus m'épouser, et elle m'aimait! Cet homme le lui défendit, désirant que ce mariage pût effacer ce crime; il le lui défendit, déclarant que s'il la voyait faire mine de m'en parler, il la devancerait, et me dénoncerait, travesti à sa manière, le secret qui devait lui être doublement sacré, comme complice et comme confesseur...

— Misère! s'écria Robert, c'était le Père...

— Girard! Oui, c'était lui; mais laisse-moi achever, laisse-moi te dire le reste de cette effroyable histoire qu'il a toujours cru que j'ignorais, et que je tiens de la veuve Huchet... Jacqueline, dont la grossesse et la délivrance restèrent un mystère pour le pays, t'avait mis en nourrice chez cette veuve. Girard le savait. La nuit de mes noces, il y courut avant nous : pressentant ma fureur et voulant t'en sauver, non par tendresse, mais par un calcul que je te dirai, il déclara à la veuve Huchet qu'une riche dévote sans enfants, jalouse d'en adopter un, s'était adressée à lui, qu'il avait pensé à l'enfant de Jacqueline, que Jacqueline avait consenti d'abord à le céder, qu'elle refusait maintenant. L'enfant de la veuve était maladif et avait besoin de soins coûteux : il la décida à substituer le sien à celui de Jacqueline et à le présenter à la personne qui allait venir... La nourrice me le dit la veille de sa mort qui arriva quelques jours plus tard; elle pressentit un danger pour son enfant et ne fit pas la substitution demandée par le jésuite. Deux jours avant elle, son enfant mourut... Le Père Girard vint pour l'ensevelir, aidé d'Aubany : sous les yeux de la mère mourante ils déshabillèrent le petit

cadavre : les traits des deux enfants, tous deux bruns, étaient trop peu formés encore pour qu'une différence de physionomie aidât à les reconnaître... Mais, Girard le savait, tu avais au mollet une envie...

— C'est vrai, dit Robert.

— Or, il se trouva que la veuve avait mis tout exprès à son enfant à elle un sinapisme au mollet : sur la chair blanche, tiède encore, une trace marbrée était visible qu'ils prirent pour ton signe. Autre détail : la nourrice, voyant son enfant malade, avait demandé une neuvaine pendant laquelle elle lui avait passé au cou une médaille prise à ton cou, à toi... On se serait mépris à moins; les deux prêtres se persuadèrent que l'enfant qu'ils ensevelissaient était bien celui de Jacqueline. Le Père Girard pouvait dormir tranquille : le fruit de sa faute était sous terre... Il ne savait pas ce que seul je sais à cette heure, que la veuve Huchet qui ne les dissuada pas, pressentant quelque infamie, fit, sur mon avis, une déclaration à un notaire d'Arras dans laquelle ces faits sont relatés. Elle y déclare que c'est bien son fils, à elle, qui est mort en effet, comme doit le porter le registre mortuaire; elle dit pourquoi elle lui avait mis la médaille de son autre nourrisson. Cette pièce, souviens-toi de cela, suffirait à prouver aux jésuites que tu es le fils de Jacqueline, le jour où ils voudraient prouver le contraire.

— Mais je ne comprends pas... hasarda le jeune homme.

— Tu comprendras plus tard; bien des choses te sembleront obscures longtemps peut-être : il suffit que tu t'en souviennes à cette heure.

— Je m'en souviendrai.

— Girard, reprit le carme, était donc persuadé que l'enfant élevé par Aubany sur son conseil était l'enfant de la veuve. Je le savais. Fort de cela, j'allai le trouver : je lui déclarai que je venais de reconnaître l'enfant de Jacqueline, que je désirais qu'il fût élevé par les jésuites qui l'avaient recueilli, et je lui donnai pour cela 500 livres, prix de la vente de ma ferme. Je demandai seulement qu'on l'instruisit, et qu'il apprit les hommes après les choses, en servant chez les gens comme domestique. J'étais bien sûr que les jésuites ne feraient pas le contraire : la somme était tout bénéfice, l'instruction se faisant en commun, et une partie des gages des gens fournis par eux les indemnisant plus tard. D'un enfant abandonné, ils ont toujours aimé à se faire un aide... Si tu veux savoir le fond de mon cœur, ce que j'espérais alors, je vais te le dire...

— Parlez!...

— Mais d'abord, réponds-moi... Je t'ai dit tout à l'heure : « Je suis ton père! » Je suis ton père en effet selon la loi; je t'ai reconnu, j'ai épousé ta mère; il n'y a pas de bâtards dans le mariage... Mais ton père, selon la chair et le sang, ce n'est pas moi... Il y a un homme à qui tu dois plus que la vie, l'instruction, l'éducation...

— Pas un mot de plus! interrompit le jeune homme qui s'arrêta.

Puis, pressant le carme dans ses bras, il ajouta avec une indicible expression de reconnaissance...

— Pas un mot de plus... mon père!

— Mon enfant!

Un flux de sanglots fit trembler la voix de Jean Damieus.

— Ah! que ce mot-là est bon à entendre! murmurait-il...

— Et à dire!...

— Oh! sois béni! me voilà payé de toutes mes peines... Ma peur était que les leçons de ces hommes ne t'eussent désséché le cœur... Vois donc l'effroyable chose, si, te retrouvant, j'avais rencontré en toi un ennemi...

— Vous avez cru?...

— Je l'ai craint... et c'est cette crainte qui m'a fait hésiter à te dire tout plus tôt...

— Eh bien! êtes-vous rassuré à cette heure?

— Oh! oui, je suis heureux plus que je ne saurais dire, et je vois bien que tu as hérité de l'âme de ta mère... Remettons-nous en route et ne nous interrompons plus, même pour de si douces haltes; j'ai bien des choses encore à te dire avant d'arriver.

— Dites! mon père...

— Eh bien! mon plan en te confiant à ces hommes était celui-ci : ne pouvant plus vivre dans ce pays où Jacqueline ne voulait plus rester, je me suis dit : — Quel rêve si cet enfant que je ne saurais entraîner dans nos courses, que d'ailleurs je m'habituerai mieux à aimer de loin, quel rêve si je pouvais le faire instruire par eux, le faire mettre au courant de leurs maximes, de leurs ruses, si bien que, quand je le retrouverais, je puisse de lui me faire, moi, un allié utile, instruit par le camp ennemi, pourvu de leurs armes mystérieuses! Avec son concours, je préparerais la vengeance dont je n'ai jamais abdiqué l'espoir!... Te livrer à mes adversaires pour arriver, grâce à toi, à les mieux combattre, voilà ce que je voulais...

— Je vous aiderai dans cette tâche, déclara ardemment le jeune homme; j'utiliserai contre mes maîtres leur enseignement perfide, et il n'y aura pas d'ingratitude à cela. Leurs leçons leur ont été payées d'avance; l'ingratitude serait de ne pas venger leurs victimes, leur victime passée, ma mère, que j'eusse tant aimée; leur victime présente, ma pauvre Catherine que j'aime tant!

— Ah! s'écria Jean Damiens, tu as donc compris de toi-même que la main de Girard est aussi dans ce malheur?

— J'ai cru le comprendre le jour de son entrée au couvent.

— Très-bien; l'amour t'a assez dégagé de leurs liens pour que ton concours me soit vite utile... Aucun d'eux, n'est-ce pas, ne sait que tu aimes Catherine?

— Aucun; elle ne le sait peut-être pas elle-même... Quant à eux, une sorte de pressentiment m'avertissait de ne leur rien avouer.

— Parfait! Garde longtemps, garde toujours ce silence... Défie tout soupçon : ils t'ont appris à mentir, utilise leurs préceptes. La guerre que nous allons leur faire au nom de la justice sera souvent une guerre masquée et de ruses souterraines; il n'importe! Ce qu'il faut avant tout, c'est assurer le triomphe de la vérité, c'est sauver cette victime-là, au moins... Retournons leurs armes contre eux... Reste-leur dévoué d'apparences; ne crains pas de leur en donner des gages : le plus sûr pour les combattre est d'être dans leurs rangs. Nous serons ainsi tenus au courant de leurs projets... Mais prends bien garde! Ne laisse jamais percer la rancune; ces gens sont implacables! Pas un soupçon, entends-tu! Il ne faut pas qu'ils en aient un! Ce serait te perdre!... et j'aimerais mieux cent fois perdre ma vengeance!

— Ne craignez rien; je me ferai un visage de marbre, un front fermé...

— Bien dit! Persévère et nous réussirons... Songe qu'il y va de la vie de Catherine, de plus que cela peut-être...

— Comment?

— Chut!

Ils approchaient de Toulon.

— Traversons-nous la ville? demanda Robert; c'est plus court.

— C'est plus dangereux aussi; il ne faut pas qu'on nous voie ensemble... Non, prenons le chemin autour des remparts, que nous avons pris tout à l'heure...

— Vous me suiviez depuis là-bas!...

— Je t'aurais suivi jusqu'au bout du monde : j'avais lu tes projets dans tes yeux...

— Pauvre père!

— Oui, appelle-moi ton père... mais tout bas...

— Mon père! murmura le jeune homme.

— C'est cela...

La main dans la main, ils firent le tour de la ville, sans mot dire, tout à leurs pensées... puis ils s'engagèrent dans la route de Fleurus en prenant des sentiers écartés.

La route était déserte et la nuit obscure, du reste. Nul ne pouvait les remarquer.

Jean Damiens reprit :

— Pour ce qui est de moi, Girard m'a vu plusieurs fois à Toulon sans me reconnaître : ma barbe coupée, mes cheveux grisonnants, mon costume me changent suffisamment, sans doute. Récemment, je lui ai parlé au bagne; il n'a pas reconnu ma voix... Pourquoi se souviendrait-il de moi d'ailleurs?... Et puis il me croit mort, en même temps que Jacqueline..

Alors Jean raconta à son fils comment, en quittant le Tieulloy, ils avaient essayé un peu de tous les métiers... Mais ils s'étaient vus poursuivis pas une guigne trop implacable pour être naturelle... Vite ils s'étaient convaincus qu'ils ne pourraient arriver à rien, s'ils ne commençaient par déjouer la persécution sourde à laquelle ils étaient en butte et qui se manifestait par des obstacles incessants, par de soudaines hostilités. La rencontre d'une armée leur fournit la difficile solution attendue. Ils s'enrégimentèrent à sa suite, se firent cantiniers, cherchant un si mince bénéfice et vendant si bon, que leur popularité grandit vite, que les soldats les adoraient et les eussent défendus obstinément contre n'importe quels ennemis. Ils firent ainsi de longs voyages en Allemagne dans les guerres contre les Impériaux, puis en Flandre avec le vieux Villars; un jour même ils revinrent avec leur régiment à Arras.

Sur une route, des jésuites promenaient leurs élèves...

Et le carme dit à son fils de quelle émotion sa mère et lui avaient tressailli quand ils avaient entendu un des enfants crier à un autre, déjà grand et très brun :

— Dis donc, Damiens!

C'était la dernière fois que Jacqueline devait voir son fils.

Les étapes se succédaient, les ennemis changeaient, le régiment se renouvelait; leur rôle restait toujours le même. Ils abreuvaient les soldats, pansaient les blessés des deux armées, jusque sous la mitraille, et parfois faisaient le coup de feu.

Une fois, c'était dans l'automne de 1714 : ils se trouvaient en Provence au moment où le prince Eugène, apportant dans sa poche le démembrement du royaume, commençait l'invasion par les Alpes avec le duc de Savoie; ce même duc de Savoie auquel, par parenthèse, Fleury, évêque de Fréjus, allait faire sa cour, donnant ce honteux spectacle d'un prélat français, payé par la France, qui félicitait les envahisseurs. Une attaque inattendue avait provoqué à l'arrière-garde une de ces paniques foudroyantes, à la dissolvante action, desquelles les meilleures armées ne peuvent se soustraire... Aux premières décharges, un lâche avait crié : — Sauve qui peut! — Le cri s'était répété; tous fuyaient, sans que les prières, les ordres, les menaces des officiers y puissent rien... Tous fuyaient, et les caissons pleins de munitions et les canons allaient être abandonnés à l'ennemi qui approchait...

— Emmenez les canons, au moins! criaient les chefs...

Alors, Jean Damiens eut une inspiration héroïque.

Il s'élança en travers de la route, barrant le chemin aux fuyards éperdus...

— Si vous ne les emmenez, cria-t-il, je fais sauter les poudres...

Il n'avait pas vu que sa femme accourait derrière lui...

— Tuez-le! Il est fou! hurlaient les soldats...

Jean Damiens s'était emparé d'une mèche allumée pour mettre le feu à un canon.

— Prenez garde! répéta-t-il... Un pas de plus! vous êtes tous morts!...

— Sauve qui peut! répétait l'armée prise de vertige...

Les chefs se tordaient les bras...

— Sauve qui peut!

— Vous ne vous sauverez pas! déclara le cantinier qui ouvrait un caisson...

Une telle énergie enflammait son regard que les premiers rangs eurent une hésitation... Mais les autres poussaient, répétant le cri infâme :

— Sauve qui peut!

— Soit! fit l'homme, sauve qui peut!

Et il jeta sa mèche dans le caisson plein de gargousses... Une effroyable détonation retentit... Des débris de toutes sortes jonchèrent le sol, roues de canons, troncs d'arbres, membres arrachés... Damiens était tombé des premiers... Mais son dévoûment n'avait pas été inutile... L'explosion avait opposé aux fuyards une barrière de mitraille plus effrayante que la mousquetade qui les poursuivait... Il se fit un temps d'arrêt de quelques secondes : et il n'en fallut pas davantage aux soldats pour se retrouver, aux officiers pour leur faire reprendre rang et tenir tête à l'ennemi.... Le combat se borna d'ailleurs à un combat d'avant-postes... Mais sans la ressource désespérée du cantinier, la journée pouvait être fatale à l'armée et à la France...

Jean Damiens avait été laissé pour mort ; mais quand le soir on revint chercher son cadavre pour lui rendre les honneurs militaires, on constata qu'il avait disparu. On ne retrouva que le corps de Jacqueline horriblement mutilé, qu'on ensevelit respectueusement. On crut que son mari avait été ou enlevé par un de ces détrousseurs, corbeaux acharnés à la piste des armées, ou réduit en lambeaux par l'explosion... La vérité est que, sauvé par un miracle encore assez fréquent dans ces sortes de cas, Damiens s'était réveillé la jambe cassée... Telle était, soit dit en passant, l'origine de la blessure, qui lui rendait parfois, comme nous l'avons vu, vers la maison de Fellmann, les exercices de gymnastique moins aisés... Auprès de lui se tenait un vieillard portant le costume de supérieur de l'Ordre des carmes, l'Ordre héréditairement ennemi des jésuites. Des brancardiers suivaient le vieillard.

Le premier mouvement de Jean fut pour chercher des yeux sa femme...

— Jacqueline! murmurait-il...

Mais comme la mousquetade crépitait dans le vallon, il se dit qu'elle était sans doute à son poste dans la bataille, où sans doute elle pensait qu'il devait être lui-même ; car de l'endroit où il l'avait laissée, elle n'avait pu que mal juger de l'explosion. Il se laissa donc charger sur le brancard dont les porteurs se mirent en marche, enjambant les blessés et les morts... Jean Damiens considérait ces malheureux d'un air navré.

— Voilà pourtant mon œuvre! disait-il... Que j'en ai tué de ces pauvres diables!...

— Ne vous accusez pas! déclara le supérieur des carmes... Vous avez sauvé l'armée...

Il n'acheva pas... Un cri déchirant venait d'échapper au blessé.

— Jacqueline!

Adossée à un arbre, la poitrine trouée, les jambes baignant dans une mare de

sang, Jean avait reconnu sa femme, dont les yeux épouvantés restaient grands ouverts, faisant deux trous sombres dans sa figure pâle...

— Jacqueline! répétait l'infortuné... tuée! tuée par moi!...

Dépeindre sa douleur, sa rage de désespoir est chose impossible... Vingt fois il voulut se jeter à bas du brancard en dépit des efforts des porteurs...

Il hurla tant de chagrin et de colère contre lui-même qu'il fallut le mener près du cadavre... Là, il s'évanouit... Le supérieur profita de ce répit et le fit emporter au couvent qui était tout proche...

... Jean s'était attardé à donner à son fils ces détails poignants qui ravivaient sa douleur en excitant les larmes de Robert...

Il n'eut besoin que de peu de mots pour lui expliquer comment, engourdi par le poids de son deuil, insensiblement gagné par la paix du cloître et l'amitié touchante du vieux supérieur, il en était arrivé à souhaiter de vivre à jamais dans cette maison solitaire et reposée, près de l'endroit où dormait la compagne des mauvais jours.

Il avait pris enfin la robe de moine, avec l'idée secrète que ce costume pourrait servir à ses desseins. S'il n'avait tenu même qu'au supérieur, le Père Nicolas lui aurait succédé dans la direction de son couvent : mais il avait préféré garder sa liberté d'action, pensant qu'il lui serait utile un jour de pouvoir se déplacer pour retrouver son fils dont il n'avait jamais perdu les traces, peut-être aussi pour utiliser certaines révélations que lui avait faites son maître et ami.

Le père et le fils s'arrêtèrent ; ils étaient arrivés.

— Rentre, il est temps, dit le carme, trouve un prétexte pour expliquer ton retard... Qu'il soit bon ; car il ne faut pas éveiller l'attention... Tu ne devras pas multiplier les sorties... Le soir, à la nuit, je serai toujours ici, le long de la grille du parc, du côté des marronniers : quand je ne pourrai pas y être, un mot caché dans la fente de la maçonnerie, au pilier en face l'étau, t'avertira du temps que devra durer mon absence et de ce que tu auras à faire en m'attendant... Je te tiendrai au courant de tout ce que je sais déjà, de tout ce que je pourrai apprendre encore... Surveille Girard sans te faire remarquer ; ne néglige aucun détail... Aidé du frère de Catherine, je suis de ce moment plusieurs pistes à la fois ; elles aboutiront, il faut qu'elles aboutissent!...Toi, travaille de ton côté à l'œuvre commune : songe que je suis là toujours près de toi... Observe tes ennemis sans relâche, et si la lenteur de la tâche et le nombre des obstacles venaient à t'épouvanter, pense à celle qui attend sa vengeance là-haut, pense à celle qui attend sa délivrance là-bas...

— Nous la délivrerons?

— Je l'espère.

— Oh! mon père, faites cela et je vous aimerai cent fois davantage.

— Aime-moi et j'y réussirai... Allons, au revoir, mon Robert, espoir et courage!...

Les deux hommes s'embrassèrent, et, chacun de son côté, s'enfoncèrent dans la nuit.

CHAPITRE XX

VENGEANCE DE GENTILHOMME

La réunion était nombreuse et brillante chez le chevalier de Rohan-Chabot.

M. de Sully, le ministre, y était ; le duc de Richelieu, alors dans tout l'affairement de ses conquêtes féminines, se montrait très empressé auprès de Mme La Popelinière, la femme du fermier général, qu'il devait si bruyamment compromettre plus tard par cette fameuse plaque de cheminée tournante qui l'introduisait de la maison voisine dans son cabinet de toilette. Mais La Popelinière avait sans doute autre chose à faire que de surveiller le duc : il causait avec activité dans un coin avec l'amphytrion, avec M. de Tavannes, M. de Maurepas, le malin chansonnier...

— Vous êtes sûr qu'il viendra? demandait le financier.

— Très sûr! répondit Rohan.

— Vous savez qu'il est au lit? observa le cardinal de Tencin, s'approchant avec Mme de Tencin, sa digne sœur...

— Je sais ; mais la lettre que je lui ai écrite le fera lever, je vous en réponds!...

— Qu'est-ce donc que cette lettre? interrogea Maurepas.

— Vous verrez : je vous en ferai la surprise au souper...

— Il me tarde d'y être! fit la Tencin.

— Je crois que cette lettre n'est pas la partie la moins piquante de notre petite fête...

— Ah! le gredin! grommelait Maurepas... Il va donc avoir son tour!

— Vos gens sont à leur poste, chevalier?

— Ils y sont, en nombre suffisant, et armés de la façon que vous savez...

Cette fin de phrase dite en riant provoqua les éclats de rire de toute la bande.

Quand l'hilarité fut un peu calmée, la Tencin remarqua qu'il se faisait bien attendre...

— Pourvu qu'il n'ait pas été prévenu?

— Par qui? Il ne saurait y avoir ici un traître; nous sommes ici tous ceux qui étions l'autre mois chez ce pauvre des Chauffours, dont Dieu ait l'âme...

— A peu près tous, observa l'abbé Desfontaines qui arrivait en hâte...

— Vous nous annoncez Voltaire? demanda Rohan.

— Non pas lui, mais M. Fleury, qui de son carrosse l'a vu arrêté à causer au coin de la prochaine rue...

Le cardinal ministre faisait son entrée, en effet, au milieu d'une haie de saluts ou de révérences ; tout droit et long entre cette double ligne de gens courbés, il semblait un point d'exclamation entre deux parenthèses... Rohan courut à lui. Son Eminence daigna confirmer le renseignement apporté par Desfontaines : il annonça la venue de MM. Pollet et Couturier qui avaient dû faire un détour, mais ne pouvaient tarder... Puis il demanda d'où l'on serait le mieux pour voir la chose... Le chevalier le conduisit à une fenêtre donnant sur la rue.

— Elle vous est réservée, Monseigneur, dit-il, à vous, à cette chère Mme de Tencin et à moi...



Un matin, Thérèse épluchait des cèpes dans sa cour quand elle sentit qu'un regard était sur elle. (Chap XXI.)

Le ministre se pencha.

— La place est bonne... mais la rue est bien sombre...

— Que Votre Eminence se rassure, intervint la marquise ; elle sera illuminée au bon moment...

— Ah! bah?

— Oui... l'idée est de votre très humble servante...

— Je vous en fais mon compliment...

— Les porteurs de torche sortiront de l'ombre, continua la Tencin avec une belle révérence, en même temps que les porteurs de...

Elle se mit à rire... Le cardinal daigna en faire autant... Tous les assistants l'imi-

tèrent : et le gros La Popelinière accourut à la fenêtre, croyant que la petite fête commençait déjà. Mais Voltaire n'était pas encore en vue.

— Tiens! Milord Bolingbroke est parti! observa la Tencin, constatant avec regret qu'elle en serait pour ses œillades que le fastueux Anglais semblait ne pas avoir remarquées.

Ces bons MM. Pollet et Couturier paraissaient à ce moment; ils réveillèrent l'attention générale en déclarant que Voltaire les suivait de près... Tous, étouffant leurs rires, s'écrasèrent aux croisées grandes ouvertes... Bolingbroke, l'ami de Voltaire, qui devait être son hôte en Angleterre, le sceptique aimable, avait quitté la place, en effet, las de chercher en vain à pénétrer le secret de conversations qui s'arrêtaient dès qu'il approchait. Il était parti à pied au-devant de Voltaire... Il le rencontra au moment où le poète murmurait :

— Oui, quand je devrais mourir à la tâche, je sauverai cette pauvre petite que je ne connais pas, mais qui doit être une bien adorable enfant pour que ces misérables pensent à lui faire jouer ce rôle... Mais voyez un peu comme ces gens...

— Bonjour, mon ami, ou plutôt bonsoir : *Good morning*... fit une voix...

— Bolingbroke! Vous n'êtes donc pas chez Rohan?

— J'en viens, — pour vous dire de n'y pas aller.

— A quel propos? Parce que vous savez qu'il va me chercher querelle?... C'est pour cela que j'y vais...

— Allez, si c'est votre fantaisie... Mais cette querelle-là ne me sent pas bon : ça ne me fait pas l'effet d'une querelle de bon gentilhomme... Toutes les mines sont fausses là-dedans, les grimaces louches... Je flaire un piège...

— Tiens! tiens! Vous piquez ma curiosité...

— Vous ne voulez pas tenir compte de l'avis?

— Au contraire, je vous en suis très obligé, et je vous prouve en y courant...

— Vous ne voulez pas que je vous accompagne?

— Eh! non... La belle Adrienne Le Couvreur m'en voudrait de vous avoir retenu...

— Allons... adieu!

— *Good night*! — et merci!

Et, pendant que Bolingbroke s'éloignait d'un côté, Voltaire allait courir chez Rohan, quand il se se sentit retenu par le pan de l'habit. Il se retourna.

— Enfin je vous trouve, monsieur, disait une grosse voix essoufflée...

— Tiens! c'est toi, Dubois? O le modèle des valets?... Et pourquoi sur mes traces à cette heure? As-tu peur que je ne m'enrhume ou ne gagne une nouvelle entorse?...

— Eh! dame! ça pourrait bien vous arriver... Mais ce n'est pas cela qui m'amène...

— Quoi donc?

— Ceci...

Dubois tendait une lettre...

— Elle est donc bien pressée? commençait Voltaire...

Il s'approcha d'un réverbère.

— Voyez! répondait Dubois, il y a sur l'enveloppe : « De la dernière urgence... »

— C'est vrai!... Ah! d'Yolande!...

— Un malheur, monsieur?

— Mais non, je veux croire que non, du moins... Attends...

Voltaire décachetait la lettre d'une main fiévreuse.
Voici ce qu'il lut :

« Toulon, ce dimanche soir.

« Monsieur,

« Ma sœur me pousse à faire un dernier appel non pas à votre amour, mais à votre honneur qui, lui, du moins, ne doit pas être mort.
« D'ici quelques mois je serai mère... »
— Mère! s'écria le poète... Voilà le mot qui explique tout!...
Et. très ému, il continua :
« Viendrez-vous recevoir la première caresse de votre enfant?...

« YOLANDE. »

— Comment! si j'irai? Mais bien sûr! Mon enfant! Mais elle ne sait donc pas que j'y vais? et pourquoi j'ai tant tardé?... Elle n'a donc pas reçu ma lettre?... Pauvre Yolande! Ah! ça, le diable s'est donc fait courrier?...
— Ce n'est pas un malheur, monsieur? redemanda Dubois qu'inquiétait l'exaltation de son maître...
— Mais non, mon ami, pas du tout!... ou plutôt si, ça en serait un si je n'y allais pas... Mais j'y vais... Le temps seulement d'aller voir ce que me veut ce Rohan-Chabot...
— Si vous n'y alliez qu'au retour, monsieur?
— Mon ami, ceci ne peut pas se remettre.
— Mais...
— Allez me préparer mes malles, monsieur Dubois...
— Monsieur me blâme?...
— Va, mon ami...
Dubois reprit le chemin par lequel il était venu...
— Pauvre Yolande! pensait Voltaire... Je comprends son chagrin, je comprendrais son mépris...
Et, tout en relisant sa lettre, il songeait.
— Je voudrais bien savoir tout de même qui se permet d'intercepter notre correspondance... Gageons qu'il y a encore des hommes noirs là-dessous...
Ceci le décida à presser le pas... Là-bas les fenêtres de l'hôtel toutes grandes ouvertes laissaient passer des flots de lumière et des flots d'harmonie... On riait, on causait à haute voix...Soudain, il lui sembla que les rires et les conversations s'arrêtaient... On se penchait aux fenêtres... Qui donc regardait-on? Lui, peut-être... Il continua de s'avancer...
A ce moment, il remarqua des gens blottis dans l'ombre en face la porte de l'hôtel; ces hommes se faisaient signe... Il vint pour soulever le heurtoir de la porte qu'il s'étonnait de trouver fermée... Alors la porte s'ouvrit à deux battants, démasquant des laquais porteurs de torches.... Une vive lumière emplit la rue... Surpris, Voltaire hésita une seconde... Là-haut il sentait un grand silence...
Tout à coup les gens d'en face accoururent sur lui... Ils brandissaient des bâtons, et les levaient sur le poète en criant :
— De la part de M. de Rohan et de ses hôtes!
Les gourdins s'abattirent... Les coups pleuvaient sur les épaules de cet homme, l'honneur de la France... Là-haut les rires éclataient, aigus ou sonores, interminables...

La rage décupla les forces de l'insulté. Il bondit, s'empara d'un des bâtons dont il se fit une massue, et, frappant à tort et à travers, bousculant et pochant les valets, se jeta dans l'escalier qu'il gravit quatre à quatre... Tout cela fut si brusque, si inattendu, que personne ne se trouva là pour lui barrer le chemin, et qu'il arriva dans le grand salon au moment où les curieux le croyaient encore en bas.

L'entrée de cet homme pâle que transfigurait la colère la plus légitime qui jamais ait gonflé un cœur, les yeux étincelants, les lèvres pâles, les mains tremblantes, étrangla les rires dans toutes les bouches...

Un silence de mort planait sur cette foule pétrifiée à sa place...

On eût dit que Voltaire avait deviné où se trouvait son ennemi... Avant que Rohan eût pu tenter un mouvement pour fuir, le poète était devant lui.

— Ai-je bien entendu, monsieur? demanda Voltaire; il m'a semblé comprendre que cette infamie était signée de votre nom; ai-je bien compris?

Le chevalier se taisait, essayant de sourire.

— Il suffit! la cause est entendue; votre gêne est un aveu, monsieur... Vous êtes un lâche!

Le chevalier bondit.

— Monsieur! cria-t-il.

— Lâche, le plus lâche, continuait l'autre, qu'il m'ait été jamais donné de rencontrer; pour accomplir cette seconde lâcheté, vous en avez imaginé une pire encore peut-être; vous m'avez écrit, je montrerai la lettre, que mon ami Thiériot, honteux de recourir encore à mon obligeance, s'était, dans une heure de détresse, adressé à vous, nous sachant, dites-vous, liés ensemble; vous m'invitez à venir à votre fête, non pour vous rembourser, vous êtes assez payé par l'idée de m'avoir obligé, mais pour y rencontrer mon ami... Voilà quel piège vous m'avez tendu!...

Le calme de Voltaire était tellement écrasant, son regard disait un tel mépris que la foule ne put retenir un mouvement d'approbation...

— Voyez, dit le poète, les honnêtes gens, vos amis, en tressaillent eux-mêmes de honte et de dégoût!

Il continua :

— Une telle victoire pourrait me suffire, j'aurais de quoi en être fier; vous avoir attiré le mépris de M. l'abbé Desfontaines ou de la marquise de Tencin n'est pas un rare triomphe... Voyez comme je suis ambitieux, ce succès ne me suffit pas...

— Lequel ambitionnez-vous donc? demanda Rohan que commençait à exciter les moqueries du railleur.

— Celui de vous tuer comme un chien, avec votre permission.

— Vous n'êtes pas difficile. Je ne vous la donne pas.

— Je la prends alors. Je vous tuerai sans votre permission.

— Vous raillez, je crois!

— M'en préservent les dieux!

— Vous voulez vous battre avec moi, vous?

— Oui, je sais bien ce que vous allez dire; ça prouverait, comme vous dites, que je ne suis pas difficile... Aussi je ne m'en vanterai pas, soyez en sûr... C'est une simple exécution que je veux me payer, histoire de prouver aux misérables de votre sorte qu'il faudra bien qu'ils s'habituent à se voir marquer au fer rouge par les écrivailleurs de ma façon, histoire de vous empêcher d'attirer une fois de plus le rouge au front d'un honnête homme...

— Vous êtes un insolent!

— Il faut croire que non, puisque je n'arrive pas à vous fâcher.

— Je suis vengé!...

— Est-ce à dire que je dois me venger de même? Soit...

Et Voltaire levait le bâton qu'il avait gardé.

— La scène de Scapin? Avec plaisir!... Tendez le dos, chevalier...

— Assez de comédie!

— Ah! vous trouvez cela comique?... Vous trouveriez moins comique un coup d'épée dans le cœur, si vous aviez un cœur... et c'est par peur d'en recevoir que vous refusez de vous battre...

— Nul ici ne le croit...

— Pourquoi refusez-vous, alors?

— Parce que vous êtes à peine né, méchant gentilhomme, le premier de votre nom...

— Est-ce que je vous reproche d'être le dernier du vôtre?

Un grand mouvement de la foule ponctua cette terrible riposte...

Le chevalier, de pâle qu'il était, devint vert...

— Prenez garde! cria-t-il.

— Allons donc! fâchez-vous donc un peu!...

— Assez, monsieur! Ceci a trop duré...

— C'est mon avis ; faut-il pour vous décider que je vous crache à la figure?...

— Malheureux!

— Que je vous traite de bâtard!

— En garde! rugit le chevalier.

Et il tira l'épée...

— Tout de suite, criait-il...

— Volontiers!

Voltaire avait tiré la sienne.

— Ici même; ces messieurs et dames seront nos témoins...

De fait, Rohan était monté maintenant... Il allait croiser le fer...

Fleury intervint.

— Y pensez-vous, chevalier? Vous êtes fou!... Vous oubliez vos invités! Vous vous oubliez vous-même...

— Il faut que je le tue...

— Soit! répondit le doux prélat... mais demain... et que ces vilaines épées ne privent pas ces dames du bal et ces messieurs du souper...

Pollet, Couturier, l'abbé Desfontaines et la Popelinière se joignirent à la Tencin pour décider le chevalier. Richelieu et Sully parlementaient avec Voltaire.

— Vous avez raison, conclut Rohan d'une voix sourde. Mais que ce soit demain matin à l'aube... Ces messieurs...

Il désignait Maurepas et Tavannes...

— ...Voudront bien être mes témoins.

— Certainement! déclarèrent ces messieurs.

— A l'aube! n'est-ce pas?

— Le plus tôt sera le meilleur, déclara Voltaire avec un sourire; je dois me mettre en route aussitôt cette affaire expédiée.

Sur ce, ayant prié MM. de Sully et de Richelieu de vouloir bien l'assister, tout en s'excusant de les faire lever de si bonne heure, Voltaire salua.

Il allait prendre congé quand une jeune femme de taille imposante vint à lui.

— Monsieur de Voltaire, dit-elle tout haut, voulez-vous me faire l'honneur d'accepter pour aller chez vous mon carrosse qui est en bas?...

L'offre était si vaillante et si touchante à la fois que le poète ne trouva pas un mot pour répondre : il remercia la jeune femme d'un regard ardent, lui offrit son bras et sortit avec elle, au milieu de la foule que remuait cette généreuse intervention.

La jeune femme était la marquise Emilie du Châtelet, la femme savante et tendre que Voltaire devait immortaliser plus tard sous le nom de la belle Emilie et qui eut l'honneur impérissable d'inspirer au poète ses œuvres les meilleures et de consoler le philosophe de ses pires ennemis.

— Quel joli mouvement! ne pouvait s'empêcher de déclarer la Tencin.

— De fait, ajoutait la Popelinière, la déclaration est du dernier galant...

— Voltaire ne s'est pas mal conduit, risqua la femme du fermier général...

— Dites : très bien, ma chère amie.

Un mouvement d'opinion se faisait maintenant en faveur de l'écrivain, auquel sa fierté ralliait les suffrages. Encore un peu, et on donnait tort au chevalier... Son procédé était vraiment un peu vif... et sa lettre... sa lettre était... hardie, pour ne pas dire pire... On désavouait maintenant toute complicité...

— Savez-vous, dit quelqu'un, que Voltaire tire fort bien l'épée?...

— Merveilleusement!

— Et que le chevalier pourrait n'en pas revenir...

— Hé! hé! peut-être!... fit la Popelinière.

Fleury quittait en ce moment le salon avec Pollet, Couturier et Desfontaines. Il avait entendu le mot et échangea un sourire avec ses inférieurs.

— Au revoir, dit-il au chevalier, et bonne chance!

Il ajouta même, tout bas, un mot qui parut rendre à Rohan un peu de sa bonne humeur; puis il descendit dans la cour. Au bas de l'escalier l'attendait Girard.

— Au fait, disait Voltaire à Richelieu, au moment de monter dans le carosse de Mme du Châtelet, nous n'avons pas décidé le lieu de la rencontre?...

— Voulez-vous la forêt de Sénart? demanda Richelieu. Je couche non loin de là cette nuit... Ça m'arrangerait assez... au carrefour du Roi, par exemple...

— Va pour la forêt de Sénart et le carrefour du Roi! dit Voltaire... A l'aube!

Et il monta en carosse.

— Diable! se dit Girard, en voilà qui vont me déranger!...

Puis il réfléchit.

— Au fait, il n'est guère plus de minuit encore : d'ici l'aube, j'ai tout le temps.

Il s'assura s'il avait encore dans sa poitrine, sous sa soutane, quelque chose à quoi il semblait tenir; puis, voyant Fleury descendre, il s'approcha de Son Éminence; tout bas, en deux mots, il lui dit le résultat de la négociation avec Rameau. Fleury tressaillit d'aise quand il aperçut la lame d'épée que Girard avait dissimulée dans la longue poche de sa soutane par derrière.

— Nous le tenons! fit-il.

Et il conclut :

— Allons, la nuit n'aura pas été mauvaise!

Puis, s'adressant à Girard :

— Et le paiement?

— S'est passé à merveille.

— Il n'a pas fait de contestation? demanda Couturier.

— Aucune.

— Parfait; il n'en fera plus... Il est trop tard!

— Quelle idée vous avez eue là, Couturier! ne put s'empêcher de dire Fleury...

— Oh! mon Dieu, répondit modestement le jésuite, idée bien élémentaire et qui serait venue à tout le monde...

— Je ne crois pas!...

Pollet eut un mouvement de dépit; il lui sembla que son auguste pénitent le visait. Le ministre montait dans sa voiture.

— Gardez cette arme, murmura-t-il à Girard; et ne l'employez qu'au bon moment...

— J'attendrai vos ordres, monseigneur.

— Bien. Maintenant l'abbesse va se mettre en route : vous pourrez partir ensemble; vous ferez connaissance en chaise de poste... Elle ignore encore que nous la savons coupable à un degré au moins aussi grave que vous...

Girard essaya une protestation; Fleury ne lui en laissa pas le temps.

— Il suffit, acheva-t-il; tous deux vous serez pardonnés si vous réussissez dans votre entreprise. Votre fortune est dans vos mains : elle sera faite le jour où votre pénitente fera des miracles.

— Elle en fera!

— J'y compte.

Ceci dit, Fleury monta en voiture; Girard remonta comme pour retourner à Saint-Sulpice... Mais au bout de cinq minutes, il fit un coude, alla retrouver son cheval attaché à l'angle d'une rue, sauta en selle et partit au galop.

Une heure après, il descendait dans la forêt de Sénart.

Sitôt rentré chez lui, Voltaire, tout frémissant encore, s'était mis à écrire fiévreusement.

Il esperait, un peu de son bon droit, beaucoup de son adresse à l'escrime, un heureux dénoûment au combat du lendemain. Mais encore faut-il tout prévoir : les plus justes causes sont trompées par le résultat, les plus adroits tireurs ont leurs surprises. Il commença par une lettre rapide à l'abbesse, qu'il fit porter aussitôt, et dans laquelle il s'excusait de ne pouvoir se donner l'agrément espéré de voyager avec elle. Puis il écrivit à des amis, à son notaire, à son éditeur, puis à la pauvre Yolande; cette lettre-là fut plus longue à elle seule que toutes les autres. Il lui expliqua qu'il n'avait reçu aucune de ses lettres, qu'elle ne devait pas avoir reçu les siennes, mais puisque sa dernière lui était parvenue, il espérait que la même chance protégerait celle-ci... Il ajouta qu'une entorse qui l'avait tenu à la chambre quinze jours l'avait seule empêché de partir, qu'il en avait plus hâte que jamais, et qu'une fois un petit compte réglé avec des ennemis à lui, qui étaient peut-être les misérables auteurs de ces étranges détournements de correspondance, il courrait l'embrasser, lui jurer qu'il l'aimait plus que jamais, lui prouver que son amour n'était pas plus mort que son honneur, qu'il se faisait une joie de quitter cette ville où les prêtres se conduisaient comme des charlatans et les gentilhommes comme des laquais, pour aller attendre près d'elle l'avènement à la lumière de leur enfant... Et là-dessus, la solennité du moment développant jusqu'à le surprendre sa fibre paternelle, il se laissa aller à des divagations charmantes et tendres sur les joies promises; puis s'apercevant qu'il tournait au solennel, qu'il avait l'air de faire un sermon, il acheva par un mot gai, un compliment à Mme Lebret, une dernière tendresse, et signa.

Il achevait de cacheter ce tas de lettres, quand revint le fidèle Dubois qui était

allé porter le billet à l'abbesse, et qui répondit que la dame regrettait.....

— Allons, tant pis! fit le poëte.

Il récrivit un mot de remerciement ému à Mme du Châtelet pour son intervention si courageuse et si tendre, puis se tournant vers son valet :

— Dubois, dit-il, je me bats demain avec M. de Rohan-Sabot!

Et de rire...

— Monsieur se bat? et monsieur rit?

— Veux-tu que je pleure?

— Ce que je voudrais, c'est que monsieur, pour se dérouiller, me fît l'honneur de faire une petite heure d'escrime avec son ancien prévôt...

— Tu as raison, mon vieil ami.

Dubois alla décrocher deux fleurets. L'instant d'après le poëte et son domestique se battaient comme des enragés. Dubois avait l'haleine un peu courte, son poumon étant un peu gras; mais il savait en maître les règles de l'art; il surveillait le jeu de son adversaire d'un œil attentif.

— Du calme! disait-il tout en tirant; pas de nerfs ici!... Là... bien tranquillement!... Lassez l'adversaire... et surtout, quand vous serez sur le terrain, nulle colère; figurez-vous que vous vous battez avec moi, pour jouer... Pas si vite! Rappelez-vous bien ceci : celui de vous deux qui regardera l'autre en ennemi est perdu!... C'est vous qui le serez... Voyez! C'est bien trop pressé ces dégagements-là... Le bras se raidit... Tout votre avant-bras marche... C'est à peine si vos doigts devraient bouger... Ah! tenez! je ne ferai jamais rien de vous...

Et à part lui, le brave homme se disait :

— Quel jeu! quel sang-froid!... Quelle solidité dans la défense! Quel calme dans l'attaque!... Il en lasserait dix comme cet apprenti de Chabot... Il le tuera quand il voudra, comme il voudra, comme un petit poulet!... Non! mais regardez-le; il y a plaisir : il manie l'épée comme la plume, ce gredin, avec la même aisance et le même esprit...

Mais il n'en disait rien tout haut, de peur de le laisser s'endormir dans une trop grande confiance en ses qualités.

— Allons, en voilà assez! déclara-t-il en relevant son arme... Vous n'en pouvez plus, tenez!

— Moi?

— Mais oui; vous soufflez comme un phoque...

— Moi?

La vérité est que Dubois, dans son for intérieur, admirait son élève dont la main ne tremblait pas, dont pas une goutte de sueur n'emperlait le front. Si quelqu'un soufflait, c'était plutôt lui... Mais il ne voulait pas en avoir l'air.

— Couchez-vous, allez! dit-il... C'est ce que vous pourrez faire de mieux.

— Je dormirai volontiers en effet, déclara Voltaire... Seulement souviens-toi que ces messieurs et moi avons rendez-vous au carrefour du Roi, dans la forêt de Sénart, à l'aube, et que je n'entends pas arriver le dernier...

— Il ne manquerait plus que ça! Mais soyez tranquille, je ne dormirai pas, moi; je vais m'assurer de la voiture et vous serez éveillé plutôt plus tôt que plus tard, et vous arriverez à temps, je vous en réponds!

— Je compte sur toi.

— Vous pouvez dormir sans inquiétude.

— Eh bien! c'est dit; bonsoir, Dubois!

— Bonne nuit, monsieur!...



Déjà, elle était sur le tapis, ramassait ses vêtements et s'élançait vers l'escalier, courant comme une folle. (Chap. XXI.)

La recommandation était inutile : Voltaire n'avait pas volé son repos, et il dormit d'un somme sans rêves, avec le calme du juste, aussi tranquillement que plus tard le grand Frédéric la veille de Rosbach. Par exemple, si la nuit fut excellente, désagréable fut le réveil. Quand Voltaire ouvrit les yeux, un flot de soleil inondait la chambre.

— Miséricorde! cria-t-il, mon rendez-vous est manqué!...

Et il se pendit au cordon de sonnette, sonna de toutes ses forces, criant :

— Dubois! Dubois!

Puis il sauta à terre, et, en hâte, se mit à s'habiller...

— Ah! le gredin! Il était d'accord avec eux pour me déshonorer... Ils l'ont payé pour qu'il ne me réveillât pas...

Et il s'interrompait pour crier à tue-tête :

— Dubois! Dubois!...

Aucun bruit...

— Voyez s'il viendra, le maroufle!

Il n'acheva pas; une idée terrible venait de traverser son esprit ;

— Qui sait? Ils l'ont assassiné peut-être, le pauvre garçon...

Sur quoi, moitié nu, il allait fouiller la maison...

Au moment où il la touchait, la porte s'ouvrit. Dubois entra. Son air tranquille réveilla la colère de Voltaire :

— Ah! te voilà, malheureux! C'est ainsi?...

— Monsieur se lève? demanda placidement le valet...

— Il n'est pas temps peut-être, gredin! Est-ce là ce que tu veux dire? Est-ce là...

— Je veux dire que monsieur pouvait ne pas se déranger...

— Ah ça! es-tu ivre ou fou?

— Ni l'un ni l'autre, monsieur...

— Mais alors?...

— Le duel n'a pas lieu ce matin!

— Tu plaisantes?...

— Moi? avec monsieur?

— Voyons! qui est-ce qui t'a dit ça? c'est de toi qu'on s'est moqué...

— Je ne pense pas qu'on ait osé! fit Dubois se redressant.

— Allons, parle... Que t'a-t-on dit?

— Que M. de Rohan était arrêté...

— Quelle farce!

— Rien n'est plus vrai, monsieur; je vais expliquer à monsieur dans quelles circonstances...

— Mais allons donc! c'est ce que je demande...

— La chose m'a été annoncée par un sien valet, un nommé Picard, anciennement au service de ce des Chauffours...

— Ah! ah! ça ne serait pas une raison pour que la chose fût vraie...

— C'est aussi ce que j'ai pensé... et dit... Mais Picard m'a montré un mot de M. de Rohan...

— Un mot! Tu l'as?...

— Eh oui, monsieur...

— Que ne le donnes-tu?

— J'allais vous le remettre.

Ce disant, Dubois le chercha dans toutes ses poches, le trouva enfin dans son haut-de-chausse et le tendit à Voltaire qui trépignait.

Ce mot était ainsi conçu :

« Monsieur,

« Les raisons que vous donneront mon valet vous suffiront, je pense.

« Vous comprendrez qu'il ne fallait rien moins pour me faire retarder ce combat, qui n'est remis que de quelques heures du reste.

« Vos témoins sont prévenus.

« Je leur donne nouveau rendez-vous au même lieu pour ce soir à cinq heures, et je compte que rien ne nous y empêchera de nous y trouver, ni moi, ni vous.

« Rohan. »

— Il finit par une impertinence, conclut Voltaire ; il n'avait pas besoin de signer... Heureusement il paiera ce soir tout en gros... Ces lettres n'en seront pas moins à envoyer vivement, Dubois...

— Bien, monsieur.

— Ça, maintenant, reprit l'écrivain tout en achevant sa toilette, conte-moi ce que t'a dit ce Picard.

Et Dubois raconta à son maître que l'origine de tout cela était un esclandre arrivé chez la marquise de Tencin, où Rohan et quelques-uns de ses hôtes étaient allés finir la nuit. On avait joué, comme d'habitude, un jeu d'enfer, et, comme d'habitude, le Tencin et la Tencine, banquiers du jeu, avaient tout ramassé. Personne ne s'était plaint : la Popelinière seul grommelait un peu... Soudain une querelle s'éleva... Un jeune homme, un certain chevalier de la Fresnay, assez peu riche et depuis quelque temps amoureux, à la passion, de la dame, prétendit qu'on l'avait triché... Il avait fait un terrible effort pour dire la chose, mais il était très pâle et, une fois lancé, semblait résolu à parler. La maîtresse de la maison lui dit qu'il était fou, que cela n'avait pas le sens commun. Il répondit qu'il était sûr de ce qu'il alléguait, qu'il n'avait pas voulu en croire milord Bolingbroke alors qu'il l'avait prévenu, mais qu'il lui avait bien fallu en croire ses yeux.

Elle insista, le suppliant de se calmer : il déclara qu'il voulait bien ne pas aller plus loin par égard pour elle... mais il la pria de lui rendre l'argent qu'il avait déposé entre ses mains, tout son modeste avoir, une soixantaine de mille livres, paraît-il... La dame répondit qu'il avait été convenu entre elle et lui que cet argent serait risqué par elle au jeu, qu'elle l'avait joué selon leurs conventions et qu'elle ne lui devait plus rien, car elle l'avait perdu.

— Cela m'étonne ! se contenta de répondre le jeune homme.

Il ajouta :

— Adieu, mesdames et messieurs.

Et sortit.

— Bon voyage ! cria Mme de Tencin dans un éclat de rire...

Elle n'acheva pas... Dans l'antichambre un coup de pistolet avait retenti... On accourut... Le jeune homme nageait dans son sang... Une balle tirée sous la mâchoire lui avait traversé le crâne. Il était mort. Là-dessus bagarre... La Tencin éperdue demandait à ce qu'on l'aidât à descendre le corps dans le jardin pour l'ensevelir dans de la chaux vive... Par malheur le valet du jeune homme avait couru prévenir la police... La pauvre marquise essaya de dire que c'était un accident arrivé en jouant : elle fut emmenée au Châtelet par la maréchaussée...

— Pauvre Angélique ! conclut Voltaire.

Dubois acheva :

— Tous les assistants furent retenus pour déposer chacun séparément... Monsieur de Rohan en était ; il essaya de résister... en vain. On lui permit seulement, sachant qu'il s'agissait d'une affaire d'honneur, de vous prévenir...

— Une affaire d'honneur !... pour moi, oui... pas pour lui...

— Quant à la marquise, je viens d'apprendre qu'elle avait été retirée du Châtelet et conduite à la Bastille...

— C'est cela, parbleu ! fit Voltaire ; les loups ne se mangent pas entre eux... Une courtisane ? ces bons messieurs de Saint-Sulpice la défendent ; le Christ protégeait bien Madeleine... Vils coquins ! Ils l'arrachent au Châtelet, c'est-à-dire à la Justice, et lui font un abri d'une prison... Très commode, cette Bastille ; c'est un donjon à deux tranchants, demeure de grâce ou de vengeance, tombeau pour les libres esprits,

refuge pour les prostituées et les assassins !... C'est bien, Dubois, je te remercie ; va porter mes lettres... Moi, je vais travailler en attendant cinq heures.

Dubois sortit, laissant son maître à l'ouvrage.

Or, il était à peu près trois heures de l'après-midi et l'écrivain tirait sa montre pour savoir s'il était temps de se déranger, quand il entendit du bruit à la porte de son cabinet. C'était quelqu'un qui voulait entrer et il entendait Dubois, fidèle à la consigne, déclarer que son maître n'était pas visible ; mais l'importun de sa voix cassée insistait...

— Je vous dis, criait Dubois, que Monsieur n'a que faire d'un maître à danser aujourd'hui...

— Et si je vous disais qu'il ne s'agit pas de le faire danser, insistait la voix chevrotante, mais de le sauver...

— Comment? Et de quoi?

— Laissez-moi entrer, vous l'apprendrez...

— Mais, je ne sais...

— Fais entrer, Dubois, cria Voltaire intrigué...

Dubois obéit et introduisit un petit homme voûté, contrefait, aux membres lourds, une pochette de maître à danser sous le bras.

— Monsieur de Voltaire, bredouilla l'homme, j'ai bien l'honneur de vous saluer...

— Monsieur, commençait le poète...

Il n'acheva pas, et se leva stupéfait...

Le petit homme venait de se redresser ; il avait maintenant près de six pieds : sa mâchoire énorme souriait. Dubois fit un bond, couvrant son maître d'un geste de protection, se demandant tout bas si cet homme qui disait venir pour sauver Voltaire n'arrivait pas plutôt pour le perdre.

— Ne craignez rien ! fit l'inconnu devinant leurs pensées, je ne viens ici que dans l'espoir de vous être utile. Je suis le neveu du musicien Rameau que monsieur de Voltaire connaît ; j'ai de plus l'honneur d'être le second valet de chambre de Sa Majesté...

— Soit ! dit Voltaire, mais...

— Monsieur, nous n'avons pas le temps de faire des phrases : le danger qui vous menace est pressant... Répondez-moi, je vous prie ; avez-vous à cette maison d'autre porte que celle de la rue, par où je viens d'entrer?

— Non...

— Il n'y a pas, là derrière, de jardin par où s'échapper?

— Non.

— Diable ! alors, vous êtes perdu !...

— Que voulez-vous dire?

— Que la maréchaussée cerne la maison du côté de la rue ; et telle est la cause de mon déguisement...

Voltaire courut à la fenêtre.

— Regardez sans vous faire voir ! cria Rameau.

Des soldats étaient au bas de la maison avec une voiture...

— Cette voiture, demanda Voltaire à Dubois, est-ce celle qui devait m'emmener à la forêt de Sénart?...

— Non, monsieur, répliqua le brave homme abasourdi... Je ne m'explique même pas...

— L'explication est bien simple, déclara Rameau... Messieurs les jésuites ne

veulent pas que vous pourfendiez monsieur de Rohan, leur champion et exécuteur...

— Eh! bien? demanda le poète pâlissant.

— Eh! bien! pour que vous n'alliez pas ce soir à Sénart, ils viennent vous prendre pour vous emmener à la Bastille...

— A la Bastille, moi?

— A la Bastille, monsieur de Voltaire!

— Mais de quel droit?

— Du droit d'une lettre de cachet.

— Ah! les misérables!...

— Oh! oui!...

A ce moment la porte d'en bas retentit, heurtée de coups de crosses.

CHAPITRE XXI

SODOME

Le mariage de François Cadière avec Thérèse Braüer fut bien mélancolique. Les deux jeunes gens avaient beau s'aimer de toutes leurs forces, leurs deuils à tous deux étaient trop récents pour que leur joie s'épanouît complète. La cérémonie eut lieu d'abord au temple protestant, où le pasteur, un vieillard à cheveux blancs, pria pour le bonheur de Thérèse, puis dans une chapelle où Etienne Cadière bénit son frère et sa belle-sœur. Quelques amis y assistaient. Mais, pendant que la jeune mariée cherchait dans les invités ceux-là qui auraient dû s'y trouver le plus près d'elle, sa mère et son frère, tous deux morts de si terrible, de si étrange façon, Etienne retenait mal ses larmes en pensant à sa mère, si soudainement frappée, à sa sœur morte pour eux et ensevelie toute vivante.

Pourtant l'amour est si fort et de si consolante essence qu'ils retrouvèrent tous deux un sourire au moment où Etienne leur fit mettre l'alliance au doigt.

L'espoir leur vint que l'avenir les guérirait des blessures du passé : entrés dans l'église avec une larme dans les yeux, ils en sortirent avec un rayon de bonheur, chacun s'efforçant par un doux regard et une tendre pression du bras de faire oublier à l'autre son chagrin et ses rancunes.

Seulement, au moment de sortir, Thérèse eut un tressaillement, vite réprimé.

— Qu'as-tu? lui demanda son mari.

— Rien... Le pied a failli me tourner, répondit-elle.

Et elle sortit vivement à son bras.

Le Père Nicolas, qui était venu prier pour eux et donner la preuve à François par sa présence qu'il était leur ami, leur allié, le Père Nicolas remarqua seul le regard ardent dont le donneur d'eau bénite, un petit vieux, roux, le crâne couvert d'un bonnet de laine noire, suivait la jeune mariée. La chose lui parut même si singulière, qu'après avoir complimenté les époux, il revint dans l'église et s'avançait pour tendre le doigt au goupillon, quand il remarqua que la niche était vide.

— Le donneur d'eau bénite? demanda-t-il à la loueuse de chaises.
— Il n'est donc pas là, mon Père?
— Non.
— C'est qu'il sera allé déjeuner.
— Sans doute.

Le carme, qui voulait en avoir le cœur net, attendit le retour de l'homme. Celui qui revint n'était pas le même et le Père Nicolas le reconnut pour celui qu'il avait souvent remarqué à cette place. Il jugea préferable de ne pas l'interroger, sûr que s'il savait quelque chose, cet homme ne dirait rien. Il se contenta de noter le fait et de le joindre à la série d'observations déjà recueillies.

Thérèse ne dit pas à son mari quelle était sa crainte : elle-même ne savait pas de quel danger la menaçait la présence de cet homme. Tout ce qu'elle eût pu dire, c'est que, la veille au soir, se trouvant seule dans la boutique de François qui était allé faire une course, elle avait reçu la visite d'un de ces marchands voyageurs si communs en Provence, porte-balle qui, dans leur sac ont tout l'attirail de couture, de toilette et de menue bijouterie. Celui-là était grand, bien découplé, avec une fine moustache noire et des favoris courts ; le visage et le cou très hâlés ; un foulard roulé autour de ses cheveux, et une large ceinture rouge coupant sa veste de velours: Ayant appris d'une voisine que la belle fille était à la veille de ses noces, il venait lui offrir ses services, un peu tardivement peut-être : il avait de jolies broderies, de la dentelle pas cher, des boucles d'oreille en imitation aussi jolies que le vrai qui iraient à merveille sur ce cou là...

Thérèse eut beau dire qu'elle était en grand deuil et n'avait besoin de rien ; le marchand insista... L'occasion était vraiment trop belle, fou qui n'en profiterait pas. Et il avait prononcé ce mot d'une voix ardente que colorait un moindre accent de Marseille, si bien que la jeune fille, tout à l'heure importunée par ce bavard, commença à être prise d'une crainte et le regarda... Il était tout près d'elle... Alors l'homme crut que le mieux était de tout brusquer ; il s'avança, les bras ouverts, les lèvres tendues.

— Eh bien, oui, là, fit-il dans un souffle violent, oui, je t'aime !...

Il n'acheva pas... Une gifle avait sonné sur sa joue, et Thérèse venait de se jeter dans la chambre voisine dont elle tournait la clé. Le marchand, qu'elle guettait par le carreau, avait tressailli, étouffant un juron... Un long soupir lui avait gonflé la poitrine, puis avec un geste violent, il s'était enfui... Elle n'avait pas voulu parler de cela à François pour ne pas le mettre encore en révolution et lui gâter son bonheur : d'ailleurs quelle est la femme qui n'a pas été un jour, surtout belle comme Thérèse, l'objet d'un désir libertin, d'une grossière attaque?

La fille de Jeanne Braüer n'y voulut pas attacher d'autre importance :

— Cet homme est ivre, conclut-elle,

Mais elle ne se disait pas à elle-même tout ce qu'elle pensait : ce regard ardent, aigu, noir, où perçait une passion effrénée, elle croyait en avoir déjà senti la flamme tragique...

Où? quand? Elle n'osait s'en souvenir...

Or, ce matin-là, au sortir de sa messe de mariage, c'est encore ce regard qu'elle avait reconnu dans les yeux sans sourcils du donneur d'eau bénite. Qu'elle avait cru reconnaître !... Elle se trompait sans doute : tous les regards se ressemblent. Il ne fallait pas non plus croire à des ennemis partout... A force d'en chercher, on arriverait à se méfier de tout le monde... Elle finit par se rassurer ; elle était folle ; elle avait assez de raisons sérieuses de tristesse pour ne pas chercher encore des motifs chimériques...

François, le soir de la noce, emmena sa femme à la petite bastide achetée pour sa mère et sa sœur... Ils ne se doutaient guère, en faisant le chemin, qu'ils passaient à l'endroit même où un piège odieux avait été dressé contre Catherine et sa mère... Les deux nouveaux mariés passèrent là les premiers jours de leur union et les délices de la possession mutuelle furent si enivrantes qu'ils y goûtèrent plus de bonheur qu'ils ne s'en croyaient encore réservé. Thérèse elle-même oublia ses pressentiments sinistres, ses inquiétudes : elle commença à respirer plus librement. Quand ils rentrèrent à Toulon, il y avait du nouveau dans la rue de l'Hôpital. Le juif Esaü, leur voisin, était parti, allant remplacer à Fréjus un certain Pophilat, lequel quittait son commerce. La maison avait été modifiée quelque peu, et un vieil officier en retraite du régiment de Poitou était venu s'y installer avec son unique valet. L'officier etait un grand sec aux cheveux grisonnants à la moustache blanche épaisse, toujours chaussé de longues bottes, poudré avec soin, méticuleux et gourmé, sanglé dans son habit qui dissimulait peut-être un corset et lorgnant les femmes avec quelque prétention. Il voyageait souvent d'ailleurs et n'occupait sa maison guère plus d'un jour sur trois. Un matin, Thérèse, qui rentrait du marché, épluchait des cèpes dans sa cour quand, en bougeant la tête, elle sentit qu'un regard était sur elle... A une fenêtre de la maison d'à côté, fenêtre agrandie dans les récents embellissements, l'officier était debout, vêtu d'une robe de chambre à ramages : il considérait la jeune femme dont le corsage noir faisait ressortir la blancheur des bras nus... Et Thérèse eut un recul soudain, et d'un seul coup elle se sentit reprise de son ancienne épouvante ; sous les gros sourcils blancs luisait encore le même regard ardent, irrespectueux, farouche.

A partir de ce jour, Thérèse ne quitta plus la maison : même au cimetière elle n'alla qu'avec son mari ; pour se dispenser de descendre au marché, elle pria des voisines de lui rapporter ses provisions... Elle se sentait paresseuse, alléguait-elle pour ne rien lui expliquer davantage à François qui soupçonnait une toute autre cause à ces nonchalances... Maintenant c'était pour Thérèse Cadière un supplice d'aller chercher de l'eau au puits situé dans la cour. Elle n'osait plus s'en convaincre ; mais elle était sûre que là-haut, derrière les rideaux entr'ouverts ou les volets mi-clos, l'œil sombre était là qui l'épiait.

Dans le couvent d'Ollioules toutes les religieuses étaient sur pied.

La nouvelle abbesse avait été annoncée pour le soir.

La belle maîtresse de Voltaire avait fait le voyage avec le Père Girard qui était allé la rejoindre au retour de son mystérieux voyage à Sénart. La supérieure avait peut-être perdu au change à ne considérer que l'éclat de la conversation : mais son nouveau compagnon de voyage, s'il faisait briller moins d'esprit, n'en possédait pas moins des qualités très prisées des femmes et qui firent que la noble dame ne regretta pas trop son poète ordinaire.

La conversation fut vive aussi du reste et effleura tous les sujets ; elle se maintint même dans la note grave pendant assez longtemps et à plusieurs reprises : le voyage est long et on ne peut pas n'être que badin pendant tant de jours. On commenta les instructions du cardinal ministre et Girard donna des détails circonstanciés à la supérieure sur le tempérament singulier de la future miraculée et aussi sur l'organisation du couvent qu'elle allait diriger. La maison, encaissée dans une gorge brûlante en été, glacée en hiver, agrémentée d'une sorte de gave complètement desséché au mois d'août et torrentiel dès le mois de novembre, était, comme séjour, assez peu agréable. Heureusement Toulon n'était qu'à deux lieues. Comme situation financière, l'établis-

sement avait deux ressources : d'une part, deux ou trois religieuses de famille consulaire arrivant de Toulon avec de bonnes dots et qui vivaient là à leur gré faisant les meilleurs ménages avec les moines observantins, directeurs en nom du couvent ; d'autre part de petites pensionnaires et des novices qui payaient, fournies par les mêmes moines, dont l'Ordre était très répandu à Marseille et dans toute la Provence. Ces petites pensionnaires sortaient d'ailleurs de là le plus souvent souillées à jamais : certaine aventure scandaleuse arrivée au Père Aubany donnait une faible idée de ce qu'étaient les rapports spirituels de ces enfants avec leurs directeurs. Point de clôture sérieuse. Nul ordre intérieur. Dans les brûlantes nuits d'été de ce climat africain, religieuses et novices allaient, venaient, fort librement. Les libertinages de Loudun qu'avait dévoilés le procès d'Urbain Grandier en 1630, revivaient là un siècle plus tard.

Michelet, le grand historien national dont la République vient d'inaugurer le tombeau, Michelet, que nous suivons ici pas à pas, déclare que « la masse des reli-
« gieuses, (Clairistes ou Clarisses d'Ollioules) douze à peu près sur les quinze que
« comptait la maison, un peu délaissées des moines qui préféraient les hautes dames,
» étaient de pauvres créatures ennuyées, déshéritées ; elles n'avaient de consolation
» que les causeries, les enfantillages, certaines intimités entre elles et les novices. »

— Peste ! déclara l'abbesse que Girard mettait au courant de ce désordre, mais il ne faut pas que cette petite voie cela...

— Non certes : nous en voulons faire un instrument, pas une complice... Elle nous servira mieux inconscieusement en restant ce qu'elle est, crédule et respectueuse.

— Cela est certain...

— Or elle n'aurait pu le rester avec l'abbesse actuelle, personne sèche et violente, qu'égare une passion funeste pour un de ces messieurs... et qui d'ailleurs est à cent lieues de vous valoir, madame, pour le tact, la distinction, la connaissance des hommes et des choses...

L'abbesse salua. Les compliments réciproques n'avaient pas été épargnés pendant le chemin, ce qui n'empêchait pas le jésuite et la religieuse de garder leur opinion, et d'avoir chacun leur projet.

Catherine Cadière, que la sévérité de la supérieure actuelle avait laissée bien triste, se demandait anxieusement ce qu'allait être celle-ci, si elle allait gagner ou perdre au change. Malade du corps et de l'esprit, la pauvre enfant s'était tout de suite attirée des sympathies parmi ses compagnes. Mlle Agnès de Sainte-Claire, une toute jeune pensionnaire, la même qui, plus tard, au moment du procès, eut le courage de publier son apologie, s'était prise d'amitié pour elle ; Mme de Lescot, une religieuse parisienne, fine et bonne, maîtresse des novices, se montra toujours très cordialement et très délicatement dévouée à la jeune Toulonnaise ; de même sœur Raimbaud, de Marseille, très crédule et tendre. Il n'était pas jusqu'à la tourière, la Matherone, bonne forte femme du peuple, fille d'un serrurier d'Ollioules, que n'eût gagnée du premier coup la douce figure de la nouvelle sœur. Par malheur, toutes ces amitiés ne pouvaient que rester platoniques, et personne n'eût eu ni l'audace ni le moyen de rien faire pour elle à l'encontre de ce qu'ordonnait ou défendait la supérieure.

Un quart de lieue avant d'arriver, l'abbesse avait fait descendre Girard, pour éviter le scandale, non sans lui dire d'ailleurs un gracieux « au revoir », plusieurs fois répété.

Une fois seule, et comme répondant à des pensées tenues secrètes pendant le chemin, elle dit :



Ils levèrent la boîte, le couvercle s'ouvrit... Rien .. Il n'y avait plus rien... (Chap. XXII.)

— Nous verrons bien !...

A la porte, l'ancienne abbesse, raide et sèche, attendait sa remplaçante, entourée des sœurs, des novices et des pensionnaires. La nouvelle supérieure écouta à peine le compliment qui lui fut adressé par l'autre, et, quand on lui demanda si elle voulait visiter le couvent avant de passer au réfectoire, elle déclara que d'abord elle tenait à savoir si on avait mis sa chambre dans l'état qu'elle avait réclamé. On l'y conduisit. Elle daigna se montrer satisfaite, approuva la disposition et l'ameublement. Ensuite de quoi, l'ancienne supérieure lui remit toutes les clés de la maison, les grandes et les petites, lui indiqua toutes les entrées, publiques ou secrètes, et la conduisit au réfectoire.

Les pensionnaires, les novices et les sœurs étaient rangées sous le cloître. La maîtresse de Voltaire pria sa très chère sœur de lui indiquer par un signe imperceptible la pénitente du père Girard. La supérieure lui désigna Catherine qui, appuyée contre un pilier, examinait sa nouvelle directrice avec un regard suppliant. Celle-ci alla droit à elle, vivement, et, tout haut au milieu du silence, demanda de sa voix câline :

— Je suis sûre que c'est vous qui êtes cette Catherine Cadière dont on m'a parlé?

— Oui, madame, murmura la jeune fille interdite...

— Je l'aurais parié ; vous répondez si bien au portrait qu'on m'a fait de vous...

Catherine, confuse, ne savait que dire, mais un rayon d'espoir luisait dans ses yeux attendris.

— Mademoiselle, continua l'abbesse, voulez-vous me faire le plaisir de dîner avec moi?

Cette fois la nouvelle sœur ne put que rougir... Une telle faveur à elle!...

— Vous êtes bonne, madame! murmura-t-elle...

Et elle eût voulu se jeter dans les bras de cette protectrice qui lui tombait du ciel. Derrière elle, elle entra au réfectoire ; la nouvelle abbesse la fit placer entre elle et l'abbesse exilée, et, pendant tout le repas, religieuses et pensionnaires remarquèrent que la récente supérieure n'avait d'attentions que pour Catherine.

Sans laisser deviner qu'elle tînt ces détails de Girard, elle lui parla délicatement de la mort de sa pauvre mère, lui fit comprendre qu'elle, à la tête de la maison, l'orpheline pourrait aller pleurer sur sa tombe, l'attendrit doucement de toutes les façons... En même temps elle la faisait manger et boire des mets délicats, des vins généreux qui encombraient la table d'honneur, prenant plaisir à la servir elle-même, en dépit de la confusion de Catherine qui cherchait en vain à se défendre de tant de politesses. Le procédé parut étrange à l'ancienne supérieure ; et, de sa voix aigre, elle ne put s'empêcher de faire remarquer que cela était contre toutes les règles, que ces égards envers une inférieure heurtaient la discipline de la maison...

— Jamais, lui fut-il répondu, on ne peut traiter trop bien une personne que le Seigneur a choisi pour sa demeure de prédilection.

— Hélas! murmura Catherine, le Seigneur!...

Et des larmes montèrent aux yeux de l'innocente, qui se rappelait ce que lui avait dit le jésuite, que c'était au contraire l'Esprit-malin qui avait élu domicile en elle... L'abbesse savait sans doute cela comme le reste : sans doute elle avait arraché au jésuite pendant le chemin le secret de cette ruse infâme. Elle ajouta, comme si elle devinait l'angoisse de la jeune sœur :

— Oui, ma fille, j'ai dit : le Seigneur... Lui seul est le maître en effet... Satisfait des épreuves subies, il peut quand il lui plaît, faire son tabernacle du cœur souillé longtemps par une autre possession...

— Eh quoi! madame... interrogea Catherine, anxieuse, éperdue d'un espoir abdiqué... Que voulez-vous dire?...

— Vous le saurez tout à l'heure, mademoiselle, si vous voulez bien me suivre chez moi...

Sur quoi, l'abbesse changea de conversation, laisant la jeune fille dans l'attente d'elle ne savait quelle délivrance divine...

Le dîner s'acheva : l'abbesse, toujours sans quitter la main délicate de Catherine qu'elle caressait de sa main grasse, accompagna celle qui l'avait précédée dans ces fonctions jusqu'à la porte ; le règlement défendait en effet que deux abbesses demeu-

rassent dans le même couvent plus d'une demi-journée. Les adieux furent doucereux des deux côtés ; mais l'ancienne supérieure s'en allait le cœur ulcéré, se demandant ce que l'intruse pensait faire de cette petite Catherine, pourquoi elle l'entourait de tant de soins et la couvrait de regards si tendres... Et elle s'en allait à grands pas, gonflée de rancune contre celle qui la dépossédait de sa suprématie...

Soudain elle poussa un cri...

D'un bouquet d'arbres, une forme noire venait de bondir, courant à elle les bras étendus... L'homme, vêtu d'une soutane, était taillé en hercule; un bonnet carré de jésuite couvrait ses cheveux roux... C'était le père Sabatier, si connu dans Toulon pour son furieux amour dont une femme mariée était l'objet, une malheureuse à la honte de laquelle le mari ne put survivre.

— Toi ! s'écria l'abbesse en s'abandonnant, oubliant d'un coup sa haine.

Le Père Sabatier était celui de ces messieurs dont Girard avait parlé à la nouvelle abbesse, et pour lequel l'ancienne supérieure vivait, consumée d'une implacable passion...

— Toi ! répétait la religieuse...

Et ses genoux fléchissaient sous elle, et, incapable de continuer sa route vers Toulon, même aidée de son bras, elle entraîna son amant vers le bouquet d'arbres où il l'attendait, et dont la transparence du crépuscule faisait plus épaisse l'ombre complice...

La chambre dans laquelle l'abbesse introduisit Catherine était meublée avec un goût exquis : larges bergères, divans bas, coussins et tapis moelleux, tout était à fond blanc brodé de gris clair et de rose tendre ; les rideaux du lit très ample et dissimulé dans une large alcôve étaient dans les mêmes tons et les mêmes dessins. Nulle lumière : les fenêtres entr'ouvertes donnaient sur le ciel pâli du soir; la chaleur du jour s'apaisait, et les bouffées d'air frais venant entre les rideaux remuaient dans la chambre molle des parfums délicats et pénétrants. Au fond de l'alcôve, comme en une chapelle, une lampe brûlait, pleine d'huile parfumée ; le cristal en était rose comme les dessins des meubles et mettait sur les draps blancs et les oreillers brodés une lueur couleur de chair.

Dans ce demi-jour, excitant et reposant à la fois, l'abbesse parla longtemps à mi-voix à la jeune fille que ce changement brusque étourdissait un peu... Hier encore, ce matin même, elle était dans sa cellule, étroite et nue, condamnée au jeûne, à la mortification, se sachant sous la férule d'une femme hostile, l'ombre de l'*in-pace* toujours sur la tête, et toujours, en dedans d'elle, la griffe du démon qui la tenaillait sans trêve. Maintenant, voici qu'honorée entre toutes, elle avait les faveurs de celle qui était la dispensatrice des bienfaits ou des châtiments; assise sur un siège moelleux, livrant son âme à l'influence assoupissante des parfums, elle prenait, la pauvre, un plaisir bien permis à savourer ces paroles dorées dites d'une voix si tendre...

— Oui, mademoiselle, déclarait l'abbesse, ce que je vous disais est vrai...

Elle appuyait sur ce mot : mademoiselle, comme cherchant à faire oublier à la recluse qu'elle avait prononcé des vœux inéluctables et était sortie du monde pour n'y plus rentrer. Elle-même, d'ailleurs, venait, se croyant sans doute protégée davantage par la nuit, oubliant la lampe de l'alcôve, de quitter son costume de religieuse pour revêtir un peignoir rose tendre qui moulait à souhait ses belles formes un instant entrevues, et pouvait aider encore à l'illusion de la jeune fille, persuadée, pour peu qu'elle y mit de bonne volonté, qu'elle causait avec une mondaine...

— Oui, mademoiselle, insistait-elle, sentant que la jeune fille la suivait avec plus d'intérêt sur ce terrain, Dieu trouve peut-être l'épreuve suffisante : il vous délivrera bientôt de toute autre possession que la sienne... Lui seul vous enivrera des délices réservés aux élus...

— Le croyez-vous, madame?

— J'en suis sûre...

— Oh! si cela était?...

— Cela est déjà sans doute... C'est à vous de me le dire...

— Comment?

— Vous savez que sainte Thérèse nous autorise à recevoir la confession de nos sœurs...

— Je le sais... Mais...

— Mais vous avez votre directeur...

— Ce n'est pas là ce que je voulais dire...

— Soyez tranquille, d'ailleurs, ajouta l'abbesse avec un sourire, mon intention n'est pas d'empiéter sur ses prérogatives... Je ne veux pas lui faire concurrence... Ce n'est pas une confession, ce sont des confidences que je vous demande, quitte à vous faire les miennes en revanche... Dès en vous voyant, je vous ai reconnue; mon cœur s'est ouvert allant au-devant du vôtre : je voudrais être votre amie, voulez-vous être la mienne?...

— Oh! madame, de grand cœur! fit la jeune fille...

— Voilà qui est bien et gentiment dit.

Et vivement, avant que Catherine ait pensé même à s'en défendre, l'abbesse, la prenant dans ses bras, la baisa sur la bouche, sans doute pour remercier ses lèvres du mot aimable qu'elles venaient de prononcer.

L'abbesse était plus que sincère; elle ne disait pas même jusqu'à quel point la vue de Catherine l'avait remuée. Elle s'était adressée à elle dès son arrivée, son plan étant d'accaparer Catherine, de supplanter Girard dans son cœur, et de faire du miracle demandé son œuvre à elle seule et la gloire de son couvent. Mais elle s'était sentie prise par son charme maladif, sa grâce étrange, attendrissante, l'éclat mystique de ses beaux yeux toujours humides de larmes prochaines.

Maintenant encore cette voix résignée lui allait à l'âme; cette colombe plaisait, par contraste, avec ses attitudes affaissées, avec son corps frêle, à cette femme en pleine possession de sa beauté opulente; l'ardeur de son tempérament de feu faisait de sa pitié une violente tendresse. Il y avait bien encore dans ses caresses un arrière-fonds intéressé; elle voulait, en captivant cette âme par un enlacement indénouable, gagner sa confiance, pénétrer ses secrets, ceux des autres, et en tirer parti : tel était en somme son but final... Mais à cette heure, dans l'assoupissement de cette chambre parfumée, dans ce silence, dans cette ombre, elle oubliait cet intérêt dernier, s'interdisait de penser, ne voulant pas voir plus loin que ce qu'elle avait sous les yeux...

Et c'était sans autre préoccupation qu'elle se plaisait, dérangeant le béguin empesé, à passer ses doigts grassouillets dans les cheveux de la jeune nonne, à caresser sa main blanche au réseau des veines bleues que la fièvre faisait toujours brûlantes, à tenir cette tête résignée appuyée contre sa poitrine, le front sous sa joue, serrant la taille mince dans ses beaux bras ronds...

Elle se taisait à cette heure... La jeune fille s'abandonnait avec cette joie calme des enfants qui se font câliner par leur mère... Sur la colline en face un rossignol chantait... La nuit était tiède, et au vague parfum des fleurs se mêlait le parfum de la lampe... Un éveil de nature se faisait dans cette poitrine de vingt ans... Un instant elle

oublia sa robe de nonne, ce couvent, et la sombre figure de Girard, elle oublia même sa possession; elle redevint une jeune fille, et, en même temps que son sein gonflé aspirait l'air avec délices, un nom revint à ses lèvres, le nom de celui dans les bras duquel elle eût dû goûter ces caresses :

— Robert!

Pauvre garçon! Elle comprenait maintenant combien elle avait été dure pour lui qui venait de la sauver... Elle ferma les yeux et reçut comme un baiser de lui le baiser de l'abbesse, et elle le lui rendit comme elle l'aurait rendu à Damiens...

— Chère Catherine! murmurait la supérieure.

Et sa voix tremblait, et ses yeux brillaient d'un éclat noyé...

Cette voix fit rouvrir les yeux à Catherine qui, retrouvant l'abbesse au sortir de son rêve, se leva, rougissante et confuse.

— Pardon, madame, fit-elle... j'abuse... J'oublie que vous avez achevé aujourd'hui un long voyage, que vous devez avoir grand besoin de repos... Je vais vous laisser vous coucher...

Et elle saluait pour se retirer...

— Ne vous en allez pas! dit l'abbesse...

— Vous désirez que je vous aide à vous défaire?...

— Précisément.

Catherine se mit à dégrafer dans l'ombre l'abbesse qui la laissait faire lentement, sans l'aider, immobile et frémissante, comme si elle eût pris plaisir au contact de ces doigts délicats qui frôlaient sa chair...

Quand le peignoir fut détaché, la jeune fille se disposa à quitter la chambre...

— Mais ce n'est pas fini, déclara l'abbesse en souriant, pendant qu'elle la retenait par la main.

Et Catherine dut tirer les manches et mettre à nu les bras et les épaules superbes... L'abbesse se taisait toujours... Seulement, sa main un peu tremblante guidait la main de la jeune fille dans l'ombre, lui indiquant les cordons des jupons, puis les agrafes du corset... Cette dernière cuirasse tomba, et les seins parurent à demi, fermes et droits, soulevant la fine chemise à l'indiscrète transparence...

Cette fois la dame ne laissa pas s'éloigner sa camériste improvisée dont elle enlaça le cou de ses bras nus...

— Qu'il va faire bon au lit! murmura-t-elle...

— Oh! oui... murmura Catherine qui se sentait tout engourdie, toute lasse...

— Eh! bien!... ne voulez-vous pas partager le mien?...

— Quoi?...

— Au lieu de votre vilain lit de sangle dans votre triste cellule?...

L'offre était pour tenter... L'abbesse n'attendit pas que Catherine eut dit non; elle se mit à lui détacher son béguin...

— Mais que faites-vous, madame?...

— Eh! bien. je vous rends le service que vous venez de me rendre...

— Je ne souffrirai pas...

— Laissez-moi faire la femme de chambre... je vous en prie... Ça me fait plaisir...

Et lentement, s'attardant à chaque agrafe, la supérieure déshabilla la jeune religieuse qui restait debout, la tête troublée, les yeux battants de sommeil, secouée de frissons...

— Venez,.. murmura-t-elle...

Elle voulait l'emporter plutôt que l'entraîner... Catherine se dégagea, honteuse de

sa demi-nudité et se blottit vite sous la couverture... L'abbesse l'y eût bientôt rejointe.

— Bonsoir, Catherine, dit-elle tout bas...............

... Soudain, la jeune fille bondit, haletante, suffoquée.

Déjà elle était sur le tapis, ramassait ses vêtements, et, demi-nue, se jetait dans l'escalier, courant comme une folle du côté de sa cellule, un peu tranquille seulement quand elle en eut refermé la clé à double tour.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! faisait-elle.

Et un sanglot poignant souleva sa poitrine, et un torrent de larmes se mit à ruisseler sur ses joues..., Tout cela avait été si prompt que l'abbesse n'était pas encore en bas du lit, quand sa porte se referma... Courir après Catherine? Elle ne l'osa pas... Elle aussi resta un instant suffoquée, puis ses larmes jaillirent, larmes de dépit, si amères qu'elles lui brûlaient les yeux...

— La malheureuse ! disait-elle... C'est son jésuite qu'il lui faut !...

Et elle roulait son beau corps presque nu dans le large lit où elle cherchait sa trace, étouffant ses cris dans l'épaisseur des oreillers.

— Oh ! elle me le paiera ! (1)

Depuis cette nuit, Catherine ne quitta plus sa cellule qu'à l'heure des repas, et les novices remarquèrent que madame la nouvelle abbesse ne lui adressa jamais plus la parole, et se montrait aussi raide avec elle au moins que l'était l'ancienne supérieure.

Catherine, elle, n'avait pas l'air de s'en apercevoir. Elle était d'une tristesse navrante. Un jour, Mme Lescot l'entendit qui disait tout haut :

— Une morte qu'on a oublié d'ensevelir, voilà ce que je suis.

De jour en jour, d'ailleurs, l'infortunée avait une preuve de plus de ce qu'elle croyait sa possession.

CHAPITRE XXII

LE PÈRE, LE FILS ET LE SAINT-ESPRIT

La lettre de cachet, nos lecteurs le savent, n'était pas seulement employée par le Roi pour l'accomplissement de son bon plaisir. En digne père de son peuple, il en facilitait l'usage à ses sujets. Les sujets y trouvaient avantage : ce blanc-seing, dans lequel on n'avait qu'à écrire un nom pour envoyer quelqu'un pourrir et mourir dans une bastille, était en effet fort commode pour les maris qui tenaient à se débarrasser de leurs

(1) Cette dépravation de la supérieure des Clarisses d'Ollioules, ses tentatives honteuses sur la malheureuse Catherine Cadière, tout cela est rigoureusement historique. Les pièces du procès sont effrayantes à lire. Michelet en reproduit quelques-unes; mais nous n'avons pas son autorité pour pouvoir autant dire.

(*Note des auteurs.*)

femmes, les oncles de leurs neveux, les pères de leurs enfants, ou réciproquement.

Le Roi aussi y trouvait profit; aux inconnus il vendait ce bout de parchemin orné de sa signature faite pour autoriser n'importe quelle infamie. Aux gens à qui il avait de l'obligation il donnait une ou plusieurs lettres de cachet suivant l'étendue du service rendu. Jolie façon d'exprimer sa reconnaissance. Le lieutenant de police en avait aussi toujours un certain nombre à sa disposition, avec lesquelles, à l'exemple du maître, il récompensait ses créatures, ou battait monnaie. Saint-Florentin, comme le petit la Vrillière, se faisaient ainsi des fortunes... Qu'on songe au prix de combien de larmes et de râles étouffés dans l'ombre des cachots!

Le doux Fleury n'allait jamais sans avoir dans sa poche un paquet de ces précieux parchemins : il n'avait eu qu'à en donner un feuillet à Rohan qui avait, dans le blanc ménagé, inscrit le nom de Voltaire.

Et voilà comment il se faisait que le chevalier n'aurait pas à présenter sa poitrine à l'épée du poète, et qu'il pourrait continuer à rire de la petite souricière d'hier en compagnie de ces messieurs et dames, sans crainte d'être dérangé cette fois par un esclandre et une provocation...

— Le lâche! répétait Voltaire : c'est encore ce Rohan qui a fait cela!..

— Rohan et les gens de la Société de Jésus! ajoutait Rameau...

— Vils gredins!

— Ah! oui!

Les coups de crosse redoublaient à la porte d'en dessous...

— Va ouvrir, Dubois, ordonna le poète.

— Vous voulez?

— Il ne faut pas faire attendre la maréchaussée.

— Mais nous sommes trois solides ici, et avec trois bonnes épées...

— Tais-toi! tu es fou... Nous ne ferions qu'aggraver les choses... Descends vite, avant qu'ils n'aient enfoncé la porte, tâche de parlementer un peu et laisse-moi le temps de donner quelques recommandations à monsieur...

On heurtait de nouveau... Dubois se hâta de descendre en grommelant.

Au mot de « monsieur », Rameau s'était redressé.

— Je vous remercie de votre avis, reprit Voltaire, qui vous prouve un homme de cœur.

— C'est ce qui vous trompe, monsieur...

— Comment?

— Je suis un drôle d'assez méchante espèce...

— Vous?

— Comme j'ai l'honneur de vous le dire : seulement je me vante d'être un artiste ; tous les gens qui vivent de l'art jouissent de mon estime, vous tout le premier... J'ai appris ce qui se machinait contre vous dans des circonstances que je n'ai pas le temps de vous; raconter qu'il vous suffise de savoir que j'ai été indigné, d'autant plus indigné que les mêmes messieurs de la Société viennent de me jouer un tour à peu près aussi lâche, et qu'ils me paieront... Ah ! oui !...

Il tendait le poing, les dents serrées...

— Bref, monsieur, conclut-il, je suis à vous de cœur. Puisque je n'ai pas eu l'honneur de vous sauver, je veux au moins vous être utile si cela m'est possible. Je mets à votre disposition les ressources d'une imagination que ne désavouerait pas un valet de comédie, soit dit sans vanité.

— Nous n'avons pas le loisir de faire des phrases; je vous suis très obligé, répondit Voltaire, et j'accepte de grand cœur. Écoutez-moi donc bien... Ce qui me navre dans mon aventure autant au moins que l'idée de ma vengeance perdue, c'est l'impossibilité où elle me met de faire un voyage qui est pour moi de la dernière importance.

Alors il conta rapidement au neveu de Rameau comment il aimait Yolande d'Avrolles, comment elle allait bientôt donner le jour à un enfant qui était le sien, par quelle suite de machinations sentant le jésuite ses lettres ne lui étaient pas arrivées...

— Il y va pour moi de l'honneur, vous le sentez, acheva-t-il : je mourrais de honte si Yolande pouvait me croire plus longtemps coupable d'un abandon. Elle loge chez sa sœur, rappelez-vous ce nom : Mme Lebret, femme d'un président au Parlement à Toulon... C'est vous que je charge de lui écrire pour lui expliquer ce dont vous allez être témoin...

Des pas lourds montaient dans l'escalier.

— Les voilà ! fit Voltaire.

— Oui... mais soyez tranquille, vos volontés seront exécutées ; j'écrirai à cette dame... je ferai mieux : je vous porterai ses réponses à la Bastille...

— Oh ! monsieur, je n'osais pas vous le demander... mais l'offre est périlleuse, et je ne sais si je dois...

— Laissez donc ! je m'en charge...

— Vraiment ?...

— Plus un mot !

La maréchaussée pénétrait dans la chambre, suivie par Dubois qui grognait de plus belle, et dont les yeux s'emplissaient de larmes. L'officier, un peu honteux sous le clair regard de Voltaire, lui tendit la lettre de cachet. Le poète constata que son nom était de l'écriture du chevalier; il sourit, prit sur sa table la liasse de papiers griffonnés pour la continuer là-bas, embrassa le pauvre Dubois qui suffoquait, et serra la main de Rameau qui échangea avec lui un de ces regards qui veulent dire :

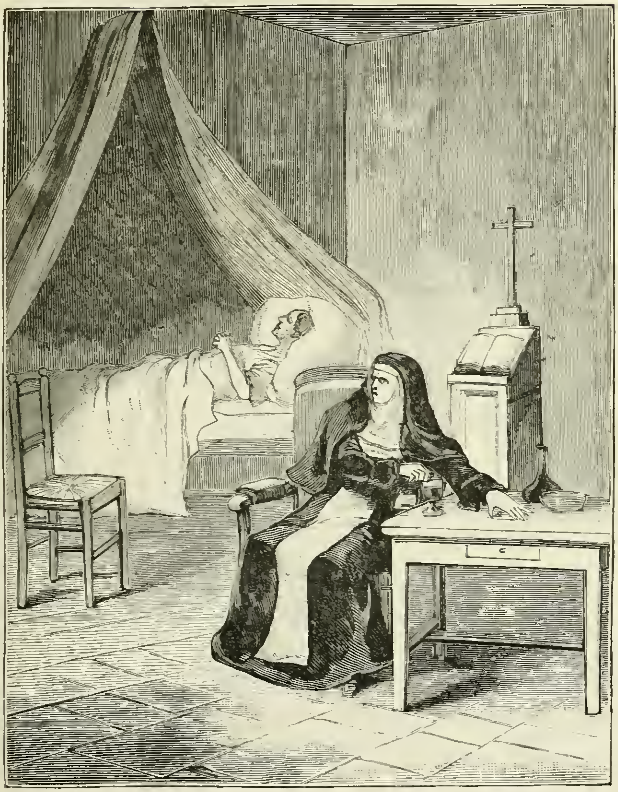
— Comptez sur moi.

Sur quoi, après quelques politesses à la porte, l'écrivain passa le premier et se mit à descendre l'escalier, suivi de la maréchaussée. Dubois et Rameau fermaient la marche. A la porte une voiture attendait, sombre comme un corbillard. Après un nouveau geste d'adieu aux deux seuls amis présents à cette exécution sommaire, Voltaire y monta; l'officier prit place en face de lui, et la lourde boîte se mit en marche du côté du quai, escortée par la maréchaussée mousquet au poing. Le pauvre Dubois la suivait du regard, les yeux rouges et les poings serrés. Rameau se disait à lui-même :

— Sois tranquille, va, Voltaire; nous sommes, moi et toi, deux grands hommes que persécutent les Tartuffes ; mais je te vengerai comme je me vengerai moi-même, foi de Rameau; je te préparerai, et à moi aussi, une belle revanche contre ces robes noires...

Il s'interrompit... Comme si le mot les eût fait sortir de terre, un groupe de soutanes faisait une tache noire là-bas vers la Seine au coin de la rue que tournait le carrosse... Et Rameau vit que le prisonnier leur adressait de la main un salut ironique, qu'acheva, au moment où la voiture disparaissait, un autre salut à lui-même envoyé. Ce second geste fit retourner les soutanes ; les hommes noirs se mirent à regarder du côté où se tenait le valet de chambre du roi.

Celui-ci avait ses raisons pour qu'on ignorât qu'il avait déjà, en avertissant l'ennemi des jésuites, commencé les hostilités; il dit un rapide « au revoir » à Dubois qui restait là, absorbé, furieux, puis se jeta dans un cabaret à la grille ornée d'un Bacchus



Alors, l'abbesse tira de sa poche un flacon, et, se détournant, le vida dans le verre d'Alicante. (Chap. XXIII.)

en fer forgé qu'entouraient des pampres. Deux consommateurs y buvaient dans l'angle le plus sombre. Or, dès son entrée, l'accent traînard de l'un d'eux immobilisa sur place le neveu de Rameau. Il fronça ses gros sourcils, et, s'avançant lentement, dévisagea les deux buveurs : celui qui avait parlé, et dont cette intervention avait interrompu la phrase, avait un accent normand, une figure impassible et matoise qu'encadraient bizarrement une épaisse tignasse et des favoris noirs. Un feutre à larges bords, un costume de velours râpé achevaient de le déguiser... car, dans l'opinion de Rameau, il n'était pas naturel qu'un commissionnaire auvergnat eût l'accent de Falaise. Ça lui semblait plutôt être un ancien commis... on aurait dit... mais la chose était si extraordinaire !... Le buveur d'en face, moins grand, était vêtu en garde

française, peut-être pour expliquer le bandeau qui cerclait sa tête taché du sang d'une blessure vraie ou fausse; ses traits étaient durs et gros... Celui-ci avait bien l'air... et pourtant... de nouveau il regarda l'autre qui, ôtant sa main de devant son œil venait de se prouver borgne...

Cette fois, un nom monta aux lèvres de Rameau... Il jeta un regard autour de lui, vérifia que, sauf le patron qui dormait dans le comptoir, ils étaient seuls, vint aux deux buveurs qui, eux non plus, n'avaient pas cessé de le considérer en se heurtant le coude, et à mi-voix, prononça ces mots, les appliquant d'abord au commissionnaire, puis au garde française :

— Le Père?... Le Fils?...

Les deux buveurs, d'une seule voix, ajoutèrent, tendant la main :

— Le Saint-Esprit?

Rameau prit leurs mains dans les siennes :

— Vous! c'est vous? à Paris?

— Toi! c'est toi?

Et immédiatement une même idée leur vint à tous :

— Eh bien! puisque nous voilà, si nous partions tout de suite à la forêt de Sénart?

— Ça y est!

— Nous causerons en route...

Rameau fit apporter une bouteille qu'on but en hâte; il régla toute la dépense, généreusement.

Le soir venait ; les trois hommes sortirent. Un instant ils marchèrent en silence, comme stupéfaits de cette rencontre inespérée. Rameau parla le premier; et s'adressant au faux commissionnaire :

— Ah! ça, mon pauvre Poiss...

— Chut! fit l'autre...

— Tu as raison : mon pauvre « le Père » tu n'as donc pas été?...

Il baissa la voix, et ajouta :

— Pendu?...

— Mais comme tu vois... j'ai échappé la veille...

— Je t'en félicite... Brr!...

— Je dois ça à un de ces messieurs...

— Ah!

— Oui... l'abbé Girard...

— Tiens!

— Tu le connais?

— De nom seulement.

— Il m'a caché dans un hôpital d'où je suis sorti le mois dernier...

— Très-bien! conclut Rameau, et il reprit, s'adressant au faux garde-française qui marchait à grandes enjambées...

— Eh! bien, et toi, Gui... et toi, « le Fils?... »

— Eh! bien?

— Tu y a été pourtant au... chose... là-bas, à Toulon...

— Je te crois que j'y ai été!... j'ai payé pour tout le monde, moi!

— Un reproche?

— Je ne dis pas ça... mais enfin...

— Mais enfin, quoi?... « Le Père » aurait été... accroché pour de bon... et moi, je t'aurais accompagné au... machin, ça t'aurait donc fait la jambe plus belle et la bille de fonte moins lourde... Ne traîne pas le pied comme ça!...

— Je voudrais t'y voir... après tant de mois !...

— Allons ! pas de récriminations ! Nous voilà réunis, c'est le principal... Mais explique-moi comment...

— Eh bien ! moi aussi, c'est l'abbé Girard qui m'a tiré de là...

— Ah ! bah ?

— Et ça n'a pas été sans mal...

Sur quoi, tout en marchant toujours de son allure enragée, Guiol, — car nos lecteurs l'ont reconnu aussi bien que son ami Poisson, — Guiol se mit à raconter l'aventure du chien enragé, la mort de son compagnon de chaîne, fusillé par le jésuite, et sa fuite à lui, grâce à une soutane légère et à un bonnet carré fourni par un garde-chiourme en chef, un complice. Rameau écoutait plein d'admiration. Il aimait les choses bien faites : et cette combinaison-là le ravissait...

— Diable ! dit-il, mais c'est un malin, votre père Girard...

— Ah ! oui !

— Et un dévoué !...

— Oh ! pour dévoué !... Il savait bien ce qu'il faisait...

— Comment ça ?

— Il ne nous avait délivrés que pour nous utiliser...

— Et la besogne a été dure ?

Guiol ne répondit qu'en montrant le mouchoir ensanglanté qui lui serrait le front...

— C'est donc pour de bon ? demanda Rameau.

— Si bien pour de bon qu'on m'a laissé pour mort,..

— Peste...

— Et que sans Poiss... sans « le Père » qui est là, et qui m'a emmené, je n'en revenais pas...

— Conte-moi donc ça, insista le valet de chambre du roi.

Et comme la route était longue, Guiol eut le temps d'expliquer à Rameau qu'il ne s'agissait de rien moins que de supprimer une jeune fille de Toulon, une nommée Catherine Cadière, à ce qu'ils avaient appris depuis... Le nom fit tressaillir Rameau qui garda d'ailleurs son émotion pour lui... Guiol ajouta que cette jeune fille avait été sauvée par un espèce d'enragé, un nègre sans doute, sorti, ils ne savaient d'où ; que c'est lui qui avait quasi tué Guiol ; que Poisson s'était enfui d'abord, puis, inquiet de son camarade, l'était venu rechercher, l'avait soigné et caché... Il n'était que temps : ce gredin de Girard ne s'était-il pas avisé, pour détourner les soupçons, de les dénoncer à la maréchaussée qui était allée visiter l'auberge et les alentours et n'avait trouvé qu'une mare de sang...

— Mais alors, conclut Rameau, ce jésuite est une canaille, décidément ?

— Tu l'as dit.

— Pourquoi ajoutes-tu : décidément ? demanda Poisson... Tu le connais donc mieux que de nom ?

— Eh bien, oui !

— Ah bah !

Et, tout en continuant de marcher du côté de Sénart, Rameau résuma les événements que connaissent nos lecteurs, le souper de Choisy, la lame de l'évêque...

— Un bon moyen, interrompit Poisson, pour le faire chanter...

— J'y pense aussi, quoique je ne l'aie plus... C'est bien le moins que je me dédommage.

— Sur quoi il dit le plan des jésuites résolus à faire de Catherine une miraculée,

comment il l'avait surpris, comment il leur avait proposé de les débarrasser de la Tour du Pin, comment, pas plus tard que l'autre nuit, lui, Rameau, valet de chambre du roi, avait été joué par ces messieurs, et payé en monnaie de singe... Guiol et Poisson étaient indignés...

— Quels voleurs!

— Mais c'est pire que dans un bois!

— Ces gens-là n'ont le respect de rien! affirma Rameau.

Et, comme preuve, il confia à ses amis la façon odieuse dont ils venaient de traiter Voltaire, l'homme le plus spirituel du royaume, et qui faisait de si jolis vers badins; il leur dit comment il avait été l'avertir, — trop tard hélas! — et que c'est en le quittant qu'il les avait rencontrés.

— Mais comment avais-tu su ce guet-apens? demanda Poisson.

Alors Rameau leur conta, mimant toujours chaque scène à mesure qu'il parlait, jouant une pièce plutôt qu'il ne faisait un récit, que, le jour même, il était à Paris, ayant prolongé d'une demi-journée le congé à lui accordé par le roi. Il avait conduit une maîtresse à lui à l'Opéra; il sortait de chez elle, ayant bien déjeuné au lever du lit, quand il s'était heurté dans un ivrogne nommé Picard, ancien valet de des Chauffours, actuellement en service chez ce goujat de Rohan-Chabot, et que ce malheureux lui avait raconté, comme une chose fort piquante, l'odieuse attaque dont le poète avait été l'objet la veille au soir, et la non moins odieuse façon dont le chevalier comptait se dispenser de se battre avec lui ce soir... Là-dessus Rameau s'était indigné, avait traité Picard de pied plat, déclarant qu'il ne serrerait plus jamais la main d'un homme qui avait levé le bâton sur un poète; après quoi il était allé prévenir le grand homme.

— C'est bien, ce que tu as fait là! déclara Poisson.

— C'est très bien! appuya Guiol.

Et ils le félicitèrent très émus... Puis la conversation s'espaça... A mesure qu'ils approchaient de Sénart, une angoisse les serrait à la gorge... Deux millions! Ils allaient retrouver là, dans leur cachette, deux millions!... Presque sept cent mille livres chacun!... Et ce chiffre colossal mettait des éclairs dans leurs yeux, leur faisait hâter encore l'allure... Poisson en oubliait la potence vue de si près, Guiol oubliait les nuits du bagne, les coups des argousins; Rameau oubliait jusqu'à sa haine contre ces misérables jésuites qui s'étaient moqués de lui...

Il racontait qu'une fois, dans une chasse royale, il s'était trouvé dans le bois de Sénart à passer précisément tout près du carrefour du Roi, sur la place même où gisait le bienheureux magot, les deux millions volés après l'assassinat de Bouret. Il avait eu, disait-il, un éblouissement en pensant à ce total prestigieux... et des peurs l'avaient pris un instant, peurs insensées, qu'un des chasseurs n'eût un soupçon, et se mit à creuser à l'endroit en question. Depuis, jamais le hasard ne l'avait mené de ce côté; mais bien souvent il avait rêvé de la merveilleuse cachette, s'impatientant contre la lenteur de ses amis à venir le rejoindre pour l'ouvrir en commun, ainsi que cela avait été entendu...

— Eh bien! cette fois, disait Poisson, nous y voici... Nous sommes arrivés à Paris d'hier; nous y étions bien tranquilles, sûrs qu'on s'y cache encore mieux que partout ailleurs, et nous avions déjà demandé ton adresse à plusieurs femmes...

— Comme vous me connaissez!

— Nous n'aurions pas eu à en interroger beaucoup pour le savoir..

— C'est possible!...

Et de rire... Mais la gaîté tombait vite... On venait d'entrer dans le bois, et, en

dépit qu'on en ait, le cœur battait à tout le monde... Toutes les bouches murmuraient le même mot :

— Deux millions !...

Soudain, les trois hommes, qui suivaient l'allée à grands pas, se rejetèrent sous les arbres... Derrière eux un galop de chevaux se faisait entendre... En une seconde, le Père, le Fils et le Saint-Esprit furent blottis à plat ventre dans un fourré... Le Père et le Fils ne paraissaient chercher qu'à se cacher de leur mieux ; le Saint-Esprit semblait tenir aussi à voir...

Un gentilhomme arrivait au galop d'un grand alezan... et Rameau reconnut tout de suite le duc de Richelieu ; à côté de lui, montée sur une belle jument bai, une jeune fille courait, vêtue de rose, les cheveux au vent...

— Cache-toi donc ! grognait Poisson en frappant sur le dos de Rameau.

— Frappe, dit celui-ci, frappe ! mais regarde...

— Quoi donc ?

— Tiens !

Rameau montrait la jeune fille alors presque en face d'eux. Le Père retint à peine un cri :

— Antoinette ! fit-il...

Puis, plus bas, averti par Rameau...

— Ma fille !...

— Juste ! Est-elle jolie, hein ?

— Oh oui ! Dire que c'est moi qui ai fait ça !

— Fat !

— Un morceau de roi !

— C'est mon avis ! déclara Guiol.

Antoinette et son compagnon couraient toujours ; et Poisson l'accompagnait de baisers admiratifs...

— Soyez sûrs, déclara Rameau, que c'est aussi son avis à elle, et que le roi ne doit pas être loin d'ici...

En même temps, sans cesser de s'abriter derrière les arbres, il revenait au bord de l'allée, suivi par les deux autres...

— Eh ! tenez, fit-il, entendez-vous, là-haut, vers le carrefour du Roi, un hennissement ?... Gageons que c'est le cheval de Sa Majesté... Poisson, mon ami, sois fier de ta progéniture... C'est ta grâce qu'elle va ainsi implorer, au moins une fois par semaine...

— Chère enfant ! dit le père, essuyant une larme... Puisse-t-elle l'obtenir !...

Et il avait un clin d'œil éloquent...

— Hélas ! déclara Rameau, ça ne sera pas tout de suite, malheureusement... Voyez ! elle et le duc s'arrêtent... semblent se consulter... Ah ! le joli geste de dépit qu'elle a eu là... Quel bras !... Que lui arrive-t-il donc, à la chère petite ?...

Poisson se pencha...

— Je ne vois rien encore au carrefour, déclara-t-il... Ah !... voici qu'ils reprennent le galop... Ils continuent tout droit, filant comme le vent...

— Tiens ! fit Rameau, que signifie ?

Et il se risqua dans l'allée...

— Bon ! cria-t-il tout à coup, j'y suis !...

Il montrait le carrefour où le roi arrivait à cheval... A côté de lui était une jeune fille blonde, à la taille fine, qui, penchée sur sa bête, appuyait sa jolie tête tendre sur l'épaule du monarque...

— Diable! jura Poisson...

— Eh oui, répondit Rameau avec un sourire de triomphe... La place est prise... et, je crois, pour un bon bout de temps... par Pauline de Nesles, la propre sœur de Mlle de Mailly...

— Quelle famille! proféra Poisson indigné.

— Ne vous fâchez pas, le Père! votre tour viendra... Mais, si vous voulez m'en croire, en attendant, comme nous allons avoir de la rude besogne à faire, nous casserons une croûte et boirons un coup...

— Je suis de cet avis, opina le Fils; pendant ce temps le roi et sa jeune personne se décideront peut-être à quitter l'endroit qu'ils arpentent et qui est précisément celui où nous avons à faire.

— Soit! observa Poisson... Encore pour boire un coup et casser une croûte, faudrait-il au moins du pain et du vin!

— Tiens! homme de peu de foi! cria Rameau.

En même temps, il tirait de sa poche gauche un pain, de sa poche droite une bouteille, et, revenant à la partie antérieure de son habit, de la poche gauche de côté, un saucisson, de la poche droite un flacon de cognac. Le Père et le Fils eurent un hourrah à mi-voix. Le Saint-Esprit leur expliqua qu'il avait acheté tout ça dans le cabaret avant de sortir, pendant qu'eux examinaient les alentours, en le laissant payer. Sur quoi ils s'installèrent sur le gazon, et, mangeant à belles dents, buvant à la régalade, ils se mirent en devoir de prendre un peu de forces, moins émus et plus gais à cette heure...

Rameau reprenait surtout sa verve :

— Oui, mon vieux Poisson, affirmait-il, comme j'avais l'honneur de te le dire, ton tour viendra... Je ne dis pas que ce sera demain; car, cette fois, le roi semble solidement épris, et il y a de quoi s'éprendre... Mais enfin les amours royales ne durent jamais bien des saisons... De la fille du marquis de Nesles Sa Majesté se rabattra sur la fille du commis Poisson, dût-elle le débaptiser pour la circonstance et l'enguirlander d'un titre ou deux...

— Que Vénus t'entende! déclara le borgne.

— Elle m'entendra! Crois en mon flair! Tu seras comte, pour le moins, apanagé, doté, renté, fêté, gâté... Les Suisses te présenteront les armes comme au presque beau-père du monarque...

Rameau vida la bouteille...

— Et c'est pourquoi, acheva-t-il, je déclare qu'en bonne conscience, tu devrais...

Il baissa la voix.

— Nous abandonner les six cent soixante-six mille six cent soixante-six livres qui te reviennent des deux millions...

Guiol approuva énergiquement; mais Poisson déclara que c'était pousser la plaisanterie un peu loin... Rien n'était plus incertain malheureusement que l'avènement de sa fille... Quand on en serait là, on verrait : il n'oublierait pas ses amis; en attendant, il trouvait juste de se garder une poire pour la soif...

— Quelle poire, merci!

Mais Poisson n'admettait pas qu'on pût rire des choses sérieuses... C'était bien plutôt à Rameau à abandonner son tiers, lui qui avait la chance d'être valet de chambre du Roi, et n'aurait pas besoin de garder longtemps une telle place pour en économiser autant...

Guiol fut du même avis...

— C'est vrai, ça! fit il; ça n'est pas juste qu'il touche autant que nous...

Il baissa la voix, et continua, tout en s'empiffrant de saucisson arrosé de cognac :

— D'abord, il n'a pas failli être pendu, lui, il n'a pas traîné le boulet... Il devrait se considérer comme payé de ce que nous ne l'avons pas dénoncé ; pendant que je dormais dans la chaîne, monsieur se gobergeait, se poussait dans le monde, se payait des repas fins, des petites modistes et tout le tremblement ; je dis qu'il ne mérite pas la même part que nous... Sans compter que, la nuit où on a fait le coup, pendant que nous faisions l'affaire de Bouret, ce qui n'était pas facile, qu'est-ce qu'il faisait, lui, le Saint-Esprit?... Il faisait le guet!... Est-ce que ça vaut six cent soixante-six mille six cent soixante-six livres, ça?

Et il s'était redressé, menaçant...

— Mon ami, déclara Rameau très calme, en mettant la main sur son bras, j'ai honte à te le dire, mais tu n'es qu'un sot : oui, tu as été au bagne, oui, Poisson a failli être pendu, oui, j'ai évité la potence et les galères... Qu'est-ce que cela prouve sinon que je suis, à moi tout seul, plus adroit que vous deux?... Oui, c'est vous qui avez... immobilisé le gros Bouret ; mais d'abord, pendant ce temps-là, je ne faisais pas que le guet... J'ai réduit au silence l'énorme terre-neuve du financier, ce qui était une affaire non moins délicate... Mal armé pour tuer une bête pareille, je l'ai muselé d'un tel nœud de corde qu'il n'a pu le défaire, et qu'il en a failli étouffer... Outre cela, qui est-ce qui vous a donné l'idée de la chose? Moi! Qui vous a renseigné sur les habitudes de Bouret? Moi! Qui est-ce qui vous a facilité la tâche en l'endormant avec un air de mon oncle Rameau? Moi! Enfin, quand le coup a été fait, le plus difficile et le plus utile restait à faire, ouvrir le coffre-fort... Qui est-ce qui en a trouvé le secret? Moi! toujours moi! Qui est-ce qui vous a décidé à fuir? à enfouir ces deux millions? Encore moi!... Vous avez été les bras, mais j'ai été la tête... Sans moi vous n'auriez rien fait, rien pu... J'ai pensé à tout... J'avais pris toutes les précautions... Ce sont vos imprudences qui vous ont fait pincer... Toutes les précautions, oui! jusqu'à aller retrouver, quelques mois plus tard, cet animal de chien, qu'à la mort de son maître avait emmené M. de Voltaire, jusqu'à l'empoisonner, au péril de ma vie, de peur que, le jour où il rencontrerait l'un de nous, il ne nous dénonçât en nous sautant au collet, comme le fameux chien de Montargis... Voilà ce que j'ai fait! Osez dire que non... Et démentez-moi si j'ajoute que pour être juste le partage devrait être fait ainsi : moitié pour moi, l'inspirateur, un quart pour chacun de vous, les manœuvres...

Rameau avait mis une telle chaleur à ce plaidoyer que ni le père, ni le fils n'osèrent ni l'interrompre, ni risquer une désapprobation.

— Mieux que cela ! reprit le Saint-Esprit après un silence, j'étais ici, à Paris, libre de mes mouvements pendant que vous vous retrouviez retenus à des centaines de lieues ; rien ni personne n'eût pu m'empêcher d'aller déterrer le magot...

Les deux hommes eurent un tressaillement.

— Dame! Auriez-vous pu réclamer devant la justice? Non! pas plus que moi quand on m'a payé en fausse monnaie! Vous venger en me tuant? Pas même... Pour me garder de vos coups, il m'eût suffi de vous nommer tout haut dans la rue...

Guiol et Poisson se taisaient... Poisson hasarda au bout d'un instant :

— Tu n'aurais pas fait cela!

— Non, certes! Pourquoi? Parce que je suis un homme d'honneur! C'est ce que je tenais à prouver, un ami loyal et sincère qu'on est doublement coupable et ingrat d'accuser...

— Tu as raison, Saint-Esprit...

— Pardonne-moi...

Rameau n'abusa pas de sa victoire.

— Allons, c'est bien, dit-il; je ne vous en veux pas...

Et il leur tendit la main.

— Seulement, souvenez-vous, au moment de devenir riches, que je vous garderais à tout jamais rancune si une querelle de ce genre se renouvelait, si je voyais poindre chez vous l'ombre d'un soupçon sur la probité d'un confrère aussi délicat que quiconque.

— Sois tranquille! affirma Guiol.

— Ne parlons plus de ça! conseilla Poisson.

— Soit! Et en route!

Pauline et le Roi avaient disparu... Sans se dire un mot, les trois amis, soudain oppressés de nouveau par le vertige de l'or, remontèrent l'allée. A gauche, une cinquantaine de pas avant le carrefour, une source murmurait sous l'herbe ; ils se détournèrent, suivirent un peu le ruisseau jusqu'à un vieux saule dont tout le bois avait été à peu près rongé et dont il ne restait guère que l'écorce... Rameau s'introduisit dans le tronc vide, et, se dressant sur la pointe des pieds, allongea le bras... Du tronçon noueux, d'où partaient les longues branches, il retira trois fers de pioche couverts de rouille... Les manches avaient disparu...

Le Père et le Fils cassèrent trois fortes tiges d'acacia, et avec leurs couteaux les adaptèrent... Ceci fait, on remonta vers le carrefour. On eût voulu courir... C'est à peine si chacun pouvait marcher...

Le vieux chêne, dans l'entrelacement de racines duquel la cache avait été creusée, se dressait là... Ils approchèrent, respirant à peine, ivres d'une joie qu'ils s'étouffaient à contenir... Brusquement, un même juron s'échappa de leurs poitrines...

— Nom de Dieu!

Les trois hommes se regardaient, stupides, l'outil tremblant dans leur main, Tout nouvellement, depuis quelques heures à peine peut-être, la terre avait été remuée là... Le Père et le Fils oublièrent leur promesse, et se tournant en même temps vers Rameau, ils dirent ensemble :

— C'est toi!

Et ils levaient leurs pioches... Mais ils s'arrêtèrent en voyant le Saint-Esprit si atterré...

— Ne dites donc pas encore de bêtises! gronda-t-il d'une voix sourde...

Il jura de nouveau, puis ajouta :

— Cherchez plutôt...

Et il passait la main sur son front tout à coup en sueur, songeant tout haut :

— Dire que c'est d'aujourd'hui!... que si je n'avais pas été chez M. de Voltaire, j'aurais peut-être...

Brusquement il s'interrompit, mit bas son habit, et cria :

— Voyons!...

Et il levait sa pioche... Haletants, les autres allaient l'imiter... Il les arrêta :

— D'abord, un coup d'œil...

Il examina les environs... Rien... Puis, se penchant il regarda à terre... Nulle trace... Les coups d'un large outil les avaient effacées... et l'épaisseur de la mousse empêchait d'en retrouver...

— Allons! ordonna-t-il.

Sur quoi, la gorge sèche, ils se mirent à l'ouvrage... Ils n'avaient pas grand'peine d'ailleurs : la terre était meuble... Sûrement il n'y avait pas plus d'une journée qu'on était venu... Rageusement, ils l'enlevaient, creusant toujours, farouches... Parfois, leurs pioches se heurtaient et lançaient des étincelles... Cela dura longtemps.



Voltaire entendait approcher le pas de l'un des geôliers de la Bastille, mais le geôlier n'apportait jamais que le déjeuner ou une nouvelle provision d'encre, de papier et de plumes. (Chap. XXIV.)

Tout à coup ils s'interrompirent... Une pioche avait rendu un bruit sourd...

— Le coffre y est! dirent-ils à la fois...

Une lueur d'espoir brilla dans leurs yeux... Vite, vite, ils se remirent à l'œuvre... Un couvercle de fer parut... Mais la boîte sonna terriblement le vide... Alors, tous trois se couchant sur le tas de terre enlevée, levèrent ensemble la boite dont le couvercle s'ouvrit... Rien... Il n'y avait plus rien!... Il se fit un silence tragique... Tous trois étaient maintenant à genoux ; on eût dit trois amis pleurant sur une fosse béante...

— C'est ma faute, murmurait Rameau, je n'aurais pas dû le laisser là,..

Ce mot provoqua l'explosion.

— Oui! pardieu! c'est ta faute, cria Poisson...

— Et plus encore que tu ne dis, ajouta Guiol.

En même temps, chacun d'eux avait abattu une main sur son épaule, comme s'ils eussent voulu le jeter dans cette tombe ouverte... L'attaque fut si inopinée, elle surprit Rameau dans un tel abattement qu'il tomba les mains en avant... Sa chute excita les autres qui voyaient rouge, n'ayant que lui à qui s'en prendre...

— Canaille! hurla l'un.

— Voleur! rugit l'autre...

Et ils s'armèrent des fers de leurs pioches et, avançant le pied pour maintenir Rameau dans le trou, ils s'apprêtaient à lui fendre le crâne... Un cri aigu qu'il poussa, interrompant les grondements de colère, les arrêta... Qu'avait-il donc? On ne l'avait pas encore touché!...

Rameau relevait sa main déchirée et sanglante.

— Qu'est-ce que c'est que ça, donc? demandait-il furieux.

Et les deux hommes s'approchèrent pour regarder ce à quoi il venait de se couper, qu'il était en train de retirer de la terre éboulée...

CHAPITRE XXIII

FABRICANT DE MIRACLES EN CHAMBRE

Catherine Cadière n'avait jamais été plus triste. Elle en venait à regretter l'autre abbesse : celle-là du moins n'était que sévère, réclamant sèchement l'application de la règle exacte. Celle-ci au contraire mettait dans son hostilité contre Catherine une rancune évidente, une méchanceté taquine, la condamnant à des peines disciplinaires cruelles pour des manquements insignifiants. On guettait le moindre oubli, la moindre distraction : et la pauvre enfant, pourtant si pieuse, avait de telles raisons de chagrin, que parfois elle oubliait un répons ou interrompait une oraison commencée. C'étaient alors des stations sur les genoux la nuit pendant des heures à même le marbre de la chapelle; la malheureuse tombait de sommeil, mais il lui fallait se tenir raide sur ses rotules enflées, douloureuses... D'autres fois, en plein soleil, elle devait faire, une heure durant, le tour du jardin... Souvent même on la mit au cachot au pain et à l'eau.

Les sœurs et les novices s'étonnaient de cet extraordinaire changement d'humeur de l'abbesse si flatteuse le premier jour et maintenant si dure ; elles en demandaient la cause à la jeune sœur... mais la chère âme s'obstinait à se taire, rejetant les torts sur elle-même, plutôt que de nuire à la religion. La bonne Mme Lescot s'ingéniait à lui adoucir ses punitions; elle l'allait voir au cachot, lui portait des douceurs... Mais Catherine s'y opposait, sûre que la maîtresse des novices l'eût payer cher si elle eût été prise. Par crainte de la supérieure les autres sœurs n'osaient trop lui témoigner de l'amitié. De sorte que la malheureuse fille restait dans le couvent quasi abandonnée :

son frère François ne lui écrivait plus, son frère Etienne était venu pour la voir; mais la supérieure redoutant que Catherine ne révélât au prêtre la vie qui lui était faite, et à propos de quoi, était restée au parloir et avait fait de cette visite, dont la nouvelle avait été un rayon de soleil pour l'orpheline, une visite banale et attristante.

Catherine, si elle eût voulu parler aurait pu révéler à son frère non seulement les vices de l'abbesse, mais ceux de presque toute la communauté. On ne se gênait pas devant elle. Au matin elle avait vu souvent des Observantins sortir des cellules; quelquefois de même les visiteurs étaient des visiteuses. Elle avait eu à se défendre encore d'amitiés trop vives, de singulières tendresses écloses dans l'assommant ennui de ces murailles surchauffées. Cette âme foncièrement pieuse qui n'avait jamais voulu croire au mal, le comprenant à peine, qui, par exemple, s'était toujours refusé à admettre ce qu'on disait du père Girard, ayant été souillée par lui sans le savoir... était bien obligée cette fois de constater les infamies de ces demeures vouées en apparence aux saintes pratiques, et les lèpres sur lesquelles les robes de prêtres et de religieuses étalaient un voile discret. Sa tristesse s'en redoublait; être maladif que son peu de santé prédisposait déjà à la mélancolie, elle avait perdu tout ressort dans l'habitude des contemplations mystiques, des oraisons jaculatoires, de tout cet arsenal énervant, abrutissant... Le spectacle de ces hontes la laissait sans force... Tout ce qu'elle avait pu faire c'était de se maintenir pure de toute contagion...

Se rappelant les doctrines enseignées par le jésuite, d'immolation pour les autres, doctrines de sacrifice, elle se persuadait que c'était à elle à expier — pauvre innocente! — des fautes dont le diable qui la possédait était peut-être l'inspirateur... Et dans cette idée, aux punitions de l'abbesse, elle ajoutait encore des mortifications, jeûnant de façon insensée, tellement qu'elle dut parfois sucer les grains de son chapelet, pour rendre un peu de salive à sa bouche desséchée : il lui semblait que cela calmait les révoltes de son estomac. Si elle maigrissait encore et dépérissait, on peut le penser! Ses amies le lui disaient, lui conseillaient d'être plus raisonnable; mais elle répondait qu'elle ne s'en était pas jusque-là aperçue, qu'il lui semblait plutôt qu'elle prenait du ventre... Elle n'osait pas trop y penser d'ailleurs, sachant, d'après les enseignements de Girard, que le plus souvent Satan se manifeste sous forme de vapeurs qui gonflent le ventre et les seins, et que parfois il s'échappe par la bouche sous forme de vapeurs noires, empestées... Fables savamment absurdes, armes à deux tranchants, grâce auxquelles les hommes noirs tenaient leurs victimes terrorisées et sans révolte possible...

Catherine vivait ainsi, se rongeant elle-même, s'énervant dans une attente d'elle ne savait quel dénoûment, fatiguée du poids inconscient de sa maternité chaque jour plus prochaine, tourmentée de symptômes extraordinaires, et, par-dessus tout, malheureuse jusqu'aux sanglots de l'absence de son confesseur, qu'elle n'osait pas réclamer, et de la privation de la communion qui en était la conséquence, et qui lui ôtait la seule joie offerte à cette fanatisée. L'abbesse la voyait avec plaisir dans cette attente enfiévrée qui la minait : cela servait à la fois sa rancune implacable et ses projets.

Une certaine sœur Christine qui n'était autre que la fille aînée de la Guiol, converse des Ursulines de Toulon, était entrée à Ollioules quelque temps après Catherine, Confidente de l'abbesse, elle persuada à Catherine qu'elle n'avait qu'à continuer ses jeûnes et ses macérations... Dieu prendrait peut-être pitié d'elle et lui ramènerait le confesseur qu'éloignait son indignité. La malheureuse le crut et se mortifia de plus belle. Sa maigreur devint effrayante... Détail qui l'épouvanta, elle revit plus nette la trace des scrofules qu'elle avait eues enfant. Cela ne ferme pas nettement comme une blessure. La peau y reste rosée, délicate et faible. Elle en avait eu aux pieds... Elle

en avait aussi à un endroit dangereux, le sein... Sœur Christine, qui la surprit un jour dans les larmes, lui en tira l'aveu, qu'elle alla tout courant raconter à l'abbesse. Celle-ci écrivit à Girard, mais sûre qu'il savait ce détail et n'attendait que cette circonstance pour se présenter; seulement elle n'écrivit pas que cela.

Depuis son arrivée au couvent, elle aussi s'ennuyait et d'un cruel ennui : sa tentative de distraction lui avait réussi assez mal pour qu'elle se risquât encore à en rechercher de pareilles. Les moines Observantins étaient bien là sous la main; elle avait tâté de leurs conseils spirituels, mais s'en était vite lassée... Ah! comme elle regrettait maintenant cet athée de Voltaire!... Faute de mieux, elle pensa se rabattre sur Girard, dont elle avait en voyage éprouvé les qualités sérieuses. Elle écrivit au jésuite un billet, le plus flatteur, le plus tendre (3 juillet). Déjà le 28 juin, Catherine avait écrit à Girard de la manière la plus vive, la plus pressante, sous la dictée de sœur Christine, réclamant son assistance, non sans peur. Girard avait répondu par un ajournement : il devait prêcher à Hyères, il avait mal à la gorge, etc...

Dans son billet l'abbesse priait le jésuite que, quand il viendrait, il la visitât d'abord, voulant être, en grand secret, son élève, son disciple, comme le fut de Jésus l'humble Nicodème :

« Je pourrai, à peu de bruit, faire de grands progrès à la vertu sous votre direction,
« à la faveur de la sainte liberté que me procure mon poste. Le prétexte de notre
« jeune sœur me servira de couvert et de moyen. » (Procès, p. 327.)

N'ayant pas réussi à supplanter Girard auprès de la Cadière, elle entreprenait de supplanter la Cadière auprès de Girard. Elle savait bien être agréable, elle était très sûre de plaire; mais, pour tenir plus sûrement le jésuite, et ne pas perdre la haute main dans l'organisation du prochain miracle et sa mise en scène, elle tenait à ce que Girard pût admirer à l'aise sa belle santé, avant de se laisser reprendre à un regain de passion à l'aspect de Catherine que ses grands yeux creux et sa langueur rendaient plus intéressante encore.

Girard, au moment où il reçut cette lettre, était enfermé chez lui avec l'ancien officier retraité, le nouveau voisin de Thérèse Cadière : tous deux étaient fort perplexes, et les menaces plus violentes de Mlle Gravier en étaient la cause.

Son valet, en entrant, entendit le jésuite dire :

— Mes hommes sont à Paris pourtant; ils auraient dû apprendre là quelque chose qui les aurait ramenés ici et m'aurait permis de détourner cet orage...

De quels hommes parlait-il et de quelle chose?... C'est ce que l'officier n'eut pas le temps de lui demander.

Girard lui montra la lettre de l'abbesse.

— Hum! fit le vieux militaire, voilà une déclaration bien vive... Prenez garde qu'il n'y ait là-dessous un piège des Observantins!

— Vous croiriez?

— Dame! Songez qu'ils ne seraient pas fâchés, en vous embarrassant encore d'un nouveau scandale, d'empêcher le miracle...

— Diable!

— Méfiez-vous! et souvenez-vous bien que la femme, si désirable qu'elle soit, est presque toujours l'obstacle et le malheur...

Il soupira en disant cela... Sans doute cet homme avait eu des peines de cœur... Girard, d'ailleurs, ne remarqua pas ce soupir, occupé qu'il était à soupirer lui-même en pensant à tout ce que les femmes lui avaient déjà valu d'angoisses et de tourments, depuis Jacqueline Terrillot, jusqu'à Catherine Cadière, sans compter les interm-

diaires... A vrai dire, ce n'était pas le miracle qui l'inquiétait le plus à propos de Catherine ; c'était sa grossesse, dont le dénoûment ne serait pas facile à préparer, à moins d'une bonne léthargie arrivant bien à point... On n'avait pas idée non plus de toutes ces folles que le premier baiser laissait enceintes, et qui s'acharnaient à y rester... A la bonne heure, la Guiol ! Avec elle ça ne traînait pas : elle était vite tranquille... Mais cette Laugier qui, elle aussi, quoique décidée, commençait à trouver ça bien lourd et bien long !... Mais cette Gravier surtout qui perçait le ciel de ses cris !... Qu'est-ce qu'ils faisaient donc à Paris, les autres? Ils n'avaient donc pas compris?... Il fallait pourtant en finir... Ce moyen-là était le seul certain... bien qu'il ne réussît pas toujours, Catherine en était la preuve...

— Ah ! si j'avais été là ! disait l'officier...

— Eh bien oui ! mais ça n'était pas possible... Vous étiez nécessaire et précieux où vous étiez...

Bref, pour éviter de tomber dans un piège, Girard écrivit à l'abbesse, — affectant de la compromettre dans la lettre pour se garantir lui-même, — qu'il serait à Ollioules le lendemain 5, résolu d'ailleurs à n'y aller que le 6 au soir.

— Ce retard aura de plus, conclut-il, l'avantage d'irriter encore l'impatience de la petite.

De fait, prévenue par sœur Christine, Catherine attendit, un peu calmée. Les heures passèrent : le déjeuner arriva, puis le dîner, puis la nuit... Rien... Catherine pleurait silencieusement... Elle avait à peine mangé ce jour-là... La chaleur était étouffante, surtout dans ce four d'Ollioules... Elle se sentait tout étourdie... Jamais son ventre ne lui avait semblé si lourd... L'abbesse aussi attendait... Mais ce n'était pas de désespoir qu'elle souffrait ; c'était de dépit, de passion irritée, de désir inassouvi. C'était fini : il ne viendrait pas...

Catherine qu'énervait l'espoir entrevu se disait :

— Je suis donc tout à fait indigne de pardon? Cette possession horrible est donc pour ne jamais finir?...

Et cette idée l'accabla tellement que, le soir du 6, elle fut prise d'un malaise atroce et crût qu'elle allait mourir. La chaleur était concentrée, pesante ; et pourtant elle se sentait monter une sueur glacée... Il lui semblait que le démon lui rongeait les entrailles... Elle était dans une angoisse telle, dans un tel désespoir que la sœur Raimbaud qui la veillait toute la nuit ne parvenait pas à la consoler :

— Du courage Catherine, lui disait-elle...

— Hélas ! je n'en ai plus...

... Vraiment la plume tombe des mains quand on songe à la somme inouïe de souffrances dont un jésuite, qui était un homme après tout, se trouva l'horrible courage d'abreuver une malheureuse si douce, si aimable, si résignée... Et nous n'avons pas tout dit ! Et le supplice ne fait que commencer ! Et dans cette série de tourments imaginés par ce bourreau en robe noire, contre celle qui avait eu le malheur d'exciter sa convoitise, nous n'avons pas encore montré les pires... Nous continuerons pourtant sans reculer devant le dégoût, ni l'horreur, heureux du moins si nous avons pu attiser par ce récit véridique la légitime exécration due à ces raffinements odieux.

A la nuit tombée, Girard était arrivé, juste de vingt-quatre heures en retard, à la porte secrète du couvent, dont l'abbesse lui avait envoyé la clé.

En route, il s'était promis de ne confesser que Catherine, qui seule réclamait son ministère ; il devait se défier de l'abbesse, il s'en défierait...

Mais à mesure qu'il approchait, sa défiance diminuait... Il se payait d'un tas de

raisonnements pour se persuader qu'il était indispensable à la sainte cause de s'assurer une domination effective sur l'abbesse.

D'ailleurs, elle aussi demandait ses conseils... Etait-il en droit de les lui refuser ? Il les lui avait prodigués déjà, et elle les avait mis à profit... Bah ! Il ne risquait pas grand'-chose... Aucun scandale en tout cas... Bref, une fois dans le jardin, c'est vers l'appartement de l'abbesse qu'il se dirigea d'abord. Discrètement, puis d'un doigt plus violent, il heurta la porte de la chambre.

— Qui va là ? cria l'abbesse qui ne dormait pas...

Girard se nomma... Et il faut croire que les conseils attendus étaient urgents, car aussitôt il entendit deux pieds nus sauter sur le parquet ; les pas se rapprochèrent, la porte s'ouvrit, et, sans penser même à un reproche que méritait ce retard, la supérieur ouvrit au jésuite ses bras nus pour le baiser de paix...

. . . .

Cependant la pauvre fille, à qui le misérable laissait attendre la confession que la communion devait suivre, comme un soulagement ineffable, se désespérait et croyait approcher de sa dernière heure.

Sœur Raimbaud ne savait que devenir... Elle avait prévenu Mme Lescot qui lui offrit un calmant pour l'endormir... Catherine refusa : elle ne voulait pas, si le confesseur arrivait, — et elle ne pouvait pas croire qu'il ne viendrait pas, — dormir et risquer de le faire attendre...

Enfin le jour vint... Elle souffrait toujours... Sous ses flancs tendus elle sentait de rudes secousses, les bonds de l'esprit malin... Doucement elle geignait, mais serait morte plutôt que de dire la cause de son mal. Cinq heures sonnèrent, puis six, puis sept, puis huit...

— Il ne viendra donc pas avant que je meure? murmura-t-elle à un moment...

Elle était d'une pâleur de cire. Tout à coup, sœur Raimbaud, qui était allée faire chauffer des linges à la cuisine, remonta en courant, et ouvrit grande la porte de la cellule...

— C'est lui? demanda Catherine dans un souffle...

— Oui, répondit sœur Raimbaud.

Un flot de sang monta aux pommettes de la jeune religieuse qui s'était redressée, et dont un faible sourire éclaira la face pâle... C'était Girard, en effet, qui, par la petite porte, avait fait le tour, et se montrait à la grande...

Il était recueilli, grave : le pli de ses yeux meurtris attestait une nuit passée dans la prière sans doute...

Mme Lescot descendit au-devant de lui, s'y trouva en même temps que l'abbesse, et ne craignit pas cependant de parler la première, et de réclamer vite son secours...

— Il y a là, déclara-t-elle, une question d'humanité; si elle ne vous voyait pas, elle serait pour en mourir...

L'abbesse allait intervenir; le prêtre ne lui en laissa pas le temps...

— C'est bien... dit-il...

Mais, au lieu de monter, en vrai jongleur, il alla à la Chapelle, où il eut une extase, et resta une heure prosterné de tout son long à terre devant le Saint-Sacrement, immobile comme un homme qui dort... (p. 95.)

La nouvelle s'en répandit dans la communauté, et fit diversion. On s'empressa pour le voir. Quand l'abbesse, frappant le saint homme sur l'épaule, l'eût tiré devant tout le monde de cette sorte d'engourdissement, elle lui conta que, ce matin même, Catherine aussi avait eu une extase, qu'elle avait paru un moment comme si elle était à la messe, qu'elle semblait remuer les lèvres pour recevoir l'hostie...

— Qui peut le savoir mieux que moi? dit le fourbe. Un ange m'avait averti. J'ai dit la messe et je l'ai communiée de Toulon.

Toutes furent renversées du miracle, à ce point que l'une d'elles en resta deux jours malade... On voulut emmener Girard près de Catherine aussitôt, pour qu'elle apprît la nouvelle de sa bouche. Nulle insistance n'y fit.

— Dieu s'y oppose, dit-il... Que sœur Catherine attende tout de lui... Si les avis que j'ai reçus ne sont pas faux, — et ils ne sauraient l'être, — elle recevra bientôt une visite autrement édifiante que la mienne...

On eut beau le questionner : on n'en put rien obtenir davantage; sa gravité lui était revenue.

— Ne m'interrogez pas, répondit-il... Le doigt de Jésus a scellé mes lèvres...

Et sans vouloir rien ajouter, il salua et sortit, reconduit par la supérieure jusqu'à la grande porte...

Catherine pleura quand elle sut qu'il était parti sans la voir; mais toutes la consolèrent en lui expliquant le miracle qu'elle devait bien savoir, et la pauvre fille avait le cerveau si affaibli par la souffrance et les longs jeûnes qu'elle ne put le démentir longtemps, et en arriva bientôt à le croire, tant elle en avait envie!... tant était douce à son cœur une preuve qu'elle se réconciliait avec Dieu!... Elle voulut se lever pour descendre à la chapelle... Mais décidément elle ne s'en trouva pas la force : elle dut se contenter de remercier Jésus par des prières et des larmes. Elle se sentait un peu mieux; l'annonce mystérieuse de cette visite autrement édifiante que celle de son confesseur irritait délicieusement sa curiosité...

Elle ne cessait d'en parler, demandait si le Révérend Père ne s'était pas expliqué davantage... Elle en oubliait sa souffrance, tenace pourtant et aiguë...

Soudain elle eut un grand frisson... Son sourire s'arrêta sur ses lèvres... La porte de sa cellule venait de s'ouvrir et l'abbesse d'entrer... Etait-ce donc là la visite annoncée?...

Une fois sorti par la grande porte, Girard avait refait le même chemin en sens inverse : il était retourné à la petite entrée; et, de là, pendant que religieuses et novices montaient chez Catherine la regarder d'un air dévôt et craintif, il s'était glissé chez la supérieure. Celle-ci était vite venue l'y rejoindre; puis, après elle, était montée la Guiol, venue censément pour rendre visite à sa fille. La femme de l'ex-meunier dissimulait sous ses jupes un petit paquet qu'elle se mit à dérouler, une fois sûre qu'elle était bien seule avec le Jésuite et la religieuse.

Cela ressemblait à de la filasse, mais c'était plus foncé; et, comme elle ne parvenait pas à en démêler l'enchevêtrement, Girard le lui ôta d'un mouvement impatient, sans y mettre tant de précautions :

Aussitôt il eût un cri de douleur :

— Diable! fit-il, que c'est pointu!...

— Ah! dame! c'était à supposer... déclara la Guiol qui se mit à rire quand elle se fut assurée que la piqûre du prêtre n'était pas grave...

Alors elle acheva de dégager l'objet, et le serra dans un tiroir qu'ouvrait l'abbesse...

— Le marchand? demandait Girard après un examen satisfait.

— J'en réponds, dit la grosse Jeanne; c'est un nommé Bitard, fabricant de cages sur le port : très dévôt. Je lui ai dit que c'était pour une mise au tombeau dans une chapelle.

— Bien, répondit le Jésuite.

Et se tournant vers la supérieure.

— La robe? demanda-t-il.

— Elle est dans la sacristie, où elle sert les Vendredis-Saints, je l'apporterai tantôt...

Cette phrase les fit rire.

La Guiol ajouta :

— Je n'ai pas pris de lanterne sourde, pensant que vous en aviez...

— Nous en avons, en effet, déclara la supérieure.

— Alors tout va bien, conclut le jésuite. Il ne nous manque plus que de la couleur rouge et jaune.

— Au fait, vous m'y faites penser, dit la Guiol, j'en ai...

Et elle tira de sa poche deux petites fioles et un pinceau.

— Cette brave Guiol, elle pense à tout!...

— Dame! fit-elle, c'est bien naturel...

Elle allait ajouter :

— Quand on aime!...

La présence de l'abbesse la retint... Elle se soulagea dans un soupir.

— Mais pour la peinture? interrogea le prêtre... Je ne peux pas la faire moi-même.

La Guiol allait s'offrir; le jésuite l'avertit d'un coup d'œil ; l'abbesse déclara :

— Je m'en charge. Si monsieur l'abbé veut bien le permettre...

— Avec plaisir, répondit Girard.

Et pour calmer la grosse femme dont il vit le regard flamber de jalousie, il l'avertit d'un nouveau coup d'œil et dit à la supérieure qu'il était peut-être temps de monter chez Catherine pour ce qu'elle savait.

L'abbesse alla chercher un petit flacon dans un bonheur-du-jour très coquet installé près de la fenêtre, puis sortit, sans penser même, dans son orgueil de grande dame, à être jalouse de la virago qu'elle laissait avec son directeur.

La Guiol écouta les pas s'éloigner; puis, quand elle fut sûre que l'abbesse avait descendu l'escalier, elle vint vers le prêtre avec un rire sourd, et dit en ouvrant les bras pour une caresse énorme :

— Eh bien, Jean-Baptiste, es-tu content de ta grosse poulette?

Le jésuite l'attira sur ses genoux...

A sa grande surprise, Catherine trouva l'abbesse très aimable et pleine d'attentions. Elle félicita publiquement la jeune fille de la marque de prédilection que lui donnait Notre-Seigneur, en attendant celle plus haute encore qu'il lui réservait... Mais comme Catherine demandait si elle la connaissait donc, elle refusa des détails. En présence des religieuses, elle releva les oreillers de celle qu'elle appelait maintenant sa petite sainte, fit remarquer que, sans blâmer l'empressement des novices et des converses, elle craignait que tant de monde ne la fatiguât.

Elle demanda, en congédiant tout le monde, que la sœur Christine voulut bien lui monter un bol de bouillon et une bouteille de bon vin dont elle lui ferait boire un verre; cela lui redonnerait des forces, sans surcharger son estomac débilité par des privations peut-être exagérées. On laissa l'abbesse seule avec la jeune sœur.

Sœur Christine remonta bientôt du bouillon et un flacon de vin d'Alicante, puis redescendit sans un mot. Catherine se trouvait mieux : de sa souffrance il ne lui restait plus qu'une grande faiblesse qui n'était pas sans charme d'ailleurs, une sorte d'anéantissement. Pendant que le bouillon refroidissait, l'abbesse parlait de sa voix caressante, respectueusement, tendrement ; aucune allusion à la scène dont sa chambre avait été



— Ce n'est pas tout, fit le Père Couturier qui s'exaltait, nous ferons imprimer des images avec une notice au dos, et nous mettrons en tête : UN VRAI MIRACLE.
(Chap. XXV.)

le théâtre ; quelques réflexions seulement sur la nécessité qu'il y a d'éprouver les âmes pures par des tentations et des sévérités, pour leur donner l'occasion de mériter par leur patience l'affranchissement définitif. Puis, elle s'enquit avec sollicitude de la nature de ses douleurs, de l'endroit où elle se localisait ; à la suite de quoi, croyant s'apercevoir que sa conversation fatiguait la malade et que ses yeux se fermaient, elle lui fit boire à petites gorgées le bouillon. Elle profita de la circonstance pour lui déclarer qu'elle comptait user du droit que lui conférait son titre pour la dispenser de tout jeûne, même les jours réglementaires ; Catherine eut beau s'en défendre, elle dut accepter cet adoucissement et promettre d'en tenir compte.

Alors, l'abbesse, pendant qu'elle s'étendait sur les coussins, tira de sa poche le

flacon pris dans sa chambre, et, se détournant, le vida dans le verre où elle versa l'Alicante.

Ce flacon contenait un soporifique léger, suffisant pour engourdir la pensée et tenir tout l'être dans un demi-sommeil assez long. La solution ne gâtait, d'ailleurs, d'aucun goût fâcheux la saveur douce et chaude du vin d'Espagne. Catherine, sur les instances de l'abbesse, eut à peine vidé le verre, qu'elle en sentit la bienfaisante tiédeur... Un peu de sang remonta à son visage qu'éclairait un espoir heureux...

— Que ce vin est bon ! dit-elle...

Et elle ajouta plus bas :

— Et que vous êtes bonne, Madame...

— Ce n'est pas moi qui suis bonne, Catherine, fit l'abbesse ; c'est vous qui êtes un ange...

Ce disant, elle l'embrassa d'un mouvement gracieux.

— Là, maintenant, acheva-t-elle, reposez-vous ; vous en avez grand besoin... Le Seigneur a déjà fait beaucoup pour vous... Espérez encore de sa toute-puissance. . Souvenez-vous de la parole de votre confesseur : vos épreuves vont vous délivrer des obsessions mauvaises... Endormez-vous en remettant votre cœur sous la protection du cœur sacré de Jésus... Si le Christ vous pardonne, il vous le manifestera, soyez-en sûre, par des extases comme celles dont il a gratifié sainte Thérèse, la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, et, tout récemment encore, la très chère sœur Rémusat... Ayez confiance... Quand vous aurez achevé ce sommeil réparateur, vous nous direz si Dieu vous a parlé dans vos songes ; nous viendrons l'apprendre de vous, toute la communauté et moi... Au revoir, sœur Catherine...

Et, l'ayant embrassée de nouveau, l'abbesse sortit, la laissant tout ensommeillée, déjà sous l'influence du soporifique, gagnée par une langueur qui lui ôtait la nette perception des choses, mais qui lui laissait, en revanche, un ineffable bien-être. Elle était un peu surprise, mais son engourdissement ne lui permettait pas de trop s'étonner... Une vague lassitude l'accablait... Elle restait sur son lit, les membres mous, les yeux encore ouverts, le cerveau vide, prête à toute hallucination...

— Elle repose, déclara l'abbesse aux religieuses... J'ai mis près d'elle une sonnette... et je défends qu'on aille la déranger avant qu'elle m'appelle...

Les novices avaient bien des démangeaisons d'aller causer encore avec la sainte, mais la peur de la déranger dans son sommeil arrêta les plus curieuses.

Quand vint le soir, la supérieure, en sortant de sa chambre, fit appeler sœur Christine qui était la seule voisine de Catherine, la chambre de la Cadière terminant le couloir. Elle lui dit qu'un ordre de ses supérieurs l'appelait à Toulon auprès d'une autre abbesse malade, qu'elle ne rentrerait guère que dans le milieu de la nuit, et elle la pria de s'installer dans sa chambre pour l'attendre, avec permission, si elle se sentait trop fatiguée, de l'attendre dans son lit. Sur quoi elle revint dans sa chambre retrouver Girard.

— Tout est prévu ? demanda celui-ci.

— Tout, il ne nous reste plus qu'à attendre le moment d'agir...

— Attendons...

La nuit était obscure sur la gorge d'Ollioules : silence complet dans le couvent. Après avoir songé longtemps à la nouvelle sainte, après s'être demandé ce que pouvait bien être cette visite annoncée, plus édifiante encore que celle de ce bon abbé Girard, religieuses et novices s'étaient enfin endormies... Catherine aussi dormait... mais d'un sommeil moins comateux déjà... De légers tressaillements l'agitaient...

Confusément elle se sentait au front un malaise, une sorte d'étreinte qu'y laissait l'action stupéfiante du vin... Ses lèvres remuaient...

En dedans d'elle toujours le même tressaillement étrange, obscur... Parfois, un plissement douloureux lui fronçait les sourcils... Quelqu'un qui se fût approché avec une lumière, eût à peine distingué sa figure de ses draps, tant elle était pâle... Et si ce quelqu'un eût été Robert ou François, il l'eût à peine reconnue, tant elle était maigre... Ses mains remuaient comme si elle eût voulu s'éveiller... et elle en comprimait son ventre plus douloureux, à mesure que diminuait l'engourdissement du sommeil...

Soudain un tressaillement la secoua de la tête aux pieds... Il lui avait semblé entendre des pas sourds aller dans sa cellule et s'arrêter au pied de son lit... Elle se tint immobile, respirant à peine, n'osant pas un mouvement... Sûrement elle dormait encore... Ou peut-être était-ce sœur Christine qui se levait dans sa cellule, pour l'office de la nuit... D'ailleurs, cela ne recommençait pas... Elle se rassurait déjà... quand, sur ses paupières closes, elle eut l'impression d'une vive lumière... Ce ne pouvait être l'aurore...

Elle ouvrit les yeux et retint à peine un cri terrible...

En face d'elle se tenait... qui? Etait-ce le Christ lui-même? ou Girard?...

Etrange apparition! C'étaient bien les traits de Girard, frappés d'un rayon qu'elle ne s'expliquait pas et qui paraissait sortir de sa chair... Mais il avait les cheveux du Christ, d'un blond roux, partagés par une raie au milieu du front... les boucles tombaient jusqu'à ses épaules... Une robe de pourpre, telle qu'on en voit à Jésus à la Passion, enveloppait son corps... Il se tenait là, immobile, couvant la jeune sœur d'un regard ardent, qui la fascinait... Cela dura longtemps... Fondue dans une sorte d'extase, elle ne bougeait pas, pénétrée de reconnaissance, — l'âme candide! — pour cette faveur miraculeuse dont elle était honorée, n'osant appeler, de peur de faire fuir l'apparition divine... Et pourtant elle eût voulu que tout le couvent en fût témoin avec elle, non par orgueil, mais pour n'avoir plus à douter qu'elle était réconciliée avec le ciel et pouvait braver l'obsession de l'enfer...

Tout à coup, l'apparition fit un geste... Jésus ouvrit sa robe rouge, apparut nu jusqu'à la ceinture... et ce fut une autre stupeur pour la pauvre enfant... Dans la blanche poitrine, qu'inondaient toujours les rayons de cette lumière surnaturelle, elle crut voir, elle vit... elle ne se trompait pas... le cœur du crucifié tout rouge ruisselant de sang et embrasé de flammes... Elle tremblait de tous ses membres, anéantie d'adoration, d'épouvante, de bonheur, le cœur battant à se rompre...

Elle croyait qu'elle allait mourir... Elle eût voulu détourner les regards... elle ne le pouvait pas... Ce rayonnement l'attirait comme un gouffre... Ses yeux, comme endoloris, allaient de ce cœur flamboyant au front, où elle n'avait pas remarqué tout à l'heure une couronne d'épines, sous chaque pointe de laquelle roulait une larme de sang; aux mains, où elle voyait la trace encore vive des clous du Calvaire... Elle était incapable de prier, de remercier son Sauveur... elle ne pouvait faire autre chose que regarder... De quelle ardeur elle désirait une parole qui lui garantît sa délivrance!... Mais le Christ restait muet et immobile... Elle s'était soulevée sur son lit dans une attitude d'adoration... Il lui semblait que les yeux du Christ, qui avait emprunté la figure de son confesseur, luisaient plus ardents à chaque minute...

La vision durait toujours, toujours étincelante, tellement surhumaine que Catherine oubliait tout le reste jusqu'à ne plus savoir si elle était religieuse dans un couvent, insoucieuse de l'heure, du lieu, du passé, noyée dans cette contemplation d'un prodige...

A un moment, elle essaya de parler, se ressouvenant de sa mère et voulant savoir si, en même temps que l'espoir du ciel lui était rouvert à elle, les joies du paradis lui avaient été données... Elle ouvrait la bouche...

— Seigneur! commençait-elle...

Elle n'acheva pas... Il lui sembla que le Christ venait à elle... et la lumière le suivait toujours...

Elle se tint immobile, éperdue... Le Christ venait à pas lents, sans la quitter des yeux... C'était bien le visage du père Girard, mais cette lumière le transfigurait...

— Seigneur! répéta Catherine...

Et, une seconde fois, le mot expira sur ses lèvres... L'Homme-Dieu, — c'est le cas de le dire, — venait de prendre sur son front sa couronne d'épines...

Est-ce qu'il allait la lui mettre sur le front?... Est-ce que cet honneur lui était réservé d'être stigmatisée comme l'était le Crucifié lui-même?... Elle savait que cette faveur avait été faite, à saint François et à d'autres, de porter sur leur corps la marque des blessures divines... Un appétit insensé de martyre la prenait... Elle présenta son front... Un cri inexprimable lui échappa... D'un seul coup le réseau d'épines aiguës, dures comme si elles eussent été de fer, lui entraient dans le front, lui perçaient le crâne... Et le sang jaillissait, l'aveuglant...

— Grâce! murmura-t-elle...

Mais la Sainte Victime semblait s'être faite bourreau... Elle pesait sur l'instrument de supplice... Catherine essaya encore un cri, battit des paupières, sous le regard dur du Christ justicier, crut sentir les pointes acérées lui pénétrer dans le cerveau, et s'évanouit dans un gémissement... La lumière qui éclairait Girard se déplaça, et, en même que la Guiol sortait du pied du lit où elle s'était cachée, sa lanterne sourde à la main, l'abbesse entrebâillait la porte secrète s'ouvrant sur la cellule de sœur Christine...

— Est-ce qu'elle serait morte? demandèrent-elles ensemble, soudain pâlies...

— Eh! non! fit Girard violent...

Et, d'un geste brusque, il écarta la chemise de Catherine, découvrit la poitrine, et là, sous le pauvre sein amaigri, sans pitié, avec les pointes de fer de la couronne d'épines ôtée du front, il ouvrit la cicatrice ancienne, approcha les lèvres, et, d'une succion violente, attira le sang... (Michelet, *Le P. Girard et la Cadière*, p. 335.)

L'abbesse frémissait :

— Assez! murmura-t-elle...

La Guiol elle-même commençait à trouver que la petite comédie allait un peu loin... Mais le prêtre, allumé par les nudités entrevues, prenait dans ses bras sa victime inerte... Déjà ses baisers couraient, effrontés sur sa chair...

— Ah! non, par exemple! fit la Guiol... pas ça! Ah! non!...

— Laisse-moi donc! fit le jésuite...

— Taisez-vous, au nom du Ciel! ordonna l'abbesse...

— Eh! taisez-vous, vous-même!...

— Malheureux! on se lève pour l'office...

Ce mot rappela à lui l'abbé...

— Tu veux donc te faire pincer? insista la grosse femme...

Mais comme il résistait encore, elle ajouta :

— Elle va se réveiller!

Puis plus bas :

— Allons! viens donc!... Ça n'est pas fini, tu sais bien!...

Et elle le poussa dans la cellule de sa fille...

L'abbesse lui donna sa lampe et la couronne de fer, ferma derrière eux la porte secrète :

— Ce qui est trop est trop ! murmurait-elle...

Puis, quand elle se fut assurée que le jésuite et sa complice avaient descendu l'escalier, elle tira le verrou de la cellule, passa sur la pointe du pied dans le corridor qu'emplissait le remue-ménage des sœurs se levant pour l'office, en parcourut toute la longueur à grands pas, ouvrit avec bruit la porte de Catherine, puis, après un cri de stupeur, appela :

— Mes sœurs ! Venez vite !... Vite !

A demi-vêtues les religieuses accoururent...

— Venez voir ce qui est arrivé à sœur Catherine, dont j'entrais prendre des nouvelles !...

Ce fut une stupeur.

— Stigmatisée !

Toutes tombèrent à genoux...

— Qu'on aille à Toulon prévenir l'abbé Girard ! ordonna la supérieure...

Sœur Raimbaud s'offrit et dégringola l'escalier...

Les religieuses s'étaient approchées de Catherine, toujours immobile et pâle, un sourire d'extase sur les lèvres, le front et le sein sanglant...

— Voilà la visite édifiante annoncée ! disait-on...

— Le Christ est venu la voir...

Et toutes, pensant aux oraisons jaculatoires de sainte Thérèse, de Marie Alacoque, aux jouissances ineffables promises par Molinos, concluaient :

— Elle est heureuse !...

Puis on fit l'éloge du père Girard qui avait si bien prédit ce qui venait de se passer...

— Un saint ! ma chère sœur !...

— Comme elle est une sainte !...

A ce moment tout le monde se tut... Amené par sœur Raimbaud, Girard arrivait dans le corridor...

— Quoi ! déjà ? fit l'abbesse courant au-devant du jésuite...

— Jésus est venu cette nuit m'avertir, déclara le prêtre, qu'il avait honoré de ses stigmates notre très chère sœur, et j'accourais...

— Est-ce possible ?

Sœur Raimbaud témoigna qu'elle avait rencontré le saint homme à la porte... Autre miracle ! Tout le monde se prosterna de nouveau... On baisait le bout de sa soutane... Alors le jésuite entra dans la cellule, regardant la sœur toujours évanouie avec le respect qu'on doit avoir pour celle en qui Dieu a mis ses préférences...

— C'est bien cela, dit-il, au front et au sein...

Et il s'agenouilla, et il baisa ces plaies...

— Moi, aussi, dit-il, je l'ai au sein, mais intérieure... (Michelet, p. 335.)

Tout bas, l'abbesse faisait remarquer aux religieuses que les mains du prêtre avaient encore des traces de sang... Ces sœurs le constatèrent... On ne tarit pas !... Quelle édification !... A ce moment, Catherine sortait de son évanouissement... Un silence se fit... La pauvre fille ouvrit les yeux...

Devant elle, elle aperçut Girard...

Elle eut un cri terrible et retomba dans son évanouissement...

— Laissons-la avec son directeur, dit l'abbesse...

Et les nonnes se retirèrent, oubliant l'office, et commentant indéfiniment le miracle...

— Voilà qui est bien, se disait le Jésuite... mais le plus difficile reste à faire...

Ce disant, il regardait le ventre gonflé de la pauvre sainte...

CHAPITRE XXIV

MINES ET CONTRE-MINES

Il y avait bien des jours déjà que Voltaire était à la Bastille et il avait beau y travailler seize heures par jour, il n'arrivait pas à décolérer... Il faut avouer qu'il y avait de quoi rester de mauvaise humeur... Mais ce qui lui était plus sensible encore que le lâche procédé de ce misérable Rohan qu'il s'amusait à larder d'épigrammes, en attendant qu'il pût le larder à coups d'épée, c'était le retard que cette réclusion mettait à son voyage... Cette pauvre Yolande! qui avait tant besoin de le voir, comme elle devait languir, elle aussi!...

Dès en arrivant, son premier soin avait été de demander du papier, des plumes et de l'encre... On lui avait tout fourni... On lui fournissait tout très gracieusement... en payant... Alors il avait écrit au roi, racontant toute l'affaire, déclarant qu'un intérêt sacré l'appelait dans le Midi, qu'il s'agissait d'une femme et qu'il y allait pour elle de la vie peut-être... Par une transition habile, il avait profité de cela pour faire une délicate allusion à Pauline de Nesles et rappeler au Roi le service rendu, au cas où il l'oublierait... Ces rois ont la mémoire si fugitive!...

Il attendit un jour, deux jours, une semaine... Pas de réponse... Il écrivit de nouveau... rien... s'adressa au lieutenant de police... Pas davantage... Evidemment, ces lettres-là, pas plus que celles d'Yolande, n'avaient été remises... Les hommes noirs, entre les griffes desquels il était tombé sans défense possible, interceptaient toute la correspondance : et il eût écrit ainsi jusqu'à la mort sans obtenir de réponse... Qui sait même? La chose avait été menée si bon train que le roi ignorait peut-être son arrestation... Cela arrivait le plus souvent ainsi... Le lieutenant de police pouvait parfaitement n'en pas être informé davantage, ces messieurs n'étant curieux que de ce qui les intéressait, et ce que devenaient leurs lettres de cachet ne les intéressant guère... Mais quoi? personne à Paris ne s'inquiétait donc de sa disparition? Il commençait à y faire un certain bruit cependant... Cette compatissante marquise du Châtelet n'avait-elle pas fait prendre de ses nouvelles?... Et ses amis?...

Hélas! l'affront avait écarté de lui toute amitié... Dans cette ville où, — il le savait bien, — le ridicule tue tout, il passait pour mort... Et puis, — et ce fut un autre désespoir quand il s'en souvint, — il avait annoncé son voyage : on penserait qu'il était parti et on ne s'inquiéterait pas de lui autrement... Ainsi il était seul, il devait bien se le persuader...

Alors il lui revenait des histoires terribles sur cette Bastille, très confortable d'ailleurs à l'occasion, mais où l'on oubliait parfaitement bien des prisonniers... Si ses ennemis, non contents de le voir emmuré, tenaient à le savoir mort?... il n'y aurait pas besoin de beaucoup de temps pour cela... Il suffirait qu'on attendît que sa bourse fût épuisée, ce qui ne tarderait guère : là-dessus on ne lui apporterait plus ni de quoi écrire ni de quoi manger... Brr!... Il ne voulait pas songer à cela, et pour détourner ces idées, il s'amusait à des poèmes gais, riant tout haut de ce qu'il écrivait :

— Ah! si mon rire, se disait-il, ce rire qui effarait tant mes maîtres, ouvrait une crevasse dans ces murs maudits!...

Parfois, dans le demi sommeil du matin, cette idée s'obstinait... Il voyait son espoir se réaliser... La vieille forteresse craquait de toutes parts... Au bruit, le peuple du faubourg Saint-Antoine accourait, ce peuple qui avait toujours vécu dans l'ombre de ses tours, sous la menace de ses canons; il faisait arme de ses outils, élargissait les fissures, entrait par cent brèches à la fois, délivrait les prisonniers, les portait en triomphe et promenait en même temps les chaînes et les carcans rouillés, trouvés dans les cachots inférieurs, rivés à des os de squelette... Et tout ce peuple riait à son tour et chantait... et son rire et sa chanson terrible faisaient chanceler les trônes et pâlir les tyrans...

Voltaire s'éveillait, transfiguré, s'obstinant à prendre ce rêve pour une prophétie...

— Ah! murmurait-il, nos petits-enfants verront de belles choses!...

Nos petits-enfants!... A ce mot, des larmes l'interrompaient :

— Pauvre! Pauvre Yolande!

Sa colère le reprenait avec ses larmes... Il ne voulait plus espérer... et pourtant, le cœur lui battait chaque fois que, dans le corridor, il entendait approcher le pas inégalement sonore de son geôlier, un pied-bot, toujours un peu gris... Mais le geôlier n'apportait jamais que le déjeuner ou le dîner, ou une nouvelle provision d'encre, de papier et de plumes.

Chaque fois, le prisonnier retombait dans son désespoir...

— Rien! Est-ce qu'on a arrêté sa lettre? ou si elle ne m'a pas écrit?... ou si Rameau ne lui a pas écrit pour lui annoncer mon embastillement?

La vérité était que Rameau n'avait rien écrit, non par oubli ni négligence, mais pensant mieux faire encore... Nous verrons plus loin comment et pourquoi... Mais la pauvre Yolande qui n'était au courant de rien, avait beau chercher à s'expliquer le silence de son amant, elle n'y comprenait rien... Les précautions qu'elle avait prises pour envoyer sa lettre, l'adressant à une tierce personne dont elle était sûre, avec prière de la passer à Dubois, lui étaient une garantie que celle-ci n'avait pu être interceptée...

Voltaire l'avait donc reçue... Mme Lebret, qui l'avait poussée à l'écrire, lui affirmait qu'il n'était pas possible qu'il en fût autrement... Alors pourquoi ne répondait-il pas?... Serait-il parti en voyage? Mais Babette lui avait écrit que non... Lui serait-il arrivé malheur? Elle se mettait l'esprit à la torture... Elle eût voulu trouver une excuse à celui qu'elle traitait d'infidèle, mais qu'au fond elle aimait encore, qu'elle aimait de plus en plus, à mesure qu'elle sentait plus pesant le fardeau de sa maternité prochaine... Et elle en eût trouvé des excuses sans Girard qui la veillait de près, attentif à ses défaillances, habile à faire tourner ses larmes au profit de la religion, comme un misérable médecin empoisonnerait avec un baume intoxiqué, d'autant plus violent qu'il panserait plus de blessures.

Le jésuite, qui venait la confesser chez sa belle-sœur, la tenait des heures sur

son prie-Dieu : féroce avec les femmes qu'il désirait, l'ancien recteur du collège l'était bien plus encore avec celles qu'il voulait simplement soumettre. Il usait celle-ci par la fatigue et les larmes; il avait jeté dans l'âme de sa sœur un soupçon qui la minait... Ici la besogne lui était plus facile encore : il n'avait qu'à jouir de la situation.. Dès le premier jour de son entrevue avec Mme d'Avrolles, il avait obtenu d'elle une confidence entière, jusqu'au nom du poète arraché par surprise; elle était alors dans une grande lassitude, dans un invincible dégoût de la vie : il n'avait eu qu'à souffler sur son dépit contre Voltaire pour en faire du mépris... Il lui avait conseillé, ce qu'on conseille toujours, de se jeter dans les bras de Dieu, le grand consolateur... et en même temps, il irritait, d'une main adroite, son désespoir... Bref, il avait persuadé à la pauvre femme que le seul moyen de lui ramener le Seigneur était d'acheter son pardon, sans métaphore, et il avait fini par lui dicter un testament en quelques lignes, par lequel elle déclarait, — sa sœur n'ayant nul besoin de sa fortune, — léguer tout son bien aux Jésuites au cas où l'enfant qu'elle portait viendrait à mourir... Cas possible, lui avait-il fait entendre... Ce legs, bien entendu, n'était valable qu'après sa mort à elle-même; mais elle espérait bien que cette grâce lui serait faite de ne pas survivre à son enfant... Et le jésuite ne l'avait pas démentie... la mort d'un fidèle étant souvent, d'après la doctrine catholique, en même temps qu'une bonne affaire pour les prêtres, une faveur pour le fidèle appelé à participer à la joie des élus...

Ce soir-là, l'abbé Girard avait quitté la maison de Mme Lebret, une flamme dans les yeux... Depuis, il y revenait régulièrement... Il avait compris cette âme mobile très vite, c'était bien... Mais il s'agissait de ne pas la laisser reconquérir par d'autres... Il avait affaire à forte partie : il la surveillait de près, l'entretenant de toutes ses forces dans les idées de détachement et de rachat... Dès son retour de Paris, il s'y était présenté, faisant alterner cette affaire avec l'affaire Cadière, en homme ordonné qui règle sa vie.

Il l'avait toujours trouvée dans les mêmes dispositions... A présent d'ailleurs il était plus tranquille : il savait l'emprisonnement de Voltaire... Circonstance doublement heureuse et sans laquelle un incident était à redouter... Il n'en était que trop sûr... Car il avait vite tiré de sa pénitente, au grand dépit de Mme Lebret, l'aveu de la dernière lettre écrite à Voltaire... Il fit payer ce manquement à ses ordres par une suite de pénitences graves, se montra offensé... On profitait de son absence... C'était mal... Jamais il n'achèverait la guérison de cette âme si elle se livrait d'un autre côté au venin des mauvais conseils... Bref, il fit tant qu'il la rattrapa...

— Allons, je la tiens! se disait-il tout haut ce soir-là en sortant du parc... Ses deux millions nous viendront comme les autres...

Soudain il s'interrompit, stupéfait... Quelqu'un était là devant lui, qui avait surpris cette explosion de triomphe... Malheur à celui-là!... Le jésuite fit un pas... Alors il eut un soupir de soulagement... Ce n'était que Damiens, le serviteur placé là par lui, et dont il était bien sûr, s'en servant pour espionner ses deux pénitentes... à telles enseignes que c'est Robert qui, le premier, l'avait averti d'une lettre écrite à Voltaire pendant son absence...

Cependant ce cri qui, sottement, lui avait échappé était grave...

Il voulut se rendre compte, et prenant son protégé par la main :

— Vous savez de qui je parlais? demanda-t-il, les yeux dans ses yeux.

— Excusez-moi, fit le jeune homme de son air le plus naturel, je n'ai pas entendu, je pensais à autre chose...

— Et à quoi, sans indiscrétion? insista le jésuite déjà plus tranquille...

— A cette stigmatisée dont on parle dans la ville...



Il avait à chaque main un pistolet dont il maintenait la foule. Est-il besoin de raconter l'effarement de ces lâches en face de ces armes. (Chap. XXV.)

— Ah ! on en parle déjà?

— Oui, une sœur d'Ollioules, paraît-il, dont on ne dit pas le nom...

— Je sais...

Il s'éloignait...

— Au fait, dit-il, quand je reviendrai, faites-moi donc penser à vous en parler...

— Bien, mon père, répondit le jeune homme.

Et il accompagna le jésuite jusqu'à la grille.

— Allons, me voilà tranquille au sujet de celle-là, se disait Girard; maintenant, voyons un peu ce que devient cette enragée de Gravier... Ah ! la misérable !... Je n'en aurai donc jamais fini avec toutes ces femelles...

Il descendait vers Toulon, lâchant dans la nuit sa mauvaise humeur, de plus en plus inquiet à mesure qu'il approchait :

— Vous verrez qu'elle me jouera un tour, cette gueuse-là ! Ah ! qu'elle ne s'y risque pas !...

Il crispait les poings et ses lèvres se serraient...

— « Faites-moi donc penser à vous en parler, » répétait Robert.

Et il ajoutait, suivant d'un regard sombre la longue silhouette du prêtre qui s'éloignait :

— Que veut-il donc me dire à propos de Catherine?...

Lui aussi crispait les poings... Il se tut un instant, puis murmura :

— Pauvre Catherine ! Stigmatisée ! Quel est encore ce mystère?...

Il se tenait à la grille, immobile, plongé dans sa rêverie.... Tout à coup il s'interrompit. Dans les arbres de l'autre côté de la route, il lui avait semblé distinguer un mouvement... Deux hommes, que lui ne voyait pas, car ils étaient dans l'ombre, mais qui devaient l'apercevoir très nettement, — la lune l'éclairait en plein, — causaient bas ; et il lui semblait que l'un d'eux venait de le désigner à l'autre...

— Qu'est-ce que cela signifie ! se demanda-t-il...

Il se rejetait dans l'ombre, espérant ainsi les amener dans la lumière... Mais à ce moment, dans le parc, on l'appelait... Fidèle à la loi qu'il s'était faite de ne jamais provoquer l'attention, il accourut...

Il venait, déclara-t-il, de reconduire M. l'abbé Girard...

Quand il put s'échapper et revenir à la grille, personne n'était plus en vue... Que voulait dire cela? Qui avait intérêt, sauf Girard et son père, à s'occuper de lui?... Et ce n'était pas là Girard!... Était-ce donc son père? Mais dans quel but ce geste qui sûrement le désignait... Il avait bien remarqué la main tendue dans sa direction... Jean Damiens n'était pas revenu depuis le soir où Robert lui avait raconté le guet-apens de l'auberge des *Trois Couronnes* et la façon dont il avait sauvé Catherine... Où était-ce celui des assassins qui avait échappé? Mais avec qui?...

Robert se posa ces questions toute la nuit sans résultat...

Au moment où Girard mit la main sur la porte de Mlle Gravier, cette porte allait s'ouvrir... et le jésuite, peu facile à impressionner pourtant, recula, tant sa pénitente était pâle, tant une résolution terrible éclatait dans ses yeux agrandis...

— Vous sortez? balbutia-t-il.

— Oui, monsieur, je sors...

Elle avait répondu ce « monsieur » sans un tressaillement dans la voix...

Elle ajouta :

— Et pour plus de sécurité, comme vous voyez, je ne sors pas seule.

Elle montrait la Reboul, sa cousine et héritière, que Girard n'avait pas aperçue d'abord... Mlle Gravier avait accentué ces mots : « pour plus de sécurité ». Il y avait chez elle hostilité évidente... Elle fit quelques pas pour sortir... Mais Girard ne pouvait la laisser s'éloigner ainsi ; il s'approcha d'elle, tâchant de prendre sa main qui se refusa... Il regarda dans les yeux son ancienne pénitente... Elle détourna son regard... Il n'avait plus à compter sur le prestige d'autrefois...

— J'aurais bien voulu vous parler pourtant, hasarda-t-il...

— Il est trop tard...

— Comment?

— Adieu...

Elle se dégageait... Il la retint... Alors elle se redressa :

— Ne suis-je pas libre? Que prétendez-vous?

Il sentit qu'il ne gagnerait rien à la brusquer... Sans la lâcher, de sa voix onctueuse :

— Ne puis-je savoir où vous alliez?...

— Cela vous intéresse?... Oh! je peux vous le dire.

— A l'église peut-être.

— Non.

— Mais où donc?

— Chez le lieutenant de police...

Girard tressaillit comme s'il eût reçu un coup de poing en pleine poitrine... Il n'avait que trop bien compris... Mais il affecta de ne pas comprendre :

— Chez le lieutenant de police? répéta-t-il... Et à quel propos? Est-ce qu'un crime a été commis chez vous?...

— Précisément! Vous avez trouvé le mot : un crime!

Ce disant, dans l'ombre du corridor, elle fixa sur lui un regard si implacable que ce fut au tour du jésuite de baisser les yeux...

— Allons, ma cousine... ajouta Mlle Gravier.

La Reboul se disposait à suivre sa parente qui prenait la porte... Le prêtre alors se réveilla comme d'un rêve : il courut leur barrer le passage...

— Non! cria-t-il, c'est impossible... Vous ne ferez pas cela. Il ne le faut pas!...

— Pourquoi cela? demanda Mlle Gravier avec le plus grand calme... Est-ce que vous connaissez le criminel?...

— Mais...

— Est-ce qu'il vous intéresse?... Moi pas...

— Quoi? et la charité chrétienne? risqua le prêtre de plus en plus décontenancé par la tranquillité de cette femme qui était à lui et qui lui échappait...

— Je ne suis plus chrétienne! déclara-t-elle...

— Vous n'êtes plus?...

Il s'arrêta... Il voulait la tutoyer... La présence de la Reboul le gêna... Il ne sut qu'ajouter :

— Mais pour vous au moins? Ne craignez vous pas le scandale?... La honte?

— La honte? dites-vous! Depuis quand la honte est-elle pour la victime?...

— La victime, ça va être... l'autre à présent...

— Je le sais bien... et c'est ce que je cherche : chacun son tour...

— Vous le perdrez?

— Oui! quand je devrais me perdre avec lui!...

— Pourquoi? Vous êtes folle...

Il se rapprocha :

— Il serait si simple de vous taire, de vous cacher pendant quelqus mois dans un couvent, par exemple...

— Comme Catherine!

Le mot l'atteignit en plein... Elle continua :

— Et puis, pendant que j'y serais, le misérable continuerait son crime... Il ferait des victimes nouvelles... Voilà ce que je ne veux pas! Voilà ce que je serais plus lâche encore de me permettre... Punir le coupable et, en même temps, sauver des innocentes, voilà le seul moyen de racheter ma faute...

— Ah! vous voyez! vous êtes coupable aussi!

— Qui le nie?

— Et ne sentez-vous pas que telle sera l'opinion du lieutenant de police, que même, en homme brutal qu'il est et habitué au manque de respect par la fréquence de telles déclarations, c'est vous seule qu'il croira coupable ?...

— Non pas... j'ai des preuves...

Il ne le savait que trop... Il demanda pourtant :

— Lesquelles?

— Les lettres!...

Elle avait crié cela, s'emportant à la fin... Lui ne se contint plus : il se vit perdu. Il savait que le lieutenant de police était l'ennemi mortel de la Société, depuis le jour où il avait surpris sa femme avec l'abbé Sabatier, lequel n'avait échappé à son épée que par miracle... Il crut voir la scène, l'homme se montant en même temps que la femme. Saisissant l'occasion au vol, étalant ce scandale, le roulant, lui Girard, dans la boue, le vouant à l'exécration publique, allant si loin dans sa vengeance, que peut-être la Société trouverait-elle qu'il valait mieux abandonner un membre aussi vilainement compromis... un flot de sang empourpra son visage... Il oublia tout le reste, et, bondissant vers Mlle Gravier :

— Mes lettres! cria-t-il, tu vas lui porter mes lettres?...

— Comme vous dites!...

— Ah! vous ne ferez pas cela!

— Pourquoi?...

— Parce que!...

Il ébauchait un geste terrible... Mais elle, toujours avec la même irritante placidité :

— Allons! ne faites donc pas de folies devant ma cousine!...

— Ne raillez pas!...

— Je n'y pense guère... C'est vous qui tenez à prolonger un entretien que je tiens à clore...

Elle ouvrit la porte de la rue... Cette fois il n'était plus possible que de parler à voix basse...

— Prends garde! siffla le prêtre entre ses dents...

— De quoi voulez-vous que j'aie peur? la vie m'est assez dure pour que la mort me tente plutôt... Quant à mon enfant, ne vaudrait-il pas mieux pour le pauvre être qu'il ne vînt pas au monde?...

— Eh! bien! justement! tu sais...

— Pas un mot de plus!

Et s'effaçant pour lui livrer passage, elle ajouta :

— Après vous, monsieur l'abbé...

L'offre était significative... Un moment il eut la tentation terrible de se jeter sur la misérable qui allait le perdre, et de l'étrangler dans l'étau de ses mains... Il eut peur que le lieutenant de police fût prévenu déjà, et cette idée le retint... Il passa devant; mais en même temps il demandait :

— Tu ne veux pas attendre?...

— Soit...

— Ah!

— Mais plus vous m'attarderez, plus j'en dirai au lieutenant de police...

— Comment?

— Mon malheur n'est pas le seul que je sache...

— Qu'oses-tu dire?

Il lui reprenait la main, pâle d'épouvante et d'impuissante fureur.

— Je dis que, si vous m'infligez encore le supplice de votre présence, ce n'est plus seulement de moi que je parlerai à la justice...

— Et de qui?

— Vous le savez bien...

— Mais encore?

— De la Guiol...

— Quoi!

— De la Batarelle?

— Assez!

— De la Laugier!

— Insensée!

— De Catherine Cadière...

— Plus bas!

— De sa mère!

— Mais tais-toi donc!

— Sans compter toutes les autres...

— Pitié! Pitié! Grâce!

L'infâme, dans sa peur, oubliait qu'il était presque dans la rue, il se courbait devant elle dans un tel écrasement, qu'au lieu de pitié, il n'obtint que mépris...

— Moi aussi, je vous ai supplié, malheureux! laissa tomber Mlle Gravier...

Et, prenant le bras de sa cousine qui venait de fermer à clé la porte, elle disparut dans la nuit...

Girard restait atterré, incapable d'un mouvement, d'une idée... Lui, l'homme aux résolutions rapides, à l'action violente, il ne trouvait rien, restait là, écrasé, dans l'abrutissement d'un demi-sommeil... Machinalement, il se répétait, usant ainsi sa pensée :

— Ah! si seulement elle avait été se plaindre chez l'évêque!...

Mais non... Il était désavoué, impuissant... Il n'avait qu'à attendre la foudre... Pour la première fois de sa vie il eût voulu mourir... Si tout d'un coup son cœur avait cessé de battre, quelle délivrance!... S'il se tuait! Il n'y put penser sans un frisson... Il croyait sentir entrer dans sa poitrine le froid de l'acier... Quoi donc? allait-il rester ainsi jusqu'à ce que la maréchaussée vienne le chercher?... Sûrement ces lâches de jésuites ne le défendraient pas... Comme pour Voltaire, qui sait s'ils ne tenaient pas en réserve une bonne lettre de cachet?... Il avait une peine inouïe à suivre une réflexion : il lui semblait que la voix de toutes ses pénitentes l'assaillait à la fois, l'étourdissait... Le vertige de la chute définitive le prenait... Il se sentait des piqûres dans les tempes, comme si les épines de la couronne de Catherine y étaient entrées...

L'air du soir était frais... de là venaient sans doute ses frissons... Soudain il tressaillit... L'heure venait de sonner à un clocher voisin... Ce glas le réveilla. C'était une demie, et ces deux coups en tintant sous son front avaient ressuscité une idée :

— Deux millions! se dit-il...

Puis il répéta :

— Et encore deux autres! Et encore deux autres!...

Sur ses doigts il comptait :

— Deux! quatre! six millions! qui seront à moi, rien qu'à moi!... Avec cela je pourrai braver tous les vivants et tous les morts!... Et j'aurais peur de cette vieille folle!...

Alors il fit un effort pour réfléchir :

— Voyons! les autres ont dû trouver le médaillon... Bien...

Il parlait par phrases entrecoupées...

— En attendant, ce qu'il faut, c'est empêcher qu'elle ne parle pas au lieutenant de police...

Il tâcha de se rendre compte du temps écoulé :

— Elle ne doit pas y être encore...

Alors, se secouant le front comme pour en chasser un reste de cauchemar, il s'orienta en hâte, et prit sa course du côté de la cathédrale, près de laquelle logeait le lieutenant de police... Il allait, allongeant ses grandes jambes, d'une allure effrayante... C'était sinistre à voir... On eût dit une chauve-souris immense volant à ras de terre à grands coups d'ailes... Il fut si vite tout près de la cathédrale que, plus tard, il ne put jamais comprendre comment il avait fourni une telle traite... Alors il s'arrêta, et reprit l'allure d'un homme médiocrement pressé... La lune découpait dans la rue des ombres épaisses, dans la ligne desquelles il marchait... Il tourna la rue... de là il devait apercevoir l'hôtel du lieutenant de police... Il hasarda la tête... En effet, l'hôtel apparaissait là-bas... Et, — joie inespérée! — les deux femmes, il les reconnaissait bien, étaient là, arrêtées à quelques pas de la porte, semblant se consulter...

Il arrivait à temps... Alors il s'avança, se hâtant, mais à pas sourds, car il était forcé maintenant de marcher en pleine lumière... Bien lui en prit... Il approchait de la cathédrale, ne perdant pas de vue le groupe des deux cousines... Soudain il s'arrêta, stupéfait... Sous le porche de l'église, dans l'ombre, trois hommes, dont un très grand, causaient à voix basse, se montrant les deux femmes... Vivement le jésuite se rejeta dans l'ombre d'un contrefort pour une seconde...

— Tu es sûr que c'est elle? demandait le grand.

— J'en suis sûr, répondit une voix qui fit tressaillir le Jésuite à tel point qu'il faillit se trahir.

— Alors, conclut une troisième voix trainante qu'il reconnut aussi, allons-y!...

— Eux! ce sont eux; murmurait Girard... O Providence!...

Et il ajoutait :

— Voilà qui est encore plus sûr que tout!...

Il n'acheva pas... Les trois hommes, qui étaient sortis de l'ombre, s'arrêtaient, tous à la fois... Un même grondement de fureur trompée leur échappait à tous :

— Tonnerre!

Les deux cousines avaient sonné à la porte de l'hôtel qui venait de se refermer sur elles...

— Allons! se dit le Jésuite, il était écrit que je n'y échapperais pas...

L'objet auquel, dans la forêt de Sénart, Rameau s'était coupé le doigt était un médaillon en porcelaine, que le choc d'une pierre avait séparé en deux morceaux tranchants...

— Voyons! firent, d'une seule voix, le Père et le Fils interrompant leur geste de menace...

Le Saint-Esprit rapprocha les deux éclats... Sur la porcelaine, une jeune femme brune était peinte en miniature...

— Qu'est-ce que c'est que ça? demandèrent Rameau et Poisson...

— Ça? ajouta Guiol, c'est quelqu'un que je connais...

— Qui?

— Je ne sais pas encore... Mais ça me reviendra...

— Bien... fit Poisson, c'est déjà quelque chose... Mais en attendant qu'est-ce que cela signifie?...

— Tenez! dit Rameau...

Il s'était penché de nouveau dans le trou et montrait autre chose... C'était une monture de feuillage ciselé en argent avec une épingle... Le médaillon s'y appliquait exactement : cela avait été à n'en pas douter, une broche...

— Evidemment, conclut Poisson, le possesseur de ce bijou l'a laissé tomber là-dedans en creusant...

— C'est probable, fit Rameau...

— C'est lui, ajouta le père d'Antoinette, c'est lui le misérable qui nous a volés...

— Lui... ou elle ?...

— Comment?

— Dame ! ce ne sont pas les hommes qui ont l'habitude de porter des broches, il me semble...

— En effet...

— J'y suis ! cria tout à coup Guiol qui songeait... Je savais bien que je la connaissais... C'est Mlle Gravier...

— Qui ça, Mlle Gravier?

— La fille d'un entrepreneur de travaux à Toulon... Elle demeurait à côté de ma porte, du temps où j'étais menuisier...

— Au fait, je la connais, fit Poisson...

— Ah !

— Oui, c'est une dévote qui, avec sa cousine, venait quelquefois voir les malades à l'hôpital... Une pénitente du père Girard...

— Tiens ! fit Rameau...

Et tout de suite il conclut :

— Eh bien ! mon avis est qu'il faut partir à Toulon...

— J'y pensais, dit Guiol... seulement...

Il regarda Poisson, qui acheva sa pensée :

— Dame ! l'air n'est pas très sain pour nous dans cette ville-là...

— Laissez-moi donc tranquille, déclara Rameau ; est-ce que je ne suis pas là pour vous déguiser?

— C'est vrai... mais...

— Ah ! tenez, vous n'avez aucune initiative... Qui ne risque rien n'a rien... Si vous n'osez pas me suivre, j'irai tout seul...

L'argument parut convaincant au Fils et au Père :

— Nous te suivrons ! déclarèrent-ils...

— Allons donc ! Vous comprenez bien qu'avant tout il faut avoir le mot de cette énigme...

— Pardieu ! il n'y a que comme ça que nous pouvons ravoir tout ou partie de notre argent.

— J'espère bien tout ravoir, déclara Guiol, ou à peu près, quand il faudrait pour ça...

— Suffit ! interrompit Rameau.

Une demi-heure après, le trou, consciencieusement exploré de nouveau, en vain, était rebouché ; les trois complices serraient leurs outils dans le vieux saule et redescendaient vers Paris, silencieux...

Le lendemain, le valet de chambre du Roi demandait un congé de deux mois à Sa Majesté pour aller soigner sa vieille mère qui se mourait en Bretagne...

— Vous n'avez plus besoin de moi, dit-il à Louis XV qu'il avait trouvé montant à cheval avec Pauline de Nesles ; mon œuvre est faite et bien faite, j'ose le dire.

— C'est vrai ! déclara le monarque avec un sourire à sa bien-aimée... Va soi-

gner ta mère, Rameau, et reviens quand elle sera guérie ; ta place te sera gardée.

Rameau remercia *leurs Majestés*, dit adieu à son ami le marquis de Nesles :

— Sont-ils gentils ! disait-il en suivant de l'œil Louis XV et M[lle] de Nesles ; ne dirait-on pas de jeunes mariés ! Ah ! je crains bien que le père Poisson et sa fille n'aient à attendre longtemps, et que Richelieu n'ait, comme Vatel, à se percer de son épée, parce que la marée n'arrive pas...

Et il riait de fort belle humeur. Il faut dire qu'il avait été autorisé à se faire payer son voyage sur la cassette royale et qu'il en usa largement. Sitôt ses louis en poche, il écrivit une lettre d'adieu à la petite Jeanne, lettre d'adieu qui était un au revoir.

— Tiens ! mais, au fait, se dit-il, M. de Voltaire m'avait fait l'honneur de me charger de prévenir sa maîtresse à lui aussi... Mais, bah ! puisque je vais à Toulon, je la verrai moi-même... Cela vaudra mieux encore... Au fait, j'arriverai presque aussi vite que la lettre...

Et voilà comment il se fait, soit dit en passant, que la pauvre Yolande n'avait pas reçu de nouvelles de son amant prisonnier...

Rameau fit bien les choses... Il ne voulait pas douter que le succès ne les attendît là-bas... Il fit les frais du voyage sans faire observer que cette avance serait à déduire sur la part des autres, qui imitèrent sa discrétion et ne soufflèrent pas mot de ce règlement. Le valet de chambre du Roi avait liquidé sa petite fortune : il avait changé ses bijoux, cadeaux, ses tirelires en un bon sur la ferme, payable où et comme on voudrait, et qu'il avait renfermé dans un petit sachet, mis à même sa poitrine, sans rien dire, comme de bien entendu, à des amis dont il avait des raisons pour se défier. Sur l'argent dû à la libéralité de son maître, il avait acheté d'occasion trois chevaux des écuries royales, s'il vous plaît, qu'un cocher de ses amis avait mis à la réforme dans son intention. Toutes ces dispositions et quelques autres avaient été si lestement prises que, le soir du même jour, trois cavaliers, hommes d'un certain âge et dont l'aspect respectable dénonçait des savants, sortaient de Paris et s'engageaient sur la route du Midi. L'un d'eux, c'était Rameau, avait de longs cheveux noirs tombant en boucles ; l'autre, c'était Guiol, de longs cheveux blancs qui lui faisaient une tête poupine très recommandable. Poisson, sur un crâne chauve, portait une petite perruque. Tous trois étaient vêtus d'habits commodes et un peu démodés ; des boîtes et des outils d'herborisateurs étaient attachés à leur selle. Nulle valise... en réalité, un autre costume était serré dans ces boîtes d'aspect sérieux. Sur ses yeux, Poisson arborait des lunettes, expliquant son œil crevé par l'explosion d'une cornue... Guiol abritait son regard d'un abat-jour vert. De ces trois savants, Rameau était le médecin, Poisson l'archéologue, Guiol l'herborisateur.

La trinité avait changé de costume ; dans les auberges, ils se traitaient de « Mon cher confrère et illustre » gros comme le bras, laissant entendre qu'ils pouvaient bien être d'une académie, mais le laissant entendre discrètement, de peur des ovations. Ils faisaient un voyage dont la science devait profiter grandement et qui les absorbait fort; cela expliquait l'air distrait de Poisson et les silences de Guiol, affligé d'ailleurs d'une surdité récente. Pourtant, Rameau oubliait parfois ces préoccupations élevées et ne dédaignait pas d'accompagner d'un joyeux refrain une consultation anodine à la fille ou à la femme de l'aubergiste...

— C'est un savant bon enfant, disait-on...

Toutefois, il n'était pas rare de voir un éclair de haine luire dans ses yeux. Alors, ses camarades de voyage, qui le connaissaient bien, concluaient qu'un jésuite ne devait pas être loin...



Le cri qu'ébauchait Mademoiselle Gravier ne jaillit pas. Brusquement Guiol lui planta son arme en pleine poitrine, d'un coup si net que la lame entra jdsqu'au manche. (Chap. XXVI.)

Dès qu'ils furent arrivés à Toulon, les trois savants s'enquirent de Mlle Gravier, Poisson demandant s'il était exact qu'elle possédât une collection de vieilles faïences curieuses. Ils surent vite qu'elle était riche, et plus peut-être qu'on ne le croyait, ce qui leur parut extraordinaire...

— Avec notre argent, pardi ! répétait Guiol...

Ils profitèrent de l'heure avancée pour se rendre compte de la situation de sa maison, tenants et aboutissants. Ces renseignements pris, ils avaient été dîner, résolus à commencer les opérations cette nuit même... C'est au sortir de ce repas qu'en passant vers la cathédrale, Guiol, et surtout Poisson qui l'avait vue plus récemment, reconnurent Mlle Gravier et se blottirent sous le porche où les avait remarqués Girard.

Soudain, le jésuite se serra dans l'ombre.

Les trois complices avaient fait le même geste...

— Déjà! murmura le prêtre.

Mlle Gravier et sa cousine sortaient de chez le lieutenant de police...

— Attention! ordonna Rameau.

— Il n'est pas possible qu'elle l'ait trouvé? se demandait Girard.

Et il ajouta avec un sourire sardonique :

— Est-ce que Dieu m'aurait rendu ce service?

Les deux parentes revenaient à grands pas :

— Voilà qui est contrariant, hasarda la Reboul, embrassant la querelle de sa cousine.

— Bah! fit Mlle Gravier, ce n'est jamais qu'un retard de la nuit... Puisque je suis sûre de le retrouver demain matin et d'être reçue, il n'y a pas grand mal... J'en serai quitte pour y retourner demain.

— Nous verrons ça! murmurèrent à la fois les trois hommes dans l'ombre du porche, et Girard derrière son contrefort...

Et le prêtre disait :

— Eh bien! mais qu'est-ce qu'ils font donc? Ils n'y pensent plus?

De fait, aucun des trois savants ne bougeait...

— Ah! ça, est-ce que j'ai eu tort de compter sur eux? se demandait le jésuite.

La trinité laissa passer les deux femmes... Puis, quand elles furent à bonne distance :

— Allons! ordonna le Saint-Esprit.

Girard s'aplatit de son mieux... Quand le trio fut à sa hauteur, il entendit Poisson murmurer :

— Evidemment, il y a grand avantage à agir là-bas...

— A la bonne heure! conclut l'abbé, ils vont donc agir!

— Faisons le tour et vite! ordonna Rameau.

Les trois hommes se mirent en marche à grands pas dans la nuit... Seulement, à la première rue, au lieu de suivre Mlle Gravier à droite, ils prirent à gauche. Girard marchait dans l'ombre, à vingt pas derrière eux. Quand ils arrivèrent à la porte, ils étaient en avance; ils eurent le temps de souffler.

— Chacun se souvient bien de ses attributions? demanda Rameau, calme comme un général le lendemain d'une bataille.

— Sois tranquille! répétèrent les deux hommes...

— Eh bien! la voilà!

— Allons-y...

— Et songez qu'il y va de deux millions!

Dans l'angle de la ruelle où il s'était blotti, Girard eut un sourire :

— Pour moi, fit-il...

Mlle Gravier et sa parente étaient en vue.

— Allons! conclut le jésuite, je n'aurai pas perdu mon temps à aller à Sénart, avant tout le monde, déterrer le magot.

Guiol avait les mains croisées derrière le dos... Dans sa main droite, une lame luisait, pareille à celle d'un couteau de boucher...

CHAPITRE XV

LE VOILE SE DÉCHIRE !

Ce matin-là, ce bon monsieur le cardinal Fleury était dans son cabinet, en compagnie des Révérends Pères Pollet et Couturier. Les trois hommes semblaient fort occupés... Leur occupation était, en effet, fort intéressante ; ils dépouillaient leur correspondance... et un peu aussi la correspondance des autres... Au dossier « Voltaire », ils avaient ajouté une nouvelle protestation que l'écrivain adressait à Sa Majesté et qui alla rejoindre dans un grand carton vert les lettres de Voltaire à Mme d'Avrolles et de Mme d'Avrolles à Voltaire, ce qui explique surabondamment comment ces épitres n'étaient pas plus parvenues que les autres...

Soudain, les trois confrères tressaillirent : Pollet et Couturier venaient de mettre la main chacun sur une lettre adressée au cardinal et dont l'écriture leur était connue. L'une portait le cachet du couvent d'Ollioules et était signée de l'abbesse ; l'autre, écrite par Girard, arrivait de Toulon. Chacune disait à peu près la même chose ; celle de l'abbesse très fièrement, celle du jésuite sur un ton plus modeste ; elles annonçaient le miracle d'Ollioules, les stigmates imprimés sur la chair de la jeune sœur Catherine Cadière, par Jésus-Christ lui-même, la nuit précédente. Toutes deux priaient qu'on élargît encore la publicité qui allait être commencée là-bas autour d'un prodige si glorieux, disait l'abbesse, pour le couvent d'Ollioules ; pour la Société de Jésus, disait Girard. Seulement, très d'accord sur les détails, les deux lettres étaient fort différentes en ceci que, dans un style différent, chacun des deux correspondants du ministre s'attribuait tout l'honneur de cette manifestation divine... La supérieure laissait entendre qu'il avait paru singulier que le confesseur de la miraculée délaissât comme il l'avait fait sa pénitente, pour ne se montrer que la veille du phénomène ; le jésuite, au contraire, donnait à penser que, sans lui, rien ne se serait fait. A son humble avis, l'abbesse avait eu tort de bouder ostensiblement la jeune sœur et de ne lui revenir que quelques heures avant l'événement ; il faisait remarquer combien son intervention à lui avait été ingénieuse, théâtrale et féconde...

— Soit ! fit Fleury en riant : mettons qu'ils ont raison tous les deux... Peu importe qui ait fait le miracle, pourvu qu'il ait été fait...

— Et bien fait, approuva Pollet.

Le jésuite affectait d'être modeste dans le triomphe ; mais Couturier ne se contint pas :

— Enfin ! dit-il, en voilà donc un ! Le ciel se décide donc pour nous ! Je n'ai pas autorité pour donner un avis... Si je l'avais, il serait tel : « Rappelons-nous que ces bienfaits ne nous tombent pas souvent... l'aubaine est bonne ! décuplons-la par le profit à en tirer ! »...

— Bien dit !

— Et pour commencer, je ferais part de la chose au Roi !

— C'est cela !

Fleury se levait...

— Et je le ferais annoncer aux fidèles de toutes les églises au prêche de dimanche...

— Bonne idée !

— Ce n'est pas tout ! fit l'homme noir, qui s'exaltait tant qu'il remplaça le conditionnel respectueux par un futur qui ressemblait à un impératif... Nous ferons imprimer des images avec, au dos, une notice... Nous mettrons en tête : « Un vrai Miracle ! »

— Attrape ! diacre Pâris !...

— Nous en inonderons toutes les paroisses de la capitale et du royaume...

— Gratuitement ?

— Pas tout à fait...

— A la bonne heure !

— A cette distribution, nous ferons succéder celle de petites croix qui auront touché le corps de la bienheureuse... Nous qualifierons Catherine de Bienheureuse...

— Ça ne peut pas nuire...

— Et nous obtiendrons du pape des indulgences pour qui récitera une prière en l'honneur de la Stigmatisée et de la Société de Jésus qui lui a fourni son confesseur...

— A merveille ! conclut Fleury.

Et à part lui, il se disait :

— Quel metteur en scène ! quel artiste !

Là-dessus, il alla trouver le Roi pour lui annoncer l'événement, selon le conseil heureux du jésuite. Le Roi, par malheur, était en train de jouer à cache-cache avec Pauline dans tous les corridors et escaliers des petits appartements, et c'étaient des courses folles et des rires sans fin,coupés de petits cris et de longs silences. Bref, le jeu plaisait fort aux deux amoureux, et le brave Fleury avait piteuse mine avec ses airs confits et ses préambules dévots...

— Allez toujours, Fleury, disait le Roi, je ne perds pas un mot...

Et il ne s'interrompait pas de courir, de monter, de descendre, de fureter dans les petits coins, rouge de plaisir comme un enfant.

— Une grande faveur de Dieu, insistait le prélat...

Mais Louis XV ne prêtait guère attention ; on lui aurait annoncé la mort de Marie Leczinska, sa femme légitime et officielle, qu'il ne se serait probablement pas dérangé davantage...

Vaguement il comprit qu'il s'agissait d'une religieuse stigmatisée... Il crut entendre les mots de confesseur jésuite... et remarqua que Fleury insistait. .

— Eh bien ! tant mieux pour le confesseur ! fit le Roi avec un rire polisson qui donnait à penser que s'il se méprenait sur la nouvelle apportée, il ne se méprenait pas du tout au tout ..

Et il recommença ses allées et venues mêlées de gambades et d'embrassades furtives... Le Cardinal le suivait sans quitter son air de componction.., mais, comme il était peu contrariant de nature, il se lassa vite de cette promenade et prit congé... Il eut seulement le tort de vouloir faire toucher du doigt le mérite du jésuite dans cette affaire...

— Eh ! laissez-nous donc avec vos jésuites ! interrompit le Roi à qui l'aventure de Choisy était présente...

— Cependant...

— Cependant sachez une bonne fois que je suis et resterai sur ce chapitre de l'avis de mon ami Voltaire...

Fleury s'inclina, dissimulant un sourire, et sortit :

— Qu'est-ce qu'il me chante, concluait Sa Majesté avec ces gestes de gamin de Paris dont il avait déjà pris l'habitude et qu'il prit tant de plaisir plus tard à retrouver chez la du Barry, — qu'est-ce qu'il me chante avec ses confesseurs?...

Puis, s'adressant à Pauline qu'il venait de trouver sous un escalier, essoufflée et rieuse :

— Avec ça que je ne les connais pas, ses histoires? Tiens! veux-tu que je te montre comment ils s'y prennent, ces messieurs-là, pour confesser leurs pénitentes?...

Et le Roi se mit à donner à sa maîtresse une leçon de confession qui prouvait à n'en pas douter qu'il avait joui de l'enseignement des Révérends Pères... Inutile d'ajouter que, si Louis XV n'avait entendu et compris que peu de chose à la communication de son ministre, Mlle de Nesles en avait encore entendu et compris beaucoup moins... Elle était certes à cent lieues de penser que toute cette histoire était la même que celle que lui avait contée son ami Voltaire au couvent le dernier soir de son séjour... à mille lieues de croire que le moment était venu de répéter au Roi cette confidence... Au surplus, y eût-elle pensé, elle savait bien que Voltaire n'était pas mort, elle ignorait même qu'il fût en danger, et elle ne songeait pas plus que le Roi, dans l'enivrement de son amour, au pauvre écrivain qui, là-bas dans son cachot, se grisait de colère et de douleur inutile... Il était l'amant de Pauline, elle était la maîtresse du Roi! Dans leur cœur il ne restait plus de place pour aucune autre idée que cette triomphante certitude... Et voilà pourquoi ils ne prêtèrent pas d'autre attention au tapage qui d'Ollioules monta jusqu'à Paris, saluant le miracle des Jésuites, comme on appelait déjà l'odieuse comédie à laquelle sont initiés nos lecteurs...

Pourtant le tapage fut grand, les cloches sonnèrent, les prédicateurs se mirent en frais, les dévotes firent des potins; il se vendit au seuil des églises des petites croix, des chapelets, des scapulaires et autres accessoires de moinerie, qui avaient eu l'honneur d'être imprégnés de la bienheureuse sueur de la stigmatisée... Ce qui n'était pas même vrai d'ailleurs; et les gouttes de sang des sacrés stigmates qui arrosaient les plus chers de ces objets étaient faites d'une larme de la même peinture qui avait servi à Girard pour se badigeonner la place du cœur...

Si le retentissement était tel à Paris, on peut juger de ce qu'il devait être à Toulon, qui était alors un centre de dévotion... — Les temps sont bien changés... par bonheur pour Toulon, qui est aujourd'hui une des villes où la Ligue Anti-Cléricale compte de ses plus ardents affiliés. — Le Père Girard passait dans les rues au milieu du prosternement des bigotes implorant une bénédiction. C'était sans doute une bénédiction que certain dimanche matin implorait une grosse femme; tant il y a que sur le passage du jésuite elle s'inclina, s'agenouilla presque...

— Mon Père? murmurait-elle...

Et elle tenait son regard sur lui comme attendant une réponse à cette question. Le jésuite coupa l'air d'un signe de croix; en même temps, tout bas, il disait : « Oui, » des lèvres et des yeux à la fois. Puis il rentra à la cathédrale pendant que la grosse femme se remettait en route. Dix minutes après, elle sortait de Toulon par le chemin d'Ollioules.

A la cathédrale, les mêmes génuflexions attendaient le jésuite, dont, malgré le recueillement du lieu, un murmure signalait la présence, comme au théâtre un mouvement de sympathie annonce l'entrée d'un acteur aimé que l'intérêt de la scène empêche d'applaudir...

Le jésuite prêchait sur les cinq plaies de Notre-Seigneur... et on peut penser s'il savait mêler des allusions intéressantes à son sermon... La nef était bondée de

fidèles : toutes les autorités civiles et militaires étaient là ; des marins auxquels on imposait cette corvée de présenter les armes, genou en terre, au pain à cacheter élevé par l'officiant... Dans un coin M. et Mme Lebret avec Mme d'Avrolles qui se traînait, visiblement atteinte d'un gonflement du ventre, une hydropisie, disait derrière eux les domestiques, parmi lesquels Robert, de tenue toujours très édifiante... L'abbé Girard parlait, parlait toujours, d'un ton larmoyant ou tonnant suivant les moments, toujours avec cette grâce mielleuse que les dévots appellent de l'onction, toujours avec des gestes arrondis... Le beau monde se pâmait : tous avaient le dos tourné à l'autel dont on se souciait pas mal en ce moment ; quelques dames pleuraient... d'autres regardaient le prédicateur d'un œil fixe, extatique, comme si elles espéraient le voir se transformer en Christ, grâce à un déshabillement de féerie... Et dans le fond de leur cœur, elles portaient envie à cette stigmatisée qui, au prix de quelques blessures, avait pu contempler le Sauveur sous les traits de l'abbé Girard, nu jusqu'à la ceinture, et, qui sait? peut-être plus loin... Au banc d'œuvre, en face de la chaire, l'évêque La Tour-du-Pin siégeait, pâle dans ses lourds ornements... Il lui semblait par instants que le jésuite prêchait pour lui seul... Dans les yeux de cet homme, il sentait plus qu'une hostilité, une menace!

Girard était déjà très fort à Toulon de ses actions d'éclats connues, la mort de Pierre Braüer, le forçat, le sauvetage du père Batarelle ; plus fort encore il était des passions inspirées à ses pénitentes... Qu'est-ce que cela allait être maintenant? Cette affaire de miracle le divinisait presque... Il y avait positivement confusion maintenant entre le Christ et lui... Cet homme était plus évêque que l'évêque... A un moment surtout, le prélat tressaillit... Le prêtre parlait des saintes blessures produites par l'épée divine... telle était son expression, et son regard aigu s'enfonçait dans celui de l'évêque... Etait-ce par hasard? ou avait-il pénétré le secret terrible de sa vie?...

La Tour-du-Pin avait beau se dire que cela était impossible... Ce cauchemar dominait, empoisonnait tellement son existence, qu'il n'arrivait pas à se tranquilliser... Et pourtant la société en général et Girard en particulier pouvaient-ils le considérer comme un ennemi maintenant? Dès la nouvelle du prodige, il avait couru à Ollioules... il avait vu Catherine, et, tout de suite, invinciblement, il s'était rendu... Celle-là était le miracle vivant, de pudeur résignée, de douceur triste, de charme maladif... Il avait eu le cœur pris d'une immense pitié, avait témoigné sa sympathie profonde et ardente pour cette enfant pâle comme une victime... Et peut-être était-ce là le tort? Peut-être n'était-elle en effet que la victime d'une jonglerie infâme... Peut-être s'était-il montré imprudent en prenant parti pour elle?... Mais cela avait été un mouvement instinctif, certainement louable et sur lequel il ne voulait pas revenir... Et pendant qu'il roulait ces pensées, le sermon coulait toujours, trempé de larmes ou coupé de malédictions...

— C'est bien moi qu'il regarde ! se disait La Tour-du-Pin...

A la vérité, le jésuite regardait aussi, derrière le banc d'œuvre, un Carme de haute taille, aux larges épaules, aux cheveux roux... Quand le flot d'éloquence fut enfin tari, qu'au milieu d'un long remuement de chaises, d'un indéfini mouchement de nez, le prédicateur descendit de la chaire s'essuyant le front, pliant sous une fatigue qu'il exagérait pour se rendre intéressant, ce fut à son tour de tressaillir... En bas de l'escalier, debout, plantant ses yeux insolents dans les siens, comme une protestation cynique contre tout ce qu'il venait de dire sur l'amour désintéressé en Dieu, les liens non charnels, le détachement des sens, Louise Laugier lui barrait la route de son gros ventre hardiment tendu en avant... Il dut se ranger un peu pour passer... En même temps il essayait de lui faire baisser les yeux ; mais son regard se heurtait à un regard plus obstiné, luisant d'une colère qui le surprit chez elle si bonne fille :

— Tiens! se dit-il, est-ce qu'elle aussi commencerait à trouver sa part trop lourde?... Il faudra que j'aille la voir... Je la néglige trop...

Et il adoucit son regard et il esquissa un sourire paternel; mais elle l'interrompit d'un mot sifflé à voix basse :

— Saltimbanque!

— Oh! oh! faisait-il en regagnant la sacristie... est-ce qu'elle se fâcherait pour de bon?

Il resta un instant sombre, les lèvres plissées; puis il ajouta, tout en se débarrassant de son surplis :

— Bah! je me moque d'elle comme de l'évêque, au fait! Suis-je sot! N'ai-je pas la lettre de Saturnin Castagnol?...

Et il rentra au chœur avec un sourire de triomphe, se grisant au passage de la fumée odorante qui montait des encensoirs... Il était revenu s'agenouiller à sa stalle, la tête dans ses mains :

— Ai-je eu bon nez, songeait-il, de fouiller ce brave garçon-là avant de le monter dans le clocher!...

Pendant ce temps, Mme d'Avrolles le montrait à sa sœur en disant :

— Regarde-le, ce saint! Ne dirait-on pas qu'il demande pardon à Dieu de ce nouveau triomphe?...

Le jour où, par un rassemblement qui s'était formé devant sa porte, François Cadière avait appris ce qui faisait de la rue une fourmilière par le mouvement, une ruche par le bruit, c'est-à-dire que sa sœur venait d'être stigmatisée, il avait été pris d'une colère folle...

— Ah! les misérables! s'était-il écrié, ils ne seront contents que quand ils la verront morte!...

Il était loin de se douter qu'il ne s'en était guère fallu...

— Vous croyez! faisaient les dévotes haussant les épaules... Avoir quelqu'un de sa famille honoré d'une telle faveur et en accueillir ainsi la nouvelle!...

— Une faveur! criait le marchand...

Et il s'emportait...

— Regardez-le, disaient les femmes, s'il n'est pas enragé, ce damné-là!...

— Encore cent fois plus depuis qu'il a épousé sa renégate...

— Sa sœur fait bien d'être une sainte pour le racheter de l'enfer!...

— Elle ne l'en rachètera pas, ni lui, ni sa parpaillotte...

Thérèse rentrait à ce moment même... A la vue de sa femme, François qui s'efforçait d'être calme et restait sur le seuil pour ne pas avoir l'air de céder devant les injures, perdit toute patience :

— Ah! c'est ainsi? fit-il, ce n'est pas assez que depuis une heure vous me rebattiez les oreilles de vos âneries?...

— Comment dis-tu?

— Je dis : âneries, et ce n'est pas assez dire... Ça ne vous suffit pas de me prouver que la malheureuse est complètement folle...

— Folle! elle, une sainte qui a vu Dieu!

— Hélas! pourvu qu'elle n'ait vu que cela!...

— Mais, voyez-le qui blasphème encore... C'est au prêche qu'il apprend ça!

— Sûrement... Voulez-vous parier qu'il a renié sa religion lui aussi?

— Pardi! comme sa gueuse de femme!...

La grande sèche qui avait risqué ce mot n'acheva pas... François l'avait prise par le bras et d'un geste brusque fait tourner et rouler dans le ruisseau :

— Vipères! criait-il pâle de colère et de douleur.

Des femmes ordinaires en voyant cette chute dans l'eau boueuse et ces jupes en l'air eussent ri, ce tas de dévotes s'exaspéra jusqu'à la fureur. Des glapissements retentirent.

A la garde! à l'assassin! au secours! au feu! Toute la litanie des cris d'appels désespérés fut égrenée en un clin d'œil. En un clin d'œil la rue de l'Hôpital sembla en proie à une émeute... Les amis, frères ou parents des femmes étaient accourus :

— Qu'est-ce que c'est?

— C'est cet enragé de Cadière!...

— Il a tué la Botara...

— Misérable!

Les gamin s'en mêlant, les pierres commencèrent à pleuvoir... des gourdins furent trouvés... Une haie de femmes serrée entre François et la porte de sa maison lui coupait la retraite... Il fit un bond pour couvrir sa femme de son corps. Mais vingt bras s'étaient accrochés à lui... Il tomba. Tout ceci s'était fait en moins de temps qu'il n'en faut pour ouvrir et refermer une porte.

La chute de François fut un signal... Ivres de colère contre celui qui les moquait à la journée et dont les pamphlets dénonçaient leurs désordres, les mégères se ruèrent sur le marchand, leurs ciseaux à la main... Les hommes retenaient Thérèse qui se débattait de toutes ses forces, en vain, en criant :

— Au secours!

— Crevez-lui les yeux au scélérat! criaient les femelles.

— Ah! tu insultes ta sœur?

— Ah! tu insultes le bon Dieu?

— Ah! tu insultes les jésuites?

Chaque phrase était accompagnée de coups de lame de ciseaux dont elles lardaient furieusement sa chair... François avait beau ruer des pieds et des mains... C'est à peine s'il arrivait à protéger ses yeux manqués de bien près déjà, car le sang de ses blessures l'aveuglait... La fureur le rendait comme fou d'ailleurs : l'idée que, tandis qu'il était la proie de ces harpies, on faisait subir les mêmes tourments à sa femme le mettait hors de lui... Il écumait de rage impuissante ; les yeux lui sortaient de la tête...

— Regardez-le, le démon! criaient-elles...

Et les coups de pleuvoir... Alors se redressant, tragique, il se fit un marteau de ses poings, secoua ces enragées attachées à lui, en assomma deux à moitié et s'élançait vers Thérèse... Soudain un pavé l'atteignit en plein front... il chancela, tomba à terre... il était évanoui...

Dans ces villes du Midi si aisément inflammables, surtout à cette époque où les questions de religion étaient dangereuses comme des barils de poudre, une querelle tourne vite à la rixe, et la rixe à l'assassinat... Là, d'ailleurs, l'assassinat était moins dangereux... Toutes les rancunes anciennes avaient une trop belle occasion de se satisfaire pour en laisser passer le plaisir... Ce marchand qui avait toujours fait honnêtement de bonnes affaires allait enfin payer sa prospérité qui faisait honte à Dieu...

— Devant elle! cria-t-on.

Par un raffinement de cruauté on voulait faire la femme témoin du supplice du mari; et celles qui lui reprochaient sa beauté, et ceux qui lui reprochaient sa froideur allaient se venger du même coup.



— Vivante! cria-t-il, elle est vivante!
— Oui, misérable, et c'est toi qui va mourir!
(Chap. XXVI.)

— Grâce! criait la malheureuse. Grâce pour lui! Tuez-moi, si vous voulez, mais épargnez-le... qu'est-ce qu'il vous a fait?

Et elle cherchait en vain dans cette foule si vite allumée un regard ami.

— Ce qu'il nous a fait? Tu vas le voir...

Et s'armant de pierres, et tirant les couteaux, les ciseaux n'allant pas assez vite, les misérables se ruèrent sur l'homme évanoui... Thérèse aussi crut qu'elle allait défaillir à son tour. Elle chancela, levant les yeux au ciel qu'elle semblait prendre à témoin de cette chose; elle n'eut que la force de crier, retenue qu'elle était :

— Ah! les lâches! les lâches!...

Et elle fermait les yeux, ne voulant pas voir... Soudain il se fit un grand silence. elle se sentit dégagée de ces étreintes haineuses :

— Avancez donc, misérables! criait une voix forte...

Une homme de haute taille se tenait entre Thérèse debout et François renversé : il avait un pistolet de chaque main, dont il maintenait la foule des deux côtés à la fois... C'était l'officier retraité, voisin de François Cadière... Est-il besoin de raconter le reste? L'effarement du groupe en face de ses armes tendues, et de l'attitude énergique du nouveau venu... le « sauve qui peut », vite dit, plus vite mis en action... Quelques instants plus tard la rue était vide en face de la maison du marchand, et la foule faisait une haie vingt pas plus haut, une autre vingt pas plus bas...

Thérèse eût voulu remercier cet homme : elle ne trouvait pas un mot. Cependant elle était venue à son mari... Aidée de l'officier, elle l'avait assis à sa porte ; il lui avait persuadé d'attendre un peu avant de le rentrer : l'air le ferait revenir plus vite... C'est ce qui eut lieu en effet... François dont tous deux baignaient d'eau les blessures rouvrit bientôt les yeux, étonné d'y voir clair encore. Et, chose étrange, ce fut au millieu de cette foule, si enragée tout à l'heure, comme un soupir de soulagement, quand on constata que le marchand vivait...

Le premier regard du marchand fut pour sa femme :

— Pas blessée ? murmura-t-il...

— Non, mon ami, rassure-toi...

— Les misérables !...

Le second fut pour son sauveur; car, à voir son voisin qui avait encore à la main ses pistolets, vite il comprit tout...

— Merci, dit-il seulement.

Mais il le dit avec un regard ému et une longue poignée de main qui prouvaient qu'il sentait assez le service rendu... Les forces lui revenaient déjà ; encore un peu chancelant, appuyé d'un côté sur sa femme, de l'autre sur le vieil officier, il rentra chez lui, non sans jeter un dernier regard à la foule massée aux deux bouts de la rue.

— Les misérables ! répétait-il.

— Allons, calme-toi, faisait la femme, pendant qu'elle l'étendait sur un fauteuil et le déshabillait à moitié pour achever de le panser...

L'officier aida au pansement sans mot dire ; Thérèse non plus ne parlait pas ; seulement on eût dit que leurs mains tremblaient à tous deux... Elle, c'était sans doute un reste de peur, lui, sans doute, un reste de colère... Quand il vit qu'il n'était plus utile, discrètement il prit congé ; François le remerciait une fois de plus.

— Laissez donc, interrompit-il, c'est la chose du monde la plus simple, et vous en auriez fait autant pour moi...

Sur quoi il sortit.... Thérèse le reconduisit jusqu'à la porte... Là encore, elle eût voulu payer son intervention d'un remerciement... Elle ne sut que dire, et machinalement, pour parler, balbutia :

— Au revoir, monsieur...

— Au revoir, madame, répondit le voisin...

Et il ajouta, avec une rudesse toute militaire et qu'elle ne lui connaissait pas encore :

— Non que je veuille vous déranger ; chacun chez soi... Je prendrai seulement des nouvelles de monsieur votre mari en passant, si vous le permettez...

Thérèse salua, ne trouvant rien à répondre, gênée et s'en voulant de l'être, car c'était stupide... Cet homme était très obligeant.

L'officier n'y prit garde et rentra chez lui... Et ce fut à sa vue, dans la foule, un silence d'une minute, que suivit bientôt une furieuse reprise de cancans.

— Quel brave homme que ce voisin! concluait François...
Thérèse ne répondit pas.

Le lendemain matin l'officier qui, sa canne à la main, s'en allait, suivant son habitude, voir les bourgeois jouer aux boules, entra chez le marchand prendre de ses nouvelles, comme il en avait annoncé l'intention. Il trouva François dans son comptoir, pâle encore et la tête entourée de compresses :

— Enfin vous voilà debout, voisin, dit-il...

— Grâce à vous! monsieur...

— Encore! ne parlez donc plus de ça... Je suis bien trop payé par le plaisir que j'ai eu de corriger ces bigotes, et de vous donner raison...

— Ah! vous saviez la cause de la querelle?

— J'en avais entendu le début de derrière ma fenêtre sans trop y prendre garde : ils sont toujours à se disputer à propos du bon Dieu dans ce pays-ci!

— Ne m'en parlez pas! fit François enchanté de le trouver de son opinion...

— J'ai compris seulement, continua le vieux militaire, qu'il s'agissait encore d'une jonglerie où ces jésuites étaient mêlés...

— Vous avez dit le mot : c'est ma pauvre sœur, monsieur, dont ils font une martyre, j'en suis sûr... Oh! j'irai y mettre le holà!

— Et vous ferez bien! et si vous avez besoin d'un aide, je suis là, moi, Jean-Jacques d'Esnon, à votre service, heureux si je peux, de compagnie avec un galant homme, faire pièce à mon tour à ceux qui m'ont destitué...

— Vous? les jésuites?...

— Oui, monsieur... mais ils me le paieront... destitué sous le prétexte que je n'allais pas au sermon, moi! Je vous demande un peu... Je vous raconterai ça un jour par le détail... je m'arrête parce que je sens, rien que d'y penser, la moutarde qui me monte, et mon médecin m'a défendu de me mettre en colère... D'ailleurs voilà Mme Cadière qui m'en voudrait si je vous y faisais mettre vous-même...

— Restez donc...

— Non... non... à un de ces jours, voisin...

Thérèse entrait en effet dans la boutique... Elle salua l'officier qui se disposait à sortir, et l'accompagna, pâle, jusqu'au seuil... Arrivée là, elle tendit la main pour ouvrir... Il s'y méprit sans doute, et la prenant du bout des doigts, avec un beau geste galant, il y mit un baiser...

— Il est encore galant, le vieux! sourit François quand l'officier fut dehors...

Il s'interrompit, remarquant la pâleur de sa femme :

— Eh bien! qu'as-tu donc? tu sembles contrariée?..

— Moi... du tout...

— Ah!

Il se fit un silence; puis Thérèse demanda, affectant un ton dégagé :

— Qu'est-ce qu'il te disait, ce monsieur?

— Qu'il a été destitué par les jésuites, figure-toi...

— Ah!

— En voilà un qui ne les aime guère!... Je crois que nous nous entendrons bien tous les deux!...

Cette fois encore Thérèse ne répondit pas...

En disant de sa sœur que la malheureuse était complètement folle, François n'exagérait guère. Sur cette créature toute nerveuse qu'abattait ou transfigurait la

moindre émotion, l'apparition des stigmates qu'avait précédée la propre visite du Christ, et que suivirent les hommages de tout le couvent, avait eu une influence extraordinairement troublante. Nul moyen pour elle de se dérober à cette certitude : elle avait vu Notre-Seigneur sous les traits de Girard, elle avait senti pénétrer dans son front les épines de sa couronne, la plaie était vive encore, et aussi celle de son cœur... Si on veut bien penser à l'effet que produirait une scène pareille la nuit sur une jeune fille endormie, on peut juger de l'influence qu'elle dut avoir sur un être émacié par de longs jeûnes, préparé à l'envahissement de l'extase par son tempérament, ses pratiques, surtout si l'on ajoute à cela que Catherine était enceinte de plusieurs mois... Cette dernière circonstance, toujours ignorée d'elle, — elle n'était connue au couvent que par l'abbesse, et devinée par Mme Lescot, — cette circonstance aidait encore à la confusion de ses idées...

Depuis la visite miraculeuse, elle sentait toujours les symptômes singuliers qu'elle attribuait jadis à la possession du diable ; cette raison ne pouvait plus être la vraie, maintenant que le Seigneur lui avait donné une telle preuve de ses préférences... Elle devait être possédée de Dieu !... Tout ceci nous semble bien enfantin ; cela deviendrait très naturel si nous étions au courant des pratiques des cloîtres, de la façon savante dont on distille l'abrutissement, dont la crédulité la plus sotte devient un dogme. Il y avait là beaucoup de niaiserie religieuse, énormément de faiblesse maladive, et, en plus de tout cela, un peu d'orgueil... Les hommages dont le couvent entouraient la petite merveille, l'affluence des fidèles, les visites de Monseigneur, la certitude que son nom, que sa gloire se répandaient dans tout le royaume, tout cela l'enivrait, l'étourdissait... d'autant plus qu'elle sortait d'une période d'épreuves et de tristesse ; possédée par le diable, persécutée par l'abbesse, délaissée par son confesseur, elle se trouvait soudain élevée dans un nimbe comme les vierges de Murillo... Tout le monde l'enviait, la vénérait, l'adorait presque ; elle était une sainte sur terre, et plus qu'une sainte, le Tabernacle vivant de Jésus... Enfin, côté obscur de la question et qu'il faut dire, en même temps que ces ivresses mystiques elle restait pâmée de jouissances très charnelles, mais confuses, éprouvées pendant le sommeil léthargique qui avait suivi la visite divine, renouvelées depuis dans les mêmes conditions.

Girard, la voyant dans cet état lamentable, à tirer les larmes des yeux, n'avait pas eu pitié d'elle : son instinct de satyre, sa passion bestiale avaient été plus forts que tout... Il avait abusé de la malheureuse...

Elle, sans le savoir, n'en restait pas moins prise : elle confondait de plus en plus son confesseur avec son Dieu... Jamais elle n'avait été davantage dans la main du jésuite... Tous les consentements, il semblait qu'elle y fût prête, usée qu'elle était de corps et de pensée.

Et la Guiol, en frappant à la porte du couvent d'Ollioules, avait raison de se dire :

— Le moment est bon pour agir ; il n'y a qu'à l'assommer par une révélation terrible ; on fera d'elle tout ce que l'on voudra.

La Matheronne reconnut la grosse femme :

— Vous allez au parloir? lui demanda-t-elle.

— Oui, ma sœur.

— C'est à sœur Christine à qui vous désirez parler?

— Pardonnez-moi, c'est à sœur Sainte-Catherine...

On appelait ainsi la Cadière depuis la nuit du miracle.

— Je vais savoir si elle est visible.

Un instant après, la Guiol, introduite au parloir, se levait, voyant arriver la mira-

culée... La pauvre fille était de plus en plus pâle et maigre, tendant en avant son ventre gonflé, et, de ses yeux cernés, regardant dans le vague... La Guiol la tâta, pour ainsi dire ; elle lui parla du miracle, de la faveur qui lui avait été faite, demanda s'il était vrai que, chaque nuit elle allât, comme elle l'avait dit, en Amérique, et en revînt, si elle se montrait aux religieuses d'Ollioules à minuit, visible en même temps dans chaque cellule...

Catherine impassible répondit :

— Oui...

Une fois mise sur cette pente, elle laissa voir à la Guiol qui pouvait applaudir son œuvre, à quel point de faiblesse d'esprit elle était venue, raconta des songes qu'elle avait eus, des visions, donna, poussée par l'autre, des détails sur les troubles physiques, sur les délectations non immatérielles qu'elle ressentait, et s'y attardait avec complaisance...

Soudain la grosse femme l'interrompit :

— Oui, je sais ce que c'est, fit-elle d'une voix nette qui fit tressaillir Catherine, et lui donna presque envie de pleurer, à elle qui souriait au même moment...

— Comment? balbutia la jeune fille...

— Eh! oui, tu m'entends bien, ajouta l'autre, risquant un tutoiement qui était une hardie prise de possession.

Et elle ajouta désignant son ventre gonflé...

— Et ça?

— Ça? répétait Catherine, que commençait à prendre un vague effarement...

En même temps elle regardait la grosse femme avec des yeux implorants, d'une éloquence telle que la Guiol, qui se vantait d'être une dure à cuire, se sentait tout émue... Aussi conclut-elle vite, comme pressée d'en finir :

— Est-ce que tu tiens beaucoup a ce qu'il vienne au monde, ce petit Girard?

Cette fois la religieuse chancela, et l'autre dut la retenir... Catherine regarda la Guiol de ses yeux agrandis par l'épouvante :

— Qu'est-ce que tu dis, malheureuse? demanda-t-elle d'une voix sourde.

— Je dis... ne te fâche pas, voyons! Je dis ce que tu sais mieux que moi, pardi!...

— Mais quoi encore?

La miraculée était livide :

— Eh bien! se demandait la Guiol, est-ce que la nouvelle va la tuer?...

Elle resta une seconde interdite, puis, à part elle, conclut :

— Jean-Baptiste serait là, il continuerait...

Là-dessus elle reprit :

— Je dis que, dans quelques semaines tu seras mère... Voilà ce que...

Elle n'acheva pas.. Un rire strident, aigu, sinistre et qui ne voulait pas en finir, secouait Catherine :

— Moi, mère! criait-elle,... et d'un petit Girard!...

Elle allait et venait, se frappant le ventre .

— Ah! le voilà, le Dieu qui me possédait...

Et elle riait toujours... La Guiol, pâle, s'appuyait au mur...

— Pourvu que quelqu'un ne soit pas aux écoutes! avait-elle pensé d'abord...

Maintenant c'est une autre idée qui lui vient...

— Si, au lieu de mourir, elle devenait folle?... Ça arrangerait aussi bien les choses... Pas à craindre de révolte...

De fait cela paraissait assez probable... Le rire effrayant ne s'interrompait pas...

— Mère! criait la malheureuse... Mère!

Puis brusquement elle s'arrêta :

— Mère! répéta-t-elle, d'une tout autre voix cette fois, et comme si elle essayait l'effet de ce mot...

Elle le redit plusieurs fois ainsi, presque tout bas... Alors les larmes jaillirent de ses yeux... dans un cri inexprimable, elle répéta encore : « Mère », et tomba sur les genoux, suffoquée par ses sanglots..,

— Ça y est! songeait la grosse femme... je la tiens!...

Cela dit, doucement elle s'approcha d'elle, la prévint de sa présence oubliée en la touchant à l'épaule avec précaution ; puis, dans un murmure :

— Catherine! fit-elle...

La religieuse ne l'entendait pas... Elle dut répéter à plusieurs reprises :

— Ma petite Catherine!

— Eh bien! quoi! qu'est-ce que vous me voulez? demanda la jeune fille... Vous êtes encore là?... Je ne peux donc pas pleurer toute seule?... Je ne suis donc pas assez malheureuse?...

— Mais non! tu ne seras pas malheureuse...

— Comment?

— Comment? mais avec cela...

La Guiol tirait de sa poche un flacon dans lequel apparaissait un liquide roussâtre, comme si une poudre couleur de rouille y eût été dissoute... Catherine eut un éclair dans les yeux...

— Qu'est-ce que c'est que cela? demanda-t-elle...

— C'est le remède...

— Ah!

— Bois ce flacon-là ce soir en te mettant au lit, demain à ton réveil, il n'y paraîtra plus... nette comme la main ; prête à recomm...

— Je ne comprends pas bien...

— Pauvre colombe! innocent comme l'enfant qui vient de naître... Attends ; je vais t'expliquer...

Et, après avoir vérifié que personne ne pouvait entendre, la Guiol se mit à lui parler bas à l'oreille donnant des détails...

Catherine écoutait, attentive... L'étrange lueur de ses yeux de folle avait disparu...

— Oui! disait-elle, bien!... à mesure que la Guiol levait une objection, démontait un scrupule...

— Et, tu sais, pas ça de danger, à preuve moi qui l'ai fait, qui sait combien de fois... Ah! j'en aurais une marmaille sans cela! De quoi emplir tous les séminaires! Mais pense donc! Comment donc seraient les honnêtes femmes et les personnes pieuses? Ça serait du joli!...

— Mais l'enfant? interrogea Catherine...

— Naturellement, il est mort...

— Ah!

— Oui... ça évite la peine de... d'ailleurs il n'a quasiment pas vécu encore...

— Bien!

La Guiol se levait :

— Ainsi c'est entendu, acheva-t-elle... tout le flacon ce soir, d'un seul coup, ça vaut mieux... On est débarrassé plus vite... Ça n'est pas trop bon... mais c'est encore préférable de souffrir une minute... On souffre encore moins...

Puis, avec un sourire :

— D'ailleurs quand Girard t'a stigmatisée, ça n'a pas dû te faire du bien non plus...

— Ah ! fit Catherine de sa voix endormie, c'était Girard?...

— Mais dame!

La Guiol riait... Catherine se remit à rire...

— Je m'en doutais, dit-elle... Ah ! ah ! Dieu le Père après Dieu le Fils!...

Elle s'interrompit :

— C'est bien, ajouta-t-elle d'un accent profond, je vous remercie, madame Guiol, vous êtes une vraie amie. Toute la vie je me souviendrai de ce que vous faites pour moi aujourd'hui...

— Comment donc! mais à votre service.

— Donnez le flacon.

— Voilà...

— Merci... Tout d'une gorgée en se couchant, n'est-ce pas?

— C'est ça même.

— Allons, voilà qui est entendu... que je ne vous retienne pas davantage.

— Au revoir, Catherine...

— Au revoir...

La grosse femme allait sortir; d'un geste la miraculée la retint...

— Dites-moi, demanda-t-elle, *il* sait cela, n'est-ce pas?

— Pardi !

— Naturellement ; eh bien, remerciez-le de ma part, s'il vous plaît

— Je n'y manquerai pas... Allons, adieu... et à une autre fois.

Catherine avait mis le flacon dans sa poche : elle la regarda sortir avec un sourire de remerciement; puis elle voulut remonter à sa cellule... Mais alors il lui sembla que ses pieds étaient de plomb... Elle voulut appeler, n'y réussit pas, crut que les murs se mettaient à tourner, et, lourdement, tomba sur le carreau.

CHAPITRE XXVI

DEUX COUPS DE COUTEAU

Mlle Gravier et sa parente approchaient de leur porte, éclairées en plein par la lune, et guettées dans l'ombre par la trinité, et d'un peu plus loin par le jésuite. A ce moment Poisson eut une seconde d'hésitation... Tout bas il demanda au Saint-Esprit :

— Est-ce qu'il est indispensable de la... supprimer?

— Indispensable !

Rameau avait prononcé ce mot d'un ton péremptoire. Poisson osa insister pourtant :

— Cela a des inconvénients... rappelle-toi Bouret... sans compter les autres...

— Cela en a bien plus d'être dénoncé...

— Certes... mais...

— Mais elle est très capable de nous perdre; elle a bien découvert notre cachette, elle a bien pu pénétrer notre secret.

— Tu croirais?...

— Je ne crois rien. Je suis sûr de deux choses, qu'elle vient de chez le lieutenant de police, qu'elle ne l'a pas trouvé... et je ne veux pas qu'elle le trouve demain matin.

Il dit ceci d'un ton tranchant.

— Tu as raison! affirma Guiol.

— Soit, fit Poisson.

Les deux parentes n'étaient plus qu'à quelques pas.

— Allons, ordonna le Saint-Esprit.

Les trois hommes sortirent de l'ombre, venant au-devant des deux femmes. Ils marchaient lentement, et leur démarche était pacifique; pourtant leur soudaine apparition saisit un peu Mlle Gravier, beaucoup la Reboul.

— Des voleurs! murmura-t-elle...

— Ça lui va bien à dire, pensait Guiol.

Et sur ce mot, sans songer à défendre celle de qui elle devait hériter, la Reboul, se disposait à s'enfuir, quand Rameau s'avança :

— Ne craignez rien, mesdames, fit d'un ton doux... nous ne sommes point pour vous vouloir du mal, mes collègues ni moi..

Il désignait le Père et le Fils dont l'aspect était des plus recommandables et fait positivement pour rassurer... Rameau continua :

— Je sais que l'heure est mal choisie pour se présenter; mais la faute en est à l'Académie qui nous rappelle en hâte.

Le mot « Académie » eut un grand effet sur la Reboul, qui, vivement se rapprocha :

— Ah ! dit-elle, ces messieurs sont?...

— De bien modestes savants venus à Toulon pour des recherches scientifiques de divers ordres, mes confrères s'occupant d'herborisation et d'archéologie, et votre très humble serviteur de médecine.

— Bref, demanda Mlle Gravier, c'est à moi que vous avez à faire?

— Nous aurons cet honneur, si vous êtes, comme il semble, la propriétaire de cette maison...

— Je le suis en effet...

— Mademoiselle Gravier, n'est-il pas vrai?

Rameau saluait de nouveau.

— Pour vous servir.

— Eh bien! mademoiselle, permettez-moi...

Il s'approchait et baissa la voix...

— De vous parler au nom de mes deux collègues dont l'un est très sourd et l'autre distrait à rendre insoutenable une conversation... On nous a dit que vous aviez chez vous, outre un magnifique herbier rassemblé par monsieur votre père, et qui donne un échantillon de toute la Flore de la province, une superbe collection de faïences de Marseille...

— C'est vrai, messieurs, bien que les épithètes de magnifique et de superbe soient un peu exagérées peut-être...

— Eh bien! voulez-vous avoir, sauf indiscrétion, l'extrême obligeance de nous les montrer?...



Soudain, dans un moment violent, elle jeta la fiole.
— Malheureuse! cria une voix derrière elle.
(Chap. XXVII.)

— Comme il parle bien! songeait Guiol...

— Volontiers, messieurs, répondit Mlle Gravier...

Et, passant devant les trois hommes qui échangèrent un coup de coude, elle ouvrit sa porte et leur montra le chemin... Rameau laissa passer devant la Reboul et ses deux confrères, s'assura que personne n'était en vue au dehors, Girard n'ayant pas quitté sa ruelle, et, tout doucement, pendant qu'il toussait à ébranler les cloisons, il tira le verrou... Le corridor était sombre :

— Faut-il? demanda Guiol tout bas à son capitaine.

— Pas encore... Il les faudrait supprimer toutes deux... C'est trop près de la rue... Quand le moment sera bon, je me gratterai le nez...

La Reboul venait de remonter la mèche d'une lampe mise en veilleuse sous l'escalier... Mlle Gravier introduisit les visiteurs dans une salle à manger qui faisait salon...

— Seulement, dit-elle, vous serez obligés de tout voir à la chandelle...

— Ah! nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous, déclara Poisson tout en jetant un regard circulaire, comme pour chercher l'endroit où devait être caché leur argent...

— Nous sommes forcés de nous remettre en route cette nuit, ajouta Rameau... Notre chaise de poste est attelée à l'heure qu'il est... Mais nous ne voulions pas partir sans donner un coup d'œil à des collections que j'avais raison d'estimer superbes... à en juger par ces faïences... Tenez, voyez plutôt, mon cher collègue!

De fait, Guiol contemplait les plats pendus aux murs, les saucières, soupières, huiliers posés sur les dressoirs, avec une attention admirative, excellent prétexte à son inspection. Poisson aussi, tout en admirant, sondait les murs.

— Mais l'herbier? demanda-t-il.

La Reboul s'avança :

— Il est là-haut, déclara-t-elle.

Et elle ajouta :

— Mais cela va être bien difficile et encombrant à descendre...

— Je vais vous aider, mademoiselle, s'empressa Rameau, si vous le voulez...

— Très volontiers, monsieur le docteur, fit l'héritière qui, dans son for intérieur, trouvait le médecin très bel homme.

Rameau était physionomiste; vite il s'était aperçu de l'influence produite par sa haute stature.

— Bravo! se dit-il, pendant qu'elle allumait la chandelle; le prétexte est excellent...

— Je vous précède, fit la Reboul.

— Et moi je vous suis, répondit Rameau.

En même temps, il toussait pour avertir Guiol, qui, sans se déranger de son inspection admirative, distingua son chef qui se grattait le nez.

— Tout ce qu'il y a de plus pur! grognait Guiol, le nez dans les assiettes...

Et il poussait le coude de Poisson, et, tout en contemplant les vieux-Marseille, chacun d'un côté du mur, ils approchaient du côté où se tenait Mlle Gravier silencieuse et le regard fixe. Guiol avait une main derrière le dos. Là-haut, Rameau tenait maintenant le chandelier à la Reboul qui, des rayons de sapin, tirait une à une les feuilles de l'herbier. Pour faire cela elle se baissait, tendant la nuque, heureuse de cette intervention de ces messieurs qui fournissait une fin de journée moins tragique... Soudain elle poussa un petit cri. Elle sentait une main qui la prenait par la taille; en même temps deux lèvres gourmandes se posaient sur son cou, s'attardant à un baiser qui la chatouillait étrangement.

— Eh bien! eh bien! docteur, murmura la vieille fille... Vous êtes fou... Qu'est-ce que vous faites? Voulez-vous bien me laisser!

Mais elle ne bougeait pas. Elle avait pris la main de Rameau pour l'écarter apparemment. Mais l'émotion la paralysait sans doute, car elle ne put que la serrer. Rameau savait les instants comptés: de seconde en seconde, il craignait en bas un cri qui eût averti l'héritière. Il brusqua les choses, déposa la chandelle sur un meuble et, cette fois, eut deux mains au lieu d'une pour serrer la taille en question. La taille ne se déplaça pas. Il prit un second baiser. La Reboul n'eut qu'un léger rire. Alors lui se mit à rire plus haut, pour couvrir le bruit qui ne pouvait tarder à monter.

— Taisez-vous, malheureux! fit-elle.

Et cette fois, elle se dégagea, se sauvant autour de la table. Rameau, en entrant, n'avait que poussé la porte; brusquement, il renversa la chandelle comme par maladresse, fit semblant de courir après la dévote que le jeu amusait...

— Oh! je vous attraperai bien, disait-il.

— Plus bas donc!

— Je vais sur la pointe du pied...

Rameau ne mentait pas... Pendant qu'elle attendait, immobile, une attaque à un bout de la chambre, il se glissait vers la porte, l'ouvrait sans bruit, la refermait de même à clé et se mettait à descendre les marches... La vieille fille ne bougeait toujours pas... Ravie de cette partie de collin-maillard, elle prêtait l'oreille, cherchant à deviner de quel côté allait paraître son amoureux, qui marchait à quatre pattes sans doute...

— Non! disait-elle tout bas, vous allez me faire crier... Non... laissez... je vais aller à vous... j'aime mieux ça... je suis si chatouilleuse!

Et elle serrait ses jupes dans ses jambes, retenant son souffle...

— Eh bien! se disait Rameau, qu'est-ce qu'ils font donc?

Il était en bas de l'escalier... Sans bruit, il revint dans le corridor, et, par le trou de la serrure, regarda dans la chambre où il avait laissé ses collègues.

Mlle Gravier lui tournait le dos... Devant elle, Poisson considérait attentivement un saladier à quatre pans... Derrière, Guiol levait son couteau pour le lui planter dans le dos, entre les deux épaules... Mais le mouvement qu'il fit attira son attention sans doute... Brusquement, elle se retourna, lui faisant face, très pâle, les yeux fixes, la bouche ouverte...

— Diable! pensa Rameau...

Le cri qu'ébauchait Mlle Gravier ne jaillit pas... Brutalement, Guiol lui planta son arme en pleine poitrine, d'un coup si net que la lame entra jusqu'au manche... Elle eut un gémissement sourd... Ses bras s'ouvrirent et, tout de son long, elle s'abattit en arrière sur le tapis... Rameau toussa bruyamment et ouvrit la porte:

— Ça y est? demanda-t-il.

Guiol ne bougeait pas...

Poisson répondit:

— Eh bien!

— Si on s'en allait? grogna Guiol.

— Tu es fou! fit Rameau...

— Et le magot? observa Poisson.

— C'est vrai... le magot...

Il ne pouvait pas détacher les yeux du cadavre.

— Allons, secoue-toi, ordonna Rameau, et en chasse...

Poisson demanda:

— La cousine?

— Enfermée là-haut...

— Bien... Pas de meuble là-haut à mettre l'argent?

— Aucun...

— Alors, voyons le bureau...

Rameau tira de sa poche un trousseau de clés... La seconde essayée ouvrait... Cela sonnait l'or... Les trois hommes se mirent à fouiller les trois tiroirs...

— De la monnaie! dit l'un.

Des pièces, dit le second.

— Quelques louis! dit le troisième...
— Diable! conclurent-ils tous trois...
— Est-ce qu'elle aurait fait cachette?
— Est-ce que nous serions volés ici aussi?
— C'est probable...
— Comment! venus de si loin pour rien? grondait Rameau.
— Ah! gueuse! criait Guiol se retournant vers le cadavre, tu nous voleras donc même après ta mort?

Ils se remirent à chercher furieusement.

— Ça n'est pas possible qu'on ne trouve rien, quand le diable y serait!

Soudain, Poisson eut un cri de triomphe:

— Ah! nous allons bien voir!
— Qu'est-ce donc? firent les deux autres.

Le borgne montrait une feuille de papier pliée en quatre.

— Approche la lampe! ordonna Rameau.

Guiol obéit...

Et dans le cercle rouge de lumière, les trois têtes ardentes se serrèrent à se toucher, dévorant du regard ce qui était écrit...

Girard connaissait, pour y être venu souvent comme professeur, plus souvent comme amant, les êtres de la maison de Mlle Gravier. Il savait que le mur bas de la rue qui la prolongeait donnait sur une cour transformée par elle en parterre... A cette cour aboutissait la porte du bout du corridor, fermée par un de ces loqueteaux primitifs qu'on ouvre par une pesée du pouce sur un petit disque de fer mobile... S'aidant du poteau d'un réverbère, il escalada le mur en question; une fois sur la crête, il jeta un regard dans la rue. A ce moment, il crut distinguer au loin une ombre, un homme de haute taille.

— Bah! fit-il...

Et il sauta dans la cour. Un instant après, il avait ouvert et refermé la porte du corridor et s'était glissé sous l'escalier. Quand Rameau descendit, laissant la Reboul inquiète et ravie dans les ténèbres, il passa au-dessus de sa tête, et ce fut Girard qui lui succéda au trou de la serrure. Son premier regard fut pour chercher sa pénitente. Le choc entendu lui avait fait battre le cœur.

— Allons, pensa-t-il, je ne m'étais pas trompé... C'était elle qui tombait... Elle est morte!

Et il ne put s'empêcher de conclure, en homme qui s'y connaît:

— Sans un cri! Voilà de la besogne bien faite.

Soudain, un mot prononcé par Rameau le fit tressaillir.

— C'est son testament, parbleu! avait dit le Saint-Esprit.
— Connu! se répondit le jésuite.

Sur quoi, secouant la tête avec un sourire:

— Pauvre trio de bandits! ils vont encore être levés là. Pas de chance en vérité! Il faut avouer que la Providence est une ingrate; des gens qui font tout pour elle... et pour moi!

Il se frottait les mains, répétant avec un soupir de soulagement:

— Morte! elle est morte!
— Canaille! cria tout à coup Rameau.
— Hein? qu'est-ce que c'est? demanda Guiol.

Poisson ajouta:

— Tu as fini?

— Parbleu! ça n'est pas long, si c'est clair. Elle était enceinte.

— Et puis?

— Et puis elle laisse tout ce qu'elle a, non pas à sa parente Reboul, pas même à son confesseur, qui se trouve être... mais oui! encore cet abbé Girard.

Le jésuite bondit:

— La misérable! se dit-il, elle m'a trahi!

Rameau continuait:

— Mais à son fils ou à sa fille, quelque âge qu'il ou qu'elle ait.

— Eh bien! qu'importe? cria Guiol.

— Attends donc, enragé! Et tout ce qu'elle a, entends-tu? tout! se monte à une dizaine de mille francs, déposés chez un notaire.

— Dix mille francs! grogna Poisson.

Guiol était furieux.

— Canaille! hurlait-il. Mais ça ne se peut pas. C'est pour nous tromper, ce testament.

— Eh! non! Quel intérêt à tromper son enfant?

— Mais pourquoi ne parle-t-elle pas des deux millions?

— Il doit y avoir un autre papier, un codicille, observa Poisson.

— Cherchons, dit Rameau.

Et ils se remirent à tout fouiller.

— Ce qui prouve, pensait le jésuite qui aurait dû le savoir, qu'il ne faut jamais se fier à la parole des gens... C'est bon à savoir pour Yolande...

— Rien! déclarèrent à la fois les trois hommes, qui avaient bouleversé tout le bureau...

Et Guiol commençait à accabler la morte de sottises:

— Saleté, qui nous fait venir de Paris!...

— Attendez! interrompit Rameaux qui était rester songeur...

— Quoi attendre maintenant?

— J'ai une idée...

— Voyons...

— Tiens la lampe! répéta le Saint-Esprit...

Sur quoi il se mit à tendre au-dessus du verre la feuille de papier sur laquelle était écrit le testament...

— Je comprends, fit Poisson... Tu veux voir s'il n'y a rien de tracé en encre sympathique...

— Justement...

Mais il eut beau promener le papier dans tous les sens jusqu'à le roussir à la flamme... rien n'apparut... Les trois hommes se regardèrent, sombres, sans un mot... Dans le corridor, Girard souriait toujours... A ce moment, à la chambre du premier étage, on entendit frapper à grands coups... Une voix aiguë criait:

— Docteur! docteur! venez donc! C'est assez plaisanter... j'ai peur...

— Rassure-toi, va, ma vieille, fit Rameau: je te fais hériter...

En même temps il livrait le testament à la flamme de la lampe... Le coup était rude... mais nul plus que Rameau n'était l'ennemi des plaintes vaines, des inutiles paroles...

— Allons, c'est raté, fit-il... Maintenant partons...

— Comme ça? risqua Poisson...

— Mais dame!

— Et la monnaie?

— Ah! je vous l'abandonne... mais faites vite!

Guiol, lui, ne pensait pas même à dévaliser les tiroirs ainsi que faisait Poisson, âpre et furieux...

— Elle avait pourtant laissé tomber son médaillon! grognait-il...

— Elle... ou un autre! dit Rameau...

— Pas si bête, le valet de chambre du Roi! pensait Girard... S'il savait que c'est moi!...

— Comment?... un autre! demanda Guiol.

— Oui... nous nous sommes trop pressés de conclure... Elle n'a rien, c'est très sûr; inutile de chercher: elle aurait laissé les deux millions à son enfant... elle ne les aurait volés que pour lui...

— Deux millions!... répétait Guiol...

Et, dans le corridor, le prêtre faisait écho...

— Oui c'est joli... mais ce n'est pas pour nous cette fois... on bouleverserait tout qu'on ne trouverait rien... Vous en ferez ce que vous voudrez d'ailleurs; moi, je n'attends pas la maréchaussée: je file...

C'était la meilleure façon de tirer de là les deux hommes qui ne voulaient pas s'en arracher...

Il fit un pas vers la porte... Vivement le jésuite s'était rejeté sous l'escalier...

Au-dessus de lui Mlle Reboul heurtait toujours la porte, appelant:

— Docteur!... Ma cousine! délivrez-moi!...

Et elle frappait à tour de bras, si bien que Girard fut pris d'une peur:

— Si elle allait enfoncer la porte! Elle descendrait vers la morte!... et plus moyen de lui reprendre ses lettres... mes lettres!

A ce moment, il porta la main à la poitrine, comme s'il recevait un coup formidable... Il venait d'entendre Guiol s'arrêter à la porte, et, dans un juron, crier:

— Il n'y a pas... Il faut que je la fouille!

Et il rentrait dans la chambre.

— C'est ça! approuva Poisson.

— A votre aise, dit philosophiquement Rameau.

Et il ajouta :

— Mais que ça ne traîne pas, hé?

— Les malheureux! pensait le jésuite... ils vont les trouver!... Mon nom est au bas!... Quelle imprudence! Ah! cette fois je suis perdu... Ce Rameau sera trop content de l'occasion... Il se vengera en me dénonçant... Il m'accusera du meurtre et on le croira... La Reboul déposera que j'ai menacé sa parente.

Toutes ces idées traversèrent son cerveau, rapides et aiguës comme une volée de flèches... Que faire? Se montrer? crier: à l'assasin! C'était vouloir être assassiné soi-même... Rameau était resté sur le seuil de la porte, qui tournait le dos au corridor... Faudrait-il le tuer? La lutte serait chanceuse.

Sur la pointe des pieds, il se hasarda à revenir derrière lui, — il le touchait presque, — voir ce qui se passait dans la chambre par l'entrebâillement de la porte.

Poisson avait pris la lampe... mais plus ému qu'il ne voulait en avoir l'air, il l'avait reposée sur la table... Guiol aussi était troublé... dans la figure pâle de sa victime, les yeux n'étaient pas tout à fait clos, et, à la lueur douteuse de la lampe, il lui semblait qu'ils remuaient parfois... Il en sentait sur lui le regard fixe, et se tenait là, les épaules dans le cou, fouillant sa poche avec le moins de mouvements possible. Dans une certaine posture de la jambe pliée, le genou saute; cela lui était arrivé... et

tout son corps dansait ainsi comme secoué d'un tremblement nerveux... Dans une poche, il ne trouva qu'un mouchoir et un flacon de sels.

— Vite! ordonna Rameau.

Mais Girard furieux le vit, contre son espoir, s'acharner à retourner l'autre :

— Oh! le misérable! grondait-il tout bas. Il les tient.

Guiol tirait un paquet de papier ficelé.

— C'est cela, parbleu! songeait le prêtre.

Affolé, il tirait de sa poche un couteau... Guiol n'avait eu qu'un grognement sourd de triomphe... Ces yeux mi-ouverts l'empêchaient de parler... Avec ses dents il fit sauter la ficelle. Le cœur du prêtre battait à peine.

— Tonnerre! cria Guiol.

Et, d'un mouvement furieux, il jetta à terre le paquet.

C'étaient des herbes achetées pour une tisane.

Il se releva, si outré, plein d'un tel dépit, qu'il heurta d'un coup de pied le cadavre en hurlant : « Charogne », et qu'il oublia à terre une bourse amenée avec le paquet de drogues. Poisson, calme, la ramassa.

— Allons! ordonna Rameau.

Ce disant. il se retourna si vite que, si son corps n'eût fait obstacle à la lumière, il reconnaissait le prêtre derrière lui. Celui-ci, du reste, se sentait gonflé d'une telle joie par cette délivrance inespérée, qu'il n'eut pas même conscience de ce péril. Il se dissimula à l'extrémité du corridor sans se hâter. Il y a un Dieu pour les Jésuites. Aucun des trois hommes ne l'aperçut. Rameau passait le premier. Sans bruit, il ouvrit la porte de la rue, hasarda son nez, puis sa tête, et, sûr que la rue était déserte, répéta :

— Allons!

Un instant après, Girard était seul dans la maison sanglante. Aucun bruit : là-haut, la Reboul, prise de peur sans doute, ne bougeait pas, n'osant plus crier. Le Jésuite attendit un peu :

— Toutes les chances! conclut-il à mi-voix.

Puis, sans bruit, il rentra dans la chambre où la lampe brûlait toujours.

Il faut dire à sa louange qu'il n'était pas serré de l'angoisse bête qui, tout à l'heure, étreignait Guiol. Il se sentait soulagé, délivré, léger, heureux :

— Comme ça, déclara-t-il presque tout haut, pas de danger que le lieutenant de police les lise jamais! Ce brave lieutenant, il aurait été trop heureux,

En même temps il s'agenouillait près de la victime. Quelqu'un qui fût entré eût cru qu'il priait pour le repos de son âme. Il la regarda un instant.

— Tiens! observa-t-il, les yeux ne sont pas grands ouverts, je croyais qu'ils l'étaient toujours. Elle est pourtant bien morte. Raide morte!

Il s'interrompit pour ajouter :

— Elle était encore belle femme.

Il frappa d'une tape familière le ventre plus fort que de raison.

— Voilà ce que c'est, conclut-il, de braver ces messieurs de la Société.

Alors. il se pencha, disant tout bas avec un sourire :

— Cet imbécile de Guiol n'a pas pensé au corsage. C'est toujours là que les femmes cachent leurs lettres. Dégraffons le corsage.

Il s'attarda à en considérer les lignes, puis, d'un ton badin :

— Ce ne sera pas la première fois...

Ce sera la dernière! fit la morte.

Car ce ne pouvait être que la morte. La voix partait de sa bouche ; si près qu'il

en sentait le souffle. Du sursaut qu'il eut, il faillit tomber. Il s'accrocha pour se retenir à son bras inerte. Le bras le repoussa. Il tomba à terre à côté d'elle... et en même temps il avait senti, plutôt qu'il n'avait vu, l'éclair terrible de ses yeux.

— Vivante ! cria-t-il, elle est vivante !

— Oui, misérable ! et c'est toi qui vas mourir !

Et Mlle Gravier brandissait le couteau de Guiol ; et elle était d'une pâleur si tragique, et de tels éclairs luisaient dans ses yeux sombres que le Jésuite, incapable d'un mouvement, gisait comme foudroyé.

Les lettres qui devaient perdre le confesseur avaient sauvé la pénitente. Le couteau de Guiol, déjà détourné par le busc en fer du corset du temps, avait glissé sur le paquet de lettres placé à même le sein. Mais le choc avait été si brusque, le coup si rude, que Mlle Gravier était tombée à la renverse. Un instant elle se crut morte, suffoquée par cette sorte de coup de poing formidable. Quand elle revint à elle, elle comprit que les trois hommes, dont elle ne s'était défiée que trop tard, la croyaient morte aussi. Elle sentit que le leur laisser croire était le seul moyen de prolonger le miracle qui l'avait sauvée. Nous avons vu qu'elle était femme de tête et de cœur, et par quelle révolte elle expiait ses faiblesses anciennes ; mais jamais son énergie n'avait été mise à pareille épreuve.

L'effroyable métamorphose de ses visiteurs, leurs perquisitions furieuses, les injures de son assassin, la lecture puis la destruction du testament, où elle revendiquait pour son enfant sa liberté reconquise, tout cela la faisait frissonner d'horreur... et elle se défendait même de ce frisson. Mais ce qui fut particulièrement atroce, c'est l'approche de Guiol, le contact de cette main criminelle qui la fouillait effrontément.

— S'il allait, se disait la malheureuse, s'apercevoir que son couteau n'est pas même ensanglanté, qu'il n'est retenu que par la déchirure de l'étoffe !

Heureusement pour elle, Poisson n'approcha pas la lampe et Guiol tremblait. Le supplice dura bien des secondes qui lui parurent des siècle... Enfin le misérable se releva... tous trois sortirent... et la porte de dehors se referma. Mlle Gravier, plus effrayée encore peut-être à cette heure, n'osait pas se redresser. Il lui semblait toujours qu'ils allaient rentrer. Elle faillit pousser un cri quand la porte se rouvrit en effet...

— Girard !

Que venait-il faire là ? Etait-il le complice de ces hommes, ou leur instigateur ? Son monologue interrompu de silences ne s'accordait que trop bien avec ses soupçons. A travers la frange de ses cils baissés, elle considérait le jésuite dont une joie infâme éclairait le masque sombre. Une insurmontable horreur la gonflait. Elle se sentait une envie folle de lui cracher au visage. Puis elle retardait son réveil pour se donner la joie cruelle de le voir s'attarder dans son infamie. Etait-ce possible ? Voilà donc l'homme qu'un instant elle avait cru aimer, à qui elle s'était abandonnée, qui était le père !.. Oh ! cela était trop révoltant à penser ! C'est à ce moment que Girard mit la main au corsage de son ancienne maîtresse.

Folle de fureur et de dégoût, Mlle Gravier avait brandi l'arme terrible. Mais en même temps, elle faisait effort pour se redresser, si bien que, mal à l'aise pour frapper, elle manqua son coup. Le jésuite, qui se croyait mort déjà, s'aperçut vite qu'il n'avait pas même été atteint... L'instinct de la conservation fut plus fort que la stupeur. Pendant le temps que Mlle Gravier mettait à se redresser, il se tint sur la défensive.

Elle était debout maintenant... lui à quatre pattes sur le carreau. Elle se pencha



— Soit, murmura-t-il d'une voix defaite.
Et, d'une seule pensée, disant adieu à tous ses rêves de débauche ou de domination, il sauta dans le gouffre. (Chapitre XXVIII).

mettant un genou sur son dos, et une seconde fois leva le couteau, visant la nuque :

— Tiens ! gredin ! criait-elle.

Elle n'acheva pas... le prêtre avait saisi sa jambe à deux mains, et, d'une violente secousse, venait de la jeter à terre. Mais la femme tenait toujours le couteau. Girard ne se donna pas le temps d'un cri de victoire · il n'avait pas lâché la jambe de Mlle Gravier... il s'efforçait de saisir l'autre. Mais elle se débattait, et, se retournant, furieusement donnait de grands coups de couteau qui ne l'avaient pas atteint encore, mais ne tarderaient guère sans doute. Rien de pareil à des gens calmes pour devenir terribles quand la colère s'empare d'eux. Soudain le prêtre poussa un cri :

— Malheureuse ! dit-il.

La lame venait de lui percer l'épaule. Une douleur atroce lui engourdissait tout le bras gauche. Il avait lâché sa victime qui se dégagea, et se redressa tout à fait. Mais il ne l'attendit pas. Il se mit à fuir à travers la chambre, mettant en écharpe dans sa soutane son bras qui lui semblait peser cent livres. Il tournait autour de la table; mais elle, comme un chat furieux, bondissait. Elle sauta par-dessus la table; et il ne s'en fallut pas d'une ligne qu'elle ne lui perçât le crâne.

Le jésuite maintenant se sentait les genoux coupés par une peur intense. Il voulait fuir, et ne pouvait plus. Comment allait-il se dépêtrer de cette enragée? Les volets étaient à la fenêtre. Avant qu'il ne l'ait ouverte, il serait poignardé. Il y avait bien la porte; mais comme si, au même moment, elle avait eu la même idée, elle se jeta devant, la barrant de son corps. Appeler? Qui? La Reboul? Plus épouvantée que jamais par ces cris inarticulés et ces chocs sourds, la malheureuse fille, là-haut, grelottait de peur et ne serait pas descendue pour un empire. Il fallait en finir pourtant. Cela devenait stupide à la fin, cette fuite devant une femme.

D'un violent effort, il voulut bondir sur son adversaire. Il n'en eut pas le temps. Brusquement renversée, la lourde table s'abattait, qui faillit lui briser la jambe.

— Ah! démon! rugit-il.

En même temps il courait vers la lampe, pensant l'en assommer. M[lle] Gravier le guettait. La main droite tendue du jésuite rencontra la sienne. Seulement il fit une feinte, évita la blessure, et une exclamation triomphante lui échappa. Il tenait le poignet de sa maîtresse, immobilisant l'arme. Seulement il fallait se hâter, car elle avait l'autre main libre. D'une torsion rapide, il fit craquer l'articulation. Elle eut un cri de douleur, mais ne lâcha pas prise. Obstinée, elle s'efforçait de lui piquer la face ou la poitrine.

— Je te tuerai, toi, pourtant! siffla-t-il, les dents serrées.

Alors il fit un effort inouï, dégagea son bras gauche, et s'aidant de cette main acheva de tordre l'articulation. En même temps avec la main droite, il tirait en arrière la lame du couteau. Le tranchant fendit les quatre doigts de la femme... un flot de sang jaillit.

— Enfin! fit le Jésuite.

Il tenait l'arme. M[lle] Gravier se vit perdue. Elle avait reculé, lui avancé. Elle était trop loin de la lampe pour la prendre et s'en servir comme d'une massue. Se faisant un bélier de sa tête, elle s'élança en avant comme les bœufs pour lui défoncer la poitrine d'une poussée. Le jésuite avait renversé l'arme dont il se garantissait, si bien que la mort surprit sa pénitente dans cet élan. La lame, dont il s'était appuyé le manche aux côtes, avait pénétré dans le front, crevant le crâne et atteignant la cervelle.

— Cette fois!... fit Girard.

Ce qui se passa acheva son idée : il s'était rejeté en arrière... et sa victime lancée en avant tomba sur les genoux et les mains. Le prêtre ne perdit pas de temps. Il essuya la sueur de son front avec ses doigts sanglants qui laissèrent des traces rouges à ses tempes. Puis, laissant tomber le couteau, s'accroupit près de la morte, immobile dans la même posture, déchira sa robe, arracha sa guimpe, et reprit le paquet de lettres qu'avait éraflées le couteau de Guiol. Il vérifia à la lueur de la lampe. C'était bien les siennes, et elles y étaient toutes! Libre! cette fois il l'était. Il allait les mettre dans sa poche... Par réflexion, il ôta le verre de la lampe, une à une les brûla, laissant tomber le papier enflammé, sur la teinte sombre duquel les lettres paraissaient en traits de feu. Il souriait à ces mots d'amour, à ces serments qui s'en allaient en fumée, et suivait d'un regard calme la dernière feuille abattue sur le dos de sa maîtresse dont la robe sentait le roussi.

— Voilà! conclut-il.

Alors, dans la chambre sombre où s'éteignait la lampe, levant les yeux vers la lune dont un rayon filtrait par les volets comme un regard, il étendit le bras, et, avec un rire silencieux, mit le pied sur le dos de sa victime. A ce moment, il sentit qu'on lui mettait la main sur l'épaule. Saisi d'un frisson terrible, sans se retourner, il se baissa pour ramasser le couteau. Un pied en cachait la lame.

CHAPITRE XXVII

PÈRE ET MÈRE

Les événements que nous venons de raconter s'étaient passés le lundi, le lendemain de ce dimanche où Girard avait fait à la cathédrale un si beau sermon sur les cinq plaies de Notre-Seigneur. Le jésuite était resté agenouillé dans sa stalle, absorbé sans doute dans une méditation bien profonde, car la messe était finie, personne ne restait plus dans l'église... et il ne bougeait toujours pas. Enfin l'angelus de midi sonna. Alors il se leva, descendit l'église par les bas-côtés, et, bien que personne ne semblât attendre son tour, entra s'asseoir dans son confessionnal dont il laissa la porte entre-bâillée.

Il attendit ainsi quelque temps... et semblait même commencer à perdre patience... quand un pas lourd et pressé se fit entendre sur les dalles. Une grosse femme essoufflée arrivait qui, rouge comme une pivoine, tomba plutôt qu'elle ne s'agenouilla sur le prie-Dieu. C'était la Guiol.

— Eh bien? demanda Girard.

— Ah! tu me laisseras bien souffler, n'est-ce pas? dit-elle.

— Qu'est-ce que c'est?

— Non, mais vrai! Jean-Baptiste, aussi vrai que je t'idolâtre, je n'en peux plus.

Et de fait elle soufflait comme un bœuf.

— Enfin, reprit-elle, après qu'elle se fut remise, elle sait tout.

— Comment a-t-elle pris ça?

— Bien.

— Ah!

— C'est-à-dire qu'elle a pleuré. Tu sais qu'elle ne s'en doutait pas le moins du monde.

— Je sais.

— Je ne l'aurais pas cru tout de même.

— Bref, le flacon?

— Elle l'a pris!

— Elle sait comment l'employer?

— Parfaitement : elle se l'est fait expliquer deux fois.

— Très bien... Alors nous pouvons dormir tranquilles!

— Non pas...

— Comment?

— Eh bien! et ma petite commission?...

Elle tendait les lèvres.

— Que tu es bête! Tu m'as fait peur.

Ce disant, il l'embrassait.

— Oui. Mais tu sais : ça n'est pas tout.

— Qu'est-ce que tu veux encore?

— Rien que ce que tu m'as promis.

— Gourmande!

— Allons, viens déjeuner chez moi; tu ne le regretteras pas. D'abord, je l'ai bien gagné. Et puis, tu sais si je t'ai parfois donné de bons conseils. Eh bien! je t'en donnerai encore un.

— Donne-le d'abord.

— Oui, pour qu'après tu ne viennes plus.

— Si, je te jure!

— Ce n'est pas une raison. Enfin, n'importe! je vais te le dire tout de même.

— Voyons...

— Je lui ai vu prendre le flacon; je ne le lui ai pas vu boire.

— Est-ce que tu te méfies?

— On ne sait jamais. Et puis, dans ces choses-là, on ne saurait trop prendre de précautions.

— Tu as peur de quelque chose?

— Non. Mais si tu veux m'en croire...

— Eh bien?

La Guiol s'arrêta.

— Ceux, fit-elle, qui tiendront à savoir le reste, viendront le chercher chez la maman Guiol.

— Ecoute donc.

— Je vais mettre la table.

— Attends...

— A tout à l'heure...

Et, sans vouloir en entendre davantage, elle sortit. Seulement, comme un groupe de voyageurs entrait à ce moment visiter l'église, trois messieurs très respectables, la femme du menuisier prit un air contrit et sortit la tête baissée, les mains jointes, s'attardant à des révérences devant chaque autel des chapelles latérales. Elle ne se doutait guère qu'elle passait si près de son mari, et que le plus petit de ces messieurs, celui dont la figure s'encadrait de si beaux cheveux blancs, ne traînait un peu la jambe que par habitude du boulet. Nos lecteurs savent d'ailleurs qu'à force de se négliger, ils en étaient arrivés à s'oublier un peu tous les deux.

En sortant de son évanouissement, Catherine s'était revue dans le parloir. Elle était si faible qu'elle ne put appeler. Etourdie, assommée, elle ne se rappela rien d'abord, ne sentit qu'une chose, c'est qu'elle avait froid. Enfin, elle arriva à se mettre sur ses pieds, puis, à pas lents, elle se traîna jusqu'à la porte, et de là dans le jardin. Le soleil était tiède, le ciel d'un bleu léger.

— Ah! c'est bon, disait-elle.

Elle était dans une grande langueur et souriait d'un sourire vague. Soudain, elle

tressaillit. Dans sa poche, en cherchant son mouchoir, elle venait de rencontrer un flacon. Comment était-il là? Que contenait-il? Alors elle se rappela tout : la terrible nouvelle, l'offre infâme ; elle sentit le poids qui tirait tout son être ; elle vit son habit de religieuse, les murs gris du couvent ; elle comprit qu'elle était perdue, et pas elle seule.

Aucune force ne lui restait. Un nouveau vertige la prit. Elle crut qu'elle allait mourir.

— Oh ! oui, dit-elle, tout de suite !

Et elle tomba. Le jardinier du couvent, un vieux bonhomme un peu sourd, la trouva à terre. Il semblait que son vœu avait été exaucé : Catherine était pâle comme du marbre. Un filet de sang rayait son front. Elle était tombée sur une dalle fermant un puisard et sa tempe avait porté sur l'anneau. Le vieil homme avait reconnu la miraculée.

— Pauvre petite ! murmurait-il.

Et, puisant de l'eau avec sa main, dans ses arrosoirs, il lui mouillait la figure, tâchait de la ranimer, tout en appelant. Les sœurs arrivaient, l'abbesse en tête, toutes étonnées de ne pas la voir au réfectoire. On l'avait cherchée dans sa cellule et au parloir... en vain.

— Eloignez-vous ! criait la supérieure de toutes ses forces. Eloignez-vous !

— Ah ! ça, mais c'est à moi qu'elle en a avec ses gestes, se dit le jardinier.

Et il tendit l'oreille :

— Comment ? que je m'éloigne? Pourquoi ? Encore ! Ah ! oui, au fait !

Il se souvenait que la règle du couvent lui interdisait l'approche des sœurs.

— Eh bien ! c'est bon, grogna-t-il en replaçant le front de la jeune fille sur la dalle, on s'en va.

Tout en s'éloignant, il ne pouvait s'empêcher de conclure :

— Je vous demande un peu ! A mon âge ! De quoi diable ont-elles peur là ? Si j'étais plus jeune, je les effraierais peut-être moins.

— Elle est retombée dans une de ses extases ! criaient les religieuses. N'y touchez pas !

Tout de même, on se décida à l'emporter dans sa cellule. Au bout d'une bonne demi-heure, elle revint à elle. Elle regarda tout ce monde d'un regard désespéré, elle essaya de sourire à Mme Lescot et à sœur Raimbaud, ne put et éclata en sanglots.

— Laissons-la seule, ordonna la supérieure.

Toutes obéirent. Le silence se fit autour de sœur Sainte-Catherine, et la malheureuse put rassembler ses idées et recommencer à souffrir.

— Mère !

Le mot qui lui était venu d'abord remonta le premier à ses lèvres. Seulement, chose étrange, plus elle le répéta, moins elle y mit d'amertume et de désespoir. Elle en vint à s'étonner elle-même. Ce qu'elle ressentait à présent ressemblait plutôt à du bonheur, si ce mot pouvait encore être dit à propos d'elle. Et le mot terrible, elle le répétait, comme essayant la façon dont il lui allait, et elle en ajoutait un autre :

— Un enfant !

Toute l'après-midi, sans se rendre compte des heures, elle resta dans cette sorte de rêve éveillé, pensant à peine, démontée par ce flux de nouvelles sensations, croyant percevoir à la fois dans son cerveau et dans son cœur l'écho du travail mystérieux qui s'accomplissait en elle et dont elle savait maintenant le but sacré. Etendue sur son lit la face au plafond, elle restait les yeux mi-clos, la bouche entr'ouverte. Parfois seule-

ment, une ombre, comme d'une aile noire, passait sur son front, ses sourcils se contractaient, sa pâle figure prenait une expression de souffrance. A un moment, Mme Lescot monta lui apporter un bouillon. Elle eut un vague remercîment des lèvres et des paupières, indiqua qu'il fallait laisser le bol, là, sur la table. Sans parler, Mme de Lescot insista avec un sourire engageant.

— Soit ! eut l'air de dire la malade.

Et elle se laissa soulever, et elle but le bienfaisant breuvage. Sur quoi, la maîtresse des novices la replaça, la couvrit et sortit sur la pointe des pieds.

Le soir venait. Catherine était restée dans la même torpeur. Un bruit qui se fit à côté, dans la cellule de sœur Christine, l'en tira. Sans doute était-ce sa voisine qui rentrait chez elle. Quoi qu'il en put être, elle sauta à bas du lit, vivement, comme rappelée soudain à la réalité :

— Dépêchons-nous ! murmurait-elle.

Se hâtant, elle fouilla les poches de sa robe et en retira le flacon donné le matin par la Guiol.

Elle le regarda un instant avec un étrange sourire, le déboucha et le pencha comme si elle eût voulu juger de la couleur du liquide en en versant une goutte. Puis, soudain, elle jeta la fiole, qui se brisa sur le carreau.

— Malheureuse ! cria une voix derrière elle.

Catherine se retourna. C'était son confesseur qui venait de parler. Girard était entré par la porte secrète communiquant avec la cellule voisine. Le jésuite s'avança vers sa pénitente immobile : il la regarda dans les yeux ; il essayait de n'être que sévère, mais, malgré lui, la colère, une terreur instinctive faisaient luire ses yeux et trembler sa voix.

— Ah ! ça, qu'est-ce qui vous prend ? dit-il ; vous êtes folle ! On a dû vous dire, on vous a dit la vertu de ce remède. Avec ce breuvage, vous évitez les douleurs et, qui pis est, la honte... vous le savez ?

— Oui.

— Et vous brisez ce flacon malgré cela ?

Catherine, qui tenait les yeux à terre, releva la tête et regarda son bourreau en face :

— A cause de cela ! dit-elle d'une voix calme.

— Hein ?

Le prêtre restait tellement ahuri qu'il ne trouvait rien à dire.

— Ah ! cela vous étonne? reprit la pénitente.

— De fait...

— Eh bien ! vous n'avez pas fini de vous étonner !

Le ton restait toujours aussi tranquille, aussi déconcertant. Girard se demandait s'il ne rêvait pas.

— C'était pour votre bien, balbutia-t-il, surpris lui-même de son trouble... et vous seriez une ingrate...

— Oh ! soyez tranquille, je ne suis pas ingrate...

— Comment ?

— Nulle plus que moi ne vous est reconnaissante.

— Que voulez-vous dire?

— Ingrate ! Ah ! non, je ne le serai pas... Je me croyais vierge encore, possédée du démon ; cela seul était vrai, et cet esprit tentateur, père des pensées mauvaises, vous le connaissez bien... Je me croyais une créature détachée du monde, bien au-dessus des autres créatures, depuis cette apparition mystérieuse.

Elle eut un sourire et continua :

— Avant, je me croyais dans l'enfer; depuis, je me croyais dans le paradis : avant comme après, j'étais folle. Il n'y avait pas plus de Satan que de Christ. Vous avez raison, on m'a dit cela en me disant le reste : il n'y avait de vrai dans toute cette histoire qu'une possession, celle d'un ange.

— Comment?

— Oui, un ange!

— De qui parlez-vous?

— De mon enfant!

— Catherine!

— Oui, mon enfant, à moi! à personne autre, entendez-vous! Je ne veux pas sortir des limbes dans lesquelles il m'est égal de ne pas avoir d'horreur pour le père, que je ne veux pas connaître...

— Il en est un pourtant!

— Qui sait?

— Mais pourtant, la nature!

— Et les miracles?

— Oh! les miracles!

— Vous en doutez? Vous doutez qu'il puisse descendre du ciel un Christ qui prenne les traits d'un jésuite et dont la poitrine laisse voir un cœur sanglant, et qui, sur le front des prédestinées, enfonce des couronnes d'épines inoffensives pour lui, mortelles pour elles peut-être. Vous doutez de cela?

— Moi?

— Vous devez douter aussi alors que l'opération du Saint-Esprit suffise à gonfler d'un germe fécond le sein d'une femme?

— Mais...

— Ne répondez pas. Ce que vous en pensez m'importe peu. Si vous en doutez, moi aussi, j'en doute. Mais ceci n'est pas l'affaire. Ce dont je ne puis douter maintenant, c'est que je ne suis pas plus une sainte qu'une réprouvée. Je suis quelque chose de mieux qu'une sainte.

— Et quoi?

— Je suis une mère.

— Catherine!

— Une mère.

Elle allait et venait par sa cellule, les bras tendus, transfigurée, répétant toujours, ses beaux yeux pleins de larmes :

— Une mère! Et c'est à vous que je dois de connaître cette joie surhumaine que j'ignorais, et voilà pourquoi je ne serai pas ingrate envers vous. Une mère!

Elle se grisait de ce mot qu'elle criait à son aise, et qui, chaque fois, tombait comme un marteau sur le crâne du jésuite.

— Allons! c'est bien! interrompit-il agacé, en voilà assez, n'est-ce pas?

— Vous dites?

Elle posa cette question d'un ton tranquille, son regard limpide planté droit dans les yeux fuyants du prêtre, qui essaya de rattraper son interruption.

— Comprenez-moi bien, fit-il, adoucissant sa voix de son mieux ; je m'explique votre joie, bien naturelle et légitime... Mais vous êtes dans le premier transport. Une fois revenue au sentiment exact de la réalité, vous comprendrez de combien de larmes il vous faudrait acheter la continuation de ce rêve.

— Que m'importe!

— Allons, soyez raisonnable, insistait l'homme noir perdant patience, rendez-vous compte de tout... Mesurez la profondeur du scandale... Songez au retentissement de l'aventure...

— Que m'importe !

— Diable ! mais voyez que de honte !

— Pour qui ?

— Mais...

— Pour moi, peut-être ! Est-ce là ce que vous voulez dire ? Croyez-vous que les gens soient si injustes et si lâches que vous le faites entendre? Que l'affaire soit colportée dans toute la Provence, je vous répète : que m'importe !

— Vous voyez bien que vous êtes folle.

— Pas tant que vous croyez... Nous verrions alors lequel de vous ou de moi compterait le plus de partisans.

— De partisans ?... Comme vous dites cela !

Le jésuite avait jeté ce cri dans une explosion de stupeur indignée ; une fois encore, il tâcha de dominer son trouble, et, dans un sourire contraint :

— Voyons, ma chère enfant, c'est donc la guerre que vous voulez ?

Catherine ouvrit la bouche pour répondre, puis se ravisant :

— Mais vous, demanda-t-elle, que voulez-vous?

Le prêtre hésita.

— Ne le savez-vous pas ? risqua-t-il.

Et il ajoutait :

— Ce que, dans un mouvement d'impatience, vous avez brisé, peut se remplacer.

En même temps, il fouillait dans sa poche.

— Misérable ! s'écria Catherine.

Ce disant, elle avait bondi, et, d'un effort inattendu, tordait le bras de son confesseur.

— Coquine ! fit celui-ci, jetant bas le masque.

Alors commença une lutte silencieuse, elle tâchant de lui arracher le flacon pour le briser comme elle avait fait du premier, lui résistant. Hélas ! la colère avait beau lui donner des forces, le duel était bien trop inégal. Sans un cri de douleur, sœur Catherine avait senti ses poignets craquer sous l'étreinte de Girard, s'abandonnant enfin à la fureur longtemps comprimée qu'avait provoquée cette révolte, ne se contenta pas de la vaincre.

— Ah ! tu me le paieras ! grondait-il.

Et, entre ses dents, hors de lui :

— Ah ! tu veux le faire, ton enfant de jésuite, pour qu'une soutane soit sa layette, eh bien ! tu ne le feras pas. C'est moi qui te le dis !

Catherine, tout en se demandant ce qui allait lui arriver encore, tâchait de se débattre... en vain... Le jésuite lui avait rapproché les deux poignets qu'il tenait serrés d'une seule main ; maintenant, il travaillait à l'abattre sur le carreau. Toujours sans un cri, la malheureuse se tordait, essayant de se jeter en avant au contraire, pliant les genoux. Un moment, elle pensa à le surprendre par un croc en jambes. Par malheur, pour y arriver, elle dut détacher un pied dont elle s'arc-boutait au montant du lit. Girard profita du moment... d'un coup brusque la secoua... Catherine tomba. Et il sembla au jésuite que le retentissement de son corps sur la dalle avait un écho dans le corridor. Vite, avant qu'elle n'eût le temps de se remettre et de crier, il ouvrit les bras de sa victime, les allongea de chaque côté d'elle et s'accroupit à cheval sur



Ils étaient déjà loin du port quand Nemo ordonna :
— Halte!
(Chap. XXVIII.)

elle, mettant un genou sur chaque main qu'il immobilisait ainsi. Ses deux mains, à lui, redevenaient libres ; de l'une, il déboucha le flacon, tandis que, de l'autre, il essayait d'ouvrir ses dents serrées. Mais elle ne les desserrait que pour le mordre et crier :

— A moi !

— On viendra trop tard ! gronda-t-il.

Et il allait verser le liquide dans la bouche que son poing tenait ouverte. Soudain, la porte de la cellule grinça sur ses gonds. Mme de Lescot venait d'entrer.

— Malheur! grommela le jésuite.

— Eh bien ! qu'est-ce que c'est ? fit la maîtresse des novices qui avait couru à Catherine et regardait le prêtre, avec quelle stupeur, on peut se l'imaginer.

— C'est… un accident… balbutia Girard en se relevant. Sœur Catherine se trouvait mal, et j'allais lui donner ce cordial… que je peux encore…

— Non, merci, c'est inutile, interrompit la miraculée qui se redressait avec l'aide de Mme Lescot. Merci, monsieur… et vous, madame, merci…

En même temps que ce mot, elle adressait à la bonne dame un long regard ému plein de reconnaissance. Elle ajouta, s'adressant au prêtre :

— Donnez-moi ce cordial… je le prendrai plus tard.

Girard pensa qu'il ne risquait toujours pas grand'chose… peut-être même un remords venait-il à sa pénitente : la vue de la maîtresse des novices lui donnait-elle à réfléchir ? D'ailleurs, il pourrait toujours nier… Bref, machinalement, sans un mot, il tendit le flacon à Catherine. Celle-ci le prit sans rien dire non plus, puis, se tournant vers Mme Lescot…

— Mais, je crois, fit-elle, que c'est encore vous, madame, qui avez trouvé le meilleur remède à mon mal. Votre bouillon de tantôt m'a fait grand bien, et je vous serai bien reconnaissante si vous voulez m'en faire monter un autre avec un peu de vin et de viande.

— Quoi ? interrompit le jésuite.

— Je me sens grand'faim, trancha sa pénitente. Voulez-vous?

Ces deux derniers mots s'adressaient à la maîtresse des novices.

— Avec grand plaisir! répondit celle-ci.

Elle allait sortir… elle s'arrêta :

— Ça ne vous fait rien, demanda-t-elle, que je vous laisse seule ?

— Je suis là, risqua Girard.

— Ça ne fait rien, déclara Catherine, très calme, il n'y a plus de danger.

— Soit ! conclut Mme Lescot.

Et elle ajouta, regardant le jésuite :

— D'ailleurs, je ne fais que monter et descendre.

Sur quoi, elle sortit. Girard se tenait immobile, pâle, une moue de dépit retroussant sa lèvre. Catherine alla à la fenêtre qu'elle ouvrit et qui donnait sur le jardin, et jeta le flacon débouché, avant que le prêtre ait pensé à faire un mouvement. Elle laissa la fenêtre ouverte, et, redescendant vers son confesseur :

— Vous voyez, commença-t-elle, que je ne suis pas tout à fait seule au monde ni tout à fait dans votre main. Cette dame et bien d'autres ici sont mes amies très dévouées ; c'est encore à vous que je le dois d'ailleurs ; je serais ingrate en ne le reconnaissant pas. Votre petite comédie de miracle, puisque comédie il y a, a eu au moins cet avantage de faire que, devenue la ressource de ce couvent, on y veille sur moi comme sur une relique, et que, dans l'intérêt même de la foi, on veillera à ce que pas un cheveu ne puisse tomber de ma tête.

— C'est vrai… laissa échapper l'homme noir.

— Vous vous êtes pris dans vos filets, ajouta Catherine.

Et ce mot, lui rappelant le guet-apens des Trois-Couronnes, elle reprit :

— Chacun son tour. Vous voilà immobilisé aujourd'hui comme l'était ma pauvre mère quand des misérables qui, eux aussi, s'abritaient d'une robe, nous attaquaient lâchement.

— Pourquoi me dites-vous cela?

— Pour ajouter que celui-là doit en porter la honte, qui avait alors intérêt à ce que je disparaisse, qui eut intérêt depuis à ce que ma mère meure, chère et sainte femme, qui a intérêt encore à ce que mon enfant ne vienne pas au monde.

— Vous m'accusez?

— Moi ? C'est vous plutôt !

— Vous me bravez?

— Vous l'avez dit : je vous brave. Dans cet asile où vous m'avez abritée, où vous m'avez fait sacrée, je ne vous crains pas, je vous défie. Empêcher la naissance de l'enfant que je porte vous sera impossible. Impossible encore bien plus de l'empêcher en tuant sa mère.

— Catherine !

— Je sais ce que je dis. Je veillerai sur moi dont la vie est précieuse ; je suis d'accord en cela avec vos dupes. Et d'autres encore veilleront... et vos breuvages infâmes n'arriveront pas jusqu'à moi. Je vivrai, pour qu'il vive !

— Vous le voulez ?

— Si je le veux ? Avez-vous pu espérer le contraire ? Misérable !

Elle s'exaltait.

— Tu as donc cru mon âme coulée dans le moule de la tienne, homme hors nature, auquel sont défendues toutes les amours de la terre. Le misérable ! Qui est-ce qui disait donc tout à l'heure qu'il était le père ?

— Dame !

— Mais c'était lui ! Le père de cet ange ! Ah ! tiens ! je ne suis heureuse que d'une chose, c'est que tu ne puisses pas même le dire ; c'est que, le dirais-tu, personne ne pourrait t'en croire. Une paternité ! Ce piège, cette embuscade honteuse, ces baisers à un cadavre ! Tu sais bien que non, infâme !

— Catherine !

— Ah ! je n'ai pas peur de toi. Le charme satanique est rompu ! Tu as pu dompter ma chair à coups de fouet, comme on dompte une bête de somme, étourdir mon esprit à force de visions et de tortures morales. Mon corps et mon cœur t'échappent à la fois aujourd'hui ! Comme c'est bien nommé, la fin d'une grossesse ! Comme cette fois plus que jamais, elle sera réelle, la délivrance ! De quelle chaîne honteuse va-t-il me délivrer cet enfant, le jour où il arrivera...

— S'il arrive ! siffla Girard.

— Je t'ai prouvé qu'il viendrait... et que tu ne saurais l'en empêcher.

— Qu'ai-je besoin de m'en occuper ? fit-il en haussant les épaules.

En même temps, il la poussait devant un petit miroir :

— Regarde-toi donc ! ricana-t-il.

— Oui, je sais, riposta Catherine, je suis bien maigre, bien chétive ; c'est là ce que tu veux dire, et tu sais bien, toi aussi, quel est le bourreau qui est cause de cette maigreur. Mais, sois tranquille, je suis avertie maintenant, grâce à toi et à ta digne complice ; je n'ai plus le droit, j'en suis sûre, de compromettre ma santé par des jeûnes et des macérations. Aussi, tu as vu, je vais manger, je vais revivre, je vais me guérir... et tu n'auras plus même à craindre ou à espérer le retour de ces sommeils léthargiques, étranges... dont tu sais si bien tirer parti.

Elle essayait de railler... mais un tel flot de dégoût, de honte, de deuil et de fureur lui monta aux lèvres, que son touchant visage se fit tragique et que Girard pâlit.

— Ah ! quand je pense, dit-elle, que c'est toi, lâche, qui est l'ouvrier de toute cette œuvre sinistre, que c'est toi qui m'as séparée de mon frère pour longtemps, de ma mère pour toujours, qui, à cette idée divine de maternité, as su mêler de l'opprobre...

Elle s'interrompit :

— Pauvre cher enfant ! de combien de joie il faudra que tu m'enivres pour me faire oublier cet homme...

Un instant, elle s'était attendrie. Si habile pourtant, Girard eut un éblouissement; il la vit belle et émue. Sentant que, du reste, elle avait raison, qu'elle pouvait le braver sans crainte, qu'il la perdait en se perdant, il se demanda si ce n'était pas le moment de se sauver et de la reconquérir... Il s'approcha d'elle, réellement ému par la gravité de la question; tout bas, il lui dit :

— Si pourtant tu voulais!

C'est ce qui le perdit. Offensée au suprême degré, honteusement tirée en bas au milieu d'une extase sacrée, Catherine se redressa, regardant cet homme.

Elle n'eut pas un mot; mais son bras qui montrait la porte secrète par laquelle il était entré la nuit du miracle, mais l'éclair de ses yeux indignés, mais les cicatrices de son front, mais sa pâleur tragique, tout cela la faisait ressembler à sa mère apparaissant au milieu de l'orgie chez la Guiol. Girard crut avoir affaire à un spectre. Instinctivement, il recula jusqu'à la porte, qu'il poussa derrière lui, n'osant se retourner. Il se jeta dans la salle d'à côté, dégringola plutôt qu'il ne descendit les escaliers, et, traversant la cour et le parloir comme un fou, il battit de ses poings la porte que la tourière lui ouvrit enfin, et se mit à courir dans la campagne, halluciné, croyant sentir encore derrière lui la menace muette de cet œil fixe et de cette main tendue. Il court... Elle doit courir après lui... Une pensée criminelle était dans cet œil... Elle le tient! que peut-il faire? Que peut-on contre un spectre? Il ne voit plus... il ne sait plus... À son tour, il est le jouet d'une hallucination, confond la mère avec la fille, sent qu'il va expier... Comment? Il l'ignore. Et une sueur glacée inonde son front quand il pense qu'on va peut-être renouveler sur lui les tortures infligées à ses victimes... Va-t-il être fusillé comme Pierre Braüer et les sentinelles? Noyé comme la Batarelle, son père, son amant? Jeté d'une tour comme Saturnin Castagnol? Ou fustigé jusqu'à la mort? ou saigné? ou couronné d'épines? Il croit sentir les pointes aiguës lui entrer dans le cerveau. Il devient fou... court plus vite... Mais non, il n'est pas fou... Quelqu'un court derrière lui sur la route où la nuit tombe... Il prend à travers les champs... Le spectre aussi... Il fait un coude... Elle en fait un autre... car c'est une femme... Et elle l'appelle à voix basse :

— Girard! Girard!

Le souffle lui manque... Ses tempes battent... Ses jambes se dérobent... Ses pieds sont lourds... Il ne peut plus aller... Il trébuche... La voilà... Il tombe... Elle le touche... Il s'évanouit...

— Enfin! dit-elle.

— C'est la mort, cette fois! et l'expiation...

— Jean-Baptiste!

Il rouvre les yeux... Qui donc essuie son front et le relève? La Guiol!

— Ah! c'est toi?

— Mais oui... Qu'as-tu? Tu m'oubliais donc? Tu ne te souvenais plus que je t'attendais en bas?

— C'est vrai...

— Pourquoi te sauver?

Et elle se penche pour le regarder de près... Il est livide... Ses yeux s'ouvrent démesurément...

— Ah! ça, fait-elle tout bas, est-ce que?...

— Horrible! horrible!

— Tu l'as... tuée?

— Non! Moi? Oh! non... Je n'aurais pas pu... Vrai!

— Eh bien?...

— C'est elle plutôt... Ah ! si elle avait voulu... Ça ne lui aurait pas été difficile...

— Elle !... Allons donc !...

— Ah ! si tu savais ! Ce n'est plus elle !

— Comment?

— Une lionne !

— Elle ! Tu es fou !

— Tu vois bien que j'ai peur !

— Allons... ça va passer.

— Ce n'est plus elle, je te dis. Elle me tuera ! répétait le malheureux qu'elle essayait en vain de calmer.

Girard avait raison. Ce n'était plus elle : la victime avait échappé à son bourreau ; la magnétisée pouvait défier les passes du charlatan ; la dévote ne croyait plus à son confesseur, savait le mensonge des rêves mystiques et des miracles ; religieuse, elle n'était plus prisonnière dans son cloître. Elle pouvait encore bien des fois, comme à cette heure, pleurer à chaudes larmes sur les ruines de ses illusions détruites, désenchantée par le vide de ces croyances ; mais la blessure se cicatriserait. Elle était libre. La mère avait sauvé la femme. Du moins elle le croyait, et Girard aussi. La Guiol, elle, ne voulait pas le croire.

— Qui vivra verra, disait la digne sœur de Lebel, pourvoyeur ordinaire de Sa Majesté.

Le soir de ce même dimanche, — la nuit, pour être plus exact, — un vieux mendiant voûté, couvert d'un grand manteau en loques, chaussé de chiffons, et dont un large chapeau tout bossué cachait le visage, ne laissant passer que quelques boucles de cheveux blancs, s'arrêtait en face la grille de la maison du président Lebret. Il ne devait pas y venir chercher l'aumône, bien que les maîtres fussent connus pour charitables. Tout le monde était couché en effet. Etait-ce l'hospitalité qu'il désirait?

Non plus ; car il fit le tour de la grille, puis se mit à longer la face gauche du parc. Ce mendiant était-il un voleur? Il en avait l'allure mystérieuse, marchant sur la pointe du pied sans le moindre bruit, tendant l'oreille et fouillant les ténèbres du regard pour voir si nul ne l'épiait. Arrivé dans un fourré épais, il s'arrêta, et, avec une étonnante perfection, se mit à imiter le chant du rossignol. C'étaient des battements plus ou moins ralentis, des vocalises éperdues, de languissants points d'orgue qu'agrémentaient des trilles indéfinis. Son chant, d'abord timide, éclatait maintenant plus hardi ; et, chose bizarre, d'instant en instant, on eût dit que le dépit en assourdissait les reprises. Visiblement le mendiant s'impatientait de ne pas recevoir de réponse.

Il examinait ardemment les bouquets d'arbres du parc.

— Rien ! répétait-il. Il n'est donc pas là? Qu'est-ce que veut dire? Il ne peut pas ne pas entendre : jamais je ne suis venu sans le voir apparaître au bout de quelques minutes... Serait-il malade?

Il avait dit cela d'un ton ému ; d'une voix sourde, avec un geste de menace, il ajouta :

— Ou bien?...

Il n'acheva pas, et ce ne fut pas seulement la peur de son idée qui le fit s'interrompre. Là-bas dans le parc un chant de rossignol venait de se faire entendre.

— Est-ce lui? se demanda le mendiant, très troublé. Il me disait ne pas savoir.

Mais il n'eut pas besoin d'écouter longtemps pour se convaincre que cette fois

c'était un rossignol pour de bon qui, se piquant d'orgueil, jetait à travers la nuit ses roulades à plein gosier...

— Non! Il n'est pas là... sûrement. Où est-il? Est-ce qu'il aurait disparu? Quand il me restait tant de choses à lui dire! Je n'ai pas dû éveiller de soupçons cependant.

Et il répétait :

— Qu'est-ce que cela signifie?

Il renouvela son appel plusieurs fois, toujours sans réponse : à la fin il devenait impossible de douter : celui qu'il était venu chercher ne pouvait lui répondre. Des pressentiments sombres envahissaient le mendiant ; par moment, des envies folles le prenaient d'escalader la grille, d'aller voir, d'appeler. Mais vite rappelé au sentiment de sa témérité, il s'arrêtait.

— Il faut que je sache pourtant!

Ce disant, il s'installa sur la fourche d'un arbre énorme comme pour dormir. En réalité, il ne dormit pas ; il examinait toujours le parc. Puis, las de regarder sans rien voir, il tira de sa poitrine une liasse de papiers.

— J'aurais bien voulu qu'il sût cela aussi, murmurait-il dans un soupir.

Sur quoi, à la lueur de la lune qui s'était levée et filtrait à travers les branches, il se mit à les lire et à les relire comme s'il eût voulu se les apprendre par cœur. Cela dura longtemps. Enfin il ferma le registre sur lequel était écrit : « dossier XVII3 », prit à part une feuille de papier qui semblait une lettre, et sur laquelle des caractères bizarres étaient disposés en forme de croix.

— Ah! gronda-t-il, ne pas savoir!

L'aube le trouva essayant, pour la vingtième fois, de déchiffrer ces hiéroglyphes, pour la vingtième fois en vain.

— Diable! le jour!

Vite, il descendit de son observation, serrant de nouveau dans sa poitrine les précieux papiers, fila à travers champs, puis, faisant un coude, revint joindre la route, et remonta lentement à la grille. Il s'assit sur la borne, et, dès qu'il aperçut un domestique, l'appela :

— Monsieur!

— Qu'est-ce que c'est? Encore un mendiant!

— Je ne veux de vous qu'un renseignement, monsieur.

— Lequel?

— Je suis venu tendre la main ici voilà huit jours environ ; c'est un grand jeune homme mince aux cheveux noirs qui me fit l'aumône.....

— Ah! oui... Damiens!

— Justement.

— Après?

— Après, ce jeune homme, — que le bon Dieu conserve! — m'a donné un écu, que voici... Je pense qu'il s'est trompé.

— Apparemment.

— Aussi je le lui rapporte.

— Bah!

— Il m'a été impossible de revenir plus tôt.

— Peste! où l'honnêteté va-t-elle se nicher? fit le domestique rééditant le mot de Molière sans le savoir.

— Voulez-vous le lui remettre de ma part? reprit le mendiant.

Le domestique hésita une seconde ; puis répondit :

— Non.
— Comment! Vous refusez?
— Ce serait mal à moi d'accepter : voler des riches, passe encore, mais des pauvres, et des pauvres honnêtes, je m'en ferais scrupule.
— Que voulez-vous dire ?
— Que Damiens n'est plus ici!
— Ah! bah!... Vous êtes sûr?
— Parbleu! Je l'ai vu partir hier soir.
— Il a quitté tout à fait la maison?
— Oui... Un père jésuite, qui l'avait amené, l'a ramené.
— Vous savez où?
— Je ne sais pas.
— Tant pis !
— Tu en seras quitte pour garder ton écu!... conclut le valet en riant.
— C'est ça, répondit le mendiant sans savoir ce qu'il disait...
Et il ajouta :
— Je vous remercie.
— Il n'y a pas de quoi.
Le domestique retournait vers la maison.
— Parti! songeait le père Nicolas, — car nos lecteurs l'ont reconnu...— parti! et emmené par ce jésuite! Ah! misérable Girard! Tu as donc voulu m'ôter la dernière consolation qui me restait!... Parti! où aller le chercher à présent?
Et le malheureux restait accablé, pris d'un découragement, d'une lassitude invincibles, et sentant les larmes lui monter aux yeux.

CHAPITRE XXVIII

MONSIEUR PERSONNE

La journée du dimanche avait été dure pour Girard : le réveil inattendu de Catherine l'avait particulièrement démonté; nous avons vu que la journée du lundi fut pire, que la révolte de Mlle Gravier avait failli lui coûter cher, et que la lutte avec sa victime risqua de lui coûter bien plus cher encore. C'était donc avec un réel soulagement que, celle-là une fois morte, il avait vu tomber à terre les restes de ses lettres brûlées. Il était délivré d'une angoisse terrible. Il pouvait respirer enfin, se remettre à ce travail sans fin, à ce tissu de Pénélope qui est la vie des scélérats, mais dont l'effroyable complication ne fatiguait pas ce noir esprit, au contraire. On l'avait menacé, et l'audacieuse payait sa témérité de sa vie ; il souriait, heureux de ce résultat en lui-même, heureux aussi de la chance qu'il lui présageait pour l'avenir. Il se redressait dans son triomphe infâme, ouvrant ses mains sanglantes. C'est à ce moment-là qu'il

s'était senti frapper sur l'épaule, qu'il avait vu un pied se poser sur le couteau tombé à terre. Dire son angoisse, et l'effroi qui l'étreignit à la gorge est chose impossible : cette fois, avant tout, par-dessus tout, irrémissiblement il se sentit perdu.

La première idée fut que c'était la Reboul. Mais le pied était le pied d'un homme... la seconde fut que c'était Rameau revenu, ou l'un de ses complices, ou tous les trois peut-être. Il rentrait le cou, s'attendait à se sentir planter un poignard entre les deux épaules. Au bout d'une seconde, qui lui parut un siècle, il se décida à se retourner pour voir de la main de qui il allait mourir. A ce moment même, l'inconnu avait un rire silencieux dont le sifflement se prolongea, sinistre. Le cri qui jaillit de la bouche de Girard fit à ce rire un terrifiant écho :

— *Nemo!* fit-il... (Personne !)

Et une inexprimable stupeur le clouait sur place pendant qu'il considérait ce rieur étrange dont la lampe sculptait rudement la figure énergique. L'homme que le jésuite avait appelé de ce nom mystérieux, devant lequel il restait humble et tremblant comme le plus craintif des élèves devant le plus redoutable des maîtres, était de haute taille : il portait un costume où se sentait l'habitude de l'accoutrement militaire ; sa perruque était poudrée ; il était impossible, tant ses manières le dénonçaient, de ne pas le reconnaître à première vue pour un officier en retraite. Cet homme ne dit pas un mot. Girard s'inclinait comme attendant, comme désirant une parole, un ordre, un reproche, ne fût-ce que pour entendre cesser ce silence qui l'écrasait, que pour voir se détourner une seconde la lame dardée par ce regard sévère... Nemo se contenta de montrer la porte...

Tête baissée, le jésuite allait sortir. Il se ravisa et montra le couteau, faisant le geste de le reprendre, demandant du regard si cette manœuvre avait son approbation.

— Non! répondit l'homme d'un mouvement de tête.

Alors il prit dans sa main la main de Girard qu'il sentait trembler, et l'emmena dans le corridor en marchant sur la pointe du pied; le jésuite en faisait autant. Fellmann, — car nos lecteurs ont reconnu celui qu'ils sont habitués à connaître sous ce nom, — Fellmann ouvrit doucement la porte extérieure, fit quelques pas dans la rue, toujours suivi par le prêtre... Puis, tout à coup, revenant vers la maison de M[lle] Gravier, se mit à courir, aussi bruyant qu'il était discret tout à l'heure et, refaisant le même chemin en sens inverse, poussa rudement la porte, traversa l'antichambre, arriva à la chambre du crime, laissa échapper quelques exclamations sourdes, fit quelques allées et venues tapageuses. A la suite de quoi, toujours tenant Girard par la main, il monta l'escalier et alla frapper à la porte de la chambre où Rameau avait laissé l'héritière de la victime. Plus morte que vive, la Reboul n'avait garde de bouger : persuadée de l'assassinat de sa parente, et pleine du légitime désir d'échapper à un sort pareil, elle se disposait déjà à enjamber la fenêtre, pour sauter dans le jardin, quitte à se casser quelque chose, quand Fellmann la rassura en lui criant à travers la serrure :

— Nous sommes des amis, mademoiselle, l'abbé Girard et moi. Hâtez-vous de descendre; des misérables sortent de chez vous, que nous n'avons pu atteindre. Ils ont tué votre parente.

— Est-ce possible? cria celle-ci, chez qui l'avidité naturelle reprenait le dessus, plus forte même que la peur et que l'instinct de la conservation.

Sur quoi, — tant elle tenait à savoir si vraiment elle héritait, — elle se risqua à entre-bâiller la porte et tendit un œil. La présence de l'abbé Girard aperçu la rassura tout à fait.

— Venez vite! dit Fellmann.



L'individu tombé à terre l'arrêta.
— Monsieur, fit-il, par pitié, écoutez-moi!... Ce que j'ai à vous dire est plus pressé même que de poursuivre ce misérable! (Chap. XXIX.)

Et pendant qu'elle descendait, il lui expliqua comment lui, Jean-Jacques d'Esnon, officier en retraite, passait là par hasard avec son ami l'abbé Girard, comment la fuite précipitée de trois hommes étranges leur avait paru louche, et comment ils avaient pénétré dans la maison pour voir. L'événement n'avait que trop donné raison à leurs craintes... et c'est après avoir constaté la mort de la pauvre demoiselle qu'ils avaient pensé à elle, l'héritière, n'est-ce pas?

— En effet...

Sur quoi ils étaient montés là-haut... à tout hasard, heureux de constater qu'elle, du moins, avait été épargnée et que la précaution qu'ils avaient prise lui serait profitable!

— Laquelle ?

— La destruction du testament.

— Vous avez osé?

— Il déshéritait M. l'abbé.

— Que m'importe?

— Attendez ! et il vous déshéritait vous-même.

— A la bonne heure! Vous avez bien fait, vous êtes d'honnêtes gens.

— Allons donc !

— Et on pourra dire que ce sont les voleurs, les assassins du moins... car ils n'ont pas volé, hein?

— Non... pas que je pense. Ils n'ont fait que tuer.

— Très bien.

Ils entraient dans la chambre.

— Ainsi elle est morte?

— Vous pouvez voir.

La Reboul vérifia.

— Tout ce qu'il y a de plus morte, fit-elle. Comment ! elle m'avait déshéritée...

— Mais oui !

— L'ingrate ! au profit de son enfant, je parie.

— Juste !

— Femme dénaturée !

— C'est le mot.

— Enfin Dieu n'a pas voulu permettre cela ; je lui pardonne.

— Vous êtes une grande chrétienne.

— Oh ! monsieur !

Elle salua, se confondant en politesses et en remerciements.

— Je n'en reviens pas : fiez-vous donc au monde... Me déshériter!... Elle si câline avec moi !... C'est à ne plus croire personne sur la mine... C'est comme ce docteur, tenez.

Là-dessus, parfaitement oublieuse de la morte et de sa peur, tout aux deux bonheurs de sa vie, hériter et bavarder, elle entamait le récit de la scène avec Rameau. Fellmann l'interrompit, lui faisant comprendre qu'ils n'avaient pas le loisir, qu'ils étaient heureux d'avoir pu lui rendre service, déclara qu'ils reviendraient la voir, mais que, pour le moment, le plus pressé était d'aller prévenir la maréchaussée.

— Vous avez raison... pendant que tout reste en état, cela vaut mieux.

Et, attendrie par l'idée qu'elle héritait, elle ajouta dans un soupir :

— J'attendrai ces messieurs en veillant cette pauvre cousine.

Sur quoi ces messieurs quittèrent la maison, escortés de bénédictions et de remerciements. Fellmann avait pris le bras de Girard : à la première patrouille rencontrée, il fit sa déclaration qu'appuya le jésuite dans les mêmes termes dont ils s'étaient servis avec la Reboul; seulement cette fois il ne parla que de deux meurtriers aperçus dont il donna le signalement, affectant de ne pas parler de Rameau. Cela dit, pendant que la patrouille se hâtait, — un peu tard, — d'aller chez Mlle Gravier, ils redescendirent du côté du port, Nemo toujours silencieux traînant Girard toujours inquiet. L'attitude de Fellmann vis-à-vis de l'héritière avait tout d'abord rassuré un peu le jésuite ; mais à présent la peur le reprenait, plus forte à mesure qu'ils avançaient du côté de la mer ; Nemo avait sauvé les apparences devant une étrangère, c'est vrai; telle était l'habitude de la Société... Mais qui prouvait que maintenant il n'était pas résolu à punir?... Cela aussi était assez dans les traditions.

Ils arrivèrent au quai... Fellmann marcha jusqu'à l'extrême bord du dallage... Personne dans les environs... La nuit était si sombre qu'on entendait en bas, sans la voir, la mer clapoter contre la muraille. Alors, l'interpellant pour la première fois, l'homme mystérieux dit au confesseur de Catherine :

— Sautez!

Et il montrait le gouffre noir. Le jésuite eut un tressaillement de tous les membres... mais il se sentait tenu : c'est cette fois que l'heure de l'expiation était venue. Résister? Il n'y pensa pas même, si bien il se comprenait vaincu et dans la main de cet homme.

Nemo du reste ne lui laissa pas le temps de réfléchir... Sans rien répéter, il montra de nouveau la mer, et son œil luisait si impérieux que Girard ne put que baisser la tête. Il restait là, inerte, ayant dans les ténèbres la vision de la mort inévitable. Il se voyait déjà se débattre étouffant, sous les plis de ces eaux noires... Horreur!... Il se sentit toucher du doigt à l'épaule.

— Soit! murmura-t-il d'une voix défaite.

Et, d'une seule pensée disant adieu à tous ses rêves de débauche ou de domination, il ferma les yeux et sauta.

— Allons donc! fit Nemo.

La veille au soir, à peu près à l'heure où Girard éperdu quittait le couvent d'Ollioules, effaré par la résistance inattendue de sa pénitente, une bastide près du rempart de Toulon avait été le théâtre d'un incident singulier.

Cette bastide, autrefois la *petite maison* d'un chanoine connu par ses fredaines, était devenue la propriété d'un marchand de vins qui l'avait transformée en guinguette avec balançoires, jeux de boule, à peu près comme celles qui peuplent aujourd'hui la banlieue de Paris. Ce dimanche-là, clercs et commis s'y pressaient : tous avaient traité leurs connaissances dans le jardin; on avait mangé pas mal, bu beaucoup, ri énormément. Entre temps on s'était embrassé fort. On en était au dessert.

— Maintenant qu'est-ce qu'on va faire? cria l'un d'eux.

— Une partie de boules.

— On n'y voit plus clair.

— Aux flambeaux!

— Une partie de balançoire... pour ces dames.

— A qui sautera plus haut.

— Ça n'est amusant qu'en plein jour, déclara un grand maigre avec un gros rire.

— Si on dansait? proposa une de ces demoiselles.

Sur quoi toutes les autres, modistes et lingères pour la plupart, d'applaudir :

— C'est ça!

— Bonne idée!

— Dansons!

En un clin d'œil, tout le monde s'y mettant, les tables se trouvèrent desservies et enlevées... les bancs furent rangés autour du jardinet sous les tonnelles, les couples formés et prêts. Alors ce fut une stupeur, jeunes gens et filles s'apercevant ensemble qu'il manquait une chose nécessaire, un orchestre.

— Un violon! un violon! crièrent les hommes.

— Quel dommage! firent les dames.

Le violon se trouva bien, un beau violon, ma foi! intact, qu'une pratique avait laissé en gage au patron de la guinguette, voilà un mois, et qu'il n'avait pas réclamé.

On applaudit au violon... Mais une autre déconvenue attendait les danseuses. Personne ne se trouvait qui sût en jouer.

— Bons à rien, les hommes, grommelaient-elles.

— Ne dites donc pas ça! répondaient les amoureux.

Et de rire... En attendant on ne dansait pas.

— Comment! personne ici qui sache jouer du violon, si mal que ce soit?

On arrêta les promeneurs, qui commençaient à se grouper pour voir se divertir la jeunesse :

— Monsieur, savez-vous jouer du violon? demandaient les folles.

Elles s'adressèrent ainsi à un petit homme qui ressemblait étonnamment à M. Doucereux, le garde-chiourme en chef et à son compagnon, un grand, à perruque blanche, à tournure militaire.

— Hélas! non, mademoiselle, répondit celui-ci.

Et il ajouta, prenant le menton de la petite :

— Je ne l'ai jamais tant regretté.

— Tant pis!

On s'adressa à d'autres promeneurs, tout aussi inutilement : tout le monde commençait à se décourager. On ne pouvait pourtant pas danser sur des chansons comme les petites filles.

— Mademoiselle! fit le vieil officier.

Il rappelait celle qui s'était adressée à lui.

— Monsieur?

— Demandez donc à ce promeneur-là, en noir, avec ces deux vieux. J'ai dans l'idée qu'il sait, lui.

— Vrai?

La jeune fille courut vers les trois hommes qui venaient de s'approcher, trois savants, autant qu'on pouvait en juger. Elle vint au plus grand, fort gaillard au costume sombre, aux grands cheveux noirs, qui avait tout l'air d'un médecin.

— Monsieur, demanda la belle enfant, savez-vous jouer du violon?

Les yeux de l'homme étincelèrent.

— Si je sais?

Il s'arrêta : un de ses deux amis venait de lui heurter le coude. M. Doucereux et son ami l'officier en retraite regardaient, dissimulés derrière un olivier énorme.

— Pourquoi? reprit le médecin avec un sourire.

— Pour nous faire danser.

— Ah! c'est pour vous faire danser? répéta-t-il, tenté très visiblement.

— Vous savez, monsieur! fit-elle.

Et de crier :

— Voilà monsieur qui sait!

En un clin d'œil il se trouva entouré de tous les amoureux et de toutes leurs amoureuses :

— Oh! s'il vous plait!

— Vite! vite!

— Vrai?

— Toutes!

Le docteur se tourna vers ses compagnons : le plus petit semblait ne pas dire non. L'autre était très contrarié.

— Tu as tort! murmura-t-il.

— Qu'est-ce que je risque? répondit le médecin.

D'ailleurs il n'était plus temps d'hésiter. Déjà on avait mis le violon dans ses mains qui le reçurent avec un frémissement. Au milieu des bravos de l'assistance, il l'accorda. Une volée de sons joyeux s'égrena, puis quelques notes guillerettes jaillirent sous l'archet hardi... et ce fut une orgie de flonflons plus gais, plus fous les uns que les autres. Le bal s'était organisé; on trépignait de joie... On apportait à boire au musicien improvisé... Mais lui ne songeait pas à se rafraîchir; il semblait assez payé par le bonheur qu'il se donnait. Se livrant à son inspiration désordonnée, il improvisait un enguirlandement de chansons à la mode, hâtant ou ralentissant le rhythme de ce pot-pourri sans fin, menant d'un bras enragé ce branle sans relâche. Les danseurs, du reste, ne se fatiguaient pas plus que cet artiste extraordinaire... et la fête eût pu se prolonger jusqu'à l'aurore sans l'événement qui l'interrompit.

Au moment où le bal était dans son plein délire, si bien que tous les assistants valides, gagnés par l'exemple, s'étaient livrés aux ordres impérieux de cet archet endiablé, un cri retentit, poussé par une voix de femme :

— La farandole! La farandole!

— La farandole! répétèrent tous les enragés.

La femme en question, jeune et belle femme, nu-tête et dont les cheveux blonds flottaient, était déjà dans le jardin.

Avec une exaltation que personne ne remarqua d'abord et qu'on prit pour l'ivresse de la danse, elle répéta son cri :

— La farandole!

En même temps elle prenait la main du premier jeune homme rencontré... la file se formait conduite par elle. Le musicien qui s'était arrêté surpris, reprenait son instrument et commandait la manœuvre. Sa mélopée interminable allait, savamment, obstinément cadencée. La belle fille l'accompagnait d'une sorte de chant sourd, confus, mélancolique, étrange, et dont, par une association singulière d'idées, le caractère triste passa bientôt dans la voix du violon. C'était toujours le mouvement entêté de la farandole. Mais c'était aussi une lamentation cruelle, des cris, des pleurs, des révoltes, des éclats de rire insensés. Cette harmonie enfiévrait la belle blonde qui courait toujours, rompant désordonnément les lignes commencées, entraînant la longue file dans le dessin des courbes les plus inextricables. Et elle chantait toujours, et elle riait, hors d'haleine, seule pâle, au milieu de tous ces visages en sueur, les yeux pleins de larmes.

— Allez! les belles filles, criait-elle, sautez!

A ce moment, un silence terrible se fit dans cette foule, qui sentait planer un malheur, un coup de folie. Une corde du violon venait de se rompre avec un bruit aigu, douloureux, poignant. En même temps, pendant que les danseurs déconcertés restaient un pied en l'air, un grand sanglot jaillit de la gorge de la belle fille, qui soudain s'abattit, secouée de tremblements nerveux. Ce fut un brouhaha extraordinaire.

— Elle est morte!

Les femmes se trouvaient mal; les hommes criaient :

— Un médecin!

Le joueur de violon s'approcha et tâta le cœur. Pendant ce temps-là, les conversations s'établissaient essoufflées :

— C'est Louise Laugier, ma chère.

— Pauvre fille!

Et on se parlait bas :

— Vous savez?...

On montrait son ventre énorme.

— Voilà, concluaient les hommes, où cela mène, de se confesser aux jésuites.

— C'est vrai !

— Mesdemoiselles, vous entendez ? vous ne devez plus vous confesser qu'à nous.

— Voulez-vous vous taire, vilain polisson !... Ce n'est pas le moment de plaisanter.

Alors, un spectateur raconta qu'elle avait été poursuivie dans la rue par des gamins qui la huaient, qu'on lui avait fait un charivari ; que là-dessus, presque folle de colère et de chagrin, elle avait couru du côté de la mer pour s'y jeter ; qu'on l'en avait empêchée ; qu'elle était partie en hâte vers le rempart, et, qu'avant qu'on eût pu l'en empêcher, elle allait se briser la tête dans le fossé plein de pierres, quand elle avait entendu la musique du bal. Sur quoi elle était partie d'un éclat de rire qui faisait mal, — c'était l'expression du Toulonnais, — et était venue vers la guinguette, courant de toutes ses forces et criant, comme on l'avait entendu :

— La farandole !

— Elle ne cherchait qu'à se tuer autrement, conclut M. Doucereux, qui s'était approché avec son compagnon.

— La malheureuse ! soupira le vieil officier.

Et, se tournant vers le musicien :

— Eh bien ! docteur, demanda-t-il, quel est votre avis ?

— Mon avis est, déclara Rameau, que ce n'est pas elle qu'elle tuera, mais son enfant.

— La malheureuse ! répéta le militaire.

Sur quoi, il échangea un regard avec le garde-chiourme en chef.

— A la bonne heure ! avait dit Fellmann en voyant Girard sauter du quai dans la mer la nuit suivante.

Et, là-dessus, il sauta à son tour.

— Une barque ! s'était écrié le jésuite, soudain délivré de son angoisse en sentant le fond d'un bateau sous ses pieds.

En même temps, il se tournait vers Nemo, qui venait de le rejoindre.

— Ce n'est donc pas ma mort que vous voulez ? demanda-t-il humblement. Du moins...

Il allait ajouter :

— Du moins pas ma mort immédiate ?

Nemo l'interrompit :

— Je le devrais, murmura-t-il, ne fût-ce que pour vous apprendre, quand vous êtes sur un mur, à ne pas sauter de l'autre côté avant de savoir qui vous avez aperçu dans la rue.

— C'était vous ?

— Apparemment.

— Mais...

— Chut !

En même temps qu'il s'entendait dire ce mot à voix basse, le jésuite se sentait mettre les avirons dans la main. Sans rien demander davantage, il se mit à nager vigoureusement. Fellmann tenait le gouvernail. Il rama longtemps ainsi en silence. Ils étaient déjà loin du port quand Nemo ordonna :

— Halte !

Girard lâcha les rames.

— Ici, fit Fellmann, nous pouvons parler sans crainte d'être entendus.

— Je vous écoute, répondit Girard.

C'était chose étonnante de voir comme ce régent impérieux parlait d'un ton soumis à cette heure. Il ajouta :

— Je vous écoute respectueux ; je comprends que j'ai été imprudent...

— Certes, et trop gourmand aussi.

— Ah !

Le jésuite ne semblait pas s'attendre à ce reproche. L'hypocrisie naturelle et d'éducation reprenant le dessus, il essaya même de donner le change à son interlocuteur, plus à l'aise pour feindre maintenant qu'il se sentait sain et sauf :

— Peut-on jamais être trop gourmand ? demanda-t-il.

— Oui, quand on l'est pour son propre compte.

— Moi?

— Et non pour le compte de la Société.

— Moi ?

— Je sais ce que je dis.

Girard baissa la tête. Fellmann continua:

— Je ne parle pas, vous le comprenez, des lettres reprises, bien que la façon dont vous les avez reprises soit plus téméraire encore que le fait de les avoir écrites. Vous avez trop oublié le précepte : *Qui ferit gladio, gladio peribit* (qui frappe avec le fer, par le fer périra). Mais là vous n'étiez qu'imprudent. Ce que vous préparez est plus que cela ; nous ne vous châtierons pas pour une imprudence, surtout si le résultat en est bon ; mais, pour ce que vous faites, nous vous supprimerions.

Nemo dit ce mot d'un accent tranchant tel, qu'il sembla au jésuite qu'il se sentait couler sous la vague qui berçait leur barque.

— Qu'ai-je donc fait ? risqua-t-il.

— Vous avez fait votre part avant la nôtre.

— Quoi ?

— Vous vous êtes cru le maître et avez agi comme tel, quand vous n'êtes, souvenez-vous-en, qu'un ouvrier, qu'un manœuvre, qu'un instrument...

Frappé dans son orgueil, le prédicateur fameux voulut regimber; un regard l'arrêta.

— J'ai fait le miracle d'Ollioules, hasarda-t-il cependant.

— Pas tout seul... et si l'ordre ne vous en avait été donné, ce qui vous avait sauvé avait bien failli vous perdre.

Girard se tut.

— Au reste, je ne parle pas de cela... pas plus que du testament de la Gravier, que vous avez bien fait de brûler. Je ne veux pas chercher si c'est votre intérêt personnel que vous y voyiez.

— Je vous jure...

— Inutile... Ça ne vaut pas la peine... Ce dont je parle, et vous le savez bien, c'est de la cachette du carrefour du Roi.

Girard se leva, frémissant :

— Vous savez ?

— Asseyez-vous donc ; je n'ai pas fini ; je vous dit que je sais tout...

— Tout !

— Je sais ce qu'il y avait dans ce trou, qui l'y avait mis, qui l'y a pris, où cela a été caché...

Girard, stupéfait, le regardait, bouche béante ; il lui semblait que sa conscience se mettait à vivre et à parler, et que c'était elle qu'il entendait.

— Même, reprit Nemo de son ton calme, dans votre intérêt, je ne vous engage pas à y aller. Vous y seriez pris par quelqu'un que vous ne soupçonnez guère.

Le jésuite cherchait à comprendre ; il se sentait devenir fou devant ce sphinx.

— Je sais ce que vous avez laissé dans le trou à la place du magot, comment vous avez préparé le coup de couteau de tout à l'heure... pas le second, celui qui a réussi le premier.

Ce mot « réussi », l'énigmatique personnage le ponctua encore de son rire silencieux, sans s'interrompre d'ailleurs.

— Outre ces millions-là, je sais que vous visez ceux de Mme Lebret.

— Quoi ?

Girard restait si ahuri qu'il ne trouvait plus rien à répondre ; des exclamations inconscientes lui échappaient, en face de ce rayon lumineux qui le perçait à jour, de ce miroir où on lui montrait son âme ténébreuse, implacablement.

— Oui, seulement pour ceux-là, il faudra peut-être attendre... ce qui fait que vous vous êtes rabattu sur les autres.

— Comment ? demanda le prêtre perdant toute assurance.

— Sur ceux de Mme d'Avrolles.

— Vous savez ? ne put que répéter Girard.

— Je vous dis que je sais tout.

— Grâce ! murmura le malheureux.

Et sous le regard aigu de Nemo, il se prosterna, baissant le front. L'éternel rire silencieux fut la seule réponse de l'homme.

— Que vous êtes enfant ! laissa-t-il tomber au bout d'un instant : vous avertir, c'est vous prouver que, sachant tous vos projets, nous n'avons plus rien à craindre de vous ; donc vous-même n'avez plus rien à craindre, car je ne vous fais pas l'injure de croire que vous ne profiterez pas de l'avis.

— Ainsi, balbutia le jésuite, vous ne m'avez amené ici ?

— Que pour vous donner ce précieux conseil... J'aurais pu m'en dispenser.

— C'est vrai, reconnut l'autre.

— Et pour y ajouter des conseils supplémentaires nécessaires à l'exécution.

— Parlez... Je suis à vous.

— Nous y comptons bien ; ce n'est qu'à cette condition que nous vous laissons vivre.

— Je ne l'oublierai pas.

— Il suffit... Maintenant, ne revenons plus sur ce qui est dit ; écoutez-moi seulement. Pour que « nous » héritions de Mme d'Avrolles, il y a deux nécessités : que son enfant meure d'abord et elle ensuite.

— Vous savez le testament ? s'écria Girard.

— Comme vous voyez...

— C'est bien... Continuez...

— Je continue. Le premier malheur pourrait entraîner le second.

— J'y ai bien pensé...

— Y penser est facile ; mais le provoquer est...

— Malaisé...

— Dites : impossible ! C'est le mot... Aller tuer cet enfant chez ces gens serait la dernière des folies.

— Mais alors quel moyen ?... En savez-vous ?...



Le jeune homme, nouvel aide du jardinier, venait de se retourner; il avait relevé la tête et se trouvait en plein soleil. (Chap. XXIX.)

— Eh ! oui ! puisque c'est là ce que je viens vous dire.

— Voyons, répondit le prêtre, qui commençait à s'habituer et ne tarderait guère à ne plus s'étonner de rien chez cet homme.

— Vous comprenez qu'on ne peut pas faire de son enfant ce qu'avec la Guiol vous avez décidé hier de faire de l'enfant de Catherine.

— Moi ! vous savez aussi ?... Quel homme êtes-vous ?

— Un homme qui ne demande qu'à vous aider... si vous l'aidez vous-même.

— De toutes mes forces...

— Il suffit... Eh bien ! écoutez...

Sur quoi il lui raconta ce que le lecteur vient de lire, les transports désespérés

de la Laugier, sa crise nerveuse et l'arrêt du médecin : « Elle y survivra peut-être, mais non pas son enfant. »

— Je ne saisis pas le rapport, fit Girard, voyant que Fellmann s'interrompait et semblait attendre une réponse.

— Vous allez saisir... D'abord apprenez une chose...

— Laquelle ?

— Ce médecin-là, pour avoir parfaitement bien diagnostiqué, n'en était pas moins un faux médecin...

— Bah !

— Vous l'auriez compris si je vous avais dit, — ce qui n'avait nulle importance, — que c'était lui qui, le violon en main, avait conduit la farandole en artiste consommé.

— Le violon... hier ?

— Oui...

— C'était donc Rameau ?

— Justement.

— Diable ! défions-nous...

— Pourquoi ?

— Votre question m'étonne : vous savez sans doute qu'il m'en veut à mort de ce que je lui ai payé certaine lame d'épée en monnaie de singe.

— Je sais cela.

— Vous savez aussi qu'il a lu mon nom dans le testament brûlé de Mlle Gravier.

— Je le sais.

— Vous le voyez entrer en relations avec la Laugier...

Il hésita un instant ; puis, prenant son parti :

— ...dont l'enfant... est de...

— Je sais...

— Et vous ne craignez pas que sa haine le pousse à utiliser contre moi, c'est-à-dire contre nous, ces découvertes ?

— Non.

— Comment ?

— Et cependant il sait encore autre chose que vous ignorez, et il est à la veille d'apprendre pire.

— Que voulez-vous dire ?

— Qu'il a reçu de Voltaire commission d'aller prévenir Yolande de son embastillement.

— Que me dites-vous là ? s'écria le jésuite avec un sursaut.

— La vérité pure.

— Comment savez-vous cela ? C'est impossible.

Nemo sourit :

— Par le fidèle Dubois, dit-il, loyal prévôt et parfait homme de confiance de M. de Voltaire.

Girard était stupéfait d'admiration :

— Oh ! mon maître ! fit-il à demi prosterné.

Puis il ajouta :

— Mais alors, cet homme va rapprocher le poète de sa maîtresse ?

— Il vient pour ça.

— Il va nous perdre ?

— C'est lui qui va nous sauver!

— Lui?

— Vous souvient-il d'une ruse employée par la plus rusée des femmes, une Vénitienne du nom de Bianca Capello, duchesse de Florence au siècle dernier?

— Je connais cette femme de nom; je ne crois pas me rappeler ce que vous voulez dire...

— Eh bien! reprenez les rames, car la nuit s'avance, et, pendant que nous rentrerons en ville, je vous rafraîchirai la mémoire.

— Soit... je suis disposé à vous entendre; mais d'abord me permettez-vous une question?

— Faites.

— Comptez-vous, pour tenir Rameau, sur l'affaire Bouret?

— Ce serait une insigne maladresse; il n'a jamais été compromis sérieusement: il peut nier et niera, surtout depuis la disparition du magot.

— C'est ce que je voulais vous dire.

— Il ne faudrait pas compter davantage sur l'assassinat de la Gravier: il dira qu'il n'en était pas.

— Je suis heureux de voir que notre avis est le même là-dessus.

— Ceci est élementaire; j'ai bien mieux que ça.

— Voyons... si vous permettez...

— Avec plaisir... Mais procédons par ordre: l'idée de ma Vénitienne d'abord...

— Vous avez raison... Allez...

Ce disant, Girard avait repris les rames; Nemo, le gouvernail; la barque fit un tour sur elle-même et reprit la direction de Toulon.

. . . .

Quand ils débarquèrent, et que Fellmann eut amarré le canot, le prédicateur conclut:

— Cette Bianca était une femme d'esprit et vous êtes un homme de génie...

— Vous exagérez: il n'y a là rien que de très simple...

— Encore fallait-il y songer...

— Voilà tout... C'est comme le joint pour tenir Rameau, un enfant aurait trouvé cela...

— Un enfant précoce!... Voyons le joint, s'il vous plaît...

— Eh bien! voici ce que c'est...

Et baissant la voix, Nemo, qui avait pris le bras de Girard, entraîna le jésuite à travers les rues désertes.

Dans le fond d'un ravin à pic à moitié flanc des montagnes chauves dont l'amphithéâtre domine Toulon, abrités d'un quartier de roc, trois hommes causaient à l'ombre; cessaient de causer serait plus juste, car ils gardaient l'attitude de la conversation et ne soufflaient mot. L'un portait le costume sérieux d'un intendant de bonne maison, l'autre semblait un compagnon charpentier faisant son tour de France, le troisième, plus petit, avec sa veste et son pantalon de velours, son rouleau de toile et son aune, ne pouvait être qu'un marchand de toiles ambulant. Le premier était Rameau, le second Poisson, le troisième Guiol.

Ce ravin était plutôt une large crevasse, ouverte en deux sens, dans la longueur de la montagne, puis du haut en bas; cette dernière brèche ouvrait sur la mer, bleue à ce moment comme le ciel. Mais aucun des membres de la Trinité ne semblait attentif au merveilleux panorama qui s'étalait devant eux... Ils voyaient bien à leurs

pieds la gaieté et l'éclat du port, de ses vaisseaux qui vont, viennent, des pavillons, des banderolles flottant sur le double azur, des rapides chaloupes qui emmènent et ramènent les officiers : plus loin, ils apercevaient cette rade merveilleuse s'ouvrant à la mer par une bouche de deux lieues, la resserrant par deux presqu'îles recourbées en pattes de crabe, et tout l'intérieur, varié, accidenté de caps, de pics rocheux, de promontoires aigus, landes, vignes, bouquets de pin... plus loin encore, ses deux bras immenses : à droite, Tamaris, à gauche, l'horizon fantastique de Gien, les *Iles d'or* où le grand Rabelais aurait voulu mourir. Mais ni Hyères, ni Gien, ni Tamaris, ni la rade ne fixaient leurs regards mélancoliques, ne les distrayaient de leurs sombres préoccupations. A leurs pieds s'étalaient les restes d'un déjeuner auquel Rameau seul avait fait honneur...

— Tonnerre! grogna pour la vingtième fois Guiol... Se voir voler deux millions!

En même temps il jetait contre un rocher une bouteille dont le contenant rejaillissait en vingt éclats, dont le contenu glissait sur la muraille granitique, rouge comme une trace de sang. Rameau se leva :

— Enfin, conclut-il, on en pleurerait, on se fâcherait que ça n'y changerait rien...

— C'est vrai, approuva Poisson.

— Par malheur! soupira Guiol.

— Le mieux me paraît donc de ne pleurer ni se fâcher...

— Quoi faire alors?...

— Partir?

— Ça me paraît assez prudent en effet.

— Soit... Partons... Viens, Rameau...

— Non ; moi, je reste...

— Comment?

Les deux hommes s'étaient levés et fixaient sur le Saint-Esprit des regards soupçonneux.

— Je reste un jour ou deux...

— Ah!

— Ou peut-être davantage...

— Vraiment?

— Ça vous gêne?

Il posa la question avec une telle hauteur que les autres ne trouvèrent rien à objecter...

— Non pas...

— Tu es libre. .

— Je ne vois pas d'inconvénient d'ailleurs à vous dire que je suis chargé par un de mes bons amis...

Il se rengorgeait... il continua :

— D'une commission urgente et que je me reproche de n'avoir pas faite encore, pour une dame de la ville...

— Il suffit...

— Du moment où il y a une dame dans l'affaire, siffla Poisson d'un air entendu.

— Poisson, répondit Rameau, tu es un serin...

— La Reboul sans doute? hasarda Guiol...

— Et toi, Guiol, un imbécile.

En même temps il se disposait à s'éloigner.

— Ainsi tu ne crains pas de rentrer... là-dedans? objecta Poisson en montrant la ville.

— Non… d'ailleurs il s'agit d'un serment à tenir…

— Ça, c'est autre chose, affirma Guiol redevenu grave.

Il ajouta :

— Alors nous nous séparons?

— Il le faut… Cela vaut mieux d'ailleurs.

— Viendras-tu nous rejoindre?

— Je ne sais pas… Attendez-moi toujours où il a été convenu… et pas plus qu'il n'a été convenu…

— C'est ça… Adieu…

— Au revoir…

Les trois hommes se serrèrent la main : le père et le fils remontèrent la pente du ravin ; au bout d'un instant ils étaient sur le sommet du plateau… Rameau, lui, s'orientait : il descendit par la brèche, et, bravement, revint vers Toulon… En route il croisa plusieurs passants, marchands, soldats ou flâneurs ; tous causaient de l'assassinat de la veille… Que lui importait à lui?… Qui oserait soupçonner ce brave intendant qui, d'une allure si honnête, s'en allait du côté de la ville. Il n'y entra pas pourtant, tourna autour du rempart, se fit indiquer la villa du président Lebret, et s'y dirigea d'un pas plus alerte :

— J'aurais dû, disait-il, faire cette commission-là tout de suite ; les affaires d'honneur d'abord. Je me serais évité une désillusion amère et des désagréments possibles, sans compter la satisfaction que j'aurais donné à ma conscience… Pauvre cher ami !…

C'était de Voltaire qu'il parlait avec cette sympathie familière.

— Embastillé dans un si cruel moment ! Ah ! la main de ces damnés jésuites se retrouvera dans tout ce qui se tramera d'odieux sur terre !…

Et, par une naturelle association d'idées, il rapprocha le guet-apens où on avait fait tomber son cher ami de la perfidie dont il avait été victime lui-même…

— De la fausse monnaie ! Ah ! misérable Girard !… Non ! quand ce ne serait pas un devoir vis à vis de Voltaire, je m'en voudrais de quitter Toulon, repaire de ce bandit, sans trouver une vengeance digne de lui et de moi !…

Il allait toujours, ruminant des idées de plus en plus tragiques…

— D'autant, se disait-il à lui-même, que, — je ne sais pas encore bien pourquoi, — mais je ne peux m'imaginer que ce pied-plat n'est pas pour quelque chose, sinon pour tout, dans cette nouvelle déconvenue… La Gravier était sa pénitente, c'est-à-dire vraisemblablement sa maîtresse : ce fait d'avoir biffé un testament où elle laissait quelque chose à son confesseur, pour en faire un autre en faveur de son fils, — fils de qui ? — prouve qu'ils étaient fâchés… Qu'il ait surpris notre secret, ait mis le médaillon de la demoiselle dans le trou à la place du magot dans l'intention de détourner notre fureur et de nous pousser à le débarrasser d'elle, c'est bien satanique, c'est bien monstrueux… mais ce serait autant de raisons pour qu'il en fût très capable. Ah ! si je le savais !…

Il avait ébauché un grand geste violent ; il l'interrompit, et, très calme, ajouta :

— Il faut que je le sache !…

Rameau approchait de la villa :

— Ah ! voilà la maison en question, se dit-il… Voyons, occupons-nous des amis d'abord, nous nous occuperons de nous après… Pauvre Mme d'Avrolles ! Elle si douce, si touchante !… Je me la rappelle encore à ce bal de l'Hôtel de Ville…

Il n'acheva pas… A la grille de la villa, il venait d'apercevoir un groupe qui lui fit pousser un :

— Oh ! par exemple !

Il hâta le pas, tout en se maintenant le long des arbres... Au bout de dix enjambées, il s'écria :

— C'est elle, pardieu ! Je la reconnais bien... C'est Mme d'Avrolles !...

C'était Mme d'Avrolles, en effet, fatiguée d'une grossesse près de terme, très pâle et les yeux rouges...

— Mais lui ? se demandait Rameau... Est-ce que c'est lui ?

Il visait un prêtre de haute taille qui parlait bas à la dame et lui tournait le dos.

— Ah ! quelque chose me dit que c'est lui !... Si cela était !... O vengeance ! Pourquoi les dieux disaient-ils que tu n'es qu'un mets à manger froid ?...

Soudain il se rejeta dans l'ombre des arbres... La dame prenait congé : le Jésuite se retournait, la face vers lui.

— Juste ! C'est mon homme ! Sainte Providence !...

Et il armait déjà ses poings, comptant en lui-même combien de secondes le jésuite allait mettre à venir jusqu'à lui... quand il fut témoin d'une chose étrange...

CHAPITRE XXIX

DE L'UTILITÉ D'UNE BOITE A VIOLON

Bianca Capello, — tout le monde sait à peu près cette tragique histoire, — était la fille d'un patricien de Venise. Son père s'étant remarié, la belle jeune fille qui n'aimait pas sa marâtre, vivait isolée dans sa chambre, ayant pour seule perspective la façade d'un palais bâti de l'autre côté du canal. Le hasard voulut que dans ce palais s'ennuyât un jeune homme, un Florentin, Pietro Buonaventuri, simple commis chez un argentier. L'amour commença par les yeux : une suivante dévouée à Bianca fit le reste ; bref, la patricienne en vint à aller voir son amant dans sa chambre toutes les nuits. Un matin, au moment de rentrer, elle trouva fermée la porte qu'elle laissait ouverte pour le retour. Epouvante ! Réveil terrible !... Que faire ? Les deux amants se décidèrent pour la fuite. Ils se sauvèrent jusqu'à Florence où ils se cachèrent longtemps. Seulement, là-bas, au bout de quelques mois, la patricienne s'ennuya plus encore de cette réclusion mêlée de danger et de misère, qu'elle ne s'était ennuyée captive en son palais. Le malheur voulut que le grand-duc de Florence, François de Médicis, vint à passer et la vit dans une heure de découragement pleurant à sa fenêtre : il envoya un baiser, elle laissa tomber une fleur. Quelques jours plus tard, elle était installée au Palais Pitti, et Pietro Buonaventuri mourait assassiné au coin d'un pont. Bianca avait fait un beau pas ; mais son ambition s'alluma et elle voulut plus encore. Le duc était marié et père : elle comprit que ce qui l'empêchait d'être tout à elle, c'était moins sa femme, frêle et triste Allemande, que son fils l'infant ; elle résolut d'avoir un enfant de lui, elle aussi. Rien ne paraissait plus simple. Par malheur elle

était stérile... Cela n'arrêta pas cette femme avide... Elle organisa toute une comédie, telle qu'il ne faut pas moins que les dispositions concordantes de tous les historiens du temps pour permettre d'y croire... Elle retint par avance les enfants à naître de plusieurs malheureuses que l'argent tenta; elle s'adressa à quatre mères à la fois pour être sûre d'avoir un garçon, et bien vivant... Inutile d'ajouter qu'elle avait feint une grossesse avec un tel art, qu'elle trompa, non seulement son amant, mais le cardinal son frère qui se méfiait et la surveilla de près sans résultat. Bref, elle fit semblant d'accoucher... L'enfant acheté à une Bolonaise fut apporté au palais dans un luth... et un instant après, le duc éloigné au moment critique, recevait dans ses bras et couvrait de baisers son fils!... Philippe II fut le parrain de cet enfant. Chose plus invraisemblable encore, la Bolonaise ayant été mal tuée par les sbires chargés de la faire disparaître, dévoilà tout le pot aux roses avant de mourir, à un magistrat qui transmit sa déposition au cardinal. Celui-ci la remit au duc; François, fou de fureur, chassa sa maîtresse... Mais, et voilà ce qui passe tout, l'audacieuse fit si bien qu'elle resta, qu'elle fut nommée gouvernante de l'infant légitime, et que, la duchesse étant morte de chagrin, elle prit sa place, fut épousée solennellement et reconnue comme telle, par tous les rois de la chrétienté, régna enfin bien des années, et tyrannisa Florence... jusqu'au jour où elle mourut empoisonnée en même temps que son mari, dans un rendez-vous de chasse, double mort dont l'histoire n'a jamais pu dire le fin mot.

C'est l'étrange aventure de cette étrange femme que Fellmann avait redite à Girard, insistant principalement sur la triomphante idée du luth, et son application possible au résultat qui les intéressait... Girard, nous l'avons vu, avait applaudi à cette combinaison aussi bien qu'à la combinaison suivante touchant Rameau; et voilà pourquoi il était monté d'un pas allègre, chez madame d'Avrolles, avait appris sans inquiétude que certains symptômes inattendus laissaient prévoir une délivrance plus prochaine qu'on eût pu croire, et redescendait d'un pas plus allègre encore le long de la route au bord de laquelle Rameau l'attendait en souriant... Soudain le confesseur d'Yolande et le valet de chambre du roi poussèrent un même cri de stupeur... De l'autre côté de la route, derrière le jésuite, un homme de haute taille venait de surgir, qui, d'un vigoureux croc en jambe l'avait jeté à terre, et, en hâte, se mettait en devoir de l'assommer... Mais le prêtre, comme s'il se fût attendu à cette attaque inopinée, avec une vigueur dont Rameau ne l'eût pas cru capable, avait, en tombant, saisi les jambes de son adversaire... Il le secoua d'un tel effort que la situation devint vite le contraire de ce qu'elle était, et que Girard se trouva dessus et son agresseur dessous...

Tout ceci s'était passé en un clin d'œil...

Rameau, qui tout d'abord s'en était remis à l'ennemi de son ennemi d'une besogne qui semblait en bonnes mains, voyant que l'affaire changeait de face se dit qu'il était temps d'intervenir... Il accourut pour prêter main forte à l'aggresseur de Girard; mais le jésuite qui l'aperçut sembla se défier de ses forces insuffisantes pour résister à deux hommes de cette taille... Il prit ses jambes à son cou... Le valet de chambre du roi allait en faire autant... L'individu tombé à terre l'arrêta :

— Monsieur! cria-t-il, par pitié!... Ecoutez-moi! Ce que j'ai à vous dire est plus pressé même que de poursuivre ce misérable!

— Mais il va m'échapper...

— Nous le retrouverons... Son châtiment peut se remettre, mais non pas le salut de madame d'Avrolles.

Rameau eut un sursaut... et, cessant de regarder Girard qui s'enfuyait à toutes jambes, il vint à son interlocuteur :

— Que dites-vous? fut son premier mot...

Puis, le remarquant de plus près, il ajouta à part lui :

— Où ai-je déjà vu ce vieux militaire ?

Le geste dont il accompagna cette question mentale était bien clair sans doute, car l'officier en retraite, — c'était lui, — se redressa en geignant et montrant le poing au fuyard :

— Il vous semble me reconnaître, n'est-il pas vrai?...

— C'est vrai...

— Moi aussi... Si ce n'était votre nouveau costume, je jurerais vous avoir déjà vu quelque part.

— Ah! bah! fit Rameau quelque peu inquiet... Où donc?

— Attendez... mais oui... cette mâchoire épaisse, ces gros sourcils, c'était avant-hier auprès du rempart, vous savez?...

— Comment?

— Où vous avez joué si gaillardement du violon à tous ces fous...

— Mais, monsieur, commençait le Saint-Esprit, se mettant sur la défensive.

Le vieux militaire continuait très calme :

— J'y étais... avec un ami. C'est moi, rappelez-vous donc, qui vous ai demandé ce que vous pensiez de l'état de cette pauvre fille; car vous nous aviez fait à tous ce soir-là l'effet d'un médecin...

— Permettez...

— Je n'ai pas à chercher les raisons qui vous ont fait remplacer aujourd'hui les cheveux noirs par une perruque grise... Que vous soyez amené ici par une affaire de vengeance ou une affaire d'amour, cela vous regarde et cela ne me regarde pas...

— Alors?...

— Ce qui m'intéresse en ceci, c'est que vous êtes un très grand artiste; donc un homme de cœur, cela se tient, et vous venez de le prouver en accourant si généreusement à mon secours...

— C'est la chose du monde la plus simple, observa Rameau qui commençait à se rassurer.

— Ah! monsieur, croyez-vous! quelle honte! Moi, Jean Jacques d'Esnon, ancien officier des armées du Roi, battu à plate couture par ce misérable frocard...

Il s'animait :

— Ah! sale Tartufe, criait-il, tu me le paieras.

— Pardon! interrompit Rameau, mais ne m'aviez-vous pas dit qu'il s'agissait du salut de Mme d'Avrolles?

— Hélas! oui, monsieur... Vous avez raison de me le rappeler... Je perds le temps à me plaindre, et sa situation, à cette pauvre femme, est bien plus digne d'intérêt et de pitié cent fois que la mienne.

— Quel danger la menace donc? Parlez, je vous en prie.

— Je peux compter sur vous? Vous êtes un galant homme?

— Je vous en donne ma parole.

— Bien; mais donnez-moi avant tout votre parole que vous n'avez rien de commun avec les jésuites. C'est la seule sûreté sérieuse.

— Je mentirais en vous disant que je n'ai rien de commun avec eux.

— Ah! vous voyez! Vous en êtes aussi, misérable!

— Attendez donc de grâce : j'ai de commun avec eux que je leur garde un chien de ma chienne, comme on dit.

— Ah! bah? Vous leur en voulez?

— Ils m'ont battu, moi aussi.



Une pierre qui tomba à ses pieds le tira de sa rêverie. Il se pencha et constata qu'autour de la pierre un papier était fixé. (Chap. XXX.)

— Vraiment ?

— D'une autre façon... Mais également à plate couture.

— A la bonne heure !... Et pardonnez-moi mon mouvement de vivacité... Je suis à ce point persécuté par ces gens-là, que je crois que j'en deviendrai fou...

— Je comprends cela... Vous disiez donc que Mme d'Avrolles ?

— C'est juste... Mme d'Avrolles, la plus adorable des femmes, est la sœur de Mme la présidente Lebret.

— Je sais cela, monsieur... Je la connais.

— Vraiment ? Vous l'avez vue ?

— Une seule fois, mais dans une fête merveilleuse dont sa beauté l'avait faite la reine.

— Alors vous comprendrez que je l'aie trouvée exquise, moi blanchi sous le harnais... alors!...

Le vieil officier hésita, comme devant un aveu pénible; puis avec un léger tremblement dans la voix :

— Alors, continua-t-il, vous me trouverez peut-être un peu moins ridicule d'en être... eh bien! oui, là!... amoureux comme un fou.

Et il ajouta vivement :

— Vous allez vous moquer de moi! A mon âge!

— Je n'y pensais guère, monsieur... Je vous plains.

Ce disant, Rameau lui tendait la main; le vieil officier la saisit, la serra avec émotion.

— Merci, fit-il... Je suis plus encore à plaindre que vous ne pensez... Que je l'aime sans espoir, cela n'a rien que de naturel... le pire est que, — j'en ai la certitude, — elle est adorée d'un amant qu'elle adore... et qui, du reste, a tout ce qu'il faut pour cela. je suis bien obligé d'en convenir.

— Ah! c'est bien vrai d'ailleurs! Quel homme!

— Vous le connaissez?

— Si je connais M. de Voltaire! Je suis chargé par lui d'une commission pour sa maîtresse : je ne suis pas venu à Toulon pour autre chose, et cette délicate mission vous explique mes travestissements.

— Vous m'en direz tant!... Vous ne sauriez trop prendre de précautions en effet.

— Vous croyez?

— Vous me comprendrez d'un mot; le père Girard est son confesseur!

— Ah! le sacripant! Il en a fait une dévote?

— Oui, monsieur, de cette femme spirituelle et sceptique qui avait de la religion le mépris qu'il en faut avoir.

— Mais dans quel but? Pas pour le simple plaisir de la convertir, n'est-ce pas?

— Allons donc! Vous faites donc à ce misérable l'honneur de le croire convaincu?

— Dans une pensée de libertinage?

— Ah! le lâche! il n'oserait pas.

— Mais alors?

— Eh! pour son argent donc! Elle est immensément riche.

— C'est juste! Il va lui arracher un testament!

— C'est déjà fait.

— Peste! Il ne perd pas de temps.

— Je vous crois! Et quel testament! C'est là la chose épouvantable, l'infâme machination!... Ah! le gredin! J'étouffe quand j'y pense!

— Mais savez-vous que vous m'inquiétez?

— On s'inquiéterait à moins.

— Il était temps que j'arrivasse!

— Certes oui; vous êtes l'associé qu'il me fallait... Vous me tombez du ciel... Voulez-vous me seconder?

— Avec plaisir.

Ce disant Rameau serrait la main du vieux militaire.

— Nous la sauverons!

— Et nous perdrons Girard!

— Ah! si vous m'aidez à cela, je vous en serai reconnaissant toute la vie... Venez...

Jean-Jacques d'Esnon montrait la ville.

— Vous n'êtes pas d'avis, demanda Rameau, que je passe tout de suite chez elle...

— Non; je crois préférable que vous soyiez mis par moi au courant de tout.

— Mais...

— Et c'est ce que je vais faire, si vous voulez bien, entre la poire et le fromage.

— Vous voulez?

— Vous offrir un modeste déjeuner, tenez, dans cette guinguette là-bas, où vous avez, l'autre soir, manié l'archet, de si belle façon... Sans cérémonie... On n'y mange pas mal.

— J'ai déjà cassé une croûte ce matin. Mais enfin, sans cérémonie, j'accepte.

— A la bonne heure!

— J'aurais bien aimé pourtant lui expliquer tout de suite à cette pauvre dame que si elle n'a pas reçu de nouvelles de M. de Voltaire, c'est d'abord que les lettres ont été interceptées.

— Par ces gredins de jésuites, je gage?

— Je le crois... et enfin parce que lui-même a été mis à la Bastille.

— M. de Voltaire! Vous êtes sûr?

— Je l'y ai vu emmener.

— Oh! les scélérats... Encore un coup de ces misérables!

— Evidemment!

— Et vous croyez?... Ah! pauvre femme! Quelles nouvelles! Vous les lui porterez après déjeuner.

— Soit...

— Avec bien des précautions...

— Soyez tranquille.

— Vous savez que dans quelques jours...

— Elle sera mère... je le sais...

Ils arrivaient à la guinguette. Une heure après, installés devant les restes d'un déjeuner remarquable, arrosé d'un vin plus remarquable encore, ils prenaient le café, les coudes sur la nappe. Le vieil officier, et le musicien, — Rameau ne s'était pas annoncé autrement, — avaient causé guerre et opéra : ils étaient à cette heure les meilleurs amis du monde ; pour la dixième fois ils trinquaient à l'extinction des pères jésuites en génnéral et de Girard en particulier.

— Ainsi, disait Jean-Jacques d'Esnon, vous connaissez l'histoire de Bianca Capello?

— Par cœur, monsieur, par cœur... Etant donné que les deux sexes sont à l'état de guerre perpétuelle, cette femme m'a toujours paru la plus remarquable combattante depuis Cléopâtre; plus même que Cléopâtre, qui est morte d'une faiblesse pour Antoine. Celle-ci n'a eu qu'une erreur dans sa vie : c'était son amour pour Pietro, qu'elle croyait être la liberté du reste. Mais comme elle s'en est vite guérie... et comme elle a pincé le Grand-Duc! Oh! et le coup du luth! Quelle merveille!

— Evidemment c'est une belle coquinerie!

— Prestigieuse, monsieur, d'audace et de sang-froid.

— D'accord... Eh bien! ceci dit, redevenons sérieux.

— A votre gré.

— Ecoutez-moi...

— Je suis tout oreilles.

— Je vous ai dit que Girard avait arraché, — au prix de quelle lutte ! — à cette pauvre Yolande un testament en leur faveur... Toute sa fortune, soit deux millions, doit revenir à la Société dite de Jésus.

— Deux millions...

— Seulement il y a à cela deux conditions, c'est que la mère et l'enfant seront morts.

— Naturellement.

— Or, savez-vous quelle infernale combinaison ce Girard a imaginé ?

— Non... Quoi ? Il va empoisonner l'enfant et la mère ?

— Oh ! il en serait capable : seulement ça serait difficile à cacher ; il n'est pas assez sûr des Lebret pour cela.

— Alors ?...

— Alors, — s'il a sa police, j'ai la mienne : je l'espionne, et le plus merveilleux hasard m'a permis de surprendre ce plan machiavélique, — alors il sera présent à l'accouchement. sous prétexte d'ondoyer l'enfant ; il provoquera chez le petit être une méningite par un moyen que j'ai mal compris, mais qui importe peu ; — je crois que c'est l'application au crâne d'une sorte de moxa chimique... Bref, ces maladies sont foudroyantes chez un enfant nouveau-né... L'enfant mourra.

— Et il compte sur cette fin brusque pour provoquer la mort de l'accouchée?..

— Vous l'avez dit.

— C'est un beau gredin !

— Ah ! oui, la canaille !... Aussi le jour où je le tiendrai...

D'un coup de poing formidable, il écrasait un morceau de pain sur la table.

— Je veux lui crever le crâne, comme je défonce cette croûte !

— Soit, fit Rameau qui savait longues les explosions de colère de son hôte ; mais en attendant, que pensez-vous faire pour sauver la mère et l'enfant ?... et à quel propos m'avez-vous parlé de Bianca Capello ?

— Vous avez raison... Je m'allume... et je perds de vue les choses. Nous disons : comment les sauver? Eh bien. voilà mon idée, sauf meilleur avis.

— Voyons...

— C'est le bal de l'autre soir qui m'a fait penser à cela.

— Tiens !

— Oui... Vous vous rappelez cette belle fille blonde désespérée qui avait voulu se jeter à l'eau, et tâchait de se tuer en dansant ?

— Parfaitement.

— Vous avez déclaré, et vous avez eu raison, qu'elle résisterait à ces imprudences, mais que son enfant n'y résisterait pas.

— C'est sûr...

— Un enfant de Girard, par parenthèse.

— Ah ! très bien.

— Voilà donc un fait bien probable : elle va accoucher, et, pas tard, d'un enfant mort.

— Bon...

— D'un autre côté, Mme d'Avrolles, quoique bien triste, jouit d'une belle santé ; elle a bien supporté sa grossesse ; elle a des chances pour mettre au monde, et ça ne tardera pas, un enfant viable et solide.

— C'est vrai... Mais...

— Attendez... Voici ce que nous allons faire... Car, maintenant que nous sommes deux, cela devient possible, et c'était impraticable pour moi tout seul.

— Voyons.

— Nous allons prendre l'enfant de la Laugier, enfant que nous admettons mort, vous êtes là, vous, musicien, tout indiqué pour l'apporter.

— Dans une boîte à violon...

— Juste.

— J'y suis... Continuez...

— Nous le donnons à Girard comme l'enfant de Mme d'Avrolles.

— Mais...

— Laissez-moi finir : le voyant mort, naturellement il ne s'amuse pas à le tuer. C'est une vérité de la Palisse. Nous prévenons l'accouchée au moment même, que ce petit cadavre n'est là que pour aider à sauver son enfant. On emporte celui-ci chez la Laugier, ou ailleurs, et on ne le rend à sa mère que le jour où, de guerre lasse, le confesseur ayant quitté la maison, il n'y a plus de danger pour lui à y vivre... Qu'en dites-vous?

— Evidemment, c'est ingénieux.

— Ça n'a pas l'air de vous enchanter?

— C'est que ça reste plein de périls et d'aléa.

— Eh ! je le sais bien... Mais trouvez mieux !

— Ça n'est pas facile.

— Ce sera affaire à nous d'être prudents dans les préparatifs et prompts dans la mise à exécution.

— Enfin on fera son possible... Mais, dites donc, si les deux enfants sont de sexe différent ?

— Tant mieux ; cela aidera à prouver à Mme d'Avrolles que ce n'est pas son enfant à elle qui est mort.

— Ça le prouvera aussi à Girard.

— Une fois le vrai enfant en sûreté, nous nous en moquons.

— Soit, je vous dirai d'ailleurs que je suis bien plus un homme d'action que de conseil, et qu'au moment nécessaire l'urgence me fera me retrouver tout entier.

— Je n'en doute pas.

Ce disant, le vieil officier ayant réglé, se levait.

— En attendant, reprit-il, je crois que vous feriez bien d'habituer les gens de la maison à vous voir, une boîte de violon à la main.

— Vous avez raison.

Là-dessus, on demanda au patron de l'auberge à lui acheter son violon et la boîte ; heureux de s'en défaire à bon prix, l'autre s'y décida vite.

— Laissez-moi payer, fit le vieux militaire ; et faites-moi le plaisir de garder le violon en souvenir de moi.

Rameau fit quelques cérémonies, mais pas exagérées : l'instrument le tentait. Un instant après, tous deux remontaient vers la villa du président.

— Et vous, demanda Rameau qui balançait sa boîte à violon avec orgueil, entrez-vous?

— Non... On ne me connaît pas.

— Dès ma seconde visite, je pourrais vous présenter.

— Je sais bien... Mais non, merci ; je me connais... Cette diable de passion me paralyserait auprès d'elle ; sa présence me rendrait incapable de penser : venu pour la sauver, je la perdrais sûrement.

— Vous avez peut-être raison. Alors je vous quitte?

— Oui, il vaut mieux qu'on ne nous voie pas ensemble : on me surveille... et Girard se défiera déjà bien assez d'un nouveau venu.

— C'est vrai... Où vous retrouverai-je? Vous logez à Toulon?

— Oui... Mais il serait imprudent de venir chez moi. Nous nous rencontrerons à la guinguette où nous venons de déjeuner.

— Soit; elle me plaît.

— Si je n'y étais pas, on vous dirait où me trouver.

— Entendu... Au revoir, monsieur.

— Appelez-moi votre ami, et permettez-moi de vous traiter de même.

— Vous êtes bien bon.

Et sur une cordiale poignée de main, les deux hommes se séparèrent, Jean-Jacques d'Esnon redescendant vers Toulon, Rameau montant à la grille du parc, sa boîte à violon à la main.

— Pauvre bonhomme! songeait le musicien tout à fait gagné par cette rondeur, comme je comprends le plaisir qu'il aurait eu à assommer Girard!... Allons, cela se trouve bien que je ne sois pas venu chez Mme d'Avrolles plus tôt.

Ce disant, il sonnait. Un valet se présenta, rogue de tenue et d'accent :

— Qu'est-ce que vous voulez?

— Voir Mme d'Avrolles.

— Qui êtes-vous?

— Vous le demanderez demain à Mme d'Avrolles; elle vous le dira si cela lui fait plaisir.

— Mais enfin, pour vous recevoir, il faut bien qu'elle vous connaisse.

— Elle ne me connaît pas.

— Alors?...

— Alors, maraud, dis que je viens de la part de mon ami M. de Voltaire.

— Comment! cet athée! Je doute que madame consente?...

— Va donc, bélitre!...

— Ah! ça, dites-donc, l'homme, prenez garde à vos paroles!... Je suis le second valet de chambre de M. le président.

— Et moi, butor, je suis le premier valet de chambre de Sa Majesté!

— De Sa Majesté! Oh! pardonnez-moi! J'ignorais... Veuillez vous donner la peine d'entrer...

— Allons donc!

— Je cours prévenir Mme d'Avrolles.

— Et vite, hein?

« *Servum pecus!* » murmurait Rameau qui était philosophe à ses heures, et avait fait quelque peu d'humanités, assez pour savoir que ces deux mots latins voulaient dire « troupeau d'esclaves! »

Catherine s'était vantée, ou plutôt elle avait cédé à l'exaltation du moment, en disant à Girard qu'elle n'avait plus peur de lui. En réalité, elle sentait bien que l'intérêt du jésuite et celui du couvent était de veiller sur elle : on avait besoin d'elle; mais elle savait aussi la rigueur du précepte catholique : « Malheur à celui par qui vient le scandale. » Et, dans le cas d'un enfant, le coupable n'est pas celui qui le fait, mais celle qui le porte. Quand on aurait tiré d'elle tout le profit qu'on en voulait tirer, quand la curiosité des fidèles, si excitée qu'elle fût par les réclames, se serait lassée, ce qui ne pouvait tarder, puisqu'elle était résolue à ne plus se prêter à ces duperies, il y avait tant de moyens de la faire disparaître sans bruit!... Aux moments où cette

idée lui venait, la pauvre recluse examinait sa cellule d'un œil inquiet : des pièges l'entouraient sans doute, qu'elle ne pouvait voir ; elle était sous l'ombre de la mort. Mais d'où la mort viendrait-elle? Sous quelle forme?...

Lutte mystérieuse, effarante d'une pauvre fille contre un ennemi masqué, insaisissable, et qui s'appelait Légion... Elle n'osait s'attarder dans ses idées : fatiguée déjà par les extases mystiques, il lui semblait que son cerveau y succomberait. La crainte de la mort pour elle n'était pas, d'ailleurs, la pire de ses préoccupations. Ce qui l'affolait plus que tout le reste, c'était le sort qui attendait son enfant. Quand elle serait là sur son lit, en proie à la douleur, sans forces pour le défendre, qu'en ferait-on? On le tuerait sous ses yeux qu'elle n'y pourrait rien... Horrible chose!... Et si ce n'était sous ses yeux, ce serait quelque part ailleurs dans le couvent. Mais sûrement on le ferait disparaître. Est-ce qu'on pouvait le garder? Alors elle se prenait le front, cherchant. Nul secours, nul ami que la bonne Mme Lescot, sœur Raimbaud. Quelques autres, mais combien impuissantes! Et, pour ces alliées à peine défensives et qui ne pouvaient devenir offensives, que d'ennemies, depuis sœur Christine, qui avait déjà prouvé sa complicité avec Girard, jusqu'à la supérieure, dont le ton doucereux ne la trompait pas! Elle avait bien ses frères... Quelle honte! Il faudrait leur tout avouer. Mais n'importe! Il s'agissait de sauver son enfant, elle n'avait pas le droit d'hésiter. Si cela lui valait une rougeur, tant pis pour elle, ce serait son châtiment.

Son châtiment! Pauvre innocente!

Elle écrivit donc à son frère Etienne le prêtre... Chose étrange! l'aveu lui sembla plus facile à lui faire, à lui. Sa qualité de religieuse plaidait en sa faveur... Puis, ne recevant pas de réponse, elle se décida à écrire à François... Sûrement il lui dirait que c'était bien fait pour elle, qu'il les avait prévenues de ce qui arrivait, sa mère et elle, que voilà qui lui apprendrait à se remettre aux prêtres, à croire à son confesseur plus qu'à ses parents. Hélas! comme il avait raison, comme ses prévisions, qu'elle croyait haineuses, étaient justes! Lui seul avait sagement agi... et peut-être agirait-il sagement en la laissant à sa honte. Mais non... François était bon. Il le leur avait prouvé cent fois. Il aurait pitié : il ne voudrait se souvenir que d'une chose, qu'elle était malheureuse, oh! bien malheureuse! et il viendrait à son secours! Elle prit donc son courage à deux mains, et lui écrivit une lettre trempée de larmes, l'adjuration la plus touchante que jamais mère ait adressée à son enfant... Sûrement il serait ému, à moins d'avoir le cœur plus dur qu'un rocher. Par la Matheronne, la bonne grosse tourière, elle avait, dans le moment du miracle, alors qu'on la laissait libre d'aller et de causer, appris le mariage de son frère : elle y faisait allusion, tentait la pitié de sa femme qui, elle aussi, attendait un enfant peut-être.

Cette supplique terminée, elle pria la digne femme de faire parvenir cette lettre-là comme elle avait fait parvenir l'autre. Elle avait pris bien des précautions pour cela, employant tantôt Mme Lescot, tantôt sœur Raimbaud, tantôt Mlle Agnès, la novice, en qui elle avait pleine confiance. Par malheur, toutes les personnes qui approchaient sœur Catherine étaient espionnées aussi étroitement qu'elle-même : si adroitement qu'eussent été faites ces démarches, elles furent l'une après l'autre rapportées à la supérieure. Celle-ci fit appeler la Matheronne ; la brave femme n'avait pas prononcé de vœux : fille du serrurier d'Ollioules, elle était, avec le jardinier, la seule laïque attachée à la maison ; ce poste et des reprises qu'elle faisait très adroitement au linge d'autel lui constituaient une petite rente avec laquelle elle faisait vivre son père. L'abbesse lui dit qu'elle l'avait déjà prévenue une fois après la première lettre, que cette fois elle ne l'avertirait plus, et que, si le fait se renouvelait, elle serait chassée... sans pain et sans moyen d'en avoir... car la rancune de la maison la poursuivrait.

Bref, elle fit tant qu'elle lui arracha, en dépit de ses résistances, cette seconde lettre comme elle lui avait arraché la première.

— Hélas! Seigneur, murmurait la Matheronne, je n'ai pourtant pas le droit de laisser mourir mon pauvre père de faim... Seulement, si elle revient m'en apporter une autre, la chère enfant, il arrivera ce qui pourra, je l'avertirai...

— Quelle entêtée! concluait la supérieure qui achevait la lettre de Catherine. Ah! c'est ainsi qu'elle se démasque et se révolte, et appelle la famille à la rescousse!

De ce jour la surveillance autour de la malade devint plus active encore, sans cesser de rester occulte. Catherine le sentait bien... Admirablement soignée, du reste, comblée d'égards et d'attentions, elle se savait le centre d'un tas d'espions. Elle ne pouvait deviner que ses lettres n'avaient pas été remises... Mais elle pensait que ses frères n'étaient pas reçus... Pourtant elle n'avait pas appris qu'ils se fussent présentés.

Un jour, la maîtresse des novices arriva en hâte dans sa cellule... Il y avait quelque chose de nouveau sûrement. Catherine l'interrogea des yeux. Tout haut, Mme Lescot lui demanda des nouvelles de sa santé... Puis, tout bas, pendant que Catherine répondait, elle lui dit à l'oreille :

— Le vieux jardinier est remplacé dans le service intérieur; il a été relégué au verger d'en haut.

Dans les conditions actuelles, tout avait son importance; quelle était la signification de ce déplacement? Catherine se le demanda en vain; cela cachait-il un danger? Probablement. Ce qui est sûr, c'est qu'à un moment donné, le vieux sourd, excellent homme et sympathique à la miraculée, pouvait devenir un allié, tandis qu'on ne savait pas ce qu'était son remplaçant, hostile sans doute. On ne le voyait guère d'ailleurs; pendant les quelques heures que, chaque jour, la malade passait à sa fenêtre, elle ne l'aperçut jamais. La maîtresse des novices, qui le distingua de loin une fois, ne put que dire à son amie qu'il était grand, mince, avec les yeux creus, les cheveux noirs, jeune... Mais cela était bien vague, et ne dit rien à Catherine.

Un matin, elle fut tirée de la rêverie sombre où elle s'absorbait, par le bruit d'une altercation, chose inouïe dans le couvent... Une voix d'homme dominait les autres, voix qu'elle croyait reconnaître, chose plus inouïe encore. Elle bondit à la fenêtre d'un élan qui prouvait que, depuis sa révolte, et grâce à un meilleur régime, elle avait repris des forces. Elle comprit tout de suite que l'homme, dont la voix l'avait frappée et qu'elle ne voyait pas encore, voulait forcer la consigne :

— Je veux la voir! criait-il.

— Mais c'est François cela! se dit-elle avec un battement de cœur éperdu. Il a reçu ma lettre... Il vient me secourir... M'enlever peut-être... Si c'était vrai!

Elle s'interrompit pour pousser un triste soupir; elle savait bien, pour n'avoir même pas voulu s'attarder à cette idée, que partir d'ici était chose impossible. La vérité est, nous le savons, que François n'avait pas reçu la lettre de sa sœur; passant pour affaires près du couvent, il avait été pris de l'envie d'entrer pour la voir, pour lui reprocher de se prêter à des jongleries qui attachaient à son nom une réputation déplaisante. C'est là ce qu'il était en train de dire à la Matheronne... C'est là ce que Catherine écoutait confuse, se disant :

— Mon secret ne l'a donc pas désarmé?

— Je veux la voir! répétait-il... et lui dire un peu ce que je pense...

La pauvre tourière avait beau lui dire et lui redire que sa consigne était formelle, qu'elle ne devait pas laisser entrer d'hommes, même en deçà de la grille du parloir...

— Peste! répliquait le marchand, quelle austérité!... A moins que ces hommes



C'est alors que, retrouvant la force de parler, elle avait poussé ce cri terrible. (Chap. XXX.)

n'aient sur eux frocs ou soutanes, auquel cas ils cessent d'être des hommes apparemment.

— Mais, monsieur...

— Allons, trêve de bavardage! je veux entrer!

— Soit... C'est-à-dire que vous voulez me faire perdre ma place?

— Votre place?

— Dame!

— Oh! pauvre femme, excusez-moi... je ne savais pas.

Et François, qui avait déja pénétré dans le jardin, en dépit du glapissement des sœurs, et que Catherine apercevait maintenant, sans être aperçue de lui, François se

disposait à sortir... Soudain, il s'arrêta, eut un geste de surprise. Qu'est-ce qu'il avait donc vu dans le jardin là-bas? Il n'y avait qu'un jeune homme qui travaillait dans l'ombre, et qui tournait le dos à Catherine. Il lui sembla pourtant que la figure de son frère s'éclairait... Il n'insista pas davantage, et sortit vivement.

— Sans même m'avoir aperçue! murmurait la recluse qui trouvait le couvent plus triste, cette lueur d'espoir évanouie.

Elle n'acheva pas... Le jeune homme, nouvel aide du jardinier, venait de se retourner; il avait relevé la tête, et se trouvait en plein soleil... Catherine retint un cri:

— Robert!

C'était Damiens, en effet.

— Lui ici? se disait-elle, extraordinairement troublée.

Et elle ajouta:

— François le connaît donc?

CHAPITRE XXX

UN ENFANT VIVANT POUR UN ENFANT MORT

— Voyons, ma chère Yolande, laisse-moi te dire que tu n'es pas raisonnable non plus...

— Hélas! je vois bien que je te fais de la peine, ma pauvre Diane... que veux-tu? cela est plus fort que moi... Ces pressentiments m'assaillent plus nets chaque jour... Chaque nuit j'en rêve...

— Imaginations! Visions de femme superstitieuse...

— Non... te dis-je... Ma mort est prochaine, je n'en peux pas douter...

— Allons, encore! Mais quelle apparence, je te prie?

— Comment! quelle apparence? Tu me demandes cela quand je suis à la veille peut-être de mettre au monde l'enfant de ce perfide, de ce traître...

— Ne t'échauffe pas... Je sais bien: c'est une grande douleur à affronter...

— Hélas!

— Mais ta santé est restée magnifique jusqu'ici; tu as eu une grossesse superbe... Ne dis pas non... Et le médecin te promet des couches heureuses...

— Peut-on jamais savoir?

— Il est dit que tu tiens absolument à ton idée; il suffit... Je ne te contrarierai plus...

Et, sur un gros soupir, les deux sœurs se mirent une minute à se bouder. L'entretien avait lieu dans la chambre d'Yolande; Mme d'Avrolles était étendue sur une chaise longue. Elle reprenait:

— Je sais bien que tu dois trouver ça ridicule... Mais est-ce qu'on discute une impression? Est-ce qu'on lutte contre le vertige?... J'ai le vertige de la mort...

Et Mme Lebret allait supplier sa sœur de revenir à des idées plus consolantes, de ne plus penser qu'au chérubin qui allait lui faire oublier son perfide... quand un valet entra :

— Qu'est-ce que c'est? demanda Mme d'Avrolles... Que veut-on? Ne peut-on nous laisser en paix un instant?

— Madame veuille m'excuser, fit le valet, aussi humble maintenant qu'il s'était montré raide tout à l'heure... c'est une personne qui désire parler à madame.

— Et qui cela? M. l'abbé Girard?

— Non, madame... C'est le premier valet de chambre du Roi!

Il dit cela avec une emphase dans la voix et dans le geste qui eût fait rire quelqu'un de moins triste que Mme d'Avrolles.

— Que m'importe? répondit-elle... je n'en ai que faire... Répondez que je ne puis le recevoir...

— Mais, madame...

— Allez...

— C'est qu'il ajoute...

— Vous m'avez entendue...

— Qu'il vient de la part de M. de Voltaire...

— Hein?... Mais que ne le disiez-vous? Faites-le entrer! Qu'attendez-vous encore?... Allons!...

Les deux femmes s'étaient levées. Le valet sortit en hâte.

— De sa part! répétait Yolande, le teint animé, marchant à grands pas, complètement oublieuse de ses souffrances et de ses pressentiments... Il m'aime donc encore?...

— Je te le disais bien!...

— Non! ce n'est pas possible; ce courrier ne vient que m'apporter de sa part un suprême affront...

— Allons! tu es folle! Calme-toi.

— Oh! parbleu! je sais ce qu'il va dire, que des affaires le retiennent, qu'il n'oublie pas... Bref, qu'il ne m'aime pas, qu'il ne m'a jamais aimée...

— Il vous adore, madame, dit une voix.

C'était Rameau qui venait d'entrer...

— Quoi! vous êtes sûr, monsieur? fit Yolande dans un élan si éperdu de joie qu'elle en oubliait de lui offrir un siège...

— Tout ce qu'il y a de plus sûr, madame, répondit Rameau dans un beau salut...

— C'est lui qui vous l'a dit?

— Lui-même; j'ai l'honneur d'être son ami.

— Pourquoi alors n'a-t-il pas voulu prendre la peine de me l'écrire?

— Il vous l'a écrit vingt fois... les lettres ont été interceptées...

— Que te disais-je? fit Mme Lebret à sa sœur...

— Par qui?

— Par les ennemis de M. de Voltaire, par les jésuites.

— Monsieur! prenez garde à ce que vous dites...

— Je ne dis rien, madame, que je ne sois chargé de dire et dont nous ne soyons trop sûrs, M. de Voltaire et moi...

— Soit, admettons ceci... Mais ce qu'il est plus malaisé d'admettre, c'est que M. de Voltaire, au lieu de vous envoyer, n'ait pas trouvé le temps de venir lui-même.

— Ce n'est pas le temps qui lui a manqué, madame; sa chaise de poste était prête.

— En vérité...

— Aussitôt reçue la lettre qui le mettait au courant de la situation, il avait expédié toutes ses affaires et allait partir.

— Eh bien?

— Et il s'en faisait une joie... ce qui prouve bien que le rire n'est jamais loin des larmes.

— Que dites-vous? Il lui est arrivé malheur?... Un duel?

— Il y a un peu de ça...

— Il est blessé... Mort! peut-être...

— Et elle chancelait, la main au cœur, affreusement pâle...

— Yolande! criait Mme Lebret.

— Mais non, madame, fit Rameau, il se porte comme vous et moi... Il n'est qu'à la Bastille...

— A la Bastille!... Pauvre cher ami!...

Ce disant, elle retomba sur sa chaise longue, suffoquée par ses sanglots...

— Et moi qui l'accusais!... Ah! que c'est bon de pleurer! Vous m'excusez, monsieur?...

— Mais comment donc!

— Oh! racontez-moi tout, je vous en supplie...

Mme Lebret eut beau insister pour qu'on remît ce récit qui fatiguerait sûrement la malade: il fallait, si près de la crise dernière, lui ménager les émotions... Mais Mme d'Avrolles n'eut de cesse qu'elle n'eût obtenu le détail des aventures de son amant... Rameau dut donc se soumettre; et, avec la pantomime dont il accompagnait toutes ses narrations, il raconta la provocation de Voltaire à Rohan après la bastonnade... Inutile de dire qu'Yolande trouva l'un aussi superbe qu'elle trouvait l'autre misérable: elle applaudit beaucoup la belle conduite de la marquise du Châtelet.

— J'en aurais fait autant, déclara-t-elle...

Elle était loin de se douter que cette belle conduite lui avait fait naître une rivale... Bref, le valet de chambre du Roi qui, là, ne se donna que comme artiste, la mit au courant de tout par le menu: il oublia seulement avec intention la présence du poète chez l'abbesse, ce qui ne l'empêcha pas d'assurer que la main des jésuites était dans tout cela. Ceci, qu'elle ne pouvait admettre, contrariait la joie de la malade, si épanouie qu'elle ne sentait plus ses souffrances...

— Ne parlons pas de ces choses, murmura-t-elle; laissez-moi toute à mon bonheur... Permettez que je vous remercie de l'immense consolation que vous m'apportez...

— J'en suis assez remercié par le plaisir que je fais à une personne de votre valeur...

— Oh! oui, un bien grand plaisir!... C'est si horrible de douter!... Ah! c'est maintenant que je voudrais ne plus mourir... Le voir seulement! que j'aie le temps de le revoir et de lui montrer son enfant, son fils, car c'est un fils que j'espère... Un fils!...

Elle prononça ce mot dans un murmure... et s'affaissa dans sa chaise de toute sa longueur...

— Mais elle s'évanouit! s'écria Mme Lebret...

— Holà! quelqu'un! appela Rameau...

— Courez chercher le médecin! ordonna la présidente...

Et, par réflexion, au moment où le valet allait sortir, elle ajouta:
— Qu'on prévienne aussi l'abbé Girard...
Le valet sortit.
— Vous tenez beaucoup, madame, hasarda Rameau, à ce que ce prêtre soit présent?
— Mais, monsieur, oui... non... C'est-à-dire qu'elle m'en voudrait, je crois, si elle ne le trouvait pas près d'elle...
— Vous croyez?... C'est qu'après ce que je viens de lui dire sur le rôle de ces messieurs...
— Enfin, il sera toujours temps de l'éloigner...
— Cela n'est pas sûr, pensa Rameau...
— Si sa présence lui était pénible...
— Soit...
Grâce à leurs soins, Yolande revenait à elle; mais elle se sentait d'une faiblesse extrême... des sueurs lui montaient.
— Je souffre bien! dit-elle à sa sœur.
— Je me retire, fit Rameau.
Et il reprenait sa boîte à violon. La présidente appela:
— Conduisez monsieur dans le pavillon, dit-elle en montrant l'ami de Voltaire au valet qui venait d'entrer.
— Madame...
— Ne vous défendez pas; vous êtes notre hôte...
— Ce n'est pas le moment des cérémonies, répondit Rameau; j'accepte... pour avoir plus tôt des nouvelles de madame...
— A la bonne heure!
— Le valet laissa passer Rameau, et, s'adressant à la présidente:
— Le docteur venait, dit-il; quant à l'abbé Girard, il ne tardera pas...
— Il peut venir maintenant, pensa le valet de chambre du Roi...
Le médecin constata que les émotions de cette scène avaient hâté le travail préparatoire d'accouchement et que la délivrance se ferait vraisemblablement cette nuit... Il restait très satisfait des symptômes d'ailleurs: tout s'annonçait pour le mieux. Et, pour la première fois depuis longtemps, Mme d'Avrolles répondit par un sourire au sourire du bon docteur et de la présidente.
— Tu es heureuse? demanda celle-ci.
— Oui...
Et, tout bas, elle ajouta:
— Si seulement sa délivrance, à lui, concordait avec la mienne, il ne me resterait rien à désirer...
— Espérons... Nous nous occuperons de cela plus tard.

. . . .

— Cette fois, se disait Rameau après s'être bien rendu compte des êtres de son pavillon d'abord et de la maison ensuite, me voilà dans la place...
Il allait et venait dans le parc, sous prétexte de se dégourdir les jambes, en réalité pour s'apprendre par cœur toutes les communications, toutes les issues: il ne fallait pas être arrêté par un manque de renseignements si l'on avait, comme c'était probable, à agir de nuit.

— Ah! elle ne veut pas croire aux jésuites? songeait-il... Il faudra bien qu'elle se rende à l'évidence pour le coup!...

Soudain il s'interrompit... Dans la brume du soir qui tombait, il venait d'apercevoir une forme longue et noire...

— Voilà, fit-il, une allure de coquin que je connais...

Et, vivement, il se blottit derrière un platane énorme.

— Girard! je ne m'étais pas trompé!... Va, mon mignon, de ton pas tranquille; entre chez ta pénitente; va préparer en paix ton petit mic-mac; moi aussi, j'ai préparé le mien... Grâce à mon violon, c'est cette nuit que je vais te rendre la monnaie de tes pièces!... Va donc, tartufe!...

Il laissa le jésuite, qui ne l'avait pas aperçu, s'introduire chez la présidente:

— Plus tard, ajouta-t-il, je te ferai la surprise de ma visite. En attendant, puisque les choses vont plus vite que nous ne pensions, ce serait le moment d'aller retrouver ce brave officier rencontré si fort à propos.

— Ce disant, il sortit du parc, non sans avoir prévenu qu'il ne resterait que peu de temps dehors; et, à grandes enjambées, il se mettait en devoir de descendre du côté de la guinguette où devait l'attendre ce brave Jean-Jacques d'Esnon..., quand une exclamation de joie lui échappa. Le vieux militaire accourait du plus vite qu'il pouvait courir. En apercevant Rameau, il lui fit signe de se hâter, et se rejeta dans l'ombre pour l'attendre.

— Eh bien? Il y a du nouveau là-bas!... dit le valet de chambre du Roi.

Il montrait la villa du président.

— Là-bas aussi, fit l'officier tout essoufflé.

Il désignait Toulon,

— Alors cette... Laugier?

— Cette Mme d'Avrolles?

— Elle accouchera dans quelques heures.

— Bravo! elle est accouchée il n'y a qu'un instant.

— Très bien! L'enfant?

— Est mort, comme c'était à prévoir.

— Parfait.

— Eh bien! dites-moi: voici la nuit... si nous commencions les opérations tout de suite? Il vaut mieux être prêt une heure trop tôt que trop tard.

— Vous avez raison. Je cours chercher ma boîte à violon.

— Allez... je vous attends ici.

Un instant après, sa boîte vide à la main, Rameau rejoignait l'ancien officier, et tous deux se mettaient à grands pas en route pour Toulon.

— Vous savez, fit remarquer le musicien, que Girard est près de sa pénitente?

— Le misérable! ça ne m'étonne pas.

— Oui, mais dites donc, il va bien nous gêner, s'il ne quitte pas son poste.

— J'ai un moyen sûr pour l'amener dehors le temps nécessaire!

— Lequel? un rendez-vous d'amour?

— Si friand qu'il soit de ces distractions, le moyen ne serait pas suffisant cette nuit. J'ai mieux que cela.

— Y a-t-il indiscrétion à demander?

— Du tout: ne sommes-nous pas associés?

— Si fait.

— Sachez donc que, la nuit dernière, une pénitente du Père Girard a été assassinée.

— Ah bah! fit Rameau de l'air du monde le plus innocent.
— Vous n'en aviez pas entendu parler?
— Du tout.
— Il n'importe... Tant il y a...
— Il suffit; je vous devine, interrompit le valet de chambre du Roi.
— Voyons...
— Vous, allez laisser entendre au jésuite qu'il est soupçonné, ce qui n'est pas vrai, mais vraisemblable.
— Juste! que dites-vous de l'idée?
— Elle est remarquable, et laissez-moi vous dire que l'éloge n'est pas mince dans ma bouche.
— Je le prends bien ainsi.
— Je me connais en intrigues.
— Je n'en doute pas... et je suis sûr que vous le prouverez ce soir.
— Je ferai pour le mieux.
— Et maintenant, silence!
— Nous voici arrivés?...
— A peu près.

Les deux ennemis de Girard se trouvaient dans une ruelle étroite de Toulon, en dedans, mais non loin du rempart; ruelle, à l'heure qu'il était, absolument déserte et très sombre. L'officier marcha le premier, reprenant l'allure d'un flâneur; puis, en passant devant une toute petite maison sans étage, du bout de sa canne il frappa la vitre d'un œil-de-bœuf ouvert sur l'évier. Il s'était arrêté: son compagnon en fit autant; l'œil-de-bœuf s'ouvrit sans bruit. Une tête de femme apparut que Rameau distinguait mal, mais qui lui sembla seulement appartenir à une grosse personne assez commune.

— Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle assez haut. Qui êtes-vous? Que voulez-vous à venir ainsi risquer de réveiller les malades? Je vous ai pris pour des polissons revenant de l'école. Est-ce ainsi que les hommes s'amusent?

— Je viens savoir, répondit aussi haut l'officier, si ce n'est pas ici qu'on a demandé un médecin.
— Oui, monsieur, c'est ici.
— Ah!
— Mais il n'est plus temps.
— Comment?
— C'était pour un accouchement.
— Je sais.
— L'accouchement est fini.
— De façon heureuse?
— C'est selon... Je vous souhaite le bonsoir; je referme la fenêtre à cause de la malade.

Brusquement la fenêtre se referma.
— Ah çà, demanda Rameau, aurions-nous fait faux bond?
— Attendez...

Doucement la fenêtre se rouvrit.

La grosse femme tendait à l'officier un objet qu'on eût dit un paquet.
— Prenez, dit Jean-Jacques d'Esnon à Rameau.

Rameau comprit que c'était l'enfant.
— Mort? demanda-t-il.

— Il est venu mort.

Le valet de chambre du Roi, ayant régularisé le linceul, déposa le petit cadavre dans sa boîte qui semblait un cercueil taillé tout exprès.

Cependant l'officier demandait à la grosse femme:

— Et la mère?

— Je lui ai fait boire la tisane en question.

— Hein? demanda Rameau.

— Un simple soporitif, répondit son associé.

— Vous me promettez, n'est-ce pas, messieurs, reprit la femme, de me rapporter l'autre au plus vite?

— Soyez tranquille!

— C'est que, songez donc, elle s'est endormie sans savoir que son garçon était mort. Si elle trouvait le berceau vide en se réveillant!

— N'ayez pas peur: elle ne se réveillera pas avant demain matin, et nous serons de retour avant minuit.

— Je vous en prie!

Ce colloque avait eu lieu à voix basse.

— Partons! conclut l'officier.

La fenêtre se referma... Quelques minutes après, les deux amis repassaient le rempart, montant du côté de la villa de la présidente.

— La femme que vous avez vue, expliqua Jean-Jacques d'Esnon quand ils se trouvèrent assez loin pour causer sans crainte d'être entendus, est la propre mère de cette infortunée que vous avez vu danser si éperdûment. Elle s'est prêtée à cette substitution beaucoup par amour maternel, et de peur que l'émotion de voir son enfant mort ne tuât sa fille, un peu aussi pour gagner cent louis.

— Vous êtes un homme extraordinaire, répondit Rameau, qui pensez à tout.

— Je suis tout bonnement un homme que les jésuites ont combattu toute sa vie.

— Vraiment?

— Comme j'ai l'honneur de vous le dire. Ce sont eux qui m'ont empêché d'arriver: il y a longtemps que je devrais être mestre de camp sans leur opposition qui m'a fait quitter le métier. Ah! oui, ils m'en ont fait du tort, les gredins! Mais, du moins, à force de lutter avec eux, ai-je appris quelques-unes de leurs ruses souterraines, et aujourd'hui je retourne contre eux leurs propres armes.

— C'est de bonne guerre!

Ils causèrent ainsi quelque temps; Rameau, qu'impressionnait malgré lui son lugubre fardeau, aimant peu à rester silencieux; ils se félicitèrent une fois de plus du hasard qui les avait mis en présence et favorisé l'œuvre qu'ils entreprenaient; ils admirèrent surtout la chance prodigieuse qui les avait servis jusqu'alors, hâtant la délivrance de la Laugier en même temps que celle de Mme d'Avrolles, leur offrant l'enfant mort dont ils avaient besoin pour cette substitution.

— Allez, monsieur, concluait le vieux militaire s'allumant, le Dieu des honnêtes gens est pour nous; le Dieu des jésuites nous a fait assez de mal pour qu'il nous soit permis enfin de sauver de leurs griffes une femme adorable et un pauvre innocent qui a tant de droits à être heureux.

— Il se moucha... et en lui même, Rameau respectait l'émotion de ce vieil amoureux si dévoué.

— Nous sommes arrivés, fit-il.

— C'est juste.

Ils étaient, en effet devant la grille du parc.



Il s'arrêta, saisi d'un frisson. A la maîtresse branche du vieil arbre pendait le corps de Liette. Assis sur une pierre, l'idiot continuait sa plainte rhythmée. (Chapitre XXXI.)

— Ça, remémorons notre plan, répéta l'officier.

Une fois de plus, ils se dirent toutes les dispositions à prendre.

— Dites-moi ; contre un jésuite, qui a sans doute des complices dans la maison, observa Rameau, nous ne serions pas trop de deux.

— Bien sûr.

— Quel dommage qu'au lieu de m'attendre dehors, vous ne puissiez entrer là-dedans avec moi !

— Mais c'est bien mon intention.

— Vraiment? Comment ferez-vous? Vous vous ferez passer pour un ami à moi?

— Ça ne paraîtrait pas naturel. Le hasard, qui fait décidément bien les choses, m'offre une occasion meilleure.

— Laquelle?

— Vous allez voir.

Ce disant, Jean-Jacques d'Esnon sonnait à la grille.

Catherine ne s'était pas trompée : l'aide du jardinier, le nouveau domestique du couvent d'Ollioules, était bien Robert Damiens. Le dimanche soir, en quittant la Guiol qui avait eu bien du mal à lui faire oublier sa scène avec sa pénitente, Girard était monté à la villa de la présidente. Immédiatement, il s'était adressé à Mme Lebret, disant qu'il venait de trouver pour son protégé une place exceptionnelle.

— Il s'agit, expliqua-t-il, d'une famille française qui va rejoindre son chef, sous-gouverneur de l'Inde : on m'a demandé un garçon intelligent pour veiller sur les enfants ; j'ai pensé tout de suite à Robert, et s'il ne vous manque pas...

— Du tout : je vous avouerai même, avait répondu Mme Lebret, que, tout en étant on ne peut plus satisfaite de sa conduite, de son intelligence et de sa soumission, j'aime peu sa figure morose, sombre presque.

— Il n'est pas gai, c'est vrai ; il est même taciturne. Songez donc! un orphelin!

— Hélas! je ne lui en fais pas un reproche, et je m'en voudrais de lui faire manquer une situation beaucoup plus belle sans doute que celle qu'il a ici.

— Incomparablement.

— Il suffit, emmenez-le.

— C'est que... le vaisseau est en partance. Il faudrait qu'il vous quittât ce soir même.

— Qu'à cela ne tienne.

Ce disant, Mme Lebret donnait les ordres nécessaires. Un instant après, Girard, qui, on vient de s'en convaincre une fois de plus, n'était pas embarrassé pour arranger un mensonge, quittait la villa avec son protégé. Robert n'avait appris de Mme la présidente qu'un mot de la nouvelle fortune qui l'attendait.

— Ainsi, se risqua-t-il à demander au prêtre, quand ils furent sur la route, je quitte Toulon?

Tout bas il se demandait, très inquiet, sans vouloir en avoir l'air, s'il n'avait pas laissé soupçonner quelque chose de son secret, si ça n'était pas pour cela qu'on l'éloignait. Comment s'il prendrait-il pour prévenir son père? Et Catherine, n'en aurait-il donc plus même de nouvelles?

Pendant qu'il songeait ainsi douloureusement, Girard, lui aussi, semblait fort préoccupé ; son œil, dont il cherchait vainement à apaiser la flamme, luisait de façon sinistre ; et, entre ses dents, il mâchait ces mots, machinalement répétés :

— C'est elle qui l'aura voulu!

D'un effort enragé, il reprit possession de lui-même, et ce fut d'un ton presque calme qu'il répondit à Robert :

— Vous quittez Toulon... oui, mon enfant.

Et, baissant la voix, il ajouta :

— C'est dans votre intérêt ; car vous y gagnerez.

— Je n'en doute pas, mon père.

— D'ailleurs, c'est pour aller beaucoup moins loin qu'on ne vous a dit.

— Ah! laissa échapper le jeune homme dans un gonflement de joie.

— Cela vous chagrinait de partir? demanda le jésuite.

— De vous quitter, oui, mon père, répondit Robert, vous et tous ces messieurs, si bons pour moi !...

Et il mit une telle candeur dans sa réponse, que Girard ne put s'empêcher de répondre :

— Notre sollicitude vous eût suivi jusqu'en Asie, et même plus loin. N'importe ! ces sentiments vous honorent. Quoi qu'il en soit, je me suis vu contraint de dénaturer quelque peu la vérité dans l'intérêt de la foi, bien entendu.

— Bien entendu.

— Il n'est bon que nul autre que vous ne sache où nous allons.

— Nous y allons donc en ce moment ?

— Nous y serons dans une bonne heure.

Robert eut un tressaillement de joie. Un secret pressentiment l'avertissait qu'il allait peut-être se rapprocher de celle dont l'amour avait été encouragé par son père. Mais il n'osa rien demander, on entrait dans Toulon, et Girard lui faisait signe de se taire ; très ostensiblement ils descendirent vers le port, pour donner raison à la fable contée à la présidente ; puis, se dissimulant dans l'ombre, ils achevèrent la traversée de la ville. Robert étouffa un battement de cœur terrible : ils sortaient par la porte d'Ollioules. Est-ce donc qu'il allait ?... Il n'osait y croire. Son incertitude ne fut pas de longue durée.

— Voici ce dont il s'agit, commença le père Girard quand ils se trouvèrent de nouveau dans la campagne.

Et, prenant un tas de circonlocutions, s'appuyant de textes sacrés, insistant sur le tort que fait le scandale à la religion, il finit par déclarer au jeune homme qu'il allait l'installer au couvent.

— D'Ollioules ?

— Oui.

Girard était trop occupé de ce qu'il disait pour constater l'effet que ce qu'il disait pouvait produire. Il s'agissait d'une malheureuse jeune fille que le chagrin avait poussé à prononcer ses vœux, le chagrin d'un outrage subi..

— Comment ? demanda Robert palpitant.

Et il se disait à lui-même :

— C'est impossible... je me trompe... ou ce n'est pas d'*elle* qu'il s'agit.

Girard continuait :

— Le dernier des outrages et la preuve vivante de sa honte est sur le point de naître.

— Un enfant ! mais...

— Un enfant, vous l'avez dit. Mais, comme vous alliez le dire, il ne faut pas que cet enfant vive.

Il avait quitté son ton félin, et avait prononcé cette dernière phrase avec un accent d'énergie sinistre.

— Il ne faut pas ? répéta Robert ahuri.

— Et c'est sur votre concours que je compte pour cela.

— Sur mon concours ?

— Cela vous étonne ?

— Moi, mais pas du tout. J'allais vous le proposer, rectifia le jeune homme qui violemment reprenait possession de lui-même.

Et il ajouta :

— Je ne suis confus que de l'honneur que vous me faites d'avoir pensé à moi dans cette circonstance délicate.

— A la bonne heure !

Un monde de pensées tourbillonnait dans le cerveau de Robert : de cette tempête, cette seule certitude surnageait qu'il était averti du danger, et que, si le malheur voulait... oh ! ce serait un bien épouvantable malheur !... qu'il s'agît de Catherine, alors du moins, présent qu'il serait, pourrait-il être utile ; d'autant mieux utile qu'il était placé là comme ennemi.

— Vous recevrez vos instructions au moment donné, reprit le prêtre. Je suis assez sûr de votre intelligence et de votre dévouement pour ne pas douter de la façon dont vous les mettrez à profit.

— C'est beaucoup d'honneur que vous me faites.

— Pour le moment, il vous suffira de savoir ceci : vous allez entrer au couvent en qualité d'aide jardinier ; vous n'avez que peu de choses à faire ; cet emploi vous est un prétexte pour vous mettre à fond au courant des êtres jusqu'au jour de l'action.

— Bien.

— La religieuse dont il s'agit, s'appelle en religion sœur sainte Catherine.

— Bien, répéta le jeune homme sans qu'un tressaillement fit trembler sa voix.

— Vous la surveillerez particulièrement. Elle est reconnaissable en ceci qu'on l'appelle la Miraculée, à cause des stigmates de Notre-Seigneur dont elle a été honorée.

— J'en ai entendu parler.

— D'ailleurs vous devez la connaître.

— Moi ? continua Damiens en jouant l'étonnement.

— Eh ! oui, souvenez-vous donc, l'an dernier à l'hôpital, cette jeune personne de la ville qui venait visiter les malades et qui, un jour, a eu, devant nous deux, cet étrange accès de catalepsie.

— Ah ! au fait, attendez-donc. Oui, j'ai comme une vague idée. Une demoiselle Calière... Ladière...

— Cadière.

— Cadière ! justement !... C'est elle ?

— C'est elle.

— Ah bah ! je ne sais pas si je la reconnaîtrai par exemple, depuis tant de mois.

— Mais vous l'avez revue depuis ?

— Moi ? répéta le jeune homme.

— Vous ne vous souvenez pas m'avoir un jour, chez Mme la présidente, parlé d'une jeune fille assassinée dont vous aviez rencontré le cadavre sur je ne sais quel chemin ?

— Vous m'en faites souvenir en effet. Mais quel rapport ?

— C'était elle.

— Elle n'était pas morte, naturellement.

— En vérité. Et tenez, savez-vous à la suite de quel guet-à-pens elle se trouvait là ?

— Non pas.

— Eh bien ! le misérable qui a abusé d'elle, par ruse et violence, un nommé Guiol, homme perdu de crimes, s'était embusqué là avec un sien complice pour la reprendre, torturé qu'il était du désir de la ravoir. La malheureuse fille s'est défendue, et c'est dans cette lutte qu'elle tomba blessée.

— Moins grièvement que je ne l'avais cru.

— Voilà.

— Tout s'explique.

Le couvent d'Ollioules était en vu ; Girard s'arrêta.

— Maintenant, dit-il, il pourrait se faire qu'au dernier moment, des sentiments charnels retenant la malheureuse sœur et lui faisant oublier qu'elle doit le sacrifice de son enfant à la religion qui la paye en faisant le mystère sur sa faute, il pourrait se faire, dis-je, qu'elle se révoltât et voulût vous empêcher d'accomplir ce qui vous sera ordonné. N'ayez souci de ses révoltes.

— Comptez sur moi pour assurer sa tranquilité en dépit d'elle-même, s'il le faut !

— Bien. J'y compte. Vous, à votre tour, comptez sur moi pour vous récompenser comme il convient.

— Ne vous préoccupez pas de cela ; dès aujourd'hui je me considère comme récompensé par la mission dont vous me chargez.

Un instant après, Robert était installé au couvent d'Ollioules; ce que Jean Damiens n'avait pas eu le temps de faire, Girard le faisait; Robert était rapproché de celle qu'il aimait. Car la révélation terrible qui venait de lui être faite n'avait eu pour résultat, en doublant sa pitié, que de doubler son amour.

Quelques jours après cette scène, un soir, le lendemain du jour où Catherine avait vu François reconnaître avec surprise l'aide jardinier, Robert allait et venait le long du mur du verger, pensif. Sa douleur et l'immense attendrissement où l'avait plongé le malheur de son amie n'étaient pas ce qui le préoccupait à ce moment ; il se demandait d'où le frère de Catherine, — car il avait entendu les protestations du marchand, — pouvait le connaître.

— Serait-ce à lui, dit-il, que mon père, — car ce ne pouvait être que mon père — me montrait une nuit de l'autre côté de la route en face la grille du parc.

Et Robert avait raison. C'était en effet Jean qui désignait son fils à François comme l'auxiliaire possible. Or, comme le jeune homme se faisait tout bas cette question, une pierre, qui tomba à ses pieds, le tira de sa rêverie. Il se pencha, et constata qu'autour de la pierre un papier était fixé. Après s'être asssuré qu'il était bien seul, il l'ouvrit, et, à la clarté de la lune qui venait de se lever, voici ce qu'il lut :

« L'homme qui a outragé Catherine est le même qui a abusé de Jacqueline Terrillot. »

Robert resta silencieux un instant ; puis, du doigt, il essuya une larme :

— Merci, mon père, murmura-t-il en levant les yeux vers le mur par-dessus lequel la pierre avait été lancée.

Et il ajouta, sombre :

— Je l'avais deviné...

— Monsieur d'Esnon ! mon capitaine...

— Mon brave La Planche !

Telles avaient été les deux exclamations échangées à la grille entre l'ami de Rameau et le valet de la présidente, quand celui-ci vint pour ouvrir.

— En voilà une rencontre, par exemple !... Comment ! c'est vous ?

— Comme tu vois, mon garçon... J'avais cru te reconnaître de loin en passant tantôt.

— Et ça va toujours bien ?

— Comme vous voyez, mon capitaine !

— Allons, tant mieux, conclut le vieil officier.

Et il ajouta négligemment :

— Tu permets que j'entre causer un instant avec votre hôte, mon ami Rameau ?

— Comment donc, capitaine !

Et le valet s'effaça pour le laisser passer.

— Vous voyez! dit le militaire à Rameau.

— C'est-à-dire que j'en demeure stupide, répondit le musicien, et que c'est à croire, tant cette bonne Providence y met de complaisance, que tout cela a été arrangé d'avance par un auteur dramatique de nos amis.

— N'est-ce pas?

Ils entrèrent jusqu'à la partie de la maison occupée par l'accouchée.

— Le mieux, je crois, conseilla tout bas Rameau, est ceci : je vais me présenter pour demander des nouvelles ; vous me suivrez jusqu'à la porte... ça ne peut rien avoir de singulier aux yeux de la maison.

— Non pas; et puis ils sont trop occupés pour le remarquer seulement.

De fait, on eût dit que tous les valets se faisaient leurs complices, tant ils mettaient de bonne grâce à les laisser passer sans les accabler de questions indiscrètes.

— Quand nous serons là, nous verrons, avait conclu le valet de chambre du Roi...

— C'est ça.

— Le principal est d'avertir l'accouchée.

— Nous verrons, avait répété l'autre l'interrompant, et du ton d'un homme pour qui ce n'était pas ça le principal.

— Nous y voilà.

— Pas de bruit, messieurs, s'il vous plaît, murmura un valet à mine chafouine de garde dans le corridor... Mme d'Avrolles repose.

— Ah! tant pis! fit Rameau au moment même où son compagnon concluait :

— Tant mieux!

— Comment? demanda le musicien surpris... ça vous fait plaisir qu'elle dorme? mais on ne pourra pas l'avertir.

— Il sera toujours temps après. La première chose, la seule difficile, est la substitution; ça se fera plus vite ainsi : le sommeil de la mère évite les paroles inutiles.

— Soit! fit Rameau.

Et il allait demander passage au laquais qui, de lui-même, lui ouvrit la porte de la chambre.

— Ils seraient prévenus qu'ils ne feraient pas mieux, pensa Rameau, que cette chance obstinée commençait à inquiéter vaguement.

La chambre apparut, sombre, éclairée seulement par une veilleuse posée près du lit à côté du berceau. De la main, Rameau apaisa le gonflement de sa poitrine qu'agitait un léger battement de cœur : c'était sa vengeance qui se préparait et aussi le salut de la maîtresse de Voltaire et de son enfant; le cynique garçon sentait que l'heure était solennelle, et qu'il ne s'agissait pas seulement de payer à Girard la monnaie de ses pièces, comme il disait, mais aussi, mais surtout d'empêcher une infamie, et de racheter d'un seul coup quantité d'autres exploits beaucoup moins louables. Il se tenait donc à la porte, et, sa boîte à violon à la main, s'apprêtait à entrer. Un chuchottement derrière lui l'arrêta.

— Qu'est-ce? demanda-t-il à son compagnon qui fermait la retraite.

— Rien. Je demande si la chambre est vide.

— Ah! je croyais que vous parliez à ce garçon.

— Du tout.

— Elle est vide en effet.

Il s'interrompit. Une porte s'ouvrait, sur l'encadrement de laquelle le père Girard se détachait en sombre.

— Diable! Entre-t-il?

Le jésuite sortait de cette chambre et passait dans la chambre voisine, où Mme Lebret se tenait assise auprès de son mari. Rameau ne l'avait pas aperçu dans l'ombre des rideaux; apparemment Girard n'avait pas remarqué Rameau davantage, puisqu'il lui cédait la place si fort à propos.

— Vite! ordonna le vieil officier.

Et il poussait son ami dans la chambre, si vite qu'il oubliait d'en refermer derrière lui la porte. Dans la chambre d'à côté, on entendait le murmure d'une conversation à voix basse.

— Allons! fit l'ancien militaire.

Déjà il tendait à Rameau l'enfant de Mme d'Avrolles, un magnifique bébé qui dormait d'un sommeil aussi profond que sa mère. Rameau ouvrit doucement sa boîte, en tira le petit cadavre qui lui aussi semblait dormir, tant sa mignonne figure était calme; et il le passa à son associé qui lui remit l'autre en échange. Déposer le vivant à la place du mort fut l'affaire d'un instant : la boîte, à l'aide de deux ficelles préparées à l'avance, fut maintenue entr'ouverte, de façon à ce que le petit être pût respirer en route. Pendant que le musicien s'occupait de celui-ci, son complice disposait le cadavre dans le berceau.

Tout cela avait été fait très vite, et avec de telles précautions, que la mère n'avait pas bougé dans son lit.

— Maintenant, filons! ajouta Jean-Jacques d'Esnon.

— Comment? « filons! » sans la prévenir? Mais si en se réveillant elle voit dans le berceau un enfant mort...

— Eh! qu'importe! fit l'officier d'une voix tout autre.

Rameau eut un tressaillement.

— Mais je ne veux pas! commença-t-il... autant vaudrait...

Il n'acheva pas. Un baillon serré par derrière lui fermait la bouche. Rameau se retourna et se sentit les bras maintenus par Girard, qu'il n'avait pas vu rentrer. Il essaya de frapper du pied le lit de l'accouchée pour la réveiller. Un lien étroit et coupant comme un fil d'acier, et que bouclait Fellmann, lui immobilisait les jambes. Ivre de fureur, se sentant joué, le musicien rassembla toute son énergie : d'un effort enragé, il dégagea un instant une main, dont il ébranla la colonne du lit. Mais l'effort lui avait fait perdre l'équilibre. Presque aussitôt, il gisait à terre, les bras attachés comme les jambes, trop congestionné de ses tentatives infructueuses pour crier à travers son baillon.

Vivement, comme obéissant à un signal, Fellmann, Girard et le valet enlevaient Rameau ficelé à l'instar d'un saucisson, et l'emportaient dans le corridor. De sa main libre, Fellmann tenait la boîte à violon. Rameau avait essayé, en se secouant, de retarder son enlèvement, espérant encore une intervention, voulant savoir ce qui allait se passer.

Il n'y gagna que quelques secondes, le temps d'entendre un cri inexprimable, surhumain, poussé par Mme d'Avrolles, et le bruit de la porte voisine qui s'ouvrait. Alors il regimba plus fort, ce qui lui valut un nouveau lien si coupant, si violemment serré qu'il se sentit s'évanouir. Il lui sembla entendre une voix qui ordonnait :

— Dans le ravin, en face!

Puis, à une bouffée d'air froid qui lui fouetta la figure, il comprit qu'il était

dehors... puis des carillons monstrueux emplirent sa tête où le sang affluait. Il perdit tout à fait connaissance.

La secousse imprimée au lit avait réveillé la mère.

Confusément, dans la demi-obscurité de la chambre, Mme d'Avrolles avait aperçu une lutte sourde et furieuse entre trois ou quatre hommes. On en bâillonnait un, et c'était Rameau : quelqu'un lui serrait les bras, et c'était Girard. Prise d'une indicible angoisse, incapable de parler, remuée jusqu'à la folie, elle était restée un instant la bouche ouverte, les yeux écarquillés, tâchant de comprendre, n'y parvenant pas. Puis, tout à coup, le souvenir de sa situation lui revint.

— Et mon enfant? pensa-t-elle.

Elle se pencha vers le berceau, vit le petit être pâle comme ses langes, et soudain, déchirée d'une effroyable angoisse, souleva son corps brisé par la douleur, colla son oreille à la bouche de l'enfant.

Un froid de marbre, humide comme de sueur refroidie!...

Le cœur!... Il ne bat plus.

— Mort!

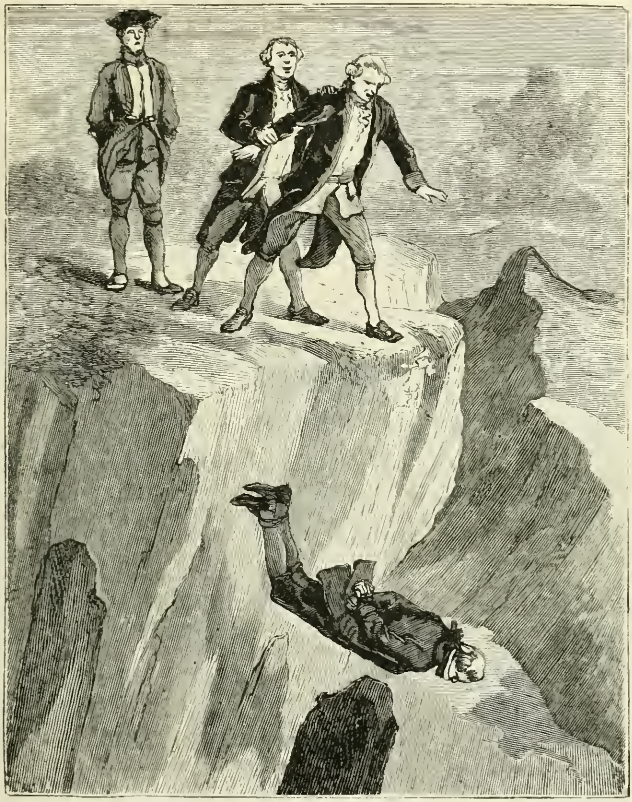
C'est alors que, retrouvant la force de parler, elle avait poussé ce cri terrible dont Rameau avait frémi, secoué jusqu'aux moelles. Dans la chambre à côté, M. et Mme Lebret, qui n'avaient rien entendu de la lutte silencieuse, s'étaient levés d'un seul mouvement. A la porte ils s'arrêtèrent, pétrifiés d'épouvante. Agenouillée sur son lit, Mme d'Avrolles montrait de son bras nu le petit cadavre. Un rire silencieux retroussait ses lèvres. Ses yeux étaient d'une fixité sinistre. Elle ne bougeait pas. Brusquement elle se mit à battre des mains, fit un effort comme si elle eût voulu parler. Une expression d'atroce douleur convulsa son visage. Elle se pencha vers le berceau, se pencha à le toucher presque. Un râle sourd la secouait. Elle se penchait toujours. Un hoquet terrible l'agita une seconde. Son corps frissonna et se raidit. Mme Lebret, glacée d'effroi, serra la main de son mari, n'osant prononcer le mot fatal que tous deux avaient à la bouche. Elle était morte.

Alors il se passa une chose plus effroyable que tout le reste. Entraîné par la force acquise, le corps continua de se pencher sans que, dans leur terreur, ni le président ni la présidente n'osassent rien faire pour le retenir. Un instant le cadavre se balança en équilibre sur le bord du lit, les bras en avant... puis l'homme et la femme eurent un recul subit. La malheureuse mère achevait sa chute. Un choc sourd ébranla le parquet. Le cadavre de la femme gisait aux pieds du berceau, et ses grands yeux ouverts semblaient regarder le cadavre de l'enfant.

CHAPITRE XXXI

A LA BASTILLE

— Si madame la comtesse de Vintimille veut se donner la peine de me suivre, je la mènerai, Sa Majesté et elle, jusqu'à la plate-forme d'où l'on jouit du panorama de Paris et des environs.



Il se sentit lâché; puis, il se mit à flotter en l'air... Il avait fermé les yeux... (Chap. XXXIII.)

Ainsi parlait, l'échine courbée, le chapeau à la main, le gouverneur de la Bastille à Louis XV, venu ce jour-là pour visiter la prison terrible avec sa maîtresse Pauline de Nesles Comme son aînée Julie, devenue comtesse de Mailly, la petite Pauline avait eu effet été promue comtesse. Rien de plus simple que le procédé, toujours le même, à chaque favorite royale : généralement c'était Lebel, le préposé aux plaisirs du Roi, digne frère de la Guiol, et M. le duc de Richelieu, autre procureur, qui s'en chargeaient. On allait dénicher dans quelque coin un gentilhomme bien authentique, mais léger d'argent et d'honneur; on le choisissait au moment où il était perdu de dettes, et on lui demandait :

— Voulez-vous être le porte-flambeau de Sa Majesté, à qui vous vous pourrez dire intimement lié par les femmes?

Le monsieur n'avait garde de refuser : la cérémonie avait lieu ; le mari échangeait une alliance avec sa femme; il conduisait jusqu'à la porte de la chambre nuptiale l'épousée toute enguirlandée de fleurs d'oranger, saluait et ne reparaissait plus... que tous les mois pour toucher ses quartiers de rentes, quelquefois plus souvent pour demander des avances : ses dettes étaient payées en effet, mais sa situation nouvelle l'obligeait moralement à en faire d'autres, et puis il avait à répondre aux exigences de toute sa famille résolue à tirer parti de cette soudaine et inespérée élévation. Ses père et mère se montraient généralement disposés à puiser dans la bourse de leur bru, comme le marquis de Nesles l'était à se faire obliger par le Roi, *son gendre*. Telles étaient d'ailleurs les seules relations de cette femme avec son mari qui restait, comme dit l'Eglise, un époux *in partibus*.

Pauline, qui aimait de plus en plus le Roi et s'en savait de plus en plus aimée, avait d'abord fait la moue quand son auguste amant lui avait parlé de mariage ; mais Louis XV lui fit si bien sentir que cela n'engageait à rien absolument, et que c'était infiniment plus convenable, qu'elle acceptât, pour ne pas le contrarier. Même, sur le conseil de son digne père, lequel regrettait bien de n'avoir plus là Rameau pour mener cette négociation, elle manifesta le désir d'épouser un prince...

— Princesse!...

Elle trouvait que ce titre là lui allait à ravir... Il y avait justement un certain comte d'Eu, qui était prince par-dessus le marché et qui eût bien fait son affaire. Le malheur est qu'il n'aimait pas les prêtres et déplaisait à Fleury ; le cardinal en voulait d'ailleurs un peu à Pauline depuis quelque temps : satisfait d'elle en ce sens qu'elle absorbait complètement le Roi et lui ôtait le temps et le goût de mettre son nez dans les affaires publiques, il était mécontent de l'indifférence avec laquelle elle accueillait ses conseils, du peu d'empressement qu'elle apportait à faire adopter du Roi telle ou telle mesure... L'empêcher de travailler, c'était tout ce qu'elle savait faire : mais il ne fallait pas compter sur elle pour le pousser dans une voie indiquée, lui démontrer la nécessité d'une démarche quelconque. De plus, avec sa verve caustique, elle s'était peu gênée pour railler tous ces messieurs les jésuites, Fleury tout le premier : le ministre le savait, et il le lui fit sentir. Il lui donna comme mari un simple comte de Vintimille, — on ne pouvait pas moins, — Jean-Baptiste-Félix Hubert, mestre de camp, lequel était à sa dévotion. Le mariage fut béni par M. de Vintimille, un archevêque, s'il vous plaît, propre frère de l'époux... Jolie famille comme on peut voir!...

C'est précisément le lendemain de cette fête que, passant avec le Roi par le faubourg Saint-Antoine, la nouvelle comtesse, déjà un peu triste, assaillie de pressentiments sombres et vaguement indisposée, s'était tout à coup sentie, elle et son amant, jetée violemment au fond de son carrosse... Un essieu venait de se rompre... L'accident n'eut pas d'autre suite : la jeune femme souffrait seulement d'une douleur dans le ventre... et comme la voiture était hors d'usage et la Bastille toute proche, appuyée sur le bras du monarque, elle avait, à petits pas, gagné la prison royale. Averti par les gens du Roi, le gouverneur se tenait sur le pont-levis à attendre ses augustes visiteurs, respectueux et confus. La comtesse avait été conduite dans les appartements de ce digne gentilhomme : un en-cas avait été apporté ; et comme, après quelques pâtisseries et un doigt de vin d'Espagne, Pauline de Vintimille s'était sentie tout à fait remise, on avait proposé de lui faire visiter la vieille citadelle, témoin de si lamentables agonies.

— Soit! dit la jeune femme.

Et, s'appuyant de nouveau sur le bras de Louis XV, elle s'était mise en marche à travers les corridors sombres, guidée par le gouverneur, précédée et suivie de valets porteurs de torches...

— Faites bien attention aux marches! ne cessait de répéter le guide...

Le cortège royal allait. On avait visité les cours intérieures pareilles à des puits de granit, les prisons d'en-bas, humides et glacées comme des grottes souterraines, la salle de torture dont le seul aspect avait donné à la jeune femme un frisson terrible ; on suivait les longues galeries ténébreuses dont le luxe des appartements tièdes du gouverneur faisait encore ressortir l'ennui. Et, à mesure qu'on allait, son invincible tristesse reprenait plus âpre la nouvelle comtesse ; ses idées se faisaient plus noires, assorties avec ce sombre décor... des craintes sans raison la dominaient qu'elle tâchait en vain de chasser, des remords mêmes...

On eût dit qu'un génie familier l'avertissait du voisinage de Voltaire, car c'est vers lui que sa songerie allait; elle se reprochait amèrement de ne pas avoir fait davantage pour avoir de ses nouvelles. Puisque nul ne savait ce qu'il était devenu, qui pouvait dire qu'il ne fût pas mort, que le moment n'était pas arrivé dès longtemps de faire au Roi la commission dont le poète, son ami, son sauveur, l'avait chargé au couvent de Saint-Sulpice.

— J'ai trop oublié, se disait-elle, que j'en avais d'autres à aimer que le Roi.

Elle comprenait que cette confidence était un devoir ; il s'agissait de sauver une innocente prise dans un piège terrible, odieux; elle se reprochait de ne l'avoir pas fait. La mort de Voltaire? devait-elle l'attendre? en avait-elle le droit?

— Diable! mais ces marches sont terriblement roides, observa le Roi.

— Très roides, en effet, approuva le gouverneur.

Et il ajouta :

— Sa Majesté serait-elle essoufflée?

Louis XV se redressa avec un regard sévère : la question lui paraissait au moins étrange. Essoufflée, une Majesté? comme si les Majestés s'essoufflaient! Haletante tout au plus.

— Pas moi, répondit-il hors d'haleine... mais madame la comtesse... N'est-il pas vrai, ma chère Pauline?

— Qui?... Moi?... Un peu... fit la jeune femme sortant de ses préoccupations.

Et, sans bien savoir ce qu'elle disait, elle ajouta :

— Peut-être pourrions-nous nous reposer dans quelque cellule.

— Parfaitement, fit le gouverneur.

— Elles sont assez confortables? interrogea le Roi.

— Il en est même de luxueuses.

— Ah! bah!

Ce monarque ignorait absolument le régime des cachots où il envoyait ses sujets :

— Ces gaillards-là ne sont pas à plaindre, acheva-t-il.

— Si Sa Majesté veut daigner me suivre, reprenait le gouverneur, je vais l'introduire dans l'une d'elles, là-bas, au bout de ce corridor, laquelle constitue un petit appartement réduit, mais suffisant.

— Tiens! tiens!

— Et où elle retrouvera un prisonnier qui est sans doute une connaissance à elle.

— Vraiment? Ah ça, vous piquez ma curiosité, mon cher. Le nom de ce prisonnier?

Pauline écoutait avec un intérêt dont l'intensité l'étonnait elle-même; aucun des siens n'était prisonnier, et ce captif inconnu l'attirait étrangement.

— Permettez-moi, fit le gouverneur, de le taire. C'est une surprise que je ménage à Votre Majesté.

— Soit! fit le Roi. Allons.

— Allons! répéta la comtesse.

Et tous deux hâtaient le pas.

— Fatalité! murmurait une voix au bout du corridor.

Cette voix appartenait au geôlier de Voltaire, lequel se tenait depuis un instant dans l'attitude d'un homme entre deux vins, près de la porte de la cellule du poète où se dirigeaient les visiteurs, — le lecteur l'a compris. En même temps il frappait la dalle de son pied-bot avec un geste d'impatience. Le groupe du roi et de sa maîtresse approchait.

— Grandjean! appela le gouverneur.

C'était le nom du geôlier. Cet homme appartenait sans doute à la race de ce fameux chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle; car, dans l'impossibilité où il était de se sauver, il se blottit, du moins le mieux qu'il pût, dans l'angle du mur. Sans doute il n'était pas ivre assez pour ne pas se rendre compte de son ivresse; peut-être voulait-il simplement n'être pas surpris dans cet état.

— Il doit être rentré pourtant, cet ivrogne, pensait tout haut le gouverneur...

Et il criait de nouveau, à dix pas à peine de la porte de Voltaire :

— Grandjean!

— Pincé! se disait le geôlier un peu pâle...

— Grandjean!

Cette fois le gouverneur n'acheva pas... Un autre cri venait d'interrompre le sien : la comtesse qui, dans sa hâte irraisonnée d'arriver à cette cellule mystérieuse, avait quitté le bras du Roi et marchait d'un pas en avant, n'avait pas remarqué une demi-marche, un pas, poli par le frottement des semelles, et sur laquelle son haut talon tourna :

— Louis! cria-t-elle.

Elle elle tomba avant que le Roi ait eu le temps de tendre la main pour la retenir... La relever fut tout une affaire : elle gémissait à chaque mouvement; la comtesse paraissait s'être donné une entorse... Mais, détail singulier, c'est du ventre qu'elle se plaignait surtout. Les valets coururent chercher une civière, et avec mille précautions, on redescendit la pauvre comtesse chez le gouverneur, où un médecin prévenu, ne tarda pas à arriver...

— En voilà une entorse qui arrive à point! murmurait le pied-bot avec un soupir d'évidente satisfaction...

Resté seul quelques instants avec Mme de Vintimille, le docteur rappela bientôt le Roi :

— Eh bien? demanda celui-ci avec un battement de cœur... ce n'est rien de grave?...

Il s'arrêta; le médecin le regardait en souriant d'un bon sourire...

— Qu'est-ce à dire? Que signifie?...

— Cela signifie, dit la comtesse, qu'il faut que tu m'embrasses.

Et elle tendait les bras à son amant qui se pencha et obéit sans trop savoir s'il devait pleurer ou rire... Pauline lui avait prit le cou de ses deux mains; sa figure était rayonnante; et, tout bas, dans un baiser, elle murmura à l'oreille du Roi :

— Tu disais qu'il ne nous manquait plus qu'une chose pour que je sois ta femme autant que la tienne...

— C'est vrai ; eh bien?

— Eh bien! dans quelques mois, il ne nous manquera plus rien...

— Que veux-tu dire?

— Ne comprends-tu pas?

Elle souriait en disant cela...

— Un enfant?

— Eh! oui!...

— Oh! Pauline!...

— Chut!

— Me taire! Moi! non pas... Oh! je voudrais monter sur la plateforme de cette prison et le crier à tout Paris...

Et, tout frissonnant de joie, Louis XV appela le gouverneur pour lui annoncer l'heureuse nouvelle, sans cesser de couvrir les mains de sa maitresse de baisers éperdus.

Le cri qu'en tombant poussa Pauline de Nesles avait fait tressaillir Voltaire dans sa cellule. Du coup, il avait posé sa plume.

— Ah! çà, s'était-il dit, voilà une voix qui est une voix de femme, et qui ressemble étrangement à celle d'une petite pensionnaire que j'ai connue du temps où j'étais du monde, et qui à cette époque nourrissait un furieux amour pour sa très ingrate Majesté...

Il essayait de railler ; mais un tremblement involontaire l'agitait :

— Est-ce qu'elle aurait reçu ma lettre? se demandait-il en se levant... Est-ce qu'elle viendrait me délivrer?...

Ses yeux aigus luisaient; ardemment il prêta l'oreille... Il n'entendit rien que des pas qui s'éloignaient, puis se perdaient tout à fait. Sa figure redevint triste et découragée :

— Allons, murmura-t-il, j'ai rêvé... j'étais fou... Qu'elle soit encore aimée du Roi, ou qu'elle soit déjà disgrâciée comme sa sœur, elle a bien, comme on dit, d'autres chiens à fouetter que moi...

Sur quoi, étouffant un soupir, il se remit à son ouvrage. Mais cet espoir d'une seconde avait suffi pour ensoleiller sa prison ; maintenant la captivité lui semblait plus lourde que jamais, plus que jamais indéfinie...

Longtemps, il tourna sa plume dans ses doigts, bien des fois il la trempa dans l'encrier et la laissa sécher avant de récrire un mot :

— Voyons, fit-il enfin en se secouant, soyons un homme, que diable! et n'en préparons pas moins l'œuvre de justice comme si je devais la mettre à exécution demain...

Le dossier auquel il travaillait alors était adressé à Mme la marquise du Châtelet. Sentant qu'il ne pouvait plus compter sur la protection des amis puissants, trop loin d'Yolande, et séparé d'elle par le mépris peut-être, il avait cru plus sage de se fier à cette femme d'esprit et de cœur, si vaillante à l'occasion. Il avait donc rédigé à son intention tout un mémoire sur les jésuites dans lequel il résumait les observations par lui faites ou recueillies touchant la Société qui a pour centre le Gésu. Son idée était de le lui faire remettre par ce fidèle Dubois, sur la fidélité duquel nous savons à quoi nous en tenir, mais dont Voltaire attendait toujours la visite avec une inaltérable confiance. Dans ce dossier, il racontait entre autres choses, toute l'aventure de chez des Chauffours, aventure à laquelle le procès avait donné un retentissement terrible,

l'interception de sa correspondance, le secret du miracle d'Ollioules dont il avait surpris la mise en œuvre, surprise à laquelle il attribuait, non sans raison, sa mise à la Bastille. Il le complétait par des renseignements inédits sur chacun des jésuites, de robe courte ou longue, à mesure qu'il citait. Pour le moment il achevait le chapitre intitulé : « Notes pour servir à l'élucidation du personnage louche répondant au nom de Girard. »

Après avoir dit, d'après ce qu'il en avait surpris au couvent, la façon dont il avait dû confesser Catherine Cadière et ses autres pénitentes toulonnaises, Voltaire racontait tout au long, sûr que ces détails ne pouvaient manquer de trouver leur emploi, tout une aventure assez singulière se rapportant audit jésuite. Ces détails lui avaient été fournis par une suite particulièrement heureuse de hasards. Un jour, étant à chasser avec son ami Bouret le financier, le même qui devait être si tragiquement assassiné et dont la veuve devait épouser le président Lebret, Voltaire avait trouvé dans le bois de Sénart une jolie fille du pays qui s'était endormie au coin d'un buisson, et dont une chevrotine égarée avait éraflé l'épaule... La pauvre enfant se croyait morte. Voltaire eut bien du mal à la rassurer : il s'y prit pourtant de si intelligente et cordiale façon qu'elle fut vite remise, et que du coup il devint son ami. Elle était tellement appétissante que, pour tout dire, la tentation lui vint une minute de devenir mieux que cela ; sa candeur le désarma ; il eut scrupule... Quelque chose faisait tache en elle à son gré : sa dévotion exagérée et sa confiance dans les prêtres, confiance que la pauvre fille devait payer cher. Quelques mois plus tard, — c'était le lendemain même de l'assassinat mystérieux du financier. — Voltaire, bien préoccupé, bien triste, rôdait dans le même bois, accompagné de Custos, le chien que lui avait donné Lebret. Il s'était égaré dans cette solitude, cherchant à peser les faits matériels observés, les preuves morales, et à se mettre ainsi sur la piste si difficile à suivre alors des véritables assassins. Il allait, en proie à ses lugubres pensées sans se rendre compte du chemin parcouru... Soudain un bruit singulier le fit s'interrompre : Custos s'était arrêté à deux pas devant lui, raide sur ses pattes, le nez au vent...

Auprès d'un ruisseau gazouilleur, quelqu'un était couché dans l'herbe, qui semblait se lamenter parfois, parfois chanter lamentablement : cette mélopée bizarre ressemblait aux airs que murmure une mère endormant son enfant dans son berceau. mais l'accent était si étrange qu'on eût dit une mère folle... Particularité curieuse, la voix, aiguë dans les pleurs, était grave dans la chanson... Voltaire approcha... Il distinguait maintenant de façon très nette le refrain monotone :

> Do! do! l'enfant do!
> L'enfant dormira tantôt...

Il fit quelques pas encore ; et alors il se rendit compte qu'il y avait là deux personnes, une femme, vautrée dans l'herbe, — c'est elle qui se lamentait, — un jeune homme accroupi près d'elle qui chantonnait doucement en balançant la tête. Le poète retint Custos qui soufflait et voulait donner de la voix ; très intrigué, il vint au jeune homme :

— Qu'avez-vous donc? demanda-t-il doucement...

Pas de réponse.

— Mon ami, insista-t-il.

L'autre ne bougea pas.

— Serait-il sourd? pensa Voltaire.

Et il secoua son bras. Le jeune homme ne se dérangea pas : il n'interrompit pas

sa chanson ; ses lèvres ouvertes gardèrent le même sourire ; ses yeux, leur même regard vague.

— C'est un fou, conclut Voltaire, ou un idiot.

La seconde hypothèse était la vraie. Sur quoi, il vint vers la femme qui ne s'était pas dérangée davantage de ses sanglots...

— Oh! voilà qui est étrange! dit-il tout haut, on dirait Liette.

Liette était le nom de la jolie fille rencontrée non loin de là quelque temps auparavant, et qu'il lui semblait reconnaître...

— Liette! répéta l'idiot.

Voltaire se pencha, et d'une voix émue demanda :

— Que vous arrive-t-il, mon enfant?

La jeune fille redressa la tête... C'était Liette, en effet... Mais combien pâle, les yeux rouges, ivre de larmes...

— Vous, monsieur! murmura-t-elle...

Et ses sanglots la reprirent, plus éperdus...

— Ah! reprit-elle enfin, — elle ne savait dire que ces mots, — malheureuse! malheureuse que je suis!...

Le poète, qui y avait réussi déjà, s'efforça de nouveau de la consoler : mais la tâche paraissait plus dure cette fois...

— Que vous est-il arrivé? répétait-il, lui prenant la main.

— Hélas!

Il n'obtenait pas d'autre réponse...

— On vous a fait du ma?...

— Ah! le misérable!...

— Qui! Est-ce cet homme?

Il désignait l'idiot.

— Oh! non, le pauvre garçon, c'est mon frère...

— Quoi?...

Alors, se remettant par degrés, elle raconta à Voltaire qui, pour la distraire de son deuil, la tenait exprès sur ce sujet, comme elle était restée orpheline à dix ans, chargée de nourrir et de surveiller le malheureux... Elle y arrivait ; elle n'avait pas trop à se plaindre, ne regrettant pas sa peine : si fruste, si incomplet, tenant plus de la brute que de l'homme, Gaudry, — c'était son nom, — l'aimait, riant quand il la voyait heureuse, croyant la consoler avec une chanson quand elle pleurait comme aujourd'hui que la honte l'avait prise et qu'elle ne pouvait plus même se remettre aux mains de Dieu .. Délicatement, en homme qui pressent une épreuve terrible, Voltaire poussa ses questions, moins par curiosité qu'avec l'assurance que lui tirer l'aveu de sa peine, c'était la soulager... Liette finit par lui tout dire, l'influence qu'avait prise sur elle un prêtre à l'insu même de ce prêtre : la veille au soir elle en avait fait, par hasard, la rencontre tout près d'ici, vers le carrefour du Roi ; son émotion l'avait trahie, le jésuite, — c'en était un, — allumé par la pénétration de ce secret, avait voulu profiter de l'empire que cette âme innocente lui reconnaissait... Celle-ci s'était laissée prendre à ses paroles dorées : tout le jargon mystique dont la gente ensoutanée joue si bien avait été mis en usage : la pauvre fille affolée, innocente de cœur comme de corps, avait livré sa bouche aux baisers du satyre... Puis, quand elle s'était vue au bord de l'abîme, elle avait résisté, désespérément, furieusement... Mais trop tard... L'homme noir la tenait ; brutal, sans pitié, il l'avait souillée...

Et lorsque, se sentant perdue, elle lui avait demandé en grâce de ne pas l'aban-

donner, il avait, disait-elle, refusé de l'entendre, comme exaspéré de ses prières, en homme que quelque chose intéresse non loin de là...

— Oui, ajoutait Liette, j'avais entendu dans la nuit, du saule où il m'avait entraînée, comme un travail de fossoyeurs... Un moment même, il m'avait semblé qu'une étincelle, jaillissant d'un caillou heurté, éclairait un groupe d'hommes occupés à creuser un trou...

— Où cela?

— Du côté du carrefour...

— Quand?

— Vers le minuit...

— Ah!

— Mais je ne peux répondre de rien... j'étais tellement affolée...

— Et il vous sembla qu'il avait remarqué cela?

— Oui... et qu'il ne tenait pas à ce que je le remarquasse moi-même... Ça m'était bien égal d'ailleurs... Tant il y a que, comme j'insistais, il m'ordonna de me taire, et finalement de partir, ajoutant qu'il me tuerait si je n'obéissais pas...

— Le misérable!...

— Il n'avait pas besoin de me faire cette menace : il savait bien que je ne survivrais pas à ma honte...

— Allons, ne dites pas de folies, ma pauvre enfant... Il n'y a ici qu'un coupable, c'est lui... Vivez, ne fût-ce que pour m'aider à le punir...

Il lui demanda le nom de ce prêtre ; Liette ne voulait pas le donner, l'innocente ne voulait pas qu'on lui fît de mal.

— Vous lui en voulez, disait-elle, il ne faut pas...

— Mais non, je ne tiens à le connaître que pour tâcher d'obtenir de lui une réparation...

Bref, il insista tellement qu'il arriva à lui faire avouer qu'il s'appelait Jean-Baptiste Girard, il lui demanda quel il était d'allure et de physionomie, elle lui le lui décrivit minutieusement. L'idiot écoutait tout ce dialogue avec une attention profonde... Quand sa sœur eut fini de parler, et tandis qu'elle se livrait de nouveau à ses larmes, il se mit à répéter le signalement de Girard avec une insistance qui frappa Voltaire...

— L'homme noir... murmurait-il, et le mur blanc...

— Que veut-il dire? demanda le poète...

Liette ne le savait pas : elle ne l'avait remarqué auprès d'elle que depuis quelques heures... peut-être le matin ou dans la nuit, car il dormait peu et vaquait sans cesse, avait-il eu l'occasion de remarquer Girard.

— Faites-moi le plaisir de l'interroger un peu, insista Voltaire qui, il n'eût su dire pourquoi, prenait à cette mystérieuse affaire un intérêt qu'excitaient encore ces demi-révélations.

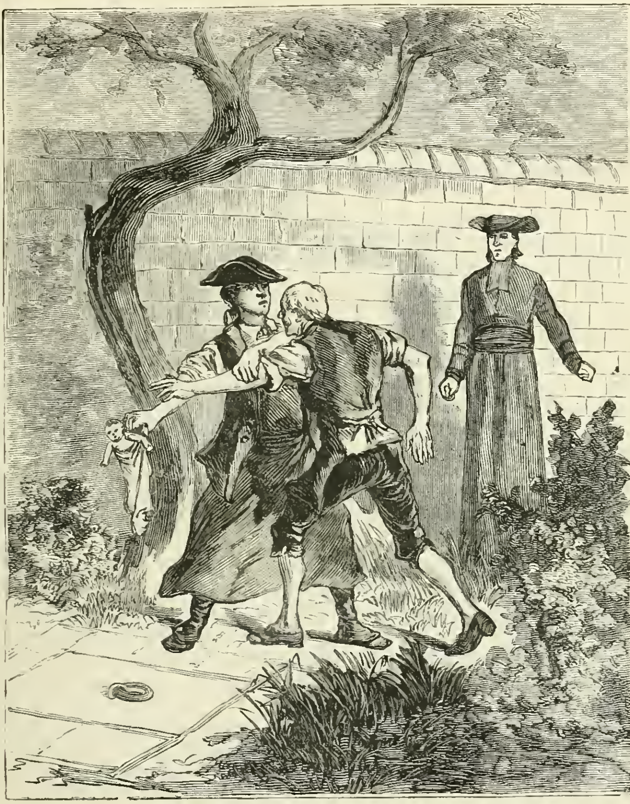
Il avait tâché en vain de tirer de l'idiot autre chose que :

— L'homme noir... Le mur blanc...

Liette, plus accoutumée à lire dans les limbes de cette intelligence, à déchiffrer sa confuse pantomime, tâcha d'en tirer davantage ; l'effort fut long, bien obscur le résultat. Voltaire examinait la jeune fille avec attention, comme avide de pénétrer ce moyen de conversation.

— Il me semble, conclut enfin la victime du jésuite, qu'il l'a vu bâtir un mur cette nuit...

— Bâtir un mur?



Robert et le jardinier se disputent un enfant de naissance. A quelques pas, une grande ombre noire se détache sur le mur : Girard!...

(Chap. XXXII.)

— Oui, cela est bien étrange ; mais tel est pourtant bien le sens de ce qu'il veut dire...

— Ah! ça, que signifie? se demandait Voltaire de plus en plus intrigué...

Il allait renouveler ses questions quand la cloche qui sonnait pour son ami Bouret lui rappela que sa présence était nécessaire à la maison mortuaire. Il recommanda le courage à la pauvre fille.

— Inutile, monsieur, répondit-elle, je n'ai plus à souffrir longtemps...

Voltaire la gronda, lui promit de la revenir voir dès le lendemain et tous les jours, essaya, — en vain, à ce qu'il lui parut, — de faire comprendre à l'idiot qu'ils avaient encore à causer ensemble, puis il partit, non sans regrets d'être obligé de

quitter ainsi cette désespérée. Ces regrets étaient un pressentiment, quand le lendemain l'ami de Bouret revint dans la forêt, accompagné du chien du mort, il fut surpris d'entendre encore, en approchant du ruisseau, l'idiot qui de sa voix traînante psalmodiait :

Do! do! l'enfant do!
L'enfant dormira tantôt.

Il hâta le pas, le cœur serré d'une involontaire angoisse. Custos s'était mis à aboyer lamentablement, de la même façon dont il avait aboyé l'avant-veille auprès de la chambre où son maître venait d'être assassiné...

— Paix, là ! Custos ! ordonna en vain le poète...

Et il accourait au côté du saule, d'où montait la chanson plaintive... Tout à coup il s'arrêta saisi d'un frisson... A la maîtresse branche du vieil arbre, pendait le corps de Liette : la malheureuse s'était passé au cou un ruban de soie ; d'une pierre énorme elle s'était fait un escabeau du haut duquel elle s'était lancée dans l'espace... A l'endroit même où Girard avait commis son crime, l'innocente était venue l'expier... La mort avait dû venir vite, car sa douce figure n'était pas grimacée par la souffrance... Sa bouche seule restait entr'ouverte comme arrêtée dans un cri suprême ; ses beaux bras pendaient, allongés de toute leur longueur...

Assis sur la pierre, l'idiot continuait sa plainte rhythmée, regardant couler le ruisseau de ses yeux hagards ; de ses mains il serrait contre sa poitrine les pieds de la morte...

— Morte ! répétait Voltaire, les larmes dans les yeux...

Et il songeait que c'était la semaine aux morts tragiques.

— Hier, un ami assassiné, aujourd'hui, cette innocente, encore assassinée, autant dire...

Il cherchait obstinément, gêné par une tentation de rapprocher ces deux faits, dans lesquels il s'entêtait à reconnaître la même main...

— Je retrouverai ce Girard ! s'était-il promis.

Quelques voisins, l'idiot et lui furent les seuls à suivre le corps de la pauvre fille jusque dans le coin du cimetière où la dépouille des suicidés était reléguée à côté des charognes d'animaux. Chose étrange ! devant cette énigme redoutable qu'est une fosse ouverte, de ce trou noir dont une nuit épaisse monte, qui obscurcit l'entendement des hommes, l'idiot sembla pour quelques instants éclairé d'une extraordinaire lumière... La douleur avait amolli sans doute ce crâne réfractaire... tant il y a que Voltaire l'entendit murmurer quelques mots moins confus, à travers lesquels il crut reconnaître que l'abandonné avait du malheur de sa sœur une notion plus claire : une lueur de haine brillait même dans ses yeux en même temps que son poing fermé semblait menacer le meurtrier invisible. Vite, le poète avait profité de cette issue offerte ; avant que cette légère flamme se fût éteinte, il avait, fatiguant l'idiot de la même question, obtenu de lui qu'il le conduisît à ce fameux mur auquel il associait obstinément l'homme noir... A travers les ténèbres qui obscurcissaient sa pensée, Gaudry sentait qu'il n'avait plus d'ami sur terre que cet homme qui avait été l'ami de sa sœur : il se remettait à lui, lui abandonnant pour ainsi dire le soin d'une existence à laquelle il n'était pas en mesure de pourvoir. Voltaire de son mieux lui fit entendre qu'il se chargeait de lui en effet, qu'il l'adoptait : l'autre parut le comprendre.

Cependant, ils marchaient ; le soir approchait ; Custos, qui maintenant ne quittait plus Voltaire allait et venait, repris d'une inquiétude singulière... Enfin, à un coude

du chemin, la pauvre bête se reprit à hurler furieusement : elle se mit à suivre une piste enfin retrouvée, et le nez à terre, fila en avant d'une belle allure... Voltaire et l'idiot marchaient sur ses traces...

Brusquement Gaudry mit la main sur le bras de son compagnon; il allait ajouter un mot, Voltaire l'arrêta. Il avait compris : le mur était en vue; mais il voulait voir ce que ferait le chien. Celui-ci ne démentit pas l'idée que son maître avait de son flair; tout droit il alla au mur, un mur de clôture que Bouret faisait bâtir autour de son parc, et dont sa mort avait interrompu la construction.

La maçonnerie arrivait à peu près à hauteur d'un homme de petite taille; le chien tourna et retourna plusieurs fois sur lui-même. Enfin, se dressant sur les pattes de derrière, il tendit le nez à un coude de la muraille, grattant des griffes comme s'il eût voulu chercher là quelque chose d'enfoui sous le mortier.

— Là! murmurait l'idiot...

Et il ajoutait :

— L'homme noir...

— Voilà qui est étrange! se répétait Voltaire.

Il nota la place en observant des indices faciles à observer, fit, non sans peine, taire Custos qui aboyait toujours en faisant frétiller sa queue, puis revint sur ses pas avec l'idiot qui semblait ne rien comprendre à cette manœuvre. Deux heures après, il faisait nuit noire. — Voltaire, qui avait laissé son chien dans une maison des environs, revenait au mur de clôture par un chemin différent : il introduisait Gaudy par un vieux petit pavillon de chasse distant de quelques toises à peine de l'endroit observé.

— Tu es chez toi, lui fit-il comprendre; tu vivras là, et n'y manqueras de rien...

L'autre fit signe que cela lui allait. Après quoi le poète retourna seul au coude du mur inachevé; après s'être assuré par une ronde minutieuse qu'il n'était pas observé, il attaqua le mur à la place désignée avec des outils apportés sous son habit. Mais il n'eut pas besoin de chercher longtemps : après quelques minutes d'efforts, il descellait la dernière pierre posée, et dans une cavité creusée en plein mortier découvrait une épaisse liasse de bons sur la Ferme-Générale constituant vraisemblablement plus d'un million, ceux-là même dont la disparition avait suivi la mort de Bouret. Le chien avait reconnu à l'odeur un portefeuille de cuir que son maître quittait rarement.

— Voilà!

Telle avait été la seule conclusion échappée à Voltaire. Un frisson le secouait, qu'on eût dit de joie; il remit le portefeuille en place après en avoir retiré les billets qu'il fourra dans sa poche; avec une truellée de mortier boucha la fente ouverte, et s'en revint dans le pavillon trouver son protégé avec lequel il resta enfermé plusieurs heures. Pendant ce temps, ce qu'il lui dit, c'est que, ce pavillon, ayant été réclamé par lui Voltaire comme très propice à son travail, lui avait été abandonné en toute propriété, qu'il l'en constituait gardien, libre de tout travail, assuré de soins, avec la seule mission d'observer incessamment le point connu de la muraille, avec ordre de s'emparer vivant de l'homme qui, fût-ce dans dix ans, viendrait donner un coup de levier dans ce mur. Ce rôle une fois compris, bien compris, — et ce ne fut pas sans peine, — Voltaire partit.

Le lendemain on se remettait sous les yeux de l'idiot à la confection du mur de clôture, qui fut vite achevée, sans que personne que lui en soupçonnât le secret...

C'est cette histoire que Voltaire achevait de conter pour l'édification de la marquise du Châtelet, ajoutant que c'était elle qu'il chargeait d'établir dans le pavillon une

autre sentinelle, au cas où viendrait à mourir l'idiot chargé de prendre à cette souricière le misérable qui avait poussé sa sœur du déshonneur à la mort.

« A vous, chère marquise, de conclure, terminait-il... Girard a-t-il tué Bouret? Je ne le crois pas, et vous serez sans doute de mon avis, tout en reconnaissant qu'il en est très capable... Est-il complice des assassins? Je ne le pense pas davantage; qu'il ait surpris le secret de leur cachette, voilà ce qui me semble la vérité. Il a déplacé le magot pour être le seul à le retrouver, cela ne fait pas de doute. Avouez que ce serait une joyeuse vengeance que de prendre ce misérable les mains dans ce mur, et lui faire expier, en même temps que ce vol commis au préjudice de voleurs, le suicide de Liette, sans compter ses autres infamies... »

Il en était là, et, à l'idée de ce dénoûment, un sourire lui retroussait les lèvres. Il avait complètement oublié sa prison; le regard qu'il jeta sur les murs de sa chambre, en retrempant sa plume dans l'encrier, le rappela au sentiment de la réalité douloureuse.

— Hélas! fit-il, à quoi bon tout cela? Quand j'achèverais ce dossier, — et si ça continue on m'en laissera tout le temps, — quand j'y réunirais contre ce gredin, et les autres, les preuves les plus irréfutables, à quoi bon? Ce réquisitoire verra-t-il jamais le jour que ne doit plus revoir son auteur? Arrivera-t-il à son adresse?...

De nouveau découragé, il se laissait aller à des idées amères.

— Si ça, avait été Pauline pourtant! reprit-il, tant il avait de peine à renoncer à l'espoir.

Puis, secouant la tête :

— Mais non; elle m'oublie comme tout le monde, comme mon bon Dubois, comme Yolande, cette Yolande tant adorée pourtant, comme ce Rameau qui me paraissait si dévoué et qui n'a pas fait sa commission, je parie...

Longtemps il s'attarda dans le souvenir de ses amours; il revoyait derrière Saint-Gervais la petite maison mystérieuse où Babette lui ouvrait la porte, où Yolande lui ouvrait les bras. Quelles heures heureuses! Que de paix et de passion tout ensemble! Non, jamais il n'avait aimé comme auprès d'elle, jamais comme auprès d'elle il ne revivrait ces délicieux moments où le cœur éclate oppressé de bonheur. Sept heures sonnèrent.

— Ah! ça, fit-il s'interrompant de sa rêverie, j'ai très faim, moi, et mon geôlier aussi m'oublie, l'ivrogne.

De fait il se leva, tout étourdi de besoin, la tête vide. Il allait sonner furieusement quand la porte du corridor s'ouvrit, et sous sa large casquette de castor, la face avinée du pied-bot parut.

— Monsieur aurait-il besoin de quelque chose? demanda l'homme d'une voix avinée.

— Eh! oui, maraud, j'ai besoin de mon dîner.

Le geôlier refermait derrière lui la porte :

— Ne referme pas cette porte donc, et cours me chercher de quoi me mettre sous la dent.

— Mais...

— Va, te dis-je, je meurs de faim!

— Attendez!

— Allons bon! le voilà encore gris... Rouvre cette porte encore un coup!

Et Voltaire, se fâchant tout rouge, repoussait l'infirme, et se préparait à rouvrir pour le jeter dehors, quand l'homme lui mit sa main sur le bras.

— Monsieur! fit-il...

La voix ne semblait plus avinée, le timbre même en était différent, si bien que Voltaire leva la tête très surpris, et regarda l'homme. Le rouge du nez, la couleur des cheveux le déroutaient. Il lui semblait pourtant... Alors l'homme releva sa toque.

— Rameau! fit à mi-voix le prisonnier.

Et la joie avait fait trembler ce cri... Mais un autre tremblement le prit vite quand il vit la physionomie grave, l'air troublé de Rameau, — car c'était bien lui.

— Vous l'avez vue? demanda-t-il tout de suite...

— Oui, répondit le valet de chambre du Roi.

Il parut au poète qu'il mettait de la précaution dans sa réponse.

— Vous êtes un messager de mauvaises nouvelles? ajouta-t-il.

Puis, comme le faux geôlier ne répondait pas, il continua éperdu :

— Elle ne m'aime plus?

— Ce n'est pas cela... balbutia le musicien très ému.

— Alors quoi? C'est que son enfant est malade...

— Non...

— Il n'est pas mort au moins?...

— Courage, monsieur, ne put que répondre Rameau en lui tendant la main.

— Courage! répétait-il machinalement.

Le pauvre poète chancelait, le cœur gonflé de sanglots qui lui montaient à la gorge.

— Pleurez, conseilla son ami doucement, pleurez!.. vous en avez le droit.

— Que dites-vous?

Voltaire le regarda en face : Rameau, oppressé, détourna le regard. Alors le malheureux eut un cri éperdu ; d'une intuition terrible il comprit le coup qui le frappait.

— Elle est morte! fit-il...

Ses yeux agrandis par l'angoisse se fixaient sur le pauvre messager... Celui-ci ne trouva rien à répondre.

— Morte! répéta Voltaire dans un murmure.

Et il tomba comme une masse sur le plancher.

CHAPITRE XXXII

ENCORE UN ANGE AU CIEL

— Misère! murmura soudain Catherine, il ne s'aperçoit pas que l'*autre* est là qui les entend!

Très étroitement surveillée à cette heure, Mlle Cadière, ou pour mieux dire, la sœur Sainte Catherine, avait profité d'un instant de solitude pour s'accouder à la

fenêtre de sa cellule, avide d'un peu d'air à respirer, d'un peu d'horizon à voir : mais le temps était gris et lourd... Des souffles tièdes, orageux passaient... Les nuages roulaient bas, et la vallée encaissée où grondait le Gave offrait seule au regard ses pentes déchirées. Cependant c'était encore cela la nature ; par cette baie ouverte ses rêves se mettaient en liberté ! Elle s'attardait donc à sa méditation, laissant le soir venir sans y penser... quand des voix indistinctes d'abord la mirent en éveil. Cela semblait des voix d'hommes, chose bizarre ; mais l'épaisseur des arbres l'empêchait de les distinguer ; il devait y avoir deux personnes, arrêtées là en dessous : on causait librement sans nul mystère... L'une des deux voix s'élevait même plus qu'il n'était nécessaire... et à plusieurs reprises, Catherine avait tendu l'oreille. Elle croyait reconnaître cette voix : l'autre, plus confuse, lui parvenait mal. Enfin, les deux personnages se dégageaient de l'ombre et, soudain émue, elle distingua d'abord le vieux jardinier, puis Robert ; le vieux, nous l'avons dit, était un peu sourd ; cela expliquait que Damiens ait parlé plus haut : peut-être aussi le faisait-il pour attirer l'attention de Catherine.

— Pauvre garçon ! murmurait-elle.

Et une vive pitié la prenait, une sympathie douloureuse pour celui qu'elle eût pu aimer, pour qui elle était à tout jamais perdue. Il lui sembla remarquer qu'il avait pâli. Elle cherchait à se faire voir de lui ; mais vite elle s'aperçut qu'elle n'y réussirait pas, bien qu'il lui eût semblé à deux reprises que son geste n'avait pu passer inaperçu. Elle venait de se convaincre, d'ailleurs, qu'il était plus intéressant d'écouter que de se faire voir.

Un mot surpris l'avait fait trembler de tous ses membres.

— Pour moi, disait le vieux jardinier, j'ai le cœur sur la main, j'ai toujours dit ce que je pense ; personne ne me fait peur. L'enfant d'une nonne est toujours un enfant, un innocent, autrement dit : pour le sauver, j'en suis, pour le perdre, non... Voilà mon avis.

— Je ne vous en blâme pas, faisait Robert d'un ton détaché.

— « Le perdre ! » se répétait Catherine... Voilà donc où l'on en voudrait venir !

Et toute frissonnante, sans vouloir se laisser le temps de penser, elle écoutait cette conversation qui allait peut-être la mettre au courant des projets ourdis contre elle.

— Alors, reprit après un silence Damiens s'adressant au bonhomme, si on vous donnait l'ordre, une supposition, de faire disparaître le scandale en supprimant ?...

— Le petit ?

Là-haut, la jeune mère se crispait à l'appui de la fenêtre.

— Oui... Qu'est-ce que vous feriez ?

— Je ne sais pas ce que je ferais. Mais je sais bien ce que je ne ferais pas.

— Comment ?

— Je suis ici pour jardiner, pas pour autre chose.

— Mais si un de ces messieurs vous sommait ?

— Je n'ai de maître ici que l'abbesse.

— Si l'abbesse vous donnait cet ordre ?...

— Eh bien ?

— Qu'est-ce que vous feriez ?

Le vieux paysan avait son opinion bien nette ; mais, avec la défiance commune à tous les gens de la campagne, il se serait bien gardé de la formuler.

— Comment ! ce que je ferais ? laissa-t-il échapper dans un mouvement d'indignation.

Puis se reprenant, il ajouta :

— Et vous?

— Oh! moi, ce n'est pas la même chose, je suis jeune... je n'ai pas le droit de discuter ce qu'on m'ordonne.

— Ah! fit le jardinier.

Il se produisit un silence... puis Robert fit mine de reprendre l'entretien. C'est à ce moment que Catherine avait remarqué une ombre longue et noire qui, lentement, sans bruit, se glissait d'arbre en arbre derrière les deux valets.

— Lui! avait-elle murmuré.

C'était Girard... aux aguets sûrement, plus près à cette heure qu'il n'était utile pour ne rien perdre de l'entretien. Une inquiétude terrible vient doubler son épouvante; un monde de pensées la traversa en un instant.

— Sûrement il y a un projet contre mon enfant, songea-t-elle; Robert le sait; il veut le contrecarrer; c'est pour cela que prudemment il interroge le jardinier dont la complicité lui est nécessaire. Si maintenant il lui livre le secret de ses intentions charitables dont je le bénis, Girard va les pénétrer, et rien ne pourra plus protéger le pauvre innocent du sort que lui réserve le misérable.

Mais que faire? Avertir Damiens de quelque façon que ce soit, c'était dénoncer une alliance entre elle et lui, c'était le désigner aux soupçons du jésuite.

— Ah! n'arrivera-t-il donc rien qui puisse l'empêcher de parler?

Et elle cherchait un moyen... Mais, tant ce secret surpris la troublait, tant elle était envahie d'une curiosité poignante, elle se reconnaissait incapable de quoi que ce soit, sinon d'écouter.

S'il faut tout dire, un soupçon lui était venu, pire que tout le reste; dans les réticences de Robert elle avait cru voir plus que de la prudence... Elle n'osait pas s'interroger, mais l'idée qui la bouleversait surtout, c'est que le jeune homme n'était peut-être entré au couvent, amené par Girard que pour assurer sa perte à elle et à l'être qu'elle allait mettre au monde. Il semblait si dévoué aux jésuites autrefois, si reconnaissant des services rendus : prêt, comme il disait, à se jeter au feu pour eux! Qui sait s'il ne se sentait pas capable d'obéir jusqu'au crime, s'il n'interrogeait pas le vieillard pour être bien sûr de ne pas se voir trahi? Si, dans cet épouvantable forfait, trop épouvantable pour être commis de sang-froid, il n'avait pas accepté avec joie l'occasion de se venger des dédains de celle qu'il avait sauvée sans en recevoir un merci, qu'il avait aimée et qui s'était laissée prendre par un autre?...

— Je suis ici, reprenait Robert, grâce à la protection des Révérends Péres jésuites; je leur dois tout depuis que je suis au monde; si je leur désobéissais, il pourrait m'en coûter plus que ma place perdue.

— Oui-dà! faisait le vieux, dont la voix avait l'air de trembler.

— Mais dame! vous comprenez bien que ma situation n'est pas pareille à la vôtre.

— Du tout... Si bien, interrompit le jardinier, que, pour la garder, vous prêteriez les mains à un infanticide?

— Je ne sais pas ce que je ferais.

— Moi, je le sais... et, dès votre entrée ici, j'avais bien lu ça sur votre figure, qu'on vous y amenait pour vous donner les besognes malpropres quand je n'en voudrais pas.

— Mais...

— A votre aise, mon garçon... Vous vous mettez de bonne heure en un triste chemin; je souhaite que vous ne le regrettiez jamais.

— Comprenez donc...

— Je vous entends de reste.

— Je ne voudrais pas...

— Soyez tranquille d'ailleurs; je vous dis ça, histoire de me soulager la bile ; mais que ça ne vous inquiète pas ; nous n'en serons pas moins bons amis... bonjour, bonsoir ; pour ce que je sais de vous... moi, je suis un vieux brave homme qui sait ce que c'est que le monde; je me rends bien compte que je ne peux rien empêcher, je vous laisse libre de vous arranger à votre façon. Maintenant pour ce qui est d'être de vos affaires, non, je n'en suis pas. Et, là-dessus, je vas me coucher.

— Père Marius, écoutez donc.

— Je suis sourd.

Et le vieil homme s'en allait à grands pas, suivi bientôt par Robert qui semblait un peu plus déconcerté. Derrière son arbre, Girard se frottait les mains. Catherine rentra dans sa cellule en proie à un découragement tel, qu'un instant elle avait eu la tentation, sorte comme un vertige, de se précipiter de sa fenêtre en bas. Nous ne savons quelle idée de ne pas faire le jeu de ses ennemis, quelle obstination en dépit de toute chance, la retint. La tête en feu, les mains glacées, elle restait là, frissonnante ; sœur Raimbaud lui vint demander si elle descendrait à l'office du soir. Elle ne put que répondre : « Non, » de la tête, et ne sut pas la remercier de lui avoir fermé la croisée. La foudre l'eût atteinte que son cerveau ne serait pas resté plus vide.

Ainsi tout l'abandonnait; le dernier recours en lequel elle espérait lui faisait défaut. Du père Nicolas, jamais plus elle n'avait entendu parler ; François n'avait pas reparu. Tout le monde lui gardait rancune de sa honte, sans doute rendue publique. Mais quoi ! Nulle pitié ! Un piège aussi infâme lui était tendu, et personne, que ce vieil homme, n'avait horreur et ne venait à son secours. Lui, si jeune, se faisait le valet de son bourreau, le meurtrier de l'innocent !... Car elle en était là... Ses douleurs de plus en plus lancinantes l'avertissaient qu'elle touchait au terme fatal, au terme qu'il lui était impossible de retarder une minute. Elle allait être mère, et l'approche de cette heure bénie de toutes les autres femmes était pour elle le plus épouvantable supplice. Ah ! s'il lui eût été permis de retenir cet enfant qu'elle n'allait mettre au monde que pour le livrer à la mort !... Mais non ; ses sueurs, sa faiblesse n'étaient que des signes trop clairs ; cette émotion suprême, ce coup de massue avait hâté le dernier travail. Sans force pour se remuer ni pour appeler, ni pour pleurer même, elle retomba sur son lit, qui était décidément son lit de torture.

— Ah ! gémissait-elle, pour la première fois prise d'une révolte et trouvant que son fardeau était trop lourd décidément, dire que je vais être clouée là, et que, quand ils viendront, je ne pourrai pas défendre contre eux l'enfant de mes entrailles... Les misérables !... Et dire qu'il ne viendra pas de dieu pour défendre cela... Quand on pleure, quand on souffre, quand il se commet quelque monstrueuse iniquité, il n'est jamais là, Dieu !... C'est un lâche !...

Elle tendait le poing au ciel, s'arrêtant pour mâchonner ses draps dont elle étouffait ses cris de douleurs.

— Eh bien ! non, reprit-elle... C'est moi qui suis lâche, et qui le suis depuis que j'existe, lâche et aveugle et plus brute que la brute ; je n'ai su rien prévoir ; j'étais innocente et chaste, et je me suis livrée comme une prostituée ; nul raisonnement ne m'a défendu contre les conseils pervers de ces prêtres ; un seul était honnête, le père Nicolas ; il m'a prévenue ; je n'ai pas voulu le croire, pas plus que mon frère ; j'ai mieux aimé croire leurs contes stupides, me persuader que j'étais une sainte !... Imbécile !...

Elle riait d'un rire nerveux, se retournant pour lutter contre la torsion terrible qui lui tirait les entrailles:



D'un effort enragé, il se redressa. tendit ses mains ouvertes, et reçut le précieux fardeau...
(Chap. XXXIII.)

— Voilà où ça t'a menée, répétait-elle, oubliant son mal dans cette fureur de dépit et de mépris ; fais-le donc ton enfant et livre-le leur ! Une mère, toi ? Tu rêvais cela comme un bonheur ! En étais-tu digne ? L'as-tu mérité ? La dernière des filles-mères peut te cracher à la face ; elle a eu l'amour, elle, au moins, pour excuse.

Des crampes atroces lui labouraient les flancs.

— Oh ! que j'ai mal ! murmurait-elle, essuyant du doigt la sueur froide qui lui inondait les tempes.

Puis, perdant cette fois toute force de raidissement, elle s'abandonnait à ce que son irréparable malheur avait de poignant.

— Pourquoi ne suis-je pas partie ? se disait-elle... J'aurais dû en trouver le

moyen. Quand je n'aurais eu que ce vieux jardinier pour m'aider, cela ne suffisait-il pas? Et puis, avais-je besoin de personne? L'idée que je sauvais mon enfant m'eût donné des forces; tant de mères sont des prodiges!... Et maintenant il est trop tard! On voulait m'envoyer à un couvent de chartreuses dans le diocèse de Lyon... Pouquoi n'y suis-je pas allée? Je n'y pouvais être plus abandonnée qu'ici.

Elle s'arrêta, elle se sentait mieux; un déplacement brusque venait de se produire en elle; elle était moins oppressée.

— Ah! cela va mieux, commença-t-elle avec un soupir.

Et elle se demandait si c'était déjà fini. Elle n'acheva pas... Une douleur au-dessus de ses forces l'étendit dans le lit, la contractant affreusement.

— A moi! cria-t-elle... A moi! Mais venez donc! Est-ce qu'on va me laisser ainsi?...

La malheureuse se sentait mourir... Enfin, au bout de quelques instants qui lui semblèrent des heures, des pas retentirent dans le corridor.

— Vite! vite! répéta la pauvre femme.

Mais la parole expira sur ses lèvres. Celui qui venait d'entrer était le père Girard.

— Plus loin! avait ordonné une voix.

Et Rameau, réduit au silence absolu et à l'immobilité complète, s'était senti bercé encore quelques temps dans la nuit.

Nous savons déjà que le valet de chambre du Roi n'était pas un poltron : vite remis du saisissement bien naturel où l'avait plongé ce brusque changement de front, cette attaque imprévue dont il avait été l'objet dans la chambre de Mme d'Avrolles, il tâchait de se rendre compte de la direction prise par ses ravisseurs et le chemin parcouru.

Tout doucement il ouvrait les yeux, le seul sens dont on lui eût laissé le complet usage : malgré l'épaisseur des ténèbres, il comprit qu'on lui faisait traverser le parc, puis la route, que ses porteurs la remontaient... puis, escaladant des rochers, passaient à gauche. Leur plan n'était que trop facile à deviner; les jésuites étaient persuadés qu'il n'y a tel silencieux qu'un cadavre, et pour faire de Rameau le spectre demandé, ils avaient fait choix d'un ravin à pic.

— Halte! ordonna la même voix.

Il se fit un silence : le plus grand des porteurs se penchait pour mesurer le gouffre; puis, n'y voyant pas, il détachait une pierre et l'y jetait. La pierre roula pendant un temps qui sembla considérable au pauvre musicien, roula, rebondit, puis heurta le fond, soulevant des échos à n'en plus finir. Un léger frisson courut sur l'épiderme du condamné. Il est juste de dire pourtant à son honneur qu'en ce moment, où une préoccupation égoïste eût été permise, c'est à ce pauvre M. de Voltaire que songeait le valet de chambre du Roi. Tout à coup, un second frisson plus violent le saisit; il lui avait semblé entendre sur la route des pas précipités.

— Vite! fit tout bas la voix.

Et elle compta :

— Un... deux... trois!...

Chaque mot était suivi d'un balancement de plus en plus large, et sans lequel ne se fait pas une jetée à l'eau consciencieuse. Rameau éprouvait quelque chose comme un mal de mer intense. Au troisième balancement, il se sentit lâché. Puis il se mit à flotter en l'air; impuissant à dire s'il montait ou descendait, car il avait fermé les yeux. Un choc épouvantable l'arrêta... Il comprit qu'il était au fond.

— Ça y est! pensa-t-il.

Et il eut la sensation très nette d'une mise en morceaux très détaillée de toutes les parties osseuses de son individu.

Le lendemain soir, Mme la présidente Lebret, assommée de douleur, quittait, au bras de son mari, la fosse où l'enfant venait d'être enseveli avec la mère, quand un des fossoyeurs la frôla assez rudement au passage. Elle ne se rendit pas bien compte d'abord, puis, machinalement, croyant que cet homme demandait un pourboire, tout en songeant que le moment était mal choisi, elle tira de sa poche et lui donna quelque monnaie.

— Merci, madame, répondit l'homme en la regardant bien en face; nous sommes payés.

Sur quoi il lui remit son argent dans la main.

— Voilà un fossoyeur bien honnête! songea Girard, lequel pendant toute la lugubre cérémonie avait, de son mieux, et sans grand résultat, prodigué ses consolations à la sœur de la morte.

En même temps, il le cherchait dans la foule : mais l'assistance était nombreuse et le fossoyeur avait déjà disparu. Ce n'est qu'en rentrant chez elle que Mme Lebret s'aperçut qu'elle tenait alors dans la main des pièces d'argent venues là, elle n'eût plus su dire de quelle façon.

— Un billet! fit-elle.

Un billet était en effet joint à cette monnaie. Mais elle avait prononcé le mot sans presque en comprendre le sens, tant le besoin de pleurer l'oppressait encore. Elle déposa le tout sur une console, où elle ne le revit que le lendemain. Le billet, qu'elle se ressouvint alors lui avoir été remis par le fossoyeur, était ainsi conçu :

« Si la mémoire de la morte vous est chère, si vous voulez entendre parler la tombe, venez au plus vite au couvent des carmes. »

Ces lignes étaient tracées d'une écriture énergique, sûrement inconnue d'elle; nulle signature. La fin tragique de Mme d'Avrolles n'avait pas été sans laisser la présidente sous le coup d'une préoccupation épouvantée; cette catastrophe voulait une explication; cela sentait le crime, lui semblait-il. Sa maison lui faisait maintenant l'effet d'une maison tragique. Elle n'osait préciser encore des soupçons bien confus ; à peine si tout au fond de sa pensée elle rapprochait sa robe noire d'une autre robe noire trop connue, et ce secret sombre d'un autre sinistre secret dont l'oppressait son confesseur. Sa première idée fut que ces deux lignes préparaient peut-être l'achèvement du plan dont la mort du fils et de la mère marquaient la première partie. Mais la curiosité était plus forte encore que la peur, et puis, en y réfléchissant, la formule de cette invitation n'était pas perfide; on lui donnait rendez-vous au couvent des carmes, les ennemis connus des jésuites. Cette idée la détermina qu'elle risquait peut-être davantage à ne pas aller à ce rendez-vous qu'à s'y rendre.

Sans rien dire à son mari, fort taciturne depuis l'avant-veille, elle déclara à sa femme de chambre qu'elle allait à l'église, et qu'elle irait à pied. Une heure après, elle sonnait au couvent des carmes. Un moine vint lui ouvrir, dans lequel, du premier coup d'œil elle reconnut le regard du fossoyeur.

— Le père Nicolas! dit-elle tout de suite rassurée.

Elle connaissait de réputation le père de Robert et savait ne pouvoir que gagner à l'amitié de cet homme austère et bon.

— C'est vous, ajouta la présidente, qui m'avez remis hier ce billet que j'ai lu ce matin seulement.

— C'est moi, madame.

Ce disant, il la conduisit dans une cellule, où, couché sur un lit, dormait, en geignant faiblement, un homme le bras dans un appareil, la tête enveloppée de compresses.

— Regardez! fit le moine.

Elle s'approcha.

— On dirait... commença-t-elle... Pourtant cette pâleur... N'est-ce pas M. Rameau?

— C'est lui.

— Si horriblement blessé?

— A tel point que c'est miracle qu'il ait survécu.

La présidente était pâle; elle se sentait tout près de la vérité soupçonnée; maintenant elle en avait peur. Elle n'osait interroger le carme, et elle comprenait bien pourtant qu'il devait y avoir connexité entre les blessures de Rameau et la mort de sa sœur.

— Asseyez-vous, madame, fit le père Nicolas.

Il lui tendait un siège où elle se laissa tomber. Alors en face de ce blessé pâle comme un mort, il commença à lui raconter par suite de quelles circonstances Rameau se trouvait là. Cela avait tenu à presque rien, à l'heureuse idée qu'il avait eue de garder jusqu'à présent sa robe de moine. Inquiet d'une autre affaire très grave, où, disait-il sans vouloir s'expliquer davantage, les mêmes coupables menaçaient d'autres innocents, il s'en allait pensif dans une rue près du rempart, quand il crut s'entendre siffler. Une fenêtre venait de s'entr'ouvrir. Avec mille précautions et d'un air suppliant une jeune femme, visiblement très malade et sur le point d'être mère, lui faisait signe d'approcher. L'invitation pouvait être un piège; il savait capables de tout ceux contre qui il luttait; mais peut-être aussi s'agissait-il de sauver une infortunée, il n'hésita pas. Profitant de ce que la rue était déserte, il s'introduisit par la fenêtre chez la malade, qui n'était autre que la Laugier. La pauvre fille, craignant la mort qu'elle croyait devoir être le fruit de ses imprudences, ne voulait pas s'en aller sans confession. Elle aurait pu s'adresser au père Girard qui s'était offert, mais elle l'avait repoussé; elle acceptait avec bonheur le moine que lui offrait le hasard et dont la vertu lui était aussi connue que la bonté. La malheureuse se confessa donc au carme, tout bas en le faisant se cacher à demi dans une armoire, comme eût fait un amant ou un voleur, tant elle avait peur de la Guiol qui devait être dans la chambre voisine, et qui s'était offerte à lui servir de sage-femme. La précaution n'était pas superflue; à un moment, on entendit la grosse femme venir, pas si vite pourtant que la Laugier n'eût eu le temps de se rejeter sur son lit, pendant que le carme tirait sur lui la porte de l'armoire. La Laugier fit semblant de dormir; le moine, comme on peut penser, ne bougeait pas, tenant son souffle; la Guiol fit une fois ou deux le tour de la chambre, puis, n'ayant rien remarqué de suspect, retourna dans la pièce voisine.

— Ne bougez pas! recommanda du geste le père Nicolas à sa pénitente.

Il lui avait semblé entendre là, à côté, la Guiol parler bas à quelqu'un. Il tendit l'oreille. Nul doute, il y avait là une seconde personne, un homme, à ce qu'il lui semblait. Il ne pouvait pas voir; en revanche, il ne perdait pas un mot; l'armoire en effet avait été placée à cet endroit pour masquer une porte condamnée, les deux épaisseurs du bois le séparaient seules de la Guiol et de l'inconnu. Il n'eut pas besoin d'écouter longtemps pour se rendre compte du sujet de l'entretien; un individu dont, par moments il croyait reconnaître la voix, préparait avec la grosse femme un plan d'enlèvement d'enfant assez obscur encore pour lui, mais dont il se jurait d'avoir la clé

et pour l'accomplissement duquel il se vantait d'avoir su s'assurer un complice.

— Un enlèvement d'enfant! murmurait Mme Lebret, de plus en plus pâle à mesure que le récit se prolongeait.

— On comptait, ajouta le moine, sur un enfant mort à prendre ici pour aller porter là-bas.

— Là-bas... c'était chez ma sœur,

— Eh! oui... vous allez voir... L'inconnu disait au revoir à la femme : à ce soir. Je l'entendis sortir. Un instant je me consultai; le mieux me parut de l'attendre, et dans les environs. Je sortis donc de ma cachette, trop peu sûr abri, et, après avoir vérifié avec plaisir que la pauvre Laugier s'était endormie, je la laissai dans l'ignorance de tout ce qui se passait, et redescendis dans la rue par la fenêtre qui m'avait servi pour entrer.

Le moine s'interrompit... Il croyait avoir vu se réveiller Rameau; le malade n'avait pas bougé. Alors il raconta à Mme Lebret haletante, comment, le soir, il avait vu revenir l'inconnu, un grand en costume de vieil officier, dont il avait déjà vu le regard ailleurs : lui, était abrité dans l'angle d'une ruelle et et n'avait pu être remarqué. L'officier était suivi d'un autre homme, lequel était ce même Rameau. Il frappa à un œil-de-bœuf qui s'ouvrit ; une courte conversation eut lieu ; puis la Guiol passa à son complice un enfant nouveau-né, l'enfant de la Laugier, à n'en pas douter, le carme avait entendu les cris de l'accouchée; l'enfant était mort; la grosse femme le dit à l'officier; elle le pria de rapporter l'autre vivant, au cas où *sa fille,* disait-elle, se réveillerait... Rameau mit le petit cadavre dans la boîte à violon qu'il tenait, et ils partirent, suivis de loin par le père Nicolas. Ils allèrent ainsi jusqu'à la villa du président, causant tout bas le long du chemin avec beaucoup d'action; un domestique vint lui ouvrir la grille.

— Trahis même par nos gens! s'écria la présidente.

— Nul doute, madame ; le père Girard avait du préparer les voies, laissez-moi vous le dire...

— Vous ne me surprenez pas, monsieur; cet homme nous fournissait tous nos valets.

— Je le sais, répondit le moine.

Et il ajouta, prenant les mains de la dame :

— Ainsi vous vous méfiez déjà de ce jésuite? Dites-moi tout comme vous le diriez à votre confesseur, au nom de la justice et de la vérité.

— Je ne m'en méfiais pas précisément; j'en avais plutôt peur. Je ne comprenais pas...

Plus bas, comme se parlant à elle-même, elle ajouta :

— Maintenant c'est autre chose.

— Maintenant vous comprenez? fit vivement le moine. Est-ce là ce que vous voulez dire? Oh! parlez, madame, éclairez un homme qui ne cherche là-dedans que la part de bien et de mal de chacun.

— Ce que j'ai voulu dire. je n'hésite pas à vous l'avouer en toute confiance; un instinct sympathique m'attire vers vous comme un pressentiment sombre m'éloignait de lui ; j'ai cru comprendre quand ma sœur est morte. Ces deux existences tranchées si vite, cela m'avait paru terriblement louche; d'autant plus que, je le savais, ma pauvre Yolande avait cru devoir signer un testament en faveur des jésuites.

— C'était donc vrai? cria une voix.

Celle de Rameau, qui, réveillé depuis un instant, écoutait.

— Calmez-vous! reposez-vous! ordonna le carme.

— Non : tout à l'heure, insista le malade.

Et il répéta s'adressant à la présidente :

— Alors, madame, il y avait un testament?

De loin, car elle s'était levée et reculée, elle répondit oui de la tête.

— Et la société devait hériter au cas où la mère et l'enfant seraient morts tous deux?

— Oui...

— Ah! les gredins! C'est bien cela! ricana nerveusement le malade.

Puis son rire s'étrangla dans une toux creuse. Il se remit à geindre, regarda d'un regard désolé Mme Lebret qui n'approchait toujours pas, et referma les yeux. Au bout d'un instant il se rendormait.

— Voilà qui est clair, conclut le moine; il n'y a que là-dessus qu'on ne lui avait pas menti.

— Que voulez vous dire?

— Que le pauvre garçon avait été trompé indignement.

— Êtes-vous sûr? demanda Mme Lebret se rapprochant un peu.

Le père Nicolas expliqua alors à la présidente ce que nos lecteurs savent déjà, à la suite de quelle combinaison il était devenu la dupe du vieil officier, comment la querelle avec Girard, querelle sûrement convenue entre le jésuite et le faux Jean-Jacques d'Esnon, le croc en jambes et les récits du militaire étaient autant de fables, dont le guet-apens final prouvait surabondamment la perfidie. Les misérables, sûrs d'avance que la vue de son enfant mort tuerait la mère, presque sûrs de trouver cet enfant mort chez la Laugier, avaient eu besoin d'un associé pour perpétrer cette substitution; le hasard leur avait offert Rameau, qui jusqu'au dernier moment était resté persuadé qu'il s'agissait, au contraire, de sauvegarder l'enfant de Voltaire menacé par la Société.

— Pauvre garçon! soupira la présidente tout de suite racommodée avec le musicien.

Et prise de pitié, regrettant son mouvement de recul, elle accepta avec joie l'explication du carme qui lui prouva que Girard ne laissa pas à Rameau le temps de prévenir Mme d'Avrolles.

— Pauvre Yolande! sans cela, elle vivrait encore.

Puis, s'interrompant de ses larmes, elle demanda si c'étaient les mêmes misérables qui avaient mis le musicien en cet état.

Le carme répondit que oui, que c'est dans leurs principes de se débarrasser des témoins gênants, que lui-même retenu près de la villa par les pleurs qu'il y entendait avait cherché en vain à y pénétrer, qu'il avait perdu ainsi un peu de temps, et n'était arrivé à rattraper les exécuteurs qu'au moment où ils venaient de jeter dans le ravin le pauvre valet de chambre du Roi, ficelé et bâillonné.

Heureusement un petit mélèze s'était trouvé accroché à une anfractuosité du roc, obstacle inaperçu dans la nuit, qui avait arrêté à un point la chute du pauvre diable... Rameau en avait été quitte pour un bras cassé, une côte enfoncée et des contusions à la tête. Seulement la difficulté était de le tirer de là... Descendre le chercher, au milieu de la nuit surtout, était risquer d'y rester soi-même; le carme l'essaya pourtant; déroulant une corde serrée autour de sa taille, il s'attacha à un arbre et se laissa descendre, se tenant par les dents et s'éclairant en route d'un briquet. Il arriva ainsi jusqu'au corps où il reconnut un reste de vie, se le chargea sur les épaules, et, d'un effort enragé, au bout de combien de temps, revint, les mains et les genoux ensanglantés au bord de l'abîme où lui-même s'évanouit aussitôt. La fraicheur de la nuit le ranima, et,

l'espoir de la vengeance doublant ses forces, il réussit à rapporter son lamentable fardeau au couvent avant l'aurore. Pendant vingt-quatre heures, Rameau avait été entre la vie et la mort; mais un cordial souverain et l'indomptable force de son tempérament lui avaient permis de reprendre plusieurs fois connaissance et de mettre son sauveur au courant de son odyssée. Il y avait lieu d'espérer que d'ici quelques semaines, il pourrait se lever et peut-être même commencer à faire usage de son bras. Le père Nicolas ajouta, consolation suprême, que l'enfant d'Yolande vivait, qu'il était chez la Laugier où il avait remplacé l'enfant mort-né; que celle-ci le nourrissait sans s'être aperçue de rien.

— Pauvre Yolande! répétait Mme Lebret, je serai seule à embrasser son fils...

Et, tant il lui tardait d'y aller, elle prit à peine le temps de remercier le carme et partit en lui disant :

— A demain.

— Surtout! insista le père Nicolas, pas d'imprudences! Si vous tenez à ce que cet enfant vive, ne laissez deviner à personne ce que vous savez de lui.

— Soyez tranquille, répondit la présidente d'une voix calme, nul ne devinera ni cela ni le reste!...

Six semaines après, Rameau, déguisé en geôlier, pénétrait à la Bastille, où sans l'accident de Pauline, il se faisait pincer dès son arrivée. Pour entrer là, le valet de chambre du Roi n'avait pas eu besoin de faire dépense de diplomatie; du moins, pour ce Scapin, cela était élémentaire; il s'était présenté comme chargé par son maître, ami de Voltaire, de lui faire passer un pâté. On l'avait adressé au pied-bot, geôlier particulier du poète:

— Il suffit, avait dit l'infirme, on le lui remettra.

Et il allait emporter l'objet, un pâté d'alouettes fort appétissant, ma foi, aux foies gras truffés, arrivant tout droit de l'Anjou, quand Rameau l'avait arrêté :

— Ça, avait-il dit, qu'il mange le pâté, c'est bien ; mais si nous l'arrosions, est-ce que ça ne serait pas mieux?

Le geôlier n'avait répondu que par un sourire ; mais ce sourire valait une acceptation. Nous avons dit qu'il était quelque peu ivrogne; ne l'étant pas, il se fût fait remarquer de sa corporation. Rameau l'avait donc emmené dans un cabaret de l'île Saint-Louis, de lui connu, et dont la patronne ne discutait jamais ses allées et venues. Pour plus de sécurité, d'ailleurs, il avait renouvelé connaissance le matin même. Ce jour là, ils y entrèrent vers une heure de l'après-midi tous les trois, le pied-bot, le musicien et le pâté dont il ne s'était pas séparé. Vers une heure et demie, Rameau mettait son invité de belle humeur en lui proposant de goûter le pâté de Voltaire; vers deux heures, il n'en restait que la croûte, et Rameau réclamait pour l'arroser la sixième bouteille d'Epineuil, un vin des environs de Tonnerre pour lequel il avait une prédilection. A trois heures moins le quart, le geôlier s'endormait, saoûl comme la bourrique du diable, au fond d'une salle sombre, et Rameau, aussi calme que s'il n'eût bu que de l'eau, se mettait en devoir de le déshabiller, de la tête aux pieds, depuis sa toque de castor, jusqu'à son haut talon creux. Dans la cavité de cet appareil, il introduisait une lettre, adaptait à son soulier cet exhaussement inutile, si bien qu'à trois heures sonnantes, le nouveau geôlier ayant donné un tour de clef et mis la clef dans sa poche, laissait l'ancien cuver son Epineuil, et se mettait à grands pas en route pour la Bastille. D'une allure chancelante il avait franchi le pont-levis mettant en gaieté les suisses de garde; nous savons le reste, son angoisse dans le couloir, et la façon dont Voltaire avait reçu la terrible nouvelle.

— Allons, monsieur, du courage! répétait le pauvre garçon tout en mouillant le front du poète et en tapant dans ses mains.

Voltaire en avait, du courage, mais véritablement le coup était bien rude... Quand il reprit connaissance, et, revoyant Rameau, reprit le sentiment de la réalité, ses larmes jaillirent, amères...

— Morte! répétait-il...

Il ne savait dire que cela. Quant à Rameau, il ne savait rien dire du tout : il insista sur ceci qu'il lui restait une consolation, que sa maîtresse n'était pas morte tout entière... que son enfant vivait, il en était sûr, un fils, superbe! La nouvelle ne consola qu'un instant le pauvre père : ce qu'il gagnait ne lui semblait pas valoir ce qu'il venait de perdre; il restait étourdi, avec un vague sourire aux lèvres. Alors voyant que même l'amour paternel n'était pas le baume qu'il fallait pour guérir la plaie faite à l'autre amour, le valet de chambre du Roi, en philosophe qui sait les hommes, essaya de la haine. Il prit un autre ton :

— Voyons, monsieur, fit-il, vous êtes un homme, et même un homme de génie; reprenez possession de vous-même, ne fut-ce que pour vous occuper de la vengeance.

— Comment? de la vengeance! que voulez-vous dire? demanda le poète d'une voix faible.

— Je dis que celle dont je viens de vous apprendre la perte n'est pas morte de sa belle mort.

— Plait-il?...

— Elle a été assassinée!

— Hein?

Le remède était brutal, mais bon; Voltaire venait de se dresser, pâle, les yeux pleins de fièvre...

— Par qui? demanda-t-il, le savez-vous?

— Par les jésuites!

— Tonnerre! J'aurais dû m'en douter... Leurs noms!

— Je ne les sais pas tous : ce dont je suis sûr, c'est qu'il y a le père Girard.

— Jean-Baptiste?

— Oui!

— Ah! le misérable! Ça manquait à son compte; j'établissais son réquisitoire... Il était donc écrit que c'est moi qui serais chargé du châtiment... Terrible! Il sera terrible, je vous en réponds, monsieur.

Cet homme frêle allait et venait, grondant comme un fauve; une terrible haine empourprait sa face... Il devenait effrayant... L'archer terrible qu'il fut dans la suite s'éveillait en lui... Sa main tendue menaçait comme celle du dieu dont les flèches d'argent viennent de percer le monstre.

— Il l'a tuée... Quel?... quel châtiment vaudra cela? Je le trouverai! Il faudra que ce soit quelque chose d'infernal... La tuer! Elle si douce, si bonne! Pourquoi? Par fureur contre moi!... Les lâches!...

Il s'interrompait et serrant la main de Rameau :

— Je vous remercie, monsieur; vous êtes un véritable ami.

Puis se calmant la poitrine et se glaçant le front de sa main :

— Voyez, je suis tranquille : parlez maintenant, dites-moi tout... Il faut ne rien omettre, s'il vous plait... D'abord les autres, les complices, vous les connaissez?

— Il n'en a qu'un; je ne le connais que sous son nom d'emprunt... Mais je le connais.



Doucement, avec mille précautions, un tas de délicates périphrases, il se fit dire par la pauvre religieuse, l'odieuse façon dont le jésuite l'avait prise... (Chap. XXXIV.)

— Il suffit... C'est à Toulon, n'est-ce pas?

— Oui... chez Mme Lebret.

— Chez sa sœur! Ils ont osé! Ils ont pu... les scélérats!... Ah! pauvre femme, comme elle doit pleurer!

— Elle rêve de vengeance surtout.

— Elle a raison : c'est le plus pressé... Girard! tu paieras tout d'un coup.

Et il s'exaltait de nouveau. Rameau l'interrompit :

— Mme la présidente m'avait donné cette lettre pour vous ; au cas où je ne pourrais vous voir qu'un instant.

Ce disant, il rouvrit son haut talon, il en tirait une lettre pliée, roulée, qu'il lui

donnait à lire. Cette missive contenait le récit de tous les événements que nos lecteurs connaissent. Voltaire, en la lisant, eut, bien des fois encore, les larmes aux yeux : mais il dompta son désespoir; sa fureur l'envahissait surtout.

— C'est bien. monsieur, conclut-il; encore une fois, merci !

Sa voix tremblait, mais c'était de colère.

— Et maintenant, Diane m'avertit qu'elle m'attend, jalouse d'agir avec moi, partons.

— Comment! partons? Y pensez-vous?

— Si j'y pense?..

Ce disant il se disposait à entraîner Rameau au dehors. Le valet de chambre du Roi lui montra l'énorme serrure.

— C'est vrai! fit Voltaire, qui avait oublié qu'il était prisonnier.

Puis il reprit :

— Eh! bien, mais n'avez-vous pas la clef?

— C'est vrai...

— Alors...

Rameau comprit qu'il fallait refroidir cette exaltation :

— Alors, dit-il d'un ton calme, j'avais le droit de mourir pour entrer, j'en avais même le devoir; vous n'avez plus ce droit, vous, même pour sortir

— Vous avez raison... et pourtant puis-je rester ici?

— Vous n'y resterez pas.

— Vous avez une idée?

— Peut-être.

— Par Pauline...

— Non ; elle est trop amoureuse, trop oublieuse par conséquent.

— Vous croyez?

— La preuve, c'est qu'elle est venue ici tout à l'heure.

— C'était elle?

— Et qu'elle n'a rien fait pour vous...

— Vous l'accusez peut-être à tort.

— Je le souhaite; car en somme je compte un peu sur elle. Adieu.

— Vous partez?

— Je vais reporter sa défroque à l'ivrogne qui m'attend.

— Allez donc... et n'oubliez pas qu'en attendant votre retour, ce ne sont plus les heures que je compterai, mais les minutes.

— Rassurez-vous : vous ne les compterez pas pendant beaucoup de jours.

— Némésis vous entende!

— A bientôt.

Et sur ce mot d'espoir Rameau renferma le prisonnier dans sa cellule et se remit à faire, en sens inverse, le chemin de la Bastille à l'île Saint-Louis.

— Le Roi me doit trop, murmurait-il, et à Voltaire aussi, pour ne pas m'accorder cette grâce; il est trop heureux, surtout à cette heure, pour être ingrat... Hâtons-nous...

Sur quoi il doubla le pas en faisant sonner son talon creux sur le pavé.

Dans sa triste cellule, sœur Catherine s'est endormie. Elle est pâle, mais un vague sourire errant sur ses lèvres atteste sa délivrance; elle a tenu dans ses mains son enfant, sa fille! elle l'a embrassée... Et maintenant, sans force, dans un anéantissement délicieux, elle dort et rêve d'elle... Toutes les peurs qu'elle a eues, elle les oublie; la

seule apparition de cet ange a chassé les démons. D'où vient donc que Mme de Lescot et sœur Raimbaud qui la veillent, pleurent silencieusement.

— Son sourire me fait mal, murmure la maîtresse des novices ; pour un rien je la réveillerais.

— Gardez-vous en bien ! C'est autant de gagné... Elle a le temps de pleurer.

Que veulent-elles dire ? La porte s'ouvre... C'est Mme l'abbesse qui vient les avertir d'avoir à laisser la malade seule... Nul refus possible ; les deux amies de Catherine sortent. Elle reste seule. Seule !... Mais l'enfant ? Sa fille ? Elle n'est donc pas là ? — Non... Elle n'y est plus... Où est-elle ?... Un cri, comme un vagissement a traversé l'espace... Est-ce elle qui appelle sa mère ?... Cela vient d'en bas, dans la nuit. On dirait que l'accouchée a reconnu le cri... A travers son sommeil elle se tourne, puis ouvre les yeux, se redresse. Elle ne voit rien.

— Mme de Lescot !

Elle croit appeler... Aucun son ne jaillit de ses lèvres blêmes.

— Sœur Raimbaud !

Personne !...

Alors, éperdûment, et cette fois le cri s'échappe :

— Ma fille !

Aucun écho ; nulle réponse... La lune éclaire la cellule ; pas de doute ; la cellule est vide ; on lui a pris sa fille.

— Ma fille !

Elle a bondi hors du lit... elle heurte la porte... fermée... Elle court à la fenêtre et l'ouvre. Alors, de nouveau, la clameur éperdue s'arrête dans sa gorge. Là-bas, dans le jardin, vers le puisard, un jeune et un vieux, Robert et le jardinier se disputent un enfant de naissance. A quelques pas, une grande ombre noire se détache sur le mur éclairé par la lune... Girard !..

— Allons ! donnez-moi donc ça ! crie Damiens.

Et il cherche à arracher la petite au vieillard qui se débat. Il y parvient... Il la tient... Elle est sauvée, en dépit du jésuite ! Mais où va-t-il ?... Pourquoi repousser le jardinier ? Pourquoi, d'un violent effort, enlever la dalle par l'anneau ? Il a ouvert le puisard. Que va-t-il faire ? Indicible horreur ! Il a balancé l'enfant au-dessus du gouffre de boue et d'immondices où grouillent les reptiles.

Il l'y jette.

Un cri inexprimable traverse le ciel... Catherine est retombée sur l'appui de la fenêtre... et ses cheveux pendent comme une traînée de sang. La dalle retombe avec un bruit sourd.

— Voilà comme il faut s'y prendre ! déclare la voix calme de Robert.

Puis les trois ombres s'éloignent ; et l'on n'entend plus rien dans la gorge que le grondement prochain du Gave. Le couvent dort ; tout respire le calme et la paix ; la cloche appelle les religieuses à la prière nocturne. Et, sous les cloîtres, des files de femmes blanches passent, pareilles à des revenants.

TROISIÈME PARTIE

LE PROCÈS CADIÈRE

CHAPITRE XXXIII

L'ENDORMIE SE RÉVEILLE

— Allons! les verres!

— Allons! le pain!

Tout est en fête chez François Cadière. Mélancolique depuis la mort de la mère, la maison se ranime. Thérèse met le couvert avec son mari; elle rit maintenant; elle se sent tout à fait à l'aise... Le vieux militaire, leur voisin, a quitté le pays depuis quelque temps. François est seul à le regretter.

— Un brave homme, assure-t-il... Un peu grognon, mais si enragé contre ces canailles de jésuites!

On presse une bonne grosse paysanne qui va, vient, se démène, sur la pointe du pied, à cause des enfants, dit-elle... (Thérèse n'a point d'enfant encore, pourtant), et perd complètement la tête... Ce qui ne l'empêche pas d'être heureuse autant que femme peut l'être au monde.

— Comme elle va être surprise, la chère âme! répète-t-elle sans cesse.

Etienne Cadière, le vicaire de Fréjus, est là aussi qui s'emploie de son mieux à dresser le dessert sur la nappe; mais, en dépit des efforts qu'il fait pour ne pas troubler la gaieté de son frère et de sa belle-sœur, il est visible qu'une idée sombre, amère, le préoccupe.

— Allons, le curé! gronde doucement François.

Et il lui fait entendre, dans la chambre voisine, un bruit de baisers... Mais le prêtre n'a pas le temps de répondre :

— Ecoutez! commande Thérèse. On dirait dans la rue le roulement d'une voiture.

— Eh! oui!

— C'est elle!

— Vite! vite!

Les cris se croisent; tout le monde court à la porte... Dans la petite rue de l'Hôpital tous les hommes, toutes les femmes en ont fait autant. Une voiture superbe est arrivée, que conduit un cocher aux armes de l'évêque. Un carme en descend : c'est

le père Nicolas. François s'avance, et, à deux, ils font descendre une jeune femme en costume de religieuse de Sainte-Claire. On dirait... Mais oui, c'est Catherine ! cela signifie ? Ah ! ça, qu'est-ce qui lui est arrivé? Comme elle est pâle, inerte ! On la porte plus qu'on ne la soutient... On dirait qu'elle dort...

— Ne la réveillons pas surtout ! recommande François.

Eh ! oui, elle est endormie... Elle n'entend ni la rumeur de la rue stupéfaite, ni le cocher qui fouette ses chevaux et remmène sa voiture à l'évêché. Elle traverse la boutique, toujours supportée par les deux hommes ; puis on l'assied à table, à la place d'honneur ; elle ne se réveille toujours pas.

— Attention là ! ordonne le marchand... Chacun à sa place.

Et le carme et lui se placent près d'elle, Thérèse en face, puis Étienne, puis Louise Laugier que François est allé chercher dans la pièce voisine et qui semble bien un peu confuse...

— Vous y êtes ? demande François.

Pour réveiller l'endormie, il s'apprête à lui faire respirer un flacon... Oh ! comme tous les cœurs battent !

— Pauvre Catherine ! murmure Thérèse, elle va croire qu'elle s'éveille d'un cauchemar.

D'un sourire elle presse son mari, toute tremblante et gonflée de joie... Ah ! c'est que la surprise est vraiment belle aussi, et douce !... Ce matin le père Nicolas est arrivé en grande hâte, tout joyeux ; il arrivait de l'évêché... Des pieds et des mains il avait tant fait qu'il avait décidé le prélat à retirer Catherine du couvent d'Ollioules : tout d'abord la Tour du Pin avait sursauté... A quel propos? Il ne voulait pas donner cet exemple : rompre la barrière du cloître ! C'était se compromettre gravement... Le carme insista, sentant bien que c'était là l'obstacle, en effet ; il fit comprendre à l'évêque que le Roi s'était séparé des jésuites ouvertement, que son amour pour cette frondeuse de Pauline le prouvait, que c'était d'un bon courtisan de combattre la Société, qu'il n'y courait aucun risque d'ailleurs, ceci n'étant pas une déclaration de guerre. Catherine était souffrante voilà tout, il suffisait de la voir pour s'en convaincre ; vraisemblablement elle souffrait surtout d'ennui ; on lui donnait un congé pour la faire se remettre, c'était montrer le prix qu'on attachait à la conservation d'une existence honorée par Jésus-Christ lui-même.

Le prélat et son interlocuteur ayant souri à ce mot, cette incrédulité égale parut au carme rapprocher les distances et lui faciliter la tâche : il déclara, sûr de l'effet d'avance, que la jeune fille avait manifesté le désir de fuir au désert comme son modèle sainte Thérèse l'avait fait à douze ans. C'était Girard, disait-il, qui lui mettait cela en tête pour l'enlever un beau matin, la mettre hors du diocèse dont elle faisait la gloire, faire cadeau de ce trésor à quelque couvent éloigné où les jésuites, en ayant le monopole exclusif, exploiteraient ses miracles, ses visions, sa gentillesse de jeune sainte populaire. Cette considération détermina l'évêque, d'ailleurs très sympathique à la stigmatisée ; pour le décider tout à fait, le moine eut à peine besoin de lui faire entendre que Girard était très capable de faire payer cher une désobéissance à sa pénitente. Bref le père Nicolas quitta l'évêché, emportant un ordre à l'abbesse de ne remettre Mlle Cadière qu'au carme lui-même, son confesseur, déclarait la Tour du Pin, lequel devait bientôt la faire sortir du couvent et la mener, pour un temps qu'on déterminerait plus tard, dans une bastide qui était à sa famille. Et comme, réflexion faite, le plutôt était le meilleur, l'évêque autorisait le moine à prendre sa voiture et à aller chercher immédiatement la jeune religieuse. On juge de la joie du ménage Cadière à cette nouvelle : François, ravi de la voir enfin libre, avait imaginé mieux encore.

— Dans le délabrement d'esprit où elle doit être, avait-il dit, ce serait provoquer une réaction salutaire que de lui faire une vive et joyeuse surprise.

Tous avaient été de cet avis ; on était tombé d'accord sur le moyen : un léger narcotique. Tant et si bien que la miraculée, qu'un verre d'orangeade avait à moitié endormie, avait, presque sans le savoir, quitté à jamais le cloître témoin de ses désespoirs, et sans s'en douter était rentrée dans la maison où s'était préparée sa honte, où maintenant l'attendaient le bonheur et l'oubli.

— Qu'est-ce donc ? murmura Catherine en sortant de ce sommeil engourdissant...

Et d'un regard encore confus elle examina ce qui se passait autour d'elle. Elle ne crut pas sortir d'un rêve, elle crut y entrer... Ces visages connus et souriants, cette table, cet air de fête, cette maison où s'était passée son enfance, ce ne pouvait être vrai tout cela... Si, pourtant ! elle retrouvait tout jusqu'au grand fauteuil fané près de la fenêtre, la place coutumière, la place — vide, hélas ! — de sa mère... Une oppression bien douce gonfla sa poitrine, et ce fut les yeux mouillés de larmes qu'elle tendit les mains à ses deux frères...

— Mes amis ! dit-elle...

Elle n'en put dire davantage ; elle pleurait... et ma foi ! elle n'était pas la seule ; car la Laugier ne sut se retenir de dire :

— Est-ce bête, ça, de venir pour rire... et de pleurer !..

— Mais quoi ? balbutiait la pauvre Catherine à travers ses larmes... C'est donc vrai ? Je suis chez vous ?...

— Chez nous ?... Oui... et demain nous irons à la bastide, répondait François, avec ma femme que voilà...

Thérèse embrassa sa belle-sœur... Celle-ci se laissait faire... Elle ne comprenait pas.

— Demain ! répétait-elle... Je serais encore là demain ?...

— Oui, mon enfant, disait le carme... demain et toujours !

Tant de bonheur l'oppressait :

— Toujours ?... Jusqu'à ce que je retourne au couvent ?...

Elle dit le mot tout bas... une ombre lui passant sur le front.

— Jamais ! déclara le carme.

— Jamais plus au couvent ! répéta François...

Et il ajouta :

— Si tu me pardonnes, Catherine, moi je t'ai pardonné il y a longtemps ; rien ne s'est passé... Comme disait Thérèse tout à l'heure, tu t'éveilles d'un vilain, bien vilain, bien triste cauchemar, et tu recommences à vivre...

Catherine hochait la tête...

— Cauchemar bien triste en effet.

Puis après un long silence, se cachant la tête dans ses mains, elle ajouta comme se parlant à elle-même :

— Mais non, ce n'était pas un cauchemar... Malheureusement non... Je recommence à vivre moi,... Mais elle est morte !

Et la pauvre mère, tendait la main comme pour attester la vision terrible, sa fille suspendue au-dessus de l'abîme.

— Tu es folle, souriait François.

Au milieu de l'émotion de tous, avec précaution, il continua :

— Que nous parles-tu de mort ? Avons-nous l'air d'être ici pour un enterrement ?...

Il s'était levé en disant cela... et sa sœur le suivait des yeux, stupéfaite de ce sourire.

— Ne dirait-on pas plutôt, fit-il, que c'est pour un baptême ?

— Oh! tais-toi! Ne comprends-tu pas que je parle de?...

Elle baissa la tête, n'osant achever...

— Tu ne sais pas, c'est vrai...

— Mais si! je sais...

— Comment?

— Tu parles de ta fille...

— Ainsi?...

— Et la preuve que je le sais... regarde, tiens! C'est que la voilà!...

— Ma fille!

Sœur Sainte-Catherine eut un cri surhumain... Le marchand venait de lui mettre un enfant dans les bras. .

— Alors, balbutiait-elle, c'est ma fille?

— Eh! oui!...

— Vous ne me mentez pas?

— Nous serions bien misérables.

— Mais ce que j'ai vu?

— Cauchemar, te dis-je... Ne la reconnais-tu pas?

— Si! oh! si!... Ma fille! C'est bien elle!... Elle est donc ressuscitée? Le voilà cette fois le miracle!... Dieu est bon.

Elle se grisait de sa joie, couvrant l'enfant de ses baisers.

— Eh! bien non! faisait François, il n'y a pas eu plus de miracle cette fois-ci que les autres... et le bon Dieu là-dedans, c'est moi, entre autres. Je te raconterai ça un jour; en attendant je demande d'être le parrain ; je trinque à ma nièce... A la santé de Françoise!

— A la santé de Françoise! criaient les convives.

Louise Laugier s'en mêlait, faisant embrasser la fille de Catherine à son fils à elle; et les enfants jouaient ensemble.

— On dirait frère et sœur, souriait Catherine ivre de joie.

— Elle ne croit pas si bien dire, murmurait Louise Laugier à l'oreille de la nourrice.

Nous savons que c'était elle qui se trompait, et ce que celui qu'elle appelait son fils n'était que le fils d'Yolande.

— Oh! mes amis, répétait Catherine, merci! Ah! que vous êtes bons!...

Elle pressait toutes les mains, mirant dans ses yeux joyeux la joie de tout le monde. Seul, Etienne restait sombre.

François n'avait pas trompé sa sœur; c'était bien sa fille qu'elle couvrait de baisers éperdus, sa fille arrachée à la mort. Et s'il avait raison de dire qu'il avait été le bon Dieu dans cette affaire, il eût pu ajouter que le père Nicolas et Robert Damiens y avaient joué le rôle de saints pour le moins.

Hâtons-nous de le dire, en dépit des apparences, Robert n'avait pas cessé un instant de préparer le sauvetage de l'enfant prêt à naitre; ce que Catherine avait entendu, ce qu'elle avait vu n'était pas la mise à exécution d'un plan savamment conçu, prudemment consommé. Du jour où François avait aperçu au couvent celui que le père Nicolas lui avait une nuit désigné comme un auxiliaire dévoué, dont l'amour leur garantissait la fidélité, le frère de Catherine en fit part au carme : dès lors, le premier soin

de celui-ci fut de se rapprocher de son fils. Dire ses précautions, ses ruses serait s'écarter de la grande ligne dominante de cet ouvrage; qu'il suffise au lecteur de savoir que, sans provoquer le moindre soupçon, et grâce au soin qu'ils prenaient à chaque nouvelle entrevue nocturne de changer le lieu de leur rendez-vous, ils étaient arrivés à se tenir tous deux au courant de ce qui se passait dans le couvent et au dehors. Ils n'eurent pas de peine à connaître le plan de Girard, le jésuite ayant pris soin d'en avertir son élève en dissimulation, son rival serait mieux dire. Une fois l'idée de l'infanticide transmise par Damiens à son père, par le carme à François, leur opinion à tous trois fut celle du vieux jardinier Marius, à savoir que l'enfant ne devait pas être responsable de la haine vouée au père et que le premier soin devait être de sauver l'innocent des mains de son bourreau. Pour cela il fut décidé que le mieux était pour Robert de continuer à garder le masque, à ne se fier à personne, pas même au jardinier dont l'honnêteté paraissait sérieuse pourtant.

Chaque nuit le carme et François, plus tenaces qu'un chasseur à l'affût, revinrent étudier les environs du couvent, prenant plus de soin pour dérober leurs traces que n'en prennent des tribus Comanches dans une expédition contre leurs ennemis. Même, d'accord avec Thérèse, seule mise au courant de cette lutte mystérieuse, François s'était arrangé de façon à laisser croire qu'il avait une maîtresse aux environs de Toulon, se gardant ainsi une explication au cas où ses sorties nocturnes seraient remarquées. Robert leur avait fait passer un plan détaillé du couvent; enlever Catherine avait été reconnu trop dangereux : outre qu'on se serait dénoncé avec trop d'évidence, surveillée comme elle l'était, Robert, qui se savait très espionné lui-même, n'eût même pu l'avertir de ce qu'on eût préparé pour son salut. On convint donc de ne s'occuper que du sauvetage de l'enfant; bien des moyens furent proposés. Enfin, on s'arrêta à celui-ci, qui, tout en ne laissant pas que d'être périlleux, parut le plus certain.

François et le père Nicolas en errant une nuit autour du couvent avaient remarqué au bord du Gave, — où ils s'étaient blottis se croyant aperçus, — une anfractuosité que fermait une grille mal résistante. Cette grille, — ils s'en étaient bientôt convaincus, — fermait un égout servant à déverser dans le Gave les immondices du couvent; or, à en juger par la position du puisard dans le plan dressé par Robert, cet égoût devait y aboutir par en haut. Ils chargèrent le jeune homme de s'en convaincre, et de les en avertir de la façon suivante : il prit, quitte à dire qu'il avait été dévoré par un renard, un canard dans la basse-cour du couvent; le tenant par le bec pour l'empêcher de crier, il le porta, la nuit d'après, au puisard où il le jeta. La bête affolée, impuissante à remonter les parois à pic, prit le seul chemin ouvert devant elle; moitié nageant, moitié courant, elle descendit la pente de l'égout; et les deux hommes postés à la grille eurent la satisfaction de l'y voir arriver. Une seule chose restait à vérifier, la largeur du conduit maçonné; une fois la grille descellée, ce qui prit deux nuits, François en fit la vérification, non sans avoir averti préalablement, par un signal convenu d'avance, Robert d'avoir à lever le couvercle du puisard. Sans cette précaution essentielle, le marchand eût été infailliblement asphyxié par les émanations concentrées dans ce tuyau... La vérification fut satisfaisante, sinon agréable; en dépit des vastes bottes chaussées par François, — lequel avait déclaré aller chasser la sarcelle, — le marchand faillit en effet s'embourber à plusieurs reprises; à part cela, il s'était rendu compte que la liberté de ses mouvements serait complète.

Restait à savoir si un enfant nouveau-né résisterait à cette atmosphère. La science d'alors n'avait pas fourni de protections contre les dangers de cette sorte : tout ce que les conjurés purent faire fut d'aérer le puisard en en faisant lever le couvercle oute la nuit, en allumant un feu à l'autre extrémité dont le tirage provoquait la sortie



L'effort que la malheureuse femme avait fait pour écouter ce prêtre sans pâlir était trop dur pour elle : elle chancela, fermant les yeux. (Chap. XXXIV.)

des gaz délétères. Enfin, s'aidant de quartier de rochers, de branches et de planches, ils établirent dans tout l'égout une sorte de pilotis qui en consolidait le sol, et, en assurant le ferme aplomb du pied, permettait d'en effectuer relativement vite tout le parcours. La grille était chaque matin remise en place à un bout, la pierre à l'autre; nul ne pouvait soupçonner ce patient travail, peut-être fait en vain... Malheureusement, une nuit, ils se crurent, — à tort, — découverts; ils se décidèrent à ne plus reparaître dans les environs de sitôt; ils se croyaient encore loin du moment où l'enfant devait naître. Or, nous savons que l'émotion de Catherine avança sa délivrance; vite prévenus non sans peine par Damiens, les deux hommes n'eurent que le temps de venir; Robert, surveillé de près par Girard, ne put lever la pierre du puisard,

fermé depuis longtemps ; le carme ni François n'osèrent allumer du feu à la grille... si bien que le marchand s'introduisit dans l'égout dans de bien plus mauvaises conditions qu'il ne l'avait fait jusqu'alors. De plus, des pluies torrentielles avaient exhaussé et ravivé la vase qui faisait le plancher de cette allée sombre, rendant à peu près inutile le travail de consolidation opéré au prix de tant d'efforts. Bref, le frère de Catherine, auquel le carme ne pouvait être ici d'aucun secours, faillit vingt fois s'engloutir dans des trous avant d'arriver.

Quand il se sentit au puisard, ce fut une autre angoisse; la pierre n'était pas levée... Il étouffait, suffoqué... la forme du trou empêchait qu'il en fît l'escalade... Soulever la dalle par en dessous, outre que cela pouvait constituer une grave imprudence, était au-dessus de ses forces. Il haletait, forcé de respirer, et à chaque aspiration s'emplissant les poumons de vapeurs mortelles... Des éblouissements l'aveuglaient; il se sentait chanceler, comprenant que le moment approchait où il tomberait étourdi dans cette vase infecte pleine du grouillement des reptiles... Oh ! l'horrible mort, sans secours possible, loin de tout regard humain.

— Ma pauvre Thérèse ! murmurait-il... Ma pauvre Catherine !...

Il avait beau se raidir ; nulle résistance à tenter ; le vertige de la mort l'envahissait... Un glissement invincible attirait ses pieds en avant. Il n'avait tout à l'heure de la boue que jusqu'aux genoux ; elle lui montait maintenant aux cuisses... au ventre... En vain il écorchait ses doigts contre la muraille lépreuse... Il tombait... Ce lit gras, mou, nauséabond s'élevait, lui semblait-il... Il s'y enfonçait... Ses épaules allaient disparaître... Plus il faisait d'efforts, plus sûrement il glissait... Il tâcha de rester immobile... Mais cette fétide vapeur qu'il avait sous le nez le secouait de nausées.

— Je suis perdu ! murmura-t-il.

Son menton touchait à la vase gluante... Dans un geste éperdu, au risque de s'étaler d'un seul coup il leva ses deux bras en l'air. Alors il eut un tressaillement terrible. Un carré de ciel étoilé luisait au-dessus de sa tête... La dalle du puisard venait d'être levée. Quelqu'un tendait en l'air quelque chose qui ressemblait à un paquet blanc et qui criait...

C'était Robert ! c'était l'enfant !...

Soudain, rappelé à la réalité, le sang-froid lui revint avec cette bouffée d'air pur... D'un effort enragé, il se redressa, tendit ses mains ouvertes... et reçut le précieux fardeau... La pierre retomba, mal assujettie, laissant passer un peu d'air et de lumière. Quelques minutes après, François pâle et souillé à faire peur, mais transfiguré par la sueur du dévouement qui l'inondait, remettait la fille de Catherine au carme qui commençait à désespérer. Encore quelques minutes, et tous trois étaient installés dans une cahute de chasse, se réchauffant à un beau feu clair.

Le lendemain matin, la fille de la religieuse s'accrochait au sein de la même paysanne à qui Louise Laugier avait confié l'enfant qu'elle croyait le sien. Cela à l'heure même où Girard se penchait sur le puisard fétide et sombre, se frottait les mains en silence, regardait la fenêtre de la cellule de sœur Catherine, murmurait, sardonique :

— Elle l'a voulu !...

Et s'éloignait pour complimenter ce brave Robert dont les débuts promettaient.

Ce soir-là, où Catherine éprouvait une si douce surprise, Girard aussi se frottait les mains; il venait de se mettre à table chez la Guiol où une vieille habitude le ramenait invinciblement, et aussi la certitude que toutes ses fantaisies libidineuses y trouveraient à s'assouvir. Les jambes étendues vers le feu, il venait de s'installer à table,

et la grosse femme, cessant en effet ses caresses coupées d'appellations tendres, s'apprêtait à lui verser son potage fumant. Il riait; elle aussi...

— Tu es bien gai, mon gros jésuiton, lui disait-elle.

— On le serait à moins.

— Alors ça t'est égal que l'évêque...

— Je me moque de l'évêque.

— Et tu as raison;... que l'évêque ait rendu Catherine à ses parents...

— Que veux-tu que ça me fasse, maintenant?

— De fait, à présent qu'elle a pondu... fit-elle avec un gros rire comique.

— Et que son œuf est cuit, ajouta le jésuite.

— Voilà un garçon à poigne, ce Robert!

— Je t'en réponds!

— Dis donc, au fait, à propos d'enfant, tu sais que la Laugier était de la fête?

— On me l'a dit.

— Avec le gamin de l'autre.

— Qu'elle croit le sien.

— Hein? la voix du sang?

— Des farces...

— Elle avait amené sa nourrice, laquelle est venue avec son enfant à elle.

— Dis donc!...

— Quoi?

Il faut croire que l'idée qui venait de venir à Girard était drôle, car il en avalait son potage de travers.

— C'est dommage, reprit-il, que la fille de Catherine ait sitôt été ravie au ciel, en passant par le puisard, elle aurait pu lui donner à embrasser le petit de la Laugier qui était un peu son parent... son frère de père.

— Comment? Mais non!

— Ah! oui, c'est juste; l'enfant de la Laugier, c'est l'enfant de Mme d'Avrolles à cette heure... Je m'y perds moi, dans cette généalogie.

Et de rire.

— Grand gredin! Qui est-ce qui dit que tu n'y es pas pour quelque chose encore dans cet enfant-là...

— Ah! non! parole!

— C'était ta pénitente.

— Celle-là, je te jure que je l'ai respectée.

— Farceur! comme sa sœur?

— Sa sœur aussi.

— Allons donc!

— Je te jure! Quand il y a des héritages, je n'aime jamais. Il suffirait d'une brouille pour faire faire un codicille.

— Tu as raison, c'est plus prudent... Eh! bien, tu me croiras si tu veux, mais j'aime mieux ça; j'impose silence à mon cœur le plus souvent.

Ce disant, elle frappait d'un geste ému sur sa large poitrine mouvante; elle reprit:

— Mais, au fond, je suis jalouse comme un tigre.

— Allons donc!

— C'est vrai; tu en avais trop aussi; tu me dis que tu ne t'es pas offert Mme Lebret, je veux bien te croire, elle ne devait pas être bien tentante, cette grande sèche-là.

— Eh! eh!

— Ah! tu vois!... tu te l'offrirais tout de même! Comme tu es canaille!

Et elle allait, lâchant la bonde à sa passion insensée :

— La d'Avrolles, elle est morte maintenant, elle n'aimera plus; la Gravier aussi...

Puis, comme elle remarqua que ce nom amenait un nuage sur le front du prêtre, elle ajouta vivement, changeant de ton :

— Oui, mais la Laugier n'est pas morte, hé?

— Oh! celle-là, dit Girard d'un air sombre, elle vient de faire acte d'hostilité en allant fêter Catherine... et puis elle colporte trop son enfant... elle m'agace.

— Allons donc!

— Et elle me le paiera.

— A la bonne heure!... Moi, je serais à ta place, je ne dormirais tranquille qu'une fois débarrassé de cette effrontée.

Girard très calme regarda sa complice; celle-ci sans sourciller ajouta :

— Elle a trop parlé de suicide pour ne pas finir mal, cette fille-là...

— C'est vrai qu'elle en a parlé beaucoup, fit le prêtre.

Il se produisit un silence; Girard semblait considérer avec attention son assiette vide; la Guiol l'examinait par en dessous.

— Oui, reprit-elle au bout d'un temps, d'un ton détaché... c'est comme cette Catherine.

— Hein? quoi? Catherine! dit l'autre en relevant la tête; puis, baissant les yeux, mâchonnant ses paroles :

— Tu sais bien qu'elle, c'est trop difficile... Tu te rappelles... C'est le diable que celle-là... maintenant surtout.

— Je ne te dis pas... Ça demande de la précaution... Mais si tu veux mon avis...

Elle s'interrompit, et se rapprochant lui mit les mains sur les épaules; mais elle chercha en vain à rencontrer son regard qui se dérobait.

— Il vaudrait mieux s'en débarrasser.

— Non! non! Il y a trop de risque.

— Pas tant qu'à la laisser vivre.

— Tu as peur d'elle?

— Non... de toi!

— Qu'est-ce que tu veux dire? Voyons!

Il cria cela d'un ton bourru.

— Ah! tu vois, fit la femme; tu te fâches, donc tu te sens morveux!

— Moi?

— Oh! c'est que je te connais... Pardieu! non; je n'ai pas peur d'elle; je sais bien que c'est doux comme un agneau, que ça ne demande qu'à ne plus faire parler de soi, qu'à pleurer sa petite en paix... elle ne bougera pas, c'est certain... Mais c'est toi qui ne pourras pas te tenir.

— Tu plaisantes?

— Je te connais, je te dis, comme si je t'avais fait. Je sais bien l'influence qu'elle a eu sur toi, cette petite, pas plus grosse que pour deux liards de beurre. Comme elle te retournait, t'allumait, t'épouvantait, et tout, t'ôtait les idées à toi qui as pourtant une sacrée caboche.

— Allons, en voilà assez!

— Preuve! c'est que tu ne veux pas qu'on te le dise. . Tu en feras ce que tu voudras... Tu sais que je suis peut-être la seule femme au monde qui t'aime véritablement. Il faudrait mourir pour toi, je le ferais sans une plainte. Et je ne m'en vante

pas; ce n'est pas de ma faute si je suis comme ça ; je suis ton chien. Ce que je veux dire, c'est que je t'ai prévenu de tout ce qui t'est arrivé à cause des femmes et principalement à cause d'elle. Tu n'as pas voulu me croire, mais c'est arrivé tout de même. Eh! bien! rappelle-toi ce que je te dis. Si elle ne disparaît pas, il faut que ça soit toi qui disparaisse. Nous nous en irons tous les deux ; tu me feras passer pour ta sœur comme font les curés.

— Quelle folie!

— La folie serait de rester! J'en suis sûre. Je vois bien comme tu deviens pâle rien que quand on t'en parle de ta rien du tout de stigmatisée, comme tes yeux flambent, ni plus ni moins que le soir où tu voulais la reprendre, moitié morte qu'elle était.

— Moi?

— Mais oui... et que, si l'abbesse n'avait pas été là, et moi surtout, elle y passait.

— Laisse-moi donc tranquille!

Mais dans l'aveuglement de sa jalousie l'autre parlait toujours sans se rendre compte que c'était elle qui réveillait les désirs de son amant.

— Moi qui croyais que c'était toi qui l'ensorcelais, disait-elle, je croirais bien plutôt que c'était elle.

Puis, furieuse de ne pas être démentie :

— Ah! ça, une bonne fois, elle est donc autrement faite que les autres, cet avorton-là? Je vous demande un peu... Ce qu'il leur faut, on ne saurait pas le dire, non... Une gamine, où il n'y a pas en tout de quoi lui emplir le creux de la main...

Et venant au prêtre, et lui collant furieuse le nez dans son corsage triomphant :

— Ça vaut donc ce qu'on te donne ici, dis, ingrat!

Troublé, le jésuite eut un geste vague :

— Ah! surtout, ne la défends pas, fit en se levant la grosse femme outrée de voir qu'elle en était pour ses avances, — fait inouï! — ne me parle pas d'elle, jamais! ou je t'assassine!

Ses yeux flambaient.

— Eh! bien! eh! bien! fit Girard déconcerté.

— Et tiens! pour tout le monde, continuait l'autre, il vaudrait peut-être mieux que ça soit tout de suite.

De ses grosses mains elle lui retenait les poignets. A ce moment on frappa à la porte trois coups irréguliers.

— Tiens! qui donc celle-là? demanda la Guiol tout essoufflée.

— Mlle Reboul! chuchota la nouvelle venue à travers la serrure.

— On y va, répondit la commère.

Et, quittant Girard, elle s'apprêtait à aller ouvrir.

— Vérifie si c'est bien elle, murmura le prêtre.

— Eh! oui, gros malin.

Puis avec un sourire en lui tapant les joues :

— Allons, remets-toi... Tu ne vois donc pas que c'était pour rire!

Mais Girard restait songeur.

C'était bien Mlle Reboul en effet ; elle entra comme un coup de vent, tout en deuil de sa cousine, s'éventant d'un mouchoir bordé d'un large ourlet noir.

— Ah! vous voilà? dit-elle à Girard, tout essoufflée... J'étais sûre, ne vous ayant pas trouvé chez vous, de vous trouver ici.

Cela était dit d'un ton qui voulait être le ton du reproche, mais qui restait aigre-doux.

— Non, merci, ajouta-t-elle.

Et cela répondait à la Guiol qui lui offrait de s'asseoir.

En dépit qu'elle en eût, cette maison où elle avait entendu la scène terrible faite par sa parente au prêtre, la même nuit qui vit la mort de Mme Cadière, cette maison faisait peur à la Reboul. Aussi fut-ce en personne pressée de s'en aller qu'elle ajouta :

— Voilà... Je viens tout simplement vous apprendre la nouvelle...

— Le retour de Catherine? demanda Girard avec un sourire.

— Non; ça, je pensais bien que vous le saviez. Mais le procès!...

— Quel procès?

— Qu'elle et sa famille vous intentent.

— A lui?

— A moi?

Les deux cris de la Guiol et de son amant avaient jailli presque ensemble. Girard s'était levé.

— C'est un cancan, cria-t-il.

— Pas le moins du monde.

— De qui le tenez-vous?

— D'elle-même et de son frère.

— Ils vous l'ont dit?

— Pas à moi... mais à mon notaire, Me Claret, de chez qui je sors.

— Un procès! répétait Girard abasourdi.

— Oui; j'attendais mon tour depuis longtemps; les clercs avaient quitté l'étude où j'étais, et, ma foi, histoire de passer le temps, je tendais l'oreille à la serrure.

— Et alors?

— Les voix qui s'élevaient dans le cabinet avaient déjà attiré mon attention. — Plus bas! recommandait Me Claret; on pourrait vous entendre. — Ça m'est égal! criait François Cadière; ça me fait plaisir. Je veux que toute la ville sache à quoi s'en tenir sur les jésuites.

— Et le notaire, que disait-il?

— Il n'avait pas l'air très flatté de la confiance qu'on avait en lui: il se défendait. — Vous risquez beaucoup, conseillait-il. Vous voila en repos, pourquoi ne vous y tenez-vous? Vous allez provoquer le scandale.

— Bien...

— Mais lui ne voulait rien entendre; parlant pour sa sœur il déclarait que se taire c'était encourager les méchants, qu'il voulait un bon procès bien retentissant où tout fût dit, que c'était à la Société de Jésus à trembler à son tour.

— Le misérable!

— Ajoutant que Me Claret était là pour recevoir leurs dépositions, qu'il les recevrait. Il faut reconnaître que celui-ci se défendit beaucoup, que même l'argent ne semblait pas le tenter.

— Je le crois.

— Ce qui le décida, ce fut une lettre de Paris, qui devait émaner d'un personnage important, à en juger par le ton avec lequel François en parlait.

— Le nom n'a pas été prononcé?

— Malheureusement... Tant il y a que cette lettre, où le marchand prétendait que leur devoir était tracé d'un bout à l'autre, parut faire impression sur le notaire...

— En somme...

— En somme, il finit par dire qu'avec cette garantie il était prêt à recevoir leur déclaration.

— Vraiment?...

— Et comme il tardait aux Cadière que l'instruction commençât le plus tôt possible, ils se mirent immédiatement à les lui dicter...

— Quoi?...

— Je n'entendis que le commencement : tout ce que je puis dire, c'est qu'on vous accuse de choses infâmes!

— Ils ont osé!...

Le jésuite, pâle de colère, tremblait de tous ses membres, secoué d'une telle fureur qu'il tordait entre ses mains la lame d'un couteau sans s'en apercevoir.

— J'ai pensé, conclut la Reboul, qu'il n'était pas nécessaire de m'attarder plus longtemps...

— Vous avez eu raison...

— La teneur de leurs déclarations importait peu...

— En effet; je la soupçonne de reste.

— L'important était de vous prévenir au plus tôt...

— C'est vrai...

— Ainsi ai-je fait.

— Et je vous en remercie...

Sur quoi, prenant machinalement le chapeau que lui tendait la Guiol, Girard sans plus se souvenir du dîner, ni du reste, s'élanca au dehors...

— Tonnerre! grondait-il en s'en allant dans l'obscurité à grands pas, mais ça sera donc toujours à recommencer... Ah! l'existence infernale! Juste au moment où je me croyais libre!... Un procès! de quoi va-t-elle bien oser m'accuser la coquine? Eh! parbleu! de tout! de viol, d'infanticide, de tentative de meurtre sur elle... Car elle sait tout sans doute... La Guiol avait raison : j'ai été fou... si je fuyais comme elle le proposait?...

L'idée lui parut si bonne, qu'il s'arrêta court.

— Ce serait le repos cette fois, l'impunité complète...

Mais une énigme qui le tracassait l'empêcha de s'atttarder à cette idée, et il se remit en marche sans y songer davantage.

— Quel peut-il bien être, se demandait-il, ce personnage si important qui leur écrit de Paris et donne sa caution?... Est-ce que Fleury nous trahirait? Mais dans quel but? Il faudra que je le sache!... Et ce jour-là, gare à lui, et gare aussi à M[e] Claret, et à ce François qui devrait être supprimé de longtemps et qui vient recommencer la guerre!... Gare aussi à toi, Catherine!...

Il ébauchait un geste de menace terrible... Il s'arrêta... Un sourire relevait ses lèvres :

— Non! fit-il, la meilleure façon de se venger de toi, ce serait encore...

Il n'acheva pas...

— Il faudra voir... conclut-il seulement.

Puis, passant à une autre idée :

— Il faut que j'avertisse Nemo, se dit-il ; en attendant, je peux encore me présenter chez la présidente, ce soir ; allons-y... et jouons serré : cette fois il y va de la tête.

Ce disant, Girard s'achemina du côté du rempart, qu'il franchit par la poterne de Fréjus.

CHAPITRE XXXIV.

ROBES NOIRES ET ROBES ROUGES.

Nous approchons de la partie de cette histoire la plus universellement connue et répandue à l'égal d'une légende. Par avance nous devons nous excuser vis-à-vis du lecteur de le traîner encore dans des chemins honteux où nous ne nous sommes que trop attardés déjà. Ici de nouveau nous ne faisons que suivre pas à pas l'histoire avec le souci le plus scrupuleux : pas une minute du reste nous n'oublierons le respect dû à ceux pour la complète édification de qui nous écrivons, renvoyant, pour les détails qu'il ne nous est pas permis de citer, à la première déposition, faite devant le juge ecclésiastique ; à la seconde, faite devant le lieutenant civil et criminel de Toulon; à la troisième enfin, faite devant la grande chambre du Parlement d'Aix : seules archives conservées de ce procès épouvantable, imprimées à Aix sous les yeux des ennemis de Catherine, très partiales pour Girard comme on peut bien penser, où les passages les plus graves sont traduits en latin ou en grec, parfois falsifiés et raturés, et dont l'ensemble pourtant est d'une éloquence telle que nous mettons au défi le plus endurci catholique d'en achever la lecture sans déclarer les prêtres les pires des monstres, et la religion qui les autorise la plus odieuse des duperies.

Quant au rôle de la magistrature en cette affaire, nous n'avons pas à le souligner; rarement les robes rouges se sont mieux entendues avec les robes noires pour faire de la justice une comédie infâme, un guet-apens autorisé.

Après le déjeuner, qui n'avait été qu'une suite d'effusions touchantes, et pendant lequel la jeune mère placée à côté de son enfant s'était mise à revivre, reprenant des couleurs, presque gaie, sûrement déjà beaucoup mieux, on avait décidé que le soir même Catherine irait s'installer à la bastide. L'air pur lui était nécessaire, et aussi le silence, et un abri contre les curiosités plus ou moins bienveillantes. Louise Laugier l'y viendrait voir souvent avec son enfant; la nourrice l'accompagnerait, qui lui amènerait sa fille. Il avait été convenu en effet qu'il était plus sage pour Catherine de se séparer au moins momentanément de la petite réchappée, comme l'appelait la nourrice; la mère se révolta bien un peu, mais l'idée des dangers courus, de la puissance et de l'acharnement de ses ennemis la décida à ces précautions reconnues indispensables. Françoise avait échappé au piège terrible dressé contre elle, mais elle n'aurait pas toujours pour la défendre trois amis aussi vaillants que le carme, François et Robert : le mieux était donc d'entretenir les jésuites dans l'idée que la fille de Catherine était morte, de ne rien faire ni dire qui pût leur donner le moindre soupçon qu'elle avait survécu. D'un commun accord, les visites de la nourrice furent reconnues sans dangers; la brave femme, dont l'enfant avait été étouffé par un porc, avait tu son malheur de peur de se le voir reprocher par son mari alors absent : à la place de sa fille perdue et dont personne ne savait la mort, elle présenterait celle-là ; nul n'y pourrait contredire; la combinaison défiait tout soupçon. Une fois pris tous ces arrangements dont la sûre loyauté des convives garantissait le mystère, on fit partir la nourrice dans une retraite connue de la famille, non sans bien des tournées de baisers ; après quoi, sur l'avis du père Nicolas, Catherine, accompagnée du carme et



Profitant du moment où l'escalier était plein de soutanes, il y lança le cuvier d'eau bénite, contenant et contenu. (Chap. XXXIV.)

de son frère aîné se rendit chez l'évêque. Etienne avait insisté pour rester à tenir compagnie à Thérèse.

— Au fait, déclara François, tu es curé, toi ; il vaut peut-être mieux que tu ne te mêles pas de la chose.

Dans la famille Cadière personne ne songeait encore qu'à jouir du bonheur de la réunion : l'œuvre de justice viendrait plus tard, mais, tant la joie oppressait tout le monde, nul n'en avait parlé encore ; et le marchand, si impétueux pourtant, se sentait envahi par un dédain de ses ennemis qui ressemblait à un oubli magnanime ; il marchait, le front levé, plus joyeux de montrer sa sœur reconquise que le jour où il promenait à son bras Thérèse Braüer.

— Hâtons-nous, murmurait Catherine qu'intimidaient les regards indiscrets.

Devant le carme toutes les portes du palais épiscopal s'ouvrirent ; et quand les visiteurs arrivèrent aux appartements du prélat, ce fut lui qui se levant, vint au devant d'eux.

Il ne voulut s'asseoir qu'après qu'il eut fait accepter un siége à Catherine, et dès les premiers mots de remerciement balbutiés d'une voix émue par la jeune femme, il l'arrêta du geste.

— Non, mademoiselle, fit-il, insistant sur ce mot qui constatait sa mise en liberté, en même temps qu'il était un hommage à son innocence : non, ce n'est pas à vous à me remercier... Je suis surabondamment payé et du peu que j'ai pu faire, et par avance de tout ce que je suis résolu à faire encore, par la certitude que j'ai d'obliger la plus intéressante personne du monde.

Puis, s'excusant de la fatigue qu'il allait lui causer, il la supplia, au nom de la vérité, de lui compléter le récit de ses souffrances.

— Je n'en sais encore que ce que m'en a dit le bon père Nicolas, ajouta-t-il; c'est trop pour rester impuni, ce n'est pas assez pour éclairer ma conscience.

Et doucement, avec mille précautions, un tas de délicates périphrases, il se fit dire par la pauvre fille toute rougissante l'odieuse façon dont le jésuite l'avait prise dans son filet, comment il l'avait remarquée à l'hôpital dans cet étrange état de léthargie où elle tombait souvent, comment par une comédie d'arrestation dirigée contre son frère il l'avait amenée à venir se confesser à lui, comment il lui avait persuadé de s'offrir en victime expiatoire, la faisant mettre à nu, la flagellant cruellement jusqu'à ce qu'elle perde la connaissance et se livre sans le savoir au misérable...

Les trois hommes écoutaient, indignés : François en avait les larmes aux yeux ; rien n'était plus touchant en effet que le récit de cette victime, si complètement innocente encore de cœur que, dans sa chasteté, elle ne comprenait pas positivement l'attentat dont elle était souillée... chose étrange, mais que le dossier établit péremptoirement. A la prière du prélat, elle continua, relatant tout ce qu'elle avait eu le temps de méditer pendant ses nuits sans sommeil au couvent, les visites de Girard, son trouble quand elle lui avait appris les symptômes étranges constatés par elle, et ses envies singulières, l'attaque dont elle et sa mère avaient été l'objet à l'hôtel des Trois-Couronnes, pendant le voyage de son frère à Fréjus, attaque dont le résultat immédiat fut son entrée au couvent... A quoi François ajouta, comme corollaire, un résumé des embûches qui lui avaient été tendues à Fréjus.

— Je sais, fit l'évêque, montrant le père Nicolas de qui il tenait cette histoire ; la concordance est flagrante.

Catherine, honteuse de cet effort eût voulu s'en tenir là : on arriva pourtant à lui persuader de quelle nécessité était la fin de son récit. Alors elle expliqua le conseil qui lui avait été donné par la Guiol, de même qu'elle avait expliqué toute la scène du faux miracle, des stigmates par succion, et de la couronne d'épines en fer ; elle dit la lutte subie avec Girard alors qu'elle brisa le flacon où était contenu la liqueur abortive... Cette fois, s'acharnant contre elle-même, et pour se punir de sa honteuse faiblesse, l'innocente avoua à haute voix, se frappant la poitrine ainsi qu'en une confession publique, que, depuis son entrée au couvent, son directeur avait encore abusé d'elle, tirant parti de ses sommeils léthargiques où la plongeait plus fréquemment une faiblesse résultant de jeûnes et de macérations... Enfin elle dit, sans nommer Robert, les entretiens qu'elle avait surpris par la fenêtre, et l'acte criminel qu'elle avait vu s'accomplir sous les yeux de Girard. Le carme et François complétèrent cette der-

nière partie de sa déposition par le récit que nous avons fait plus haut du sauvetage de l'enfant. Rien de terrible, rien d'accablant comme cette histoire dite avec des frissons par la victime; évidemment ce récit eût été fait par Catherine en présence de cent personnes prises au hasard dans Toulon et choisies pour juges, il était impossible que l'indignation n'armât pas les assistants pour un jugement sommaire. A n'en n'en pas douter, la foule eût appliqué à son monstrueux bourreau la loi de Lynch, devançant ainsi le jugement de la postérité, épargnant à la pauvre religieuse les horribles tourments qu'il lui était encore réservé de subir.

— Ceci n'a pas de nom! déclara l'évêque, frémissant de pitié : c'est simplement abominable; jamais les lois divines et humaines n'ont été violées avec une telle perversité, jamais assassin ne s'entêta ainsi dans le crime...

Il allait et venait, révolté, le dégoût aux lèvres; sa fine nature de gentilhomme était choquée au dernier point, cela était l'attentat d'un goujat en même temps que d'un monstre...

— Tentative d'avortement, résumait-il, après une double, une triple tentative d'assassinat, viol, sévices, infanticide, et quel infanticide! voilà les crimes que cet homme cache sous une soutane!

Vaguement il se souvenait d'une menace confuse du jésuite : il savait que dans son passé, il avait laissé prise terriblement contre lui; mais il ne voulait pas songer à cela... Dans le transport de dégoût qui l'agitait, il ne pouvait, ne devait songer qu'à une chose :

— Le châtiment du misérable, voilà, messieurs, fit la Tour du Pin, notre unique, notre pressant, notre urgent devoir! N'est-il pas vrai?

— C'est vrai.

— Laisser de tels attentats impunis, c'est trahir le respect dû à l'innocence, la protection due à la faiblesse.

— C'est vrai.

— Au scandale, il nous faut répondre par le scandale, et il ne rejaillira cette fois que sur le misérable, et sur la compagnie qui le protège...

— Bien dit!

Le carme et François s'exaltaient à l'idée de cette lutte : François surtout. Catherine eut beau dire que le mieux était de laisser les jésuites pour ce qu'ils étaient...

— Théories coupables! c'est par ces lâchetés-là qu'on encourage leurs attentats! déclarèrent les trois hommes.

Et on décida la jeune femme en lui faisant comprendre que si Girard recommençait les mêmes manœuvres avec une autre de ses pénitentes, comme c'était probable, c'est à elle qu'en devrait revenir le remords. Bref, après discussion, on laissa de côté le procédé du pamphlet qui, en dépit de sa publicité et de l'odieux qu'une ironie vengeresse attirerait sur les révérends pères, avait l'inconvénient de manquer du caractère solennel nécessaire à cette exécution. On se détermina enfin pour un procès intenté à Girard et à toute la compagnie de Jésus par François Cadière au nom de sa sœur Catherine. L'entreprise était hasardeuse : à l'époque où nous écrivons, elle serait chanceuse encore; en 1731, elle était héroïque jusqu'à la témérité. Jamais dans les annales de la justice pareil fait ne s'était présenté : une humble famille du peuple se présentant à la barre pour mettre en accusation l'ordre redoutable aux inspirations duquel obéissaient les rois. L'évêque avait généreusement offert, tant il se sentait intéressé à Catherine, de payer de sa bourse les frais de procédure; mais tout en le remerciant avec émotion, le marchand avait refusé, d'un ton qui ne souffrait pas d'insistance.

— Je remplace sa mère auprès de Catherine, avait-il conclu; il convient que je courre tous les risques de l'action que j'intente, comme elle les eût courus elle-même.

L'évêque approuva cette fierté :

— Soit, répondit-il... Quoi qu'il en soit, je mets, je le répète, toute mon autorité et tout mon crédit à votre service, contre les misérables qui sont mes ennemis autant que les vôtres, étant ceux de la conscience.

Il assura une fois plus la religieuse de sa sympathie et de sa pitié, leur déclara à tous en les reconduisant que les portes de son palais leur seraient ouvertes à toute heure, qu'ils y pourraient venir chercher asile au besoin; il les quitta enfin en leur recommandant de faire au plus vite la déclaration sans laquelle aucune procédure ne pouvait commencer.

— Je vous autorise, acheva-t-il, à dire que je réponds pour vous. Allez, revenez vite me tenir au courant de ce qui se passe; moi-même, je vais m'occuper de rassembler les matériaux et les témoignages nécessaires. Comptez sur moi en tout et toujours...

— A la bonne heure! voilà un homme, faisait François auquel cet appui donnait cent fois plus de courage encore... Je me raccommoderais vite avec les curés s'ils étaient tous du même gabarit dans le régiment!... Par malheur...

Il se retint de faire des comparaisons malséantes. D'ailleurs à mesure qu'ils revenaient chez eux, au milieu de l'attention et des chuchotements des passants, le silence et la gravité de Catherine le gagnant, François se laissait aller à des idées telles que les comportait la situation. Tous ils s'engageaient, il le sentait bien, dans un chemin terriblement dangereux et traversé d'obstacles; il y allait de leur avoir peut-être, peut-être de leur bonheur, de leur vie même : il le sentait, mais il convient d'ajouter à l'éloge de cet homme énergique que cette considération ni le retour vers la paix de son foyer ne l'arrêtèrent.

Quand ils furent au seuil de la maison, le carme qu'avaient hanté les mêmes idées, arrêta François :

— Il est encore temps de ne rien faire, ami, lui dit-il.

— Moi, je resterais inactif, quand un homme comme l'évêque, que rien n'y pousse et qui, lui aussi, y risque fort, se met si courageusement à l'ouvrage?... Non! je vais me mettre à la tâche aujourd'hui même, si Catherine le veut...

— Je le veux! reprit la brave fille honteuse de ses trop longues timidités...

— A la bonne heure! répondit François en lui serrant la main.

Et il ajouta, s'adressant au carme :

— Cette tâche, je la poursuivrai jusqu'au bout!

— Je vous y aiderai, dit simplement le père Nicolas...

— Venez donc vite! criait Thérèse, une lettre! une lettre de Paris... pour toi, François!...

Et tandis que le moine disait à Mme François le résultat de leur visite chez l'évêque, et que, bravement, elle les encourageait à commencer la lutte, sans craindre qu'elle faiblit en route, le marchand lisait, étonné, d'abord, puis joyeux, puis enthousiaste...

— Une lettre de M. Voltaire! fit-il enfin.

— Comment! Il te connaît donc?...

— Il paraît... C'est Rameau, vous savez, père Nicolas, qui lui a parlé de nous... Il était à la Bastille; Rameau a été en prévenir le Roi... Encore les jésuites qui avaient fait le coup... Le Roi l'ignorait; aussitôt averti, le Roi, qui se trouvait de belle

humeur, a fait sortir le prisonnier sans que les Révérends Pères en sachent rien encore... Si bien, qu'à l'heure qu'il est, Voltaire est en route : il vient à Toulon...

— Vrai?

— D'abord pour une certaine affaire qui s'est passée chez Mme Lebret, vous savez, père Nicolas?...

— Je sais.

— Puis pour nous aider à traîner le nommé Girard dans la boue... Et, en attendant, savez-vous, mes amis, le conseil qu'il nous donne?

— Non. Lequel?

— De retirer Catherine du couvent, de la mettre sous la protection du lieutenant civil, et, écoutez-bien cela, de faire ce soir même une déclaration qui permette d'entamer demain un procès contre la Société de Jésus en général et Girard en particulier...

— Vraiment?

— Lisez plutôt... Ah! pour le coup, voilà une garantie qui vaut celle de l'évêque... Rends-moi la lettre, Thérèse, je vais la montrer au notaire.

Ce disant, le marchand emmenait sa sœur, le cœur gonflé d'espoir.

— Avec M. de Voltaire dans notre jeu, nous les battrons à plates coutures! disait-il à Catherine.

Voilà comment il se fait que la Reboul, une heure plus tard, entendait maître Claret se reconnaître prêt, sur la garantie de cette lettre, à recevoir les déclarations de la demoiselle Cadière. Avant de rentrer chez lui, François avait fait une autre course.

— Dînons en paix, dit-il en rentrant, et qu'après une bonne nuit on se dispose demain matin à partir à la bastide; nous pouvons dormir sur les deux oreilles et nous donner un peu de bon temps; Catherine est dès aujourd'hui sous la main du Roi; je viens de lui assurer la protection de Marteli Chautard, le lieutenant civil et criminel de Sa Majesté Louis XV.

Etienne Cadière n'était pas venu à ce dîner, et, quand le lendemain matin François lui fit part de son idée de procès :

— Fais, lui répondit le prêtre, tu en as le droit... Puisses-tu seulement ne pas le regretter amèrement!

— Qu'est-ce à dire? Penses-tu que je regarde à ma peine et à mon argent?... Il faut bien semer pour récolter...

— Et si tu ne récoltais que la honte?...

— Explique-toi...

— Je te prie de m'en dispenser.

François eut beau insister, il n'en put rien tirer davantage.

A peu près à l'heure où François se mettait à table, si plein d'une forte espérance, défiant l'avenir et demandant la lutte, Mme Lebret, assise sous une charmille de son parc, rêvait sans s'apercevoir que le soir venait et avec lui la fraîcheur. Elle venait de relire une lettre de Voltaire arrivée en même temps que celle écrite à François et qui lui annonçait sa prochaine visite...

— Pauvre homme! murmurait-elle.

Et elle s'attardait dans une songerie désolée que coupaient par moments, semblait-il, des frissons d'épouvante et des tressaillements de colère. Toujours, sans que nulle autre pensée puisse chasser cette hallucination, elle revoyait sa sœur, les yeux hagards, se penchant vers le berceau vide... Toujours, sans que nul autre bruit

puisse chasser cet écho indéfiniment prolongé, elle entendait la chute de ce pauvre corps s'écroulant sur le plancher.

Soudain, elle tressaillit, secouée d'une peur plus intense.

Le Père Girard était debout devant elle, sa longue silhouette noire se détachant sur le crépuscule, la baignant, à ce qu'il lui parut, d'une ombre moite. Le président Lebret se promenait dans son parc, à pas lents, à la recherche de la présidente, en proie lui-même à de sombres préoccupations, ainsi que le prouvaient les mouvements de ses lèvres et de ses sourcils contractés. Il avait, lui, entendu la cloche de la grille; il avait vu entrer le jésuite, et, comme heureux de son arrivée, s'était hâté au-devant de lui résolûment... Mais le Père Girard ne l'avait pas remarqué sans doute; car, après une légère hésitation, il s'était, sur un geste du domestique, dirigé vers la charmille...

— J'aurais juré qu'il m'avait vu, pourtant, s'était dit M. Lebret...

Et, en même temps, sans peut-être s'en être rendu compte, il obliquait, allant dans la direction que venait de prendre le prêtre... Il ne quittait pas Girard des yeux, et il lui sembla qu'avant de disparaître dans l'ombre de la charmille, le confesseur de la présidente se détournait un peu pour voir s'il n'était pas suivi; il s'en aperçut malheureusement trop tard pour se jeter derrière quelque bosquet... Mais, comme Girard n'en continuait pas moins sa route, il conclut à une erreur et se persuada qu'il n'avait pas été vu cette fois-ci plus que l'autre. Là-dessus il continua sa route avec précaution... Le président allait-il se mettre à espionner sa femme? A lui-même il se fit ce reproche et y répondit par ces mots prononcés à mi-voix :

— Oh ! je pénétrerai l'énigme de cet homme!

Il se trouvait alors à deux pas de la charmille, au mieux pour tout entendre et tout voir sans être vu.

— Vous! s'était écrié la présidente d'un accent inexprimable en sursautant à l'aspect du jésuite.

— Pas d'émotion, madame, je vous en prie; si je me suis présenté à vous au moment où d'autres visions vous hantaient, veuillez m'en excuser... Remettez-vous; j'attendrai, pour vous parler, que vous ayez repris complètement possession de vous-même : ce que j'ai à vous dire mérite toute votre attention.

— Parlez, monsieur... Vous le pouvez; je suis tout à fait remise. Votre entretien me trouvera très calme, et, s'il est tel que je l'espère, je le désire plus que je ne le crains.

— Allons! tout est à merveille, à ce que je vois. Je ne sais si nous nous entendons complètement; tout ce que je puis vous assurer, c'est que l'explication que je suis en mesure de vous donner aujourd'hui est attendue par vous avec impatience...

— Alors, je vois que nous nous entendons, comme vous dites. Aussi bien nous allons voir.

Le jésuite ne s'arrêta pas à la visible froideur de Mme Lebret; il semblait même, à en juger par le ton âpre qu'il gardait, que la conversation lui plaisait mieux de ce train-là.

— Nul ne peut nous entendre? demanda-t-il.

— Non. D'ailleurs, que m'importe, à moi?

— Soit! fit le jésuite.

Et il commença, s'asseyant tranquillement près d'elle :

— Vous vous souvenez sans doute, madame, de m'avoir entendu vous parler à plusieurs reprises de la façon mystérieuse dont était mort M Bouret?

— Oui, certes, je m'en souviens; mais, si tel doit être le sujet de votre entretien, je vous dispense d'aller plus loin... j'attendais autre chose...

— Je n'ai pas fini. Je vous ai laissé entendre que les malheureux, condamnés pour avoir trempé dans ce meurtre...

— N'étaient pas peut-être les vrais coupables, fit la présidente en se levant. Vous m'avez dit cela, oui, monsieur, j'ai eu tort de vous le laisser dire et je ne vous permettrai pas de le répéter.

— Ne vous excitez pas, madame, je vous en prie; ce transport ferait croire que vous ávez peur de la vérité.

— Non, je n'en ai pas peur; aussi bien, je le sais, les juges n'ont pu se tromper...

— Les juges s'achètent parfois.

— Est-ce la justice que vous accusez à cette heure?

— Je n'accuse personne.

— Enfin, que voulez-vous dire? Assez de subterfuges et d'ambages comme cela! Parlez franc, si cela vous est possible... Accusez qui vous voudrez, et de ce que vous voudrez, si vous l'osez! Mais, finissez-en, ou je vous cède la place... Vous vous taisez?... Si habitué que vous soyez au mensonge, vous reculez devant la monstruosité dont vous aviez l'idée...

— Vous vous trompez, madame, je n'hésitais que par respect, par pitié de vous...

— Je vous en dispense...

— Mais, puisque vous me bravez...

— Je fais mieux que cela; je vous défie de nommer le coupable...

Le jésuite parlait d'une voix sifflante; quant à Mme Lebret, elle tremblait de tous ses membres, secouée d'une colère surhumaine.

— Vous m'en défiez?

— Oui.

— Eh bien! tant pis pour vous!... Le meurtrier de votre premier mari...

— Prenez garde!

— Je n'ai peur de personne; j'ai pour moi ma conscience... et les faits... C'est votre second mari!...

— Malheureux!

Frappée en plein cœur par un coup qu'elle attendait pourtant depuis lontemps, la présidente avait chancelé, poussant un cri dont il sembla au jésuite que l'écho se prolongeait par delà la charmille.

— Sortez! misérable! cria-t-elle. Vous mentez! C'est faux!.

— Qui le prouvera? demanda Girard, très calme. Est-ce vous?

— Oui, certes.

— Vous qu'il aimait du temps de Bouret? vous qui l'aimiez!...

— Eh bien?

— Vous qui aviez intérêt, comme lui, à ce que le mari meure pour l'épouser d'abord et l'enrichir ensuite...

— Quoi?

— N'est-il pas de notoriété publique que le président était ruiné?... Vous chargerez-vous d'expliquer d'où lui venaient les deux millions qu'il a eu l'imprudence de vous constituer en dot si peu de temps après l'assassinat du financier?...

— Il les avait gagnés au jeu.

— Contre qui? Il n'a pas su vous le dire; il saurait encore moins l'établir. Quelle vraisemblance! A qui gagne-t-on deux millions? Allons, avouez que la fable est grotesque et enfantine. Il faudra trouver mieux.

— Taisez-vous! taisez-vous!

— Ah! vous reconnaissez vous-même la pauvreté d'une telle défense...

— Vous traitez mon mari en accusé, je crois?...

— Ne vous redressez pas, cela ne tardera guère...

— Assez! ne me bravez pas! C'est lâche ce que vous faites là!...

— Voyez comme vous êtes injuste! Je viens ici vous prévenir charitablement et vous m'injuriez!...

— Charitablement... Mais dans quel but venez-vous ainsi m'empoisonner le cœur, le torturer par plaisir? Vous savez bien que vous n'arriverez pas à me faire soupçonner mon mari...

— Cela importe peu.

— Encore moins à diminuer mon amour.

— Je n'y tâche pas.

— Alors, quel intérêt avez-vous à cette manœuvre sans nom?

— Très franchement, je vais vous le dire.

— Enfin!

— Des ennemis de la foi osent intenter un procès à la Société de Jésus en général et à moi en particulier.

— Vraiment? Et sous quel prétexte?

— Je ne le sais pas nettement encore; les calomnies sur lesquelles sont basées les accusations sont de diverses natures; je ne vois aucun inconvénient à vous dire qu'il s'agit de la demoiselle Cadière, la miraculée d'Ollioules...

— Elle était votre pénitente, si je me souviens bien?...

— En effet.

— Oserait-on suspecter votre direction spirituelle?

Nerveuse, et, pour combattre l'étreinte hideuse dans laquelle elle se sentait enlacée, la présidente faisait effort pour railler; elle le faisait dans un tel accès de douleur et de mépris, d'un ton si outrageant que le jésuite, qui pourtant s'était promis de rester calme, ne put se retenir de bondir sous l'ironie qui le cinglait.

— C'est ainsi, dit-il. Soit; foin des artifices de langage. Ecoutez ceci : au surplus, ne suis-je pas venu pour vous dire autre chose. Je me présente en ambassadeur de la Société de Jésus; les intérêts de l'Eglise sont en jeu; ma condamnation, ce serait le scandale; et pas seulement ma condamnation, mais l'acquittement de ceux qui entament cette affaire...

— Eh bien?...

— Votre mari va être naturellement chargé de diriger les débats. Dites-lui bien de ma part, s'il vous plaît, et de la part de la Société tout entière, qu'en me condamnant, c'est lui... et vous qu'il condamnerait... plus sûrement encore que moi-même... car rien au monde ne le sauverait de l'accusation dès aujourd'hui suspendue au-dessus de sa tête, et qu'un signe suffit à rendre inévitable.

— Monsieur...

— Je n'ai rien à ajouter, madame; ma commission est faite, faites la vôtre...

L'effort que la pauvre femme avait fait pour écouter ce prêtre sans pâlir était trop dur pour elle; elle chancela, fermant les yeux.. Il lui semblait se voir au bord de l'abîme creusé sous leurs pas par les ennemis occultes dont la perfidie apparaissait soudain... Nulle résistance possible; le choix était absolu et définitif... Des deux côtés l'infamie, d'un seul côté le salut. Un tel anéantissement l'envahissait, plus douloureux que la syncope, qu'un moment elle espéra que ce dernier coup, venant après tant d'autres, allait lui valoir cette grâce de mourir. Mais non. Elle souffrait seulement beau-



Ce disant, il tirait de sa soutane une lame triangulaire. L'évêque poussa un cri inexprimable. (Chap. XXXV.)

coup, surtout du crâne; si l'arbre contre lequel elle s'appuyait, se déracinant soudain, se fût renversé sur sa tête, elle ne se fût pas senti plus assommée.

Quand elle rouvrit les yeux, le père Girard avait disparu. Quelqu'un était près d'elle pourtant, dont elle sentit, effleurant la sienne, la main glacée, dont, à travers la nuit, elle devina la pâleur.

— C'est vous? murmura-t-elle dans un souffle.

Elle avait reconnu son mari. Plus bas encore elle ajouta :

— Vous avez entendu?

— Oui, répondit-il d'une voix rauque.

— Eh bien! que pensez-vous faire?... Vous ne répondez pas?... N'est-ce pas

que c'est horrible?... Comprends-tu que j'ai dû souffrir?... Mais réponds-moi, ne fût-ce que pour me rassurer. J'ai peur...

Et elle le secouait par le bras... Alors elle poussa un cri d'épouvante... D'un seul mouvement le président venait de tomber en avant sur la face,..

Au moment d'arriver chez lui, Girard, très calme du reste, dès longtemps délivré du frémissement de colère qui l'avait envahi un instant, résumait son impression par cet aparté :

— De fait, la Guiol n'a pas tort, cette présidente n'est pas à dédaigner; les maigres aussi ont du bon... et quand la fureur les anime, ses grands yeux vous sont d'un noir, comme une soutane...

Ce disant, il s'interrompit :

— Tiens! fit-il, quand on parle du loup...

Devant sa porte, allant et venant d'un pas régulier, se tenait un personnage de haute taille, raide, dans une robe de jésuite.

— Qu'est-ce que cela? se demandait Girard.

Et il n'avançait plus qu'avec précaution; il avait cru reconnaître la silhouette de ce damné Pere Nicolas; encore un, tenez! auquel plus tard, quand il aurait le temps, il ferait payer ses ingérences dans un tas d'affaires qui ne le regardaient pas.

— Allons donc! fit l'homme noir.

Rassuré par cette voix connue, Girard s'avança en hâte.

— D'où diable venez-vous si tard? demanda M. Personne, — car c'était lui, — une fois dans le jardinet du séminaire des aumôniers de la marine.

— De chez le président Lebret, répondit respectueusement le jésuite.

— Soit. Vous avez commencé par là?... Là n'était peut-être pas le plus pressé...

— Vous voulez dire sans doute... hasarda Girard, empressé de faire du zèle, et toujours confus, en dépit qu'il en eût, quand il approchait de ce diable d'homme.

— Laissez-moi parler, interrompit Nemo d'un ton sec. Puisque vous ne savez prévenir rien, ni tenir compte de quoi que ce soit, souffrez qu'on vous indique au moins le moyen de réparer vos folies.

— Vous êtes sévère, ne put s'empêcher de dire le jésuite.

— Ecoutez-moi, trancha l'autre en s'asseyant dans la chambre où il venait d'entrer, la même où Girard s'était emparé traîtreusement de Catherine.

— Parlez, fit le prêtre, debout et le front bas.

La journée avait été superbe; grisée par la liberté, le grand air, l'aspect de le mer bleue reflétant l'azur du ciel, Catherine, dans cette bastide où elle pouvait rire avec sa fille, pleurer avec Thérèse qu'elle aimait déjà comme une sœur, avait passé des heures délicieuses. A sa prière, il avait été décidé qu'on ne mettrait pas dans l'acte d'accusation, ni qu'on n'invoquerait pas dans le procès la question d'avortement impossible à prouver, ni le fait d'infanticide, non accompli en somme; ceci lui évitait les révélations les plus pénibles; on s'appesantirait surtout sur le double abus fait de son ignorance et de sa dévotion, sur le viol et le miracle. Soulagée de ce côté, sans plus s'effrayer des conséquences terribles de la guerre entamée, la jeune Cadière, avec ce côté enfant qui reparaissait si vite en elle dès que sa santé s'améliorait, n'avait voulu songer qu'aux joies du présent et aux beaux côtés de l'avenir. Elle était libre au milieu des siens, son enfant vivrait, la perfidie de son bourreau allait être dénoncée,

l'évêque et le lieutenant du Roi la prenaient sous leur garde, que pouvait-elle souhaiter davantage? Pourtant le soir, avec la nuit tombante, une mélancolie lui était venue; il fallait, lui avait-on dit, retourner à Toulon pour se trouver là quand M. de Voltaire arriverait, — il pouvait arriver ce soir, — on ne lui devait pas moins. Elle le comprenait, mais ne partit qu'avec répugnance.

— On est si bien ici, disait-elle.

— C'eût été à croire qu'un pressentiment l'avertissait du peu de durée que devait avoir son bonheur, halte de quelques heures à peine, entre des mois et des mois de tortures.

Cette impression s'accrut encore au retour; elle avait tenu à faire le chemin à pied; déshabituée de la marche, la fatigue eut pour effet d'augmenter sa tristesse. Il lui fallut passer devant l'auberge des *Trois-Couronnes*, — c'était le plus court, — là où sa mère et elle avaient échappé, — sa mère pour si peu de temps! — à la mort, grâce à l'intervention de Robert. Ce pauvre Robert! comme elle avait été injuste pour lui ce jour-là! Elle eût voulu le revoir, lui demander pardon; hélas! le reverrait-elle jamais! Il était là-bas dans ce couvent, pareil à une tombe. Qui sait même si l'on ne découvrirait pas qu'il y était son allié, et si on ne lui ferait pas payer cette complicité?... Et puis qu'eût-elle pu lui dire?... Son regard eût-il même osé soutenir le sien?

Enfin, on arriva à Toulon, et l'aspect de son triste quartier, à peine revu la veille, emplit cette sensitive d'une soudaine et incurable désolation. Elle avait, à tort ou à raison, cru, parmi les curieuses, reconnaître cette infâme Guiol, l'associée de Girard; elle avait passé devant sa maison, cette maison où sa mère était morte de façon si étrange; tous ces souvenirs l'oppressèrent soudain. Une crise de nerfs la prit; ramenée en hâte chez elle, ce fut bien pis quand elle se retrouva dans la chambre où elle avait reçu cette visite de Girard, où il lui avait annoncé qu'elle était possédée. Une sorte d'hallucination s'empara d'elle... une folie d'une heure. Tous les crimes dont elle avait été le prétexte, dans un dernier élan de dévotion mystique, elle en sentit le poids sur elle, et la honte... Tout cela allait se voir au grand jour... Elle étouffait, appelait à l'aide, se croyant possédée encore... Les effroyables idées et les idées saugrenues dont l'enseignement religieux avaient bourré son faible cerveau, semblaient se ruer à l'assaut de la pauvre fille. L'excès de nourriture prise en ces deux jours, sous la double surexcitation du grand air et de la joie, accablait son estomac délabré; ses membres se raidissaient Elle voulait appeler sa fille, n'osait pas, sentant qu'elle criait très fort et qu'elle la dénoncerait. Mais cet effort même lui coûtait très cher; des gouttes de sueur ruisselaient de son front. Et elle s'agitait secouée par des accès tels qu'en dépit de François et de Thérèse, qui la maintenaient de toutes leurs forces, ses articulations restaient tordues, ses yeux renversés.

Thérèse, qui ne l'avait jamais vue en cet état, perdait la tête, appelant au secours! Tout le quartier était sur pied aux écoutes.

— A l'aide! criait la pauvre Thérèse, voyant Catherine perdue, le diable étrangle ma sœur!...

Les voisins accouraient, s'appelant l'un l'autre, à moitié vêtus; car certains étaient déjà au lit. La rumeur se colportait, grossissant à mesure. Les médecins et chirurgiens appelés, qualifiant son état une suffocation de la matrice (une descente avait été la suite de ses couches mal soignées, et le mot vapeurs de matrice exprimait alors ce qu'on nomme aujourd'hui communément une crise d'hystérie), les médecins donc voulurent lui mettre des ventouses. Pendant qu'on les allait chercher, ils parvinrent à lui desserrer les dents et lui firent avaler une goutte d'eau-de-vie, ce qui la rappela à elle-même. Cependant, les médecins de l'âme arrivaient aussi à la file : un vieux prêtre,

ancien confesseur de Mme Cadière, puis des curés de Toulon. Tant de bruit, de cris, l'arrivée de ces prêtres en grand costume augmentaient l'affluence. Les nouveaux venus demandaient :

— Qu'y a-t-il?...

— C'est la Cadière, ensorcelée par Girard.

On peut juger de la pitié, de l'indignation du peuple.

— Il faudrait l'exorciser... lancèrent quelques voix.

Et l'on eût dit que le mot n'était dit que pour faire accepter la chose; car d'autres prêtres survenaient en surplis et étoles, avec tout le matériel nécessaire à cette étrange cérémonie. Tous entrèrent, profitant de l'absence de François qui les eût sûrement jetés à la porte et qui pour le moment réveillait un droguiste pour avoir des ventouses. Thérèse, nous l'avons dit, était affolée. La pauvre Catherine gisait sur son lit, en proie à des mouvements convulsifs, geignant comme elle eût râlé. Les prêtres s'avancèrent alors et se mirent en devoir de réciter les litanies des saints; et rien n'était plus lamentable que cette mélopée traînante... Secouée par ses visions, la religieuse s'agitait de plus en plus, repoussant de la main un ennemi dont elle sentait visiblement l'atteinte.

Un des vicaires, continuant imperturbablement sa jonglerie, voulut étendre sur elle une étole, comme pour la préserver des attaques de ce démon contre lequel elle se débattait. Elle saisit l'emblème sacré et le rejeta avec fureur. Un frémissement d'indignation courut la sainte assistance.

— C'est un démon sacrilège! murmura un des officiants, lequel ressemblait terriblement au père Sabatier.

Ce disant, et sur le refus du vicaire de continuer l'exorcisme, le jésuite s'avança et prit sur lui d'achever la cérémonie. Il le fit, ne gardant d'autres vêtements que sa chemise et sa culotte, un rituel à la main, et les pieds nus. (Voir la relation du procès.) Cette fois Catherine, bien et dûment aspergée d'eau bénite, sembla se ranimer. Ses yeux se rouvrirent, commençant à considérer, non sans une stupeur facile à comprendre, cette assistance sacrée et ce sacré appareil.

— Elle est sauvée!... s'écriait Sabatier, grâce à l'eau bénite!...

Et, trempant son goupillon dans un petit cuvier qu'il avait fait emplir et dont il avait sanctifié le contenu par un tas de signes de croix, il faisait mine d'en arroser de nouveau la malade... quand il se sentit arracher l'instrument sacré par une main vigoureuse.

— Ah! c'est cette eau-là qui chasse les démons? faisait derrière lui la voix de François qui venait de rentrer, voyons un peu si ça chasse les jésuites!...

En même temps il prenait le cuvier à deux mains. Ce fut une panique terrible : tous les officiants se bousculant vers l'escalier où ils se mirent à dégringoler... Sabatier, empêtré dans ses habits qu'il tâchait de reprendre, les suivait à reculons, si bien qu'il ne vit pas la première marche. Le pied lui glissa... Et roulant comme une catapulte, il tomba de marche en marche sur la tête des prêtres qui criaient :

— Sauve qui peut!

Tout cela s'était fait en un clin d'œil; mais le marchand avait été plus prompt encore que les fuyards. Profitant du moment où l'escalier était plein de soutanes, il y lança le cuvier d'eau bénite, contenant et contenu. L'eau rejaillissait comme une cataracte; les curés hurlaient sous cette averse, baptisés plus que de raison... Trempés comme au sortir d'une rivière, ils couraient éperdus par la rue, se secouant à la façon des chiens mouillés, au milieu des huées de la foule. Là-haut aussi François riait de tout son cœur; Catherine, aussi vite guérie que prise, comme c'était son habitude, un

peu lasse seulement, ne pouvait se tenir de rire aussi ; quant à Thérèse, tout de suite consolée, elle se tenait les flancs.

— N'empêche, ajouta le marchand, que je vais aller déclarer au lieutenant du Roi cette violation de domicile, et l'odieuse comédie jouée chez moi.

Et il y partit en effet, laissant sa sœur sous la garde de sa femme, après avoir serré dans un coin les ventouses inutiles.

Sur son passage, les rires recommencèrent dans la rue ; tout d'un coup retournée, la foule prenait parti contre les curés tout à l'heure honorés de saluts profonds ; le côté gouailleur du Français et du Provençal reprenait le dessus, et c'était à qui ferait des gorges chaudes de ces pauvres exorciseurs si rudement goupillonnés.

Soudain de violents : chut!... arrêtèrent les rires... Précédée de falots tenus par des soldats de la maréchaussée, une fort belle procession arrivait au bout de la rue. En tête marchait un moine de haute taille, cagoule baissée ; puis venait messire Larmedieu, protonotaire général ; puis messire Esprit Reybaud, promoteur de la cour épiscopale ; puis un officier de la maréchaussée, le greffier de l'évêché ; enfin, fermant la marche, deux vicaires de la paroisse, docteurs en théologie. Un grand mouvement fit onduler la foule.

— Une descente de police ! chuchotèrent toutes les voix.

— Envoyée par l'évêque, encore !

— Est-ce vrai ?

— Voyez plutôt : messire Larmedieu, official du prélat, messire Esprit Raybaud, son promoteur, et le petit greffier, l'abbé Camerle, le protégé de La Tour du Pin...

Et de fait, chose étrange, tous ces gens sombres ne pouvaient venir qu'avec permission de l'évêque. Les curieux firent la haie ; le cortège se dirigeait du côté de chez Catherine. Avertie par le silence soudain de la rue, Thérèse était venue à la fenêtre, au moment où l'officier de la maréchaussée heurtait la porte de son sabre...

— Qui va là ? balbutia-t-elle.

— Ouvrez au nom du Roi, fit l'officier.

Et le moine à la cagoule baissée, levant la tête, ajouta d'une voix sèche :

— Et au nom de monseigneur l'évêque de Toulon.

Thérèse tressaillit de tout son corps ; elle croyait reconnaitre cette voix et ce regard aigu.

CHAPITRE XXXV

L'ÉPÉE DE DAMOCLÈS

Une descente de justice faite ainsi immédiatement, sans attendre les délais imposés, était une chose impossible, illégale, en droit canonique. Il fallait un informé préalable sur les faits avant d'aller informer. Autre difficulté : le juge ecclésiastique n'avait droit de faire une telle descente que pour un refus de sacrement. Les deux légistes d'Église,

Larmedieu et Reybaud, durent faire cette objection. Qui donc avait osé passer outre? Qui donc avait soutenu que, si les choses traînaient dans la froide légalité, on manquait son coup de terreur?

Larmedieu, ou Larme-Dieu, sous ce nom touchant, était un juge complaisant, ami du clergé, intime avec Girard. Ce n'était pas un de ces rudes magistrats qui vont tout droit devant eux, comme d'aveugles sangliers, dans le grand chemin de la loi, sans voir, sans distinguer les personnes. Il avait eu de grands égards dans l'affaire d'Aubany, le gardien d'Ollioules. Il avait poursuivi assez lentement pour qu'Aubany se sauvât... (Le lecteur se rappelle qu'il s'agissait d'un de ces abus d'enfants dont, à l'article Congréganistes, nos tribunaux sont pleins.) — Puis, quand il le sut à Marseille, comme si Marseille eut été au bout du monde, et qu'aucune extradition ne fut plus possible, il ne bougea plus. Ici ce fut tout autre chose; ce juge paralytique pour l'affaire d'Aubany eut des ailes pour la Cadière, et les ailes de la foudre.

Continuons à citer Michelet :

Fort qu'on était de l'absence du frère, on envahit la maison. On interpella la malade. On lui fit faire serment de se diffamer en disant à la justice ce qui était de conscience et de confession. Elle pouvait se dispenser de répondre, nulle formalité n'ayant été observée; mais elle ne disputa pas; outre qu'elle ignorait la loi, elle se sentit très intimidée; le moine silencieux l'épouvantait surtout. Et puis on faisait appel à sa droiture, à sa sincérité; sûre de n'avoir rien à se reprocher, sinon de s'être révoltée trop tardivement, elle jura, ce qui, — elle ne le comprit pas d'abord, — était se désarmer, se livrer. Car, étant liée une fois par le serment, très sincère elle dit tout, même les choses honteuses et ridicules dont l'aveu est si cruel pour une fille. Tout, hors ce qu'il avait été convenu avec l'évêque qu'elle ne dirait pas; heureusement elle crut pouvoir taire tout ce qui touchait à l'enfant, persuadée que ces gens, qui venaient de l'évêché, ne lui demandaient qu'une confirmation de sa déclaration faite devant le notaire. Le procès-verbal de Larmedieu et son premier interrogatoire indiquent un plan bien arrêté entre lui et les jésuites : c'était de montrer Girard comme la dupe et la victime des fourberies de la Cadière.

Un homme de cinquante ans, docteur, professeur, directeur de religieuses, qui cependant est resté si innocent et si crédule, qu'il a suffi pour l'attraper d'une petite fille, d'une enfant!... La rusée, la dévergondée l'a trompé sur ses visions, mais non entraîné dans ses égarements. Furieuse, elle s'en est vengée en lui prêtant toute infamie que pouvait lui suggérer son imagination de Messaline. Voilà la fable qu'on voulait accréditer; et il faut croire que la dose de sottise des fidèles est forte puisqu'on y arriva, et que pour ramener l'opinion il ne fallut rien moins qu'un coup de foudre. Bien loin, d'ailleurs, que l'interrogatoire confirme rien de tout cela, ce qu'il a de très touchant, c'est la douceur de la victime. Visiblement elle n'accuse que contrainte et forcée par le serment qu'elle a prêté. Elle est douce pour ses ennemis, même pour la perfide Guiol qui la livra, qui fit tout pour la corrompre. Cependant, fidèle à la vérité, elle répéta les assertions faites devant Me Claret; dans ce qu'elle dicta au greffier étaient nettement formulés une fois de plus les faits décisifs les plus graves, tels que la tentative d'assassinat contre elle et sa mère, la séduction, les reproches qu'elle faisait à Girard pour ses caresses lascives, reproches dont il ne faisait que rire; plus, le conseil qu'il lui donna de se laisser obséder du démon; plus, la succion par laquelle le fourbe entretint ses plaies et prépara le mira[cle,] etc... Quand François, longtemps retenu chez Marteli Chautard, revint à la maison, le cortège mystérieux en sortait.

Ne l'eut-il pas vu, le marchand eût compris un malheur à l'horrible pâleur de Thérèse; la pauvre femme avait le cœur gonflé; étouffant d'angoisse, elle croyait sentir

encore sur elle la lueur pâle de ce regard d'épervier jaillissant par le trou de la cagoule.

— Voilà qui est grave! conclut le frère de Catherine quand sa femme lui eut raconté ce qui venait de se passer et la déposition qu'on avait demandée à sa sœur.

Et ce n'était pas tant la déposition en elle-même qui l'effrayait; il était bien trop sûr de l'innocence de sa sœur et croyait n'avoir pas à craindre le ridicule; ce qui le rendait surtout terriblement songeur, c'était cette audacieuse démarche.

— Eh quoi! se disait-il; il ne se peut pas que ces gens soient venus avec l'autorisation de l'évêque... Alors il faut donc qu'ils se croient bien forts, pour oser s'en dispenser?

Redoutant de laisser la maison seule, il envoya Thérèse prévenir le carme.

— Quel dommage, se répetait-il tout haut, que M. de Voltaire ne soit pas arrivé encore! Il nous donnerait sûrement un bon avis.

Il eût voulu pouvoir courir à l'évêché; le Père Nicolas l'en dissuada; réveiller le prélat à cette heure, c'était risquer d'altérer sa bonne humeur et ses excellentes dispositions. Il n'y avait aucun danger à attendre au matin. On s'y résolut et cette décision eût remis un peu de calme dans les esprits, si François ne s'était étonné du trouble de sa femme; il l'interrogea.

— Ce n'est rien, disait-elle...

Mais sa rougeur la démentait visiblement. Le mari insista; et aussi le carme assez sûr de Thérèse pour ne pas douter que son secret ne pût être appris de lui sans confusion pour elle. Bref, poussée, comme on dit, dans ses derniers retranchements, Thérèse finit par avouer que dans le moine à cagoule, qui, muet, avait présidé à l'exorcisme, elle avait cru reconnaître l'homme mystérieux qui, déguisé en médecin, avait, avec Truc pour complice, blessé sa mere de sa lancette empoisonnée.

— Ah! que n'étais-je là! s'écria François, comme je lui aurais tout fait payer en une heure!...

— Je crois, faisait remarquer Thérèse; je n'en suis pas autrement sûre.

— Et moi, j'en suis certain... Tous les déguisements lui sont bons; avant-hier en médecin, hier en officier retraité...

— Quoi! tu avais deviné? demanda sa femme rougissante.

— Eh! non... C'est le Père Nicolas qui me l'a fait comprendre en me racontant l'aventure à lui dite par Rameau, où le gredin a bien tenu son rôle. . Dès ce jour-là, je l'ai bien cherché... Mais on eût dit qu'il se méfiait; il a quitté aussitôt la maison d'à côté...

— Où il n'était venu, commença le carme...

— Que pour espionner mon mari, acheva Thérèse.

— Evidemment.

Thérèse eut un soupir de soulagement; comme toutes les vraies honnêtes femmes elle eût eu peine à voir que son mari devinât l'impression produite par sa beauté sur cet homme, impression qu'elle n'avait que trop bien comprise. François avait bien assez de tracas, pensait-elle, sans lui donner encore celui-là; pour se défendre elle n'avait besoin de personne, pas même de son mari. L'opinion du carme fut que ce mystérieux personnage ne pouvait être qu'un des généraux peut-être civils de la Société de Jésus, laquelle est dirigée, comme on le sait, par des prêtres en grande partie, mais aussi par des affiliés non tonsurés, gens de toutes classes, parfois des plus hautes, dont la protection peut devenir d'une importance capitale.

— C'est grâce à ce recrutement, ajoutait-il, que les jésuites se créent des attaches si fortes dans les familles les plus considérables même, dans l'armée, dans la finance et jusqu'à la cour.

Et il leur expliquait les rouages de cette association sombre, ouvrière de ténèbres, qui couvrait tout le royaume et grande partie de l'Europe de son immense toile d'araignée, tissu si serré, si délicat qu'une mouche ne s'y jetait pas sans que d'un bout à l'autre le réseau n'en fût averti. Il leur montrait les soldats du royaume, ses flottes, son trésor, sa magistrature envahis par cette autre peste noire, tout dans leur main!... La diplomatie même, le secret des forces et des brèches des Etats; il leur expliquait comment ils préparaient les alliances d'Etat, les mariages princiers, faisant avorter des guerres qui leur eussent été nuisibles, ou entretenant des hostilités dont ils préparaient les prétextes, organisant des pactes de famine destinés à soutenir contre les révoltes légitimes des peuples les souverains soumis à leur domination, aussi aisément qu'ils eussent provoqué leur chûte, tenant les nations par la faim comme les monarques par leur confesseur. Et cela avait un caractère particulièrement solennel, cet exposé de l'incalculable puissance de ces hommes noirs, fait la nuit, au chevet de cette victime des jésuites qui dormait, à cette humble famille qui, sans autres armes que son honnêteté et son droit, entrait en guerre avec les naturels ennemis de toute justice.

Le lendemain matin, dès que Catherine put se lever, le Père Nicolas l'emmena à l'évêché : François voulait l'accompagner ; mais, tant sa femme insista, il se décida à garder la maison. Il s'en remettait au carme du soin d'avertir le prélat de la violation de domicile qui s'était produite la veille, et aussi de la présence à l'exorcisme d'un homme qu'ils avaient beaucoup de raisons de croire le complice de Girard et l'un des meurtriers de Jeanne Braüer. Le moine était en effet en bonne disposition de tout dire : sûr de la vaillance des braves gens qu'il défendait, il n'épargnait rien pour leur assurer gain de cause ; les jésuites leur fournissaient une belle arme au point de vue juridique par l'insolente illégalité de la veille; il comptait bien en tirer bon parti; la prochaine arrivée de Voltaire, qui amènerait en Rameau un témoin indiscutable, était un coup fait pour les assommer. Il communiqua sa belle humeur héroïque à la jeune mère, lui fit entendre qu'il s'agissait de défendre sa fille, l'anima du même zèle qui le brûlait... Elle va reconquérir son enfant, se disait-il, et moi le mien... Et il allait, emmenant d'un bon pas sa bonne amie, laquelle ne paraissait plus se sentir le moins du monde de sa crise de la veille.

— Entrez, fit le suisse en saluant, comme un homme qui a reçu une consigne et que ne surprend pas cette visite.

Le carme et la jeune fille furent introduits dans un salon.

— Monseigneur a beaucoup travaillé cette nuit; il se lève seulement et vous prie de l'attendre, répondit au carme le diacre de service.

L'attente ne fut pas longue, du reste; au bout d'un instant, le même diacre revint, qui dit :

— Si mademoiselle Cadière veut bien me suivre?

Catherine se leva et le carme l'imitait ; mais l'ecclésiastique l'arrêta du geste.

— Vous êtes le Père Nicolas? demanda-t-il.

— Oui.

— Monseigneur a d'abord à parler sans témoins à M[lle] Cadière; il vous recevra ensuite.

— Bien.

Catherine suivit le diacre et disparut dans la salle voisine.

— Est-ce que monseigneur se défierait de moi? se demandait le carme. Il aurait bien tort : quel que soit l'intérêt qu'il porte à Catherine, je le défie de la servir de meilleur cœur que moi-même... Enfin, il avait sans doute à obtenir d'elle des aveux pénibles, et il a voulu lui éviter le désagrément de ma présence...



— Allons, buvez, ma sœur !

(Chap. XXXVI.)

Sur quoi, très tranquille du reste, et persuadé que Catherine ne courait là aucun risque, il se prit à rêver.

— Je paierais, se disait-il, pour qu'il ignorât l'exorcisme et que Catherine ne le lui dit pas. Je suis sûr qu'avec cette nouvelle on peut l'assommer et tirer de lui un concours plus actif encore; la loi est avec nous et tous les honnêtes gens... Impossible que...

Il s'interrompit... Il lui semblait que dans le corridor voisin il avait entendu une plainte, comme une lutte sourde...

— Qu'est cela? se demanda-t-il, soudain remué...

Et il courut vers la porte...

— Fermée!

La porte par où on l'avait introduit!... Que signifiait?... C'était une erreur sans doute... Il n'osa pas aller ouvrir celle par laquelle avait disparu Catherine; l'incident ne lui paraissait pas suffisamment précis pour lui permettre de forcer la consigne. Il revint à l'autre porte... Qu'est-ce qu'il disait donc? Qu'elle était fermée? Elle était, ma foi, bien ouverte, et le corridor aussi calme que désert...

Allons! il avait rêvé : il n'avait entendu que quelques farces de valets... Rassuré, il se remit à arpenter le salon en tous sens pour faire passer le temps... On le faisait bien attendre tout de même; et il ne s'expliquait pas décidément pourquoi l'évêque ne l'avait pas reçu tout de suite... Voudrait-il la décider à se confesser? prendre ainsi à son détriment l'emploi de directeur de Catherine? Soit : La Tour du Pin était gentilhomme avant tout; cela lui répondait de ses sentiments sacerdotaux; quant à lui, il ne tenait à aucune suprématie; aider Catherine de ses conseils était tout le rôle qu'il ambitionnait; il ne serait même pas fâché dans un sens de voir le prélat s'attacher à cette idée, sûr que ce titre de confesseur le pousserait à défendre mieux sa pénitente, à combattre plus ardemment Girard... Il en était là de ses réflexions, et se trouvait auprès d'une fenêtre donnant sur la cour, dont il soulevait machinalement le rideau... quand un cri lui échappa...

— Elle! Mais quoi, alors?...

Il avait cru voir, il avait vu Catherine monter dans une voiture de l'évêque, la même qui lui avait servi à la ramener du couvent... Dans la voiture, un homme était installé déjà, qui l'attirait violemment à lui, homme que le carme ne pouvait reconnaître, dont il distinguait seulement la robe de moine... Dans la cour, un autre homme, — et celui-là était reconnaissable, c'était Girard, — la poussait de toutes ses forces. La religieuse était bâillonnée... Elle résistait en vain : au bout d'un instant, les deux hommes furent maîtres d'elle; elle disparut à l'intérieur de la voiture... Le cocher toucha les chevaux, qui filèrent d'un tel train qu'un peu plus ils renversaient à la grille un groupe de trois hommes, auxquels le même cri échappa :

— Elle!

Instinctivement ils s'élançaient pour la poursuivre... Catherine était déjà loin. Tout cela s'était passé avec la rapidité de l'éclair, à tel point que le carme eut à peine le temps de reprendre ses esprits... Suffoqué de cette audace, — car il ne pouvait soupçonner que ceci se passait avec l'assentiment du maître de la maison, — il courut à la porte de l'évêque, résolu cette fois à forcer la consigne pour avertir le prélat de ce qu'on osait tenter chez lui contre sa protégée. Le diacre était là qui semblait l'attendre.

— Que désirez-vous? demandait-il de sa voix pleine d'onction...

— Comment! Mais parler à monseigneur.

— Monseigneur ne peut vous recevoir...

— Mais il s'agit de la chose la plus urgente, d'un guet-apens...

— Monseigneur ne peut vous recevoir, répéta l'ecclésiastique.

— Maintenant, soit... Mais quand le pourra-t-il?

— Jamais!

Le carme eut beau insister, prouver qu'il lui avait été permis de se présenter à n'importe quelle heure, le diacre répondit qu'il avait reçu des ordres... Alors le Père Nicolas, se laissant aller à la colère qu'il sentait monter sourdement, voulut lutter, empoigna le diacre, essaya d'enfoncer la porte... Elle était fermée.., Des valets accouraient pour prêter main forte à l'ecclésiastique... Alors il sentit que la résistance était inutile, qu'il se heurtait à un mur d'airain, qu'il ne gagnerait rien en insistant, qu'il

pourrait y perdre... Désespéré, la rage au cœur, il se jeta dans l'escalier... A la grille il se heurta au groupe des trois hommes qui parlementaient en vain avec le suisse.

— Vous!

— Vous!

C'était François Cadière avec Rameau et un autre personnage que le musicien présenta au carme :

— Monsieur de Voltaire, mon ami!

Le poète et le moine se serrèrent la main tristement.

Les deux nouveaux venus étaient arrivés chez le marchand peu de temps après le départ de Catherine et du Père Nicolas. Vite mis au courant par François des événements de la nuit, Voltaire avait demandé à venir rejoindre le carme chez l'évêque. Le marchand l'y avait conduit... Et c'est en y arrivant qu'ils avaient été témoins de l'enlèvement de Catherine... François, pâle, serrait les poings de fureur.

— Y comprenez-vous quelque chose? disait le carme.

— Parbleu! faisait Voltaire, je comprends qu'il y a changement de front complet...

Il s'interrompit.

— Je comprends aussi que nous ferons bien de ne pas rester à causer si près de cet évêque à deux faces...

Tous reprirent le chemin de la maison.

— Il va falloir jouer terriblement serré, concluait le poète...

— Vous avez vu, faisait François, le complice de Girard qui la poussait dans la voiture?...

— Oui... Eh bien?

— C'était le moine d'hier...

— J'aurais dû m'en douter...

— Le faux Jean-Jacques d'Esnon? demanda Rameau.

— Juste!

— Ah! saint Loyola! quel compte je vais avoir à régler avec ces deux gredins, tes disciples!...

— Il faudra, grondait François, que je les étrangle de ma main!

— Eh! messieurs, interrompit Voltaire, occupons-nous d'abord de sauver les innocents... Nous punirons les coupables après...

— Vous avez raison...

— Nous avons assez de cette tâche; car, maintenant qu'ils tiennent de nouveau la pauvre fille, ils ne la lâcheront plus...

— Misérables!...

— Et voilà un procès qui va être si terriblement difficile à gagner à cette heure...

— Si impossible à gagner même...

— Quoi! monsieur, vous désespérez?...

— Attendez, fit Voltaire... Je dis qu'il me paraît si impossible à gagner que je me demande s'il n'y aurait pas bénéfice à le perdre...

— Comment cela?

— Ah! s'il vous plaît, ne m'en demandez pas davantage aujourd'hui; c'est une idée qui me vient à l'instant... Laissons-la se féconder... Faites-moi un peu de crédit... Je suis comme le mascarille de l'*Etourdi*, moi :

Ma cervelle toujours marche à pas mesurés...

Sur quoi, il se fit un silence. Les quatre hommes, tout à leurs pensées, continuèrent à descendre vers la rue de l'Hôpital, respectant la méditation de leur nouvel avocat...

— Pauvre Catherine! songeait François, plus navré encore en pensant qu'il lui fallait apprendre cette nouvelle à sa femme... Elle, si joyeuse hier! si gaie!... Et qui ne l'eût été après de telles promesses, d'aussi formels encouragements?... Non! décidément il est écrit que dans cette race ensoutanée, il n'y en a pas un qui vaille quelque chose... Cet évêque si audacieux hier, et qui aujourd'hui nous trahit si odieusement!... Mais pourquoi? Il a donc peur des jésuites à cette heure? Il les bravait d'un tel cœur!...

Et le marchand allait, très attristé, très amer, avouant n'y plus rien comprendre.

De fait, l'énigme était assez sombre; le revirement était assez brusque.

Voici ce qui l'avait produit :

Girard, en quittant la présidente, avait passé le reste de la nuit à s'entendre avec M. Personne. Au matin ils s'étaient présentés tous deux à l'évêché.

— Girard! s'était écrié l'évêque... Il ose!

Et sans prendre la peine de se déranger de sa table de travail, il avait fait entrer le prédicateur et son mystérieux complice. D'abord les trois hommes avaient gardé le silence, semblant se demander lequel des trois allait parler le premier... L'évêque se décida enfin. Il releva la tête et regardant en face Girard avec sa plus belle impertinence de grand seigneur :

— Eh! bien, monsieur! parlez! Je vous écoute... Vous êtes venu pour me dire quelque chose, apparemment?

— Il est vrai.

— Ah!

— Je suis venu vous demander s'il était exact que vous aviez laissé le Père Nicolas de l'Ordre des carmes, directeur actuel de la sœur Sainte-Catherine, tirer d'elle une autorisation écrite de révéler sa confession?

— Vous m'interrogez, à ce que je vois... L'entretien promet d'être piquant s'il garde cette allure imprévue... Inutile, n'est-ce pas, de vous faire remarquer que je pourrais me dispenser de vous répondre?... Mais j'y consens... Vous voyez que je suis bon prince... Oui, il est exact que j'ai laissé le Père Nicolas tirer de sa pénitente l'autorisation que vous dites : il serait même plus exact d'ajouter que c'est moi qui lui en ai donné l'idée.

— Bien; je vous remercie de votre franchise...

— Il n'y a pas de quoi.

— Et j'en prends acte.

— A votre aise.

— Me sera-t-il permis aussi, reprit le jésuite, de savoir dans quel but vous avez conseillé cette manœuvre?

— Comment donc? Mais parfaitement, mon Révéreud Père.

Aux allures courtoises du prêtre, La Tour du Pin répondait par un sourire; mais leurs regards noirs laissaient percer la haine contenue.

— Je l'ai conseillée, continua l'évêque, cette manœuvre, comme vous dites si bien, sûr que cette confession serait le plaidoyer le plus éloquent en faveur de Mlle Cadière, l'acte d'accusation le plus implacable contre vous, mon Révérend Père, dans le procès qu'elle va vous faire, comme vous le savez, sans doute...; encore une manœuvre, tenez, que je lui ai conseillée, comme vous ne savez peut-être pas...

— Je l'ignorais, en effet... et j'avoue même que la raison qui a pu vous dicter cet avis m'échappe...

— Elle ne vous échappera pas longtemps, soyez-en sûr : le *tolle* qui va s'élever dans toute la Provence à la révélation de votre conduite vous l'expliquera surabondamment, je pense...

Cette fois, l'évêque s'animait.

— Vous croyez? demanda le jésuite.

— J'en suis sûr, et vous ne tarderez pas à être de mon avis...

— Savoir?

La réplique était si impudente cette fois que le prélat ne put se tenir de sursauter; ses instincts de gentilhomme étaient vraiment trop choqués par l'insolence de ce pied-plat.

— Ah! ça, monsieur, fit-il, quel homme êtes-vous donc pour douter même du dégoût que vous inspirerez à vos juges, de la réprobation qui va s'attaquer à votre nom?...

— Monseigneur...

— Laissez-moi dire, s'il vous plaît... A défaut du respect que vous devriez avoir pour l'habit que vous portez, respect que je comprends mêlé de quelque ironie, n'est-il plus rien en vous qui vous avertisse à cette heure de votre infamie?...

— Monseigneur!

— Le plus sauvage habitant de nos montagnes, le plus pervers de nos forçats, après son crime, se sent bourrelé de remords, fuit la voix qui, basse et chuchotante comme un murmure, ou tragique comme le tonnerre, répète sa honte... Vous? rien!...

— Écoutez...

— Non! tenez! ceci dépasse tout... Si vous voulez que je vous dise ce que je pense de vous, que je vous traduise les cris de cette conscience que vous n'entendez pas, si vous êtes venu pour cela, sentant la monstruosité de votre nature fermée à la honte, soit, j'y consens... Et ceci vous donnera une idée de ce que diront de vous vos juges, et après eux Toulon, la Provence, le royaume et la postérité, à qui vous resterez comme le type de la plus crapuleuse débauche, de l'hypocrisie la plus perverse, comme une ignoble incarnation de l'être qui ment, qui viole et qui tue!...

— Monseigneur!...

Girard avait répété ces interruptions en homme qui s'est promis de rester calme et qui en sent de moins en moins la force... Sa voix tremblait cette fois, et, tant il était hors de lui, il ne put se retenir d'ébaucher un geste violent... Le moine, lui, ne bougeait pas. Sur sa pâle figure, nulle contraction... dans son œil, nul éclair... Le prélat s'était levé, le sang au visage.

— Malheureux! cria-t-il, vous osez menacer encore?...

— Ah! vous allez trop loin aussi! lâcha l'autre...

— Comment dites-vous?

— Je dis, fit Girard, les dents serrées, que si l'un de nous avait le droit de menacer l'autre...

— Eh! bien?...

— Eh! bien!... ce serait plutôt moi!

— Assez! ordonna La Tour du Pin blémissant... Assez!...

Il allait et venait, les mains tremblantes, les lèvres agitées par un mouvement nerveux, en proie à une telle émotion qu'il dut s'asseoir, et, qu'apaisant le gonflement de sa poitrine avec sa main gauche, de la droite, il rangea machinalement des papiers sur sa table...

— L'un de nous! répétait-il...

Il ferma les yeux; il était livide... Puis, rassurant sa voix, après un silence, il dit d'un ton sourd :

— Vous êtes heureux, tenez, misérable que vous êtes!... Votre indignité vient de vous sauver de la mort...

— De la mort, dites-vous?

— Oui, monsieur!

— Vous avez bien dit : de la mort?

— Et je savais ce que disais... Un gentilhomme d'une maison comme celle dont je suis, quelque soit l'habit qu'il porte, de quelque caractère que s'abrite son insulteur, n'a pas le droit de recevoir un soufflet sans tuer l'insolent... La comparaison que vous venez de faire entre vous et moi est un outrage pire qu'un soufflet, et c'est pourquoi je dis que vous devez vous estimer heureux d'être vil autant que vous l'êtes... Votre ignominie vous a préservé.

— Prenez garde à ce que vous dites!...

— Ah! je vous en conjure! n'insistez pas... Si vous tenez à vivre, n'essayez pas de me tenter!... Je ne suis pas sûr que devant une provocation nouvelle, le dégoût suffirait à vous garantir... Sortez, tenez! Cela vaut mieux!...

L'évêque faisait un pas vers le timbre... Girard fut plus prompt que lui, courut vers le timbre et le jeta à terre :

— Je n'ai pas dit, fit-il, tout ce que j'avais à dire...!

La Tour du Pin avait levé le bras...

— Dites-le, cria-t-il d'une voix creuse, dites-le, et sortez!...

Il tira sa montre :

— Je vous donne une minute, ajouta-t-il... après laquelle je vous avertis qu'il ne vous sera plus permis de m'infliger le supplice de votre présence...

— Une heure ne me suffirait pas, déclara le jésuite.

— C'est donc votre défense que vous entreprendriez?

— Non; c'est votre accusation!

Cette fois le prélat n'eut pas un tressaillement; il se tourna vers le moine toujours impassible, et d'un ton très calme, sans que rien dénonçât sa fureur, sinon ses yeux subitement plus creux, semblait-il, il dit :

— Vous êtes témoin, monsieur?

Puis venant à Girard et de son regard déconcertant celui du jésuite :

— Ah! vous voulez m'accuser, vous?... Eh! bien! sachez de moi une chose... Et ce sont les dernières paroles que vous entendez de ma bouche... Je ne me suis jamais considéré comme infaillible, n'étant pas le pape; je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger : je comprends et j'excuse les faiblesses d'un homme qu'entraîne une passion invincible pour une femme... L'amour est la goutte d'eau qui perce même les cœurs de rocher...

Le moine baissait la tête...

— Mais ce que je ne comprends ni n'excuse, c'est l'acharnement bestial d'un homme qui, par mensonge, ruse, violence, s'empare d'une vierge que la maladie lui livre morte, qui la souille comme un voleur de nuit qui déshonore un cadavre, qui, ensuite, pour faire disparaître la preuve de son crime, dresse un autre guet-apens, où il tâche de tuer celle sur qui il a assouvi sa fureur... Cet homme-là, qui déshonore au nom de Dieu, qui au nom de Dieu la torture, n'est pas un homme, c'est un monstre, dont tout honnête homme a le droit de délivrer ses semblables.. Sa vie est une menace pour tous... Celui-là méritera bien de la société, qui ira à lui...

L'évêque joignait le geste à la parole.

— Et, armé justicier par l'indignation publique, lui criera, comme on crierait à une bête malfaisante, à un *chien enragé*, par exemple...

La Tour du Pin souligna le mot.

— « Tu as mérité cent fois la mort; tes victimes sont sans nombre; le désespoir, l'opprobre, la folie marquent la trace de tes pas; la voix d'un chœur de malheureux te condamne... et moi je t'exécute, je t'écrase, je te tue! »

Il s'était avancé sur Girard, et retroussait sa manche, semblant chercher du regard une arme :

— Avec n'importe quoi, dit-il... mes mains sont bonnes et suffisantes pour empêcher le mal que tu pourrais faire encore... C'est avec un bâton qu'il faudrait t'assommer comme un goujat... Tu n'es pas digne de mourir percé d'un coup d'épée...

— C'est dommage, fit le jésuite, car j'allais vous en offrir une...

Ce disant, il tirait de sa soutane une lame triangulaire sur l'acier bleu de laquelle se détachait en or une devise.

L'évêque recula avec un cri inexprimable, comme foudroyé par le rayonnement de cette épée...

Il avait reconnu la lame de l'épée tirée par lui contre le Roi dans le pavillon de Choisy!...

— Eh! bien! Vous ne parlez plus de me tuer? faisait Girard.

— Perdu! murmurait le malheureux évêque qui chancelait, se sentant au bord d'un gouffre.

Les rôles étaient renversés du coup; c'était lui maintenant qui reculait, et le jésuite et le moine qui avançaient sur lui... La Tour du Pin alla retomber dans son fauteuil, accablé. Le moine alors prit la parole.

— Vous avez compris? dit-il, et ceci nous dispense de retours fastidieux sur le passé...

— Comment cela se peut-il? murmurait le pauvre évêque, pensant tout haut...

— Vous voulez dire : que nous ayons cette épée qui a failli servir à un régicide?

Le prélat se cachait la figure de ses mains.

— Qu'importe? continuait Nemo... Ce n'est pas là l'affaire...

— Vous avez raison... Eh! bien! voyons, parlez! que voulez-vous de moi?

La sueur au front, rouge de honte, frémissant comme si ce moine eût étendu sur lui l'ombre de l'échafaud, l'évêque baissait la tête, les mains ouvertes, sentant toute lutte folle et stérile.

— Rien que votre salut... Vous devez bien sentir maintenant à quelles calomnies vous alliez vous livrer... Vous savez la perfidie des ennemis de la religion; vous le comprenez à cette heure. Si vous eussiez continué à marcher dans cette route, on n'eût pas manqué de dire et de répandre partout que tout cela se fait pour une fille, que si quelqu'autre l'avait soignée malade, l'évêque l'avait eue bien portante...

— Moi?

— Les mauvaises langues ont un tel venin!... Qui sait? On aurait peut-être même, en cherchant bien, trouvé à votre compte des aventures de femme qui auraient rendu moins invraisemblable cette interprétation...

— Perdu!...

— Oui! vous le seriez! Voyez quel trouble qu'un tel scandale dans la vie si bien arrangée d'un évêque quelque peu mondain! C'eût été une chevalerie trop

comique, convenons-en, de faire la guerre pour venger la virginité d'une petite folle infirme, et de se brouiller pour elle avec tous les honnêtes gens.

— Monsieur...

— Le cardinal de Bronzi mourut de chagrin à Toulouse, mais au moins pour une belle dame, la noble marquise de Ganges... Mais vous? Voyez quelle honte, quel ridicule à prendre parti pour cette fille d'un revendeur de la rue de l'Hôpital...

— Trêve, s'il vous plaît, de railleries! N'abusez pas de votre situation... N'insultez surtout ni moi, ni personne...

— Je constate simplement...

— Il suffit... Je vous le répète : qu'est-ce que vous voulez de moi?... Finissons.

— Soit.

L'évêque s'était remis à sa table ; il ne bougeait plus, ne parlait plus ; seulement de courts frissons secouaient par moments tout son être, Nemo, parlant seul toujours, déclara que, puisqu'il venait de trouver son chemin de Damas, il fallait qu'il y allât jusqu'au bout, qu'il avait fort à faire à présent pour se dégager de cette aventure où il ne s'était déjà que trop compromis; que lui-même avait cherché pourtant, mû par une pitié pour l'Église, et que ce qui lui paraissait le plus simple était de revenir à l'idée que Catherine était possédée du démon. Faire semblant de le croire et surtout le faire croire au public était le meilleur moyen d'expliquer l'influence funeste que la religieuse avait eue sur La Tour du Pin comme elle l'avait eue sur Girard. Arrivant enfin à l'exécution, il tira de sa robe trois parchemins tout prêts qu'il tendit à l'évêque.

— Qu'est cela? demanda le prélat d'un mouvement de tête.

Le moine lui expliqua que c'était une interdiction du Père Nicolas, un ordre d'exorciser publiquement la malade et de recevoir ses déclarations, enfin un renvoi de l'affaire au tribunal épiscopal. Il n'y avait que trois signatures à donner. La première détruirait l'effet fâcheux de l'autorisation extraordinaire donnée au carme; la seconde avait pour résultat, en frappant vivement l'imagination de Catherine, de lui arracher, on l'espérait, ou une déposition plus favorable, que le greffier se chargerait d'ailleurs de retoucher quelque peu, si besoin était, pour la mettre en rapport avec les allégations du jésuite; la troisième enfin constituait le clergé unique promoteur de l'enquête, juge suprême, maître des témoignages, archiviste *in æternum*. Devant cette troisième signature qui, il le sentait bien, ratifiait la perte de la jeune femme, La Tour du Pin essaya une résistance... Sans un mot, il bondit sur Girard qui avait toujours la lame, tâchant de la lui reprendre et de se délivrer ainsi... Mais le jésuite était sur ses gardes ; il tenait bon l'arme précieuse; et tandis que le moine retenait l'évêque, le prêtre tendait cette pointe en avant, regardant le prélat, qui, s'il eût fait un pas de plus, se fût enferré. Il l'eût fait sans Nemo.

— Allons! pas de folies! trancha celui-ci d'une voix terrible. On ne tue que des rois avec cette épée!

L'évêque était vaincu... Il revint à sa table, prit cette plume qui lui semblait plus lourde qu'un poignard, et, écrasé, mit trois fois son nom au bas des parchemins que Nemo lui reprenait à mesure.

— Voilà qui est fait, déclara celui-ci, était-ce donc si dur?

La Tour du Pin se taisait.

— Il nous faut encore, reprit le moine, pleins pouvoirs au Révérend Père Girard et à moi...

Le prélat releva la tête...

— Pour conduire cette affaire au mieux de la plus grande gloire de Dieu...

— Je signe plus rien! trancha La Tour du Pin.



Girard les avait mis en joue tous deux, et leur avait fait jeter leur bâton.
(Chap. XXXVI).

— Aussi ne vous demandons-nous plus de signature... Votre parole de gentilhomme nous suffit... et nous l'avons, n'est-il pas vrai ?

L'évêque se taisait...

— Qui ne dit rien consent, conclut l'autre.

Sur quoi, saluant profondément :

— Monseigneur, nous sommes de votre Grandeur les très humbles valets...

Quand La Tour du Pin releva la tête, il était seul. Sa main tenait encore la plume avec laquelle il avait signé la condamnation de Catherine. Il se dressa, arracha d'un geste violent le cordon de Saint-Louis passé par-dessus son camail :

— Misérable lâche! cria-t-il, gentilhomme sans honneur, félon qui livres ton hôte, c'est toi que tu viens de condamner!...

CHAPITRE XXXVI

QUELQUES PAGES D'HISTOIRE

Cette étude est avant tout un document. Nous avons sous la forme du roman cherché à vulgariser la plus implacable des causes célèbres, diminuant plutôt que grossissant les faits, et laissant au lecteur impartial le soin de conclure en conscience. Arrivés au point où nous en sommes, nous sentons que changer une ligne à cette partie de l'affaire serait impossible sans ôter quelques rayons à la terrible lumière dont l'éclaire l'histoire. Qu'il nous soit donc permis de nous reporter aux archives même, à la relation du procès, si éloquente encore en dépit de ses trop évidentes mutilations.

. . . .

Le lieutenant civil et criminel, Marteli Chautard, en sa qualité d'homme du Roi, devait retenir l'affaire à son tribunal ; car le juge ecclésiastique, dans sa haineuse précipitation, n'ayant pas rempli les formalités du droit ecclésiastique, avait fait un acte nul. Mais le magistrat laïque, — retenu par quelles attaches? c'est un des secrets de l'histoire, — n'eut pas ce courage. Il se laissa atteler à l'information cléricale, subit Larmedieu pour associé et même alla siéger, écouter les témoins au tribunal de l'évêché. Le greffier de l'évêché, — cet abbé Camerle, — écrivait, et non le greffier du lieutenant du Roi. Ecrivait-il exactement? On a plus que le droit d'en douter quand on voit que ce greffier ecclésiastique menaçait les témoins et, chaque soir, allait montrer leurs dépositions aux jésuites. (P. 80 de l'in-folio, et t. I de l'in-12, p. 33.)

Ainsi nul souci des formes. Escamotage complet. Biseautage effronté de cartes. Et, preuve effrayante de la puissance de ces hommes, nulle protestation! Cette magistrature de Parlement, parfois si âpre et jalouse de son autorité, qui ne se gêne pas pour donner des semonces au Roi, se tait, fait la morte! Déjà inamovibles! Les deux vicaires de la paroisse de la Cadière, que l'on entendit d'abord, déposèrent sèchement, sans faveur pour elle, mais nullement contre elle, nullement pour les jésuites (24 novembre). Ceux-ci virent que tout allait manquer. Ils perdirent toute pudeur, et, au risque d'indigner le peuple, résolurent de briser tout. Ils tirèrent ordre de l'évêque, — nous avons vu comment, — pour emprisonner la Cadière et les principaux témoins qu'elle voulait faire entendre : c'étaient les dames Allemand, ses amies et la Laugier. Celle-ci fut mise au *Refuge*, couvent-prison, ces dames, dans une maison de force, le *Bon Pasteur*, où l'on jetait les folles et les sales coureuses en correction...

N'est-il pas vrai qu'on croit rêver, et qu'il faut, pour les croire, lire ces prodigieuses iniquités avec les preuves en marge? La Cadière (26 novembre), tirée du lit qui lui avait été dressé dans le presbytère des aumôniers de la marine, — le logement de Girard ! — fut donnée aux ursulines, pénitentes de Girard, qui la couchèrent proprement sur de la paille pourrie! Alors, la terreur établie, on put entendre les témoins, deux d'abord (28 novembre), deux respectables et choisis. L'un était cette Guiol, connue pour fournir des femmes à Girard; langue adroite et acérée qui fut chargée de lancer le premier dard et d'ouvrir la plaie de la calomnie. L'autre était

la Reboul, l'héritière de M[lle] Gravier, tenue un peu par la peur, beaucoup par le testament. A elles deux, elles se moquèrent de Catherine, la salirent à qui mieux mieux, mais maladroitement en dévergondées qu'elles étaient, lui prêtant des mots effrontés, très contraires à ses habitudes. Puis virent les *girardines*, comme on les appelait dans Toulon. Mais on ne pouvait si bien faire que par moments la lumière n'éclatât. La femme d'un procureur, dans la maison de laquelle s'assemblaient parfois les pénitentes du prédicateur, dit brutalement qu'on ne pouvait y tenir, qu'elles troublaient toute la maison; elle conta leurs rires bruyants, leurs mangeries payées des collectes que l'on faisait pour les pauvres, leurs propos salés, les danses, etc., etc. (p. 55).

Qu'importaient ces déclaratians, du reste? La lumière ne se faisait que par éclairs devant des juges achetés d'avance, et puis rien ne sortait de l'évêché dont le toit faisait boisseau. On craignait extrêmement que les religieuses, que la pauvre fille avait émues de pitié ou de sympathie, ne se déclarassent pour la Cadière. Le greffier alla leur dire, comme de la part de l'évêque, qu'on *châtierait* celles qui parleraient mal Pour agir plus fortement encore on fit revenir définitivement de Marseille leur galant P. Aubany, qui avait ascendant sur elles. On arrangea son affaire du viol de la petite fille. On fit entendre aux parents que la justice ne ferait rien... Et ce procès même était fait pour le prouver de reste... On estima l'honneur de l'enfant à huit cents livres qu'on paya pour Aubany. Donc, il revint ouvertement, plein de zèle, tout jésuite, dans son troupeau d'Ollioules. Pauvre troupeau qui trembla quand ce bon P. Aubany se dit chargé de les avertir que, si elles n'étaient pas sages, « elles auraient la question ». (Procès, in-12, t. II, p. 191.)

Couper la parole aux témoins à décharge, ou les suborner, ou les intimider pour en faire des témoins à charge, tous moyens sont bons. Avec tout cela, on ne tira pas ce qu'on voulait des quinze religieuses. Deux ou trois à peine étaient pour Girard : bien perverse pourtant, la supérieure eut si grande honte sous le clair regard de l'innocente, qu'elle se déroba : M[me] de Lescot, fut très ferme : seule, sœur Christine, digne fille de la Guiol, accusa carrément Catherine; quant à la grosse Matheroue, elle traita le tribunal de « tas de gredins... »

Les pensionnaires furent aussi en grande partie pour l'accusée : novices ou sœurs, toutes articulèrent des faits, surtout pour le 7 juillet, qui directement accusaient Girard, l'accablaient... Les jésuites désespérés prirent un parti héroïque pour s'assurer des témoins. Ils s'établirent à poste fixe dans une salle de passage qui menait au tribunal. Là ils les arrêtaient, les pratiquaient, les menaçaient, et, s'ils étaient contre Girard, ils les empêchaient d'entrer, et, par force, impudemment, les mettaient à la porte. (In-12, t. I, p. 44.) Ainsi le juge d'Eglise et le lieutenant du Roi n'étaient plus que des mannequins entre les mains des jésuites. Toute la ville le voyait, frémissante. En décembre, janvier, février, la famille des Cadière formula et répandit une plainte pour déni de justice et subornation de témoins. François criait sur les toits. Les jésuites eux-mêmes sentirent que la place n'était plus tenable. Ils appelèrent le secours *d'en haut*.

Le meilleur paraissait être un simple arrêt du Grand-Conseil qui eût tout appelé à lui et tout étouffé, comme fit Mazarin pour l'affaire de Louviers. Par malheur, le chancelier était l'intègre d'Aguesseau : les jésuites ne désiraient pas que l'affaire allât à Paris. Ils la retinrent en Provence.

Par l'intermédiaire de Fleury, ils firent décider par le Roi (17 janvier 1731), lequel, — Pauline n'ayant pas parlé, — ne connaissait ni Girard ni la Cadière, ne lut pas même ce que le cardinal lui présentait et signa les yeux fermés; ils firent donc

décider que le Parlement de Provence, où ils avaient beaucoup d'amis, jugeât sur l'information que deux de ses conseillers feraient à Toulon.

Un laïque, M. Faucon, et un conseiller d'Eglise, M. de Charleval, vinrent, en effet, et, tout droit, descendirent chez les jésuites (p. 407), la première démarche dont se fussent dispensés des juges impartiaux. Ces commissaires impétueux cachèrent si peu leur violente et cruelle prévention, leur parti pris insolent, qu'ils lancèrent à la Cadière un ajournement personnel, comme on faisait à l'accusé, — elle n'était pas même prévenue! — tandis que Girard fut poliment appelé, laissé libre : il continuait à dire la messe et à confesser. Et la plaignante était sous les verroux dans les mains de de ses ennemis, chez les dévotes de Girard, à la merci de toute cruauté!... La réception des bonnes Ursulines avait été telle qu'elles l'eussent faite si elles avaient été chargées de la faire mourir. Elles lui avaient donné pour chambre la loge d'une religieuse folle qui salissait tout. Elle coucha dans la paille de cette folle, dans cette odeur épouvantable. A grand'peine, le lendemain Thérèse put-elle introduire une couverture et un matelas.

On l'appela d'Ollioules et on lui donna pour garde et garde-malade l'âme damnée de Girard, une converse qui était fille de cette même Guiol qui l'avait livrée, sœur Christine, — nos lecteurs la connaissent, — fille très digne de sa mère, déclare Michelet, capable de choses sinistres, dangereuse à sa pudeur et peut-être à sa vie même. On tint la pauvre Catherine, que les prêtres n'avaient pas suffi encore à dégoûter de la religion, à la pénitence la plus cruelle pour elle, celle de ne pouvoir se confesser ni communier. Elle retombait malade dès qu'elle ne communiait plus.

La porte étant fermée au Père Nicolas, et Girard, en dépit de l'envie qu'il en avait, ayant reçu avis de ne pas se présenter, son furieux ennemi, Sabatier le jésuite, vint dans cette loge, et, chose bizarre, nouvelle, il entreprit de la gagner, de la tenter par l'hostie!... On marchanda : donnant donnant; pour communier, il fallait qu'elle s'avouât calomniatrice, indigne de la communion... On l'absoudrait; on comptait qu'elle le ferait par excès d'humilité. Mais elle sentit qu'en se perdant elle perdrait le carme et ses frères. Réduit aux arts pharisaïques, on interprétait ses paroles. Ce qu'elle disait au sens mystique, on feignait de le prendre dans la réalité matérielle. On lui prêtait ainsi des obscénités... Mais la courageuse enfant, pour se démêler de tous ces piéges, montrait, ce qu'on eût le moins attendu, une grande présence d'esprit. (V. surtout p. 391.) Le plus perfide, combiné pour lui ôter l'intérêt du public, mettre contre elle les rieurs, ce fut de lui faire un amant. On prétendit qu'elle avait proposé à un jeune drôle de partir avec elle, de courir le monde. Perversité qui semblait impossible, ses ennemis trouvaient moyen encore de la déshonorer. Ils essayaient, du moins. Les grands seigneurs d'alors qui aimaient à se faire servir par des enfants, des petits pages, prenaient volontiers les plus gentils des fils de leurs paysans. Ainsi avait fait La Tour-du-Pin du petit garçon d'un de ses fermiers. Il le débarbouilla. Puis, quand ce favori grandit, pour qu'il eût meilleure apparence, il le tonsura, lui donna figure d'abbé, titre d'aumônier à vingt ans. C'est cela qui devint M. l'abbé Camerle. Elevé dans la valetaille et dressé à tout faire, il fut, comme sont souvent les petits campagnards, décrassé à demi, un rustre niais et finaud. Il vit bien que le prélat, dès son arrivée à Toulon, était curieux de la Cadière, peu favorable à Girard. Il pensa plaire et amuser en se faisant, à Ollioules, espion de leurs rapports suspects. Mais dès que l'évêque changea, eut peur des jésuites, Camerle, avec le même zèle, — averti sans doute, — servit activement Girard et l'aida contre la Cadière. Il vint, comme un autre Joseph, dire que Mlle Cadière, comme la femme de Putiphar, l'avait tenté, essayé d'ébranler sa vertu... Quelle apparence! Mais quoi? dans cette fabrique

de calomnies on n'y regardait pas de si près. Si cela avait été vrai, si elle lui eût fait tant d'honneur que de faiblir un peu pour lui, il n'en eût été que plus lâche de l'en punir, d'abuser d'un mot étourdi. Mais une telle éducation de page et de séminariste ne donne ni honneur ni l'amour des femmes. Elle se démêla vivement et très bien, le couvrit de honte. Les deux indignes commissaires du Parlement la voyaient répondre d'une manière si victorieuse qu'ils abrégèrent les confrontations, lui retranchèrent ses témoins. De soixante-huit qu'elle appelait, ils n'en firent venir que trente-huit. (In-12, t. I. page 62.)

Entre autres ils recusèrent Bitard, le marchand du port, fabricand de cages, qui avait fourni la couronne d'épines en fer, brave honnête homme que le carme avait retrouvé non sans peine et dont la déposition eût, comme on peut le croire, été accablante pour le fabricant de miracles. N'observant ni les délais ni les formes de justice, ils précipitèrent la confrontation, comme s'ils voulaient qu'il fût dit que, dans cet étrange procès, rien de ce qui était respectable n'avait été respecté, et que renversant les rôles, donnant des garanties aux seuls coupables, ils eussent voulu prouver la nécessité de défendre la justice contre les juges. Le plus fort, c'est qu'avec tout cela, ils ne gagnaient rien, Le 25 et le 26 février encore, sans varier, elle répéta ses dépositions accablantes. Ils étaient si furieux, qu'ils regrettaient de n'avoir pas à Toulon le bourreau et la question « pour la faire un peu chanter! » C'était la raison suprême : les Parlements dans tout ce siècle en usèrent. En 1780, — vous qui niez les bienfaits de la Révolution, écoutez! — En 1780, un savant parlementaire, Muyart de Vouglans, devenu membre du Grand-Conseil, écrit à la suite de ses *Lois criminelles* un véhément éloge de la torture, dédié au Roi (Louis XVI) et couronné d'une flatteuse approbation de Sa Sainteté Pie VI! Mais, au défaut de la torture qui l'eût fait chanter et dont on n'abandonnait peut-être pas l'idée pour longtemps, on la fit parler par un moyen meilleur encore.

Le 27 février, — ceci est de l'histoire! comme disait dernièrement Me Delattre dans le procès des *Amours secrètes de Pie IX*, — le 27 février, de bonne heure, la sœur converse qui lui servait de geôlier, la fille de la Guiol, son ancienne voisine de cellule à Ollioules, lui apportait un verre de vin. Elle s'étonne : elle n'a pas soif; elle ne boit jamais de vin pur.

— Allons, buvez, ma sœur...

Car on affecte de la traiter en religieuse : c'est à ce titre qu'on la soumet aux tribunaux ecclésiastiques; on lui prouve ainsi, si elle pouvait en douter encore, que, toute plaignante qu'elle est, on ne l'a pas lâchée...

— Mais, buvez donc!

La converse, rude et forte domestique, comme on en a dans les couvents pour dompter les indociles, les folles, ou punir les enfants, enveloppe de son insistance menaçante la faible malade. Elle ne veut pas boire, mais elle boit. Et on la force de tout boire, le fond même, qu'elle trouve désagréable et sale (p. 243-247).

Quel était ce choquant breuvage? — du poison?...

On a vu à l'époque de l'avortement combien l'ancien directeur des religieuses était expert en remèdes. Ici le vin pur eût suffi sur une malade débile. Il eût suffi pour l'enivrer, pour en tirer le même jour quelques paroles bégayées, que le greffier eût rédigées en forme de démenti complet. Mais une drogue fut surajoutée, peut-être l'herbe-aux-sorcières qui trouble plusieurs jours, pour prolonger cet état et pour pouvoir disposer d'elle par des actes qui l'empêcheraient de rétracter le démenti. Nous avons la déposition qu'elle fit, le 27 février. Changement subit et complet! Apologie de Girard!...

Les commissaires, chose étrange, ne remarquent pas une si brusque variation. Le spectacle singulier, douteux, d'une jeune fille ivre, ne les étonne pas, ne les met pas en garde. On lui fait dire que Girard ne l'a jamais touchée, qu'elle n'a jamais eu ni plaisir, ni douleur, que tout ce qu'elle a senti tient à une infirmité! Ce sont le carme et ses frères qui lui ont fait raconter comme actes réels ce qui n'a été que songe. Non contente de blanchir Girard, elle noircit les siens, les accable et leur met la corde au cou... Ce qui est merveilleux, c'est la clarté, la netteté de cette déposition. On y sent la main du greffier habile et rancunier. Une chose étonne pourtant, c'est qu'étant en si beau chemin, on n'ait pas continué. On l'interroge un seul jour, le 27. Rien le 28. Rien du 1er au 6 mars.

Le 27 probablement, sous l'influence du poison, elle put parler encore, dire quelques mots qu'on arrangea. Mais le 28, le poison ayant eu tout son effet, elle dut être en stupeur complète ou dans un innocent délire comme celui du sabbat, et il fut impossible de la montrer. Une fois, d'ailleurs, que sa tête fut absolument troublée, on put aisément lui donner d'autres breuvages, sans qu'elle en eût ni conscience ni souvenir...

... Voilà qui est bien hardi, n'est-il pas vrai? bien pervers, l'attentat de ces misérables assez osés pour imaginer ce raffinement de perfidie d'arracher à la plaignante sa propre condamnation.

Eh! bien! ce n'est pas tout; un pire affront lui était imposé, tellement répugnant, si triste pour la pauvre Cadière qu'il est indiqué en trois lignes, sans que ni elle ni son frère aient le cœur d'en dire davantage (p. 249 de l'in-folio, lignes 10-13). Ils n'en auraient jamais parlé si les frères, poursuivis eux-mêmes, n'avaient vu qu'on en voulait à leur propre vie. Girard, d'abord intimidé, humilié, toujours battu dans la guerre de témoins qu'il faisait à la Cadière, reprit courage quand l'idée lui vint de ce poison; il en vit les effets, comprit que l'infortunée n'était plus elle-même, qu'il en était encore maître... Sa passion le reprit, mêlée de rancune. Autant pour son plaisir à lui que pour sa punition à elle, Girard, rassuré par l'impuissance où la mettait le breuvage, alla voir la Cadière! prit sur elle encore d'insolentes, d'impudiques libertés!... Si la mère Guiol avait jadis livré la Cadière, la fille Guiol put la livrer encore. Girard, qui avait alors gagné la partie par le démenti que Catherine s'était donnée à elle-même, osa venir dans sa prison, la voir dans l'état où il l'avait mise, hébétée, désespérée, abandonnée du ciel et de la terre, et, s'il lui restait quelque lucidité, livrée à l'horrible douleur d'avoir, par sa déposition, assassiné les siens.

Elle était perdue et c'était fini... Mais l'autre procès commençait contre ses frères et le courageux carme. Le remords pouvait la tenter de fléchir Girard, d'obtenir, — à quel prix! — qu'on ne les poursuivît pas et surtout qu'on éloignât d'elle ce calice effroyable, la question. L'état de la prisonnière était lamentable et demandait grâce. De petites infirmités attachées à une vie toujours assise la faisaient souffrir beaucoup. Par suite de ses convulsions, elle avait une descente, par moments fort douloureuse (p. 343). Ce qui prouve, pour ceux qui pourraient en douter encore, que Girard n'était pas fortuitement criminel et par entraînement, mais un pervers, un scélérat, c'est qu'il ne vit dans tout cela que la facilité d'assurer son avantage. Il crut que, s'il en usait, avilie à ses propres yeux, elle ne se relèverait jamais, ne reprendrait pas le cœur et le courage de démentir son démenti. Il la voulait, moins pour l'avoir que pour l'enfermer dans la honte, l'empêcher à jamais de rouvrir la bouche, de relever les yeux. Il la haïssait alors, et pourtant, avec un badinage odieux et libertin, il parla de cette descente, et il eut l'indignité, voyant la pauvre personne sans défense, aussi inerte que l'endormie dans les bras du dentiste, d'y porter la main (p. 249).

Son frère l'assure et l'affirme, mais brièvement, avec honte, sans pousser plus loin ce sujet. Elle-même attestée sur ce fait, elle dit en trois lettres :

— Oui.

Hélas ! son âme était absente et lui revenait lentement.

Elle eût voulu rester folle et c'eût été un bonheur pour elle au même titre que la mort qui lui eût évité l'ascension du Calvaire qu'on lui réservait encore.

C'est le 6 mars qu'elle devait être confrontée, confirmer tout, perdre ses frères sans retour. Elle ne pouvait parler, étouffait. Les charitables commissaires lui dirent que la torture était là à côté, lui expliquèrent que les coins qui lui serreraient les os, les chevalets, les pointes de fer, le plomb fondu, l'huile bouillante, les tenailles... Un héros eût succombé; elle était si faible de corps que le courage lui manqua. Elle ne put qu'endurer, — autre torture, — d'être en face de son cruel maître, qui put rire et triompher, l'ayant avilie du corps, mais bien plus, de la conscience ! la faisant meurtrière des siens ! On ne perdit pas de temps pour profiter de sa faiblesse. A l'instant, on s'adressa au Parlement d'Aix, et on en obtint que le carme et les deux frères, — le prêtre pourtant s'était si peu compromis ! — seraient désormais inculpés, qu'ils auraient leur procès à part, comme coupables de calomnie au premier chef contre un ministre de Dieu reconnu respectable ; de sorte qu'après que la Cadière serait condamnée, punie, on en viendrait à eux, et on les pousserait à outrance. Ces conséquences avaient été prédites d'ailleurs ; on voulait une bonne fois dégoûter les victimes de cette prétention étrange qui leur était venue de se plaindre de leurs bourreaux...

Cependant Voltaire, caché à Toulon comme Rameau, faisait le mort, déclarant, à la grande stupeur de la famille, que les hommes noirs et les hommes rouges n'étaient pas encore allés assez loin pour qu'il crût devoir agir : tant qu'à part lui François ne doutait pas que le poète n'eût peur comme avait eu peur l'évêque, et que faisant son deuil de tout secours, il se promettait de sauver sa sœur tout seul ou de mourir à la tâche.

...Le 10 mars, on traîne Catherine des Ursulines de Toulon à Sainte-Claire d'Ollioules.

Girard n'était pas sûr d'elle. Il obtint qu'elle serait menée dans cette maison dont la directrice était dans sa main, comme on eût fait d'un redoutable brigand de cette route mal famée, entre les soldats de la maréchaussée.

Cet appareil imposait. Il demanda qu'à Sainte-Claire elle fût bien enfermée à clé, tenue loin des suspectes. Les dames furent touchées jusqu'aux larmes de voir arriver entre les épées leur pauvre malade qui ne pouvait se traîner. Tout le monde en avait pitié. Même il se trouva, — et cela console un peu de le noter, — au milieu de la lâcheté de tous, deux vaillants hommes. M. Aubin, procureur, et M. Claret, notaire, le même dont nous avons parlé déjà, qui firent pour elle les actes où elle rétractait sa rétractation, pièces terribles où elle dit les menaces des commissaires et de la supérieure des ursulines, surtout le fait du vin empoisonné qu'on la força de prendre (10-16 mars 1731, page 243-248).

En même temps, ces hommes intrépides rédigèrent et adressèrent à Paris, à la Chancellerie, ce qu'on nommait l'appel comme d'abus, dévoilant l'informe et coupable procédure, les violations obstinées de la loi qu'avaient commises effrontément :

1° L'official et le lieutenant;

2° Les commissaires.

Le chancelier d'Aguesseau se montra très mou, très faible. Une visite de Fleury le décida au silence. Il laissa subsister cette immonde procédure, laissa aller l'affaire au

Parlement d'Aix, tellement suspect! Après le déshonneur dont ses deux membres venaient de se couvrir.

Donc les jésuites ressaisirent la victime et d'Ollioules la firent traîner à Aix, toujours par la maréchaussée...

François le sut ; il voulait en profiter pour combiner un enlèvement : Voltaire s'y opposa.

— S'il ne réussit pas, comme c'est probable, dit-il, nous la perdons du coup; s'il réussit, on dira qu'elle à eu peur de sa cause; sa fuite la prouvera coupable.

Le marchand dut donc ronger son frein.

On couchait alors à moitié chemin dans un cabaret. Et là, le brigadier expliqua qu'en vertu de ses ordres, il coucherait dans la chambre de la jeune fille. On avait fait semblant de croire que la malade, qui ne pouvait marcher, fuirait, sauterait par la fenêtre... Infâme combinaison! La remettre à la chasteté de nos soldats des dragonnades! Quelle joie eût-ce été, quelle risée! si elle fût arrivée enceinte!... Heureusement, Thérèse s'était présentée au départ, avait suivi bon gré, malgré, et on avait pas osé l'éloigner à coups de crosse. Elle resta dans sa chambre, veilla, toutes deux debout, et elle protégea sa belle-sœur (in-12, t. I, p. 52).

La nuit se passa à peu près bien : Thérèse consolait la pauvre martyre, lui parlant tout bas de sa fille dont l'existence était toujours restée un mystère pour leurs ennemis. Son attitude avait découragé les soldats : seulement au matin, elle même perdit toute assurance... Par la porte entrebâillée, elle avait reconnu un homme de haute taille dont le regard ardent était fixé sur elle...

A partir de ce moment, Thérèse ne parla plus...

Catherine était adressée aux ursulines d'Aix, qui devaient la garder et en avaient ordre du Roi... — toujours de ces ordres signés sans les lire.

La supérieure prétendit n'avoir pas encore reçu l'ordre. On vit là combien sont féroces les femmes, une fois passionnées, n'ayant plus nature de femmes. Elle la tint quatre heures à la porte, dans la rue, en exhibition. (T. IV de l'in-12, p. 404).

On eut le temps d'aller chercher le *peuple*, les gens des jésuites, les *bons ouvriers* du clergé, pour huer, siffler, les enfants au besoin pour lapider. C'étaient quatre heures de pilori. Cependant tout ce qu'il y avait de passants désintéressés demandaient si les ursulines avaient ordre de laisser tuer cette fille. . On peut juger si ces bonnes sœurs furent de tendres geôlières pour la prisonnière malade. Le terrain avait été admirablement préparé : et cette manœuvre de l'arrivée le prouvait de reste. Un vigoureux concert de magistrats jésuites, le président Lebret en tête, tout à fait rallié, et de dames intrigantes avait organisé l'intimidation. Nul avocat ne voulut se perdre en défendant une fille si diffamée. Nul ne voulut avaler les couleuvres que réserveraient ses geôlières à celui qui, chaque jour, affronterait leur parloir pour s'entendre avec la Cadière. La défense revenait, dans ce cas, au syndic du barreau d'Aix, M. Chandon. Il ne déclina pas ce dur devoir. Cependant, assez inquiet, il eût voulu un arrangement. Les jésuites refusèrent. Alors il se montra ce qu'il était, un homme d'immuable honnêteté, d'admirable courage. Il exposa, en savant légiste, la monstruosité des procédures. C'était se brouiller pour jamais avec le Parlement, tout autant qu'avec les jésuites. Il posa nettement l'inceste *spirituel* du confesseur. Mais, par pudeur, — peut-être sur la prière de Catherine, — ne spécifia pas jusqu'où avait été le libertinage. Il s'interdit aussi de parler des *girardines*, des dévotes enceintes, chose connue parfaitement, mais dont personne n'eût voulu témoigner. Enfin il fit à Girard la meilleure cause possible en l'attaquant comme sorcier. On rit. On se moqua de l'avocat. Il entreprit de prouver l'existence des démons par une suite de textes sacrés à partir des



Une demi-douzaine de femmes, Thérèse en tête, grimpèrent au haut d'une maison.
(Chap. XXXVII.)

Evangiles. Et l'on rit encore plus fort. Girard sentait le vent dans sa voile. Il était tout à fait rassuré à cette heure, tellement que, quand il sut que M. Chandon avait fait citer Louise Laugier en témoignage, en dépit de l'avis de Fellmann, il ne voulut rien faire pour s'y opposer.

— Ce serait simple pourtant, avait déclaré Nemo ; nous la tenons par l'enfant d'Yolande qu'elle croit le sien.

— Laissez-moi faire, avait répondu le prédicateur.

Louise était donc venue : elle avait déposé avec l'emportement d'une fille de mauvaise tête, de conduite équivoque, mais d'excellent cœur. Belle avec ça, elle s'était attiré les sympathies de cet auditoire préconçu par une force extraordinaire de sincérité et d'émotion.

— Je crois, avait-elle dit en terminant, Catherine capable de tout en fait de dévouement, de sacrifice; Girard capable de tout en fait de perversité et d'infamie... Plus particulièrement et pour préciser, je le crois capable d'avoir séduit Catherine...

— Croire ne suffit pas...

— Je le sais!

— Donnez-en la preuve.

— Elle est irréfutable : il m'a séduite moi-même!...

— Vous déclarez?... demanda le président Lebret, très pâle, au milieu de la stupeur.

— Je déclare que mon enfant est l'enfant de cet homme...

Un grand mouvement se fit dans l'assistance. M. Lebret, très ému, se tournant vers le jésuite, et, sans le regarder, — il semblait qu'il n'osait pas, — lui demanda :

— Monsieur, qu'avez-vous à répondre à ceci?

— Cela! dit Girard.

Et il tendait un papier.

— Qu'est ce papier?

— Une lettre dont j'ai la charité de ne pas réclamer la lecture à haute voix...

— Pourquoi? demanda la belle fille.

— Parce qu'elle est très grave pour vous...

— Je m'en moque.

— Messieurs du tribunal voudront bien en prendre connaissance, et elle suffira à les édifier...

— Comment? Je veux le savoir!... Qu'est-ce que c'est encore que cette perfidie? criait Louise, s'exaspérant.

— Il ne s'agit pas de perfidie, déclara Girard très calme.

— Mais, enfin, de qui est cette lettre?

— Vous ne vous en doutez pas?

— Non.

— Vous ne craignez pas que je le dise?

— Je vous en mets au défi!

— Eh bien! elle est de Saturnin Castagnol!

— Saturnin!...

A ce nom, qui lui rappelait le brave garçon qui l'avait aimée, qu'elle avait dédaigné, hélas! pour aller à Girard, et qu'au premier chapitre de cette histoire nous avons vu espionnant le prêtre, couché derrière le fronton de son confessionnal, la pauvre fille chancela comme frappée d'un coup en plein cœur...

— Voyez! ajoutait Girard, sa pâleur ne la dénonce-t-elle pas suffisamment?

Louise était en effet livide.

— Saturnin! répétait-elle.

— Oui, Saturnin! reprit le jésuite, qui était votre amant...

— C'est faux!

— Il vous tutoie dans cette lettre!

— Ça ne vous prouve rien, ça!

— Ah! vraiment! Et trouvez-vous aussi que ça ne prouve rien, qu'après avoir écrit cette lettre où il se plaint d'être trahi...

— Taisez-vous!

— Vous voyez! vous avez peur que je ne dise que vous l'avez abandonné, enceinte de lui...

— Moi!

— Et que votre abandon a été cause de son suicide!...

— Ah! malheureux!

— Cette lettre, messieurs, les révérends pères Sabatier, Aubany et moi, premiers témoins de sa chute, l'avons trouvée dans la poche du cadavre!...

Girard eut pu parler longtemps encore, longtemps accuser Louise : elle ne pouvait plus se défendre... Une crise de nerfs s'était emparée d'elle. On dut l'emporter blanche comme un linge, pendant que tous les ecclésiastiques présents et une partie de l'assistance félicitaient le jésuite auquel ce coup de théâtre avait ramené toutes les sympathies.

— J'aurais le droit, conclut Girard, d'intenter une action contre cette fille.

— Certes! approuvèrent ses amis.

— Je m'en désiste.

— Quel désintéressement!...

— Je n'en finirais pas s'il me fallait poursuivre tous ceux qui ont pris à tâche de tenir ma réputation. Je n'ai voulu que prouver la valeur des témoignages qu'on nous oppose...

— Très bien!

Il n'y avait pas à dire; les plus hésitants lui étaient revenus. Girard le comprit, et, tout de suite, voulut tirer parti de la situation.

— Donc, reprit-il, puisque, sachant d'avance ce qu'allait dire contre moi cette fille, je ne me suis pas refusé à ses outrages, je demande à mon tour, et, pour en finir. à citer un témoin, peu recommandable en lui-même, je l'avoue, mais dont la déposition sera d'un grand intérêt, en ce sens qu'elle jettera une lumière décisive sur le fond de cette vilaine affaire.

— Soit, approuva le président Lebret. Quel est ce témoin?

— C'est le nommé Guiol, le propre mari de la digne femme déjà entendue par vous.

La Guiol n'était pas là, sans cela la stupeur l'eût empêché de saluer.

— Il n'est donc pas mort, le gredin? eut-elle demandé; moi qui me considérais comme veuve!

A quoi on eût pu répondre que, de son vivant, c'était déjà pareil.

— Cet hommie n'était-il pas au bagne? interrogea M. Lebret.

— Il y était, en effet, accusé d'un crime... dont il ne fut jamais bien prouvé coupable...

Heureusement, l'assistance était tout à cette nouvelle histoire ; sans cela elle eût pu se demander à quel propos, sous le regard du jésuite, la pâleur de M. le président semblait augmenter encore.

— Et il est évadé? ajouta le président d'une voix sourde.

— Il paraît... Or, cet homme n'a jamais quitté la Provence ; il a appris le procès, sait les accusations calomnieuses dont on m'abreuve : indigné, notez ceci, indigné, lui! il s'est souvenu qu'au bagne j'étais son confesseur; il est venu me trouver, sûr que je lui garderais le secret et ne le dénoncerais pas, pour me raconter une chose dont il a été témoin...

— Eh bien?

— Eh bien? il demande qu'on s'engage à ne pas le reprendre, et, sous cette caution, il s'offre à venir déposer en ma faveur...

— Qu'on la lui donne! firent les juges, intéressés.

— Mieux que cela, déclara le président : je promets de m'occuper de lui demander sa grâce que son repentir lui mérite.

On approuva, et, le lendemain, Guiol venait gagner honnêtement l'argent à lui offert par Girard. Voici dans quelles circonstances :

Une nuit, le jésuite s'était trouvé attaqué dans les montagnes par deux crève-la-faim déterminés, lesquels eussent sûrement eu raison de lui s'ils avaient eu chacun un pistolet et lui un gourdin... Mais, c'était le contraire : Girard les avait mis en joue tous deux, leur avait fait jeter leur bâton... Après quoi, allumant son briquet sans cesser de les tenir sous la menace de ses armes, il les avait reconnus.

— Guiol ! Poisson !

— L'abbé Girard !

Stupeur réciproque ! Les deux gredins avaient bien des explications à demander au prêtre au sujet d'un certain magot à la place duquel ils n'avaient plus trouvé qu'un médaillon, mais le moment leur sembla mal choisi. Ils commencèrent par s'excuser, mettant sur le compte de la misère leur procédé un peu vif, puis, renouant connaissance, se tinrent disposés à répondre aux questions du jésuite. La première, comme on pense, fut sur l'attentat préparé aux *Trois Couronnes* contre Catherine et sa mère, et si absolument raté. Les deux amis expliquèrent comme quoi ce n'était pas de leur faute, et que l'intervention d'un grand gaillard tout barbouillé de suie, — très inconnu, du reste, ce qui turlupinait Girard, — avait tout fait. Le récit lui parut curieux : il arrivait au moment où le procès s'entamait ; tout de suite il vit le parti qu'on en pouvait tirer, dicta sa petite histoire à Guiol, se réservant de lui fournir l'occasion de la débiter.

L'occasion était venue.

Très simple, d'ailleurs, l'histoire. La voici en deux mots :

A peine au sortir... des galères, Guiol, depuis longtemps, trop longtemps, sevré d'amour, avait, lui deuxième, rencontré une belle fille allant avec sa maman à quelque bastide du bord de la mer : la belle fille était Catherine. L'occasion, l'herbe tendre, et le diable aussi les tentant, les deux drôles, toujours à en croire la déposition de Guiol, avaient tiré à la courte paille lequel s'offrirait la fille... Idée qui, entre parenthèses, eut l'avantage d'égayer un bon moment le parlement tout entier. Bref, la fille était échue à Guiol ; la mère revenait donc à son compagnon, lequel désirait garder l'anonyme, et tous deux s'étaient mis en devoir de se les octroyer. Un filet de pêcheur jeté sur la vieille avait suffi à l'immobiliser ; mais la jeune se débattait, et Guiol, aidé de son ami, n'arrivait qu'avec peine à la baillonner, — il supprimaît la suite, — quand ils s'étaient sentis renverser l'un et l'autre..., — écoutez ça, messieurs ! — par deux formidables coups de griffes... De griffes?... Eh ! oui ! Car celui qui venait sauver Catherine n'était ni plus ni moins que le diable, noir de la tête aux pieds, grand et maigre, et défendant celle qui était en sa possession avec une force contre laquelle c'eût été folie de lutter.

... Girard, pendant tout ce récit, suivait de l'œil les impressions sur les visages : il eut ce regret de ne voir aucun des assistants manifester une angoisse, et se prouver ainsi coupable de l'inopportune intervention ; en revanche, il eut la joie de constater que l'aventure n'étonnait personne. Tous l'avaient prise au sérieux, et le président ayant confronté Guiol avec François Cadière, lequel avait de lui-même reconnu ne s'être pas trouvé ce jour-là à cet endroit, tous restèrent convaincus que cet honnête homme de forçat avait eu la preuve de ce que chacun soupçonnait, de cette possession du malin esprit déjà invoquée par Girard, laquelle possession expliquait surabondamment la malice de Catherine et ses suggestions à l'encontre d'un ministre de Dieu (1.)

(1) Une anecdote grotesque symbolise à merveille l'état du parlement : nous la citons en réponse aux

La cause perdait donc de sa précision ; la magie s'en mêlait et c'était tout au bénéfice de Girard. Plus besoin de chercher une autre perversité dans tout cela. Celle du diable suffisait amplement. D'un autre côté on avait fort adroitement défiguré l'affaire en faisant de l'honnête carme, — on l'avait laissé entendre après mille réticences, — un amant de la Cadière et le fabricateur d'un grand complot de calomnies contre la société de Jésus en général et Girard en particulier. Dès lors, la foule des oisifs, les mondains étourdis, rieurs ou philosophes, plus nombreux ici qu'à Toulon, s'amusaient des uns et des autres, parfaitement impartiaux entre les carmes et les jésuites, ravis de voir les moines se faire la guerre entre eux. Ceux que bientôt on dira *Voltairiens* sont même plus favorables aux jésuites, polis et gens du monde, qu'aux anciens ordres mendiants.

Ainsi l'affaire va s'embrouillant. Les plaisanteries pleuvent, mais encore plus sur la victime.

Affaire de galanterie, dit-on. On n'y voit qu'un amusement. Pas un étudiant, un clerc, qui ne fasse sa chanson sur Girard et son écolière. C'est d'alors que date la ronde impossible à citer :

Avec du jus d'tomates
Il lui fit des stigmates,
Lui réservant, l'pauvre homme (*sic*)
Le *jus canonicum*... (le droit canonique)
Dominus vobiscum...
Etc., etc.

et la complainte gauloise, dans le genre de celles qu'on fait aujourd'hui sur les *Causes célèbres :*

AA BB CD!
Girard est possédé :
NN OO PQ
Un diable est dans son.....

Pas un farceur qui ne réédite les vieilles plaisanteries provençales sur Madeleine, de l'affaire Gauffridi, ses six mille diablotines, la peur qu'ils ont du fouet, les miracles de la discipline qui fit fuir ceux de la Cadière, etc... (Manuscrits de la bibliothèque de Toulon.)

— Eh bien ! avais-je raison? demandait tristement Etienne Cadière à son frère. Est-ce là une justification? même absoute, et le sera-t-elle? — car nous n'en sommes plus à espérer gain de cause, — ne sortira-t-elle pas de là souillée?... Voilà ce que je prévoyais ; voilà pourquoi j'hésitais à pousser l'affaire... Étais-je si coupable?

Et le marchand, assourdi de pamphlets, ne savait que répondre.

— Mon Dieu ! déclarait Voltaire avec son sourire ambigu, tout cela est encore bien peu de chose.

— Bien peu de chose? se récriait François. Peste ! vous êtes difficile. Que vous faut-il donc?

---

sceptiques qui douteraient que la crédulité des juges pût aller aussi loin. Le rapporteur lisait son travail, ses appréciations du procès de sorcellerie, de la part que le diable pouvait avoir en cette affaire. Il se fait un grand bruit. Un homme noir tombe par la cheminée... Tous se sauvent, effrayés, moins le seul rapporteur qui, embarrassé dans sa robe, ne peut bouger... L'homme s'excuse. C'est tout bonnement un ramoneur qui s'est trompé de cheminée (Pappon IV, 430). — On peut dire qu'en effet une terreur, celle du peuple, du démon populaire, fixa le parlement comme ce juge engagé par sa robe.

L. T. et K. M.

— Mieux que cela.

— Mais quoi donc à la fin?

— Je ne sais pas encore.

Impossible d'en tirer autre chose. Rameau lui-même, qui s'ingéniait à composer et à lancer des chansons terribles contre les jésuites, entre autres celle-ci :

> Que le bon Dieu soit béni!
> Chantent l s petites filles :
> A notre Père Aubany
> On a rendu ses béquilles...

Rameau donc ne reconnaissait plus son ami Voltaire, et avouait y perdre son latin.

Sur le point spécial de la discipline, les amis de Girard le blanchissaient fort aisément. Il avait agi dans son droit de directeur et selon l'usage ordinaire. On feint de ne pas voir qu'il ne cherchait qu'à mater la chair, à provoquer une torpeur dont il comptait abuser; on ne veut reconnaître là qu'une habitude de régent de collège, habitude dont les précepteurs des princes eux-mêmes ne se départaient pas. La verge est l'attribut de la paternité. Il avait agi pour sa pénitente, « pour le remède de son âme. » On battait les démoniaques, on battait les aliénés, d'autres malades encore. C'était le grand moyen de chasser l'ennemi quel qu'il fût, démon ou maladie. Point de vue fort populaire d'ailleurs. Un brave ouvrier de Toulon, témoin du triste état de la Cadière, avait dit que le seul remède pour la pauvre malade était le nerf de bœuf. Girard, si bien soutenu, n'avait que faire d'avoir raison. Il n'en prend pas la peine. Sa défense est charmante de légèreté. Il ne daigne pas même s'accorder avec ses dépositions. Il dément ses propres témoins. Il est le maître, il le sait; il sait aussi que ce semblant de justice n'est que comédie pour amuser les badauds; il semble plaisanter, et dit, du ton hardi d'un grand seigneur de la Régence que, s'il s'est enfermé avec elle, comme on l'en accuse,

« Ce n'est arrivé que neuf fois. »

— Et pourquoi l'a-t-il fait, le bon père, disent ses amis, sinon pour observer, juger, approfondir ce qu'il en fallait croire? C'est le devoir d'un directeur en pareil cas. Lisez la vie de la grande sainte Catherine de Gênes. Le soir, son confesseur se cachait, restait dans sa chambre. Pourquoi? Pour voir les prodiges qu'elle faisait et la surprendre en miracle flagrant.

— Cela est hors de doute, appuyaient d'autres. Mais le malheur était ici que l'enfer, qui ne dort jamais, avait tendu un piège à cet agneau de Dieu, à cet innocent jésuite sans défense, avait vomi, lancé, ce drac femelle, ce monstre dévorant, maniaque et démoniaque, pour l'engloutir, le perdre au torrent de la calomnie.

C'est un usage antique et excellent d'étouffer au berceau les monstres. Mais pourquoi pas plus tard aussi? Cette fille était une menace pour tous les saints hommes : cas de légitime défense. (Voir le procès de la *Succube*, de Balzac.) Le charitable avis des dames de Girard, c'était d'y employer au plus vite le fer et le feu. Le mot avait été jeté par lui sans avoir l'air saupoudré d'un texte latin. Il n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd.

— Qu'elle périsse! glapissaient les dévotes.

Beaucoup de grandes dames voulaient aussi qu'elle fût châtiée, trouvant exorbitant que la créature eût osé porter plainte, mettre en cause un tel homme qui leur avait fait trop d'honneur. Il y avait au parlement quelques obstinés jansénistes, mais ennemis

des jésuites plus que favorables à la fille. Et qu'ils devaient être abattus, voyant contre eux tout à la fois et la redoutable Société, et Versailles, la Cour, le cardinal-ministre, enfin les salons d'Aix! Seraient-ils plus vaillants que le chef de la justice, le chancelier d'Aguesseau qui avait tellement molli? Le procureur général n'hésita pas, lui; chargé d'accuser Girard, il se déclara son ami, lui donna ses conseils pour répondre à l'accusation! Chacun d'un côté, le président et lui soutenaient le jésuite.

Il ne s'agissait que d'une chose, de savoir par quelle réparation, quelle expiation solennelle, quel châtiment exemplaire, la plaignante devenue accusée, satisferait à Girard, à la Compagnie de Jésus. Les jésuites, quelle que fût leur débonnaireté, avouaient que, dans l'intérêt de la religion, un *exemple* serait utile pour avertir un peu et les convulsionnaires jansénistes et les écrivailleurs philosophes qui commençaient à pulluler.

Par deux points on pouvait accrocher la Cadière, lui jeter le harpon :

1° Elle avait calomnié. Mais nulle loi, par malheur, ne punit la calomnie de mort. Pour aller jusque-là, il fallait chercher un peu loin, dire : « Le vieux texte romain *de famosis libellis* prononce la mort contre ceux qui ont fait des libelles injurieux aux empereurs ou *à la religion* de l'empire. Les jésuites sont la religion : donc, un mémoire contre un jésuite mérite le dernier supplice... C'est un peu tiré. Mais bah! en est-on à cela près?

2° On avait une prise meilleure encore. — Au début du procès, le juge épiscopal, le prudent Larmedieu, lui avait demandé si elle n'avait pas *deviné* les secrets de plusieurs personnes... et elle avait dit oui. Donc, on pouvait lui imputer la qualité mentionnée au formulaire des procès de sorcellerie, *devineresse et abuseresse*. Cela seul méritait le feu, en tout droit ecclésiastique.

On pouvait même très bien la qualifier *sorcière*, d'après l'aveu des dames d'Ollioules : que, la nuit, à la même heure, elle était dans plusieurs cellules à la fois, qu'elle pesait doucement sur elles, etc... Leur engouement, leur tendresse subite, si surprenante, principalement chez l'abbesse, qui s'en était défendue longtemps, avaient bien l'air d'un ensorcellement. Qui empêcherait de la brûler? On brûle encore partout au XVIIIe siècle. L'Espagne, sous un seul règne, celui de Philippe V, brûle 1,600 personnes, et elle brûle encore une sorcière en 1782! L'Allemagne une en 1751; la Suisse une aussi en 1781. Quant à Rome, elle brûle toujours, il est vrai sournoisement, dans les fours et les caves de l'Inquisition.

Mais la France, du moins, sans doute est plus humaine? — Elle est inconséquente. En 1718, on brûle un sorcier à Bordeaux. En 1724 et 1726, on allume le bûcher en Grève pour des délits qui, à Versailles, passaient pour des jeux d'écoliers. Les gardiens de l'enfant royal, M. le duc, Fleury, indulgents à la cour, sont terribles à la ville. Un ânier et un noble, — de nos connaissances, — un monsieur des Chauffours sont brûlés vifs. L'avènement du cardinal-ministre ne peut être mieux célébré que par une réforme des mœurs, par l'exemple sévère qu'on fait des corrupteurs publics. Rien de plus à propos que d'en faire un terrible et solennel sur cette fille qui a tellement attenté à l'innocence de Girard.

Voilà ce qu'il fallait pour bien laver ce Père. Il fallait établir que, — même eût-il méfait, eût-il imité des Chauffours, *il avait été le jouet d'un enchantement*.

Les actes n'étaient que trop clairs. Aux termes du droit canonique, et d'après ces arrêts récents, quelqu'un devait être brûlé.

— Qui?

Des cinq magistrats du parquet devant qui était posée cette question redoutable,

deux, qui songeaient peut-être à la postérité, auraient brûlé Girard. Deux étaient contre la Cadière. Le cinquième était le président, M. Lebret.

Seul il fut un instant l'arbitre suprême; mais le malheureux se sentait regardé par Girard; il ne songea qu'à sa femme. Il fit pencher la balance en ajoutant sa voix à celle des ennemis de Catherine. L'innocente était condamnée par trois voix sur cinq!

Seulement on composa. Les trois qui avaient la majorité n'exigèrent pas la flamme, épargnèrent le spectacle long et terrible du bûcher, se contentèrent de la mort simple.

Le 13 septembre 1731, — après tant de mois de lutte, — au nom des cinq il fut conclu et proposé au Parlement :

« Que :

« Le Père Girard, sur tous les chefs d'accusation, fût mis hors de cause;

« Messieurs Chaudon, avocat, et Aubin, procureur, fussent décrétés de prise de corps, et qu'il fût informé contre ceux qui avaient communiqué la procédure;

« Pour ensuite faire droit à l'égard des deux frères de Catherine et du Père Nicolas;

« La Cadière fût déclarée atteinte et convaincue de fausse et calomnieuse accusation, d'avoir abusé de la religion et profané ses mystères, d'avoir faussement contrefait la sainte et la possédée tour à tour;

« Pour réparation de quoi elle serait condamnée à 100 livres d'amende envers le Roi; en outre, préalablement appliquée à la question ordinaire et extraordinaire, pour tirer plus ample vérité sur les complices de ses crimes, elle serait livrée aux mains de l'exécuteur de la haute justice pour faire amende honorable, pieds nus, en chemise, un cierge de six livres à la main, devant la porte de l'église métropolitaine, et de là, menée vers la potence de la place des Prêcheurs pour y être *pendue* et *étranglée* jusqu'à ce que mort s'en suive. »

La lecture de l'arrêt s'était faite devant une salle bondée de curieux, au milieu de la stupeur. Il se fit un silence de mort que seul troubla un bruit sourd. C'était Catherine qui, battant l'air de ses bras, tombait en arrière de toute sa hauteur. François était livide :

— Misérables lâches! grondait-il.

— Enfin! murmurait Voltaire.

CHAPITRE XXXVII

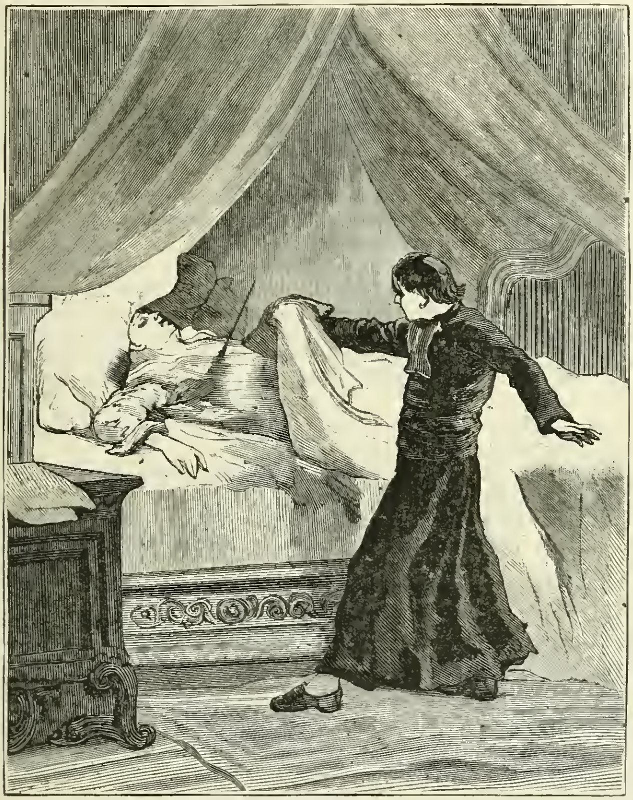
LES JUGES ONT PARLÉ, LA JUSTICE RÉPOND

— Place! place au Roi!

Ainsi criaient cette nuit-là les Suisses de garde à la sortie de la Comédie-Française. Et ils n'avaient pas trop de leurs mousquets pour repousser la foule curieuse.

— Place! place!...

Ce n'était pas seulement le Roi, très aimé d'ailleurs, que les badauds tenaient à



Il s'était enfoncé dans le cœur le tronçon de son épée.
(Chap. XXXVII.)

voir; le bruit s'était répandu qu'il était venu assister à la représentation de *Zaïre* accompagné de la belle Pauline de Nesles, et ceux qui n'avaient pas eu la chance de trouver place ni dans les stalles bondées, ni dans le parterre, où les bourgeois debout étaient serrés comme des harengs en caque, voulaient au moins apercevoir la maîtresse du Roi quand elle remonterait en carrosse. Pauline était très populaire Sa bonté le lui valait, et aussi son mépris non dissimulé pour les jésuites. Autre chose encore lui valait les sympathies : on la savait enceinte; c'était visible de reste, et sa pâleur la faisaient plus touchante, et sa taille épaissie donnait à sa démarche je ne sais quel charme de plus.

Et puis le peuple est honnête homme : il a bon cœur : il pardonne volontiers à

ses maîtres leurs amours, quand ce sont de vraies amours : or il était flagrant que la jeune femme nullement ambitieuse ni fière, qui s'était toujours tenue à l'écart des cabales et des tripotages, n'était heureuse de rien plus que de posséder le cœur du Roi. Elle le possédait bien : cette idée qu'elle allait bientôt lui donner un enfant transportait Louis XV, toujours joyeux comme à la première heure : les assistants déclaraient les avoir vu frémir ensemble aux colères jalouses d'Orosmane, pleurer pendant la tirade du vieux Lusignan, et sur la fin touchante de *Zaïre*.

— Rien n'était plus attendrissant, déclaraient-ils.

Vraiment tout Paris lui savait gré, à cette délicieuse femme, de n'être pas un de ces vampires acharnés auquel le caprice des Rois livre souvent un peuple et qui double parfois un tyran d'un autre tyran pire. C'est : place à la Reine! que les suisses eussent dû crier, car celle-là était la vraie Reine, et non pas cette humble Leczinska, cantonnée dans son ombre. Enfin le couple apparut... et ce fut un murmure qui ressemblait à un applaudissement. La jeune femme, un peu fatiguée peut-être, s'appuyait rayonnante au bras du Roi qui, souriant, répondait de la main au salut. Le carrosse s'était approché, et le couple heureux y touchait. Louis XV tendant la main à Pauline pour l'y faire monter, quand tout près d'eux, dans la foule, une voix de stentor se mit à crier :

— Demandez l'acquittement du jésuite Girard et la condamnation à mort de la Cadière! Deux sous!... demandez!...

Louis XV retint un cri... Pâle comme une morte, Pauline s'affaissait sur son bras... Le crieur continuait :

— Demandez les nouvelles qui nous arrivent d'Aix, toutes fraîches, inédites encore : l'arrêt du parlement qui condamne la miraculée d'Ollioules à la potence! Deux sous!...

— Faites taire cet homme! commençait le Roi qui, sans trop comprendre, ne voyait pas à l'évanouissement de sa maîtresse d'autre cause que ce cri sinistre...

Mais Pauline le retint de la main... Incapable de parler, elle fit signe qu'elle voulait voir ce crieur... Le Roi répéta le signe, et, de sa bouche et de celle de Pauline réveillée, un double cri jaillit :

— Rameau!

— Pour vous servir!

C'était Rameau en effet, costumé en crieur des rues... Et ce fut une stupeur parmi l'assistance quand on vit Mme de Nesles tendre la main à cet homme, le traiter de :

— Mon cher ami!...

Et ce fut une bien autre stupeur, quand, après un court démêlé à voix basse, on vit cette espèce prendre place dans le carrosse à la suite et en face des deux amants...

— Avez-vous vu, ma chère?...

— Compère! qu'en dites-vous?

La vérité est que nul ne savait qu'en dire, et que les commérages n'avaient pas fini encore, et qu'une solution satisfaisante n'avait pas encore été trouvée, que le carrosse avait déjà fait plus de la moitié du chemin de Versailles.

— Voyons, demandait Pauline suffoquée, voyons, mon bon Rameau, dis-moi que c'est une ruse pour arriver jusqu'à nous...

— Mon déguisement, oui...

— Mais ton annonce?...

— Hélas, non!

— Quoi? cette malheureuse?...

Mme de Nesles s'arrêta, suffoquée par les sanglots...

— Condamnée, madame; rien n'est plus vrai...

— Mon Dieu! mon Dieu! Oh! comme je suis coupable... C'est de ma faute, tenez, cela! Vous croyez que ce n'est pas affreux?...

— Mais quoi? demandait Louis XV comprenant de moins en moins...

Rameau allait répondre : elle l'interrompit.

— Au moins, fit-elle, cet arrêt?... Comment dirais-je?... Il n'a pas été exécuté enfin, cet horrible arrêt?...

— Pas encore, non, madame...

— Ah!

— Mais il ne tardera guère...

— Il ne le faut pas! entends-tu, Louis? Je ne le veux pas!... Il ne sera pas exécuté, si tu m'aimes...

— Moi, je veux bien...

— Oh! merci!...

— Seulement je veux bien aussi savoir ce dont il s'agit...

— Comment! tu ne devines pas?

— Pas le moindre mot...

— C'est vrai : suis-je sotte?... Je vais te dire... Mais tu me le promets, n'est-ce pas?...

Et elle l'embrassait, les yeux pleins de larme.

— N'est-ce pas que c'est promis?

— Et signé! répondit le Roi l'embrassant à son tour.

— Oh! merci! répéta la jeune femme...

Puis, songeant à Rameau complètement oublié, elle ajouta, rougissante :

— Point n'était besoin de la signature.

— Allez donc! allez donc! fit Rameau bon prince, ne vous gênez pas... Ça me fait plaisir, au contraire : ça me change des jésuites, j'en ai tant vu là-bas...

Ses familiarités étaient si bon enfant qu'il n'y avait vraiment pas moyen de s'en fâcher. Louis XV, d'ailleurs, l'eût-il voulu, n'en eût pas eu le temps. Pauline l'entreprit de nouveau, lui jurant qu'elle en mourrait de chagrin s'il arrivait le moindre mal à cette innocente, qu'elle était déjà bien assez misérable de ne pas s'être plutôt occupée d'elle en dépit de la promesse qu'elle en avait faite à Voltaire... Après quoi, elle finit par où elle eût dû commencer, et raconta au Roi tout ce que l'auteur de *Zaïre* lui avait confié une certaine nuit au couvent, la nuit même où elle en était partie, le plan infernal dans lequel trempaient à la fois le cardinal-ministre, Pollet, Couturier, Girard et l'abbesse, la façon perfide dont ils s'étaient décidés, abusant de la crédulité de Catherine à faire de cette malheureuse une sainte brevetée : que c'était pour cela que la supérieure avait été nommée à Sainte-Claire d'Ollioules, etc., etc... Elle ne suffisait pas à dégonfler son cœur, plein de remords et d'indignation. Là-dessus, Rameau, qui avait de bonnes raisons lui aussi pour se souvenir de cette nuit-là, surenchérit, disant tout ce qu'il savait de ses bons amis les jésuites, et, pour en finir, révélant à Louis XV la machination honteuse à la suite de laquelle Voltaire avait été embastillé...

Le Roi n'en revenait pas...

Ce fut bien autre chose quand son ancien valet de chambre lui raconta son voyage en Provence, la façon dont Catherine avait été séduite par ce Girard, au prix de quelles tortures on l'avait fait passer pour une stigmatisée. Comment, impuissant à la faire avorter, son confesseur avait voulu supprimer l'enfant...

— Le misérable ! répétait Pauline outrée...

Et Louis XV faisait écho...

Rameau allait continuer : il leur avouait, avant d'entamer le récit du procès, qu'aussitôt l'arrêt rendu, Voltaire l'avait envoyé à Paris en grande hâte, que c'était de sa part qu'il leur disait tout ceci... quand un vacarme terrible l'interrompit...

Une foule était là, vociférante; c'était à Boulogne... Les cris effaraient les chevaux...

— Qu'est-ce donc? demanda le Roi inquiet...

Rameau descendit aux nouvelles... Les cris continuaient toujours, semblant menacer une maison fermée... Chose singulière, ils augmentèrent à l'aspect de Rameau.

— C'est lui qui sera pendu ! hurlait-on...

— Oui ! oui ! Il est vendu !...

— A la potence, le Judas !...

Le Roi se tenait coi dans la voiture, se dissimulant derrière les coussins : décidément il aimait peu ces équipées nocturnes : et puis le récit de ces machinations jésuitiques n'était pas fait pour rassurer... Quand donc aurait-il fini avec ces gens-là?...

Bref il était inquiet autant que surpris. Il eût été bien plus surpris encore, si, se penchant à la portière, il eût remarqué l'attitude de Rameau, lequel, tout en faisant des gestes d'apaisement, poussait des cris de colère et de menace, et n'interrompait cette pantomime ambigüe que pour faire des distributions de menue monnaie aux braillards, que ce salaire excitait à continuer. Le vacarme était à son comble : maintenant on jetait des pierres contre les volets de la maison fermée... Rameau se décida à remonter, non sans avoir, avec un clignement d'yeux entendu, serré la main du cocher auquel il laissa un rouleau d'écus... La voiture se remit en marche au pas d'abord.

— Eh bien? demanda le Roi.

— Eh bien ! ça me paraît assez grave, fit Rameau... L'effervescence est déjà montée de Provence ici...

— Mais voyons ! explique-toi !... Quels sont ces braillards ? A qui en veulent-ils?

— Au chancelier d'Aguesseau, dont ceci est la petite maison...

— Et à quel propos?

— A propos de sa conduite jésuitique dans le procès Cadière...

— Comment ! Tu crois?

— J'en suis sûr !

— Diable ! Ils prennent la chose aussi à cœur ?

— Mais comme vous voyez ! Et ce n'est rien, ça...

— Peste ! Lapider la maison d'un chancelier !

— Si vous voyiez à Aix et à Toulon !...

— C'est pire?

— Je crois bien ! Quand je suis parti, on ne parlait de rien moins que de brûler toutes les jésuitières...

— Tiens ! Tiens !

— Et le parlement...

— Oh ! Oh !

— Avec le lieutenant du Roi...

— Comment? Sont-ils fous? Le lieutenant du Roi ! Ces gens-là ne respectent rien...

— Dame ! vous savez, le peuple !

— Eh ! oui, je sais... Mais ce qui est trop est trop : le lieutenant du Roi !

— Chut!

— Quoi encore?

— Ecoutez!...

Le Roi prêta l'oreille, et, pour le coup, frémit tout de bon... Là-bas, derrière, les braillards criaient maintenant :

— A Versailles!

— Ah! ça, ils vont s'en prendre à moi à cette heure?

— Je ne crois pas... Simples cris d'énergumènes.

— Soit : mais c'est qu'ils auraient bien tort; je suis tout à fait de leur avis, moi, à ces braves gens-là...

— Je le sais bien, approuva Rameau qui ne pouvait s'empêcher de sourire du succès de la petite comédie par lui préparée.

Sur quoi, voyant Sa Majesté on ne peut mieux disposée par la pitié d'abord et surtout par la peur, il unit ses efforts à ceux de Pauline, lui prouva que le plus politique, alors qu'un grand mouvement d'opinion se formait, était pour un roi de le suivre, mieux encore de le précéder; il cita l'exemple d'Henri III qui avait maté la Ligue en s'en déclarant le chef.

— Le mouvement d'opinion est donc considérable? demanda le Roi, déjà convaincu au fond.

— Vous en venez de voir la preuve : il s'étend comme une traînée de poudre...

A ce moment, le carrosse entrait dans Versailles.

— Et je ne serais pas persuadé même, ajouta Rameau, montrant quelques groupes qui gesticulaient dans l'ombre, que ces gens-là ne soient encore des mécontents...

— C'est très possible.

Une fois arrivé chez lui, Louis XV, qui n'avait pas voulu se séparer de Rameau, tint conseil avec Pauline et lui, tout en soupant : tout en le regardant souper serait mieux dire, car Rameau seul mangeait. Il est juste d'ajouter qu'il mangeait bien pour trois. La mise en scène combinée par Voltaire et son ami avait admirablement réussi : en faisant peur au Roi avec le peuple, on l'empêchait d'avoir peur des jésuites. Entre la mauvaise humeur de Fleury, — car c'était en somme tout ce que le dépit de la Société de Jésus pouvait lui coûter de désagréable, — et une émeute (Rameau disait une révolution)! pas d'hésitation possible. Le cœur de Pauline secondait d'ailleurs merveilleusement l'esprit de Rameu.

— Ordonnez, disait-elle, la révision de ce procès, dont Rameau n'avait pas eu besoin de faire ressortir le ridicule et l'odieux, pour ne pas dire la monstruosité, vous vous ferez bénir de vos sujets.

— En même temps, insistait l'ami de Voltaire, vous porterez un coup terrible à une association prodigieusement forte qui lutte contre vous de puissance à puissance, telle que vous ne serez vraiment le roi de France que quand elle en sera sortie.

— Eh! je le sais bien... Quand?

— Nous en parlerons plus tard; ceci en avancera la date.

— Peut-être... Il n'en est pas moins vrai que j'aurais bien voulu que cette pauvre fille fût sauvée sans que je déclarasse la guerre à ses ennemis, car ce que vous demandez c'est une déclaration de guerre...

— Aux jésuites... Un traité d'alliance avec le peuple... Le peuple plus redoutable que tout!

Sur quoi, il se mit à faire de la puissance populaire, de cette mer qui bat les trônes de son flux, un tableau d'une éloquence saisissante, à faire frissonner plus brave

que son auditoire. L'heure complice, le froid qu'apporte l'heure de dormir, les lugubres harmonies du vent sifflant autour du morne palais, faisaient un accompagnement sinistre à ces mouvements oratoires : et quand, dans une prosopopée hardie, Rameau menaça Sa Majesté du sort de Charles Ier, il comprit au frisson qui secoua la personne royale qu'il était arrivé à son but.

— C'est bien, conclut Louis XV d'une voix sourde; fais-moi préparer l'ordre par un secrétaire.

Rameau ne se le fit pas dire deux fois, et, pendant que le scribe réglait la minute et qu'on lui préparait à lui un cheval, car il comptait bien se remettre en route à l'instant, il raconta au Roi, pour lui prouver une fois de plus l'opportunité de cette mesure, les étonnantes conséquences du jugement du parlement d'Aix. Ce fut un coup terrible, en effet. Il y eut un prodigieux revirement d'opinion, et c'est sur quoi Voltaire avait compté. A son avis, cette chance était la seule.

— Elle ne peut plus être sauvée, avait-il dit, que si elle est perdue!

Brusquement les chansons cessèrent; les mondains, les rieurs ne rirent plus; ils frémirent. Leur légèreté n'allait pas jusqu'à glisser sur une chose si épouvantable. Ils trouvaient fort bien qu'une fille eût été séduite, abusée, déshonorée, et qu'elle eût été un jouet, qu'elle mourût de douleur, de délire : à la bonne heure, ils ne s'en mêlaient pas. Mais quand il s'agit d'un supplice, quand l'image leur vint de la triste victime, la corde au cou, étranglée au poteau, les cœurs se soulevèrent.

De tous côtés monta ce cri :

— On ne l'avait pas vu depuis l'origine du monde, ce renversement scélérat : la loi du rapt appliquée à l'envers; la fille condamnée pour avoir été subornée, le séducteur étranglant la victime!

Dès que les terribles conclusions eurent été arrêtées, les capucins, en qualité d'aumôniers des prisons, allèrent charitablement offrir leurs services à la Cadière. Elle répondit, sans s'émouvoir, — ayant l'ombre de cette mort sur le front! — qu'elle n'était pas encore condamnée, que Dieu ne trahirait point son espérance, et que les conclusions du parquet ne seraient point adoptées par les juges; qu'elle ne tremblait pas et que le Père Girard avait plus qu'elle besoin de leurs secours; mais que si son malheur et l'injustice la réduisaient à avoir besoin d'un confesseur, elle voulait qu'on lui laissât le droit de choisir. Elle pensait au Père Nicolas, qui l'avait tant aimée, elle et Robert; qui, avec Robert et François, lui avait sauvé sa fille... Ah! sa fille! ne plus la revoir! Voilà son unique deuil!

Mais la porte fut fermée au carme : le lendemain, elle choisit un prêtre séculier de Toulon, un brave homme qui avait été le confesseur de sa pauvre mère; il fut indigné, quand il eut vu la Cadière, des persécutions dont elle avait été l'objet, et il devint aussitôt son apologiste.

De tous côtés, d'ailleurs, des défenseurs se déclaraient pour elle. Chose imprévue en cette ville d'Aix, toute de juges, de prêtres, de beau monde, et choisie exprès, tout à coup il se trouve un peuple, un violent mouvement populaire. En masse, un corps serré, une foule d'hommes de toutes classes, d'un élan, marche aux Ursulines. Le peuple lui criait, dit un *Mémoire* du temps, de ne pas trembler, qu'on ne voulait que l'effrayer, mais que les habitants ne souffriraient pas qu'il lui fût fait aucun mal.

— Dieu, lui disait-on, a suscité pour défendre votre innocence autant d'honnêtes gens qu'il y a de méchants vendus aux jésuites.

Elle ne pouvait faire savoir si elle entendait ses exhortations; et ceux qui les faisaient voulaient avoir la satisfaction de s'assurer qu'elles allaient jusqu'à elle. Une

demi-douzaine de femmes, Thérèse en tête, grimpèrent, armées de lampes, au haut d'une maison qui répondait aux fenêtres de cette fille, lui demandèrent si elle les entendait, et la prièrent de lui faire un signe...

Elle fit voltiger son mouchoir au travers de la grille dont on avait fermé la fenêtre. A ce signal, les cris et les exhortations redoublèrent, et tout le monde se retira.

Le grand XVIIIe siècle, que justement Hegel a nommé le règne de l'esprit, est bien plus grand encore comme règne de l'humanité. Des dames distinguées, comme la petite-fille de Mme de Sévigné, la charmante Mme de Simiane, s'emparèrent, on peut dire, de la jeune fille et la réfugièrent dans leur sein. Chose plus belle encore, et si touchante! Les dames jansénistes, de pureté sauvage... si difficiles entre elles et d'excessive austérité, immolèrent la loi à la grâce dans cette grande circonstance, jetèrent les bras autour du cou de la pauvre enfant menacée, la purifièrent de leurs baisers au front, la rebaptisèrent de leurs larmes.

Si la Provence est violente, elle est d'autant plus admirable en ces moments : violente de générosité et d'une véritable grandeur. On en vit quelque chose plus tard aux premiers triomphes de Mirabeau, quand il eut à Marseille autour de lui un million d'hommes. Ici, déjà, ce fut une grande scène révolutionnaire : Rameau n'avait pas trop exagéré : un soulèvement immense se faisait contre le sot gouvernement d'alors et les jésuites, protégés de Fleury. Soulèvement unanime pour l'humanité, la pitié, pour la défense d'une femme, d'une enfant si barbarement immolée. Les jésuites, épouvantés de leur victoire et de ses conséquences inattendues, imaginèrent bien d'organiser dans la canaille à eux, dans leurs clients, leurs mendiants, un je ne sais quel peuple qu'ils armaient de *clochettes* et de bâtons pour faire reculer les *Cadières*. On surnomma ainsi les deux partis.

Le dernier, c'était tout le monde.

Le fils de M. Chaudon, avocat de la Cadière, alla, pendant les vacances, à une maison de campagne, à deux lieues de Marseille. L'ardeur de la chasse l'attira jusqu'aux portes de la ville : il y entra pour se reposer quelque temps dans un cabaret; un écolier qui l'avait vu à Aix le reconnut et le nomma... On ne sut pas plutôt que le fils du généreux défenseur de l'innocente était à Marseille, qu'il fut porté de rue en rue et escorté de la foule qui grossissait de moment en moment : c'était à qui aurait le bonheur de lui donner l'hospitalité. Enfin, il resta huit jours dans cette ville en équipage de chasseur et eut bien de la peine à obtenir la liberté de s'en retourner.

Toulon alla si loin pour sa pauvre compatriote dont le souvenir y est resté très vif, qu'on y voulait brûler la maison des jésuites. Là encore Rameau n'avait pas exagéré. Le plus touchant de tous les témoignages vint à la Cadière d'Ollioules. Une simple pensionnaire, que nous avons nommée déjà, Mlle Agnès, toute jeune et timide qu'elle fût, suivit l'élan de son cœur, se jeta dans cette mêlée de pamphlets, écrivit, imprima l'apologie de la Cadière. Le bruit du procès s'était vite répandu dans tout le royaume, et un officier d'une juridiction voisine de Montargis manda que le père Girard avait été accusé dans cette ville, en 1720, d'avoir séduit une jeune fille au confessionnal et que la procédure avait été commencée, mais que le crédit et l'argent de la société en avaient arrêté le cours, et qu'on trouverait au greffe la plainte et les commencements de l'information.

Le défenseur de la Cadière fit faire les démarches nécessaires pour se procurer ces pièces importantes : mais le greffier dut répondre que les jésuites, tout-puissants dans le pays, *les avaient fait enlever*. Allez chercher maintenant et comme c'est simple avec cette méthode expéditive partout, et toujours conseillée et employée, de répondre : « Vous en avez menti! » à qui vous accuse.

Ce grand et profond mouvement agit dans le Parlement même. Les ennemis des jésuites en furent du coup relevés, raffermis, jusqu'à braver les menaces d'en haut, le crédit des jésuites, la foudre de Versailles que pouvait leur lancer Fleury. Les amis même de Girard voyant leur nombre diminuer, leur phalange s'éclaircir, désiraient la revision d'un jugement qui leur donnait vraiment trop raison aussi.

Quant à Girard, il était atterré : il ne voyait plus Nemo, et, connaissant les habitudes de ses maîtres, tremblait qu'on ne fît pour lui ce qu'il avait déjà vu faire pour tant d'autres, que le trouvant trop compromettant, on ne le sacrifiât, on en fit le bouc émissaire destiné à dérouter les fureurs populaires.

... Rameau mettait un malin plaisir à insister sur la confusion de son ennemi : il faut dire que le Roi en mettait un non moindre à l'entendre. Bien convaincu cette fois que, non seulement il n'y avait pas de danger à donner cette signature, mais qu'il y en avait à ne pas le faire, Louis XV mit donc son nom au bas de l'acte que lui rapportait son secrétaire, et, pas fâché de cette petite escapade de collégien qui lui permettait de faire de l'autorité à huis-clos et sans risque, accepta les remerciements émus de Pauline, remit à son ancien valet de chambre une bourse pleine pour subvenir aux frais de voyage, et s'alla coucher d'excellente humeur, en paix avec sa conscience. Rameau, cependant, descendait l'escalier d'un pas alerte, suivi par les bénédictions de Mlle de Nesles.

— Hâtez-vous surtout, mon ami!

— N'ayez crainte : j'arriverai à temps, quand je devrais crever autant de chevaux qu'il y a de relais.

— Méfiez-vous surtout!

— Soyez tranquille!

Sur quoi il se mit en selle en fredonnant un branle de Lulli.

— Hue! cria-t-il.

Le cheval partit ventre à terre.

— Me méfier! Hélas! les pauvres jésuitons, ils ont assez à faire à Aix où mon ami de Voltaire leur taille de la besogne pour ne pas entraver mon voyage — qu'ils ignorent...

Lui aussi se sentait d'une humeur exquise : il allait d'un train d'enfer, riant dans le vent qui lui cinglait les joues.

— Ah! mon vieux gredin de Girard, murmurait-il, tu me joues avec des dés pipés?... Je t'ai prévenu que tu toucherais la monnaie de tes pièces... Tu m'as roulé deux fois : c'est à mon tour... et cette fois-ci est la bonne... Je veux bien, si tu t'en relèves, aller le dire à Rome avec des haricots dans mes souliers, comme je ne sais quel faiseur de vœu des croisades, lequel avait pris soin du reste de faire cuire ses flageolets... — Quel cheval tout de même!...

De fait la vaillante bête semblait comprendre son devoir : on eût dit qu'elle avait des ailes... Rameau filait dans la nuit froide, rapide comme le vent...

Trois semaines plus tard, la nuit déjà tombée, M. l'abbé Camerle frappait en grande hâte à la porte de l'évêché de Toulon.

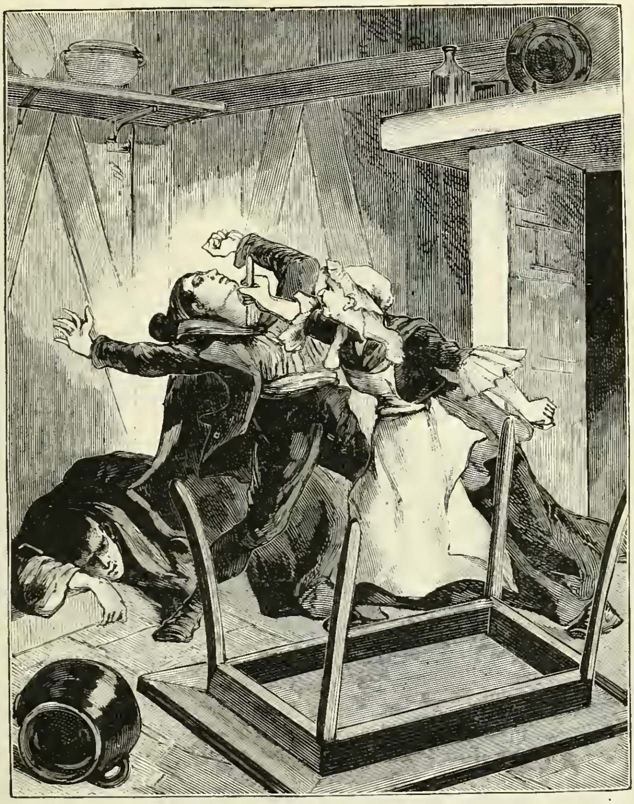
— Qui va là? demanda le concierge présentant le nez au judas...

— Vite! vite! répondit le greffier.

— Ah! c'est vous, monsieur l'abbé... Que désirez-vous?

— Voir monseigneur...

— Mais vous savez bien que monseigneur est au lit, très souffrant...



La femme avait ramassé le poignard tombé de sa main, et, jusqu'au manche, le lui avait plongé dans la gorge. (Chap. XXXVIII.)

— Il le faut!

— Soit, entrez : je ne peux pas vous refuser la porte... mais je ne sais pas si on vous laissera entrer.

— J'arrive d'Aix exprès...

— Je vois bien!

Le jeune prêtre était rouge de sueur en effet et blanc de poussière... Le concierge s'effaça : mais tandis que l'abbé grimpait les escaliers quatre à quatre, il grommelait :

— Ça m'étonnerait bien tout de même s'il était reçu.

L'évêque de Toulon était au lit depuis 28 jours en effet.

Le 13 septembr, à dix heures du soir, Nemo s'était présenté chez lui : que venait-il lui annoncer? Probablement le jugement prononcé à Aix le matin contre Catherine, probablement aussi lui rendre la pointe de son épée désormais inutile, payer ainsi la complicité du prélat... Quoi qu'il en soit, la visite fut courte : au bout de quelques instants, Nemo s'éloignait, prévenant au passage le diacre de garde que La Tour du Pin se sentait mal à l'aise... Quand l'ecclésiastique entra. l'évêque gisait à terre au pied. d'une chaise sur laquelle était déposée l'épée fatale. Relevé et mis au lit, le malheureux ne l'avait pas quitté depuis lors : et l'on pouvait ajouter qu'il n'était pas revenu au sentiment de la réalité, brûlé sans cesse par une fievre ardente, agité d'un délire effrayant.

L'avant-veille seulement, et pour la première fois, il avait eu une heure de connaissance : il en avait profité pour demander qu'on lui apportât le fragment d'épée... Ce qu'on avait fait... Il avait ajouté qu'on voulût bien lui envoyer l'abbé Camerle aussitôt qu'il lui serait possible de venir...

Puis il avait fait effort pour parler encore, s'agitant, multipliant des gestes qu'on ne comprit pas, ce dont il laissa voir un désespoir morne, à la suite de quoi, ses forces s'épuisant, une syncope l'avait repris...

— C'est vous! fit le diacre en apercevant l'abbé... Oh! il va être bien heureux de vous voir...

— Il est donc en état de me recevoir et de m'entendre?

— Oui... Il va mieux ce soir, depuis un instant du moins...

— Ah!

— Il m'a demandé tout à l'heure en se réveillant de quoi écrire...

— Pas possible...

— Si fait... Et il m'a prié de le laisser seul... Entrez...

Le prélat avait sans doute achevé sa lettre, car il s'était retourné dans son lit, la face au mur...

— C'est moi, monseigneur, commença l'abbé... Moi, l'abbé Camerle...

— Ah! fit le prélat dans un grand soupir...

— Oui ; je vous apporte le résultat des débats nouveaux : car j'ai pensé que c'était là ce qui vous intéressait, et pour le savoir que vous m'avez fait mander...

L'abbé ménagea un temps ; mais le prélat était apparemment trop fatigué ou trop anxieux pour répondre. L'huissier reprit donc :

— J'ai le regret de vous le dire d'abord, ce résultat est mauvais pour nous... Entendons-nous cependant : les juges réunis sur ordre exprès du Roi pour reviser le premier jugement pourtant si complet n'étaient pas mal choisis ; le procureur général, M. d'Argens, l'avocat général, M. Gaufredy, avaient déjà fait leurs preuves ; MM. les commissaires de Faucon et de Charleval sont connus de vous ; le sieur Tamisier qu'on m'avait adjoint pour huissier est un homme soumis à la société. Quant au président Lebret, sa décision avait enlevé le premier arrêt... Est-ce lui

Qui depuis?... Rome alors estimait ses vertus...

L'abbé s'arrêta de nouveau après cette citation énigmatique, demanda s'il ne fatiguait pas monseigneur, et, n'obtenant pas de réponse, continua :

— Je passe un incident d'audience provoqué par la mise en suspicion de l'impartialité des commissaires, dont nous perdions ainsi les deux voix assurées ; j'arrive au résultat motivé : les juges, y compris le président Lebret, étaient au nombre de vingt-deux. Pour la Cadière, ou, si vous aimez mieux, contre Girard, s'étaient

déclarés plus ou moins nettement, presque tous se déclarant d'avis de le brûler : M. le président de Maliverny, M. de Régusse, président honoraire, M. de Revest de Monvet, M. de Martini de Saint-Jean, MM. de Laurans de Peyrolles et Arnaud de Nibles, M. d'Hesminy de Moissac, M. de Montvollon, M. de Galice et M. Leblanc Leveaune, ce qui fait dix... Oui, dix magistrats assez osés pour... Je m'arrête; j'en aurais trop à dire... Contre la Cadière, au contraire, c'est-à-dire pour les principes de la religion odieusement attaquée, se prononcèrent : M. de Villeneuve d'Anfouis, rapporteur, M. Morel Villeneuve de Mons, évangéliste, M. de Suffren, doyen, oncle de M. Bouchet de Faucon, ce qui fait trois ; M. Gauthier de Valabres, MM. d'Estienne et Meyronnet Chateauneuf, ce qui fait six ; M. de l'Estang de Parades, M. de Borriges de Mont-Vallon, M. de Meyronnet de Saint-Marc, ce qui fait neuf; enfin, M. le président de Coriolis d'Epinouse, et M. le président de Polien, ce qui porte le nombre des voix à dix. Qui donc oubliais-je? Ah! M. de Trimond, ce qui fait onze.

M. de Camerle prit un temps, comme on dit au théâtre, puis conclut :

— La Cadière était donc condamnée à la majorité d'une voix; c'était maigre, mais suffisant; d'ailleurs, M. le président Lebret avait encore à donner son avis, ce qui allait accroître d'une voix les onze qui condamnaient déjà la Cadière. Eh bien! savez-vous ce qu'il a fait, cet homme, devant nous tous, devant sa sainte femme, pénitente du jésuite incriminé, qui lui témoigna d'ailleurs assez son mépris par la froideur de son attitude? Non!... il a voté avec les ennemis de Girard, ce qui a fait onze voix contre lui et onze pour. Si bien que Catherine n'aura qu'à payer les dépens, et qu'en même temps que Girard est mis hors de cour, elle est tirée de prison, rendue à ses frères qui sortent de là indemnes comme elle et le père Nicolas. La calomniatrice, la sorcière, est acquittée, et son confesseur, comme me disait un de ces messieurs, sort de là moitié sain, moitié brûlé. Quelle abomination!

L'abbé s'était exalté, parlant et gesticulant comme en chaire, convaincu que sa péroraison lui vaudrait au moins l'approbation de son protecteur.

Mais celui-ci gardait un silence qui le piqua.

— Eh quoi! dit-il, monseigneur, vous ne répondez pas? n'avez-vous pas entendu? dormiriez-vous par hasard?

Et, prenant la lumière posée sur la table de nuit, en travers d'une feuille de papier où l'évêque n'avait écrit que ce mot :

« Sire... »

Trouvant le reste trop difficile à dire sans doute, l'abbé se pencha sur le lit.

— Ah ça! murmura-t-il, pris soudain d'une telle angoisse que la lumière tremblait dans sa main.

La Tour du Pin était d'une pâleur effrayante.

— Se serait-il évanoui? se demanda l'abbé, ou bien?...

Il n'osa pas achever et s'approcha davantage.

— Du sang!

Un flot rouge tachait le drap jusqu'à l'oreiller. Eperdu, le protégé de l'évêque leva la couverture. Monseigneur était mort. Il s'était enfoncé dans le cœur le tronçon de son épée. C'est à un cadavre que l'huissier avait conté l'acquittement de Catherine; l'évêque s'était frappé au moment même où Camerle entrait lui annoncer la réparation de cette iniquité, dont il était la cause, au remords de laquelle il ne pouvait survivre. Le soupir que Camerle avait entendu en commençant son récit était son dernier soupir.

— Vite! cria l'abbé venant à la porte, Monseigneur n'est plus.

Sur quoi il se jeta dans les escaliers, songeant :

— Il faut que j'aille faire ma cour au Révérend Père Nemo : je ne serais pas surpris que ce fût lui qui héritât de l'évêché.

CHAPITRE XXXVIII

DEUX FOIS PRIS, SAUVÉ DEUX FOIS

Acquitté de l'accusation de sorcellerie et de ce qui eût entraîné la mort, Girard était donc renvoyé, comme prêtre et confesseur, pour le procès ecclésiastique, à l'official de Toulon, à son intime ami Larmedieu. Ce qui équivalait à une absolution complète. Le grand monde, les indifférents furent satisfaits. Le salut de Catherine semblait acquis ; là était l'important ; mais on faisait si peu d'attention à cet arrêt, dont tous les considérants étaient pourtant rédigés en faveur du jésuite, qu'aujourd'hui encore M. Fabre dit, M. Méry répète « que tous deux furent *acquittés*. » Chose extrêmement inexacte. La Cadière était sauvée de la potence et tirée de prison ; oui, mais traitée comme calomniatrice, condamnée à voir ses mémoires et défenses lacérés et brûlés par la main du bourreau. Et il y avait encore un terrible sous-entendu.

La Cadière restant marquée ainsi, flétrie pour calomnie, les jésuites devaient pousser, continuer sous terre et suivre leurs succès auprès du cardinal Fleury, appeler sur elle les punitions secrètes et arbitraires.

La ville d'Aix le comprit ainsi. Elle sentit que le Parlement ne la renvoyait pas, mais la livrait plutôt. D'où, transports de colère. L'exaspération générale était au comble. Ce qu'attendait le peuple, ce qui eût été la justice, c'était la condamnation du prêtre infâme envoyé à la potence dressée pour sa victime.

Nul ne se méprit à l'attitude de Lebret ; la façon sournoise dont il s'était prononcé pour la Cadière s'expliqua par la peur qu'il avait de l'opinion ; son dévouement aux jésuites apparaissait assez dans le texte même du jugement et dans la part déterminante qu'il avait eue au premier arrêt, et la partialité avec laquelle il avait dirigé ces honteux débats. Aussi est-ce contre lui que se tournèrent d'abord les fureurs ; hué, sifflé, assailli à coups de pierres, le malheureux ne dut son salut qu'à une fuite précipitée dans une chaise à porteurs qu'escortait une compagnie du régiment de Flandre appelée par lui. Pendant ce temps, le reste de la population cherchait Girard ; des détachements de soldats furent envoyés pour garder la maison des jésuites autour de laquelle des groupes se formaient, menaçants. On voulait mettre le feu à la chapelle, et peu s'en fallut que ces menaces ne fussent exécutées. Le couvent des Ursulines courut les mêmes dangers. On élevait sur une des places de la ville un trône, et sur ce trône on plaçait une chaise appelée *Cadière* en langue provençale, et on l'ornait de rubans rouges et blancs.

Des bandes sillonnaient les rues criant :

— A bas les Girardines !

— Vive la Cadière !

— A bas les jésuitons !

On promenait dans les rues, à travers les places, un sac de paille ensoutané, surmonté d'une tête de bois, coiffé d'un trépied triangulaire, — le tricorne jésuite, — et fiché au bout d'une perche. On s'arrêtait devant les couvents de jésuites et des Ursulines, et là, on procédait à un jugement comique, à la suite duquel le mannequin était condamné au feu et jeté dans les flammes au milieu des applaudissements. Soudain le bruit se répandit que Girard fuyait dans une chaise fermée.

— A mort! A mort! Arrêtez-le!

On se mit à sa poursuite, et les pierres atteignaient déjà la voiture quand, à la porte d'une église, elle s'arrêta. Girard en sortit éperdu et se jeta dans l'église.

— Vite! vite! Il est pris! Gardons les issues!

On cerna le bâtiment, et, des sentinelles posées partout, des éclaireurs s'y introduisirent. Dans une chapelle des bas-côtés le gredin disait la messe.

— Écrasons-lui la tête sur l'autel! crièrent les plus enragés.

— Non! décidèrent les autres, laissons-lui finir ses simagrées sacrilèges. Nous le tenons, il n'y a toujours pas de danger.

Cet avis prévalut. Mais quand la messe fut terminée et que le prêtre sortit, la foule eut un recul de stupeur. Ce n'était pas Girard! Un passant nomma l'officiant : c'était le révérend père Nemo. Furieux, le peuple fouilla l'église, depuis les cryptes jusqu'aux voûtes et au clocher. On ne trouva rien. On ne pouvait rien trouver; il eût fallu savoir qu'un souterrain, dont une armoire mobile cachait l'entrée, reliait la sacristie au presbytère et ménageait une issue sur une ruelle sombre.

Le même soir, dans une petite maison du faubourg d'Aix, sur laquelle on voyait écrit : « VANDENLINDEN, MESSAGER, SE CHARGE DES COMMISSIONS DE TOUTE NATURE. » Une grosse femme surveillait un fourneau où, dans une large casserole, bouillait de l'huile d'olive; à côté était un plat contenant des tranches de pain et des tomates. Grave, soucieuse même, elle attendait le degré de cuisson suffisante pour achever son potage. Dans un coin de la cuisine éclairée d'une seule chandelle, un homme enveloppé d'une limousine était assis, la tête dans ses mains. L'homme et la femme se taisaient.

Soudain un hoquet, comme de sanglots, secoua la tête de l'homme; la grosse femme vint à lui d'un bond. C'était la Guiol.

— Eh bien? fit-elle, qu'est-ce que j'entends?

Les deux mains crispées s'écartèrent, et, sous une épaisse perruque rousse, une face pâle parut, celle de Girard. De ses yeux creux, des larmes coulaient sur ses joues, les premières sans doute qu'eût versées cet homme. La Guiol en resta saisie.

— Tu pleures? demanda-t-elle.

— Oui, dit l'autre, les lèvres tordues de rage.

— Tu es fou! Et-ce que je pleure, moi?

— Est-ce pareil?

Il se leva et se mit à arpenter la pièce furieux :

— Tout! tout à la fois qui croule! et la Société qui m'abandonne! « Nous ne vous connaissons plus! »

— Nemo ne t'a pas lâché, lui, puisqu'il t'a sauvé ce matin.

— Lui, c'est son intérêt! Il le croit du moins, l'imbécile! Plus souvent que j'irais partager avec lui!

Il s'épanchait ainsi, sans gêne, sûr de n'avoir rien à craindre de la Guiol, qui d'ailleurs n'interrogeait jamais.

— Sauvé? Quoi sauvé? La vie. C'était l'honneur qu'il fallait me sauver. Pas un

ne l'a essayé. Tous ont eu peur de ce peuple maudit! Ah! lâches! Ce matin, je me demandais s'il ne valait pas mieux me laisser lapider par cette populace...

— Toi?

— Oui, j'en étais là. Mais non! je ne veux plus! Il faut que je me venge!

Il se redressait, tendant le poing, terrible.

— Eh bien! à la bonne heure! je t'aime mieux ainsi!

— Tous! je les châtierai tous! Il y en a beaucoup! mais je n'en oublierai pas un! Leurs noms sont là!...

Il se frappait le front.

— Je les atteindrai tous si loin, si haut qu'ils soient.

— Et je t'aiderai!

— Merci!

— Ne me remercie pas; je suis ton chien, moi; ceux que tu me diras de mordre auront la rage.

— Tu es la seule qui m'aime!

— Tu as mis longtemps à t'en apercevoir.

— Oui; mais je m'en souviendrai!

Il lui serra la main furieusement. Puis, se mettant de nouveau à tourner par la chambre comme un tigre en cage :

— Tous! répéta-t-il, depuis cette misérable Catherine jusqu'au dernier de sa famille et de ses amis, les frères, la belle-sœur, le carme, et toute la clique... Oh! l'effrontée! Ne pas avoir pu faire plier ce roseau!

Il en grinçait des dents.

— Et Lebret aussi y passera! L'audacieux qui ne me sauve une fois que pour me perdre l'autre... Trahi par tous, je vous dis, moi! qui ai mis tant de zèle à défendre la bonne cause! qui m'y exterminais, y suais sang et eau! Ils y perdront, à m'avoir pour ennemi : ce n'est pas demain qu'ils retrouveront un auxiliaire pareil... Enfin, je t'en fais témoin; est-ce que j'épargnais rien? est-ce que rien me coûtait? Et tu sais si j'avais pourtant de rude besogne à faire!

— C'est bien vrai, mon pauvre chéri! Que veux-tu? ce sont des oublieux! ne te mets pas dans des états pareils pour des ingrats!

— Alors j'avalerai ma honte, et je les remercierai de leur reculade? Non! jamais! Je me vengerai, je te dis! Je ne sais pas encore comment; mais chacun aura son compte et ce sera terrible : voilà ce que je peux te garantir!...

Il était effrayant à voir... Changeant de ton, il s'interrompit pour demander :

— As-tu porté la dénonciation que je t'ai dit?

— Je t'ai déjà répondu : oui.

— C'est vrai; je ne m'en souvenais plus... Allons, et d'un!... Je vais ruminer le châtiment qui ira le mieux aux autres...

— Soit... Mais si tu mangeais?

— Je n'ai pas faim...

— Voilà l'huile qui bout... Je verse le pain!...

— Inutile. Je n'ai pas faim, te dis-je...

— Toi qui aimais tant cette soupe-là...

— Laisse-moi tranquille.

— Voyons, sois raisonnable : tu ne peux pas te mettre en route par le froid qu'il fait et pour une telle étape sans rien dans le ventre.

— Tu me réchaufferas...

— Ce n'est pas pareil... Et puis...

— Quoi? N'es-tu plus décidée à me suivre?

— Moi? Si fait! Qu'est-ce que je ferais sans toi?

— A la bonne heure! Eh bien! si tu veux m'en croire, nous laisserons là la soupe... Je mangerai la pareille plus tranquille au prochain relai... Je ne vis pas dans cette maudite ville.

— Moi non plus, pardi! Il me tarde autant que toi de la savoir loin... Mais encore faut-il que ce Vandenlinden arrive, lui et sa carriole.

— Hé! que tarde-t-il donc? Il doit bien savoir qu'il n'y a aucune sécurité pour moi ici... Mais qui sait s'il n'a pas reçu des ordres pour m'abandonner? Les Révérends Pères sont bien capables...

— Ce n'est pas possible... Avant tout il tiendra à gagner son argent.

— Qui sait?

— J'irais bien au-devant de lui... mais je risque de ne pas prendre par le même chemin et de perdre du temps.

Dans une maison voisine une pendule sonnait.

— Neuf heures! compta le jésuite. Tu vois bien qu'il nous trahit. Il devrait être ici depuis longtemps.

— Il aura été retardé. L'état de la ville le force à des précautions...

— Bah! S'il voulait bien...

A ce moment, tous deux tressaillirent. Quelqu'un venait de frapper en hâte à la porte de la rue.

— Enfin! cria la femme, qui courut ouvrir.

— Vérifie d'abord! ordonna Girard.

La Guiol entr'ouvrit le volet, regarda au dehors.

— Il est seul, dit-elle; pas de danger.

Ce disant, elle refermait la fenêtre et déverrouillait la porte.

— Merci! fit l'homme d'une voix rude.

Et cette fois le jésuite et la femme reculèrent épouvantés. Ce n'était pas Vandenlinden! Il se fit un instant de silence : les deux complices se demandant si parler n'était pas se trahir... Alors, l'homme, qui était enveloppé d'un large manteau, rejeta le capuchon qui lui couvrait la figure... Un même cri jaillit de la bouche du prêtre et de celle de sa maîtresse.

— Guiol!

— Eh bien! oui, c'est moi, fit le forçat.

Et se campant sur ses jambes, il ajouta avec un rire cynique :

— Est-ce que madame et monsieur ne m'attendaient pas?

Mais on sentait que la plaisanterie sonnait faux; l'œil fauve luisait inquiétant sous l'épais sourcil, et dans les plis du manteau une main se cachait comme tourmentant une arme. La brusquerie de l'apparition déconcertait toute tactique : d'un même mouvement affolé, Girard d'un côté, la Guiol de l'autre, coururent vers la porte... Guiol y fut avant eux; d'un geste brusque il repoussa le verrou énorme et donna un tour de clé.

— Un instant! dit-il.

Fuir était impossible... Girard, auquel la rage et le désespoir donnaient une force de volonté extraordinaire, essaya d'autre chose.

— Eh bien! fit-il d'un ton calme, observant l'homme sous ses cils mi-baissés, qu'y a-t-il donc, mon ami? Vous ne voulez pas nous laisser partir?

— Comme c'est bête, mon bonhomme, ce que tu dis là!

— Mais...

— Comme ça serait bête plutôt, si tu le disais pour autre chose que pour parler.

— Comment...

— A seule fin qu'en t'écoutant j'oublie de te regarder, et ne voie pas de quel côté tu t'avances sans avoir l'air...

— Ah! tu as vu!...

— Trop tard! mon camarade.

Les deux exclamations se croisèrent comme deux froissements d'épées. Girard, en effet, tout en parlant, se dirigeait insensiblement vers un coffre placé dans un coin. Guiol avait surpris sa tactique, et au moment où le jésuite, se sentant démasqué, faisait un bond vers le meuble, le forçat y posait la main et s'emparait du pistolet convoité par le prêtre.

— Misère! gronda celui-ci.

— Encore une maladresse! ricanait le forçat... Supposons même que je ne me serais aperçu de rien, — et ça laisserait croire que je n'ai rien appris à l'école d'où je sors, — qu'est-ce que tu aurais fait de ce joujou-là? Est-ce que tu pensais t'en servir sérieusement dans une rue où pourraient bien s'attarder encore quelques-uns des braves gens qui ont passé la journée à te donner la chasse? Autant aller sonner le tocsin tout de suite!

Girard et la femme, les poings serrés, baissaient la tête.

— N'ayez pas peur, du reste; je n'en jouerai pas non plus; je n'aime pas les instruments bruyants.

— Ça ne serait pas ton plan non plus, murmura la Guiol.

— Je pense comme vous, madame, déclara l'autre dans un salut.

— Alors, demanda Girard se redressant, rassuré par la certitude que le forçat avait le même intérêt à ne pas faire de bruit, qu'est-ce que vous venez faire ici?

— Tu me le demandes, saint homme?

— Dame!

— Tu te figures que ça va se passer comme ça!

— Mais quoi?

— Allons! ne fais donc pas la bête! et ne regarde pas madame la faiseuse d'anges avec cette mine piteuse; tu penses bien que ce n'est pas une querelle de ménage que je viens vous faire, n'est-ce pas?

— Comment?

— Tu l'as, garde-la jusqu'à ce que je te la redemande: tu peux être sûr de ne pas être dérangé de longtemps.

— Insolent! gronda la grosse femme.

— De quoi? madame Trait-d'Union.

— Je ne te parle pas, retour de galères!

— Je l'espère bien, faiseuse de mariages à la minute!... déboutonneuse de soutanes!... saleté!

— Plait-il...

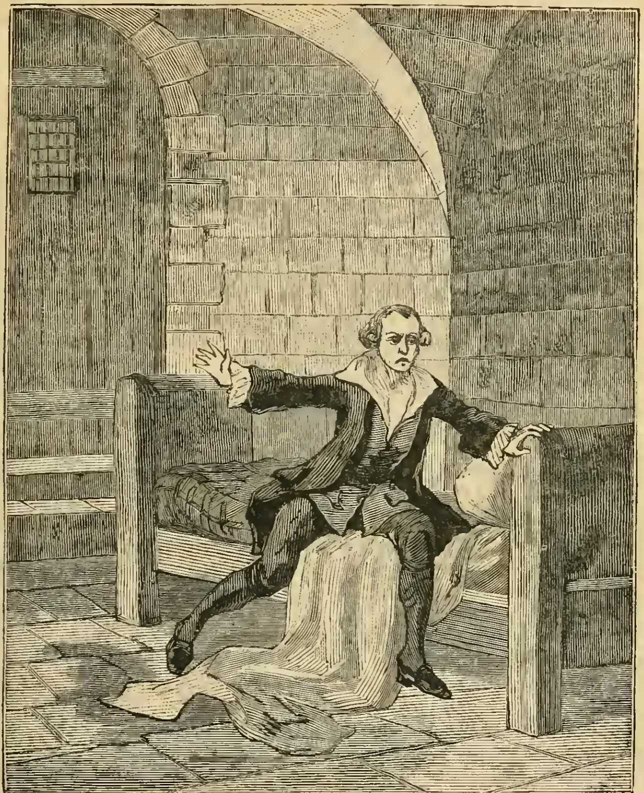
— Allons! je t'interdis de me répondre : je ne suis qu'un forçat, mais j'ai mon amour-propre... Ça me dégoûte.

— Alors, va-t-en!

— Tout à l'heure, mon trésor! Comme tu es pressée, moule d'enfants trouvés! Tu permettras bien que je règle mes comptes avec ta pratique...

— Ah! il s'agit de comptes? reprit Girard.

— Dame! fit l'autre, toujours sans bouger de sa position offensive et défensive à la fois... tu ne t'imagines pas que je me considère réglé comme ça.



La nuit, dans sa cellule, le misérable était en proie à des cauchemars affreux.
(Chap. XXXIX.)

— Allons au fait!

— Le voilà, le fait : j'y suis. Tu m'as fait venir devant les gens en rouge malgré la répugnance que j'ai pour ces mannequins-là... Je m'y suis présenté, moi, galérien, pour t'innocenter d'une tentative d'assassinat à laquelle tu m'avais poussée, et qu'il ne tenait qu'à moi de dénoncer... Est-ce vrai?

— Soit.

— Au lieu de te perdre, — je le pouvais d'un mot, — je t'ai sauvé en perdant une innocente, si innocente que, moi qui ne suis pas fier pourtant, j'en étais honteux pour toi.

— Après?

— Après! J'ai fait tout ça parce que tu m'avais promis que, non seulement je ne serais pas inquiété en venant faire cette déposition...

— L'as-tu été?

— Non... Ça n'était pas ton plan, comme dit la patronne... Mais laisse-moi finir...

— Je ne demande pas mieux.

— Tu m'avais promis en outre de me faire avoir ma grâce...

— Le président Lebret ne s'est-il pas engagé à la demander?

— Oui, parlons-en, du président Lebret. Un beau lâcheur! Il te trahit, toi; comment veux-tu que j'aie confiance?...

— Mais, pourtant...

— Il n'y a pas de : mais, pourtant... Il y a que te voilà condamné autant qu'absous, que non seulement tu ne peux plus me défendre, mais que tu me compromets!...

— Moi?

— Comme j'ai l'honneur de te le dire... Je sais pertinemment par un ami, que la maréchaussée, qui avait reçu ordre de fermer les yeux sur ma présence à Aix, a reçu l'ordre de les rouvrir.

— Eh bien?

— Comment! eh bien?... Tiens! cette réponse-là me prouve une fois de plus que l'ordre pourrait bien venir de toi.

— Je vous assure...

— Tu perds ton temps... Ton intérêt, et aussi celui de madame, est que je disparaisse, maintenant que j'ai fini de t'être utile et que je pourrais commencer à te devenir gênant...

— Vous!

— Dame! Ta situation n'est pas excellente; et ce ne serait pas pour l'améliorer si, une supposition, je me mettais à déposer devant le lieutenant civil comme j'aurais dû le faire devant le Parlement.

— Vous oseriez?

— Dire que vous m'avez donné ordre de refroidir Catherine? Pourquoi donc pas? C'est en le disant que je me la mériterais, ma grâce...

Guiol s'interrompit, et se donna la joie de regarder Girard qui était livide, et sa femme, laquelle, affaissée sur une chaise, murmurait, l'œil à terre, des mots incompréhensibles.

— Enfin, balbutia le jésuite, qu'est-ce que vous voulez? Vous n'êtes pas venu ici, je pense, pour me raconter tout cela?

— C'est ce qui vous trompe... Je suis venu pour cela d'abord : je n'ai pas l'habitude de prendre mes gens en traître, moi, et j'ai toujours cru qu'un bon averti en vaut deux.

— Et...

— Eh bien! en deux mots, voilà mes conclusions : je veux bien consentir à me taire, en dépit des cris de ma conscience... Seulement...

— Seulement, comme en me taisant, je prolonge ma situation irrégulière vis-à-vis des autorités du royaume, ce qui m'impose de continuels et coûteux déplacements ou une émigration plus coûteuse encore...

— Ah! ah!

— Comme d'ailleurs, pour étouffer la voix de mes remords, je ne sais guère de musique efficace autre que le tintement réjouissant des écus...

— Vous voulez de l'argent?

— C'est vous qui l'avez dit. Cette prétention vous étonne?

— Je ne dis pas cela.

— A la bonne heure.

— Combien? demanda la femme, relevant la tête.

Et si la situation eût été moins tragique, rien n'était plus réjouissant que la grimace de souverain mépris dont l'entremetteuse assaisonnait sa demande.

— Combien? Je vous ai dit tout à l'heure qu'un bon averti en vaut deux : vous êtes deux ici, ça fait donc comme si vous étiez quatre.

— Eh bien?

— Eh bien! conclut Guiol, poursuivant son arithmétique fantaisiste, que chacun de vous quatre me donne dix mille livres, je m'engage sur l'honneur à faire le mort avec la même discrétion que j'y avais mise jusqu'à présent.

— Ainsi c'est quarante mille livres que vous voulez?

— Peut-on vivre à moins, je vous le demande? Tout est si cher, jusqu'à et y compris l'amour...

— Votre parole d'honneur, aussi, est chère...

— Qu'y a-t-il de plus rare que l'honneur, s'il vous plaît?

— Trêve de plaisanteries!

— Jamais je n'ai parlé plus sérieusement.

— J'accepte à vingt mille...

— Ce n'est pas assez...

— Attendez... Que je vous paierai dans quinze jours, à l'endroit que vous voudrez.

Guiol se redressa, tragique.

— Alors tu veux que je me fâche?

— Comment?

— Tu crois que je peux accepter des délais, et un rendez-vous où ce serait la police qui m'attendrait.

— Je n'ai pas d'argent.

— Tu mens! Tu as une cachette : je le sais! Ne me force pas à en dire davantage...

— C'est faux!

— Soit! Veux-tu me payer?.

— Je n'ai pas d'argent!

— Une fois, deux fois, trois fois?

— Je ne peux pas...

— Alors, adjugé! Je vais me payer en nature... sur la bête!

La Guiol étouffa un cri... Le forçat avait mis le pistolet dans sa ceinture et, tirant un long poignard catalan, venait sur le prêtre... Et nulle arme pour défendre son amant!... Elle brandit la chaise sur laquelle elle était assise tout à l'heure... Mais avant que son bras ait pu s'abattre, elle chancelait, renversée elle-même par la table que, d'un coup de pied, le forçat venait de lui jeter dans les jambes.

Alors commença une poursuite terrible à travers la pièce... poursuite vite terminée... Empêtré dans sa limousine, Girard venait de se heurter dans la table renversée, il chancelait... à deux pas à peine de la porte :

— Je te tiens! canaille! grondait Guiol...

Il n'acheva pas... ou plutôt le reste de sa phrase se perdit dans un rugissement effroyable... Au milieu d'un flot de fumée, sa face rouge comme une mare de sang

apparut une seconde, hideuse à voir... Il battit l'air de ses bras... La femme, vite relevée, avait bondi au fourneau... C'est la casserole d'huile bouillante qu'elle venait de lui jeter au visage... Etourdi, suffoqué, étreint d'une atroce douleur, les yeux crevés, la gorge brûlée, le malheureux eut une convulsion horrible... Il n'eut pas le temps de souffrir d'ailleurs... Prise de pitié sans doute, sa femme avait ramassé le poignard tombé de sa main, et, jusqu'au manche, le lui avait plongé dans la gorge.

— Ça y est! fit-elle d'une voix rauque.

Et, relevant le jésuite affolé et le poussant dans la rue dont elle lui ouvrit la porte, elle ajouta :

— Filons!

Cinquante pas plus loin, elle s'arrêtait brusquement.

— Qu'y a-t-il? balbutia Girard.

C'était Vandenlinden qui sortait de l'ombre.

— Enfin! vous voilà, vous? commença la grosse femme... Je commençais à croire qu'on ne vous verrait pas ce soir...

— C'est un groupe de curieux qui m'a empêché d'approcher, répondit le Hollandais.

— Allons, c'est bien : la carriole, où est-elle?

— La voici.

— Eh bien, en route! Vous savez où?...

— Je sais.

— Et bon train!

— Soyez tranquille.

La Guiol hissa dans la carriole le jésuite tout frissonnant encore; puis, aidée de Vandenlinden, elle grimpa à son tour sous la bâche que soutenaient de larges cerceaux. Elle avait une mante de paysanne : des légumes encombraient la voiture, et tous trois avaient l'air d'honnêtes maraîchers. Le Hollandais enveloppa ses chevaux d'un grand coup de fouet, et la voiture partit au galop à travers les rues où les passants se faisaient rares.

— Dites-moi, demanda-t-il à la grosse femme, est-ce que vous auriez été lapidée, vous aussi?

— Pourquoi?

— Quand vous avez passé devant ma lanterne, je vous ai vu du sang au bras.

— Du sang? Mais ce n'est pas du sang, fit-elle avec un gros rire... C'est du jus de tomates...

— Ah! vous m'en direz tant!...

Et, tranquillisé, il se mit à bourrer sa pipe.

Le Hollandais n'avait pas eu tout à fait tort de se défier du groupe qui causait dans la rue sombre. Il s'en serait bien autrement méfié encore s'il eût pu constater qu'il était composé de Catherine Cadière, de ses deux frères et de sa belle-sœur, du Père Nicolas, de Voltaire et de Rameau : autrement dit de tous les principaux ennemis de Girard, à l'exception de Robert Damiens. Et encore le groupe s'était à un moment augmenté d'un personnage mince et de haute taille qu'on eût pu prendre pour le fils du carme s'il n'eût été de toute évidence qu'à l'heure qu'il est, Damiens dormait à côté du vieux jardinier, dans le pavillon réservé aux domestiques, au fond du verger du couvent d'Ollioules. Ce personnage n'avait d'ailleurs échangé que quelques mots avec les amis de Catherine. Vite il était reparti par la même rue qui l'avait vu arriver. Au sortir de sa prison, la Cadière, qu'attendait une foule enthousiaste, s'était retirée d'abord

chez son procureur, où l'on était venu la voir de tous côtés pour lui apporter les témoignages de la plus vive sympathie. Elle dut même se montrer plusieurs fois au peuple qui l'acclamait sous ses fenêtres. Mais Voltaire qui, sous un déguisement, était venu la retrouver, n'eut pas de peine à persuader à François et à Thérèse que, dans leur joie, ils oubliaient trop vite l'impitoyable rancune de leurs ennemis : il leur prouva que ces manifestations lasseraient vite l'autorité, que le mieux était de quitter la ville au plus vite et sans laisser de traces. Catherine, avide d'aller embrasser sa fille, se rendit vite à ces raisons. A la tombée de la nuit, escortée de son frère, elle quitta son hôte, prenant soin de sortir par une porte dérobée, par surcroît de précaution, se rendit assez ostensiblement à une maison à deux issues qu'on lui avait indiquée et qu'elle ne fit que traverser ; puis, sûre d'avoir dépisté ceux qui auraient pu vouloir la suivre, elle se dirigea vers la petite rue du faubourg où ses amis lui avaient donné rendez-vous. Voltaire s'y trouvait déjà avec Etienne Cadière et le carme : tous trois causant tout bas avec animation.

— Comment! disait le carme au prêtre, vous excusez ce misérable?...

— Non pas, Dieu m'en garde!

— Pourtant...

— Pourtant, commença Etienne...

Mais il s'interrompit et parut résolu à garder le silence.

— Je sais le secret de vos réticences, monsieur, déclara Voltaire.

— Quoi?

— Vous êtes prêtre : cette soutane a pénétré votre humanité plus que vous ne le croyez vous-même. Vous êtes prêtre, et à ce titre, dans votre grande honnêteté vous ne pouvez soupçonner qu'un homme revêtu d'un caractère sacré puisse se porter à des actes indignes sans excuse. Est-ce vrai? Répondez-moi franchement.

— Franchement, c'est vrai. Mais comment avez-vous deviné?

— Je vous étudie depuis longtemps sans que vous vous en doutiez.

— Bah!

— Laissez-moi achever. Cette excuse à Girard, vous l'avez cherchée partout, et finalement vous n'en avez pas trouvé d'autre que dans le consentement trop prompt de votre sœur.

— Plus un mot, monsieur! Vous n'avez que trop bien compris le secret de mon angoisse et de ma réserve. Oui, je puis, je dois vous le dire, à vous qui avez tant fait pour sauver la malheureuse, j'ai beau m'y efforcer, je n'arrive pas à m'expliquer cette obéissance sans révolte : Catherine pouvait être innocente, sa pudeur, — excusez-moi d'insister, — eût dû l'avertir : vous avez vu que telle a été l'opinion du plus grand nombre ; on n'a pas voulu admettre qu'une fille vertueuse n'ait pas su se défendre, et il n'a fallu rien moins que sa condamnation pour ramener à elle ceux qu'en écartait... Comment dirai-je?

— Sa complicité...

— Le mot est peut-être vif.

— Aussi je n'y tiens pas. Ce qui est sûr, c'est qu'un scrupule, des plus respectables d'ailleurs, vous a retenu : une préoccupation humiliante a toujours gâté dans votre esprit la cause de Catherine ; vous l'avez trouvée faible plus qu'il ne convenait.

— Je l'avoue, et c'est pourquoi, averti par mes supérieurs que ma conduite en cette affaire m'a mérité d'être suspendu de fonctions...

— Une disgrâce!

— Comme vous dites. C'est pourquoi, dis-je, mon intention est de partir à Versailles, d'aller trouver le cardinal ministre, de lui expliquer qu'on a calomnié mon

attitude, que je ne suis pas sorti d'une neutralité sympathique; bref, que je n'ai rien fait pour être éloigné d'une place à laquelle je tiens pour le bien que j'y crois pouvoir faire.

Etienne avait parlé gravement. Il se fit un silence, et le carme, s'emportant, allait critiquer cette conclusion. Voltaire l'arrêta.

— Laissez, dit-il. L'opinion de monsieur est l'opinion d'un honnête homme, honnêtement et sagement exprimée.

Puis, s'adressant au prêtre :

— Je n'insisterai pas davantage, ajouta-t-il. Pour moi, vous ne connaissez qu'incomplètement Girard et surtout Catherine : vous ne vous êtes pas rendu compte de toutes les circonstances physiques et morales qui faisaient la force de l'un et la faiblesse de l'autre. Mais je vous sais trop ardent à la recherche de la vérité pour douter que vous n'arriviez à vous en convaincre. Ce jour-là votre certitude sera absolue, car elle ne vous aura été imposée par personne. En attendant, allez à Versailles, disculpez-vous devant vos supérieurs d'une hostilité que vous n'avez pas eue et que votre habit ne vous permettait guère.

Sur quoi, changeant de ton, Voltaire ajouta avec une bonhomie cordiale :

— Pour moi, je suis heureux de votre détermination; je pars à Paris.

— Nous ferons donc le voyage ensemble.

— Non... et je le regrette autant que vous. Je suis arrivé, à force de précautions, à ne pas laisser soupçonner ma présence ici; je ne crois pas le moment venu de lever le masque.

— A votre aise.

— En tout cas, nous pourrons nous voir à Paris.

— Je l'espère bien.

— Quant à vous, reprit Voltaire, s'adressant au carme...

Mais celui-ci l'arrêta du geste, mettant le doigt sur la bouche... et, avant que son interlocuteur eût pu ajouter un mot, il bondit d'un élan vers la porte d'une maison voisine, sise dans un enfoncement, et que l'épaisseur de l'ombre laissait distinguer à peine.

— Rien ! fit-il en revenant. C'est particulier.

— Vous aviez cru remarquer...

— Quelqu'un qui nous écoutait, sans doute. Mais la porte est fermée : je me serai trompé.

A ce moment, Catherine arrivait avec son frère et sa belle-sœur. On s'embrassa, on se dit adieu : Catherine et Robert, qui venait d'arriver, — car c'était bien lui, — se serrèrent la main dans l'ombre, sans presque se voir et sans parler; puis, le jeune homme s'enfuit, après quelques mots murmurés à l'oreille de son père.

— Vous avez une voiture et un bon cheval? demanda Voltaire à François.

— Oui.

— Eh bien ! si vous m'en croyez, n'attendez pas une minute de plus. Partez !

— C'est ce que je vais faire.

— Et, surtout, dessinez des lacets, multipliez les précautions; déroutez ceux qui voudront suivre votre piste. Catherine est rendue à votre affection, mais rappelez-vous qu'elle n'est pas sauvée,.. Ceux à qui elle a échappé vont remuer ciel et terre pour la retrouver.

— Ils ne la retrouveront pas.

— Il ne le faut pas ! Cette fois elle serait perdue.

— Parbleu !

— Adieu donc!

Ce disant, Voltaire demanda la permission d'embrasser Catherine, permission qui lui fut accordée de grand cœur.

— Vous le rendrez à votre enfant, murmura-t-il, et aussi au mien.

Des remerciements furent échangés encore; des promesses de se tenir au courant; on se serra la main en gens qui ont fait ensemble une bonne mais rude besogne: puis, Etienne d'un côté, François, Thérèse et Catherine de l'autre, s'éloignèrent dans la nuit.

— Moi aussi, je vous dis adieu, commençait le carme, s'adressant à Voltaire; car vous savez que, moi aussi, je pars à Versailles...

— Je sais.

— Et, vraisemblablement, vous n'êtes pas pour faire tout de suite le voyage à Paris que vous annonciez à notre ami tout à l'heure.

— Excusez-moi.

— Tiens!

— D'ailleurs, je crois, en tout cas, qu'il est plus prudent pour chacun de nous de voyager seul.

— Je le crois aussi, et je pensais à autre chose en vous posant cette question.

— A quoi?

— Trouvez-vous donc la tâche finie?

— Non pas, à beaucoup près.

— Pour moi, j'estime que Catherine ne sera vraiment à l'abri que le jour où Girard aura été tout à fait démasqué; et c'est pourquoi je vais porter au Roi les papiers que je comptais montrer à ce misérable évêque.

— Vous avez raison, et je pense si bien comme vous que j'eusse été désolé que la foule me tuât aujourd'hui mon Girard. J'ai encore un compte à régler avec lui.

— Mais ce n'est donc pas ici?

— Non pas...

— Où?

— Je vous le dirai plus tard. A un endroit pour lequel il ne peut tarder à partir, et où je cours l'attendre... Que cela ne vous empêche pas d'agir du reste de votre côté: à bête si malfaisante deux pièges valent mieux qu'un.

— Il suffit. Inutile d'ajouter, n'est-ce pas? que je n'y mets nulle vanité. Qu'il soit pris le plus tôt possible, voilà l'important.

— Il le sera.

— Ainsi soit-il!

Sur quoi ils se serraient la main et allaient se séparer.

— Ah! çà, demanda le moine, où nous reverrons-nous là-bas?

— Diable! fit Voltaire, il va falloir de la prudence dans ces relations-là.

Rameau, qui n'avait pas ouvert la bouche, s'avança.

— Il y a bal masqué à l'Hôtel de Ville dans un mois, dit-il.

— Eh bien! nous y serons...

— Dans un mois!...

Un instant plus tard la rue était déserte. Pas tout à fait pourtant; car, dans une encoignure, une porte s'entrebâillait doucement. Le personnage qui parut alors était un personnage de haute taille.

— Lequel suivre? se demandait-il à mi-voix, l'inconnu? ou l'autre?

Et il s'attarda, hésitant, l'œil fixe. Si Thérèse Cadière eût passé alors, elle eût frissonné sous ce regard aigu.

C'était le lendemain matin, à l'aube. Mme Lebret, ployée en deux, la tête dans ses mains, était assise sur un banc de son parc, immobile; de légers frissons la secouaient seulement, prouvant qu'elle n'était pas morte. Depuis la veille au soir, elle avait gardé cette posture navrée, sans s'apercevoir de l'ombre qui tombait, du froid qui l'avait saisie, de la fièvre qui faisait s'entre-choquer ses dents. Ses épaules étaient tout emperlées de rosée. Brusquement, elle se leva. Le président venait d'arriver : il était devant elle.

Elle n'eut pas un mot. Lentement, elle acheva de redresser sa taille mince; de ses yeux rougis elle regarda dans les yeux le juge aussi pâle, aussi frissonnant qu'elle, et qui, devant ce regard, hésita. Ses lèvres s'entr'ouvrirent comme pour un ordre. En même temps, elle leva sa main gantée d'une mitaine noire, et d'un geste souverain et désolé, elle montra la grille à l'homme qu'elle avait aimé de toute son âme, qu'elle méprisait jusqu'à l'horreur. Il avait préparé sa défense en venant... C'était pour elle, qu'il aimait comme un fou. Il était bien sûr que cette glace se fondrait sous un baiser... Il n'osa pas le donner; il n'osa pas approcher ni parler... Un tressaillement lui secoua le cou, et sa tête, brusquement, tomba sur sa poitrine, comme si les vertèbres n'avaient plus la force de la soutenir. Sans se retourner, il recula dans la direction de la grille, regardant d'un œil hagard ce paradis dont le chassait son Eve... Il allait... Immobile comme une statue, la présidente gardait son attitude. Soudain, le malheureux tressaillit. Une main venait de s'abattre sur son épaule. La maréchaussée! Un sergent le touchait, l'empoignait ainsi!... Ce contact, qui l'eût fait bondir, ne sembla même pas l'étonner.

— Vous êtes le président Lebret? demanda l'homme.

Il fit : oui, de la tête.

— Au nom du Roi, je vous arrête.

Le juge livra ses mains... Le cortège sinistre disparut, et, dans le parc où, sous les premiers rayons du jour, éclatait le concert des oiseaux, il ne resta plus que la présidente, toujours debout, la main tendue, l'œil fixe, et pareille à un arbre qui n'est pas tombé encore, mais qui vient d'être foudroyé.

CHAPITRE XXXIX

LA SOURICIÈRE

— Vous avez entendu, monsieur Lebel?

— Madame d'Hausset, je suis votre très humble valet.

Et M. Lebel, l'intendant en chef des plaisirs de Sa Majesté, un sourire obséquieux aux lèvres, salua l'intendante de Mlle de Nesles, et l'alla reconduire jusqu'à la porte, qu'il lui ouvrit de sa main grasse, dans une révérence digne d'un gentilhomme. Mme d'Hausset disparut.

— Sacrée vieille femelle! commença Lebel, digne torche-derrière de cette rien du tout!



Nous avons pris Girard la main dans le sac, frappant du pied à la vue du portefeuille vide. (Chap. XXXIX.)

Il ne paraissait pas content, M. Lebel; et, ma foi, tant pis! il se fâchait, oubliant le décorum... C'est qu'aussi, vraiment, ça passait les bornes! Une méchante Nesle de rien du tout qui se donnait le genre de faire des observations, à lui, Lebel!... Elle avait déjà critiqué l'attitude de *ces messieurs* des petits appartements : ces messieurs, c'étaient les domestiques : elle s'était permis de dire au Roi :

— Vous allez encore rapporter cela à Bachelier?

Laissant entendre que Bachelier, le doyen des valets de chambre, colportait ce qu'on lui confiait, et même ce qu'on ne lui confiait pas, elle avait signalé le commerce de places qui se fait autour du vieux Fleury par ses vieux Barjac et Brissert, prétendant que Brissert, le précepteur d'un neveu du cardinal, se faisait un million à ce métier-là.

C'était vrai, d'ailleurs! Mais, je vous le demande, est-ce que cela la regardait? Est-ce que ça ne s'était pas toujours fait? Qu'est-ce qu'elle venait nous chanter donc? Ce qu'elle avait fait à ces messieurs, du reste, lui, au fond, s'en battait l'œil; ces messieurs n'étaient que des valets après tout; s'il leur plaisait d'endosser ça, ça les regardait... Mais lui, Lebel, recevoir des remontrances d'une gamine! et pourquoi? parce qu'un nommé Lazare, un intendant à lui, avait été reconnu coupable d'un vol de bouteilles de champagne destinées aux soupers! Ah! çà, était-ce une plaisanterie? Fallait-il donner des factures détaillées maintenant, comme des droguistes! Jamais on n'avait vu ça, parole d'honneur!

— Des comptes! oui, je t'en ficherai des comptes, espèce de drôlesse!

C'est vrai, aussi! Ça vous écœurait à la fin d'être traité de tu à toi par des filles qui se passaient le Roi l'une après l'autre comme les grains d'un chapelet. Positivement, la Châteauroux en voulait aussi maintenant, la troisième sœur, sans compter que la Lauraguais, la dernière de la famille, lorgnait le Roi dans son coin, attendant son tour. En voilà-t-il pas, des gens propres pour venir chicaner pour quelques malheureuses bouteilles de champagne... Eh bien! oui! on n'avait pas tout bu ce qui avait été porté; il n'aurait plus manqué que ça : c'est pour le coup qu'elle aurait été saoûle, dans sa position surtout... Il le savait bien, puisqu'il partageait avec Lazare... Et, à ce nom, sa colère le reprenait; un garçon qu'il avait si bien dressé! qui ne le volait jamais plus que la permission : il n'était pas près de retrouver son pareil.

— Monsieur!

— Hein? quoi! qu'est-ce qu'il y a? Je n'y suis pour personne.

— Monsieur, c'est une dame!

— Encore! Je n'y suis pas, te dis-je... On n'y peut plus suffire, en vérité.

— Mais elle insiste : elle dit que vous la reconnaîtrez.

— Eh! non!

Trop tard! la dame a sans doute graissé la patte du valet de M. Lebel; car la voilà qui entre.

— Comment! tu ne reconnaîtras pas ta sœur?

— Ma sœur!

— Eh! oui, la petite Vautrude...

— Ah! c'est toi...

— Un peu engraissée peut-être... Veuve Guiol, pour te servir, Dominique.

— Allons, tant mieux! assieds-toi donc... Cette effrontée!

— Plaît-il?

— Ne fais pas attention! Je parle de Mlle de Melun.

— Tiens! comme ça se trouve! Va ton train, mon mignon... Seulement, dis-moi, il n'y a pas moyen de boire un coup? J'ai joliment chaud.

— Là, dans le buffet.

— Mazette! Ne te dérange pas... et continue; tu disais?

— Ça ne t'intéresse pas.

— Peut-être.

— Mais non; tu n'es pas au courant de ces choses-là, toi.

— Que si! Ah çà! elle te fait des misères? mon pauvre Dominique. C'est ton congé qu'elle te signifie dans ce papier que tu tiens.

— Ce papier! Tiens, je l'oubliais, ma foi, tant je suis sens dessus dessous. Mon congé! comme tu y vas, toi! Tu te figures qu'on donne son congé comme ça à Monsieur Lebel?

— Eh bien, alors, quoi? Ça n'est pas bien grave.

— Ah! tu appelles ça pas bien grave, toi... le contrôle mis sur les vins! Toute la gratte que je perds sur le champagne. Sais-tu ce que ça représente, bon an mal an, ça? Non. Trente-six mille écus, ma petite! au bas mot, qu'elle m'ôte là comme si elle me les prenait dans ma poche... Heureusement, il reste les autres vins, les truffes, la venaison, les desserts, et puis les collations aux jours de chasse, les repas des parties de campagne. On peut se rattraper avec ça, je le sais bien. Ce que j'en dis, c'est pour le principe; tu comprends?

— Parfaitement!

— Ah! canaille!

— Hein! qu'est-ce qui te prend?

Ce qui le prend, c'est qu'il vient de le dérouler, le papier que lui a remis la d'Hausset, et savez-vous ce qu'il vient d'y voir? Non, mais écoutez ça :

« M. Lebel voudra bien remettre les clés des caves et offices à l'intendant particulier du château, lequel restera à l'avenir chargé de tout l'extraordinaire de la table. »

— Et voilà! l'extraordinaire de la table, c'est tout ce que je te disais tout à l'heure, les petits gueuletons de la nuit ou du dehors. J'avais tout ça, et c'est ce qui me payait mon hôtel et me permettait de faire des économies. Rien, plus rien, là! Bonjour, bonsoir!

— Et ça va se passer comme ça?

— Ah! mais non! Quand la gueuse devrait y sauter! comme un bouchon de champagne! Tu comprends que je m'en moque, moi! Je ne suis pas embarrassé pour la remplacer, sans compter ses deux sœurs qui se mettent sur les rangs, — et j'aimerais assez la Tournelle que présente Richelieu, — ça me paraît une belle mangeuse; il y a aussi la Poisson. Ah! il n'y en manque pas. Encore une, tiens; ce matin, une petite au minois croustillant, farce et tout, qui vient me demander si c'est moi qui déguste pour le service du Roi.

— Quel dommage que je sois si vieille, hein?

— Oui, c'est malheureux, ma pauvre! Tu te serais offerte.

— Et avec moi, tu aurais pu grapiller!

— Oui, seulement un peu déjetée. Je sais bien que ça n'est pas toujours une raison; la maman Toulouse n'est pas toute jeune non plus.

— D'ailleurs, il y a empêchement. J'ai le cœur pris.

— Ça, c'est autre chose. Ah! sûrement que j'aimerais mieux la Tournelle! Remettre les clés? Jamais de la vie! Quoi? crever de faim, alors. Et puis, on me demande ça aujourd'hui, demain on me demandera de quitter ma place de dégustateur, comme dit l'autre. Ah! non! pas de ça, Lisette. Si elle ne trouve pas que ça va à son goût ici, c'est bien simple.

— Elle n'a qu'à s'en aller.

— Juste! C'est vrai, ça! Parce qu'elle s'est fait arrondir par le Roi, ou par un autre, il n'y a plus de place que pour elle! Elle est là qui vous trimballe partout un ventre... On ne rencontre que ça dans l'escalier, sans compter que ça n'est pas déjà si ragoûtant.

— Et dis donc?

— Quoi?

— Approche un peu : c'est sa première couche?

— Oui.

— Est-ce qu'elle a un peu de santé, cette fille-là?

— Pas mal!

— Trop alors?
— Tu l'as dit.
— Eh bien! Il n'y a donc pas de remède à ça, ici?
Elle s'arrête et le regarde dans les yeux. Dominique a pris une chaise et vient s'asseoir près d'elle.
— Tiens! mais, fait-il; sais-tu que tu n'es pas si de ta province que je croyais, toi! Tu as du sang de la famille dans les veines.
— Je m'en vante... et puis celui que j'aime...
— Eh bien?
— C'est un jésuite...
— Ah! tu m'en diras tant!
— Même...
Elle s'est penchée à son oreille et murmure quelques mots.
— Je ne dis pas non, ni oui. Ça dépend. Ça peut se faire. Seulement, il faut de la précaution.
— A qui le dis-tu? Mais le champagne, ça serait bien l'occasion.
— Ah! mais non! on me devinerait tout de suite.
— Une fois qu'elle n'y serait plus... qu'est-ce que ça me fait?
— Je ne m'y fierais pas avec celle-là. *Il* l'aime trop.
— Alors, autre chose.
— Quoi?
— Ah! voilà! dame! il faut chercher quelque chose de malin. Mais c'est bien le diable si à nous deux...
— N'est-ce pas?
— J'ai trouvé plus difficile que ça.
— Cette brave Vautrude! Tiens, mais au fait.
— Tu as une idée?
— Je crois que oui. Je pense à une sortie que la dame s'est promise.
— Bien imprudent dans son état.
Dominique Lebel répéta :
— N'est-ce pas?
Et après avoir averti ses gens que cette fois il ne recevrait sous aucun prétexte, il se rapprocha encore de sa digne sœur et, vivement, se mit à lui parler à voix basse. La grosse femme souriait :
— Allons, pensait-elle, Jean-Baptiste sera content.

— C'est une lettre pour vous, madame, disait Mme Allemand.
— Une lettre?
— De Paris.
— Mettez-la près de moi, je vous en prie.
— Et moi, madame, je vous en prie, ne restez pas dans cette torpeur; lisez-la, par grâce. Elle vous donne peut-être de bonnes nouvelles.
— De bonnes nouvelles!
Rien ne saurait traduire l'accent désolé, navrant, avec lequel Madame la présidente Lebret répéta ces trois mots; mais elle vit la figure de la bonne femme prendre une expression si peinée qu'elle se ravisa, et, d'une voix douce :
— Oui, vous avez raison, Mme Allemand, dit-elle, je vais la lire.
En même temps elle se dressait sur sa chaise longue.
— Tiens! c'est de Voltaire! murmura-t-elle. Pauvre ami! J'avais tort de l'ac-

cuser; lui aussi est bien éprouvé, d'ailleurs; mais au moins, s'il a perdu tout ce qu'il aimait, il lui reste un enfant, à lui.

Et la pauvre femme, oubliant la lettre ouverte, se mit à songer douloureusement.

Du jour où Voltaire était venu la voir et recevoir de ses mains les reliques de la morte, le changement survenu dans l'attitude de la Présidente s'était accentué encore. Elle était plus triste et autrement; elle ne pleurait plus : son deuil semblait s'être tourné en colère. Après la scène avec Girard, que nous avons racontée et dont M. Lebret avait été témoin, nouvelle métamorphose; c'était maintenant de l'écrasement et de l'anxiété tout ensemble. Elle vivait avec l'épouvante d'une récente catastrophe, et, semblait-il, avec l'angoisse d'un malheur prochain. Tous ses domestiques avaient été congédiés : nulle visite; une grosse fille, de forme épaisse et sotte, était chargée du ménage; quant à la direction de la maison, elle l'avait remise à M[me] Allemand, l'ancienne amie de la famille Cadière, qu'elle appela chez elle, sitôt qu'elle eut été tirée du Refuge, où les jésuites l'avaient fait mettre. Même, changement plus singulier encore, elle n'allait plus à l'église; la chose avait été remarquée, et, pour l'expliquer, la Présidente avait chargé sa nouvelle intendante, en allant aux provisions, de semer le bruit que sa santé se minait visiblement. La chose, d'ailleurs, n'était que trop apparente, depuis l'arrestation de M. Lebret surtout. La malheureuse femme semblait son propre spectre; tous les jours elle se faisait tenir au courant des débats; tous les jours les nouvelles que lui apportait M[me] Allemand prouvaient la situation de son mari plus grave.

Né dans les environs de Fréjus, c'est là que le Président avait été transporté pour être jugé. Or, les jésuites y étaient-ils encore pour quelque chose? ou n'était-ce que jalousie de collègues contre un homme plus vite arrivé qu'eux à la fortune et à la place enviée de Président? ses juges lui témoignaient une hostilité évidente. Il semblait qu'ils eussent pris à tâche de venger Catherine en faisant expier à Lebret le bonheur qui l'avait toujours suivi dans la vie. Son arrestation avait eu lieu, — le lecteur l'a compris, — sur une dénonciation de Girard, celle qu'il avait fait porter par la Guiol. Il se tenait parole : il se vengeait! Il accusait le Président, — on l'a deviné, — d'être le véritable et seul assassin de Bouret, dont il s'était ainsi approprié du même coup la fortune et la femme. Comme de juste, l'accusé avait tout de suite donné de sa fortune subite l'explication que l'on sait; mais, comme de juste aussi, l'explication n'avait pas paru claire; on n'avait voulu y voir qu'une échappatoire préparée d'avance. Le Procureur de Fréjus n'eut pas de peine à faire ressortir toutes les invraisemblauces du récit. De fait, cet homme masqué, jamais connu, n'était guère admissible : Lebret ne pouvait pas le nommer; il n'y avait qu'un homme au monde qui l'eût pu faire, c'était le Révérend Père Nemo; mais celui-là courait en ce moment sur la route de Toulon à Paris avec bien autres affaires en tête. Enfin, et ce témoignage était décisif, le marquis de Nesles, interrogé sur la demande de l'accusé à propos de la perte subie par lui au jeu, avait répondu, stylé sans doute par avance et dûment averti que sa fortune et celle de ses filles dépendaient de sa réponse :

— Je ne sais ce qu'on veut dire : on travaille évidemment dans le but de noircir ma réputation en me faisant passer pour un joueur qui compromet, sur les tapis verts, la dot noblement acquise de mes enfants; je ne prêterai pas les mains à ces tentatives. Je nie rien comprendre à ce tissu d'infamies...

C'était la dernière planche de salut retirée de dessous les pieds du malheureux... Le gouffre était là, béant!... En vain il se débattait, protestant de son innocence, arguant de l'ancien jugement qui avait condamné Guiol et Poisson comme coupables du meurtre odieux dont on l'accusait... Nul ne voulait l'entendre. Juste salaire de son attitude à lui-même, ce Caïphe aujourd'hui accusé trouvait au banc du Président un Pilate qui

conduisait l'instruction avec une partialité où Lebret se reconnaissait... Quel châtiment!

La nuit, dans sa cellule, le misérable était en proie à des cauchemars affreux; Catherine revenait constamment lui répéter son arrêt à l'oreille... et chaque matin il se réveillait une sueur glacée au front, le cou étreint par le nœud coulant de la potence...

Abandonné par sa femme dont le juste mépris lui était un autre cauchemar, l'infortuné en arrivait à s'abandonner lui-même :

— Je n'ai que ce que je mérite, se répétait-il; trembler devant les menaces de Girard, c'était me prouver coupable...

Les révoltes étaient de peu de durée; dès qu'il essayait de se dire :

— Et pourtant je ne suis pas coupable...

La vision du tribunal d'Aix lui revenait, accablante, avec l'amère certitude que ne pas faire son devoir avait été maladroit autant que lâche.

— Ah! je le sais bien, pardieu! criait-il les dents serrées de rage... c'est Girard qui m'a dénoncé... Il m'en avait prévenu... Et dire qu'en le condamnant comme je le devais, ce n'est pas seulement la Cadière que j'eusse sauvé, c'est moi!... Ah! misérable que tu es! Tu ne l'as laissé vivre que pour lui donner la joie de te tuer!...

De ce jour le Président se renferma dans un silence que le tribunal ne se fit pas faute d'interpréter. Tout le monde le sentait, et lui le premier : il était perdu!... L'affaire en était là quand madame Lebret reçut la lettre de Voltaire. Inutile d'ajouter qu'elle-même avait été mise hors de cause, reconnue non complice du crime de son mari, dont elle avait profité sans le savoir. On ne l'avait pas dérangée même, la dispensant de dépositions sans valeur du reste. Il faut dire aussi qu'elle ne s'était pas méprise à ces égards.

— Il leur eût été aussi facile de me perdre, se disait-elle, qu'il leur sera aisé de condamner mon mari; s'ils ne le font pas, c'est qu'ils voient un intérêt à ce que je vive.

Elle le chercha sans le trouver, mais se promit de se tenir sur ses gardes.

— Je vois clair, s'était-elle déclaré à elle-même; je ne me laisserai pas prendre comme ma pauvre Yolande. Seule, je suffirai à me défendre, à tromper leur espoir, que ce soit sur ma mort ou sur ma vie qu'ils comptent!...

La lettre de Voltaire était moins une lettre qu'une sorte de mémoire établi au jour le jour, au fur et à mesure des événements. Tout d'abord, et c'était d'autant plus naturel qu'il ignorait alors l'arrestation du Président, il parlait de sa pauvre et chère Yolande, renouvelant le serment terrible qu'il avait fait de la venger, dût cette tâche absorber le reste de sa vie. Il ajoutait, pour en arriver à la question de résultat pratique, celle qui intéressait le plus leurs ennemis communs qu'il se faisait fort, maintenant qu'il était libre et pouvait se démasquer sans risques, de plaider et d'obtenir la nullité du testament de son adorée maîtresse. Dès à present il avait fait nommer un arbitre de l'intégrité duquel il était sûr; nul moyen d'hériter avant de faire la preuve que la mère et l'enfant étaient morts, la clausse était aussi claire que formelle. Or, pour la mère, le décès n'était malheureusement que trop vrai et facile à prouver; mais il n'en était pas de même pour l'enfant. Rameau vivant, qui l'avait armé d'une déclaration en règle, il était en mesure d'établir le fait de substitution, sur le résultat criminel de laquelle il se réservait d'attirer l'attention des juges; que si la moindre hésitation se manifestait, il ne serait pas embarrassé, ajoutait-il, s'adressant à la Présidente, pour présenter le véritable enfant, celui d'Yolande et le sien, lequel se portait admirablement d'ailleurs, le pauvre mignon, conservé auprès de l'autre par qui elle savait et où elle savait. Ici se plaçaient

quelques avis sur les précautions à prendre au cas où la retraite des enfants et de leurs mères serait surprise, cas bien improbable après les soins pris pour la tenir mystérieuse...

Puis une interruption à la suite de laquelle, revenant sur le but de son voyage à Paris, Voltaire continuait en ces termes :

« Les tragiques circonstances dans lesquelles nous nous sommes rencontrés, la nécessité qui me fut vite imposée de me tenir à Aix pendant que vous restiez à Toulon, et surtout la crainte où j'étais de vous induire en erreur en vous faisant partager une espoir peut-être prématuré, m'ont empêché de vous confier une idée qui me poursuivait depuis longtemps, et à l'exécution de laquelle je m'étais appliqué déjà. Vous savez l'amitié qui m'unissait à M. Bouret... Mon opinion intime d'abord, sans autres garanties qu'une sorte de pressentiment, était que la justice s'était abusée en condamnant Guiol et Poisson comme coupables de sa mort... »

— Comment? que veut-il dire? avait fait Mme Lebret interrompant sa lecture avec un frisson.

« ... Du moins, continuait Voltaire, avais-je l'idée qu'ils n'avaient pas profité matériellement du meurtre, que les voleurs avaient été à leur tour volés... »

— Misère! mais je deviens folle, s'écriait la malheureusse. Quoi! la même effroyable accusation dont ils le chargent, lui de là-bas la lui renvoie!...

Fiévreuse elle continua... La suite heureusement la rassura bientôt.

Voltaire lui rancontait en détail ce que nous savons déjà pour le lui avoir entendu conter à Mme du Châtelet dans sa prison, le vol du magot et l'histoire de la pauvre Liette, enfin la déposition de son frère Gaudy, l'idiot, la nouvelle cachette découverte, grâce au chien de Bouret, la sentinelle laissée dans le pavillon.

« ... Je savais bien ce que je disais, reprenait Voltaire expliquant là la phrase énigmatique qu'il avait dite à Aix au carme, quand je souhaitais que le peuple épargne mon Girard.

« J'étais sûr que, se voyant abandonné par la Société, sans sécurité en France, le misérable n'avait rien de plus pressé que d'émigrer, ce qu'il ne ferait sûrement pas sans venir rechercher dans sa seconde cachette le respetable magot pris aux premiers voleurs... »

Cette fois, c'était avec une lueur d'espoir sans cesse grandissante dans les yeux que la Présidente continuait sa lecture ; son cœur battait à soulever son corsage. Si troublée elle était, qu'elle ne trouvait pas le temps de s'interrompre pour laisser jaillir les cris qui l'oppressaient.

— Non! songeait-elle, il est impossible qu'il soit condamné, quand c'est cet homme qui est le coupable...

Et ce disant, toute frémissante elle se levait, s'encapuchonnait la figure d'une mantille et, après avoir sonné, se dirigeait vers la porte. Mme Allemand la crut folle.

— Quoi! balbutia-t-elle... Madame?... Où allez vous?...

— Je pars... Ne vous inquiétez pas...

— Mais encore...

— C'est une bonne nouvelle. Adieu... Vous verrez...

La brave intendante n'en put rien obtenir davantage. Sentant qu'elle ne gagnerait rien à insister, elle se tut. Seulement elle se mit à suivre de très près la Présidente, se disposant à la soutenir dès qu'elle la verrait chanceler, ce qui ne tarderait guère... Mais non... Mme Lebret traversait les appartements d'un pas ferme, se dirigeant du côté du parc comme si une voix impérieuse l'y eût appelée. Elle ne cessait pas de lire, d'ailleurs...

« ... Mes soupçons ne m'avaient pas trompé, déclarait Voltaire; dès la première nuit de son arrivée, sans même se donner le temps de se débotter, Girard s'était dirigé vers Sénart.

« Il avait laissé en sentinelle aux environs la Guiol avec qui il avait fait le voyage, et résolument s'était orienté vers le mur... Comment eût-il pu se douter, qu'échappé au regard de lynx de sa complice, je le suivais à quelques pas...

« Un moment même j'eus peur de réussir trop vite. Si mon homme s'était immédiatement attaqué à la muraille et constaté qu'il ne restait plus à l'endroit creusé par lui, qu'un portefeuille vide, j'étais perdu !...

« En effet, je restait seul avec l'idiot pour le prendre la main dans le sac, et le seul fait d'avoir chez moi l'argent qui manquait au portefeuille devait suffire à mettre mon témoignage en suspicion ; quant à celui de l'idiot, il n'eût pas été reçu... Sans compter, — autre dénoûment fâcheux, et peu improbable, — que le Jésuite pouvait et devait avoir un ou deux pistolets sur lui, qu'il lui devenait facile de nous tuer et qu'au lieu de se faire prendre, c'est nous qu'il eût pris.

« Heureusement l'aube approchait: j'avais fait un détour pour avertir Gaudy de ne pas bouger. Précaution indispensable et sans laquelle le zèle du malheureux compromettait tout.

« Du pavillon hermétiquement clos, grâce à un volet d'observation imaginé par moi, nous eûmes la joie de voir l'homme noir s'éloigner après avoir constaté, ce qui pour lui était l'intéressant, que rien n'avait été changé de ce qu'il connaissait ; que le mur était toujours intact.

« Un quart d'heure après lui, je rentrais à Paris, joyeux comme vous pouvez penser! Mes déductions étaient logiques : Girard était bien le voleur, cette démarche suffisait à le prouver!... »

— Oui! oui! ajoutait la Présidente. Nul doute possible! Ah! le misérable! Nous le tenons!

Tout en lisant, elle continuait de marcher. Elle se trouvait en ce moment dans le parc. Elle était rayonnante, et Mme Allemand n'en croyait pas ses yeux.

Soudain, elle s'arrêta, portant la main au cœur. Elle balança la tête un instant, et, sans un arbre qui se trouva là, et auquel elle s'appuya, elle tombait, avant que l'intendante eût pu s'approcher pour la soutenir. Sur la route, une voix venait de s'élever qu'elle reconnaissait pour celle du crieur public qui avait succédé à Castagnol; cette voix psalmodiait ceci :

— Achetez les nouvelles toutes fraîches de Fréjus! La condamnation de l'ex-président Lebret!

Brusquement les yeux de la Présidente s'étaient creusés de nouveau; elle pliait comme sous la pression d'un poignet de fer. Elle avait bien entendu, bien compris... Cependant elle éprouvait le besoin de répéter le mot, pour se convaincre de la chose : or, elle ne pouvait pas, et le crieur ne le redisait plus, occupé à vendre sa gazette en donnant des détails aux passants.

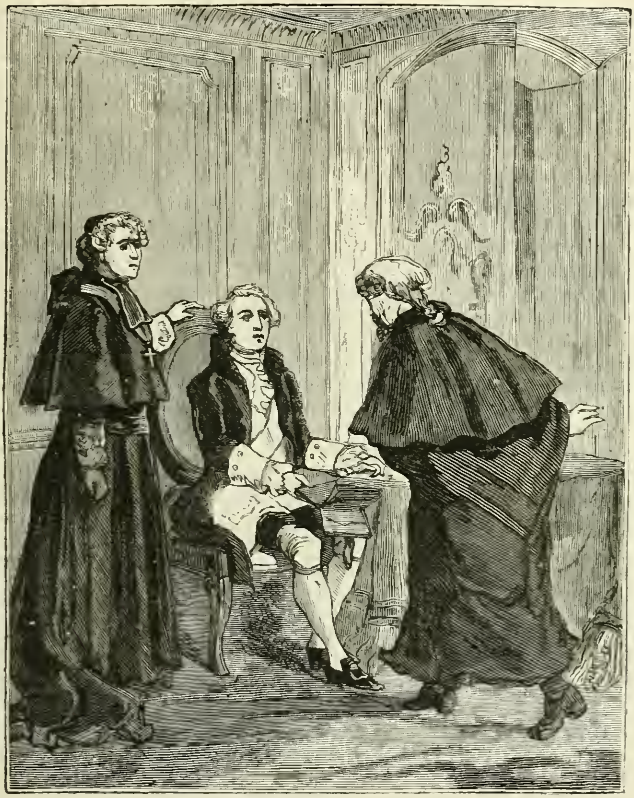
— Condamné!...

Une minute elle resta atterrée, le cerveau aussi vide que si elle eût perdu connaissance. Ses yeux restaient fixés sans le voir sur le blanc ménagé entre ce qu'elle venait de lire et ce qui lui restait à lire encore; mais elle ne voyait pas... Elle avait trop peur...

Peur?... Mais non, il ne fallait pas!

... « N'ayez pas peur, madame! »

Il y avait cela d'écrit là... à n'en pas douter... C'est ainsi que recommençait le



Le roi tendait à l'homme son portefeuille.
— Vous voyez bien, dit-il, qu'il n'y a là que des pages blanches.
(Chap. XL.)

récit, par ces mots. Par quelle magie?... Elle rassembla ses idées, d'un effort désespéré, sentant vaguement à travers son trouble, qu'il importait de poursuivre, que d'ailleurs une condamnation n'est pas la mort, qu'il lui restait le temps de se retourner, de sauver l'innocent, de perdre l'autre... Voyons... Oui, cela y était bien...

... « N'ayez pas peur, madame; à l'instant j'apprends l'arrestation de votre mari; ne vous laissez pas étourdir par l'audace de vos ennemis : je tiens le scélérat qui répond de la vie du Président. Je sais de quoi il est accusé, et vous avez compris sans doute que c'est par Girard lui-même. Je démasquerai ce monstre, je vous en fais serment! Faites des vœux seulement que ce soit à temps! »

— Mon Dieu! murmura la Présidente... C'est vrai : si l'autre allait être pris trop tard...

Et sans s'attarder à penser que la façon dont Voltaire disait la chose laissait peut-être entendre qu'il ne croyait pas Lebret tout à fait innocent, elle se remit à sa lecture, avec une obstination telle, un tel effort d'attention, que les muscles de ses tempes en ressentaient une douleur.

... « Nous le tenons, je vous le dis; dès la seconde nuit, une escouade de maréchaussée et un procureur assisté de son greffier, mis à ma disposition, et amenés là sous divers déguisements, avec mille précautions, ont été installés par moi dans le pavillon.

« La souricière est dressée : le lard est dans le trébuchet, et je n'attends plus que le moment pour partir à Toulou; car je ne veux céder à personne le plaisir de vous apprendre que la malfaisante bête a été prise à son piège.

« Je vous autorise, si cela est nécessaire pour faire traîner les débats, à faire de cette lettre tel emploi qu'il vous plaira; le lieutenant de police est mon complice dans ce piège. Votre défenseur a droit d'exiger que le tribunal qui juge le Président s'en fasse complice aussi et attende, pour rendre son arrêt, le résultat de cette manœuvre qui ne peut pas manquer de mettre la vérité au grand jour.

« Une seule chose me tracasse, c'est que voilà déjà quatre nuits que nous restons en sentinelle sans résultat. Mes gens ne s'en plaignent pas trop, car ils passent le temps assez agréablement. Quant à moi, je ne sais que penser.

« Après les précautions que j'ai prises, il est matériellement impossible qu'un indice, si mince soit-il, ait averti notre gibier de la présence du chasseur. Mes gens n'ont pas bougé d'ici; aucune indiscrétion n'est donc à craindre.

« Une inquiétude me prend parfois : s'il allait être mort? ou de mort subite? ou tué par un de ses complices? ou jeté dans un *in-pace* par la Société! Quel dommage irréparable! Je fais des vœux pour qu'il vive, moi! Et je me rassure en pensant que, du moment où il n'est pas mort dans tant de circonstances où sa mort était réclamée, ce n'était pas pour rentrer dans le néant à l'heure précise où son existence est devenue nécessaire.

« Non... Quelque chose que j'ignore le retarde, mais il viendra sûrement.

« Quant à moi, je ne quitte plus ce pavillon d'où je vous écris; je dors le jour, et d'un seul œil, et je vous réponds qu'il n'approchera pas de son mur sans que je sois le premier à le voir. »

Ici encore la narration s'interrompait. La Présidente, qui s'était traînée jusqu'à un banc où elle venait de tomber, essuya son front en sueur et reprit, si épuisée qu'elle ne pouvait même s'imposer cette fatigue de lire vite... Dieu sait pourtant si cette lenteur inévitable l'énervait!...

« Vous ai-je dit, continuait Voltaire, que c'est François Cadière qui m'a averti de l'arrestation du Président, votre...? »

Puis brusquement, sans prendre soin d'achever la phrase, il ajoutait, d'une écriture hâtée :

« Victoire! madame! On nous le signale! Il approche! Nous le tenons!... dites-le à vos juges... »

Cette fois, c'était trop d'émotions pour la pauvre femme. Les larmes jaillirent de ses yeux. Son cœur se dégonfla dans un soupir si profond qu'elle crut qu'elle allait s'évanouir. Elle n'y voyait plus... et à travers les voix confuses qui bourdonnaient à ses oreilles, en même temps que les exhortations de Mme Allemand, elle crut reconnaître le cri de tout à l'heure :

— Demandez les nouvelles de Fréjus! La condamnation de l'ex-président Lebret !

— Crie ! va, pauvre homme, songeait-elle, insulte à ma douleur, si c'est là ton souci, peu m'importe à cette heure : le monstre est dans les mains de la loi, et elle ne prendra pas deux victimes pour une seule faute... D'ailleurs, à quoi a-t-on pu le condamner ? Aux dépens... A la prison peut-être...

Ce mot la réveilla.

— Il ne le faut pas !

Et, se redressant, elle se mit en devoir de continuer sa route : mais l'émotion joyeuse la paralysait maintenant tout autant que l'angoisse tout à l'heure.

— Aidez-moi ! ordonnait-elle à Mme Allemand, qu'elle venait de remarquer. Déjà elle lui prenait le bras, lui prouvant du regard que c'était là une démarche urgente et qui n'admettait pas de réplique, quand elle s'aperçut qu'elle oubliait le principal, l'arme précieuse, la bienheureuse lettre de Voltaire. Oh ! cher et courageux ami ! De quel baiser reconnaisssant, de quelles larmes heureuses elle remerciait ses pages. Mais quoi ? Elle n'a pas tout lu... Qu'y a-t-il encore dans ces quelques lignes tracées d'une main tremblante ?... Un frisson indicible la secoue... D'un regard elle les dévore. Fatalité ! Cette fois elle est bien évanouie... morte peut-être, car en tombant à terre elle n'a pas même eu une plainte.

Voici ce qu'elle vient de lire :

« Trois heures du matin. Maudissez-moi, madame, ou plutôt plaignez-moi. Vous seule maintenant pouvez défendre votre mari. Nous avons pris Girard la main dans le sac, frappant du pied à la vue du portefeuille vide; nous nous sommes fait voir; la maréchaussée s'est emparée de lui. J'ai pris le procureur du roi à témoin, et savez-vous ce que le misérable a répondu :

« — Je ne comprends pas cette violence. Je viens ici de la part de M. Lebret qui, pris de remords, s'est confessé à moi, m'a indiqué l'endroit où, après le meurtre, il avait caché l'argent de sa victime, argent qu'il m'a chargé de restituer !... »

« Je n'ai le courage de rien ajouter. Je suis vaincu, et cette fois, je désespère. »

Aidée de la domestique, Mme Allemand rapporte chez elle la Présidente toute raide et glacée, et là-bas, sur la route, le crieur redescend, répétant :

— Achetez les nouvelles toutes fraîches de Fréjus ! La condamnation de l'ex-président Lebret envoyé à la potence !

A la potence ! Comme Catherine Cadière !...

CHAPITRE XL

LE MASQUE NOIR

Quel tohu-bohu dans Paris ce soir-là ! Tous les braves badauds, artisans ou bourgeois, se pressent, courent, se bousculent, crient. Et ce flot noir va vers la place de Grève... Quoi donc ? Est-ce une exécution qui s'y apprête ? Mais non : il est déjà nuit, l'heure serait maladroitement choisie; le bourreau n'y verrait pas et la foule

perdrait le spectacle. D'ailleurs ce n'est pas là une foule d'exécution; nulle oppression, des chansons et des rires. On dirait une fête plutôt... Et c'est à une fête en effet que les Parisiens accourent, au bal masqué que les Echevins de la Cité offrent dans l'Hôtel de Ville à Sa Majesté le roi Louis XV. Entendons-nous, d'ailleurs : tous ces braves badauds ne sont pas invités; ils ne danseront pas, la salle des Fêtes ne saurait les contenir; ils ne verront même pas danser, les galeries sont trop étroites, mais ils pourront passer la soirée sur la place en face l'Hôtel de Ville, stoïques sous le fouet d'une fine pluie, à regarder un bâtiment noir aux fenêtres éclairées où ils seront sûrs que leurs maîtres s'amusent. C'est bien quelque chose. Et puis peut-être auront-ils la chance de voir Pauline de Nesles, la maîtresse du Roi; car la chose ne fait mystère pour personne : ce n'est pas avec la Reine, c'est avec celle qui la remplace que Louis XV ouvrira le bal. La chose est bien un peu en dehors des usages; mais, ma foi, elle est masquée... C'est même pour cela qu'on a décidé que le bal serait travesti; cette précaution sauvegarde les convenances. D'ailleurs, pourquoi pas? Cette Pauline est une brave et bonne personne, qui vaut bien des princesses de sang royal, dont le règne n'a jusqu'alors été signalé que par l'exécution de quelques valets par trop voleurs. Et puis, comme dit Froissard, parlant de la femme d'Edouard VI, tout le monde la sait « durement enceinte », et ceci la rend plus sympathique encore. Nous pouvons bien vous le dire : c'est même à cause de son état qu'on a avancé la date du bal. Plus tard elle eût été trop près de ses couches; il eût fallu retarder la fête alors... et qui sait jusqu'où cela l'eût reportée? Voilà pourquoi on se pressait tant sur la place de l'Hôtel de Ville, se bousculant davantage, se haussant sur la pointe des pieds, escaladant les bornes, ou même les épaules des voisins; les femmes ne s'y épargnaient guère, chaque fois qu'arrivait une nouvelle chaise à porteurs et surtout un nouveau carrosse. Déjà on avait vu arriver la Tournelle et la Lauraguais, les deux sœurs de Pauline, avec leur père, mais sans enthousiasme; on les savait aussi dévoués à l'Autriche et aux Jésuites que Pauline leur était hostile. Mais on s'était montré le duc de Richelieu ayant au bras une belle personne...

— Qui donc la belle personne? Connaissez-vous, compère?

— C'est Mademoiselle Poisson, déclare un fort de la Halle qui en a l'encolure, c'est vrai; mais dont la farine a plutôt l'air de poudre et les favoris de postiches, un masque sans doute.

— C'est une marchande de poisson, répètent les voisins.

Et l'assistance de s'étonner du sans-gêne avec lequel ce vaurien de Richelieu s'encanaille.

— Tiens! qui donc les accoste au pied de l'escalier en haut duquel se tiennent les échevins?

— On dirait Dominique Lebel, fait un commissionnaire à barbe touffue, lequel arrive, tenant par la main une grosse gaillarde qui en est, de la Halle, celle-là, il n'y a pas de doute. Ses bijoux et sa carrure le prouvent de reste.

D'ailleurs elle a fait un bonjour de la main au fort, et laissant avec lui son cavalier, elle se faufile droit vers le *procureur* du Roi, se frayant un chemin avec ses poings, et avec ses pieds aussi.

Et la voilà qui cause avec Lebel et avec le duc de Richelieu aussi et la Poisson, tout bas vivement, de pair à compagnon, en gens qui vivent dans les mêmes eaux. Ils se tiennent à l'écart : qu'est-ce qu'ils complotent?

— Vous comprenez, murmure Lebel, qu'il est temps d'en finir... L'enfant va venir, et, savez-vous? Un de mes amis me disait hier avoir entendu le Roi déclarer que si c'était un fils il s'appellerait Louis!

— C'est intolérable! déclarait le duc.

— D'autant, intervient le commissionnaire, qu'on ne sait pas où ça peut finir, ces tendresses paternelles? C'est vrai : supposez que la mort du Roi, quand il mourra, soit précédée ou suivie d'autant de morts dans la famille que celle de son aïeul Louis XIV, que, par exemple, le dauphin, notre duc de Bourgogne à nous, rende à Dieu sa belle âme, à défaut d'héritiers légitimes, qui sait si les bâtards régularisés ne se présenteraient pas? Et voyez ce que serait le fils de cette impie !

— Il ne faut pas se créer de remords en se prêtant à ces combinaisons, conclut le duc. Ne nous faisons pas les complices du hasard! Ne laissons rien à l'imprévu.

— Bien dit! approuve Lebel. A propos...

Et il baisse encore la voix :

— Le masque? Qui a le masque?

— Moi! répond la grosse femme dans un souffle.

— Alors je ne m'en inquiète plus. Tu te charges de la substitution?

— Je m'en charge.

— Ça va bien.

M. Dominique Lebel paraît rassuré, et le commissionnaire barbu aussi. Car il retourne en se frottant les mains du côté du fort de la Halle. Sans doute ils connaissent tous deux les talents de la grosse harengère. M. le duc lui-même ne dédaigne pas de témoigner sa confiance à la grosse femme; c'est d'un pas alerte qu'il monte l'escalier, passe avec une jolie révérence devant Messieurs les Echevins et va rejoindre dans la galerie l'orgueilleuse La Tournelle et la pimpante Lauraguais, avec lesquelles il se met à causer d'un air d'excellente humeur.

— Monsieur l'abbé! Psst!

Celui qu'on appelle, un jeune prêtre qui ressemble fort à... mais oui, c'est Etienne Cadière, semblait chercher dans la foule quelqu'un. Il se retourne. Qui donc l'a appelé? Ah! c'est un grand colporteur qui cache une vielle sous son large manteau rapiécé, et dont un immense chapeau abrite une figure énergique. Le jeune prêtre hésite, puis à un signe se décide; il a reconnu l'homme, et l'on dirait que, de loin, le fort de la Halle l'a reconnu aussi, car il le montre à son interlocuteur.

— C'est vous? fait l'abbé.

— Oui... Avez-vous vu notre ami?

— Non... Et vous?

— Pas encore.

— Attendons. Il ne peut tarder.

Et, se glissant à travers la foule, ils viennent jusqu'à la ligne de gardes françaises qui font la haie; ils se placent de façon à bien voir les nouveaux arrivants et surtout à en être vus, car il est plus facile de se faire reconnaître que de reconnaître les siens sous ce fourmillement de costumes de tout style et de toute couleur.

— Ah! çà, demande le colporteur à son ami, vous avez fait bon voyage?

— Excellent.

— Avez-vous vu le cardinal?

— Pas encore; je dois avoir audience de lui ce soir même.

— Ah!

— Il m'a fait demander seulement si j'étais prêt à prouver mon dévoûment à la cause du clergé en me chargeant d'une mission de confiance, urgente et secrète.

— Et vous avez répondu?

— J'ai répondu : Oui. Je saurai cette nuit à quoi m'en tenir, et je vous le dirai.

— Je serai placé au mieux pour cela, car je ne quitte plus Versailles.

— Vous sollicitez une audience aussi?

— Oui, mais du Roi.

— Et vous ne l'avez pas obtenue encore?

— Pas encore, mais il est plus nécessaire que jamais que je l'obtienne vite.

— Vraiment?

— Oui... Mon voyage s'est passé sans encombre. Un moment il m'avait bien semblé être suivi ; mais rien ne m'avait averti de nouveau de la valeur de mes soupçons. Rien n'était venu les confirmer pendant mon séjour à Paris. Seulement ce soir...

— Eh bien?

— Dans le modeste hôtel meublé que j'occupe, il m'est arrivé une chose qui me préoccupe et double encore la hâte que j'ai d'en finir.

— Qu'est-ce donc?

— Au moment où je remontais à ma chambre pour y revêtir ce costume que je venais d'aller chercher, j'ai rencontré sur le palier un grand diable de fort de la Halle qui paraissait sortir du corridor sur lequel ouvre ma porte. Il faisait sombre. L'homme allait vite; le soupçon ne me vint que trop tard, mais il me sembla bien reconnaître la lueur fauve d'un regard qui nous avait déjà frappés, votre frère et moi, certain soir dans une chambre de malade à Fréjus.

— Vous croiriez?

— J'en ai peur. Malheureusement une chose me pressait plus que de m'en assurer. C'était de vérifier si ma petite valise était encore dans ma chambre. J'y courus, elle y était encore, fermée, intacte, avec le sac de cuir gonflé des papiers qu'à cette heure j'ai là sur ma poitrine.

... — Eh bien! Vous pouvez dire que vous l'avez échappé belle, fit avec un sourire le garde française voisin.

— Comment?

Les deux hommes avaient eu un mouvement de stupeur. Leur second mouvement fut de surprise.

— Vous! murmurèrent-ils.

— Oui, c'est moi. Silence! fidèle au rendez-vous, comme vous voyez. Ah! çà alors, vous avez encore vos bienheureux papiers, n'est-ce pas?

— Sur mon cœur.

— Bravo!

— Et toujours bien complets, donnant les renseignements complets sur la peste, l'affaire Braüer, la lettre énigmatique.

— Tout!

— Parfait! Rien n'est perdu encore.

— Je l'espère bien; mais comme vous voilà ému!

— Ah! il y a de quoi! Le misérable!...

— Qu'est-ce donc?

— Je vais vous conter ça... Mais d'abord, il faut que ces papiers dont ce lâche évêque n'a pas voulu prendre connaissance...

Le garde française s'interrompit.

— Ah! A propos vous savez qu'il est mort?

— Qui?

— La Tour du Pin!

... — Un!...

Les trois hommes se retournèrent. Mais non, rien de suspect dans la foule.

— Par exemple, voilà qui est particulier.

— Vous avez entendu?

— Très-bien.

— Quelqu'un qui disait : Un!

— Était-ce : Un? ou : Hein?

— Je ne sais pas; mais à coup sûr ce n'était pas un écho.

— Vous ne voyez rien?

— Non.

— Ni moi... Diable! éloignons-nous, croyez-moi.

Le soldat, le prêtre et le colporteur se glissèrent quelques pas plus loin, jusque tout près d'une palissade dans un angle de laquelle ils s'abritèrent.

— Mes amis, reprit le soldat, pas besoin d'insister. Cette syllabe sans maître nous est un avertissement de nous défier. Vite, que je vous mette au courant des choses nécessaires, et séparons-nous.

Et après avoir, une fois de plus, vérifié que nul ne pouvait les entendre, le garde française continua :

— Il faut que ces papiers, vous les remettiez au Roi, pas demain, mais, si possible, ce soir.

— Comment?

— Mais au bal, où il va venir... Laissez-moi achever : notre ami le musicien doit lui donner avis de ma présence et d'une affaire urgente dont je veux l'entretenir; j'arrive, et je vous présente à lui. Aidé de Pauline, j'obtiens sans peine qu'il passe une minute dans un des salons à lui réservés, vous lui montrez votre dossier, et nous obtenons ainsi une lettre de cachet contre le misérable dont aucune autre arme ne peut plus nous garantir.

— Soit... Que s'est-il donc passé? La combinaison de laquelle vous sembliez tout espérer...

— Ratée abominablement!

— Quoi!

— Ce matin même! C'est moi qui comptais le tenir, et c'est moi qui ai été pincé...

— Vraiment?

— Le gredin est retombé sur ses pattes par un coup de maître; et, maintenant, non seulement il est averti de mes machinations, non seulement il est sauvé et cuirassé, mais en se tirant du guêpier, il y a jeté ce malheureux Lebret...

— Vous dites?

— Je dis : ce malheureux, car, pour moi, le pauvre président est encore plus à plaindre qu'à blâmer.

— Cependant...

— Vous savez son arrestation?

— Il est arrêté?

— Du jour même où notre homme quittait Aix... Mais je vois que vous ne connaissez rien...

— En effet.

— Attendez... Le Roi n'arrive pas encore : j'ai encore le temps de vous mettre au courant de tout... Nulle oreille indiscrète aux environs?

— Non.

— Eh bien! écoutez...

Et, serrés dans l'ombre, leurs trois têtes si rapprochées que le vaste chapeau du colporteur eût suffi à les couvrir, les trois hommes parlent bas...

— Les voilà! les voilà!

Cette fois, plus de doute! C'est bien le carrosse royal qui arrive, reconnaissable à ses cochers haut poudrés, aux piqueurs qui sautent sur les chevaux, aux torches portées autour... Lebel a fait signe à l'harengère.

— Les voilà! les voilà!

En vagues énormes ondule la foule curieuse. Les gardes françaises n'ont pas trop des crosses de leurs mousquets pour faire rentrer dans le devoir les pieds indiscrets qui dépassent la ligne. Mais, bah! qu'importent quelques cors écrasés de plus ou de moins. On veut le voir... Et elle aussi, elle surtout! On rompt le cordon des gardes... On se bouscule. Les derniers poussent les premiers, et toute la houle humaine vient battre le carrosse, jusqu'à manquer de se jeter sous les roues et sous les pieds des chevaux. Enfin, le carrosse s'ouvre, non sans peine. Les gentilshommes de garde n'arrivent pas à repousser les manants férus d'enthousiaste curiosité. Hommes et femmes se pressent jusqu'aux balustrades du perron. Enfin le roi paraît...

— Vive le Roi!

Mais les cris s'arrêtent vite.

— Silence!

Il ne faut pas l'étourdir, elle! Pauvre petite femme! dans sa situation!... Ah! la voici! Le Roi lui tend la main.

— Vive la Reine! crient ces toqués.

Elle sourit, joyeuse, un peu honteuse aussi. Elle est tout en blanc, sous un domino de satin noir, dont le coqueluchon encadre bien ses blonds cheveux.

— Qu'elle est jolie, ma chère! Voyons!...

— Allons! ne nous bousculez pas, vous autres, sauvages! Vous voulez donc qu'on l'écrase, la pauvre créature du bon Dieu?

... Tenez! qu'est-ce qu'on vous dit... Voilà que son loup de velours, qu'elle tenait à la main, est tombé, perdu. Non! Ah! heureusement, il est tombé sur la robe de cette harengère, qui le rattrape avec respect, et, du bout des doigts, le présente à la belle personne.

— Merci, madame, a gentiment dit Mlle de Nesles.

— Hein! vous avez entendu: elle m'a dit merci. Elle n'est pas fière, celle-là, au moins, comme sa pimbèche de sœur! Vive la Reine!...

Doucement, au bras du R i, Pauline gravit le perron, fait un beau salut aux Echevins, tout de rouge vêtus, et introduite dans la salle des fêtes où la précède un long murmure. Rougissante de joie et d'orgueil, elle se penche vers son amant.

— Je t'aime! lui dit-elle tout bas.

Et, pour ne pas qu'on voie qu'elle rougit, elle met son masque de velours noir...

— Le tour est joué, dit l'harengère à Lebel.

— Maintenant, filons...

Sur quoi, chacun de leur côté, le frère et la sœur se perdent dans la foule.

Le fort de la halle et le commissionnaire sont entrés aussi dans la salle des fêtes; quelques gentilshommes de l'Œil-de-Bœuf, à la tournure d'esprit baroque, ou peut-être des financiers qui cherchent à se faire remarquer. Ils se glissent parmi les diables, les sorciers, les bergères, les pages et les sauvages, les pierrots et les arlequins. Comme la plupart des invités, ils ont arboré le masque : le fort a pris le commissionnaire par le bras, et familièrement, sachant bien qu'on n'est jamais plus seul qu'au milieu d'une



— Inutile d'insister, monsieur, vous y mettriez un million, vous ne me décideriez pas.
(Chap. XLI.)

cohue, il cause, et l'orchestre scande du rhythme des menuets ou des chacones sa voix nette et onctueuse à la fois.

— Oui, mon cher ami, dit-il, je vous félicite, et très chaudement encore.

— Un peu tardivement, aussi.

— Non pas ; je vous suivais de l'œil : vous aviez tort de vous croire abandonné.

— Je savais bien ne pas l'être de vous ; nous sommes associés.

— Allons, il y a encore de l'amertume dans vos ripostes. Vous avez tort.

— N'empêche que si je n'avais compté que sur vous, j'étais perdu...

— Vous vous calomniez ; j'étais bien tranquille et fais de vous meilleur cas ; j'étais bien sûr que vous vous tireriez de ce pas-là.

— Moi, pas...

— Allons donc! Vous avez fait plus difficile.

— Vous trouvez?

— Mais pas mieux, je me hâte de le dire. Il y a plaisir à voir quelqu'un se tirer d'affaire aussi spirituellement. Je vous en réitère mes très sincères félicitations. Seulement, comme disait la grande reine Catherine, ce n'est pas le tout de tailler, il faut coudre... Vous coudrez, du reste, aussi bien que vous avez taillé.

— Trêve de compliments, s'il vous plaît... et au fait.

— Soit.

— La Société daigne me pardonner...

— Elle ne vous avait pas condamné, que je sache.

— Mettons. Que désire-t-elle donc de moi?

— Je vais vous le dire. Grâce à votre joli stratagème de ce matin, les deux millions de Bouret, que l'*autre* avait pris dans le portefeuille, il va être obligé de les restituer à la veuve, laquelle en hérite régulièrement... Vous comprenez?

— Très bien. Si bien que vous pouvez vous dispenser d'achever, et que je vais le faire pour vous.

— Voyons.

— Outre ces deux millions-là, et ce qu'elle avait hérité déjà, il ne se passera pas longtemps avant que la présidente n'hérite, par la mort de son second mari, des deux autres millions par lui gagnés à qui vous savez...

— Il ne se passera pas deux semaines. C'est absolu.

— Il est vraisemblable que la pauvre femme, déjà maladive, résiste peu à ces chocs successifs.

— C'est vraisemblable.

— Il reste donc peu de temps à la Société pour disposer la veuve à tester en sa faveur.

— C'est un charme de vous voir suivre un raisonnement et de vous l'entendre développer.

— Or quel confesseur y parviendrait mieux que celui qui a dicté à la sœur de cette dame le testament... que nous connaissons?..

— Personne évidemment. C'est ce que je voulais vous dire.

Les deux hommes se regardèrent.

Puis, baissant encore la voix, le fort de la halle ajouta :

— Acceptez-vous?

— Quelle sera ma part dans l'affaire? demanda l'autre sans répondre.

Son interlocuteur eut un léger haut-le-corps... Peste! des conditions! On voit bien que le gaillard se sentait maître de la situation. Il ne laissa rien paraître de sa surprise d'ailleurs et tout naturellement ajouta :

— Vous la fixerez vous-même.

— A la bonne heure, concluait celui qui venait de se déclarer le confesseur de la présidente.

Il n'acheva pas... Dans un groupe, au milieu du bal, une femme venait de pousser un grand cri. L'orchestre s'arrêta. Les danseurs accoururent, et parmi eux les deux hommes. En un clin d'œil, toute la salle fut en proie à une panique.

— Elle se meurt! criait une voix.

Le garde française avait achevé son récit.

— Et maintenant, dit-il en s'adressant à Etienne, adieu, monsieur, et bonne chance !

— Merci. Mais non pas adieu ; au revoir, j'espère.

Sur ce mot le jeune prêtre se sépara de ses amis, se mettant en quête d'une voiture qui le conduisît à Versailles chez M. le cardinal-ministre.

— A nous deux ! reprit le soldat s'adressant au colporteur. Venez !

En même temps il lui prenait la main et l'emmenait vers le perron.

— Le Roi est prévenu : il ne peut manquer d'être de bonne humeur, et du moment où Pauline l'en priera, il ne pourra se refuser à quitter le bal cinq minutes ; je ne lui en demande pas davantage.

Les deux compagnons arrivaient alors à la galerie aboutissant à la salle des Fêtes.

— Ah ! tenez ! continuait le garde-française, j'avais besoin de cet espoir et de votre société : ce matin j'étais complètement découragé, et j'ai ajouté à la lettre de cette pauvre présidente un post-scriptum navrant. Mais ceci me rend des forces, et me voilà prêt pour une lutte qu'une victoire couronnera vite.

— Place ! place ! ordonnent des voix effarées.

Et voilà un grand flot de foule qui les bouscule. Tous les visages sont pâles. Cela sent le malheur.

Qu'y a-t-il ?... Ah ! voici Rameau ! il va le leur dire.

— Il y a que vous ne verrez pas le Roi à temps.

— Pourquoi ?

— Pauline se meurt.

— Pauline !

... — Deux !

Nul doute : cette fois quelqu'un a bien dit : deux ! dans la foule qui se presse là. Qui ? Et d'ailleurs qu'importe ?

— Pauline ? Mais comment ? Un accident ?

— Pis que cela !

— Que voulez-vous dire ?

— Ah ! ne m'en parlez pas ! Je ne sais que penser. C'est infâme. J'ai vu ses sœurs et la Poisson sourire, Lebel regarder Richelieu.

— On l'a empoisonnée !

— Je le crois.

— Malheur !

— Et ce doit être avec son masque.

— Quoi ?

— Elle n'avait pas bu encore : j'allais parler au Roi ; je l'ai entendue qui se plaignait que ce velours lui brûlait la figure, les lèvres. Elle l'a arraché. Et quand je l'ai recherché à terre, il n'y était plus.

— Les misérables !

... Voilà qu'elle passe, la pauvre Pauline. Elle est livide. Des taches singulières marbrent ses joues. On l'emporte. Et la rumeur se répand, et la fête finit comme un enterrement, et au triple galop les carrosses partent pour Versailles. C'est une débandade, comme un sauve-qui-peut ! La Tournelle et la Lauraguais sourient à M. le duc qui les met en voiture. Mais elles ne sourient pas longtemps. Avec son bon sens, le peuple a compris : c'est à elles que va sa colère. Des pierres sont lancées, les insultes se croisent. Dans la salle des Fêtes, cela sentait le crime. Ici ça sent l'émeute. Rameau, le garde-française et le colporteur ont cru voir là-bas, dans la galerie, un fort de la halle.

— C'est lui ! a murmuré le colporteur.

— Vite!

— Et il y a gros à parier que le commissionnaire, c'est l'autre...

— Vite! vite! jouons des coudes. Le voilà qui tourne là, derrière le pilier.

— Allons!

— Mais quoi? comment remonter ce furieux courant de foule? On s'y ferait écraser en vain. Ils ont gagné du terrain? Où sont-ils?... — J'ai cru voir le fort de la halle ici. — Moi, j'ai cru reconnaître le commissionnaire là-bas. Ils ne peuvent être sortis pourtant. Voici le pilier que le commissionnaire tournait tout à l'heure.

— Tonnerre!

— Qu'est-ce donc?

— Eh! c'est au pied du pilier, le masque en velours noir qu'il a dû jeter... le même, à n'en pas douter, car sur la barbe de dentelle voilà un peu d'écume sanglante.

— Ah! le scélérat! Il ne faut pas qu'il nous échappe pourtant.

Courez, pauvres gens! Il vous échappera encore; voilà que les lumières s'éteignent. Les carrosses détalent au galop. Allez chercher dans la nuit, dans la foule!

Dans les petits appartements encombrés de courtisans avides de nouvelles, on parle bas, on marche sur la pointe du pied. Mauvais signe pour la mourante, le marquis de Nesles, la Tournelle et la Lauraguais sont très entourés. Le duc de Richelieu fait le discret, Lebel prétend ne rien savoir. La vérité est que la pauvre Pauline se meurt... Pendant que le Roi, moitié fou de douleur, assis dans une petite salle, pleure silencieusement, elle se confesse dans la chambre à côté. On a cherché partout un prêtre : mais dame! il n'y avait pas presse, comme on dit; ces diables de maladies subites s'attrapent très bien, savez-vous! Fleury s'était déclaré bien trop affecté par ce coup soudain pour être en état d'entendre la pauvre enfant. Quant au confesseur du Roi, impossible de mettre la main dessus. Force avait donc été de se rabattre sur le premier venu. Un jeune ecclésiastique sortait précisément d'une audience du cardinal-ministre. Cela avait l'air d'un jeune curé de province : aucun risque. Le brave garçon eut beau se récrier, prétendant qu'à son regret il ne saurait donner une minute, chargé qu'il était d'une mission si pressée que la chaise de poste était là, en bas, qui l'attendait. On ne voulut rien entendre, et force lui fut de passer dans la chambre où, étendue sur son lit, la malheureuse Pauline, en proie à d'atroces douleurs, toute la face mangée par des serpents, disait-elle, sans courage aucun, pleurait son amant qui n'osait plus la revoir, son enfant qu'elle ne mettrait pas au monde avant de mourir, sa jeunesse, ses beaux rêves.

— Hélas! murmurait-elle sans vouloir accuser personne; je suis punie par où j'ai péché : j'ai tardé à employer mon crédit pour défendre l'innocence; je suis arrivée trop tard pour la sauver, et encore l'ai-je mal sauvée. Voilà ce que j'expie! Voilà pourquoi, à l'heure du péril, je ne trouve plus personne, pas même de confesseur à qui m'en accuser.

Cette idée que la présence de Rameau au bal avait provoquée ne la quittait plus.

— Oh! monsieur, que vous êtes bon! cria-t-elle quand elle vit entrer le jeune prêtre. Venez et écoutez-moi!...

Il y avait déjà longtemps que durait la confession... On n'entendait plus de bruit dans la chambre.

— Sans doute elle est morte! murmurait-on. — Et lui peut-être aussi. — Qui sait? Cela vaudrait mieux pour lui, insinua quelqu'un dans l'ombre.

Qui avait dit cela? On n'eut pas le temps de s'en occuper; le cardinal ministre entrait : — Dans tous les cas, dit-il, il faut éloigner Sa Majesté.

Quant à entrer dans la chambre, nul n'y pensait, nul n'en parlait même. Les courtisans se refoulèrent dans les appartements voisins et le cardinal resta avec le Roi, toute la cour étant d'accord pour croire que lui seul pouvait l'amener à des sentiments plus raisonnables.

— Voyons, sire, commença Fleury. — Qu'est-ce que c'est? fit Louis XV en relevant la tête... Ah! c'est vous? Eh bien! Elle va mieux?... — Hélas! non. — Alors, que me voulez-vous? — Je voudrais vous prier, sire, de reprendre un peu possession de vous-même. — Vraiment?

Et ce disant, le Roi le regardait.

— Cet accident épouvantable... — Vous appelez cela un accident? interrompit Louis XV. — Mais... — Je ne crois pas aux accidents. — Soit. — Je crois, un peu tard peut-être, à des machinations qui m'avaient été dénoncées. — Quoi, sire? — Vous savez bien ce que je veux dire... On ne s'est pas gêné déjà pour frapper un ami de Pauline et de moi, un de vos ennemis, monsieur. — Je ne sais... — Parce que je n'ai rien dit, on a cru que je n'osais punir... et à présent on en vient s'attaquer à celle que mon amour et sa bonté eussent dû rendre sacrée doublement. — Mais, en vérité, on jurerait... — Que je crois à un crime? On pourrait le jurer, j'y crois. — Oh!...

... — Et vous avez raison, sire!

La voix qui venait de lancer ces mots était vibrante et forte. L'homme qui avait parlé, de haute taille et de tête énergique, dissimulait un costume de colporteur sous un ample manteau noir.

Fleury avait tressailli. Le Roi regardait le nouveau-venu.

— Qui êtes-vous? demanda le cardinal-ministre. Comment êtes-vous entré ici, et pourquoi dans ce trouble? — Qui je suis? fit l'autre d'une voix que maintenant faisait trembler la colère; je suis un honnête homme indigné. Comment je suis entré ici? Amené, sire, par votre fidèle Rameau, envoyé par M. de Voltaire. — Ah! fit le Roi, vous êtes médecin? — Non, sire, malheureusement; car je pourrais suppléer à la trahison des médecins d'ici. — Vous insultez ces messieurs, trancha Fleury. — Je n'insulte personne : je n'ai pas le temps de chercher mes mots, le danger est imminent, et voilà ce qui explique mon trouble.

Cette explication ne laissait pas que d'être nécessaire; l'homme qui parlait était si bouleversé qu'il en devenait effrayant. Le Roi semblait saisi.

— Mlle de Nesles se meurt, continua l'homme. Cette mort, si elle arrive, sire, sera un châtiment. — Vous osez? — Laissez-moi parler!... — Qui accusez-vous? demanda Fleury. — Les jésuites... — Cet homme est fou, déclara le cardinal. — Peut-être! fit le Roi. — Sire, on ne vous l'a pas assez dit; je viens vous le prouver : cette Société de Jésus est une bande de scélérats coutumiers de tous les crimes. — Assez! ordonna Fleury.

Mais l'autre, s'exaltant, élevait la voix :

— Ils sont insolents, se sentant partout des attaches jusqu'auprès de vous. Je viens, moi, vous le prouver... — Assez! insistait le ministre, de plus en plus décontenancé. — Je viens, preuves à l'appui, établir la noirceur de ces hommes, et vous demander leur châtiment : leur main est dans tous les forfaits qui désolent le monde. — Assez! répéta pour la troisième fois Fleury.

Le Roi s'était levé, regardant tour à tour le cardinal, de plus en plus pâle, et l'étrange messager de plus en plus rouge sous la montée du sang.

— J'ai fini, conclut l'homme. Je déclare, pour ne parler que de ce que je peux établir, que le jésuite dont le nom est là, soutenu par ses supérieurs grâce auxquels il a fait ensuite ce que je dirai plus tard, a tué un homme, fait assassiner une femme, que son père a amené la peste dans Toulon... — Son père! fit le roi. — La peste! dit Fleury. Et, avec un haussement d'épaules, il ajouta : — Je répète que cet homme est fou. — Lisez, sire, répondit l'autre...

En même temps il ouvrait son manteau... Les haillons apparurent qui lui donnaient, il faut en convenir, un aspect assez peu recommandable.

— Prenez garde à vous! cria Fleury au roi, exagérant son impression. Ces haillons... — Ne regardez pas mes haillons... regardez ceci...

Ce disant, il tendait au roi un portefeuille de cuir.

— Ceci? — Oui, sire, ouvrez!

Et son regard menaçait, terrible, le cardinal-ministre, lequel redevenait singulièrement inquiet.

— Pardon, sire, dit Fleury, n'ai-je pas entendu un cri dans la chambre voisine...

— Laissez-nous tranquilles! ordonna le colporteur avec un grand geste... Il ne se passe rien dans la chambre! depuis assez longtemps je mendie une audience... Laissez le roi s'instruire... — De quoi? demande Louis XV qui parcourait le portefeuille... — De quoi? mais des épouvantables choses qui sont là-dedans. — Il n'y a rien... — Comment il n'y a rien... Vous perdez la tête! — Assurément, c'est l'un de nous...

Le roi avec un geste assez clair et un haussement des sourcils tendait à l'homme son portefeuille...

— Vous voyez bien qu'il n'y a là que des pages blanches...

— Rien! cria l'autre, devenu du coup livide.

Et il arracha à Louis XV le dossier... C'était vrai! Rien que des feuillets blancs.

— Ah! misère! Ils m'ont volé! C'était plein de preuves. Sire... — Allons, il suffit... — Ecoutez-moi, et vous, M. Fleury, ne ricanez pas... Plus rien! Fatalité! Je les retrouverai! On me les a prises... Je sais qui... C'est ce soir, un fort de la Halle... — Il est complètement fou... — Moi!... Mais tenez, non! Puisque voilà une lettre, voyez! Qu'il n'a pas trouvée... Regardez!

La lettre était en forme de croix, toute composée de majuscules affectées de coëfficients...

— Eh bien! mon pauvre homme, fit le cardinal, qu'est-ce qu'elle veut dire, cette lettre?... — Je ne sais pas... — Ah! — Mais il faut que le roi la garde... On la déchiffrera... Je l'ai trouvée le jour de la saignée entre les mains du complice du faux médecin...

Il n'acheva pas... Le cardinal qui, du regard, s'était consulté avec le roi, avait fait un signe... Deux valets s'emparèrent du colporteur...

— Quoi? que me veut-on? rugit-il en se débattant. Ne me touchez pas! Je suis moine, le père Nicolas, de l'ordre des Carmes, de Toulon... Je veux que le roi garde la lettre!... — C'est bien! fit complaisamment le roi, je la prends, voyez...

Et il la mit dans sa poche, ajoutant : — Mais qu'on en finisse! — Emmenez ce malheureux! dit Fleury aux valets... — Attendez!...

A ce moment, ce n'était pas une illusion... Un cri terrible venait d'être jeté dans la chambre voisine...

— Pauline! s'écria le roi...

Et, se jetant à la porte, il la secouait... Le cardinal cependant se penchait à l'oreille d'un des valets.

— Que cet homme, ordonna-t-il, soit jeté dans une maison de fous !

Les valets sortirent entraînant le colporteur.

— Ouf! concluait à part lui le ministre, nous l'avons échappé belle...

A ce moment la porte de la chambre s'ouvrait. Le prêtre, — c'était Etienne Cadière, le lecteur l'a deviné, — sortit, livide, une flamme dans les yeux, avec un grand geste vague d'effarement et de menace.

— Eh bien? demanda le roi dans un murmure.

Le jeune prêtre répondit : — Morte ! sans presque qu'un son sortit de ses lèvres frémissantes.

Et pendant que Louis XV chancelant retombait sur un siége, Etienne resta un instant vacillant, sans savoir qu'il était regardé par Fleury.

— Voilà ce qui était vrai ! murmura-t-il, écrasé...

Puis se redressant, il prit son élan pour courir vers les appartements. Alors il se sentit retenu par le bras.

— Où allez vous? demanda le ministre en le regardant dans les yeux... — Mais... — Vous avez accepté une mission... urgente... — Moi ?... — Tout à l'heure !... — Oui, c'est vrai ; mais un devoir sacré... — Il n'en est pas de plus sacré que l'obéissance... — Pourtant... — Vous êtes prêtre ; je suis votre supérieur. La chaise de poste est là qui vous attend.,. Ce laquais va vous y conduire.

Le prêtre regarda un instant le jésuite, puis glaçant son visage de sa main :

— Il suffit, déclara-t-il d'une voix creuse. J'y vais.

— Bien, mon enfant! Et que Dieu vous conduise!

Etienne Cadière suivit le laquais. Et pendant que, le front à la vitre, le cardinal-ministre regardait en se frottant les mains le carme qu'emmenaient d'un côté deux valets, le prêtre dont la chaise de poste partait à fond de train, les conversations reprenaient à haute voix d'un bout à l'autre des petits appartements.

Nul besoin de se gêner à cette heure : on avait entraîné le roi, et Pauline de Nesles était morte.

QUATRIÈME PARTIE

LES CORBEAUX

CHAPITRE XLI

A QUI LE BOURREAU?

Le crépuscule envahit le ciel blafard. Déjà les silhouettes sur l'azur pâli grimacent inquiétantes. Le vent charrie des hululements. Les oliviers au pâle feuillage frissonnent. Les oiseaux au chant de malheur passent.

A cette heure, où il ferait si bon au coin du feu, qui donc descend à grands pas le chemin de Fréjus à l'Argens? Cet homme semble bien pressé; il marche à grands pas, le chapeau rabattu sur les yeux, enveloppé jusqu'à la bouche dans les plis d'un épais manteau. Là-bas, l'Argens serpente, d'un blanc livide, jusqu'à la mer, dont on entend le morne rauquement. Le voyageur a ralenti le pas.

— Ce doit être par ici, dit-il.

Cette voix? On dirait M. de Voltaire... Et c'est lui, en effet. Ah! çà, où va-t-il par là? Qui diable a bien pu lui donner rendez-vous dans ce paysage sinistre? Nulle maison aux environs... Si, pourtant... là, au delà du fossé, abritée d'une palissade moitié effondrée; c'est une cabane qui s'ébauche dans l'ombre, plus sinistre encore que le reste. Elle a été peinte à l'ocre rouge; et les pluies, lavant le mur inégal, y dessinent de longues traînées, pareilles à des plaques de sang. Un volet bat, grinçant sur ses gonds. Une porte basse au ras du sol, qui se continue à l'intérieur et fait plancher : là-dessus, un toit de maïs pourri, moitié crevé, par une brèche duquel sort une cheminée en ruines. La cheminée fume, la vitre flambe; donc il y a quelqu'un.

Voltaire frappe.

— Entrez! fit une voix du nez.

Et Voltaire entre.

— Savez-vous chez qui vous êtes? demande la même voix, sortant du coin sombre de la cheminée.

— Je le sais.

— Bien. Asseyez-vous, si vous voulez

— Soit.



En effet, là-bas dans le sillon que lui ouvrent des cavaliers, sabre au poing, voilà, debout dans le tombereau, le condamné, l'innocent!... (Ch. XLI.)

Ce disant, Voltaire s'installait, en le calant du pied, sur un escabeau boiteux.

— Faut-il allumer une résine?

— Inutile.

De fait, une fois les yeux habitués, on y voyait assez clair, grâce à la flamme dansant dans l'âtre. Logis bizarre : un lit fait de haillons, une table faite d'un tronc d'arbre, qu'on prendrait pour un billot... qui en est un, avec son lourd anneau de fer : dans un coin, une lourde hache, le fer engagé dans une gaîne de cuir graisseux, puis une large épée à deux mains, puis un assortiment de cordes, munies de leur nœud coulant, des barres de fer inquiétantes, avec lesquelles on eût pu rompre des bras et des jambes, une roue commode pour y fixer des condamnés, des crocs, des chaînes,

un fouet à plusieurs lanières, et tout un bric-à-brac sinistre d'entonnoirs, de vis, de tenailles et de fourneaux. Sur la fenêtre, un pot de giroflées.

Habitant non moins bizarre : un bossu trapu et nerveux, à la tignasse rousse comme sa barbe, aux dents de loup, aux mains énormes, les jambes cagneuses, enveloppées, ainsi que le reste de sa personne, de haillons qui avaient dû être rouges, tel était le bourreau de Fréjus, Saint-Tropez. On l'appelait ainsi du petit port voisin, son lieu de naissance. Accroupi dans l'angle de la cheminée, il faisait son repas d'un morceau de pain frotté d'ail, tout en repassant sur une meule un coutelas, double opération qu'il interrompit pour écouter le visiteur.

— C'est vous, commença Voltaire, qui devez pendre demain matin le président Lebret, n'est-ce pas?

— Oui, monsieur, fit le bourreau.

Et il ajouta :

— A votre service.

— Grand merci. Eh bien! je n'irai pas par quatre chemins...

— Je vous en prie.

— Combien désirez-vous pour vous embarquer cette nuit et ne revenir à Fréjus que dans quelques mois?

Le bourreau étendit la main, et comme Voltaire prenait ceci pour une adhésion et fouillait dans sa poche :

— Non, monsieur, dit-il. Je vois ce que c'est : moi aussi, j'aime mieux être franc. Je ne peux pas accepter.

— Pourtant...

— Inutile d'insister, monsieur, vous y mettriez un million, vous ne me décideriez pas.

— Peste! Un million serait une belle somme, cependant, pour payer une bonne action; car il s'agit de sauver un innocent...

— Les gens qu'on exécute sont toujours innocents, à les entendre.

— Celui-là l'est... De plus, il est marié.

— Pourquoi faire?... Je veux dire : je n'y peux rien.

— Je ne vous comprends pas!

— Comment?

— Vous me semblez un homme d'esprit : on vous offre de vous indemniser en argent comptant de la place que vous allez perdre, on vous assure une existence de propriétaire au lieu du métier... au moins fatigant que vous exercez.

— Je sais tout cela, monsieur, et je vous aurai dispensé de rien ajouter quand j'aurai ajouté moi-même ceci : depuis que j'exerce, j'ai reçu, pas dix fois, cent fois des visites pareilles à la vôtre dans les mêmes circonstances; des pères, des femmes, des sœurs, des mères sont venus m'offrir tout ce qui peut tenter : jamais, entendez-vous, jamais je ne leur ai donné même un espoir...

— Pourquoi?

— Mais tout simplement parce que je ne tiens pas à me perdre pour sauver la personne la plus intéressante du monde.

— Qui vous dit?...

— Que je me perdrais? Moi, qui en suis sûr.

— Une barque est là... Je suis ami du Roi. Nous sèmerons l'or.

— La barque peut être rejetée à la côte, le roi mourir...

— Oui, mais l'or vous restera, qui vous fera des amis de tout le monde...

— Ou des ennemis.

— On ne craint personne quand on a la poche pleine... La terre est à vous!

Le bourreau se leva.

— C'est vrai, dit-il; mais avant d'être à moi, elle est aux jésuites... Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

— Vous me mettez à la porte?

— Poliment.

— Diable! mais je ne veux pas m'en aller ainsi, moi! J'ai juré de sauver cet homme.

— Faites-le évader!

— Il est trop tard! Je n'ai pu arriver que de ce soir.

— Alors, faites-en votre deuil, c'est le cas de le dire, car il mourra demain.

— A moins que ce ne soit vous.

— C'est sa seule chance; mais elle est mince, car je me porte à merveille, et je vous crois trop honnête homme pour vouloir me tuer parce que je vais exécuter un arrêt du tribunal.

Voltaire baissait la tête.

— D'ailleurs, ajouta le bossu, ça serait peut-être encore aussi difficile que de sauver votre ami.

Le poète songeait : il fit quelques pas, puis, arrivé à la porte :

— Vous ne voulez pas pour cent mille livres?

— Je vous ai dit : pas pour un million!

— Et pour deux millions? Je les offre.

— Monsieur, répéta le bourreau, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

— Ah! çà! commença Voltaire, avec un geste violent qui laissa, du reste, l'autre parfaitement calme...

Puis il s'arrêta, parut vouloir mettre en œuvre un argument nouveau, s'interrompit une seconde fois, et, comme si une idée lui était venue, se décida à sortir.

Le bourreau aussi parut vouloir ajouter une recommandation : mais, réflexion faite, il rentra chez lui sans rien dire, et s'alla réinstaller près de sa meule, mordant son pain, avec un philosophique haussement de ses difformes épaules.

— D'ailleurs, quoi? se demanda-t-il au bout d'un instant; il est fou, le bonhomme aux deux millions. Quand je disparaîtrais cette nuit, qu'est-ce qu'il y gagnerait? Que son ami ne serait pas pendu demain. Mais demain on appellerait mon collègue de Toulon qui arriverait après-demain. Ce serait donc un bénéfice de vingt-quatre heures! Belle avance! Il me semble à moi que si, au lieu d'être l'exécuteur, j'étais l'exécuté, je serais d'autant plus content que ça serait plus vite fini. Enfin il a peut-être son idée... Et puis au fond je m'en moque.

Sur quoi, de sa voix fausse qu'accompagnaient les voix tristes de la nuit, le bossu se mit à psalmodier :

> Mes bons amis, je le proclame :
> Le plus traître des nœuds coulants,
> Ce sont les deux bras d'une femme;
> Qui s'y prend est pris pour longtemps...

... Voltaire remontait à Fréjus encore plus vite qu'il n'en était descendu. Il allait y rentrer, les lumières de la ville étaient déjà proches, quand des gémissements lui firent dresser l'oreille. Devant lui, sur la route, marchait en pleurnichant un grand

garçon mince, qui portait un paquet roulé dans un mouchoir et passé au bout d'un bâton.

Les pleurnichements paraissaient assez peu sincères : aussi notre homme, payé pour se méfier, allait-il passer son chemin, et prenait-il le large, quand, arrivé à la hauteur du passant, il l'entendit murmurer, très bas, mais nettement :

— Monsieur de Voltaire?...

Sans avoir l'air d'entendre, et surtout sans se détourner, le poète coula un regard du côté de l'individu. La lune, qui venait de se lever, l'éclairait en plein.

Voltaire, averti par le jeune homme, retint un cri.

Ni l'un ni l'autre ne s'était arrêté : le voyageur reprit même son pleurnichement. Il ne l'interrompit qu'à deux courtes reprises, pour ajouter, toujours très bas :

— Parlez-moi...

Puis :

— Méfiez-vous...

Sur quoi les sanglots recommencèrent.

— Ah! çà, qu'avez-vous donc, mon pauvre garçon? fit tout haut Voltaire en s'arrêtant.

Pas de réponse que des pleurs.

— Voyons! qu'est-ce qu'on vous a fait?

— C'est mon maître qui m'a mis à la porte, geignit le *pauvre garçon*.

— Vous étiez en service?

— Oui, monsieur, dans une bonne maison encore. Mais pour une pauvre maladresse de rien du tout, on m'a congédié.

Et de pleurer ; puis brusquement changeant de ton :

— Vous n'auriez point besoin, monsieur, par hasard, d'un bon valet, à tout faire?

— Moi?

— Dites oui! murmura le domestique.

— Tout de même, fit Voltaire gaiement : je suis justement sans personne.

— Eh bien! voilà l'occasion de nous pourvoir tous les deux.

— Peut-être : nous allons voir ça tout à l'heure. Suis-moi.

— Volontiers!

Ce disant, les deux hommes entraient dans Fréjus.

Ils n'échangèrent plus un mot jusqu'à une auberge devant laquelle Voltaire s'arrêta, non sans avoir feint d'abord d'aller plus loin.

Vivement ils entrèrent tous deux, et Voltaire montrant le chemin à son compagnon de rencontre, suivirent tout du long le corridor jusqu'à une petite salle où, devant la table mise, attendait en songeant une autre de nos connaissances, l'ex-valet de chambre du Roi, Rameau.

Celui-ci se leva et il allait reconnaître le nouveau-venu. Un regard l'arrêta.

— Nous sommes bien seuls, déclara Rameau.

— Alors...

— Alors on peut vous serrer la main, monsieur Robert!

— Trop honoré, messieurs...

— Mais par quel hasard...

— Je viens de le rencontrer, commençait Voltaire.

— Alors ce n'est pas par hasard, fit Rameau.

— Eh non! conclut Damiens.

— Voyons, expliquez-nous ça.

— Attendez! ordonna le poète.

Et appelant, il demanda un couvert de plus pour ce brave garçon, se fit apporter tout de suite le potage.

Quand ils furent seuls :

— D'abord, interrogea Rameau, votre démarche?

— Inutile.

— Diable!

— Ainsi, demanda Damiens, le bourreau?...

— Refuse de manquer à son poste. Mais d'abord, d'où savez-vous que je viens de chez le bourreau.

— De qui le saurais-je? sinon de mon protecteur.

Les trois paires d'yeux des trois interlocuteurs luirent du même éclair.

— Tiens! tiens! fit Voltaire... Il se doute?

— De ce que vous venez faire ici?... Apparemment. Et c'est pour en être plus sûr qu'il m'a vite retiré d'Ollioules, où il n'a jamais soupçonné mon rôle, en m'enjoignant de me faire engager par vous comme domestique.

— Et espion?

— Juste!

— Oh! pour le coup, voilà qui est plaisant!

Malgré la gravité de la situation, les trois convives ne purent se tenir de rire.

— Eh bien! il suffit, je t'accepte, mon garçon! reprit Voltaire en souriant.

— Vous pensez de quels rapports je vais les régaler!

— Nous les rédigerons ensemble.

— Bien entendu.

— Ah! ce brave Girard! Ainsi c'est lui qui vous a fait jouer la petite comédie de tout à l'heure?

— Eh! oui...

— Très ingénieux!

— Et je parlais bas, car il pouvait bien être aux environs à guetter la façon dont je m'en acquitterais.

— Il en est très capable.

— Lui ou son ami, Jean-Jacques d'Emon...

— Le vieil officier en retraite? demanda Rameau. Il est ici aussi, lui?

Ce disant il montrait le poing de façon significative.

— Vraisemblablement.

— Alors, mes amis, reprit Voltaire, il va falloir jouer serré.

— Certes!

— Pour commencer, je te tutoie, Robert.

— Comme de juste!

— N'oublions pas que, venu pour m'espionner, tu es espionné toi-même.

— Et que je ne vous serai un allié précieux qu'à condition de n'être pas soupçonné de trahison par ceux qui m'emploient.

— Bien dit! Le rôle t'est familier d'ailleurs, et je suis sûr que tu joueras le domestique...

— Aussi bien que vous le maître.

— Quelle recrue tout de même! s'exclamait Rameau, et fournie par eux! Allons! ils font des sottises, c'est bon signe. Est-ce la chance qui nous revient? Il serait temps!

— Ah oui! soupira Voltaire.

Et l'entretien versant dans les tristes souvenirs. Voltaire et Rameau mirent Damiens au courant de ce qui s'était passé entre leur rapide départ d'Aix et leur plus rapide retour à Fréjus, l'insuccès de la souricière et la mort de la pauvre Pauline.

— Et mon père? demanda Damiens; car il savait que le Carme avait fait confidence à ses amis du lien qui les unissait.

Mais là, Voltaire comme Rameau furent impuissants à lui en donner des nouvelles plus récentes que le bal. Ils savaient bien qu'il devait demander audience au Roi pour lui présenter les papiers pris chez Fellmann : pendant que Voltaire cherchait en vain à Paris la trace de Girard, Rameau avait introduit le Carme à Versailles; Nicolas tenait en effet à voir le Roi de suite, espérant profiter de la stupeur où le plongeait l'accident arrivé à Pauline. Quant à ce qui s'était passé ensuite? Mystère. Nicolas avait-il été reçu en effet? Quel avait été le résultat de l'entrevue? Où s'était-il rendu ensuite? Autant de questions qu'avait empêché de résoudre le désordre résultant de la mort de Mlle de Nesles et la nécessité d'un retour à toute bride vers Fréjus. Ils ne savaient rien non plus de François, sinon, — Damiens l'avait appris au passage, — qu'il mettait son fonds en vente et annonçait son intention de quitter Toulon, mesure assurément prudente : rien de Catherine, sinon qu'elle était partie, et ne devait faire, à l'heure qu'il est, qu'arriver à l'endroit choisi pour l'abriter, elle et les enfants. Ceci dit en hâte, on revint à ce qui pour le moment était la grosse affaire, le sauvetage de Lebret. Voltaire avait encore dans les oreilles les supplications de cette pauvre présidente qu'il avait vue au débotté : de toute nécessité il fallait sauver de cette mort infamante, lui d'abord qui était innocent, elle ensuite, sur qui s'en prolongerait l'opprobe. Mais comment faire?

— Permettez-moi une question, fit Robert.

— Parle, répondit Voltaire.

— Qu'espériez-vous en obtenant le départ du bourreau?

— J'espérais gagner du temps, c'est à dire sauver Lebret.

— Comment cela? Avez-vous donc une autre ressource? Espérez-vous arracher sa grâce? A qui? Au roi?

— Oui. — Au peuple d'abord?

— C'est sur le peuple que vous comptez?

— Ai-je tort? et ce qui s'est passé au procès de Catherine ne me donne-t-il pas raison? Elle était perdue sans ressource; nul recours possible. L'arracher aux mains de ceux qui la détenaient n'était pas même à tenter... Qui l'a tirée de ce gouffre? Le peuple, ce digne peuple de Provence, dans le cœur duquel le soleil a laissé de ses rayons; qui s'est ému de pitié, qui a crié : grâce! si haut et si fort... qu'il l'a obtenue!...

— Il s'agissait d'une femme...

— Soit. Il s'agissait surtout d'une innocente... Et Lebret est innocent... Quand il était louche, on l'a lapidé : aujourd'hui, il est au-dessus de tout soupçon; l'hostilité de ses ennemis est évidente. Ils ne le condamnent que par rancune d'avoir été condamnés, tout Fréjus le comprend. Ce n'est qu'un homme, c'est vrai : comme tel il excite moins d'intérêt... mais je vous réponds, moi, du mouvement de sympathie ardente qui va se produire quand on verra le malheureux s'avancer vers la potence infâme... Fréjus est une ville de commerçants et d'ouvriers, foule admirable, meilleure que celle d'Aix, qui ne tiendra pas devant les pleurs de cette femme, si malheureuse et si pure, devant les protestations de ce condamné répétant : « Je suis innocent! » Je réponds de son salut, vous dis-je, comme je répondrais du mien... Que sera-ce quand on verra qu'un hasard merveilleux semble donner raison aux révoltes de la conscience publique?

Quand le bourreau ne se présentera pas.. On criera grâce ! je le répète.

— C'est très-sûr !

— Les juges intimidés le feront remettre en prison...

— C'est probable...

— Et avant qu'on ait trouvé un autre exécuteur, la réponse sera venue de Paris à la lettre que j'ai fait remettre au Roi avant de partir.

— A la bonne heure ! Ceci a des chances, en effet.

— Nul autre plan possible.

— C'est vrai... Seulement...

— Ah ! oui, seulement il eût fallu que ce damné bossu consentît...

— Est-il nécessaire qu'il consente ? hasarda Rameau.

Il se fit un silence. Les trois hommes s'étaient regardés avec un sourire approbatif, en gens qui viennent de trouver une solution cherchée. Rameau allait continuer... Vivement Voltaire l'interrompit :

— Chut ! commanda-il du geste.

Et élevant la voix.

— Petit, fit-il s'adressant à Robert, va donc voir un peu dans la cour ce que c'est que cet ivrogne de roulier qui va et vient vers notre fenêtre...

Robert s'élança dans la cour.

Dans la rue principale de Fréjus, un jeune homme en grand deuil va d'un pas hésitant, comme quelqu'un qui se demande à chaque minute s'il doit continuer la démarche qu'il fait. La lune éclaire la rue à peu près déserte : là-haut, derrière les rideaux de la fenêtre d'une riche maison, deux hommes se tiennent qui semblent guetter son passage.

— C'est lui, déclare l'un d'eux.

— Vous êtes sûr ? insiste l'autre.

— Absolument. Hâtez-vous de descendre pour faire le tour et arriver là-bas aussitôt que lui.

— Soyez tranquille.

Le jeune homme en noir semble s'être décidé cette fois. Il a affermi son allure, et monte la rue sans plus s'arrêter. Une ardente curiosité semble avoir remplacé son incertitude. Il va... Soudain il s'arrête et recule épouvanté... Là, devant lui, sur le pavé, s'étend une ombre de forme singulière... Vision sinistre ! On dirait, nettement découpée par la lune, l'ombre d'une potence, avec, aux bout, une corde terminée par un nœud coulant... C'est une hallucination ! Il croit voir cela parce qu'il y pense. Le lugubre souvenir a pris forme à ses yeux... Et pourtant il n'ose lever la tête pour se convaincre si ce qu'il croit voir est rêve ou réalité... Il s'y décide pourtant, non sans un rude effort... Oh ! quel frisson le secoue !... Oui, c'est le gibet infâme !... Il en a le bras de chêne presque au-dessus de sa tête. Il est sur la place même où jadis... Le malheureux chancelle... Il va tomber... Qui donc l'a soutenu ?

— Vous êtes Monsieur Hector de Peyrade ? demande une voix forte et douce...

Il se retourne, hagard : et se voit en face d'un homme aux traits réguliers, vêtu comme lui de noir, sauf un col blanc qui fait une ligne claire au-dessus d'un habit taillé comme une lévite. Evidemment un pasteur protestant.

— Vous êtes monsieur Hector de Peyrade ? répète l'homme.

— Oui, monsieur.

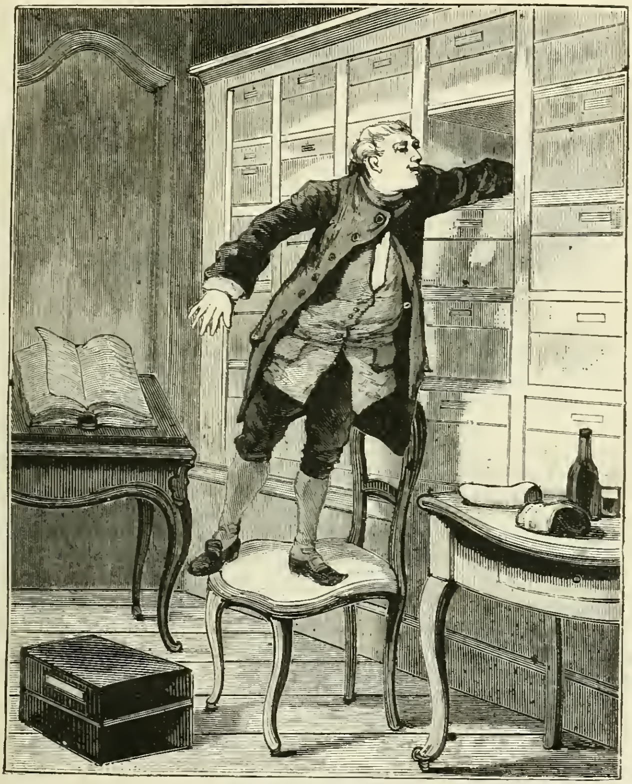
— Je vous aurais reconnu rien qu'à votre ressemblance avec votre infortuné père...

— C'est vous qui m'avez donné rendez-vous ?
— Oui.
— Est-ce pour me parler de lui ?
— Oui.
— Et c'est cet endroit que vous choisissez ?
— Oui.
— Comment ?
— Non pas, Dieu m'en garde ! pour insulter à la plus légitime douleur qui ait jamais courbé le front d'un fils, mais parce que, ce faisant, j'obéis à la volonté de votre père, comme je lui obéis en vous disant ce que j'ai à vous dire.
— Il suffit.

Et le jeune homme, soudain plus grave, regarde la potence en face, puis, se laissant conduire par le pasteur qui lui a pris la main, va s'asseoir auprès de lui sur un banc.

— Monsieur, commence le pasteur, je vous devais cet entretien depuis longtemps, depuis dix ans...
— Dix ans !
— Mais vous savez combien sont inquiétés en France les gens de notre religion, ceux-là surtout qui ont l'honneur d'en être les ministres. Obligé de fuir en Suisse à la suite d'un ordre d'exil auquel n'est pas étrangère l'assistance offerte par moi à votre père à ses derniers moments, je n'ai pu remettre les pieds depuis lors sur la terre française : aujourd'hui encore je n'y passe que pour vous voir et m'acquitter de cette commission suprême... Cette nuit même je m'embarque pour une destination qui ne m'est pas permis de révéler.
— Le péril, monsieur, ne vous fait pas reculer devant le devoir. De quelque nature que soit la révélation que vous avez à me faire, je vous remercie doublement du zèle que vous mettez à me venir joindre.
— Cette révélation, par malheur, n'est pas telle que je la voudrais, moi, missionnaire de miséricorde : mais je ne suis pas ici pour la discuter.
— Parlez, monsieur.
— Vous me dispenserez, n'est-ce pas ? de revenir sur la lutte si vaillamment soutenue par votre père contre les membres de la Société de Jésus... Vous savez aussi bien que moi cette douloureuse histoire. Vous savez aussi à la suite de quelles infernales calomnies, M. de Peyrade, poussé à bout, intenta pour venger l'honneur de sa sainte femme, une action contre les misérables.
— Je le sais.
— Vous savez enfin qu'il fut condamné à être pendu...
— Pendu !
— Mais qu'ayant réclamé le billot en sa qualité de noble, il obtint, non sans peine, cet épouvantable adoucissement.
— Je le sais.
— Vous savez enfin que, sur cette place où nous sommes, devant la potence laissée debout, semblait-il, pour que son supplice même fût taché d'infamie, il fut exécuté.
— Justice divine ! Oui ! et je sais comment... Egorgé plutôt !...
— C'est vrai ! et c'est à cet assassinat que je veux en venir.
— Oh ! parlez ! parlez !

Et le jeune homme serrait à les briser les mains du pasteur dans ses mains fiévreuses.



Il se pencha pour prendre le carton, relégué tout au fond de la cavité.
(Ch. XLII.)

Le prêtre se recueillit un instant, comme épouvanté de ce qui lui restait à dire; puis, après un soupir :

— Ce que vous ne savez pas, reprit-il, puisque, trop jeune d'ailleurs, vous aviez été emmené d'ici, où vous n'êtes revenu que depuis peu, c'est que je me suis offert à conduire le condamné au supplice, moi seul...

— Merci, monsieur.

Ne me remerciez pas : M. de Peyrade n'eût-il pas été mon ami, il était innocent, il allait être martyr, c'était plus de raisons qu'il en fallait pour me décider à ne penser qu'à lui...

— Il allait être martyr, dites-vous? Il le savait donc?

— Oui !

— Ah ! c'est horrible !...

— N'est-ce pas? Par un raffinement de cruauté des monstres qui le condamnaient, c'est dans une cellule voisine de la sienne, à haute voix pour qu'il n'en perdît pas un mot, que ses juges s'étaient entendus avec le bourreau...

— Infamie !

— Qu'ils l'avaient payé pour qu'il se fît maladroit exprès, et ne lui coupât la tête qu'à la sixième reprise...

— Oh ! assez ! monsieur ! par grâce, assez !

— Je n'ai pas le droit de vous épargner ces souvenirs : je suis ici pour les raviver... Vous pouvez bien entendre ce que votre père a entendu...

— C'est vrai, dit le jeune homme, se raidissant... Achevez... je vous écoute. Ainsi, il savait d'avance l'horrible supplice qui l'attendait?

— Oui.

— Pauvre et vaillant père ! sanglota le fils.

— Plus vaillant encore, plus héroïque que vous ne le croyez : il avait un couteau qu'un de ses amis lui avait fait passer...

— Et il n'a pas voulu se tuer?

— Non. Outre que sa religion le lui défendait : « Ce serait, disait-il, laisser entendre que je suis véritablement coupable : du moins *ils* expliqueraient ainsi mon suicide. Il ne le faut pas ! Toutes les tortures, je les accepte : elles ne feront que rendre ma cause plus sainte, plus odieux mes bourreaux ! »

— Oh ! misère ! pleurait le pauvre enfant qui était tombé à genoux.

— Ainsi parlait votre père, monsieur : et je ne sais pas un saint qui ait eu des paroles plus hautes... Seulement...

— Seulement?

— Seulement il faut croire que l'homme vivait encore sous le héros... Mais je m'aperçois que j'ai l'air de discuter... à Dieu ne plaise !... Je continue. Votre père ajouta : « Ce couteau, je n'en veux pas pour moi; vous le remettrez à mon fils... »

Le jeune homme s'était soulevé.

— Il m'a chargé de le venger, n'est-ce pas?

— Vous le voulez?

— Si je le veux? Une exécution pareille! à faire hurler la foule de pitié... Egorgé comme une bête immonde... Après tant d'outrages, assassiné tant de fois ! Ah ! je serais le dernier des lâches, si cette vengeance ne devenait pas ma seule besogne... Son cadavre en frémirait dans sa tombe déshonorée, si je ne prenais pas cette arme deux fois sainte. Le couteau ! monsieur, donnez-moi ce couteau !...

— Le voici !

— Enfin !

— Mais attendez : le désir de votre père était qu'avec cette arme vous alliez trouver son bourreau d'abord... le connaissez-vous?

— Je sais que c'est le bourreau de Fréjus; mais je ne l'ai jamais vu...

— Bien. Je vous indiquerai sa demeure...

— Oh ! parlez ! Que mon père n'attende pas sa vengeance une heure de plus...

— Vous demanderez à cet homme...

— Le nom de ceux qui l'ont payé !

— Oui...

— Après?

— Après vous ferez ce que vous inspira votre conscience.

Le prêtre se tut, et il lâcha la main du jeune homme qu'il tenait encore. Celui-ci avait un genou en terre; il baisa l'arme sacrée :

— O mon père, dit-il, martyr que ma mère a suivi de si près dans la tombe, je jure de tuer ce boucher d'abord et après lui ceux qui l'ont armé contre toi...

Et il se relevait :

— Adieu, monsieur! commençait-il; soyez béni, vous qui m'avez éclairé... Partez sans inquiétude; les ordres de mon père seront exécutés.

— Un instant! dit le prêtre en l'arrêtant.

— Vous me retenez encore?

— Non pour vous empêcher d'accomplir ce que vous croyez votre tâche; j'en ai d'autant moins le courage que je sais depuis une heure ceci : en tuant ce bourreau, vous aiderez peut-être des amis généreux à sauver un autre innocent, condamné lui aussi par les jésuites, et à qui ce gibet servira demain.

— Ah! le malheureux! que lui au moins évite la mort!...

— Je n'aurais pas fait mon devoir tout entier si vous ne l'évitiez, vous aussi... et je vais vous en donner le moyen...

— Que voulez-vous dire?

— Venez : d'abord il faut que je vous indique la demeure de celui qui vous allez frapper.

— C'est juste.

Et prenant le bras du pasteur, le jeune homme s'éloigna avec lui dans la nuit. Nul autre mot ne sortit plus de ses lèvres que ceux-ci :

— Mon père!

Ce disant il serrait son couteau dans sa main. Le prêtre aussi parlait tout bas; un moment le jeune homme l'entendit qui disait :

— A quel prix, mon Dieu, me pardonnerez-vous le sang que je vais faire verser?...

Il peut être deux heures de matin. La lune baisse à l'horizon. En face de la cabane maudite, trois hommes sont aux aguets, blottis dernière un bouquet d'oliviers. Dans la maison rouge, où la flamme renouvelée de l'âtre incendie toujours les vitres vertes, on entend encore le grincement du fer aiguisé sur la meule.

— Ah! çà! il ne s'endormira donc pas? le misérable bossu... demande Rameau.

— S'il ne veut pas dormir, alors qu'il sorte! ajoute Robert.

— J'aimerais mieux ça, opine Voltaire, je ne vous le cache pas, que de l'aller attaquer, même à trois, dans sa tanière... Le drôle est solidement armé et solidement bâti ; notre devoir est de ne rien risquer, pas même notre peau, sans beaucoup de chances...

Rameau réfléchit :

— Je crois, reprend-il, que le drôle doit nous avoir vus... C'est pour cela qu'il ne se hâte pas de sortir. Il attendra l'aurore...

— Très-possible!

— Vidons la place, si vous m'en croyez... Allons nous porter plus loin dans un endroit savamment choisi... Il ne peut toujours aller à Fréjus que par ce chemin...

— C'est évident.

— Rien de plus simple donc que de lui dresser un piège et de le pincer par derrière sans bruit...

— En effet... Cela aura même l'avantage, en nous rapprochant de notre voiture,

de nous éviter un trop long parcours avec un paquet aussi pesant et compromettant surtout...

— C'est encore vrai... Vous n'oubliez rien?

— Non.

— Allons.

Dix minutes plus tard, les trois amis s'embusquaient dans le fossé, à une portée de mousquet de la ville, tout près d'une voiture de coquetier arrêtée là, sans cheval, les limons en l'air, hérmétiquement fermée d'une toile. Le plan d'exécution avait été discuté longuement; enfin on résolut d'agir ainsi qu'il suit : sitôt le bossu signalé, Rameau et Damiens filant vite le long des oliviers, remonteraient la route et, bras dessus, bras dessous, en gais compagnons, la redescendraient à la rencontre du bourreau, s'arrangeant de telle sorte qu'ils puissent le croiser à la hauteur de l'arbre derrière lequel se cacherait Voltaire. Une fois posés ainsi, il ne s'agissait plus que de se retourner brusquement et de se jeter sur l'homme, lequel les aurait déjà dépassés d'un pas ou deux.

Il était évident que Voltaire, connu du bossu, ne devait se montrer qu'en second lieu. Il ne manquait donc plus que lui, et les trois associés commençaient à trouver qu'il se faisait bien attendre. Pourtant sa vitre s'était éteinte depuis bientôt une heure, sa cheminée ne fumait plus. Se serait-il endormi? Si on le savait?... Mais bouger serait quitter le certain pour l'incertain... Les réflexions s'assombrissaient : tel est le coutumier effet d'une attente exagérée.

— Pourvu, murmurait Damiens, que ce roulier si vite disparu ne soit pas un espion...

— Dites donc, commença Rameau, moi je commence à avoir peur que notre homme ne soit parti à Fréjus à travers champs...

— Bah! il ne semble pas peureux... Je ne crois pas ça, répondit Voltaire.

— Eh! c'est pourtant vrai? Tenez! le voici qui en revient!...

— Où ça?

— Là-bas...

— Mais oui!..

— Il aura oublié quelque chose...

— Vite! à notre poste!

Damiens et Rameau, glissant derrière les arbres, descendirent la route à grands pas assez loin, puis se remettant en vue se mirent à la remonter. Pas de doute : c'était bien le bossu avec ses jambes cagneuses et sa tignasse rousse et ses rouges haillons. Il marchait d'un pas délibéré, se redressant pour ne pas perdre un pouce de sa taille.

— Viens, mon mignon, murmurait Voltaire : je vais t'apprendre à faire le faraud et à cracher sur les millions!..

En même temps, qu'il descend, les deux amis remontent, riant et fredonnant; de joyeux garçons, à ce qu'il semble, qui reviennent d'un rendez-vous où le temps ne leur a pas paru long. Le bourreau ne parait pas les remarquer autrement; seulement il se redresse moins, rentre ses grosses épaules, il se rend compte de l'effet qu'il pourrait produire. Il passe tout près d'eux, satisfait sans doute de voir que leur gaîté l'épargne..

— Misérables!

Un cri vite étouffé qu'un bâillon arrête, serré sur la barbe queue de vache. En même temps que Robert et Damiens se retournaient, Voltaire a bondi : il lui tient les pieds, pendant qu'eux prennent les mains. Vigoureusement ils ficèlent le gaillard qui

se débat, en font un paquet inerte, le portent à la voiture, le couchent sur la paille et referment la couverture de toile.

— Ça y est! concluent-ils gaîment.

Et ils se serrent la main.

— Maintenant, en route!...

Quelle foule grouillante et frémissante! Tout Fréjus s'est donné rendez-vous là. Il n'est que petit jour encore : déjà sur la place il ne saurait tenir dix personnes de plus. Et des voitures arrivent encore des environs. Les curieux s'entassent aux fenêtres, montent sur les bornes, grimpent aux arbres, les femmes se font un marche-pied des hommes et s'installent sur leurs épaules. Curieux sympathiques du reste : foule en général bien disposée. Une chose surtout fait bonne impression, remue les cœurs et met les larmes aux yeux : c'est la présence de cette pauvre Présidente, debout là-bas, en grand deuil.

Soutenue par la fidèle Mme Allemand, elle a tenu à venir : son attitude, lui a-t-il semblé, doit être une preuve de l'innocence de son mari. Et elle a pensé juste : toute la foule conclut ainsi : Cette femme est sûrement femme de bien et l'homme qu'elle a aimé ne peut pas être un assassin et un voleur. Voltaire et Rameau, chacun de leur côté, Damiens aussi, mais plus discrètement, se font le centre de groupes qui soutiennent cette idée. Chacun à sa façon émeut les femmes, provoque les larmes qui gagnent, évoque le soevenir de cette pauvre Cadière.

— C'est en la sauvant qu'il s'est perdu...

— Fréjus ne doit pas se montrer moins digne qu'Aix : à son tour, il faut le sauver...

Un grand courant de pitié s'établit : cette potence est là, tout le monde le sent, pour un attentat monstrueux, dont on se ferait complice en ne l'empêchant pas...

On insulte la potence ! puis les juges!...

— A bas! crie-t-on, à bas!...

Et on nomme ceux qui ont prouvé la partialité la plus effrontée, qui ont immolé leur honneur pour de l'argent, les Judas comme on dit. Mais soudain les cris cessent. Tous les cœurs ont battu. Voilà la minute décisive. Une sourde rumeur parcourt la cohue frissonnante... Une même angoisse...

— C'est lui!

En effet, là-bas, dans le sillon que lui ouvrent des cavaliers, sabre au poing, voilà, debout dans un tombereau, le condamné, l'innocent!...

Il est pâle, mais digne, les mains liées derrière le dos, sans habit, le cou nu, il ne frissonne pas sous la bise. Son regard cherche quelqu'un... Sa femme sans doute... Oui! Il l'a trouvée... de la tête il la salue... Elle porte son mouchoir à ses yeux, étouffant ses sanglots...

— Ah! pauvre! pauvre femme!

Cela n'est-il pas infâme en vérité! Oh! grâce pour elle et pour lui! Car cette mort, c'est aussi la mort de cette femme! On n'a pas le droit de frapper deux victimes pour un seul crime... Et puis il est innocent! Grâce! Grâce! Et le cri sauveur jaillit de toutes les poitrines gonflées! La foule tend les mains:

— N'ayez pas peur! On vous sauvera!

Ce qu'on criait à la Cadière.

— Ne pleurez pas, madame! Nous allons vous le rendre!...

Et on a forcé les rangs des soldats, lesquels, émus eux-mêmes, ne se défendent que faiblement.

— Emportons-le ! Abritons-le !..

— Vite ! car voici qu'il touche à la potence. Mais d'ailleurs pas de danger, le bourreau n'est pas là.

...Il aurait dû être à l'attendre. Il n'est pas venu. On le cherche, on ne le voit pas. Voltaire se frotte les mains :

— Lui aussi a eu honte, sans doute.

— Vive le bourreau !

C'est un trépignement de joie. On leur arrachera donc leur victime, à ces robes noires...

— Vive le bourreau !

...Brusquement, d'un seul coup, ces cris s'arrêtent. Le tombereau est arrivé sous la potence... Le nœud coulant est à la hauteur du front du condamné. Et voici qu'au milieu d'une indicible stupeur, cette chose étrange se passe, si prompte, qu'on n'a pas le temps d'y croire. De derrière les hautes parois du tombereau, le bourreau paraît! Oui, le bossu, avec ses cheveux roux et sa barbe rousse et ses haillons sanglants...

Dans ses bras nerveux il tient enlacé le président... Il lui passe le nœud au cou et, d'un effort, jette le corps dehors de la voiture qui avance brusquement. Le corps n'a eu qu'un bond. Les jambes tressaillent. Une convulsion terrible plie les reins... La face se congestionne, la bouche s'est ouverte, la langue pend, tuméfiée... Le corps est raide, inerte. Le bourreau n'a pas eu besoin de se pendre à ses pieds. Le président Lebret est mort...

...Hélas ! sans doute aussi la présidente ! Car elle vient de s'affaisser comme une masse, sans un cri, livide... La malheureuse ! Vite ! du secours ! de l'eau... Pauvre ! Ne vaudrait-il pas mieux pour elle que ses yeux ne se rouvrent plus ? Et le bourreau ? où est-il ? Le misérable ! Le tombereau sinistre a fui... par où ? Nul ne le sait. Par cette rue ?... Oui... Le cheval s'arrête... courons. Plus de charretier. Personne dans l'ignoble voiture ! Ils se sont enfuis par quelque ruelle. La porte s'est ouverte pour eux d'une de ces riches maisons aux volets clos, muettes comme des tombes...

Sur la route, Voltaire, pâle, court avec Rameau.

Ni l'un ni l'autre n'ont eu un cri. Mais enfin, cela confond, ils l'avaient attaché dans cette voiture là-bas, voyons ! Qui donc l'est venu délivrer. Tonnerre ! personne ! Il y est encore ! ficelé des pieds à la tête. Voyons, amenons-le au jour ! Mais quoi ! du sang ? Il a un couteau dans le cœur ! Ils l'ont tué ! Pourquoi ?... Oh ! prenons garde ! Qu'est-ce qui tombe là ?... Une perruque rousse !

— Enfer ! ce n'est pas le bourreau.

C'est un tout jeune homme qui sous ces haillons rouges est en grand deuil !...

CHAPITRE XLII.

ON DEMANDE UN PETIT CLERC

... Les gens qui connaissaient le roi sentirent parfaitement que, même en ce grand deuil, le seul qu'il ait eu de sa vie, ce qui le touchait, c'était bien moins la

morte que la mort. Cette femme adorée ne fut pas exceptée de la règle commune. On ne mourait pas dans Versailles, du moins on emportait le corps (pas encore expiré ?) on le fourrait dans un hôtel voisin. Cela se fait pour elle, et, sans cérémonie, on la jette dans une remise! Devant mouler sa face en plâtre, on remarqua que sa bouche restait ouverte par une convulsion. Deux hommes forts ne furent pas de trop pour empoigner la tête, la serrer, et, de force, fermer cette gueule béante. Cela parut bien drôle et amusant pour la canaille qui entra. Ces imbéciles croyaient, ou faisaient semblant de croire que c'était elle qui éloignait le roi de leur Versailles. Il firent à ce cadavre toute sorte d'indignités, tirant dessus des fusées, des pétards, outrageant de leur mieux « la reine de Choisy ». On avait prévu à merveille que le roi n'exigerait aucune enquête. Les médecins furent prudents, ne virent rien. Le roi voulait-il voir ? Voulait-il bien sérieusement pousser à bout, connaître les gens hardis qui avaient fait le coup, et qui auraient cent fois mieux aimé avoir tout de suite pour roi un dauphin de treize ans. Sa tête parut très affaiblie... (Michelet, t. XVIII, p. 169.)

Un moment on *craignit* qu'il ne devînt fou...

Quelle chance s'il l'eût été en effet? Avec un roi insensé comme Charles VI on n'avait plus besoin d'une Isabeau de Bavière pour livrer la France à l'étranger : la Société de Jésus était là. Le roi de Prusse Frédéric le Grand regardait dès lors de notre côté... Eh bien ! mais c'était peut-être une ambition à cultiver. Le jour où on verrait que, grâce aux efforts des philosophes, l'esprit de libre examen prendrait le dessus, le roi, cette girouette, se détournerait décidément des *honnêtes gens ;* est-ce que les révérends pères tenaient à être Français, eux? Aucunement. Ce jour-là donc on obtiendrait la neutralité de la catholique Marie-Thérèse, on traiterait par en dessous avec le roi de Prusse, et, mon Dieu! tout bonnement on lui livrerait la patrie, à condition que sitôt qu'il en deviendrait le maître, il y constituerait sur des bases inébranlables la révérendissime Société. Périsse le monde plutôt que la religion ! Et vous croyez que ce sont menaces en l'air ?... Vous allez voir !

L'affaiblement d'esprit pitoyable où fut Louis XV, sa peur profonde de la mort après la catastrophe horrible de la Nesle donnait bon espoir au clergé... Mais la peur est un mauvais ressort de gouvernement : ça s'use à la fin. Fleury, que rongeait maintenant une vilaine colique, n'était plus un épouvantail. Comment le tenir ? Le roi reprendrait-il maîtresse? De lui-même c'était douteux : peut-être vaudrait-il mieux, si parfois revenait l'humeur libertine, suppléer par une petite maison, des dames complaisantes, les nocturnes hasards sans amour et sans souvenir, donc sans effet ni influence. Il fallait un courage réel pour entreprendre de refaire une maîtresse, de rendre le roi amoureux.

Conseil pris, cela parut pourtant préférable. Seulement, à la Tournelle que présentait son père d'abord, Lebel et Richelieu ensuite, et que les jésuites avaient promis de faire arriver si elle s'engageait à les soutenir, les financiers Pâris opposaient la petite Poisson. Eux aussi, les âpres hommes d'affaires, eussent bien souhaité tenir le roi par une femme : au cas, probable où, la guerre éclaterait, ils obtiendraient par elle d'être nommés fournisseurs spéciaux des armées : et l'on sait quelle pêche en eau trouble ! La lutte fut donc active : la petite Poisson, dix-huit ans à peine, était un bijou plébéien, une enfant accomplie, une Pandore douée de toutes les arts, peignant, chantant, que sais-je? Frottée aux plus libres esprits assidus dans le salon de sa mère, elle avait joué avec Montesquieu et Voltaire ! Et c'est ce qui la faisait redouter de ces messieurs de la Société. Par dessus le marché, intéressante en diable, ayant trouvé pour se faire voir un prétexte excellent, il n'y avait pas à dire, la fameuse grâce de

son père. Le roi souriait, regardait volontiers. Les saints hommes s'alarmèrent. On coupa court en décidant le Roi, non à prendre la fille, mais à faire grâce au père. Cela finissait tout. Les Pâris, démontés par ce coup droit, comprirent qu'il fallait d'abord la marier, la faire dame d'un salon, une reine de la mode et des arts, mais surtout lui ôter ce fâcheux nom de Poisson, dont on plaisantait trop. « La caque sent toujours le hareng, etc. »

Le roi, qui avait tant aimé la Nesles, un des grands noms de France en somme, eût bien fort descendu avec celle-ci. La famille royale supportait mieux la Nesles, disant : « elle est de qualité. » Cela retarda la Poisson, et de plus de trois années. Pour le moment donc, les Tencin, — ce qui voulait dire les jésuites, — étaient forts, ayant en main une *princesse,* laquelle, raison nouvelle de sympathie, était encore une Nesles, et la plus grande de toutes.

Ceci mérite explication. Le régent, qui, sans trop se cacher de cet accommodant marquis de Nesles, avait eu longtemps Mme de Nesles la mère, se croyait père de ses dernières filles, tout au moins de celle-ci. Il l'avait dotée et mariée à un bon gentilhomme, le marquis de la Tournelle. Bientôt veuve, il y avait deux ans de cela, fort belle et brillante, cette dame qui se sentait Condé, en avait la hauteur, malgré sa pauvreté. « Haute comme les monts, » disait Mme de Tencin, sa patronne. — Matrone serait plus juste. Elle n'en fut pas moins basse, avare, et, sans doute stylée par son amant Richelieu, et surtout par son digne père, elle débattit longuement dans sa froideur solide ce qu'elle aurait de son corps. Bien différente de la Nesles, elle demanda toujours pour elle, jamais pour la France.

Le roi, triste et morne, se tenait à l'écart de ces honteux débats ; mais son carême ne pouvait durer longtemps.

On ne boude guère son ventre, encore moins ses sens, surtout quand on est Louis XV. Il daigna enfin s'allumer : savamment écarté de toute autre et mis en appétit, pendant que le roi de Prusse s'arrange avec l'Autriche et l'Angleterre, s'allie Hollande, Danemark, Pologne et Saxe, puis Sardaigne, pendant que la France reste seule, que Marie-Thérèse nous tient dans Prague, Sa Majesté Française est absorbée dans le traité de la Tournelle. La dame exige des choses énormes et insensées : un duché (Châteauroux) ; plus l'état fastueux qu'avait eu la Montespan ; plus des avantages futurs pour les enfants qu'on lui ferait... Car elle espérait bien ne pas se laisser distancer par sa sœur cadette... Et ce traité immonde publié à grand bruit, à son de trompe, le duché vérifié, enregistré en parlement avec un tas de considérants flatteurs, comme on eût garanti un traité avec telle puissance étrangère. Elle allait jusqu'à exiger une autre chose à ne pas croire, que, si elle venait à mourir, ce fût sa sœur qui lui succédât, cette effrontée Lauraguais que Louis XV appela plus tard la rue des Mauvaises paroles. Sans doute cette dernière clause avait été dictée par M. de Nesles, le père, jaloux d'y voir passer toute sa postérité.

Véritablement on croit rêver : jamais l'imagination d'un romancier avide de souiller la monarchie n'eût trouvé cela.

Qu'elle l'ose, elle, c'est déjà monstrueux ; mais que dira-t-on du roi qui consent? En réalité tout était mort chez lui... La succession assurée à cette amusante et cynique, laide et drôle Lauraguais, il l'accepte... Bellisle cependant est pris dans Prague : il sort, sortie merveilleuse, emmène une garnison qui meurt de faim, retraite plus merveilleuse encore... Chevert laissé avec les malades résiste encore à Marie-Thérèse, et si bien qu'il obtient les honneurs de la guerre... Mais à quel prix a-t-on sauvé, — et pour combien de temps? — l'honneur du drapeau?... Pendant que l'armée gelée laissait ses morts tout le long de la route, Louis XV consacrait sa nouvelle acquisition



Êtes-vous là, Monsieur Girard?... il fait si nuit chez vous!...
(Ch. XLIII.)

en menant la duchesse de Châteauroux à l'Opéra. Victoire! S'il eût osé, le clergé eût chanté des *Te Deum!* Fleury en fut si joyeux que cela hâta son mal; son dévoiement évacua le peu qu'il avait d'âme... Mais pour qu'il fût dit que son dernier soupir même coûta cher à la France, la veille il déclarait aux Prussiens, nos bons amis les ennemis, la guerre qui devait être la guerre de Sept Ans... Cela divertirait le roi, le changerait; quant à la nouvelle duchesse, quel beau rôle cela lui offrait! Celui d'Agnès Sorel, ni plus ni moins: elle allait conduire le roi au salut de la France dont la perte était d'avance assurée; on ferait là-bas sur la frontière une promenade militaire en grand appareil, qui ne contribuerait pas peu à relever le prestige de Sa Majesté. Que si par malheur nos armées étaient vaincues, si la guerre de cette dame tournait mal, eh bien! mon

Dieu! on se rendrait à ce cher cousin le roi de Prusse, on n'en vivrait ni plus ni moins bien : tant que les jésuites restaient dans le royaume, qu'importait même qu'il changeât de nom? Après nous le déluge! On se serait toujours bien amusé... Si bien que, ma foi, à peine le cardinal défunt, tous en rirent, et dans l'antichambre, chez le mort même, on en fit des chansons. Chacun se sentait joyeux. Le roi aussi. Il fut fort gai, et dansa une ronde à la Muette, d'après un air nouveau que la Châteauroux avait fait sur Maurepas, l'ancien mignon du roi, sur son sexe équivoque, son incapacité d'amour (*Revue rétrospective*, t. V, p. 213). Toute la cour était en fête. Seul, l'ex-chansonnier chansonné à son tour, s'abstint. Plus facile à la plaisanterie d'ordinaire, il rit jaune cette fois. Peut-être cet interrègne de maîtresses lui avait-il rendu l'espoir, vite perdu, de reprendre sur le roi sa honteuse, son infâme influence. Quelques jésuites, Pérusseau entre autres, y avaient pensé.

Quoi qu'il en soit, tandis qu'on répétait en chœur le refrain de circonstance, M. Dominique Lebel, alors en train de causer avec une grosse femme, récemment nommée intendante sous ses ordres, entendit Maurepas murmurer, les lèvres serrées :

— Chante, va, duchesse de Lit-Ouvert! Chantera bien qui chantera le dernier!...

« On demande un petit clerc. »

Telle est l'affiche qui s'étalait en belles majuscules sur la porte de l'étude de maître Claret, à Toulon, ce même maître Claret, chez qui nous avons vu Catherine aller faire sa déclaration. Le petit clerc dont l'absence se faisait sentir était un élève des jésuites; il avait quitté l'étude pendant le procès; et il faut croire que son hostilité déclarée à la puissante société avait rendu prudents les compétiteurs, car personne ne s'était présenté encore pour prendre la place offerte. Aussi ce fut un étonnement parmi les clercs supérieurs quand, un matin, quelqu'un se présenta, dont la première phrase fut :

— C'est ici qu'on demande un petit clerc?

L'étonnement se mêla de gaîté, car la phrase était agrémentée d'un accent marseillais des plus vifs, et l'homme qui l'avait prononcée était un grand gaillard, au large ventre, de figure haute en couleur avec des favoris très-noirs et des cheveux déjà grisonnants.

— C'est ici, répondit maître Claret, qui entrait.

Et il ajouta en regardant le personnage :

— C'est pour un jeune homme de votre famille?...

— Non pas...

— Ou de vos protégés, que vous demandez la place?

— Excusez... C'est pour moi-même, té!

Maître Claret ne put s'empêcher de sourire et les clercs de rire, tant cette idée de petit clerc s'accordait mal avec le nouveau-venu. Celui-ci ne parut pas s'intimider le moins du monde, d'ailleurs.

— Je sais, fit-il avec un sourire, que la chose peut paraître plaisante... Mais elle l'est moins qu'elle n'en a l'air...

Ce disant, il montrait son costume râpé qui dénonçait une gêne réelle.

— Expliquez-vous, monsieur, dit maître Claret en offrant une chaise au Marseillais; tout le monde ici a pu s'étonner, personne, je vous en réponds, ne songera à se moquer.

— Merci, monsieur... Vous m'avez l'air d'un brave homme, vous... Vous répondez bien à l'idée que je m'étais faite de votre personne...

— Comment?

— Je suis venu parce que je sais que vous avez pris fait et cause pour Catherine Cadière contre ces misérables jésuites.

— Je n'ai fait que mon devoir...

— Et je vous en estime, té! Il y en a tant d'autres qui ne l'ont pas fait, et on avait tant d'excuses pour ne pas le faire!

Le gros homme eut un soupir; puis il reprit avec une tristesse qu'il essayait de cacher sous un sourire et qui n'était pas sans grandeur :

— Bref, monsieur, vous n'êtes pas sans savoir qu'après le second jugement rendu, les jésuites, furieux, ont commencé à se venger un peu sur tout le monde de n'avoir pu se venger sur la pauvre Catherine.

— Je sais...

— Vous savez que l'avocat et le procureur de la malheureuse sont menacés de perdre leur place... que l'abbé Gastaud, célèbre avocat du Parlement d'Aix, pour avoir eu l'imprudence d'écrire quelques lignes où il blâmait la sentence des juges, vient d'être exilé à Viviers...

— J'ignorais cela...

— Je vous l'apprends donc, comme je vais vous apprendre sans doute que quatre bons négociants de Marseille, sous prétexte qu'ils avaient parlé indiscrètement pendant le cours du procès, furent arrêtés.

— Arrêtés?...

— Oui, monsieur, et mis aux fers; ces bons messieurs n'y allèrent pas de main morte : la boutique fermée, le patron en prison, vous comprenez, les affaires étaient perdues; leurs familles tombèrent vite dans la désolation et presque dans le besoin...

— Pauvres gens!

— C'est bien le mot... Trois d'entre eux, MM. Rochegrive, marchand de cordages; Leydrade, commissionnaire en vins et Sourdens, tanneur, tombèrent dangereusement malades, sans qu'on laissât à leurs parents et à leurs amis la liberté de les secourir...

— Quelle indignité!

— Encore les jésuites disaient-ils que ce n'était là qu'un léger échantillon du châtiment réservé à ceux qui osaient douter de l'innocence du père Girard... Canailles, va! Canailles, canailles!...

Et le gros homme se montait.

— Mais pardon, je m'anime là, et j'oublie ce que je suis venu vous dire, c'est-à-dire que, de ces quatre négociants, c'est moi le quatrième, Rémy Cabirous, marchand de denrées coloniales, le moins à plaindre en somme, puisque la santé m'est restée et qu'étant célibataire, je n'entraîne pas ma famille dans ma ruine... Tant il y a pourtant que je suis ruiné, pas moins; que l'ouvrage devient difficile à trouver, qu'il faut manger pourtant, et que, si c'était un effet de votre bonté...

— Il suffit, monsieur, interrompit le notaire, la place que vous venez demander est à vous...

— Oh! monsieur!

— Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir vous l'offrir plus belle...

— Ne regrettez rien, je serai bien ici, et chez un honnête homme... C'est quelque chose, té! par le temps qui court... J'espère d'ailleurs gagner ce que vous me donnerez : je m'entends un peu aux affaires, je saurai grossoyer une minute tout aussi bien qu'un autre... et pourvu que ces jeunes gens-là ne se moquent pas trop du petit clerc...

— N'ayez crainte!

Et le notaire n'avait que faire de l'affirmer : la sympathie de ses employés était

déjà acquise au nouveau-venu. Installé de suite, Rémy Cabirous se mit à l'ouvrage, et d'un bon cœur ; il ne s'en distrayait pas même pour causer. Dieu sait pourtant s'il lui fallait répondre à des questions. Lui-même en avait à faire ; tout en écrivant, il demanda ce qu'étaient devenus ce brave François et sa femme... Mais avec la meilleure volonté de le renseigner, les clercs ne purent rien lui apprendre de précis ; tout ce qui était sûr, c'est que François, dès son retour à Toulon, avait vendu sa boutique. Pas d'autres nouvelles. Vraisemblablement il était parti à l'autre bout du royaume...

— Et bien il avait fait ! concluait le Marseillais... Quand ce ne serait qu'à cause de sa femme...

— Comment?

— N'est-elle pas jolie, té?

— Oui...

— Eh bien ! quand la femme est jolie comme Ève, c'est le jésuite qui est le serpent.

— C'est vrai...

Et de rire.

— Sans compter, reprenait « le petit clerc, » que les femmes jolies ont moins de vertu que les autres...

Oh ! pour ça, par exemple, ce ne fut qu'un cri ; il n'y avait jamais rien eu à dire sur Thérèse, elle était au-dessus du soupçon... On en pouvait répondre...

— C'est bien ! fit l'autre, prenons que nous n'avons rien dit.

Il avait demandé à ne pas quitter l'étude de la journée ; il avait, disait-il, son déjeuner dans sa poche, et mangerait tout en travaillant... Ce serait toujours une heure de plus d'ouvrage... Maître Claret avait insisté pour le faire déjeuner à sa table ; mais le Marseillais lui fit comprendre qu'il acceptait bien un salaire, pas une aumône, et il considérait comme telle cette invitation. Le notaire se rendit donc à ses scrupules, si bien qu'à l'heure dû repas, pendant que M. Claret déjeunait chez lui et que ses clercs s'en allaient, qui chez leurs parents, qui dans leur auberge, Rémi Cabirous resta seul dans l'étude à copier un acte de vente. Il avait tiré de sa poche un morceau de pain et un bout de concombre, et, tout en écrivant, il grignotait... C'est ainsi que le trouva la bonne du notaire, quand elle vint, de la part de son maître, lui apporter un verre et une bouteille de vieux vin dont il le priait d'arroser son déjeuner à sa santé... L'offre était trop cordiale, et Rémi se fût montré susceptible à l'excès en la refusant. Il accepta, et, tout de suite, but un doigt de vin à la santé du notaire et de sa jolie bonne, qui, du coup, sortit toute rouge... Quelques instants encore, Rémi grignota son pain et son concombre... Puis il se leva sur la pointe des pieds, alla tirer sans bruit le verrou de la porte par où était sortie la bonne, et se mit à faire le tour de l'étude, examinant avec soin le titre de chacun des cartons verts où étaient renfermés les dossiers.

— Puisque, se disait-il, Voltaire veut plaider en nullité contre le testament d'Yolande, il faut qu'il ait une arme contre nous... Laquelle? Le testament peut seul l'indiquer...

Cependant il furetait toujours, obstiné...

— Rien !... Je ne trouverai rien aujourd'hui... Et pourtant le testament est bien sûrement ici ! Ce sera pour ce soir ; j'amènerai la conversation là-dessus... Voyons encore : j'ai le temps... Je n'ai pas cherché par ici...

Et montant sur une chaise, il continua son exploration, marmottant toujours entre ses dents :

— Qu'il soit parti si loin que cela, j'en doute... Ma police est bien organisée ; et je n'ai pas été prévenu que ni lui ni *elle* ait quitté Toulon...

Il s'interrompit, rêveur, et son œil sombre avait un regard aigu. Il se trouvait alors debout près d'un rayon qu'il venait de constater plus profond que les autres.

— Que signifie? se demanda-t-il.

Et, en déplaçant un carton, il se rendit vite compte que cette profondeur plus grande répondait au creux produit par une porte. L'étude et le rez-de-chaussée de la maison voisine communiquaient jadis par cette porte-là, laquelle se trouvait condamnée par ce fait que les rayons chargés de cartons y étaient encastrés. Soudain, un nom aperçu sur une pancarte le fit tressaillir. Il avait lu : « Famille Lebret. »

— Voilà mon affaire! se dit-il.

Et il se pencha pour prendre le carton relégué tout au fond de la cavité : il lui fallait, monté qu'il était déjà sur la chaise, se hisser encore sur la pointe du pied. Enfin il arriva à attirer le carton, l'ouvrit. La première pièce qu'il y trouva était le testament de Mme d'Avroles ; il le retira du carton qu'il remit en place, redescendit à sa table et, vivement, parcourut le précieux document. En même temps, il avait ôté d'un petit fourreau serré dans sa poche, un mignon petit grattoir tout de frais affûté. Mais, à la lecture du texte olographe, sa figure s'éclaira :

— Nulle prise, dit-il, aucun codicille rectificatif... Les seules conditions pour que nous héritions sont que la mère et l'enfant soient morts : la mère est morte et l'enfant aussi... Pas besoin de mon petit outil.

Et remettant le grattoir dans le fourreau et le fourreau dans sa poche, il alla replacer le testament dans le carton vert. Or, il s'aperçut alors de deux choses en un seul regard : d'abord qu'au-dessous de ce testament il y en avait un autre, intitulé : « Testament de Mme Lebret », d'écriture récente, et qu'il allait tout bonnement mettre dans sa poche, avec l'intention de le détruire, mais un mot qu'il vit au bas l'arrêta : « Fait en double, ce..., etc. »

— Il faudrait les supprimer tous les deux, et le second n'est pas là...

Il venait de le vérifier .. D'ailleurs rien ne prouvait encore que le testament *leur* fût désavantageux. Il s'en rendrait compte ce soir : il n'en avait plus le temps à cette heure. Il remit donc tout en ordre, et c'est alors qu'il constata ce qu'il venait déjà de remarquer, à savoir, que le papier collé, pour compléter l'isolement. sur l'imposte de la porte condamnée avait été collé du côté de l'étude, et qu'il suffira d'en enlever large comme le pouce pour dégager sur la vitre un regard fouillant l'ap- partement voisin. Cette idée de savoir ce qui se passait là venait de lui être inspiré par le son d'une voix entendue et qui l'avait fait vaguement tressaillir... Il prê l'oreille... Et rien ne saurait traduire la joie sombre et violente qui illumina sa figure :

— Ah! je savais bien! dit-il seulement..

Ardemment, il écoutait, les mains tremblantes, les yeux mi-clos... Il ne pouvait s'en détacher. On eût dit que ce qui le retenait là c'était de l'amour et de la haine à la fois. Une heure qui sonnait l'avertit qu'il était temps de quitter ce poste. Sans bruit. il remit tout en ordre, descendit de sa chaise, revint à la table, après avoir déverrouillé la porte, et s'allongeant la tête sur le bras, se mit, non sans cacher son pain et son concombre, et vider un plein verre de vin, dans la posture d'un homme qui dort. Il était temps... Les clercs rentraient... et derrière eux maître Claret.

— Eh bien! M. Rémy?...

— Oh! pardonnez-moi, messieurs, fit le Marseillais, rouge de honte en se frottant les yeux. Maître Claret m'a envoyé de bon vin. Je n'en avais plus l'habitude, donc, et, ma foi, un peu étourdi, je me suis endormi, té! au lieu de travailler... Ça ne m'arrivera plus, je vous jure...

— Allons, il n'y a pas grand mal, fit le notaire, arrêtant de nouveau les rires de ses employés : j'espère que vous reprendrez l'habitude du vin.

D'ailleurs l'ex-marchand de denrées coloniales fit tout ce qu'il fallait pour rattraper le temps perdu ; il travailla tout le tantôt sans ouvrir la bouche, sombre, vraisemblablement au souvenir de ses malheurs. Et le soir, il obtint de Mᵉ Claret l'autorisation de revenir veiller après le dîner.

— Soit, répondit le notaire ; mais, je vous en avertis, vous serez seul dans l'étude, ça ne sera pas gai.

— Ça m'est égal ; je ne cherche pas à m'égayer ; je ne veux que gagner de l'argent... d'ailleurs le travail me distrait.

— A votre aise donc.

— Je vous remercie, monsieur, vous n'obligez pas un ingrat, té!...

CHAPITRE XLIII

LE SECRET DE LA MORTE

Et maintenant, madame, fit Voltaire, partons.

— Partez, messieurs, répondit Mᵐᵉ Lebret; je vous rejoindrai tout à l'heure, et nous quitterons Fréjus ensemble.

Voltaire, Rameau et Damiens, présenté à la présidente pour ce qu'il était, c'est-à-dire un ami, venaient de tenir conseil avec la veuve de Lebret. Il avait été reconnu que tout le monde avait fait son devoir, et qu'il ne fallait s'en prendre de la mort du président qu'à une exécrable fatalité, qu'à une ruse infernale de leurs infatigables ennemis. Ceci ne faisait pas de doute : l'incident du roulier ivre, espion si vite disparu dans la cour de l'auberge, le déguisement employé par un complice, tué ensuite par ceux qui l'avaient utilisé, le prouvaient suffisamment. Une autre preuve encore, et bien concluante, c'est que, sur la funèbre place, au moment où la dernière convulsion agitait le cadavre du supplicié, une voix au milieu du silence, avait dit : — Trois! — La même, sûrement, qui avait déjà dit : — Un! — à la mort de l'évêque de Toulon, et : — Deux! — à l'empoisonnement de Pauline.

Un tel insuccès était décourageant, il faut le dire; énervante, cette lutte perpétuelle dans la nuit contre des ennemis masqués, surgissant on ne sait jamais d'où, inventeurs d'armes terribles, inévitables, sombres organisateurs de machinations surhumaines. Voltaire, si vaillant pourtant, mais à qui, comme à tous les poètes, de petits succès de détail étaient nécessaires pour lui faire attendre la victoire définitive, se lassait visiblement. Aussi accepta-t-il sans marchander l'offre qu'on lui fit de se désister de son procès en nullité à propos d'Yolande. Pour faire casser le testament de sa maîtresse, il lui eût fallu, en effet, prouver la substitution de l'enfant vivant à l'enfant mort. Rameau était bien là pour cela, mais qui sait quels ressorts secrets n'allaient pas faire jouer encore ces messieurs de la Société? La vérité était là évidente: qui sait s'ils n'arriveraient pas pourtant à prouver Voltaire coupable de mensonge,

comme ils avaient prouvé Lebret coupable d'assassinat. Une autre raison retenait surtout Voltaire. Il fallait prouver que son enfant vivait; dire seulement qu'il vivait, ce fils qui seul les séparait de l'héritage convoité, c'était le désigner à la mort. Nous savons qu'un meurtre ne leur coûtait guère...

— Non! conclut Voltaire, je veux bien vous donner ma peine, ma vie; je l'ai risquée aussi souvent que ma liberté. Mais la vie de mon enfant, jamais! C'est assez que je leur aie laissé prendre la vie de sa mère... Qu'ils reprennent leurs deux millions! Je ne crois pas que Mme Lebret les regrette plus que moi.

— Hélas! avait répondu la malheureuse.

Elle ne tenait pas davantage à ce qui lui revenait de Bouret, ni à ce qu'elle possédait elle-même.

— Si j'y tiens maintenant, dit-elle, vous savez bien que ce n'est plus pour moi.

— C'est vrai, ajouta Voltaire; mais il ne faut pas vous abandonner non plus; votre désespoir irrite notre dépit... Consolez-vous un peu si vous voulez que nous reprenions courage.

— Vous avez raison. Mais que voulez-vous? C'est plus fort que moi; je vis, je n'ai plus de raison de vivre; tout est mort en moi, je devrais être morte... Il me semble toujours que la mort m'appelle, me criant : « Eh bien! que tardes-tu? »

Elle avait dit ces mots s'animant; un peu de sang était remonté à son front de marbre, une lueur avait jailli de ses yeux brûlés de tant de larmes.

— Ne l'écoutez pas, cette voix! dit Voltaire en lui prenant la main.

Il la regardait bien en face, pour lui faire comprendre qu'il devinait sa tentation.

— Ne l'écoutez pas! En cédant à son vertige vous donneriez raison à ceux qui doutent encore de celui qui était un innocent, qui maintenant est un martyr.

La veuve se tut, puis après un silence :

— Soyez tranquille, mon ami, dit-elle, je ne me tuerai pas.

Quelques instants après, Voltaire et Rameau quittaient avec Damiens la maison où la malheureuse femme avait trouvé abri à Fréjus, pour aller l'attendre dans leur auberge.

— Pourquoi ne pas l'emmener tout de suite? demandait Rameau.

— Elle veut, j'ai cru le comprendre, aller pleurer encore sur le pauvre coin de terre où a été jeté celui qu'elle aima tant...

— Pourvu qu'elle en revienne!

— Elle m'a promis de vivre.

Et chacun, avec un soupir, pensait à ce qu'allait être la vie de cette infortunée, coupable de ceci : s'être trouvée sur le chemin d'un jésuite.

— Ah! çà reprit Voltaire s'adressant à Damiens, quand ils furent enfermés dans leur chambre, nous n'avons donc plus rien à faire ici et nous partons; mais, comme je vous l'ai dit, je crois préférable de ne pas vous emmener.

— Je vous regretterai, mon... maître, dit le faux espion avec bon sourire.

— Et moi aussi, mon... élève et ami... Mais je crois plus avantageux pour nous que vous retourniez vers Girard : de là vous serez mieux placé pour nous tenir au courant de ses projets.

— C'est vrai...

— Vous lui direz que j'ai cru deviner en vous un espion, que je vous ai flanqué à la porte, et vous lui prouverez n'avoir pas perdu votre temps à mon service, en lui répétant, cela est sans conséquence, tout ce que j'ai essayé pour sauver Lebret, et l'intention où je suis d'abandonner le procès Yolande... sans lui dire, bien entendu, que c'est à cause de mon fils.

— Bien entendu...

— Pauvre enfant! Au moins aurons-nous réussi à le tirer de leurs griffes, lui et l'enfant de Catherine, et cette pauvre Catherine, et cette bonne Laugier!...

— C'est déjà quelque chose d'avoir sauvé ceux-là.

« — Soyez tranquille, mon ami, avait déclaré Mme Lebret; je ne me tuerai pas. »

— J'ai bien promis de ne pas me tuer, se disait-elle quand elle fut seule; je n'ai pas dit que je ne me laisserais pas tuer... Car c'est sans doute à un guet-apens que je vais... Cela est bien probable du moins, puisque le billet est de son écriture...

Et, tout bas, elle relut le billet reçu avant la visite de Voltaire, et dont elle ne lui avait pas parlé... A quoi bon?... Ce billet était ainsi conçu : « Si vous tenez à vous réconcilier avec Dieu, venez aujourd'hui dans la première ruelle qui donne sur la rue Traversière. Vous demanderez M. Fellmann. »

Cela n'était pas signé, mais l'écriture était de Girard, et cela devait suffire à rassurer la présidente. S'il eût vraiment organisé contre elle un guet-apens, aurait-il laissé derrière lui une preuve aussi indiscutable? Cela était moins que probable; il fallait avoir de la mort l'appétit furieux qu'en avait la malheureuse veuve pour s'attarder à cette idée. Girard fit bien de ne pas insister davantage, de ne pas souligner la sécurité de cette démarche : la croyant sûre, Mme Lebret ne l'eût pas faite. Elle y alla, sentant qu'elle allait à un meurtre, heureuse de cette délivrance plus prompte...

Dans la maison où nous avons conduit le lecteur dans la première partie de ce roman, alors que Truc y fit la connaissance de l'être mystérieux désigné sous le nom de Fellmann, un homme attendait, sombre de costume et de visage. C'était le Père Girard. Il allait et venait, à grands pas, les lèvres serrées.

— Viendra-t-elle? se demandait-il.

Pris dans un engrenage d'événements violents, Girard, depuis pas mal de mois déjà, n'avait eu que le loisir de s'occuper de sa sûreté; après le double procès, les juges évités et la potence, c'est la colère de la foule qu'il avait fallu tromper; puis le piège dressé par Voltaire et dans lequel il avait bien failli laisser la vie : puis enfin l'œuvre de haine, l'empoisonnement de Pauline, grâce au masque de velours noir, idée de Lebel mise à exécution par la Guiol, et la pendaison de Lebret. Cette poussée d'obstacles à renverser qui avait fait de son existence quelque chose de comparable à la marche d'un pionnier à travers une forêt vierge où tout est péril et mystère, ne lui avait véritablement pas laissé le temps de souffler. Il ne commençait à reprendre pied que du jour où il avait vu le président la tête dans le nœud coulant. De ce moment, se sentant à nouveau soutenu par la Société, il était revenu à la possession de lui-même. Il ne jouissait pas encore du fruit de ses crimes; du moins il ne luttait plus : cette bataille enragée était finie. Il pouvait se mettre un peu à l'aise, déboucler sa cuirasse, rentrer, furtivement, dans le rang des vivants. Mais que de précautions encore! Adieu pour longtemps, peut-être pour toujours, les triomphes oratoires, préludes à d'autres triomphes plus doux et mieux prisés du prédicateur... Adieu les femmes! La fidèle Guiol était tout le dessert qu'il lui fût prudent de s'offrir; et, pour le moment, elle était à Paris. Donc, abstinence complète; il y mettait de la raison; il savait bien qu'aujourd'hui la soutane ne serait plus le pavillon qui couvre la marchandise : outre que les femmes iraient bien moins volontiers à lui, les maris, pères ou frères, ou, seulement, fiancés, se gêneraient beaucoup moins pour lui faire payer cher ses convoitises. Risquer le coup de Saturnin Castagnol serait trop risquer à cette heure. Jamais, donc, le Père Girard n'avait, « par un juste retour des choses d'ici-bas », mieux pratiqué, —



Les deux femmes se sont serrées l'une contre l'autre, cachant les deux berceaux. Au dehors vers la fenêtre, approchent des ombres. (Ch. XLIV.)

par force, — le commandement fameux dont il s'était si souvent servi au confessionnal pour entrer en matière auprès de ses pénitentes :

Œuvre de chair ne désireras
Qu'en mariage seulement.

Il est vrai qu'il se rattrapait d'un autre côté : à défaut de celui-ci, il se payait le péché capital voisin : la gourmandise lui remplaçait pour le moment la luxure. Suppléant bien insuffisant, d'ailleurs, remède souvent contraire au mal ! En effet, la bonne chère que le jésuite prenait comme dérivatif, comme distraction, au lieu d'être une

soupape de sûreté en ouvrant une pâture à ses instincts dans un sens meilleur, ne faisait souvent qu'en irriter la révolte. Bien des fois il sortait de table beaucoup plus allumé que guéri : la bête, à moitié contentée, exigeait une autre satisfaction, d'autant plus violemment que la réfection avait été plus complète. Girard, évidemment, tournait dans un cercle vicieux. Or, le jour même où nous le voyons, Girard ayant à emmancher avec la veuve Lebret une affaire d'approches terriblement délicates, et se sentant moins gonflé d'idées qu'il ne l'était d'ordinaire, — cette damnée préoccupation, vous dis-je, — Girard, donc, avait demandé conseil à un déjeuner très ample et fort savamment combiné : puis, le conseil ne venant pas, il s'était adressé à quelques bouteilles de bourgogne, dames d'âge, personnes respectables et d'expérience, lesquelles, ô trahison! ne lui avaient précisément soufflé que des idées qu'un jeune eût trouvées hardies... Le jésuite était donc revenu chez Fellmann en proie à un trouble tel qu'il n'en avait pas ressenti depuis longtemps. Il ne voyait plus bien clair dans les idées qui l'assaillaient. Il avait beau se répéter qu'il ne venait là que pour une conférence d'affaires, envoyé par ces messieurs : il n'arrivait pas à s'en convaincre. Un tas d'autres préoccupations tenaces l'assiégeait...

— Elle ne viendra donc pas! disait-il en frappant du pied. Parions, tenez! qu'elle a peur de moi!... Ah! voilà qui serait bête, par exemple... Moi qui ne demande que son bien...

Et, souriant d'un sourire vague, il s'attardait sur le mot à la manière des ivrognes; mais ce n'était pas de vin qu'il était le plus ivre...

— Il n'y a pas à dire, répétait-il. Il n'y a pas à dire, la Guiol avait raison... cette bonne Guiol!... Cette Mme Lebret a beaucoup de mérite; je l'ai trop négligée, pour m'occuper d'un tas de péronnelles qui ne la valaient certes pas. J'ai eu tort, je le reconnais; d'abord il n'y a que les femmes mariées; ça ne crie jamais... et puis... et puis ça sait ce que ça fait... C'est vrai... Elle devrait bien venir! Comme c'est bête les femmes! Ça ne sait jamais le moment où ça serait reçu... Il n'y a pas comme elles pour arriver ou trop tôt... ou trop tard...

Il se sentait tout engourdi : parfois il lui fallait s'asseoir. Les lèvres sèches, il murmurait :

— Ah! si elle venait pourtant!

Disant cela, il s'était levé, les bras tendus :

— Ça ne serait pas long... ça...

Il n'acheva pas... La porte venait de s'ouvrir. La présidente était là, devant lui... Mais si pâle, si tragique sous ses longs vêtements noirs, qu'il s'arrêta, surpris, décontenancé par la flamme sombre qui couvait au fond de ces beaux yeux rougis par les pleurs. Chose extraordinaire, ce fut le jésuite qui détourna le regard.

— C'est vous qui m'avez appelée? commença Mme Lebret de sa voix brisée... Je m'en doutais...

— C'est moi, oui, répondit le prêtre, qui n'arrivait pas à se ressaisir.

— Et que me voulez-vous? Je vous prie de vous hâter et d'en finir vite... Je suis pressée...

— Ah!

— Oui : il faudrait que je repartisse tout à l'heure.

— Ah! répéta Girard.

— Eh bien! voyons, de quoi s'agit-il?

— De quoi?...

Il ne le savait plus... Pour se donner contenance, il alla refermer la porte derrière elle; puis revint lui offrir une chaise. Mais elle resta debout... Positivement, cette

diablesse de femme l'impressionnait avec son calme... Il lui semblait entendre parler une statue. Enfin, il se rappela la nécessité où il était de porter une réponse à ses supérieurs, la promesse qu'il en avait faite; il se glaça de la main le front où battaient ses veines, puis commença, oppressé encore :

— Mon Dieu, madame, je tenais d'abord à vous consoler de... de.....

Il cherchait ses mots; ces yeux qu'il sentait sur lui le gênaient.

— Qui vous dit, monsieur, demanda la présidente après un silence, que je tienne à être consolée?

— Ah! vous?...

La réponse était déconcertante; mais enfin c'était une réponse. C'était même un exorde offert...

— Pardonnez-moi, reprit le jésuite, qui se remettait un peu : vous avez raison de repousser des consolations banales; celles qu'il vous faut, pour être proportionnées à votre épreuve, doivent vous venir de plus haut.

Cette fois, il était bien en train; le prédicateur, avec ses phrases toutes faites, reparaissait... Il voulait, une fois lancé, parler ainsi pendant longtemps. La présidente, toujours debout, l'écoutait en silence, le regardant encore... Mais il s'y faisait. Il continua, assaisonnant même ses phrases de gestes oratoires :

— Les paroles ne sont pas, à vrai dire, des consolations : elles ne rachètent et ne payent rien; seules les actions peuvent être efficacement mises dans la balance; seules elles peuvent désarmer la colère divine et valoir, à qui les accomplit, des compensations assorties à son deuil.

Il ménagea un silence : l'homme était redevenu comédien. L'effort à produire lui faisait oublier la révolte de ses sens. Il s'allumait à ce siège, autre, mais captivant aussi...

— Je ne vous comprends pas! trancha la veuve.

Ce disant, elle cherchait le regard de son confesseur; mais lui avait senti que c'était là ce qui le démontait. Il évita cette flèche ardente et continua :

— Je vais tâcher de me faire comprendre... Mme d'Avrolles...

Il lui sembla bien que la présidente avait frissonné; il n'en continua pas moins :

— Votre sœur infortunée a eu bien des épreuves, elle aussi; elle aussi a cruellement souffert dans ses affections... du moins à l'instant de sa mort, que Dieu lui accorda presque subite et sans souffrances, elle eut une immense consolation...

— Vous croyez?

— J'en réponds!

— Laquelle?

— Celle de savoir qu'une bonne action avait assuré dans l'autre monde la destinée de son enfant et la sienne propre.

— Et quelle était cette bonne action?

— Son testament en faveur des ministres de Dieu.

— Ah! voilà?...

La présidente avait dit ces deux mots d'une voix tout autre, et qui fit redresser la tête au jésuite. Impassible, elle continua :

— Je crois que je commence à comprendre. Ainsi, d'après vous... Voyons...

— Eh bien! d'après moi, reprit le prêtre encouragé, — et notez que je suis ici le représentant de Dieu même...

— J'entends...

— Parlant avec la même autorité qu'au tribunal de la pénitence...

— Oui... Eh bien? ...

— Eh bien! c'est cette action qui a valu à Mme d'Avrolles son salut... et non seulement le sien, mais, — comprenez bien toute ma pensée...

— J'y tâche.

— Le salut aussi de celui qu'elle avait de plus cher au monde...

— Parfaitement... De sorte que, moi-même, par exemple, en faisant une cession pareille aux mêmes personnes, je rachèterais et mon âme et celle...

— De celui que vous pleurez... C'est bien cela.

— N'est-ce pas?...

Il se fit un silence : le prêtre, à qui le but entrevu faisait battre le cœur, se hasarda à l'examiner sous ses paupières mi-closes : elle gardait toujours la même impassibilité.

— Seulement, reprit-elle, il y a une difficulté...

— Laquelle?... Est-ce un scrupule qui vous retient? dites, fit l'autre d'un ton empressé; je me charge de le lever.

— Non... ce n'est pas cela. Je ne vois aucun obstacle moral à l'accomplissement de ce que vous me conseillez.

— Eh bien! alors...

— C'est plutôt un obstacle matériel.

— Comment cela?

— Eh! oui! ne vous ai-je pas dit tout à l'heure que j'allais partir. Comment, dans cette occurrence, vous rédiger l'abandon que vous me demandez, et dans les termes même que vous désirez?

— Eh! n'est-ce que cela?

— Mais, dame!...

— Il suffit! se disait Girard, je la tiens : la voilà de nouveau dans ma main. La douleur a tué tout ressort en elle et l'ancienne dévotion a fait le reste... Finissons-en...

Puis, tout haut :

— Rien n'est plus simple. Asseyez-vous ici; voilà de l'encre, des plumes et du papier... Je vais vous dicter à peu près les termes de l'acte par lequel vous vous mettrez en règle vis-à-vis de Dieu. Allons, asseyez-vous!...

Et, ce disant, avec un sourire, le jésuite se pencha, tendant la main à la présidente pour l'amener à sa place. Brusquement, il se redressa... La veuve venait de partir d'un éclat de rire strident.

— Qu'avez-vous? demanda-t-il, stupéfait.

Et, tout bas, il se disait à lui-même :

— Est-elle folle?

En même temps, il avait eu une mimique si expressive que Mme Lebret comprit son soupçon.

— Non! fit-elle, ce n'est pas moi qui suis folle... c'est vous qui êtes fou!...

— Moi!

— Oui, vous, misérable!...

— Madame!...

— Quoi! La stupeur et la honte que vous causent mon apparition et mon deuil ne durent qu'une seconde... Quoi! vous ne comprenez pas que, rien que pour vous voir et subir vos paroles, je réprime le dégoût le plus profond, la plus légitime haine; vous avez à ce point perdu toute notion de justice, de morale, que vous me croyez capable encore d'accepter ce marché; vous m'offrez, vous, de racheter mon âme, et vous ne vous étonnez pas de ne point m'entendre protester, vous croyez que ça va être fait comme ça, que je vais maintenant vous laisser ma fortune et celle de mon mari, et là-dessus, vous me tendez votre main pleine de sang!...

— De sang?

— Oui... Oh! je ne parle pas de Pauline, ni des autres, de ceux de Fréjus, ni de ceux de Toulon...

— Quoi?

— Je ne parle que d'Yolande, que vous avez tuée...

— Moi?

— Oui! en tuant son enfant...

— Prenez garde!

— ... De mon mari, que vous avez assassiné...

— Moi?

— Oui... comme vous avez assassiné ce jeune homme déguisé en bourreau, votre complice...

— Vous croyez ça?

— J'en suis sûre!

— Ah! madame!

— Eh bien! quoi?...

— Vous avez raison; je m'emporte et j'ai tort. Mais vous m'en donnez l'exemple. Voyons... calmez-vous, comme vous voyez que je me calme. Ecoutez-moi, comprenez que c'est votre salut que je vous demande. Ce n'est pas par intérêt... Qu'est-ce que j'y gagne, moi?...

— Le pardon de tes complices, malheureux!

— C'est faux... Allons! une dernière fois, dégagez-vous des calomnies qu'on vous a répétées. Ne pensez qu'à votre salut éternel...

— C'est à vous d'y penser, scélérat!

— Vous m'insultez? Vous le pouvez; je vous pardonne...

— Moi pas!

Il se fit un nouveau silence. Pâle et les lèvres encore tremblantes, mais, cette fois, de colère, le prêtre dardait son regard noir sur la présidente qui s'était dressée, terrible.

— Allons, fit-il, est-ce dit, encore un coup? Voulez-vous prendre cette plume? et écrire...

— Que je vous fais responsable, vous et les vôtres, de tous nos malheurs, de toute notre honte?... Oui...

— Ah! ne me bravez pas, croyez-moi!

— Pourquoi? Croyez-vous que j'aie peur de mourir?

— Vous ne voulez pas me signer l'abandon de votre fortune?

Il s'avançait sur elle, livide. La présidente comprit que quelque chose de tragique allait se passer. D'une voix grave elle répondit :

— Non! cent fois non! Combien faut-il vous le redire? Vous n'aurez rien! rien! rien!...

— Pardon! tu te trompes! Je t'aurai, du moins, toi!...

— Hein?

— Si je perds l'argent, au moins j'aurai la femme!

La veuve s'arrêta, regarda l'homme, espérant le faire reculer. Mais le monstre était lâché cette fois : une telle passion convulsait son visage, le prouvant prêt à tous les attentats, que la malheureuse eut peur...

— Infâme! cria-t-elle.

— Ah! tu auras beau crier!... Personne ne t'entend!...

— Moi qui n'avais pensé qu'à la mort...

— Sois tranquille! tu l'auras aussi... mais après...

— Nous verrons!

— C'est tout vu!

Alors commença une poursuite effroyable dans cette chambre sinistre qu'emplissaient déjà les ombres du soir...

Tous deux, soutenus par deux passions contraires, couraient, l'un poursuivant l'autre. Mais l'héroïsme de la vertu désespérée ne pouvait donner à la veuve une force pareille à celle que donnait à Girard la violence d'un désir insensé.

— Oui! je t'aurai, répétait-il...

Il lui avait coupé la retraite... Déjà il l'avait tenue... mais, se défendant avec ses ongles, elle était arrivée à se dégager.

— Et pas d'arme!...

Si! là-bas, dans la cheminée, elle a vu luire un chenet... Elle bondit, elle le tient! Victoire! Elle va en fendre le crâne du misérable... Elle lève la main... Justice éternelle! Quelle est cette maison? Les murs s'y font donc les complices des hommes? Elle sent à la fois le carreau qui se déplace sous ses pieds, et la muraille derrière son dos... Elle va tomber... Elle est prise!... Ah! la mort plutôt que les baisers de cet homme... O prodige! La voilà exaucée!... Dans le panneau étroit où elle tombe emprisonnée, elle a vu, en haut, briller un éclair... On dirait un couperet énorme qui tombe sur elle... Mais non! Il ne tombe plus... Qu'est-ce qui l'arrête donc?... Hélas! la malheureuse ne peut pas voir que c'est le chenet échappé de sa main et engagé dans une rainure. Elle ne voit plus rien... Elle s'est évanouie!...

Cette grâce au moins ne lui a pas été refusée. Si elle n'est pas morte à temps, au moins ne sentira-t-elle pas les baisers du monstre, son épouvantable souillure.

. . . .

Le misérable est repu! Ces amours de goule qui se satisfont sur un pauvre corps pantelant le contentent.

— Ah! je savais bien! murmure-t-il en se relevant, que je t'aurais! Au moins n'ai-je pas perdu mon temps...

Et il essuie la sueur de son front. Jamais, non jamais cette face, où tous les vices ont laissé leur stigmate, n'a connu lueur plus infernale. Il sourit à cette heure, et c'est une pire épouvante.

— Voilà ce qu'on gagne à me braver! gronde-t-il, madame la dégoûtée... Et maintenant...

D'un coup de poing, il détache le chenet qui calait le couperet triangulaire. Un sifflement... Un bruit sourd!... Le panneau est retombé... Tranché à l'épaule, le corps seul est resté de ce côté du mur.

— Et de quatre! fait le jésuite.

La mort a dû être foudroyante. Les mains n'ont pas même tressailli...

— Jolie invention! conclut Girard, et comme c'est proprement fait! Pas une éclaboussure!... Rentrons le cadavre, à cette heure...

Et, cherchant du talon entre les pieds de la morte, il trouve enfin le carreau mobile... Il pèse... Le panneau se relève... Alors, retroussant ses manches, il se dispose à effacer toute trace de son crime.

— Allons-y, là!...

Mais d'où vient qu'il n'achève pas, qu'il s'arrête, pris d'un tel frisson qu'il se sent incapable d'un geste... La porte par où est entrée la présidente s'est rouverte... Insensé, qui ne l'avait pas fermée à clé... Une forme sombre est là, que la nuit ne laisse pas distinguer...

— Perdu ! pense-t-il.

Et il cherche le chenet pour en assommer l'indiscret.

— Bonsoir, monsieur Girard, commence une voix essoufflée... Êtes-vous là, monsieur Girard ?... Il fait si nuit chez vous !...

— Vandenlinden ?

— Lui-même...

— Ouf !

Girard s'avance, se mettant entre le panneau ouvert et le Hollandais.

— Eh bien ! oui, je suis là, comme vous dites, et seul encore, vous pouvez parler... quand vous aurez refermé votre porte...

Le courrier obéit. Il n'a pas vu le cadavre.

— C'est une commission du père Nemo, dit-il.

— De Fellmann ? Ah ! ah ! vous arrivez de Toulon, alors ?

— Sans quitter la selle.

— Une lettre ?

— Non : sans cela je vous aurais dit d'allumer... Une commission verbale.

— Parlez : je vous écoute.

Le tranquille Hollandais se recueillit un instant, puis répéta, du ton dont un enfant récite une leçon :

« Madame Lebret a fait un testament impossible à détruire, par lequel elle laisse toute sa fortune à Catherine Cadière. »

— La gueuse ! gronda le jésuite en tendant le poing dans l'ombre au cadavre... Puis, s'adressant au courrier :

— C'est tout ?

— C'est tout.

— Adieu, et merci.

— Adieu.

— Ah ! comment m'avez-vous trouvé ici ?

— On m'a dit chez vous que vous y étiez...

— Il suffit. Allez !

Le Hollandais sortit de son pas tranquille.

— Canaille ! grommelait le Girard... Voilà pourquoi elle me disait que je n'aurais rien... Elle avait tourné tout à fait, quoi ! Elle nous avait trahis... grâce à ce scélérat de Voltaire... Encore un qui ne l'emportera pas en paradis !... Et là-dessus, débarrassons-nous de la dame...

La tête était tombée sur le lit de son, préparé, lequel avait bu le sang. Girard poussa le corps auprès de la tête dans le petit réduit aux dossiers, tout en s'attardant à des examens sacrilèges. La mort n'avait pas sauvé la veuve de tous les affronts.

— Impossible à détruire ! murmurait-il tout en travaillant, cela veut dire sans doute fait en double : et le double apparemment n'est pas dans l'étude Claret, sans cela il suffirait d'y mettre le feu... Quoique aujourd'hui ces opérations-là nous deviennent plus difficiles... Le père Nemo est fin : son plan était bon : mais on est si espionné, et les délateurs deviennent si hardis !... Alors quoi ?... Faut-il regretter que celle-ci soit morte ? Je ne le crois pas... Les sentiments qu'elle vient de me manifester dans

... Un aveu dépouillé d'artifice,

prouvent à l'évidence qu'il n'y avait rien à en tirer : elle a fait ce testament... on ne le lui aurait pas fait défaire... Ouf ! voilà !...

Girard avait achevé sa lugubre besogne.

— Voyons ! Est-ce que je n'oublie rien ?... Ah ! ma lettre...

Et, averti par la mort de Saturnin de l'utilité de ces perquisitions, il fouilla les jupes de la présidente. La lettre était dans la poche : il la prit; rien autre, et il le regretta.

— Elle disait qu'elle partait... Elle mentait donc? Elle n'a pas d'argent sur elle... Ah ! triste monde que les femmes : on ne peut croire un mot de ce qu'elles disent...

Il rentra dans la chambre, fit jouer de nouveau le ressort : le panneau glissa, fermant hermétiquement l'ouverture...

Rien ne restait qui pût trahir l'assasinat commis.

— Très bien ! conclut le prêtre d'un accent satisfait.

Puis, reprenant son raisonnement :

— Il n'y a donc plus qu'une ressource : c'est d'arracher à Catherine une renonciation à cet héritage... Ça, par exemple, ça ne sera pas facile... Si aussi bien la chose s'était offerte il y a un an, rien de plus facile : on la tenait... Mais aujourd'hui, bonsoir ! Plus de Catherine ! Pas même de traces de Catherine... Sans cela, parbleu ! la torture aidant, on lui arracherait bien tout de même la renonciation !...

Il rêvait : sa victoire de tout à l'heure le mettant en appétit.

— Ça serait joli à faire : Mme Lebret lègue sa fortune à la Cadière, victime de ces infâmes jésuites, en manière de protestation et de réparation... Et ces infâmes jésuites viennent la soutirer à l'héritière... Evidemment le coup ne manque pas d'attrait... Oui, seulement il faudrait d'abord savoir où est Catherine... Le diable, c'est que nous ne savons pas même où est passé François ; sans cela, on trouverait bien des moyens de le lui faire dire...

Et ce disant, Girard gagnait la porte...

— Ah ! et le chenet ! fit-il.

Sur quoi il alla le remettre dans la cheminée.

A ce moment, un petit cri lui échappa : quelque chose venait de lui frôler le cou, comme un souffle... Cela tomba dans l'âtre... Girard se pencha : c'était une lettre. Il faisait trop sombre pour y voir : il alluma un rat-de-cave avec son briquet, et, reconnaissant sur la cire rouge l'empreinte du Sacré-Cœur percé d'une flèche, rompit l'enveloppe.

Voici ce qu'il lut :

IMA^4 I^2 OD^2 EO^2 OOA^2 A^4 ML^2 R^2 JL^2 E^2 EO^2 RL^2 E^2 ML^3 MD^2 OA^4 $MGJD^2$ L^3 OA^2 D^2 OA^3 R^2 OA^4 L^3 H^2 OL^3 E^2 ME^2 ML^2 GE OD^2 MO^3 OIA^3 $MLEE^2$ E^2 $ODMD^2$ D^2 EO^3 O.

Girard fit un calcul mental, puis, épelant avec une joie qui devint de la stupeur, traduisit à mi-voix :

« Catherine est au moulin du Lazaret, à Gorze, près Metz, chez la Laugier, avec sa fille... J'arrive. »

— Avec sa fille ! répétait le jésuite... Comment ! Elle n'est donc pas morte... Pauvre chère petite !... Ah ! Dieu soit béni qui l'a sauvée... Elle va nous servir à faire prendre sa mère !...

Sur quoi il sortit, transporté de joie.

— Nous sommes sauvés alors ! murmurait-il ; nous savons où elle est, et qu'elle



Ils constatèrent qu'un homme était là, debout comme adossé au mur auquel il ne s'appuyait pourtant pas. (Chap. XLIV.)

a une fille!... Les millions sont à nous... Il faut bien que ce soit, puisque Némo me l'écrit; mais voilà bien le cas de dire: Ne croyez plus à rien... S'il est quelqu'un que je croyais morte, je peux dire que c'était cette petite-là, par exemple... et ce brave Damiens aussi... Tiens! en parlant du loup...

En effet, au coin de la rue Traversière, c'était Robert qui arrivait.

— Je viens de chez vous, mon père, déclara le jeune homme.

— Il a bien fait de ne pas arriver plus tôt, se dit le prêtre.

Puis il ajouta :

— Je suis bien aise de vous rencontrer; il faut que vous quittiez M. de Voltaire.

— Cela se trouve bien.

— Comment?

— Il vient précisément de m'offrir ma liberté, et j'allais vous demander s'il me fallait l'accepter.

— Oui; vous pourrez aller le lui répondre. Je vais vous envoyer assez loin d'ici.

— Où il vous plaira, pourvu que je puisse vous y servir.

— Je l'espère... Venez; je vais vous donner mes instructions...

Un quart d'heure après, Damiens arrivait, en fredonnant, rendre réponse à M. de Voltaire.

Le poète était là, seul avec Rameau.

— Vous êtes seuls? demanda Robert.

— Oui.

— Et Mme Lebret?

— Nous l'attendons toujours, et non sans un commencement d'inquiétude.

— Personne ne peut nous entendre?

— Non... Qu'y a-t-il?...

— Il y a, répondit le jeune homme dont la voix se mit à trembler, révélant l'émotion contenue, il y a qu'ils savent la retraite de Catherine...

— Comment?

— Je l'ignore... Et qu'elle a une fille!...

— Misère!...

— Et ils préparent sûrement quelque chose contre elle, car Girard m'enlève à votre service pour m'envoyer comme garçon meunier au moulin de là-bas.

Il se fit un silence.

— C'est grave! déclara Voltaire.

— Sûrement! ajouta Rameau.

— Oh! le misérable! grondait Damiens, qui sait si nous n'éviterions pas de pires malheurs en le tuant aujourd'hui?

— Non! non! intervint Voltaire. Pas un assassinat! Je ne me contenterai pas à si bon marché : je veux le bourreau, une exécution publique, la roue, les rires et les huées de la foule et les membres arrachés par quatre chevaux.

Le rieur avait quitté son masque : sa haine rugissait ainsi que sa douleur.

— Soit, fit Damiens! je les veux aussi.

— Peut-être, ajouta Rameau, va-t-il nous fournir cette fois l'occasion de prouver ce qu'il est.

— Et ce que sont tous les jésuites! reprit Voltaire. Ah! si à ce prix-là, nous pouvions les faire chasser de France, je ne regretterais ni mon temps ni ma peine!

— Alors vous venez aussi là-bas? interrogea Robert.

— Vous nous le demandez? Mais bien sûr! là-bas et partout! Aujourd'hui et toujours!

Et les mains du poète et du musicien se tendirent vers le jeune homme qui se jeta dans les bras de ses amis.

— Oh! vous êtes bons! murmurait-il, des larmes dans la voix... Avec vous je la sauverai!

— Nous y comptons bien!

— Adieu donc... ou plutôt au revoir!

— Au revoir!

Sur quoi Robert se jeta dans la rue, si vraiment joyeux cette fois qu'il chantonnait pour de bon et n'entendit pas un gamin qui criait :

— Demandez la Gazette de Paris! Les nouvelles qui nous arrivent toutes fraîches de la capitale! Le départ du Roi qui va rejoindre l'armée! Demandez!...

CHAPITRE XLIV

BIEN DU MAL POUR LE ROI DE PRUSSE

La Tournelle avait *une étoile*, et y croyait, bien sûre de faire du Roi le plus grand roi du monde. (Voir sa lettre dans Goncourt). Et voici par où elle commence : Nous avons contre nous l'Angleterre à la fois avec le sot roi George, et l'Autriche avec la haineuse Marie-Thérèse, digne mère de Marie-Antoinette ; elle nous met à dos la Prusse, et le redoutable Frédéric, le premier capitaine de l'époque,—auquel, qu'on se souvienne bien de ceci! les fautes d'un gouvernement mené par des jésuites permirent seules de commencer cette unification de l'Allemagne, laquelle devait nous coûter si cher...

Mais bah! qu'importe cela, je vous prie? Pourvu que le Roi puisse se distraire en faisant le Matamore à l'abri des boulets, et Mme la duchesse, la Bradamante? Qu'importent les larmes et le sang d'un peuple, et la honte infligée au drapeau? Les soldats de la France sont là pour racheter notre honneur. Heureusement ils n'y faillirent jamais.

Voilà donc déclarée la guerre qui va, pendant sept ans, ensanglanter l'Europe. Au moins nous avons des ministres? Sûrement, et de sérieux ; jugez-en : le vieux Tencin qui dirige la guerre, Maurepas qu'on tolère à la marine, et qui a fait construire, pour mettre davantage dans sa poche, des vaisseaux en bois si mauvais qu'ils ne peuvent tenir la mer ; enfin Boyer, le jésuite, le sot directeur du sot dauphin, espoir de la sainte société. Lui, règle le gouvernement intérieur : il a *la feuille*, la seule chose importante : il donne comme il veut, à qui il veut, évêchés, abbayes et tous les biens de l'Eglise. Avec ces béquilles pour le soutenir, on persuade au Roi qu'il gouverne seul : et lui, qui ne cherche qu'à s'étourdir, fait tout ce qu'il peut pour le croire. Il va, il taille à tort et à travers, s'allie à l'Espagne et s'aliène du coup le Piémont, veut organiser une descente en Angleterre, patauge effroyablement. Dame! il est le maître : il a tout droit, même d'être fou. Le danger est sur le Rhin : mais comme c'est un danger sérieux, le Roi, qui ne veut aller chercher que de la gloire, part en Flandre ; il va y recommencer les conquêtes pour rire de son aïeul Louis XIV, conquêtes qui n'empêchèrent pas l'invasion. Il fait sa promenade en apparat, entre dans des villes pas défendues, défonce des portes ouvertes. Tout cède à son *étoile*.

Cette *étoile* pourtant reste encore à Paris. Elle étale son deuil et pleure à l'Opéra. Elle pousse contre Maurepas, qui l'a fait retenir ici, les plus sinistres plaintes et des cris de vengeance. « Il faut nous en défaire! » dit-elle. Enfin elle perd patience. Elle

part, sûre d'être pardonnée. Elle l'est en effet. Cependant l'Autrichien entre dans l'Alsace et la Lorraine ouverts. Maurice de Saxe et Bellisle, nos meilleurs généraux, restent l'un chargé des côtes, l'autre « des vivres du Roi. » Les ganaches seules, Coigny et Noailles, restent pour défendre la frontière et ne la défendent pas. — Ne croirait-on pas à la guerre de 1870?

Le Roi de France apprit l'invasion à Dunkerque, où il se délassait près des deux sœurs. Celles-ci, amenées à l'armée dans un royal cortège de dames, de princesses du sang, y trouvèrent un accueil de risées si cruelles qu'elles rentrèrent en France, ne se rassurèrent qu'à Dunkerque. Les Suisses, dans leur jargon, firent d'abord de gros rires sur « les butains du Roi. » Nos soldats rechantèrent les vieux refrains moqueurs sur Montespan et Maintenon. Les honnêtes Flamands voient avec horreur ces deux sœurs, dont l'aînée donne au Roi la cadette, cet accord dans l'inceste. La Tournelle, toujours guindée haut, toujours reine, eût ennuyé le Roi si ses goûts de bassesse, de trivialité n'avaient eu leur détente avec la Lauraguais, petite, mal tournée, cynique. une laide avec qui on ne se gênait pas. Il alternait ainsi de la tragédie à la farce, Nulle réserve. Il a cassé les vitres. A chaque ville on loge les deux sœurs à sa portée. Tout près aussi son confesseur, le bon jésuite Pérusseau. Non que le Roi s'en serve (il ne fait même plus ses prières). Mais il le veut tout près en cas de maladie, de mort, — il ne cessait d'y penser, — pour être sur-le-champ absous. Au départ de Versailles, il tenait tellement à ne pas faire un pas sans mettre en ses bagages cet homme indispensable, qu'il ne lui donna pas le répit d'un seul jour pour se préparer. Près de ce douteux personnage, un autre qui l'était beaucoup moins suivant le Roi, son aumônier, Fitz-James, évêque de Soissons; et des pères jésuites aussi, pour l'administrer au besoin. Caractère violent et menaçante figure, ce Fitz-James donnait à la Tournelle l'effroi constant du parti des dévots. Ce parti la suivait, la surveillant. Il eut un grand régal à voir les risées de l'armée et la Tournelle en fuite, cette orgueilleuse trop prompte aux révoltes, poursuivie des sifflets. Pour comble arriva à Dunkerque un témoin plus haineux, plus malin de sa honte, celui qu'elle appelait Faquinet, qu'au fond elle craignait, Maurepas. Ennemi capital et de famille, qui naguère avant sa faveur, héritant de l'hôtel où elle logeait, l'avait chassée, jetée sur le pavé. La brouille était à mort. Elle n'avait pu obtenir du Roi son renvoi : le Roi se souvenait de ses anciens services! On l'avait éloigné en exigeant qu'il fît sa tournée de ministre dans nos ports. Il eut des ailes, la fit en un moment, et, quand elle le croyait bien loin, il lui apparut à Dunkerque, pour l'observer humiliée, la tenant sous son froid regard.

Voilà le Roi forcé d'aller au nord du Rhin, précipitamment, et pour la guerre la plus terrible. Rassurez-vous d'ailleurs : il s'écartera des endroits dangereux; sa vie est bien trop précieuse; on ne le laissera pas la risquer dans la mêlée. N'importe! Ce n'est plus la place des femmes. Il veut leur dire adieu, mais la Tournelle a trop peur, le voyant ainsi entouré, le sentant si faible, toujours vivant avec le spectre de l'*autre*... Elle jura qu'elle suivrait le Roi, qu'on ne l'en arracherait pas. Dans ce brûlant mois d'août, le sang déjà aigri de mortifications, de fureur, d'orgies obligées, elle tomba malade en route et retarda le Roi. Il lui fallut à Reims s'aliter, se purger. La médecine lui parut si mauvaise qu'elle se croyait empoisonnée. Elle savait que Lebel, qui l'avait suivie avec son intendante, avait des entretiens avec Pérusseau et d'autres jésuites, et aussi avec Maurepas. Le Roi, très froid, toujours porté aux idées funéraires, entretint la malade de son futur tombeau, en discuta la place. Bref, il partit devant pour Metz.

Elle l'y eut vite rattrapé.

Les deux sœurs, établies à Metz fort scandaleusement dans l'abbaye de Saint-

Arnould, communiquaient avec le Roi par une longue galerie de bois que le prieur bâtit « pour que Sa Majesté pût aller à la messe. »

La galerie, extérieure et en vue, fut plus choquante encore en barrant quatre rues. Force murmures du peuple, justement indigné de ces plaisirs impies, qui, en un tel moment, narguaient Dieu.

— N'est-ce pas votre avis, monsieur? demandait tout bas un soir un homme de la taille de M. Fellmann à un autre homme ayant à peu près la tournure de M. Lebel.

— Si fait bien ; je suis indigné.

— Et moi, je suis scandalisée, fit une grosse femme qui venait d'arriver.

Sur quoi, les trois personnages, baissant encore la voix, se rapprochèrent si près, qu'ils justifiaient le proverbe : « Trois têtes dans le même bonnet. »

Do do, l'enfant do!
L'enfant dormira tantôt...

La berceuse que nous avons déjà entendue chanter à Arras par la nourrice, veuve du maraîcher, c'est maintenant Catherine qui la chante, avec un indicible sourire de joie, à sa fille dont elle balance le berceau.

L'enfant ne semble pas plus pressée de s'endormir d'ailleurs que sa mère de lui voir fermer les yeux : si douces sont ses caresses, si tendre son babil!

Et ce sont des conversations à n'en plus finir, faites de riens charmants, coupées de rires et de baisers que Catherine partage, sans trop faire de jaloux, entre sa fille à elle et le fils qu'elle croit celui de la Laugier, lequel joue dans le berceau voisin.

La soirée est superbe, et dans l'humble et propre maisonnette pénètrent à flots les derniers rayons du couchant qui incendie là-devant la Moselle, et là-bas, le vieux moulin du Lazaret.

— Allons, faites-voir à votre mère comme vous l'aimez, mademoiselle, ordonna Catherine.

Et elle tend sa douce figure, où est revenue la joie, vers la douce tête blonde.

— Allons, avec vos deux mains... Tenez, comme ça... là...

L'enfant a pris dans ses petits bras le cou de sa mère qui se laisse embrasser, puis follement la prend et la couvre de caresses.

— O mon amour! murmure-t-elle; chère réchappée du bon Dieu!

Comme elle est heureuse! Comme le hideux passé est loin! Comme elle voudrait vivre toujours dans ce beau pays, le tic-tac du moulin rhythmant ses chansons maternelles!

— Et moi? fait l'autre bébé.

— Toi aussi, mon trésor.

Et la voilà qui embrasse le garçon comme elle a embrassé la fille, et lui conte des histoires, et lui fait dire des mots, le doigt en l'air. Mais le bébé lui a pris la main.

— Bobo! fait-il.

— Oui, maman Catherine a bobo, elle s'est brûlée la main avec son fer en repassant, et ça a enflé beaucoup, et ça lui fait encore mal.

— Vrai? demande la Laugier qui rentre de la cuisine : tu souffres encore?

— Oh! c'est-à-dire que j'ai eu des lancements aujourd'hui et que j'ai encore le doigt trop gonflé pour remettre ma...

— Chut!

— Qu'est-ce donc?

— Chut!

— Mais qu'est-ce qu'il y a? Tu me fais peur...

— Regarde...

Les deux femmes se sont serrées l'une contre l'autre, cachant les deux berceaux.

Au dehors, là, vers la fenêtre, approchent des ombres.

C'est ici qu'on vient.

— Seigneur! murmurent les deux mères tremblant de la même épouvante. Est-ce que ce sont *eux*, encore?

Que faire? Aller barrer la porte? Il est trop tard. Voici qu'on l'ouvre.

— N'ayez pas peur! crie une voix joyeuse. Ça n'est que nous.

— François!

— Eh oui!

— Grâce à Dieu! Elles y sont encore toutes deux!

Ceci c'est Thérèse.

— Toi!

— Comme tu vois! Et M. de Voltaire! et M. Rameau!

— Oh! messieurs, excusez-nous!

— Et Robert qui n'est pas loin.

— Pauvre garçon!

Et l'on s'embrasse, et l'on se serre les mains, et l'on court aux berceaux... Thérèse après sa nièce. Et Voltaire vient à son enfant.

— C'est... votre fils? mademoiselle, demande-t-il à Louise Laugier.

— Eh! oui... et j'en suis fière...

— Il y a de quoi! Me permettez-vous de l'embrasser?

— Mais comment donc! Plutôt deux fois qu'une...

Ma foi! il a usé de la permission; deux fois, dix fois il le baise, et des larmes coulent de ses yeux pendant qu'il murmure tout bas :

— Mon fils!...

Bien bas, car il ne faut pas tirer la pauvre mère de son erreur.

— Comme vous êtes bon de venir nous voir!...

— Il n'y a pas de malheur au moins?

— Non; mais des précautions à prendre.

— Comment! Encore! Ce n'est donc pas fini? Nous ne respirerons donc jamais? Ils s'acharneront donc toujours après nous?... Ils ne s'en lassent pas, de nous persécuter!

— Ne craignez rien... Nous ne nous lasserons pas de vous défendre...

— Comme vous êtes bons!

Et pendant que Louise et Rameau dressent la table, on se met mutuellement au courant; ici rien de nouveau : la vie plus calme, le bonheur, quoi! On était si bien dans cette petite maison que s'était fait céder M. de Voltaire!

— Mais là-bas? à Toulon?

Alors Thérèse apprend à sa belle-sœur comment, après avoir tout vendu, maison et bastide, ils vivaient cachés à Toulon, pendant qu'on les cherchait bien loin... tout à côté de chez maître Clavet. Allez donc les soupçonner là... C'est la bonne Mme Allemand qui les loge; la maison est à elle, et elle y est revenue depuis la mort de M. Lebret.

— Le président est mort?

Ea c'est au tour de Voltaire de raconter son exécution.

— Et sa femme?

— Nous ne savons pas ce qu'elle est devenue... Entre nous, j'ai peur qu'en dépit de sa promesse, la malheureuse ait cherché l'oubli dans la mort.

— Pauvre femme!

— Ah! oui! Nous devions partir avec elle... Nous l'avons attendue et cherchée en vain... Rien...

— Hélas! Que peut-on lui souhaiter de mieux que d'être morte?... Elle n'a pas d'enfant!

— C'est vrai! fait Rameau. N'empêche qu'il y a là une disparition à éclaircir, et que j'éclaircirai.

— Et le bon Père Nicolas?

— Encore un dont nous n'avons pas de nouvelles. Ce qui ne laisse pas de préoccuper et d'attrister, comme vous pouvez croire, le pauvre Damiens...

— Hélas!... Vous disiez qu'il n'est pas loin?

— Tout près... On vient de le faire entrer comme domestique au moulin du Lazaret.

— Quel heureux hasard!

— Il n'y a pas là que du hasard. On a découvert votre retraite...

— Que dites-vous?

— La vérité : et c'est pour cela que nous venons...

— Chers amis!

Le couvert était mis; les provisions apportées complétaient le dîner; on se mit à table. Chacun était bien préoccupé, mais ça faisait tant de plaisir de se revoir à côté les uns des autres qu'on en oubliait ses soucis. On mangea de bon appétit, causant beaucoup. Puis au dessert on tint conseil; l'avis de tous était qu'il n'y avait pas à perdre de temps, puisque *les autres* les savaient là, il fallait partir.

— D'ailleurs, insista Voltaire, il aurait toujours fallu fuir, si ce n'est devant les jésuites, au moins devant leurs alliés, les Prussiens.

Catherine et Louise étaient stupéfaites : elles vivaient dans une retraite si profonde qu'elles n'avaient aucune idée de la situation; vaguement elles avaient appris la guerre; Louise en avait entendu parler en allant au marché de Gorze. Mais elles étaient loin de croire la France si bas. D'ailleurs les gens qui leur avaient parlé de la guerre en parlaient très tranquilles: le Roi était là tout près, à Metz, donc; il n'y avait rien à craindre... Braves gens!

— La vérité est, mes enfants, reprit Voltaire, que nous sommes à la veille d'une invasion.

— Est-il possible?

— Rien n'est malheureusement plus vrai; les maladresses ou la complicité de Fleury et de ses acolytes ont attiré les Prussiens en France; menacés au Nord par l'Angleterre; à l'Est, par l'Autriche, au Sud-Est, par le Piémont; il nous faut lutter sur le Rhin contre un homme que j'étudie, et que je sais redoutable entre tous... Un homme, et voilà ce qui est le plus cruel à dire, qui était plein de bonnes intentions à notre égard, et dont on a fait un ennemi acharné de la France comme à plaisir et malgré lui.

— Les misérables!

— Oh! de cela j'en suis sûr, et c'est même là-dessus que je compte, et c'est pour cela que je vais partir.

— Vous?

— Oui, ma chère Catherine, j'en ai prévenu déjà votre frère et nos amis. Dans

des circonstances comme celles que nous traversons, toutes préoccupations doivent céder devant l'intérêt de la patrie... C'est pour elle que je vais travailler. Ce que les jésuites ont défait, je vais tâcher, à moi tout seul, de le refaire. Le roi de Prusse, Frédéric, parle notre langue, admire notre génie, envie nos arts, est amoureux de la France dans l'âme; je vais, moi, me faire l'ami de cet homme, et c'est à moitié fait déjà ; je vais aller plaider auprès de lui la cause de la reine du monde ; je lui prouverai la nécessité de la suprématie morale de la France ; il est protestant, je suis libre-penseur; nous nous entendrons plus aisément; je lui prouverai que nous avons, lui et nous et tous les peuples, les mêmes ennemis, qui sont les prêtres ; que c'est contre eux qu'il faut faire la guerre sans pitié ni merci, et que cette guerre-là dispensera les nations d'autres guerres et permettra la fédération de toutes les races. Je lui dirai... Laissez faire, je lui en dirai beaucoup en prose et en vers : ce sera toute une conquête à fair ; les approches seront difficiles ; long le siège, lentes les circonvallations ; mais tout doucement j'ouvrirai des brèches dans cette âme d'élite, par où la vérité entrera qui prendra cet homme d'assaut. Pendant que les jésuites veulent livrer la France à la Prusse et y travaillent de tous leurs efforts, hommes et femmes, prêtres et soldats, courtisans et courtisanes, moi je vais conquérir le roi de Prusse à la France.

— Grande tâche, monsieur! déclara François; vous réussirez, j'en suis sûr, car votre génie est aussi grand que votre cœur ; je bois à votre victoire!

Et il serrait d'un côté la main de l'enthousiaste poète, pendant que Rameau trinquait avec son ami Voltaire, fier et inspiré comme lui, enfilant des félicitations lyriques et chantant avec un grand geste théâtral :

> Reculez devant nous, sombres divinités !
> Que le Ténare vous dévore !
> Fils de la Nuit, fuyez épouvantés
> Devant le regard de l'Aurore!

— Sûrement vous réussirez, disait-il, s'allumant, vous lui lirez l'*Éducation d'un Prince*, et le prendrez par le rire ; *Zaïre*, et vous le tiendrez par les larmes ; vous l'étourdirez à coups de chefs-d'œuvre... Je ne vous donne pas un mois pour le tenir pieds et poings liés... C'est un artiste, il y a toujours de la ressource avec ces gens-là; il paraît qu'il joue de la flûte traversière, et pas mal du tout. Plus tard, quand je serai débarrassé de ma besogne en France, j'irai vous rejoindre, et pendant que vous lui apprendrez à faire des vers, moi je lui apprendrai à jouer du violon!

— C'est cela. Mais d'abord il faut se débarrasser de votre besogne ici.

— Bien entendu.

— Et vous savez que, pour être moins ambitieuse que la mienne, la vôtre n'est pas moins sacrée...

— Certes.

— Retenu là-bas, je ne pourrai vous aider que de mes conseils et de mon argent.

— Peste! c'est bien quelque chose.

— Pour le moment, nous n'avons rien de mieux à faire, je pense, qu'à exécuter le plan dont nous sommes convenus.

— En effet.

— Voyons, récapitulons : la première chose est de quitter le pays.

— Évidemment.



Robert a repris le cadavre qu'il charge sur ses épaules, et remonte du côte du moulin avec son effroyable fardeau. (Chap. XLV.)

— Sans laisser de traces... et la découverte de cette retraite si lointaine, dont le secret avait été si bien gardé, prouve que vous ne sauriez trop multiplier les précautions.

— On les multipliera; on égarera les recherches en établissant de fausses pistes...

— Bien... et surtout en partant de plusieurs côtés à la fois, c'est indispensable. Se séparer est absolument nécessaire.

Les femmes se récrièrent bien un peu.

— Quitter les enfants?

— Il le faut! leur fut-il répondu.

On leur prouva d'ailleurs que ce n'était que pour quelques jours; on se retrouverait à l'endroit désigné par Mme Allemand. François se chargerait d'emporter la fille de Catherine, Rameau, l'enfant de la Laugier, puisqu'il était toujours entendu que le petit passait pour tel en attendant. Voltaire y voyait cet avantage que ce nom compromettait moins le fils d'Yolande. Quant à Catherine, elle partirait avec Louise et Thérèse; toutes trois iraient rejoindre Damiens au moulin où ils les attendrait. Et pour mieux dépister les recherches, Robert leur ferait faire les premières lieues en bateau. On remonterait la Moselle la nuit, pour débarquer à un endroit où Rameau, savamment déguisé, costume militaire, — dans la circonstance, c'était le meilleur moyen de ne pas être remarqué, — attendrait avec des chevaux les fugitives.

Rien à craindre des jésuites pour le moment; ils étaient trop occupés à Metz et sur le Rhin, à aller et venir d'un camp à l'autre; on avait donc tout le temps de faire ses préparatifs et de prévoir jusqu'aux moindres détails.

Là-dessus Voltaire pouvait s'en remettre à ses trois associés. Rameau se chargeait d'être l'aide de camp de la chose et de mettre en relation Robert avec Catherine et François. De l'argent? on en avait; la vente de sa boutique, de la maison et de la bastide en avait rapporté un peu à François; Voltaire d'ailleurs voulut qu'on réservât cela pour plus tard. Avant de partir, car il ne voulait pas retarder davantage son voyage en Prusse, il leur laissa une provision considérable qui fut partagée entre tous les assistants. Rameau se chargerait de porter sa part à Robert; il était nécessaire, en effet, que, puisqu'on allait se séparer, chacun fût abondamment fourni du nerf de la guerre, grâce auquel on peut se jouer des obstacles. Des chevaux? On en avait, cachés en lieu sûr. Un bateau, on allait s'en assurer. Il ne restait plus qu'à fixer le jour et l'heure de l'action Les dernières recommandations faites, un bon baiser ému mis sur le front du petit endormi, toutes les mains cordialement serrées, Voltaire quitta donc la maison, sans vouloir qu'on le reconduisît. Avant tout il ne fallait se montrer que le moins possible.

Bien des souhaits et des remercîments furent échangés, puis le poète partit dans la nuit. Le cheval qui l'avait amené l'attendait dans la cahute d'un pêcheur. Rien de suspect : il l'enfourcha, confiant.

— Allons, tout va bien, se disait-il, en mettant sa bête au galop et essuyant une larme restée au coin de l'œil, je crois que cette fois tout le monde n'aura pas travaillé pour le roi de Prusse.

— Holà! la porte, s'il vous plaît.

Ainsi criait à la porte du Lazaret un jeune garçon très brun, aux traits accusés, en costume de garçon meunier, conducteur d'une énorme voiture.

— Qui est-ce qui demande la porte si tard? cria le concierge, de l'intérieur.

Il était neuf heures à peu près.

— Est-ce pour un fou? ajouta-t-il.

— Non, répondit le garçon meunier élevant la voix, c'est pour de la farine!

Nul doute; cette voix était bien celle de Damiens.

Le concierge se présenta à la grille, maugréant, comme tout concierge qui se respecte :

— Je vous demande un peu si c'est des heures à amener de la farine! Vous mériteriez qu'on ne vous ouvre pas.

— Allons! fit une voix, ne dites donc pas de bêtises.

L'homme qui venait de parler, et qui sautait de la voiture, était d'assez grande

taille, portant le costume mi-bourgeois mi-paysan des fournisseurs d'armées; de lourdes bottes emprisonnaient ses jambes.

Sa voix nette, pour qui l'eût entendue une fois, l'eût fait reconnaître pour le Père Girard.

Apparemment le concierge avait dû l'entendre déjà, car il changea de ton immédiatement, et, s'inclinant jusqu'à terre, reprit :

— Je plaisantais.

En même temps il tirait les deux battants.

— Vous aviez tort, répondit seulement le jésuite, qui passa.

La voiture suivit, et la porte se referma.

— Le premier porche dans la cour, avait crié le concierge.

Le lazaret de Gorze, hospice et maison de fous à la fois, détruit depuis par un incendie, était composé, comme tous les bâtiments de ce genre, de grands quadrilatères enfermant des cours et séparés par des jardins; il était situé au bord de la Moselle, en face et un peu en aval du moulin qui, de ce voisinage, s'appelait le moulin du Lazaret.

Les cours étaient éclairées par des réverbères qui y dessinaient de grands pans d'ombre à côté de cercles restreints de lumière. Un peu de tous côtés, c'était une funèbre mélopée, presque interrompue, faite des gémissements des malades et de la clameur des fous : clameur intraduisible, où se mêlaient les rires sinistres, les hurlements de rage et les appels lamentablement obstinés. Au milieu de ce lugubre vacarme, Damiens allait, conduisant ses chevaux. Le Père Girard marchait à côté de lui.

— Dià! cria Robert qui venait d'apercevoir le porche et y poussait ses bêtes... Hue!

Mais les chevaux ne voulaient plus avancer; brusquement, le premier dans ses traits se buta, renversant la tête de côté, regardant obliquement; le limonier renâclait, lui aussi.

— Allons donc! cria Damiens les enveloppant d'un grand coup de fouet.

Les chevaux hennirent, mais n'avancèrent pas... Une ondée de coups de fouet n'en tira rien; il eut beau les prendre par le mors, on les eût dit enracinés au sol.

— Ils ont peur! cria un gardien qui arrivait par le porche avec un falot.

— Mais de quoi?

— De cette brute-là.

Alors seulement, passant en avant des chevaux, Robert et Girard constatèrent qu'un homme était là à leur droite, debout comme adossé au mur, auquel il ne s'appuyait pas pourtant.

Cet homme était aux trois quarts nu; il grelottait, et geignait faiblement, ses longs cheveux épars... Des crampons de fer le serraient aux épaules et aux bras...

— Qu'est-ce qu'il fait là, donc? demanda Girard.

— Ah! ne m'en parlez pas... C'est un fou qui, naturellement, a la prétention de ne pas être fou, et qui, de plus, ne fait que chercher à s'évader; on l'a encore pincé aujourd'hui, et c'est pour le punir qu'on l'a mis là, où il effrayait vos bêtes.

— Voilà...

— C'est un ancien carme, à ce qu'il paraît.

— Ah bah! fit Damiens en riant.

— Allons, tu vas te taire, n'est-ce pas? fit le gardien en s'adressant au fou... Que la voiture entre...

Le fou ne répondit pas.

— Entends-tu ce qu'on te dit, sauvage? insista l'homme en lui mettant le falot sous le nez.

Le fou regardait avec ses grands yeux effarés.

Sous l'insulte du gardien, qu'il comprenait encore sans doute, il eut un brusque et violent tressaillement de tout son être.

— Tiens! murmura Girard.

Et, s'adressant à Robert :

— Vous avez vu cet homme? dit-il.

— Moi? oui... pourquoi? demanda Damiens, surpris.

— C'est le Père Nicolas...

— Vous croyez?...

— J'en suis sûr. Vous ne le reconnaissez pas?

— Non... Je l'ai si peu vu...

— C'est vrai; c'est lui-même...

Ce disant, le jésuite avait un sourire de triomphe.

— Ah! fit Robert... eh bien! si c'est lui, que le diable l'emporte!

Là-dessus, il fouetta ses chevaux, et, aidé du gardien, fit entrer la voiture sous le porche plein de hurlements.

— Il y a vingt-cinq sacs, dit-il; vous vérifierez.

Et, ayant attaché les chevaux, sur le dos desquels il jeta une couverture, il suivit le Père Girard chez le directeur.

Ce directeur était une vieille connaissance à nous, n'étant autre que ce bon M. Doucereux, ex-garde chiourme en chef au bagne de Toulon, gratifié d'un avancement pour services exceptionnels, et qui, aujourd'hui, avait pour les fous les mêmes soins, — nous venons d'en avoir la preuve, — qu'il avait autrefois pour les forçats.

Le digne homme n'était pas seul dans son cabinet; deux personnages que nous avons aussi déjà présentés à nos lecteurs, les révérends Pères Pollet et Couturier, de Saint-Sulpice et d'Issy.

— Oui, disaient ces messieurs, causant devant un amoncellement de cartes et de papiers, la situation là-bas est grave; c'est un des plus florissants comptoirs de la Société aux colonies dont l'existence est menacée. Rien que la traite des noirs perdue constituerait un dommage incalculable...

— Eh bien! et les chocolats!

— Et le café!

— Et les pépites!

— Mais comprend-on aussi ce père Lavalette, qui, de peur qu'un de nos vérificateurs constate des grattages sur ses livres, se tue...

— C'est stupide!

— Ça n'a pas de nom : un homme si précieux! si difficile à remplacer!...

— Pour ne pas dire impossible, maintenant surtout!

— Il est trop évident, que pour tenir un tel emploi, deux de nos pères les plus forts ne seraient pas de trop, étant donné le développement qu'avait pris ce comptoir...

— Sûrement... Et comme ce serait fâcheux de nous priver de deux de nos meilleurs chefs, dans les circonstances actuelles, quand nous avons tant besoin ici de toutes nos ressources!...

— Il faut agir pourtant, et vite; nul ne sait encore le suicide du Père Lavalette; il importe qu'on ne le sache pas... Celui ou ceux que nous enverrions, en effet,

devraient jouer son rôle, faire en sorte que sa mort reste ignorée, et que les marchés conclus par lui suivent leurs cours comme si de rien n'était...

— Rôle délicat!

— Mais indispensable! Qui saura le tenir avec l'adresse et l'énergie nécessaires? Quelles preuves suffisantes d'habileté répondront pour l'homme qui se chargerait d'une telle mission? Le voyez-vous? Moi, je ne le vois pas... Où est-il?...

C'est à ce moment que Girard entra, suivi de Damiens.

Et son apparition était une si éloquente réponse à la question formulée, que les trois jésuites se regardèrent avec un clignement d'yeux qui pouvait se traduire par :

— Tiens! mais au fait...

— Monsieur le directeur, commença Girard avec un grand salut, en affectant de ne pas reconnaître Doucereux, nous venons de vous apporter les vingt-cinq sacs demandés.

— Bien.

— En même temps, permettez-moi de vous présenter le jeune homme au sujet duquel je vous ai écrit...

Ce disant, il faisait avancer Robert.

— Ah! ah! firent les jésuites, dont les trois paires d'yeux inquisiteurs se braquèrent sur le garçon meunier.

Mais celui-ci en avait vu bien d'autres : très calme, il se donna un petit air hypocrite que démentait la crânerie de l'attitude.

— Oui, conclurent seulement les trois hommes noirs.

M. Doucereux ajouta :

— C'est bien : allez, mon ami, surveiller le déchargement.

Damiens salua et sortit.

— Il est bien, n'est-ce pas? demanda Girard.

— Très-bien.

— Et, vous savez? j'en réponds comme de moi.

— Soit... Mais nous avons avant toute chose une question à vous poser.

— Faites!

— Que répondriez-vous à la Société si elle vous ordonnait de quitter la France pour une mission importante?

— Je répondrais : Je pars.

— Bien dit; mais, à supposer que vous soyez libre, à ne consulter que votre intérêt...

— Ma réponse serait encore la même; mon intérêt n'étant pas pour le moment de m'attarder en France où tant de haines me poursuivent, où tant de calomnies m'ont sali.

— C'est vrai. Eh bien! écoutez...

Et Pollet mit Girard au courant de la situation.

— Vous le voyez, conclut-il, le rôle est difficile; voulez-vous vous en charger?

— Oui, si l'on m'adjoint le Père Némo...

— Voilà qui est modeste! fit une voix.

C'était le Père Némo lui-même, dans un costume analogue à celui de Girard.

— Vous parlez de l'affaire Lavalette? ajouta-t-il.

— Tiens! vous savez?

— Oui...

Les jésuites parurent trouver cela étrange; il n'y prit pas garde, et continua :

— Je n'aurais pas accepté de m'en charger sans l'aide du Père Girard; il y a là

de l'ouvrage pour deux au moins... Maintenant, dans ces conditions, moi aussi je me déclare prêt à partir.

— Bravo! firent les autres.

— Pardon! intervint Girard, mais, si nous partons, qui fera l'autre affaire?...

Il eut un clignement d'yeux significatif.

— L'affaire des farines? acheva Némo.

— Précisément.

— Nous n'aurons peut-être pas besoin de recourir à ce moyen extrême.

— Comment cela?

— Il y a du nouveau, là-bas!

— A Metz?

— Oui...

Les jésuites se rapprochèrent. Girard demanda :

— Le Roi est malade?

— Il se meurt!

— Pas possible?

— C'est comme je vous le dis...

— Ça devait arriver!

— N'est-ce pas? Il a insulté Dieu, retiré sa main de la main des honnêtes gens...

— Dieu se venge!

— Justement.

Les quatre hommes se regardèrent. On n'entendait dans la nuit que la plainte des fous.

Alors, baissant la voix, le Père Némo donna des détails.

Le 3 août, à un long souper qui dura dans la nuit, — souper servi par Lebel, rétabli dans ses fonctions, — on fit boire le Roi outre mesure. Excès fatal. Il s'y joignit, dit-on, un coup de soleil d'août, et, très probablement, le triste abus, l'effort d'un amour refroidi auprès d'une malade au sang tourné, laquelle portait un germe de mort...

— Une indifférente aux choses de la religion, qui ne tenait aucune des promesses faites ; encore le doigt de Dieu!

Bref, le 4 août, le Roi tombe. C'est la fièvre putride.

Alarme immense : que va-t-on devenir?

...On a fait cent récits de la douleur du peuple, des églises assiégées (comme si on eût compris que sa vie était dans la main des prêtres), des prières, des pleurs, des sanglots. Il est sûr qu'en dépit du dégoût qu'inspiraient les nouvelles amours où se vautrait le Roi, on gardait alors beaucoup encore de cet amour de mère que la France avait eu pour l'enfant Louis XV, dernier rejeton survivant après la mort tragique de tant de princes. Mais on a dit trop peu que, dans cette douleur entrait, et pour beaucoup aussi, la terreur de l'invasion, l'irruption horrible de ces bandes de mutilateurs, l'effroyable récit de ce qu'ils faisaient en Alsace. Lamentable faiblesse d'une grande nation qui se croit ou perdue ou sauvée dans un homme! Criante infériorité de la monarchie, pour ne citer que celle-là!...

Du 4 au 12, le mal va son chemin, *et nul médicament n'agit*. Les deux dames tiennent le Roi portes closes ; et elles ne sont pas toutes seules pour cela. Les princes du sang, les grands seigneurs restent dans l'antichambre, exclus et indignés. Cependant le grand chirurgien La Peyronie déclare que peut-être le Roi n'a pas deux jours à vivre.

Il dit :

— Il faut l'administrer (*Mémoires* de Richelieu, VIII).

C'est alors qu'on sentit ce que pesait déjà le futur roi, le dauphin, l'espoir des honnêtes gens, que l'on attendait.

La Tournelle, se voyant en face de l'abîme, dépose son orgueil, capitule, supplie ce bon Père Pérusseau de ne pas exiger dans la confession qu'elle fût chassée avec honte... Et le jésuite hésite, ne répond pas; pendant qu'elle parlait, il voyait le dauphin absent. Tous le voyaient, ce lourd enfant sévère, le vrai juge de Louis XV, vrai croyant, intraitable, que rien ne ferait reculer, plus honnête qu'on aurait voulu même.

Il arrivait : cela enhardissait et les princes et les prêtres.

Fitz-James, pour en finir, alla jusqu'à user des moyens populaires, faisant à la paroisse fermer le tabernacle, même ameutant le peuple, enfin de sa personne, à grand bruit, déclarant aux deux sœurs que le Roi les chassait. Déjà on démolissait sans façon la fameuse galerie. La solitude se faisait autour du mourant. Les ministres emballaient et les princes partaient pour l'armée.

— Je suis parti de Metz, concluait Fellmann, sans attendre davantage, tenant à vous avertir au plus tôt.

— Vous avez bien fait.

— A l'heure qu'il est, le mourant est peut-être mort.

— Ainsi soit-il!

— De fait, ça simplifierait bien des difficultés.

— Vous savez que les médecins l'ont abandonné?

— Ils ont eu raison.

— Et qu'avec le délire qui l'épuise...

— Ah! il a le délire...

— Je crois bien : il entend sans cesse *l'autre* qui l'appelle.

— L'autre?

— Eh! oui, Pauline...

Girard eut un sourire.

— Il était écrit, dit-il, qu'ils mourraient d'une façon aussi mystérieuse l'un que l'autre.

Décidément ce Damiens était un serviteur dévoué. Vivement, suivant la recommandation de Doucereux, il était revenu surveiller le déchargement de la voiture.

Comme ce Père Girard était bon pour lui! Voilà qu'il le présentait maintenant au directeur du Lazaret; grâce à lui, il était bien sûr de ne jamais manquer de place.

Sans doute, cette pensée l'occupait, et il était en train de s'apprendre les termes d'un remerciement bien senti, car il parlait à mi-voix, tout en marchant; même il se trouva qu'en arrivant au coin du porche, il prononça, presque haut, ces deux mots :

— Mon Père!

Ces mots étaient apparemment le début de son remerciement, et cela au moment précis où il passait près du fou. Ce devait être plutôt la fin de sa harangue; car aussitôt il se mit à fredonner, et tira de sa poche un carnet sur lequel il commença à faire des calculs, tout en surveillant l'enlèvement des sacs. Il se trouvait alors sous le porche et n'avait pas accéléré ni ralenti un instant sa marche. Il fredonnait encore tout en écrivant; une fois la voiture vidée, il reprit la bride du cheval.

— Faut-il vous éclairer? demanda le gardien.

— Inutile, merci; je sais le chemin à cette heure.

Apparemment, les calculs qu'il avait griffonnés n'étaient que pour se ressouvenir; en tout cas, il n'attachait pas à ce qu'il venait d'écrire grande importance, car il froissa et roula la feuille de papier en boule d'un doigt distrait.

Quand il eut dépassé le fou, il l'avait jetée.

A la grille, il rencontra les personnages qu'il avait laissés chez M. Doucereux et auxquels se trouvait réuni le Révérend Père Némo. Le groupe noir était arrêté causant à mi-voix avec un cinquième personnage en costume de courrier, lequel tenait par la bride un cheval tout fumant.

— Oui, messieurs, disait le courrier, un homme d'épaisse encolure, au parler traînard, il est guéri...

— Oh! par exemple! Voilà qui est surprenant! répétaient les jésuites d'une seule voix.

— Rien n'est plus vrai : les mesures prises lui avaient donné une peur extrême... Bref, quand le Révérend Père Pérusseau se présenta pour le confesser, il fit, dit, promit, signa tout ce qu'on voulut, même un peu plus encore...

— Vraiment?

— C'était là, sans doute, le repentir qu'attendait Dieu, lequel ne veut pas, comme vous savez, la mort du pécheur; car, à partir de ce moment, il se sentit beaucoup mieux.

— Sans doute...

— Bien qu'il cessât de prendre le remède qu'on lui donnait toutes les heures...

— Voilà qui est clair, en effet.

Il se fit un silence.

— Ceci change les choses, murmurait Girard.

— Soit, conclut Fellmann : mais, comme ce n'est pas la première fois qu'il fait des promesses et que deux garanties valent mieux qu'une, assurons, comme on dit, nos derrières; allons nous occuper de l'affaire des farines.

— C'est ce que j'allais vous proposer, répondit le prédicateur de Toulon.

Et, faisant signe à Damiens d'approcher, il aida ces messieurs à se hisser sur sa voiture.

— Elle est bien un peu dure, s'excusa-t-il.

Mais bah! on n'y pense pas quand on travaille pour la plus grande gloire de Dieu.

CHAPITRE XLV

CE QUE C'ÉTAIT QUE L'AFFAIRE DES FARINES

Un instant après que Voltaire avait quitté la maisonnette qui abritait Catherine Cadière, Damiens y était venu frapper, se nommant vite à travers la porte pour rassurer ses amis.

— Je n'ai qu'un instant, leur dit-il; je pars conduire une voiture (celle dans



A force de chercher, il trouva, dans une cheminée où fumaient encore quelques débris, la trace incontestable du brûlage des sacs. (Chap. XLVI.)

laquelle nous l'avons vu emmener des sacs blancs et remener des hommes noirs). J'ai trouvé un bateau...

— Déjà!...

— Il est amarré sous des saules au pied du mur du Lazaret...

— Bien... Je vous le dis, — il s'adressait aux trois femmes, — au cas où vous ne pourriez venir me trouver au moulin. D'abord cela est bien entendu, j'aimerais mieux que vous y vinssiez, pour vous conduire moi-même au bateau.

— Cela vaudrait mieux en effet, approuvèrent à la fois Rameau et François.

— Malheureusement je ne peux pas répondre de m'occuper de vous cette nuit, ne sachant combien de temps je serai retenu où je vais... Mais la nuit prochaine,

entendez-vous bien? Venez toutes trois au moulin... Venez-y hardiment, j'y serai seul...

— Il suffit.

— Connaissez-vous le moulin?

— Je le connais, moi, répondit Louise Laugier.

— Vous savez, tout en haut du pignon, la petite guérite en bois abritant la poulie par laquelle on monte les sacs de blé?

— Je sais.

— Eh bien! juste au-dessous est une petite porte à chatière.

— En effet.

— En voici la clé : cette porte commande un escalier que vous monterez et qui aboutit à la chambre des meules, dans laquelle, tout de suite à gauche est ma chambre. La porte de ma chambre ne sera pas fermée, et si vous ne me trouvez pas, vous y entrerez m'attendre.

— Bien.

— Vous vous rappellerez?

— Parfaitement.

— Surtout allez avec précaution; n'allez pas vous jeter dans une trappe.

— Nous prendrons garde.

— Bien; et maintenant, adieu. A demain soir.

— A demain.

— Ah! encore une chose : si vous ne pouviez malheureusement pas venir, mettez une grosse pierre dans la chatière.

— Entendu.

— Cela voudra dire qu'il faut que j'aille vous retrouver vers le bateau, sous les saules, au pied du mur du Lazaret.

— C'est cela.

— Quant au rendez-vous général...

— Il reste toujours fixé, dit François, sous le grand chêne, au premier grand coude de la Moselle après le Lazaret, en remontant...

— Juste.

— C'est là par conséquent que nous arriverons à minuit de la nuit prochaine chercher nos chevaux, moi apportant la fille de Catherine, Rameau le bébé de Louise, vous conduisant Catherine, Louise et Thérèse.

— Parfaitement. D'ici demain, cachez-vous soigneusement...

— Soyez tranquille.

— Et tout ira bien.

— Je l'espère.

— Quelques instants après, Robert attelait sa voiture en sifflotant, sûr de ne pas avoir éveillé les soupçons de Girard.

Il était moins tranquille en la dételant au retour. Il ne croyait pas ramener Girard qui avait déclaré devoir aller à Metz, et lui laisser le soin du moulin où il n'y avait réellement que deux employés, un presque muet à la suite d'une peur, l'autre tout à fait sourd. Quant au meunier c'était une parfaite brute, choisie tout exprès par les jésuites possesseurs du moulin, ivre les trois quarts du temps, suffisamment intelligent pour comprendre qu'il n'était qu'un meunier pour rire, que sa consigne était de faire semblant de moudre, et d'abandonner la maison au propriétaire quand il s'y installait. Il avait deux voitures : une toujours pleine de sacs de blé, une pleine de sacs de farine qu'il faisait aller et venir pour donner à son moulin l'air d'un moulin sérieux; aux

curieux il répondait qu'il travaillait pour les fournisseurs des armées. Ça n'était pas tout à fait faux d'ailleurs; depuis quelques semaines, il avait fait moudre beaucoup de blé en effet. Du reste, il se tenait toujours dans son coin, tout en haut du bâtiment; Robert ne le comptait donc pas plus que ses deux employés. Être avec eux dans le moulin, c'est ce qu'il appelait y être seul.

Or, voilà que maintenant il y revenait avec quatre personnes, quatre jésuites, quatre ennemis.

Cette guérison du Roi qui changeait les plans de la société et provoquait leur retour, changeait aussi, et terriblement, ses plans à lui. Et ce n'est pas seulement le salut de Catherine que cela compromettait; — d'ici la nuit prochaine ces témoins gênants pouvaient être repartis, on pouvait prendre un autre rendez-vous, — c'était surtout le salut de son père. Car ses cheveux avaient beau avoir blanchi, ses joues s'être creusées, Robert avait bien reconnu son père du premier regard, — comme son père l'avait reconnu. Mais, en dépit de sa jeunesse à lui, en dépit des épreuves de l'autre, les deux hommes étaient si bien trempés, ils connaissaient si bien leurs ennemis, qu'ils n'avaient pas bronché en se voyant.

La voix de Robert ne tremblait pas même en répondant à Girard. Il avait joué l'indifférence avec le plus admirable sang-froid. Son cœur débordait de pitié et de colère, sa gorge de sanglots, mais il savait que se trahir c'était perdre son père; il n'avait rien laissé voir, le vaillant garçon...

— Mon père!

C'était avec un indicible amour, avec une joie profonde qu'il prononçait ce mot en retrouvant celui qu'il croyait déjà mort, mais qu'il n'avait pas prévu être condamné à cet infernal supplice... Cependant, il s'était défendu une imprudence, et sachant le carme averti de sa présence, avait encore bien pris ses précautions pour écrire le billet où il l'avertissait de son dessein:

« Mon père, avait-il écrit, enjambez cette nuit le mur qui donne sur la rivière.
« Sous les saules un bateau est caché. Descendez le courant jusqu'au moulin où vous
« attendra

« Votre fils qui vous aime plus que jamais et vous embrassera dans quelques heures

« ROBERT. »

A ce billet, roulé en boule, il avait joint une de ces limes minuscules, faites d'un ressort de montre et que le père Girard l'avait toujours habitué à porter sur lui; en passant, il avait remis le tout dans la main du fou, bénissant le gardien barbare qui, en l'exposant nu au froid de la nuit, l'avait fait, lui, se rencontrer avec le pauvre martyr.

On comprendra après cela l'angoisse qui dut étreindre Robert quand il vit que les quatre hommes noirs allaient revenir au moulin avec lui. Un instant il se demanda s'il ne ferait pas mieux, prétextant son calepin oublié, de retourner dans la cour, et d'aller donner contre-ordre au fou, de remettre son évasion à demain. Mais quoi? demain, son père, frappé de la même punition, aurait-il encore quelques heures de solitude dans la cour déserte, à employer à sa fuite?... Qui sait si demain Girard qui l'avait reconnu, le misérable Girard qui sans doute l'avait fait enfermer dans cette géhenne, qui sait si Girard n'aurait pas d'ici demain ordonné sa mort? Un mot à Doucereux, et c'était fait. Nulle impunité plus assurée que pour ce crime...

Et puis autre chose? Si d'ici demain ce malheureux homme, ébranlé par le contagieux spectacle de la démence, ranimé par un subit et miraculeux espoir, se croyant abandonné par son fils, allait ou perdre patience ou devenir fou pour de bon? Non,

décidément; il ne pouvait attendre davantage. Une heure de plus de cette torture, il n'avait pas de droit de la lui infliger; un obstacle de plus ne devait pas lui faire peur; il comptait bien sur son père pour limer ses liens, déjouer les gardiens, escalader le mur et ramer jusqu'au moulin: c'était bien le moins que son père comptât sur lui pour lui tendre les bras quand il arriverait. Les jésuites seraient au moulin? Eh bien, tant mieux; c'est quelque chose de savoir où est l'ennemi. La conférence qu'ils allaient tenir les occuperait sans doute assez pour qu'ils ne puissent prendre souci d'autre chose. Un malheur, c'était que la lune, éclatante et sans nuages, éclairait la campagne d'une implacable lumière... Le ciel ne serait pas pour le fugitif... Mais quoi? Il tiendrait sa barque dans l'ombre.

... Pourvu seulement qu'il pût la manœuvrer! Il lui avait semblé terriblement affaibli. Qui sait si, épuisé par les privations, le désespoir, les tortures peut-être, le malheureux allait retrouver la force nécessaire à cette périlleuse évasion, si les efforts dépensés pour atteindre jusqu'au bateau ne le laisseraient pas impuissant à manier les rames?...

Et pourtant, il fallait se hâter; la nuit finit vite en août... Comme faire? Nul moyen de l'aider...

Mais si! au fait, la vanne!

A la hauteur du moulin du Lazaret, la Moselle était coupée par un de ces barrages primitifs appelés pertuis, et composé d'une très longue poutre contre laquelle s'appuyaient des aiguilles de bois serrées l'une contre l'autre. Ce pertuis fermait toute le largeur de la rivière, diminuée déjà de plus de moitié par une digue; ce barrage retenant l'eau formait de la rivière en amont un bief, lequel n'avait d'écoulement que par une vanne énorme dominant les roues. Le trop plein de l'eau se déversait par les interstices des aiguilles. Quand le moulin chômait, on les enlevait. Il est donc bien facile de comprendre que lorsque, comme c'était le cas cette nuit-là, la vanne était fermée en même temps que le barrage, la masse d'eau se tenait presque immobile et aucun courant ne facilitait la besogne d'un rameur ayant à descendre du Lazaret au moulin. Par conséquent, il suffisait, pour créer ce courant et favoriser la descente, de lever la vanne et de livrer ainsi passage au flot qui se jetait dans le chenal des roues.

C'est cette idée qui venait de venir à l'esprit de Damiens; c'est la certitude de ce secours possible et efficace qui lui fit accomplir le reste du chemin d'un esprit plus calme. Assez calme pour prêter attention maintenant à ce qui se disait dans la voiture, pour remarquer qu'au moment où ils arrivaient, le père Nemo montra là-bas sur le bord du fleuve la maisonnette de Catherine à Girard, en ajoutant :

— C'est là.

— Ah! fit le jésuite dont les yeux brillèrent.

Puis il reprit, les dents serrées :

— Y allons-nous tout de suite?

Damiens attendait la réponse de Nemo, le cœur gonflé.

— Non! dit l'autre, demain; réglons d'abord notre affaire.

— Soit... A propos, comment m'avez-vous dit déjà avoir surpris ce secret?

— Chez maître Claret, en cherchant le testament d'Yolande d'Avrolles...

— Ah! c'est juste; à travers une cloison... Thérèse Cadière demeurait là à côté...

— Pardon! rectifia vivement le père Nemo. J'ai dit François Cadière, je n'ai pas dit Thérèse.

— C'est tout un.

— Excusez-moi... Je sais bien que François était là, et qu'il parlait à quelqu'un

que je n'ai pu reconnaître... Mais je sais que ce n'était pas Thérèse, et je ne sais pas où est Thérèse...

— Soit... Ça n'a pas d'importance.

— Tout en a.

Fellmann mentait : c'était bien avec Thérèse qu'il avait entendu François parler.

Pourquoi mentait-il?

Cela serait peut-être aussi difficile à expliquer, que cela le fut à maître Claret de comprendre pourquoi son « petit clerc », si zélé la veille, ne revint plus ni le lendemain ni jamais. Le premier clerc était d'avis, lui, que ces infâmes jésuites avaient dû le faire disparaître.

Damiens se hâta de dételer, et vite courut à la chambre de la vanne, située comme de juste au rez-de-chaussée, pour y faire la manœuvre que nous avons indiquée. Il se réservait d'en accuser le muet. Malédiction!... Les jésuites occupaient cette chambre... C'était là, à la lueur de la lune qui entrait à flots par les larges fenêtres ouvertes sur la rivière, qu'ils allaient tenir leur conférence. Et là-bas, dans le fond était la vanne que quelques tours de clé suffisaient à faire monter grinçante entre ses coulisseaux pour que le courant s'établît. Et nul moyen de les éloigner : encore moins de faire la manœuvre sans être dénoncé par le bruit! Misère!... Mais le vaillant garçon est obstiné : il s'entête à ne pas se décourager encore; peut-être eux n'en ont-ils pas pour longtemps, et vont-ils bientôt lui céder la place... L'oreille à la porte, — car il n'a pas voulu entrer, — il trouverait peut-être malaisément un prétexte pour sortir, — il écoute. Mais les autres ont baissé la voix : il n'entend rien qu'un chuchotement vague, violent... Il comprend qu'il y a résistance.. que quelqu'un discute longtemps... Oh! que c'est long!... qu'enfin il l'emporte... Non, pas encore... Quand en finiront-ils? Un moyen pour leur faire vider la place... il a beau chercher, il n'en trouve pas...

Oh! gare! En voici un qui va sortir.. Avant tout il ne faut pas être pris en flagrant délit de curiosité.. Il bondit, en deux enjambées est à la porte de l'écurie, qu'il secoue et a l'air de fermer comme s'il en sortait... Il était temps... A l'autre porte, un jésuite paraît... C'était Girard.

— Psst! fait-il.

Damiens s'avance.

— Appelle le muet, ordonne le prêtre, et dis-lui de descendre un des petits sacs cachetés de là-haut.

— Bien.

Damiens y va, et derrière lui rentre auprès d'eux dans la chambre de la vanne. Insensiblement, il s'est glissé vers la fenêtre et regarde la rivière. Rien... A moins que ce ne soit lui, cette forme là-bas, dans le pan d'ombre que projettent les peupliers... Oh! ne pouvoir s'en rendre compte!... Ce doit être lui... Pauvre père! Comme la manœuvre de ce bateau doit l'épuiser... il n'en peut plus sans doute. A tout prix il faut qu'il l'aille secourir!... Son prétexte est vite trouvé :

— Ah! çà, que fait donc ce paresseux? dit-il.

Et il va sortir pour chercher le muet. Mais le voici qui apporte le sac demandé... Malheur! Violemment, le muet l'a jeté à terre.

— Maladroit! crie Girard.

Et il montre le sac qui, dans le choc, s'est crevé, laissant fuir la poudre blanche, de la farine évidemment, dont il est plein. Mais par gestes rapides et très nets, le muet fait comprendre que ce n'est pas lui qui a crevé le sac, qu'il était là haut, et la

preuve, c'est que voici le rat qui l'a rongé, qu'il vient de trouver mort à côté. chose assez étrange... Il l'a rongé, explique-t-il, pour manger la farine. Et pour mieux se faire entendre, il en prend une pincée qu'il porte à sa bouche.

— Ne mangez pas de cela, malheureux ! crie Pollet. C'est...

— Allons ! c'est bien ! interrompt Nemo.

En même temps il fait signe de sortir au muet ahuri.

— Que signifie cela ? se demande Robert épouvanté.

Pollet sent bien qu'il a fait une bévue... et devant Damiens encore !..

Girard a compris son regard :

— Je réponds de ce garçon, dit-il, en venant à Robert qui s'incline.

— N'importe, fait le père Nemo ; ce cri était inutile.

— Quoi ! fallait-il laisser ce malheureux manger ?...

— Oui, il fallait le laisser, conclut le jésuite.

Et au milieu du silence, il ajoute :

— Tant pis pour lui...

L'accent était sinistre à tel point que Damiens, devinant quelque chose d'effroyable, oubliait son père et son anxiété de tout à l'heure. Vite il revint pourtant au sentiment de la réalité : sauver son père d'abord ; le mot de cette horrible énigme, il le trouverait ensuite. Il va prendre congé, sans rien dire, c'est plus simple : si on l'interroge, il dira qu'il va se coucher tout bonnement. Les autres n'insisteront pas ; ils tiennent à être seuls. Déjà il tient la porte... Fatalité ! Voilà Girard qui fait signe aux autres... Il est vers la fenêtre : il a vu la barque !

— Voyez ! dit-il...

Et Damiens revient. Nul doute ! C'est bien son père... demi-nu, en plein sous les implacables rayons de la lune. Visiblement épuisé, il ne peut plut diriger sa barque.

— Qu'est-ce que c'est-que ça ? demande Couturier.

— Ça ? fait Girard, c'est le fou dont je vous parlais tout à l'heure en revenant...

— Le père Nicolas ? ..

— Juste... qui s'évade encore et qui cette fois réussirait... s'il n'y avait pas une Providence pour nous l'amener.

Heureusement ils sont groupés vers la fenêtre, et l'ombre cache Damiens qui défaille et se sent mourir...

— Nous allons le cueillir au passage, propose Pollet.

— Non pas, objecta Girard : ne nous montrons pas ; il fait trop clair.

— Alors quoi ? un coup de mousquet ?

— Oh ! oui, pense Damiens, s'il pouvait y en avoir un ici... je le prendrais : la balle serait pour Girard, la crosse pour Nemo... Je mourrais peut-être dans cette lutte ; au moins je mourrais en défendant mon père.

Mais non : on repousse le mousquet comme compromettant. Et puis, il faudrait l'aller chercher là haut.

— Une idée ! crie Fellmann.

Damiens l'examine, haletant... Nemo a regardé au fond de la chambre... Que veut-il ?

Girard aussi a surpris son regard :

— Oui fait-il à son tour, la vanne !

Et il crie :

— Robert !.. Eh bien ! es-tu sourd ?

— Ah ! oui.. Quoi ?..

— Va lever cette vanne ?

— Moi?

— Dame!

Justice éternelle! Le pauvre enfant a compris!... Girard veut que le flot arrêté se précipite, que le courant se forme, irrésistible, attirant, appelant la barque sous la roue!... C'est son père selon la nature qui lui commande cela! c'est son père adoptif, le seul qu'il aime, qu'il lui faut livrer à la mort!... Ah! l'horrible moment! Que faire? Quelle inspiration attendre? Nulle révolte possible. Hésiter, c'est se trahir : mourir avec son père, c'est manquer au serment fait de sauver Catherine, Louise et Thérèse, c'est se refuser la vengeance si longtemps attendue.

— Eh! bien! voyons, que tardes-tu?

— Moi? j'y vais...

Et il y va en effet. Il est blanc comme un spectre; mais la nuit le cache. Il va à la vanne, et la lève... et le grincement aigu couvre heureusement le sanglot qui lui échappe.

Ainsi, son père aussi?... Au moment où il allait le sauver définitivement, où tous étaient sur le point de se réunir, près d'un bonheur tel qu'il ferait oublier toutes les douleurs passées, son père aussi, le voilà sacrifié, comme sa mère! Ah! quand viendra le jour du châtiment, quel devra-t-il être pour égaler la hauteur de ce forfait!... Le flot rugit, s'élance, et bat furieux la paire de roues énormes qui se mettent à tourner... L'écume jaillit, aveuglant le jeune homme, se mêlant aux larmes qui lui brûlent les yeux. L'invincible masse des eaux se rue comme à l'assaut du moulin. Ah! si elle pouvait l'ébranler, le démolir, ce moulin maudit, et les engloutir tous à la fois sous ses ruines!...

— L'idée était bonne! observe Pollet... Voilà déjà qu'il file à la dérive... Oh! il a l'air de s'apercevoir de la chose.

— Oui... Il veut lutter...

— Mais il ne peut pas... Il descend! il approche!

Et il vient... Les misérables! Heureusement le grondement de tonnerre qui fait trembler le plancher, empêche Damiens de les entendre... sans cela, se livrant à la colère dont le flux l'enivre, il bondirait... se jetterait sur eux... Insensé! ils sont cinq! Et puis, ne faut-il pas vivre encore pour surprendre ce nouveau secret infâme, pour sauver les victimes menacées.

— Le voici! crient-ils... Bon voyage!

Rapide comme la flèche, la barque a filé devant la fenêtre, emportée par le courant vertigineux. Terre et ciel! Le fils vient de la voir passer dans la coulée sombre... Un heurt terrible! Un lourd fracas... Un cri... Un geste éperdu!... Puis, plus rien... Il a laissé retomber la vanne... La chute cesse... Les roues ralentissent leur mouvement furieux, puis s'arrêtent... Seulement l'eau bouillonne sourdement.

— C'est bien, mon ami, déclare Girard : vous pouvez aller vous coucher.

Damiens n'a pas répondu... Il sort... Mais quel terrible effort pour ne pas chanceler!

— Il en a besoin, fait Pollet; il dort debout.

— C'est jeune, et ça travaille ferme, observe Girard... Un acolyte précieux!

Le pauvre garçon se traîne en s'appuyant aux murs... Il veut, quoi qu'il lui en puisse coûter, aller revoir cette misérable dépouille, demander pardon au cadavre de son père...

Il sort du moulin et court vers la Moselle, fouillant du regard les bouillonnements de l'eau où se brisent les reflets d'argent de la lune. Rien... Où est-il? Il descend jusqu'à l'eau qui mouille ses pieds... Il ne voit rien... Le corps est-il resté pris dans

quelque enchevêtrement de pieux? Ou bien flotte-t-il entre deux eaux, emporté par le courant, comme ces débris de barque qui surnagent là-bas?... Où chercher dans cette tombe liquide?... Ah! là, en face, vers ce pieu qui dépasse les vagues, n'a-t-il pas vu quelque chose remuer?... Oui... c'est une main, un bras qui s'agite!... Est-ce qu'il vivrait encore?

Débarrassé en un clin d'œil de sa veste et de ses souliers, Robert se jette dans le fleuve... Il nage... Plus de doute; c'est bien le corps de son père que retient le pieu? Il remue parfois. Mais est-ce le flot qui le secoue, ou un reste de forces? Il nage... et voilà qu'il l'atteint!... Il était temps! Le courant l'allait détacher du pieu et emporter... Robert s'y accroche de la main gauche; de la droite, il relève le pauvre corps inerte, dresse au-dessus de l'eau sa tête pâle... C'étaient les vagues qui le faisaient remuer; le carme est bien mort... Une effroyable blessure à la tempe prouve le choc qui l'a tué...

Pleure, pauvre enfant, désormais seul au monde! Laisse échapper tes larmes si longtemps contenues; bruyants sont les flots; nul ne t'entendra...

Robert a repris le cadavre qu'il charge sur ses épaules... Il revient au bord, et remonte du côté du moulin avec son effroyable fardeau. Du vivant et du mort l'eau ruisselle comme un flot de larmes... Où va-t-il? Veut-il montrer la victime aux bourreaux? Non... Il l'a placée près de la porte; il rentre dans la cour... Quand il en sort, il tient à la main une pelle et une pioche; il se charge de nouveau du cadavre et le voilà qui marche d'un pas raide, les yeux secs cette fois, la bouche convulsée...

Il est arrivé à un champ d'où la moisson a été enlevée; derrière un bouquet d'arbres se dresse une meule de paille. Il en dérange quelques bottes, découvre le sol, et ayant déposé le noyé sur une couche de paille, il se met à creuser.

Par moments il chancelle; il est obligé de s'appuyer sur ses outils; une sueur froide l'inonde; ses habits trempés d'eau le laissent glacé... La pâle lueur de la lune fait ressortir encore la lividité de sa face... Mais il s'acharne à sa besogne de fossoyeur. Enfin il a creusé un tel trou que sa tête en dépasse à peine le bord; il s'arrête... Cela suffit... Il garnit le fond de paille, s'assure que personne ne peut le voir, dépose un long baiser sur le front exsangue de celui qu'il a tant aimé, qui a tant souffert pour la justice.

— Adieu! murmure-t-il, et dors en paix; tu seras vengé, et Jacqueline avec toi...

Puis doucement, il le descend dans la fosse, le recouvre de paille, et, frissonnant se remet à faire tomber la terre qui sonne lugubrement... Elle s'entasse, et voici le trou comblé...

Juste ciel! Qui lui a mis la main sur l'épaule?... Girard! qui vient d'arriver...

— Lui! murmure Damiens...

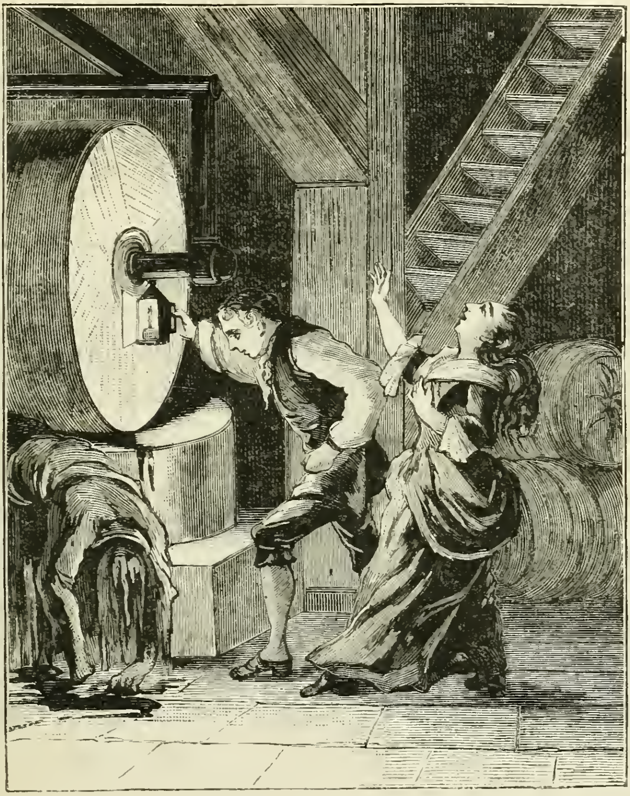
Et la tentation violente le prend de brandir sa pioche et d'offrir cette victime expiatrice aux mains de son père... Mais non; il se souvient de ce qu'hier soir disait Voltaire; c'est le pilori qu'il faut à cet homme, l'exécution en pleine place publique, un coup de pioche est trop vite donné et reçu; est-ce que ce serait une juste expiation? Non.

— Que faites-vous là? demande le jésuite.

Damiens a repris possession de lui-même; c'est d'une voix calme qu'il répond :

— Vous le voyez, mon père; je viens d'ensevelir ce misérable fou, dont j'ai été chercher le corps dans la Moselle... Un noyé, ça peut surnager et provoquer les questions indiscrètes...

— A ces questions, la réponse était simple : il s'est noyé en s'évadant.



Et à la lueur de la lanterne, Thérèse vit une chose horrible.
(Chap. XLVI.)

— Je sais ; mais il m'a semblé qu'il serait plus prudent encore de le savoir sous six pieds de terre, dans une fosse cachée par une meule de paille.

— Le scrupule est raisonnable ; on ne saurait jamais prendre trop de précautions. Là, maintenant, remettons cette paille en place... Nulle trace ne reste ?

— Non...

— Parfait... Eh bien ! venez vous coucher à cette heure ; vous grelottez...

— Ce n'est rien.

Un quart d'heure après, Robert était dans son lit, claquant des dents, en proie à une fièvre intense. Une demi-heure après, il s'endormait d'un sommeil coupé de cauchemars, la tête pleine de bourdonnements.

Les renseignements donnés sur la santé du Roi étaient exacts; chose curieuse. aussitôt le remède interrompu qu'on lui faisait prendre tous les jours, le mieux se manifesta. Mais immédiat, entendez-vous? Tout de suite la fièvre le quitta, le sang-froid lui revint, et aussi l'appétit. Il demanda un bouillon.

La reine, la pauvre Marie Leczinska, si longtemps dédaignée, était accourue, aussitôt appris le danger du Roi. On ne la laissait pas approcher; la maîtresse écartait l'épouse. Mais alors, sûrs de Sa Majesté, Pérusseau et Fitz-James le prirent sur eux; la reine fut introduite, et le Roi, très-touché, lui demanda pardon. La scène, très sincère de part et d'autre, remua beaucoup le convalescent; et cette crise de larmes acheva son salut. Pour le Dauphin, on craignit que la vue du successeur ne provoquât une impression fâcheuse; on le pria d'aller attendre les événements à Verdun. Dès le lendemain matin, Louis XV se leva, ce qui lui permit de recevoir des félicitations plus ou moins hypocrites. Détail singulier, non seulement ni la Tournelle, ni la Lauraguais ne se montrèrent; la première étouffait de dépit, la seconde ricanait; mais de tous les jésuites si nombreux aux environs, aucun ne se présenta. Il ne restait plus au camp que le confesseur du Roi et l'évêque de Soissons. Dans la ville, subitement, plus une robe noire.

— Pourquoi? demandait Lebel à sa sœur. Puisque ces messieurs ont obtenu du Roi ce qu'ils désiraient, pourquoi se cacher?

— Ils tiennent peut-être à avoir d'autres garanties... peut-être pour les prendre vaut-ils mieux qu'ils ne soient pas là?...

— Peut-être.

... Vers les cinq heures du soir, ce fut un grand remue-ménage dans le camp.

Le Roi venait, — en chaise à porteurs, c'est vrai, — visiter l'armée!

Ce n'était pas une revue encore, bien entendu; il n'eût pas été en état de la passer, ne pouvant monter à cheval.

Aussi avait-il exigé qu'on ne se dérangeât pas des exercices ou des corvées de la journée. Il allait, à travers les groupes, salué d'acclamations enthousiastes, s'informant, se faisant paternel... Et à mesure qu'il allait, éclataient de tous les côtés les :

— Vive le Roi!

Dans le transport de cette sorte de réconciliation avec ses troupes, que lui valait sa réconciliation avec la reine, il voulut donner un coup d'œil à tout, à l'artillerie, sur la belle organisation de laquelle il félicita Vallière, aux infirmeries, et jusqu'aux cuisines. Il y arriva au moment où l'on venait de cuire le pain qu'on allait distribuer.

— Vive le Roi! crièrent les cuisiniers, les cantiniers et les soldats de corvée, faisant la haie à Sa Majesté...

— Ne vous dérangez pas, mes enfants! fit Louis XV, continuez ce que vous faisiez...

Les trompettes sonnèrent donc la distribution, et les hommes de tous les régiments arrivèrent. Déjà quelques escouades avaient été servies, et allaient emporter leurs sacs pleins, quand il se produisit un incident étrange... Couvert de sueur, un homme arrivait, éperonnant un cheval blanc d'écume...

— Arrêtez! criait-il, arrêtez!

— Qu'est ce que c'est? Il est fou, celui là...

— Cessez la distribution du pain!

— Pourquoi? que veut cet homme?...

— Je vais le dire au Roi, cria le cavalier... Où est-il?

— Le voici! fit Louis XV se montrant.

L'homme sauta de cheval et salua Sa Majesté.

C'était Robert Damiens.

— Sire, commença-t-il, il y va du salut de l'armée...

Puis il ajouta :

— Permettez-moi de ne dire le reste qu'à vous, et tout bas...

Le Roi regarda le jeunne homme ; il vit dans les yeux de ceux qui l'entouraient la même appréhension qui venait de le saisir ; il se rappelait que Jacques Clément avait ainsi demandé une audience le jour où il était venu assassiner Henri III.

Etait-ce faiblesse de malade ? Mais ce grand garçon sombre, à l'air fatal, lui faisait peur... Singulier pressentiment !

— Il y va du salut de l'armée, répéta le jeune homme.

Et, semblant deviner l'inquiétude de Louis XV, il ajouta :

— Faites moi attacher les mains, si vous avez peur de moi...

— Moi, peur ? fit le Roi en se redressant.

— Excusez-moi ; je me suis mal exprimé.

— Il suffit. Parlez ; je vous écoute.

Piqué dans son amour propre, il en oubliait son angoisse.

— Eh bien, sire, commença le jeune homme...

Il ajouta quelques mots tout bas...

— Miséricorde ! fit le Roi avec un grand tressaillement...

Il était devenu très pâle.

— Est-il possible ? demanda-t-il.

— Rien n'est plus sûr ; je viens d'en avoir les preuves... J'arrive du moulin où cela c'est fait...

— Qui ? qui aurait fait cela ?

— Permettez-moi de ne pas vous répondre.

— Comment ! misérable ! vous êtes donc de leurs complices ?...

— Moi ?

Ce fut avec un tel accent de vérité que Robert dit ce : moi ! que le Roi n'hésita pas.

— Mais alors ? demanda-t-il.

— Je ne suis pas encore très-sûr des coupables...

Louis XV restait songeur.

— Cela n'est pas possible, reprit-il enfin... Vous me dites cela dans un but que j'ignore... pour semer la peur dans l'armée...

— Je l'aurais crié, alors...

— Non ; cela est trop monstrueux ; jamais il n'y a eu d'exemple... Je ne peux pas croire cela...

— Rien n'est plus vrai ; le croirez-vous quand vous l'aurez vu ?

— Il le faudrait bien alors... mais comment ?...

— C'est très simple... A qui est ce chien ?

Robert montrait un beau lévrier arrêté près de la chaise à porteurs :

— Ce chien, c'est Mylord, c'est mon chien, dit le Roi.

— Vous y tenez ?

— Oui, mais n'importe !

Sa voix tremblait ; il ordonna :

— Donnez-moi un de ces pains...

Puis, par réflexion :

— Non ; donnez-le à ce jeune homme

Un soldat remit une miche à Damiens qui la rompit, et en tendit un morceau au chien... Le chien se détourna...

— Première preuve! dit Robert.

— Eh! non! cela prouve qu'il n'a pas faim, qu'il n'aime pas le pain sec, ou qu'il n'en veut pas de votre main.

— Offrez-le-lui.

— Soit.

Et, se gantant, le Roi offrit du pain au lévrier :

— Tiens, Mylord! dit-il...

La bête prit le pain et le mangea lentement.

— Vous voyez! dit Louis XV.

— Attendez, fit Damiens.

Il n'acheva pas... La bête chancela, eut un grand frisson, roula des yeux hagards, ouvrit la gueule pour rejeter ce pain, et tomba dans son hoquet, un ventre maigre s'enflant comme un soufflet de forge. Le Roi regardait stupéfait... Un murmure courut parmi les assistants.

— La Peyronnie! appela le Roi.

Le chirurgien se présenta.

— Qu'y a-t-il, sire?

Sans répondre Louis XV lui montra Mylord qui râlait. La Peyronnie se pencha, ouvrit la gueule du lévrier, examina ses gencives et sa langue gonflée, sentit un résidu blanchâtre resté dans les crocs, où apparaissait de l'écume.

— Qu'est-ce qu'il y avait dans ce pain? demanda le Roi à voix basse.

La Peyronnie répondit de même :

— Sire, il y avait de l'arsenic.

— Vous voyez! conclut Damiens.

Le Roi eut un long soupir; du geste il fit approcher les officiers qui le suivaient.

— Messieurs, dit-il, faites cesser la distribution, et cuire une nouvelle fournée : celle-ci est empoisonnée...

— Comment? firent-ils d'une seule voix.

— Silence, messieurs, recommanda Louis XV, n'inquiétons pas l'armée...

Puis, se tournant vers Robert :

— Monsieur, reprit-il, vous venez de sauver le camp, et peut-être la France. Quelle récompense demandez-vous?

Damiens semblait réfléchir.

— Je n'en devrais pas demander, répondit-il, je n'ai fait que mon devoir... Mais je n'ai pas que des devoirs envers la France : je suplie Votre Majesté de me donner une lettre de cachet en blanc.

— Vous allez l'avoir... Mais permettez-moi une question, à laquelle je vous fais libre de ne pas répondre.

— Parlez, Sire.

— Est-ce pour le coupable?

— Peut-être.

Et, pendant que Damiens s'éloignait avec un secrétaire, Louis XV songeait, frissonnant.

— Dire que sans cet homme je n'avais plus d'armée demain, dire que Frédéric pouvait passer la frontière dans huit jours!...

CHAPITRE XLVI

LA CHAMBRE DE LA MEULE

Quand Damiens se réveilla, trois heures sonnaient au Lazaret.

— Trois heures! fit le jeune homme pour la tête endolorie duquel ce fut un effort de les compter.

Il lui semblait qu'un fer rouge cerclait son front.

— Trois heures du matin, sans doute, reprit-il.

Mais ouvrant les yeux vite éblouis, il reconnut que le soleil descendait plutôt sur l'horizon.

— Non! fit-il, trois heures de l'après-midi!

Et dès que cette notion lui revint, toutes lui revinrent ensemble, le souvenir de cette horrible nuit, son père retrouvé, sauvé presque, et condamné par ces misérables dans cette chambre de la vanne. Ce disant, il sautait à terre. Mais un étourdissement le prit. Il tomba. Longtemps il resta ainsi, les idées troubles. L'horrible bruit de la roue martelant les vagues le rappela à lui.

— La chambre de la vanne! répéta-t-il.

Alors, faisant effort pour oublier l'ensevelissement de son père, et son deuil, et son serment de vengeance et tout ce qui lui mettait de nouveau la tête en feu, il chercha et se rappela des faits étranges, un sac de moindre taille descendu de là-haut par le muet sur l'ordre de Girard, et le rat mort en mangeant de la poudre blanche, et le cri poussé par le jésuite quand il avait vu l'infirme faire le geste d'y goûter.

— Quelle était donc cette poudre? se demanda Robert; et à quoi la destinait-on?

Il se rhabilla, non sans peine : il se souvenait bien à présent. Cela devait être cette affaire des farines dont il avait été parlé, et à laquelle les jésuites avaient décidé de se mettre sitôt appris le rétablissement du Roi.

Il n'osait pas comprendre : il sentait qu'il avait dû se préparer pendant son sommeil quelque chose d'infâme.

Il explora la chambre où avaient été déposés les plus petits sacs : elle était vide. Il descendit à la chambre de la vanne, chancelant le long de l'escalier, défaillant presque quand il se revit là. Nulle trace des sacs.

Mieux que cela! La farine emmagasinée dans cette chambre n'y était plus.

A force de chercher, il trouva dans une cheminée où fumaient encore quelques débris répandant une odeur d'ail, la trace incontestable du brûlage des sacs... et, dans les sacs, document plus précieux encore, un morceau de parchemin racorni, mais incomplètement brûlé, lequel était fixé sûrement à un des sacs mystérieux, et sur lequel il put lire :

« Dose pour cinq sacs de far... »

De farine, évidemment. Ce produit étrange avait donc été mêlé à des sacs de farine qu'on allait expédier, qui étaient expédiés peut-être. Oui, puisqu'il n'en restait plus.

Où étaient-ils partis? Voilà ce qu'il fallait savoir.

En vain, criant de toutes ses forces, il interrogea le sourd, en vain il essaya de se

faire comprendre du muet. Ils ne savaient rien, c'était clair... sinon que les voitures étaient parties, voilà quelques heures déjà, descendant la Moselle. Donc elles n'allaient pas du côté du Lazaret : du côté de Metz plutôt. Damiens se tenait à peine. Cette effroyable découverte augmentait encore le trouble de ses pensées, le bouillonnement de son cerveau. N'importe! Il fallait voir, à tout prix empêcher ce qu'il pressentait. Il n'allait pas jusqu'à deviner que les jésuites avaient résolu la perte de l'armée pour s'acheter à ce prix l'alliance du roi de Prusse, plus sûr allié que le Roi de France, de si fantasque humeur; que pour cela, ils avaient mêlé de l'arsenic à la farine envoyée à Metz. Mais il en avait comme l'intuition. Il se redressa, alla boire un verre de bon vin, descendit à l'écurie.

Un instant après, se cramponnant à la selle, il galopait sur la route de Metz, se réservant d'interroger les passants sur le chemin suivi par les charrettes.

— Les malheureux! répétait-il tout en longeant la berge, le regard obstinément fixé sur les flots auxquels, pendant cette nuit tragique, il avait arraché le cadavre de son père.

La vue de la maisonnette de Catherine l'arracha à sa rêverie douloureuse.

— Au fait, dit-il, moi qui devais les attendre ce soir, il faut que j'aille les prévenir que je serai peut-être retenu là-bas.

Il frappa, rien ne répondit. Il se nomma; rien qu'un silence sinistre.

Il regarda par la fenêtre, et la peur qui venait de l'étreindre se dissipa : tout était en place dans la chambre : aucune trace de lutte. Seuls les maîtres étaient absents.

— Ils se sont cachés, sans doute, pensa Damiens. Ils ont bien fait. Allons! j'en serai quitte pour me hâter de revenir. Heureusement d'ailleurs, François et Rameau sont là; car si ça continue, je serai plus embarrassant qu'utile, je le crains.

Ses forces faiblissaient en effet. Seul le sentiment d'un devoir impérieux le poussait en avant. Encore s'en remettait-il beaucoup à son cheval : lui n'y voyait plus clair.

Il arriva pourtant à Metz, et nous avons vu qu'il y arriva à temps et que ses soupçons étaient fondés.

Mais le secrétaire lui eut à peine remis la lettre de cachet demandée qu'il serra dans sa poitrine avec un sombre sourire, qu'on le vit chanceler. Il ouvrit la bouche pour parler, ne put, et s'affaissa.

Épuisé par tant et de telles émotions, le pauvre garçon venait encore une fois de s'évanouir.

Les prévisions de Robert ne l'avaient pas trompé : les Cadière, en attendant l'heure d'agir, s'étaient cachés en effet. Et bien leur avait pris de se hâter et de mettre à profit pour cela les dernières heures de la nuit. Car l'aube n'avait pas paru encore, quand Girard et Nemo vinrent heurter à la porte.

Un groupe noir les attendait à quelques pas.

A quoi tient le cours des événements? Les deux jésuites seraient venus frapper là sept heures plus tôt; ils étaient reçus par trois hommes énergiques, bientôt aidés d'un quatrième et soutenus par trois femmes irritées.

Sûrement la lutte eût été impossible, et, en dépit de la promesse que les amis s'étaient faite de réserver les coupables pour un châtiment public, dans l'enivrement d'un combat sans merci, Girard et son complice eussent trouvé la mort. Mais non : il était dit que cet homme vivrait encore pour descendre plus bas l'escalier du crime.

... Les jésuites se convainquirent vite que celles qu'ils espéraient trouver étaient parties.

— Pas pour longtemps peut-être! déclara Fellmann pour calmer Girard.

Celui-ci, furieux de voir lui échapper ce qu'il appelait sa vengeance. — voilà ce que c'était aussi d'avoir tant d'affaires à la fois sur les bras! — se raccrocha à cet espoir.

— Je veux le croire, fit-il, ce serait trop malheureux de penser qu'il nous faudrait partir sans mettre la main dessus. Je vais rester aux aguets.

Il grinçait des dents.

— Allons! vous êtes fou, déclara Fellmann. Il est bien de haïr, mais pas jusqu'à s'en enivrer; vous oubliez qu'il nous faut nous créer un alibi pour l'affaire des farines.

— C'est juste.

— Et qu'en même temps nous devons nous assurer une chaise de poste pour partir ce soir.

— Il est vrai : déjà?

— Il le faut, si nous voulons ne pas manquer le premier paquebot en partance..

— Soit; mais revenir ici est bien indispensable.

— Certes.

— Ecoutez : je ne vous demande que quelques heures. Nous les rattraperons en crevant un cheval ou deux.

— Qu'espérez-vous?

— Mettre à exécution le projet dont je vous ai fait part.

— Vous n'oubliez pas le testament?

— J'oublie encore moins la parole que je me suis donnée de châtier les audacieux.

— Allons, soit; je ne vous refuserai pas cette satisfaction. Mais je vous en avertis, nous partirons d'ici à minuit, dernier délai.

— Bien; nous pourrons peut-être partir plus tôt.

Sur quoi, les deux prêtres s'éloignèrent, et le groupe noir les suivit.

A ce moment-là, il y avait déjà une heure que François, emportant un enfant, Rameau l'autre, étaient partis chacun de leur côté, après avoir installé, chose étrange, les trois femmes à l'abri sous une meule de paille, la même précisément qui recouvrait la dépouille du pauvre père Nicolas. Ils y avaient pratiqué une cavité que fermaient par devant deux bottes de paille, mises côte à côte, avec assez d'intervalle pourtant pour que, par cette embrasure, ont pût observer ce qui se passait en dehors du côté du moulin.

C'est là que, bien au chaud, munies de provision, les trois femmes attendirent la nuit.

Quand l'heure indiquée sonna au Lazaret, Thérèse sortit la première de la cachette et explora minutieusement les environs; une fois sûre qu'il n'y avait pas de danger à la suivre, elle appela : Louise, puis Catherine arrivèrent. Puis, se glissant le long des arbres et des haies, toutes trois se dirigèrent du côté du moulin.

Le chemin se fit sans encombre. Le moulin était silencieux : rien de suspect.

Thérèse ouvrit la porte à chatière; et, toutes trois, sur la pointe du pied, gravirent l'escalier.

Nul bruit... Tout se passait le mieux du monde. Elles approchaient de la chambre aux meules, quand Thérèse s'arrêta.

Dans l'ombre, là en face, il lui avait semblé voir luire deux yeux. Elle regarda avec attention. Non, rien. Elle s'était trompée sans doute; ou c'était un chat qui faisait sa ronde. Elle continua de monter : elle arriva en haut de l'escalier. Ce qu'elle sentait là c'était le plancher de la chambre des meules. A gauche tout de suite devait être la porte de la chambre de Damiens. Thérèse tendit la main à Louise, puis à Catherine : toutes trois étaient maintenant sur le plancher. Attention! Robert les avait prévenues de se méfier des trappes. Tout à coup, les trois femmes se serrèrent l'une contre l'autre. Il leur sembla que le moulin s'écroulait sur eux. Un bruit terrible dont le vacarme les entourait, faisait trembler la chambre sous leurs pieds. Dans la salle au-dessus, on venait de lever la vanne sans doute, et le moulin se mettait en marche. Les meules tournaient. Confusément dans l'ombre on voyait les courroies courir. On entendait les poulies grincer. Quoi! en marche à cette heure?

Telle est l'idée qui leur vint d'abord; mais, réflexion faite, le moulin travaillait en effet assez souvent de nuit, et puis tant mieux pour elle. Ce bruit couvrirait le bruit qu'elles pourraient faire. Peut-être même était-ce Damiens qui avait pris cette précaution.

— Allons! ordonna tout bas Thérèse.

Elle n'en put pas dire davantage...

Violemment elle sentit qu'on la séparait de ses deux compagnes... Dans le brouhaha, elle vit passer des ombres noires... Elle entendit un cri vite étouffé... Elle voulu courir... Mais elle sentit que le sol cédait sous ses pieds...

Elle tomba... sa tête heurta le plancher...

Plus rien... Elle ne vit, ne sentit, n'entendit plus rien...

Très impressionné, le Roi était remonté dans sa chaise à porteurs, grelottant la fièvre. Tout de suite il déclara qu'il ne resterait pas à Metz une minute de plus; et de fait, le soir même, il se mettait en route pour Paris. Il guérirait en carrosse, avait-il déclaré. Il abandonnait la conduite de la guerre à ses généraux : lui, d'ailleurs, n'était pas guéri, tant s'en faut; il pouvait retomber, gêner les manœuvres; il ne le voulait pas. Son retour fut une vraie fête. On lui savait un gré infini, non d'avoir rien fait, mais de vivre. L'invasion n'avait pas eu lieu; elle n'aurait pas lieu, nos soldats étaient là qui couvriraient la frontière de leurs corps. On fut ivre de joie. La cour l'appela le Bien-Aimé.

Hélas! le pauvre Roi, il le fut deux fois le bien-aimé, de sa femme d'abord, de Pauline de Nesles ensuite; il le fut même de sa fille Adélaïde; mais là, il convient de ne pas insister : c'est le trop aimé qu'il faudrait dire.

Paris lui arrangea un triomphe d'empereur romain.

Il entra lentement, et, dans les carrosses du sacre, pour qu'on pût jouir de le voir, qu'on se rassasiât de sa présence. Une part dans ces transports revenait évidemment à la Reine, à ses douces vertus domestiques qui touchaient fort le peuple, à l'union rétablie de la famille royale.

La maîtresse, au contraire, ici comme là-bas, était un objet d'horreur.

Au retour, sa voiture fut arrêtée à La Ferté; elle faillit être mise en pièces. A Paris, elle osa aller voir la rentrée du Roi, se mêler à la foule; elle fut accablée d'affronts, on lui cracha au nez! Elle rentra désespérée. Tout son orgueil l'abandonna. Elle écrivait à Richelieu, pour qu'il montrât la lettre, que, si elle pouvait rentrer, elle ne demanderait nulle vengeance, ne ferait nulle condition, se rendrait « à l'ordre du maître » (Richelieu, VII, 51). Elle était à ses pieds. Mais, d'autre part, le Roi qui avait vu à Metz la bonté de la Reine, sa passion pour lui, qui voyait la foule si heureuse de



Je suis porteur, dit-il à l'officier, d'une lettre de cachet.
(Chap. XLVII).

leur réconciliation, ne pouvait qu'hésiter à rompre encore, à mécontenter tout le monde. Cependant, après ce long sevrage d'amour physique, ses forces revenant, l'appétit de femme revenait. Ma foi, tant pis! une belle nuit, il eut un beau mouvement : il pensa à la Reine... Mieux vaut tard...

La Reine était couchée. Les femmes entendirent gratter à la porte de la chambre. Elles dirent :

— C'est sûrement le Roi.

La chose était peu vraisemblable après une interruption de quatre années. La Reine, fort timide, en avait presque peur. Elle dit :

— Vous vous trompez. Dormez.

Avertie une seconde fois, elle fit même réponse. A la troisième fois, où l'on gratta plus fort, elle se décida à faire ouvrir...

C'était trop tard. Le Roi était piqué. Il traversa le pont Royal, et alla tout droit rue du Bac, où sa maîtresse demeurait (Richelieu, VII, 53).

La Tournelle s'y attendait si peu, elle aussi, qu'elle fut comme foudroyée, s'évanouit.

Puis, sentant mieux son avantage, elle reprit toute sa hauteur. Il s'excusait. Elle dit :

— Je me tiens contente de ne pas être envoyée par vous pourrir en prison. Quant à retourner à Versailles, il faudrait pour cela faire tomber trop de têtes.

A grand'peine il obtint qu'il n'y aurait que des exils! entre autres celui du gouverneur militaire du dauphin. Il la revoulait; il ne disputa pas, se hâta de dire oui.

Cette nuit d'émotions de tout genre rendit à la dame ou doubla sa fièvre. Elle eût voulu qu'il exilât les princes, Pérusseau, l'évêque de Soissons, qu'il chassât Maurepas. Là, le Roi résista. Il ne fut pas moins ferme à refuser ce que la Nesle avait eu seule (Rich., VII, 79). Ses transports, ses fureurs, ne lui valurent pas d'être enceinte. De telles alternatives lui portèrent le sang au cerveau. Au matin, sa tête éclatait. La seule consolation qu'elle eut fut celle-ci : le Roi, pour lui complaire, sans vouloir chasser Maurepas, imagina pour lui, dans sa méchanceté d'homme double, une cruelle mortification, une exquise torture, celle de porter à la maîtresse sa lettre d'excuse et de rappel.

Le *Faquinet* plia, s'efforça, dans la honte, de garder sa grâce légère, voulut baiser la main.

Il n'eut de la malade qu'un mot :

— Donnez... Allez-vous-en!

Maurepas sortit, toujours souriant.

Il avait sa vengeance : la lettre était empoisonnée! (Rich., VII, 72.)

Elle mourut, par un juste châtiment, de la même façon que cette sœur qu'elle avait si odieusement remplacée, furieuse de partir, pleine de délire et de remords.

Le Roi la regretta dans la mesure de son mérite. Le jour de sa mort, il alla à la chasse, il alla au conseil, et à la Muette souper avec quelques amis.

François Cadière remontait le long de la Moselle, du côté du Lazaret, quand le bruit du moulin, mis en train tout à coup, le fit s'arrêter.

Il fit à Rameau le signal convenu.

— Chargez-vous aussi de la petite, lui dit-il; je ne sais pourquoi ceci me semble louche... Je vais voir ce qui se passe...

Et, pendant que le musicien continuait lentement sa marche du côté du Grand Chêne, un enfant dans chaque bras, François descendit en hâte vers le moulin.

La porte de la chatière n'était pas fermée; il y courut, monta l'escalier en courant; sûrement il devait se passer quelque chose de tragique, à en croire l'angoisse qui le serrait à la gorge.

Il était en haut de l'escalier. Il mit avec précaution le pied dans la chambre des meules, et, les bras tendus, avança dans l'ombre...

— Oh! qu'est cela?

Il venait de se heurter dans un corps étendu à terre. Evidemment il y avait eu quelque chose... Il se pencha, tâta...

Une femme!... A la forme du peigne qu'il sentit dans ses cheveux, il reconnut Thérèse!..

Morte?... Mais non; le cœur battait encore... et maintenant qu'il soulevait sa tête, l'oreille collée à sa bouche, il l'entendait soupirer...

— C'est moi, murmura-t-il, moi, François... Es-tu blessée!

— Ah! fit Thérèse, d'une voix faible, comme sortant d'un rêve... Non... non... une trappe...

A ce moment, les meules s'arrêtèrent.

— Oh! oh! dit François à mi-voix, ils ne sont pas partis .. Qui est-ce?...

— Je ne sais pas... Je ne les ai pas vus... Eux, sans doute... Mais, Catherine et Louise, où sont-elles?

— Je n'en sais rien... J'arrive...

— Il faut les chercher... Vite! vite! assieds-moi, et ne t'occupe plus que d'elles.

François l'appuya contre un sac de blé... puis, tâtant le sol du pied, il avança de quelques pas...

Alors, il aperçut, cachée par la charpente, une lanterne sourde qui luisait dans un un coin, mal fermée... Il tira de sa poche un couteau, s'avança vers la lanterne, la prit et, brusquement, l'ouvrit...

Personne... sinon là, vers la meule... Qu'est-ce donc que cela?

Il bondit :

— Tonnerre de Dieu!

Si déchirant fut l'accent dont il a poussé ce juron, que Thérèse, ranimée, fut vers lui d'un élan...

— Qu'est-ce donc? demanda-t-elle.

— Regarde!

Et, à la lueur de la lanterne, Thérèse vit une chose horrible.

Entre la meule verticale et la meule couchée à plat, sur laquelle elle tourne, une femme avait été jetée... et c'est à ce moment que Thérèse avait entendu un cri. Le lourd disque de granit lui avait broyé les jambes, puis, comme la malheureuse essayait de se remuer pour s'arracher, le ventre, puis la tête... Il ne restait là qu'une chose sans nom, une épouvantable bouillie sanglante, mêlée d'éclats de cervelle et de lambeaux d'étoffe qui avait été la robe.

— Qui est-ce? Qui? demandait Thérèse, éperdue.

— Qui?...

Tous deux, affolés, se penchaient, cherchant dans ces débris épouvantablement mutilés un indice, soulevant le tronçon plein de sang... Mais quoi? comment reconnaitre ces restes hideux? Etait-ce Catherine? était-ce Louise? Sur quelle preuve le déclarer.

Tout à coup, Thérèse eut un nouveau cri :

— Ah! fit-elle seulement...

Et, sans avoir la force de continuer, elle montra à son mari une main à moitié brisée et toute sanglante, à l'annulaire de laquelle était une bague.

— Sa bague! cria François...

C'était la bague de sa sœur!

— Laissez-moi m'occuper de cette affaire, et restez dans cette chaise de poste à m'attendre ici, avait dit le soir en revenant, près du moulin, Girard au Révérend Père Nemo.

— A votre aise; mais vous savez, je ne vous attendrai pas...

— Plus tard que minuit, c'est entendu.

Sur quoi, Girard laissant la voiture derrière un bouquet d'arbres, était accouru au moulin pour y chercher M. Doucereux et Damiens.

Le directeur du Lazaret y était bien, fidèle au rendez-vous. Quant à Damiens, on ne le trouva pas dans sa chambre, nous savons pourquoi.

— Bah! nous avons des pistotets, déclara Girard, qui le remplaceront avantageusement.

Ce disant, ils s'étaient mis en route pour la maisonnette de Catherine.

Encore rien? Toujours rien! Elles n'étaient pas revenues... Qu'est-ce que cela signifiait?

Girard en tremblait de colère.

— Quoi! murmurait-il, partir si loin, pour si longtemps peut-être, sans se donner cette satisfaction? Laisser échapper une telle vengeance, et une si belle fortune aussi!

Ils attendirent assez longtemps en vain. Il était bien clair qu'elles ne reviendraient plus. Elles avaient dû être averties... Par qui?

Ils revenaient donc vers le moulin, rageant tous deux, quand Girard arrêta son compagnon.

A la porte de la chatière il venait de voir trois femmes...

— Est-ce que ce seraient-elles? Attendez!...

Il tira de sa poche une lunette marine, secoué d'une telle émotion qu'il en tremblait :

— Thérèse! Louise! Catherine! nomma-t-il successivement... Elles entrent!...

— Par quel hasard?

— Qu'importe? C'est Dieu qui nous les envoie! Vite! vite!

Il entraînait Doucereux vers l'autre porte du moulin.

— Elles ne peuvent par là aller qu'à la chambre de la meule... Courons!...

Tout en courant, il lui donnait ses instructions. Une fois dans la cour :

— Vite! cria-t-il au sourd, le moulin en mouvement!

En même temps il montait dans la chambre de la meule par l'appartement du meunier... .

... Quand ils descendirent, Doucereux et lui, il portait dans ses bras une femme liée et bâillonnée.

— Regardez au dehors, si je peux sortir, ordonna-t-il à son complice.

Le directeur du Lazaret entrebâilla la porte :

— Diable! fit-il en rentrant vivement.

— Qu'est-ce donc?

— Des cavaliers?

— Ils viennent ici?

— J'en ai peur!

— Pourquoi peur?

— Si l'affaire des farines avait transpiré?

— Qu'importe? Vous êtes ici pour demander si on n'a pas vu le cadavre d'un fou évadé...

— Oui, mais... pourquoi ne pas fuir tout bonnement?

— Parce qu'il faut emporter cette femme, et qu'il faudrait bien du bonheur pour que ces cavaliers ne nous rattrapent pas...

— Cependant...

— Cependant il faut surtout que je parte sans plus tarder, vous le savez bien...

— Et moi?
— Vous? vous m'en donnerez le temps...
Ceci avait été dit d'un ton sans réplique.
— Comment? demanda Doucereux.
— Écoutez...
Girard lui parla à l'oreille, très vite et très bas. On entendait très distinctement les chevaux à cette heure.
— Ça, c'est une idée, conclut l'ex-garde chiourme, non sans une nuance d'admiration.
— N'est-ce pas? Quant à elle, je la dépose là dans l'écurie; vous savez ce que vous avez à en faire...
— Bien.
Ce disant, Girard avait jeté sur la litière la femme qui semblait évanouie.
— Maintenant, acheva-t-il, adieu.
— Et bon voyage!
— Merci.
Et le jésuite se glissa par la petite porte qui donnait sur la rivière et permettait de faire le tour du moulin.
... — Allons donc! fit le Père Nemo quand il le vit reparaître; je ne vous cache pas que j'allais donner au cocher l'ordre de partir.
— Ne le lui donnez pas encore!
— Comment?
— Vous aviez vu arriver les cavaliers, puisque vous vouliez quitter la place?
— Oui.
— Eh bien! laissez-les partir.
— Vous ne voyez pas de danger à attendre?
— J'en verrais à ne pas le faire, et puis je suis heureux de constater le succès de mon expédition.
— Ça ne sera pas long?
— C'est l'affaire de quelques minutes.
— Ainsi votre coup de main a réussi?
— Merveilleusement. J'ai fait coup double... et en disant double, je suis modeste; je pourrais dire quadruple.
— Bah!
— Mais il était temps!

A peine revenu à lui, Damiens s'était dit .
— Cette fois, je la tiens, l'occasion cherchée, indiscutable, de prendre cet homme et d'en faire une justice exemplaire, solennelle... Ne lui laissons pas le temps d'échapper.
Et il avait demandé un piquet de chevau-légers avec un officier. Le secrétaire les lui avait fait donner, leur recommandant de faire ce que leur ordonnerait ce jeune homme.
— Il suffit! avait répondu l'officier : une bonne vieille ganache, comme la vie de caserne en mijote quelquefois.
Et s'adressant à Robert :
— Nous allons?
— Au moulin du Lazaret, près Gorze.

— Il suffit.

Sur quoi on était parti, Damiens ne voulant pas même prendre le temps de se restaurer.

En quoi il eut tort : il s'en aperçut vite.

Épuisé par la route fournie, il se sentit tout étourdi en se remettant en selle pour cette nouvelle étape... La première lieue, cela alla encore. Mais à la descente, les chevaux ayant pressé l'allure, il se sentit chanceler.

Il n'entendait plus qu'à peine les questions du vieil officier...

— C'est pour une arrestation ? avait demandé celui-ci.

— Oui, répondit Robert.

— Il suffit. Alors il doit s'agir d'un crime ?

— Oui...

— Il suffit... Et peut-on savoir ?

Damiens ne tenait pas beaucoup à répandre une nouvelle faite pour démoraliser l'armée. Ce qui lui arriva d'ailleurs le dispensa de répondre.

Son cheval, mal soutenu, buta... Robert vida les étriers... Heureusement il tomba dans le fossé... Sans cela, au train dont on allait, les chevaux lui passaient sur le corps.

— Halte ! cria l'officier, qui revint vers Damiens.

— Eh ! bien ! avez-vous quelque chose de cassé ?

— Je ne crois pas... Mais je n'en peux plus... Courez là-bas... Vite ! vite !

La parole lui manqua.

— Il suffit ! reprit l'officier :

Sur quoi, piquant des deux, il rejoignit ses hommes et cria :

— En avant !

François était resté atterré... L'œil morne, il considérait cette meule rouge dans une attitude d'hébétement...

Puis peu à peu sa narine se gonfla. la colère fit place à la stupeur : il prit le couteau qu'il tenait à la main, et, comme Brutus, après le meurtre de César, il le trempa dans le sang de la victime, et se mit à crier d'une voix terrible :

— C'est bien ! te voilà morte, Catherine... Au tour des autres, à présent !

Et relevant Thérèse, il allait s'élancer au dehors.

— Pas un pas de plus ! cria une voix retentissante, ou vous êtes mort !

En face de lui, François voyait un double rang de soldats, le mousquet en joue...

— Moi ? fit-il... Mais pourquoi ?

— Parce que je vous arrête ! répondit l'officier.

— Au nom de qui ?

— Au nom du roi.

— Mais...

— Il suffit...

— Qu'ai-je fait ? Pourquoi m'arrêtez-vous ?

— Comme meurtrier, tous les deux !

— Nous ! C'est notre sœur qui...

— Je sais bien... que vous venez d'égorger !...

— Nous ?

— Vous êtes encore rouge de son sang !

— Nous ?

— Et les noms que vous venez de prononcer sont assez clairs...

Doucereux s'était avancé : c'est lui qui venait de parler.

— Un jésuite ! cria François... Ah ! je comprends !...

Et il s'élança :

— Voilà : le tour des autres à présent ! fit le jésuite.

Il pouvait ricaner : quatre soldats maintenaient le marchand ; et il fallut les aider : car il se débattait comme un lion.

Enfin, on en eut raison : bâillonné et lié comme Thérèse à qui il semblait demander pardon du regard, il fut descendu par les cavaliers. Un instant plus tard, Doucereux, de la porte, souhaitait bon retour aux chevau-légers, dont il n'avait pas eu grand'peine à mettre dedans, comme on dit, l'officier.

Grâce à l'idée de Girard, d'accusé il s'était fait accusateur ; et, les apparences aidant, avait pu faire prendre François et Thérèse comme des assassins, alors qu'on venait le chercher lui-même comme empoisonneur.

Le brave militaire avait ses coupables : il ne lui en fallait pas plus. On emmena les prisonniers, et l'ex-garde chiourme put revenir en toute tranquillité à son autre victime, évanouie dans l'écurie. Les chevau-légers avaient allumé des torches. De la chaise de poste prête à partir, Girard les montrait à Nemo :

— Reconnaissez-vous l'homme qu'ils emmènent ? Demanda-t-il.

— On dirait... mais oui... François Cadière !...

— C'est lui ! Venu sans doute pour chercher sa sœur, et que j'accuse de l'avoir assassinée...

— Vrai ? pourquoi ?

— Pour en hériter, pardieu ! Nous dirons qu'il savait le testament Lebret...

— Voilà un coup de maître !... répondit Fellmann...

Et il ajouta, pensant tout haut :

— Et une pauvre petite femme qui va rester veuve...

— Oh ! que non...

— Ah !

— Je ne veux pas la mort du pécheur... Il ira simplement dans quelque bonne prison, comme le château d'If, c'est aux portes de Toulon... et elle lui tiendra compagnie...

— Thérèse ?...

— Oui : ne voyez-vous pas qu'elle vient d'être surprise avec son mari ?..

— Elle ?... Ah ! c'est juste : je ne l'avais pas vue.

— Nous partons ? demanda le cocher.

— Oui ! oui ! répondit Girard. Et vivement !

Le père Nemo, lui, restait songeur.

CINQUIÈME PARTIE

L'IN-PACE

CHAPITRE XLVIII

DEUX HOMMES QUI EN RENCONTRENT UN TROISIÈME

Quinze ans se sont passés. Effrayée par la mort de ses sœurs, la Lauraguais n'a pas osé se représenter à la cour : elle vit retirée, partageant avec quelques-uns de ces messieurs du clergé la petite pelote d'économies qu'elle s'est faite. Aujourd'hui, en effet, elle est dévote : la *rue des Mauvaises paroles* est devenue l'oratoire des éjaculations pieuses. Autre Madeleine au désert, elle expie par de petites mortifications sans conséquences ses années de galanterie : elle prie pour le repos de l'âme de ses sœurs, et aussi de son infortuné père. Car le malheureux marquis est mort... de chagrin. Frappé par de tels coups de foudre en plein faîte des dignités, il n'a pu survivre à la chute de ses filles, à ce qu'il appelle son déshonneur. Il est mort de chagrin — et d'indigestion. Boyer, le précepteur du dauphin, a été chassé, et c'est la Vauguyon qui le remplace, autre jésuite, celui qui devait donner à Louis XVI l'éducation que l'on sait. Quant au Roi, cette fois, ce n'est plus pour rire, il s'est fixé. Tout vient à point à qui sait attendre : la petite Poisson a eu à son tour son avénement, voilà bien des années. Les Pâris, ses patrons, l'ont présentée au Roi, un soir d'hiver, au bal de la Ville : et les jésuites ont eu beau faire, et se révolter, sentant en elle une ennemie, elle a été acceptée. Il était naturel que le Roi, à la longue, las de ses hautaines maîtresses, la Mailly et la Tournelle, peut-être aussi trouvant un peu nauséabondes les facilités de Choisy arrangé par Lebel et sa sœur en maison de plaisir, acceptât ce que jeune il avait refusé, une femme d'esprit, une intelligente amuseuse. Ce n'est pas qu'elle fût belle : de race de boucher, elle n'avait nullement la fraîcheur des belles de boucherie. Dans ses portraits, elle est gentille et fade, d'agréable médiocrité. Seulement un esprit vif, un joli talent sur le clavecin. Le Normand, fermier général, plus qu'ami des Poisson, et peut-être père de la petite, la maria à son neveu d'Etioles. Posée, encadrée dans le luxe, elle put dégorger ce qu'elle avait de bas, se former et prendre attitude. Elle eut un salon, réunit artistes et gens de lettres, les trompettes



Atrophiée dans cette cave immonde, elle se pliait en deux, comme une vieille.
(Chap. XLVIII).

de la renommée. Mais son grand moyen de succès, c'est qu'elle se fit un théâtre, avec décors, costumes, machines, etc. Elle jouait, déployait le talent d'une agréable actrice de second ou troisième ordre. Elle chantait d'une voix de serin qu'on disait voix de rossignol. Cela retentissait plus haut. Le président Hénault en fut ravi et put en parler chez la reine. Plus directement les Tancin s'en occupèrent. Encore plus un Binet, un parent des Poisson, et valet de chambre du dauphin. Il la vantait au Roi : mais chez le dauphin, il déclarait qu'elle ne voulait rien qu'une place de fermier général.

Par un autre canal encore elle arrivait au Roi, par son écuyer Briges, qui l'eut d'abord. Enfin tous firent si bien qu'un soir il la reçut. Il n'en fut pas charmé. Elle avait vingt-trois ans, quatre ans de mariage, deux enfants. Elle était déja fatiguée,

molle et loin d'être neuve. Elle fit si peu d'impression que, même un mois après, il ne s'en souvint plus. Il fallut aider sa mémoire, lui rappeler certain soir, certaine dame. On lui disait que, depuis ce soir-là, la pauvre dame était éprise, que son mari était horriblement jaloux, qu'elle est tourmentée, désespérée, pensant à se tuer. C'était en avril. Le Roi allait en Flandre. On brusqua tout, on la lui ramena, la nuit du 22, à souper.

Richelieu y était, — il en était toujours de ces affaires-là, ce brave duc; — il n'en fit pas grand cas. Mais, lui parti, en excellente actrice, elle dit qu'elle était perdue, qu'elle ne pouvait pas retourner, qu'il fallait qu'il la prît, la cachât n'importe où. Situation piquante.

Le Roi la mit au petit entresol qu'il avait au-dessus de sa tête. Là, quelques jours, en secret, il l'eut, la nourrit, tremblante et désolée des lettres folles qu'écrivait le mari ! Il vit comme on tenait à elle, sentit le prix de ce trésor. Le voilà attaché décidément.

Il ne la cache plus. La famille sombrement muette, les murmures, les mines maussades le piquent. N'est-il donc pas le maître ? Pour faire dépit à tous, il la déclare maîtresse, et, pour comble, à Pâques !... Et le tour est joué... Quelle chute, après cette bâtarde des Condés que le Roi appelait *princesse !* Celle-ci, la grisette, la robine, comme on dit tout bas, n'est pas née... Mieux que cela, fille d'une femme louche et portant le nom d'un homme plus louche encore... Ah ! elle n'est pas née ?... Eh bien ! tant mieux : le Roi la crée et la fait *naître :* il y met son plaisir. En quinze jours, il la décore, l'honore, lui donne un train et des palais. Il la titre du nom sonore d'une maison éteinte. Elle est et restera la marquise de Pompadour.

— Elle a été déclarée à Pâques, au mépris des saints jours, déclaraient les dévots : cela lui portera malheur...

Et pas du tout : voilà que tout de suite Louis XV est vainqueur à Fontenoy ; — Quand nous disons Louis XV, c'est son armée qu'il faudrait dire et ses canons : car pour lui, abrité derrière un moulin, il y eut si peur qu'il en sua à grosses gouttes, et faillit compromettre la victoire en immobilisant un corps d'armée et de l'artillerie mise là pour le défendre. D'ailleurs la ligue universelle de la cour et des prêtres, les lazzi, les chansons qui l'attaquent, les innombrables *poissonnades,* obligent la Poisson d'avoir un grand mérite, celui des convenances. Tout au rebours de la Tournelle, si insolente pour la reine, celle-ci, devant elle humble et tendre, semble demander grâce, même avoir besoin d'être aimée. A sa présentation, sous les yeux de tant d'ennemis, elle fut et charmante et touchante. La reine lui sut gré de son trouble, la rassura, lui fit un accueil quasi-maternel. Elle jugea qu'après tout, si le Roi devait avoir une maîtresse, celle-ci était la meilleure. Cette faveur alla bien loin. Elle la fit dîner avec elle à Choisy. Grand coup pour le dauphin. La reine elle-même se détachait du parti des jésuites. Quant à la nouvelle marquise, elle avait compris, une fois sa comédie jouée, et sa place prise, qu'elle ne la garderait glorieusement qu'en allant avec les idées de son siècle, en avant même. Tous les hommes de valeur sont avec elle, Argenson, Machault, Duvernay, Quesnay, Montesquieu.

— Dès que Diderot aura fondé l'*Encyclopédie,* il sera de ses alliés, et aussi Voltaire, dès qu'il sera revenu de sa noble mission en Prusse. Dans le très beau pastel que Latour a fait d'elle, déjà pâle et usée, elle se pare de ces beaux génies. Elle a sur son bureau, très ostensiblement, l'*Esprit des Lois,* la *Henriade,* et un volume de l'*Encyclopédie.* Et c'est là de quoi la postérité doit lui garder reconnaissance. Dès la seconde année, elle sentit très bien qu'elle n'avait nulle chance de garder un amant satisfait, un homme secrètement dominé par ses filles, que par l'amusement, une vie

d'art et de plaisir, toute opposée à la torpeur malsaine de ces influences secrètes. Son *théâtre des cabinets* groupa près d'elle un monde de courtisans, d'artistes, tous ravis d'approcher le maître. Elle levait un peu de l'excommunication dont l'Eglise a chargé les comédiens, — y sentant sans doute des concurrents. A la réalité, aux soupers, aux caresses qui servaient le parti dévot, elle opposa l'illusion et la fantaisie du théâtre, les séductions de l'esprit. Elle s'y mit, s'y usa sans réserve. Sa jolie voix et son talent d'actrice, cent sortes de costumes la renouvelaient tous les soirs. Sa douceur fade allait à l'Herminie du Tasse : sa simplicité fausse lui permettait pourtant de jouer les bergères, Eglée et Galatée. Plus tard elle chanta le *Devin de Village*, le joli opéra comique de J.-J. Rousseau. De bonne heure elle fait des rôles humbles de vieilles, et pour bien faire entendre qu'elle ne prétend qu'amitié pure, elle joue *Uranie* dans une robe pailletée d'étoiles.

Quelque peu digne qu'elle en fût, il est sûr qu'elle fut, pendant bien des années, un centre pour les arts et les lettres. Elle fut bien moins une maîtresse qu'un ministère.

Ceci explique un peu pourquoi elle avait tant besoin d'argent. Elle ne put avoir, avec cet énorme désintéressement, le désintéressement de la Nesle. C'est à elle qu'on doit entre autres le joli développement donné à l'art de la décoration intérieure, de l'ameublement. Par là elle avait prise sur le Roi, pour qui l'intérieur était beaucoup, pour ne pas dire tout. La question était de savoir si, de l'art, il pouvait passer aux idées de progrès politique, social, aux nouveautés qui venaient rajeunir, sauver ce monde vieilli.

C'était là le débat et le combat réel entre la Pompadour et la famille royale. Aussi quel acharnement ! Tous les moyens sont bons contre elle, surtout depuis que, revenant de Prusse, où il s'est tenu parole, où il a fait de Frédéric un ami de la France, un allié, que les attaques des prêtres devaient seules retourner contre nous, Voltaire s'est joint à la marquise.

Elle a compris la décisive influence de ce mordant esprit, de ce lutteur infatigable : elle se l'attache, le mêle à sa politique. C'est lui qui rédige le manifeste de la descente en Angleterre. Elle inaugure le théâtre des cabinets par son *Enfant prodigue*. Elle le fait académicien, gentilhomme de la chambre, historiographe du Roi.

Voltaire s'était offert de tout cœur à cette œuvre : dans sa vivacité confiante, il partageait le rêve de d'Argenson et de tous. Ils croyaient que le Bien-Aimé, à force d'amour et d'éloges, de flatteries qui étaient des leçons, aurait pu être transformé, mis sur la voie des grandes choses.

Navré de ses constants insuccès dans sa lutte personnelle avec Girard, Voltaire voulait agrandir la querelle, s'attaquer au parti des jésuites tout entier, et le faire jeter hors de France ou le ruiner d'argent. Nul autre moyen : et de ce jour il poursuivit obstinément ce double but : sécularisation des biens du clergé, expulsion des jésuites. C'est par la question financière qu'il commença, sûr qu'elle irait au cœur de ses ennemis, et qu'elle touchait le terrain moral. Le clergé, c'était le passé. On ne pouvait toucher au clergé qu'en suscitant l'idée nouvelle : et d'accord avec Diderot, il établit dans l'Encyclopédie le *credo* de l'avenir, les principes de la Révolution.

Les hommes noirs sentaient la puissance de cet homme allié à cette femme. De tous côtés ils voyaient leur empire crouler : il ne leur restait guère que l'Espagne, où notre infante était reine et à leur dévotion. Toutes les clameurs s'unissent : les haines s'assemblent. On emploie toutes les armes à la fois : Maurepas, Faquinet, retrouve sa verve d'autrefois pour lui décocher, à cette marquise, le quatrain fameux :

Iris, vos gaîtés sont vives et franches :
Les fleurs naissent sous vos pas...

Mais hélas!
Ce sont des fleurs blanches.

On persuade au roi qu'elle est très malsaine. En même temps, crapuleuse infamie, on irrite la jalousie étrange d'Adélaïde ; on allume Henriette, l'autre fille du roi, on les grise… et on lui fait, piquant régal, de ses filles des rivales à sa maîtresse…

Ici la chose n'est que trop connue, et on nous saura gré de ne pas insister sur ces soupers-là… La marquise essaya de faire honte au père dénaturé : lui ne fit qu'en rire : l'inceste était alors fort à la mode : le roi de Pologne, Auguste II, disputait sa fille à son fils ! La chanoinesse de Lorraine, qui se tua pour son frère, avait fait éclat et légende (1742). La femme de Hérault, le dévot lieutenant de police, était publiquement la maîtresse de son père, très riche, que souffrait le mari ! Elle imagina, pour neutraliser la grande faveur des deux aînées, de tirer de Fontevrault et de faire venir à Paris madame Victoire, la troisième, jolie fille… Trop jolie… le roi allait la prendre aussi.

Alors elle s'adressa à Voltaire… Le poète indigné trouva qu'une reprise d'*OEdipe* ne suffirait pas : il écrivit *Sémiramis*, où il flagellait terriblement ces amours contre nature… La pièce fut à peine jouée : Voltaire n'y gagna que d'être envoyé quelque temps en disgrâce à Sceaux… et quand la quatrième fille, l'infante, revint d'Espagne, c'est elle qui, pendant l'année de son séjour, fut la seule maîtresse de son père, au grand désespoir d'Adélaïde et d'Henriette !

Versailles essayait de ne pas voir… Mais quoi ! Le roi se vautrait ostensiblement : tous savaient comment finissaient les soupers des petits appartements, fournis de cuisine nouvelle, d'irritantes salaisons et de vins d'Espagne…

La Pompadour, un vrai premier ministre et partant responsable, s'acharnait à lutter… mais combien difficilement et avec peu de ressources… Nulle autorité ne lui restait. On prétendait qu'elle voulait empoisonner le Roi !… Qu'y eût-elle gagné ?

Elle s'arrêta pourtant : elle n'entreprit pas, comme la Nesle, de défendre au Roi l'orgie du soir. Elle priait qu'au moins la chose en fût pas solitaire, dans le secret des cabinets. Elle voulait que le Roi soupât en bas et dans une belle salle moins fermée, qu'on faisait exprès (Luynes, X, 173).

Le dauphin, si pieux, et qui avait tout pouvoir sur ses sœurs, eût dû, ce semble, y aider fort, obtenir d'elles que, par raison de santé ou autrement, l'on se rangeât à cela…

Mais les prêtres montrèrent là une étrange immoralité, et on peu dire aussi une grande dureté pour Henriette, déjà malade, et Adélaïde si frêle, ces instruments qu'on immolait, et qu'on voulait employer à mort, jusqu'au bout, pour sauver la religion…

Il faut dire aussi qu'un remède à leur situation devenait urgent .. Les deux dangers terribles suspendus au-dessus de leur tête, la sécularisation et l'expulsion étaient d'autant plus redoutables qu'ils y avaient offert le flanc.

Ils avaient fait tout ce qu'il fallait pour laisser l'opinion, avec une obstination à faire croire qu'ils prenaient cette tâche à cœur,

Après l'effroyable procès Cadière qui avait soulevé le cœur de toute la France, était arrivée la banqueroute Lavalette.

Tout le monde connaît cette sale histoire de tripotages sur laquelle nous n'insisterons pas et qui dépassa les spéculations les plus éhontées auxquelles la banque de Law ait servi de prétexte : on sait ce que c'était que cette maison d'exploitation tenant à la fois l'Asie Méridionale, l'extrême Orient et l'Amérique, laquelle était cen-

sée faire le trafic de chocolat, de café et de coton, et en réalité expédiait de l'or caché dans du cacao, et des diamants dissimulés dans des régimes de bananes.

Ceci n'était que fraude au plus grand dommage du fisc : mais en même temps que ces opérations, la maison des jésuites pratiquait surtout sur une vaste échelle la traite des noirs, enlevant les esclaves jusque dans les territoires les plus éloignés de la mer, grâce à un système de barques armées pour remonter les fleuves.

Enfin, ce n'était pas seulement les noirs qu'on trompait, — les pirates, en effet, se présentaient à eux sous des habits de missionnaires, — c'était aussi, c'était surtout les blancs.

Quantité de fausses traites avaient été lancées par Lavalette à longue échéance : il se réservait, sa fortune faite, de disparaître avant la présentation : mais, ma foi ! la fortune allait si bon train, qu'en interrompant son commerce, il eût semblé dire : Non ! à la chance.

Il s'obstina, espérant s'en tirer au dernier moment, soutenu par la Société : mais la Société était elle-même très chancelante : elle fit quelque chose, peu, pas assez pour sauver son représentant, lequel d'ailleurs n'avait pas avoué tout son passif...

Un haro formidable s'élevait... Affolé, Lavalette se fit sauter la cervelle.

Ceci força les jésuites d'agir : ils redevenaient seuls responsables à ne le pouvoir nier. Ils résolurent de cacher cette mort qui les découvrait et qu'ils arrivèrent en effet à laisser ignorer : ils envoyèrent en Amérique et en Asie deux délégués, — nous savons que c'était Girard et Nemo, — avec mission de relever le négoce et de continuer les opérations.

Ceux-ci firent en effet, pendant des années et des années, des efforts considérables, rachetant les créances fausses... Mais quoi ! ils étaient perdus tant qu'il en restait entre les mains des commerçants avec qui avait traité Lavalette.

Ils employèrent bien un moyen radical : quand les plaintes s'élevèrent, ils firent, dans l'Inde, en Angleterre et jusqu'en France, supprimer les témoins, lesquels, — par une permission de Dieu châtiant leur impiété, — mouraient de mort subite. Ils avaient usé là de moyens renouvelés depuis par la Voisin et la Brinvilliers, créant cette fameuse poudre de succession dont le prêtre Le Sage faisait si bel usage. Mais il n'y a si bon procédé qui ne vieillisse : les gens à supprimer devenaient trop nombreux, le *tolle* par trop universel. Les écorchés se plaignaient... Où était le bon temps ?

Enfin, pendant que les deux associés travaillaient avec un zèle infatigable à remettre sur pied la vieille machine démantelée, Voltaire, par un coup de génie, la renversa de définitive façon.

Flairant une affaire véreuse, sentant là-dedans le jésuite comme il disait, il avait, fort d'un soupçon qui n'était alors qu'un pressentiment, — car nul ne se méfiait encore, — poussé le Roi à agioter avec ce Lavalette par le moyen d'un tiers. Le secret fut si bien gardé, que les jésuites empaumèrent le tiers, sans se douter qu'il n'était que l'homme de paille de Sa Majesté.

Louis XV, aussitôt que Voltaire lui eut dit et prouvé qu'on le volait comme dans un bois, n'eut garde, on peut le croire, d'en prendre son parti. Il cria par-dessus les toits : Voltaire l'y animait encore en ayant l'air de vouloir le calmer... Il fit tant que le Roi, qui n'en voulut pas démordre, et d'ailleurs ignorait quels hommes cachait la raison sociale : Banque des Indes, ordonna une enquête, exigea des poursuites et fit sommer le Lavalette de venir se défendre en France !.. Le coup était rude. Les jésuites se sentirent perdus : eût-il voulu se dévouer en se faisant passer pour Lavalette, Nemo ne le pouvait. Il ne le voulait pas d'ailleurs.

Il répondit, au nom de Lavalette, qu'il demandait un peu de temps pour régler les affaires en suspens, après quoi il se hâterait d'accourir en France, où il se faisait fort de faire rentrer dans la poussière les calomniateurs, si haut placés qu'ils fussent...

En effet, quelque temps après, on apprit que le père Lavalette allait arriver à Paris, qu'il était en route...

Voltaire ne laissait pas que d'être un peu inquiet : cette audace le démontait... Sa terrible gaîté lui revint quand le bruit se répandit, — voyez quel coup du sort ! — qu'une épouvantable tempête avait assailli le navire qui portait Lavalette, lequel s'était perdu corps et biens.

Avec le fondateur de la maison, ses livres avaient été engloutis, et aussi les sommes considérables qu'il rapportait, sommes destinées à payer les créanciers et enrichir les actionnaires.

La ruse était grossière, la défaite piteuse : la sainte Société le sentait mieux que personne ; mais dans son affolement elle ne trouva pas autre chose.

Nul ne crut en France à cette mort providentielle... — décidément la philosophie pervertissait l'esprit du siècle. — et l'aventure s'acheva au milieu des huées.

On rit tellement qu'on oublia de sévir, et qu'avalant leur honte, les jésuites revinrent se terrer, robes retroussées...

... On voit si leur situation était grave, s'ils avaient besoin de reconquérir le Roi.

Une maîtresse seule le pouvait : il ne fallait pas que ce fût la Pompadour ! Serait-ce Henriette ? ou Adélaïde ?...

Vraisemblablement ce ne serait pas Henriette, non qu'elle ne fût bien disposée en faveur des gens bien pensants : mais la pauvre fille était vraiment d'une santé bien chancelante ; cette tâche d'orgies nocturnes, de courses et de chasses pendant le jour, la tuait...

— Pauvre sœur ! murmurait Adélaïde, elle ne vivra pas !

Et elle pleurait. Ce qui n'empêcha pas quelques mots imprudents comme celui-là, insolents même, de lui échapper.

Henriette sentait l'hostilité, la jalousie de sa sœur : vivant fort à part, et ne voulant rien confier de ses misères de femme, elle voulut, en grand secret, essayer de se relever, se faire belle à tout prix en supprimant une petite gourme qui par moment lui déparait le front.

L'infante, l'autre sœur, celle d'Espagne, lui avait laissé pour cela un remède fort dangereux qui la tua (Luynes, XI, 397).

Elle fut, aux derniers moments, douce, sans fiel, comme toujours. On n'entend dans ses délires que ces mots : — Ma sœur ! ma chère sœur !

Comme elle agonisait, on alla au roi, fort troublé, et on lui fit entendre que Dieu la sauverait peut-être, s'il voulait faire une bonne œuvre : supprimer l'Encyclopédie.

Il le fit de grand cœur. Le 13, avant la mort, un arrêt du conseil légalisa et proclama la chose

Lâcheté tardive ! La semence de liberté était dans le vent ! Le vaillant ouvrage était lancé, son œuvre commencée...

Cette grâce, qui d'ailleurs ne la sauva pas, fut obtenue par l'homme qui avait en main la pauvre âme, qui les confessait tous trois, en famille, le bon père Pérusseau.

Le Roi était comme égaré. Il se laissait conduire où on voulait ; mais il n'eut nullement l'explosion de douleur qui avait suivi la mort de Pauline. Adélaïde et lui furent plus troublés qu'affligés. Elle ne pleura pas, et, seule de la famille, elle fut exemptée d'aller au service funèbre.

Un mois après, Adélaïde était incommodée, on jouait dans ses appartements.

Mais à partir de ce moment, l'ennui du Roi que rien ne pouvait distraire, s'accrut encore. Les fêtes le rendaient plus triste : ainsi celles pour la naissance du dauphin. La comédie, le ballet, tout l'ennuie. Les soupers même et la chasse.

Que faire? comment secouer cet homme morne qui dans toutes ces femmes cherchait et ne retrouvait pas sa pauvre Pauline? Il avait beau aller, voler d'un lieu à l'autre, de Babiole à Bellevue, de Verrières à Fontainebleau, la tristesse l'y attendait. (Argenson).

C'est alors que la Guiol eut une idée de génie.

— Il s'ennuie, n'est-ce pas? dit-elle un jour à Lebel. Il ne veut plus de la Pompadour que comme amie.

— C'est déjà trop.

— Je suis de ton avis. Il lui faut du fruit vert, voilà pourquoi il prend ses filles. Seulement, dame! on a beau être le Roi maître de tout, ça n'est pas très ragoûtant, ces cuisines-là...

— Surtout qu'en voilà une morte.

— Justement! Eh bien! sais-tu qui le tiendrait?

— Non?... Ou plutôt si : Nous!...

— Nous, oui, à condition que nous lui fournissions, non plus des femmes mariées comme à Choisy, plus ou moins mûres et trop savantes, mais des petites filles, des innocentes, des vraies!

— Il y en a donc encore?

— Rien qu'à dix lieues autour de Paris, je te promets de lui en trouver des à croquer, autant et plus qu'il n'en pourra bénir.

— Tu crois? c'est peut-être vrai!

— C'est sûr : je me charge du recrutement, je me charge de la maison.

— Il faut une maison?

— Bien sûr; dans un petit coin isolé, une maison qui donne à la chose un cachet d'aventures.

— Compris. Je vois ça d'ici.

— Ah! mais, dis donc, minute! Nous partageons les bénéfices?

— Comme toujours. Bien entendu.

— A la bonne heure!

Trois jours après, Lebel achetait, sous le nom de Durand, une maison, petite, secrète, honteuse, au coin de la rue Saint-Médéric, dans le quartier nommé le Parc-aux-Cerfs.

Rendons à César ce qui appartient à César.

L'idée avait été soufflée à la Guiol par Girard, son amant.

Le jésuite était revenu en effet, après le désastre Lavalette, avec Nemo. Celui-ci était parti pour le Midi, pendant que son associé s'en allait à Versailles.

Ce serait mentir que de dire qu'il était attendu de la grosse femme. Il fut bien reçu pourtant : pendant les derniers mois où ils avaient vécu ensemble, ils avaient de compagnie tué Guiol et Pauline de Nesles : ces choses-là ne s'oublient pas. Mais s'il n'était pas attendu de cette femme, il faut croire que des hommes l'attendaient.

Le soir même où il s'était présenté au château pour voir la sœur de Lebel, deux ombres le suivaient qui parurent même vouloir l'accoster à un moment... Mais à ce moment l'une des deux ombres arrêta l'autre. Ces deux ombres, autant que l'obscurité permettait de les distinguer, semblaient deux hommes; et pourtant l'un d'eux avait un costume si long, qu'on eût dit une robe...

C'était une soutane : celui qui la portait était Etienne Cadière, le frère de Catherine, le confesseur de Pauline de Nesles.

L'autre était Damiens.

Le soir où Robert, tombé de son cheval, avait envoyé les chevau-légers au moulin du Lazaret, il avait été quelque temps à se remettre : puis, retrouvant un peu de forces, il était remonté sur sa bête et s'était mis en devoir de rejoindre les cavaliers... au pas... Il ne pouvait supporter même l'amble.

Il marchait ainsi depuis une heure environ, quand il entendit revenir une troupe au galop.

— Ce sont eux ! se dit-il.

Et ne tenant pas à se faire voir des jésuites prisonniers que les chevau-légers devaient emmener, il se rejeta derrière un bouquet d'arbres...

Quelle fut sa stupeur quand, à la clarté de la lune, il reconnut dans ces prisonniers François et Thérèse !

Les délivrer était chose impossible : bien plus impossible encore de parlementer avec une brute comme était cet officier. Une fois vérifié que le triste cortège partait du côté de Metz, Robert se remit en marche pour le moulin, avide d'éclaircir cette énigme tragique.

A la porte, il rencontra Rameau qui, inquiet à son tour, ayant mis les deux enfants en lieu sûr, accourait. En deux mots, Robert le mit au courant : et tous deux entrèrent...

Rien... plus personne que les employés, lesquels ne manquèrent pas à leur consigne qui était de ne rien savoir. Puis là-haut, à la lueur de la lanterne sourde encore allumée, l'horrible spectacle devant lequel François et Thérèse étaient restés stupéfaits.

— Catherine ! tel fut leur premier cri.

Eux aussi virent la bague, convaincus cette fois à n'en pas douter.

Dire l'écrasement de Damiens est chose impossible ; son amour reparaissait, faisant explosion avec sa douleur ; le vaillant garçon, épuisé par tant d'efforts, redevint un enfant. Bien lui en prit que le moulin fût vide : cette fois dissimuler eût été au-dessus de ses forces; il se fût trahi devant ses maîtres, devant ses meurtriers...

Le reste ne s'expliquait que trop bien, l'arrestation de Thérèse et de François trouvés devant le cadavre, et l'erreur de l'officier, erreur encouragée sans doute par Girard.

Maintenant, qu'était devenue Louise? Sans doute on l'avait jetée dans la rivière. Il fallait le savoir, et aussi ce qu'on allait faire de François et de sa femme.

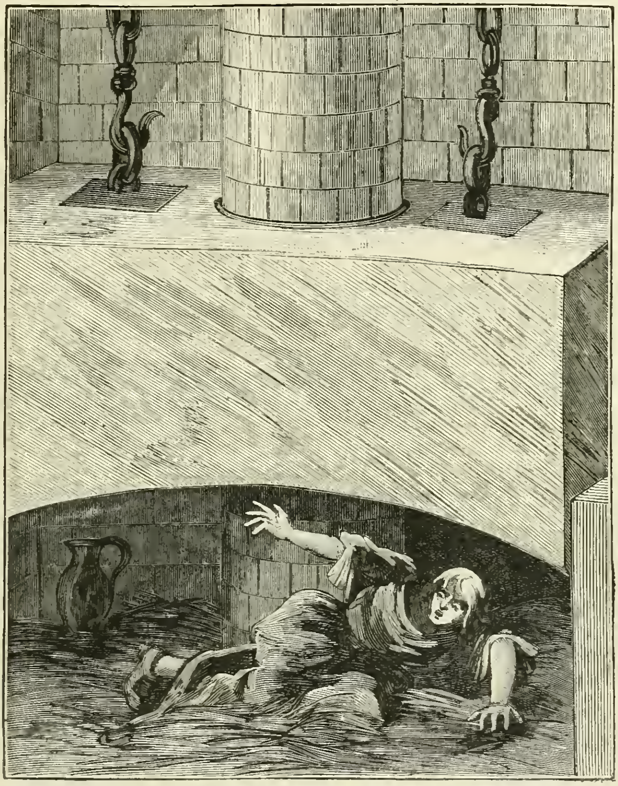
Il fut décidé que Robert se chargerait de cette double recherche, étant mieux placé pour cela que personne ; et que Rameau ne l'y reviendrait aider qu'après avoir porté l'enfant de Catherine à Mme Allemand, à Vitry, où la digne femme était née, et l'enfant de Voltaire à son père, à Berlin.

Rameau partit donc ; et, sitôt remis, ce qui prit quelques jours, Robert commença ses recherches.

Il avait compté tirer quelque chose de Doucereux, auquel il alla naïvement conter la sinistre découverte faite dans le moulin ; mais il se heurta à un homme fermé qui déclara, — et se fit fort de le prouver, — n'avoir pas été au moulin depuis le matin de ce jour, et ignorer ce dont il s'agissait.

Robert avait enseveli près de son père les lambeaux de ce cadavre ; il avait seulement pris au doigt de la morte et gardé sa bague.

Désespérant donc de se renseigner de ce côté, sûr que la Moselle n'avait rejeté aucun cadavre, il repartit pour Metz. Son voyage auprès du roi était resté inconnu, —



Elle s'était couchée sur le dos mais cette masse qui descend est épouvantable à regarder en face. (Chap. XLIX).

il s'en convainquit, — aux jésuites alors absents de Metz ; il ne risquait donc rien à se montrer aux environs du camp.

Mais il ne put retrouver l'officier amené par lui au moulin et qui avait été tué dès le lendemain dans une escarmouche.

Quant aux prisonniers, pas plus de traces que de Louise Laugier ; personne ne savait ce qu'il voulait dire. L'affaire avait été étouffée apparemment par un tribunal ecclésiastique. Il y dépensa en vain toutes les ressources de son esprit. Il ne retrouva pas un seul fil conducteur.

Avaient-ils été supprimés ? ou envoyés dans une prison ? et laquelle ?

Autant de questions auxquelles il se reconnaissait impuissant à répondre.

Par acquit de concience, il se fit employer successivement dans toutes les prisons des environs; partout il dut s'en aller, après avoir acquis la certitude que ceux qu'il cherchait n'y étaient pas...

Autant valait chercher une épingle dans une botte de foin. Le pauvre jeune homme, découragé, résolut de s'en remettre au hasard; pendant quinze ans, sans cesser de rester bien avec les jésuites, par qui il se faisait recommander, il fit peut-être en qualité de domestique cent maisons, dans les environs de Metz ou de Toulon, un peu partout, toujours aux aguets.

Jamais un mot ne vint l'avertir; jamais il ne découvrit un indice.

Rameau n'avait pas été plus heureux en allant à Paris, ni en allant à Postdam; suivant Voltaire et Frédéric, auquel il donnait des leçons de musique, il chercha par toute l'Allemagne; ni lui ni le prêtre, qui pourtant mit bien des limiers en quête, ne recueillirent un seul renseignement.

Le seul fait dont Damiens acquit la certitude fut celui de l'assassinat de Mme Lebret par Girard dans la maison occupée à Fréjus par Fellmann.

On se souvient en effet, que, le soir du meurtre, Robert avait rencontré Girard à l'angle de la ruelle et de la rue Traversière.

Rapprochant cette rencontre et la pâleur du jésuite de la disparition de la présidente, Robert avait eu déjà un soupçon : ce soupçon prit une importance énorme quand il se souvint du récit fait à lui-même par le carme des circonstances dans lesquelles son père avait pris les papiers de Fellmann.

Sûr que celui-ci était à l'étranger avec Girard, lequel l'avait prévenu de son départ, il sonda la maison, retrouva le panneau dont lui avait parlé le père Nicolas, et, derrière, le cadavre de Mme Lebret.

Le soir même, une lettre anonyme prévenait maître Claret que la présidente avait été tuée à tel endroit... Suivaient des indications.

La police vint, trouva le cadavre; bien entendu, elle ne trouva pas le meurtrier. Du moins la mort fut-elle constatée, et l'ouverture rendue possible du testament qui, Damiens l'apprit bientôt, désignait comme héritière de l'immense fortune la pauvre Catherine.

— Malheureuse femme! songeait Robert en pensant à la présidente, la réparation qu'elle espérait n'aura pas même lieu.

Il vécut ainsi pendant ces longues années, chaque insuccès exaspérant sa rancune au lieu de la décourager

Enfin, ramené par le désir d'aller voir à Vitry l'enfant de la malheureuse femme pour qui il avait tant souffert, il venait de retourner à Paris.

Girard y arrivait à peu près au même moment; Robert, qui en devait être averti des premiers, l'apprit avec une joie furieuse.

— Enfin! murmura-t-il.

Et, si longtemps sombre, sa figure s'éclaira.

Il se mit sur la piste et c'est en le cherchant qu'il rencontra Etienne, acharné sur la même trace, avec une âpreté que Damiens ne comprenait pas encore.

— ... Attendez! avait dit Robert au prêtre; nous le retrouverons aussi bien quand il va sortir... Il ne se méfie de rien. Restez-là en sentinelle... Je vais...

Il lui dit le reste à l'oreille; puis, remontant un peu la rue, il avisa un piquet de gardes françaises installé à une des grilles du château.

— Je suis porteur, dit-il à l'officier, d'une lettre de cachet. Voudrez-vous me donner main-forte à l'occasion?

— Certes : nous sommes ici pour cela. Désirez-vous que je vous donne quelques uns de mes hommes? Combien?

— Inutile. C'est tout auprès que j'ai affaire. Si vous voulez bien, quand je sifflerai, vous m'en enverrez deux.

— Bien. Vous permettrez que je voie la lettre de cachet?

— Evidemment : la voici.

— Elle est en règle. Comptez sur moi.

Un instant après Robert avait rejoint Etienne ; et tous deux trompaient la longueur de l'attente en se donnant une fois de plus des détails sur ce qu'ils avaient appris et fait depuis la séparation.

— Il ne viendra pas, grondait Etienne.

C'était lui le plus impatient à cette heure.

— Le voici ! murmura Damiens.

C'était bien Girard, en effet, qui descendait, l'air content de lui, sifflant entre ses dents. Il venait droit dans la ruelle sombre, de chaque côté de laquelle les deux hommes étaient embusqués maintenant.

— Halte ! fit une voix.

Et le jésuite, stupéfait, se sentit saisir à la fois par les deux mains.

— Etienne! murmura-t-il en reconnaissant le prêtre..!

Quant à l'autre assaillant, il venait de se masquer.

— Oh ! oh ! qu'est cela? ajouta à mi-voix le jésuite.

— Cela, c'est le châtiment! commença Etienne.

— Quoi ! Mais vous vous méprenez?... continua l'autre.

— Non pas : vous êtes le révérend père Jean-Baptiste Girard, et je suis Etienne Cadière, le frère de Catherine; cela est assez clair, je pense, et me dispense de continuer...

— Pardon, je ne comprends pas... C'est vous, un prêtre...

— Oui. Oh ! je sais ce que vous allez dire... Moi, un prêtre en soupçonner un autre? je ne l'avais pas voulu; je fermais les yeux à l'évidence... J'ai été, oui, je puis l'avouer, jusqu'à accuser ma sœur de complicité... Ma sœur... Mais maintenant je sais tout...

— On vous a menti...

— On ne ment pas quand on va mourir...

— Comment?

— C'est moi qui ai confessé Pauline de Nesles...

— Eh bien?

— Eh bien! Pauline de Nesles, vous le savez bien, car c'est pour cela que vous l'avez empoisonnée...

— Moi?

— Vous! Pauline savait votre plan de miracle élevé avec Fleury, les révérends pères Pollet et Couturier et l'abbesse du couvent de Vaugirard...

— Quoi?

— Elle savait tout, vous dis-je. Comment vous aviez perverti l'esprit de Catherine, comment vous avez abusé d'elle, à quelle comédie sacrilège vous deviez vous livrer, et elle m'a tout dit. Si bien que moi, qui croyais ma sœur une malhonnête fille, je la sais maintenant une martyre et une victime...

La voix d'Etienne sifflait, âpre.

— Ah! que n'ai-je pu te tenir, misérable, au sortir de cette effroyable révélation! J'aurais évité bien des malheurs encore et des crimes pires que tous les autres.

Mais j'avais accepté une mission pour l'Espagne, mission d'alliance infâme, je l'ai vu trop tard, dans laquelle on m'a fait tremper. Je me suis révolté alors, et ma révolte m'a valu la prison. Mais je voulais punir, je me suis évadé enfin. J'ai couru après toi en Inde, en Amérique. Partout tu m'échappais; tu avais de l'or et je n'en avais pas. Maintenant je te tiens, je sais tout, je t'ai tout dit, et tu vas mourir.

— Vous me tueriez! vous?

— Comme un chien!

— Avec cet habit?

— Quittiez-vous le vôtre pour assassiner? Allons, assez de paroles! Tarder ne me plaît plus: et c'est pourquoi je ne veux pas d'une autre justice, la sachant inique, et c'est pourquoi...

Damiens frémit. Il vit qu'Etienne levait un poignard. Il allait intervenir, réclamer sa proie. Girard ne lui en laissa pas le temps. Sans faire un effort pour se dégager, d'une voix tranquille il demanda :

— Pardon, qui croyez-vous venger?

— Ma sœur, entre autres...

— Votre sœur n'est pas morte.

— Tu mens!

Robert eut un tressaillement terrible. Il ouvrit la bouche, quitte à se trahir; mais Etienne continua pour lui :

— Son cadavre a été trouvé sous la meule où tu l'as jeté.

— C'était celui de la Laugier.

— Tu mens encore! car si l'horrible écrasement l'avait rendue méconnaissable, du moins la bague qu'elle avait au doigt était bien une preuve.

— Pourquoi? Une bague, ça s'ôte, ça se donne... Je ne sais pas d'ailleurs...

— Ah! tu vois.

— Il n'y a qu'une chose dont je suis sûr, c'est qu'elle vit.

— Et que tu vas mourir.

— Non! car c'est elle que vous tueriez en me frappant.

— Quoi!

— Croyez-vous que nous soyons si sots, ayant un tel ôtage, de ne pas nous en servir! Nous la tenons dans un endroit connu de nous seuls.

— Tu mens!

— Essayez de me tuer ou seulement d'attenter à ma liberté, et vous verrez si vous ne recevez pas demain une lettre vous avertissant de venir chercher son cadavre encore chaud.

— Ah! misérables! Vous êtes bien assez lâches pour que ce soit vrai.

— Dites assez prudents, ricana Girard; sans ça, croiriez-vous que j'irais seul aussi tranquille par les rues à cette heure?

Etienne baissait la tête; il avait lâché le jésuite.

Depuis un instant déjà Robert ne le tenait plus.

— Au revoir, messieurs! fit-il, et il disparut dans la nuit.

Il se fit un silence.

— S'il nous avait trompés encore pourtant! s'écria Etienne. Si ma sœur était morte!

— Il a dit vrai, déclara Damiens, elle vit.

— La preuve?

— La preuve, c'est qu'il n'y a qu'elle qui puisse leur abandonner la fortune de la présidente.

— Oh! c'est vrai! c'est vrai! Eh bien! maintenant notre devoir n'est plus de la venger, c'est de la retrouver.

— Et de la sauver.

— M'y aiderez-vous?

— De toutes mes forces!

CHAPITRE XLVIII

L'HÉRITIÈRE

Une sorte de citerne ronde, humide, noire et glacée, à laquelle un soupirail d nne un peu d'air vicié, jamais un rayon de soleil. Sur les côtés, à la voûte, nulle ouverture. Par où descend-on les prisonniers qu'on enferme là? C'est par le soupirail qu'on leur passe du pain et de l'eau quand on tient à voir se prolonger leur supplice.

Au milieu, un pilier de pierre, rond, qui supporte une lourde voûte faite d'un seul morceau de granit.

Tel était l'*in-pace* du couvent des Ursulines, à Roanne. Tel était le cachot où, depuis quinze ans, Catherine Cadière, reprise par les jésuites, expiait le crime de s'être prouvée innocente.

Catherine n'était pas morte, en effet, pour son malheur. Celle que Girard avait jetée sous la meule au moulin du Lazaret, c'était Louise Laugier; et si, parmi ses débris informes et sanglants, François et Thérèse d'abord, puis Robert et Rameau avaient reconnu sa bague, c'est, — nos lecteurs se souviennent sans doute de ce détail, — que dans la maison qui les abritait, Catherine, quelques jours avant ces tragiques événements, s'était, en repassant, brûlé cruellement la main; les doigts avaient enflé, et il lui avait fallu retirer la bague que Louise s'était mise au doigt.

C'est elle, la pauvre Catherine, que Doucereux alla retrouver, après le départ de Girard et des soldats, dans l'écurie où il l'avait laissée bâillonnée, évanouie. Quelques jours après, Catherine se réveillait dans l'*in-pace;* elle était retombée, et cette fois pour jamais et sans aucun espoir de secours, dans la griffe de ses impitoyables ennemis. Ce qu'elle y souffrit pendant quinze ans, couchant moitié nue sur une paille humide et pourrie, toujours glacée, et partageant cette horrible couche avec les reptiles, on peut l'imaginer plutôt que le dire. A son supplice s'ajoutait cette idée atroce que, non seulement elle était perdue sans retour, mais, qu'en voulant la sauver, tous ceux qu'elle aimait s'étaient perdus aussi sans doute. Le retour de Girard au moulin prouvait assez l'insuccès de leur combinaison. Ils avaient été trahis encore. Et François, Thérèse comme Louise, et Robert si dévoué, et Rameau, tous avaient dû être pris au piège comme elle.

Alors, — et voilà la pire torture, la plus navrante idée, — alors les enfants non plus n'avaient pas échappé; le fils de Voltaire avait été repris comme les autres, et avec

lui sa fille, sa pauvre petite fille qu'elle avait à peine eu le temps d'embrasser, sa fille qui la connaissait si peu, qu'eût-elle survécu par un miracle auquel elle se défendait de croire, elle la reverrait aujourd'hui sans la reconnaître, sans qu'elle-même pût reconnaître sa mère.

Hélas! c'est qu'elle était terriblement changée aussi, la pauvre Catherine! Dès les premiers jours, ses cheveux étaient devenus blancs. Atrophiée dans cette cave immonde, elle se pliait en deux comme une vieille; sa maigreur était devenue effrayante; elle n'avait pas quarante ans, elle en paraissait quatre-vingts.

Au moral, la ruine était pire encore; à jamais dégoûtée des superstitions dont on avait bercé son enfance, elle n'avait pas eu le temps de se refaire une foi nouvelle ; croire à la liberté de conscience, à la force du progrès nécessaire, elle n'en avait pas même, une fois rendue libre par le second arrêt, senti le besoin.

Elle avait sa fille! Cela suffisait à son cœur.

Elle eût pu dire ce qu'Adrienne Lecouvreur disait de son amant :

Voilà mon univers, ma patrie et mes dieux!

Maintenant plus rien! nul espoir ni d'amour ni de haine; la torpeur de la bête écrasée sous le poids des heures de plus en plus lourdes. Rien que des pensées de désespoir à rouler sans trêve, à peine de sommeil!

Sa tête était vide à tel point que, souvent, elle crut qu'elle était devenue folle...

— Tant mieux! se disait-elle, cela vaut la mort.

Car, par une étrange contradiction, découragée autant qu'on peut l'être, sans rien qui la rattachât à la terre, elle n'avait pas voulu mourir.

C'était pourtant si simple : un bond, la tête en avant, contre ce pilier de pierre, et elle avait fini de souffrir.

Eh bien, jamais elle ne s'était attardée à y songer. La folie, oui, plutôt : elle se serait volontiers laissé endormir de ce sommeil pareil à la mort, cette espèce d'engourdissement analogue à celui où elle restait parfois plongée dans son enfance, inerte et sans force... hélas! L'endroit était propice à la folie d'ailleurs. A la paille, au fumier de son lit, étaient mêlés les ossements de victimes mortes à la place, après combien de mois et de mois d'imprécations et de désespoir. Ses pieds se heurtaient dans des fémurs rongés par l'humidité suintant des parois. Un jour... ou une nuit, — car c'était toujours la nuit dans cette lugubre citerne, — elle veillait à l'heure où on vint renouveler sa cruche et son pain. Elle veillait, tenue en suspens par un bruit singulier, au choc sec, mêlé de bonds sourds. Cela avait lieu sur la dalle, là, près d'elle. Qu'était-ce? Quelle fut son épouvante, quand, à la lueur de la lanterne posée par son geôlier près du soupirail, elle vit une tête de mort, danser, oui, là, sur le sol, se trémousser et rouler! C'était plus épouvantable que le plus poignant cauchemar. Quant à la cause, elle était bien simple : un rat prisonnier dans ce crâne, provoquait ces étranges soubresauts. Pour le coup elle crut que son crâne à elle avait tressailli des mêmes chocs, subi les mêmes fêlures : jamais elle ne se crut si près de la démence.

Quand le souvenir de sa fille la tira de cet hébètement, elle réfléchit.

— Mais est-ce donc, se demanda-t-elle, qu'*ils* le voudraient, que je devinsse folle...

Et ceci fut dans sa nuit comme un trait de lumière.

De fait, s'ils voulaient la punir de sa rébellion, pourquoi ne l'avaient-ils pas jetée sous la meule, comme ils firent de Louise, ou dans la Moselle?

Ce n'était pas dans le seul but de la faire souffrir plus longtemps ; car il ne tenait qu'à elle d'abréger ses souffrances : alors que voulait-on d'elle? Une rétractation de ce qu'elle avait déclaré au procès? Non : il était trop tard. Quoi? Elle ne pouvait s'en rendre compte, usant sa pensée à le chercher.

— Pourvu que ce ne soit pas quelque chose contre ma fille! répétait-elle.

Elle croyait donc que sa fille vivait encore? Elle n'eût pu dire ni oui ni non : elle ne voyait pas clair dans ses pensées, dans ses songeries, pour mieux dire. Or, quelques jours après la rencontre que nous avons dite au chapitre précédent, Catherine s'éveilla en sursaut d'un sommeil pesant. Elle qui, depuis quinze ans, n'avait pas entendu prononcer une parole, il lui avait semblé entendre une voix. Miséricorde! Mais cette voix! Elle en reconnaissait bien l'accent sinistre.

C'était *lui!* Avait-elle rêvé? Il lui parut qu'il avait dit :

— Sœur Sainte-Catherine!

« Sœur Sainte-Catherine? » Qui était cela? Elle fit effort, et se souvint que c'était elle.

— Sœur Sainte-Catherine! répétait la voix.

Cette fois il n'y avait pas de doute : c'était la voix de Girard. Il parlait à travers le soupirail.

Elle se dressa, toute sa colère lui revenant aux lèvres : elle ouvrit la bouche pour lui crier :

— C'est toi, bourreau? Tu vis donc encore?

Mais, comme dans les rêves, les sons s'étranglèrent dans sa gorge; ses lèvres remuèrent sans articuler un mot; pendant ces quinze ans de silence elle avait désappris la parole.

Une exclamation sourde et rauque prouva seule au jésuite que sa victime l'avait entendu.

— Vous m'écoutez? fit-il, c'est bien. Ecoutez avec soin, et tâchez de comprendre. Madame Lebret est morte.

— Hein? demanda Catherine.

Il reprit lentement, répétant au besoin : — et c'était une chose sinistre que ce dialogue sombre, dans la nuit, entre le fossoyeur et l'ensevelie :

— Mme Lebret, la veuve du président Lebret... car lui aussi est mort...

La femme eut un ricanement.

— Bien... Sa veuve donc a fait un testament... Comprenez-vous?

— Oui, articula la recluse après un silence.

— Elle vous laisse à vous toute sa fortune, des millions?

— Des millions? répéta Catherine qui s'obstinait à suivre ces paroles, sentant qu'elle allait peut-être avoir la clé du mystère.

Et puis c'est si bon d'entendre parler, même une voix ennemie!

— Enfin beaucoup d'argent.

— De l'argent? Ah oui!

— Vous y êtes? Eh bien, il faut que vous nous l'abandonniez.

Le jésuite avait dit cela d'une voix âpre. Il se fit un silence, comme si Catherine n'entendait pas bien encore : puis elle cria :

— A vous?

Et elle se remit à rire d'effroyable façon; on avait besoin d'elle,—étrange retour! — et pour une lâcheté... Le voilà, le mot de l'énigme; ceci expliquait tout.

— Ne riez pas encore, reprit le prêtre, je n'ai pas fini.

— Dites.

— Si vous acceptez, au lieu de cet *in-pace*, vous aurez une cellule, une chambre, comme quand vous étiez religieuse. Vous verrez le ciel et les champs.

Il se tut, attendant une réponse qui ne vint pas ; mais il entendit distinctement son cœur qui battait.

— Si vous refusez, reprit-il, on vous soumettra à la torture jusqu'à ce que vous acceptiez.

Nouveau silence.

— Enfin, si vous vous obstinez encore, on tuera sous vos yeux votre fille.

— Ma fille? cria Catherine.

— Car elle vit encore et nous la tenons.

— Tu mens!

— Non!

— Tu mens? montre-la.

— Je te la montrerai.

— Jamais! Si vous l'aviez, tu me l'aurais amenée, tu me l'aurais montrée, en me prouvant que c'était elle! et tu m'aurais dit : si tu la veux, signe ceci.

— Mais...

— Tu ne l'as pas fait, et c'est pourquoi je te dis que tu mens!

— Prends garde!

— Oh! ne perds pas ton temps à insister, c'est inutile à cette heure.

— Tu ne veux pas donner ta signature?

— Est-ce que je le pourrais? Est-ce que je la sais encore?

— Tu me braves?

— Oui.

— Tu goûteras de la torture!

— Soit, et tu seras tourmenteur, sans doute?

— Peut-être.

— Eh bien! essaie... nous verrons qui de nous deux sera le plus tôt las!

Ce disant elle se recoucha.

— Ah! l'indomptable, songeait Girard en remontant, pourquoi faut-il que nous ne l'ayons pas, sa fille? Je la réduirais bien alors!

Dans la grande salle du couvent des Ursulines, à Roanne, une sombre assemblée est réunie. Costumes noirs, faces grises, tous jésuites. Des lampes se balancent suspendues à la grosse poutre et leur lueur funèbre creuse encore les yeux sombres, émacie les sinistres visages.

C'est Pérusseau qui préside.

Les révérends Pères Pollet et Couturier sont assis de chaque côté de lui. Puis voici Fitz-James, le violent évêque de Soissons, depuis archevêque et cardinal, puis le nonce de Rome, puis là-bas, le révérend Père Doucereux, récemment promu membre du Conseil en raison de services exceptionnels. Toutes les figures sont graves, sombres.

Mais écoutons ; voici le révérend Père Couturier qui parle.

— La situation de la Société n'a jamais été pire, déclare-t-il.

— C'est vrai.

— L'échec de la banque Lavalette, si vaillamment retardé grâce aux efforts des révérends Girard et Nemo, que je regrette de ne pas voir ici pour les en féliciter, cet échec donc a ruiné nos dernières espérances. Les efforts des philosophes, et en particulier de cet infernal Voltaire...



C'était moins une suite de détonation qu'une immense détonation interrompue.
(Chap. XLIX).

— Bien dit!

— ... Ont sapé toutes les bases sur lesquelles nous nous appuyions, respect, crainte, religion : son rire impie a fait de Satan un croquemitaine, il fait rire de nous qui faisions trembler. Cet homme maudit, avec qui nous croyions en avoir fini, qui devait être enseveli sous le ridicule, nous dispute aujourd'hui le terrain pied à pied, déjà il nous a pris le Roi. Il s'est allié à la Pompadour, il a fait mettre aux finances Machault, à l'intérieur Choiseul, aux sceaux d'Argenson, nos ennemis déclarés.

— En effet! fit Fitz-James; mais contre cette Pompadour, ne pourrait-on ériger personne?

— On y a bien songé, et l'idée vient encore du révérend Père Girard : d'après

son avis, une personne à nous dévouée cherche et espère trouver une maîtresse au Roi.

— Ah! ah!

— Mais, outre que cet oiseau rare peut ne pas être déniché à temps, qui prouve d'abord que nous tiendrons bien la maîtresse, et surtout qu'elle tiendra bien son amant?

— Voilà!

— Le Roi est blasé à cette heure. Après le ragoût qu'il vient de s'offrir, quel régal sera piquant pour lui? Il ne sort plus de l'inceste : après les quatre Nesles, ç'a été les deux, les trois infantes, maintenant ce sont les deux Murphy, deux Irlandaises, des modèles de Boucher!

— Abomination de la désolation!

— C'est le mot, et en attendant, Voltaire, seul roi véritable, grâce à l'apathie de l'autre, va son train. Il exige, en attendant mieux, la déclaration des biens d'église.

— Voilà qui est fort!

— L'insolent!

— Nous! avouer ce que nous possédons?

— Payer l'impôt comme des bourgeois!

— Nous ne sommes pas dépendants de Paris, mais de Rome!

Toucher à l'arche sainte! Ce fut une explosion.

— Il dénonce le luxe et la luxure du haut clergé, donnant des noms!

— C'est infâme!

— L'autre jour, c'était Monseigneur Clermont, l'abbé de Saint-Germain des Prés, sous prétexte qu'il a deux mille bénéfices à vendre, vit avec des filles, et a enlevé la Camargo, je ne sais quelle danseuse.

— Je sais, dit Fitz-James, c'est honteux!

— Abominable! Il nous veut contraindre à l'impôt du vingtième.

— Jamais!

— Il prétend que nous possédons plus de quatre milliards de biens, et que nous volons le fisc.

— Il ne dit pas tout; mais quand même!

— C'est la ruine!

— Nous ne consentirons jamais à cela.

— Alors quoi? Ferons-nous la guerre?

— Oui! oui!

— C'est bien chanceux! Ne vaudrait-il pas mieux quitter la France?

— Quitter la France?

— Dame! Nous reprendrions la suite de notre commerce ailleurs.

— Jamais aussi bien!

— Quitter la France, notre mère! Une telle vache à lait.

— Mais songez que c'est où il voudrait nous amener, ce Voltaire. C'est son jeu que nous ferions en partant.

— Si nous ne partons de plein gré, il nous faudra partir de force.

— Nous?

— Certes, et avant qu'il soit longtemps. Le Roi nous supprimera, comptez-y.

— Alors il faut le devancer et supprimer le Roi!

Personne n'eût pu dire qui, dans ce brouhaha furieux, lança cette terrible phrase. Il se fit un silence de mort, tout le monde se regardait.

— Supprimer le Roi!

— Peut-être! dit d'une voix douce cet excellent père Pérusseau.

Et le silence se refit de nouveau, chacun s'attardant à ses pensées. Evidemment, c'était là le remède. Mais si difficile à appliquer! Qui voudrait se dévouer, — car pour donner la mort il fallait se risquer? — pour mettre sur le trône cet excellent dauphin, lequel ferait un si bon Roi jésuite?

... On était dans ces songeries quand le père Girard se fit annoncer.

— Qu'il entre!

— Cela faisait diversion à des préoccupations vraiment pénibles. Le jésuite était pâle, nerveux.

— Eh bien! commença-t-il avec un geste de dépit, elle refuse!

— Qui ça?

— La Cadière!

Ah bon! Personne n'y était plus, à cette pauvre Catherine; tant d'autres questions plus graves avaient été mises sur le tapis depuis l'héritage Lebret.

— Comment, elle refuse? demanda Doucereux, mais puisqu'elle est en notre pouvoir.

— Nous n'en tirerons rien!

— Même avec la torture?

— Non!

— Oh! Ils disent tous non avant...

— Il y en a qui disent non pendant...

— Pas les femmes!

— Celle-ci fera exception, j'en peux répondre; nous y perdrons notre temps. Je la quitte. Je lui ai parlé à la grille de son *in-pace*. Il y faisait noir comme dans un four, ses yeux, en me répondant non, luisaient pareils à des charbons. Avec le tempérament qu'elle a, insensible à la souffrance, une fois une dose dépassée, elle n'aura nul mérite à résister. Autant vouloir tirer un mot de cette table!

— Diable!

— Il n'y avait qu'un moyen de la tenir, continua Girard se montant; mais ce moyen nous ne l'avons pas.

— Quel est-il?

— C'était sa fille.

— Ah! oui.

Et en même temps qu'un dépit de ne pas la tenir et d'ignorer ce qu'elle était devenue, un malaise courait cette assemblée pourtant peu bégueule à l'idée que cette fille dont parlait Girard, après tout, c'était bien un peu la sienne. Ça l'était même tout à fait.

— Eh bien! mais, reprit Doucereux qui ne voulait pas en faire son deuil, nous voilà arrêtés en beau chemin.

— Comment?

— Qu'est-ce qui vous sépare de l'héritage? son consentement.

— Dont nous ne pouvons nous passer, et qu'il ne faudrait plus se risquer à présenter revêtu d'une fausse signature.

— Soit, mais supposons qu'elle meure.

— C'est supposable. Après?

— Son frère et sa belle-sœur deviennent, après elle, les héritiers des millions Lebret.

— Oui.

— Eh bien! Si nous n'avons pas la fille pour agir sur la mère, nous avons la

femme pour agir sur le mari et réciproquement; quinze ans de captivité les ont lassés déjà...

— C'est juste.

— Et nous avons tout le temps de procéder dans les règles, puisque nous les tenons!

— Bien dit!

Et l'on applaudissait le père Doucereux, quand une voix s'éleva, singulièrement troublée, qui dit :

— Nous ne les tenons plus!

— Le père Nemo! firent les jésuites d'une seule voix.

C'était lui en effet, mais baissant le front de si étrange façon que cela encore sentait le malheur... Décidément la chance quittait la Société.

— Qu'y a-t-il? demanda le père Couturier. Pourquoi dites-vous que nous ne tenons plus François Cadière ni sa femme?

— Parce que c'est vrai!

— Seraient-ils morts?

— Non.

Un grand silence s'était fait, tous les assistants comprenaient qu'ils allaient apprendre quelque chose d'étrange.

— Est-ce qu'il se seraient évadés du château d'If? Non, n'est-ce pas?

— Si.

— Comment? Ils avaient un complice alors?

— Oui.

— Vous le connaissez?

— Oui.

— Nommez-le.

— C'est moi.

Du coup ce fut une stupeur qu'on peut imaginer. Nul n'en pouvait croire ses oreilles, le père Nemo devait avoir eu des raisons bien fortes, il n'avait pu que travailler dans l'intérêt de la Société. Seulement sa trame s'était rompue sans doute. Un accident impossible à prévoir. Mais alors pourquoi un si vaillant ouvrier parlait-il du ton d'un coupable?

— Vous? fit Pérusseau, vous êtes fou!

— Je l'étais.

— Et alors au milieu du silence, très pâle, mais d'une voix ferme, avec l'héroïsme d'un homme qui s'est jugé lui-même et condamné le premier, le père Nemo se mit à parler. Il ne chercha pas d'excuses. Il ne fut émouvant que par sa sincérité même, et sa façon de ne pas reculer devant la confession entière. Il avoua qu'il aimait Thérèse depuis bien des années, depuis avant son mariage; lui, chaste, vierge, et n'ayant jamais pensé à une femelle, il avait ressenti à la vue de cette fille, le soir où, déguisé en médecin, il avait frappé à sa porte, un trouble inouï, une secousse pareille à celle que donne le passage de la foudre. Depuis ce jour, il avait eu beau faire, il n'avait pu s'arracher à cette délicieuse torture: sitôt qu'il avait pu, sans essayer de lutter, il sentait que ce n'était pas possible, il s'était rapproché d'elle sous divers déguisements; il lui avait baisé la main une fois, et le contact de sa chair lui avait laissé aux lèvres une inguérissable blessure. Il eût voulu la prendre. Il ne le put pas. Il ne l'osait pas peut-être autant qu'il eût fallu.

Là-bas, pendant la mission Lavalette, sous ces climats brûlants, sa passion l'avait repris plus furieuse, le mordant si rudement au cœur qu'il en croyait mourir. Déjà

pour elle il avait trahi, mais si peu! la cause, le secret de la retraite de Catherine à Gorze, c'est de sa bouche qu'il l'avait appris chez maître Claret. et il ne l'avait pas dit, craignant de la perdre. Bref, cette fois, à peine de retour en France, il n'y avait plus tenu, il lui avait fallu la revoir. Et voilà pourquoi il avait si vite quitté Girard. Il allait au château d'If.

Arrivé à cette partie du récit, Nemo s'arrêta. La sueur lui perlait au front. Dans l'immense salle, on eût entendu une mouche voler.

Il reprit en déclarant qu'à ce moment encore il n'était pas décidé à une trahison dont il ne voulait pas atténuer l'infamie. Il ne voulait que la voir. Pourtant il sentait bien vaguement qu'il se perdait... et voilà pourquoi il se déclarait sans excuse. Il devait arriver ce qui arriva. Une fois dans son cachot, seul avec cette femme qui savait son amour, sa fureur le reprit... Il voulut la prendre de force, puis voyant son dégoût et sa honte, il pria, lui l'homme inflexible, il se mit à ses genoux, il pleura : il lui demanda pardon, disant qu'il comprenait son crime, qu'il voulait le racheter, que ce qu'il avait pris pour un désir brutal, était bien de l'amour, et du plus ardent, du plus désintéressé...

Il ajouta qu'il tenait à lui en donner une preuve.

— Si vous voulez, dit-il, me payer d'un baiser, pas plus, un seul, le premier et le dernier, je vous fais sortir de ce cachot, vous et votre mari, je vous révèle où se cache Catherine, ce que vous ne sauriez jamais sans moi, et le jour où je saurai, ce que j'ignore encore, où est la fille de Catherine, je vous l'apprendrai...

... Voilà ce que j'ai dit, conclut Nemo... J'ai fait pis encore... Cette femme, qui, vraiment, est une femme étrange et m'a appris à croire à la vertu, cette femme, sans colère, digne et calme, m'a répondu : elle m'a prouvé, en termes que je ne saurais répéter, mais avec une grandeur écrasante, une invincible puissance, qu'une honnête femme n'avait pas le droit d'accepter de ces marchés, qu'elle pouvait souffrir, mourir de chagrin à l'idée que le salut des siens avait dépendu d'elle, mais que vraiment cela était une chose impossible, que cela ne dépendait pas d'elle, en effet, pas plus qu'il ne dépendrait d'elle de sauver, au prix de son honneur, la tête de son mari.

— Allez, acheva-t-elle, et que Dieu vous pardonne le mal que vous me faites de nouveau.

L'assemblée, maintenant tribunal, se taisait toujours.

— C'est alors, reprit Fellmann, que mon délire devint vraiment de la folie : « Eh bien! criai-je éperdu à cette étonnante femme, ce baiser, je ne vous le demande plus; je voulais vous prouver à ce prix mon amour; je vous le prouverai gratis, il faudra bien que vous y croyiez... Catherine est dans l'*in-pace* du couvent de Roanne, et vous êtes libre et votre mari aussi! » Une heure après, Thérèse et François quittaient en effet le château d'If.

Il avait fini... Mais nul n'osait parler.

— Vous n'avez que faire de me juger, dit-il après un instant; j'ai prononcé ma sentence avant vous. J'ai trahi les intérêts de la Société et mes serments... J'ai mérité la mort...

— C'est vrai! dit Pérusseau. Nos statuts sont formels.

— C'est vrai! répéta l'assemblée.

— Je vous remercie, termina Nemo; votre jugement est le vrai; la preuve c'est que je l'avais prévu tel...

Ce disant, il tirait un poignard.

— Que ma fin serve d'exemple à mes frères! prononça-t-il d'une voix calme.

Et, d'un grand geste, il levait la lame...

— Arrêtez! ordonna Couturier.

— Vous voulez de moi autre chose?

— Oui : je voudrais d'abord que votre mort fût possible à éviter; mais cela ne se peut pas, même en tenant compte des énormes services rendus; nos règlements ne le permettent pas... du moins, je suis en droit d'exiger que cette mort rendue nécessaire par une trahison capitale, soit encore utile à la Société.

— En effet.

— Par conséquent, je vous charge de réparer dans la mesure du possible le tort que vous nous avez fait en allant tuer, vous-même, celui et celle à qui vous avez traîtreusement rendu les moyens de nous nuire.

— L'assemblée accepte-t-elle cette commutation :

Les jésuites, d'une seule voix, répondirent :

— Nous l'acceptons.

— Il suffit, déclara le père Nemo. Je vais m'acquitter de cette tâche.

— Allez! Vous frapperez François d'abord.

— Bien.

Et, sur ce mot, saluant l'assemblée sombre, Fellmann, qui avait remis son poignard dans sa ceinture, sortit de la salle à pas lents.

CHAPITRE XLIX

SOUS TERRE

Les crapuleuses orgies du Roi étaient peu connues hors Versailles. Paris savait, en général, que le Roi menait une vie déplorable. Le public arriéré en restait, au temps éloigné, à ces vilains jeux d'écoliers, — jeux de mains, jeux de vilains, — qui, par deux fois jadis, ont fait chasser les camarades. On disait : c'est un Henri III. Autre chose détournait les soupçons et les regards, c'était les vols ou achats d'enfants qui commençaient. On était d'autant plus disposé à en croire les premiers bruits que des princes, seigneurs ou fermiers généraux enlevaient, séquestraient réellement des enfants, des filles, des dames, même captives. Une fille, à Noël, s'était échappée, effarée : elle avait dix-sept ans, et on l'avait tenue, dès l'enfance, à l'état sauvage. Que souffraient ces victimes? On le sut par de Sade. Horrible histoire, certaine. Dans les razzias qu'on faisait d'enfants pour le Mississipi, l'imagination populaire s'exalta et reprirent les vieilles histoires du moyen âge, de Gilles de Retz, de lèpres et de bains de sang. Les enleveurs étaient des exempts déguisés. Ce mystère faisait dire :

— C'est lui, c'est cet Hérode, épuisé de débauche, qui est devenu ladre et qui veut se refaire par le sang innocent.

Il n'y a jamais eu, dans les plus sombres jours de la Révolution, un jour où le cœur du peuple ait été si atteint. On avait vu des filles enlevées par la police, filles publiques d'abord, puis pauvres servantes sans place ou jeunes ouvrières, et enfin de

petits enfants. On dit que les archers, pour chaque tête, avaient quinze écus. Ce métier progressa. Un archer qui avait volé un petit écolier trouva plus lucratif, pour trente écus, de le rendre aux parents. D'autres furent volés par des femmes. De là de furieuses batteries. Au quartier Saint-Antoine, un enfant enlevé crie; on sort des boutiques, on poursuit les exempts. Les gens du port leur cassent bras et jambes.

Dès lors, tous les matins, la foule est dans la rue.

Un dimanche, quatre batailles. Rue de Cléry, un commissaire a sa maison saccagée, dévastée. A la Croix-Rouge, un cocher crie qu'on lui prend son enfant. Les laquais, qui portaient l'épée, dégaînent. Avec le peuple, ils forcent la maison d'un rôtisseur chez qui un archer s'est sauvé; deux hommes y furent tués dans les caves, tout brisé; rien de pris. On rapporta au rôtisseur son argenterie le lendemain.

Autre combat aux Quatre-Nations et au Palais. Et là le peuple tend les chaînes, veut faire des barricades, brûler le commissaire dans sa maison. Il tue plusieurs archers.

Mais le combat terrible a lieu le lundi à Saint-Roch. Là, on tire sur le peuple, et on est forcé pourtant de lui livrer un archer qu'il a pris en flagrant délit d'enlèvement. La foule traîne le corps à l'hôtel de Berrier, le lieutenant de police, puis s'arrête, se laisse amuser... La cavalerie vient, charge, balaie la rue Saint-Honoré.

Le peuple a le cœur gros. L'orage s'amoncelle. Il faisait un vent sec, froid, du nord : chose très grave en révolution. Sur le bruit que Berrier est allé à Versailles, la foule va au cours l'y attendre. Plusieurs, moins patients, se mettent à dire :

— Allons à Versailles !

D'autres :

— Brûlons Versailles !

Cela chauffait très fort; et la peur était grande à la cour. D'abord on n'en avait rien dit; puis on avait conclu :

— Ce n'est rien.

Et, là-dessus, la Pompadour était venue voir sa fille, dîner chez un ami. Tout pâle, il lui dit :

— Mais, madame, ne dînez pas ici ; vous allez être mise en pièces !

Elle fuit, vole, rentre à Versailles. Tous sont pénétrés de terreur. Le lendemain, ce fut bien pis. Ayant toute la maison du Roi, une armée, comme on le vit à Fontenoy, — on tremblait. On mit des gardes au pont de Sèvres et au défilé de Meudon. On eût dit que la Bastille était prise ou que les affamés d'octobre étaient en marche. Versailles est confondu. Les femmes se suspendent au Roi, l'enlacent; il ne faut pas qu'il fasse le voyage de Compiègne ; qu'il reste avec ses gardes, bien entouré de sa maison armée !

Elles obtiennent que l'on n'ira pas... Puis on change d'avis; on prend le parti pitoyable d'y aller furtivement. Le soir, il couche à la Muette, puis, avant le jour, rasant Paris sans y entrer, il fait son échappée, qui ressemble à la fuite d'Henri III à la journée des Barricades.

Il disait aigrement :

— Qu'ai-je besoin de voir un peuple qui m'appelle Hérode?

A Paris on disait :

— Est-ce mépris? Est-ce peur?

Donc tout s'envenima, et ce fut un divorce : madame Adélaïde, blessée dans son orgueil, dans son amour pour son père, fut ulcérée à mort; elle ne pardonna jamais.

Ce nocturne passage le long des murs, on en assura la mémoire par un large chemin, beau monument du règne : c'est le *chemin de la Révolte.*

Et cette révolte, que provoquait le clergé, car c'est lui qui poussait aux enlèvements, — c'est le clergé qui l'allumait, qui la soufflait !

Il recommençait son rôle de la Ligue, prêchait furieusement; cela faisait diversion... Pendant qu'on ferait le Roi responsable de la misère, on ne penserait pas à en accuser les prêtres... Il tenait ses états généraux à Paris, se faisait fort de la résistance de toutes les assemblées ecclésiastiques de province, pour refuser l'impôt, et se poser en champion de la liberté et de la vertu !...

Tous, de plus en plus, parlaient du dauphin, leur vrai Roi... Ils avaient hâte, se disaient :

— Louis XV n'a que quarante ans !

Le Roi savait leurs vœux, se souvenait de Jacques Clément, disait parfois tout haut :

— J'aurai mon Ravaillac.

La crainte alla au point qu'ordre fut donné à Versailles de ne laisser entrer aucun abbé (Argenson, III, 362).

Pendant que les jésuites travaillaient par l'intimidation, Adélaïde défendait savamment leur cause auprès du Roi... C'est de ce moment qu'on la dit enceinte... « Les médisants ! » dit d'Argenson qui ajouta : « Le matin elle a mal au cœur, » puis : « on accuse le cardinal Soubise ; d'autres en nomment *un autre* encore moins à nommer. »

Le vieux Noailles, très vieux, écrit alors au Roi : « J'ai vu 1709, l'anné de mort et de famine, de guerre universelle où tout nous accabla. Nous n'étions pas aussi bas qu'aujourd'hui. »

... Rameau, lui, bien qu'ayant parfois les mœurs des abbés de cour, était loin d'être du clergé ; c'est ce qui lui facilita une entrevue avec ce Roi dont il avait été le valet de chambre.

Les domestiques ne restent jamais à la porte ; d'ailleurs le bohème avait trouvé, pour forcer la consigne, une contre-marque d'effet sûr ; il montrait patte blanche en introduisant en même temps que lui une jeune fille jadis modiste. parfois honorée, il n'y avait peut-être pas très longtemps encore, des faveurs de Rameau, et qui répondait au nom de Jeanne.

Le prétexte était bon, trop bon même ; car il arriva ceci : Rameau savait que Voltaire, même au moment où il était bien en cour, n'approchait pas le Roi, qu'il ne lui avait jamais parlé des jésuites, se gardant pour la grande lutte, dont il partageait le travail avec les soins donnés à son enfant, son filleul, comme il l'appelait.

Le musicien, à qui d'ailleurs un retour sur le passé était plus facile, — ce qui eût choqué douloureusement venant de Voltaire, devait être écouté venant de Rameau à qui on permettait tout. — Le musicien s'était donc promis de répéter au Roi ce que le carme avait voulu lui dire, de lui révéler d'autres crimes encore, d'obtenir de lui une action décisive...

Cette diable de Jeanne gâta tout avec son sourire sans gène et ses familiarités qui mettaient le Roi de belle humeur...

— C'est particulier, se disait Luis XV ; il me semble que j'ai déjà vu ce minois quelque part.

— Eh ! oui ! disait la belle fille... Il y a longtemps ; on était bien jeunette alors et presque innocente ; c'était à la porte de des Chauffours...

Et elle se mit à lui raconter, réveillant ses souvenirs, la scène de Voltaire tenant le réverbère dans la rue Gît-le-Cœur devant le Roi, lequel avait au bras Pauline de Nesles.

— Pauvre Pauline ! murmurait Louis XV.



C'est cet ivrogne-là, qui m'a donné un coup de poing.
(Chap. LI).

Et Rameau, profitant de cette halte, essayait de glisser un peu de ce qu'il voulait dire, mettant à ses révélations tragiques une sauce gaie, faite pour qu'elles pussent s'avaler à l'aise ; il racontait comment, las du Roi de Prusse et voyant la France en péril, il s'était engagé, oui, ma foi ! — son père avait bien été soldat, — s'était fait blesser, s'il vous plaît, avait, fait prisonnier, passé des années dans une forteresse en Poméranie, où il serait encore sans la femme du gouverneur, qu'il avait eu la chance de rendre amoureuse de lui... Puis, par une transition habile, il revenait à la captivité du père Nicolas... Vous savez bien? ce carme que je vous ai conduit dans de si douloureuses circonstances et qui devait vous révéler des choses si curieuses sur les jésuites... Sur quoi voyant le Roi inattentif, pour le réveiller il déclarait que les papiers que le carme

avait dû lui remettre le plongeraient dans la stupeur, s'il voulait les retrouver et les lire, qu'il y avait entre autres une certaine lettre disposée en croix et faite de lettres majuscules agrémentées de chiffres, laquelle à son avis était grosse de secrets d'État...

— Tu m'y fais penser, répondit Louis XV; je l'ai revue ces jours-ci encore, traînant dans mon bonheur-du-jour... Même elle m'a intrigué...

— Faites-la déchiffrer, sire... mais pas par un jésuite...

— Je m'en occuperai; ce brave Rigoley d'Origny se chargera de ça; il est très fort dans cet exercice; ça m'amusera... Il m'a donné l'autre jour une idée fort amusante...

— Laquelle? demanda crânement Jeanne.

— Elle est moins amusante que toi, répondit le Roi.

... Sur quoi l'entretien prit une tournure qui n'était rien moins que sérieuse.

Rameau insista en vain; il ne put ramener le monarque à des idées graves... Vraiment il trouvait cette Jeanne très gaie; dans son mortel ennui, c'était là un fruit ragaillardissant, une pomme commune, si vous voulez, mais pleine de saveur, dans laquelle on peut mordre à belles dents et qui se laisse faire. Il faut dire que les enfants qu'on lui procurait, — on le verra plus tard, — ne constituaient pas toujours des recrues divertissantes, tant s'en faut.

Le Roi, après ces mornes débauches, n'était que plus sombre, plus sceptique : ce vice contraint le laissait las et grognon; et, comme la Pompadour lui coûtait cher, et ses filles aussi, et qu'il lui fallait de l'argent, et que ces fameux quatre milliards du clergé dénoncés par Voltaire lui reluisaient, comme on dit, dans le ventre, c'était contre le clergé que tournait toujours son irritation.

— Nous ne sommes pas dans le ton, se déclarait Lebel tout haut à lui-même : on lui en trouve bien, pardi! beaucoup, trop! mais on n'a pas encore trouvé celle qui serait son affaire...

— Je l'ai trouvée, moi! s'écria quelqu'un qui entrait.

— Vautrude?

— Eh oui! je te l'avais dit! Une merveille, mon cher : seize ans, faite au tour, saine et joyeuse, des dents, des yeux, des mains, une gorge, tout, quoi!

— Et de l'innocence?

— Pardessus le marché. Je l'ai trouvée hier qui, dans son jardinet, donnait du pain à des oiseaux. Jolie à croquer.

— Des parents?

— Non : un chaperon, une vieille qui ne m'est pas inconnue, il me semble.

— Bien! Ça demeure?

— A Vitry, dans les premières maisons sur la route de Paris, à droite.

— Attends que j'en prenne note.

— Inutile : je vois la maison comme si j'y étais.

— Mais dis donc alors, il faut s'en occuper, et la pousser loin, celle-là.

— Je t'en réponds : j'ai déjà posé des sentinelles. Demain je prends la pie au nid, et après-demain je la mets devant le Roi et je lui dis : Hein?... Qu'est-ce que tu en penses? S'il ne me nomme pas quelque chose pour ça, il ne sera qu'un ingrat.

— Voilà!

Catherine savait bien qu'en répondant à Girard comme elle l'avait fait, elle se condamnait à une mort épouvantable. Mais quoi? n'avait-elle pas été assez lâche jadis; n'en avait-elle pas été cruellement punie, pour n'avoir plus le droit de consentir à

aucune offre, si tentante fût-elle? D'ailleurs une offre faite par eux ne pouvait que cacher un piège. Et puis la mort était-elle chose si terrible, beaucoup plus terrible que la vie qu'elle menait là?

Cette joie lui était réservée de faire que sa mort les déçût : elle pouvait encore se venger d'eux, elle, la recluse, et elle se plaindrait?

Non! non! Elle n'en avait pas le droit : sa fille était bien morte puisqu'ils n'avaient pas réussi à la trouver, eux les tout-puissants; donc, pourquoi regretter la vie? Pourquoi s'attarder à écouter ces coups sourds qui maintenant venaient des entrailles de la terre, au-dessous ou à côté d'elle, elle ne savait pas, et dont vibrait parfois son cachot?

A quel fol espoir s'allait-elle arrêter? Est-ce que quelqu'un, en eût-il la volonté, avait encore le moyen de s'intéresser à elle? Est-ce que ses amis n'avaient pas tous été vaincus? Est-ce qu'ils savaient dans quel coin du monde elle était, si seulement elle vivait encore.

Ce bruit, eh bien! c'était tout bonnement des maçons, sans doute, faisant aux environs une cave, ou peut-être un in-pace. Qui sait même si ce n'étaient pas des fossoyeurs creusant sa tombe? Dieu! si on allait l'enterrer vive!

Oh! cela serait atroce, par exemple. Mais quoi? Ne devait-elle pas s'attendre à d'épouvantables supplices? Elle les avait bravés : il fallait tenir ce qu'elle avait promis.

Et là-dessus, fermant les yeux, s'obstinant à ne pas entendre ces coups sourds, la martyre se mit à songer à tous les raffinements de tortures dont elle avait jamais entendu parler. Elle fit effort d'imagination pour se figurer des douleurs lentes, impitoyables, des recherches de cruautés, telles que les prédicateurs en attribuent au démon, et elle était là, songeuse, essayant l'effet de ces idées sur son esprit, domptant les frissons de sa chair, faisant tout bas, dans une tension terrible de cerveau, l'apprentissage des tourments.

Elle continuait depuis des heures déjà cet atroce exercice, quand elle sentit sur son crâne une lourde pression, d'instant en instant plus lourde. Que voulait dire cela? Elle y porta la main, en même temps qu'elle ouvrait les yeux. Est-ce qu'elle rêvait? Il lui semblait qu'elle touchait... Mais oui; elle touchait la voûte! Et elle n'était pas même tout à fait debout. Elle n'osait comprendre... Quoi? Est-ce que la voûte cédait? Était-ce là le travail que préparaient ces coups de pioche? Elle essaya de se tenir à la même hauteur. Elle ne put. Sûrement la voûte descendait. Comment? La voûte était, nous l'avons dit, formée d'une large pierre circulaire que soutenait, ou plutôt, que semblait soutenir, un pilier dressé au centre de l'in-pace... En réalité elle devait n'être que soutenue par un système de contrepoids énormes... et il suffisait de le vouloir pour qu'elle descendît le long de la colonne destinée à régler la chute, glissant si doucement, en effleurant si légèrement la surface et les parois du cachot, que nul bruit n'avertissait de cette manœuvre.

Nul doute à cette heure : l'effroyable masse descendait.

Catherine maintenant ne pouvait se tenir qu'assise, et bientôt, même dans cette posture, elle allait sentir l'énorme masse peser sur son crâne de tout son poids.

La voilà, la torture choisie! La seule qu'elle n'eût pas imaginée. Voilà comment ils vont la punir de ses résistances ou peut-être empêcher qu'on ne la délivre : car, après tout, ces chocs d'outils, c'est peut-être une tentative de ses amis dont elle avait tort de douter. Oh! impossible de rester autrement que couchée. Encore elle s'était couchée sur le dos; mais cette masse qui descend est épouvantable à regarder ainsi en face : elle se retourne et elle ne le peut qu'à peine. Elle s'y écorche les hanches.

Sa cruche, qu'elle a laissée debout, éclate sous la lente pression ; c'est ainsi dans quelques instants que va éclater son crâne. Ah! l'horrible chose! Et maintenant si c'était vrai que sa fille vive pourtant, que son frère, que Robert travaillent pour elle, l'appellent là-bas...

Oh! ne pouvoir arrêter cette meule qui descend, qui tombe! Et elle n'a pas pensé à se briser le front contre la muraille. A cette heure elle ne peut plus : la voilà prisonnière, déjà serrée, étouffant. Les os craquent. C'est fait : elle étouffe, le sang s'arrête dans ses veines. Elle ne peut plus ouvrir la bouche pour dire : — Ma fille!

Elle est là, entre la pierre de la dalle et celle de la voûte comme le raisin sous le pressoir.

... Et voilà l'écrasement qui commence...

En arrivant à Roanne, — et ils avaient perdu bien du temps à faire la route, — Thérèse et François s'étaient vite convaincus qu'essayer d'entrer dans le couvent était folie pure : il eût fallu être beaucoup; encore cela eût-il nécessité de lentes diplomaties. Or le temps les pressait : ils sentaient bien qu'on allait se mettre en quête d'eux. Si on apprenait la trahison de Fellmann, peut-être changerait-on Catherine de prison. Pourvu qu'on n'aille pas la tuer! Pourvu aussi que Fellmann eût dit vrai! De cela, Thérèse n'en doutait pas : et elle avait raison. Avec son instinct de femme, elle comprenait qu'elle avait eu affaire à une passion vraie : pour que le meurtrier de Jeanne Braüer eût osé venir parler à sa fille, pour qu'il eût ouvert ainsi devant elle les portes de son cachot, il fallait qu'il fût entraîné par une passion indomptable. Il n'avait donc pu mentir.

Le mari et la femme tinrent conseil. Enfin, après bien des tâtonnements, on s'arrêta à ceci : Thérèse resterait aux environs du couvent, surveillant qui entrerait, qui sortirait surtout, tâchant aussi de se créer des alliances.

Pendant ce temps, François, une fois coupés ses longs cheveux et sa barbe grise, demanderait de l'ouvrage dans la mine de Sainte-Marie.

Il avait constaté que ce puits, aujourd'hui abandonné, poussait ses premières galeries d'exploitation jusque sous le faubourg de Roanne et du côté du couvent.

Ces travaux souterrains n'avaient pas encore été soumis à la réglementation moderne : et c'est par suite de la même négligence à les surveiller que des mines creusées près de Liège se sont étendues d'un côté sous la ville, de l'autre sous la Meuse, ce qui a eu cette conséquence : l'affouillement du terrain a provoqué l'inondation des galeries abandonnées; l'humidité a hâté la chute des piliers de bois qui les étançonnaient, et les maisons bâties au-dessus, suivant le mouvement d'affaissement du sol, ou se sont écroulées ou ont pris des attitudes penchées qu'elles ont gardées jusqu'à aujourd'hui.

On comprend quel était l'espoir de François : se faire embaucher dans les galeries supérieures orientées à son gré, — et il y arriva vite, — pousser l'exploitation du côté du couvent, creuser enfin dans tous les sens jusqu'à ce qu'il trouvât la cave où sa sœur était enfermée.

Quelle tâche! et combien pleine d'aléas! et de périls aussi!

François qui s'était annoncé comme très malheureux, — il n'exagérait pas, — et ayant grand besoin de travailler, avait eu une chance : la galerie où il devait creuser était abandonnée, bien que très productive, comme trop infestée de grisou.

Les plus braves y avaient renoncé, pour le plus grand déplaisir du propriétaire : car la houille, pour n'avoir pas à cette époque la valeur qu'elle a acquise depuis, était

déjà recherchée dans ce bassin où les progrès de l'industrie multipliaient les usines.

François demanda, contre un léger supplément de salaire, à reprendre la trace interrompue. Il l'obtint. Il y gagnait, et de creuser dans le sens voulu, et de travailler seul, libre ainsi de la surveillance de camarades dont il lui eût peut-être été difficile de faire des complices. On l'avait seulement averti de ne pas se risquer à fumer une pipe de tabac en travaillant, la seule étincelle produite par le briquet suffisant à enflammer le gaz redoutable. François se le tint pour dit et se mit à l'œuvre vaillamment, s'interdisant le repos : il se fût considéré comme d'autant plus coupable de ne pas faire tout ce qu'il devait, quand il avait pour lui tant de chances. Il en eut une de plus encore, précieuse entre toutes; après avoir constaté la longueur et la direction de la ligne qu'il suivait, il acquit la certitude qu'elle s'en allait droit sous les bâtiments du couvent, et qu'il ne s'en fallait que de quelques toises qu'elle en atteignît le massif principal. Le courageux mineur était plus près du but encore qu'il ne le pensait. L'*in-pace* était creusé sous une grange dépendant du couvent et qui s'allongeait dans le sens de son travail. En même temps, la ligne, très inclinée comme le sont quelquefois les couches de charbon (quelques-unes sont stratifiées suivant des angles de 70°), remontait vers le sol à mesure qu'elle avançait, de façon à aller joindre à peu de chose près le cachot. Pour une fois, le hasard avait fait bien les choses.

François se hâtait donc, travaillant de toutes ses forces dans l'obscurité à laquelle le condamnait la prudence. Depuis quelques heures surtout, il était d'une activité fébrile, piochant éperdument, se donnant à peine le temps de déblayer le chemin ouvert.

C'est qu'il avait cru remarquer que la muraille à laquelle il s'attaquait ne sonnait plus le plein.

S'il allait avoir ce bonheur de réussir précisément dans l'entreprise la plus invraisemblablement difficile et folle! Il en tremblait d'émotion; et, de sa haveuse, fouillait furieusement devant lui, ébranlant les parois luisantes. De plus en plus, ça sonnait le creux. Sûrement il devait approcher : il en avait le pressentiment. Et il frappait le noir aggrégat à grands coups, de toutes ses forces...

Si fort qu'il n'entendait pas dans la galerie quelqu'un qui, derrière lui, s'approchait, marchant avec précaution sur les mains et les genoux...

Si fort qu'il ne sentait pas qu'à mesure qu'il fouillait, le grisou se dégageait plus abondamment...

— Allons! courage! murmure-t-il...

Et il frappe encore. Mais voici qu'une étincelle a jailli! Ce n'est pas le fer de sa haveuse qui l'a produite : il lui a semblé derrière lui percevoir un petit bruit sec comme d'un briquet qu'on frappe. Il se retourne. Dans une immense flamme, il aperçoit Fellmann qui élève et secoue une mèche incendiée.

— Ah! misérable! s'écrie François.

Et, son redoutable outil à la main, il s'élance. Mais la subtile flamme l'arrête... puis, soudain, une explosion formidable retentit... Les voûtes se fendent, les parois chancellent... Un fracas de détonations ébranle toute la galerie soudain pleine de fumée... D'énormes blocs jaillissent... jusqu'au dehors, semble-t-il... Car on dirait que toute la croûte de terre est éventrée et que le ciel paraît au milieu des décombres...

Un double cri a retenti, auquel, dans les profondeurs de la mine, un autre cri répond, le cri sinistre :

— Le grisou!

— Est-ce la foudre? s'étaient demandé les noirs hôtes du couvent.

Ils avaient dû si souvent tenter tous le tonnerre, que la chose n'eût pas été autrement surprenante.

Les éclats se suivaient : c'était moins une suite de détonations qu'une immense détonation ininterrompue. Là-bas la grange brûlait, sous laquelle était creusé l'*in-pace*. Les flammes, par l'énorme tranchée ouverte, jaillissaient bleuâtres, rapides comme des feux follets.

Allez donc dans la nuit chercher au milieu de ces décombres! L'explosion n'avait dû faire que hâter la mort de Catherine, écrasée et brûlée tout ensemble, raffinement auquel les Révérends Pères n'avaient pas songé.

Grande fut leur stupeur quand, se hasardant enfin, ils trouvèrent à quelques toises de la grange l'effrayante meule que l'explosion avait soulevée et lancée là comme une raquette lance un volant. Tous de courir vers le cachot... Vide !...

Elle est enfouie sans doute sous les décombres...

Les plus furieux, bravant les émanations redoutables, sautent dans le trou qui bâille à ciel ouvert... cherchent...

— Victoire ! Voilà un cadavre !...

Et on appelle le père Girard pour qu'il reconnaisse sa victime.

— Non ! Cela, c'est un homme... Tonnerre ! C'est François Cadière !

— Il était arrivé jusque-là ?

— Il était temps de l'arrêter. C'est le père Nemo sans doute...

On jette de côté François, qui est mort et bien mort; couvert de sang et de fumée, les jambes arrachées, il a succombé sans faiblesse : son mâle visage, émacié par tant d'années de prison, garde son air énergique, et ses yeux grands ouverts semblent dire : — Je nargue la mort : je n'ai pas perdu la partie.

— Mais elle, où est-elle donc? Pourquoi ne la retrouve-t-on pas?

— Chut ! Quelqu'un s'est plaint... là... C'est elle sans doute... Approchons...

— C'est le père Nemo.

— Il n'est pas mort encore... Il râle...

Girard vient à lui et le soulève.

— M'entendez-vous, Nemo?

Il fait signe que oui.

— Je suis Girard... Savez-vous où est Catherine?

— Partie, murmure-t-il si bas que Girard est obligé de coller son oreille à sa bouche.

— Partie?

— Oui... Vous avez trop tardé... Thérèse l'attendait...

— Malédiction !

— Avec des chevaux !

— C'est à refaire !

— Et de quel côté sont-elles parties?

— Par là, murmure le moribond, tendant la main

— Bien.

Girard va se relever; l'autre le retient : il veut parler encore.

— Avant de mourir... François lui a dit : Ta fille... est...

— Eh bien?

Et tous effarés se demandent s'il ne va pas pouvoir achever. Mais Nemo rassemble ses forces : il ne veut pas que la mort ait le dernier mot ; en mourant il peut tuer encore !

— ... Chez Mme... Allemand... murmure-t-il...
— Où?
— A Vitry!
Il était temps. Il retombe : sa bouche ne s'est pas même refermée. Nul n'a pensé à un remercîment.
Il est mort, tout brûlé, tout noir.
— A Vitry! répète Girard, chez Mme Allemand! C'est là qu'est la fille, c'est là que nous retrouverons la mère.

CHAPITRE L

TOUJOURS TROP TARD

Janvier s'ouvrit par un grand froid et qui alla croissant. Les nouveaux droits d'entrée firent les denrées très chères. On vendait ses meubles pour vivre. Des veuves affamées vendaient leurs filles au Parc-aux-Cerfs (Hausset, 109). Tout l'hiver, on levait des troupes, et l'on allait fournir cent mille hommes à Marie-Thérèse, à notre pire ennemie : voilà où Adélaïde menait son père! Tout le monde sentit dès lors, la chose se faisant malgré les ministres, que le traître, c'était le Roi, seulement occupé des intérêts de sa famille.

Désormais c'est à lui que remonte la haine, et sa tête dès lors est en jeu. Ce n'était plus seulement le clergé qu'on redoutait maintenant : en même temps que lui, le Roi mécontentait, bernait le Parlement, arrivait à fermer le palais. La question n'était plus seulement religieuse; elle était patriotique et sociale.

Un réveil de la nouvelle noblesse était donc à craindre, et surtout du peuple, indigné à la fin. On a beau ressusciter l'ordonnance gothique « qu'on n'approcherait plus le Roi sans prouver qu'on est noble depuis 1400 », le Roi a beau éviter Fontainebleau comme il évite Paris : malgré cela, à cause de cela plutôt, aux pas perdus, aux cafés, aux coins des rues, sur chaque borne commence le grand procès du Roi. Deux légendes terribles, mêlées de faux, de vrai, entraient dans ce procès, menaient droit à 93, à cette *révolution* dont d'Argenson avait dit le nom, que Voltaire prédisait en écrivant : « Nos fils verront de belles choses. » La première était : le pacte de famine. Ce n'était plus un mystère pour personne que le Roi, pour se gagner de l'argent, faisait le commerce de blés, accaparait, gardait ses achats et les vendait d'autant plus cher que son peuple avait plus faim. La seconde était le Parc aux Cerfs. L'institution en elle-même plaisait assez à Louis XV : c'était une grande simplification. Seulement comme, depuis quelque temps surtout, il aimait assez peu les rues désertes, c'était aux nuits qu'il se faisait amener les recrues.

En février, on lui mena jusque dans sa chambre à coucher une petite vierge de seize ans. Amenée brusquement sans qu'on eût pris la peine de la corrompre et de l'endoctriner, la pauvre enfant eut peur, horreur, se défendit. Le Roi avait quarante-

sept ans. Ses excès de vin, de mangeaille lui avaient fait un teint de plomb. La bouche crapuleuse dénonçait maintenant plus que le vice, le goût du vil, l'argot des petites canailles, qu'il aimait à parler. Il le portait chez ses filles, si fières, leur donnant en cette langue des sobriquets étranges, *Loque*, *Chiffe* et *Graille*.

Quelle chute depuis les doux propos d'amour avec la pauvre Pauline!

On peut juger par là des égards qu'il avait pour des enfants vendues. Il n'était pas cruel, mais mortellement sec, hautain, impertinent : on l'a vu à propos de Maurepas. Et il eût cassé ses jouets. C'était un personnage funèbre qui maintenant parlait volontiers enterrements, et, si on lui disait : « Un tel a la jambe cassée », se mettait à rire. Sa face était d'un croque-mort. Dans ses portraits d'alors, l'œil gris, terne, vitreux, fait peur. C'est d'un animal à sang froid. Méchant? Non, mais impitoyable. C'est le néant, le vide, un vide insatiable, et par là très sauvage.

Devant ce monsieur blême, l'enfant eut peur, se sentit une proie. Il n'eut nulle bonté, nulle douceur, s'acharna en chasseur à ce pauvre gibier humain. Cela dura longtemps, et tant qu'il s'enrhuma (Argenson, IV, 266). Tout fut entendu et public. La cour tâcha de rire : Paris fut indigné, et les mères cachaient leurs enfants. Beaucoup en Europe et en France disaient : — On le tuera.

Dans la cour du palais, quand il revint, les poissardes disaient et redirent : — Il y aura une saignée. — Et d'autres : — Il faut une saignée en France.

D'autres, allant plus loin, disaient :

— Il faut une révolution comme celle qui se fit il y a cent cinquante ans... (La Ligue. Mais où était le duc de Guise?) Seulement plus radicale, avec la complète extinction de la maison de Bourbon.

Cela se dit jusque dans les couvents. Les jansénistes, depuis l'inceste des quatre Nesles, celui des deux Murphy, surtout celui des deux princesses, croyaient voir tomber sur Versailles le feu du ciel. Dans la communauté janséniste de Saint-Joseph, l'avant-veille des Rois, une enfant de douze ans, sans doute répétant ce qu'on disait entre religieuses, dit aussi :

— Il sera tué.

Par qui? C'était la question. Dans ces jours-là, Damiens, qui était resté à Paris, et qui servait alors chez M. Bèze de Lys, un parlementaire, vaillant homme de bien, comme tel emprisonné déjà par le Roi à Pierre-en-Cise, entendit dire ceci : son maître recevait un autre ancien maître à lui, l'héroïque La Bourdonnais, le gouverneur de l'Inde, qui, trahi par le Roi, mourut du chagrin de voir sa conquête retourner aux Anglais. On parlait du Roi et des menaces faites contre sa vie.

— Ce n'est pas moi qui jouerai au Brutus, disait M. Bèze; mais, à mon avis, c'est bien le Roi qui est aujourd'hui le danger. M. de Voltaire lui fera expulser les jésuites demain; les jésuites reviendront la semaine prochaine; il n'y a plus aucun compte à faire sur sa volonté; sa conscience est morte avec Pauline de Nesles... Quant à ce qui arriverait après sa mort, on est assez las en France des jésuites pour ne pas accepter le dauphin.

— Mon avis est aussi le vôtre, conclut La Bourdonnais.

Damiens resta songeur. Depuis ce jour-là, on le vit plus souvent dans la rue, sur les quais, au Pont-Neuf, se mêlant aux groupes où on lisait tout haut la *Gazette de France*.

Il est nuit. Des nuages courent, masquant la lune. Vitry dort. Là-bas, le long d'une haie qui borde un jardin, derrière une des premières maisons à droite, une ombre file, se hâtant... C'est une femme.



Damiens fut brûlé, tenaillé, rompu, tiré et démembré à quatre chevaux.
(Chap. LII).

Elle regarde autour d'elle... Personne; elle peut continuer à avancer; elle n'a pas fait de bruit... Elle se retourne, et, de la main, va faire signe à un groupe dissimulé là-bas, derrière une palissade en haut de laquelle on aperçoit seulement une échelle qui dépasse...

— Psst! commence-t-elle à mi-voix...

Mais elle n'a pas le temps d'achever... Un bâillon est noué sur sa bouche... une solide étreinte lui serre les mains... Elle essaie de se débattre...

— Oui, va, remue! murmure l'homme : je te tiens!

Il a dit cela d'une voix âpre et se penche pour le lui redire les yeux dans les yeux...

— Tu ne m'as pas échappé pour longtemps, commence-t-il...

Lui non plus n'achève pas...

— Toi! fait-il...

Et il desserre le bâillon...

— Jean-Baptiste! fait la femme... Comment! c'était toi qui arrêtais ainsi ta pauvre Guiol...

— Comme tu vois? Qu'est-ce que tu fais aussi a Vitry, à pareille heure?

— Eh bien! et toi?

— Est-ce que tu savais que la fille de Catherine était là...

— Quelle fille de Catherine? Qu'est-ce que tu chantes!

— La fille de Catherine Cadière, pardieu!

— Vrai? La tienne alors?...

— Oui...

— Ah! fameux! Et moi qui viens l'enlever...

— Pourquoi faire?

— Pour la fournir à Sa Majesté!

— Pas possible?

— Si fait bien!

— Ah! mais...

— Est-ce que ça te contrarie.

— Du tout... au contraire...

— A la bonne heure! Je pensais que tu aurais peut-être mieux aimé que je l'enlevasse pour ton compte, gredin.

— Ma fille?

— Bah! puisque c'est la mode à présent.

— Ah! non. par exemple; j'aime mieux que le Roi l'ait, et qu'il la garde.

— Ça te fera une situation à la cour comme au père Nesles jadis.

— Justement! c'est toi qui as eu cette idée?

— Je m'en vante!

— Donne que je t'embrasse; ça vaut bien ça!

— Tout de même... Ah! non, tu sais, pas de bêtises ce soir... Je n'ai pas le temps... Non! vrai!

— Tu as raison; la mère peut venir d'un instant à l'autre.

— La mère? Qu'est-ce que tu dis?

— La vérité.

— Elle s'est donc échappée de là-bas? Quelle taupe!

— C'est une vraie fatalité! Je te raconterai ça. Agissons vite en attendant. Je te le répète : elle va arriver; j'étais ici aux aguets, sûre qu'elle y viendrait.

— Ah! comme tu connais bien le cœur des mères!

— N'est-ce pas? Doucereux et quelques amis sont de l'autre côté de la maison.

— Alors nous sommes sûrs de ne pas être dérangés. Tu vas me donner un coup de main, n'est ce pas?

— Bien sûr! deux plutôt qu'un. Comment comptes-tu procéder?

— Oh! c'est très simple. Mme Allemand, — tu sais qu'elle loge chez elle; je ne l'avais pas reconnue d'abord.

— Je sais...

— Mme Allemand couche en bas... là...

— Bien...

— La petite en question, — une perle! je t'en fais mon compliment sincère, — fait dodo là-haut...

— Tu as une échelle?

— La voilà.

— Et tout ce qui s'ensuit?

— Tout.

— Tu es une femme de précaution...

Dix minutes après, l'échelle appliquée, une vitre délicatement enlevée, — ouvrir les volets n'était qu'un jeu, — Girard et la Guiol pénétraient dans la chambre où dormait la jeune fille. Ils avaient d'abord pris soin d'entrer chez Mme Allemand, — ce qui était simple comme bonjour, — de la bâillonner et de la lier à son lit. La petite reposait, la bouche souriante, éclairée par la lune.

— De fait, murmurait Girard, je n'ai pas mal travaillé.

— Un morceau de roi! comme disait la mère Poisson... Et, maintenant, le bâillon! et une bonne couverture, car il ne faut pas qu'elle s'enrhume. cette chère petite du bon Dieu!

La jeune fille eut à peine le temps d'ouvrir les yeux... et ce fut pour se sentir bâillonnée et maintenue... Un frisson terrible l'avait prise : impuissante à se débattre comme à crier, elle ne protestait que par deux grosses larmes qui, sur ses joues, roulaient de ses yeux effarés...

Thérèse n'était pas seule pour emporter Catherine quand l'explosion de grisou ouvrit son *in-pace*. En dépit de la nécessité et de son courage, la pauvre femme n'y eût pas suffi; la certitude que son mari était mort à l'œuvre l'anéantissait. Assommée de ce malheur soudain qui traversait leur succès, elle n'eût réussi qu'à se faire prendre avec sa belle-sœur, guère moins forte qu'elle au sortir de tant d'émotions, sans le secours inespéré d'Étienne. Le prêtre avait en effet suivi Girard à son départ de Paris : sûr que sa sœur devait vivre, en effet, et que ses menaces à lui pouvaient empirer sa situation, il avait compris qu'où irait le jésuite, là il devait être. Il s'était donc installé à Roanne; et, sans autre renseignement encore que la présence de Girard au couvent, il s'était dit :

— Elle est là.

Sur quoi, à tout hasard, il avait acheté des chevaux. Il les ramenait à son auberge quand, passant près du couvent, il reconnut dans l'ombre, — avec quelle stupeur, on peut le penser! — sa belle-sœur en sentinelle... En deux mots, ils se mettaient au courant l'un l'autre quand l'explosion formidable arriva qui les entoura de débris... Vite ils comprirent ce qui s'était passé, accoururent pour recevoir le dernier regard de François. Un instant plus tard, ils lançaient leurs chevaux au galop, Etienne portant en croupe Catherine moitié folle de saisissement. Ils coururent ainsi sans presque se donner de trêve jusqu'à Paris : tous trois sentaient que le danger était maintenant sur celle qui avait eu le premier mot de Catherine : — Et ma fille?

Cette idée donnait des forces à la recluse, lui faisait oublier sa longue agonie, ses tortures, l'épouvante du dernier supplice si miraculeusement interrompu. On lui avait vite trouvé une robe, et, serrée dans un manteau, elle se tenait à son frère, jamais lasse, ne trouvant jamais que les chevaux allaient assez vite, n'ayant jamais faim ni sommeil... Elle allait revoir sa fille!... Quant à la pauvre Thérèse, que nul espoir ne soutenait plus, et qui ne les avait suivis que par un douloureux effort de volonté, une fois à Paris, elle déclara qu'elle n'irait pas plus loin d'un pas...

— Laissez-moi, vous, dit-elle, et allez!

Mais elle claquait la fièvre : à peine installée dans une auberge, le délire la prit; elle appelait son mari... Une fièvre chaude était à craindre; on ne pouvait la laisser ainsi. En conséquence, pendant que Catherine restait auprès de Thérèse, Etienne courut avertir Robert de ce qui se passait, lui recommandant de se rendre à Vitry au plus vite; puis il revint prendre la place de sa sœur, qui y partit de son côté. Le malheur fut que, vu la difficulté de trouver une autre monture à cette heure, et pour ne pas perdre de temps, Etienne laissa à Robert, pour faire la route, le même cheval avec lequel il fournit le dernier relai ventre à terre.

La pauvre bête était fourbue et butait à chaque pas. Damiens, en la poussant de la voix et de l'éperon, la conduisit une lieue après Paris... Mais, là, elle tomba si malheureusement qu'elle se cassa la jambe. Force était de faire le reste du chemin à pied : Damiens courut de toutes ses forces.,. Il eut beau s'essouffler; il n'arriva pas à temps.

... La Guiol et Girard descendaient la jeune fille par l'échelle.

— Vite! vint dire Doucereux à mi-voix. Un cavalier courant à bride abattue est signalé sur la route!

— Eh! nous ne pouvons pas la casser non plus... Arrêtez le cavalier.

— Soit; mais vous savez que nous ne devons pas faire de bruit.

— Diable d'homme, avec ses précautions! Eh! nous filons!...

Girard s'interrompit... Son regard devint fixe; des yeux, plus que du doigt, il montra Catherine qui, sautée de cheval à quelques pas, venait d'arriver bondissant comme une lionne... Il se fit un silence : on attendait quelque chose de tragique. Catherine n'avançait plus... Elle regardait d'un œil vitreux sa fille toute blanche sous la lune, et qu'on descendait comme une morte. Elle la vit dans les mains de cet homme et de cette femme; elle crut à un crime; elle ouvrit la bouche pour un cri terrible... Aucun son n'en sortit. Livide, elle chancela... Elle allait tomber : Doucereux la soutint.

— Achevez-la! ordonna Girard en passant.

Un instant après, le roulement d'une voiture sur la route annonçait le départ, pour Versailles, des ravisseurs et de leur proie.

— Le cheval me sera très commode pour retourner, songeait Doucereux.

En même temps, il tirait de sa poche un lourd couteau de paysan. L'ex-directeur du Lazaret était déguisé en maraîcher. Il avait poussé l'exactitude jusqu'à remplacer le poignard par un couteau. Il l'ouvrit donc et s'assura que personne ne pouvait le voir, — c'était un homme prudent que l'ex-directeur du Lazaret, — sur quoi, il se disposait à le lui plonger dans le cœur d'un coup brusque, quand, en la regardant, il eut un mouvement de stupeur... Catherine était restée la bouche béante, les yeux tout grands ouverts, fixes et vitreux; tout son corps était raide, glacé...

— Ah! çà, songea-t-il, est-ce que cette dernière émotion, survenant après tant d'autres?... Il n'y aurait rien là d'extraordinaire... Pour ma part, je préférerais de beaucoup cette solution; j'ai horreur du sang... Ah! le sang! Pouah!...

En même temps, il se penchait et lui mettait l'oreille sur le cœur... Le cœur avait cessé de battre.

— Elle est morte! fit-il tout haut.

— Ah! misérable! dit une voix derrière lui; c'est vous qui l'avez tuée!

— Moi!

L'homme qui venait de parler était Damiens. Doucereux, qui l'avait vu autrefois au Lazaret, qui l'avait revu depuis, le reconnut du coup : du même regard il constata plusieurs choses, d'abord que Damiens, lui, ne le reconnaissait pas sous ce déguisement, tourné qu'il était dans l'ombre; puis, et surtout que le protégé de Girard sem-

blait pris, en face du cadavre de Catherine, d'une émotion pas ordinaire. En effet, Robert était horriblement troublé : sa voix avait vibré de plus de douleur encore que de colère. Il était écrasé à la lettre et regardait la recluse, si maigre, si changée, de l'œil dont un amant couverait sa maîtresse morte.

— Tiens! tiens! se dit tout bas Doucereux.

Et il ajouta tout haut, sans cesser de l'examiner :

— Moi? mais, mon pauvre ami, j'en suis suffoqué tout comme vous.

— Comment? murmura Damiens, surpris, à travers son désespoir, de cet accent campagnard.

— Dame! j'venons d'sorti d'cheu nous, là dret à côté, au bruit... J'ons vu parti des gens qui couraient, qui couraient, emportant une petite qui m'a fait l'effet de la gamine de là...

— Et?...

— Et... au moment où j'songeais; qu'est-ce que c'est encore que ça? Vla-t'y pas que c'te femme me tombe raide pâmée dans les bras!...

Robert se tut; puis, au bout d'un instant, il murmura :

— Catherine! ma pauvre Catherine!...

Et des larmes coulaient sur ses joues.

— Ah! çà, reprit le paysan, vous allez dire que je suis ben curieux... Est-ce que j'aurais fait une bêtise? Nous ne connaissions point ici les père et mère de l'enfant? Ça serait-y c'te femme-là, la mère?

— Oui! fit Robert d'un signe de tête.

— Et vous le père, peut-être ben?

— Non...

— Ah! excusez-moi... Eh ben! la pauvre femme, il vaut mieux pour elle d'être morte comme la vlà que non pas de savoir sa fille entre les mains du Roi...

Robert releva la tête.

— Vous dites?

— Je dis : « Entre les mains du Roi... »

— Qui vous fait croire?

— C'est que ce qui m'a tiré de mon lit, c'est une bousculade, entre la mère et les exempts sans doute, comme ça se voit quotidiennement. Et eux criaient : Service du Roi!...

— Le Roi! murmura Damiens.

— Eh! oui, pardi! qui va faire de c'te jeunesse... ce que vous savez...

— Non!

— Plaît-il? Vous dites?

— Je dis : Non!

Et, mettant un long baiser sur la main de la morte, Robert s'élança hors du jardin et se mit à courir comme un fou du côté de Paris.

— Allons! se disait Doucereux, j'aurai fait d'une pierre deux coups!

Sur quoi, ayant remis dans sa poche le couteau inutile qu'il tenait plié dans sa main, il appuya le cadavre contre la haie, vérifia une fois de plus que les maisons voisines n'avaient rien surpris de cette tragédie, et filant le long d'une palissade, disparut à travers les champs, tour à tour clairs ou sombres sous la lune.

SIXÈME PARTIE

JUSTICE!

CHAPITRE LI

UN COUP DE CANIF

— Ah ! c'est vous, Rigoley ?

— Est-ce que je vous dérange, Sire ?

— Mais pas du tout ; au contraire : vous arrivez bien...

— Vous me flattez, Sire.

— Du tout : mais figurez-vous que j'avais passé une nuit délicieuse avec une petite Jeanne, la plus émoustillante fille... Enfin bref ! A mon lever, je me sentais fort en train de ne rien faire... et madame de Pompadour m'est arrivée avec monsieur de Voltaire, et une conversation interminable a commencé, une conférence, devrais-je dire, où il m'a été prouvé, sans que je cherche à m'en défendre du reste, — cela eût prolongé la discussion, — qu'il fallait en finir une bonne fois avec les jésuites, que cela ramènerait l'opinion et contenterait les parlementaires... Que sais-je? Bref, j'ai là dans ma poche, tenez, vous voyez, l'arrêté d'expulsion de la société de Jésus...

Il montrait un parchemin plié...

— Signé, Sire ?

— Ah ! non, pas encore — je me réserve d'y réfléchir... Je le signerai peut-être, pour en finir une bonne fois, comme ils disent...

— Parfaitement ! approuva Rigoley qui tenait à ne pas se compromettre...

Et il ajouta :

— Mais vous m'aviez fait l'honneur de m'appeler ?...

— C'est vrai : et ce n'était pas pour vous parler de cet entretien, c'était pour l'oublier au contraire et m'en distraire un peu.

— Sa Majesté voudrait-elle expérimenter l'idée que je lui ai soumise ?

L'idée soumise au Roi par ce brave petit Rigoley d'Origny, c'était la mise en train de ce qu'on appela *le Cabinet noir*, autrement dit le décachetage des lettres où le Roi espérait trouver la preuve d'un scandale divertissant ; indiscrétion qui ne s'attarda pas qu'aux sujets gaillards, et que sous la Restauration et même depuis, les jésuites érigèrent en système de gouvernement.

— Pas encore, répondit Louis XV : ou plutôt c'est aussi un secret épistolaire que je veux pénétrer... J'ai retrouvé, il y a quelque temps, une lettre sur le contenu de laquelle on a piqué ma curiosité : pourrais-tu m'en donner la traduction ? La voici...

Et Louis XV montrait au petit homme la seule lettre laissée au carme par ceux qui lui avaient volé ses papiers. Les caractères inscrits sur cette lettre étaient, on se le rappelle, ainsi disposés :

A^4 D
L^2 O
O M
L^3 O^2
O^2 O A D^2 M L^2 O D^2
O^3 E A^4 O E^2 M O^2 I
O J
A^4 E
A^4 A^3
O J
O O^2
R^2 O^2
A^2 O
O

— Bien ! fit Rigoley. Je n'ai pas cette grille : mais déchiffrer cela doit être néanmoins possible. Ce qu'on peut dire tout de suite, c'est que les mêmes lettres y sont répétées plusieurs fois et tour à tour employées pour exprimer des lettres différentes, d'où les coefficients établissent si elles reviennent pour la seconde, troisième ou quatrième fois.

— Je comprends cela.

— Maintenant, des recherches de ce genre, quand on a afffaire à un alphabet visiblement simple, commencent toujours par ceci : quelle lettre signifie E ? Celle qui sera la plus fréquente : ici c'est l'O sans coefficient qui revient, comme vous voyez... une... dix fois.

— Bien.

— Cet M qui revient trois fois pourrait bien être un A.

Le Roi écoutait, beaucoup plus intéressé qu'il ne l'eût été par la discussion d'un traité de paix.

— De plus, continuait Rigoley, les lettres sans coefficient, c'est-à-dire qui n'ont pas été répétées encore, sont évidemment les premières de l'alphabet cherché, de même que celles aux plus forts coefficients sont aussi les dernières.

— Evidemment.

— De plus, il n'y a que... deux... six... quinze lettres différentes ; il y a des chances pour que ces quinze lettres ne représentent ni un K, ni un X, ni un Y, ni un Z qui sont les plus rarement employées.

— En effet.

— Eh bien ! à présent écrivons les vingt-quatre lettres de l'alphabet dans l'ordre.

— C'est fait, dit Louis XV.

— Classons par ordre les lettres affectées de coefficients.

— C'est fait... autant que possible... Cherchons maintenant...

— Attendez : deux remarques encore... trois même.

— Voyons.

— Deux lettres pareilles qui se suivent ne peuvent être que des consonnes, comme N dans consonne, P dans appeler, T dans sonnette, L dans hirondelle, F dans effacer, etc.

— Oui... pourtant les noms propres sont exceptés.

— Très exact : les voyelles s'y répètent parfois.

— Ah! il y a là l'E aussi qui se répète dans les participes passés féminins, surannée...

— Et dans le verbe créer; vous avez raison. Ceci va s'ajouter à nos observations. Autre remarque et d'un autre ordre : la forme selon laquelle sont disposés ces caractères...

— Laisserait à entendre, d'après vous, qu'elle émane de gens dévots.

— Précisément ; mais ce n'est qu'une hypothèse.

— Eh bien! voyons.

Les deux hommes, chacun une plume à la main, se mirent à griffonner, raturant! essayant des lettres, prenant la croix énigmatique par tous les bouts ; enfin ils arrivèrent à ce résultat, dont Rigoley, en bon courtisan, s'arrangea pour laisser tout l'honneur au Roi. Ils trouvaient un alphabet, encore incomplet, que voici :

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z w
M A I . O . . . E D . E^2 R^2 O^2 J A^2 . D^2 A^3 A^2 L^2 O^3 . . . .

A ce compte, il était clair encore que L sans coefficient, signifiait une des lettres manquant au commencement. Quand ce tableau fut établi, Rigoley s'aperçut qu'il tenait le fil.

— Autre remarque du même ordre, dit-il, concordant avec la voix. Ecoutez. Je lis les lettres acquises, les majuscules, en commençant par les dernières, et voici ce que je trouve, sans prendre garde aux chiffres :

...OLAAD. AJORE. DE... O. IAM

Un enfant compléterait! ça veut dire :

LOYOLA AD MAJOREM DEI GLORIAM.

— Loyola! répétait Louis XV, songeur. Évidemment cela vient des jésuites... et cela signifie ?...

— Cela signifie, reprit Rigoley de sa voix calme : « Tuez Jeanne Braüer vite, lancette empoisonnée » (1).

Louis XV eut un petit frisson.

— Jeanne Braüer? murmurait-il.

— Oh! dans ces choses-là, le nom parfois, le plus souvent même, ne signifie pas beaucoup.

— Comment ?

— Vous comprenez que si, par exemple, il s'agissait d'assassiner un grand personnage, un Roi.

— Un Roi?

— Je suppose...

— A la bonne heure.

— Il y aurait trop de risques à le nommer, même avec ces précautions.

— Si bien?

— Si bien qu'on établit une liste de noms vulgaires, et qu'il est entendu pour ceux qui correspondent que chacun de ces noms en voudra dire un autre.

— Diable!

(1) Avec cette clé, le lecteur pourra reconstituer la dépêche apportée de Toulon à Girard par Van den Linden et ainsi conçue : « Catherine est au moulin du Lazarel, à Gorze, près Metz, chez la Laugier, avec sa fille. J'arrive. » Le W manque dans cet alphabet : il est représenté par une croix † dont l'emploi n'a pas été fait. Les diphthongues s'écrivaient *e*.



Les dix doigts du musicien la serraient à la gorge.
(Chap. LII).

— Le moyen est bon, et vous comprenez qu'il est impossible en effet, pour qui n'a pas cette liste, de dire ce que signifie Jeanne Braüer, par exemple.

— Je comprends.

Il se fit un silence, le Roi restait préoccupé.

A ce moment, le grand écuyer Béringhen entra :

— Sa Majesté se souvient-elle, demanda-t-il, d'avoir dit qu'elle irait rendre visite à Madame Adélaïde, laquelle est enrhumée?

— C'est juste, fit le Roi, vous m'en faites souvenir. La voiture ?...

— Est en bas.

— Bien : donnez-moi le bras, je descends.

Ce disant, Louis XV sortit avec Béringhen, si distrait, qu'en remettant la lettre déchiffrée dans sa poche, il en oublia de remercier ce brave Rigoley d'Origny.

Damiens était revenu à pied à Paris. Vers une heure, — toutes ses démarches depuis ce moment sont des faits historiques, établis, — il va aux voitures publiques, prend à lui seul un de ces méchants cabriolets qui menaient à Versailles. Il y arrive à trois heures du matin. Il paya très bien le cocher, et pour le réchauffer de ce voyage, — il gelait à pierre fendre, c'était le 5 janvier, — il lui fit boire deux fois du ratafia, causa. A l'auberge, il apprit que le Roi était à Trianon pour quelques jours.

— Maudit Versailles, dit-il : on n'y trouve jamais ce qu'on veut.

L'hôtesse déclara qu'il avait l'air égaré, malade. Toute la journée il se promena dans le parc sinistrement désert, sans rencontrer autre personne qu'un pauvre diable d'inventeur qui avait trouvé une machine, voulait la montrer au comte de Noailles et pour cela guettait, comme Damiens, le retour du Roi. Il sut, sans doute par cet homme, que Madame étant enrhumée, le Roi la voudrait voir. Il l'attendit à la tombée du jour sous la voûte qui mène aujourd'hui au Musée. Damiens paraissait de sang-froid, causait avec les gardes, les postillons de la voiture qui était attelée, ce qui lui permettait de rester et de s'approcher. Il dit, voyant un garde qui cherchait son manchon, croyant l'avoir perdu.

— Il cherche ici ce qu'il n'a pas laissé.

Il n'avait pris aucune précaution... Cela est si vrai qu'à ce moment-là seulement, s'éveillant du trouble où il était, il songea qu'une arme lui était nécessaire; il n'y avait pas pensé, comptant simplement l'étrangler de ses mains.

— Ah! j'ai mon canif, se dit-il, en frappant fort!

Il ne comptait point fuir. Pourquoi? Rien ne le rattachait plus à la vie : elle était morte! Ce qu'il fallait, c'est qu'au moins le sacrifice qu'il faisait de sa vie sauvât la fille... Il était fort reconnaissable, surtout par une culotte rouge. Tout le monde avait le chapeau bas, lui seul le chapeau sur la tête.

Le Roi descend, appuyé sur le bras du grand écuyer Béringhen. Il avance vers la voiture, se sent poussé, et dit d'un ton doux, ordinaire :

— On m'a poussé dans le dos. C'est cet ivrogne- à qui m'a donné un coup de poing.

Damiens ne bougeait pas. Personne n'avait vu qu'il donnait un coup de canif : il le ferma, le remit dans sa poche. Son chapeau seul frappait. Un garde dit :

— Quel est cet homme qui ne se découvre pas devant le Roi?

Il lui jette son chapeau par terre. Cependant avant de monter, le roi dit :

— Est-ce qu'une épingle m'aurait piqué?

Il mit la main sous ses habits, la retira moite et sanglante...

Puis, montrant Damiens qui ne bougeait toujours pas, il ajouta :

— C'est ce Monsieur (Hausset). Qu'on l'arrête, qu'on ne le tue pas.

Puis il remonta l'escalier au lieu de se mettre en voiture... Damiens restait stupéfait :

— Comment n'est-il pas mort? se disait-il. On dirait qu'il n'a qu'une écorchure...

Ce qu'il ne pouvait savoir, c'est que sa lame avait glissé sur un parchemin plié dans la poche du Roi. L'édit d'expulsion des jésuites avait sauvé Louis XV!... Un garde avait saisi Damiens, puis deux, puis trois, et Richelieu, qui le secouèrent, le jetèrent contre un pilier, puis sur un banc, le lièrent, le traînèrent à la salle des gardes.

On lui arracha ses habits et on le mit tout nu. Ayen (Noailles), capitaine des gardes, était là. Damiens lui dit avec assurance :

— Oui, c'est moi ! Je l'ai fait pour le peuple.

— Qu'entendez vous par là?

— J'entends que le peuple périt. N'est-il pas vrai, monsieur, que la France périt?...

On insiste, on demande :

— Quel principe de religion?

— Mon principe, ce fut la misère qui est aux trois quarts du royaume.

On lui demanda s'il voulait un confesseur .

— Non. — Janséniste? — Non. — Jésuite? — Encore moins. — Vous n'aimez pas les jésuites? — Je les méprise. — Vous n'êtes donc d'aucun parti religieux? — D'aucun.

Il avait un couteau-canif et vingt-cinq louis. Un garde, les voyant, dit :

— Misérable ! Tu as reçu cela pour faire le coup !

— Je répondrai devant mes juges.

Se voyant houspillé, il écarta les mains.

— Si tu conserves quelques bons sentiments, insistait Ayen, dis tes complices, le Roi te fera grâce... Il l'a dit...

— Il ne le fera pas ! Il ne le peut pas, il ne le doit pas... D'ailleurs, je veux mourir.

Grâce à la circonstance que nous avons dite, la blessure était insignifiante : la lame avait éraflé les côtes en glissant sur une longueur de quelques pouces ; déchirure si légère et si superficielle que les médecins dirent :

— Si ce n'était un Roi, il pourrait aller dès demain à sés affaires.

Mesdames étaient en larmes, mais la reine, très froidement :

— Allons, Sire, dit-elle, calmez-vous.

La peur du Roi, qui avait encore la cervelle toute hantée de la lettre en croix, c'était que le canif ne fût empoisonné. On l'envoya deux fois demander à Damiens, qui répondit :

— Non ! sur mon âme!

Le Roi, toujours dans les idées qu'on sait, fit insister aussi pour tâcher de savoir ses complices.

— Je n'en ai pas, assurait-il.

Il accentua même étrangement son affirmation :

— Je l'exécutai seul, parce que seul je l'avais conçu

Cela irrita fort. Les deux partis voulaient qu'il accusât leur adversaire. Ayen, qui était du parti jésuite, comptait qu'il parlerait contre les parlementaires jansénistes. Il dit, montrant le feu :

— Chauffons cet homme-là !

Machault, le garde des sceaux, qui survint, supposait que c'était un coup des jésuites pour faire régner leur prince, le dauphin. Tout Paris le croyait, voyant dans Damiens un second Ravaillac, à ce point que le collège Louis-le-Grand fut insulté et menacé. Les parents y coururent, en retirèrent deux cents enfants.

Machault, dur, entêté, voulait à toute force que l'assassin se dît jésuite. Il fit un acte étrange. Il prit le patient, il fit rougir des pinces par des gardes, à qui il promit de l'argent, et il lui fit brûler le gras des jambes. Cette atroce douleur n'en tira que des hurlements et ces mots :

— C'est toi qui es un misérable !

Machault était si furieux qu'il cria : — Deux fagots ! — Et il allait le brûler vif. Cependant, un homme pris dans Versailles devait être jugé par la prévôté de l'hôtel. C'est ce que dit le prévôt qui survint et sauva le patient. Le prévôt était le beau-père d'un des maîtres de Damiens. Il n'en put tirer cependant grand'chose, le nom d'aucun complice, seulement des prophéties. Il avait l'air de voir le 21 janvier et la place de la Révolution.

— Monsieur le dauphin, disait-il, périra, et bien d'autres... De grands événements arriveront !

Seulement il croyait que tout viendrait bientôt. Il eût pu, longtemps valet des jésuites et protégé par eux, dire qu'il avait été poussé par ses maîtres, qu'il aurait perdu ainsi : il ne voulut pas mentir. Le soin de sa mémoire le préoccupait ; il voulait bien qu'on sût qu'il s'était fait le vengeur du peuple, non qu'on crût qu'il avait été le porte-poignard des prêtres. On lui avait mis des menottes de fer horriblement serrées. Un certain Belot, un exempt, voulut mettre à profit ses souffrances pour tirer de lui des aveux ; il le tourmenta pour cela toute la nuit, demandant :

— Quels conseillers du Parlement connaissez-vous ?

Il alla jusqu'à lui dire :

— Et ces messieurs qui vous payaient, où tenaient-ils leurs assemblées ?

A ce mot, le jeune homme sentit le piège, et, saisi d'horreur, répéta qu'il n'y avait ni complices ni complot. Dans la confrontation, il accabla Belot, qui ne sut que dire. Cependant le Roi sur son lit, noyé des larmes de Madame, de la dauphine, amolli, détrempé, donnait répétition de la scène de Metz. Il se crut mort, cria : — Un prêtre ! un prêtre !

On trouva aux communs un chapelain de domestiques ; il le prit tout de même, se confessa *prestissimo*. Mais son jésuite, qu'on cherchait bride abattue, arrivait de Paris ; il se confessa encore. Seulement le bon Père, lui aussi, fait sa scène de Metz : il n'absout pas gratis ; le Roi renverra la Pompadour, l'ennemie du clergé. Accordé sans difficulté. Le voilà donc encore une fois retombé dans leurs mains, au moment où, dans l'âme, il se croyait assassiné par eux, peut-être ! Et si bien retombé que, sous l'influence de ses pleureuses, Madame et la dauphine, il oublie ses défiances, envoie chercher le dauphin, le nomme lieutenant général du royaume, lui dit :

— Gouvernez mieux que moi !

Amolli par les crapuleuses débauches d'Henri III, il arrivait au même point de lâcheté. Il se croyait encore mourant, et Madame exagérée en tout, et d'imagination terrible, augmentait la peur par la peur. Sur un mot vague de Damiens on craignait ses complices. Au fond de son chapeau on avait lu le numéro 1. Les autres, où étaient-ils ? Autour du Roi peut-être ? dans la foule suspecte de tant de valets, d'employés ? Et dans ce noir Paris, gouffre ignoré, profond, combien de gens perdus peuvent avec Damiens avoir aiguisé le couteau ? N'en est-il pas du complot, ce Paris qui, l'autre mois, criait :

— Allons brûler Versailles !

Cette terreur dura du 5 au 9. Le Roi, tout le temps, près de lui, se croyant en péril, gardait l'aumônier de quartier qui l'absolvait de minute en minute, le tenait prêt à partir pour le ciel. Heureusement les repentirs de Louis XV n'étaient jamais de longue durée. Ce qui l'avait refait jésuite, c'était la peur de la mort. Le retour à la santé, accéléré par une sagesse de quelques jours, le rendit à lui-même. Cette satanée lettre en croix lui revenait maintenant sans cesse à l'esprit. Par Rameau, qui le guettait, et qui vint le féliciter à sa première sortie, il lui revint, — ce dont la cour ne lui disait rien, — qu'on n'accusait que les jésuites, le parti du dauphin. Bref, un beau

matin, oubliant qu'il était blessé, et, sans vouloir écouter Lebel, qui, tout bas, l'avertissait de la présence au Parc-aux-Cerfs d'une adorable fillette, remettant de la voir à plus tard, et sans plus se souvenir qu'il avait fait signifier à la Pompadour son renvoi, il alla se promener, et... ma foi, poussa jusque chez cette chère marquise. Pas autrement inquiète du congé reçu, celle-ci l'attendait. Elle était avec Voltaire quand on lui annonça Louis XV.

— Mon cher ami, dit-elle au philosophe, cette fois nous le tenons, ou je ne suis qu'une imbécile.

— Allons donc! songeait Voltaire en cédant la place au Roi, je savais bien que que je le sauverais, ce pauvre Damiens, et que je la perdrais, cette chère Compagnie de Jésus!

Le même jour et à peu près à la même heure où le Roi entrait chez Mme de Pompadour, le Père Girard entrait dans le cabinet d'un notaire d'Arras.

Celui-ci, un homme jeune encore, à figure chafouine, se leva :

— Vous êtes le Père Girard? demanda-t-il.

— Oui.

— Et vous avez reçu ma lettre?

— Oui.

— Vous savez que j'ai l'honneur d'être affilié à la sainte Compagnie?

— Je le sais.

— Asseyez-vous donc.

Et le notaire tendait au prêtre une chaise auprès du feu. Alors il lui expliqua comment, devenu possesseur depuis quelque temps déjà de l'étude appartenant autrefois à un notaire philosophe, aussitôt connue la nouvelle de l'attentat de Damiens, il s'était souvenu de ce nom pour l'avoir vu dans ses dossiers. Il était en effet à retrouver une déposition d'une veuve Huchet, maraîchère à Arras, et nourrice d'un enfant de Jacqueline Terrillot, depuis femme Damiens. La déposition avait pour but de constater qu'une substitution d'enfant, conseillée, disait-elle malignement, par le Révérend Père Girard, n'avait pas été opérée par elle.

— Comment? interrompit le jésuite... Mais l'envie au mollet, mais la médaille?

La déposition avait réponse à cela, et le notaire lut au prêtre l'explication que nous en connaissons pour l'avoir entendu faire par le Père Nicolas à Robert.

— Mais alors, conclut Girard un peu démonté, ce garçon que nous avons élevé et qui vient de frapper le Roi, ce serait le fils?...

— ... De Jacqueline Terrillot, acheva le notaire avec déférence. Ça l'est.

— Ah!

Les deux hommes se regardèrent; il se fit un silence.

— Or, reprit le notaire, il est évident que la Compagnie risquerait son existence même à vouloir arracher ce malheureux à l'échafaud qui l'attend...

Girard ferma les yeux.

— N'est-ce pas votre avis? insista l'homme de loi.

— Si! murmura le jésuite.

— Très bien. Mais en dépit de cette abstention, nous n'en serions pas moins compromis par son coup de canif, si l'on venait à trouver cette déposition, laquelle est rédigée de façon à confirmer des bruits jadis répandus dans la contrée.

Nouveau regard, nouveau silence. Seulement cette fois Girard semblait un peu plus oppressé que tout à l'heure.

— Et voilà pourquoi, acheva l'homme de loi, je voulais vous rassurer et rassurer la Société en faisant de cette déposition unique... ceci...

En même temps, il jetait la pièce au feu.

Girard la laissa brûler, puis il se leva :

— Vous êtes un honnête homme, dit-il.

— Moins que vous, répondit le notaire.

— Et je vous remercie au nom de la Société.

— Mais de rien, je n'ai fait que mon devoir. A charge de revanche...

— Étrange chose ! songeait Girard en remontant en voiture, et voyez quel scandale si cette pièce était tombée entre les mains d'un coquin ! Allons, décidément il y a un Dieu ! Et c'est lui qui a voulu que le Père Nicolas fût mort pour empêcher ceci d'être révélé. Voyez-moi ce paysan que j'ai été si longtemps à reconnaître ! Il savait la chose, pardi ! Il m'a joué ! Il m'a fait élever mon propre... C'est de l'audace... et aujourd'hui, il me met dans la pénible situation de ne pouvoir rien faire pour le sauver, tout en sachant qu'il est à moi...

Il réfléchissait.

— Bah ! fit-il au bout d'un instant en faisant claquer ses doigts, j'ai bien sacrifié ma fille pour le plus grand bien de la religion, je peux bien sacrifier mon fils pour la plus grande gloire de Dieu ! La vie du prêtre est-elle autre chose qu'un long sacrifice... D'ailleurs, s'il a frappé le Roi, ce n'est pas ma faute, bien que ce soit un peu celle du Père Doucereux... Et puis, il n'avait qu'à le tuer tout à fait, cela m'aurait mis plus à l'aise pour le tirer d'embarras.

Sur quoi, fouettant son cheval :

— Aussi bien, c'est un petit serpent qui aimait Catherine, son trouble le prouve et surtout sa présence, car il ne venait pas là pour m'aider... Il nous trahissait; il ne mérite donc nulle pitié... Non !... Quant à ce qui est d'être mon fils, c'est si difficile d'être sûr de ces choses-là avec les femmes !

CHAPITRE LII

AUTRE PROCÈS, MÊME JUSTICE

— Nous le sauverons ! répétait Voltaire, nous avons bien sauvé votre sœur...

— C'est vrai, répondait Etienne, mais au prix de quels efforts !

— Les efforts ne comptent pas.

— Et puis, c'était moins difficile de sauver Catherine.

— Ah ! j'en conviens, elle était innocente, et Robert a beau avoir bien des excuses, qu'on ignore du reste, il est criminel pour presque tout le monde. N'importe ! avec ce secours nous pouvons y réussir ; la marquise a déjà travaillé l'esprit du Roi ; ici encore comme au procès Cadière, plus même, il sera influencé par la peur ; le peuple a montré les dents. Il lui jettera cette grâce pour l'apaiser.

— L'espérez-vous?

— J'en suis sûr... Il ne peut la refuser à l'avocat que nous lui amenons...

— Il est clair qu'il lui doit bien cette réparation.

De qui parlaient-ils? Étienne, aussitôt connu l'attentat de Damiens, avait couru chez Voltaire; il savait que Robert était allé à Vitry, et, sans avoir encore de nouvelles de ce qui s'y était passé, il comprenait que cela devait être grave et que la détermination de Damiens n'avait pas d'autre cause. Rameau, que la même nouvelle amenait chez Voltaire, leur prouva que cette supposition était la vraie. Voici en effet ce qu'il leur raconta. Quittant, la nuit précédente, son ancienne maîtresse Jeanne, auquel le Roi prenait un goût de plus en plus vif et qu'il laissait en sa compagnie, il avait heurté au coin de la rue Méderic un cortège singulier, composé d'un jésuite qu'il reconnut pour Girard, d'une grosse femme qu'il reconnut pour la Guiol, et d'exempts accompagnant une voiture. La voiture s'arrêtait; Rameau, qui s'était jeté dans un coin, put, à la clarté de la lune, voir qu'on descendait de la voiture une jeune fille demi-nue... Il ne distingua qu'un instant ses traits, mais il eut un tressaillement. Il lui parut qu'elle ressemblait à la fille de Catherine, qu'il était allé voir encore l'autre semaine à Vitry. Le jésuite et la sœur de Lebel entrèrent dans la maison du Parc-aux-Cerfs avec la jeune fille; quant aux exempts, le valet qui les conduisait les congédia. Heureuse chance! Rameau connaissait le valet; c'était Bourguignon, l'ancien domestique de Des Chauffours, arrivé maintenant. comme vous voyez. Renouveler connaissance, le griser et lui tirer les vers du nez, cela ne prit pas plus d'une heure; quand Rameau quitta l'auberge louche où il laissait l'ivrogne cuver son vin, il était sûr que la jeune fillé enlevée était la fille de Catherine, et il savait que la mère n'était arrivée à Vitry que pour voir emmener son enfant et tomber foudroyée. A la suite de ce récit, auquel il ajouta celui de son voyage chez Mme Allemand et des constatations qu'il y avait faites, Rameau fournit à ses amis une idée : celle dont ils poursuivent à cette heure l'exécution. Elle fut accueillie d'emblée; le salut de Damiens en devait dépendre; malheureusement on ne pouvait la mettre en pratique tout de suite. Cela exigeait bien des jours, des semaines peut-être; mais on comptait, non sans raison, sur la lenteur des procédures. Elles furent très longues, en effet : la preuve, c'est qu'on était à la fin de mars et que rien n'avait été décidé encore au sujet de Damiens.

— Méfions-nous pourtant, disait Voltaire à Etienne; l'arrêt éclatera vraisemblablement comme un coup de foudre, et l'exécution se fera aussitôt, pour ne pas laisser au peuple le temps de rien empêcher...

— C'est ma crainte, et voilà pourquoi je suis sur les charbons...

— Eh! moi aussi! seulement il est bien clair qu'il y a encore avantage à attendre; un tel auxiliaire ne se remplace pas... Cette bouche seule a autorité pour faire entendre au Roi le langage qui convient.

— Evidemment! Sa seule apparition, son nom seuls lui seront un remords...

— Son apparition surtout! Ce deuil! Ce visage navré où se lisent les tortures de quinze ans de cachot...

Certainement ils devaient parler de Thérèse, car il ajouta :

— ... Et que sa maladie rend plus saisissant encore...

— S'il n'est pas ému, c'est qu'il ne lui reste rien d'humain...

— Soyez tranquille; il lui reste le souvenir de Pauline... Qu'elle n'oublie pas de mêler ce nom à son plaidoyer! qu'elle lui dise que ce Damiens est le même qui à Metz a sauvé son armée dans les circonstances tragiques que d'après lui vous m'avez racontées; qu'elle lui dise, enfin, et surtout, ce qui est la vérité : « Si Robert vous a frappé,

c'était pour sauver de la honte la pauvre enfant que son abominable père venait de jeter au Parc aux Cerfs ! »...

— Ah ! pour cela je n'ai pas peur; qu'elle ait seulement la force de parler, elle n'aura qu'à laisser déborder son cœur; il est assez plein !...

Cet entretien avait lieu à Versailles, dans le cabinet où Voltaire, rappelé, venait de se réinstaller comme historiographe du Roi.

— Elle peut entrer? demanda une voix.

— Rameau ! enfin ! Elle est là?

— Oui !

— Sûrement elle peut entrer... Faites-la venir... et avertissez le Roi sans perdre une minute...

— Je vous crois bien ! Vous savez la nouvelle?

— Non !... Qu'est-ce donc?

— Robert sera exécuté en Grève à quatre heures!

— Miséricorde ! Et il en est trois !... Que vous disais-je !... Allons ! vite ! Et je vais faire atteler mon carrosse pour emporter la grâce... Pauvre garçon !

Pendant que Voltaire donnait des ordres, Rameau introduisit Thérèse Cadière, car ce ne pouvait être qu'elle, en grand deuil et voilée; elle se mit à causer bas avec les deux hommes, puis leur serra la main. Rameau venait de reparaître.

— Le Roi vous attend, dit-il, mais il ne sait pas encore qui vous êtes.

Elle sortit avec son introducteur. Voltaire et Etienne restèrent un instant, écoutant les pas s'éloigner dans le corridor, puis s'arrêter. Tous deux étaient très pâles.

Enfin une porte s'ouvrit, celle du Roi ; une voix, celle de Rameau, cria :

— Madame Cadière !...

— Cadière ! fit le Roi, dans un cri si trouble que les deux hommes se regardèrent.

Une lueur d'espérance brillait dans leurs yeux.

— Il crie : Cadière, dit Voltaire; c'est à Pauline qu'il pense... Il le sauvera !

La Pompadour n'avait pardonné au Roi qu'à deux conditions : Machault serait chassé et remplacé par Choiseul, ce qui fut fait; l'édit d'expulsion, cet édit qui lui avait sauvé la vie, serait signé, ce qui fut promis. En plus elle demanda la grâce de Damiens; cela lui coûtait, car elle avait peine à croire que ce jeune homme n'avait pas été inspiré par ses ennemis. Il ne fallut rien moins que Voltaire pour l'y décider. Elle la demanda vaillamment :

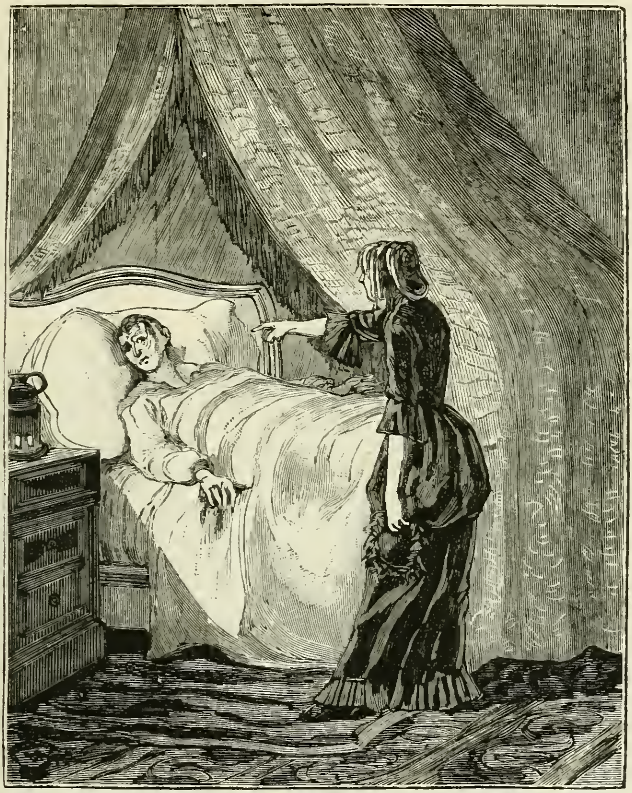
— Vous l'avez promise, rappelait-elle au Roi; votre première parole a été qu'on ne le tue pas.

— Elle fut très éloquente, lui prouva que la clémence était de bonne politique; que son intérêt l'y poussait autant que son honneur, car il s'était engagé; qu'il ne faut pas jouer avec la mort... Mais lui restait indécis; dans sa famille on lui avait trop rabâché qu'il ne se sauverait que par la terreur. Alors la marquise biaisa; elle proposa un accommodement :

— Faites le mettre dans une maison de fous, conseilla-t-elle (Hausset, 165).

Comme son père ! Etrange coïncidence !... Le Roi ne s'expliqua pas.

Cependant le procès allait son train. On avait transporté Damiens à Paris. Une nuit, à deux heures du matin, par la barrière de Sèvres, c'est comme un tourbillon, un tremblement de terre. Force carrosses, force cavalerie qui va le pistolet au poing comme en ville prise. Paris apparemment est du parti de Damiens et voudrait le sauver?



Elle lui arracha du front la couronne de fer et disparut dans la nuit.
(Chap. LIII).

Malheur aux curieux en bonnet de coton! Gare aux fenêtres! Fermez, ou l'on fait feu! Puis les interrogatoires commencent. On cite ses maîtres, ses camarades; aucun ne le charge; beaucoup font son éloge; il servait si bien, il avait de l'esprit.

— Peut-être, dit l'un, se mêlait-il de trop de choses...

De lui, et de lui seul on pouvait tirer quelque indice. Précieuse occasion pour les juges de montrer tout leur zèle, leur amour pour le Roi. Maupeou, qui présidait, en sentait le besoin, passant pour homme double qui jouait à la fois et la cour et le parlement. Damiens est resté pour la physiologie un exemple célèbre de ce qu'on endure sans mourir, un singulier et curieux patient. Chacun y prouva son amour par l'excès de la cruauté. On avait commencé, nous l'avons dit, par griller ses jambes. On lui mit des menottes si dures qu'ayant la fièvre et le délire, il n'eût rien dit du tout. On des-

serra un peu. Alors, se frottant les poignets, mordant son drap, il lança un regard enragé et désespéré. A Paris, enfermé dans la tour régicide de Montgommery et Ravaillac, il y fut sanglé jour et nuit étroitement sur un lit de fer. Ses gardes tout autour, étaient là, attentifs, écrivaient ses mots ou ses cris :

— On me fait parler, disait-il, quand j'ai le transport au cerveau.

Cependant à côté, dans cette terrible tour, on mangeait, buvait et riait. Il y avait un cuisinier du Roi, et table pour quinze personnes. Mais on eut beau irriter sa résistance de toutes les façons, on n'en tira rien. Girard, qui assistait déguisé aux séances, en fut quitte pour la peur ; le père avait renié le fils, le fils ne chargea pas le père. Constamment il se montra ferme et franc, et non sans présence d'esprit. Le maladroit Maupeou lui disant :

— Vous étiez dans de bonnes maisons où vous ne sentiez guère cette misère du peuple.

Il répliqua :

— Qui n'est bon que pour soi, n'est bon pour rien.

Mais, avec ce courage, il n'injuria point, ne récrimina point sur la Sodome de Versailles, les enfants enlevés, vendus... Cette peur le tenait, que, puisque le Roi n'avait été que blessé, la fille de Catherine n'eût pas échappé à la honte ; il n'osait s'avouer cette angoisse entre toutes amère, et ne desserrait pas les dents. Le maladroit Maupeou, dans son zèle, osa le mettre là-dessus. Damiens ne dit rien (Procès, pag. 147), du moins s'il faut en croire le procès imprimé d'après un registre lacéré visiblement. « Point de complices, ni de complot. » Sur cela il fut immuable. Grand chagrin pour la cour; la famille restait inquiète. Les juges humiliés et qui tenaient à gagner leur argent, pour le faire « chanter », demandèrent, firent venir d'Avignon une savante machine papale, admirablement calculée pour donner d'horribles douleurs. Seulement elle était si parfaite qu'elle eût trop abrégé. Les médecins d'ici, pour cette vie précieuse, aimèrent mieux qu'on s'en tînt aux coins, qui, serrant peu à peu, faisant craquer les os, donnaient un spasme atroce, mais mesuré à volonté, et aggravé ou répété. On lui poussa jusqu'à huit coins, et on ne s'arrêta qu'au moment où les hommes de l'art dirent qu'il pouvait mourir. Cependant, dans l'horrible épreuve, pas plus que dans ses souffrances de deux mois, il ne céda à la nature, n'acheta nul adoucissement en se supposant des complices. Tout fini, arrangé par les quatre juges, on joua, au moyen des quarante coquins qui simulaient la grande Chambre (la carcasse du parlement, dit d'Argenson), une scène de séance solennelle où siégeaient les pairs et les princes. Devant cette auguste assemblée, on apporta Damiens et on le fixa par des sangles à des anneaux de fer scellés dans le parquet. Il ne fut point déconcerté. Au contraire, sorti des tortures, et léger de sa mort prochaine, il parut assez gai. Il nomma plusieurs pairs :

— Voici MM. d'Uzès, de Boufflers, que j'ai servis à table.

A M. de Noailles :

— Monsieur, n'avez vous pas froid avec des bas blancs? Approchez de la cheminée.

A M. de Biron, qui lui demandait ses complices :

— Vous, peut-être, dit-il en riant.

Cette gaîté alla un peu loin pour les quatre :

— M. Pasquier, il faut le dire, parle bien, mieux que M. Molé; il parle comme un ange. Il devrait être chancelier.

On lui fit quelques questions ; mais Maupeou craignait tant qu'il ne répondît mal, qu'il parlait à sa place, lui laissait à peine dire un mot. On assomma les princes d'un

rapport qui dura vingt-six heures à lire et ne leur apprit rien. Orléans et Conti furent indignés. Conti demanda pourquoi on ne faisait pas comparaître « ceux avec qui Damiens avait eu des rapports. » Cela voulait dire les jésuites. Maupeou, qui était sans doute payé pour le savoir, ne répondit rien. Le procureur du Roi, au nom du Roi, demanda et obtint arrêt, l'arrêt de Ravaillac, l'arrêt le plus cruel du plus complet supplice qui fut jamais.

Damiens devait être brûlé, tenaillé, rompu, tiré et démembré à quatre chevaux, — le supplice que Voltaire et lui réclamaient pour Girard, — puis brûlé encore et mis en cendres. L'imagination défaillante ne put rien au delà. Les juges en leur amour ardent pour le meilleur des rois, cherchèrent en vain et ne trouvèrent pas mieux.

L'exécution devait avoir lieu le jour même, en place de Grève, à quatre heures de relevée. Plus que quelques heures et Girard et les jésuites pourraient respirer librement... A moins que dans les derniers supplices, la constance du condamné se lassant, il ne vînt à acheter sa grâce par des révélations.

Alors qu'il reçut la visiteuse dont l'apparition lui avait arraché ce cri, le Roi n'était pas seul; M. Lebel insistait pour lui demander à quelle heure il lui plairait de recevoir une jeune fille trouvée par sa sœur et par lui, et dont il espérait des compliments. Louis XV le congédia, et il n'eut garde d'insister pour rester; le nom entendu avait fait bondir le frère de la Guiol. Aussi avait-il à peine fait quelques pas dans le corridor secret pour aller rejoindre sa sous-intendante que, réflexion faite, il crut plus urgent de savoir ce qui se disait là; il revint donc jusqu'à la porte, sur la pointe des pieds, et ni plus ni moins qu'un simple valet de chambre colla son oreille au trou de la serrure, persuadé comme Figaro que c'est encore là le meilleur moyen d'entendre. Une hemi-heure après il arrivait effaré auprès de la Guiol.

— Mme Cadière est auprès du Roi! lui dit-il.

— Mme Cadière? Thérèse, alors?

— Je ne sais pas, je ne crois pas...

— Comment! l'autre est morte...

— N'importe! Elle lui demande le grâce de Damiens...

— Elle ose!

— Et d'un tel train qu'elle va l'obtenir... Une voiture est en bas qui l'attend pour l'emmener à Paris...

— Miséricorde! Mais il ne faut pas! Il faut que cet homme meure! Girard me l'a répété encore hier...

— Pourtant, si elle a la grâce...

— Que tu es donc bête, mon pauvre Dominique!...

— Tais-toi et écoute...

Et, baissant la voix, la sous-intendante se mit à lui développer une idée qui le fit sourire d'abord : puis il sembla qu'il voyait des difficultés...

— Allons! il ne s'agit pas de faire le bégueule; mets la main à la pâte et vite!

Lebel parut prendre son parti.

— Va! conclut-elle : moi, pendant ce temps-là, je vais battre le fer pendant qu'il est chaud, et amener à Sa Majesté la perle en question.

Et tandis que le procureur mâle s'éloignait du côté de la voiture, la procureuse femelle s'en allait vers la rue Méderic. Elle était préoccupée : elle allait jouer une bataille décisive; sans cette préoccupation, elle eût peut-être remarqué un homme de haute taille et de forte mâchoire qui, sorti du château derrière elle, paraissait l'épier depuis un instant, s'était rapproché insensiblement, avait entendu la dernière

phrase, et venait de prendre sa course dans la même direction, d'une telle allure qu'elle ne put remarquer sa physionomie quand il passa. Cet homme aussi allait à la rue Méderic : il y avisa une chaise à porteurs qui stationnait :

— Voilà mon affaire ! se dit-il.

Et il eut un tressaillement de joie en reconnaissant que l'un des porteurs était Bourguignon. Résolument il vint à l'autre.

— Cinq louis, dit-il, pour me céder ta veste et ta place !

Une minute après, l'échange était fait, et deux mots jetés a l'oreille de Bourguignon qui répondit :

— Justement.

Puis, à une seconde question :

— Du moment où je ne cours aucun danger, tout ce que tu voudras.

A ce moment la Guiol apparut :

— Approchez ! ordonna-t-elle aux porteurs.

Et elle leur fit mettre la chaise tout auprès de la porte menant à la petite maison du Roi, porte par laquelle elle entra. Un quart d'heure plus tard elle en sortait, suivant une jeune fille pâle dont les yeux étaient rouges. Cette jeune fille était la fille de Catherine Cadière. La pauvre enfant chancelait, ayant sans doute le pressentiment de l'opprobre auquel on l'avait réservée : et il est impossible de traduire le regard désolé avec lequel elle examina autour d'elle. Tel doit être le regard du condamné qui, partant pour l'échafaud, cherche dans la foule un ami prêt à le sauver. Soudain elle eut un tressaillement, vite réprimé... Elle avait reconnu Rameau dont le regard cherchait le sien, et qui avait un doigt sur la bouche. Elle descendit la marche et entra dans la chaise. Ceci avait duré moins de temps qu'il n'en faut pour le dire : mais la Guiol était une fine mouche ; étonnée du calme soudain de sa victime si désespérée tout à l'heure, elle examina tour à tour les deux hommes, seuls témoins de l'enlèvement. Le malheur voulut que la même semaine elle eût vu sortir de chez monsieur de Voltaire, en même temps qu'Etienne Cadière, cet homme à forte mâchoire que Lebel lui avait dit être Rameau, l'ancien valet de chambre de Sa Majesté. Girard lui avait parlé de ce Rameau, déjà ; la visite de Thérèse au Roi était déjà un indice ; la présence auprès de cette chaise de cet homme au lieu du porteur retenu, était une preuve décisive. Elle sentit un piège, et vint à la chaise pour en faire sortir la jeune fille... Rameau l'arrêta par le bras... Alors elle ouvrit la bouche pour crier... Aucun son ne jaillit ; les dix doigts du musicien la serraient à la gorge, s'enfonçant dans les plis de son cou. Les yeux de la Guiol se dilatèrent, s'injectèrent de sang... sa face devint vineuse... Les bras qui s'étaient soulevés retombèrent inertes... Rameau serrait toujours. Enfin il rouvrit les doigts, puis retenant le corps qui allait tomber, il monta la grosse femme derrière la porte, et appuya son cadavre contre le mur.

— Là, fit-il, tu vois que je suis gentil, je n'ai pas mis longtemps à te faire crever... Reste là, charogne ; quand le Roi frappera à cette porte, il croira que sa maquerelle est morte en venant lui ouvrir.

Ce disant il l'assit, car il n'arrivait pas à la faire tenir debout : elle n'était pas refroidie encore. Puis, s'essuyant les mains il redescendit la marche, ferma la porte, et dit à Bourguignon :

— Maintenant en route, confrère.

Et pendant que Bourguignon s'attelait à l'arrière de la chaise, lui, prenait les traverses du dedans, partant d'un pied léger et fredonnant :

Madame Lebel est morte
Mironton, mironton, mirontaine...

Tout Paris au moins, et ce n'est pas trop dire, était massé sur la place du Parvis et sur la place de Grève. Les curieux emplissaient les bateaux amarrés aux quais, étaient accrochés au parapet du pont, entassés aux fenêtres de l'Hôtel de Ville, suspendus aux toits...

Mais laissons raconter le greffier : il suivit le condamné et il vit tout. « Descendu dans la chapelle de la Conciergerie, l'accusé n'a rien déclaré. Là, les prières chantées et la bénédiction du Saint-Sacrement donnée, l'arrêt lu dans la cour, et le cri fait par le bourreau, — que de savantes lenteurs! — il a été mené en tombereau à la porte Notre-Dame. Je lui ai dit qu'ayant porté ses mains sanguinaires sur l'oint du Seigneur et le meilleur des rois, ses supplices suffiraient à peine pour venger la justice humaine : que la justice divine lui en réservait de plus grands, s'il ne révélait ses complices.

— « Réponse. Ni complot, ni complices. »

« Les commissaires (Maupeou, Molé, Pasquier, Severt, les quatre) étaient à l'Hôtel de Ville, prêts à l'écouter.

« Il ne dit rien de plus, quoique la tentation fût grande de retarder de si excessives douleurs.

« Sur l'échafaud, on lui brûla d'abord la main qui tenait le couteau. Je lui demandai ses complices... Il ne dit rien... Près du greffier, surveillant le condamné, se tenaient deux hommes, les confesseurs qui lui avaient été donnés, auxquels il n'adressa pas même la parole. »

L'un était de grande taille, maigre; l'autre, de taille moyenne, assez replet. Ils portaient la robe de capucins et avaient le capuchon rabattu sur les yeux... Damiens les avait reconnus : le second était le révérend Père Doucereux, l'autre le Père Girard, venu pour surveiller les défaillances possibles de son enfant selon la chair. Mais celui-ci, au moment de la dernière demande du greffier, ménagea un silence, se donna le plaisir du constater l'anxiété du jésuite, eut un sourire de mépris, puis, s'enfermant dans le souvenir de celle qu'il avait tant aimée et pour qui il lui restait tant à souffrir, se livra à l'exécuteur et à ses aides.

« Alors il fut tenaillé aux bras, cuisses et mamelles : et dessus on jetait huile, poix, cire, soufre et plomb fondus. Il criait :

— « De la force!... de la patience!... »

« Il était fort. Quatre chevaux ne purent l'écarteler. On en ajouta deux, avec peu de succès. Le bourreau, excédé, peut-être ayant pitié, — de quoi il fut puni, — monta et demanda aux commissaires la permission de donner un coup de tranchoir aux jointures, ce qui fut refusé d'abord pour le faire souffrir davantage. »

Cela aurait trop abrégé. Nombre d'amateurs distingués, de grandes dames qui avaient loué cher les croisées de la Grève n'auraient pas eu pour leur argent. Les commissaires auraient paru peu zélés pour le Roi. Cependant, à la longue, pour en finir avant la nuit qui venait, on permit de trancher ce pauvre corps pantelant qui ne voulait pas mourir. Les deux cuisses partirent les premières, puis une épaule. Il expira à six heures un quart, le jour finissant (28 février 1757).

... A ce moment, à l'extrémité de la place arrivait, courant comme une folle, une femme aux cheveux gris, aux longs voiles de deuil, qui, impuissante à crier, secouait en l'air un parchemin.

— Enfin! soupira la foule, il est mort! le malheureux!...

La femme tomba raide, livide...

— Pauvre homme! murmurait Girard qui, en descendant de la plate-forme sanglante montrait le bourreau tout défait, pauvre homme! et pauvres chevaux!...

Ce qui s'était passé, ce qui avait retardé l'arrivée de la grâce, on le devine. Lebel avait remplacé le cocher pour perdre celle qui conduisait, comme Rameau avait remplacé le porteur pour sauver celle qu'on amenait au Roi. Il était sorti de Versailles au grand galop : puis, arrivé vers la route de Paris, au lieu de prendre tout droit, avait lancé ses chevaux à gauche. Heureusement la femme, sans se défier, veillait : elle savait le chemin pour l'avoir fait le matin même avec Rameau, bien souffrante encore, mais attentive :

— Tout droit, cocher ! cria-t-elle à travers la portière.

Mais l'autre ne fouetta ses chevaux que de plus belle, avec une fureur qui la surprit : son costume la surprit bien davantage encore.

— Cocher ! répétait-elle.

Lebel fouettait toujours, criant plus fort. Ce qui devait arriver, arriva : affolés par ce tapage et cette violence, les chevaux s'emballèrent... Impuissant à les retenir, Lebel épouvanté, voulut sauter à terre : mais empêtré par les pieds, quand il se dressa, un cahot le lança en avant... Il tomba entre les chevaux qui lui passèrent sur le corps.

Quelques minutes plus tard, après une course vertigineuse, la voiture allait s'abattre sur la pente de la route : un des chevaux s'était heurté à une borne et défoncé le poitrail... l'autre, en voulant se retenir sur le talus, se cassa la jambe... Dans la voiture, la femme gisait évanouie. Elle fut longtemps à se remettre : quand enfin, elle reprit connaissance et comprit la gravité de la situation. Faisant un effort terrible, elle se traîna jusqu'à une maison et demanda une voiture ou au moins un cheval... Mais elle avait l'air si égaré qu'on la prit pour une folle et qu'on en eut peur ; elle insista : alors on lui demanda si elle avait de l'argent... Elle répondit que non, et on la chassa...

La malheureuse n'osait dire qu'elle allait porter la grâce de Damiens : c'eût été se perdre peut-être et le perdre aussi.

Alors, comprenant que le condamné n'avait plus d'espoir qu'en elle, elle prit sa course... Elle courut ainsi jusqu'à Sèvres, où un laitier apitoyé la prit dans sa charrette : elle lui avait dit aller voir son enfant qui se mourait... Il la déposa au Cours de la Reine. De là elle courut encore éperdûment jusqu'à la Grève, épouvantée en entendant sonner six heures.

... La mort était arrivée avant elle !

CHAPITRE LIII

A MIRACLE, MIRACLE ET DEMI

L'infante est morte d'une fièvre putride, dans une telle infection, qu'on emporte son cadavre au grand galop. Son père ne pouvait supporter cette puanteur de la fille trop aimée : Choiseul est ministre ; Voltaire est le soleil du siècle, d'une lumière

implacable pour la gent noire, d'un doux rayon pour les opprimés. Rousseau publie la *Nouvelle Héloïse;* Lebel qui a survécu à ses blessures continue son commerce, regrettant de plus en plus sa sœur : Louis XV est un spectre vivant, tâchant d'oublier dans une orgie sans nom, le seul amour qui l'ait fait homme quelque temps : la Pompadour règne encore de nom, mais une certaine Jeanne, mariée à un certain escroc gascon, du nom de Dubarry, s'avance de plus en plus, prête à lui couper l'herbe sous le pied.

— Quel dommage! songe Rameau : si je l'avais épousée, je devenais un mari comme monsieur de Nesles était un père!

Et de cela, comme de sa vaillante guerre trop peu victorieuse, il se console en jouant du violon. Etienne est curé de campagne dans un coin des Alpes : sa sœur Thérèse vit près de lui, toujours en deuil, et la bonne madame Allemand leur sert d'intendante. Parfois quand il va à Ferney, Voltaire passe les voir : on cause des anciens deuils, de la lutte que lui, n'a pas abandonnée, et le jeune homme qu'il mène avec lui, vient embrasser dans le jardin du presbytère une belle jeune fille qui fut un instant sa sœur de lait. Le Père Girard, lui, vieillit à Dôle, son pays natal, au milieu de l'estime et de la vénération de ses concitoyens. Par malheur le saint homme a voulu continuer trop longtemps ses fredaines, il est menacé de paralysie, et cela le rend soucieux. Vraiment le souci est fâcheux... Quel dommage qu'un nuage vienne ternir un ciel si pur! pur comme le soir d'un beau jour!... Il a des rentes, plus qu'il n'en peut manger : il n'a plus d'ambition ; il se repose des luttes de la vie sur ses lauriers, indifférent maintenant à tout, hors aux coups de chapeau pleins de vénération, aux fraîches joues des belles filles, et à la douce flamme des vieux vins... Justement il en a caressé une, ce soir, une belle fille : il est très content d'elle et assez content de lui. C'était cela, avant son dîner : il a fait un repas de prince, arrosé d'une bouteille d'Epineuil toute poussiéreuse. Il a donné congé à son valet et à sa domestique qui vont à la noce du marguillier, et moëlleusement blotti sous sa couverture il dort d'un sommeil léger, agrémenté de doux rêves. Sur la veilleuse qui rend transparente sa cage de porcelaine, tiédit un peu de vin chaud dont il boit une gorgée quand il s'éveille. Il dort et il rêve... Et par analogie avec la belle fille de ce soir, il revoit la petite pénitente de Toulon qu'il était si intéressant de flageller chez lui et de stigmatiser au couvent d'Ollioules... Vraiment, il a beau chercher : la Guiol mise à part, qui était une vicieuse, il ne se souvient pas d'avoir jamais éprouvé auprès d'aucune autre un trouble pareil...

Tiens! on dirait qu'on vient de heurter sa veilleuse...

Comme une fiole qui tinterait contre la porcelaine... Il a frissonné : il n'aime pas beaucoup, quand il songe, voir certaines choses de certain côté : il s'est trompé... C'est lui qui, en remuant, aura fait trembler sa table de nuit... Il risque un œil et regarde par la chambre sombre... rien... Ah! c'est qu'il a été longtemps dans le commencement avant de s'endormir : un seigneur des environs ne s'était-il pas avisé de régaler ses amis de chasses nocturnes... et chaque coup de fusil qui le réveillait en sursaut, invariablement il le prenait pour l'explosion de la mine ouvrant l'*in-pace* et rejetant à la vie la recluse condamnée!... Quelle folie! puisque Doucereux l'avait vue morte!... Brr! que c'est bête de penser encore à ça... Le voilà tout transi!... Il boit une bonne gorgée de ce vin exquis parfumé de cannelle... Ah! c'est bon, cela! Ça réchauffe... Le sommeil revient, et cette fois invincible, mais sans lui ôter la notion de l'extérieur : il sent qu'il dort et qu'il a chaud : état délicieux! Oh! cette fois par exemple, on a remué!... C'est vers la porte!... Il veut dire : — Qui va là? — il ne peut pas... Il n'ose regarder... D'ailleurs il n'entend plus rien : c'est un meuble

qui a craqué... Quel enfantillage aussi de s'attarder à ces pensées de flagellation et de stigmatisée...

... Oh! l'horrible douleur aiguë qui lui déchire soudain la main! Comme un clou qui froisse les muscles et perce la paume!...

— Grâce!

Et ne pouvoir crier!

— L'autre main à présent!... Ah! son sang coule! coule... Il va mourir!...

Et il ne peut pas s'éveiller... Le pied! Le pied aussi! Quel infernal ennemi s'acharne ainsi? Jusqu'au cœur il sent la lente et tenace déchirure, la pénétration profonde... L'autre pied! Ah! misère! Quel est le bourreau?

— A l'aide! c'est trop! Pas tant de tourments à la fois!...

Et il sent qu'il n'a pas parlé, qu'il dort toujours... Pourtant, malédiction! il ne rêve pas; son sang, les effroyables blessures le prouvent... Damnation! au cœur à présent!... Cette fois c'est la mort!... Non! La blessure ne pénètre pas... Il sent la main de son tourmenteur qui se fait plus légère; on ne veut pas qu'il meure, on veut qu'il souffre... Mais comme tout cela dure!... Il semble qu'il y a des heures... Aussi longtemps qu'a souffert l'autre là-bas, en Grève!... Et la lame refouille les plaies déjà faites, déchirant la chair meurtrie... C'est atroce! Il va devenir fou... Ces mains tenaces, il en sent le frôlement... Les voilà à sa face à cette heure... Que lui réserve-t-on encore?... Enfer! ces doigts, ils se sont faits de fer; longues épines, aiguës et dures, elles entrent doucement dans son crâne, tout autour... jusqu'au cerveau, semble-t-il...

— Ah! non! non! je ne veux pas! a-t-il crié...

Il croit comprendre...

— Je ne veux pas! Quel est l'infâme?...

Cette fois, il crie: il s'éveille!... Il va voir et se défendre, et appeler... Oui, voilà que sous l'effort de la douleur, il s'arrache à cette torpeur... Ses yeux s'ouvrent... Stupeur sans nom! rêve de damné! La morte! Elle est là, avec ses cheveux gris, ses yeux creux! Elle, elle! Elle vit, et c'est elle qui le torture, qui le stigmatise à son tour! Elle! Ce n'est pas son spectre; il sent son souffle et son étreinte... et son regard qui le glace...

— Oui, c'est moi!

Elle parle maintenant! Et il a bien reconnu sa voix... C'est la miraculée, c'est la recluse, c'est sa victime! C'est Catherine Cadière...

... Mais la mort les lâche donc? S'ils se mettent à revenir, qu'est-ce qu'il deviendra?

— Non! je ne suis pas morte, continue-t-elle penchée sur lui; ce que vous avez pris pour la mort, c'était ce sommeil étrange que tu aurais dû reconnaître pourtant, car tu l'avais vu déjà, Girard: tu savais bien qu'on y ressemble à un cadavre... C'est un sommeil pire que celui que donne un narcotique comme celui que tu viens de boire, puisque rien n'en réveille, pas même tes baisers, pourtant plus horribles que la morsure de cette couronne d'épines!...

Pour le coup il a compris tout à fait, il est perdu; elle l'a retrouvé, elle vient se venger... Et personne!

Il semble que la tragique apparition devine ses pensées, car elle reprend:

— Tu peux hurler, nul ne t'entendrait, personne ne t'entendra avant demain... D'ailleurs la torpeur de ce breuvage te tient encore... Vois, je vais percer encore tes pieds...

— Non! non! assez!

— Tu ne saurais les remuer, n'est-ce pas?

— Assez! grâce! Que veux-tu faire? Me tuer?

— Tu l'as dit!... Mais je ne ferai plus rien pour cela... Tu vas rester ainsi; ton sang va couler par tes blessures, couler jusqu'à la mort que tu sentiras venir et approcher d'un pas à chaque goutte de sang perdue...

— C'est atroce!... C'est trop longtemps!

— Est-ce que c'est assez pour que tu te rappelles tous tes crimes! La mort de ma mère! La mort de mon frère! La mort de Jeanne et de Pierre Braüer! La mort de Robert Damiens! Celle du père Nicolas!... Celle de Louise Laugier!

Et à chaque mot, Catherine enfonçait la couronne d'épines autour du front du misérable...

— Et je ne compte pas ma fille, que tu as voulu tuer à sa naissance! que plus tard tu as voulu livrer au Roi! et je ne compte pas le président Lebret et la présidente, et Mme d'Avrolles, et Mlle Gravier!... sans compter celles que j'ignore! Tes crimes! Mais combien te faudrait-il d'heures d'agonie pour t'en ressouvenir seulement? quels supplices faudrait-il inventer pour t'en faire expier le moindre? Je n'y tâche pas, et ce n'est pas ce que je cherche... Je n'ai voulu que reparaître devant toi, t'ayant fait inerte comme je l'étais moi-même, reparaître comme au sortir de la tombe pour te prouver le triomphe définitif de la justice et de la vérité!... Adieu, meurs maudit et désespéré; tu m'as fait bien du mal, mais je ne m'en souviens plus; que ce soit ton pire deuil! Je suis heureuse: j'ai ma fille, et Voltaire vient d'arracher au Roi l'édit d'expulsion des jésuites!...

— Que dis-tu?

— Qu'ils ont quitté le Portugal le mois dernier, qu'ils quitteront la France avant la fin du mois...

— Vaincus!

Girard crevait de rage; il rassembla ses forces, essaya de lever les poings, d'écraser d'un coup celle qui se faisait la voix de son remords, d'avoir au moins cette vengeance... Un cri surhumain lui échappa, le dernier qu'il eût :

— Enfer!

Ses jambes et tout son corps étaient de plomb... Ses mains remuaient à peine... La paralysie! pensa-t-il. Il se sentait dans l'état que la Compagnie de Jésus exige de ses affiliés : « *Perindè ac cadaver* » (comme un cadavre).

— Adieu! répéta Catherine.

Elle lui arracha du front la couronne de fer et disparut dans la nuit. Jusqu'au matin le misérable resta dans son lit, râlant, étouffant de fureur, l'écume aux lèvres... Enfin le jour parut; ses valets rentrèrent...

— Ils vont venir, pensait-il; ils m'achèveront...

Mais voyant les fenêtres garnies encore de volets, ils pensèrent qu'il dormait, et pas seul peut-être; ils ne vinrent pas.

Et il ne pouvait les appeler! et son sang coulait toujours...

... A midi un valet entra, s'approcha et vit son maître demi-nu, les yeux ouverts, perdant son sang par les mains, les pieds, le côté, le front...

— Miracle! cria-t-il.

Un quart d'heure après, la chambre était pleine de curieux agenouillés.

— Mais il souffre peut-être, hasarda une femme; si on pansait ses plaies? Si on appelait le médecin?

— Gardez-vous-en bien, malheureuse! ne dérangez pas ce qu'a fait Jésus-Christ lui-même; vous voyez bien qu'il est stigmatisé.

Girard, chez qui les yeux seuls vivaient encore, mais qui souffrait de tout son

être des souffrances de damné, ne râla son dernier souffle qu'à la nuit, à peu près à l'heure où Damiens était mort.

— Il meurt en odeur de sainteté, déclara toute la ville.

Et de fait, il s'en fallut de rien que Girard ne fût béatifié en effet ! Une propagande s'était organisée ; on commençait des pèlerinages...

L'expulsion démolit cet échafaudage pieux.

La chose peut paraître un peu forte ; elle est aussi historique que la perversité de Girard, le calvaire de Catherine et le supplice de Damiens.

D'ailleurs les jésuites ont fait plus fort : ils sont revenus dans cette France qui les avait chassés et qui ne les a pas encore revomis !

FIN

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

LES PÉNITENTES DU R. P. GIRARD

DEUXIÈME PARTIE

LES MYSTÈRES DES COUVENTS

TROISIÈME PARTIE

LE PROCÈS CADIÈRE

QUATRIÈME PARTIE

LES CORBEAUX

CINQUIÈME PARTIE

L'IN-PACE

SIXIÈME PARTIE

JUSTICE!

Paris — Typ. Ch. Unsinger, 83, rue du Bac